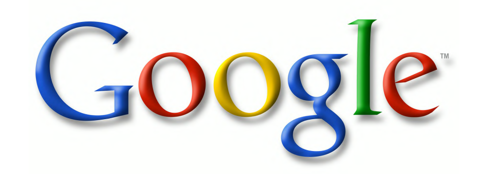
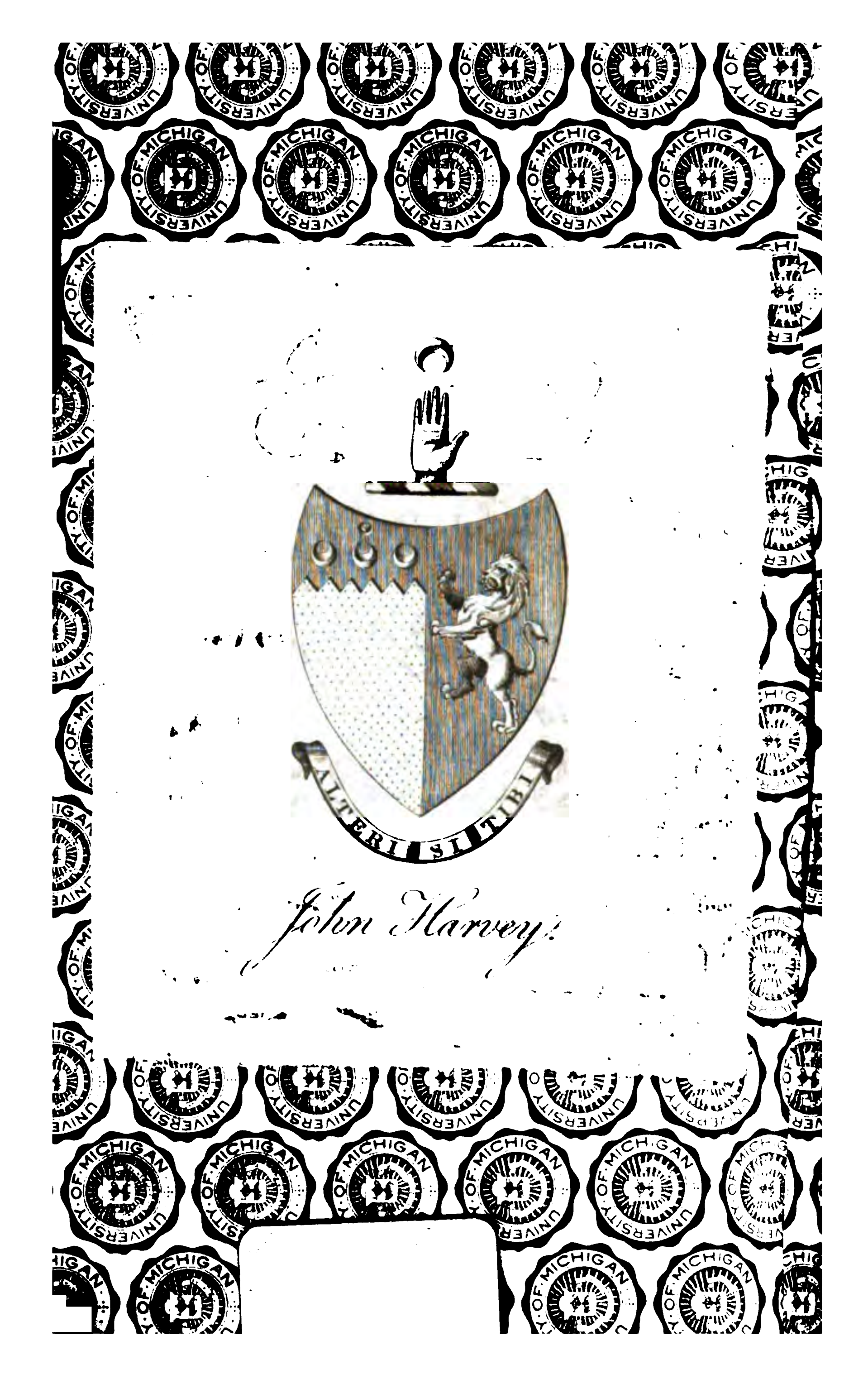



ALTERI SI TIBI
John Harvey.


UNIVERSITY OF MICHIGAN

NOUVEAU DICTIONNAIRE *HISTORIQUE.*



NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE, OU HISTOIRE ABREGÉE

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par le Génie, les Talens, les Vertus, les Erreurs, &c. depuis le commencement du Monde jusqu'à nos jours.

Avec des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

QUATRIÉME ÉDITION, enrichie d'augmentations nombreuses & intéressantes, & purgée de toutes les fautes qui défiguroient les précédentes.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I, §. 1.

TOME PREMIER.



A CAEN,
Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, Hôtel de la Monnoie, rue Notre-Dame.
A PARIS, chez LE JAY, Libraire, rue S. Jacques.
A ROUEN, chez P. MACHUEL, Libraire, rue Ganterie.

M. DCC. LXXIX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

PRÉFACE.

NOTRE but principal, en ajoûtant ce Nouveau *Dictionnaire* à ceux qu'on a déja publiés, est de faire connoître, par les faits, le génie, & le goût des siécles, l'état de l'Univers dans tous les tems, les passions, les caractéres, les talens des Hommes qui l'ont ravagé ou éclairé. Nous nous sommes particuliérement attachés à caractériser les Nations, à peindre les Hommes célèbres, enfin à faire des tableaux en petit, dans lesquels les Sçavans puissent voir d'un coup d'œil, ce qu'ils veulent rappeller à leur mémoire, & les gens moins instruits ce qu'ils doivent placer dans la leur.

Notre Ouvrage n'étoit d'abord qu'un Répertoire pour notre usage particulier, & comme un Supplément au Dictionnaire Historique de M. l'Abbé *Ladvocat.* Nous avons attendu long-tems qu'une main plus habile que la nôtre réparât ce petit édifice, & en élevât un plus digne du Public. Nous croyions que l'Auteur du *Dictionnaire Critique* en six vol. in-8°. auroit fait ce que nous n'osions faire; mais cette production, quoique dirigée par un homme de mérite, n'ayant pas répondu à notre attente, nous nous associâmes à quelques Gens de Lettres, qui voulurent bien nous aider dans nos recherches, & fournir des couleurs à notre pinceau.

Quiconque entreprend un Nouveau Dictionnaire Historique, doit donner la même attention à l'histoire de l'esprit humain, qu'à celle des Gouvernemens. Les Annales du monde, sans celles des sciences, sont une belle Statue à laquelle on a coupé la tête. On n'a pas assez pensé à peindre les Hommes, & sur-tout ceux qui, au milieu des ténèbres & des vices qui ont

inondé la terre, ont fait briller des lumiéres & des vertus. Tous les Princes, dont l'Histoire n'offre aucun fait intéressant, ni aucune circonstance singuliére, seront renvoyés dans des Tables Chronologiques, que l'on trouvera à la tête du Dictionnaire.

Ecarter les articles superflus, voilà le premier devoir d'un Historien Lexicographe ; présenter les articles nécessaires sous un jour vrai & agréable ; voilà le second. Rien ne sert plus à remplir ce dernier objet, que les Anecdotes, & les Anecdotes bien choisies. Si l'Histoire est le tableau des belles & des mauvaises actions des Hommes ; il faut nécessairement des particularités pour les faire connoître ; elles amusent le Lecteur curieux, elles instruisent le Philosophe, elles embellissent l'ouvrage. Dans cette moisson abondante, que nous offrent des Livres en tous genres, nous glanerons ce qui servira à notre but. Nous exclûrons les minuties historiques, dont les petits esprits ornent leurs porte-feuilles ; mais nous ne laisserons échaper aucun détail intéressant, sur-tout lorsqu'il peindra le caractére, l'esprit & le cœur des Hommes célèbres.

Nous n'oublierons pas, par exemple, à l'article de *Probus*, que les Ambassadeurs de *Varanane II*, Roi de Perse, le rencontrérent sur de hautes Montagnes au milieu de ses soldats, mangeant des pois cuits depuis long-tems, & du cochon salé. Ces circonstances, minutieuses au jugement des esprits superficiels, paroîtront très-intéressantes aux hommes judicieux. Qui ne sent en effet, qu'en rapportant ce trait, nous donnons une leçon de morale aux Lecteurs ? Ils voient avec une admiration mêlée d'étonnement, un Empereur Romain, c'est-à-dire, le Maître de l'Univers connu, souffrir les injures de l'air, la faim, la soif, tandis que le moindre de nos Capitaines veut traîner dans les Armées le luxe de nos grandes Villes.

Quoique notre but ne soit point d'entasser simplement des chifres chronologiques, nous ne négligerons pourtant pas les dates. Nous n'en mettrons aucune, qu'après nous être assûrés de sa justesse, par un travail aussi ingrat que pénible. Peu de gens sçavent quels soins il faut se donner, combien de parchemins il faut dévorer, pour parvenir à cette exactitude si nécessaire, & presque toujours si négligée.

Après avoir fixé l'année de la naissance, de la mort, du couronnement des Princes, après avoir rapporté leurs actions principales, on dira, en deux mots, ce que la postérité en a pensé. On suivra dans les articles des Philosophes & des Sçavans, la même marche que dans ceux des Guerriers & des Souverains. Les vertus douces & tranquilles des Sages qui ont poli le monde, méritent autant d'attention de notre part, que les actions héroïques & funestes des Conquérans qui l'ont bouleversé. Les années où ils ont vu le jour, & où ils l'ont perdu, seront suivies d'un court détail de leurs vertus ou de leurs vices, de leurs talens ou de leurs imperfections, avec un précis des jugemens qu'on en aura portés.

Qu'on ne s'attende pas à des plaidoyers pour ou contre; nous ne serons que témoins, & le Public sera le juge. Nous avons cru devoir nous interdire un plaisir, que des Auteurs moins délicats & plus intéressés que nous se sont permis, celui de la satyre. Notre Ouvrage ne sera pas assez piquant pour les Lecteurs frivoles & malins; nous nous en consolerons, en tâchant de plaire aux Sages. Il ne faut pas déguiser les mauvaises actions; mais il faut aussi remarquer les bonnes. Les vertus dans l'Histoire sont des Isles riantes, au milieu d'une Mer orageuse, dans lesquelles le Voyageur vient se reposer après la tempête. Qu'importe au genre humain, *que*

*le * Savetier* NEUTELET, *connu par ses excès méprisables & son fanatisme outré, ait été gratifié, par le contraste le plus ridicule & le plus déshonorant, d'une pension, dont on ne rougit point de priver le R. P.* Noël ALEXANDRE? Qu'importe que l'illustre & malheureux *Abailard*** s'amusât moins à expliquer un Auteur à son Ecoliére, qu'à... &c, &c.

Quel intérêt prend-on à tant d'autres petits faits, dictés par la médisance, & souvent par la calomnie, dont des *Aretins* Lexicographes ont sali leurs compilations? Quel homme seroit assez dépourvu de vertu & d'esprit, pour ne pas préférer le récit de ce que les Monarques ont fait pour le bonheur de leurs peuples, & les grands Artistes pour la gloire de leur Nation, au détail scandaleux de quelques foiblesses secrettes & de quelques crimes cachés? *Léon X* s'est fait un nom immortel par son amour pour tous les Arts; ce service rendu au genre humain, suffit pour que nous ne déchirions pas avec emportement le voile qui a couvert ses plaisirs. Nous nous garderons bien de prêcher contre lui & contre d'autres Princes, dont on peut excuser les petits défauts en faveur de leurs grandes qualités. Nous nous éloignerons en cela, comme en bien d'autres points, de quelques Historiens déclamateurs, qui se sont fait de plein droit les Précepteurs des Monarques & les Prédicateurs du genre humain. L'Histoire doit être l'école de la Morale & de la Politique, & non celle de la phrénésie. Elle doit apprécier les hommes, & non les insulter; rapporter les opinions, sans argumenter pour ou contre elles; être l'écho du Public sage & modéré, & jamais celui du fanatisme & de l'enthousiasme.

---

* Dictionnaire Critique, Art. *Alexandre.*
** *Bayle*, Article *Abailard.*

Quoique notre but ait été de faire un Dictionnaire moitié Historique, moitié Philosophique ; nous ne dissimulerons point, en remarquant les biens qu'a faits la vraie Philosophie, les maux qu'a produits la fausse, qui a pris son masque. Ce n'est point celle-ci que nous prendrons pour guide : ce seroit vouloir nous égarer. On croit aujourd'hui que, pour paroître Philosophe, il faut proscrire tous les anciens Historiens & fronder toutes les traditions. Dans les siécles d'ignorance on a trop cru, & dans notre siécle éclairé on ne croit pas assez *. Rejetter tout, est d'un Pyrrhonien téméraire ; adopter tout, est d'un Légendaire imbécille. Il y a un milieu entre ces deux extrémités, & nous avons tâché de le tenir.

Il seroit inutile d'enfler notre *Dictionnaire* des noms oubliés des mauvais Auteurs. Parmi les Ecrivains, nous choisirons ceux qui ont fait le plus d'honneur aux Lettres & à leur siécle. Autant le Public s'intéresse au détail de la vie & des Ouvrages des grands Génies ; autant est-il fatigué de la liste des productions d'un Rimeur plat, ou d'un Compilateur ennuyeux. Les articles d'un *Corneille*, d'un *Racine*, sont toujours trop courts, aux yeux d'un homme de goût ; & ceux d'un *Pradon*, d'un *Cassagne*, toujours trop longs. On ne parlera du rôle que ces Rimailleurs ont joué dans la république des Lettres, que pour montrer le peu de droit qu'ils avoient de se comparer aux Grands-Hommes, & pour préserver les jeunes-gens de la lecture de leurs platitudes. Si les Rois qui n'ont signalé leur règne ni par aucun établissement utile, ni par leur valeur, ni par leur vertu, ne méritent pas d'être cités ; pourquoi tireroit-on de la poussiére les Au-

* Le célèbre *Despréaux* avoit eu cette pensée avant nous: *Autrefois*, disoit ce Poëte, *on croyoit à tout, à l'Astrologie, à la Magie, à toutes les sottises imaginables ; mais actuellement on ne croit à rien.*

teurs d'un Poëme insipide, ou d'un Roman bizarre ? Arracher ces morts à leur obscurité, c'est troubler leurs cendres pour renouveller leur confusion; c'est chercher dans la poussiére du tombeau, de quoi ennuyer les vivans.

Quelques Sçavans auroient voulu que nous eussions donné un extrait de tous les articles du *Moreri*, bons ou mauvais. Notre Ouvrage eût été plus étendu, & n'en eût pas valu mieux. De deux mille articles du grand *Dictionnaire Historique*, il y en a près de la moitié qui n'intéressent aucun Lecteur. C'est ainsi qu'en jugeoit le célèbre Abbé *des Fontaines*. Il a fallu faire un choix: on ne bâtit pas ordinairement sa maison en brique, quand on trouve de la bonne pierre. Nous nous sommes bornés à faire mention des Personnages célèbres, auxquels M. l'Abbé *Ladvocat* a donné place dans son Dictionnaire, en y ajoûtant environ mille articles qu'il avoit oubliés. Nous aurions pu en retrancher un grand nombre qui ne méritoient pas trop son attention, ni celle du Public; mais les Lecteurs, qui ne jugent ordinairement que par comparaison, auroient pu trouver notre Ouvrage incomplet, en le comparant au sien. Quand on a le plus, on ne se contente pas du moins. Il suffira que nous ayons soin de ne pas nous étendre autant sur les *Cotin* que sur les *Boileau*, sur les *Calprenède* que sur les *Corneille*, sur les *Opstraët* que sur les *Pascal*, &c.

Tous les articles ne peuvent pas paroître également bien choisis à tout le monde. Dans les Livres, comme dans la Société, le même homme amuse les uns & ennuie les autres. Un Guerrier ne voudroit que des Conquérans, un Séminariste que des Théologiens, un Bibliographe que des Philologues, un Peintre que des Peintres. Le Lecteur sensé doit alors prendre la place de l'Ecrivain, & devenir, comme lui, le Concitoyen de tous les peuples & l'ami de tous les Arts.

Il sentira qu'un Dictionnaire consacré à la mémoire des Hommes célèbres par des *talens*, par des *erreurs*, par des *vertus* & des *forfaits*, doit renfermer ceux qui se sont distingués dans tous ces genres. Il sentira que si, pour plaire à un Peintre, on met généralement tous ceux qui ont barbouillé de la toile, un Erudit sera aussi en droit de nous demander une place pour tous ceux qui ont barbouillé du papier. Les Dictionnaires abrégés sont de petits Cabinets placés à côté d'une vaste Bibliothèque, dans lesquels on a séparé, pour les gens de goût, les Médailles des Personnages fameux de tous les siécles, & les meilleurs Livres sur toutes les différentes parties des Arts & des Sciences. Les curieux qui veulent voir indifféremment le bon & le mauvais, & le portrait du grand *Arnauld*, avec celui du Jardinier de *Port-Royal*, ont recours au grand Magasin. Quelques Particuliers, sans faire attention aux articles intéressans qu'on aura ajoûtés, se plaindront peut-être de ce qu'on en aura retranché un petit nombre qui n'intéressent qu'eux; mais le Public se plaindroit bien davantage, si notre Livre n'étoit qu'un Catalogue des Rois & un Almanach littéraire.

Tout Ecrivain doit s'attendre à quelques éloges & à une foule de critiques: c'est l'appanage ordinaire de quiconque prend la plume; mais un Historien ne doit guéres se promettre que des reproches & des censures. L'Univers est partagé en différens Gouvernemens & en différentes Religions. Chaque Gouvernement a ses intérêts, & chaque Religion ses partis. Il est fort difficile d'adopter les récits d'un parti, sans choquer l'autre. Il arrivera quelquefois que, dans le même article, on sera forcé de déplaire à tous les deux. Qu'il soit question, par exemple, du célèbre *Pascal*; en avouant qu'il a eu raison de s'élever contre la morale perverse de quelques Jésuites étrangers, on fera

de la peine aux amis de la Société, & du plaisir aux Jansénistes; mais si l'on ajoûte qu'il a eu tort de représenter tous les Jésuites François comme tout autant d'*Escobars*, on excitera les murmures des Jansénistes, & on sera applaudi par le parti contraire. L'illustre de *Thou*, pour avoir osé être vrai, souleva les Catholiques emportés & les déclamateurs Protestans, ne fut point Premier Président du Parlement de Paris, & se vit accablé de Libelles. Avec des talens bien inférieurs à ceux de ce grand-homme, pourrions-nous avoir un sort semblable? Non. Au milieu des Nations judicieuses & éclairées qui composent l'Europe, un Historien véridique n'a rien à craindre; & quand il auroit à appréhender, la vérité est son seul devoir, & le plaisir de la dire sa seule ambition & sa seule récompense.

Dans la juste méfiance où nous sommes de nos propres lumiéres, nous avons eu recours à celles des autres. Nos guides sont en trop grand nombre pour les citer tous. Les sources les plus précieuses nous ont été ouvertes, & nous y avons puisé abondamment. Nous voudrions qu'il nous fût permis de nommer les Sçavans qui ont voulu nous donner des conseils & des éclaircissemens; mais la plûpart ont joint au mérite d'être nos bienfaiteurs, le mérite plus rare encore de nous dispenser de leur en marquer publiquement notre reconnoissance. Ils ont été doublement généreux, en ne voulant pas le paroître. Que M. l'Abbé de T*** veuille bien souffrir pourtant que nous lui fassions nos remercimens de l'Exemplaire de l'*Histoire Générale* apostillée à toutes les pages & redressée sur toutes les dates, dont il a bien voulu nous faire présent. L'Ouvrage de *Voltaire* en est beaucoup meilleur; & il seroit à souhaiter que le Public, qui, en louant les beautés du style de cet Essai, y a si souvent desiré plus d'exactitude, pût l'a-

voir avec ce Commentaire. C'est *Polybe* commenté par *Folard*.

Dans la foule des Auteurs imprimés qu'on a consultés, on a préféré ceux qui jouissent de l'estime générale, & sur lesquels le Public n'a qu'une voix. On a eu sous les yeux, pour l'Histoire Sacrée & Ecclésiastique : La Bible de *Vitré* avec ses Tables Chronologiques, *Josephe*, *Prideaux*, *Calmet*, *Bossuet*, *Tillemont*, *Fleury*, *Racine*, *Alexandre*, *Dupin*, *Cellier*, *&c*... Pour l'Histoire Ancienne des Empires & des Républiques ; *Hérodote*, *Thucydide*, *Xénophon*, *Diodore de Sicile*, *Plutarque*, *Quinte-Curse*, *Polybe*, *Justin*, *Arrien*, *&c.* parmi les anciens. *Banier*, *Rollin*, *Guyon*, *Olivier*, *Goguet*, *&c.* parmi les modernes... Pour l'Histoire Romaine : *Tite-Live*, *Salluste*, *Cornelius-Nepos*, *Tacite*, &c. *Rollin*, *Catrou*, *Vertot*, *Laurent Echard*, son Continuateur, *Montesquieu*, *Saint-Evremont*, *Saint-Réal*, *Tillemont*, & les Traductions du Président *Cousin*... Pour l'Histoire des Royaumes modernes : *Puffendorf*, *Voltaire*, *&c*... Pour l'Histoire de France : *de Thou*, *Boulainvillers*, *du Bos*, *Montfaucon*, *Daniel*, *Henault*, *Velly*, & tous les Mémoires particuliers... Pour l'Histoire d'Espagne : *Le Pere d'Orléans*, *Ferreras*, *d'Hermilly*, *&c*... Pour celle d'Angleterre : *Rapin de Thoiras*, *Clarendon*, *Smollet*, *Hume*, *&c*... Pour le Portugal : *Vertot*, *la Clède*... Pour Venise : *Nani*, *Amelot de la Houssaye*, *Laugier*, *&c*... Pour l'Histoire de Naples & de Sicile : *Guichardin*, *Gianone*, *d'Egli*... Pour l'Histoire de Danemarck & de Suède : *Puffendorf*, *Vertot*, *Voltaire*, *Norberg*, *&c*... Pour l'Histoire de Moscovie : *la Combe*, *Voltaire*... Pour celle de Pologne : *Solignac*, *des Fontaines*... Pour l'Histoire de Brandebourg : le Roi de *Prusse*... Pour celles des Turcs, des Persans, des Chinois, des Huns, des Sarasins : *Prideaux*, *Marigny*, *Cantémir*, *de Guignes*, *Marsy*, *Chardin*, *du Halde*, *&c.*, *&c.*

Il est de notre devoir d'avouer que tous ces Historiens nous ont fourni les matériaux de notre Ouvrage ; & que nous avons étudié, dans ceux qui passent pour les plus élégans, le coloris propre à chaque article. Nous nous sommes servis, autant que nous avons pu, de leurs expressions ; mais nous n'avons pas cru devoir les copier servilement. Ils nous ont fourni les couleurs de nos tableaux, & nous nous sommes quelquefois permis de les broyer. Chaque Auteur a sa façon d'écrire particuliére. Nous avons tâché de réduire à la nôtre, celles des différens Ecrivains qui nous ont précédés, dans tous les endroits où leur style nous a paru s'éloigner du style propre à un Dictionnaire & à un Abrégé. Quoique notre Ouvrage soit composé par plusieurs, nous l'avons rendu uniforme, en remettant la plume à un seul. Rien de plus fatiguant, que de voir les lambeaux les plus disparates, entassés sans choix dans le même Livre. Un Compilateur sans goût mêle indifféremment un passage de *Fontenelle* avec un fragment de *Dacier*. Il ne s'embarrasse pas qu'un morceau fin & délicat, soit à côté d'un autre plat & lourd ; mais le Public, qui est intéressé à ne pas s'ennuyer, & que cette bigarrure fatigue, paye bientôt l'ennui par le mépris.

Quelques gens de goût, accoutumés au style nombreux du dernier siécle, nous reprocheront peut-être d'avoir imité quelquefois le style vif, pressé & antithétique du nôtre. Ayant tâché de former notre goût sur les préceptes du célèbre *Rollin*, un des plus sévéres critiques de ce style, il nous auroit peut-être été facile d'en employer un autre, si nous n'avions jugé celui-ci plus convenable dans un Ouvrage où il faut dire beaucoup en peu de mots. Nous avouons qu'il seroit déplacé dans une grande Histoire, dans un grand Edifice où tout doit être noble & majes-

tueux; mais un Cabinet, dit un homme d'esprit, peut recevoir avec grace de petits ornemens. Non seulement il peut, mais il doit les recevoir. Pour une miniature ne faut-il pas un autre pinceau & d'autres couleurs, que pour des figures de plafond?

Pour mettre plus de vérité dans les portraits des Gens de Lettres, nous avons emprunté des Ecrits qui ont paru sur eux, *Journaux*, *Feuilles*, *Vies*, *Mémoires*, *Eloges*, *Critiques*, tout ce qui pouvoit servir à les peindre & comme particuliers & comme Ecrivains. Ces deux points de vue différens, sous lesquels nous regarderons le même Homme, rendra notre Recueil plus instructif & plus agréable. Nous ne nous sommes point attachés à indiquer toutes les productions d'un Auteur, nous avons fait choix des principales; & nous ne nous y sommes arrêtés, qu'autant qu'il le falloit pour en donner une idée nette & précise. Les Critiques les plus célèbres du siécle nous ont fourni les jugemens que nous en avons portés. C'est un fonds que nous n'avons pas craint de nous approprier, & auquel nous avons donné une forme. Toutes les louanges, toutes les censures ont été mises dans la balance, avant que de nous décider pour celles auxquelles le Public a mis le sceau par son approbation. Notre Ouvrage n'offrira point de discussions sur la maniére de prononcer le nom d'un Professeur Allemand; mais seulement des réflexions, qui pourront conduire les jeunes-gens dans la lecture des bons Ecrivains Grecs, Romains, François, Anglois, Italiens, Espagnols, Portugais, & dans le choix des meilleures Editions de leurs Ouvrages.

A l'exemple des Lexicographes qui nous ont précédés dans la même carriére, nous avons orné notre Ouvrage, de l'Histoire des Dieux & des Héros du Paganisme. Cette partie sera même beaucoup plus complette que dans les deux Dictionnaires Historiques

portatifs. Les Auteurs de ces Livres ont tenté quelquefois de donner un sens raisonnable aux extravagances de la Mythologie. Pour nous, il nous a paru que nous devions nous borner à exposer succintement ces vieilles erreurs, sans y mêler les explications que tant de Modernes en ont données, explications souvent plus ridicules que la chose expliquée. La Théologie Païenne, fille de la grossiéreté, de la superstition & de la Poësie, n'est, aux yeux des gens sensés, qu'un tissu d'imaginations bizarres, de brillantes chiméres, plus propres à dégrader la Divinité, qu'à former le cœur de l'Homme. Ceux qui se repaissent de ces absurdités trop célèbres, & qui veulent en tirer un sens moral, sont dignes d'être les interprètes des rêves d'un homme en délire.

On nous a si fort accoutumés pendant notre enfance, dit le sage & ingénieux *Fontenelle*, aux Fables des Grecs, que quand nous sommes en état de raisonner, nous ne les trouvons plus aussi étonnantes qu'elles le sont. Mais, si l'on vient à se défaire des yeux de l'habitude, il ne se peut qu'on ne soit épouvanté de voir toute l'ancienne Histoire d'un Peuple, qui n'est qu'un amas de faussetés aussi étranges que manifestes..... « Que ne peuvent point, (ajoûte cet » Ecrivain Philosophe,) les esprits follement amou- » reux de l'Antiquité ? On va s'imaginer que sous ces » Fables sont cachés les secrets de la Physique & de » la Morale. Eût-il été possible que les Anciens eus- » sent produit de telles rêveries, sans y entendre » quelque finesse ? Le nom des Anciens impose tou- » jours ; mais assurément ceux qui ont fait les Fables, » n'étoient pas gens à sçavoir de la Morale ou de la » Physique, ni à trouver l'art de les déguiser sous » des images empruntées. Ne cherchons donc autre » chose dans les Fables, que l'Histoire des erreurs » de l'esprit humain. » C'est aussi sous ce point de

vue que nous les avons considérées. Entre dans ce labyrinthe qui voudra : quant à nous, nous n'avons aucun fil pour nous y conduire.

L'ordre Alphabétique a des inconvéniens : il sépare les faits ; il les isole ; il peut jetter de la confusion dans l'esprit & dans la mémoire. Nous l'avons senti, & pour y remédier, nous mettrons à la tête de notre Ouvrage une Table des principales époques depuis *Adam* jusqu'à nos jours. Cette Table, accompagnée des Listes Chronologiques que nous dresserons pour les différens Royaumes, formera un petit Abrégé de l'Histoire Universelle, par le moyen duquel on pourra réduire les articles épars de côté & d'autre.

On a délibéré si on orneroit ce Dictionnaire de quelques Cartes Géographiques, pour diriger le Lecteur dans les articles des Conquérans. Après avoir sérieusement réfléchi, on a cru que ce seroit un ornement d'autant plus inutile, que des Cartes resserrées dans de petits Livres ne peuvent jamais être parfaites. L'Ouvrage auroit été d'un plus grand prix, & n'en auroit pas été meilleur.

On l'a répété plusieurs fois, & on le répétera encore : Il est impossible qu'un *Dictionnaire Historique* soit parfait. Il est si aisé de mettre un chiffre pour un autre, & si difficile de donner une attention égale à tant de dates & de noms multipliés ; que, quoique nous ayons profité des fautes de nos Prédécesseurs, il se peut très-bien qu'il nous en soit échapé beaucoup. On corrige depuis cent ans le *Moreri* ; & les Sçavans qui l'examinent avec des yeux sévéres, y trouvent chaque jour des fautes nouvelles. Si l'on nous fait l'honneur de nous critiquer, nous n'aurons d'autre réponse à faire, que de nous corriger, & de conserver pour ceux qui nous auront mis sur la voie, la reconnoissance qu'on doit à un bienfaiteur

& à un guide. Il n'appartient qu'à l'orgueil & à l'ingratitude, d'insulter un homme qui veut bien nous donner la main quand nous sommes tombés. Nous osons seulement prier nos Lecteurs de ne pas juger de tout l'Ouvrage par une fausse date, peut-être réformée dans l'*Errata*. Ce qu'on doit le plus considérer, c'est si nous avons gardé l'impartialité, qui doit faire le caractére de tout homme sensé, & surtout d'un Historien; si nous avons pris parti pour, ou contre; si nous avons mis du fiel dans l'examen des Ouvrages des bons Auteurs. Nous prions d'examiner les grands articles, plutôt que ceux de quelques Écrivains sans conséquence, dont personne ne s'embarrasse, sur lesquels on peut plaisanter impunément, & dont on ne parle que pour proposer des exemples à éviter.

Malgré notre attention & nos recherches, nous ne nous flattons pas d'avoir connu tous les Hommes Illustres qui ont paru depuis que le Monde existe. Combien de Grands-Hommes dont le nom a resté dans l'oubli, soit parce qu'ils sont nés dans des tems barbares, soit parce qu'ils ont manqué d'Historiens, quoique nés dans des tems plus heureux! « Combien de belles actions particuliéres, dit *Montaigne*, » s'enséveliссent dans la foule d'une Bataille! De tant » de milliasses de vaillans Hommes, qui sont morts » depuis 1500 ans en France les armes à la main, » il n'y en a pas cent qui soient venus à notre connoissance. La mémoire, non des Chefs seulement, » mais des Batailles & des Victoires, est ensévelie. » Les fortunes de plus de la moitié du monde, à » faute de registre, ne bougent de leur place, & s'évanouissent sans durée..... Pensons-nous qu'à chaque arquebusade, & à chaque hazard que nous » courons, il y ait soudain un Greffier qui l'enrôle? » Et cent Greffiers, outre cela, le pourroient écrire,

» desquels les Commentaires ne dureront que trois » jours, & ne viendront à la vue de personne. »

Plût à Dieu que cette remarque d'un Philosophe célèbre, pût guérir les hommes de ces vains desirs d'immortalité qui les tourmentent, & sur-tout de cette folie trop commune, de chercher la récompense de la vertu dans la fumée de la gloire ! C'est par cette réflexion que nous finirons cet Avant-propos : elle ne paroîtra pas déplacée aux Sages, pour qui l'Histoire n'est autre chose que la Morale mise en récit ; & si elle le paroît aux Lecteurs qui n'y cherchent qu'un amusement, ils pourront la placer parmi tant d'autres pensées vraies & inutiles.



AVERTISSEMENT.

TROIS Éditions originales, un grand nombre de Contrefaçons, les efforts impuissans qu'a faits le Libraire éditeur du Dictionnaire de *Ladvocat* pour anéantir le *Nouveau Dictionnaire Historique*, prouvent si non le mérite, du moins le succès de cet Ouvrage. Les Critiques modérés, en relevant les fautes inséparables d'un long travail, ont rendu justice à l'impartialité avec laquelle on y juge tous les Hommes & tous les Partis; à l'attention qu'on a eue de rapporter tous les traits qui honorent l'humanité ou piquent la curiosité ; à l'équité exacte qui a présidé aux jugemens raisonnés portés sur les Livres & les Auteurs, &c., &c. Voilà ce qui a concilié au Nouveau Dictionnaire les suffrages encourageans du Public.

Pour les mériter de plus en plus, l'Auteur, aidé des remarques de divers Sçavans, a scrupuleusement revu son Ouvrage, & l'a purgé des fautes nombreuses qui défiguroient les Éditions précédentes, & surtout celle de Paris en 6 vol. in-8°. Il suffira d'indiquer en peu de mots tout ce qu'on a fait, non seulement pour donner plus de régularité à cet Édifice, mais encore pour l'augmenter & l'embellir.

I. On a refondu le Précis Historique qui sert d'introduction, rectifié les Tables Chronologiques, & sur-tout les Préliminaires de ces Tables ont été entiérement retouchés. On en a supprimé ce qui étoit déja dans le corps de l'Ouvrage, auquel on renvoie le Lecteur ; mais afin qu'il ne perde rien par ces retranchemens, on a ajoûté des remarques & des traits qui peuvent intéresser, en même tems qu'on a réformé les erreurs & réparé les omissions. Cette Partie, telle qu'elle

qu'elle a été rectifiée, peut être regardée comme un tableau des révolutions des États anciens & modernes, & comme un précis de la politique actuelle de l'Europe.

II. Non seulement on a rangé dans leur ordre les articles qu'on avoit été obligé de mettre dans le Supplément ; mais on les a travaillés de nouveau, ainsi qu'un grand nombre d'autres.

III. On a ajoûté un grand nombre d'Articles qui manquoient ; plusieurs Impératrices Romaines, divers usurpateurs de l'Empire d'Orient & d'Occident ne s'y trouvoient pas ; on en cherchoit inutilement, même dans *Moréri*, quelques-uns dont il nous reste des Médailles : on les trouvera ici avec leurs Histoires, d'après les Écrivains les plus véridiques.

IV. On a fait une moisson plus abondante de Traits historiques & d'Anecdotes, qu'on a dispersés avec soin dans l'Ouvrage.

V. On a donné de nouveaux détails sur les Livres rares ou peu communs, & sur les meilleures Éditions des Ouvrages célèbres ; & on a profité à cet égard de toutes les lumiéres bibliographiques que M. *Debure* & M. *Osmont* ont répandues, l'un dans sa *Bibliographie Instructive*, l'autre dans son *Dictionnaire Typographique*. On a aussi fait un grand usage des Mémoires de *Nicéron*.

VI. On a retouché le style avec la plus grande attention ; on a tâché de l'orner, sans lui faire perdre la précision nécessaire, & de le rendre uniforme, sans y repandre de la monotonie. Divers morceaux, fournis au Libraire de Paris, étoient pleins d'une emphase ridicule ; on les a ramenés à une diction plus simple & plus assortie au genre historique.

Malgré la peine que nous nous sommes donnée, nous n'échapperons pas sans doute aux critiques ; mais nous déclarons ici, une fois pour toutes, que

nous ne répondrons jamais à aucunes, nous contentant de méprifer les cenfures injurieufes, & de profiter, à chaque nouvelle Édition, des obfervations qui nous auront paru juftes. Le Libraire, éditeur de *Ladvocat*, a grand tort de nous attribuer une Réponfe faite fous notre nom dans le *Mercure*, à la priére de notre Libraire, par un Sçavant que nous ne connoiffons point; & plus grand tort de nous reprocher de n'avoir pas répondu à une Réplique inférée dans un autre Journal, qui ne nous eft point parvenu, & que nous n'avons pu lire. Il pourra defcendre tant qu'il voudra dans cette petite arène, nous ne l'y fuivrons jamais.

La Préface dans laquelle il nous fait ces reproches, eft une véritable *Philippique*. On pardonneroit ce ton infultant à un homme qui auroit à fe plaindre de nous; mais l'a-t-on jamais attaqué? a-t-on penfé à l'attaquer? Et n'eft-il pas auffi odieux qu'extraordinaire, qu'après avoir voulu repréfenter l'Abbé *Ladvocat*, homme poli & modéré, il prenne un ton qui n'eft ni l'un ni l'autre. Ce ton lui convient d'autant moins, qu'il a copié plufieurs de nos articles & de nos jugemens littéraires, & que dans ceux qui font de lui, il tombe dans les mêmes fautes qu'il nous reproche, & dans de plus grandes encore.

Il ne feroit pas difficile de trouver dans fa compilation des Articles inexacts. Nous lui citerons, dans cette foule d'erreurs & de méprifes, ceux d'ALDROVANDUS, d'ALGAROTTI, de DES-AUTELS, d'AZOLIN, de BALLERINI, de BENI, des BENOITS Papes, de BLONDUS, de BOCCALINI, de BRUNELESCHI, de BRUNET, de CAVALIERI, de CELESTIN I, de CHAT n° II, de CLEMENT I, de DEMPTUR, de DOMNE II, d'ÉLÉONORE, d'ÉLEUTHÉRE, d'EUSÈBE Pape, de FÉLIX II & IV, de GRIS (le), d'HABERT, de LESCOT, de MARRIER, d'ORIGÈNE l'*Impur*, de PERGOLÈSE, &c.

S'il veut trouver les dates de ses Listes Chronologiques en contradiction avec les Articles auxquels elles renvoient, il n'a qu'à consulter ELÉONORE & AQUITAINE : il verra dans le premier article que cette Princesse succéda à son pere *Guillaume VIII* en 1137 ; & dans le second, que *Guillaume VIII* étoit mort en 1126. Voilà cependant de ces dates contradictoires qu'il nous reproche avec autant de hauteur que s'il avoit le privilége exclusif de l'infaillibilité.

Lui faut-il des modèles du style le plus sec & le plus impropre ? Qu'il lise le plus grand nombre des Articles dont il a surchargé *Ladvocat*. On peut bien dire qu'il a presque toujours gâté ce Livre en l'augmentant : ses richesses sont une véritable indigence. Il n'est à son aise que lorsqu'il a des Catalogues à copier, parce que toutes ces petites listes ne coûtent que la peine de transcrire ; mais lorsqu'il s'agit de tracer des tableaux qui demandent un pinceau exercé, tels par exemple que les articles de CLEMENT XIV & de LOUIS XV, l'Editeur Typographique ne paroît plus qu'un Gazetier inexact.

Enfin veut-il des Articles doublés mal-à-propos ? Qu'il consulte BOIS & DUBOIS (Cardinal), GANIBASIUS & GONELLI, GROS (Pierre le) & LEGROS, PAAS & PAS, MONTIGNI & MONTIGNI, ANGE de *St Joseph* & BROSSE (la), PAGNINUS & SANCTÈS-PAGNIN, VALLIS & WALLIS, &c., &c.

Lui sied-il bien après cela de dire, à propos de quelques fautes qui étoient dans *Moréri*, dans *Bayle*, dans *Ladvocat*, & qui se sont retrouvées dans notre Ouvrage, que *l'oreille de l'Ane a reparu sous la peau du Lion*? Nous ne le chicanerons point sur cette comparaison ; mais comme il a osé nous calomnier publiquement, il est juste que nous fassions connoître à nos Lecteurs la vérité.

1°. Il est faux qu'avant de faire imprimer le *Dic-*

même genre, quel Lecteur honnête ne sera pas révolté des Mémoires présentés aux Puissances, des critiques insérées dans les Journaux, des manœuvres de toute espèce qu'on a employées pour faire supprimer les autres Dictionnaires Historiques dont on redoutoit la concurrence?

Qu'il nous soit permis de faire quelques réflexions relatives à ce Dictionnaire, & nécessaires à ceux qui voudront le lire ou le critiquer.

Lorsque nous avons fait quelque correction ou quelque changement, nous ne nous le sommes permis qu'après avoir consulté les gens de goût, s'il s'agit de style, & les Sçavans, s'il est question de faits.

Nous avions prévu, avant nos critiques, les censures que nous pourrions essuyer; & ils ont reconnu avec nous, qu'un Auteur n'est pas toujours le maître de faire disparoître tous les défauts de son ouvrage. Il a fallu, par exemple, allonger les articles des Hommes enlevés depuis peu à l'Etat & à la République des Lettres; parce que le Public, qui a été souvent leur ennemi pendant leur vie, & qui est presque toujours leur admirateur au moment de leur mort, veut sçavoir dans le plus grand détail ce qui les regardoit. On ne pouvoit s'empêcher de le satisfaire. Le Maréchal *Broun* & le duc de *Belleisle* n'ont pas joué des rolles plus importans que les *Villars* & les *Louvois*: *Voltaire* & *J. J. Rousseau* n'ont pas été plus considérés de ce siécle, que les *Pétrarque* & les *Montagne* l'avoient été du leur; mais ceux-ci ne faisoient que de quitter le théâtre, & il faut attendre que l'enthousiasme des Spectateurs soit refroidi, pour mettre leurs portraits à leur juste mesure. Aussi le même Homme auquel nous accordons six pages en 1779, n'en auroit eu que deux, si nous avions travaillé en 1879.

Il y a eu une autre cause de la prolixité de quel-

ques Articles. Lorsque nous entreprîmes cet Ouvrage, plusieurs personnes d'un rang distingué dans le monde civil & dans le littéraire, voulurent bien nous communiquer des Mémoires. Quoique la plûpart passassent les bornes qu'un abbréviateur doit se prescrire, le cas que nous faisons de leur attention généreuse, nous avoit empêché d'y toucher & de les réduire. La reconnoissance doit être complaisante; mais après lui avoir donné dans la premiére Edition ce qu'elle exigeoit, il ne faut pas refuser au goût des Juges éclairés, ce qu'ils ont encore plus de droit de demander. Nous avons donc élagué quelques Articles qui paroissoient trop longs, pour faire des augmentations utiles dans d'autres qu'on avoit jugés trop courts.

Certains Lecteurs auroient voulu plus de réflexions, & d'autres plus de faits. Qu'en faut-il conclure? Que les goûts sont différens, & que l'Auteur doit suivre le sien, s'il le croit conforme à celui du plus grand nombre. *Mais je ne vous demandois que des Dates*, lui dira un Critique.... Et moi je me proposois d'orner les faits de quelques portraits, & de quelques observations philosophiques & littéraires. Graces aux lumiéres du siécle, j'ai travaillé pour moi, & pour une multitude de gens de Lettres, qui pensent comme moi.

Quoique nous ayons promis d'avoir égard aux remarques critiques dont on nous honorera, les Lecteurs judicieux sentiront que nous ne pouvons les adopter toutes. Par exemple, le célèbre *Voltaire* a prétendu dans ses Lettres sur certains Auteurs impies, que jamais *Bayle* ne répondit au Cardinal de Polignac: *Je suis Protestant, car je proteste contre tout.* Il nous a accusés d'avoir mêlé la vérité avec le mensonge, en rapportant cette réponse. Il ignoroit apparemment qu'elle est dans l'Eloge Historique de l'illustre Prélat, composé par M. de *Boze*, Secrétaire de l'A-

çadémie des Belles-Letres, sur les Mémoires de sa famille, & placé à la tête de l'*Anti-Lucrèce.* Ce Poëte Philosophe doutoit que *Pontis*, auquel nous avons accordé un article, ait existé; nous qui sçavons que cet Officier appartenoit à une maison noble de Provence qui le comptoit parmi ses ornemens, nous avons dû nous en rapporter à des témoignages incontestables, plutôt qu'à des soupçons: (*Voyez* PONTIS). Il en est de même de quelques autres critiques de cet Ecrivain célèbre, auxquelles on répondra dans l'occasion sans fiel & sans aigreur. Nous remercions ceux qui l'imitent, de leurs censures encore plus que de leurs éloges, sur-tout lorsque ces censures sont honnêtes & motivées. Pour critiquer, dit un homme d'esprit, il faut avoir lu attentivement; & lire un Auteur avec réflexion, c'est lui faire tout l'honneur possible.

On est forcé de répéter que l'Auteur principal de cet Ouvrage n'est d'aucun parti, quoiqu'il estime les Hommes respectables que chaque parti a pu produire; & cela est si vrai, que les Jansénistes l'accusent d'être Moliniste, & les Molinistes d'être Janséniste. Ces deux imputations contradictoires prouvent évidemment qu'il a gardé son caractére: qu'il a été impartial, du moins dans les Articles qu'il a traités, & qu'il distinguera un jour de ceux qu'il a adoptés sans en répondre.

Ce qui doit inspirer de l'indulgence envers l'Auteur principal & ses collaborateurs, c'est que les méprises dans lesquelles ils ont pu tomber ci-devant, & qui ont été corrigées dans cette Edition, étoient de peu de conséquence; & s'ils ont été d'ailleurs vrais dans leurs récits & équitables dans leurs jugemens, ils obtiendront facilement leur absolution au tribunal des Critiques éclairés, qui ne jugent pas d'un grand édifice par une ardoise mal placée.

Il faut distinguer, dit un Philosophe, les erreurs dans les Historiens. Une fausse date, un nom pour un autre, ne sont que des matiéres pour un *Errata*. Quand du reste le corps de l'Ouvrage est exact; quand les événemens, les motifs des événemens, & les principaux Acteurs sont peints avec fidélité, c'est alors un portrait ressemblant, auquel on ne peut reprocher que quelques plis négligés de la draperie.



TABLES CHRONOLOGIQUES

DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS ADAM JUSQU'A NOS JOURS,

NOUVELLEMENT REFONDUES.

Nous avons réduit toutes les dates aux années avant Jésus-Christ, comme dans le Dictionnaire.

HISTOIRE SAINTE.

DIEU ayant créé & embelli cet Univers, forma le premier homme & la premiére femme. Il les plaça dans un Jardin délicieux, d'où leur désobéissance les fit chasser. On voit alors la foiblesse des fondateurs du genre humain devenir la source de tous les crimes. *Caïn* leur premier-né, commit un horrible fratricide, & fut la tige des méchans. Le penchant au mal passa des peres aux fils. *Tubalcaïn* inventa le fer meurtrier. On ne s'en servit d'abord que contre les animaux féroces ; mais bientôt les hommes s'arméérent les uns contre les autres. Ils se livrérent à l'iniquité. Dieu, ne reconnoissant plus en eux son image, les punit par un Déluge universel. La seule famille de *Noé*, composée de huit personnes, est sauvée du naufrage général. La Terre, ainsi purifiée, va se repeupler. Les descendans de *Noé* s'accrurent tellement, qu'ils ne purent plus vivre réunis en un même corps. On proposa de se séparer ; mais pour se précautionner contre un second Déluge, on convint auparavant de construire une Tour élevée : alors Dieu confondit les langues ; & les Ouvriers ne s'entendant plus, ces hommes inconsidérés furent obligés d'abandonner leur entreprise.

Tous les hommes étant de nouveau livrés aux vices & à l'erreur, Dieu se choisit un peuple particulier, dont *Abraham* fut le Pere. C'est la nation Juive, qui passa en Egypte sous *Jacob*, petit-fils d'*Abraham*. Persécutée par les Rois de ce pays, où elle avoit été d'abord très-bien accueillie; elle passa dans les déserts de Sinaï, sous la conduite de *Moyse*, que Dieu avoit suscité pour être le libérateur & le législateur de son peuple. Après la mort de cet homme illustre, les Juifs firent la conquête de la Terre de Chanaan, & furent successivement gouvernés par des Juges, par des Rois & des Pontifes. Enfin, devenus la proie des Romains, ils se rendirent coupables de diverses révoltes contre leurs maîtres, qui détruisirent leur Ville capitale & les chasserent de l'héritage de leurs Ancêtres. Depuis cette époque ils sont dispersés sur la surface de la terre, & n'ont jamais été rassemblés en corps de peuple.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES PATRIARCHES.

CRÉATION & formation d'Adam & d'Eve,	4004
Naissance de Caïn,	4003
Naissance d'Abel,	4002
Naissance de Seth,	3874
Naissance d'Enos,	3799
Naissance de Caïnan,	3710
Naissance de Malaléel,	3609
Naissance de Jared,	3544
Naissance d'Enoch,	3412
Naissance de Mathusala,	3317
Naissance de Lamech,	3130
Mort d'Adam, âgé de 930 ans,	3074
Enoch ne meurt pas; mais il est enlevé à l'âge de 365 ans,	3017
Seth, fils d'Adam, meurt âgé de 912 ans,	2962
Naissance de Noé,	2978
Enos meurt, âgé de 905 ans,	2864
Naissance de Japhet, fils aîné de Noé,	2448
Naissance de Sem,	2446
Mort de Lamech, pere de Noé,	2353
Mort de Mathusala, âgé de 969 ans,	2348
DÉLUGE UNIVERSEL,	2348
Naissance d'Arphaxad,	2346
Naissance de Salé,	2311
Naissance d'Héber,	2281
Naissance de Phaleg,	2247
Naissance de Réhu,	2217
Naissance de Sarug,	2185
Naissance de Nachor,	2155
Naissance de Tharé,	2126

Mort d'Arphaxad & de Phaleg, 2008
Mort de Noé, 2029
Naissance d'Abraham, 1996
Naissance de Sara, 1986
Abraham va en Mésopotamie, 1929
Vocation d'Abraham, 1921
La famine qui afflige la Terre de Chanaan, oblige Abraham & Loth de se transporter en Egypte, 1920
Melchisédech bénit Abraham, qui a vaincu Chodorlahomor; & Dieu promet une nombreuse postérité au saint patriarche, 1912
Naissance d'Ismaël, 1910
Circoncision établie, 1897
Sodome est consumée par le feu du Ciel, 1897
Naissance d'Isaac, 1896
Mort de Salé, fils d'Arphaxad, 1878
Dieu demande qu'Abraham lui sacrifie son fils Isaac, 1871
Sara meurt, âgée de 127 ans, 1859
Isaac épouse Rébecca, 1856
Mort de Sem, 1846
Naissance de Jacob, 1836
Mort d'Abraham, 1821
Mort d'Héber, 1817
Naissance de Ruben, 1758
Naissance de Siméon, 1757
Naissance de Juda, 1755
Naissance de Dan, 1755
Naissance de Nephtali & de Gad, 1754
Naissance d'Issachar & d'Aser, 1749
Naissance de Zabulon, 1748
Naissance de Lévi, 1748
Naissance de Joseph, 1745
Jacob revient dans la Terre de Chanaan, 1739
Naissance de Benjamin, 1738
Joseph vendu & conduit en Egypte, 1728
Joseph y devient Ministre, 1715
Naissance de Manassès, fils de Joseph, 1712
Naissance d'Ephraïm, fils de Joseph, 1710
La famine de 7 ans commence, 1708
Jacob & sa famille vont en Egypte, 1706
Mort de Jacob, âgé de 147 ans, 1689
Naissance de Caath, fils de Levi, 1662
Joseph meurt en Egypte, 1635
Naissance d'Amram, fils de Caath, 1630
Naissance d'Aaron, fils d'Amram, 1574
Edit de Pharaon contre les Enfans mâles des Hébreux, 1573
Naissance de Moyse, fils d'Amram, 1571
Moyse revient en Egypte pour délivrer & en faire sortir les Hébreux, 1491

SUITE CHRONOLOGIQUE DES GOUVERNEURS, DES JUGES ET DES ROIS DES JUIFS.

Moyse, 1491
Josué, 1451

Anarchie & ensuite première servitude de 8 ans, sous Cushan *ou* Cuscan, *Roi de Mésopotamie.*		Thola,	1232
		Jaïr,	1209
Othoniel,	1405	*Cinquième servitude de 18 ans, sous les Philistins & les Ammonites ; elle commence en la cinquième année de* Jaïr.	
Seconde servitude de 18 ans, sous Eglon *ou* Heglon, *Roi des Moabites.*		Jephté,	1187
		Abesan, Ibisan *ou* Ibtsan,	1181
Aod *ou* Ehud,	1325	Aihalon *ou* Elon,	1174
Troisième servitude de 29 ans, sous Jabin, *Roi de Chanaan.*		Abdon *ou* Habdon,	1166
		Samson, né vers	1155
Debora & Barac,	1285	*Sixième servitude de 40 ans, sous les Philistins.* Samson *venge à diverses fois les Israëlites.*	
Quatrième servitude de 7 ans, sous les Madianites.			
Gédéon,	1245	Héli,	1159
Abimelech,	1236	Samuel,	1199

ROIS DES JUIFS.

Saül,	1095	*Division des Royaumes de Juda & d'Israël en* 975. (Voy. ROBOAM & JEROBOAM dans le Dictionnaire.)	
David,	1054		
Salomon,	1015		

ROIS DE JUDA.

Roboam,	975	Ezéchias,	726
Abia,	958	Manassès *ou* Manassé,	698
Asa,	955	Amon,	643
Josaphat,	914	Josias,	641
Joram,	889	Joachaz,	610
Ochosias *ou* Achazja,	885	Joachim *ou* Jéhojakim,	610
Athalie,	884	Jéchonias,	599
Joas,	878	Sédécias,	599
Amasias *ou* Amatja,	826	Nabuchodonosor *détruit le Royaume de Juda, ruine le Temple, & emmène le peuple en captivité.*	588
Ozias *ou* Azarias,	810		
Joatham *ou* Jotham,	759		
Achaz,	742		

ROIS D'ISRAEL.

Jéroboam I,	972	Zambri,	229
Nadab,	954	Amri,	929
Baasa *ou* Bahasca,	953	Achab,	918
Ela,	930	Ochosias,	898

Joram,	896	Manahem,	773
Jéhu,	885	Phaceïa,	761
Joachas,	856	Phacée *ou* Pékah,	759
Joas,	839	Ofée,	739
Jéroboam II,	826	Salmanazar, *Roi d'Assyrie, s'empare de la ville de Samarie, & détruit le Royaume d'Israël, qui avoit duré 250 ans, depuis la division des deux Royaumes.*	
Après la mort de Jéroboam, *il y eut en Israël une Anarchie de onze ans & demi.*			
Zacharie,	769		
Sellum,	773		

PONTIFES DES JUIFS.

Aaron,	1490	Elcias, Sobnas *intrus*,	700
Eléazar I,	1452	Eliacim,	697
Phinées.		Azarias III,	642
Abizué *ou* Abifcuah.		Sararias *ou* Sareas.	
Bocci *ou* Bukki.		Josédech,	587
Ozi *ou* Huzi.		Jésus *ou* Josué,	536
Zararias *ou* Zérahja.		Joachim,	502
Merajoth.		Eliasib,	461
Amarias *ou* Amarja.		Joïadas II,	441
Héli,	1157	Jonatham,	397
Achitob *ou* Ahitub I,	1116	Jeddoa *ou* Jaddus,	350
Achielech, Achias, Ahija.		Onias I,	324
Abiatar,	1061	Siznon,	300
Sadoc *ou* Tsadok I,	1014	Eléazar II,	287
Achimaas, Achimas *ou* Ahimahats,	975	Manassès,	265
Azarias *ou* Hazarja I,	958	Onias II.	
Joannam *ou* Johanam I,	914	Jason,	176
Isus,	889	Meneláüs, & ensuite Lysimachus,	173
Axioramus,	887	Matathias,	168
Phideas,	884	Judas,	167
Joïadas I,	882	Jonathas,	161
Zacharie,	850	Simon,	143
Joannam II,	838	Jean Hyrcan,	135
Azarias II,	810	*PONTIFES ET ROIS.*	
Amarias,	762		
Achitob II,	745	Aristobule I,	104
Sadoc II,	730	Alexandre Jannée,	78
Sellum,	721	Hyrcan III,	40

Hérode *Iduméen s'empare du Royaume, qui est divisé après sa mort.*		Ismaël,	16
		Eléazar, fils d'Ananus,	17
PONTIFES.		Simon, fils de Camithus,	18
		Joseph Caïphas,	19
		Jonathas, fils d'Ananus,	37
Ananel,	37	Simon Canthara,	40
Aristobule II,	34	Matthias, fils d'Ananus,	43
Ananel rétabli,	31	Elionée,	44
Jésus, fils de Phabet,	30	Simon Canthara rétabli,	45
Simon, fils de Boëtus,	24	Joseph, fils de Canée, rétabli,	58
	Depuis J. C.	Ananus, fils d'Ananus,	61
Matthias,	1	Jésus, fils de Damnée,	62
Joazar,	2	Jésus, fils de Gamaliel,	64
Eleazar, fils de Boëtus,	3	Matthias, fils de Théophile,	66
Jésus,	4	Phanaclius,	67
Joazar rétabli,	5	*Jérusalem est prise & le Temple ruiné par* Titus.	
Ananus,	6		

HISTOIRE PROFANE.

ROYAUME D'ASSYRIE.

L'Assyrie, aujourd'hui le Curdistan, est, suivant quelques Sçavans, le Royaume le plus ancien. *Nemrod* ou *Nembrod* en fut, dit-on, le premier Souverain; mais on n'est pas d'accord sur le nombre des Rois qui lui succédérent jusqu'à *Ninus*. Lorsque ce prince mourut, *Sémiramis* sa femme prit les rênes du gouvernement; elle étendit les bornes de ses états jusqu'à l'Ethiopie & aux Indes, après avoir soumis la Médie, l'Egypte & la Libye: (*Voyez* SEMIRAMIS dans le Dictionnaire.) *Ninias*, son fils, succéda à sa mere. On connoît à peine les noms de ses successeurs jusqu'à *Sardanapale*, qui en fut le trente-septiéme & dernier. En général, toute cette partie de l'Histoire Ancienne peut être regardée comme un vrai chaos. On ne la connoît que par *Ctesias* & *Hérodote*, Historiens aussi

peu sûrs l'un que l'autre. *Facilius*, dit *Strabon*, Hesiodo & Homero *aliquis fidem adhibuerit, quàm* Ctesiæ Herodoto & *eorum similibus*.

ROIS D'ASSYRIE.

Le chiffre marque, dans cette première partie, l'année où commence le Règne.

Assur s'établit en Assyrie, lui donne son nom & bâtit Ninive.		Lamptidès,	149[illegible]
		Sosarès,	146[illegible]
		Lampraès,	1445
Belus,	2229	Panyas,	1415
Ninus,	2174	Sosarmus,	1370
Sémiramis,	2164	Mitrœus,	1348
Ninias *ou* Zameïs,	2080	Teutame,	1321
Arius,	2042	Teutœus,	1289
Aralius,	2012	Arabelus,	1245
Xercès *ou* Baleus,	1972	Chalaüs,	1203
Armamithrès,	1942	Anabus,	1158
Belochus,	1904	Babius,	1120
Balæus,	1869	Thinœus,	1083
Sethos *ou* Altadas,	1817	Dercylus,	1053
Mamythus,	1785	Eupacmès *ou* Eupalès,	1013
Manchaleüs,	1755	Laosthènes,	975
Sphærus,	1727	Pyritiadès,	930
Mamylus,	1705	Ophrathœus,	900
Sparetus,	1675	Ephcaherès,	879
Ascatadès,	1633	Ocrazarès *ou* Anacyndarax,	827
Amyntès,	1595		
Belochus,	1550	Sardanapale,	787

DIVISION DE L'EMPIRE D'ASSYRIE.

ROYAUME DES MÈDES.

Arbaces, le principal auteur de la conspiration qui fit perdre le trône à *Sardanapale*, s'établit en Médie, & prit le nom de Roi. *Déjocès*, son successeur, s'attacha principalement à adoucir & à civiliser ses peuples

ples. *Phraortès*, son fils, d'une humeur plus belliqueuse, attaqua les Perses, & les assujettit à son Empire. Il se rendit ensuite le maître de presque toute la haute Asie. Enflé de ces succès, il osa porter la guerre contre les Assyriens. *Nabuchodonosor*, leur roi, après avoir défait son armée, poursuivit les Mèdes, se rendit maître de leurs Villes, prit Ecbatane d'assaut, la livra au pillage, & en enleva tous les ornemens. *Phraortès* lui-même ayant été pris, fut percé de javelots par ordre de *Nabuchodonosor*.

NOUVEAUX ROIS DES MÈDES.

Arbaces, Orbacus, Pharnaces se soulèvent contre l'Assyrie,	770	Phraortès,	657
Les Mèdes soumis aux Assyriens,	766	Scythes en Asie,	635
Dejocès, I roi des Mèdes,	710	Cyaxares,	611
		Scythes chassés,	607
		Astyages,	596
		Cyrus avec Astyages, comme Roi,	560

EMPIRE D'ASSYRIE.

TEglatphalassar régna à Ninive peu de tems après la mort de *Sardanapale*. Il joignit à ses Etats la Syrie, & tout ce qui appartenoit au Royaume d'Israël au-delà du Jourdain, enfin toute la Galilée. *Salmanasar*, son successeur, prit Samarie après un siége de 3 ans, & mit fin au Royaume d'Israël.

NOUVEAUX ROIS D'ASSYRIE.

Phul, nommé aussi Ninus,	770	& y règne,	680
Teglatphalassar *ou* Thylgam,	758	Saosduchin qu'on croit être le Nabuchodonosor de *Judith*,	668
Salmanasar,	729	Cinaladan *ou* Sarac,	648
Sennacherib,	714	Nabopolassar,	626
Assaradin *ou* Ezaradon,	710	Nabopolassar, *ou* Nabucho-	
Ezaradon prend Babylone,			

donosor le Grand,	605	Laborosochord, seul,	556
Evilmerodac *ou* Ilvarodamus,	562	Nabonide, Nabonadius, Labynitus, *ou* Balthasar,	555
Laborosochord, avec Neriglissor,	561	Darius Medus, *ou* Astyages, déja roi des Mèdes,	538

BABYLONE.

BEléfis ou *Nabonassar*, qui s'étoit uni avec *Arbaces* pour détrôner *Sardanapale*, retint pour lui la Babylonie. Ses successeurs sont peu connus. *Ezaradon*, roi d'Assyrie, envahit ce royaume, & le confondit, avec celui d'Assyrie sous le nom commun de Royaume de Babylone. Il joignit encore à ses conquêtes la Syrie & une partie de la Palestine, détachée sous le règne précédent. Depuis ce tems, les Rois de Babylone se rendirent très-puissans. Ils excitérent la jalousie des Rois d'Egypte, & devinrent redoutables aux Juifs.

ROIS DE BABYLONE.

Béléfis,	770	Arcianus,	709
Nabonassar,	747	*Interrègne*,	704
Nadius,	733	Belibus,	702
Cincirtus,	731	Apronadius,	699
Jugœus,	726	Rigebelus,	693
Mardocempade *ou* Mérodac,	721	Mesessimordac,	692
		Interrègne,	688

MONARCHIE DES PERSES.

LA Perse avoit depuis très-long-tems ses Rois particuliers. *Chodorlahomor* y régnoit du tems d'*Abraham*. On sçait que ce prince conquit les villes de Sodome & de Gomore, & qu'il défit 5 Rois voisins ; mais ce Royaume, alors peu considérable, ne comprenoit qu'une seule province ; & les Perses, divisés en 12

Tribus, ne faisoient tous ensemble que six-vingt mille hommes, lorsque *Cyrus* régna sur eux. La Monarchie établie par ce conquérant, dura un peu plus de 200 ans. Le dernier roi fut *Darius Codoman*, défait par *Alexandre* à la bataille d'Arbelle, & tué ensuite par *Bessus*. C'est ainsi que finit la Monarchie des Perses, qui depuis furent soumis aux Grecs.

CYRUS commence à régner sur toute l'Asie Antérieure.

SUITE DE L'EMPIRE D'ORIENT.

Cyrus,	536	Ochus, *ou* Darius le Bâtard,	424
Cambyse,	529	Artaxercès Mnémon,	405
Smerdis, l'un des Mages,	523	Artaxercès Ochus,	360
Darius, fils d'Hystaspe,	522	Arsès *ou* Arsames,	339
Xercès le Grand,	486	Darius Codoman,	336
Artaxercès Longue-main,	465	Alexandre *se rend maître de l'Empire d'Asie*,	331
Xercès II,	424		
Sogdian,	424		

ÉGYPTE.

L'Egypte est une des plus anciennes Monarchies du monde, & son Histoire par conséquent une des plus obscures. *Ménès* ou *Misraïm* en est regardé comme le premier Souverain ; il lui donna même son nom ; car *Moyse* appelle Egypte la Terre de *Misraïm*. Après sa mort, l'Egypte fut divisée en plusieurs *Dynasties* ou Principautés, dont il seroit impossible de suivre exactement la succession. On se contentera de dire qu'*Aménophis*, roi de la basse Egypte, soumit tout le pays. Ses successeurs s'y maintinrent jusqu'à *Cambyse*, roi de Perse, qui vainquit *Psamménite* qui en étoit souverain, soumit ses états, & se les rendit tributaires. Les Perses en furent maîtres jusqu'en 327, que ce pays devint une des conquêtes d'*Alexandre* le Grand. Après la mort de ce vainqueur, *Ptolomée*, l'un de ses généraux,

s'en empara ; & ses descendans en jouirent jusqu'en l'année 30, que les Romains conquirent l'Egypte & en firent une province, après la défaite d'*Antoine*, & la mort de la reine *Cléopâtre*. L'année 639 depuis J. C, le calife *Omar* les en dépouilla, & sa postérité s'y maintint jusqu'en 1171, que le fameux *Saladin* établit l'empire des Mammelucks en Egypte. Les descendans de ce prince y régnérent avec gloire, étendirent même beaucoup les bornes de leur empire : mais enfin ce pays reçut la loi de *Selim*, empereur des Turcs. Ils le possédent encore, & le gouvernent par leurs Bachas. Comme *Sésostris* est le plus illustre des anciens rois d'Egypte, c'est par lui que nous commencerons la table des Souverains de ce Royaume.

ROIS D'ÉGYPTE,

Depuis SÉSOSTRIS, où commence la dix-neuviéme Dynastie.

Sesostris *ou* Ramessès,	1722	Aménophis,	1062
Rhampsès,	1663	Osochor,	1053
Aménophis III,	1597	Pinachès,	1047
Aménophis IV,	1596	Susennès,	1038
Ramessès,	1558	Sésonchis *ou* Sésac,	1008
Amménemès,	1499	Osoroth,	973
Thuoris,	1472	*Trois Anonymes*,	958
Nechepsos,	1455	Tacellotis,	933
Psammuthis,	1436	*Trois Anonymes*,	920
Anonyme,	1423	Petubatès,	875
Certos,	1419	Osorcho,	836
Rhampsès,	1399	Psammus,	828
Amensès,	1354	Zeth,	817
Ochiras,	1328	Bocchoris,	786
Amedès,	1314	Sabacon,	742
Thuoris *ou* Polibus,	1287	Suechus,	730
Athotis *ou* Phusannus,	1237	Tharaca,	718
Censenès,	1209	Sabacon,	698
Vennephès,	1180	Séthon,	692
Smedès,	1138	*Anarchie*,	687
Psusennès,	1112	*Douze Rois*,	685
Nephelcherès,	1066	Psammeticus,	670

Néchao,	616	Ochus, *ou* Darius Nothus,	424
Psammuthis,	600	Amyrthée,	413
Apriès ou Ephrée,	594	Nephrerités *ou* Néphrée,	407
Perthamis,	575	Achoris,	389
Amasis,	569	Psammuthis,	376
Psamménite,	526	Nephérités II,	375
Cambyse,	525	Nectanèbe I,	375
Le Mage Smerdis,	523	Tachos,	363
Darius Hystaspe,	522	Nectanèbe II,	362
Xercès,	486	Artaxercès Ochus,	350
Artaxercès,	465	Arsès *ou* Arsames,	339
Xercès II,	424	Darius Codoman,	336
Sogdian,	424	*Alexandre soumet l'Egypte*,	332

SICYONE.

Sicyone, ville du Péloponnèse, est le plus ancien royaume de la Grèce. *Egialée* en fut le premier roi. Après la mort de *Zeuxippe*, qui en fut le dernier, le gouvernement fut déféré aux Prêtres d'*Apollon* durant 35 ans. Enfin *Agamemnon*, roi de Mycènes, s'empara de ce petit état. Ils passérent ensuite l'un & l'autre au pouvoir des Héraclides. Sicyone qui étoit dominée par les Tyrans depuis l'an 400, & qui gémissoit sous ce joug insupportable, crut pouvoir le secouer & donna le gouvernement à *Clinias*, l'un de ses premiers & de ses plus braves citoyens; mais *Abantidas* le fit périr, se défit de tous ses parens & de ses amis, & monta lui-même sur le trône. *Aratus*, fils de *Clinias*, échapa seul aux fureurs du Tyran, & lorsqu'il fut parvenu à l'âge de vingt ans, il forma une conspiration contre *Nicoclès*, successeur d'*Abantidas*, & se saisit de la Ville. Le Tyran n'eut que le tems de s'enfuir. *Aratus* rendit la liberté à sa patrie, & entra avec elle dans la ligue des Achéens.

ROIS DE SICYONE.

Egialée,	1773	Apis,	1721

Egyre,	1696
Erate,	1662
Plemnée,	1616
Orthopolis,	1568
Corone,	1505
Epopée,	1450
Lamedon,	1415
Sicio,	1375
Polybe,	1350
Janisque,	1310
Phœste,	1268
Adraste,	1260
Zeuxippe,	1256
Agamemnon,	1209
Hippolyte & Lacestade entr'eux,	1124
Les Héraclides se rendent maîtres de Sicyone,	1129

ARGOS.

INachus jetta les fondemens du Royaume d'Argos dans le Péloponnèse l'an 1823 avant J. C. Environ 300 ans après, *Danaüs*, chassé de l'Egypte par son frere, vint à Argos, détrôna *Gélanor*, légitime possesseur, & s'empara de la couronne. C'est de *Danaüs* que les Grecs s'appelloient *Danaï*. Ses successeurs furent *Lyncée*, *Abas*, *Prœtus*, *Acrisius*. Ce dernier n'eut qu'une fille, nommée *Danaé*, qui fut mere de *Persée*. Ce jeune prince ayant tué par mégarde *Acrisius* son aïeul, ne put vivre à Argos, lieu de son parricide : il bâtit Mycènes, & y établit le siége de son royaume. Vers l'an 1208 Argos devint République, & elle eut beaucoup de part à toutes les guerres de la Grèce. L'an 330, la guerre s'éleva entre les Argiens & les Lacédémoniens au sujet d'un petit pays appellé *Thyrea*. Les deux partis étant près d'en venir aux mains, convinrent que, pour épargner le sang, on nommeroit de part & d'autre un certain nombre de combattans, & que le terrein en litige resteroit aux vainqueurs. Trois cents Soldats s'avancérent de chaque côté au milieu du champ de bataille, & combattirent avec un courage égal. La nuit seule put les séparer ; & il ne resta que trois champions, deux du côté des Argiens, & un de celui des Lacédémoniens. Les premiers, se regardant comme vainqueurs, en

portérent la nouvelle à Argos ; *Nicocrate* (c'étoit le nom du Lacédémonien) étoit resté sur la place, avoit dépouillé les corps morts des Argiens, & se regardoit aussi comme vainqueur, disant que les Argiens avoient pris la fuite. Le différend n'ayant point été terminé, les troupes livrérent combat ; les Lacédémoniens remportérent la victoire, & le champ *Thyrea* leur demeura. *Nicocrate*, ne pouvant survivre à ses braves compagnons, se tua lui-même sur le champ de bataille.

ROIS D'ARGOS.

Inachus,	1823	Sthenelus,	1522
Phoronée,	1773	Gélanor, peu de mois,	1511
Apis Tyran,	1713	Danaüs,	1510
& en même tems		Lyncée,	1460
Argus,	1713	Abas,	1419
Criasus *ou* Pirasus,	1678	Prœtus,	1396
Phorbas,	1624		
Triopas,	1589	Acrisius *est tué par Persée, qui bâtit Mycènes.*	1379
Crotopus,	1543		

MYCENES.

ACrisius, dernier roi d'Argos, ayant appris de l'Oracle qu'il seroit un jour privé du royaume & de la vie par son petit-fils, résolut de sacrifier *Danaé*, sa fille unique, à sa propre sûreté. Aussi-tôt qu'elle eut accouché de *Persée*, il les fit enfermer l'un & l'autre dans un coffre, & les fit exposer aux flots de la mer. Ils furent jettés dans l'isle de Sériphe, aujourd'hui Serphino dans l'Archipel. *Dictys*, frere de *Polydecte*, princesse de cette isle, les prit sous sa protection, & éleva le jeune enfant avec beaucoup de soin. *Persée*, né avec un courage héroïque, se signala par plusieurs belles actions, & soumit même plusieurs peuples. Comme il ignoroit sa destinée, il retourna dans sa patrie, & tua par mégarde *Acrisius*, son aïeul. Il lui

succéda donc dans ce royaume ; mais inconsolable de ce funeste accident, il ne put demeurer dans un lieu où il avoit commis ce parricide involontaire. Il bâtit Mycènes, & en fit la capitale de ses états & le lieu de sa demeure. Huit de ses descendans lui succédérent jusqu'à *Penthile* & *Cometès*, qui en furent chassés par les Héraclides. Ayant recouvré sa liberté, cette ville fut détruite par les Argiens l'an 468, & tout le pays leur fut soumis.

ROIS DE MYCÉNES.

Persée II,	1348
Sthenelus,	1337
Euryftée,	1329
Atrée & Thyeste,	1291
Agamemnon,	1226
Ægisthe,	1209
Oreste, roi de Mycènes & d'Argos,	1202
Tisamène,	1132
Penthile & Cometès, derniers Rois d'Argos : *alors les Héraclides, ou les descendans d'*Hercule, *entrent au Péloponnèse*,	1129

ATHÈNES.

ATHènes, capitale de l'Attique, fut le siége des Sciences, & le théâtre de la valeur. *Cécrops* vint de l'Egypte avec une Colonie, soumit les peuples de ce pays, & fonda douze Bourgs, dont il forma le royaume d'Athènes. Ce fut *Thésée*, l'un de ses successeurs, qui renferma ces douze Bourgs dans une même enceinte, & n'en fit qu'une Ville, où toute l'autorité fut réunie. *Codrus*, dix-septiéme roi, ayant consulté l'Oracle sur les événemens de la guerre, qui étoit entre les Athéniens & les Héraclides, apprit que le peuple dont le chef périroit, seroit victorieux. Cette réponse décida de ses jours, & de la victoire des Athéniens ; il s'exposa dans la mêlée, & y perdit la vie. Après sa mort, ses deux fils *Médon* & *Né-*

lée se disputérent la couronne; mais les Athéniens en prirent occasion d'abolir la royauté, & ils s'érigérent en République sous la conduite des Archontes, dont le gouvernement d'abord étoit à vie. Le premier fut *Médon*, fils de *Codrus*; & le treiziéme & dernier, *Alcméon*. Les Athéniens s'appercevant que la souveraineté n'avoit changé que de nom, fixérent alors la dignité des Archontes à dix ans. Le premier fut *Charops*; & le septiéme & dernier, *Eryxias*. Enfin, jaloux de leur liberté, ils rendirent cette charge annuelle. Ces changemens continuels excitérent des factions; & Athènes, déchirée par de fréquentes dissensions, crut y mettre fin, en se dépouillant de son autorité entre des mains sages & prudentes. Elle jetta les yeux sur *Dracon*, qui fit des Loix si sévéres, que l'on dît qu'elles avoient été écrites avec du sang: aussi n'eurent-elles lieu que tant qu'il vécut. *Solon*, le plus sage & le plus vertueux personnage de son siécle, lui succéda. (*Voyez* SOLON dans le Dictionnaire.) Il s'éleva dans Athènes des Tyrans qui corrompirent tout le bien que ce sage Législateur avoit fait. Tels furent *Pisistrate* & ses fils *Hipparque* & *Hippias*. Mais celui-ci ayant été chassé, la Démocratie fut rétablie. Les Lacédémoniens, vainqueurs dans la guerre du Péloponnèse, prirent Athènes & la firent gouverner par trente Capitaines, appellés les *Trente Tyrans*; *Trasibule*, Athénien, en délivra sa patrie. *Philippe* de Macédoine, *Alexandre* le Grand son fils, & *Cassandre*, successeur de ce conquérant dans le royaume de Macédoine, donnérent encore atteinte à la liberté d'Athènes; mais elle se rétablit bientôt après. Enfin, cette ville ayant été prise par *Sylla*, les Athéniens pliérent sous le joug que les Romains imposérent à tous les Peuples. S'étant attachés à *Antoine*, ils furent faits tributaires par *Auguste*, & réduits en province Romaine par *Vespasien*.

ROIS D'ATHÉNES.

Cécrops,	1582	Théfée,	1260
Cranaüs,	1532	Méneftée,	1230
Amphictyon,	1523	Démophoon,	1207
Ericthonius,	1513	Oxynthès *ou* Zynthis,	1174
Pandion I,	1463	Aphydas,	1162
Erecthée,	1423	Thymoëtes *ou* Thymites,	1161
Cécrops II,	1373	Mélanthe,	1153
Pandion II,	1333	Codrus,	1116
Egée,	1308		

ARCHONTES PERPÉTUELS D'ATHENES.

Medon, I. Archonte,	1095
Achafte II,	1075
Archippe III,	1039
Therfippe IV,	1020
Phorbas V,	991
Megaclès VI,	961
Diognète VII,	933
Phereclès VIII,	893
Ariphron IX,	889
Thefpiée X,	858
Agameftor XI,	818
Æfchyle XII,	778
Alcméon XIII,	756

ARCHONTES DE DIX ANS.

Charops,	754
Æfimèdes,	747
Clidicus,	737
Hippomènes,	727
Leocrates,	717
Apfander,	707
Eryxias,	697
Anarchie de trois ans,	687

ARCHONTES ANNUELS.

Créon fut le premier,	684
Dracon donne fes Loix,	624
Mort des Cylonites,	600
Solon donne fes Loix,	594
Pififtrate, Tyran,	561

La lifte des Archontes d'Athènes étant trop longue & de peu d'ufage, nous renvoyons les Lecteurs curieux au premier vol. des Tablettes de l'Abbé Lenglet.

LACEDEMONE *ou* SPARTE.

On croit que *Lélex* vint dans la Laconie vers l'an 1516, qu'il fe rendit maître du pays & jetta les premiers fondemens de Lacédémone. Cette Ville qui s'éleva dans la fuite à un très-haut dégré de puiffance, fut d'abord gouvernée fucceffivement par 13 Rois, defcendans de *Lélex*, jufqu'à *Tifamène* & *Penthile*, fils d'*Orefte*, qui régnoient enfemble, & qui furent dé-

possédés par les Héraclides 80 ans après la prise de Troie. Il se passa peu de choses considérables sous le règne de ces premiers Rois ; si ce n'est l'enlèvement d'*Hélène*, femme de *Ménélas*, & fille de *Tyndare* roi de Lacédémone, par *Pâris*, fils de *Priam* roi de Troie. (*Voyez* HÉLÈNE, PARIS, MÉNÉLAS, dans le Dictionnaire.) *Proclès* & *Eurysthène*, fils d'*Aristodème*, descendans d'*Hercule*, usurpérent le royaume de Lacédémone ensemble. Depuis eux, le sceptre demeura toujours conjointement entre ces deux familles, dont l'une fut celle des *Eurysthénides* ou *Ægydesi*; l'autre, celle des *Proclides* ou *Eurypontides*. La premére, qui fut la plus célèbre, eut 31 rois : l'autre n'en eut que 24. Après quoi cette ville supprima la Royauté, & se gouverna absolument en forme de République. Dans la suite, *Philopœmen*, Préteur des Achéens, rasa les murailles de Sparte & en fit un canton de la République des Achéens : République réduite, quelque tems après, en province Romaine par le consul *Mummius*.

Rois de Lacédémone.

Lélex,	1516	Œbalus.	
Mylès.		Hippocoon.	
Eurotas.		Tyndare, pere de Castor, de Pollux & d'Hélène.	
Lacédémon.		Ménèlas, mari d'Hélène.	
Amiclas.		Oreste,	1189
Argalus.		Tisamène & Penthile,	1132
Cynortas.			

Nouveaux Rois de Lacedemone de la race d'Hercule.

Aristodème, ... 1129.

Eurysthenides.		Proclides.	
Eurysthène,	1125	Proclès, sous Euryphon,	1125
Agis I.		Pritanis,	1026
Echestrate,	1056	Eunomus,	987
Labotas,	1022	Polydectes,	908
Dorissus,	986	Lycurgue tuteur de Charilas,	891
		Lycurgue voyage,	894
Agesilaüs,	957	Lycurgue fait ses loix,	884

Suite des Euryſthénides.

Archelaüs,	913
Teleclus,	853
Alcamènes,	813
Polydore,	776
Eurycrates I,	724
Anaxander,	687
Eurycrates.	
Anaxandrides II,	597
Cléomènes,	519
Léonidas II,	491
Léonidas tué aux Thermopiles,	480
Cléombrote,	480
Pauſanias,	479
Pliſtarchus,	469
Eliſtoanax,	466
Pauſanias,	408
Agéſipolis,	394
Cléombrote II,	380
Agéſipolis II.	371
Cléomènes II,	370
Areus *ou* Aretas,	309
Acrotatus I,	265
Areus II,	264
Leonidas III eſt chaſſé,	257
Cléombrote,	254
Léonidas rappellé,	239
Cléomène III,	238
Il fuit en Egypte,	222
Ageſipolis III, peu de mois, *	219

Suite des Proclides.

Charilas,	873
Nicander,	809
Theopompus,	770
Zeuxidamus,	723
Anaxidamus,	690
Agaſiclès *ou* Hegeſiclès,	645
Ariſton,	597
Demarate,	510
Leotychidas,	491
Archidamus,	469
Agis II,	427
Ageſilas,	400
Archidamus II,	388
Agis III, vaincu par Antipater,	355
Euridamidas *ou* Eudamidas I,	326
Archidamus,	295
Eudamidas II.	
Agis IV, règne 4 ans:	
Il eſt étranglé par les Ephores,	244
Euridamus,	240
Epiclidas.	
Lycurgue Tyran,	219

* *La race d'*Hercule *finit à Lacédémone, 219 ans avant J. C.*

Machanydas Tyran.	
Machanidas eſt tué par Philopœmen,	206
Nabis eſt tué,	192
Les Romains rendent la liberté aux Lacédémoniens,	184

THEBES.

C*Admus* vint de Phénicie, & ſe rendit maître du pays appellé depuis Béotie. Il y bâtit la ville de Thèbes, ou du moins la fortereſſe Cadmée, à laquelle il

donna son nom, & en fit le siége de sa puissance. Thèbes, sous ses rois, fut presque toujours en proie à des divisions intestines. Les malheurs de l'infortuné *Laïus*, l'un des successeurs de *Cadmus*, la plongérent dans la désolation. *Polynice*, fruit de l'inceste d'*Œdipe* & de *Jocaste*, arma contre son frere *Ethéocle* roi de Thèbes, & fit alliance avec *Adraste* roi d'Argos, son beau-pere, & avec quelques autres. C'est cette guerre qu'on appelle l'*Entreprise des Sept Braves devant Thèbes*. Ils vinrent porter leurs armes jusqu'aux portes de Thèbes, mais sans pouvoir s'en rendre maîtres. Les *Epigones* ou enfans des capitaines de cette armée, plus heureux, emportérent Thèbes dix ans après. *Xanthus*, quatorziéme roi, étant mort, les Thébains s'érigérent en République. Ils jouirent ensuite très-longtems d'une paix profonde; ils augmentérent peu-à-peu leur puissance. Long-tems après ayant fait alliance avec les Lacédémoniens, ils donnérent lieu à la premiére guerre du Péloponnèse, qui dura vingt-sept ans, où toute la Grèce prit parti. Subjugués ensuite par *Philippe*, roi de Macédoine, dont ils avoient refusé l'alliance, ils se revoltérent contre son fils *Alexandre*. Ce vainqueur de tant de peuples le fut aussi des Thébains: il prit leur ville & la fit raser.

ROIS DE THÈBES.

Cadmus,	1519	Ethéocle,	1254
Nictée & Polydore,	1457	Créon, tuteur de Ladamas,	1251
Nictée & Labdamus.		Therſander,	1241
Nictée & Laïus,	1416	Tisamènes,	1219
Lycus & Laïus I,	1415	Damasicton.	
Amphion,	1395	Ptolomæus.	
Laïus II,	1358	Xanthus.	
Créon,	1302	*Thèbes devient République.*	
Œdipe,	1292		

TROIE.

DArdanus, venu de Crète ou d'Italie, passa dans l'Asie mineure, & s'établit dans la petite Phrygie, où il bâtit une ville qui prit le nom de *Dardanie*, & fut la capitale de son petit état. *Tros*, l'un de ses successeurs, lui donna le nom de *Troie*. Ce royaume subsista 326 ans, & fut renversé par les Grecs, qui vinrent faire la guerre à *Priam*, dernier roi, parce que *Pâris* son fils avoit enlevé *Hélène*, femme de *Ménélas* roi de Lacédémone. Cette guerre fut longue & meurtriére. C'est proprement au siége de cette ville, que la Grèce essaya ses forces unies. On y vit briller les *Achilles*, les *Ajax*, les *Nestors*, les *Ulysses*. Troie, après avoir soutenu un siége de dix ans, fut prise & devint la proie du vainqueur. *Enée*, prince Troïen, rassembla les restes de sa patrie désolée, parcourut les mers; passa en Macédoine, en Sicile; & aborda en Italie, où il se fixa. Il y épousa *Lavinie*, fille du roi *Latinus*, & bâtit une ville qu'il appella *Lavinium*.

ROIS DE TROIE.

Scamander vient en Phrygie,	1552	Tros,	1400
Teucer en Phrygie,	1528	Ilus,	1340
Dardanus, I. Roi,	1506	Laomédon,	1285
Erichtone,	1475	Priam,	1249
		Prise & destruction de Troie,	1209

TYR.

TYr, l'une des plus anciennes & des plus florissantes villes du monde, fut bâtie par les Sidoniens. On croit qu'*Agénor* en fut le fondateur. Son industrie & l'avantage de sa situation, la rendirent maîtresse de

la mer & le centre du commerce de tout l'Univers. Ses richesses lui ayant inspiré de l'orgueil & son orgueil ayant irrité plusieurs princes, elle fut assiégée par *Salmanasar*, & résista, quoique seule, aux flottes combinées des Assyriens & des Phéniciens.

Nabuchodonosor mit le siége devant Tyr, lorsqu'*Ithobal* en étoit roi: il ne la prit qu'au bout de 13 ans. Avant sa prise, les habitans s'étoient retirés, avec la plupart de leurs effets, dans une Isle voisine, où ils bâtirent une nouvelle ville. L'ancienne fut rasée jusqu'aux fondemens, & n'a plus été qu'un simple village, connu sous le nom de l'ancienne Tyr. La nouvelle devint plus puissante que jamais.

Elle étoit au plus haut dégré de grandeur & de puissance, lorsqu'*Alexandre* l'assiégea. Il combla le bras de mer qui la séparoit du continent; & après sept mois de travaux, il s'en rendit maître & la ruina entiérement. Il joignit ensuite cet état à celui de Sidon, qu'il avoit donné à *Abdolonyme*.

Tyr fut bientôt rebâtie. Les Sidoniens qui étoient entrés dans cette ville avec les troupes d'*Alexandre*, se souvenant de leur ancienne alliance avec les Tyriens, en sauvérent 15000 dans leurs vaisseaux, qui relevérent les ruines de leur patrie. Les femmes & enfans qu'on avoit envoyés à Carthage durant le siége, y revinrent aussi. Tyr fut bientôt repeuplée; mais ses habitans ne purent jamais recouvrer l'empire de la mer qu'ils avoient perdu. Leur puissance étoit renfermée dans leur Isle, & leur commerce ne s'étendoit qu'aux villes voisines; lorsque, 18 ans après, *Antigone* en fit le siége avec une nombreuse flotte, la réduisit en servitude, & la fit retomber dans l'oubli. L'Empereur *Adrien* la fit rebâtir l'an 129 depuis J. C., & la fit métropolitaine de Phénicie, en faveur de *Paulus*, rhéteur, natif de Tyr. Après la conquête de la Terre-sainte par les Chrétiens, elle fut le siége d'un arche-

vêque. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un village dépendant du Grand-Seigneur, ſous le nom de *Sur*.

ROIS DE TYR.

Tyr eſt bâtie,	1255
Hiram I,	1057
Abibal,	1046
Hiram, ami de David & de Salomon,	1026
Abdaſtarte,	985
Le Fils de la nourrice,	976
Aſtarte,	964
Aſerimus,	952
Phelès,	943
Ithobal,	942
Badezor,	910
Margenus,	904
Pygmalion,	895
Didon fuit la tyrannie de ſon frere Pygmalion, & bâtit Carthage en Afriq.	882
Les autres Rois ſont inconnus juſqu'à Ithobal.	
Ithobal,	633
Baal,	609
Ecnibal,	599
Chelbès,	599
Abbarus,	598
Mytgonus,	598
Géraſtrates,	597
Balator,	597
Merbal,	596
Iram,	592
Tyr eſt détruite par Nabuchodonoſor *le Grand*,	572

LATINS.

JAnus, premier roi d'Italie, civiliſa les peuples de ce pays par ſa prudence & ſa vertu. *Saturne* ayant été chaſſé de ſes états par *Jupiter*, & s'étant retiré en Italie, *Janus* l'aſſocia au gouvernement. Après ſa mort, il fut adoré comme un Dieu. (*Voyez* JANUS dans le Dictionnaire.)

Enée ayant paſſé, dit-on, en Italie, épouſa *Lavinie*, fille de *Latinus*, quatriéme roi Latin, & ſuccéda à ſon beau-pere, après avoir arraché le ſceptre & la vie à *Turnus*, roi des Rutules. *Aſcagne*, après la mort d'*Enée* ſon pere, réunit ce Royaume à celui d'Albe qu'il avoit fondé. Au reſte tout ce qui regarde l'origine du Royaume des Latins, eſt de la plus grande incertitude, & les faits que quelques Auteurs nous ont tranſ-

mis,

mis, font plus dignes de l'*Eneïde* de *Virgile*, que de l'Hiſtoire.

ROIS LATINS.

Janus,	1389
Saturne,	1353
Picus *ou* Jupiter,	1320
Faunus *ou* Mercure,	1283
Latinus,	1239
Enée,	1204
Aſcagne *ou* Iule,	1197
Sylvius Poſthumus,	1159
Æneas Sylvius,	1130
Latinus Sylvius,	1099
Alba Sylvius,	1048
Capetus *ou* Sylvius Atis,	1008
Capys,	974
Calpetus,	946
Tiberinus,	933
Agrippa,	925
Alladius,	884
Aventinus,	864
Procas,	827
Numitor,	802
Amulius uſurpe ſur Numitor,	799
Numitor rétabli par Romulus,	755

ROIS DE ROME.

Romulus fonde Rome & en devient le premier Roi,	753
Interrègne,	716
Numa Pompilius,	715
Tullus Hoſtilius,	672
Combat des Horaces & des Curiaces,	669
Ancus Martius,	640
Tarquin l'Ancien,	616
Servius Tullius,	578
Tarquin le Superbe,	534

ROME, RÉPUBLIQUE.

ROme, ſous les Rois, reçut divers accroiſſemens. Ce fut *Tarquin* ſurnommé *le Superbe*, qui fit conſtruire les murailles de cette ville en pierre : elles n'avoient été juſqu'alors qu'en terre. Ce prince orgueilleux étoit monté ſur le trône par le meurtre de *Servius Tullius*, ſon beau-pere ; ſon avarice, ſon inſolence & ſa cruauté l'en précipitérent. La violence que ſon fils *Sextus* fit à *Lucrèce*, dame Romaine, fut le ſignal de la liberté. Comme *Tarquin* étoit au ſiége d'Ardée, on le déclara déchu de la royauté. Rome s'érigea en République, ſous l'autorité de deux magiſtrats annuels appellés

Consuls. Cependant, dans les plus pressans besoins de la République, on nommoit un Général, sous le nom de Dictateur, qui réunissoit lui seul toute l'autorité. Les Consuls avoient sous eux plusieurs sortes de Magistrats, comme Préteurs, Tribuns, Questeurs, Ediles, Censeurs, Préfets, &c.

Cette révolution fut l'époque de la gloire de Rome. Elle s'avança par dégrés à la Monarchie universelle. L'Italie entiére reçut sa loi; la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne, l'Afrique, la Grèce, les Gaules, la Grande-Bretagne, une partie même de l'Allemagne, furent ses conquêtes. Cette République avoit pour bornes, au tems de *Jules-César*, l'Euphrate, le mont Taurus & l'Arménie au Levant; l'Etholie au Midi, le Danube au Septentrion, & l'Océan au Couchant. Presque tout l'univers, connu du tems des derniers Romains, leur étoit soumis. Leurs succès frappérent tellement les peuples conquis, que les exploits des *Scipions*, des *Sylla*, des *César*, sont plus présens à notre mémoire que les premiers événemens de nos propres monarchies. L'empire Romain, tout détruit qu'il est, attirera toujours les regards de vingt Royaumes élevés sur ses débris, dont chacun se vante aujourd'hui d'avoir été une province Romaine & une des piéces de ce vaste & fragile édifice.

ETAT DE LA RÉPUBLIQUE ROMAINE.

Tarquin *est chassé de Rome, la Royauté abolie, & l'on établit tous les ans deux Consuls pour gouverner l'Etat. Les deux premiers sont* L. JUNIUS BRUTUS *&* LUCIUS TARQUINIUS COLLATINUS, ... 509

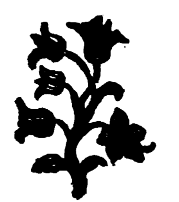
La même année, les Romains font alliance avec les Carthaginois.

Guerre avec Porsenna, 508

Dictateur créé pour la premiére fois, 498

On établit pour la premiére fois deux Tribuns du peuple, 439

Coriolan est obligé de sortir de Rome, 491
Coriolan assiége Rome, & en 489 il en lève le siége. Il est tué, 488
Trois cents Fabiens tués par les Veïens, 477
Les Romains envoïent à Athènes pour avoir les Loix de Solon, 454
Jeux Séculaires célébrés pour la premiére fois, 456
Ambassadeurs envoyés à Athènes, pour obtenir les Loix de Solon, 454
Création des Décemvirs, 451
Création des Tribuns Militaires, 444
Création des Censeurs, 443
On commence à Rome à soudoyer les troupes, 406
Prise de Rome par Brennus, Général des Gaulois : elle est reprise presque en même tems par Furius Camillus, 390
Anarchie de 5 ans à Rome, 375
Création du Préteur, 367
Consuls tirés du Peuple pour la premiére fois, 366
Premiéres Loix des Romains contre le Luxe, 358
Guerre de 49 ans contre les Samnites, 343
Manlius Torquatus fait couper la tête à son Fils, quoique victorieux, pour avoir combattu contre ses ordres, 340
Les Romains passent sous le joug aux Fourches Caudines, 321
Fabius - Maximus Dictateur, 301
Guerre contre Pyrrhus, 280
Premiére guerre Punique, 264
Attilius Regulus est fait prisonnier, 256
Asdrudal est vaincu par Metellus, 251
Annibal prend Sagonte, 219
Seconde guerre Punique, 218
Les Romains défaits à Cannes par Annibal, 216
Premiére guerre de Macédoine, 214
Prise de Syracuse en Sicile par Marcellus, 212
Annibal retourne en Afrique, 203
Scipion défait Annibal en Afrique, 202
Seconde guerre contre Philippe de Macédoine, 200
Guerre contre Antiochus, 192
Mort de Scipion l'Africain l'Ancien, 184
Mort de Philopœmen & d'Annibal, 183
Guerre contre Persée, Roi de Macédoine, 171
Persée est vaincu par Paul-Emile, 168
Troisiéme guerre Punique, 149
Troisiéme guerre de Macédoine, 148
Corinthe & Carthage sont détruites, 146
Guerre d'Achaïe ; la Grèce soumise, 145
Guerre de Numance ou d'Espagne, 141
Mort du jeune Scipion, 129
Carthage est rétablie ; mort de Polybe, 123



FASTES CONSULAIRES

Pour servir à l'Histoire Romaine.

LES Romains, comme nous l'avons dit plus haut, donnoient à leurs premiers Magistrats le nom de CONSULS. Le peuple, assemblé au Champ de Mars, en élisoit deux nouveaux tous les ans. Les Consuls étoient chargés de conduire les Armées : ils étoient les Chefs du Sénat, & régloient les affaires de la République. Les seuls Patriciens, dans les premiers tems, pouvoient parvenir au Consulat. Les Plébeïens y eurent part dans la suite : ils firent même une loi par laquelle il devoit y avoir un Consul Plébeïen. Dans la suite on laissa la liberté de créer deux Consuls Plébeïens. Leur autorité étoit presque souveraine, tant que subsista le gouvernement Républicain : elle diminua beaucoup sous les Empereurs, qui ne leur en laissérent que les marques, & le pouvoir de convoquer le Sénat & de rendre justice aux particuliers. Leur Magistrature commençoit au premier Janvier & finissoit avec l'année. Lorsqu'un Consul mouroit ou abdiquoit dans le cours de l'année, on en élisoit un autre qui s'appelloit *Consul suffectus* : il n'étoit point mis dans les Fastes. Depuis *Auguste*, il y en eut une infinité qui ne jouissoient quelquefois de cette dignité qu'un mois, ou même moins. Ceux qui étoient élus au 24 Octobre, & qui n'avoient pas pris possession du Consulat, s'appelloient *Consules designati*. Les Consuls appellés *Consulaires*, étoient ordinairement envoyés pour gouverner les Provinces Consulaires, sans avoir jamais été Consuls. Le nom de Consul subsista jusqu'à l'empire de *Justinien*, qui abolit cette dignité. L'Empereur *Justin* voulut la rétablir : il se créa lui-même Consul ; mais ce rétablissement ne fut que passager.

La Table Chronologique des Consuls qui suit, est nécessaire non seulement pour l'Histoire de la République Romaine, mais même pour celle de l'Empire & des Loix Impériales, ainsi que pour l'Histoire de l'Eglise.

Ans Rome.	Av. J.C.	CONSULS ROMAINS.
245	509	*Lucius Junius Brutus, ayant été tué dans un combat, on mit à sa place* Sep. Lucretius Tricipitinus; *& celui-ci étant encore mort dans l'année*, M. Horatius Pulvillus *fut subrogé*. L. Tarquinius Collatinus, Egerii filius. *On l'oblige de se défaire de sa charge, & on met à sa place*, P. Valerius, *lequel fut ensuite surnommé* Poplicola.
246	508	P. Valerius Poplicola II, P. Lucretius Tricipitin.
247	507	Publ. Valerius Poplicola III, M. Horatius Pulvillus II.
248	506	Sp. Lartius (*ou* Largius) Flavus *ou* Rufus, T. Herminius Aquilinus.
249	505	M. Valerius Volesus, P. Posthumius Tubertus.
250	504	P. Valer. Poplicola IV, P. Lucretius Tricipitinus II.
251	503	P. Posthumius Tubertus II, Agrippa Menenius Lanatus.
252	502	Opiter Virginius Tricostus, Sp. Cassius Viscellinus.
253	501	T. Posthumius Cominius Auruncus, T. Lartius Flavus, premier DICTATEUR.
254	500	M. Tullius Longus, Ser. Sulpit. Camerinus.
255	499	P. Veturius Geminus, T. Ebutius Elva.
256	498	T. Lartius Flavus II, Q. Clælius Siculus.
257	497	A. Sempronius Atratinus, M. Minucius Augurin.
258	496	A. Posthumius Albus Regillensis est fait DICTATEUR. T. Virginius Tricostus Cœlimontanus.
259	495	Ap. Claudius Sabinus, P. Servilius Priscus.
260	494	A. Virginius Tricostus Cœlimontanus, T. Veturius Geminus Cicurinus.
261	493	Sp. Cassius Viscellin. II, T. Posthumius Cominius Auruncus II.
262	492	T. Geganius Macerinus, P. Minucius Augurinus.
263	491	M. Minucius Augurinus II, A. Sempronius Atratinus II.
264	490	Q. Sulpitius Camerinus, Sp. Lartius Flavus II.
265	489	C. Julius Iulus, P. Pinarius Rufus Mamercinus.
266	488	Sp. Nautius Rutilus, Sext. Furius Fusus.

An de R	Av. J.C.	CONSULS.
267	487	C. Aquilius Tuscus, T. Sicinius Sabinus.
268	486	Sp. Cassius Viscellin'. III, Proculus Virginius Tricostus.
269	485	Q. Fabius Vibulanus, Ser. Cornelius Cossus Maluginensis.
270	484	L. Æmilius Mamercinus, Q. Fabius Vibulanus II.
271	483	M. Fabius Vibulanus, L. Valerius Poplicola Potitus.
272	482	C. Julius Iulus, Q. Fabius Vibulanus III.
273	481	Cæso Fabius Vibulanus, Sp. Furius Fusus.
274	480	Cn. Manlius Cincinnat. M. Fabius Vibulanus II.
275	479	Cæso Fabius Vibulan'. II, A. Virginius Tricostus Rutilus.
276	478	L. Æmilius Mamercinus II, C. Servilius Structus Ahala, C. Cornelius Lentulus *fut subrogé.*
277	477	C. Horatius Pulvillus, T. Menenius Lanatus.
278	476	A. Virginius Tricostus Rutilus, C. Servilius Structus.
279	475	P. Valerius Poplicola, C. Nautius Rufus.
280	474	L. Furius Medullinus Fusus, M. Manlius Vulso.
281	473	L. Æmil. Mamercin. III, P. Vopiscus Julius Iulus.
282	472	P. Pinarius Rufus Mamercinus, P. Furius Fusus.
283	471	Ap. Claudius Sabinus, T. Quintius Capitolinus Barbatus.
284	470	L. Valerius Poplicola Potitus II, T. Æmilius Mamercinus IV.
285	469	A. Virginius Tricostus Cœlimontanus, T. Numicius Priscus.
286	468	T. Quintius Capitolinus Barbatus II, Q. Servilius Priscus.
287	467	T. Æmil. Mamercin'. II, Q. Fabius Vibulanus IV.
288	466	Sp. Posthumius Albus Regillensis, Q. Servilius Priscus II.
289	465	Q. Fabius Vibulanus V, T. Quintius Capitolinus Barbatus III.
290	464	A. Posthumius Albus Regillensis, Sp. Furius Medullinus Fusus.
291	463	P. Servilius Priscus, L. Ebutius Elva.
292	462	T. Lucretius Tricipitin'. T. Veturius Geminus Cicurinus.
293	461	P. Volumnius Amintinus Gallus, Ser. Sulpitius Camerin'.
294	460	P. Valerius Poplicola II, C. Clodius Sabinus Regillensis.
295	459	Q. Fabius Vibulanus VI, L. Cornelius Maluginensis Cossus.
296	458	C. Nautius Rutilus, L. Minucius.
297	457	C. Horatius Pulvillus, Q. Minutius Augurinus.
298	456	M. Valerius Maximus, Sp. Virginius Tricostus Cœlimontanus.
299	455	T. Romilius Rocus Vaticanus, C. Veturius Cicurinus.

Ans de R.	Av. J.C.	CONSULS.
300	454	Sp. Tarpeius Montanus Capitolinus, A. Æterius Fontinalis.
301	453	Sex. Quintilius Varus, P. Horatius (*ou* Curiatius) Tergeminus.
302	452	P. Cestius Capitolinus, C. Menenius Lanatus.
		Ils abdiquent & font place aux Décemvirs.
		DECEMVIRS.
303	451	Ap. Claudius Crassinus, T. Genucius Augurinus, P. Cestius Capitolinus, P. Posthumius Albus Regillensis, Sex. Sulpitius Camerin. A. Manlius Vulso, T. Romilius Rocus Vaticanus, C. Julius Iulus, T. Veturius Crassus Cicurinus, P. Horatius (*ou* Curiatius) Tergeminus. *Ces Décemvirs sont établis à Rome, pour former les Loix de la République Romaine, après le retour des Députés que l'on avoit envoyés à Athènes, pour y demander les Loix que* Solon *avoit autrefois données aux Athéniens. Jusques-là les Romains n'avoient pas eu un Corps de Loix; celles qui leur avoient servi, furent d'abord émanées de la volonté des Rois, & ensuite des anciens Usages; mais sur les Loix de* Solon, *se formérent les* LOIX DES DOUZE TABLES, *dont il ne nous reste que des fragmens, qui font voir la perte que la Jurisprudence a faite dans ces Loix.*
304	450	App. Claudius Crassin., M. Cornelius Maluginensis, M. Sergius, L. Minutius, Q. Fabius Vibulanus, Q. Poecelius, T. Antonius Merenda, K. Duillius, Sp. Appius Cornicensis, M. Rabuleius.
305	449	Ap. Claudius Crassinus *& les autres Décemvirs de l'année précédente, retinrent, par la force, l'administration des affaires. L'abus qu'ils firent de leur autorité, sur-tout* Appius Claudius, *causa une émeute parmi le Peuple, & l'on fut obligé de les supprimer, & de revenir à l'élection des Consuls.*
		CONSULS.
		L. Valerius Poplicola Potitus, M. Horatius Barbatus.
306	448	Lar. Herminius Aquilin. T. Virginius Tricostus Cœlimontanus.
307	447	M. Geganius Macerinus, C. Julius Iulus.
308	446	T. Quinctius Capitolinus Barbatus IV, Agrippa Furius Fusus. *Au lieu de ces deux Consuls,* Denys *d'Halicarnasse, Livre* XI, *met les deux suivans:* M. Minutius, C. Quintius.
309	445	M. Genucius Augurin. C. Curtius Philo.

Ans de R	Av. J.C.	
		TRIBUNS MILIT. *Avec autorité de Consuls, sçavoir :*
310	444	A. Sempronius Atratin', L. Attilius Longus, & T. Clœlius Siculus, *qui abdiquent.*
		L. Papirius Mugillanus, *Consul la même année, avec* L. Sempronius Atratin'.
311	443	M. Geganius Macerinus II, T. Quinctius Capitolinus Barbatus V.
312	442	M. Fabius Vibulanus, Posthumius Ebutius Elva Cornicensis.
313	441	C. Furius Pacilus Fusus, M. Papirius Crassus.
314	440	Proculus Geganius Macerinus, L. Menenius Lanatus.
315	439	T. Quinctius Capitolinus Barbatus VI, Agrippa Menenius Lanatus.
		Trois Tribuns Militaires, sçavoir :
316	438	Mam. Æmilius Mamercinus, T. Quinctius Cincinnatus, L. Julius Iulus.
317	437	M. Geganius Macerinus, L. Serg. Fidenas. (*Consuls.*)
318	436	M. Cornelius Maluginensis, L. Papir. Crassus. (*Consuls.*)
319	435	C. Julius Iulus, L. Virginius Tricostus. (*Consuls.*)
320	434	C. Jul. Iulus II, L. Virginius Tricostus II. (*Consuls.*)
		Trois Tribuns Militaires, sçavoir :
321	433	M. Fabius Vibulanus, M. Fossius Flaccinator; L. Sergius Fidenas.
		Trois Tribuns Militaires, sçavoir :
322	432	L. Pinarius Rufus Mamercinus, L. Furius Medullinus, Sp. Posthumius Albus Regillensis,
		CONSULS.
323	431	T. Quinctius Pennus Cincinnatus, C. Julius Manto.
324	430	C. Papirius Crassus, L. Julius Iulus.
325	429	L. Sergius Fidenas II, Hostius Lucretius Tricipitinus.
326	428	T. Quinctius Pennus Cincinnatus II, A. Cornelius Cossus.
327	427	C. Servilius Structus Ahala, L. Papir. Mugillanus II.
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir :
328	426	T. Quinctius Pennus Cincinnatus, C. Furius Pacilus, M. Posthumius Albus Regillensis, A. Cornelius Cossus.
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir :
329	425	A. Sempronius Atratinus, L. Furius Medullinus, L. Quinct. Cincinnatus, L. Horatius Barbatus.
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir :
330	424	Ap. Claudius Crassus Regillensis,

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.	
		Sp. Nautius Rutilus, L. Sergius Fidenas, Sex. Julius Iulus.	
331	423	C. Sempron. Atratinus, Q. Fabius Vibulanus.	*Consuls.*
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir:	
332	422	M. Manlius Vulso Capitolinus, Q. Antonius Merenda, L. Papirius Mugillanus, L. Servilius Strictus.	
333	421	T. Quinctius Capitolinus Barbatus, Numerius Fabius Vibulanus.	*Consuls.*
		Le Pere Petau *met, au lieu des Consuls précédens, quatre Tribuns Militaires, sçavoir:*	
334	420	T. Quinctius Pennus Cincinnatus III, M. Manlius Vulso Capitolinus, L. Furius Medullin. III, A. Sempronius Atratinus.	
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir:	
335	419	Agrippa Menenius Lanatus, Sp. Nautius Rutilus, P. Lucretius Tricipitinus, C. Servilius Axilla II.	
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir:	
336	418	M. Papirius Mugillanus, C. Servilius Axila III, L. Sergius Fidenas, Q. Servilius Priscus.	

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.	
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir:	
337	417	P. Lucretius Tricipitinus, L. Servilius Structus, Agrippa Menenius Lanatus, Sp. Veturius Crassus Cicurinus.	
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir:	
338	416	A. Sempronius Atratinus, M. Papir. Mugillanus, Sp. Nautius Rutilus, Q. Fabius Vibulanus.	
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir:	
339	415	P. Cornelius Cossus, Quinctius Cincinnatus, C. Valerius Pennus Volusus, N. Fabius Vibulanus.	
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir,	
340	414	Q. Fabius Vibulanus, Cn. Cornelius Cossus, P. Posthumius Albus Regillensis, L. Valerius Potitus.	
341	413	M. Corn. Cossus, L. Fur. Medullin.	*Consuls.*
342	412	Q. Fab. Ambustus, C. Furius Pacilus.	
343	411	M. Papir. Mugillanus, C. Nautius Rutilus.	
344	410	M. Æmilius Mamercinus, C. Valerius Potitus Volusus.	
345	409	Cn. Cornelius Cossus, L. Furius Medullinus.	

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
346	408	*Trois Tribuns Militaires, sçavoir :* C. Julius Iulus, P. Cornelius Cossus, C. Servilius Ahala.
347	407	*Quatre Tribuns Militaires, sçavoir :* C. Valerius Potitus Volusus, C. Servilius Ahala, N. Fabius Vibulanus, L. Furius Medullinus.
348	406	*Quatre Tribuns Militaires, sçavoir :* P. Cornelius Rutilus Cossus, L. Valerius Potitus, Cn. Cornelius Cossus, N. Fabius Ambustus.
349	405	*Six Tribuns Militaires, sçavoir :* C. Julius Iulus, M. Æmilius Mamercin. T. Quinctius Capitolinus Barbatus, L. Furius Medullinus, T. Quinctius Cincinnatus, A. Manlius Vulso Capitolinus.
350	404	*Six Tribuns Militaires, sçavoir :* P. Cornelius Maluginensis, Sp. Nautius Rutilus, Cn. Cornelius Cossus, C. Valerius Potitus, K. Fabius Ambustus, M. Sergius Fidenas.
351	403	*Huit Tribuns Militaires, sçavoir :* M. Æmilius Mamercinus, M. Furius Fusus, Appius Claud. Crassus, L. Julius Iulus, M. Quintilius Varus, L. Valerius Potitus, M. Furius Camillus, M. Posthumius Albinus.
352	402	*Six Tribuns Militaires, sçavoir :* Q. Servilius Ahala, Q. Sulpicius Camerinus, Q. Servilius Priscus Fidenas, A. Manlius Vulso, L. Virginius Tricostus, M. Sergius Fidenas.
353	401	*Six Tribuns Militaires, sçavoir :* L. Valerius Potitus, L. Julius Iulus, M. Furius Camillus, M. Æmilius Mamercin', Cn. Cornelius Cossus, K. Fabius Ambustus.
354	400	*Six Tribuns Militaires, sçavoir :* P. Licinius Calvus, P. Mælius Capitolinus, P. Mænius, Sp. Furius Medullinus, L. Titinius, L. Publilius Philo.
355	399	*Six Tribuns Militaires, sçavoir :* C. Duillius, L. Attilius Longus, Cn. Genusius Aventinensis, M. Pomponius, Volero Publilius Philo, M. Veturius Crassus Cicurinus.
356	398	*Six Tribuns Militaires, sçavoir :* L. Valerius Potitus, L. Furius Medullinus, M. Valerius Maximus, M. Furius Camillus,

Ans de R.	Av. J.C.	TRIBUNS.
		Q. Servilius Priscus, Q. Sulpitius Camerinus.
357	397	*Six Tribuns Militaires, sçavoir :* L. Julius Iulus, L. Furius Medullinus, L. Sergius Fidenas, A. Posthumius Albinus, A. Manlius Vulso, P. Cornelius Maluginensis.
358	396	*Six Tribuns du Peuple, sçavoir :* P. Licinius Calvus, L. Attilius Longus, P. Mælius Capitolinus, L. Titinius, P. Mænius, C. Genucius Aventinensis.
359	395	*Six Tribuns Militaires, sçavoir :* P. Cornelius Cossus, P. Cornelius Scipio, M. Valerius Maximus, K. Fabius Ambustus, L. Furius Medullinus, Q. Servilius Priscus Fidenas.
360	394	*Six Tribuns Militaires, sçavoir :* M. Furius Camillus, L. Furius Medullinus, C. Æmilius Mamercinus, Sp. Posthumius Albinus Regillensis, P. Cornelius Scipio, L. Valerius Poplicola.
		CONSULS.
361	393	L. Lucretius Flavus, Ser. Sulpitius Camerinus.
362	392	L. Valerius Potitus, M. Manlius Capitolinus.

		TRIBUNS.
363	391	*Six Tribuns Militaires, sçavoir :* L. Lucretius Flavus, Ser. Sulpitius Camerinus, M. Æmilius Mamercin., L. Furius Medullinus, Agrippa Furius Fusus, C. Æmilius Mamercin.
364	390	*Six Tribuns Militaires, sçavoir :* Q. Fabius Ambustus, K. Fabius Ambustus, C. Fabius Ambustus, Q. Sulpitius Longus, Q. Servilius Priscus Fidenas, Servilius Cornelius Maluginensis.
365	389	*Six Tribuns Militaires, sçavoir :* L. Valerius Poplicola, L. Virgilius Tricostus, P. Cornelius Cossus, A. Manlius Capitolinus, L. Æmilius Mamercin., L. Posthumius Albinus Regillensis.
366	388	*Six Tribuns Militaires, sçavoir :* T. Quinctius Cincinnatus, L. Servilius Priscus Fidenas, L. Julius Iulus, L. Aquilinus Corvus, L. Lucretius Tricipitin., Ser. Sulpitius Rufus.
367	387	*Six Tribuns Militaires, sçavoir :* L. Papirius Cursor, C. Sergius Fidenas, L. Æmilius Mamercin., L. Menenius Lanatus, L. Valerius Poplicola, C. Cornelius Cossus.

An de R.	Av. J.C.	TRIBUNS.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
368	386	L. Furius Camillus,
		Q. Servilius Priscus Fidenas,
		L. Quinctius Cincinnatus,
		L. Horatius Pulvillus,
		P. Valerius Potitus Poplicola,
		Ser. Cornelius Maluginensis.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
369	385	A. Manlius Capitolinus,
		P. Cornelius Cossus,
		T. Quinctius Capitolin.,
		L. Quinctius Capitolinus,
		L. Papirius Cursor,
		C. Sergius Fidenas.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
370	384	Ser. Cornelius Maluginensis,
		P. Valerius Potitus Poplicola,
		M. Furius Camillus,
		Ser. Sulpitius Rufus,
		C. Papirius Crassus,
		T. Quinctius Cincinnatus.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
371	383	L. Valerius Poplicola,
		A. Manlius Capitolinus,
		Ser. Sulpitius Rufus,
		L. Lucretius Tricipitinus,
		L. Æmilius Mamercinus,
		M. Trebonius Flavus.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
372	382	Sp. Papirius Crassus,
		L. Papirius Crassus,
		Ser. Cornelius Maluginensis,
		Q. Servilius Priscus Fidenas,
		Ser. Sulpitius Prætextatus,
		L. Æmilius Mamercinus.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
373	381	M. Furius Camillus,
		A. Posthumius Albinus Regillensis,
		L. Posthumius Albinus Regillensis,
		L. Furius Medullinus,
		L. Lucretius Tricipitinus,
		M. Fabius Ambustus.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
374	380	L. Valerius Poplicola,
		P. Valerius Potitus Poplicola,
		L. Menenius Lanatus,
		C. Sergius Fidenas,
		Sp. Papirius Cursor,
		Ser. Cornelius Maluginensis.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
375	379	P. Manlius Capitolinus,
		C. Manlius Capitolinus,
		C. Julius Iulus,
		C. Sextilius,
		M. Albinius,
		L. Antistius.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
376	378	Sp. Furius Medullinus,
		Q. Servilius Priscus Fidenas,
		C. Licinius Calvus,
		P. Clœlius Siculus,
		M. Horatius Pulvillus,
		L. Geganius Macerinus.

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
377	377	*Six Tribuns Militaires, sçavoir :* L. Æmilius Mamercinus, Ser. Sulpitius Prætextatus, P. Valerius Potitus Poplicola, L. Quinctius Cincinnatus, C. Veturius Crassus Cicurinus, C. Quinctius Cincinnatus.
378 379 380 381 382	376 375 374 373 372	*Anarchie à Rome, sans Consuls ni Tribuns.* *

* *Cependant, suivant quelques Auteurs, ces mêmes années sont remplies par des Consuls ; mais nous suivons ici les Marbres du Capitole.*

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
383	371	*Six Tribuns Militaires, sçavoir :* L. Furius Medullinus, P. Valerius Potitus Poplicola, A. Manlius Capitolinus, Ser. Sulpitius Prætextatus, C. Valerius Potitus, Ser. Cornelius Maluginensis.
384	370	*Six Tribuns Militaires, sçavoir :* Q. Servilius Priscus Fidenas, M. Cornelius Maluginensis, C. Veturius Crassus Cicurinus, Q. Quinctius Cincinnatus, A. Cornelius Cossus, M. Fabius Ambustus.

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
385	369	*Six Tribuns Militaires, sçavoir :* L. Quinctius Capitolin*, Sp. Servilius Structus, Serv. Cornelius Maluginensis, L. Papirius Crassus, Serv. Sulpitius Prætextatus, L. Veturius Crassus Cicurinus.
386	398	Camillus DICTATEUR, *sans Consul ni Tribun.*
387	367	*Six Tribuns Militaires, sçavoir :* A. Cornelius Cossus, L. Veturius Crassus Cicurinus, M. Cornelius Maluginensis, P. Valerius Potitus Poplicola, M. Geganius Macerin*, P. Manlius Capitolinus, M. Fur. Camillus, âgé de 80 ans, est créé DICTATEUR.
		CONSULS.
388	366	L. Æmilius Macerinus, *est Patricien.* L. Sextius Sextinus Lateranus, *est Plébeïen.*
389	365	L. Genucius Aventinensis, Q. Servilius Ahala.
390	364	C. Sulpitius Peticus, C. Licinius Calvus.
391	363	L. Æmilius Mamercinus, Cn. Genucius Aventinensis.
392	362	Q. Servilius Ahala II, L. Genucius Aventinensis II.
393	361	C. Licinius Calvus, F. Sulpitius Peticus II.

An de R.	Av. J.C.	CONSULS.
394	360	M. Fabius Ambustus, C. Petilius Libo Visolus.
395	359	M. Popilius Lænas, Cn. Manlius Capitolinus Imperiosus.
396	358	C. Fabius Ambustus, C. Plautinus Proculus.
397	357	M. Marcinus Rutilus, Cn. Manlius Capitolinus Imperiosus II.
398	356	M. Fabius Ambustus II, M. Popilius Lænas II.
399	355	C. Sulpitius Peticus III, L. Valerius Poplicola II.
400	354	M. Fabius Ambustus III, T. Quintius Pennus Capitolinus.
401	353	C. Sulpitius Peticus IV, M. Valer. Poplicola III.
402	352	Pub. Valerius Poplicola IV, C. Martius Rutilus.
403	351	C. Sulpitius Peticus V, T. Quintius Pennus Cincinnatus.
404	350	M. Popilius Lænas III, L. Cornelius Scipio.
405	349	L. Furius Camillus, Ap. Claudius Crassus.
406	348	M. Popilius Lænas IV, M. Valerius Corvus.
407	347	C. Plautius Hypsæus, T. Manlius Imperiosus Torquatus.
408	346	M. Valerius Corvus, C. Petilius Libo Visolus.
409	345	M. Fabius Dorso, Ser. Sulp. Camerinus.
410	344	C. Martius Rutilus, T. Manlius Imperiosus Torquatus.
411	343	M. Valerius Corvus, A. Corn. Cossus Arvina.
412	342	C. Martius Rutilus, Q. Servilius Ahala.
413	341	C. Plautinus Hypsæus, L. Æmilius Mamercinus.
414	340	T. Manlius Imperiosus Torquatus, P. Decius Mus.
415	339	T. Æmilius Mamercin., Q. Publilius Philo.
416	338	Lucius Furius Camillus, C. Mœnius.
417	337	C. Sulpitius Longus, P. Ælius Pætus.
418	336	L. Papirius Crassus, Cæso Duillius.
419	335	M. Valerius Corvus, M. Attilius Regulus.
420	334	T. Veturius Calvinus, Sp. Posthumius Albinus.
421	333	L. Papirius Cursor, C. Petilius Libo Visolus.
422	332	A. Cornelius Cossus Arvina II, Cn. Domitius Calvinus.
423	331	M. Claudius Marcellus, C. Valerius Potitus Flaccus.
424	330	L. Papirius Crassus, L. Plautius Venno.
425	329	L. Æmilius Mamercinus Privernas II, Cn. Plautius Decianus.
426	328	C. Plautius Proculus, P. Cornelius Scapula.
427	327	L. Cornelius Lentulus, Q. Publilius Philo II.
428	326	C. Petilius Libo Visolus, L. Papirius Mugillanus.
429	525	L. Furius Camillus II, D. Junius Brutus Scæva.
430	224	DICTATEUR, L. Papirius Cursor.
431	323	L. Sulpitius Longus, Q. Aulius Cerretanus.
432	322	Q. Fabius Maximus Rullianus, L. Fulvius Corvus.
433	321	T. Veturius Calvinus II, Sp. Posthum. Albinus II.
434	320	L. Papirius Cursor II, Q. Publilius Philo III.

Ans de R.	Av. J.C.	CONSULS.
435	319	L. Papirius Curſor III, Q. Æmilius (*ou* Aulius) Cerretanus.
436	318	L. Plautius Venno, M. Foſſius Flaccinator.
437	317	Q. Æmilius Barbula, C. Junius Bubulcus Brutus.
438	316	Sp. Nautius Rutilus, M. Popilius Lænas.
439	315	L. Papirius Curſor IV, Q. Publilius Philo IV.
440	314	M. Pœtilius Libo, C. Sulpitius Longus.
441	313	L. Sulpitius Curſor V, Junius Bubulcus Brutus II.
442	312	M. Valerius Maximus, P. Decius Mus.
443	311	C. Junius Bubulcus Brutus III, Q. Æmilius Barbula II.
444	310	Q. Fabius Maximus Rullianus II, C. Marcius Rutilus.
445	309	DICTATEUR, L. Papirius Curſor.
446	308	P. Decius Mus II, Q. Fabius Maximus Rullianus III.
447	307	Ap. Claudius Cæcus, L. Volumnius Flamma Violens.
448	306	Q. Marcius Tremulus, P. Cornelius Arvina.
449	305	L. Poſthumius Megellus, T. Minucius Augurinus, *auquel fut ſubſtitué* M. Fulvius Corvus Pætinus.
450	304	P. Sempronius Sophus, P. Sulpitius Saverrio.
451	303	Ser. Cornelius Lentulus, L. Genutius Aventinenſis.

Ans de R.	Av. J.C.	CONSULS.
452	302	M. Livius Dexter, M. Æmilius Paulus. *Point de Conſuls à Rome; mais deux Dictateurs, ſçavoir:*
453	301	Q. Fabius Maximus Rullianus, M. Valerius Corvus.
454	300	Q. Apulcius Panſa, M. Valerius Corvus.
455	299	M. Fulvius Perinus, T. Manlius Torquatus, *auquel fut ſubſtitué* M. Valerius Corvus.
456	298	L. Cornelius Scipio, Cn. Fulvius Contumalus.
457	297	Q. Fabius Maximus Rullianus IV, P. Decius Mus III.
458	296	Ap. Claudius Cæcus II, L. Volumnius Flamma Violens.
459	295	Q. Fabius Maximus Rullianus V, P. Decius Mus IV.
460	294	L. Poſthumius Megellus, M. Attilius Regulus.
461	293	L. Papirius Curſor, Sp. Carvilius Maximus.
462	292	Q. Fabius Maximus Gurges, D. Junius Brutus Scæva.
463	291	L. Poſthumius Megellus III, C. Junius Brutus Bubulcus.
464	290	P. Cornelius Rufinus, M. Curius Dentatus.
465	289	M. Valerius Maximus Corvinus, Q. Cædicius Noctua,
466	288	Q. Martius Tremulus, P. Cornelius Arvina.
467	287	M. Claudius Marcellus, Sp. Nautius Rutilus.

M.

Ans de R.	Av. J.C.	CONSULS.
468	286	M. Valerius Maximus Potitus, C. Ælius Pœtus.
469	285	C. Claudius Canina, M. Æmilius Lepidus *ou* Barbula.
470	284	C. Servilius Tucca, L. Cæcilius Metellus, *ou* Denter.
471	283	P. Cornelius Dolabella Maximus, Cn. Domitius Calvinus.
472	282	C. Fabricius Luscinus, Q. Æmilius Papus.
473	281	L. Æmilius Barbula, Q. Marcius Philippus.
474	280	P. Valerius Lævinus, T. Coruncianus Nepos.
475	279	P. Sulpitius Saverrio, P. Decius Mus.
476	278	Q. Fabr. Luscinus II, Q. Æmilius Papus II.
477	277	P. Cornelius Rufinus II, C. Junius Brutus Bubulcus II.
478	276	C. Fabius Maximus Gurges II, C. Genucius Clepsina.
479	275	M. Curius Dentatus II, L. Cornelius Lentulus Caudinus.
480	274	M. Curius Dentatus III, Ser. Cornelius Merenda.
481	273	C. Fab. Dorso Licinus, C. Claudius Canina II.
482	272	L. Papirius Cursor II, Sp. Carv. Maximus II.
483	271	C. Quinctilius Claudus, L. Genucius Clepsina.
484	270	C. Genucius Clepsina II, Cn. Cornelius Blasio.
485	269	Q. Ogulinus Gallus, C. Fabius Pictor.
486	268	P. Sempronius Sophus, Ap. Claudius Crassus.
487	267	M. Attilius Regulus, L. Julius Libo.

		CONSULS.
488	266	M. Fabius Pictor, D. Junius Pera.
489	265	Q. Fabius Maximus Gurges III, L. Mamilius Vitulus.
490	264	Ap. Claudius Caudex, M. Fulvius Flaccus.
491	263	M. Valerius Maximus Messala, M. Otacilius Crassus.
492	262	L. Posthumius Megellus, Q. Mamilius Vitulus.
493	261	L. Valerius Flaccus, T. Otacilius Crassus.
494	260	Cn. Cornelius Scipio Asina, C. Duillius Nepos.
495	259	L. Cornelius Scipio, C. Aquilius Florus.
496	258	A. Attilius Calatinus, C. Sulpitius Paterculus.
497	257	C. Attilius Regulus Serranus, Cn. Cornelius Blasio.
498	256	A. Manl. Vulso Longus, Q. Cædicius: *Fut subrogé en sa place* M. Attilius Regulus.
499	255	Ser. Fulvius Pætinus Nobilior, M. Æmilius Paulus.
500	254	Cn. Cornelius Scipio Asina II, A. Attilius Calatinus.
501	253	Cn. Servilius Cœpio, C. Sempronius Blesus.
502	252	C. Aurelius Cotta, P. Servilius Geminus.
503	251	L. Cæcilius Metellus II, C. Furius Pacilus.
504	250	C. Attilius Regulus II, L. Manlius Vulso.
505	249	P. Claudius Pulcher, L. Junius Pullus.
506	248	C. Aurelius Cotta, P. Servilius Geminus II.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
507	247	L. Cæcilius Metellus, M. Fabius Buteo.
508	246	M. Otacilius Crassus, M. Fabius Licinius.
509	245	M. Fabius Buteo, C. Attilius Balbus.
510	244	A. Manlius Torquatus Atticus, C. Sempr. Blesus II.
511	243	C. Fundanius Fundulus, C. Sulpitius Gallus.
512	242	C. Lutatius Catulus, A. Posthumius Albinus.
513	241	A. Manlius Torquatus Atticus, Q. Lutarius Cerco.
514	240	C. Claudius Centho, M. Sempronius Tuditanus.
515	239	C. Mamilius Turinus, Q. Valerius Falto.
516	238	T. Sempronius Gracchus, P. Valerius Falto,
517	237	L. Cornelius Lentulus Caudinus, Q. Fulvius Flaccus.
518	236	P. Cornelius Lentulus Caudinus, C. Licinius Varus.
519	235	T. Manlius Torquatus, C. Attilius Bulbus II.
520	234	L. Posthumius Albinus, Sp. Carvilius Maximus.
521	233	Q. Fabius Maximus Verrucosus, M. Pomponius Matho.
522	232	M. Æmilius Lepidus, M. Poblicius Malleolus.
523	231	M. Pomponius Matho II, C. Papirius Maso.
524	230	M. Æmilius Barbula, M. Junius Pera.
525	229	L. Posthumius Albinus, Cn. Fulv. Centumalus.
526	228	Spur. Carvilius Maximus II, Q. Fabius Maximus Verrucosus II.
527	227	P. Valerius Flaccus, M. Attilius Regulus.
528	226	M. Valerius Messala, L. Apullius Fullo.
529	225	L. Æmilius Papus, C. Attilius Regulus.
530	224	Q. Fulvius Flaccus, T. Manl. Torquatus II.
531	223	C. Flaminius Nepos, P. Furius Philus.
532	222	Cn. Corn. Scipio Calvinus, M. Claudius Marcellus.
533	221	P. Corn. Scipio Asina, M. Minucius Rufus.
534	220	L. Veturius Philo, C. Lutatius Catulus.
535	219	M. Livius Salinator, L. Æmilius Paulus.
536	218	P. Cornelius Scipio, T. Sempronius Longus.
537	217	Cn. Servilius Geminus, C. Flaminius Nepos II: *On substitua à ce dernier,* M. Attilius Regulus II.
538	216	C. Terentius Varro, L. Æmilius Paulus II.
539	215	L. Posthumius Albinus, T. Sempronius Gracchus; *& en la place de* Posthumius, M. Claudius Marcellus; *On lui substitua* Q. Fabius Maximus Verrucosus III.
540	214	Q. Fabius Maximus Verrucosus IV, M. Claud. Marcellus III.
541	213	Q. Fab. Maximus. Q. Fil. T. Sempronius Gracchus II.
542	212	Q. Fulvius Flaccus II, Ap. Claudius Pulcher.
543	211	P. Sulp. Galba Maximus,

Ans de R.	Av. J.C.	CONSULS.
		C. Fulvius Centumalus.
544	210	M. Valerius Lævinus II,
		M. Claud. Marcellus IV.
545	209	Q. Fabius Maximus Verrucosus V,
		Q. Fulvius Flaccus III.
546	208	M. Claudius Marcellus,
		T. Quintius Crispinus.
547	207	C. Claudius Nero,
		M. Livius Salinator.
548	206	Q. Cæcilius Metellus,
		L. Veturius Philo.
549	205	P. Cornelius Scipio,
		P. Licinius Crassus.
550	204	M. Cornelius Cethegus,
		P. Sempronius Tuditan'.
551	203	Cn. Servilius Cœpio,
		C. Servilius Geminus.
552	202	T. Claudius Nero,
		M. Servilius Pulex Geminus.
553	201	Cn. Cornelius Lentulus.
		P. Ælius Pœtus.
554	200	P. Sulp. Galba Maximus II,
		C. Aurelius Cotta.
555	199	L. Cornelius Lentulus,
		P. Villius Topulus.
556	198	T. Quintius Flaminius,
		Sex. Ælius Pœtus Catus.
557	197	C. Cornelius Cethegus.
		Q. Minutius Rufus.
558	196	L. Furius Purpureo,
		M. Claudius Marcellus.
559	195	M. Porcius Cato,
		L. Valerius Flaccus.
560	194	P. Cornelius Scipio Africanus,
		T. Sempronius Longus.
561	193	L. Cornelius Merula,
		Q. Minutius Thermus.
562	192	L. Quintius Flaminius,
		Cn. Domitius Ahenobarbus.
563	191	M. Acilius Glabrio,
		P. Cornelius Scipio Nasica.

		CONSULS.
564	190	L. Cornelius Scipio,
		C. Lælius Nepos.
565	189	Cn. Manlius Vulso,
		M. Fulvius Nobilior.
566	188	C. Livius Salinator,
		M. Valerius Messala.
567	187	M. Æmilius Lepidus,
		C. Flaminius Nepos.
568	186	Sp. Posthumius Albinus,
		Q. Marcius Philippus.
569	185	Ap. Claudius Pulcher,
		M. Sempronius Tuditanus.
570	184	P. Claudius Pulcher,
		L. Porcius Licinius.
571	183	Q. Fabius Labeo,
		M. Claud. Marcellus.
572	182	L. Æmilius Paulus,
		M. Bæbius Tamphilus.
573	181	P. Cornelius Cethegus,
		M. Bebius Tamphilus.
574	180	Ap. Posthumius Albinus,
		C. Calpurnius Piso, *On substitue à ce dernier*
		Q. Fulvius Flaccus.
575	179	L. Manlius Acidinus Fulvianus,
		Q. Fulvius Flaccus.
576	178	M. Junius Brutus,
		A. Manlius Vulso.
577	177	C. Claudius Pulcher,
		T. Sempronius Gracchus.
578	176	Cn. Cornelius Scipio Hispalus, *On lui substitue*
		C. Valerius Lævinus;
		Q. Petilius Spurinus.
579	175	P. Mucius Scævola,
		M. Æmilius Lepidus II.
580	174	Sp. Posthumius Albinus,
		Q. Mucius Scævola.
581	173	L. Posthumius Albinus,
		M. Popilius Lænas.
582	172	C. Popilius Lænas,
		P. Ælius Ligus.
		Ces deux derniers Cons-

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		suls sont tirés du Peuple pour la 1re fois.
583	171	P. Licinius Crassus, C. Cassius Longinus.
584	170	A. Hostilius Mancinus, A. Attilius Serranus.
585	169	Q. Marcius Philippus II, C. Servilius Cœpio.
586	168	L. Æmilius Paulus, C. Licinius Crassus.
587	167	Q. Ælius Pœtus, M. Junius Pennus.
588	166	C. Sulpitius Gallus, M. Claudius Marcellus.
589	165	T. Manlius Torquatus, Cn. Octavius Nepos.
390	164	A. Manlius Torquatus, Q. Cassius Longinus.
591	163	T. Sempronius Gracchus II, M. Juventius Phalna.
592	162	P. Cornelius Scipio Nasica, C. Marcius Figulus.
593	161	M. Valerius Messala, C. Fannius Strabo.
594	160	L. Anicius Gallus, M. Cornelius Cethegus.
595	159	Cn. Corn. Dolabella, M. Fulvius Nobilior.
596	158	M. Æmilius Lepidus, C. Popilius Lænas.
597	157	Sex. Julius Cæsar, L. Aurelius Orestes.
598	156	L. Cornelius Lentulus Lupus, C. Marcius Figulus II.
599	155	P. Cornelius Scipio Nasica, M. Claudius Marcellus II.
600	154	Q. Opirius Nepos, L. Posthumius Albinus; *On substitue à ce dernier,* M. Acilius Glabrio.
601	153	Q. Fulvius Nobilior,

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		T. Annius Luscus.
602	152	M. Claud. Marcellus III, L. Valerius Flaccus.
603	151	L. Licinius Lucullus, A. Posthumius Albinus.
604	150	L. Quintius Flamininus, M. Acilius Balbus.
605	149	L. Marcius Censorin., M. Manilius Nepos.
606	148	Sp. Posthumius Albinus, L. Calpurnius Piso Cæsonius.
607	147	P. Cornelius Scipio Africanus Æmilianus, C. Livius Mamilianus Drusus.
608	146	Cn. Corn. Lentulus, L. Mummius Achaïcus.
609	145	Q. Fab. Maximus Æmilianus, L. Hostilius Mancinus.
610	144	Ser. Sulpitius Galba, L. Aurelius Cotta.
611	143	Appius Claud. Pulcher, Q. Cæcilius Metellus Macedonicus.
612	142	L. Cæcilius Metellus Calvus, Q. Fabius Maximus Servilianus.
613	141	Q. Servilius Nepos, Q. Pompeius Nepos.
614	140	C. Lælius Sapiens, Q. Servilius Cæpio.
615	139	C. Calpurnius Piso, M. Popilius Lænas.
616	138	P. Cornelius Scipio Nasica Serapio, D. Junius Brutus Callaïcus.
617	137	M. Æmilius Lepidus Porcina, C. Hostilius Mancinus.
618	136	P. Furius Philus, Sex. Attilius Serranus.
619	135	Ser. Fulvius Flaccus, Q. Calpurnius Piso,

Ans de R.	Av. J.C.	CONSULS.
620	134	P. Corn. Scipio Africanus Æmilianus II, C. Fulvius Flaccus.
621	133	P. Minucius Scævola, L. Calpurnius Piso.
622	132	P. Popilius Lænas, P. Rupillus Nepos.
623	131	P. Licinius Craſſus Mucianus, L. Valerius Flaccus.
624	130	C. Claudius Pulcher, M. Perpenna.
625	129	C. Sempronius Tuditanus, M. Aquilius Nepos.
626	128	Cn. Octavius Nepos, T. Annius Luſcus Rufus.
627	127	L. Caſſius Longinus, L. Cornelius Cinna.
628	126	M. Æmilius Lepidus, L. Aurelius Oreſtes.
629	125	M. Plautius Hipſeus, M. Fulvius Flaccus.
630	124	C. Caſſius Longinus, C. Sextius Calvinus.
631	123	Q. Cæcilius Metellus Balearius, T. Quintius Flamininus.
632	122	Cn. Domitius Ahenobarbus, C. Fannius Strabo.
633	121	L. Opimius Nepos, Q. Fabius Maximus Allobrogicus.
634	120	P. Manilius Nepos, C. Papirius Carbo.
635	119	L. Cæcilius Metel. Dalmaticus, L. Aurelius Cotta.
636	118	M. Porcius Cato, Q. Marcius Rex.
637	117	L. Cæcilius Metellus, Q. Mutius Scævola.
638	116	C. Licinius Geta, Q. Fab. Maximus Eburnus.
639	115	M. Æmilius Scaurus, M. Cæcilius Metellus.
640	114	M. Acilius Balbus, C. Porcius Cato.
641	113	P. Cæcilius Metellus Caprarius, Cn. Papirius Carbo.
642	112	M. Livius Druſus, L. Calpurnius Piſo.
643	111	P. Cornelius Scipio Naſica, L. Calpurn. Piſo Beſtia.
644	110	M. Minucius Rufus, Sp. Poſthumius Albinus.
645	109	Q. Cæcilius Metellus Numidicus, M. Junius Silanus.
646	108	Ser. Sulpitius Galba, Quintus Hortenſius Nepos, *auquel on ſubſtitue* M. Aurelius Scaurus.
647	107	L. Caſſius Longinus, *auquel on ſubſtitue* M. Æmilius Scaurus II. C. Marius Nepos.
648	106	M. Attilius Serranus, Q. Servilius Cæpio.
649	105	P. Rutilius Rufus, Cn. Manlius Maximus.
650	104	C. Marius Nepos II, C. Flavius Fimbria.
651	103	C. Marius Nepos III, L. Aurelius Oreſtes.
652	102	C. Marius Nepos IV, Q. Lutatius Catulus.
653	101	C. Marius Nepos V, Manil. Aquillius Nepos.
654	100	C. Marius Nepos VI, L. Valerius Flaccus.
655	99	M. Antonius Nepos, A. Poſthumius Albinus.
656	98	Q. Cæcilius Metellus Nepos, T. Didius Nepos.
657	97	Cn. Corn. Lentulus, P. Licinius Craſſus.
658	96	Cn. Domitius Ahenobarbus,

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		C. Cassius Longinus.
659	95	L. Licinius Crassus, Q. Mucius Scævola.
660	94	C. Cælius Caldus, L. Domitius Ahenobarbus.
661	93	M. Valerius Flaccus, M. Herennius Nepos.
662	92	C. Claudius Pulcher, M. Perpenna Nepos.
663	91	L. Marcius Philippus, Sex. Julius Cæsar.
664	90	Sex. M. Junius Cæsar, P. Rutilius Rufus.
665	89	Cn. Pompeius Strabo, L. Porcius Catb.
666	88	L. CorneliusSulla Felix, Q. Pompeius Rufus.
667	87	Cn. Octavius, L. Cornelius Cinna; *on lui substitue* L. Cornelius Merula.
668	86	L. Cornelius Cinna II, C. Marius VII; *on substitue* à *Marius*, L. Valerius Flaccus.
669	85	L. Cornelius Cinna III, Cn. Papirius Carbo.
670	84	Cn. Papirius Carbo II, L. Cornelius Cinna IV.
671	83	L. Cornelius ScipioAsiaticus, Cn. Junius Norbanus.
672	82	C. Marius, Cn. Papirius Carbo III.
673	81	M. Tullius Decula, Cn. Corn. Dolabella.
674	80	L. Corn. Sulla Felix II, Q. Cæcil. Metellus Pius.
675	79	P. Servilius Vatia Isauricus, Ap. Claudius Pulcher.
676	78	M. Æmilius Lepidus, Q. Lutatius Catulus.
677	77	D. Jun. Brutus Lepidus, M. Æmilius Livianus.
678	76	Cn. Octavius, M. Scribonius Curio.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
679	75	L. Octavius, C. Aurelius Cotta.
680	74	L. Licinius Lucullus, M. Aurelius Cotta.
681	73	M. Terentius Varro Lucullus, C. Cassius Varus.
682	72	L. Gellius Poplicola, Cn. Cornelius Lentulus Clodianus.
683	71	C. Aufidius Orestes, P. Cornelius Lentulus Sura.
684	70	M. Licinius Crassus, Cn. Pompeius Magnus.
685	69	Q. Hortensius, Q. Cæcilius Metellus Creticus.
686	68	L. Cæcilius Metellus, Q. Marcius Rex.
687	67	C. Calpurnius Piso, M. Acilius Glabrio.
688	66	M. Æmilius Lepidus, L. Volcatius Tullus.
689	65	L. Aurelius Cotta, L. Manlius Torquatus.
690	64	L. Julius Cæsar, L. Marcius Figulus.
691	63	M. Tullius Cicero, D. Antonius Nepos.
692	62	D. Junius Silanus, L. Licinius Murena.
693	61	M. Puppius Piso, M. Valer. Messala Niger.
694	60	L. Afranius Nepos, Q. Cæcilius Metellus Celer.
695	59	C. Julius Cæsar, M. Calpurnius Bibulus.
696	58	L. Calpurnius Piso Cæsonius, A. Gabinius Nepos.
697	57	P. Cornelius Lentulus Spinther, Q. Cæcilius Metellus Nepos.
698	56	Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus,

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		L. Marcius Philippus.
699	55	Cn. Pompeius Magn' II, M. Licinius Crassus II.
700	54	L. Domitius Ahenobarbus, Ap. Claudius Pulcher.
701	53	Cn. Domitius Calvinus, M. Valerius Messala.
702	52	Cn. Pomp. Magnus III *seul; au bout de 7 mois il s'associe* C. Cæcilius Metellus Scipio.
703	51	Ser. Sulpitius Rufus, M. Claudius Marcellus.
704	50	L. Æmilius Paulus, C. Claudius Marcellus.
705	49	C. Claudius Marcellus II, L. Cornelius Lentulus Crus.
706	48	DICTATEUR, C. Julius Cæsar, I. P. Servilius Vatia Isauricus, QuintiusFufius Calenus, Publius Vatinius.
707	47	DICTATEUR, C. Julius Cæsar, II. M. Antonius, Magister Equit.
708	46	C. Jul. Cæsar, *Consul & Dictateur*, III. M. Æmilius Lepidus.
709	45	C. Julius Cæsar, *Dictateur & seul Consul*, IV. M. Lepidus, Magister Equitum. *Consuls pour 3 mois.* Q. Fabius Maximus, C. Trebonius. *Au premier, mort subitement, fut substitué* Caninius Rebilus.
710	44	C. Julius Cæsar, *Dictateur & Consul*, V. M. Antonius, Consul & Magister Equit.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		César nommé pour Consul à sa place, M. Æmilius Lepidus.
711	43	C. Vibius Pansa, A. Hirtius.
712	42	L. Minucius Plancus, M. Æmilius Lepidus II.
713	41	L. Antonius, P. Servilius Vatia Isauricus,
714	40	Cn. Domitius Calvin. II, Cn. Asinius Pollio; *On leur substitue* L. Cornelius Balbus, P. Caninius Crassus.
715	39	L. Marcius Censorinus, C. Calvisius Sabinus.
716	38	Ap. Claudius Pulcher, C. Norbanus Flaccus; *On leur substitue* C. Octavianus Cæsar I, Q. Pedius. *Commencement du Triumvirat d'*Octave, *de* Marc-Antoine *&* *de* Lepidus. *Autres Consuls substitués.* C. Carrinas, Publ. Ventidius.
717	37	M. Vipsanius Agrippa, L. Caninius Gallus.
718	36	L. Gellius Poplicola, M. Cocceius Nerva.
719	35	L. Cornificius, Sext. Pompeius.
720	34	M. Antonius Nepos, L. Scribonius Libo.
721	33	C. Cæsar Octavianus II, L. Volcatius Tullus.
722	32	Cn. Domitius Ahenobarbus, C. Sesius.
723	31	C. Cæsar Octavianus III, M. Valer. Messala Corvinus.
724	30	C. Cæsar Octavianus IV, M. Licinius Crassus.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		On substitue à ce dernier, Caïus Antistius, *puis* Marcus Tullius, *ensuite* Lucius Sænius.
725	29	C. Cæsar Octavianus V, Sex. Apuleius; *On substitue à ce dernier*, Potitus Valer. Messala.
726	28	C. Cæsar Octavianus VI, M. Vipsanius Agrippa II.
727	27	C. Cæsar Octavianus Augustus VII, M. Vipsan. Agrippa III.
728	26	C. Cæsar Octavianus Augustus VIII, T. Statilius Taurus.
729	25	C. Cæsar Octavianus Augustus IX, M. Junius Silanus.
730	24	C. Cæsar Octavian. Augustus X, C. Norbanus Flaccus.
731	23	C. Cæsar Octavianus Augustus XI, Aulus Terentius Varro.
		Auguste *abdique le Consulat, & nomme en sa place* P. Sestius, Cn. Calpurnius Piso.
732	22	M. Claudius Marcellus Æserninus, L. Arruntius Nepos.
733	21	M. Lollius, Q. Æmilius Lepidus.
734	20	M. Apuleius Nepos, P. Silius Nerva.
735	19	C. Sentius Saturninus, Q. Lucretius Vespillo.
736	18	P. Cornelius Lentulus, Cn. Cornelius Lentulus.
737	17	C. Furnius, C. Julius Silanus.
738	16	L. Domitius Ahenobarbus, P. Cornelius Scipio.
739	15	M. Lucius Drusus Libo, L. Calpurnius Piso.
740	14	Cn. Cornelius Lentulus, M. Licinius Crassus.
741	13	Tiberius Claudius Nero, F. Quintilius Varus.
742	12	M. Valerius Messala, P. Sulpitius Quirinus; *A* Valer. Messala *on substitue* Caïus Valgius, *puis* Canus Caninius Rebilus.
743	11	Q. Ælius Tubero, Paulus Fabius Maximus.
744	10	Julius Antonius Africanus, Q. Fabius Maximus.
745	9	Nero Claudius Drusus, L. Quinctius Crispinus.
746	8	C. Asinius Gallus, C. Marcius Censorinus.
747	7	Tiberius Claudius Nero, Cl. Calpurnius Piso.
748	6	C. Antistius Vetus, Decimus Lælius Balbus.
749	5	Caïus Cæsar Octavianus Augustus XII, L. Cornelius Sylla.
750	4	C. Calvisius Sabinus, L. Passianus Rufus.
751	3	Cn. Cornelius Lentulus, M. Valerius Messalinus.
752	2	Caïus Cæsar Octavianus Augustus XIII, M. Plautius Silvanus; *A ce dernier on substitue* C. Caninius Gallus.
753	1	Cossus Cornelius Lentulus, L. Calpurnius Piso.

ERE CHRETIENNE.

Ans de R	Dep. J.C.	CONSULS.
754	1	Caïus Julius Cæsar, L. Æmilius Paulus.
755	2	P. Alfinius *ou* Afranius Varus,

Ans de R.	Dep. J.C.	CONSULS.
		P. Vinucius Nepos.
756	3	L. Ælius Lamia ,
		M. Servilius Geminus.
757	4	Sex. Ælius Catus ,
		C. Sentius Saturninus.
758	5	Cn. Cornelius Cinna,
		L. Valerius Messala.
759	6	M. Æmilius Lepidus ,
		L. Arruntius Nepos.
760	7	Q. Cæcilius Metellus Creticus ,
		A. Licinius Nerva.
761	8	M. Furius Camillus ,
		Sex. Nonnius Quinctilianus.
762	9	Q. Sulpitius Camerin',
		C. Poppæus Sabinus ;
		On leur substitue
		M. Papius Mutilus ,
		Q. Poppæus Secundus.
763	10	P. Cornelius Dolabella,
		C. Julius Silanus.
764	11	M. Æmilius Lepidus,
		T. Statilius Taurus.
765	12	T. Germanicus Cæsar ,
		C. Fonteius Capito ;
		A ce dernier on substitue
		Caïus Vitellius Varro ,
766	13	C. Silius Nepos,
		L. Munacius Plancus.
767	14	Sex. Pompeius ,
		Sex. Apuleius.
768	15	Drusus Cæsar ,
769	16	C. Norbanus Flaccus.
		T. Statilius Sisenna Taurus ,
		L. Scribonius Libo ;
		Fut subrogé à l'un des deux
		Julius Pomponius Græcinus.
770	17	C. Cæcilius Rufus ,
		L. Pomponius Flaccus.
771	18	Cl. Tiberius Nero Cæsar Augustus II ,
		Germanicus Cæsar II.
772	19	M. Julius Silanus ,
		L. Norbanus Flaccus.
773	20	M. Valerius Messala ,
		M. Aurelius Cotta.
774	21	Claudius Tiberius Nero,
		Drusus Cæsar II.
775	22	Decimus Haterius Agrippa ,
		C. Sulpitius Galba.
776	23	C. Asinius Pollio ,
		C. Antistius Vetus.
777	24	Servilius Cornelius Cethegus ,
		L. Vitellius Varro.
778	25	Cossus Cornelius Lentulus Isauricus ,
		M. Asinius Agrippa.
779	26	C. Calvisius Sabinus ,
		Cn. Cornelius Lentulus Cossus Getulicus.
780	27	L. Calpurnius Piso ,
		M. Licinius Crassus.
781	28	Ap. Junius Silanus ,
		P. Silius Nerva.
782	29	C. Rubellius Geminus ,
		C. Fusius Geminus.
783	30	M. Vinucius Nepos ,
		C. Cassius Longinus.
784	31	Cl. Tiberius Nero Cæsar Augustus ,
		L. Ælius Sejanus.
		Furent subrogés successivement
		C. Memmius Regulus ,
		Faustus Cornelius Sylla,
		Sextidius Catulinus ,
		L. Fulcinius Tiro ,
		L. Pomponius Secundus.
785	32	C. Domitius Ahenobarbus ,
		A. Vitellius ;
		Fut subrogé
		M. Furius Camillus.
786	33	Ser. Sulpitius Galba
		L. Cornelius Sulla ;
		Furent subrogés
		L. Salvius Otho ,
		Vibius Marsus.
787	34	L. Vitellius Nepos,

Ans de R	Dep. J.C.	CONSULS.
		Paulus Fabius Persicus.
788	35	C. Cestius Gallus, M. Servilius Geminus.
789	36	Sext. Papinius Gallian', Q. Plautius Plautianus.
790	37	Cn. Acerronius Proculus, C. Pontius Nigrinus.
791	38	M. Aquilius Julianus, P. Nonius Asprenas.
792	39	C. Cæsar Caligula II, L. Apronius.
793	40	Caïus Calig. Cæsar III, L. Gellius Poplicola.
794	41	C. Caligula Cæsar IV, Cneïus Sentius Saturninus.
795	42	Claudius Imperator II, Licinius Largus.
796	43	Claudius Imperator III, L. Vitellius.
797	44	C. Quinctius Crispinus, T. Statilius Taurus.
798	45	M. Vinitius Quartinus, M. Statilius Corvinus.
799	46	C. Valerius Asiaticus II, M. Valerius Messala.
800	47	Claudius Cæsar IV, L. Vitellius.
801	48	A. Vitellius, L. Vipsanius Poplicola.
802	49	C. Pompeius Longinus Gallus, Q. Veranius Lætus.
803	50	C. Antistius Vetus, M. Suillius Rufus Nervilianus.
804	51	Claudius Cæsar V, Ser. Corn. Scipio Orfitus.
805	52	P. Cornelius Sulla Faustus, L. Salvius Otho.
806	53	D. Junius Silanus, Q. Haterius Antoninus.
807	54	Q. Asinius Marcellus, M. Acilius Aviola.

		CONSULS.
808	55	Claudius Nero Cæsar, L. Antistius Vetus.
809	56	Q. Volusius Saturninus, P. Cornelius Scipio.
810	57	Claudius Nero Cæsar II, L. Calpurnius Piso.
811	58	Claud. Nero Cæsar II, Valerius Messala.
812	59	C. Vipsanius Poplicola, L. Fonteïus Capito.
813	60	Claud. Nero Cæsar IV, Cossus Cornelius Lentulus.
814	61	C. Cæsonius Pœtus, C. Petronius Sabinus.
815	62	P. Marius Celsus, L. Asinius Gallus.
816	63	L. Memmius Regulus, Paul. Virgilius Rufus.
817	64	C. Lecanius Bassus, M. Licinius Crassus.
818	65	P. Silius Nerva, C. Julius Atticus Vestinus.
819	66	D. Suetonius Paulinus, L. Pontius Telesinus.
820	67	L. Fonteïus Capito, C. Julius Rufus.
821	68	C. Silius Italicus, M. Celerius Trachalus.
822	69	C. Sulpit. Galba Cæsar, T. Vicinius Crispinianus.
823	70	T. Fl. Vespasianus Cæsar II, T. Vespasianus.
824	71	T. Fl. Vespasianus Cæsar III, M. Cocceïus Nerva.
825	72	Fl. Vespasian' Cæsar IV, T. Vespasianus Cæsar II.
826	73	T. Fl. Domitianus II, M. Valerius Messalinus.
827	74	T. Fl. Vespasianus Cæsar V, T. Vespasian' Cæsar III.

Ans de R.	Dep. J.C.	CONSULS.
		On lui substitue
		T. Fl. Domitianus III.
828	75	Fl. Vespasian' Cæsar VI,
		T. Vespasian' Cæsar IV;
		On lui substitue
		T. Fl. Domitianus IV.
829	76	Fl. Vespasian' Cæsar VII,
		T. Vespasian' Cæsar V;
		On substitue
		Fl. Domitianus V.
830	77	Flav. Vespasianus Cæsar VIII,
		T. Vespasian' Cæsar VI;
		On substitue
		Fl. Domitianus VI.
831	78	L. Cæsonius Commodus Verus,
		C. Cornelius Priscus.
832	79	Fl. Vespasian' Aug. IX,
		T. Vespasian' Cæsar VII.
833	80	T. Vespasianus Augustus VIII,
		Fl. Domitianus VII.
834	81	M. Plautius Sylvanus,
		M. Asinius Pollio Verrucosus.
835	82	Fl. Domitianus VIII,
		T. Flavius Sabinus.
836	83	Fl. Domitianus Aug. IX,
		T. Virginius Rufus.
837	84	Fl. Domitianus Aug. X,
		Ap. Junius Sabinus.
838	85	Fl. Domitianus Aug. XI,
		T. Aurelius Fulvius.
839	86	Fl. Domitianus Aug. XII,
		Ser. Corn. Dolabella.
840	87	Fl. Domitian' Aug. XIII,
		A. Volusius Saturninus.
841	88	Fl. Domitian' Aug. XIV,
		L. Minutius Rufus.
842	89	T. Aurelius Fulvius,
		A. Sempronius Atratin'.
843	90	Fl. Domitian' Aug. XV,
		M. Cocceïus Nerva II.
844	91	M. Ulpius Trajanus,
		M. Acilius Glabrio.
845	92	Fl. Domitian' Aug. XVI,

		CONSULS.
		A. Volusius Saturninus.
846	93	Sex. Pompeius Collega,
		Cornelius Priscus.
847	94	L. Nonius Asprenas Torquatus,
		M. Aricius Clemens.
848	95	El. Domitianus Augustus XVII,
		T. Flavius Clemens.
849	96	C. Fulvius Valens,
		C. Antistius Vetus.
850	97	Cocceius Nerva III,
		T. Virginius Rufus.
851	98	Cocceïus Nerva Augustus IV,
		Ulpius Trajanus II.
852	99	C. Socius Senecio II,
		A. Cornelius Balma.
853	100	Ulp. Trajanus Aug. III,
		M. Corn. Fronto III.
854	101	Ulp. Trajanus Aug. IV;
		Sex. Articulæus Prætus.
855	102	C. Socius Senecio III,
		L. Licinius Sura.
856	103	Ulp. Trajanus Aug. V,
		L. Appius Maximus.
857	104	Suranus II,
		P. Neratius Marcellus.
858	105	T. Julius Candidus,
		A. Julius Quadratus.
859	106	C. Socius Senecio IV,
		L. Tutius Cerealis.
860	107	C. Sosius Senecio V,
		L. Licinius Sura IV.
861	108	Ap. Annius Trebonius,
		M. Attilius Bradua.
862	109	A. Cornelius Palma,
		C. Calvisius Tullus.
863	110	Claudius Crispinus,
		Solenus Orfitus.
864	111	C. Calpurnius Piso,
		M. Vettius Bolanus.
865	112	Ulp. Trajanus Aug. VI,
		C. Julius Africanus I.
866	113	L. Publius Celsus II,
		C. Claudius Crispinus.
867	114	Q. Ninnius Hasta,

Ans de R	Dep. J.C.	CONSULS.
		P. Manlius Vopiscus.
868	115	M. Valerius Messala, C. Pompilius Carus Pedo.
869	116	Æmilius Ælianus, L. Antistius Vetus.
870	117	Quinctius Niger, T. Vipsanius Apronian'.
871	118	Ælius Adrianus Aug. Tib. Claudius Fuscus Salinator.
872	119	Ælius Adrian' Aug. II, Q. Junius Rusticus.
873	120	L. Catilius Severus, T. Aurelius Fulvus.
874	121	M. Annius Verus II, L. Augur.
875	122	M. Acilius Aviola, C. Cornelius Pansa.
876	123	Q. Arrius Pætinus, C. Veranius Apronianus.
877	124	M. Acilius Glabrio, C. Bellitius Torquatus.
878	125	P. Corn. Asiaticus II, Q. Vettius Aquilinus.
879	126	M. Lollius Pedius Verus, Q. Junius Lepidus Bibulus.
880	127	Gallicanus, Titianus.
881	128	L. Nonius Asprenas Torquatus, M. Annius Libo.
882	129	P. Juventius Celsus II, M. Annius Libo II.
883	130	Q. Fabius Catulinus, Q. Julius Balbus.
884	131	Sp. Octavius Pontianus, M. Antonius Rufinus.
885	132	Serius Augurinus, Arrius Severianus.
886	133	Hiberus, Sisenna.
887	134	C. Julius Servilius, C. Vibius Juven. Verus.
888	135	Pompeianus Lupercus, L. Junius Atticus Acilianus.

Ans de R	Dep. J.C.	CONSULS.
889	136	L. Cejonius Commodus, Sex. Vetulenus Civica Pompeianus.
890	137	L. Ælius Cæsar Verus II, P. Cælius Balbinus Vibullius Pius.
891	138	Sulpicius Camerinus, Quinctius Niger Balbus.
892	139	Antonius Aug. Pius II, Bruttius Præsens.
893	140	Antonius Aug. Pius III, M. Aurelius Cæsar.
894	141	M. Peduceus Priscinus, T. Hæmius Severus.
895	142	L. Cuspius Rufinus, L. Statius Quadratus.
896	143	T. Bellicius Torquatus, T. Claudius Atticus Herodes.
897	144	Lollianus Avitus, C. Gavius Maximus.
898	145	Antonius Pius Augustus IV, M. Aurelius Cæsar II.
899	146	Sex. Erucius Clarus II, Cn. Claudius Severus.
900	147	M. Valerius Largus, M. Valerius Messalinus.
901	148	L. Bellicius Torquatus II, M. Salvius Julianus Vetus.
902	149	Serg. Cornelius Scipio Orfitus, Q. Nonius Priscus.
903	150	Romulus Gallicanus, Antistius Vetus.
904	151	Sex. Quintilius Gorgianus Candianus, Sex. Quintilius Maximus.
905	152	M. V. Acilius Glabrio, M. Valerius Verianus Homullus.
906	153	C. Bruttius Præsens II, M. Antonius Rufinus.
907	154	L. Ælius Aurelius Ju-

Ans de R	Dep. J.C.	CONSULS.
		nius Commodus,
		T. Sextilius Lateranus.
908	155	C. Julius Severus,
		M. Rufinus Sabinianus.
909	156	M. Cejonius Silvanus,
		C. Serius Augurinus.
910	157	Barbatus ou Barbarus,
		Regulus.
911	158	Q. Flavius Tertullus,
		Claud. Sacerdos.
912	159	Plautius Quinctillus,
		Statius Priscus.
913	160	T. Clodius Vibius Varus,
		Ap. Ann. Attilius Bradua.
914	161	M. Aurelius Antonius Cæsar III,
		L. Ælius Aurelius Verus Cæsar II.
915	162	Q. Junius Rusticus,
		C. Vettius Aquilinus.
916	163	L. Papirius Ælianus,
		Junius Pastor.
917	164	M. Julius Pompeius Macrinus,
		L. Cornelius Juventius Celsus.
918	165	L. Arrius Pudens,
		M. Gavius Orfitus.
919	166	Q. Servilius Pudens,
		L. Fufidius Pollio.
920	167	L. Aurelius Verus III,
		T. Numidius Quadratus.
921	168	T. Junius Montanus,
		L. Vettius Paulus.
922	169	Q. Socius Priscus,
		P. Cælius Apollinaris.
923	170	M. Cornelius Cethegus,
		C. Erucius Clarus.
924	171	L. Septimius Severus II,
		L. Alfidius Herennianus.
925	172	Claudius Maximus,
		Cornelius Scipio Orfitus.
926	173	M. Aurelius Severus II,
		T. Claud. Pompeianus.
927	174	Gallus,
		Flaccus.
928	175	Calpurnius Piso,
		M. Salvius Julianus.
929	176	T. Vitrasius Pollio II,
		M. Flavius Aper II.
930	177	L. Aurelius Commodus Augustus,
		Plautius Quinctillus.
931	178	Julianus Vettius Rufus,
		Gavius Orfitus.
932	179	L. Aurelius Commodus Augustus II,
		T. Annius Aurel. Verus.
		Et au 1er Juillet on substitue
		P. Helvius Pertinax,
		M. Didius Severus Julianus.
933	180	L. Fulvius Bruttius Præsens II,
		Sex. Quintilius Condianus.
934	181	L. Aurelius Commodus Augustus III,
		L. Antistius Burrhus.
935	182	C. Petronius Mamertin.,
		Corn. Trebellius Rufus.
936	183	L. Aurelius Commodus Augustus IV,
		M. Aufidius Victorinus.
937	184	L. Eggius Marcellus,
		Cn. Papirius Ælianus.
938	185	Triarius Maternus,
		M. Attilius Bradua.
939	186	L. Aurelius Commodus Augustus V,
		M. Acilius Glabrio II.
940	187	Clodius Crispinus,
		Papirius Ælianus.
941	188	C. Allius Fuscianus II,
		Duillius Silanus II.
942	189	Junius Silanus,
		Q. Servilius Silanus.
		On leur substitue
		Severus,
		Vitellius.
943	190	L. Aurelius Commodus Augustus VI,

Ans Ro.	Dep. J.C.	CONSULS.
		M. Petron'. Septimian'.
944	191	Cassius Apronianus, M. Atilius Metilius Bradua.
945	192	L. Aurelius Commodus Augustus VII, P. Helvius Pertinax.
946	193	Q. Sosius Falco, C. Julius Erucius Clarus; *On leur substitue au 1er Mars,* Fl. Claudius Sulpitian', Fabius Cilo Septimian'; *Et au 1er Juillet,* Ælius, Probus.
947	194	L. Septimius Severus II, Clod. Albinus Cæsar II.
948	195	Q. Flavius Scopula Tertullus, Tincius Flav. Clemens.
949	196	Cn. Domitius Dexter II, L. Valer. Messala Priscus.
950	197	App. Claud. Lateranus, M. Marius Rufinus.
951	198	T. Aturius Saturninus, C. Annius Trebonius Gallus.
952	199	P. Corn. Anulinus II, M. Aufidius Fronto.
953	200	C. Claudius Severus, C. Aufidius Victorinus.
954	201	L. Annius Fabianus, M. Nonius Mucianus.
955	202	L. Septimius Severus Augustus III, M. Aurelius Antoninus Aug.
956	203	P. Septimius Geta Cæsar, L. Fulvius Plautianus II.
957	204	L. Fabius Septimianus Cilo II, M. Flavius Libo.
958	205	M. Aurelius Antoninus Augustus II,

Ans Ro.	Dep. J.C.	CONSULS.
		P. Septimius Geta Cæsar.
959	206	M. Nummius Annius Albinus, Fulvius Æmilianus.
960	207	M. Flavius Aper, Q. Allius Maximus.
961	208	M. Aurelius Antoninus Augustus III, P. Septimius Geta Cæsar II.
962	209	T. Claudianus Civica Pompeianus, Lollianus Avitus.
963	210	Man. Acilius Faustinus, C. Cæsonius Macer Triarinus Rufinus.
964	211	Q. Elpidius Rufus Lollianus Gentianus, Pomponius Bassus.
965	212	C. Julius Asper, P. Asper; *ou* C. Julius Asper II, C. Julius Asper.
966	213	M. Aurelius Antoninus Augustus IV, D. Cæcilius Balbinus II; *Furent subrogés* M. Antonius Gordianus, Helvius Pertinax.
967	214	Silius Messala, Q. Aquilius Sabinus.
968	215	Æmilius Lætus II, Anicius Cerealis.
969	216	C. Atius Sabinus II, Sex. Cornelius Anullinus.
970	217	C. Bruttius Præsens, T. Messius Extricatus; *Furent subrogés* Macrinus Augustus, Diadumenianus Cæsar.
971	218	Antoninus Augustus, Q. M. Coclatinus Adventus II.
972	219	M. Aurelius Antoninus Augustus I, Licinius Sacerdos II.

Ans de R.	Dep. J.C.	CONSULS.
973	220	M. Aurelius Antonius Augustus II, M. Aurelius Eutychianus Comazon.
974	221	Annius Gratus Sabinianus, Claudius Seleucus.
975	222	M. Aurelius Antoninus Augustus IV, M. Aurelius Severus Alexander Cæsar.
976	223	L. Marius Maximus, L. Roscius Ælianus.
977	224	Claudius Julianus II, Claudius Crispinus.
978	225	M. Mætius Fuscus *ou* Rufus *ou* Priscus, & Priscianus, L. Turpilius Dexter.
979	226	M. Aurelius Severus Alexander Aug. II, C. Marcellus Quinctilius II.
980	227	L. Cæcilius Balbinus, Max. Æmilius Æmilianus, *ou* M. Nummius Albinus.
981	228	T. Manilius Modestus, *ou* Vettius Modestus, Sergius Calpurnius Probus.
982	229	M. Aurelius Severus Alexander Aug. III, Cassius Dio III, *A ce dernier on substitue*, M. Antonius Gordian'.
983	230	L. Calpurnius Virius Agricola, Sex. Catius Clementin'.
984	231	M. Aurelius Claudius Civica Pompeianus, Pelignianus *ou* Pelignus *ou* Felicianus.
985	232	P. Julius Lupus, Maximus.
986	233	Maximus II, Ovinius Paternus.
987	234	Maximus III, C. Cælius Urbanus, *ou* Maximus, *ou* Urinatius Urbanus.
988	235	L. Catilius Severus, L. Ragonius Urinatius Quintianus.
989	236	C. Julius Maximinus Augustus, C. Julius Africanus.
990	237	P. Titius Perpetuus, L. Ovinius Rusticus Cornelianus; *Au 1er Mai furent mis* Julianus Silanus, Enn. Messius Gallicanus; *A ce dernier on subrogea*, L. Septimius Valerian', *& au mois de Juillet*, T. Claudius Julianus, Celsus Ælianus.
991	238	M. Ulpius *ou* Pius Crinitus, Proculus Pontianus.
992	239	M. Antoninus Gordianus Augustus, M. Acilius Aviola.
993	240	Vettius Balbinus II, Venustus.
994	241	M. Antoninus Gordianus Augustus II, Tit. Claud. Civica Pompeianus II.
995	242	C. Vettius Aufidius Atticus, C. Asinius Prætextatus.
996	243	C. Julius (*ou* Julianus) Arrianus, Æmilius Papus.
997	244	Peregrinus, A. Fulvius Æmilianus.
998	245	M. Julius Philippus Augustus, T. Fabius Junius Titianus.
999	246	Bruttius Præsens,

An. de R.	Dep. J.C.	CONSULS.
		Nummius Albinus II.
1000	247	M. Julius Philippus Augustus II, M. Julius Philippus Cæsar.
1001	248	M. Julius Philippus Augustus III, M. Julius Philippus Cæsar II.
1002	249	M. Fulvius Æmilian' II, Junius (*ou* Vettius) Aquilinus.
1003	250	C. Messius Quintius Trajanus Decius Aug. II. Annius Maxim. Gratus.
1004	251	C. Messius Quintius Trajanus Decius Aug. III, Q. Herennius Hetruscus Messius Decius Cæsar.
1005	252	C. Vibius Trebonianus Aug. II, C. Vibius Volusianus Cæsar.
1006	253	C. Vibius Volusianus Aug. II, M. Valerius Maximus.
1007	254	P. Licinius Valerianus Aug. II, M. Valerius Maximus.
1008	255	P. Licinius Valerianus Aug. III, P. Licinius Gallienus Aug. II.
1009	256	M. Valerius Maximus II, M. Acilius Glabrio; *Ont été subrogés*, Antoninus, Gallus.
1010	257	P. Licinius Valerianus Aug. IV, P. Licinius Gallienus Aug. III; *Ont été subrogés au 1er Juillet*, M. Ulpius Crinitus II, L. Domitius Aurelianus.

		CONSULS.
1011	258	M. Aurelius Memmius Tuscus, Pomponius Bassus.
1012	259	Fulvius Æmilianus, Pomponius Bassus II.
1013	260	L. Corn. Sæcularis II, Junius Donatus.
1014	261	P. Licinius Gallienus Aug. IV, L. Petronius Taurus Volusianus.
1015	262	P. Licinius Gallienus Aug. V, Ap. Pompeius Faustinus.
1016	263	M. Nummius Albinus II, Maximus Dexter.
1017	264	P. Licinius Gallienus Aug. VI, Annius (*ou* Amulius) Saturninus.
1018	265	P. Licinius Valerianus Cæsar II, L. Cæsonius Macer Lucillus (*ou* Lucianus, *ou* Lucinius) Rufinianus.
1019	266	P. Licinius Gallienus Aug. VII, Sabinillus.
1020	267	Ovinius Paternus, Arcesilaüs.
1021	268	Ovinius Paternus II, Marinianus.
1022	269	M. Aurelius Claudius Aug. II, Paternus.
1023	270	Flavius Antiochianus, Furius Orfitus.
1024	271	L. Domitius Valerius Aurelianus Aug. II, M. Cejonius Virius Bassus II, *ou* Pomponius Bassus.
1025	272	Quietus, Voldumianus. *Fut subrogé au 1er Juillet*, Q. Falson *ou* Nao Falco-

nius

Ans de R.	Dep. J.C.	CONSULS.
		nius ou Nicomac.
1026	273	M. Claudius Tacitus,
		M. Mœius Furius Placidianus.
1027	274	L. Valerius Domitius Aurelianus Aug. III,
		C. Julius Capitolinus.
1028	275	L. Valer. Domitius Aurelianus Aug. IV,
		T. Nonius (*ou* Avonius) Marcellinus;
		On lui substitua au 1er Février,
		M. Aurelianus Gordian';
		& au 1er Juillet,
		Vettius Cornificius Gordianus.
1029	276	M. Claudius Tacitus Augustus II,
		Fulvius Æmilianus;
		Lui fut substitué au 1er Février,
		Ælius Corpianus.
1030	277	M. Aurel. Valer. Probus Aug.
		M. Aurelius Paullinus.
1031	278	M. Aurelius Valerius Probus Aug. II,
		M. Furius Lupus.
1032	279	M. Aurel. Valerius Probus Aug. III,
		Ovinius Paternus.
1033	280	Junius Messala,
		Gratus.
1034	281	M. Aurel. Valerius Probus Aug. IV,
		C. Junius Tiberianus.
1035	282	M. Aurel. Valerius Probus Aug. V,
		Pomponius Victorinus.
1036	283	M. Aurelius Carus Augustus II,
		M. Aurel. Carinus Cæsar;
		Le 1er Juillet, fut substitué
		M. Aurelius Numerian' Cæsar Matronianus.
1037	284	M. Aurelius Carinus II,

Ans de R.	Dep. J.C.	CONSULS.
		M. Aurel. Numerian' II;
		On leur substitua au 1er Mai,
		Diocletianus,
		Annius Bassus;
		Auxquels on substitua encore au 1er Septembre ou Novembre,
		M. Aurel. Valer. Maximianus,
		M. Junius Maximus.
1038	285	C. Aurel. Valer. Diocletianus II,
		Aristobulus.
1039	286	M. Junius Maximus II,
		Vettius Aquilinus.
1040	287	C. Aurelius Valer. Diocletianus Aug. III,
		M. Aurel. Valer. Maximian. Herculius Aug.
1041	288	M. Aurel. Valer. Maximian. Herculius Augustus II,
		Pomponius Januarius.
1042	289	Annius Bassus II,
		L. Ragonius Quintian'.
1043	290	C. Aurelius Valer. Diocletianus Aug. IV,
		M. Aurel. Valer. Maximianus Aug. III.
1044	291	C. Junius Tiberianus,
		Cassius Dio.
1045	292	Afranius Hannibalianus,
		M. Aurelianus Asclepiodotus.
1046	293	C. Aurelius Valer. Diocletianus Aug. V,
		M. Aurel. Valer. Maximianus Herculius Augustus IV.
1047	294	Fl. Valerius Constantius Chlorus Cæsar,
		C. Galerius Valer. Maximianus Cæsar.
1048	295	Numericus Tuscus,
		Annius Corn. Anulinus.
1049	296	C. Aurelius Valer. Dio-

Ans de R.	Dep. J.C.	CONSULS.
		cletianus Aug. VI, Fl. Valerius Constantius Chlorus Cæsar II.
1050	297	M. Aurel. Valer. Maximianus Aug. V, *C.* Galerius Maximianus Cæsar II.
1051	298	Anicius Faustus II, Severus Gallus.
1052	299	*C.* Aurelius Valer. Diocletianus Aug. VII, M. Aurel. Valer. Maximianus Aug. VI.
1053	300	Fl. Valerius Constantius Chlorus Cæsar III, *C.* Galerius Valer. Maximianus Cæsar III.
1054	301	Posthumius Titianus II, Fl. Popilius Nepotianus.
1055	302	Fl. Valer. Constantius Chlorus Cæsar IV, *C.* Galerius Maximianus Cæsar IV.
1056	303	*C.* Aurelius Valer. Diocletianus Aug. VIII, M. Aurelius Valer. Maximianus Aug. VII.
1057	304	C. Aurelius Valer. Diocletianus Aug. IX, M. Aurel. Valer. Maximianus Aug. VIII.
1058	305	Fl. Valerius Constantius Chlorus Cæsar, Galerius Valer. Maximianus Cæsar V.
1059	306	Fl. Valerius Constantius Augustus VI, C. Galerius Valer. Maximianus Aug. VI; *On croit qu'on leur subrogea au 1er Mars* P. Cornelius Anulinus, Maximinus Cæsar, Severus Cæsar.*

* *Nous finirons ici les Fastes Consulaires, à cause des difficultés sur les Consulats, occasionnées par les différens Empereurs qui divisoient l'Empire Romain. D'ailleurs, leur autorité, souveraine tant que la République avoit subsisté, diminua beaucoup sous les Empereurs, qui ne leur en laissérent que les marques, avec le pouvoir de convoquer le Sénat, & de rendre la justice aux particuliers. Le nom de Consul a duré jusqu'à l'Empire de* JUSTINIEN, *qui abolit cette dignité l'an* 541 *de J. C.; ce qui l'exposa à la haine des Romains, qui aimoient tout ce qui leur donnoit une foible image de leur antique & puissante République.*

CORINTHE.

Corinthe, ville autrefois très-puissante, fut d'abord soumise à ceux d'Argos & de Mycènes. Ensuite *Sisyphe*, fils d'*Eole*, s'en rendit maître. *Hyantidas* l'un de ses successeurs, & vingt-septiéme roi, fut détrôné par la race des Héraclides, qui laissa la couronne à ses descendans. *Automenès* étant mort, Corinthe s'érigea en République, sous la conduite d'un Chef an-

nuel, qu'on appelloit *Prytanis* ou Modérateur. Elle se maintint libre jusqu'à *Cypselus*, qui gagna le peuple, se fit Tyran, & transmit l'autorité à son fils *Périandre*. Six ans après, Corinthe recouvra sa liberté.

ROIS DE CORINTHE HERACLIDES.

Aletès,	1099	Alexandre,	784
Ixion,	1061	Teleſtès,	759
Agelas,	1023	Automenès,	747
Prymnès,	986	*Les* Pritanes, *Magiſtrats annuels*,	746
Anonyme,	954		
Bacchis,	935	Cypſelus *se fait Tyran de Corinthe*,	656
Agelaſtes,	900		
Eudème,	870	Périandre, *fils de* Cypſelus,	626
Ariſtodème,	835	Pſammiticus,	585
Agémon,	800	*Corinthe devient République*,	582

LYDIE.

LA Lydie, pays conſidérable de l'Aſie mineure, porta d'abord le nom de Mœonie, de *Mœon* ſon Souverain, qui vivoit vers l'an 1506. On ne connoît pas ſes ſucceſſeurs. Les Héraclides, ou deſcendans d'*Hercule*, leur ſuccédérent.

Argon fut le premier de cette race qui y régna. Le dernier fut *Candaule*: (*Voyez* CANDAULE.) *Gygès*, l'un de ſes Officiers, lui enleva ſa femme & ſon trône, après l'avoir mis à mort.

Une entrepriſe auſſi hardie excita les Lydiens à la révolte; mais pour terminer le différend ſans effuſion de ſang, les deux partis convinrent de s'en rapporter à la déciſion de l'Oracle de Delphes. *Gygès* ſçut le rendre favorable, & fit préſent au Temple d'Apollon de ſix coupes d'or qui peſoient trente talens. Il fut ainſi tranquille poſſeſſeur de la Couronne, & il l'affermit dans ſa maiſon.

ROIS DE LYDIE.

Argon, I. Roi,	1223	Ardysus II,	680
. . . .		Sadyatte,	631
Ardysus,	797	Halyatte II,	619
Halyatte I,	761	Crœsus,	562
Melès *ou* Myrsus,	747	Crœsus *est pris par* Cyrus *& son Royaume détruit*,	548
Candaule,	735		
Gygès,	716		

MACEDOINE.

C*Aranus*, de la race des Héraclides, vint de Corinthe, & fonda le royaume de Macédoine entre la Mer Egée & la Mer Adriatique. L'Histoire des premiers Rois de Macédoine est assez obscure; elle ne renferme que quelques guerres particulières avec les Illyriens, les Thraces & les peuples voisins. Quoiqu'indépendans, ils ne dédaignoient pas de vivre sous la protection, tantôt d'Athènes, tantôt de Thèbes, tantôt de Sparte, selon que leur intérêt le demandoit. Tels furent les commencemens de ce royaume, qui devint, sous *Philippe*, l'arbitre de la Grèce; & qui, sous *Alexandre*, triompha de toutes les forces de l'Asie.

Amynthas, pere de *Philippe*, dépouillé d'une partie de ses Etats par les Illyriens, eut recours aux Olynthiens. Il leur céda quelques terres voisines de leur ville, afin qu'ils l'aidassent à réparer ses pertes; mais ce furent les Thessaliens qui eurent la gloire de le rétablir. Il voulut pour lors rentrer en possession des terres qu'il avoit cédées aux Olynthiens: ce fut un sujet de guerre. C'est dans cette circonstance qu'*Amyntas* fit alliance avec les Athéniens; mais il mourut peu de tems après, & laissa trois fils, *Alexandre*, *Perdiccas* & *Philippe*, & un fils naturel appellé *Ptolomée*.

Alexandre, comme l'aîné, succéda à son pere. Il ne régna qu'un an, durant lequel il essuya une guerre cruelle contre les Illyriens. A sa mort, *Pausanias*, de la famille Royale, profitant de la minorité des légitimes successeurs, s'empara de l'autorité. Mais les Athéniens, fidèles à l'alliance qu'ils avoient faite avec *Amyntas*, & prenant la Macédoine sous leur protection, chassérent l'usurpateur, & rétablirent *Perdiccas*, qui cependant ne jouit pas long-tems de la paix. *Ptolomée*, son frere naturel, lui disputa la couronne. Heureusement ils convinrent de s'en rapporter au jugement de *Pelopidas*, général Thébain, qui prononça en faveur de *Perdiccas*, & emmena avec lui *Philippe* à Thèbes, où il demeura plusieurs années.

ROIS DE MACEDOINE DESCENDUS DES HERACLIDES.

Caranus,	887	Cassandre, *Usurpateur*,	317
Cœnus,	779	Philippe,	298
Thurimas,	767	Antipater & Alexandre *ensemble*,	297
Perdiccas I,	729		
Argée,	678	Demetrius Poliorcètes,	294
Philippe I,	640	Pyrrhus,	287
Eropas,	602	Lysimaque,	286
Alcetas,	576	Arsinoé, *veuve de* Lysimaque,	282
Amyntas I,	547		
Alexandre I,	497	Seleucus,	281
Perdiccas II,	454	Ptolomée Ceraunus,	280
Archelaüs,	413	Meleager,	
Amyntas,	399	Antipater,	379
Pausanias,	398	Sosthènes,	
Amyntas II,	397	*Anarchie*,	277
Argée II, *Tyran*,	392	Antigonus Gonatas,	276
Amyntas II *rétabli*,	390	Demetrius II,	243
Alexandre II,	371	Antigonus Doson,	232
Ptolomée Alorites,	370	Philippe,	220
Perdiccas III,	366	Persée,	179
Philippe, *fils d'*Amyntas,	360	Persée *vaincu par les Romains*,	168
Naissance d'Alexandre,	355		
Alexandre *le* Grand,	336	Andriscus,	149
Philippe Aridée,	324	*La Macédoine est réduite en Province par les Romains*,	148
Alexandre Aigus,	317		

PONT.

LE Pont, Royaume de l'Asie mineure, entre l'Arménie & la Paphlagonie, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit en partie le long du Pont-Euxin. Le Pont a eu des Rois particuliers, dont la succession est bien incertaine & bien interrompue. On prétend qu'*Artabaze* en fut le premier, & qu'il fut tué par *Darius Hystaspe*, roi de Perse. Ses successeurs régnerent sans beaucoup d'éclat jusqu'à *Mithridate le Grand*, qui, après avoir dépouillé *Ariobarzane* roi de Cappadoce, & *Nicomède* roi de Bithynie, chacun de leurs Etats, se vit lui-même attaqué par les Romains leurs alliés. Ce prince fut défait par *Lucullus*, qui rétablit *Ariobarzane* & *Nicomède*, & réduisit le Pont en Province Romaine. *Mithridate* ayant appris, pour comble d'infortune, que *Pharnace* son fils s'étoit révolté contre lui, & qu'il avoit pris le titre de Roi, se donna la mort de désespoir.

Quoique le Pont fût réduit en Province, les Romains y nommérent encore des Rois pendant quelque tems; mais ensuite le Pont fut gouverné par un Proconsul, comme les autres Provinces éloignées de l'Empire.

ROIS DE PONT.

Artabaze, *créé Roi de Pont, par* Darius Hystaspe *Roi de Perse*,	486
Rhodobate.	
Trois Anonymes.	
Mithridate I,	402
Ariobarzane,	363
Mithridate II,	336
Mithridate III,	301
Ariobarzane II,	265
Deux Anonymes, & Mithridate IV *régnent successivement l'espace de* 82 *ans.*	
Pharnace,	183
Mithridate V, *ou* Evergètes,	157
Mithridate VI, *ou* Eupator,	123
Mort de Mithridate,	64
Le Pont fut Province Romaine pendant quelques années.	
Darius, *fils de* Pharnace,	39
Mithridate VII,	29
Polémon *& quelques autres*,	21

BITHYNIE.

LA Bithynie, Province de l'Asie mineure, célèbre par ses villes de Nicée, Pruse, Nicomédie, Chalcédoine, Héraclée, eut ses Rois; mais la succession en est incertaine jusqu'à *Zipoëthès*, Thracien, qui s'y établit, tandis qu'*Alexandre* faisoit la guerre dans l'Orient. Il s'y maintint jusqu'après la célèbre bataille d'Ipsus en 297, que cette Province échut à *Lysimaque*, avec la Thrace & ce qu'il possédoit déja en Europe. *Lysimaque* régna avec gloire jusqu'en 277, que *Seleucus*, roi de Syrie, lui ayant livré bataille, il la perdit avec la vie. Après la mort de ce prince, *Ptolomée Ceraunus* épousa la veuve de *Lysimaque*, & s'empara de ses états. Il en fut bientôt puni: une armée de Gaulois vint dans l'Asie mineure, lui livra bataille, & il y fut tué. *Nicomède*, frere de *Zipoëthès*, donna à ces étrangers la Galatie, à laquelle ils donnérent leur nom; & avec leur secours il remonta sur le trône de Bithynie, qu'il laissa à ses descendans. L'un d'eux, *Nicomède III*, ayant été dépouillé de ses états par *Mithridate* roi de Pont, *Pompée* le rétablit. Il mourut sans postérité, & par reconnoissance il laissa son royaume aux Romains.

ROIS DE BITHYNIE.

Dœdalbus *ou* Dydalsus,	383	Nicomède I,	281
Botiras.		Zelas,	246
On ignore combien ces deux premiers Rois ont régné.		Prusias I,	230
		Prusias II,	190
Bias,	378	Nicomède II,	149
Zipoëthès,	328	Nicomède III,	92

Nicomède *donne en mourant la Bithynie aux Romains, qui ne s'en rendent les maîtres qu'après une longue guerre,* 77

ÉGYPTE DEPUIS ALEXANDRE.

Alexandre n'ayant laissé aucun successeur qui fût en état de soutenir le fardeau de sa gloire, ses Généraux partagérent entr'eux son vaste empire. L'Egypte & les autres conquêtes d'*Alexandre* dans la Libye & la Cyrénaïque, échurent à *Ptolomée*, avec la partie de l'Arabie qui avoisine l'Egypte. Ce prince augmenta de beaucoup les états qui lui étoient échus, & laissa son royaume à ses descendans. (*Voyez* son article dans le Dictionnaire.)

L'Egypte, qui est aujourd'hui la proie des Barbares, est bien différente de ce qu'elle étoit autrefois. Elle étoit regardée parmi les Anciens comme l'école de la politique & de la sagesse, & comme le berceau de la plûpart des Arts & des Sciences. *Homére*, *Pythagore*, *Platon*, *Lycurgue*, *Solon*, *Démocrite*, *Euripide* & beaucoup d'autres, allérent exprès en Egypte pour y puiser des lumiéres qui manquoient alors à la Gréce. Il nous reste trop peu de monumens de l'esprit des Egyptiens, pour sçavoir de quel genre étoient ces lumiéres : mais ce qu'il y a de certain, c'est que leur Religion étoit l'opprobre de l'humanité; que plusieurs de leurs Loix paroissent ridicules ; & que, malgré leurs Pyramides, ils ne connoissoient ni les ceintres ni les voutes. C'est ce que démontre le sçavant M. *Goguet* dans son *Origine des Loix*.

ROIS D'EGYPTE DEPUIS ALEXANDRE.

Ptolomée Lagus,	322	Physcon,	146
Ptolomée Philadelphe,	285	Ptolomée Soter, *ou* Lathur,	116
Ptolomée Evergète,	246	Ptolomée Alexandre,	106
Ptolomée Philopator,	221	Ptolomée Soter *rétabli*,	88
Ptolomée Epiphanes,	204	Bérénice, *nommée* Cléopâtre, *seule*,	80
Ptolomée Philometor,	180	Bérénice & Alexandre,	79
Ptolomée Evergète II, *ou*			

SYRIE.

APrès la mort d'*Alexandre*, *Seleucus*, l'un de ses Généraux, eut presque toute l'Asie jusqu'au fleuve Indus. C'est ce qui composa le royaume de Syrie, du nom de cette Province, où *Seleucus* bâtit Antioche qui fut sa principale demeure. Son règne fut illustre. Le royaume de Syrie se soutint, sous ses descendans, avec gloire durant cent ans ; mais des usurpateurs s'en approprièrent chacun une partie. Réduit à la Province de Syrie, (aujourd'hui Sourie,) *Pompée* s'en empara sur *Antiochus* l'*Asiatique*, & en fit une Province Romaine. Il fut le dernier Prince de la maison des Séleucides. La Syrie a passé depuis successivement aux Sarrasins, aux Chrétiens, aux Sultans d'Egypte, & aux Turcs, à qui elle appartient depuis l'an 1516 de J. C.

ROIS DE SYRIE.

Philippe, Demetrius III, Antiochus XII,	93	Tygranes *soumis aux Romains*,	66
Tygranes,	84	*La Syrie Province Romaine*,	63
Antiochus XII,	69		

PARTHES.

LA Parthie avoit toujours été soumise aux Perses, puis aux Macédoniens sous *Alexandre Eumènes*, *Antigone*, *Seleucus Nicanor* & *Antiochus*, lorsque la brutalité d'*Agathocle*, lieutenant d'*Antiochus*, fit révolter cette Province. *Arsacès* ou *Arsace*, jeune-homme plein de courage, fut le chef de la rébellion & le fondateur de l'Empire des Parthes, qui foible dans ses commencemens, s'étendit peu-à-peu dans toute l'Asie, & fit trembler même les Romains. Les successeurs d'*Arsace* furent appellés *Arsacides*. Les Macédoniens tentérent en différens tems de recouvrer cette Province; mais ce fut toujours en vain. L'empire des Parthes eut des Rois si redoutables & si puissans, que non seulement ils conservérent leur trône, mais qu'ils étendirent beaucoup les bornes de leur état. *Mithridate*, l'un d'eux, qui commença à régner vers l'an 164, porta ses conquêtes plus loin qu'*Alexandre*. *Mithridate II*, surnommé le Grand, fit la guerre aux Romains avec succès. Les Parthes ayant résisté aux armes de *Pompée*, de *Lucullus*, de *Cassius*, de *Crassus*, de *Marc-Antoine*, de divers Empereurs; Rome ne put jamais leur faire subir le joug. Leur Empire se soutint ainsi avec gloire jusqu'à *Artaban*, leur dernier Roi; il fut tué par *Artaxercès*, qui rétablit l'Empire des Perses.

ROIS DES PARTHES.

Arsaces I,	356	Artaban I,	217
Tyridate *ou* Arsaces II,	254	Phriapatius.	

Phraates I.		Mithridate III,	61
Mithridate I,	164	Orodes, Hérodes, *ou* Yrodes,	53
Phraates II,	139	Phraates IV,	37
Artaban II,	128	*Il règne 40 ans, jusqu'en l'an 4 de J. C.*	
Mithridate II, *dit* le Grand,	125	*Voyez la suite après l'article de l'Empire d'Occident.*	
Mnaskirès,	86		
Sinathrockès,	77		
Phraates III,	70		

PERGAME.

APrès la bataille d'Ipſus, Pergame échut à *Lyſimaque*, qui dépoſa ſes tréſors dans cette ville, & les confia à l'Eunuque *Philetère*. Cet Officier, après la mort de ſon Roi, ſe rendit maître de ſes tréſors & de la ville. Tel fut le commencement du Royaume de Pergame. *Philetère* régna 20 ans, & laiſſa ſa ſouveraineté à *Eumène*, ſon neveu. Ses ſucceſſeurs s'étant alliés avec les Romains dans pluſieurs occaſions, augmentérent conſidérablement leurs Etats. Enfin *Attale*, troiſiéme du nom & ſixiéme Roi, étant mort ſans enfans, laiſſa ſon Royaume au Peuple Romain, qui le réduiſit en Province. Il a paſſé aux Turcs.

ROIS DE PERGAME.

Philetœrus, *ou* Philetère,	282	Attale III Philometor,	138
Éumènes,	263	*Il donne ſes Etats aux Romains*, en	133
Attale, I Roi,	241	Ariſtonicus, *Uſurpateur*,	133
Eumènes II,	197	*Ce Royaume eſt réduit en Province Romaine*,	126
Eumènes III,	159		
Attale II Philadelphe, *pour ſon Neveu*,	158		

PRECIS Historique & Succession Chronologique des Papes, depuis S. Pierre *jusqu'au Pape régnant.*

LE nom de *Pape* signifie *Pere* en grec. Il se donnoit autrefois à tous les Evêques ; mais depuis *Grégoire VII*, il a été particulier à l'Evêque de Rome : ce Pontife l'ordonna ainsi dans un Concile. Ce n'est pas tant ce décret, que l'usage, qui a déterminé à ne donner en Occident le nom de *Pape* qu'au seul Pontife Romain.

La grandeur temporelle du Pontife Romain date de très-loin. *Constantin* avoit donné à la seule Basilique de Latran plus de mille marcs d'or & environ 30000 marcs d'argent, & lui avoit assigné des rentes. Les Papes, chargés de nourrir les pauvres & d'envoyer des missions en Orient & en Occident, avoient obtenu sans peine des secours plus considérables. Ils possédoient, auprès de Rome, des revenus & des châteaux qu'on appelloit les *Justices de S. Pierre*. Les Empereurs & les Rois Lombards leur avoient donné plusieurs terres. Divers Citoyens avoient enrichi, par donation ou par testament, une Eglise, dont les Chefs avoient étendu la Religion, & adouci les mœurs des Barbares qui inondoient l'Empire. Dans l'avilissement où Rome étoit tombée, les Papes conçurent le dessein de la rendre indépendante, & des Lombards qui la menaçoient sans cesse, & des Empereurs Grecs qui la défendoient mal. Cette révolution, la principale source de la grandeur temporelle des Papes, fut commencée sous *Pépin*, pere de *Charlemagne*, & consommée sous son fils.

L'élection des Papes a été différente dans les différens siécles de l'Eglise. Le Peuple & le Clergé les élisoient d'abord. Les Empereurs s'attribuoient le droit de confirmer ces élections. *Justinien*, & les autres

Empereurs après lui, exigeoient même une somme d'argent pour obtenir la confirmation. *Constantin Pogonat* délivra l'Eglise de cette servitude en 681. *Louis le Débonnaire* déclara en 824, par une Constitution solemnelle, qu'il vouloit que l'élection des Papes fût libre; cette liberté reçut pourtant des atteintes pendant les désordres du X & XI siécles. Mais après que le schisme de *Pierre* de *Léon* & de *Victor IV* eut été éteint, tous les Cardinaux, réunis sous l'obéissance d'*Innocent II* & fortifiés des principaux membres du Clergé de Rome, acquirent tant d'autorité, qu'après sa mort, ils firent seuls l'élection du pape *Célestin II* en 1143. Depuis ce tems-là, ils se sont toujours maintenus dans la possession de ce droit; le Sénat, le peuple & le reste du Clergé ayant enfin cessé d'y prendre aucune part, *Honorius III* en 1216, ou, selon d'autres, *Grégoire X* en 1274, ordonna que l'élection se fît dans un Conclave.

Le Conclave est aujourd'hui une partie du Palais du Vatican, que l'on choisit, suivant la diversité des saisons; il est composé de plusieurs cellules, où les Cardinaux sont enfermés pour l'élection. Le matin du dixiéme jour après la mort du Pape, les Cardinaux ayant assisté à la Messe du St-Esprit, se rendent processionnellement deux à deux au Conclave, & s'assemblent ensuite tous les matins pour le scrutin. Chaque Cardinal prépare son billet pour le suffrage, qui contient son nom, le nom de celui qu'il élit, & une devise. Le nom du Cardinal est écrit sous un pli du papier, ou enfermé sous un nouveau cachet qu'il prend pour cet usage; le nom de l'élu est écrit par un Conclaviste sous un autre pli sans cachet, & la devise est mise par dehors en forme de dessus-de-lettre. On n'ouvre le pli cacheté, que lorsqu'il se trouve les deux tiers de voix en faveur de quelqu'un; si le nombre n'est pas suffisant pour l'élection, on

brûle les billets. Pendant le Conclave, chaque Cardinal ne peut avoir avec lui que deux domestiques, & trois au plus, lorsqu'il est Prince. Les Conclavistes vont chercher au tour du Conclave, qui est commun, le manger des Cardinaux. Quoiqu'un Cardinal puisse s'assûrer du nombre de voix suffisant pour être Pape, néanmoins l'Empereur & les Rois de France & d'Espagne peuvent lui donner l'exclusion par leurs Ambassadeurs, qui demandent audience à tout le sacré Collége en corps; & le Cardinal-Doyen leur répond pour tous. Le sacré Collége représente toute la Hiérarchie de l'Eglise : aussi, les Ambassadeurs allant à l'audience mettent un genou en terre, & ne se lèvent qu'après que le Cardinal-Doyen leur a fait signe.

Le Pape peut être considéré sous quatre sortes de titres : 1° comme Chef de l'Eglise ; 2° comme Patriarche ; 3° comme Evêque de Rome ; 4° comme Prince temporel. Sa primauté lui donne droit de veiller sur toutes les Eglises particuliéres. Ses droits de Patriarche ne s'étendoient autrefois que sur les Provinces suburbicaires, c'est-à-dire, sur une partie de l'Italie, la même qui, pour le civil, dépendoit du Préfet de la ville de Rome : on a voulu depuis les étendre sur tout l'Occident. Comme Evêque de Rome, il exerce dans le Diocèse de Rome les fonctions d'ordinaire, qu'il n'a point droit d'exercer dans les autres Diocèses. Enfin comme Prince temporel, il est souverain de Rome & des Etats qui lui sont acquis par donation ou par prescription.

Aucun trône sur la terre n'a peut-être été rempli avec plus de supériorité de génie, que la Chaire Pontificale. Les Papes sont presque toujours des vieillards respectables, blanchis dans la connoissance des hommes & des affaires, & n'éprouvant plus cette ardeur de jeunesse qui fait faire tant de fausses démar-

ches. Leur conseil est composé de ministres qui leur ressemblent : ce sont ordinairement des Cardinaux, animés du même esprit que les Papes, & qui sont comme eux sans passions qui les aveuglent. De ce conseil émanent des ordres qui embrassent l'Univers. La Foi est annoncée sous leurs auspices, depuis la Chine jusqu'à l'Amérique ; & tandis qu'ils font des conquêtes spirituelles au bout du Monde, ils conservent en Europe des prérogatives attaquées quelquefois avec acharnement, & toujours défendues avec succès. Leur Histoire, liée intimement avec celle de la Religion, les combats qu'ils ont livrés depuis la naissance de l'Eglise, aux erreurs qui l'ont déchirée ; leurs disputes, longues & opiniâtres, avec les Empereurs d'Occident ; les schismes, que l'ambition des Patriarches de Constantinople & des Antipapes ont occasionnés, feront toujours regarder cette branche de l'Histoire Ecclésiastique, comme également intéressante pour le Clergé & pour les Laïques.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES PAPES depuis JESUS-CHRIST jusqu'à nos jours.

Le caractère italique, suivi d'une étoile, marque les Antipapes & les Tyrans. Le chiffre marque l'année de leur mort, & non celle de leur élection.

S. Pierre, *mort en*	66	S. Eleuthère,	192
S. Lin,	78	S. Victor I,	202
S. Anaclet,	91	S. Zephirin,	219
S. Clément,	100	S. Callixte I,	222
S. Evariste,	109	S. Urbain I,	230
S. Alexandre I,	119	S. Pontien,	235
S. Sixte I,	127	S. Anthère,	236
S. Telesphore,	139	S. Fabien,	250
S. Hygin,	142	S. Corneille,	252
S. Pie I,	157	*Novatien* *, I. Antipape, en	252
S. Anicet,	168	S. Lucius,	253
S. Soter,	177	S. Etienne I,	257

S. Sixte II, 259
S. Denys, 269
S. Félix I, 274
S. Eutychien, 283
S. Caïus, 296
S. Marcellin, 304
S. Marcel, 310
S. Eusèbe, 310
S. Melchiade *ou* Miltiade, 314
S. Sylvestre, 335
S. Marc, 336
S. Jules I, 352
Libère, 366
S. Félix II.
Les uns le mettent au rang des Papes, d'autres à celui des Antipapes., & d'autres enfin le font tour-à-tour l'un & l'autre.
S. Damase, 384
Ursicin. *
S. Sirice, 398
S. Anastase I, 402
S. Innocent I, 417
S. Zozime, 418
S. Boniface I, 422
Eulalius. *
S. Célestin I, 432
S. Sixte III, 440
S. Léon *le* Grand, 461
S. Hilaire, 468
S. Simplice, 483
S. Félix III, 492
S. Gélase, 496
S. Anastase II, 498
Symmaque, 514
Laurent. *
Hormisdas, 523
S. Jean I, 526
Félix IV, 530
Boniface II, 532
Dioscore. *
Jean II, 535
Agapet *ou* Agapit, 536
Sylvére, 538
Vigile, 555
Pélage I, 560
Jean III, 573
Benoît I, 578
Pélage II, 590
S. Grégoire *le* Grand, 604
Sabinien, 606
Boniface III, 607
Boniface IV, 615
S. Dieudonné I, 618
Boniface V, 625
Honorius I, 638
Séverin, 640
Jean IV, 642
Théodore I, 649
S. Martin I, 655
S. Eugène I, 657
Vitalien, 672
Dieudonné II *ou* Adeodat, 676
Donus I *ou* Domnus, 678
Agathon, 682
S. Léon II, 683
Benoît II, 685
Jean V, 686
Pierre. *
Théodore. *
Conon, 687
Théodore. *
Paschal. *
S. Sergius I, 701
Jean VI, 705
Jean VII, 707
Sisinnius, 708
Constantin, 715
Grégoire II, 731
Grégoire III, 741
Zacharie, 752
Etienne II, élu, & non sacré, n'est pas compté par la plûpart des Historiens.
Etienne II *ou* III, 757
Paul I. 767
Constantin. *
Etienne III *ou* IV, 772

Adrien

Adrien I, 795
Léon III, 816
Etienne IV *ou* V, 817
S. Pafchal I, 824
Eugène II, 827
Zizime. *
Valentin, 827
Grégoire IV, 844
Sergius II, 847
Léon IV, 855
Benoît III, 858
Anaftafe. *
Nicolas I, 867
Adrien II, 872
Jean VIII, 882
Marin *ou* Martin II, 884
Adrien III, 885
Etienne V *ou* VI, 891
Formofe, 896
Boniface VI, *non compris par quelques-uns*, 896
Etienne VI *ou* VII, 897
Romain, 897
Théodore II, 898
Jean IX, 900
Benoît IV, 903
Léon V, 903
Chriftophe, *cru Antipape par plufieurs*, 904
Sergius III, 911
Anaftafe III, 913
Landon, 914
Jean X, 928
Léon VI, 929
Etienne VII *ou* VIII, 931
Jean XI, 936
Léon VII, 939
Etienne VIII *ou* IX, 943
Marin *ou* Martin III, 946
Agapet II, 955
Jean XII, 964
Léon, * 964
Léon VIII, 965

Benoît V, 965
Jean XIII, 972
Benoît VI, 974
Boniface VII. *
Donus II, 974
Benoît VII, 983
Jean XIV, 984
Boniface VII, * pour la 2e fois, 985
Jean, élu, non facré, & compté pour le XV du nom, 985
Jean XV *ou* XVI, 996
Jean XVI, * 998
Grégoire V, 999
Sylveftre II, 1003
Jean XVII *ou* XVIII, 1003
Jean XVIII *ou* XIX, 1009
Sergius IV, 1012
Benoît VIII, 1024
Grégoire. *
Jean XIX *ou* XX, 1033
Benoît IX, *abdique en* 1044
Sylveftre. *
Grégoire VI, *abdique en* 1046
Clément II, 1047
Benoît IX, *de rechef en* 1047 *jufqu'en* 1048
Damafe II, 1048
S. Léon IX, 1054
Victor II, 1057
Etienne IX *ou* X, 1058
Benoît X, * 1059
Nicolas II, 1061
Alexandre II, 1073
Honorius, * 1080
Grégoire VII, 1085
Guibert.
Victor III, 1087
Urbain II, 1099
Pafcal II, 1118
Albert, Théodoric & Maginulfe. *
Gelafe II, 1119

Maurice Bourdin. *
Callixte II, 1124
Honorius II, 1130
Innocent II, 1143
Anaclet & *Victor.* *
Céleſtin II, 1144
Lucius II, 1145
Eugène III, 1153
Anaſtaſe IV, 1154
Adrien IV, 1159
Alexandre III, 1181
Victor, Paſchal, Callixte, Innocent. *
Lucius III, 1185
Urbain III, 1187
Grégoire VIII, 1187
Clément III, 1191
Céleſtin III, 1198
Innocent III, 1216
Honorius III, 1227
Grégoire IX, 1241
Céleſtin IV, 1241
Innocent IV, 1254
Alexandre IV, 1261
Urbain IV, 1264
Clément IV, 1268
Grégoire X, 1276
Innocent V, 1276
Adrien V, 1276
Jean XXI, 1277
Nicolas III, 1280
Martin IV, 1285
Honorius IV, 1287
Nicolas IV, 1292
Céleſtin V, *abdique en* 1294
Boniface VIII, 1303
S. Benoît XI, 1304
Le St-Siége fut transféré à Avignon par le Succeſſeur de Benoît XI.
Clément V, *depuis* 1305 *juſqu'en* 1314
Jean XXII, 1334
Pierre de Corbière. *
Benoît XII, 1342
Clément VI, 1352
Innocent VI, 1362
Urbain V, 1370
Grégoire XI, 1378
Il reporta le St-Siége à Rome en 1377. Après ſa mort l'Egliſe fut diviſée par un Schiſme qu'on nomme le grand Schiſme d'Occident : Il y eut un Siége Pontifical à Avignon.
Urbain VI, *à Rome*, 1389
CLEMENT VII * à Avignon, *reconnu par une partie de l'Egliſe, élu en 1378, mort en* 1394
BENOIT XIII, * *élu en* 1394 : *ſon obédience ſuſpendue en* 1398, *repriſe en* 1403 : *dépoſé au Concile de Piſe en* 1405, *au Concile de Conſtance en* 1417; *meurt en* 1424
Boniface IX, 1404
Innocent VII, 1406
Grégoire XII, *dépoſé au Concile de Piſe*, 1409
Alexandre V, *élu au Concile de Piſe*, 1410
Jean XXIII, *abdique dans le Concile de Conſtance*, 1415
Martin V, *élu dans le Concile de Conſtance*, 1431
Benoît XIII, * retient la qualité de Pape malgré ſa dépoſition, juſqu'en 1425
Clément VIII, * *élu en* 1424, *n'eſt pas reconnu*,
Eugène IV, 1447
Felix V * *eſt élu dans le Concile de Bâle en* 1439, *abdique en* 1449, *& meurt en* 1451
Nicolas V, *depuis* 1447 *juſqu'en* 1455
Callixte III, 1458
Pie II, 1464
Paul II, 1471
Sixte IV, 1484

Innocent VIII,	1492	Paul V,	1621
Alexandre VI,	1503	Grégoire XV,	1623
Pie III,	1503	Urbain VIII,	1644
Jules II,	1513	Innocent X,	1655
Léon X,	1521	Alexandre VII,	1667
Adrien VI,	1523	Clément IX,	1669
Clément VII,	1534	Clément X,	1676
Paul III,	1549	Innocent XI,	1689
Jules III,	1555	Alexandre VIII,	1691
Marcel II,	1555	Innocent XII,	1700
Paul IV,	1559	Clément XI,	1721
Pie IV,	1565	Innocent XIII,	1724
S. Pie V,	1572	Benoît XIII,	1730
Grégoire XIII,	1585	Clément XII,	1740
Sixte V,	1590	Benoît XIV,	1758
Urbain VII,	1590	Clément XIII,	1769
Grégoire XIV,	1591	Clément XIV,	1774
Innocent IX,	1591		
Clément VIII,	1605	*PIE VI*, élu au commencement de	1775
Léon XI,	1605		

CONCILES

Tenus depuis le commencement de l'Eglise, jusqu'à nos jours.

POUR avoir une idée de l'Histoire de l'Eglise, il ne suffit point de consulter une liste chronologique des Pontifes Romains ; il est nécessaire de connoître les principales assemblées où l'Eglise a réprimé l'audace des Hérétiques, & mis ses dogmes dans le jour le plus lumineux. C'est ce qui nous a engagé à dresser cette Table des Conciles, dans laquelle on verra tous les différends élevés dans l'Eglise, à l'occasion des héréfies, des schismes, &c. On n'a mis que les noms des auteurs de ces divisions, afin de ne point répéter ce qui se trouve dans le corps du Dictionnaire.

On a voulu ſeulement faciliter les moyens de lier les articles qui y ſont épars, & donner une idée ſuccinte de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique.

I. SIECLE.

Le premier Siécle n'offre aucun Concile proprement dit, à moins que l'on ne donne ce nom à l'aſſemblée où *S. Matthias* fut élu ; à celle où l'on établit les Sept Diacres, l'an 33 ; à celle où l'on diſpenſa les Chrétiens de l'obſervation de la Loi Judaïque, l'an 51 ; & à quelques autres de ce genre. On en tint un grand nombre dans les Siécles ſuivans ; mais dans le dénombrement que nous en ferons, nous nous bornerons aux Conciles qui méritent une attention particuliére.

II. SIECLE.

171. Pluſieurs Conciles célébrés dans la *Grèce*, contre *Montan*, *Priſca* & *Maximilla*.

196. Concile de *Céſarée* dans la Paleſtine, où préſidoient *Théophile*, évêque de Céſarée, & *Narciſſe*, évêque de Jéruſalem, ſous les auſpices du pape *Victor*, pour régler la célébration de la fête de Pâque. Les Evêques d'Orient imitoient les Juifs, & prenoient toujours pour cette Fête le 14e jour de la lune de *Niſan*, c'eſt-à-dire, du Ier mois de l'année des Juifs. L'Egliſe Romaine ſoutenoit au contraire qu'il falloit célébrer la fête de Pâque un Dimanche, ſelon la tradition des Apôtres.

197 *ou* 198. Concile de *Rome*, que le pape *Victor* aſſembla pour le même ſujet.

Concile tenu dans l'*Achaïe*, ſous *Bachille*, évêque de Corinthe, au ſujet de la célébration de la Pâque.

Concile tenu dans la province de *Pont*, ſous *Palmia*, primat des Evêques, pour la Pâque.

Concile de *Lyon*, dans les Gaules, ſous *S. Irénée*, pour le même ſujet.

199. On place à cette année quelques Conciles contre les Montaniſtes, en Aſie.

III. SIECLE.

205. Ce fut vers cette année que ſe tint un Concile en Aſie contre *Noët*.

240. Concile de *Lambèſe*, en Afrique, compoſé de 90 Evêques aſſemblés par les ſoins de *Donat*, évêque de Car-

thage, pour condamner les erreurs de *Privat.* On ne ſçait point quelles étoient ces erreurs.

242. Concile de *Philadelphie* ou de *Boſra* en Arabie, où l'évêque *Bérille*, qui nioit que le Fils de Dieu fût avant l'Incarnation, fut ramené par *Origène* à la croyance de l'Egliſe, & renonça à ſon erreur.

246 *ou* 247. Concile d'*Arabie*, contre ceux qui diſoient que l'ame meurt avec le corps, & qu'elle reſſuſcitera avec lui au jour du Jugement.

251. I. Concile de *Carthage* en Afrique ſous *S. Cyprien*, pour examiner comment on devoit ſe conduire avec ceux qui étoient tombés durant la perſécution, & pour condamner *Féliciſſime* & d'autres ſchiſmatiques. On y avoit tenu un autre Concile en la même année, où il avoit été décidé qu'on ne devoit pas refuſer le Baptême aux petits enfans.

Concile de *Rome*, de 60 Evêques, qui condamnérent les Novatiens; & où il fut décidé, qu'on recevroit à la pénitence ceux qui avoient renoncé à la Foi, par la crainte des tourmens dans la perſécution.

252. *II.* Concile de *Carthage* par *S. Cyprien*, à la tête de 42 Evêques, en faveur des tombés qui étoient demeurés dans l'Egliſe pleurant leur chute.

253. III. Concile de *Carthage* de 66 Evêques, ſous *S. Cyprien*, où l'on décida qu'il falloit baptiſer les enfans.

254. IV. Concile de *Carthage*, contre *Baſilide*, évêque de Léon, & *Martial*, évêque d'Aſtorga en Eſpagne, accuſés d'être *Libellatiques*; c'eſt-à-dire, d'avoir acheté des atteſtations des officiers de l'Empereur, pour n'être point recherchés ſur la Religion qu'ils avoient publiquement méconnue. Ils furent dépoſés, & les Evêques ſubſtitués en leur place maintenus.

En 255 & 256 on tint pluſieurs Conciles en Afrique, où l'on ſoutint l'opinion de *S. Cyprien*, qu'*il falloit rebaptiſer ceux qui avoient reçu le Baptême de la main des Hérétiques.* Comme l'Egliſe a réprouvé ces Conciles, on a cru qu'il étoit inutile de les placer ici.

258. Concile de *Rome*, ſous le pape *Sixte II*, où l'héréſie de *Noët* fut condamnée.

260. Concile de *Rome*, à l'occaſion de *Denys*, patriarche d'Alexandrie, accuſé de favoriſer l'héréſie de *Sabellius*, & qui ſe juſtifia par une belle Lettre.

264. I. Concile d'*Antioche*, contre *Paul* de Samoſate, qui nioit la Divinité de *Jeſus-Chriſt.*

269. II. Concile d'*Antioche*, contre le même *Paul* de Samoſate, qui fut condamné & dépoſé.

IV. SIECLE.

305. Concile de *Cirte* ou *Zerte*, dans la Numidie. Il fut tenu contre les *Traditeurs*, c'est-à-dire, contre ceux qui en tems de persécution livroient aux ennemis de l'Eglise, les Livres Saints, les ornemens, les vases sacrés.

Concile d'*Elvire*, en Espagne, pour maintenir la discipline Ecclésiastique, & afin de modérer la pénitence de ceux qui, étant tombés durant la persécution, sollicitoient pour rentrer dans l'Eglise. (M. de *Tillemont* le place vers 300.)

313. Concile de *Rome*, où *Cécilien*, évêque de Carthage, accusé par les Donatistes, fut absous, & *Donat* condamné.

314. I. Concile d'*Arles*, auquel les Donatistes avoient appellé du Concile de Rome. Il y avoit 200 Evêques. *Cécilien* y fut encore absous. On y fit 22 canons de discipline.

313 Concile d'*Ancyre*, en Galatie. Il fut assemblé, à la priére de plusieurs personnes, qui avoient renoncé à la Foi pendant la persécution, & qui demandoient instamment à être reçues dans l'Eglise. Nous en avons 25 canons de discipline.

Concile de *Néocésarée*, ville de la province de Pont, dans la Cappadoce, pour faire des réglemens au sujet des mœurs des Ecclésiastiques & des Fidèles.

321. I. Concile d'*Alexandrie*, capitale de l'Egypte, sous le pape *Sylvestre*. L'hérésie d'*Arius* y fut condamnée par près de 100 Evêques.

324. Concile d'*Alexandrie*, où *Osius* présida, contre les Colluthiens & les Méléciens, qui s'étoient joints aux Ariens contre *Sabellius* & ses disciples qui nioient la Trinité, disant que la distinction des noms faisoit la distinction des personnes.

Concile de *Gangre*, ville métropole de la Paphlagonie dans l'Asie Mineure. *Osius* s'y trouva pour le pape *Sylvestre*, avec 16 Evêques, contre *Eustathius*, qui condamnoit le mariage & la possession des biens temporels. On ne sçait point précisément en quelle année il fut tenu. Les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* le placent après l'année 339.

I. Concile Général.

325. I. Concile Général de *Nicée*, ville de Bithynie dans l'Asie Mineure. Il dura 2 mois & 12 jours. Il y avoit 318 Evêques. *Osius*, évêque de Cordoue, y assista, comme Légat

du pape *Sylvestre*. L'empereur *Constantin* s'y trouva aussi. On dressa dans ce Concile le *Symbole de Nicée*.

340. Concile d'*Alexandrie*, où *S. Athanase* est justifié, ainsi que dans celui de *Rome* tenu deux ans après.

341. Concile d'*Antioche*, où se trouva l'empereur *Constance* qui favorisoit les Ariens.

347. Concile de *Sardique*, en Illyrie. Il s'y trouva 170 Evêques, 100 de l'Occident & les autres de l'Orient, pour condamner encore les erreurs des Ariens, & maintenir *S. Athanase*. *Osius*, évêque de Cordoue en Espagne, y présidoit. Il y eut 80 Evêques Ariens, qui, craignant de voir leurs erreurs condamnées dans ce Concile, quittérent *Sardique*, & s'assemblérent à *Philippopolis*, ville de Thrace, où ils tinrent un Conciliabule sous *Etienne*, évêque d'Antioche, qui y présidoit. Le Concile de Sardique condamna les erreurs de *Paul* de Samosate, que *Photin* adopta quelque tems après.

Concile de *Milan*, où *Photin*, évêque de Sirmich fut condamné, & où *Ursace* & *Valens* furent réunis à l'Eglise.

348. Concile de *Carthage*, composé de tous les Evêques d'Afrique.

351. I. Conciliabule de *Sirmium* (*Sirmich*,) capitale de l'Illyrie, dans la basse Pannonie. On y condamna l'hérésie de *Photin*, qui renouvelloit l'erreur de *Paul* de Samosate.

353. I. Concile d'*Arles* en Provence, par les Ariens soutenus par l'empereur *Constance*: *Photin* de Sirmich, *Marcel* d'Ancyre & *S. Athanase* y furent condamnés.

355. Conciliabule de *Milan*, tenu par l'ordre de l'empereur *Constance*. Ce prince, trop favorable aux Ariens, exila *Lucifer*, évêque de Cagliari; *Eusèbe*, évêque de Verceil; *Denys*, évêque de Milan; *Paul*, évêque de Trêves, & plusieurs autres Prélats, qui ne vouloient trahir ni leur conscience, ni leur ministére.

357. II. Conciliabule de *Sirmich*, où le grand *Osius* eut le malheur de signer le Formulaire des Ariens.

358. III. Conciliabule de *Sirmich*, où les Ariens donnent à l'empereur *Constance* le titre de *Roi éternel*, qu'ils y refusent au Fils de Dieu. Le pape *Libére* est rétabli, après avoir signé le Formulaire Arien.

359. Concile de *Rimini*, ville épiscopale sur le Golfe de Venise, dans la Romagne. On y confirma d'abord la Profession de foi dressée au Concile de Nicée. Ensuite les Ariens dressérent une Formule de foi captieuse, que les Evêques

Catholiques ſignérent par ſurpriſe : ce qui cauſa de grands maux dans l'Egliſe.

Concile de *Séleucie*, où les Orientaux s'aſſemblérent en même tems que les Occidentaux à *Rimini*. Il s'y trouva plus de 500 demi-Ariens, & environ 15 Catholiques, entre leſquels étoit *S. Hilaire*, exilé.

360. I. Concile de *Paris*, où preſque tous les Evêques des Gaules ſe trouvérent, ſous *S. Hilaire* nouvellement rappellé de ſon banniſſement. On y travailla à faire revenir ceux qui s'étoient laiſſés ſurprendre par l'erreur. *Saturnin*, évêque d'Arles, y fut dépoſé.

362. Concile d'*Alexandrie*, où, ſur l'avis de *S. Athanaſe*, on reçut avec douceur les Evêques ſéduits par les Ariens.

363. Concile d'*Alexandrie*, convoqué par *S. Athanaſe*, & compoſé des Evêques de l'Egypte, de la Thébaïde & de la Libye. On y condamna l'héréſie de *Macedonius* & d'*Eunomius* contre la Divinité du Saint-Eſprit; & l'héréſie naiſſante d'*Apollinaire*, qui ſoutenoit que J. C. n'avoit pas une ame humaine & raiſonnable.

367. I. Concile de *Rome*, au ſujet d'une accuſation d'adultére, formée par les ſchiſmatiques contre le pape *S. Damaſe*.

369. II. Concile de *Rome*, ſous le pape *S. Damaſe*, contre *Auxence*, évêque de Milan, qui répandoit l'héréſie d'*Arius*, quoiqu'il ſe dît Catholique.

372. III. Concile de *Rome*, ſous le pape *S. Damaſe*, contre les héréſies d'*Apollinaire*, d'*Arius*, de *Sabellius*, de *Macedonius*, d'*Eunomius*, de *Photin*. Pluſieurs ſçavans placent ce Concile ſous l'an 378.

374. IV. Concile de *Rome*, ſous le pape *S. Damaſe*.

Concile de *Valence* ſur le Rhône, pour rétablir & maintenir le bon ordre dans l'Egliſe.

Concile de *Laodicée* en Phrygie, de 32 Evêques, où l'on régla quelques points de diſcipline Eccléſiaſtique. On ne ſçait point l'année que ce Concile fut tenu.

375. V. Concile de *Rome*, où fut condamné *Lucius*, uſurpateur du ſiége d'Alexandrie.

377. VI Concile de *Rome*, ſous le pape *S. Damaſe*.

378. VII. Concile de *Rome*.

Cette même année, *ou* ſelon d'autres en 380. Concile d'*Antioche*, où la paix fut procurée à cette Egliſe, diviſée depuis longtems par un ſchiſme. Il y avoit tout à la fois trois Evêques ou Patriarches, leſquels avoient chacun leur Siége & leur parti. Un de ces Evêques étant mort, on y ſtatua

qu'après la mort de l'un des deux autres, celui qui resteroit seroit seul Evêque. Ce sage arrangement n'eut pas lieu.

380. Concile de *Saragosse*, contre les Priscillianistes, qui suivoient les erreurs des Gnostiques & des Manichéens.

II. Concile Général.

381. I. Concile Général de *Constantinople*, composé de 150 Evêques, contre *Macedonius* qui combattoit la divinité du St-Esprit, & contre *Apollinaire*. On ajoûta au Symbole de Nicée, ce qu'on y lit à présent sur la divinité du St-Esprit, & ce qui suit jusqu'à la fin.

382. IX. Concile de *Rome*, où le pape *Damase* & les Evêques d'Occident adressent leurs lettres Synodales à *Paulin* d'Antioche, sans écrire à *Flavien*.

384. Concile de *Bordeaux*, contre les Priscillianistes.

385. Concile de *Trèves*, où l'on reçoit à la communion l'évêque *Ithace*, qui avoit fait condamner *Priscillien* au dernier supplice.

Concile de *Constantinople*, où *Théodose* assemble tous les schismatiques dans le dessein de les réunir à l'Eglise, sans pouvoir y réussir.

390. Concile de *Milan*, sous *S. Ambroise*. On y condamna *Jovinien*, que *S. Jérôme* appelle l'*Epicure des Chrétiens*; parce qu'il enseignoit qu'il n'y a pas plus de mérite dans le célibat que dans le mariage, & dans le jeûne plus que dans la bonne chére.

Conciles de *Carthage*, sous l'évêque *Genithsius*.

391. Concile de *Side*, capitale de Pamphylie en Asie. On y condamna les Messaliens, qu'on nommoit Euchaïtes & Saccophores, qui vouloient passer pour Prophètes.

Concile de *Capoue*, dans la Campanie, pour assoupir les différends de l'Eglise d'Antioche, causés par l'élection de deux Evêques, *Flavien* & *Evagre*. *Théophile*, évêque d'Alexandrie, fut nommé pour juger qui des deux demeureroit Evêque.

393. Concile d'*Hippone*, pour le rétablissement de la discipline ecclésiastique. *S. Augustin*, quoique simple Prêtre, y prêcha par l'ordre des Evêques.

397. V. Concile de *Carthage*, sous *Aurelius*, pour réprimer la liberté que se donnoient les Evêques des premiers Sié-

ges, de prendre des titres superbes, comme ceux de *Princes* & de *Souverains Pontifes*.

398. VI. Concile de *Carthage*, sous *Aurelius*, où *S. Augustin* se trouva. Il y avoit 214 Evêques. On y fit plusieurs réglemens, sur le célibat des Diacres & des Prêtres, & sur le Baptême des enfans.

399. VII. Concile de *Carthage*, qui ordonne d'examiner avec soin la vie & la doctrine des Ecclésiastiques qu'on élevoit à l'Episcopat.

Concile d'*Alexandrie*, convoqué par *Théophile*, évêque de la même ville, pour condamner les erreurs d'*Origène* & des Origénistes.

V. SIECLE.

400. I. Concile de *Tolède*, qui condamna les erreurs des Priscillianistes, & fit plusieurs réglemens pour la discipline de l'Eglise.

401. Concile de *Turin*, contre *Félix*, évêque de Trèves. On termina la dispute qu'il y avoit touchant la primatie, entre l'Evêque d'Arles & celui de Vienne.

402. I. Concile de *Milève*, ville de Numidie, province d'Afrique. Tous les Evêques d'Afrique s'y trouvérent. On y établit la nécessité de la grace de J. C. contre les erreurs de *Pélage*.

VIII. Concile de *Carthage*. On y statua de demander au Pape & à l'Evêque de Milan, des ministres pour travailler dans l'Eglise d'Afrique, où les Donatistes avoient fait mourir un grand nombre d'Ecclésiastiques.

Plusieurs autres Conciles tenus à *Carthage*, à l'occasion du schisme des Donatistes. Il fut statué qu'on supplieroit l'Empereur d'employer les menaces & les peines, afin d'obliger ces Schismatiques opiniâtres de se réunir à l'Eglise.

411. *Conférences* de *Carthage*, entre les Catholiques & les Donatistes, en présence du Comte *Marcellin*. Nous en avons les Actes fort au long dans les Ouvrages de *S. Augustin*, qui brilla en cette assemblée.

415. Concile de *Diospolis* en Palestine : 14 Evêques s'y assemblérent pour condamner *Pélage* qui étoit présent. Il feignit d'abjurer ses erreurs.

416. II. Concile de *Milève*, composé de 61 Evêques. On y condamna les erreurs de *Pélage* & de *Celestius*. *S. Augustin* fut chargé, dans ces deux Conciles, du soin de réfuter par écrit cette hérésie.

417. IX. Concile de *Carthage*, de 214 Evêques, pour condamner l'héréfie Pélagienne.

418. Concile de *Thenès* ou *Thenèse*, ville maritime de la Bizacène, fur la difcipline.

Concile de *Tufdre*, ville épifcopale de la Bizacène, province d'Afrique. On y ftatua plufieurs chofes au fujet des Ordinations.

425. Concile de *Carthage*, contre le prêtre *Apiarius*.

430 X. Concile de *Rome*, fous le pape *S. Céleftin*, pour condamner l'héréfie de *Neftorius*.

Concile d'*Alexandrie*, tenu par *S. Cyrille*, contre le même hérétique.

I I I. *Concile Général.*

431. Concile Général d'*Ephèfe*. Il s'y trouva plus de 200 Evêques : *S. Cyrille* d'Alexandrie y préfida pour le pape *Céleftin I*. La Sainte Vierge y fut déclarée *Mere de Dieu*, & on condamna *Neftorius*, évêque de Conftantinople. On y renouvella fa condamnation de *Pélage*.

433. XI. Concile de *Rome*, de 56 Evêques. Il fut affemblé par l'ordre de *Valentinien*. Le pape *Sixte III* s'y juftifia des accufations dont il étoit chargé par *Anicius-Baffus*. Ces accufations furent la caufe de la convocation de ce Concile.

439. Concile de *Riez*, ville épifcopale de Provence, pour prononcer fur l'ordination irréguliére de l'Evêque d'Embrun, nommé *Armentaire*.

441. Concile d'*Orange*, ville épifcopale, dans le Comtat Venaiffin en Provence. Il y avoit 15 Evêques, qui firent des réglemens pour la difcipline Eccléfiaftique, & pour la confervation des droits des Evêques.

442. II. Concile d'*Arles*, dont nous avons 56 canons fur la difcipline. Il y avoit 14 Evêques.

Concile de *Vaifon*, dans le Comtat Venaiffin ; il nous en refte dix canons.

444. XII. Concile de *Rome*, convoqué par *S. Léon* pape, contre les Manichéens.

448 & 449. Divers Conciles, à *Conftantinople*, à *Rome* & ailleurs, contre *Eutychès*.

I V. *Concile Général.*

451. Concile Général de *Chalcédoine*, dans l'Afie Mineure On y condamna *Eutychès*, & *Diofcore* évêque d'Alexan

drie, qui soutenoient qu'il n'y avoit en J. C. qu'une seule nature. On excommunia *Eutychès*, & *Dioscore* fut chassé de son siége d'Alexandrie.

453. Concile d'*Angers*, ville capitale de l'Anjou, pour rétablir la discipline Ecclésiastique. Il en reste 12 canons.

455. III. Concile d'*Arles*, où l'on régla plusieurs choses, touchant les Moines de Lérins qui refusoient de se soumettre à la jurisdiction de leur Evêque. Le Concile décida en faveur des Moines, dont *Fauste* étoit alors Abbé.

459. Concile de *Constantinople*, de 73 Evêques. On y confirma le Concile de Calcédoine, & on travailla à extirper les restes de l'hérésie d'*Eutychès*, & la simonie.

461. Concile de *Tours*, pour le rétablissement de la discipline Ecclésiastique.

463. IV. Concile d'*Arles*, à l'occasion de l'ordination d'un Evêque de Die, faite par l'archevêque de Vienne, sans égard pour l'ordonnance du pape *S. Léon*, qui avoit soumis en 450 cette Eglise à l'Archevêque d'Arles.

484. Concile de *Rome*, pour condamner *Vital* & *Misène*, légats du Pape à Constantinople, où ils avoient communiqué avec les Eutychéens. On y excommunia *Acace*, qu'on tâcha inutilement de ramener par les voies de la douceur.

488. Concile de *Rome*, où *S. Félix* pape cita *Acace*, patriarche de Constantinople, soupçonné de favoriser les hérétiques. On y condamna *Pierre le Foulon*, ou *Gnaphée*, qui s'étoit fait élire Evêque d'Antioche. Il enseignoit que toutes les Personnes de la Trinité avoient souffert avec J. C.

492. Concile de *Constantinople*, sous le patriarche *Euphemius*. Le Concile de Calcédoine y fut confirmé.

494. Concile de *Rome*, de 70 Evêques, sous le pape *S. Gélase*. On y distingua les Livres canoniques d'avec les apocryphes.

495. Concile de *Rome*, de 45 Evêques, sous *S. Gélase* pape; où *Misène* légat, prévaricateur en 484, fut absous & rétabli, après avoir abjuré toutes ses hérésies; *Vital*, son collègue, étoit mort auparavant.

VI. SIECLE.

501. Concile de *Rome*, sous *Symmaque* pape, pour s'opposer à certaines Loix du roi *Odoacre*, qui blessoient la liberté de l'Eglise.

502. Concile de *Palmaria*, isle de la mer de Toscane. Le

pape *Symmaque* y fut justifié de toutes les calomnies dont les Schismatiques l'avoient chargé.

504. Concile de *Rome* sous *Symmaque*, contre ceux qui usurpoient les biens de l'Eglise.

506. Concile d'*Agde*. Il s'y trouva 24 Evêques & 10 Députés, qui travaillérent au rétablissement de la discipline de l'Eglise. Il est fort célèbre, & il nous en reste un bon nombre de canons.

511. I. Concile d'*Orléans*, confirmé par le roi *Clovis*. On y ordonna les 3 jours d'abstinence que nous observons avant la fête de l'Ascension, sous le nom de *Rogations*.

516. Concile de *Tarragone*. On y statua qu'on observeroit le Dimanche dès le soir du Samedi.

517. Concile de *Girone*, ville épiscopale en Catalogne.

524. Concile de *Lérida*, pour la discipline de l'Eglise, tenu par 8 Evêques.

Concile d'*Arles*, de 13 Evêques, pour la réformation des mœurs, où présida *S. Césaire*.

527. Concile de *Carpentras*, pour remédier à quelques abus.

529. Concile d'*Orange*, dans les Gaules, de 13 Evêques, contre les Prêtres de Marseille, ou les Sémi-Pélagiens. Les canons de ce Concile, touchant les matiéres de la Grace & du Libre-Arbitre, sont au nombre de 25.

533. II. Concile d'*Orléans*, contre la simonie & divers abus.

534. Concile de *Rome*, où *Jean II* présida. Il fut assemblé contre les Moines Acemètes, qui soutenoient qu'on ne pouvoit pas dire, qu'une Personne de la Trinité eût souffert comme homme.

335. Concile de *Carthage*, de 218 Evêques, touchant la réconciliation des Evêques Ariens qui venoient à résipiscence; & contre les Ecclésiastiques qui ne s'attachoient à aucune Eglise.

536. Concile de *Constantinople*, sous *Mennas*, évêque de Constantinople, où l'on condamna *Antime* évêque, *Sévére*, *Pierre* & *Zoaras*, hérétiques Acéphales.

Concile de *Jérusalem*, composé de 40 Evêques, qui condamnérent ces 4 hérétiques.

538. III. Concile d'*Orléans*, où furent faits 33 canons pour renouveller la rigueur des anciens.

541. IV. Concile d'*Orléans*, par *Léonce* évêque de Bordeaux, pour le rétablissement de la discipline de l'Eglise.

549. V. Concile d'*Orléans*, pour terminer le différend touchant la célébration de la fête de Pâque, & pour se conformer au Cycle Paschal de *Victor*.

551. II. Concile de *Paris*, où l'Evêque de cette ville, nommé *Saffarac*, fut déposé pour ses crimes, & *Eusèbe* mis à sa place.

V. Concile Général.

553. II. Concile Général de *Constantinople*, de 151 Evêques. Il fut convoqué: 1° pour condamner les erreurs d'*Origène*, de *Dydime*, de *Théodoret*, de *Théodore* évêque de Mopsueste, & d'*Ibas* évêque d'Edesse; 2° pour confirmer les 4 premiers Conciles Généraux, & particuliérement celui de Calcédoine que les Acéphales contestoient.

557. III. Concile de *Paris* contre les Officiers du Roi, qui s'emparoient des biens de l'Eglise.

562. Concile de *Saintes* en France. *

563. Concile de *Brague*, en Espagne. Il y avoit 8 Evêques, qui frapérent d'anathême tous les hérétiques & les hérésies, quand *Théodémir*, roi des Suèves, eut abjuré l'Arianisme & embrassé la religion Catholique.

566. Concile de *Lyon*. On y déposa *Salonius* évèque de Gap; & *Sagittarius* évêque d'Embrun, accusés de concussions & de meurtres.

567. II. Concile de *Tours*, de 9 Evêques, pour la réformation de la discipline Ecclésiastique.

569. Concile de *Lugo*, en Espagne, pour la confirmation de la foi Catholique, & pour l'érection d'une nouvelle Eglise métropolitaine.

572. II. Concile de *Brague*, de 12 Evêques, pour rétablir & maintenir le bon ordre, la discipline de l'Eglise, & les instructions dans les assemblées des Fidèles.

Concile de *Lugo*.

573. IV. Concile de *Paris*, assemblé par le roi *Gontran*, où assistérent 32 Evêques.

577. V. Concile de *Paris*, pour terminer l'affaire de *Prétextat* évêque de Rouen, accusé du crime de lèse-majesté par le roi *Chilpéric*.

580. Concile de *Braine*, dans le Soissonnois, pour justifier *Grégoire de Tours*, accusé par *Riculfe* d'avoir mal parlé de la reine *Frédégonde*. *Riculfe* fut reconnu pour un calomniateur.

582. Concile de *Mâcon*, pour réformer les mœurs de l'Eglise & réprimer les insultes des Juifs.

---

*Tous les Conciles sur lesquels nous ne disons rien, ont été convoqués pour le rétablissement de la discipline, ou pour faire recevoir les décrets de quelque Concile Général, ou pour quelque affaire particuliére.

583. III. Concile de *Lyon*, de 8 Evêques, pour la réformation des mœurs.

584. Concile de *Valence* en Dauphiné. Il y avoit 17 Evêques, qui firent des réglemens pour la subsistance des pauvres. On y confirma les donations faites par le Roi & la Reine aux Eglises.

585. II. Concile de *Mâcon*, pour la discipline Ecclésiastique, où assistérent 43 Evêques.

589. III. Concile de *Tolède*, de 70 Evêques, sous *S. Léandre* évêque de Séville, pour maintenir la foi Catholique contre les Ariens.

Concile de *Narbonne*. Il y avoit 8 Evêques, & il en reste 15 canons.

590. Concile de *Séville* en Espagne. Il fut composé de 8 Evêques, qui statuérent qu'on accorderoit aux Juges séculiers la jurisdiction sur les femmes qui auroient des liaisons suspectes avec les Clercs.

Concile de *Poitiers*, pour la réforme des Monastéres des Religieuses de cette ville.

592. Concile de *Saragosse*, de 11 Evêques & 2 Diacres députés, pour dresser un Formulaire qu'on feroit signer aux Clercs qui renonçoient à l'Arianisme. On y régla ce qu'il falloit observer au sujet des Reliques des Saints, qu'on trouvoit dans les Eglises des Ariens. Il falloit les éprouver par le feu, pour reconnoître si elles étoient véritables.

594. Concile de *Metz*, convoqué contre *Gilles*, évêque de Reims, convaincu du crime de lèse-majesté. Ce Concile est placé par d'autres à l'an 590.

595. Concile de *Rome*, sous *S. Grégoire* pape, pour examiner l'affaire de *Jean*, prêtre de Calcédoine, qui, ayant été injustement condamné comme hérétique, par *Jean* patriarche de Constantinople, en avoit appellé au Saint Siége.

597. Concile de *Tolède*, pour obliger les Ecclésiastiques à garder exactement le célibat.

598. Concile de *Huesca*, ville épiscopale du royaume d'Aragon.

599. Concile de *Barcelone* contre la simonie & les Simoniaques.

VII. SIECLE.

601. Concile de *Rome*, de 20 Evêques, sous *S. Grégoire*, contre les usurpateurs des biens des Moines ; & qui fait

défense de conférer les Ordres à des Moines, sans le consentement de leur Abbé.

602. Concile de la *Bizacène*, province d'Afrique, aujourd'hui une partie du royaume de Tunis. Il fut assemblé par l'ordre de *S. Grégoire* pape, afin d'examiner l'affaire de *Clément*, primat de cette province, accusé de plusieurs crimes.

604. Concile de *Worchester*, dans la Grande-Bretagne.

606. Concile de *Rome*, assemblé par le pape *Boniface III*, contre ceux qui dès le vivant du Pape travailloient à lui assûrer un successeur.

610. Concile de *Tolède*, pour confirmer la primatie de l'Eglise de Tolède sur la province de Carthagêne.

615. VI. Concile de *Paris*, sur la discipline Ecclésiastique.

619. II. Concile de *Séville*, sous *S. Isidore*, contre les Acéphales.

625. Concile de *Reims*, sous l'archevêque *Honorius*. On y fit bien des réglemens de discipline.

633. IV. Concile de *Tolède*, de 63 Evêques, pour rétablir la doctrine Catholique & la discipline Ecclésiastique.

646. Quatre Conciles en *Afrique*; sçavoir, un à Carthage; un en Numidie, un autre dans la Bizacène, & le dernier en Mauritanie, contre les Monothélites. Il s'en tint plusieurs à ce sujet depuis 630, en Orient & en Occident.

VII. Concile de *Tolède*, de 39 Evêques, pour remédier aux désordres de l'Eglise & de l'Etat. On en avoit tenu un 5e & un 6e, en 636 & 638.

648. Concile de *Rome*, où le pape *Théodore* condamna *Paul* patriarche de Constantinople, & *Pyrrhus*, Monothélites, dont il souscrivit la condamnation avec le sang de J. C. mêlé avec de l'encre.

649 Concile de *Latran*, la 1re Eglise patriarchale de Rome. Le pape *S. Martin* y présida à la tête de 104 Evêques. On y frapa d'anathême le Type de l'empereur *Constant*; & on y condamna *Sergius*, *Paul*, *Pyrrhus*, *Cyrus* & *Theodore*, Monothélites.

650. Concile de *Châlons* sur Saône. On y fit 20 canons de discipline.

653. VIII. Concile de *Tolède*, pour remédier aux abus qui s'étoient glissés dans le gouvernement Ecclésiastique & dans le gouvernement Civil.

655. IX. Concile de *Tolède*, de 16 Evêques, contre les usurpateurs des biens de l'Eglise.

656.

656. X Concile de *Tolède*, de 20 Evêques, pour la réforme de la discipline.

666. Concile de *Mérida* : il y avoit 12 Evêques assemblés ; pour rétablir le bon ordre dans l'Eglise & dans l'Etat.

675. XI. Concile de *Tolède*, pour la réformation des mœurs du Clergé.

III. Concile de *Brague*, pour rétablir la discipline Ecclésiastique.

679. Concile de *Milan*, où les Monothélites furent condamnés, & où l'on décida qu'il y avoit deux volontés dans J. C.

680. Concile de *Rome*, sous le pape *Agathon*. On condamna les Monothélites. On y résolut d'envoyer des Légats à l'empereur *Constantin Pogonat*, à l'occasion de la convocation du Concile de Constantinople.

VI. Concile Général.

680 & 681. VI. Concile Général de *Constantinople*, où se trouvérent plus de 160 Evêques sur la fin ; 2 Patriarches, l'un de Constantinople, & l'autre d'Antioche ; & l'Empereur, afin que sa présence retînt les esprits mutins. Ce Concile fut assemblé pour détruire entiérement le Monothélisme, & pour reconnoître en J. C. deux volontés, une divine & l'autre humaine, & autant d'actions qu'il y a de natures. On excommunia *Sergius*, *Pyrrhus*, *Paul*, *Macarius*, & tous leurs sectateurs.

681. XII. Concile de *Tolède*, de 35 Evêques, pour la confirmation du nouveau roi *Edvige*.

682. Concile de *Rouen* par *St Ansbert* : d'autres le placent à l'an 689.

683. XIII. Concile de *Tolède*, pour la discipline Ecclésiastique, & contre les Monothélites.

684. XIV. Concile de *Tolède*, pour souscrire à la condamnation des Monothélites, en exécution du VI. Concile œcuménique de Constantinople.

688. XV. Concile de *Tolède*, pour exiger du roi *Egica* une Profession de foi bien précise, parce qu'il en avoit donné deux qui paroissoient se combattre.

692. Conciliabule de *Constantinople*, dit *in Trullo*, ou *Quinisextum*, où se trouvérent 211 Evêques, & les Légats du pape *Sergius III.* Nous avons de ce Concile 102 canons de discipline.

693. XVI. Concile de *Tolède*, pour excommunier & déposer

Sisbert archevêque de Tolède ; convaincu d'avoir conspiré contre le roi *Egica*. On mit à sa place *Felix*, auparavant évêque de Séville. On ordonna que dorénavant on feroit, dans l'Office de l'Eglise, des prières pour la personne du Roi & pour ses enfans.

694. XVII. Concile de *Tolède*, de presque tous les Evêques d'Espagne, pour condamner les Juifs, qui avoient conspiré contre le roi *Egica* & contre les Chrétiens du Royaume. On y condamna la ridicule superstition de certaines gens, qui, lorsqu'ils souhaitoient la mort de quelqu'un, faisoient dire à son intention une Messe des Morts.

697 Concile d'*Utrecht*, sous S. *Wilbrod*, Evêque & Apôtre des Hollandois. On y résolut d'envoyer des Prédicateurs en divers pays.

VIII. SIECLE.

701. XVIII. Concile de *Tolède*, & le dernier où assistérent la plus grande partie des Evêques d'Espagne, pour recevoir la Profession de Foi que le roi *Witiza* devoit faire, comme ses prédécesseurs.

704. Concile de *Rome*, convoqué par *Jean VI*, & un autre concile en Angleterre l'année suivante, pour rétablir *S. Wilfrid* dans son Eglise d'Yorck.

721. Concile de *Rome*, sur les mariages qui se célébroient sans égard aux règles de l'Eglise, & contre les Clercs qui portoient les cheveux trop longs.

731. Concile de *Rome*, sous *Grégoire III*. On y examina la cause de *George* prêtre. Il avoit été envoyé à Constantinople avec des Lettres Apostoliques pour l'empereur *Léon*, auquel il n'avoit osé les présenter.

732. Concile de *Rome*, sous *Grégoire III*, contre les Iconoclastes, & pour la vénération des images des Saints. On y écrivit des Lettres commonitoires à l'empereur *Léon* Isaurique, qui étoit Icondomaque.

742. Concile d'*Ausbourg* ou de *Ratisbonne*, sous *S. Boniface*, Archevêque & Apôtre d'Allemagne, pour régler la discipline de l'Eglise.

743. Concile de *Lestines*, autrefois Palais de nos Rois, au diocèse de Cambrai, près de Bins en Hainaut. Il s'y trouva grand nombre d'Evêques. *S. Boniface* y présida. On travailla au rétablissement de la discipline de l'Eglise.

744. Concile de *Soissons*, où 23 Evêques, assemblés par ordre de *Pepin*, firent 10 canons.

755. Concile de *Ver* ou *Vern*, château royal entre Paris & Compiégne.

766. Concile de *Gentilli*, pour le culte des Images, & touchant la Procession du St-Esprit.

769. Concile de *Rome*, sous *Etienne III*, & de tous les Evêques d'Italie & des Gaules, contre *Constantin*, qui avoit usurpé le Siége Apostolique, & pour la vénération des Images.

770. Concile de *Worms*. Il fut assemblé par ordre de *Charlemagne*, pour l'affermissement de la Foi, & pour régler la discipline de l'Eglise.

777. Concile de *Paderborn*. On y prit des mesures pour confirmer dans la foi les Saxons, qui avoient reçu depuis peu l'Evangile.

VII. Concile Général.

787. II. Concile Général de *Nicée*, de 377 Evêques, convoqué par l'empereur *Constantin* & sa mere *Irène*. Les Légats du pape *Adrien* présidérent, & *Taraise* patriarche de Constantinople y assista. On y régla la vénération due aux saintes Images.

791. Concile tenu dans le *Frioul*, par *Paulin* patriarche d'Aquilée, sur la Trinité, sur l'Incarnation du Verbe, & sur la Discipline.

792. Concile de *Ratisbonne*, ville de la basse Baviére en Allemagne sur le Danube, contre *Félix*, évêque d'Urgel, qui renouvelloit l'impiété de *Nestorius*.

794. Concile de *Francfort*, ville Impériale sur le Mein, dans le diocèse de Mayence en Allemagne. *Charlemagne* y étoit présent. On y condamna le Conciliabule de Constantinople, tenu en 754 contre les Images, sous *Constantin Copronyme*. On y frapa d'anathême, non seulement les Iconoclastes, mais encore *Félix* & *Elipand*.

IX. SIECLE.

809. Concile d'*Aix-la-Chapelle*, ville où *Charlemagne* faisoit sa demeure, & aujourd'hui enclavée dans le duché de Juliers. Les Peres du Concile envoyérent à *Léon III* trois Légats, pour lui demander la permission de chanter à la Messe le Symbole de Nicée, avec cette addition qui regarde la Procession du St-Esprit, *Qui ex Patre Filioque procedit*.

813. VI. Concile d'*Arles*, sur la discipline Ecclésiastique.
Concile de *Mayence*, capitale de la Germanie supérieure, & située où le Mein se perd dans le Rhin.

816. Concile d'*Aix-la-Chapelle*, pour obliger les Chanoines à embrasser une vie réguliére.

822. Concile d'*Attigni*, dans le diocèse de Reims, pour prescrire la pénitence à *Louis* le *Débonnaire*, qui avoit fait arracher les yeux à son neveu *Bernard*, roi des Lombards.

828 & 829. Conciles de *Mayence*, de *Paris*, de *Lyon* & de *Toulouse*, par l'ordre de *Louis* le *Débonnaire*, pour déraciner plusieurs abus & pour la réformation des mœurs.

833. Concile de *Compiégne*, au diocèse de Soissons, sur l'Oise; dans le Gouvernement de l'Isle-de-France.

836. Concile d'*Aix-la-Chapelle*, pour porter les Magistrats à bien administrer la justice.

842. Concile de *Constantinople*, où l'on rétablit le culte des Images; & où fut déposé *Jean*, faux Patriarche, intrus par la faveur des Iconoclastes.
Concile d'*Aix la-Chapelle*.

844. Concile du château de *Vern*, où *Ebroin*, archichapelain du roi *Charles* le *Chauve*, & évêque de Poitiers, présida, en présence de *Venilon* archevêque de Sens.

845. Concile de *Meaux*, contre ceux qui détenoient les biens de l'Eglise.
Concile de *Beauvais*. *Hincmar* y fut élu archevêque de Reims.

846. IX. Concile de *Paris*.

849. II. Concile de *Quiersi-sur-Oise*, contre *Gotescalc*.

852. Concile de *Mayence*, où présidoit *Raban*, contre *Gotescalc*.

853. III. Concile de *Quiersi-sur-Oise*, contre le même.
III. Concile de *Soissons*, pour examiner la cause des Clercs consacrés par *Ebbo*, archevêque de Reims, déposé pour avoir conspiré contre *Louis* le *Débonnaire*.

855. Concile de *Valence* en Dauphiné, contre les erreurs de *Gotescalc*, sur la Prédestination & le Libre-arbitre.
Concile de *Pavie*, pour les immunités & les priviléges des Ecclésiastiques.

857. IV. Concile de *Quiersi*, pour remédier aux maux de l'Eglise & de l'Etat.

858. V. Concile de *Quiersi*, par les Evêques des provinces de Reims & de Rouen.

859. I. Concile de *Toul*, ville de Lorraine, contre *Vénilon* archevêque de Sens, accusé de trahison à l'égard de son roi *Charles* le *Chauve*. On y parla de la doctrine de la Pré-

destination, & des moyens d'établir une bonne & solide paix entre les Princes Chrétiens.

860. II. Concile de *Toul*, composé de 40 Evêques de 14 provinces.

861. Concile de *Rome*, dans l'Eglise de Latran, où présida *Nicolas*, pape, contre *Jean* évêque de Ravenne, qui maltraitoit ses Diocésains.

862 Concile de *Rome*, contre les Théopaschites, qui renouvellant les hérésies de *Valentin*, de *Marc*, d'*Apollinaire* & d'*Eutychès*, soutenoient que la Divinité avoit souffert en J. C.

863. Concile de *Latran*, où le pape *Nicolas* condamna le décret d'un Concile de Metz, qui avoit permis à *Lothaire* le jeune, roi d'Austrasie, de répudier la reine *Teutberge* sa femme légitime, pour épouser *Valdrade* dont il étoit entêté.

Concile de *Senlis*, ville Episcopale, aujourd'hui capitale du duché de Valois, dans le Gouvernement de l'Isle de-France. *Hincmar*, archevêque de Reims, y déposa *Rothade* évêque de Soissons.

864. Concile de *Rome*, où le pape *Nicolas* rétablit *Rothade* dans son Siége.

868. Concile de *Worms*, où l'on dressa 80 Réglemens pour le rétablissement de la discipline Ecclésiastique.

VIII. Concile Général.

869. IV. Concile Général de *Constantinople*, où se trouvérent 102 Evêques, 3 Légats du Pape & 4 Patriarches. On y brûla les Actes d'un Conciliabule, que *Photius* avoit assemblé contre le pape *Nicolas*, & contre *Ignace* légitime patriarche de Constantinople. On y condamna *Photius*, qui s'étoit emparé de cette dignité ; & *Ignace* fut rétabli avec honneur. Le culte des Images de la Ste Vierge & des Saints y fut encore maintenu.

870. Concile de *Cologne*, où l'on régla plusieurs points de discipline.

Concile d'*Attigni*, de 30 Evêques.

871. Concile de *Douzi*, au diocèse de Reims.

876. Concile de *Pont-Yon*, autrefois château Royal, à deux lieues de Vitri en Champagne.

877. Concile de *Compiégne*, assemblé par *Charles* le *Chauve* empereur, à la sollicitation du pape *Jean VIII*, contre les Païens.

879. Concile de *Rome*, pour l'élection d'un nouvel Empereur à la place de *Louis II.*

Concile de *Mantaille*, près de Vienne en Dauphiné.

881. Concile de *Rome*, sous le pape *Jean VIII*, contre *Athanase* évêque & prince de Naples, qui, ayant fait une ligue avec les Sarasins, commettoit de cruelles hostilités dans Bénévent, Capoue, Salerne & Rome.

887. Concile de *Cologne*, contre ceux qui pilloient les Eglises.

888. Concile de *Mayence*. L'empereur *Charlemagne* étant mort, on y travailla en faveur d'*Arnoul*.

Concile de *Metz*.

892. Concile de *Vienne*, assemblé par ordre du pape *Formose*, à cause des horribles troubles dont l'Eglise étoit agitée. *Foulque*, archevêque de Reims, y assista.

895. Concile de *Tribur* ou *Teuver*, autrefois palais des Rois de France sur le Rhin, dans le diocèse de Mayence. Il n'en reste presque que le nom.

898. Concile de *Rome* sous le pape *Jean IX*.

X. SIECLE.

900. Concile d'*Oviédo* en Espagne.

904. Concile de *Rome*, sous le pape *Jean IX*. On y cassa les Actes d'*Etienne VIII* contre *Formose*, & on examina les droits des deux prétendans à l'Empire.

Concile de *Ravenne*. On y décida en faveur de *Formose* qu'*Etienne* avoit déposé.

922. Concile de *Coblents* en Allemagne, pour défendre les mariages entre parens & alliés.

927. Concile de *Duysbourg*, pour excommunier ceux de Metz, qui avoient arraché les yeux à *Bennon* leur évêque.

932. Concile d'*Erford* en Allemagne.

935. Concile de *Fimes*, diocèse de *Reims*, contre les usurpateurs de biens de l'Eglise.

941. Concile de *Soissons*, pour examiner les droits des deux prétendans à l'Archevêché de Reims. *Hugues* fut élu, & *Artaud* chassé.

948. Concile de *Mousson*, contre *Hugues* & en faveur d'*Artaud* pour l'archevêché de Reims.

952. Concile d'*Ausbourg*. Le roi *Otton* y assista.

964. Concile de *Rome*, où présida le pape *Jean XII*, contre l'antipape *Léon VIII*.

967. Concile de *Ravenne*, où le pape *Jean XII* présida, & où assista *Othon I*, empereur.

969. Concile de *Cantorberi*, Archevêché & primatie d'Angleterre. Il fut assemblé par St *Dunstan* contre l'incontinence des Clercs.

989. Concile de *Rome*, pour rappeller *S. Adalbert* de son Monastére, où il s'étoit retiré à cause des grands déréglemens de ses Diocésains, & pour le faire retourner à son Evêché de Prague en Bohême, où son peuple se portoit à la pénitence.

993. Concile de *Rome*, pour la canonisation de *S. Udalric*, évêque d'Ausbourg. C'est le premier acte de canonisation dont nous ayons la Bulle.

Concile de *Reims*, pour rétablir *Arnulfe* sur le Siége Episcopal de Reims, d'où il avoit été chassé par une sédition.

996. Concile de *Rome*, par *Grégoire V*, en présence de l'Empereur.

999. Concile de *Quedlimbourg*, pour examiner la cause de *Gesiller*, évêque de Magdebourg, qui avoit deux évêchés.

XI. SIECLE.

1001. Concile de *Rome* sous *Gerbert*, ou *Sylvestre II*, en présence de l'Empereur.

1005. Concile de *Dortmond* en Westphalie, pour donner aux Loix Ecclésiastiques leur premiére vigueur.

1007. Concile de *Francfort*, pour ériger en Evêché l'Eglise de Bamberg.

1012. Concile de *Léon*, ville capitale du Royaume de Léon en Espagne, par ordre du roi *Alphonse V*.

1022. VII. Concile d'*Orléans*, assemblé par l'ordre du roi *Robert*, contre les Manichéens, qui se réveilloient en France.

Concile d'*Aire*, dans le diocèse d'Auxerre. Le roi *Robert* y assista. Ce fut à ce Concile que commença l'usage d'apporter aux assemblées Ecclésiast. les Reliques des Saints.

Concile de *Selingstad*, dans le diocèse de Mayence.

1023. Concile de *Mayence*, où se trouva *S. Henri* empereur avec tous les Evêques d'Allemagne.

Concile de *Pampelune*, ville capitale & épiscopale du Royaume de Navarre, pour obliger l'Evêque, qui avoit transporté son siége ailleurs, de revenir à Pampelune.

1029. Concile de *Limoges*, capitale & épiscopale du Limousin, sur la Dienne, où il fut décidé que *S. Martial* disciple de J. C. étoit Apôtre.

1031. Concile de *Bourges.* } Dans ces 2 Conciles l'Apostolat de
Concile de *Limoges.* } *S. Martial* fut confirmé.

1034. Divers Conciles en France.

1046. Concile de *Sutri*, ville épiscopale du Patrimoine de S. Pierre en Toscane, pour examiner la cause de *Grégoire VI*, accusé de simonie, lequel abdiqua.

1047. Concile de *Rome*, pour la réformation des abus, & pour bannir la simonie, alors très-commune parmi le Clergé.

1049. Concile de *Reims*, auquel présida le pape *Léon IX*, contre la simonie, les mariages incestueux, les noces illicites, le péché abominable.

Concile de *Mayence*, de 40 Evêques, convoqué par *Léon IX*, où se trouva l'Empereur; l'on y fit des décrets contre les mêmes désordres qui avoient fait assembler le Concile de Reims.

Concile de *Rouen*, par l'archevêque *Mauger*, contre les Simoniaques.

1050. Concile de *Rome*, pour condamner l'hérésie de *Bérenger* sur l'Eucharistie.

Concile de *Verceil*, ville épisc. de Piémont, } Contre le même Hérésiarque sacramentaire.
Concile de *Paris*,
Concile de *Rome*,

Concile de *Coyenca*, en Espagne.

Concile de *Brione* en Normandie, où *Bérenger* fut réduit au silence.

1051. Concile de *Rome*, sous *Léon IX*, contre les Evêques simoniaques & les Clercs incontinens.

1055. Concile de *Lyon*, puis de *Tours*, contre *Bérenger*, qui après avoir abjuré ses erreurs, les enseignoit de nouveau.

Concile de *Florence*, où l'on confirma la condamnation de *Bérenger*, & pour la conservation des biens des Ecclésiastiques. Le pape *Victor II* & l'empereur *Henri III* s'y trouvérent.

Concile de *Lizieux*, où *Mauger* archevêque de *Rouen* fut déposé, & *Maurille* mis à sa place.

1056. Concile de *Toulouse*, pour la réformation des mœurs des Ecclésiastiques qui vivoient dans l'incontinence.

Concile de *Compostelle*, ville capitale du Royaume de Galice en Espagne.

1057. Concile de *Rome*, contre les simoniaques.

1059. Concile de *Sutri*, pour dégrader l'antipape *Bénoît X* de toutes les fonctions Ecclésiastiques, parce qu'il avoit envahi le Saint-Siége.

Concile de *Rome*, où il y avoit 113 Evêques. *Bérenger* fut condamné pour la seconde fois, & obligé à brûler ses écrits.

Concile de *Melfi*, pour accorder aux Normands l'investiture de la Pouille, de la Calabre & de la Sicile.

1060. Concile de *Jacca* en Aragon, pour régler les cérémonies de l'Eglise & les mœurs des fidèles.

1063. Concile de *Rome*, de plus de 100 Evêques, qui frapèrent d'anathême les simoniaques.

Concile de *Rouen*, sous l'archevêque *Maurille*, pour l'observation des canons.

1065. Deux Conciles à *Rome*.

1067. Concile de *Mantoue*, ville épiscopale de Lombardie, sous *Alexandre II*, & contre *Cadaloüs* antipape.

1068. Concile de *Barcelone*, en Catalogne.

1070. Concile en Normandie, auquel présida le légat *Ermenfroi*, & où *Lanfranc* fut contraint d'accepter l'Archevêché de Cantorberi.

1072. Concile de *Roüen*, contre les Clercs mariés.

1074. Concile de *Rome*, sous *Grégoire VII*, pour obliger les Ecclésiastiques à vivre selon la sainteté de leur caractére; & pour excommunier *Robert Guischard*, duc de la Pouille, qui ravageoit le Patrimoine de S. Pierre.

1075. Concile de *Londres*, par *Lanfranc*, touchant le rang des Evêques.

1078. Concile de *Rome*, d'environ 100 Evêques, sous *Grégoire VII*, contre les Prélats rebelles au Saint-Siége.

1079. Concile de *Rome*, où *Bérenger* embrassa la foi Catholique, demanda pardon, & fit pénitence.

1080. Concile de *Lyon*, célébré par *Hugues*, évêque de Die & légat du Pape, où fut déposé *Manassès*, qui avoit usurpé le Siége épiscopal de Reims, & qui étoit rebelle au Pape.

Concile de *Meaux*, pour chasser *Ursin* de l'Evêché de Soissons, & pour substituer en sa place *Arnoul*, homme d'une éminente vertu.

Concile de *Lillebonne* en Normandie, en présence de *Guillaume* le *Conquérant*.

1085. Concile de *Quedlimbourg*, en Saxe.

1087. Concile de *Bénévent*, où l'antipape *Guibert* fut anathématisé.

1089. Concile de *Rome*, de 115 Evêques, convoqué par le pape *Urbain II*.

Concile de *Melfi*, dans la Pouille, contre la simonie.

1090. Concile de *Toulouse*, ville sur la Garonne, dans la Gaule Narbonnoise.

1094. Concile de *Constance*, contre les Ecclésiastiques schismatiques, simoniaques & incontinens.

Concile d'*Autun*, où fut excommunié, pour la premiére fois, *Philippe I* roi de France, qui avoit répudié la reine *Berthe* sa femme, pour épouser *Bertrade*, femme de *Foulque* comte d'*Anjou*.

1095. Concile de *Plaisance*, en Lombardie, pour protéger l'impératrice *Praxède*, que son mari *Henri IV* avoit injustement répudiée ; & pour donner du secours à *Alexis* empereur des Grecs, pressé par les Sarasins.

Concile de *Clermont* en Auvergne. Le pape *Urbain II* y présida. Il y avoit 13 Archevêques, & 205 Prélats portant crosse, tant Evêques qu'Abbés, pour la réformation de l'Eglise, & pour solliciter les Princes Chrétiens à se croiser contre les Infidèles.

1096. Concile de *Rouen*, où l'on fit 8 canons.

1097. Concile de *Bari*, dans la Pouille. Le pape *Urbain*, à la tête de 183 Evêques, fit tous ses efforts pour réunir les Grecs à l'Eglise Latine, & particuliérement sur la Procession du St-Esprit.

1099. Concile de *St-Omer*, par *Manassès* archevêque de Reims & 4 de ses suffragans.

XII. SIECLE.

1100. Concile de *Poitiers*, pour fraper d'excommunication *Philippe* roi de France, en cas qu'il ne voulût pas abandonner *Bertrade* qu'il avoit enlevée à son mari. Il obéit.

1102. Concile de *Rome*. On y excommunia ceux qui disoient, qu'il ne falloit point faire de cas des excommunications & des liens de l'Eglise.

1104. Concile de *Troyes* en Champagne, pour examiner la cause de *Hubert* évêque de Senlis, accusé calomnieusement de vendre les Ordres.

1105. Concile de *Northausen*, en Allemagne. On y condamna la simonie, les divisions & l'incontinence des Clercs.

Conciles de *Florence* & de *Mayence*, contre *Fluentius* évêque de Florence, qui soutenoit que l'Antechrist étoit né.

Concile de *Lizieux*, assemblé par *Henri*, roi d'Angleterre.

1106. Concile de *Guastalla*, en Lombardie, pour rétablir la

discipline Ecclésiastique, extrêmement affoiblie par les longs démêlés de l'empereur *Henri IV* & de la cour de Rome.

1107. Concile de *Troyes* en Champagne, pour examiner les droits que les Princes s'attribuoient de mettre des Pasteurs dans les Eglises particuliéres.

Concile de *Jérusalem*, où *Ebrémar* patriarche intrus fut déposé, & *Gibelin* archevêque d'Arles mis en sa place.

Concile de *Londres*, convoqué par *S. Anselme*, archevêque de Cantorberi. On y reçut les décrets du Concile de Rome, par lesquels on abolissoit les investitures des dignités de l'Eglise, qu'on avoit coutume de recevoir des personnes Laïques.

1108. Concile de *Bénévent*, pour ne plus recevoir des Laïques l'investiture des Bénéfices. Il se tint plusieurs autres conciles à ce sujet. Les investitures y furent défendues comme illicites.

1112. Concile de *Latran*, d'environ 100 Evêques, sous *Paschal II*, où ce pape révoqua le privilége des investitures des bénéfices, qu'il avoit accordé à l'empereur *Henri V*.

Concile de *Vienne* en France, où l'on approuva les Actes du Concile de Latran, & où *Henri V* fut excommunié.

Concile d'*Aix* en Provence.

1114. Concile de *Céperano*, dans la Calabre.

Concile de *Beauvais*, où *S. Godefroi* évêque d'Amiens, qui s'étoit fait Chartreux, fut rappellé à son Eglise.

1115. Concile de *Reims*, par le légat *Conon*, pour mettre la paix entre l'Empire & le Sacerdoce. *Henri V* y fut encore excommunié.

1118. Concile de *Rouen*: *Conrad*, légat du pape *Gélase*, s'y plaignit de l'Empereur & de l'antipape *Bourdin*, en demandant aux Eglises de Normandie le secours de leurs priéres, & encore plus de leur argent, dit *Ordric* auteur du tems.

1119. Autre Concile de *Rouen*, pour le célibat des Prêtres.

IX. *Concile Général.*

1123. I· Concile Général de *Latran*, sous *Callixte II*. Il y avoit plus de 300 Evêques & plus de 600 Abbés. Il fut tenu pour la paix de l'Eglise, troublée depuis plus de 45 ans à l'occasion du droit de la collation des Bénéfices, que l'Empereur prétendoit. On y travailla à rétablir la discipline Ecclésiastique, beaucoup affoiblie par la longueur & la multitude des schismes. On y chercha aussi les moyens de

retirer la Terre-sainte de la puissance des Infidèles.

1126. Concile de *Londres*, de 60 Prélats, pour la réformation des mœurs.

1128. Concile de *Troyes* en Champagne, où se trouva *S. Bernard*, & où l'ordre des Templiers fut confirmé.

Concile de *Rouen*, par le légat *Matthieu* d'*Albane*, en présence du roi d'Angleterre.

Concile d'*Estampes*, pour décider lequel d'*Innocent* ou d'*Anaclet* seroit pape. S. *Bernard* fut choisi, d'un consentement unanime, pour être l'arbitre de ce differend : il prononça en faveur d'*Innocent II*.

1130. Concile de *Clermont*, pour condamner l'antipape *Anaclet*.

1131. Concile de *Reims*, où *Innocent II*, à la tête de 13 Archevêques & de 263 Evêques, couronna *Louis* roi de France, & excommunia *Pierre* de *Léon* antipape, qui se nommoit *Anaclet*. *S. Bernard* y assista.

1132. Concile de *Plaisance*, contre les Schismatiques, partisans d'*Anaclet*.

1133. Concile de *Jouarre*, dans le diocèse de Meaux, contre le meurtrier du Prieur de S. Victor de Paris.

1134. Concile de *Pise*, contre *Anaclet* antipape. S. *Bernard* y assista.

1135. Concile de *Londres*, où l'on traita des besoins de l'Eglise & de l'Etat, en présence du roi *Etienne*.

X. Concile Général.

1139. II. Concile Général de *Latran*, de près de 1000 Evêques, sous *Innocent II* pape, & en présence de *Conrad III* empereur. Il fut assemblé pour condamner les Schismatiques, pour rétablir la discipline de l'Eglise, & pour anathématiser les erreurs d'*Arnaud* de Bresse, ancien disciple d'*Abailard*.

1140. Concile de *Sens*, contre *Abailard*.

1142. Concile de *Londres*, en présence d'*Etienne* roi d'Angleterre, contre ceux qui maltraitoient les Clercs & les emprisonnoient.

1146. Concile de *Chartres*, pour le voyage de la Terre-sainte.

1147. Concile de *Paris*, où présida *Eugène III*, & où l'on anathématisa les nouvelles opinions de *Gilbert* de la *Porrée*, évêque de Poitiers.

1148. Concile de *Reims*, par *Eugène III*, où fut condamné *Gilbert* de la *Porrée*, & un certain fanatique Breton, nom-

mé *Eon* de l'*Etoile*, qui se disoit Juge des vivans & des morts.

1152. Concile de *Baugenci* sur la Loire, entre Blois & Orléans, pour rompre le mariage contracté entre *Louis VII* roi de France, & sa parente *Eléonore*, fille du duc d'Aquitaine.

1160. Concile de *Nazareth*, pour reconnoître le pape *Alexandre III*, & anathématiser *Victor* antipape.

1161. Concile de *Neuf-marché*, au diocèse de Rouen.

1162. Concile de *Wesminster*, près de Londres, pour donner un Archevêque à l'Eglise de Cantorberi, après la mort de *Thibault* : S. *Thomas* fut élu.

1163. Concile de *Tours*, pour rétablir l'unité & la liberté de l'Eglise.

1167. Concile de *Latran*, où *Alexandre III* excommunia *Fréderic I* empereur d'Allemagne.

1172. Concile d'*Avranches*, en basse Normandie, pour absoudre *Henri II* roi d'Angleterre, à cause de la mort de S. *Thomas* de Cantorberi.

1175. Concile de *Westminster*, pour rétablir la discipline de l'Eglise.

1177. Concile de *Venise*, pour faire la paix entre le pape *Alexandre III* & l'empereur *Fréderic I*, dit *Barberousse*, qui s'y trouva.

XI. Concile Général.

1179. III Concile Général de *Latran*. Il y avoit 302 Evêques, sous *Alexandre III*, pape. Il fut assemblé pour annuller les ordinations faites par les Antipapes, condamner les erreurs des Vaudois, & pour travailler à la réforme des mœurs.

1185 & 1188. Conciles de *Paris*, pour une nouvelle Croisade, tendant à recouvrer la Terre-sainte.

1190. Concile de *Rouen*, pour le même sujet, par *Gautier* archevêque de cette ville.

1195. Concile d'*Yorck* en Angleterre, pour régler les mœurs du Clergé.

1196. Concile de *Paris*, pour examiner la validité du mariage de *Philippe-Auguste* & d'*Engeburge* de Danemarck.

1199. Concile de *Dijon*, où se trouvérent 4 Archevêques & 18 Evêques, présidés par *Pierre* de *Capoue* légat, pour mettre tout le royaume en interdit, parce que le roi *Philippe II* avoit répudié sa femme.

XIII. SIECLE.

1200. Concile de *Londres*, composé de toute l'Angleterre Ecclésiastique.

1201. Concile de *Soissons*, pour examiner si le divorce de *Philippe II* avec la Reine étoit bien fondé. Il fut décidé que non.

1209. Concile d'*Avignon*, pour l'extirpation de l'hérésie & la réformation des mœurs.

1210. Concile de *Paris*, contre *Amauri* & ses sectateurs.

1111. Concile de *Narbonne*, pour excommunier les Toulousains qui avoient donné retraite aux Hérétiques.

Concile de *Paris*.

XII. Concile Général.

1215. Concile Général de *Latran*; le pape *Innocent III* y présida. Il y avoit 2 Patriarches : celui de Constantinople, & celui de Jérusalem ; 71 Archevêques, 412 Evêques, & 800 Abbés ; le Primat des Maronites, nouvellement réunis à l'Eglise Romaine ; & *S. Dominique*, Instituteur de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Ce Concile fut assemblé pour condamner les erreurs des Albigeois & des autres hérétiques, & pour la conquête de la Terre-sainte.

1222. Concile d'*Oxford* en Angleterre.

1223. Concile de *Rouen*, où l'on publia l'abrégé des canons du Concile de Latran.

1225. Concile de *Bourges*, capitale du Berri, pour qu'on poursuivît par les armes les Albigeois.

1229. Concile de *Toulouse*.

1231. Concile de *Château-Gontier*, dans le diocèse d'Angers.

Concile de *Rouen*, concernant la discipline du Clergé séculier & régulier.

1234. Concile de *Rome*, où présida *Grégoire IX* & les Patriarches de Constantinople, Antioche & Jérusalem, pour envoyer une nouvelle flotte dans la Palestine.

1235. Concile de *Narbonne*, pour donner des réglemens aux Inquisiteurs établis par *Grégoire IX*.

1236. Concile de *Tours*.

1237. Concile de *Londres*.

1240. Concile de *Laval*, ville dans le bas-Maine.

1242. Concile de *Tarragone*, pour examiner si l'on puniroit ou si l'on réconcilieroit les Hérétiques.

XIII. Concile Général.

1245. I. Concile Général de *Lyon*, où présida le pape *Innocent IV*, & où assistérent les Patriarches de Constantinople, d'Antioche, & d'Aquilée ou de Venise, 140 Evêques, *Baudouin II* empereur d'Orient, & *S. Louis* roi de France. On y excommunia *Fréderic II.* On y donna le chapeau rouge aux Cardinaux; & enfin on décida qu'on enverroit une nouvelle armée de Croisés dans la Palestine, sous la conduite de *S. Louis*.

1246. Concile de *Beziers* en Languedoc, pour sçavoir comment on procéderoit contre les Hérétiques.

1254. Concile de *Château-Gontier*.

1255. Concile d'*Albi*, où l'on examina comment on devoit agir avec les Hérétiques opiniâtres.

Concile de *Bordeaux*.

1261. Concile de *Ravenne*.

1263. Concile de *Viterbe*, pour chasser *Mainfroy* du royaume de Sicile, & le donner à *Charles* duc d'Anjou.

1264. Concile de *Nantes*, en Bretagne. On en a 9 canons.

1267. Concile de *Pont-Audemer* en Normandie.

1268. Concile de *Londres*, pour réparer les désordres de la guerre civile.

1269. Concile de *Sens*, pour rétablir la jurisdiction & la discipline de l'Eglise.

Concile de *Château-Gontier*.

1270. Concile d'*Avignon*.

XIV. Concile Général.

1274. II. Concile Général de *Lyon*, où présidoit *Grégoire V*, & où assistérent les Patriarches d'Antioche & de Constantinople, 15 Cardinaux, 500 Evêques, 70 Abbés, 1000 Docteurs. On y travailla à réunir les Grecs avec les Latins, sur la Procession du St-Esprit. On ajoûta au Symbole de la foi, qui avoit été dressé au Concile de Constantinople, le mot *Filioque*. On chercha les moyens de recouvrer la Terre-Sainte.

1276. Concile de *Bourges*, pour la défense de la liberté & la paix de l'Eglise.

1279. Concile de *Bude*, capitale de Hongrie, pour la propagation de la Foi, & la parfaite réformation des mœurs.

1279. Concile de *Pont-Audemer*, où l'on fit 24 chapitres; dont un ordonne, que ceux qui n'ont point fait leurs Pâques, soient poursuivis comme suspects d'hérésie.

1281. Concile de *Saltzbourg* en Baviére.

1282. Concile de *Tours*.

1286. Trois Conciles, à *Riez*, à *Ravenne* & à *Bourges*.

1287. Concile de *Reims*.

1287 & 1288. Conciles de *Saltzbourg* en Allemagne.

1291. Concile de la même ville, pour secourir les Chrétiens de la Terre-Sainte.

Concile de *Milan*, pour le même sujet.

Concile de *Londres*, pour chasser les Juifs d'Angleterre, & pour interdire aux Moines la possession des héritages.

1292. Concile d'*Aschaffenbourg*, dans le diocése de Mayence.

1297. Concile de *Lyon*, contre les Princes qui soumettent les Ecclésiastiques aux impositions qu'ils font dans leurs Etats.

1299. Concile de *Rouen*, contre le déréglement du Clergé.

XIV. SIECLE.

1300. Concile d'*Ausch*, contre ceux qui opprimoient les Ecclésiastiques, & qui poursuivoient sans pitié les Lépreux.

Concile de *Cantorberi*, sur le pouvoir des Religieux Mendians pour l'administration des Sacremens.

1302. Concile de *Rome*, où le pape *Boniface VIII* donna la fameuse décrétale *Unam sanctam*.

1303. Concile de *Compiégne* pour la conservation des priviléges de l'Eglise.

1308. Concile d'*Ausch*.

1310. Concile de *Saltzbourg*.

Concile de *Mayence*, pour prendre des informations sur la vie des Templiers, dont les mœurs étoient fort décriées.

XV. Concile Général.

1311. Concile Général de *Vienne* en France, assemblé par ordre de *Clément V*. Il y avoit les deux Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie; 300 Evêques; 3 Rois, *Philippe IV* roi de France, *Edouard II* roi d'Angleterre, *Jacques II* roi d'Aragon. On y parla particuliérement des erreurs & des crimes des Templiers, des Béguards & des Béguines; d'une expédition

tion dans la Terre-Sainte; de la réformation des mœurs du Clergé, & de la nécessité d'établir dans les Universités des professeurs pour enseigner les langues Orientales.

Concile de *Ravenne*, où l'on dressa 32 statuts sur les mœurs & la discipline.

1313. Concile de *Magdebourg*.

1314. Concile de *Ravenne*, qui défend aux Notaires de faire aucuns actes pour les Excommuniés.

Concile de *Paris*.

1315. Concile de *Saumur*, ville d'Anjou.

1317. Concile de *Ravenne*, où l'on défend de dire des Messes basses pendant la grande.

1318. Concile de *Senlis*.

1320. Concile de *Sens*, où il est fait mention pour la 1re fois de l'exposition & de la procession du S. Sacrement.

1322. Concile *Valladolid*.

1324. Concile de *Paris*.

Concile de *Tolède*. Il y est ordonné aux Clercs de se faire raser la barbe au moins une fois le mois.

1326. Concile contre les Empoisonneurs & les Enchanteurs.

Concile de *Marciac*, au diocèse d'Auch.

1327. Concile d'*Avignon*, sous *Jean XXI*, pour condamner l'antipape *Nicolas*, qui enseignoit que Jesus-Christ & ses Disciples avoient été si pauvres, qu'ils ne possédérent jamais rien, ni en commun, ni en particulier.

1329. Concile de *Compiègne*.

Concile de *Londres*. On y ordonna qu'on fêteroit la Conception de la Ste Vierge dans toute la province de Cantorberi.

1335. Concile de *Bonne-Nouvelle*, près Rouen, où l'on défend l'habit court & le port d'armes aux Moines.

1336. Concile de *Château-Gontier*.

1339. Concile de *Tolède*.

1344. Concile de *Noyon*, ville du gouvernement de l'Isle-de-France.

1368. Concile de *Lavaur*. On y ordonna l'abstinence du Samedi aux Clercs constitués dans les Ordres sacrés. Elle n'étoit donc pas encore établie parmi les Laïcs.

1382 & 1397. Conciles de *Londres*, pour condamner les erreurs de *Wiclef*.

1398. Concile de *Paris*, pour remédier au schisme de *Benoît XIII*, qui ne vouloit point renoncer à la dignité de souverain Pontife.

XV. Siecle.

1401. Concile de *Londres*, contre les Wicléfites.

1404 & 1408. Conciles de *Paris* pour remédier au schisme.

1409. Concile de *Pise*, pour éteindre le schisme. Les Peres nommérent un nouveau Pape, *Alexandre V*, qu'ils opposérent à *Benoît XIII* & à *Grégoire XII*.

1411. Concile d'*Orléans*, pour excommunier *Jean*, duc de Bourgogne.

XVI. Concile Général.

1414. Concile Général de *Constance* en Allemagne. Il fut assemblé par les soins de l'empereur *Sigismond*, pour anathématiser les hérésies de *Wiclef* & de *Jean Hus*, & pour éteindre les schismes en déposant trois Antipapes, qui déchiroient depuis 37 ans l'Eglise. On y comptoit 4 Patriarches, 47 Archevêques, 160 Evêques, 564 Abbés & Docteurs. *Jean Gerson*, chancelier de l'Université de Paris, y assista. *Jean Hus* & *Jérôme de Prague* furent brûlés vifs, après avoir été convaincus de leurs erreurs. *Martin V* approuva tous les Décrets qu'on y fit en matiére de Foi; mais les Papes ont toujours rejetté le Décret qui enseigne que le Concile Universel tient son autorité immédiatement de J. C. & que les Souverains Pontifes sont eux-mêmes obligés de s'y soumettre.

1420. Concile de *Saltzbourg*.

1423. Concile de *Pavie*, qui fut ensuite transféré à *Sienne*, à cause de la peste.

1425. Concile de *Copenhague*, pour le rétablissement des mœurs & de la discipline.

1429. Concile de *Paris*.

XVII. Concile Général.

1431. Concile Général de *Bâle*, ville sur le Rhin, entre la Suisse & l'Allemagne, sous *Eugène IV*, *Sigismond* étant empereur. Il fut assemblé à l'occasion des troubles de Bohême, au sujet de la communion sous les deux espèces. Le Concile accorda aux Bohémiens l'usage du Calice, pourvu qu'ils n'improuvassent pas l'action de ceux qui ne communieroient que sous une espèce. On confirma dans ce Concile le Décret fait à celui de Constance sur la su-

périorité du Concile au-dessus du Pape, & on fit des Décrets pour la réformation de l'Eglise.

1434. Concile de *Prague*, pour réconcilier les Bohémiens à l'Eglise Romaine.

XVIII. Concile Général.

1439. Concile Général de *Florence*. Il fut commencé dès l'an 1438 à Ferrare; mais la peste qui se fit sentir dans cette ville, obligea de transférer ce Concile à Florence. *Eugène IV* y présida. Il y avoit 150 Evêques. *Joseph* patriarche de Constantinople, avec *Jean Paléologue* empereur d'Orient, s'y trouvérent. Il fut assemblé particuliérement pour réunir les Grecs avec les Latins.

1440. Concile de *Bourges*. On y rédigea la *Pragmatique Sanction*; c'est-à-dire, une suite de Réglemens qui contenoient la substance de tout ce qu'avoient réglé les Conciles de Constance & de Bâle sur la discipline Ecclésiastique. Cette Ordonnance rétablit le droit des élections, que la confusion des siécles passés avoit ôté aux Eglises particuliéres & aux Chapitres. Le Concordat fait à Boulogne en 1515, entre *Léon X* & *François I*, abolit la Pragmatique Sanction.

Concile de *Frisingue*, ville de la haute Baviére, pour réformer les Ecclésiastiques & les Religieux.

1445. Concile de *Rouen*, par *Raoul Roussel*, archevêque de cette ville.

1448. Concile d'*Angers*.

Concile de *Lausanne*, contre *Félix* antipape.

1452. Concile de *Cologne* : on y défend les nouvelles Confrairies & les nouveaux Ordres Religieux.

1457. Concile d'*Avignon*.

1473. Concile de *Madrid*.

Concile d'*Arenda* en Espagne.

1485. Concile de *Sens*.

1490. Concile de *Saltzbourg*.

XVI. SIECLE.

1510. Concile de *Tours*.

Concile de *Peterkaw* en Pologne.

XIX. Concile Général.

1512. V. Concile Général de *Latran*, où présida *Jules II*;

puis *Léon X*, *Maximilien I* étant alors empereur d'Allemagne. Ce Concile dura 5 ans. Il y avoit 15 Cardinaux, & près de 80 Archevêques & Evêques. Il fut assemblé : 1° afin d'empêcher une espèce de schisme naissant ; 2° pour terminer plusieurs différends qui étoient entre le pape *Jules II* & *Louis XII* roi de France ; 3° pour réformer le Clergé. On arrêta dans ce Concile, qu'on feroit la guerre à *Sélim* empereur des Turcs. On nomma pour chefs de cette expédition, l'empereur *Maximilien I*, & *François I* roi de France. La mort de *Maximilien*, & l'hérésie de *Luther*, qui causa de grands troubles en Allemagne, renversérent ce grand dessein.

1515. Concile de *Rouen*... 1517. Concile de *Florence*.

1528. Concile de *Sens*, contre *Luther*... Et de *Paris*. Concile de *Ratisbonne*, contre le même sectaire.

1530. Concile de *Pétricovie*, contre les nouvelles hérésies.

1531. Concile de *Lanschet*... 1536. Concile de *Cologne*.

1539. Concile de *Pétricovie*.

1540. Concile de la même ville, contre les hérésies de *Luther*.

XX. Concile Général.

1545. Concile Général de *Trente*, ville épiscopale dans la Marche de Trévise, sur les frontiéres de la Rhétie & de l'Allemagne. Ce Concile dura près de 18 ans, depuis 1545 jusqu'en 1563, sous 5 papes, *Paul III*, *Jules III*, *Marcel II*, *Paul IV*, *Pie V* ; & sous les règnes de *Charles-Quint*, & de *Ferdinand*, empereurs d'Allemagne. Ce Concile avoit rassemblé 5 Cardinaux, Légats du St-Siége, 3 Patriarches, 33 Archevêques, 235 Evêques, 7 Abbés, 7 Généraux d'Ordres Monastiques, 160 Docteurs en Théologie. Il fut convoqué pour condamner les erreurs des Luthériens, & pour la réformation des mœurs des Ecclésiastiques & des autres Fidèles.

1547. Concile de *Lanschet*, pour empêcher les disputes sur la Religion entre les Catholiques.

1549. Trois Conciles, à *Trèves*, à *Cologne*, à *Mayence*.

1551. Concile de *Pétricovie*, contre les nouvelles erreurs. Concile de *Narbonne*.

1561. Concile de *Varsovie*, sur la Vistule.

1564. Concile de *Reims*.

1565. Concile de *Cambrai*.
Concile de *Milan*, sous S. *Charles Borromée*.
Concile de *Tolède*.

1569. Concile II. de *Milan.*
1570. Concile de *Malines*, dans le Brabant.
1573 & 76. Conciles III & IV de *Milan.*
1578. Concile de *Pétricovie*, sur les matiéres de Foi.
1579. Concile V de *Milan.*
1581. Concile de *Rouen*, & le dernier tenu en Normandie.
1582. Concile VI de *Milan.*
1583. Concile de *Lima*, au Pérou dans l'Amérique Méridionale, pour chercher les moyens de travailler à la propagation de la Foi dans la nouvelle Eglise des Indes.
Concile II. de *Reims.*
Deux Conciles, à *Tours* & à *Bordeaux.*
1584 Concile de *Bourges.*
1585. Concile de *Mexico*, capitale de la nouvelle Espagne, dans l'Amérique Septentrionale, pour recevoir les décrets du Concile de Trente.
Concile d'*Aix* en Provence.
1590. Concile de *Toulouse.*
1594. Concile d'*Avignon*... 1596. Concile d'*Aquilée.*

XVII. Siecle.

1607. Concile de *Malines.*... Concile de *Pétricovie.*
1609. Concile de *Narbonne.*
1612. Conciles de *Paris* & d'*Aix.*
1615. Concile de *Salerne*, ville du royaume de Naples.
1620 & 21. Deux Conciles à *Pétricovie.*
1624. Concile de *Bordeaux*... 1628. De *Pétricovie.*
1631. Concile de *Tarragone*... 1634. De *Varsovie.*
1640. Concile de *Paris.*
1641. Concile de *Constantinople.* Les erreurs de *Calvin*, que les Grecs adoptoient, dit-on, en partie, y sont proscrites.
1643. Concile de *Varsovie.*

XVII. Siecle.

1725. Concile de *Rome.*
Concile provincial d'*Avignon.*
1727. Concile provincial d'*Embrun.*

EMPIRE ROMAIN.

César, vainqueur des Gaules, après la défaite de *Pompée* son rival, dans les champs de Pharsale, ville de Thessalie, revint triomphant à Rome, où il fut nommé Dictateur perpétuel. Il ne jouit pas longtems de ce titre qui lui donnoit l'autorité suprême : il fut assassiné dans le Sénat par *Brutus* & *Cassius*. *Antoine*, sous prétexte de venger sa mort, s'unit avec *Octavien*, neveu de *Jules-César*, & avec *Lepidus*. Mais *Octavien* ne voulant pas partager le gouvernement avec eux, les défit l'un & l'autre. Il revint triomphant à Rome, & il prit le nom d'*Auguste*. Il donna alors la paix à la terre, visita les différentes Provinces de l'Empire, & vint mourir à Nole, après un règne aussi long qu'heureux. (*Voyez* son article dans le Dictionnaire.)

Comme, depuis *Jules-César*, la République prit le nom d'Empire Romain, ceux qui étoient à la tête du gouvernement, furent nommés Empereurs. Ce nom étoit commun aux Généraux. On donne ordinairement aussi le nom de *César* aux douze premiers, c'est-à-dire, à ceux qui portérent le sceptre impérial depuis *Jules-César* jusqu'à *Domitien*.

Dès le milieu du deuxiéme siécle, on remarque que l'Empire commençoit à s'affoiblir. Les Empereurs se virent obligés de s'associer quelques Princes à l'Empire, & ils eurent de puissans ennemis, qui s'arrogérent quelquefois le titre d'Empereur. On vit plusieurs fois les différentes Armées s'en nommer chacune un, & il y en a eu jusqu'à cinq à la fois, qui tous cinq rivaux, se faisant mutuellement la guerre, donnoient lieu aux Barbares de profiter de leurs divisions & d'envahir les meilleures Provinces.

Cependant l'Empire se soutenoit encore dans une grande force, lorsque *Constantin* le *Grand* transféra le

siége impérial à Constantinople, qu'il fit bâtir l'an 329 de l'Ere Chrétienne. Après sa mort, arrivée l'an 337, ses trois fils, *Constantin* le *Jeune*, *Constance* & *Constant*, partagérent l'Empire. *Constantin* eut les Gaules & tout ce qui étoit par-delà les Alpes par rapport à Rome. Rome, l'Italie, l'Afrique, la Sicile, plusieurs Isles, l'Illyrie, la Macédoine & la Grèce furent la portion de *Constant*; & *Constance*, qui eut la Thrace, l'Asie, l'Orient & l'Egypte, tint son siége à Constantinople. *Constantin* & *Constant* étant morts, *Constance* fut seul Empereur en 353. C'est ainsi que, jusqu'à *Théodose* le *Grand*, l'Empire Romain eut tantôt un seul, tantôt plusieurs maîtres; & depuis, il fut partagé en Empire d'Orient & en Empire d'Occident.

EMPEREURS ROMAINS.

Auguste, *jusqu'à l'an*	14
Tibère,	37
Caligula,	41
Claude,	54
Néron,	68
Julius-Vindex, dans les Gaules; *L. Claudius Macer*, en Afrique; & *Fonteïus-Capito*, dans la Germanie.	
Galba,	69
Othon,	69
Vitellius,	69
Vespasien,	79
Titus,	81
Domitien,	96
Nerva,	98
Trajan,	117
Adrien,	138
Antonin, *le Pieux*,	161
Marc-Aurèle,	180
& Lucius-Verus,	169
Commode,	192
Pertinax,	193
Didier-Julien, *& les 3 suiv.*	193
Niger,	195
Albin,	197
Septime Sévère,	211
Caracalla,	217
Geta,	212
Macrin,	218
Héliogabale,	222
Alexandre Sévère,	235
Maximien,	238
Gordien, *l'Ancien*, } Gordien, *le Fils*, }	237
Maxime & Balbin,	238
Gordien, *le Jeune*,	244
Philippe, *Pere & Fils*,	249
Dèce,	251
Gallus, *& les deux suiv.*	253
Hostilien,	252
Volusien,	253
Emilien,	253
Valérien,	260
& Gallien, *son Fils*,	267

TYRANS qui s'élevérent dans l'Empire sous Valérien & Gallien.

Sulpitius-Antoninus, 2 *Posthumes*, *Victorinus*, *Lælianus* ou *Ælianus*, *Lollianus*, *Aurelius-Marius*, *Tetricus*, *Ingenuus*, *Regillien*, *Macrien* & ses 2 Fils, *Balista*, *Valens*, *Pison*, *Æmilien*, *Saturnin*, *Trébellien*, *Celsus*, *Auréole*, *Mœonius*, & *Zénobie*.

Claude II, Quintille, *son Frere*, 17 jours,	270
Aurélien,	275
Tacite, Florien, 3 *mois*,	276
Probus,	282

3 Tyrans, *Saturnin*, *Proculus* & *Bonosius*.

Carus,	283
Carin,	285
& Numérien, *son Frere*,	284
Dioclétien, Maximien-Hercule,	*abdiquent en* 305
Constance-Chlore,	306
Galère,	311

TYRANS qui s'élevérent dans l'Empire, depuis l'an 284 jusqu'en 311. *Julien*, *Amandus* & *Ælianus*, *Carausius*, *Allectus*, *Achilleus*, *Maxence*, *Alexandre*, &c.

Sévère II, *avec les* 3 *suiv.*	307
Maximin,	313
Constantin,	337
Licinius,	323
Constantin, *le Jeune*,	340
Constance,	361
Constant, *Freres*,	350

Tyrans sous l'empire de *Constance* & de *Constant*.

Magnence, Vétranion & Népotien.

Julien, *l'Apostat*,	369
Jovien,	364
Valentinien I, en Occident,	375
Valens, en Orient,	370
Gratien,	383
Valentinien II,	392
Théodose, *le Grand*,	395

Tyrans sous les règnes de *Gratien*, de *Valentinien II* & de *Théodose*.

Magnus, Maximus, Eugène & Victor.

Ici commence la division de l'Empire, en Orient & en Occident.

I. EMPIRE D'OCCIDENT.

HOnorius, fils de l'empereur *Théodose*, eut l'Occident en partage. Il n'avoit que onze ans, lorsque son pere mourut. Son règne fut l'époque de la décadence de l'Empire Romain: car dès-lors on remarque que les Barbares cherchoient à pénétrer dans les Provinces Romaines, & même s'y établissoient. Les Huns, les Goths, les Vandales, & divers autres peuples saccagérent successivement l'Allemagne, les Gaules, l'Es-

pagne, l'Italie & l'Afrique. Les Francs s'établirent dans les Gaules, les Lombards en Italie, les Goths en Espagne.

Honorius n'ayant point voulu remplir les engagemens que les Romains avoient contractés avec *Alaric*, Général de ce dernier peuple, ce Prince revint sur ses pas, prit Rome en 409 & l'abandonna au pillage. Tandis qu'*Honorius* étoit à Ravenne dans une honteuse indolence, divers Tyrans s'élevérent dans l'empire : *Attale* à Rome, *Jovin* en Angleterre & dans les Gaules, *Héraclien* en Afrique, & d'autres qui se firent déclarer Empereurs. *Honorius* s'en défit heureusement, par le moyen de ses Capitaines, & sur-tout de *Constance*. Il avoit associé celui-ci à l'Empire, & lui avoit fait épouser sa sœur *Placidie*, veuve d'*Ataulphe*, de laquelle *Constance* eut *Valentinien III*, qui régna après lui. Cet Empire se soutint foiblement sous 12 Empereurs, jusqu'à *Augustule*, qui fut dépossédé par *Odoacre*, roi des Hérules, peuples venus des environs du Pont-Euxin. Telle fut la fin de l'Empire Romain, qui décomposé & déchiré, obéit à divers Princes, lesquels se partagérent les membres épars de ce grand corps. L'Italie fut soumise à des Rois, après l'avoir été à des Empereurs ; & nous placerons ci-dessous la liste chronologique de ces Princes.

EMPEREURS D'OCCIDENT.

Honorius, *régne en*	395	Majorien,	457
Constantin, Tyran,	421	Sévère III,	461
Constance, *7 mois.*		*Interrègne de plus d'un an,*	465
Jovin.		Anthemius,	467
Héraclien & Attale.		Olybrius,	472
Jean, Tyran,		*Interrègne,*	472
Valentinien III,	424	Glycerius,	473
Pétrone-Maxime,	455	Julius-Nepos,	474
Avitus,	455	Augustule,	475
Interrègne,	456	*Fut le dern. Empereur Romain en Occident.*	

ROIS D'ITALIE.

Odoacre, *règne en*	476
Théodoric,	493
Athalaric,	526
Théodat,	534
Vitigès,	536
Théodebalde,	540
Araric *ou* Eraric,	541
Totila *ou* Baduilla,	541
Teïas *est le dern. Roi*,	552
Narsès gouverne 15 ans,	552

Aux Rois d'Italie succédérent les Rois Lombards, dont on verra l'Histoire & la Liste après celle des nouveaux Rois de Perse.

EMPIRE D'ORIENT.

DEpuis le partage qu'*Arcadius* fit avec son frere *Honorius*, l'Empire ne fut plus réuni sur une même tête, comme il l'avoit été plusieurs fois depuis *Constantin le Grand*, qui lui-même avoit été Empereur d'Occident, puis seul Souverain de tout l'Empire, après la mort de *Licinius*. *Constantin* eut sept successeurs à Constantinople, jusqu'à *Théodose*, qui fut Empereur d'Orient durant 12 ans, avant que d'être Empereur d'Occident; ou plutôt les Empereurs de Constantinople, jusqu'après *Théodose*, agissant de concert avec les Empereurs de Rome, ces deux Empires n'en faisoient qu'un. Mais sous les enfans de *Théodose*, ces deux Empires furent totalement séparés d'intérêts, & prirent le nom d'Orient & d'Occident. *Arcadius* doit donc être regardé comme le premier Empereur d'Orient. Il régna à Constantinople, la rivale de Rome. Quoique cette capitale de l'Empire d'Orient passât, du tems même de son fondateur, pour une merveille; les autres Empereurs qui lui succédérent, l'aggrandirent, la fortifiérent, & y ajoûtérent tous les agrémens dont sa situation pouvoit être susceptible. Tout y étoit digne d'admiration: les Eglises, les Palais, les lieux publics, les Quais, les Ponts, les maisons même des particuliers. Mais tel est le sort des choses humaines: cette ville

superbe fut sujette aux pestes, aux famines, aux tremblemens de terre, aux feux du Ciel, aux incursions des Barbares; & il ne s'est passé aucun siécle, depuis sa fondation, qu'elle n'ait été désolée par tous les fléaux.

EMPEREURS D'ORIENT.

(*On ne sçait point au juste en quel tems ont régné les Empereurs marqués par une* *).

Arcadius, depuis 395 *jusqu'en*	408
Théodose II, *le Jeune*, *mort en*	450
Marcien,	457
Léon I,	474
Léon II, *le Jeune*,	474
Zénon,	491
Basilisque, Marcien & Léonce. *	
Anastase I,	518
Justin I,	527
Justinien I,	565
Justin II,	578
Tibére II,	582
Maurice,	602
Phocas,	610
Heraclius,	641
Heraclius-Constantin, 3 *mois en*	641
Héracléonas, 7 *mois en*	641
Tibère, *peu de jours*,	641
Constant II,	668
Maurice *, *Grégoire* *	
Constantin III Pogonat,	685
Justinien II Rhinotmète,	695
Léonce,	698
Absimare-Tibére,	705
Justinien II *rétabli*,	711
Philippique-Bardane,	713
Anastase II,	715
Théodose III,	717
Léon III, l'Isaurien,	741
Constantin Copronyme,	775
* *Artabasde.*	
* *Nicéphore.*	
* *Nicetas.*	
Léon IV Chazare,	780
Constantin V & Irène,	797
Irène *seule*,	802
Nicéphore, Staurace, 2 *mois après*,	811
Michel Curopalate,	813
Léon l'Arménien,	820
Michel le Bègue,	829
Théophile,	842
Michel III,	867
Basile, le Macédonien,	886
Léon, le Philosophe,	911
Alexandre,	912
Constantin VI Porphyrogenète, Romain Lecapène, Christophe, Etienne, Constantin VII, *Augustes en*	915
Constantin *seul*, *depuis* 948 *jusqu'à*	969
Romain II,	963
Nicéphore Phocas,	969
Jean Zimiscès,	976
Basile II,	1025
Constantin VIII,	1028
Romain Argyre,	1034

EMPIRE DES FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

VOici ce qui donna lieu à l'empire des François à Constantinople, qui ne dura que 58 ans. *Alexis* l'*Ange*, dit le Tyran, avoit détrôné *Isaac* l'*Ange*, & s'étoit mis en 1195 sur le trône. *Alexis*, fils d'*Isaac*, voyant les François & les Vénitiens aller à la conquête de la Terre-sainte, implora leur secours. Ils se joignirent à lui en 1203, prirent Constantinople après huit jours de siége, & le rétablirent sur le trône. L'année suivante, *Alexis Ducas Murtzufle* fit assassiner l'Empereur que les Croisés avoient rétabli, & s'empara de la couronne. Les François, à cette nouvelle, revinrent, attaquérent la ville, la prirent dans trois jours, & en restérent maîtres. Alors *Baudouin*, comte de Flandres, fut élu Empereur de Constantinople. Il eut quatre successeurs, jusqu'en 1261, que *Baudouin II* fut dépossédé par *Michel Paléologue*, tuteur des enfans de *Théodore Ducas* qui avoit régné à Andrinople. Ce tuteur fit mourir ses pupilles, & reprit Constantinople sur les Latins, (c'étoit le nom des François à Constantinople) par l'intelligence des Grecs qui étoient dans la ville. Ainsi succéda l'Empire Grec à celui des Latins; & il subsista près de 200 ans, après lesquels il fut envahi par les Ottomans.

EMPEREURS FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

Baudouin, *depuis* 1204, *jusqu'en*	1206	Pierre de Courtenai,	1219
Henri, son frere,	1216	Robert de Courtenai,	1228
		Baudouin II de Courtenai,	1261

EMPIRE GREC A NICÉE.

Alexis Ducas Murtzufle, tyran de Constantinople, en ayant été chassé par les François & les Vénitiens, *Théodore Lascaris*, que le Clergé avoit autorisé à prendre les armes contre ce Tyran, voyant Constantinople au pouvoir des François, sortit de cette ville avec *Anne* son épouse, & trois filles qu'il avoit ; & il se retira à Nicée en 1204, où il fut couronné Empereur. Il forma son Empire d'une partie de celui de Constantinople. *Théodore Lascaris* n'eut que trois successeurs. *Jean Lascaris*, dernier empereur, fut privé en 1255 de la vue, par ordre de *Michel Paléologue*, son tuteur, qui usurpa sa couronne. Ce fut le même *Paléologue* qui se rendit ensuite maître de l'Empire de Constantinople. Cent ans après, *Amurat I*, empereur des Turcs, prit Andrinople en 1362, qu'il fit la capitale de son Empire. Elle l'a été jusqu'en 1453, que *Mahomet II* prit Constantinople.

EMPEREURS GRECS A NICÉE.

Théodore Lascaris I, *depuis* 1204 *jusqu'en*	1222	Andronic *dit* le Jeune,	1341
Jean Ducas, Vatace, *jusqu'en*	1255	Jean Paléologue,	1391
Théodore Lascaris II,		Jean Cantacuzène *abdique en*	1355
Jean Lascaris, &		Manuel Paléologue,	1425
Michel Paléologue, *jusq.*	1261	Jean Paléologue II,	1448
Michel *seul, jusqu'en*	1282	Constantin Paléologue, *jusqu'en* 1453 *que* Mahomet *prit Constantinople.*	
Andronic *dit* le Vieux,	1332		

II. *EMPIRE d'OCCIDENT* ou *d'ALLEMAGNE.*

L'Empire d'Occident, qui avoit fini l'an 475 dans *Augustule* dernier Empereur Romain, & qui avoit été ensuite rempli par le règne des Hérules, des Ostrogoths & des Lombards, fut renouvellé par *Charlemagne* le jour de Noël en 800. Ce prince s'étant rendu à Rome, le pape *Léon III* le couronna Empereur dans l'Eglise de S. Pierre, aux acclamations du clergé & du peuple. (*Voyez* l'article de CHARLEMAGNE dans ce Dictionnaire.) *Nicéphore*, qui étoit pour lors Empereur d'Orient, donna les mains à ce couronnement; & ces deux princes convinrent entr'eux, que l'Etat de Venise serviroit de limite aux deux Empires. *Charlemagne* exerça toute l'autorité des Césars partout ailleurs que dans Rome, où il laissa à l'Eglise tous ses priviléges, & au peuple tous ses droits. Nul pays, depuis Bénévent jusqu'à Baionne, & de Baïonne jusqu'en Baviére, exempt de sa puissance législative. Mais pour rendre l'Empire qu'il venoit de renouveller, plus durable, il auroit fallu rester à Rome, & ne pas partager ce corps en plusieurs membres. C'est ce qui ne fut point.

Après la mort de *Charlemagne* & de *Louis* le *Débonnaire*, son fils & son successeur, en 840, l'Empire fut divisé entre les quatre fils de *Louis. Lothaire I* fut empereur, *Pepin* fut roi d'Aquitaine, *Louis* roi de Germanie, & *Charles* le *Chauve* roi de France. Ce partage fut une source éternelle de divisions. Les François conservérent l'Empire sous huit Empereurs, jusqu'en 912, que *Louis III*, dernier prince de la race de *Charlemagne*, mourut sans laisser d'enfant mâle. *Conrad*, comte de Franconie, gendre de *Louis*, fut élu Empereur. L'Empire passa ainsi aux Allemands, &

devint électif; car il avoit été héréditaire sous les Empereurs François qui l'avoient fondé. C'étoient les Princes, les Seigneurs & les Députés des Villes qui choisissoient l'Empereur, jusques vers la fin du treiziéme siécle, que le nombre des Electeurs fut fixé. *Rodolphe*, comte de Hapsbourg, fut élu Empereur. Il est le chef de l'illustre maison d'Autriche, qui vient de la même souche que la maison de Lorraine, réunie à elle depuis 1736. *Charles VI* du nom, mort en 1740, étoit le dernier Empereur de la maison d'Autriche, dans laquelle on les avoit choisis durant plus de 300 ans. *Charles VII*, de la maison de Baviére, lui succéda. *François-Etienne*, de la maison de Lorraine, élu en 1745, mourut en 1765. Son fils *Joseph-Benoît*, né en 1741, règne depuis la mort de son pere. Sous ce prince bienfaisant & sous son illustre mere, l'Autriche a acquis un nouvel éclat. Cette Maison, l'une des plus puissantes de l'univers, a augmenté son pouvoir par une sage politique & par ses alliances. Elle a donné des Souverains à l'Autriche, à la Bohême, à la Hongrie, à l'Empire, aux Pays-Bas, au Tirol, à la Toscane, au Milanois; & des Souveraines adorées à la France, à Naples & à Parme. Elle a nouvellement aggrandi ses vastes domaines, des démembremens de la Pologne; & elle a formé d'utiles établissemens sur la mer Adriatique, du côté de Trieste. L'agriculture, la population, le commerce ont fleuri dans les Etats soumis à son empire. La tyrannie féodale, exercée en Bohême par des Seigneurs plus ambitieux qu'humains, a été reprimée par de sages réglemens; & une partie de l'Italie a joui de cette noble liberté qu'elle a ignorée long-tems, & qu'on éprouve sous le gouvernement doux & fortuné de *Joseph-Benoît* & de *Marie-Thérèse*. Cette princesse a appris à tous ses enfans à régner par l'amour & à se rendre maîtres des cœurs.

EMPEREURS *d'*OCCIDENT OU *d'*ALLEMAGNE.

Charlemagne, *depuis* 800 *jusqu'à* 814
Louis *le* Débonnaire, 840
Lothaire I, 855
Louis II, 875
Charles *le* Chauve, 877
Interrègne de 3 *ans.*
Charles *le* Gros, 888
Gui, 894
Arnoul, 889
Bérenger & *Lambert.* *
Louis III, 912
Conrad I, 918
Henri *l'*Oiseleur, 936
Othon *le* Grand, 973
Othon II, 983
Othon III, 1002
Henri II, 1024
Conrad II, *le* Salique, 1039
Henri III, *le* Noir, 1056
Henri IV, 1106
Henri V, 1125
Lothaire II, 1137
Conrad III, 1152
Fréderic I, Barberousse, 1190
Henri VI, 1197
Philippe, 1208
Othon IV, 1218
Fréderic II, 1250
Conrad IV, 1254
Guillaume, 1256
Troubles & Interrègne jusques en 1273
Rodolphe d'Hapsbourg, *en* 1273, *jusqu'en* 1291
Adolphe de Nassau, 1298
Albert d'Autriche, 1308
Henri VII, de Luxembourg, *jusqu'en* 1313
Fréderic en 1314
Il n'est pas compté.

Louis de Bavière, *jusques en* 1347
Charles IV, 1378
Wenceslas *déposé en* 1400
Robert, *Palatin du Rhin*, *jusqu'en* 1410
Josse de Moravie, 4 *mois en* 1411
Sigismond de Luxembourg, *jusqu'en* 1438
Albert II d'Autriche, 1439
Fréderic III, 1493
Maximilien I, 1519
Charles V, 1557
Ferdinand I, 1564
Maximilien II, 1576
Rodolphe II, 1612
Matthias, 1619
Ferdinand II, 1637
Ferdinand III, 1658
Léopold, 1705
Joseph I, 1711
Charles VI, 1740
Ici finissent les Princes de la Maison d'Autriche.

Charles VII de Bavière *est élu Empereur en* 1742, *meurt en* 1745
François I, Duc de Lorraine, *élu Empereur en* 1745, *mort en* 1765
JOSEPH II, Empereur, Co-régent des Etats d'Autriche, Roi des Romains & de Bohême, *né le* 13 *Mars* 1741.
Douairière, MARIE-THÉRÈSE, *Archiduchesse d'Autriche*, *fille de* Charles VI, *née le* 13 *Mai* 1717.

DIGRESSION SUR LES ÉLECTEURS, ET NOMS DES ÉLECTEURS ACTUELS.

LE trône Impérial étant électif, les Princes qui ont droit de l'élire sont regardés comme les principaux membres de l'Empire. On dispute beaucoup sur l'origine des Electeurs, comme sur toutes les origines. Quelques-uns la rapportent à *Othon III* en 997; d'autres à *Fréderic II*; d'autres enfin à *Rodolphe* de *Hapsbourg*. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le nombre de ces Princes Electeurs fut incertain jusqu'à *Fréderic II* dans le XIII[e] siécle.

La Bulle d'or, publiée par *Charles IV* en 1346, fixa le nombre des Electeurs à sept: trois Ecclésiastiques, qui sont les Archevêques de Mayence, de Trèves & de Cologne; & quatre Laïcs, le Roi de Bohême, le Comte Palatin du Rhin, le Duc de Saxe & le marquis de Brandebourg. Par la paix de Munster en 1648, cet ordre fut changé; le Duc de Baviére avoit été mis à la place du Comte Palatin du Rhin; & l'on fut obligé de créer un 8[e] Electorat pour le fils de *Fréderic V*, Comte Palatin du Rhin, dépouillé de son titre en 1622, pour s'être fait proclamer roi de Bohême. Enfin en 1692, l'empereur *Léopold* créa un 9[e] Electorat en faveur d'*Ernest* de *Brunswick*, Electeur de Hanovre, dont le fils *George* monta sur le trône d'Angleterre en 1714.

Chaque Electeur porte le titre d'une des premiéres charges de l'Empire. Celui de Mayence prend le titre de *Chancelier d'Allemagne*; celui de Trèves se dit *Chancelier des Gaules*; & celui de Cologne *Chancelier d'Italie*. Le Duc de Baviére est *Grand-Guidon* ou Grand-Maître de l'Empire; l'Electeur de Saxe, *Grand-Ecuyer*; celui de Brandebourg, *Grand-Chambellan*; & l'Electeur Palatin, *Grand-Trésorier*.

Quand l'Empereur veut s'assûrer d'un successeur, il le fait élire par les Electeurs Roi des Romains; & si l'Empire est vacant, ou l'Empereur absent, il tient les rênes du gouvernement en qualité de Vicaire-général de l'Empire. Lorsqu'il n'y a point de Roi des Romains, les Electeurs Palatin & de Saxe ont le Vicariat de l'Empire, quoique le duc de Baviére dispute ce droit au premier.

ELECTEURS ACTUELS.

DE MAYENCE.
Fréderic-Charles-Joseph, *Baron d'Erthal, Electeur-Archevêque de* Mayence, *Evêque-Prince de Worms, né le* 9 *Janvier* 1717.

DE TRÈVES.
Clément Wenceslas, *Prince de Saxe, Electeur-Archevêq. de* Trèves, *Evêque-Prince d'Ausbourg, né le* 28 *Septemb.* 1739.

DE COLOGNE.
Maximilien Fréderic de Konigsegg-Rothenfels, *Electeur-Archevêque de* Cologne, *Evêque-Prince de Munster, né le* 13 *Mai* 1708.

DE BOHÊME, *Voyez* EMPIRE D'ALLEMAGNE.

DE BAVIÉRE
Charles-Théodore de Sultzbach, *Electeur-Duc de* Baviére, *Comte Palatin, né le* 11 *Décemb.* 1724.

DE SAXE.
Fréderic-Auguste, *Electeur de* Saxe, *né à Dresde le* 23 *Décemb.* 1720.

DE BRANDEBOURG, *Voy.* PRUSSE.

PALATIN, *Voy.* BAVIÉRE.

DE HANOVRE, *V.* ANGLETERRE.

ROIS DES PARTHES.

(*Voyez ce qui est dit ci-devant de ce Royaume, après l'article de la* SYRIE, page 64.)

Praatace, *peu de mois, l'an de J. C.*	13
Orodes II, *quelques mois*,	15
Vonones I,	15
Artaban III,	18
Tiridate,	35
Artaban *rétabli*;	36
Cinname, *peu de jours.*	
Artaban *rétabli, meurt*,	43
Vardanes *chassé*,	43
Gotharze,	43
Vardanes *rétabli*,	43
Gotharze *rétabli*,	47
Vonones II, *peu de mois*,	50
Vologèse, } Artaban IV,	50
Pacore II,	90
Chosroès I,	107
Parthamaspates,	117
Chosroès *rétabli*,	117
Vologèse II,	133
Vologèse III,	189
Artaban V, *dern. Roi des Parthes Arsacides*, 214; *tué en*	226

II. EMPIRE DES PERSES.

ARtaxercès, simple soldat Persan, qui se prétendoit issu des anciens Rois de Perse, se révolta en 226 contre *Artaban*, dernier roi des Parthes. Il commença par

se rendre maître de la Parthie, & ayant remporté quelques avantages sur *Artaban*, il le tua dans une bataille qu'il lui livra. Ainsi ce rebelle rétablit l'Empire des Perses qui avoit fini sous *Darius*, & qui subsiste encore aujourd'hui, mais qui a passé à des Princes de différente nation.

Cet Empire eut premiérement 28 Princes, depuis *Artaxercès* jusqu'à *Jezdegirdes III*, lequel fut tué par *Omar* roi des Sarasins, qui lui succéda. Les Sarasins en furent maîtres durant 418 ans. Ils en furent dépossédés en 1051 par le Sultan *Gélal-Edin*. Ses successeurs en furent souverains jusqu'en 1396, que *Tamerlan* s'en empara, à la tête de 20,000 Tartares. Quatre Princes de la faction dite du *Bélier noir*, succédérent à *Tamerlan* jusqu'en 1467, qu'*Usum-Cassan* de la faction du *Bélier blanc*, qui n'étoit que gouverneur de l'Arménie, se révolta & s'empara de la Perse sur *Jooncha*, & le fit mourir avec son fils *Acen-Ali*. Après la mort d'*Usum-Cassan* en 1478, la Perse fut livrée aux troubles & aux divisions. Cependant *Ismaël*, issu d'une de ses filles, s'empara du trône & s'y maintint. Il recouvra tout ce que ses prédécesseurs avoient laissé envahir, & rendit l'Empire des Perses aussi brillant que jamais. C'est depuis lui qu'on marque l'Empire des Sophis. Ses descendans en ont été tranquilles possesseurs jusqu'en 1747, que *Thamas-Koulikan* s'en est emparé. Depuis sa mort, la Perse est tellement agitée au sujet d'un successeur, que cette partie de l'Histoire, quoique si voisine de nous, est très-embrouillée.

Le second Empire des Perses fut d'abord très-puissant, les Romains n'ayant jamais remporté que de très-foibles avantages sur eux; mais depuis que les Sarasins s'en rendirent maîtres, les divisions auxquelles il fut exposé diminuérent de beaucoup son ancienne gloire, & ses forces s'affoiblirent. Ce n'est qu'avec le tems & avec bien de la peine, que cet Empire a recon-

quis les provinces qui en avoient été démembrées.

ROIS DES PERSES ET DES PARTHES.

Artaxare, *ou* Artaxercès, *Roi des Perses & des Parthes*,	223	Balascès, *ou* Obalas,	488
Sapor I,	238	Cavadès, *ou* Kobad,	491
Hormisdas I,	269	Chosroès *le* Grand,	531
Vararanès I, *ou* Bahram,	272	Hormisdas III,	579
Vararanès II,	279	Chosroès II,	590
Narsès,	294	Siroès, 8 *mois*,	628
Hormisdas II,	303	Adeser, 7 *mois*,	629
Sapor II,	310	Sarbazas, 2 *mois*,	629
Artaxercès II,	380	Tourandokht, *Reine*, 16 *mois*,	630
Sapor III,	384	*Elle eut pour successeurs* 5 Princes *qui ne firent que paroître.*	
Vararanes III,	389		
Jezdegirdes I,	399		
Vararanès IV,	420		
Jezdegirdes II,	440	Jezdegirdes III, *dernier Roi*,	632
Prozès,	457		

ARABIE.

LEs Arabes qui étoient gouvernés par les Romains depuis que *Pompée* eut défait leur roi *Aretas* l'an 63, tentérent en vain plusieurs fois de secouer leur joug. Leurs gouverneurs les rangérent toujours à leur devoir jusqu'en 625, que *Makomet* fit révolter l'Arabie & y établit sa doctrine. La partie de l'Arabie voisine de la mer Rouge, dépend des Turcs; celle qui est voisine des Perses, leur appartient; & l'intérieur a des Princes particuliers.

Les Arabes suivirent à-peu-près le même culte que les Egyptiens, jusqu'à ce que *S. Jude* les convertit, dit-on, au Christianisme; mais *Mahomet*, qui étoit Arabe, leur fit adopter toutes ses rêveries, & ils furent ensuite les propagateurs de sa secte. Il y a encore beaucoup de Chrétiens Grecs vers les monts de Sinaï &

l'Horeb, vers la mer Rouge, & dans les déserts de l'Arabie Petrée & de la Déserte; il y en a moins dans l'Arabie Heureuse.

Après la mort de *Mahomet*, ses sectateurs nommérent à sa place *Aboubeker*, qui prit le titre de *Calife*, c'est-à-dire *Vicaire* ou *Lieutenant*; & ce titre devint commun à tous ceux qui occupérent la même place.

Chefs de la religion & de l'état, les Califes réunissoient en leur personne les droits du glaive & de l'autel. Tous les autres Souverains Mahometans relevoient d'eux, comme leurs vassaux. Les peuples révéroient dans les Califes les vicaires du prétendu Prophète. Tout plioit en un mot, parmi les sectateurs de l'Alcoran, sous le poids de leur autorité. Insensiblement cette énorme puissance s'affoiblit, par la nonchalance de ceux qui en étoient revêtus: elle dégénéra en vains titres, & à la fin s'anéantit.

CALIFES DES SARASINS.

Mahomet, *depuis* 622, *jusqu'à*	632	Yésid III,	744
Aboubeker,	634	Ibrahim,	744
Omar,	644	Mervan II,	750
Othman,	656	Aboul-Abbas,	754
Moavia *en Egypte*, Ali *en Arabie*,	661	Abougiafar-Almanzor,	775
Hasan,	661	Mohammed-Mahadi,	785
Moavia *seul*,	680	Hadi,	786
Yésid I,	683	Haroun-al-Raschild,	809
Moavia II,	684	Amin,	813
Mervan I,	685	Mamoun,	833
Abdolmalek,	705	Motassem,	842
Valid I,	715	Vatek Billah,	847
Soliman,	717	Mota Vakel,	861
Omar II,	720	Mostanser,	862
Yésid II,	724	Mostain Billah,	866
Hescham,	743	Motaz,	869
Valid II,	744	Mothadi Billah,	870
		Motamed Billah,	892
		Mothaded Billah,	902

Moctafi Billah,	908	Mostadher,	1118
Moktader Billah,	932	Mostarched,	1135
Kaher,	934	Raſched,	1136
Rhadi,	940	Moctafi II,	1160
Motaki,	944	Mostandged,	1170
Mostakfi,	946	Mosthadi,	1180
Mothi,	974	Naſſer,	1225
Thaï,	991	Daher,	1226
Kader,	1031	Mostanſer,	1243
Kaiem Bamrillah,	1075	Mostazem, *tué à 46 ans*,	1258
Moctadi Bamrillah,	1094	*En lui finit la dignité de Caliſe en Aſie.*	

L'EMPIRE OTTOMAN ou DE TURQUIE.

LEs Turcs, originaires de la Tartarie, où l'on trouve encore le pays de *Turkeſtan*, parurent dans les armées de l'empereur *Heraclius* vers l'an 622; mais ce n'étoient que des troupes auxiliaires, qui ſe renfermoient dans leurs déſerts, dès qu'on n'avoit plus beſoin de leurs ſervices. On les vit reparoître vers l'an 766. Enfin ils formérent un corps de nation au commencement du dixiéme ſiécle. Leurs armes eurent des ſuccès dans les ſiécles ſuivans. Un de leurs Satrapes, nommé *Othman* ou *Oſman*, fils d'*Ortogule*, ſe rendit maître de pluſieurs provinces de l'Aſie mineure en 1300. Son règne fut glorieux. Ses ſucceſſeurs augmentérent beaucoup ſes conquêtes, & mirent fin à l'empire des Saraſins, fondé par *Mahomet* l'an 622, & à celui des Grecs, dont le leur eſt aujourd'hui composé.

SULTANS OTTOMANS.

Othman *ou* Oſman, *meurt en*	1326	Muſa Chélébi,	1415
		Mahomet I,	1421
Orchan *ou* Orkan,	1360	Amurat II,	1451
Amurat I,	1389	Mahomet II,	1481
Bajazet I,	1403	Bajazet II,	1512
Soliman I,	1410	Sélim I,	1520

Soliman II,	1566	Mahomet IV, *déposé en*	1687
Sélim II,	1574	Soliman III,	1691
Amurat III,	1595	Achmet II,	1695
Mahomet III,	1603	Mustapha II,	1703
Achmet I,	1617	Achmet III *abdique en*	1730
Mustapha *chassé*,	1618	Mahomet V,	1754
Osman I,	1622	Osman II,	1757
Mustapha *rétabli*,	1623	Mustapha III,	1774
Amurat IV,	1640	ACHMET. IV, *né le* 20 *Mars* 1725.	
Ibrahim,	1649		

PERSE.

Voyez le Précis historique, à l'article du II. Empire des PERSES, page 120.

NOUVEAUX ROIS DE PERSE.

Tamerlan *occupa ce Royaume vers l'an*	1396	Julaver *en*	1485
Ses descendans sont chassés.		Baysancor *en*	1488
		Rustan *en*	1490
Usum-Cassan *en*	1467	*Ahm ed, Usurp. en*	1497
Jecoub *en*	1478	Alvand *en*	1497

SOPHIS.

Ismaël Ier Sophi *en* 1499, *jusqu'en*	1523	Soliman, *jusqu'en*	1694
Thamas *jusqu'en*	1575	Hussein,	1721
Ismaël II,	1577	Mahmoud,	1725
Mohammed Khodabende,	1585	*Ashraff, Usurpateur,*	1730
Hamzed,	1585	Thamas II, *déposé en*	1732
Ismaël III,	1586	Mirza Abbas,	1736
Abbas le Grand, *jusques en*	1628	Thamas-Koulikan, *assassiné l'an* 1747, *à l'âge de* 59 *ans. Après sa mort il y a eu diverses révolutions.*	
Mirtza,	1642		
Abbas II,	1666		

LOMBARDIE.

LEs Lombards, connus depuis le troisiéme siécle, habitoient dans la Marche de Brandebourg, entre l'Elbe & l'Oder. Sous l'empereur *Tibére*, ils avoient fait al-

liance avec *Arminius*, chef des Chérusques. Ces peuples s'étant prodigieusement augmentés, parcoururent l'Allemagne sous la conduite de leurs Ducs. Ils vinrent dans la Pannonie, (le long du Danube) sur la fin du cinquiéme siécle, & s'y établirent. *Narsès*, Général de l'empereur *Justinien*, les attira l'an 568 en Italie : ils y vinrent au nombre de 200,000 sous la conduite d'*Alboin*, & mirent tout à feu & à sang. Ce Général prit Pavie après un siége de 3 ans, & forma un Etat sous le nom de Lombardie. Il fut ensuite proclamé Roi, en 571, par son armée. *Cléphis* lui succéda en 574. Après sa mort, les Lombards furent gouvernés par trente Ducs durant dix ans; puis ils eurent des Rois jusqu'à *Didier* qui en fut le vingt-uniéme & dernier.

Ce Prince, extrêmement ambitieux, aspiroit à l'Empire de toute l'Italie. Il arma pour la soumettre à son joug. Le pape *Adrien*, qui étoit alors sur le saint siége, implora le secours de *Charlemagne*. *Didier* fut vaincu, fait prisonnier avec sa femme & ses enfans & conduit en France : ce roi malheureux y mourut quelque tems après. Ainsi fut éteint le Royaume de Lombardie qui avoit duré 206 ans sous vingt-un rois. (*Voyez* les articles d'ADRIEN, de CHARLEMAGNE & de DIDIER.) Toute la partie de l'Italie jusqu'à Rome avoit été soumise aux Lombards, si l'on en excepte Ravenne & quelques autres places le long de la côte. Leur Religion étoit aussi barbare que leurs mœurs, & ils ne l'abandonnérent entiérement, que lorsqu'ils furent soumis à la France.

ROIS DES LOMBARDS.

Alboin, *depuis* 568 *jusqu'en*	571	Agilulfe,	616
Cléphis,	574	Adaloald,	629
Interrègne.		Ariovald,	630
Autharis,	590	Rotharis,	646

Rodoald,	651	Aritbert,	712
Aribert,	661	Luitprand,	736
Godebert,	662	Hildebrand *avec* Luitprand.	
Grimoald,	671	Rachis,	749
Garibald.		Astolfe,	756
Pertharithe,	688	Didier,	774
Cunibert *le* Pieux,	700	*Ici finit le Royaume des Lombards;*	
Luitpert, 8 *mois*,	701	Charlemagne *ayant défait ces Peu-*	
* *Reguibert*,	702	*ples, prit le nom de Roi d'Italie.*	

ROIS D'ITALIE.

Comme le Royaume d'Italie a été presque toujours uni à l'Empire d'Occident, nous renvoyons le Lecteur à la Table que nous avons dressée ci-dessus pour les Empereurs Allemands, page 118.

EXARCAT DE RAVENNE.

LOrsque les Barbares se furent rendus maîtres de l'Italie, les Empereurs d'Orient y envoyérent de tems en tems des Généraux pour y maintenir leurs droits. Le général *Narsès* ayant été rappellé en 568, *Longin* prit sa place, & s'établit à Ravenne avec le titre d'*Exarque*. Il fut rappellé ensuite. Plusieurs autres Généraux y furent envoyés successivement, qui portérent le même titre.

Luitprand, roi des Lombards, s'empara de Ravenne en 726, sous l'exarque *Paul*; mais ce gouverneur, avec le secours du Pape & des Vénitiens, la reprit l'année suivante. Elle fut enfin prise en 752 par *Astolphe*, roi des Lombards, sur *Eutychès*, le dernier des Exarques, qui fut chassé de toute l'Italie & obligé de retourner à Constantinople. Deux ans après, *Pepin* roi de France obligea *Astolphe* à donner cette ville avec l'Exarcat au Pape: ce que *Charlemagne* confirma, en y ajoutant de nouvelles terres.

EXARQUES DE RAVENNE.

Longin, Ier *Exarque, depuis* 568
jusqu'en 584
Smaragde, 590
Romain, 597
Callinique, 602
Smaragde *pour la 2e fois*, 611
Lemigius, 616
Eleuthére, 619
Isaac, 938
Platon, 948
Théodore I. Calliopas, 649
Olympius, 652
Théodore Calliopas *pour la 2e fois*, 666
Grégoire, 678
Théodore II, 687
Jean Platyn, 702
Théophylacte, 710
Jean Rizocope, 711
Eutychès, 713
Scholasticus, 727
Paul, 728
Eutychès *pour la 2e fois*, 752
Fin des Exarques.

FRANCE.

Au commencement du cinquiéme siécle, *Pharamond*, à la tête d'un peuple aguerri, tantôt ennemi, tantôt allié des Romains, passa le Rhin, & se rendit maître de quelques Provinces, que la décadence de l'Empire laissoit au premier occupant. *Clovis*, le cinquiéme roi qui porta le sceptre après lui, soumit en 507 les Gaules qui prirent le nom de France, & forma un Etat, tel à-peu-près qu'il est encore aujourd'hui. A sa mort il partagea le Royaume à ses enfans : funeste maxime, suivie par ses successeurs, & qui fut la source fatale des troubles qui le désolérent. *Charlemagne* étendit sa puissance presque par toute l'Europe. Il rétablit même l'empire d'Occident, qui passa à son fils. Cependant avec lui s'assoupit pour quelque tems la gloire de la Nation. *Louis le Débonnaire* succéda à toute sa puissance ; mais sa foiblesse & celle de ses enfans donnérent lieu aux Provinces éloignées de secouer le joug, & aux Barbares de faire des incursions dans ses vastes Etats. Ses successeurs, plus foibles encore, leur laissérent envahir les plus belles parties de leur

domaine & les plus beaux droits de la couronne. Il étoit réservé à l'auguste Maison, qui depuis près de huit cents ans est sur le trône, de lui rendre son premier éclat; sur-tout à présent qu'un jeune Prince, juste, humain, bienfaisant, donne à la Nation les espérances du bonheur & de la gloire.

ROIS DE FRANCE.

Pharamond, *vers* 420
Clodion, *mort en* 448
Mérovée, 456
Childéric, 481
Clovis I[er], 511

Partage du Royaume entre les Fils de Clovis.

Thierri à Metz, *meurt en* 534
Clodomir à Orléans, *meurt en* 524
Childebert à Paris, *meurt en* 558
Clotaire I, à Soissons, *meurt en* 561

Autre partage entre les Fils de Clotaire I, qui régnoient en 561

Charibert à Paris, *meurt en* 567
Gontran à Orléans, 593
Chilpéric I à Soissons, 584
Sigebert à Metz, 575
Clotaire II, *fils de Chilpéric I, en* 628
Dagobert I, 638
Clovis II, 655
Clotaire III, 670
Childéric II, *en Austrasie & en Neustrie*, 673
Thierri II, *déposé & rétabli*, 691
Clovis III, 695
Childebert II, 711
Dagobert II, 715
Clotaire, *déclaré Roi en* 717, *règne 2 ans, jusqu'à* 719

Interrègne de 2 ans.

Childéric III, *depuis* 742, *jusqu'à* 752

Ici commence la II[e] Race.

Pepin le Bref, *depuis* 752 *jusqu'à* 768
Charlemagne, 814
Louis I, le *Débonnaire*, 840
Charles II, le *Chauve*, 877
Louis II, le *Bègue*, 879
Louis III, 882
Carloman, 884
Charles le *Gros*, 888
Eudes, 898
Charles III, le *Simple*, 929
Robert *usurpe en* 922
Raoul *lui succède en* 923, *& règne jusqu'en* 936
Louis IV, d'Outremer, 954
Lothaire, 986
Louis V, le *Fainéant*, 987

Ici commence la III[e] Race.

Branche des CAPÉTIENS.

Hugues Capet, 996
Robert, 1031
Henri I, 1060
Philippe I, 1108
Louis VI, *dit* le *Gros*, 1137
Louis VII, *dit* le *Jeune*, 1180
Philippe II, *Auguste*, 1223

Louis VIII, *Cœur-de-Lion*, 1226
St Louis IX, 1270
Philippe III, le *Hardi*, 1285
Philippe IV, le *Bel*, 1314
Louis X, Hutin, 1316
Interrègne de 5 mois.
Jean I, 8 *jours*.
Philippe V, le *Long*, 1322
Charles IV, le *Bel*, 1328

Branche des VALOIS.

Philippe VI, de Valois, 1350
Jean II, le *Bon*, 1364
Charles V, le *Sage*, 1380
Charles VI, le *Bien-aimé*, 1422
Charles VII, le *Victorieux*, 1461
Louis XI, 1483
Charles VIII, 1498
Louis XII, *Pere du Peuple*, 1515.
François I, le *Pere des Lettres*, 1547
Henri II, 1559
François II, 1560
Charles IX, 1574
Henri III, 1589

Branche des BOURBONS.

Henri IV, le *Grand*, 1610
Louis XIII, le *Juste*, 1643
Louis XIV, le *Grand*, 1715
Louis XV, le *Bien-aimé*, 1774
LOUIS XVI, né le 23 Août 1754, de *Louis* Dauphin de France, fils de *Louis XV*; marié le 16 Mai 1770, à *Marie-Antoinette*, sœur de l'Empereur; sacré à Reims le 11 Juin 1775.

ROIS DE NAVARRE, Voyez NAVARRE, *ci-après.*

FILS ET ENFANS DE FRANCE.

LOUIS-STANISLAS-XAVIER de France, Comte de Provence, appellé MONSIEUR, né le 17 Novembre 1755; marié le 14 Mai 1771, à *Marie-Joséphine-Louise* de Savoie, née le 2 Septembre 1753.

CHARLES-PHILIPPE de France, Comte d'*Artois*, né le 9 Octobre 1757; marié à *Marie-Thérèse* de Savoie, née le 31 Janvier 1756.

*Enfans de M. le Cte. d'*Artois.

N. de France, Duc d'*Angoulême*, Grand-Prieur de France, né le 6 Août 1775.

N. de France Duc de *Berry*, né le 24 Janvier 1778.

PRINCES DU SANG DE FRANCE.

DUCS D'ORLÉANS.

Philippe de France I, frere unique de *Louis* XIV, meurt le 9 Juin 1701

Philippe II, Régent, meurt le 12 Décembre 1723

Louis I, Duc d'Orléans, meurt le 4 Février 1751

Louis-Philippe, né le 12 Mai 1725

Louis-Philippe-Joseph, Duc de Chartres, né le 13 Avr. 1747.

Enfans du Duc de Chartres.

N. d'Orléans, Duc de *Valois*, né le 6 Octobre 1773

N. d'Orléans, Duc de *Montpensier*, né le 3 Juillet 1775

PRINCES DE CONDÉ.

Louis de Bourbon I, oncle paternel de *Henri IV*, meurt le 13 Mai 1569

Henri I, meurt le 5 Mars 1588

Henri II, né posthume le 1r Septembre 1588, meurt le 26 Décembre 1646

Louis II, ou *le Grand Condé*, meurt le 8 Septembre 1686

Henri Jules I, meurt le Avril 1709

Louis-Henri III, Duc de Bourbon, Ier Ministre meurt le 4 Mars 1740

Louis-Joseph, Prince de Condé, Grand-Maître de la maison du Roi, né le 9 Août 1736

Louis-Henri-Joseph de Bourbon-Condé, Duc de *Bourbon*, né le 13 Avril 1756

N. de Bourbon duc d'*Enghien*, né le 2 Août 1772

PRINCES DE CONTY.

Armand de Bourbon, Prince de Conty, frere cadet de *Louis II* Prince de Condé, meurt le 21 Février 1666

François-Louis, frere, meurt le 22 Février 1709

Louis-Armand de Bourbon, meurt le 4 Mai 1727

Louis-François de Bourbon, Prince de Conty, né le 13 Août 1717, mort le 2 Août 1776

Louis-François-Joseph de Bourbon, Prince de Conty, né le 1er Septembre 1734; marié à *Fortunée-Marie* d'Est de Modène, née le 24 Novembre 1731

CRÉATION DES DUCHÉS Héréditaires de France, avec le nom, la date & la mort de leurs premiers Possesseurs.

UZÈS.

Antoine de Crussol, Vicomte d'Uzès, créé Duc en Mai 1565, & Pair en Janvier 1572, avec extension à ses freres, meurt sans postérité le 15 Août 1573

ELBŒUF.

Charles de Lorraine, Marquis d'Elbœuf, Ier du nom, (fils d'un frere cadet de *François* de Lorraine, Duc de Guise) créé Duc & Pair en Novembre 1581, meurt en 1605

MONTBASON.

Louis de Rohan, I Comte de Montbason, créé Duc & Pair en Mai 1588, avec extension à ses freres, meurt sans postérité le 1 Novembre 1586

THOUARS.

Louis de la Trémouille, Vicomte de Thouars, créé seulement Duc en 1563, meurt le 25 Mars 1577

Claude, son fils, fut créé Pair en 1595.

SULLY.

Maximilien de Bethune, I. du nom, Marquis de Rosny, Baron de Sully, Maréchal de France, créé Duc & Pair en Février 1606, meurt le 21 Décembre 1641

LUYNES & CHEVREUSE.

Charles d'Albert, Seigneur de Luynes, Comte de Maillé & Touraine, Connétable de France, créé Duc & Pair sous le nom de Luynes, en Août 1619, meurt le 15 Décembre 1621

BRISSAC.

Charles de Cossé, Comte de Brissac, Maréchal de France, créé Duc & Pair en Avril 1611, mais seulement reçu le 8 Juillet 1620, meurt en Juin 1621

RICHELIEU & FRONSAC.

Armand-Jean du Plessis, Seigneur de Richelieu, Cardinal, créé Duc de Richelieu en Août 1631, de Fronsac en Juillet 1634, & Pair la même année, avec extension à ses héritiers mâles & femelles, meurt le 4 Décembre 1642

SAINT-SIMON.

Claude de Rouvroy, Seigneur de Saint-Simon, premier Gentilhomme de la Chambre & Grand Louvetier de France, créé Duc & Pair en Janvier 1635, meurt le 3 Mai 1693

LA ROCHEFOUCAULT & LA ROCHEGUYON.

François V, Comte de la Rochefoucault, & I Duc du nom, créé Duc & Pair en Avril 1622, mais reçu seulement le 24 Juillet 1637, meurt le 8 Février 1650

François VIII, Comte de la Rocheguyon de chef maternel, créé Duc en Novembre 1679, avec extension à ses descendans mâles & femelles, puis de la Rochefoucault par succession, meurt le 22 Avril 1728

LA FORCE.

Jacques Nompar de Caumont I, Marquis de la Force, Maréchal de France, créé Duc & Pair en Juillet 1637, meurt le 10 Mai 1752

BOUILLON, ALBERT, & CHATEAU-THIERRY.

Guillaume de la Marck, Seigneur de Lumain, Comte de Chini, devenu Duc de Bouillon par engagement de l'Evêque & du Chapitre de Liége le 22 Mai 1483, est décapité pour prétendue fé-

lonie contre *Maximilien*, Archiduc d'Autriche, en Juin 1485

ROHAN-CHABOT.

Henri, Vicomte de Rohan, Prince de Léon, petit-fils d'une sœur de *Henri* d'Albret Roi de Navarre, & héritier présomptif de cette couronne après *Henri IV*, jusqu'à la naissance de *Louis XIII*; créé Duc & Pair en Avril 1603, avec extension à ses descendans mâles, meurt sans postérité masculine le 13 Avril 1638

Henri Chabot, Comte de Sainte-Aulaie, investi du titre de Duc & Pair, en 1648, meurt le 27 Juillet 1655

PINEY-LUXEMBOURG.

François de Luxembourg-Limbourg, Comte de Roncy, Baron de Tingry, Seigneur de Piney, créé duc en Septembre 1576, & Pair en Octobre 1581, avec extension à ses descendans mâles & femelles, meurt le 30 Septembre 1613

GRAMONT.

Antoine d'Aure III, arriére-petit-fils d'*Antoine I*, substitué au nom de Gramont, Comte de Guiche, Vicomte d'Aster & Maréchal de France; créé Duc & Pair sous le nom de Gramont en Novemb. 1648, mais seulement reçu le 15 Déc. 1663, meurt le 12 Juillet 1678

VILLEROI.

Nicolas de Neufville, Marquis de Villeroi & d'Alincourt, Maréchal de France, (petit-fils de *Nicolas*, Seigneur de Villeroi,) Ministre & Secrétaire d'état sous les Rois *Charles* IX, *Henri* III, *Henri* IV & *Louis* XIII; créé Duc & Pair en Septembre 1651, mais seulement reçu le 15 Décembre 1663, meurt le 28 Novembre 1685

MORTEMART.

Gabriel de Rochechouart, Marquis de Mortemart, Prince de Tonnay-Charente, Comte de Maure; créé Duc & Pair en Décembre 1650, & reçu seulement le 15 Décembre 1663, meurt le 26 Décembre 1675

SAINT-AIGNAN.

François de Beauvilliers, Comte de Saint-Aignan, créé Duc & Pair en Déc. & reçu le 15 du même mois, meurt en Juin 1687

TRESMES & GESVRES.

René Potier, Comte de Trêmes, (fils de *Louis* Secrétaire d'état,) Duc & Pair en Nov. 1648, mais reçu seulement le 15 Décemb. 1663, meurt le 1 Février 1670

NOAILLES & AYEN.

André de Noailles, Comte d'Ayen, créé Duc & Pair sous le nom de Noailles en

Décembre 1663, & reçu le 15 du même mois, meurt le 15 Février 1678

AUMONT.

Antoine d'Aumont de Rochebaron, Marquis d'Isles & de Villequier, Maréchal de France, créé Duc & Pair sous le nom d'Aumont, en Novembre 1665, & reçu le 2 Décembre suivant, meurt le 11 Janvier 1669

CHAROST.

Louis de Béthune, Comte de Charost, (fils d'un frere cadet de *Maximilien* Duc de Sully,) créé Duc & Pair d'abord par brevet du 3 Février 1651, & ensuite par lettres du mois de Mars 1670, meurt non reçu, le 20 Mars 1681

BOUFFLERS.

Louis-François, Marquis de Boufflers, Comte de Cagni, Maréchal de France, créé Duc sous le nom de Boufflers en Septembre 1695, & Pair en Décembre 1708, reçu le 19 Mars 1709, meurt le 22 Août 1711

VILLARS.

Louis-Hector de Villars, Maréchal de France, créé Duc sous le nom de Villars en Septembre 1705, Pair en Septembre 1709, meurt à Turin le 17 Juin 1734

HARCOURT.

Henri de Harcourt, Marquis de Beuvron & de Thury, Maréchal de France, créé Duc sous le nom de Harcourt en Novembre 1700, & Pair en Novembre 1709, reçu le 28 Février 1710, meurt le 19 Octobre 1718

FITZ-JAMES BARWICK.

Jacques Fitz-James I, Duc titulaire de Barwick en Angleterre, Maréchal de France, (fils naturel de *Jacques* II, roi de la Grande-Bretagne, & d'une sœur du fameux Lord-Duc de *Marleborough*,) créé Duc & Pair sous le nom de Fitz-James, avec extension à ses héritiers mâles du second lit, en Mai 1710, & reçu le 11 Déc. suivant, est tué à Philisbourg, le 12 Juin 1734

D'ANTIN.

Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin, Marquis d'Antin, héritier & Seigneur des anciens Duchés d'Epernon & de Bellegarde, créé Duc & Pair en Mai 1711, & reçu le cinq Juin suiv., meurt le 2 Novembre 1736

CHAULNES.

Honoré d'Albert, Seigneur de Cadenet, Maréchal de France, (frere du Connétable-Duc de *Luynes*,) créé Duc & Pair en Janvier, meurt le 30 Octobre 1649

FRONTENAY, ou ROHAN-ROHAN.

Benjamin de Rohan, Seigneur de

de Soubise, Baron de Frontenai, (frere cadet de *Henri* Duc de Rohan,) créé Duc & Pair en Juillet 1626, meurt non reçu, ni marié, en 1641

HOSTUN-TALLARD.

Camille d'Hostun, Comte de Tallard, Marquis de la Baume-d'Hostun, Maréchal de France, créé seulement Duc en Mars 1712, & reçu le 14 Avril suivant, meurt le 30 Mars 1728

VILLARS-BRANCAS.

George de Brancas, Marquis de Villars, Baron d'Oise, créé Duc en Septembre 1627, puis Pair en Juillet 1652; meurt, reçu seulement Duc, le 23 Janvier 1659

VALENTINOIS.

César Borgia, fils naturel du Pape *Alexandre* VI, investi des Comtés de Valentinois & Diois en Dauphiné, par *Louis* XII, au mois d'Août 1498, créé Duc en Octobre, meurt sans enfans mâles le 12 Mars 1507

Honoré Grimaldi, Prince de Monaco, fut créé Duc & Pair sous ce nom en 1642

NEVERS & NIVERNOIS.

Marie d'Albret, veuve de Charles de Clèves, Comte-Pair de Nevers du Chef d'*Elizabeth* de Bourgogne, son aïeule paternelle; créée Duchesse, avec extension à ses héritiers mâles & femelles en Janvier 1538, & reçue le 17 Février, meurt le 27 Octobre 1549

BIRON.

Charles de Gontault, Baron de Biron, Maréchal de France, créé & reçu Duc & Pair en Juin 1598; meurt sans enfans légitimes, le 31 Juillet 1602

LA VALLIÉRE.

Françoise-Louise le Blanc, fille de *Laurent*, Seigneur Châtelain de la Valliére, créée & reçue Duchesse-Paire en Mai 1667, sous le nom de la Valliére, avec extension à ses héritiers mâles & femelles, se fait Carmelite le 3 Juin 1675

D'AIGUILLON.

Henri de Lorraine, Baron d'Aiguillon, (fils aîné de *Charles* Duc de Mayenne,) créé Duc & Pair en Août 1599, & reçu le 2 Mars 1600, meurt sans postérité le 17 Septembre 1621

[Ce Duché fut créé de nouveau en faveur de *Marie-Magdelène* de Wignerod, tante d'*Armand-Jean* Duc de Richelieu, avec extension à ses héritiers mâles & femelles.]

CHATILLON-CHATILLON.

Alexis-Magdelène-Rosalie de Châtillon, Baron de Mauléon, né le 20 Sept. 1690; créé Duc & Pair sous le nom de Châtillon, au mois de Mai 1736

DE FLEURY.

Jean-Hercule de Rosset, Marquis de Roccozel, Baron de Perignan, Seigneur de Ceilhes, Chevalier des Ordres, (fils d'une sœur du feu Cardinal de *Fleury*,) né le 6 Juillet 1683, créé Duc & Pair en Mars 1736, & reçu le 14 du même mois.

GISORS BELLE-ISLE.

Charles-Louis-Auguste Foucquet, d'abord Seigneur-Comte de Belle-Isle en mer, puis Gisors, Maréchal de France, Chevalier des Ordres, Prince de l'Empire, &c. créé Duc par Lettres-Patentes du mois de Mars 1742, regiſtrées au Parlement de Paris le 19 Juillet suivant; Pair en Mai 1748; mort le 26 Janvier 1761

LA MEILLERAYE, MAZARIN & MAYENNE.

Charles de la Porte, Seigneur de la Meilleraye en Poitou, Maréchal de France, créé Duc d'abord par brevet du 9 Février 1641, puis par Lettres de Décembre 1663, régiſtrées le 15, & en même tems Pair, meurt le 8 Février 1664

AUBIGNY.

Louise-Renée du Penacoet de Keroualle, Duchesse de Portsmouth en Angleterre, investie de la terre d'Aubigny en Berry au mois de Déc. 1673, & créée Duchesse-Paire en Janvier 1684, avec extension à ses héritiers mâles, meurt non reçue le 14 Novembre 1734

[Les Lettres d'érection du Duché-Pairie d'Aubigny en Janvier 1684, furent enregiſtrées le 1er de Juillet 1777, en faveur du Duc de *Richemont* & de *Lenox*, Pair d'Angleterre.]

CŒUVRES OU ESTRÉES.

François-Annibal d'Eſtrées, Ier du nom, Marquis de Cœuvres dans le Soiſſonnois, créé Duc & Pair en 1648, sous le nom d'Eſtrées, mais seulement reçu le 15 Décembre 1663, meurt Maréchal de France le 5 Mai 1670

DURAS.

Emmanuel-Félicité de Durfort, fils du Maréchal-Duc de Duras, né le 19 Déc. 1715, créé Duc & Pair en 1757

LA VAUGUYON.

Anne-Paul-Jacques Quelen de Stuer de Cauſſade, né le 17 Janvier 1696, créé Duc & Pair sous le nom de la Vauguyon en 1759

CHOISEUL.

Etienne-François de Choiseul de Stainville, Miniſtre & Secrétaire d'état de la guerre & des affaires étrangéres, né le 28 Juin 1719, créé Duc & Pair en 1759, reçu au Parlement la même année.

PRASLIN.

César-Gabriel de Choiseul, Comte de Chévigny, né le 14 Août 1712, Ministre & Secrétaire d'Etat de la Marine, Chevalier des Ordres du roi en Janvier 1762, créé Duc & Pair de France, sous le titre de Duc de Praslin, le 2 Novembre 1762, reçu au Parlement, le

MONTMORENCY-TINGRY.

Charles-François-Christian de Montmorency, Prince de Tingry, Chevalier des Ordres du Roi, & Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté, créé Duc de Beaumont en 1769

DUCS HÉRÉDITAIRES, NON PAIRS.

BAR.

Robert Comte de Bar, créé Duc en Décembre 1354, ou Janv. 1355, meurt en Oct. 1404

CARIGNAN.

Eugène-Maurice de Savoye, Comte de Soissons, fils cadet de *Thomas-François*, Prince de Carignan, & Pere du feu Prince *Eugène*, donataire du domaine Royal d'Ivoi dans le Luxembourg François, en Mai 1661; & créé Duc sous le nom de Carignan, par Lettres de Juillet 1662, registrées à Metz le 20 du même mois, meurt le 7 Juin 1673

DURAS.

Jacques-Henri de Durfort, I[er] du nom, Maréchal de France, créé d'abord Duc & Pair en Mai 1668 par Lettres non registrées, ensuite Duc seulement par autres Lettres de Février 1689, & reçu le 1 Mars, meurt le 12 Octobre 1704

HUMIERES.

Louis de Crevant, Maréchal de France, Seigneur d'Humiéres en Artois, créé & reçu Duc en Avril 1690, avec extension à *Anne-Julie* de Crevant d'Humiéres sa fille, au mari qu'elle épouseroit & à leurs enfans mâles; meurt le 31 Août 1694

QUINTIN-LORGES.

Gui-Aldonce de Durfort, Comte de Lorges & de Quintin, Maréchal de France, frere cadet de *Jacques-Henri* I, Duc de Duras; créé Duc en Mars 1691 sous le nom de Quintin, commué depuis en celui de Lorges, & reçu le 12 Octob. suivant, meurt le 22 Octobre 1702

CHATILLON-BOUTEVILLE.

Gaspard III de Coligny, Seigneur de Châtillon-sur-Loin, Maréchal de France, petit-fils de l'Amiral; créé Duc & Pair sous le nom de Coligny, par brêvet du 18 Août 1643, meurt le 4

Janvier 1646

BROGLIO.

François-Marie, Comte de Broglio, Baron de Ferrières, Maréchal de France, (frere cadet de *Charles-Guillaume*, Marquis de Broglie,) Maréchal de France, créé Duc sous le nom de Broglie en Juin 1742, & reçu au Parlement de Paris le 20 Août suivant, meurt le 22 Mai 1745

COIGNY.

François de Franquetot, Comte de Coigny, Maréchal de France, créé Duc en Février 1747, & reçu le 18 Avril suivant, meurt le 18 Décembre 1759

CHATELET D'HARAUCOURT.

Le Comte N. du Châtelet d'Araucourt, Chevalier des Ordres du Roi, créé Duc le 2 Février 1777.

TABLE CHRONOLOGIQUE

De la réunion des grands FIEFS à la Couronne de France.

Explication des lettres initiales.

C *signifie* Comté.
D..... Duché.
E..... Evêché.
P..... Principauté.
M *signifie* Marquisat.
R..... Royaume.
Vic..... Vicomté.
Vill..... Ville.

ROIS.	Années des réunions.	GRANDS FIEFS.	RÉUNIONS.
CHARLES *le Chauve*.	866	R. d'Aquitaine,	à la Couronne.
LOTHAIRE.	960	C. de Querci,	au C. de Toulouse.
HUGUES CAPET.	987	C. de Paris,	à la Couronne.
	987	C. d'Orléans,	
ROBERT *le Dévot*.	1017	C. de Sens,	à la Couronne.
	1019	C. de Chartres,	au C. de Blaisois.
	1019	C. de Touraine,	
	1019	C. de Champagne,	
	1019	C. de Brie,	
HENRI I.	1045	C. de Touraine,	au C. d'Anjou.

ROIS.	Années des réunions.	GRANDS FIEFS.	REUNIONS.
PHILIPPE I.	1070	D. de Gascogne,	au D. de Guyenne.
	1079	C. de Valois,	au C. de Vermandois.
	1082	C. de Dijon,	au D. de Bourgogne.
LOUIS VI. *le Gros.*	1116	C. de Diois,	au C. de Valentinois.
	1127	C. du Maine,	au C. d'Anjou.
LOUIS VII. *le Jeune.*	1140	C. de Fézenzac,	au C. d'Armagnac.
PHILIPPE II. *Auguste.*	1195	C. d'Alençon,	à la Couronne.
	1198	Terre d'Auvergne,	
	1199	C. d'Artois,	
	1200	C. d'Evreux,	
	1203	C. de Touraine,	
	1203	C. du Maine,	
	1203	C. d'Anjou,	
	1205	D. de Normandie,	
	1206	C. de Poitou,	
	1209	C. de Forcalquier,	au C. de Provence.
	1215	C. de Vermandois,	à la Couronne.
	1215	C. de Valois,	
LOUIS IX. (S.)	1229	C. de Carcassone,	à la Couronne.
	1229	C. de Beziers,	
	1229	C. de Nismes,	
	1230	C. de Marseille,	aux Consuls.
	1230	C. de Charolois,	au D. de Bourgogne.
	1238	C. de Montluçon,	au C. de Bourbonnois.
	1240	C. du Perche,	à la Couronne.
	1245	C. de Macon,	
	1247	C. de Châlons,	au D. de Bourgogne.
	1254	R. d'Arles & de Bourgogne,	*éteint.*
	1261	C. de Boulogne,	à la Couronne.
	1261	C. de Viennois,	au Dauphiné.
	1266	Vill. de Vienne,	à l'Archevêché.
PHILIPPE III. *le Hardi.*	1272	C. de Provence,	à la Couronne.
	1272	C. de Toulouse,	
	1280	C. de Sémur,	au D. de Bourgogne.
	1280	C. d'Auxonne,	
	1283	C. d'Alençon,	à la Couronne.
	1284	C. de Chartres,	
PHILIPPE IV. *le Bel.*	1290	Vic. de Béarn,	au C. de Foix.
	1303	C. de la Marche,	à la Couronne.
	1307	C. d'Angoulême,	
	1307	C. de Bigorre,	
	1310	C. de Lyon,	
	1312	C. de Rouergue,	au C. d'Armagnac.

ROIS.	Années des réunions.	GRANDS FIEFS.	REUNIONS.
CHARLES IV. *le Bel.*	1327	C. de Charolois,	Idem.
PHILIPPE VI. *de Valois.*	1328	C. de Champagne,	à la Couronne.
	1328	C. de Brie,	
	1328	C. de Valois,	
	1328	C. d'Anjou,	
	1328	C. du Maine,	
	1329	C de Chartres,	
	1349	Dauphiné de Viennois,	
	1350	C. de Montpellier,	
CHARLES V. *le Sage.*	1365	C. d'Auxerre,	à la Couronne.
	1375	D. de Valois,	
	1375	D. d'Orléans,	
	1380	C. de Ponthieu,	
CHARLES VI.	1382	C. de Forez,	au D de Bourbonnois.
	1382	C. de Dunois,	au C. de Blaisois.
	1391	C. de Blaisois,	au D. d'Orléans.
	1400	C. de Beaujolois,	au D. de Bourbonnois.
	1403	C. de Fézenzaquet,	au C. d'Armagnac.
	1403	C. de Pardiac,	
CHARLES VII.	1424	C. de Tonnerre,	au D. de Bourgogne.
	1434	C. de Valentinois,	à la Couronne.
	1434	C. de Comminges,	
	1445	C. de Penthiévre,	au D. de Bretagne.
	1460	C. de Périgord,	au C. d'Albret.
	1460	Vic. de Limoges,	
LOUIS XI.	1465	D. de Berry,	à la Couronne.
	1468	D. de Normandie,	
	1474	D. de Guienne,	
	1477	D. de Bourgogne,	
	1477	C. de Boulogne,	
	1477	C. de Pardiac,	
	1477	C. de la Marche,	
	1480	D. d'Anjou,	
	1481	C. du Maine,	
	1481	C. de Provence,	
LOUIS XII.	1498	D. d'Orléans,	à la Couronne.
	1498	D. de Valois,	
	1501	C. de Foix,	au C. d'Albret.

ROIS.	Années des réunions.	GRANDS FIEFS.	REUNIONS.
FRANÇOIS I.	1515	C. d'Angoulême,	à la Couronne.
	1521	C. d'Aſtarac,	au C. de Foix.
	1523	D. de Bourbonnois,	à la Couronne.
	1523	D. d'Auvergne,	
	1523	C. de Clermont,	
	1523	C. de Forez,	
	1523	C. de Beaujolois,	
	1523	C. de la Marche,	
	1525	D. d'Alençon,	
	1525	C. du Perche,	
	1525	C. d'Armagnac,	
	1525	C. de Rouergue,	
	1531	Dauphiné d'Auvergne,	
HENRI II.	1547	D. de Bretagne,	à la Couronne.
	1555	E. de Metz, Toul & Verdun,	
	1558	C. de Calais,	
	1558	C. d'Oye,	
HENRI III.	1583	C. d'Evreux,	à la Couronne.
HENRI IV. *le Grand.*	1589	Vic. de Béarn,	à la Couronne.
	1589	R. de Navarre,	
	1589	C. d'Armagnac,	
	1589	C. de Foix,	
	1589	C. d'Albret,	
	1589	C. de Bigorre,	
	1589	D. de Vendôme,	
	1589	C. de Périgord,	
	1589	Vic. de Limoges,	
	1601	C. de Breſſe,	*échangé* contre le M. de Saluces.
LOUIS XIII. *le Juſte.*	1615	C. d'Auvergne,	à la Couronne.
	1642	P. de Sédan,	
LOUIS XIV. *le Grand.*	1659	C. d'Artois,	à la Couronne.
	1659	C. de Flandres,	
	1665	C. de Nevers ou Nivernois,	
	1678	C. de Bourgogne ou Franche-Comté,	
	1700	P. d'Orange,	
	1707	C. de Dunois,	
	1712	D. de Vendôme,	
LOUIS XV. *le Bien aimé.*	1735	D. de Lorraine,	à la Couronne.
	1735	D. de Bar,	
	1738	Vic. de Turenne,	
	1733	P. de Dombes,	

MARÉCHAUX DE FRANCE.

LA dignité de Maréchal de France devint militaire avant celle de Connétable. Lorſque *Philippe-Auguſte* conquit l'Anjou & le Poitou, *Henri Clément*, maréchal de France, commandoit l'avant-garde de l'armée; & *Matthieu* de *Montmorenci*, *II* du nom, qui eſt le premier des Connétables qui eut le commandement des armées, ne l'eut que par commiſſion. Cette dignité n'a jamais été héréditaire, & n'a pas toujours été à vie. Lorſque le commandement y fut attaché, il n'y avoit qu'un ſeul Maréchal. On en vit deux ſous *S. Louis*; *Charles VII* en créa un troiſiéme; *François I* en ajouta un quatriéme & un cinquiéme : on les réduiſit à 4 ſous *Henri II* & *François II*. Par extraordinaire les Etats de Blois en avoient fixé le nombre à quatre; mais *Henri IV* fut obligé de ſe diſpenſer de cette loi. Le nombre s'en multiplia beaucoup ſous *Louis XIII*, & plus encore ſous *Louis XIV*. Les Maréchaux de France ont un Tribunal, & il y a de grands honneurs attachés à cette dignité. Le tambour bat *aux champs* pour eux, & les ſoldats ſont ſous les armes lorſqu'ils paſſent, quoiqu'ils ne ſoient pas de ſervice. Un Maréchal de France jouit, à ſa promotion, du droit de nommer un Commiſſaire des Guerres, qui eſt pourvu par le Roi ſur ſa préſentation. La marque de la dignité eſt un bâton de vingt à vingt-&-un pouces de long, d'un pouce de diamètre, couvert de velours bleu-de-roi, ſemé de fleurs-de-lis d'or, bordé en relief, & terminé aux deux bouts par un cercle d'or; ſur leſquels ſont gravés ces mots, *Terror Belli & decus Pacis*. Les appointemens ſont, de 12000 liv. en tems de paix; & de 8000 liv. par mois de 45 jours, en tems de guerre.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES MARE'CHAUX DE FRANCE, MORTS DEPUIS HENRI IV.

	Année de leur mort.
Albert de Gondi de Retz,	1602
Armand de Gontaut de Biron,	1592
Jacques Goyon de Matignon,	1597
Jean d'Aumont,	1595
Guillaume de Joyeuſe,	1592
Henri de la Tour de Bouillon,	1623
Charles de Gontaut de Biron,	1602
Cl. de la Chaſtre,	1614
Ch. de Coſſé de Briſſac,	1621
Jean de Montluc de Balagny,	1603
Jean de Beaumanoir de Lavardin,	1614
Henri de Joyeuſe du Bouchage, enſuite Capucin,	1608
Alph. d'Ornano, Colonel des Corſes,	1610
Urbain de Laval de Bois-Dauphin,	1629
Guill. de Hautemer de Grancei,	1613
Fr. de Bonne de Leſdiguiéres,	1626
Concino Concini d'Ancre,	1617
Gilles de Souvré,	1626
Antoine Roquelaure,	1625
Louis de la Chaſtre,	1630
Ponce de Cardaillac de Thémines,	1627
Fr. de la Grange de Montigny,	1617
Nic. de l'Hôpital de Vitri,	1644
Ch. de Choiſeul,	1626
J. Fr. de la Guiche,	1632
Honoré d'Albert de Chaulnes,	1649
François d'Aubeterre,	1628
Charles de Créqui,	1638
Gaſpard de Coligni, *dit* le Maréchal de *Châtillon*, petit-fils de l'Amiral,	1646
Jacques Nompar de Caumont, Duc de la Force,	1652
Fr. de Baſſompierre,	1646
Henri de Schomberg,	1632
Fr. Annibal d'Eſtrées,	1670
Jean-Baptiſte d'Ornano,	1626
Timoléon d'Eſpinay de St-Luc,	1644
Louis de Marillac,	1632
Henri de Montmorency de Damville,	1632
J. de St-Bonnet de Toiras,	1636
Antoine Coëffier d'Effiat,	1632
Urb. de Maillé-Brezé,	1650
Maximil. de Béthune de Sulli,	1641
Charles de Schomberg,	1656
Ch. de la Porte de la Meilleraie,	1664
Antoine de Gramont,	1678
Jean-Baptiſte Budes de Guébriant,	1643
Philippe de la Mothe-Houdancourt,	1653
François de l'Hôpital,	1660
Henri de la Tour de Turenne,	1675
Jean de Gaſſion,	1647
Céſar de Choiſeul,	1675
Joſias de Rantzau,	1650
Nicolas de Neuville de	

Année de leur mort.

Villeroi, Gouverneur de LOUIS XIV. 1685
Ant. d'Aumont, 1669
Jacques d'Estampes. 1668
Ch. de Monchi d'Hocquincourt, 1658
Henri de Senneterre de la Ferté, 1681
Jacques Rouxel de Grancei, 1680
Armand Nompar de Caumont de la Force, 1675
Louis Foucault, 1659
Cesar-Phœbus d'Albret, 1676
Phil. de Clairambault, 1665
Jacques de Castelnau, 1658
Jean de Sculemberg. de Mondejeu, 1671
Abraham de Fabert, 1662
François de Créqui, 1687
Bernard Gigaut de Bellefond, 1694
Louis de Crevant-Humiéres, 1694
Godefroi d'Estrades, 1686
Phil. de Montaulbenac de Navailles, 1684
Armand de Schomberg, 1690
J.-Henri de Durfort de Duras, 1704
Louis-Victor de Rochechouart, nommé le Duc de Vivonne, 1688
François d'Aubusson de la Feuillade, 1691
François-Henri de Montmorency de Luxembourg, 1695
H.-Louis d'Aloigni de Rochefort, 1676
Gui-Aldonce de Durfort de Lorges, 1702

Année de leur mort.

Jean d'Estrées, 1707
Cl. de Choiseul, 1711
François de Neuville de Villeroi, Gouverneur de LOUIS XV. 1731
J. Arm. de Joyeuse, 1710
L. Fr. de Boufflers, 1711
Anne Hilarion de Constantin de Tourville, 1701
Anne-Jules de Noailles, 1708
Nicolas de Catinat, 1712
Louis-Hector de Villars, 1734
Noël Bouton de Chamilli, 1715
Victor-Marie d'Estrées, 1737
François-Louis Rousselet de Château-Renaud, 1716
Sebastien le Prêtre de Vauban, 1707
Conrad de Rosen, 1715
Nicolas du Blé d'Uxelles, 1730
René Froulai de Tessé, 1726
Nic. Aug. de la Baume de Montrevel, 1716
Camille d'Hostun de Tallard, 1728
Henri d'Harcourt, 1718
Ferdinand de Marsin, 1706
Jacques de Fitz-James de Barwick, 1734
Ch. Aug. Goyon de Matignon, 1729
Jacques Bazin de Bezons, 1733
Pierre de Montesquiou, 1725
Victor-Maurice Comte de Broglio, 1727
Antoine-Gaston-Jean-Bapt. Duc de Roquelaure, 1738
Jacques-Léonor Rouxel, Comte de Medavi & de Grancei, 1725
Léonard-Marie du Maine, Comte du Bourg, 1739

Année de leur mort.

Yves, Marquis d'Alègre, 1733

Louis Vicomte d'Aubusson, Comte de la Feuillade, 1725

Ant. Duc de Gramont, 1725

Alain-Emmanuel, Marquis de Coëtlogon, 1730

Armand-Charles de Gontaut, Duc de Biron, nommé en 1734, 1756

Jacques de Chastenet, Seigneur de Puysegur, 1743

Claude-François Bidal, Marquis d'Asfeld, 1743

Adrien-Maurice, Duc de Noailles, nommé en 1733, 1766

Chrétien-Louis de Montmorency-Luxembourg, Prince de Tingry. 1746

Fr. de Franquetot, Comte de Coigni, 1759

François-Marie, Comte de Broglio & de Revel, 1745

Louis de Brancas, des Comtes de Forcalquier, Marquis de Cereste, 1750

L. Auguste d'Albert d'Ailly, Duc de Chaulnes, 1744

Louis-Armand de Brichanteau, Marquis de Nangis & du Châtel, 1742

Louis de Grand-Vilain de Merode & de Montmorency, Prince d'Isenghien & de Masmines, *nommé* en 1741.

Jean-Baptiste de Durfort, Duc de Duras, *nommé en* 1741.

J. B. François Desmaretz, Marquis de Maillebois, *mort* en 1762

Année de leur mort.

Charles-Louis-Auguste Foucquet de Belle-Isle, 1761

Maurice Comte de Saxe, 1750

J. B. Louis Andrault, Marquis de Langeron, 1754

Claude-Guillaume Testu, Marquis de Balincourt, *nommé en* 1746.

Philippe-Charles Marquis de la Fare, 1752

François Duc d'Harcourt, 1750

Gui-Claude-Rolland de Laval-Montmorency. 1751

Gaspard de Clermont-Tonnerre, Marquis de Vauvillars, *nommé en* 1747.

Louis-Charles de la Mothe-Houdancourt, 1755

Woldemar, Comte de Loewendal, 1755

L. Fr. Armand de Wignerod du Plessis, Duc de Richelieu, *nommé en* 1748

nommés en 1757:

Jean-Charles, Marquis de Seneterre,

Jean-Hector du Fay, Marquis de la Tour-Maubourg,

Daniel-Fr. de Gélas de Voisins d'Ambres, Vicomte de Lautrec,

Louis-Ant. de Gontaut, Duc de Biron,

Gaston-Ch.-Pierre de Levis, Duc de Mirepoix, *mort en* 1757,

Charles-Fr. de Montmorency, Duc de Luxembourg, *mort en* 176...

Charles O Brien, déclaré Comte de Tho-

mond, *mort en* 1761, *Louis-César* le Tellier, Duc d'Estrées, *mort en* 1771,	*nommés en* 1757.	glie, *nommé en*	1759.
Ladislas-Ignace, Comte de Bercheni, *Hubert* Comte de Conflans, *Georges-Erasme*, Marquis de Contades, *Charles* de Rohan, Prince de Soubise,	*nommés en* 1758.	Le Duc de Lorges, Le Comte d'Armentiéres, Le Duc de Brissac,	*nommés en* 1768.
Victor-François Duc de Bro-		Le Duc d'Harcourt, Le Duc de Noailles, Le Comte de Nicolaï, Le Duc de Fitz-James, Le Duc de Mouchi, Le Comte du Mui, Le Duc de Duras,	*nommés en* 1775.

ANGLETERRE.

UNe partie de la Grande-Bretagne fut soumise aux Romains jusqu'en 409, que cette Province, désolée par les Pictes & les Ecossois, implora le secours de l'Empire contre ces Barbares. *Constance*, touché de leurs malheurs, leur envoya en 421 une Légion qui défit ces ennemis. Il engagea en même tems les habitans du Pays à relever le mur de séparation qui avoit été construit par l'empereur *Sévére*. Les Bretons, qui manquoient d'adresse & d'ouvriers, se contentérent de bâtir un rempart de gazon, que les Ecossois renversérent aussi-tôt qu'ils furent assurés de la retraite des Romains. *Honorius* leur envoya encore des Troupes, qui les délivrérent des Barbares, & qui leur déclarérent *que l'Empire ne pouvoit plus leur donner du secours*. Le départ des Romains fut encore un signal pour les Barbares : ils revinrent en plus grand nombre. Les Bretons abandonnérent leurs demeures, & se retirérent dans les bois.

Ayant vainement, du fond de leurs forêts, imploré la protection des mêmes Romains, & le désespoir leur tenant lieu de force, ils repoussérent les Barbares ; mais

te succès n'eut pas de suite. Les Pictes revinrent, & les firent trembler de nouveau. C'est alors que *Vortigerne*, leur Roi, Prince livré à la débauche, appella à son secours les Saxons qui habitoient vers l'embouchure de l'Elbe.

Cette alliance, qui paroissoit avantageuse aux Bretons, devint fatale à leur liberté. Ils repoussérent, à la vérité, leurs premiers ennemis; mais les Saxons, à qui *Vortigerne* avoit donné par reconnoissance l'Isle de Tanet, sur les côtes de Kent, y envoyérent bientôt une nombreuse Colonie. Ils s'unirent avec les Anglois leurs voisins, & les Jutes, habitans de la Chersonèse-Cimbrique; armérent ensemble une flotte de 18 vaisseaux, & vinrent dans la Grande-Bretagne sous la conduite d'*Hengist*. On leur donna des terres, à condition qu'ils combattroient pour le salut du pays. Peu après, sous différens prétextes, ils prirent les armes contre les Bretons, & donnérent lieu à une guerre sanglante qui dura 20 années. Enfin ces trois peuples, devenus maîtres de l'Isle jusqu'aux frontiéres de l'Ecosse, formérent sept petits Royaumes. *Egbert*, roi de Westsex, réduisit sous sa seule domination tous ces petits Etats en 801. Sur la fin de la guerre, une partie des Bretons naturels du Pays, se retira dans la Province de la France, qui d'eux prit le nom de *Bretagne*; une autre se retira dans la Principauté de Galles, où leurs Princes se maintinrent jusqu'en 1282, que cette Principauté fut unie à l'Angleterre. C'est depuis ce tems que les fils aînés des Rois d'Angleterre portent le nom de Princes de Galles.

Les descendans d'*Egbert* lui succédérent jusqu'en 1017, que *Canut II*, roi de Danemarck, entra en Angleterre, tua *Edmond II*, dernier roi, & monta sur le trône. *Edouard III*, neveu d'*Edmond*, étant mort en 1066 sans enfans, institua pour son héritier *Guillaume* le *Conquérant*, fils naturel de *Robert*, duc de Normandie. Il y en eut quatre de cette maison, jusqu'en

1135 ; puis un de la Maiſon des Comtes de Blois ; quinze de la Maiſon d'Anjou, qui héritérent de cette couronne par droit du ſang du côté des femmes, depuis 1154 juſqu'en 1485 ; ſix Rois deſcendans d'un Prince de Galles, & quatre de la Maiſon de Stuart. La Maiſon d'Hanovre occupe aujourd'hui le trône d'Angleterre, & ſçait tenir d'une main ferme le timon d'un navire, preſque toujours agité par la tempête.

ROIS D'ANGLETERRE & DE WESTSEX.

Les Rois de Weſtſex s'étant rendus maîtres des ſept petits Royaumes qui diviſoient l'Angleterre, c'eſt par eux que nous commencerons notre liſte.

Céolric, *meurt en*	597	S. Edouard II, *le* Jeune,	979
Céolulfe,	611	Ethelred II,	1014
Cinigiſil,	643	Suénon, *Roi de Danemarck*,	1015
Cénowalck,	672	Edmond II,	1017
Saxeburge, *Reine*,	673	Canut, *Roi de Danemarck*,	1037
Cenſus,	685	Harald I,	1039
Eſcuin,	685	Hardi Canut,	1042
Cedowalla,	689	Edouard III, *le Confeſſeur*,	1066
Ina, *ſe fait Moine en*	726	Harald II,	1066
Adelard,	740	Guillaume *le* Conquérant,	1087
Cudred,	754	Guillaume II, *dit* le Roux,	1100
Sigebert, *dépoſé en*	755	Henri I,	1135
Cinulphe,	784	Etienne,	1154
Brithrick,	800	Henri II, Plantagenet,	1189
Egbert, Ier *Roi de toute l'Angleterre*,	837	Richard I, Cœur-de-lion,	1199
Etulphe *ou* Etholwolph,	857	Jean Sans-terre,	1216
Ethelbald,	860	Henri III,	1272
Ethelbert,	866	Edouard I,	1307
Ethelred I,	871	Edouard II,	1327
Alfred *le* Grand,	900	Edouard III,	1377
Edouard *l'Ancien* I,	924	Richard II,	1399
Aldeſtan,	940	Henri IV,	1413
Edmond I,	946	Henri V,	1422
Edred,	955	Henri VI,	1461
Edvy,	959		
Edgard,	975		

Edouard IV, }	1484	Richard Cromwel, *chassé en*	1660
Edouard V, }		Charles II,	1685
Richard III,	1485	Jacques II, *obligé de fuir*,	1688
Henri VII,	1509	Guillaume III, de Nassau,	1702
Henri VIII,	1547	Anne, *Reine*,	1714
Edouard VI,	1553	George I, de Brunswick,	1727
Marie, } *Reines*,	1558	George II,	1760
Elizabeth, }	1602	GEORGE III, *né le 4 Juin* 1738, *succède à son aïeul en Angleterre & dans l'Electorat de Hanovre en*	1760
Jacques I,	1625		
Charles I, *est décapité*,	1649		
Interrègne,	1653		
Olivier Cromwel, *Protecteur*,	1658		

ÉCOSSE.

LEs Ecossois, Colonie des Hyberniens, eurent des Rois long-tems avant J. C. Mais comme ces peuples ne liérent jamais beaucoup de commerce avec les autres nations de l'Europe, on ne peut guéres faire fonds sur la succession de leurs Rois jusqu'à l'an 550, tems où régnoit *Congale II*. Les Ecossois, guerriers, cruels & infatigables, restérent toujours indépendans. Les Romains avoient beaucoup de peine à s'opposer à leurs fréquentes incursions dans l'Angleterre, puisque l'empereur *Adrien* se vit obligé de construire l'an 121 un Mur de 30 lieues au Nord de l'Angleterre, pour la séparer & la mettre à l'abri de leurs fureurs. Vers l'an 209, l'empereur *Sevére* en fit aussi faire un de l'Est à l'Ouest. *Jacques VI*, soixante-sixiéme roi d'Ecosse, étant parvenu au trône d'Angleterre sous le nom de *Jacques I*, unit ensemble ces deux Royaumes sous le nom de *Grande-Bretagne*.

ROIS D'ÉCOSSE.

Congale II, *meurt en*	558	Aldam,	606
Chiaule,	580	Kenet.	

Eugène III,	620	Duncan I,	1048
Ferchard I,	632	Machabée,	1057
Donald I,	647	Malcom III,	1093
Ferchard II,	668	Donald III,	1094
Maldouin,	688	Duncan II, *tué en*	1095
Eugène IV,	692	Donald *rétabli, meurt en*	1098
Eugène V,	699	Edgar,	1106
Amberchelet,	700	Alexandre,	1124
Eugène VI,	717	David,	1153
Mordac,	730	Malcom IV,	1165
Erfinius,	761	Guillaume,	1214
Eugène VII,	764	Alexandre II,	1249
Ferchard II,	767	Alexandre III,	1286
Solvatius,	787	*Interrègne,*	1292
Achanis,	809	Jean Bailleul,	1306
Congale III,	814	Robert I, de Brus,	1329
Dongal,	820	David II,	1371
Alpin,	823	Robert II, Stuart,	1390
Kenet II,	854	Robert III,	1406
Donald V,	858	*Interrègne jusqu'en*	1424
Constantin II,	874	Jacques I,	1437
Ethus,	875	Jacques II,	1460
Grégoire,	893	Jacques III,	1488
Donald II,	904	Jacques IV,	1513
Constantin III,	943	Jacques V,	1542
Malcom,	958	Marie Stuart, *Reine*,	1587
Indulphe,	968	Jacques VI, *proclamé Roi d'Angleterre en*	1603
Duphus,	973		
Cullenus,	978	*Les successeurs de* Jacques *VI sont en même tems Rois d'Angleterre & d'Ecosse, jusqu'en 1707, que le Royaume d'Ecosse a été asservi par les Anglois.*	
Kenet III,	994		
Constantin IV,	995		
Crimus,	1003		
Malcom II,	1033		

LES GOTHS ET LES SUÈVES EN ESPAGNE.

LEs Brigands connus sous le nom de *Goths*, ayant parcouru tous les pays du Nord, entraînérent avec eux dans leurs courses des Scythes, des Daces, des Gètes; c'est pourquoi on les confond quelquefois avec ces

ces Peuples. Après avoir fait diverses tentatives sur l'Orient, où ils furent défaits & vaincus même plusieurs fois, ils se jettérent du côté de l'Occident. Ils s'emparérent en 376 de la Dacie, & là ils se partagérent en deux bandes. Ceux qui habitérent le pays le plus oriental vers le Pont-Euxin, s'appellérent *Ostrogoths* ou Goths de l'Orient; & ceux qui demeurérent plus à l'Occident, s'appellérent *Visigoths*. Ils furent, les uns & les autres, alliés des Romains durant quelque tems; mais peu contens d'une paix qui ne leur étoit pas avantageuse, ils passérent souvent le Danube, & firent de grands ravages sur les terres de l'Empire. *Théodose* les battit cruellement, & les repoussa même au-delà de la Thrace en 379. Mais enfin ils se rendirent si puissans par les Peuples qui se joignoient à eux, & si redoutables par leur nombre, qu'ils pénétrérent sans obstacle jusqu'en Italie.

Honorius, pour se défaire de cette foule d'ennemis, leur céda une partie des Gaules & l'Espagne. Trois ans après, *Alaric* prit Rome en 409 & la saccagea. *Ataulphe*, son beau-frere, lui succéda, & commença en 412 le Royaume des Visigoths dans l'Aquitaine & la Gaule Narbonnoise. Deux ans après, ces peuples furent battus & obligés de se retirer en Espagne, toujours sous le nom de Visigoths; tandis qu'*Armeneric*, à la tête de Suèves, après avoir ravagé plusieurs provinces des Gaules, s'établissoit dans la Lusitanie & la Galice. Cependant les Goths avoient peine à quitter les Provinces Méridionales de la France, & ils s'y seroient volontiers établis; mais *Clovis* gagna sur eux deux célèbres batailles, tua de sa propre main en 507 *Alaric* leur Roi, & purgea entiérement la France de ces peuples entreprenans.

ROIS VISIGOTHS EN ESPAGNE, DEPUIS LE VI SIECLE.

Liuva I, *règne à Narbonne*, meurt en	572	Leuvigilde, *son frere, en Espagne*,	586

Recarède I,	601	Tulca *ou* Fulga,	642
Liuva II,	603	Chindaſuind,	653
Vitteric, *tué en*	610	Receſuind,	672
Gondemar,	612	Wamba,	680
Siſebut,	621	Ervige,	687
Recarède II, 7 *mois en*	621	Egiza *ou* Egica,	701
Suintila,	631	Vittiza,	710
Siſenand,	636	Rodrigue,	712
Chintila,	640		

ROIS DE LEON & DES ASTURIES.

Pélage, *proclamé en* 718, *meurt en*	737	Garcias,	913
Favilla,	739	Ordogno II,	923
Alfonſe I, *le* Catholique,	757	Froila II,	924
Froila I,	768	Alfonſe IV, *abdique en*	927
Aurelio,	774	Ramire II,	950
Silo,	783	Ordogno III,	953
Mauregat,	788	Ordogno, *le* Mauvais, *Uſurpateur*, chaſſé en	960
Vérémond *ou* Bermude,	791	Sanche I, *le* Gros,	967
Alfonſe II, *le* Chaſte,	842	Ramire III,	982
Ramire I,	850	Vérémond II,	999
Ordogno,	866	Alfonſe V,	1027
Alfonſe III, *le* Grand,	910	Vérèmond III,	1037

ROIS DE CASTILLE, érigée en Royaume en 1033.

Ferdinand I,	1065	Alfonſe X, *dit* le Sage,	1284
Sanche II,	1072	Sanche IV,	1295
Alfonſe VI,	1109	Ferdinand IV,	1312
Alfonſe VII,	1108	Alfonſe XI,	1350
Urraque & Alfonſe,	1126	Pierre *le* Cruel,	1368
Alfonſe VIII.	1157	Henri II,	1379
Sanche III, *Roi de Caſtille*,	1158	Jean I,	1390
Ferdinand II, *Roi de Léon comme Régent*,	1187	Henri III,	1406
Alfonſe IX, *dit* le Bon,	1214	Jean II,	1454
Henri I,	1217	Henri IV,	1474
Ferdinand III, *Roi de Caſtille & de Léon*,	1252	Ferdinand V *épouſe* Iſabelle *d'Aragon, & les deux Royaumes reſtent unis.*	

ARAGON.

CE Royaume, qui eut des Souverains particuliers pendant plus de 400 ans, fut réuni à la Castille par le mariage d'*Isabelle* héritiére d'Aragon, avec *Ferdinand* roi de Castille, l'an 1474. Ce fut ce Prince qui s'étant rendu maître en 1497 de Grenade, que les Maures avoient bâtie, & qui étoit le siége de leur domination, mit fin à leur Royaume. *Ferdinand* étant mort sans enfans mâles, laissa l'Espagne à *Philippe* archiduc d'Autriche, son gendre. Il y a eu six Rois de cette Maison. *Charles II*, qui en étoit le dernier, mourut sans enfans, & nomma pour son héritier *Philippe V*, petit-fils de *Louis XIV*. Sous *Charles III*, qui a gouverné avec tant de sagesse, la raison & les arts ont fait des progrès étonnans en Espagne. D'anciens abus ont été déracinés, des usages utiles introduits. On a excité l'industrie & animé la paresse; & si la Nation répond au zèle de son maître, elle sera dans peu d'années une des plus puissantes comme des plus heureuses de l'Europe.

ROIS D'ARAGON.

Ramire, 1063
Sanche-Ramirez, 1094
Pierre I, 1104
Alfonse I, 1134
Ramire II, *abdique en* 1137
Raymond-Bérenger, 1162
Alfonse II, *appellé auparavant* Raymond, 1193
Pierre II, 1213
Jacques *le* Victorieux, *aussi Roi de Valence, de Murcie*, &c. 1276
Pierre III, 1285
Alfonse III, 1291
Jacques II, 1327
Alfonse IV, 1336
Pierre IV, 1387
Jean I, 1395
Martin, 1410.
Ferdinand, *dit* le Juste, 1416
Alfonse V, 1458
Jean II, 1479
Ferdinand V, 1504

Suite des Rois d'Espagne, depuis l'union des Royaumes de Castille & d'Aragon.

Philippe I, d'Autriche,	1506	Charles II,	1700
Jeanne *sa Femme*, seule,	1516	Philippe V, *abdique en*	1724
		Louis I,	1724
Charles I *abdique en*	1556	Philippe V *remonte sur le trône en*	1746
Philippe II,	1598		
Philippe III,	1621	Ferdinand VI,	1759
Philippe IV,	1665	CHARLES III, *né en*	1716

NAVARRE.

LA Navarre, qui avoit fait partie du Royaume d'Espagne, & qui avoit été soumise à *Charlemagne* en 778 se révolta contre *Louis le Débonnaire* & secoua le joug en 831. *Aznar* fut leur premier Roi. Ses descendans conservérent le trône jusqu'en 1234, que *Sanche VII*, quinziéme Roi, mourut sans enfans. Une de ses sœurs, nommée *Blanche*, lui succéda, & porta pour dot la Navarre à *Thibaud V*, comte de Champagne. Ces Comtes la possédérent jusqu'en 1285, qu'elle passa aux Rois de France sous *Philippe le Bel*: puis successivement & toujours par alliance, à la Maison d'Evreux, aux Rois d'Aragon, aux Comtes de Foix, & à la Maison d'Albret.

Ferdinand II, roi d'Aragon, en enleva sur les Princes de cette derniére maison, la plus grande partie, dite aujourd'hui la *Haute-Navarre*, en 1513. Il ne resta à *Henri d'Albret* roi de Navarre, que la partie qui est au Nord des Pyrénées. Ce prince épousa en 1527 *Marguerite de Valois*, sœur de *François I*, de laquelle il eut *Jeanne d'Albret*, qui épousa *Antoine de Bourbon*, duc de Vendôme, & fut mere d'*Henri le Grand*. Ce dernier prince ayant succédé à *Henri III*, unit, en 1589, le titre de Roi de Navarre à celui de Roi de France.

ROIS DE NAVARRE.

Aznar,	*Comtes de Navarre.*	836
Sanche Sancion,		853
Garcias,		857
Garcias-Ximenès I,		880
Fortunio,		905
Sanche-Garcias I,		926
Garcias I,		970
Sanche II,		994
Garcias II,		1000
Sanche III, *ou* le Grand,		1035
Garcias III,		1054
Sanche IV,		1076
Sanche-Ramirez V,	*Rois d'Arragon.*	1094
Pierre,		1104
Alfonse,		1134
Garcias-Ramirez,		1150
Sanche VI, *dit le* Sage,		1194
Sanche VII, *dit le* Fort,		1234
Thibaut I, *Comte de Champagne*,		1253
Thibaut II,		1270
Henri I, *dit le* Gros,		1274
Philippe le Bel, *du chef de la Reine* Jeanne,	*Rois de France.*	1305
Louis Hutin,		1316
Philippe *le* Long,		1322
Charles *le* Bel,		1328
Philippe d'Evreux & Jeanne,		1343
Jeanne,		1349
Charles *le* Mauvais,		1387
Charles III,		1425
Jean, *fils de* Ferdinand, *Roi d'Aragon*,		1479
Eléonore, *fille de* Jean,		1479
François-Phœbus,		1483
Catherine & Jean d'Albret, *dépouillés de la Haute-Navarre en* 1512, *meurent en*		1516
Henri II, *meurt en*		1555
Antoine de Bourbon, *au droit de* Jeanne d'Albret *sa femme*		1562
La même Jeanne d'Albret,		1572
Henri III *parvient à la couronne de France en* 1589, *sous le nom de* Henri IV.		

PORTUGAL.

LE Royaume de Portugal, qui comprend l'ancienne Lusitanie, après avoir été soumis aux Carthaginois, aux Romains, fut successivement conquis par les Suèves, les Alains & les Visigoths sur la fin du cinquiéme siécle. Les Maures s'en emparérent sur ceux-ci, & le possédérent très-long-tems. Lorsque les Chrétiens s'unirent pour faire la guerre aux Maures d'Espagne, *Henri*, petit-fils de *Robert I* duc de Bourgogne, & arriére-petit-fils de *Robert* roi de France, passa en Espagne l'an 1094, avec des secours pour *Alfonse VI*,

roi de Castille & de Léon, & battit les Maures en plusieurs occasions. *Alfonse* ayant fait sa paix, donna à son tour des troupes à *Henri*, qui les joignit aux siennes, défit les Maures, & conquit sur eux le royaume de Portugal. *Alfonse* lui donna alors le titre de Comte, & lui fit épouser *Thérèse*, une de ses filles naturelles. *Henri* en eut un fils, nommé *Alfonse*, qui lui succéda. Ce prince, ayant défait cinq Rois Maures en 1139, fut proclamé Roi par son armée. C'est lui qui assembla les troupes à Lamego, & qui fit la Loi qui porte le nom de cette ville, par laquelle les étrangers sont exclus de la couronne, non pas les Princes naturels. *Sanche*, troisiéme Souverain, conquit sur les Maures, en 1189, le petit royaume des Algarves, & le joignit au Portugal. Cette maison se maintint sur le trône jusqu'en 1580. Après la mort du cardinal *Henri*, ce royaume fut réuni à celui d'Espagne; & voici comment.

Sébastien, roi de Portugal, petit-fils de *Jean III* son prédécesseur, fut tué dans une bataille qu'il livra aux Maures l'an 1578, & ne laissa point de postérité. Le cardinal *Henri*, cinquiéme fils d'*Emmanuel* le Fortuné & frere de *Jean III*, monta sur le trône, & mourut l'année suivante. *Henri* avoit à la vérité un frere, nommé *Louis*, duc de Béja; mais il avoit été déclaré incapable de succéder à la couronne, pour avoir épousé une fille de basse naissance. *Louis* eut un fils nommé *Antoine*, qui ayant droit à la couronne, prit la qualité de Roi en 1580, après la mort de *Henri* son oncle; ce qui occasionna de grands troubles, son pere & ses descendans ayant été déclarés déchus du trône. C'est dans ces circonstances que *Philippe II*, roi d'Espagne, envoya le Duc d'*Albe* à la tête d'une puissante armée en Portugal, & envahit ce royaume. *Antoine*, battu par-tout, se retira en France, où il mourut en 1595.

Trois Rois d'Espagne ont possédé le Portugal, jusqu'en 1640, que les Portugais, irrités contre la fierté despotique des Espagnols, se révoltérent, & proclamérent roi *Jean* duc de Bragance, fils naturel d'un des Rois de Portugal, prédécesseurs des Espagnols. Sa postérité s'est maintenue sur le trône.

ROIS DE PORTUGAL.

Henri, *Comte de Portugal*,	1112	Emmanuel le *Fortuné*,	1521
Alfonse Henriquez I,	1185	Jean III,	1557
Sanche I,	1211	Sébastien,	1578
Alfonse II,	1223	Henri, *Cardinal*,	1580
Sanche II,	1248	Antoine, *Roi titulaire*;	1595
Alfonse III,	1279	Philippe I, } *Rois d'Espagne.*	1598
Dénys le *Libéral*,	1325	Philippe II, } *Rois d'Espagne.*	1621
Alfonse IV,	1357	Philippe III, } *Rois d'Espagne.*	1640
Pierre le *Sévère*,	1367	Jean IV, *Duc de Bragance*,	1656
Ferdinand,	1383	Alfonse VI, *se démet en*	1667
Interrègne,	1385	Pierre II,	1706
Jean I, dit le *Grand*;	1433	Jean V,	1750
Edouard,	1438	Joseph,	1777.
Alfonse V, dit l'*Africain*,	1481	MARIE, & DON PEDRO,	
Jean II, dit le *Parfait*,	1495	*née en* 1734. *né en* 1717.	

NAPLES.

LE Royaume de Naples, pays si favorisé de la nature, & si souvent dévasté par les Conquérans, excita l'ambition des Romains, qui le soumirent dès les premiers tems de la République. Dans le cinquiéme siécle, il devint la proie des Goths; & ensuite des Lombards, qui en furent maîtres jusqu'à ce que *Charlemagne* mît fin à leur royaume. Les successeurs de ce Prince le partagérent avec les Empereurs Grecs, qui peu après s'en rendirent totalement maîtres; mais les Sarrasins les en dépouillérent dans le neuviéme & le

dixiéme siécle, & s'y rendirent très-puissans, jusqu'à ce que les Normands le leur enlevérent.

Tancrède de Hauteville, seigneur Normand, se voyant une famille nombreuse, envoya ses deux aînés en Italie chercher fortune. Ces deux Chevaliers, nommés *Guillaume* dit *Bras-de-fer*, & *Drogon*, se mirent au service de *Rainulfe*, seigneur de Capoue, & firent la guerre aux Sarrasins, avec d'autres Seigneurs qui se joignirent à eux. *Robert Guiscard*, l'un d'eux, & frere puîné de *Bras-de-fer* & de *Drogon*, se rendit le plus illustre, & remporta plusieurs avantages sur les Sarrasins. Il laissa deux fils, dont l'un nommé *Roger* eut en partage la Pouille & la Calabre. Tels furent les commencemens du royaume de Naples.

Un autre *Roger*, oncle du précédent, s'étoit rendu maître de la Sicile en 1058. En mourant, il laissa deux fils, dont l'un nommé *Roger II*, s'empara de la Pouille & de la Calabre, après la mort de *Guillaume*, descendant de *Robert Guiscard*; de façon que les deux Royaumes de Naples & de Sicile furent réunis en 1129. *Constance*, derniére Princesse du Sang des *Roger*, & héritiére des deux Royaumes, les porta en mariage, en 1186, à *Henri VI*, fils de l'empereur *Barberousse*. Cette branche ayant manqué l'an 1265, après la mort du bâtard *Mainfroi*, dernier possesseur; le pape *Clément IV* donna l'investiture des royaumes de Naples & de Sicile à *Charles* de France, comte d'Anjou, dont les descendans possédérent la couronne jusqu'en 1384, que *Jeanne I* adopta par son testament *Louis I*, duc d'Anjou, fils du roi *Jean*. En même tems, *Charles de Duras* ou *Durazzo*, cousin de cette Reine, s'établit sur le trône; ce qui occasionna une longue guerre entre ces deux Princes, & même entre leurs successeurs. La postérité de *Charles de Duras* s'y maintint malgré les prétentions des successeurs du Comte d'Anjou, qui portoient aussi le titre de Rois de Naples.

Jeanne II, de la maison de Duras, derniére Souveraine du royaume de Naples, institua pour son héritier en 1434, par son Testament, *René* d'*Anjou*: ce qui donna à cette maison un double droit sur ce royaume. *René* ne put le conserver; *Alfonse*, roi d'Aragon & de Sicile, le lui enleva en 1450. Depuis ce tems, les deux Royaumes de Naples & de Sicile furent réunis. La branche de *Bourbon*, régnante en Espagne, en est actuellement en possession, & se fait adorer dans un pays, où la domination Espagnole a été long-tems plus crainte que chérie.

ROIS DE NAPLES.

Roger,	1154
Guillaume I, dit le *Mauvais*,	1166
Guillaume II, dit le *Bon*,	1189
Tancrède,	1194
Guillaume III,	1194
Constance & Henri,	1197
Fréderic,	1250
Conrad I,	1254
Conrad II, *dit* Conradin,	1258
Mainfroi,	1266
Charles d'Anjou,	1285
Charles II,	1309
Robert,	1343
Jeanne I,	1382
Charles III,	1386
Ladislas,	1414
Jeanne II, *dite* Jeannelle,	1435
Alfonse d'Aragon,	1458
Ferdinand I,	1494
Alfonse II,	1495
Ferdinand II,	1496
Fréderic le *Catholique*,	1504
Ferdinand III, Roi d'Espagne, *s'empare du Royaume de Naples, & meurt en*	1516
Le Royaume de Naples, comme celui de Sicile, demeura uni à la Monarchie d'Espagne. Il fut cédé en 1714 à Charles VI, Empereur,	1733
Charles, aujourd'hui Roi d'Espagne, *a régné jusqu'en*	1759
FERDINAND IV, *né le 12 Janv.*	1751

SAVOIE.

LA Savoie, pays aussi montagneux que peu fertile, fut habitée par plusieurs Peuples différens, dont les plus renommés sont les Allobroges. Elle fit autrefois partie de la Gaule Narbonnoise: ensuite elle fut sou-

mise aux Romains, jusques sur le déclin de l'Empire qu'elle devint la proie des Barbares. Enfin sur la fin du dixiéme siécle, elle passa aux Princes qui la possédent encore aujourd'hui. *Berthold*, dont les ancêtres tiroient leur origine des Princes Saxons & avoient rendu de grands services aux Empereurs, fut fait Comte de Maurienne par *Othon III*, l'an 998. *Amédée III* fut le premier, en 1108, qui porta le titre de Comte de Savoie. Il y eut seize Comtes jusqu'en 1416, que l'empereur *Sigismond* érigea la Savoie en Duché, en faveur d'*Amédée VIII.*

Les Comtes & les Ducs de Savoie, soit par alliance, soit par succession, ou par conquêtes, augmentérent leurs domaines & arrondirent leurs Etats. Enfin ils ont eu le titre de Rois. *Philippe V*, roi d'Espagne, fit cession du royaume de Sicile en 1713 à *Victor-Amédée.* Il le posséda jusqu'en 1718, qu'il l'échangea contre la Sardaigne avec l'empereur *Charles VI.* Son fils *Charles-Emmanuel* fut le pere de ses sujets, également estimé comme politique & comme guerrier. *Victor-Amédée* marche sur ses traces. La loi Salique est en vigueur en Savoie comme en France, & les filles n'y héritent point de la souveraineté.

COMTES ET DUCS DE SAVOIE.

Amédée II, Ier Comte de Savoie en 1108, *meurt en*	1148	Amédée VII,	1451
Humbert III,	1188	Louis,	1465
Thomas,	1233	Amédée VIII,	1472
Amédée III,	1253	Philibert I,	1482
Boniface,	1263	Charles I,	1489
Pierre,	1268	Charles II,	1496
Philippe I,	1285	Philippe II,	1497
Amédée IV,	1323	Philibert II,	1504
Edouard,	1329	Charles III,	1553
Aymon,	1343	Emmanuel-Philibert,	1580
Amédée V,	1383	Charles-Emmanuel I,	1630
Amédée VI,	1391	Victor-Amédée I,	1637
		François-Hyacinthe,	1638

Charles-Emmanuel II,	1675	Charles-Emmanuel III, mort le 20 Février	1773
Victor-Amédée II, *premier Roi de Sardaigne*, abdique *en*	1730	VICTOR-AMÉDÉE III, *né à Turin en Juin*	1726

JÉRUSALEM.

LES Chrétiens, sensibles aux peines qu'enduroient leurs freres captifs chez les Infidèles, entreprirent la conquête de la Terre-Sainte en 1095, au Concile de Clermont. Tous les Princes de l'Europe y envoyérent des troupes sous la conduite de *Godefroi de Bouillon*, fils d'*Eustache* comte de Boulogne. Ce généralissime s'étant rendu maître de la Palestine, fut élu Roi de Jérusalem : (*Voyez* son article.)

Ses descendans jouirent de ce royaume jusqu'en 1187, que *Saladin*, sultan d'Egypte & de Syrie, après avoir remporté plusieurs avantages sur les Chrétiens, défit *Gui de Lusignan* à la bataille de Tibériade, se rendit maître de Jérusalem & de la plus grande partie du royaume. Telle fut la fin du royaume de Jérusalem, qui avoit duré 88 ans, sous neuf Rois. Cependant les François y possédérent encore quelques terres le long des côtes de Syrie, jusqu'en 1291, que *Melec-Araf*, sultan d'Egypte, les chassa entiérement, après s'être rendu maître de la ville d'Acre qui leur restoit.

ROIS DE JÉRUSALEM.

Godefroi de Bouillon, *meurt en*	1100	Baudouin IV,	1185
Baudouin I,	1118	Baudouin V,	1186
Baudouin II,	1131	Gui de Lusignan,	1192
Foulques,	1142	Henri,	1197
Baudouin III,	1162	Amauri II,	1209
Amauri I,	1173	Jean de Brienne,	1237

CHYPRE.

DEpuis *Théodose* le *Grand*, l'Isle de Chypre fut toujours sous la domination des Empereurs Grecs, jusqu'à ce que le peuple s'étant révolté, un certain *Isaac Comnène* s'en rendit maître. Quelques années après, *Richard* roi d'Angleterre, qui alloit à la Terre-Sainte pour combattre les Sarrasins, fut jetté par la tempête, en 1191, sur les côtes de cette Isle : maltraité par *Comnène*, il le dépouilla de ses états, & les donna à *Gui* de *Lusignan*, pour le dédommager du royaume de Jérusalem qu'il venoit de perdre, & qu'il espéroit conquérir lui-même pour lui. La Maison de Lusignan se maintint sur ce trône jusqu'en 1473, après la mort de *Jacques*, fils naturel de *Jean III*, quinziéme roi. *Jean III* avoit laissé son royaume à sa fille *Charlotte*, qui le porta en mariage à *Louis* de *Savoie*; mais *Jacques*, fils naturel du même *Jean*, quoique lié à l'état ecclésiastique, se révolta contre *Charlotte* & lui enléva la couronne. Il se maria ensuite avec *Catherine*, fille de *Marc Cornaro*, Vénitien, du consentement du Sénat, qui lui constitua même une dot. Il mourut peu de tems après, & laissa *Catherine* enceinte. Cette princesse accoucha d'un fils, qui ne vécut que 2 ans; ce qui la porta à donner son royaume aux Vénitiens, quoique *Charlotte*, légitime héritiére, vécût encore.

La République posséda cette Isle jusqu'en 1571, que les Turcs s'en rendirent maîtres sous *Selim II*.

ROIS DE CHYPRE.

Gui de Lusignan *depuis* 1192 *jusqu'en*	1194	Hugues II,	1267
Amauri I,	1205	Hugues III, *dit* le Grand,	1284
Hugues I,	1218	Jean I,	1285
Henri I,	1253	Henri II,	1324
		Hugues IV	1361

Pierre I,	1372	Jacques III,	1475
Pierre II, *dit* Petrin,	1382	Catherine Cornaro; *elle cède son Royaume aux Vénitiens*,	1489
Jacques I,	1398	Les *Turcs* prennent l'Isle de Chypre,	1571
Jean II,	1432		
Jean III,	1458		
Charlotte,	1464		
Jacques II,	1473		

POLOGNE.

LEs premiers Peuples qui habitérent la Pologne, furent, selon la plus commune opinion, les Sarmates. Les Suèves & les Goths s'y établirent ensuite. Ceux-ci en furent chassés par les Sclavons l'an 496. Le premier prince que l'on connoisse en Pologne, fut *Lesco*, frere de *Zecco* duc de Bohême. Ce prince étant mort sans postérité, le Gouvernement fut remis entre les mains de douze principaux Seigneurs de la Cour, qui s'en acquittérent avec gloire. Mais la mésintelligence de leurs successeurs engagea les Peuples à élire *Cracus*, en 700, seul Duc. Ce fut ce premier Duc qui bâtit Cracovie. L'an 999, l'empereur *Othon III*, allant visiter le tombeau de *S. Albert* à Gnesne, donna le titre de Roi à *Boleslas*. Les Empereurs usoient dès-lors du droit de créer des Rois. *Boleslas* reçut d'*Othon* la couronne, fit hommage à l'Empire, & s'obligea à une légére redevance annuelle. Le pape *Silvestre II* lui conféra aussi, quelques années après, le titre de *Roi*, prétendant qu'il n'appartenoit qu'au Pape de le donner. Les peuples jugérent entre les Empereurs & les Pontifes Romains, & la couronne devint élective. C'est en partie la source de tous les malheurs, qui ont affligé la Pologne : malheurs qui se renouvellent presque à la mort de chaque Roi.

Ce gouvernement mixte, composé de Monarchie & d'Aristocratie, possède un territoire immense; mais

ſans force intérieure, ſans armée, ſans places de défenſe. Portant dans ſon ſein le germe de toutes les diviſions, il a ouvert une voie de conquête aux Puiſſances étrangéres. En dernier lieu ce grand Royaume a été démembré par ces Puiſſances, ainſi que les politiques l'avoient prévu. L'Autriche a reculé ſes frontiéres au-delà des montsKrapates, & a acquis une nouvelle province. Le roi de Pruſſe, en réclamant une autre province, a jetté les fondemens d'un grand commerce ſur la Mer Baltique, & a preſque entiérement détruit celui que les Polonois y faiſoient. Enfin, la Ruſſie a obtenu une communication par la Pologne entre ſes Etats & la Mer Noire.

DUCS DE POLOGNE DEPUIS LE VI SIECLE.

Lesko I, *en*	550	Popiel I,	830
. . . .	.	Popiel II.	
Cracus, *en*	700	*Interrègne.*	
Vanda *Reine en*	750	Piaſt *en* 842, *meurt en*	861
Les 12 Palatins gouvernent.		Ziémovit,	892
Premislas *en*	760	Lesko IV,	913
Interrègne.		Ziémomiſlas,	964
Lesko II,	810	Miciſlas, *ou* Miéciſlaw,	999
Lesko III,	815	*C'eſt le premier Prince Chrétien.*	

ROIS DE POLOGNE.

Boleſlas I,	1025	Boleſlas V,	1279
Miciſlas II,	1034	Lesko VI,	1289
Interrègne.		Uladiſlas Loketek, *frere de* Lesko, *&* Przemiſlas, *Duc de Poſnanie*, ont le titre de Gouverneurs, *juſqu'en*	1295
Richſa, veuve du précéd.,	1041		
Caſimir I,	1058		
Boleſlas II,	1081		
Uladiſlas I,	1102		
Boleſlas III,	1139	Przemiſlas,	1296
Uladiſlas II,	1146	Uladiſlas, *dépoſé en*	1300
Boleslas IV,	1173	Wenceſlas, *Roi de Bohême*,	1304
Miciſlas III,	1177	Uladiſlas *pour la ſeconde fois en* 1304, *juſqu'en*	1333
Caſimir II,	1194		
Lesko V,	1227	Caſimir III,	1370

Louis, *Roi de Hongrie*, 1382
Interrègne de 3 ans.
Uladiſlas V, *autrement* **Jagellon, Duc de Lithuanie,** *depuis* 1386 *jusqu'en* 1434
Uladiſlas VI, 1445
Interrègne jusqu'en 1447
Caſimir IV, 1492
Jean-Albert, 1501
Alexandre, 1506
Sigiſmond I, 1548
Sigiſmond II, 1573
Henri, Duc d'Anjou, 1575
Etienne Battori, *Prince de Tranſylvanie*, 1587
Sigiſmond III, 1632
Uladiſlas VII, 1648
Jean Caſimir, 1669
Michel, 1674
Jean Sobieski, 1696
Fréderic - Auguſte II, *dépoſé en* 1704
Staniſlas *élu*, (mais ne poſſéde pas) *en* 1705, *& eſt forcé de quitter la Pologne en* 1709
Fréderic-Auguſte II, *rétabli en* 1709, *jusqu'en* 1733
Staniſlas, *élu pour la* 2[e] *fois en* 1733, manque encore la couronne, & y renonce tout-à-fait *en* 1736
Fréderic - Auguſte III, *meurt en* 1763
STANISLAS-AUGUSTE II, *né le* 17 *Janvier* 1732

PRUSSE.

LA Pruſſe fut long-tems habitée par des peuples Idolâtres. Après une guerre opiniâtre, les Chevaliers Teutoniques, ordre religieux & militaire, les ſubjuguérent en 1283, & les obligérent de les reconnoître pour leurs Souverains. *Albert* de *Brandebourg*, grand-maître de l'ordre au commencement du ſeiziéme ſiécle, profita de la fermentation que les erreurs de *Luther* avoient produite dans le Nord, pour ſe procurer le pouvoir ſuprême. Il fit en 1525 une convention avec les Polonois, par laquelle cette partie de la Pruſſe qui obéiſſoit aux Chevaliers dont il étoit chef, lui fut accordée & à ſes deſcendans ſous le titre de *Duché-Séculier*, à condition pourtant d'en faire hommage à la couronne de Pologne. Ses ſucceſſeurs furent trop puiſſans, pour ne vouloir pas ſe diſpenſer de cet aſſujétiſſement. *Fréderic-Guillaume*, électeur de Brandebourg, obtint en 1656, par un traité avec la Pologne, la ceſ-

sation de cet hommage, & se fit reconnoître en 1663 Duc souverain & indépendant. Bientôt le duché de Prusse devint un Royaume. L'empereur *Léopold* lui donna ce nom en 1700, & cette érection en royaume fut faite en faveur de *Fréderic-Guillaume I*, dont les armes ne lui avoient pas été inutiles. La Prusse, qui n'étoit qu'un vaste désert, fut défrichée, repeuplée & embellie sous son second roi *Fréderic-Guillaume II*, & surtout sous son fils *Charles-Fréderic*, qui a perfectionné tout ce que son pere avoit commencé. Philosophe, guerrier, grand roi, il a résisté à la moitié de l'Europe, réunie contre lui dans la derniére guerre; il a étendu ses Etats par des conquêtes, les a gouvernés par de nouvelles Loix, les a enrichis par le commerce; & après une paix glorieuse, il a cultivé dans la retraite les Arts & les Lettres, & a joui de sa gloire en héros modeste.

ROIS DE PRUSSE.

Fréderic I, *couronné* Roi de Prusse *en* 1701, *mourut en*	1713	Fréderic-Guillaume II,	1740
		CHARLES-FREDERIC, *né le* 24 *Janvier*,	1712

BOHÊME.

ON croit que la Bohême tire son nom des Boïens, qui faisoient partie des Peuples que *Sigovèse* amena des Gaules dans ces contrées, vers l'an 590 avant J. C.; que ceux-ci furent chassés par les Marcomans, puis par les Esclavons sur la fin du cinquiéme siécle. *Zecco*, à la tête d'une puissante Armée, vint du Bosphore-Cimmérien, & s'avança dans la Bohême vers l'an 550 de l'ère chrétienne. Il soumit le pays, & s'attacha à le défricher, car il étoit tout couvert de bois. On ne connoît ses successeurs que depuis l'an 632, tems auquel

quel régnoit une princesse vertueuse nommée *Libussa*, qui épousa *Premislas* simple laboureur. Ce nouveau Prince parut digne du trône, & fit de très-bonnes loix. Il commença à régner en 632, & mourut en 676. Son fils lui succéda. Les Souverains de la Bohême portérent le titre de *Ducs* jusqu'en 1061, que l'empereur *Henri IV* donna le titre de *Roi* à *Uratislas II*, qui en étoit le dix-huitiéme Duc. Il y a eu depuis 42 Rois.

La Bohême relevoit autrefois de l'Empire : & en cas de vacance, l'Empereur même avoit le droit de conférer ce royaume, comme il fait les autres Fiefs dévolus à l'Empire; mais peu-à-peu les Rois ont secoué cette dépendance, & se sont exemptés des charges auxquelles ils étoient assujettis. En 1648, la couronne a été reconnue héréditaire dans la Maison d'Autriche, qui la possédoit depuis long-tems par élection.

DUCS DE BOHÊME.

Premislas,	632	Uratislas I,	916
Nezamiste,	676	Wenceslas I,	938
Wnislas,	715	Boleslas I,	967
Czezomislas,	757	Boleslas II,	999
Neklan,	809	Boleslas III,	1002
Hostivitus *ou* Milchost,	890	Jaromir,	1012
Borzivoi I, *Chrétien en*	894	Udalric,	1037
Spitignée I,	907	Bretislas I,	1055
		Spitignée II,	1061

ROIS DE BOHÊME.

Uratislas II, *proclamé Roi en* 1086, *régne jusqu'en*	1092	Suatopluc,	1109
Conrad I, 7 *mois en*	1093	Uladislas II *ou* Ladislas,	1125
Bretislas II,	1100	Sobieslas I,	1140
Uladislas I, 3 *mois en*	1100	Uladislas III,	1174
Borzivoi II, 1101... & *de rechef en* 1109, *jusqu'en*	1124	Sobieslas II,	1178
		Fréderic I,	1190
		Conrad II,	1191

Wenceslas II, 3 *mois en* 1191
Henri Bretislas, 1196
Uladislas IV, 1197
Premislas, *ou* Ottocare, 1230
Wenceslas III, 1253
Premislas II, *ou* Ottocare II, 1278
Interrègne jusqu'en 1284
Wenceslas IV, 1305
Wenceslas V, 1306
Henri de Carinthie, 1310
Jean de Luxembourg *en* 1346

Charles IV, } *Empereurs.* 1378
Wenceslas, } *Empereurs.* 1419
Sigismond, } *Empereurs.* 1437
Albert d'Autriche, 1440
Ladislas V, 1458
Georges Podiebrad, 1471
Uladislas VI, 1516
Louis, 1526
Ferdinand I, } *Empereurs.* 1564
Maximilien, } *Empereurs.* 1575
Rodolphe, } *Empereurs.* 1611

Voyez la suite dans la Liste des Empereurs d'Allem. p. 118.

HONGRIE.

LE puissant Empire des Huns ayant été renversé l'an 93 par les Chinois, ces peuples se répandirent de tous côtés durant plus de trois siécles, sans pouvoir se fixer. *Attila*, qui étoit à leur tête au commencement du cinquiéme siécle, les conduisit en Germanie, en Italie & en France. Il essuya de grandes pertes, qui l'obligérent de se retirer dans la Pannonie. *Attila* étant mort, ses enfans ne s'accordérent point entr'eux; & d'autres Huns ou Hongres, venus d'au-delà du Volga, soumirent ceux-ci, & s'emparérent de la partie de la Pannonie, qui d'eux a retenu le nom de Hongrie. *S. Etienne*, descendant de ces princes Hongrois, fut élu Roi vers l'an 1000. C'est depuis ce tems que les Hongrois formérent un Etat fixe & stable. Ce royaume fut électif, jusqu'en 1687 qu'il fut reconnu héréditaire en faveur de la Maison d'Autriche, qui le possédoit par élection depuis *Ferdinand I*, l'an 1527. Cependant les Hongrois, peuple altier & peu fait au joug, tentérent plusieurs fois de secouer celui de l'Autriche: le voisinage des Turcs fut souvent favorable à leurs desseins. On connoît les révoltes qui, dans le dernier siécle, inondérent la Hongrie de sang. Mais depuis le

règne de *Marie-Thérèse*, ils ont passé de la haine de leurs Souverains à l'amour le plus tendre ; & ils ne contribuérent pas peu, dans la guerre de 1741, à conserver le sceptre impérial à la Maison d'Autriche.

ROIS DES HUNS OU DE HONGRIE.

St Etienne,	1038	André III, *jusqu'en*	1301
Pierre, *déposé en*	1041	Wenceslas,	1304
Aba *ou* Owon,	1044	Othon de Bavière,	1309
Pierre *rétabli en*	1047	Charobert,	1342
André I,	1061	Louis I,	1382
Bela I,	1063	Marie, *seule*,	1392
Salomon,	1074	Marie & Sigismond *Empereur, jusqu'en*	1437
Geisa I,	1077	Albert d'Autriche,	1440
St Ladislas I,	1095	Uladislas IV, *ou* Ladislas,	1444
Coloman,	1114	*Jean Corvin Huniade*, Régent,	1453
Etienne II,	1131	Uladislas V,	1458
Bela II,	1141	Matthias Corvin,	1490
Geisa II,	1161	Uladislas VI,	1516
Etienne III,	1174	Louis II,	1526
Bela III,	1196	Jean de Zapolski,	1540
Emeric,	1204	Ferdinand, *frere de* Charles-Quint, *depuis lequel la Maison d'Autriche possède la Hongrie.* (Voyez *la Liste des Empereurs d'Allemagne, p.*118.)	
Ladislas II,	1204		
André II,	1235		
Bela IV,	1270		
Etienne IV,	1272		
Ladislas III,	1290		

SUÈDE.

Il y a des Auteurs qui prétendent que ce royaume eut des Rois 2000 ans avant J. C.; mais on n'a rien de certain jusques vers la fin du quatorziéme siécle, qu'*Eric XIII* fils d'*Uratislas*, duc de Poméranie, monta sur le trône de Suède, de Danemarck & de Norvège. *Marguerite* sa tante, reine de ces trois royaumes, se voyant sans enfans, fit assembler les Etats du Pays, & de leur consentement *Eric* fut couronné à Upsal. On convint aussi dans cette assemblée, que les

trois royaumes ne pourroient être séparés. Ils restérent unis jusqu'en 1523.

Christiern II, roi de Danemarck, s'étant fait élire roi de Suède en 1520, après la mort de *Sunon*, qui en étoit administrateur, promit de traiter ses nouveaux sujets avec douceur; mais il exerça des cruautés inouies. Ses sujets le chassérent, & appellérent au trône *Gustave-Wasa*, fils du duc de *Gripsholm*, qui étant retenu prisonnier à Copenhague depuis la premiére descente en Suède de *Christiern* en 1518, trouva le moyen de s'échaper. Il se sauva en 1520 dans son pays, & se tint caché durant quelque tems dans les montagnes de la Dalécarlie. Cependant les Suédois & ceux de Lubee favorisant son entreprise, il s'établit & se maintint sur le trône de Suède. Cette couronne fut depuis détachée de celle de Danemarck, & elle fut déclarée héréditaire en sa faveur.

Le despotisme de *Charles XII* avoit forcé les Suédois à conférer presque toute l'autorité au sénat. Ce corps en ayant abusé, le gouvernement n'avoit plus d'activité, & les droits de la royauté étoient avilis. *Gustave*, héritier des talens & des vertus de *Gustave-Wasa*, forma le projet de délivrer ses sujets d'un joug qui s'appesantissoit sur eux & sur lui; & il a exécuté depuis peu cette révolution, dont les suites ont été aussi heureuses que la révolution même. Il n'est redevenu maître, que pour remplir tous les attributs de Pere de la patrie.

ROIS DE SUÈDE DEPUIS LE VIII SIECLE.

Eric V,	717	Indegelde I,	891
Tordo III,	764	Olaüs,	900
Biorne III,	816	Indegelde II,	907
Bratemunder,	827	Eric VI,	926
Siwast,	834	Eric VII,	940
Heroth,	856	Eric VIII,	980
Charles VI,	868	Olaüs II,	1018
Biorne IV,	882	Amund II,	1037

Amund III, 1037
Hackon III, 1054
Stenchil, 1059
Indegelde III *se fait Chrétien*, & règne jusqu'*en* 1064
Halsten, 1080
Philippe, 1110
Indegelde IV, 1129
Ragnalde, 1129
Magnus I, 1141
St Éric, IX 1160
Charles VII, 1168
Canut, 1192
Suercher III, 1210
Eric X, 1220
Jean, 1223
Eric *le* Bègue, 1250
Valdemar, 1279
Magnus II, 1290
Birger II, 1310
Magnus III, 1365
Albert, 1388
Marguerite, *Reine de Danemarck*, 1412
Eric XIII, 1438
Christophe, 1448
Charles Canutson, 1471
Christiern I, 1481
Jean II, 1519
Christiern II, 1523
La Suède se soustrait au Danemarck.
Gustave-Wasa I, 1560
Eric XIV, 1568
Jean III, 1592
Sigismond, *Roi de Pologne, déposé en* 1604
Charles IX, 1611
Gustave-Adolphe II, 1632
Christine, *se démet en* 1654
Charles-Gustave, 1660
Charles XI, 1697
Charles XII, 1718
Ulrique-Eléonore & Fréderic de Hesse, 1751
Adolphe-Fréderic, 1771
GUSTAVE III de HOLSTEIN-EUTIN, *né le* 24 *Janv.* 1746

DANEMARCK.

LEs Cimbres habitérent autrefois le Danemarck. Ils se rendirent très-puissans, & soumirent les peuples voisins. Plus de 100 ans avant J. C., ils vinrent au nombre de plus de 200,00 hommes jusqu'en Italie. Le consul *Carbo* marcha contr'eux en 109, & les mit en fuite. Quatre ans après ils revinrent, & remportérent une grande victoire sur le consul *Silanus*. L'année suivante ils battirent encore *Scaurus* dans les Gaules. Mais l'an 98 avant J. C., le consul *C. Marius* leur livra bataille & défit entiérement leur armée : cette victoire mit fin à la guerre.

Les Danois, que l'on croit être les mêmes que les

Cimbres, firent de fréquentes incursions en Angleterre & en Ecosse dans le sixiéme & le septiéme siécles, & y causérent chaque fois de grands désordres. Le royaume de Danemarck, qui de tout tems a été électif, fut déclaré héréditaire en 1660, & la Noblesse fut dépouillée de ses plus beaux priviléges. Mais quoique cet état jouisse d'un despotisme légal, en vertu d'une loi à laquelle les peuples se sont soumis, les Rois n'en ont point abusé; & l'on n'a jamais fait plus de bien, avec un pouvoir illimité de faire le mal.

ROIS DE DANEMARCK.

Gormo, *depuis* 714 *jusqu'à*	764	Eric V,	1147
Sigefridus,	765	Suénon III,	1157
Getticus,	809	Waldemar I, *dit* le Grand,	1182
Olaüs III,	810		
Hemmingius,	812	Canut V,	1203
Ringo Siwardus,	817	Waldemar II,	1241
Harald I, } Klack }	843	Eric VI,	1250
		Abel,	1252
Siwardus II,	846	Christophe I,	1259
Eric I,	847	Eric VII,	1286
Eric II,	863	Eric VIII,	1320
Canut I,	873	Christophe II,	1336
Gormo II,	897	Waldemar III *ou* IV,	1375
Harald II,	909	Olaüs V, *avec sa mere la Reine* Marguerite, *jusqu'en*	1387
Gormo III,	930		
Harald III,	980	Marguerite, *Reine de Danemarck & de Suède*,	1412
Suénon,	1015		
Canut II, *le* Grand, *Roi de Danemarck & d'Anglet.*	1036	Eric IX,	1439
		Christophe III, *Roi de Danemarck, jusqu'en*	1448
Canut III, *dit* Hardi-Canut,	1042		
Magnus,	1048	Christiern I,	1481
Suénon II,	1074	Jean, *jusqu'en*	1513
Harald IV,	1080	Christiern II,	1523
St Canut,	1086	Fréderic I,	1534
Olaüs IV,	1095	Christiern III, *jusqu'en*	1559
Eric III,	1106	Fréderic II,	1588
Nicolas,	1134	Christiern IV,	1648
Eric IV,	1139	Fréderic III,	1670

Christiern V,	1699	Fréderic V,	1766
Fréderic IV, *jusqu'en*	1730	CHRISTIERN VII, *né le*	
Christiern VI,	1746	29 *Janvier*	1749

MOSCOVIE ou *RUSSIE.*

LEs Moſcovites ont eu, durant très-long-tems, ſi peu de relation avec les autres Peuples de l'Europe, que les commencemens de leur hiſtoire ſont preſque ignorés. On ſçait ſeulement que, ſur la fin du dixiéme ſiécle, les Ruſſes, les Bulgares & les Turcs ravagérent la Thrace : on croit même être aſſûré que *Wladimir* régnoit en Ruſſie l'an 987, & qu'il ſe fit Chrétien. Ses ſucceſſeurs ſont peu connus juſqu'à 1474, qu'*Iwan Baſilowitz* ou *Jean Baſilide*, grand-duc de Ruſſie, affranchit ſa nation du joug des Tartares, qui la dominoient depuis environ 300 ans, & jetta les fondemens de l'empire de Ruſſie, devenu ſi puiſſant ſous *Pierre le Grand*, le héros du Nord, auſſi grand homme de guerre qu'habile dans le cabinet : (*Voyez* ſon article dans le Dictionnaire.) Les noms de *Czar*, d'*Autocrator* ou d'*Empereur*, ſont communs aux Souverains Ruſſes. Cet Empire eſt au plus haut point de ſa gloire. *Catherine* a conçu des projets étonnans, & les a exécutés. Une flotte, partie du Golphe de Finlande, eſt allée conquérir la Grèce ; le foible Empire Ottoman a vu un nouveau commerce s'établir dans l'Archipel, ſous les murs de Conſtantinople, & dans la Mer-Noire, & tandis que la Ruſſie pénétroit dans ſes états par la Pologne & par les riviéres qui l'arroſent, elle établiſſoit une autre communication par des flottes & par la mer. Au milieu de tant d'opérations militaires qui ont ſi bien réuſſi, *Catherine* protégeoit les arts & les ſciences, répandoit les bienfaits, & donnoit un nouveau Code de loix aux ſujets de ſon vaſte Empire.

Czars de Russie.

Swiatoslaw, *ou* Spendoblos, 945
C'est lui qui introduisit la Religion Chrétienne dans le Pays.
Jaropalk, Olegh, & Wladimir, 1015
C'est Wladimir qu'on nomme l'Apôtre & le Salomon de la Russie.
Swiatopalk, 1055
Isiaslaw, Wsévolod, Igor & Wiaczeslaw, 1708
Wsévolod II, 1093
Michel Swiatopalk, 1114
Wladimir II, 1125
Mstilaw, 1132
Jaropalk II, 1138
Wiaczeslaw II, 1139
Wsévolod III, 1146
Isiaslaw II, 1155
Rostilaw, 1155
George, 1157

Grands-Ducs de Wladimir.

André, 1175
Michel, 1177
Wsévolod IV, 1213
George II, 1238
Jaroslaw II, 1246
St Alexandre Newski, 1262
Jaroslaw III, 1270
Basile Alexandrowitz, 1277
Demetrius Alexandrowitz, 1294
André Alexandrowitz, 1295

Grands-Ducs de Moscow.

Daniel Alexandrowitz, 1302
George *ou* Jurii, 1320
Basile Jaroslawitz, 1325
George Danielowitz, 1328
Iwan Danielowitz, *ou* Jean I, 1340
Simon Iwanowitz, *surnommé* l'Orgueilleux, 1353
Iwan II, Iwanowitz, 1360
Demetrius II, 1362
Demetrius III, 1389
Basile II, *ou* Vasili, 1425
Basile III, *dit* Basilowitz, 1462
Iwan III, 1505
Basile IV, *dit* Iwanowitz, 1534
Iwan IV, premier Czar, *surnommé* Basilowitz, 1584
Fœdor, *ou* Théodore, 1598
Boris Godounove, 1605
Demetrius, *Imposteur*, 1606
Basile Schuiski, *déposé en* 1610
Uladislas, *Prince de Pologne*, 1611

Czars et Empereurs de la Maison de Romanow.

Michel Fœderowitz, 1645
Alexis Michaëlowitz, 1676
Fœdor Alexiowitz, 1682
Pierre Aleviowitz, & Iwan IV, *ensemble jusqu'en* 1696
Pierre I ou le Grand, *seul*, *jusqu'en* 1725

Catherine,	1727	Elizabeth Petrowna,	1762
Pierre II, Alexiowitz,	1730	Pierre III,	1762
Anne Iwanowna,	1740	CATHERINE ALEXIEWNA,	
Iwan ou Jean VI,	1741	*née le 2 Mai*	1729

* *Les commencemens de l'Histoire de Russie étant fort obscurs, nous n'avons mis que les Princes sur lesquels nous avions des dates certaines.*

VÉNISE.

QUelques familles de Padoue, pour éviter les fureurs des Lombards, qui ravageoient l'Italie vers l'an 596, se transportérent dans les endroits marécageux du Golfe Adriatique, où est aujourd'hui Venise. Comme ceux qui s'étoient établis dans ces petites Isles sortoient de Padoue, cette ville s'en arrogea le gouvernement. Pour augmenter le nombre des habitans, elle déclara Rialto, Isle du Golfe qui lui appartenoit, comme une place d'asyle pour ceux qui voudroient s'y retirer. Les Isles qui forment aujourd'hui la ville de Venise, furent bientôt peuplées & florissantes par la liberté & le commerce.

Chaque Isle eut d'abord un Tribun particulier; ces Tribuns dans la suite s'érigérent en Souverains, & sécouérent la domination de Padoue. Ils eurent recours à l'Empereur Greç & au Pape, qui les autorisérent dans leurs prétentions; & ils s'érigérent en république sous un Doge ou Duc. Le premier fut *Paul-Luc Anafeste.* Ces Doges se rendirent souverains & indépendans. Ils se nommérent même leurs successeurs jusqu'en 1172, que le Sénat diminua beaucoup l'autorité du Doge, & établit un Conseil qui pourroit même le déposer, au cas qu'il devînt incapable de remplir les fonctions de sa place. La dignité de Doge est à vie.

Venise, du fond de ses Lagunes, sçut commercer & combattre. Elle étendit ses domaines en terre-ferme

jusqu'au midi de la Dalmatie. Elle fit des conquêtes dans la Grèce ; elle y possédoit l'Isle de Crète & celle de Chypre, qui lui ont été dépuis enlevées par les Turcs. Son commerce, autrefois très-considérable, a été presque anéanti par les François, les Anglois & les Hollandois. L'or des nations couloit à Venise par tous les canaux de l'industrie ; mais depuis les grandes découvertes du seiziéme siécle, ce métal a pris une autre direction. Venise y a gagné peut-être. Elle a moins excité la jalousie des Souverains, & a joui d'une tranquillité rarement troublée, & bien préférable aux richesses.

DOGES DE VENISE DEPUIS LE Xe SIÉCLE.

Pierre Orséolo II, *jusqu'en*	1009	*Jean* Gradenigo,	1356
Otton Orséolo, *déposé en*	1026	*Jean* Delphino,	1361
P. Barbolano,	1032	*Laurent* Celso,	1365
Dominique Orséolo,	1032	*Marc* Cornaro,	1367
Dominique Flabanico,	1043	*André* Contareno,	1382
Dominique Contareno,	1071	*Michel* Morosini,	1382
Dominique Silvio,	1084	*Antoine* Venieri,	1400
Vital Faledro,	1096	*Michel* Steno,	1413
Vital Michieli,	1102	*Thomas* Mocenigo,	1423
Ordelafo Falédro,	1117	*François* Foscari, *déposé en*	1457
Dominique Michieli,	1130	*Paschal* Malipiero,	1462
Pierre Polano,	1148	*Christophe* Moro,	1471
Dominique Morosini,	1156	*Nicolas* Trono,	1473
Vital Michieli II,	1172	*Nicolas* Marcello,	1474
Sébastien Ziani,	1179	*Pierre* Mocenigo,	1476
Orio Mastropetro,	1192	*André* Vendramino,	1478
Henri Dandolo,	1205	*Jean* Mocenigo,	1485
Pierre Ziani,	1229	*Marc* Barbarigo,	1486
Jacques Tiépolo,	1249	*Augustin* Barbarigo,	1501
Marin Morosini,	1252	*Léonor* Loredano,	1521
Regnier Zeno,	1268	*Antoine* Grimani,	1523
Laurent Tiépolo,	1275	*André* Gritti,	1538
Jacques Contareno,	1279	*Pierre* Lando,	1545
Jean Dandolo,	1289	*François* Donato,	1553
Pierre Gradenigo,	1311	*Marc-Antoine* Trévisani,	1554
Marin Giorgi,	1312	*François* Venieri,	1556
Jean Soranzo,	1328	*Laurent* Priuli,	1559
François Dandolo,	1339	*Jerôme* Priuli,	1567
Barthélemi Gradenigo,	1343	*Pierre* Loredano,	1570
André Dandolo,	1354	*Louis* Mocenigo,	1577
Marin Falieri,	1355	*Sébastien* Venieri,	1578

Nicolas Da Ponte,	1585	*Dominique* Contareno,	1675
Pascal Cicogna,	1595	*Nicolas* Sagredo,	1676
Marin Grimani,	1606	*Louis* Contareno,	1684
Léonard Donato,	1612	*Marc-Antoine* Giustiniani,	1688
Marc-Antoine Memmo,	1615	*François* Morosini,	1694
Jean Bembo,	1618	*Silvestre* Valieri,	1700
Nicolas Donato,	1618	*Louis* Mocenigo,	1709
Antoine Priuli,	1623	*Jean* Cornaro,	1722
François Contareno,	1624	*Sébastien* Mocenigo,	1732
Jean Cornaro,	1629	*Charles* Ruzzini,	1735
Nicolas Contareno,	1631	*Louis* Pisani,	1741
François Erizzo,	1646	*Pierre* Grimani,	1752
François Molino,	1655	*François* Loredano,	1762
Charles Contareno,	1656	*Marc* Foscarini,	1762
François Cornaro,	1656	*Aloisio* Mocénigo,	1779
Beraucce Valieri,	1658	PAUL RENIERI, *élu le* 14 *Janvier*	
Jean Pezaro,	1659		1779

GÊNES.

L'Histoire des révolutions de cette ville formeroit un tableau intéressant. Détruite par *Annibal*, rétablie par le consul *Spurius*, elle fut soumise par les Goths, à qui les Lombards l'enlevérent. Presqu'entiérement détruite de nouveau, elle fut relevée par *Charlemagne*, qui l'annexa à l'Empire François. Dans le dixiéme siécle, elle fut prise par les Sarasins, qui ayant passé tous les hommes au fil de l'épée, emmenérent les femmes & les enfans esclaves en Afrique. Rétablie pour la troisiéme fois, ses Habitans s'adonnérent au commerce, s'enrichirent; & devenus fiers & puissans à proportion de leurs richesses, s'érigérent en République, qui fut bientôt en état de donner du secours aux Princes Chrétiens, lors des Croisades. Les Pisans lui déclarérent envain la guerre en 1125; elle conserva toujours ses avantages. L'enthousiasme de la liberté rendit enfin cette République capable des plus grandes choses, & elle parvint à concilier l'opulence du commerce avec la supériorité des armes. La jalousie & l'ambition des Citoyens, y excitérent ensui-

te de grands troubles, auxquels prirent part les Empereurs, les Rois de Naples, les *Visconti*, les Marquis de Montferrat, les *Sforces* & la France, successivement apellés par les différens partis qui divisoient la République. Enfin *André Doria* eut le bonheur & l'habileté de réunir les esprits, & d'établir la forme du gouvernement Aristocratique qui y subsiste aujourd'hui. Il auroit pu s'emparer de la souveraineté; mais il se contenta d'avoir affermi la liberté & d'avoir rétabli la tranquillité dans sa Patrie. En ces tems florissans, Gênes posséda plusieurs Isles dans l'Archipel, & plusieurs villes sur les côtes de la Grèce & de la Mer-Noire. Elle tenoit même Pera, l'un des fauxbourgs de Constantinople; mais l'aggrandissement de la puissance Ottomane a tellement affoibli son commerce dans le Levant, qu'à peine un de ses navires paroît à présent dans les états du Grand-Seigneur. Aussi cette République est plus fameuse par ce qu'elle fut autrefois, que par ce qu'elle est à présent; car elle a beaucoup perdu de ses domaines. Il y a dans l'étendue de ce petit état, des places qui appartiennent aux Ducs de Savoie & de Toscane; il y a quelques villes libres; les Génois ne possédent plus rien dans le Levant, où ils faisoient quelquéfois la loi par leurs trésors. (*Voyez ci-après* CORSE.) Telle est la vicissitude des choses humaines; elles ne font que passer. Le gouvernement de Gênes consiste dans un Sénat, dont les membres sont composés de la premiére Noblesse, & présidés par un Chef qu'on nomme Doge, & qui n'exerce cette charge que deux ans.

DOGES DE GÊNES DEPUIS LE XIVe SIÉCLE.

Simon Boccanégra, premier Doge, élu en 1339, *se démet en* 1344
Jean de Murta, *meurt en* 1350
Jean de Valentini *abdique le* 9 *Octobre* 1353
Simon Boccanégra, *rétabli en* 1356, *meurt en* 1363
Gabriel Adorno, *déposé en* 1371
Dominique Frégose, *ou* de Campo-Fregoso, *déposé en* 1378

Nicolas Guarco, *fuit en* 1383
Léonardo Montaldo, *meurt en* 1384
Ant. Adorno, *quitte en* 1390
Jacques Frégose, 1392
Antoine Montaldo, *fuit en* 1393
François Giustiniani, *abdique & fuit en* 1394
Ant. Guarco, *se démet en* 1394
Nicolas Zoaglio, *se démet en* 1394
Ant. Adorno, *rétabli en* 1394, *se démet en* 1396
Georges Adorno, *abdique en* 1415
Barnabé de Goano, *chassé en* 1415
Thomas Frégose, *élu en* 1415, *abdique en* 1421
Isuard Guarco, *chassé en* 1435
Thomas Frégose *rétabli, & chassé en* 1442
Raphaël Adorno, *chassé en* 1446
Barnabé Adorno, *reconnu & chassé en* 1447
Jean Frégose, *meurt en* 1448
Louis Frégose, *déposé en* 1450
Pierre Frégose, *tué en* 1458
Prosper Adorno, *déposé en* 1461
Jean-Bapt. Frégose, *élu en* 1478, *abdique en* 1483
Paul Frégose cède la ville au Duc de Milan, 1487
Jean Frégose, *élu le* 29 *Juin* 1512, est chassé par les François, le 25 Mai 1513
Octavien Frégose, *élu le* 17 Juin 1513, est dépouillé par *Charles-Quint*, qui s'empare de Gênes *en* 1522

Gênes recouvre sa liberté en 1528 par la valeur de l'illustre *André Doria*. Le gouvernement change de forme. On y régla qu'on éliroit un Doge tous les deux ans pour régir l'État, avec huit Gouverneurs & un Conseil de 400 personnes. Cette forme a été trouvée si sage, qu'on n'y a rien changé jusqu'à nos jours.

DOGES DEPUIS LE XVIe SIÈCLE.

Ubert Cattanéo, *est élu le* 12 *Décembre* 1528
Baptiste Spinola, 1531
Baptiste Lomellini 1533
Christ. Grimaldi Rosso, 1535
Jean-baptiste Doria, 1537
André Giustiniani, 1539
Léonard Cattanéo, 1541
André Centurioné, 1543
Jean-baptiste Fornari, 1545
Benoît Gentilé, 1547
Gaspard Grimaldi, 1549
Luc Spinola, 1551
Jacques Promontorio, 1553
Augustin Pinello, 1555
Pierre-Jean Giarégarcibo, 1557
Jérôme Vivaldi, 1559
Paul-Bapt. Gindicé-Calvo, } 1561
Baptiste Cicala Zoaglio, } 1561
Jean-baptiste Lercaro, 1563
Octavien Gentilé-Odérico, 1565
Simon Spinola, 1567
Paul Moneglia Giustiniani, 1569
Giannotto Lomellini, 1571
Jacques Durazzo Grimaldi, 1573
Prosper Fatinanti Centurioné, 1575
Jean-baptiste Gentilé, 1577
Nicolas Doria, 1579
Il est le premier traité de Sérénissime.
Jérôme de Franchi, 1581
Jérôme Chiavari, 1683
Ambroise de Negro, 1585
David Vacca, 1587
Baptiste Négroné, 1589
Jean-Augustin Giustiniani, 1591
Antoine Grimaldi-Céba, 1593
Matthieu Sénaréga, 1595
Lazare Grimaldi-Céba, 1597
Laurent Sauli, 1599

Augustin Doria,	1601
Pierre de Franchi,	1603
Luc Grimaldi,	1605
Sylvestre Invréa,	1607
Jerôme Afferetto,	1607
Augustin Pinello,	1609
Alexandre Giustiniani,	1611
Thomas Spinola,	1613
Bernard Clavarezza,	1615
Jean-Jacques Impérialé,	1617
Pierre Durazzo,	1619
Ambroise Doria,	1621
Georges Centurioné,	1623
Fréderic de Franchi,	1623
Jacques Lomellini,	1625
Jean-Luc Chiavari,	1627
André Spinola,	1629
Léonard Torré,	1631
Jean-Etienne Doria,	1633
Jean François Brignolé,	1635
Augustin Pallavicini,	1637
Jean-baptiste Durazzo,	1639
Jean-August. de Marini,	1641
Jean-baptiste Lercaro,	1643
Luc Giustiniani,	1645
Jean-baptiste Lomellini,	1646
Jacques de Franchi,	1648
Augustin Centurioné,	1650
Jerôme de Franchi,	1652
Alexandre Spinola,	1654
Jules Sauli,	1656
Jean-baptiste Centurioné,	1658
Jean-Bernard Frugoni,	1660
Antoine Invréa,	1661
Etienne Mari,	1663
César Durazzo,	1665
César Gentilé,	1667
François Garbarini,	1669
Alexandre Grimaldi,	1671
Augustin Saluzzo,	1673
Antoine Paffano,	1675
Gianettino Odoné,	1677
Augustin Spinola,	1679
Luc-Marie Invréa,	1681
Fr. Marie Impérialé Lercaro,	1683
Pierre Durazzo,	1685
Luc Spinola,	1687
Oberto Torré,	1689
Jean-baptiste Cattaneo,	1691
François-Marie Invréa,	1693
Bendinelli Negroné,	1695
François Sauli,	1697
Jerôme Mari,	1699
Fréderic de Franchi,	1701
Antoine Grimaldi,	1703
Etienne-Honoré Feretto,	1705
Dominique-Marie Mari,	1707
Vincent Durazzo,	1709
François-Marie Impérialé,	1711
Jean-Antoine Giustiniani,	1713
Laurent Centurioné,	1715
Benoît Viali,	1717
Ambroise Impérialé,	1719
César de Franchi,	1721
Dominique Negroné,	1723
Jerôme Venerofo,	1726
Luc Grimaldi,	1728
François-Marie Balbi,	1730
Dominique-Marie Spinola,	1732
Jean-Etienne Durazzo,	1734
Nicolas Cattanéo,	1736
Constantin Balbi,	1738
Nicolas Spinola,	1740
Dominique-Marie Canevaro,	1742
Laurent Mari,	1744
Jean-Franç.-Marie Brignolé,	1746
César Cattaneo,	1748
Augustin Viali,	1750
Etienne Lomellini,	1752
Jean-bapt. Grimaldi,	1752
Jean-Jacques Venerofo,	1754
Jean-Jacques Grimaldi,	1756
Matthieu Franzoné,	1758
Augustin Lomellini,	1760
Rodolphe Brignolé,	1762
Marie Gaetan de la Rovére,	1765
Marcellin Durazzo,	1767
Jean-bapt. Negroné,	1769
Jean-bapt. Cambiafo,	1771
Alexandre-Pierre-François Grimaldi,	1773
Horace Giustiniani,	1775
Joseph LOMELLINO,	1777

PREMIÈRES MAISONS NOBLES DE GÊNES.

Doria, Fiesco, Spinola, Grimaldi.

MAISONS NOBLES, qui avec les quatre précédentes forment ce qu'on appelle à Gênes les XXVIII FAMILLES.

Impérialé, Pallavicini, Giustiniani, Sarvego, Uso di Maré, Di Negro, Cibo, Lomellini, Lercari, Franchi, Marini, Mari, Négroné, Ceba, Centurioné, Serra, Gentilé, Saoli, Calvi, Pinelli, Cattaneo, Vivaldi, Grilli, Fornari.

ISLE DE CORSE.

LEs Toscans furent les premiers qui se rendirent maîtres de cette Isle. Les Carthaginois la soumirent depuis, & enfin les Romains la conquirent entiérement sous *Scipion*. Dans le huitiéme siécle les Sarasins s'en saisirent; mais ils en furent chassés quelque tems après. Sous l'empire de *Charlemagne*, elle fut envahie par des Barons Romains, de la maison *Colonne*. Dans la suite, les Papes, les Rois d'Aragon & ceux de France se la disputérent tour-à-tour. Le Traité de Cambrai en assura enfin la possession aux Génois, qui en avoient acheté plusieurs parties. Ils combattirent longtems avec les Pisans pour la possession de cette Isle, qui leur resta jusqu'à la cession qu'ils en firent aux François. Ceux-ci s'en sont rendus maîtres en 1769. Il y avoit eu, avant cette nouvelle domination, beaucoup de révoltes en Corse; le gouvernement des Génois paroissoit trop dur à ces fiers insulaires; ils s'accommoderont beaucoup mieux, vraisemblablement, de celui des François.

PROVINCES-UNIES.

CEs Provinces dépendoient autrefois de l'Espagne. L'abus que *Philippe II* y fit de son autorité, la sévérité du Duc d'*Albe*, & la crainte de l'Inquisition qu'on vouloit y établir, excitérent les peuples à la révolte. Dès l'an 1581, les Etats-généraux s'étant soustraits par un acte du 26 Juillet à la domination Espagnole, ce pays devint le théâtre de la discorde, de la guerre & de la politique. Les Princes d'*Orange* furent l'ame de cette ligue; les peuples, animés & conduits par eux résistérent à toutes les forces de *Philippe II*, & fondérent un gouvernement nouveau, qui unissant l'esprit de liberté à celui du commerce, balança quelquefois le pouvoir des plus puissans Princes. Les Espagnols ayant envain employé les armes & les négociations, furent enfin obligés de reconnoître (à la Paix de Munster en 1648) les Provinces-Unies comme un Etat libre, souverain & indépendant. Environ cent ans après, en 1747, il est arrivé dans ces Provinces une révolution qui a changé quelques points de leur gouvernement. Le peuple, las d'être soumis à des Magistrats dont il regardoit les places comme héréditaires & tyranniques, craignant d'ailleurs les Armées Françoises qui étoient à ses portes, demanda à grands cris un Stadoudher, comme les Romains demandoient un Dictateur dans les grands périls de la République. Le prince *Guillaume* de *Nassau* fut nommé d'une voix unanime, & il fut statué que le Stadoudherat seroit permanent dans sa maison & passeroit même aux filles.

STADOUDHERS.

Guillaume, Comte de *Nassau*, Prince d'*Orange*, IX[e] du nom dans la succession de Nassau, & I[er] dans celle d'Orange; élu en 1570 Chef des Etats de Zélande, Hollande & Frise,

Frise, sous le titre de Stadhouder, ou Lieutenant-Général pour le Roi en Espagne, puis de ceux de Brabant en 1580, sous le titre de Ruïart, & élu de même, ou confirmé par les autres Provinces en 1582 & 1583, *est assassiné* le 10 Juin 1584

Maurice, fils, élu peu après la mort de son pere, *meurt* sans enfans légitimes, le 23 Avril 1625

Henri-Fréderic, frere cadet, 4 Mai 1647

Guillaume, X ou XI, fils de *Henri-Fréderic*, 6 Nov. 1650

Guillaume-Henri, ou *Guillaume III*, fils posthume, élu en 1674, & depuis Roi de la Grande-Bretagne, sans postérité, le 19 Mars 1702

La charge est supprimée alors par un Décret des Etats, & n'a été rétablie qu'en 1747.

Guillaume-Charles-Henri-Frison de Nassau, Prince titulaire d'Orange, arriére-petit-fils d'une fille de Guillaume II, Prince d'Orange, & descendant au 5[e] dégré d'un Frere cadet de Guillaume I; élu Stadhouder des Etats Généraux le 15 Juin 1747, mort en 1751

GUILLAUME V, Prince de *Nassau*, son fils, *né le* 8 *Mars* 1748

SUISSE & GENEVE.

LA Suisse, appellée anciennement *Helvétie*, est une République divisée en treize Cantons indépendans les uns des autres, mais unis pour leur défense mutuelle. La premiére époque de cette confédération, est de l'an 1307. La Suisse relevoit alors de l'Empire Germanique. Une partie de ce pays, que ses rochers & la valeur de ses habitans avoient défendu des invasions étrangéres, étoit domaine de la Maison d'Autriche, comme Fribourg, Lucerne, Zug, Glaris. Ces villes, quoique sujettes en partie, avoient de grands priviléges, & étoient au rang des villes mixtes de l'Empire. Les autres étoient Impériales, & se gouvernoient presque toutes par leurs citoyens.

L'empereur *Albert*, au lieu de se borner au titre de Protecteur de la Suisse, voulut étendre sa domination sur tout ce pays, l'asyle de la liberté. Ses Gouverneurs y exercérent une tyrannie qui révolta des peuples li-

bres : (*Voyez* l'article *de* TELL.) Les Cantons de Schwitz, d'Uri & d'Underval donnérent le premier signal de l'indépendance. Après avoir tué leur Gouverneur, ils prirent les armes & battirent plusieurs fois les Autrichiens, & sur-tout en 1315. Seize cens Suisses dissipent au passage des montagnes, dans un petit lieu appellé Mortgat, une armée formidable. Cette journée fut aussi célèbre dans l'histoire de la républ. Helvétique, que celle des Thermopyles dans les annales Grecques.

Les autres Cantons s'unirent successivement à ceux de Schwitz, d'Uri & d'Underval.

Le Canton de Lucerne, en	1332
——— Zurich, en	1351
——— Zug & Glaris, en	1352
——— Berne, en	1353
——— Fribourg & Soleure, en	1481
——— Bâle & Schaffouse, en	1501
——— Appenzel, en	1513

LA petite République de GENEVE, alliée de la Suisse, étoit comme soumise au Duc de Savoie; mais en 1526, soutenue de l'alliance de Fribourg & de Berne, elle secoua entiérement le joug. Elle avoit un Evêque, qui prenoit la qualité de Prince de Genève. Les habitans, en adoptant les nouvelles opinions de *Calvin*, le chassérent en 1535, & défendirent leur liberté contre les entreprises des Princes & des Evêques Savoisiens. Enfin elle devint entiérement indépendante; & animée à la fois par l'esprit de la liberté & par le fanatisme, elle résista tout à la fois aux armes des Ducs de Savoie, & aux trésors de *Philippe II*, qui secondoit ces princes.

ORDRE DE MALTE,

à Jérusalem, dans la Palestine & en Chypre.

L'Ordre des Chevaliers de *S. Jean de Jérusalem*, appellés depuis les *Chevaliers de Rhodes*, & aujourd'hui

les *Chevaliers de Malte*, doit sa naissance à l'Ordre de *S. Benoît*.

Vers le milieu du onziéme siécle, des Négocians d'Amalfi, qui commerçoient en Syrie, obtinrent du Calife d'Egypte la permission de fonder à *Jérusalem* un Monastére du rit Latin. On y plaça des Bénédictins qu'on fit venir d'Italie. A côté de ce Monastére appellé *Ste Marie de la Latine*, on bâtit, pour les pauvres Pélerins &les malades, un Hôpital, dont la chapelle fut dédiée d'abord à *S. Jean l'Aumônier*, ensuite à *S. Jean-Baptiste*. C'est du titre de cette chapelle que vient le nom des *Hospitaliers* de *S. Jean de Jérusalem*. Leur origine n'a rien de bien relevé aux yeux du monde. Ce n'étoient d'abord que des Oblats, ou Freres Laïcs, employés par les Religieux au service de l'Hôpital; c'est ce qu'atteste *Guillaume de Tyr*. L'habit qui distinguoit ces Hospitaliers, étoit un manteau noir, appellé depuis le *manteau à bec*, orné d'une croix blanche. Bientôt l'Abbé se vit obligé de les armer pour la défense des Pélerins, que les voleurs Arabes attaquoient sur les chemins. Devenus militaires, ils eurent un Capitaine choisi parmi eux pour les commander en campagne. Insensiblement & à mesure que l'Hôpital s'enrichissoit, ils ne voulurent plus reconnoître d'autre Chef au dehors ni au dedans, & à la fin ils secouérent entiérement l'autorité des Moines. Alors ils commencérent à faire un corps à part, & quittérent la Règle de *S. Bénoît*, pour suivre celle de *S. Augustin*. Tels furent, selon les Ecrivains suivis par Dom *Mabillon*, les commencemens de cet Ordre illustre.

Un mélange d'amour pour la Religion & de goût pour les armes, donna à cette congrégation religieuse & guerriére de nombreux prosélites. Après la prise de Jérusalem sur les Croisés en 1187, ils se retirérent à Acre, qu'ils défendirent vaillamment l'an 1290. Ils suivirent *Jean* de *Lusignan*, qui leur donna dans son royau-

me de Chypre, Limiſſon, où ils demeurérent juſqu'en 1310. C'eſt cette année qu'ils prirent Rhodes, qui fut dès-lors le ſiége de l'Ordre. L'empereur *Soliman* s'étant rendu maître de cette Iſle en 1522, les Chevaliers qui lui avoient oppoſé une courageuſe défenſe, furent quelque tems errans en Italie, juſqu'à ce que l'empereur *Charles-Quint* leur fit préſent de Malte en 1525, auſſi bien que de Tripoli; mais cette derniére place leur fut bientôt enlevée par les Amiraux de *Soliman*. Malte n'étoit qu'un rocher preſque ſtérile; il eſt devenu floriſſant, graces aux ſoins infatigables de l'ordre de S. Jean.

Depuis que *Villiers* de l'*Iſle-Adam* y eut tranſporté ſes Chevaliers, le même *Soliman* qui les avoit chaſſés de Rhodes, voulut s'emparer de Malte. Il envoya en 1566 trente mille ſoldats devant cette place, défendue ſeulement par 700 chevaliers & 8000 fantaſſins. Le Grand-Maître de la *Valette* ſoutint 4 mois de ſiége: les Infidèles ſe voyant toujours repouſſés, ſe retirérent la rage dans le cœur; & depuis cette époque, cette petite Iſle, perdue dans l'immenſité des mers, a toujours bravé la puiſſance Ottomane.

GRANDS-MAITRES DE MALTE.

Gerard, (le Bienheureux) natif de Martigues en Provence, Directeur de l'Hôpital établi à Jéruſalem, après la conquête de cette ville par *Godefroi* de Bouillon en 1099, & regardé communément comme le premier Grand-Maître de l'Ordre des Hoſpitaliers, aujourd'hui Ordre de Malte, *meurt en* 1120

Raymond Dupuy, Gentilhomme Dauphinois, *vers* 1160

Auger de Balben, auſſi du Dauphiné, 1161

Gerbert ou *Girbert* Aſſalit, du Carcaſsès, & non *Arnaud* de Comps, Gr. Maître imaginaire. 1169

Caſtus, inconnu, 1173

Joubert de Syrie, né en Paleſtine, 1177

Roger des Moulins, qualifié le premier Gr. Maître, 1187

Garnier de Naplouſe, en Syrie, 1191

Ermengard Daps *ou* de Daps, 1192

Godefroi de Duiſſon, 1202

Alfonse de Portugal, *abdique en* 1204
Géofroi le Rath *ou* le Rat, François, *meurt en* 1207
Guérin de Montaigu, Auvergnat, Maréchal de l'Ordre, 1320
Bertrand de Texis, *ou peut-être* le Texica, 1231
Guérin, 1236
Bertrand de Comps, Dauphin'. Prieur de St Gilles, 1241
Pierre de Villebride, 1243
Guillaume de Château-neuf, François, Maréchal de l'Ordre, 1259
Hugues de Revel, d'une Maison illustre d'Auvergne, 1278
Nicolas Lorgue, 1289
Jean de Villiers, Franç. 1297
Odon de Pins, issu d'une Maison illustre en Catalogne, 1300
Guillaume de Villaret, *anciennement* de Villéroë, Provençal, 1307
Foulques de Villaret, sous qui se fait la conquête de l'Isle de Rhodes, 15 Août 1310, *abdique en* 1311
Hélion ou *Hélie* de Villeneuve, Provençal, 1346
Dieudonné de Gozon, natif de Languedoc, 1353
Pierre de Cornillan, *ou* de Corneillan, de la Langue de Provence, 1355
Roger de Pins, né en Languedoc, 1365
Raymond Bérenger, Dauphinois ou Provençal, Comm. de Castel-Sarrasin, 1374
Robert de Juillac, Grand-Prieur de France, 1376
Jean Fernandès d'Hérédia, Gr. Pr. d'Aragon, de St Gilles & de Castille, 1396
Richard Caracciolo, Napolitain, 1381; reconnu par les Langues d'Italie & d'Angleterre, 1395
Philibert de Naillac, Grand-Prieur d'Aquitaine, 1421
Antoine Fluvian, *ou* de la Riviére, Catalan, Gr.-Prieur de Chypre, 1437
Jean de Lastic, Grand-Prieur d'Auvergne, 1454
Jacques de Milly, Grand-Prieur d'Auvergne, 1461
Pierre-Raymond Zacosta, Catalan, 1467
J. B. des Ursins, Prieur de Rome, 1476
Pierre d'Aubusson, de la Maison de la Feuillade, & depuis Cardinal-Diacre, le 14 Mars 1489, *meurt en* 1503
Emeri d'Amboise, frere du Cardinal *Georges* d'Amboise, Gr. Pr. de France, 1512
Gui de Blanchefort, Limousin, Gr. Pr. d'Auvergne, 1513
Fabrice Caretto, de la Langue d'Italie, 1521
Philippe de Villiers de l'Isle-Adam, Parisien, Grand-Prieur de France: sous lui l'Ordre perd Rhodes en 1522, & s'établit à Malte en 1530 1534
Pierrin Dupont, Piémontois, Bailli de Ste Euphémie, 1535
Didier de Saint-Jaille, *dit* Tolon, Prieur de Toulouse, 1536
Jean Omedès, Aragonnois, Bailli de Capse, 1553

Claude de la Sangle, François, 1557
Jean de la Valette-Parisot, Prieur de St Gilles, 1568
Pierre Guidalotti del Monte, *ou* du Mont, Grand-Prieur de Capoue, 1572
Jean l'Evêque de la Cassiére, de la Langue d'Auvergne, Maréchal de l'Ordre, 1581
Hugues de Loubenx de Verdalle, Provençal, & depuis Card. *meurt le* 12 *Mai* 1595
Martin de Garzez, de la Langue d'Aragon, Châtelain d'Empeste, 1601
Alof de Vignacourt, Champenois, Grand-Croix & Grand-Hospitalier de France, 1622
Louis-Mendez de Vasconcellos, Portugais, Bailli d'Acre, 1623
Antoine de Paule, Provençal, Prieur de St Gilles, 1636
Paul Lascaris-Castellard, issu des Comtes de Vintimille, Bailli de Manosque, 1657
Martin de Redin, Navarrois, Prieur de Navarre & Viceroi de Sicile, 1660
Annet de Clermont de Chattes-Gessan, Dauphinois, Bailli de Lyon, 1660
Raphaël Cotoner, Bailli de l'Isle de Majorque, 1663
Nicolas Cotoner, son frere, Bailli de Négrepont, 1680
Gregoire Carafe, Napolitain, Prieur de Roccella au Royaume de Naples, 1690
Adrien de Vignacourt, neveu d'*Alof* Vignacourt, Grand-Tréforier de l'Ordre, 1697
Raymond Perellos de Roccafull, Aragonnois, Bailli de Négrepont, 1720
Marc-Antoine Zondodari, Siennois, 1722
Antoine-Manuel Villhéna, Portugais, 12 *Déc.* 1736
Raymond Despuig Montanègre, de l'Isle de Majorque, 15 *Février* 1741
Emmanuel Pinto de Fonseca, Portugais, le 24 *Janvier* 1773
François-Ximenès de Texada, Espagnol, *mort le* 9 *Nov.* 1775
François-Marie DES NEIGES de ROHAN de POLDUC, *élu le* 12 *Novembre* 1775

TOSCANE.

LA Toscane avoit des Ducs ou Comtes dans ses principales villes, sous l'empire de *Charlemagne*; mais elle n'avoit point encore alors de Gouverneur général & perpétuel, ni de Marquis chargé de garder ses Marches ou Frontiéres. Ce ne fut que sous l'empire de *Louis* le *Débonnaire*, au plutôt, qu'on commença à voir un Marquis de Toscane. Aux Marquis succédérent

en cette province des Gouverneurs amovibles, dont ayant insensiblement secoué le joug, elle se forma en République, & cet état persista durant près de 4 siécles. Enfin elle revint dans le XVI siécle au gouvernement Ducal, & c'est celui qui subsiste encore de nos jours en Toscane. Cet Etat, florissant sous les *Médicis*, qui y appellérent le commerce & les arts, a presque toujours été tranquille & heureux. Florence, rivale de Rome pour l'esprit, le génie & la politesse, attire chez elle autant d'étrangers que les premiéres villes d'Italie.

DUCS, MARQUIS, GOUVERNEURS & GRANDS-DUCS DE TOSCANE.

Boniface I, (IIe du nom, Comte de Lucques) peut être regardé, selon *Muratori*, comme le premier Marquis de Toscane. Il se retira en France, *en* 834

Adalbert I, fils du précéd. est annoncé pour Duc & Marq. de Tosc. en 847, *meurt en* 890

Adalbert II, dit *le Riche*, fils du précédent, & Duc-Marquis de Toscane, 917

Gui, fils aîné du précédent, & Duc de Toscane, 929

Lambert succède au précédent, son frere, Duc de Tosc.: on lui crève les yeux & il est dépouillé de son Duché *en* 931

Boson, frere du Roi *Hugues*, s'empare du Marquisat de Toscane, *est mis en prison en* 936

Hubert ou *Humbert*, fils-naturel du Roi *Hugues*, créé Duc de Toscane l'an 961, *meurt en* 1001

Hugues le *Grand*, fils du Marquis *Hubert*, *meurt en* 1001

Adalbert III, fils aîné du Marquis *Otbert*, 1014

Raginaire ou *Reinier*, fils du Marquis *Hugution*, étoit vers 1014 Duc & Marquis de Tosc. déposé *en* 1027

Boniface II, dit *le Pieux*, fils de *Thébald*, est nommé par l'Emp. *Henri III* Marquis de Tosc., *est tué en* 1052

Fréderic, dit aussi *Boniface*, fils & successeur du précéd. 1055

Beatrix & *Godefroi* le *Barbu*, reconnus propriétaires usufruitiers de la Toscane, 1076

Malthilde appellée *la grande Comtesse*, fille de Boniface II, dit *le Pieux*, 1115

Après la mort de cette Comtesse, on donne à la Toscane *des* Gouverneurs amovibles, *sous les titres de* Présidens & de Marquis.

Ratbod, premier de ces Gouverneurs, *jusqu'à* 1119

Conrad, Duc de Ravenne, est fait Président & Marquis de Toscane; *meurt* 1131

Rampert, Président & Marquis de Toscane, 1133

Henri le Superbe, Duc de Baviére, est investi du Duché de Toscane, 1139
Ulderic, créé Marquis de Toscane, 1153
Welphe Est, VI[e] du nom, reçu Duc de Toscane, *meurt en* 1195
Philippe, fils de l'Empereur *Fréderic I*, nommé Marquis de Toscane, 1208
La Toscane en République depuis 1208 jusqu'en 1531, qu'elle devint Grand-Duché.
Alexandre de Médicis, fils-naturel de *Laurent* de Médicis, reconnu chef de l'Etat de Florence *en* 1531, *est poignardé la nuit du 5 au 6 Janvier* 1537
Cosme de Médicis, dit *le Grand*, déclaré Grand-Duc de Toscane par le Pape *Pie V* le 27 *Sept.* 1569, *meurt en Avril* 1574
Fr. Marie de Médicis, fils aîné de *Cosme* le *Grand*, 1587
Ferdinand I de Médicis, d'abord Cardinal *en* 1563, puis marié *le* 30 *Avril* 1589, *meurt en* 1609
Cosme II de Médicis, fils aîné du précédent, 1621
Ferdinand II, fils & successeur du précédent, *meurt le* 23 *Mai* 1670
Cosme III, reconnu successeur de *Ferdinand II* son pere, 1723
Jean-Gaston de Médicis, fils du précédent, 1737
François II de Lorraine, Grand-Duc de Toscane, élu Empereur *le* 14 *Septembre* 1745, *meurt le* 18 *Août* 1765
PIERRE-LÉOPOLD JOSEPH, *Archiduc d'Autriche*, Grand-Duc de Toscane, *né le* 5 *Mai* 1747.

FERRARE, MODÈNE & REGGIO.

LEs villes de Ferrare, de Modène & de Reggio, après avoir été possédées par les Ducs & Marquis de Toscane, avoient été disputées entre les Papes & les Empereurs depuis la mort de la Grande-Comtesse *Malthilde*, & s'étoient mises en liberté comme la plûpart des autres villes d'Italie, à la faveur des troubles que les démêlés de ces deux Puissances excitérent. Ferrare devenue libre fut gouvernée par un Podestat, qu'elle choisit entre les principaux Nobles, & à qui elle confia l'autorité presque souveraine pour une ou plusieurs années. Cette ville, ainsi que les deux autres, eut des Seigneurs perpétuels, puis des Ducs, tous de la maison d'*Est*, qui règne encore à Modène & à Reggio de

nos jours, & qui y règne avec cette douceur qui fait aimer le pouvoir.

SEIGNEURS DE FERRARE, DE MODÊNE & DE REGGIO.	DUCS DE FERRARE, DE MODÊNE & DE REGGIO.
Obizon, *II* du nom, Marquis d'*Est*, accepte des Modénois la Seigneurie de *Modène*, dont il prend possession *l'an* 1288; *meurt en* 1293	*Borso d'Est*, fils naturel de *Lionel*, Ier Duc, *meurt en* 1471
Azzon d'Est, *VIII* du nom, élu Seigneur perpétuel de Modène, 1308	*Hercule I*, frere légitime de *Borso*, 1505
Foulques, fils de *Fiesque*, bâtard d'*Azzon* VIII, 1317	*Alfonse d'Est I*, fils aîné du précédent, 1534
Renaud & *Obizon III*, fils du Marquis *Aldrovandin* & d'*Alde Rangona*, 1352	*Hercule II*, fils aîné & successeur du Duc *Alfonse*, 1559
Aldrovandin II, fils aîné du Marquis *Obizon*, est élu Seigneur de Modène, 1361	*Alfonse II*, fils & successeur du précédent, 1597
Nicolas II, frere d'*Aldrovandin*, confirmé Vicaire de Modène, 1388	*César* fils d'*Alfonse* d'*Est*, est proclamé Duc de Ferrare & de Modène, 1628
Albert d'Est, frere de *Nicolas* II, 1393	*Alfonse III*, fils du précédent, *abdique* pour se faire Capucin, 1629
Nicolas III, fils & successeur du Marquis *Albert*, 1441	*François I*, fils & successeur du Duc *Alfonse* III, 1658
Lionel, fils naturel & successeur de *Nicolas* III, Seigneur de Modène, 1450	*Alfonse IV*, fils du précédent, 1662
	François II, fils & successeur du précédent, 1694
	Renaud, fils du Duc *François* I, 1737
	FRANÇOIS-MARIE D'EST, aujourd'hui Duc de Modène, *est né le* 2 *Juillet* 1698.

PARME & PLAISANCE.

PArme & Plaisance, deux villes célèbres de l'Emilie, furent du nombre des celles qu'*Odoacre*, roi des Hérules, conquit en Italie l'an 476. Elles passérent ensuite sous la domination des Goths, qui les possédérent jusques vers la fin de leur Monarchie. L'an 532 *Leutha-*

ris & *Bucelin*, deux capitaines des Allemands, soumis à l'empire de *Théodebalde* ou *Thibaud*, roi de Metz, ayant passé les Alpes pour faire des conquêtes sur les Goths & les Romains, se rendirent maîtres de Parme & de Plaisance. Mais ces deux Généraux ayant péri avec leur armée l'an 553, Parme & Plaisance retournérent aux Romains, leurs anciens maîtres. L'an 570, *Alboin*, roi des Lombards, prit sans effort ces deux villes, tandis qu'il faisoit le siége de Pavie. Vingt ans après (l'an 590) le patrice *Romain*, exarque de Ravenne, les reprit, ou plutôt elles lui furent livrées par leurs Ducs révoltés contre le roi *Autharis*; l'année suivante *Agilulphe*, successeur d'*Autharis*, les fit rentrer sous la puissance des Lombards. L'an 601 Parme fut reconquise de nouveau par l'exarque *Callinique*. *Astolphe* roi des Lombards, ayant détruit l'Exarcat en 752, réunit de nouveau Parme & Plaisance à ses états. Enfin ces deux villes firent partie des conquêtes de *Charlemagne*, après l'extinction du Royaume des Lombards en 774. Il seroit trop long de raconter en détail les différentes révolutions que ces deux villes éprouvérent dans la suite. Il suffira de dire, qu'après avoir secoué le joug de l'Empire à la faveur des divisions qui s'élevérent entre *Fréderic II* & la cour de Rome, elles se gouvernérent quelque tems en forme de République; qu'ensuite assujetties à différens Seigneurs qu'elles choisirent, ou qui les subjuguérent, elles devinrent, en 1315, sous *Matthieu Visconti*, parties de l'état de Milan; mais qu'à l'instigation du légat *Bertrand du Poujet*, elles se révoltérent, (Plaisance en 1322, & Parme en 1326) pour se donner au pape *Jean XXII.* Retournées ensuite sous la domination de l'Empire, le pape *Jules II*, dans la grande Confédération qu'il fit faire en 1512 contre la France, se les fit céder par l'empereur *Maximilien I*, qui les lui abandonna, sauf les droits de l'Empire. Don *Cardone*, vice-roi de Na-

piès, les remit l'an 1513 sous la puissance du Duc de Milan; mais la même année, *Léon X*, nouveau pape, eut l'adresse de les retirer des mains de ce prince. L'an 1515, après la conquête du Milanès faite par les François, Parme & Plaisance passérent sous la domination du Roi de France. Enfin l'an 1521, *Léon X* vint à bout de recouvrer ces deux villes par la voie des armes, avec le secours des Impériaux & du Duc de Mantoue. Depuis ce tems, le Saint-Siége en jouissoit tranquillement, lorsqu'en 1534 *Alexandre Farnèse* fut élu Pape, sous le nom de *Paul III*. Entre les enfans qui lui étoient nés d'un mariage secret qu'il avoit formé dans sa jeunesse, il avoit un fils nommé *Pierre-Louis Farnèse*, seigneur de Nepi & de Frescati. *Paul*, parvenu au pontificat, lui donna, avec le consentement du sacré collége, les villes de Parme & de Plaisance qu'il érigea en duchés, & prit en échange les villes de Népi & de Frescati, qu'il réunit au saint siége pour le dédommager. *Pierre-Louis* étoit déja en possession, depuis 1528, du Duché de Castro & du Comté de Ronciglione, qui relevoient aussi de l'Eglise Romaine.

DUCS DE PARME ET DE PLAISANCE.

Pierre-Louis Farnèse, fils du pape *Paul III*, est créé Duc de Parme & de Plaisance par ce Pontife, *en* 1545; *assassiné le* 10 *Septembre* 1547

Octave Farnèse, fils du précédent, 1586

Alexandre, fils unique & successeur du précédent, est nommé, par *Philippe II* Roi d'Espagne, Gouverneur des Pays-Bas; *meurt en* 1592

Ranuce ou *Rainuce I*, fils aîné & successeur du précédent, 1622

Odoard I, ou *Edouard*, fils & successeur du précéd. 1646

Ranuce II, fils & successeur du Duc *Odoard*, *en* 1694

François, second fils & successeur de *Ranuce* II, *meurt sans postérité en* 1727

Antoine, 3ᵉ fils de *Ranuce* II, *meurt sans postérité en* 1731

Don *Carlos* ou *Charles*, aujourd'hui Roi d'Espagne, reconnu pour héritier légitime dès 1723 aux droits de la Reine sa Mere, cède ces Duchés pour la couronne des Deux-

Siciles, par le Traité de 1735

Charles VI, Empereur, devenu Duc de Parme & de Plaisance par la cession de Don *Carlos*, meurt *le* 20 *Oct.* 1740

Marie-Thérèse, aujourd'hui Impératrice-Douairiére, cède les mêmes Duchés par les préliminaires de la Paix *de* 1748

Don *Philippe*, Infant d'Espagne, frere-germain de Don *Carlos*, Duc de Parme & de Plaisance par les préliminaires de la Paix *de* 1748, *mort en* 1765

Don FERDINAND MARIE-PHILIPPE-LOUIS, Duc de Parme Plaisance, & Guastalla, *né le* 20 *Janvier* 1751



TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans la Chronologie.

TABLE DES MATIÈRES.

Fin de la Table des Matières.

NOUVEAU



NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

A

AA, (Pierre Vander-) libraire de Leyde, qui vivoit encore en 1729, publia un Atlas de 200 cartes, faites sur les voyages de long cours depuis le XIIIe siécle jusqu'à la fin du dernier. On a fait entrer ces cartes, la plupart inexactes, dans un recueil de figures connu sous le titre de *Galerie agréable du Monde, où l'on voit, en un grand nombre de cartes & de figures, les empires, royaumes, républiques, provinces, villes des quatre parties du Monde.* Leyde, 66 v. in-f. qui se relient en 35. Ce livre n'étant qu'une collection de cartes & d'estampes sans discours, est moins fait pour les sçavans que pour les ignorans, dont il amuse la curiosité.

AAGARD, (*Nicolas* & *Christian*) deux freres nés à Wibourg en Danemarck vers le commencement du siécle passé, sont connus dans la littérature: Le premier, par quelques ouvrages de philosophie & de physique, tels que *De stylo novi Testamenti*; *De ignibus subterraneis*; *De nido Phœnicis*, &c. Le second, par des Poësies Latines pleines de douceur & de pureté, rassemblées dans le Recueil des Poëtes Danois.

AALST, *Voyez* AELST.

I. AARON, frere aîné de *Moïse*, l'un & l'autre fils d'*Amram* & de *Jocabed*, de la tribu de *Lévi*, naquit en Egypte trois ans avant son frere, l'an 1574 avant Jesus-Christ. *Moïse* ayant été destiné de Dieu pour délivrer les Hébreux de la captivité, il s'associa pour ce grand ouvrage *Aaron*, qui s'exprimoit avec plus de facilité que lui. Ils se rendirent à la cour de *Pharaon*, & opérérent une infinité de prodiges pour toucher le cœur endurci de ce prince,

Aaron accompagna toujours *Moïse*, & porta la parole pour lui, tant au peuple qu'au roi. Ce fut sa verge qui servit à produire les premiers miracles. Elle fut transformée en serpent, fit changer les eaux en sang, remplit l'Egypte de grenouilles, & couvrit tout le pays de moucherons. Après le passage de la Mer Rouge, *Aaron*, sacré grand-prêtre, fut le premier pontife & le premier sacrificateur des Juifs. Cette préférence occasionna bien des troubles parmi le peuple. *Coré*, *Dathan* & *Abiron*, jaloux de l'honneur du sacerdoce, se révoltérent, & furent abymés avec leur famille dans la terre qui s'entrouvrit. Cette terrible punition fut suivie de plusieurs autres, non moins effrayantes. Deux cens cinquante hommes du parti des rebelles, ayant eu la témérité d'offrir de l'encens à l'autel, il en sortit un feu qui les consuma. Comme le peuple murmuroit de la mort de tant de personnes, le feu du ciel enveloppa cette multitude, & l'eût exterminée entiérement, si *Aaron* ne se fût mis, l'encensoir à la main, entre les morts & les vivans, pour appaiser la colére de Dieu. Un nouveau miracle confirma son sacerdoce, & fit cesser les murmures du peuple. *Moïse* ordonna qu'on mît dans le tabernacle les douze verges des différentes tribus. On convint de déférer la souveraine sacrificatûre à la tribu dont la verge fleuriroit. Le lendemain celle de *Lévi* parut chargée de fleurs & de fruits. *Aaron* fut donc reconnu grand-prêtre. Il soutint avec *Hur* les bras de *Moïse*, pendant que *Josué* exterminoit les Amalécites. La gloire d'*Aaron* auroit été sans tache, s'il ne l'avoit ternie auparavant par la foiblesse qu'il eut de condescendre aux instances que lui fit le peuple d'élever un veau d'or pour l'adorer, pendant que *Moïse* étoit sur la montagne de Sinaï. Ces deux illustres freres furent privés du bonheur d'entrer dans la Terre-promise, en punition de leur défiance, lorsqu'ils frappérent le rocher dans le désert de Cadès. *Aaron* mourut l'an 1452 avant J. C. à 123 ans, après avoir revêtu des ornemens pontificaux *Eléazar*, son fils & son successeur dans le sacerdoce. Les Juifs ont eu 86 grands-prêtres, depuis *Aaron*, jusqu'à l'entiére destruction du Temple. La dignité de grand-pontife étoit à vie; mais lorsque les Romains se furent rendus maîtres de la Judée, les empereurs en disposérent à leur gré, la donnant à leurs favoris, & la livrant même au plus offrant.

II. AARON-RASCHILD, *ou* HAROUN-AL-RASCHILD, V^e^ calife de la race des Abbassides, contemporain de *Charlemagne*, aussi vaillant que lui, monta sur le trône en 786. C'étoit un prince inconcevable, par le mélange de ses bonnes & de ses mauvaises qualités. Brave, magnifique, libéral, il répandit la terreur chez ses ennemis & les bienfaits sur ses peuples; perfide, capricieux, ingrat, il sacrifia les droits les plus sacrés de la reconnoissance, de la droiture & de l'humanité, à ses injustes défiances & à la bizarrerie de ses goûts: (*Voyez* ABASSA, n° II.) Une grande partie de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe, depuis l'Espagne jusqu'aux Indes, plia sous ses armes. Il imposa un tribut très-considérable à l'impératrice *Irène*, & força l'empereur *Nicéphore* à le lui payer. Huit victoires remportées en personne, les arts & les sciences ranimés, les gens de lettres protégés, ont rendu son nom illustre. *Charle-*

magne étoit le seul prince de son tems, digne d'être en commerce avec lui. *Aaron* lui fit présent d'une horloge sonnante, qui fut regardée alors comme un prodige. On dit même qu'il lui ceda le saint Sépulchre, dont le patriarche lui fit porter l'étendard & les clefs. Sous ce calife les Arabes apportérent en Europe les chiffres Indiens, dont l'usage fut substitué peu-à-peu à celui des Romains. Il mourut l'an 809 de J. C. & le 23e de son règne. Il fut si dévot Musulman, qu'il fit huit fois le pélerinage de la Mecque, étant calife. Il fut le dernier qui le fit en personne. Quand il ne pouvoit y aller, il entretenoit trois cens pélerins à ses dépens. Il donnoit tous les jours aux pauvres des sommes considerables, & faisoit cent génuflexions par jour.

III. AARON d'Alexandrie, prêtre & médecin du VIIe siécle. C'est le premier, dit-on, qui ait fait connoître, dans un *Traité* en langue Syriaque, la petite vérole, maladie venue du fond de l'Arabie.

IV. AARON-HARISCON, rabbin Caraïte, médecin à Constantinople en 1294, auteur d'un sçavant *Commentaire* sur le Pentateuque, qui se trouve manuscrit à la bibliothèque du roi; & d'une *Grammaire hébraïque* imprimée à Constantinople en 1581, in-8°.

V. AARON, (Isaac) interprète de *Manuel Comnène* pour les langues Occidentales, trahissoit ce prince, en expliquant ses volontés aux ambassadeurs des princes d'Occident. Son crime ayant été découvert par l'impératrice, il eut les yeux crevés, & ses biens furent confisqués. Lorsqu'*Andronic Comnène* eut usurpé le trône impérial, ce scélérat lui conseilla de ne pas se contenter d'arracher les yeux à ses ennemis, mais de leur couper encore la langue, qui pouvoit lui nuire davantage. *Aaron* fut dans la suite la victime de son conseil: *Isaac l'Ange* étant monté sur le trône en 1203, lui fit couper cette langue qui avoit fait tant de mal. Il se mêloit de magie.

VI. AARON-BEN-CHAIM, chef des synagogues de Fez & de Maroc, au commencement du XVIIe siécle, est auteur d'un *Commentaire sur Josué*, intitulé: *Le Cœur d'Aaron.* Ce livre rare fut imprimé à Venise en 1609, in-fol.

I. AARSENS, fils d'un greffier des états généraux des Provinces-Unies, fut élevé par *du Plessis Mornai*, & travailla à égaler son maître. Il se rendit recommandable dans sa patrie, par le succès de ses ambassades en France, en Italie, en Allemagne, en Angleterre. Les Relations qu'il en publia, sont faites avec beaucoup d'exactitude.

II. AARSENS, *Voy.* AERTSEN.

ABA, monta sur le trône de Hongrie en 1041 ou 1042. Il étoit beau-frere de *S. Etienne*, premier roi Chrétien de ce royaume. Il défit *Pierre* surnommé *l'Allemand*, neveu & successeur de *S. Etienne*, & l'obligea de se retirer en Baviére. Les exactions & les brigandages de *Pierre* lui avoient fait perdre la couronne. *Aba*, élu à sa place par les grands du royaume, répandit beaucoup de sang, & ravagea l'Autriche & la Baviére; mais ayant été défait par l'empereur *Henri III*, dit le *Noir*, il fut massacré en 1044 par ses propres sujets, dont il étoit devenu le tyran.

ABACUC, *Voyez* HABACUC.

ABAGA ou *ABAKA*, roi des Tartares, envoya des ambassadeurs au second concile général de Lyon, en 1274, soumit les Perses, & se

rendit redoutable aux Chrétiens de la Terre-sainte par sa puissance & sa valeur.

ABAILARD ou *Abélard*, (Pierre) naquit à Palais près de Nantes en 1079, d'une famille noble. Il étoit l'aîné de ses freres ; il leur laissa tous les avantages de son droit d'aînesse, pour se livrer entiérement à l'étude. La dialectique étoit la science pour laquelle il se sentoit le plus d'attrait & de talent. Dévoré par la passion d'embarrasser par ses raisonnemens les hommes les plus déliés de l'Europe, il se rendit à Paris auprès de *Guillaume de Champeaux*, archidiacre de Notre-Dame, & le plus grand dialecticien de son tems. *Abailard* chercha d'abord à s'en faire aimer, & n'eut pas de peine à réussir. Mais l'avantage qu'il eut dans plusieurs disputes, lui attira l'aversion de son maître & l'envie de ses condisciples. Ce redoutable athlète se sépara d'eux pour aller soutenir des assauts ailleurs. Il ouvrit d'abord une école à Melun, ensuite à Corbeil, enfin à Paris. Son nom devint si célèbre, que tous les autres maîtres se trouvérent sans disciples ; le successeur de *Guillaume de Champeaux* dans l'école de Paris, lui offrit sa chaire, & ne rougit pas de se mettre au nombre des siens. *Abailard* devint le docteur à la mode. Il joignoit aux talens de l'homme de lettres, les agrémens de l'homme aimable. S'il fut admiré des hommes, il ne plut pas moins aux femmes. Il y avoit alors à Paris une jeune fille de qualité, pleine d'esprit & de charmes, niéce de *Fulbert*, chanoine de Paris. Son oncle, qui l'aimoit tendrement, entretenoit la passion qu'elle avoit de devenir sçavante. *Abailard* trouva dans les dispositions de l'oncle & de la niéce, un moyen de satisfaire la passion qu'*Héloïse* lui avoit inspirée. Il proposa à *Fulbert* de le prendre en pension, sous prétexte qu'il auroit plus de tems pour l'instruction de son élève. *Abailard* la rendit bientôt sensible. L'attachement mutuel du maître & de l'écoliére excitant les cris du public, *Fulbert* voulut rompre leurs liens en les séparant ; mais il n'étoit plus tems : *Héloïse* portoit dans son sein le fruit de ses foiblesses. *Abailard* l'enleva & la conduisit en Bretagne, où elle accoucha d'un fils qu'on nomma *Astrolabe*. Il fit proposer à *Fulbert* d'épouser *Héloïse*, pourvu que leur mariage demeurât secret. Les deux époux reçurent la bénédiction nuptiale ; mais l'oncle ne crut pas devoir faire un mystére d'une chose qui réparoit l'honneur de sa niéce. *Héloïse*, à qui la prétendue gloire d'*Abailard* étoit plus précieuse que la sienne propre, nia leur union avec serment. *Fulbert*, irrité de cette conduite, la traita très-durement. Son époux la mit à l'abri de son ressentiment dans le monastére d'Argenteuil, où elle avoit été élevée. *Fulbert*, s'imaginant qu'*Abailard* vouloit faire *Héloïse* religieuse pour s'en débarrasser, aposta des gens qui entrérent dans la chambre d'*Abailard* pendant la nuit, & le privérent de ce qui avoit été la source de quelques plaisirs passagers & de longs malheurs. Cet amant infortuné alla cacher son opprobre dans l'abbaye de St-Denys en France, où il se fit religieux. Il avoit eu auparavant un canonicat à Paris. *Héloïse* prenoit en même tems le voile à Argenteuil, moins en chrétienne qui se repent, qu'en amante abandonnée à son désespoir. Dans le moment qu'elle alloit recevoir l'habit religieux, elle récita des vers

de *Lucain*, qu'elle appliqua à ses aventures. Cependant les disciples d'*Abailard* le pressoient de reprendre ses leçons publiques ; il ouvrit d'abord son école à St-Denys, & ensuite à St-Ayeul de Provins. L'affluence des étudians y fut si grande, que quelques auteurs en font monter le nombre jusqu'à trois mille. Les succès d'*Abailard* réveillérent la jalousie des autres maîtres. Soit zèle, soit vengeance, ils se déclarérent contre son *Traité de la Trinité*, condamné au concile de Soissons vers 1121. Il le fut de nouveau à celui de Sens en 1140, à la poursuite de *S. Bernard*. Ce célèbre réformateur y dénonça les propositions d'*Abailard*, & le pressa de les nier, ou de se rétracter. L'illustre errant ne fit ni l'un ni l'autre ; il sortit brusquement du concile, en s'écriant qu'*il en appelloit à Rome*. Les évêques, n'ayant rien décidé par respect pour le pape, employérent la plume de *S. Bernard*, qui rendit compte au souverain pontife de l'assemblée de Sens. Le saint abbé de Clairvaux, indigné des erreurs d'*Abailard*, l'appelle dans ses lettres « un horrible composé d'*Arius*, de *Pélage* & de *Nestorius*, un moine sans règle, un supérieur sans vigilance, un abbé sans moines, un homme sans mœurs, un monstre, un nouvel *Hérode*, un *Antechrist*. » *Innocent II* ratifia tout ce que le concile de Sens avoit fait. Il ordonna que les livres d'*Abailard* fussent brûlés, & que leur auteur fût enfermé, avec défense d'enseigner. *Abailard*, aussi malheureux en écrits qu'en amours, publia son Apologie ; & croyant devoir poursuivre son appel au saint-siége, il partit pour Rome. En passant à Cluni, *Pierre le Vénérable*, abbé de ce monastére, homme éclairé & compatissant, le retint dans sa solitude & entreprit sa conversion. Il en vint à bout par sa douceur & sa piété ; il peignit son repentir au pape, & obtint son pardon. Il travailla en même tems à le réconcilier avec *S. Bernard*, & y réussit. Quoiqu'*Abailard* fût entré dans le cloître, plutôt par dépit que par piété, ses Lettres à *Héloïse* semblent attester qu'il ne tarda pas à prendre l'esprit de cet état. Cette tendre amante étoit alors au Paraclet. C'étoit un oratoire que son amant avoit bâti près de Nogent-sur-Seine en 1122, à l'honneur de la Trinité. *Héloïse* y vivoit saintement avec plusieurs autres religieuses. *Abailard*, marchant sur les traces de son épouse, trouva dans le monastére de Cluni la paix de l'ame, que les plaisirs & la gloire n'avoient pu lui procurer. Devenu très-infirme, il fut envoyé au monastére de S. Marcel près de Châlons-sur-Saône, & y mourut en 1142 à 63 ans. *Héloïse* demanda les cendres d'*Abailard*, & les obtint. Elle fit enterrer au Paraclet le corps de son époux, immortalisé par elle, encore plus que par ses écrits. *Pierre le Vénérable* honora son tombeau d'une épitaphe, qui n'est point dans le style de *Virgile*, mais qui étoit bonne pour le tems. Quelques éloges qu'on donne à *Abailard*, on ne peut nier qu'il n'eût une présomption extrême. Avec moins d'amour-propre, il auroit été moins célèbre & plus heureux. Il est certain qu'il enseignoit de véritables erreurs sur l'Incarnation, erreurs renouvellées depuis par les Sociniens. On peut en voir la censure dans le Recueil de ses ouvrages, publiés à Paris en 1616, (le frontispice porte quelquefois la date de 1606, & d'autres fois celle de 1626 :) en

un gros vol. in-4°. sur les manuscrits de *François d'Amboise.* Cette collection offre, I. Plusieurs *Lettres* : la première est un récit des différentes infortunes de l'auteur, jusques vers le tems du concile de Sens ; la troisiéme, la cinquiéme & la huitiéme sont adressées à *Héloïse.* II. Des *Sermons.* III. Des *Traités dogmatiques.* On trouve dans ces différens ouvrages, de l'imagination, du sçavoir & de l'esprit ; mais on y voit encore plus d'idées singuliéres, de vaines subtilités, d'expressions barbares. *Dom Gervaise* publia en 1720, en 2 vol. in-12, *la Vie d'Abailard & d'Héloïse.* Trois ans après il fit imprimer, en 2 vol. in-12, les véritables *Lettres* de ces deux amans, avec des notes historiques & critiques, & une traduction qui n'est qu'une longue paraphrase. On a publié sous le nom d'*Abailard* & *Héloïse* différentes *Lettres*, qui sont purement romanesques. La meilleure édition des véritables Lettres d'*Abailard* & d'*Héloïse*, est celle de Londres 1718, in-8°. en latin. Elle a été revue sur les meilleurs manuscrits, & n'est pas commune.

ABARBANEL, *Voyez* ABRABANEL.

ABARIS, Scythe fameux, qu'on dit avoir été prêtre d'*Apollon Hyperboréen.* Les sçavans sont partagés sur le tems où il vivoit : les uns le font contemporain des Grecs qui assiégérent Troie ; les autres de *Crœsus. Porphyre* & *Jamblique* lui ont attribué une foule de prodiges, qui sont de pures fables. Il avoit reçu d'*Apollon*, suivant eux, une flèche volante, sur laquelle il traversoit les airs, ce qui lui servoit à faire de belles courses. La plus fameuse est celle qu'il fit à Athènes, où il fut député à l'occasion d'un oracle d'*Apollon.* La Grèce admira ce prophète barbare, & la postérité l'a mis au rang des enthousiastes. Il avoit composé quelques Livres pleins de son fanatisme, dont il ne nous reste que les titres.

ABAS, *Voyez* ABBAS & SCHAH-ABBAS.

I. ABASSA, irrité contre *Mustapha I*, empereur des Turcs, se révolta, sous prétexte de venger la mort du sultan *Osman*, & fit passer au fil de l'épée un grand nombre de Janissaires. Le mufti & le général des Janissaires profitérent de cette rebellion pour déposer *Mustapha*, & pour placer *Amurat IV* sur le trône. Le sultan peu de tems après s'accommoda avec *Abassa* ; il l'envoya en 1634 contre les Polonois, à la tête d'une armée de 60000 hommes. Il auroit remporté une victoire signalée, sans la lâcheté des Moldaves & des Valaques. Les circonstances changérent tout-à-coup, & il fut sacrifié aux intérêts de l'état, pour appaiser les Polonois : le sultan le fit étrangler. *Abassa* avoit des qualités brillantes & dangereuses.

II. ABASSA, sœur d'*Aaron-Raschild*, fut mariée par son frere à *Giafar* le *Barmécide*, à condition qu'ils ne goûteroient pas les plaisirs du mariage. L'amour fit oublier aux deux époux l'ordre qu'ils avoient reçu. Ils eurent bientôt un fils, qu'ils envoyérent secrettement élever à la Mecque. Le calife en ayant eu connoissance, *Giafar* perdit la faveur de son maître, & peu après la vie ; (*Voyez* la Préface qui est à la tête des *Barmécides*, tragédie de M. de *la Harpe*, jouée avec succès en 1778.) & *Abassa*, chassée du palais, fut réduite à l'état le plus misérable. Plusieurs années après, une Dame qui la connoissoit, touchée de son malheur, lui deman-

ia ce qui le lui avoit attiré. Elle répondit, qu'elle avoit eu autrefois 400 esclaves ; & qu'elle se trouvoit dans un état où deux peaux de mouton lui servoient, l'une de chemise, l'autre de robe ; qu'elle attribuoit sa disgrace à son peu de reconnoissance pour les bienfaits qu'elle avoit reçus de Dieu : qu'elle reconnoissoit sa faute, en faisoit pénitence, & vivoit contente. La Dame lui donna alors 500 dragmes d'argent, qui lui causérent un plaisir aussi vif, que si elle eût été rétablie dans son premier état. *Abassa* avoit beaucoup d'esprit, dit-on, & faisoit fort bien des vers.

ABAUZIT, (Firmin) né à Uzès de parens Calvinistes, qui l'emmenérent de bonne heure à Genève, fut bibliothécaire de cette derniére ville, où il vécut dans une sage obscurité. Il se retira sur la fin de ses jours dans une petite solitude à portée de Genève ; c'est-là qu'il termina sa carriére au commencement de 1768. Philosophe sans prétention & sans faste, il sçut se respecter & se faire respecter. On a de lui quelques ouvrages ; mais il est principalement connu par une nouvelle édition de l'*Histoire de Genève* de *Spon*, 1730, in-4°. 2 vol. & 4 v. in-12. L'éditeur a non seulement rectifié cette Histoire ; mais il l'a rendue plus intéressante, soit en l'augmentant de notes très-amples, soit en y joignant les actes & autres piéces qui lui servent de preuves.

ABBADIE, (Jacques) célèbre ministre Calviniste, naquit à Nay en Béarn l'an 1654. Après avoir étudié à Sedan, voyagé en Hollande & en Allemagne, il exerça les fonctions de son ministére d'abord en France, puis à Berlin, & ensuite à Londres ; de-là il passa en Irlande, où il fut fait doyen de Killaloé. Il mourut en 1727, à Ste Marybonne près de Londres, à l'âge de 73 ans. La pureté de ses mœurs, la droiture de son caractére, & l'éloquence de ses sermons lui avoient fait beaucoup d'amis dans cette ville parmi les grands & les gens de lettres. Il étoit versé dans les langues, dans l'Ecriture & dans les Peres. Il a rendu de grands services à la Religion par ses ouvrages. Ses *Traités de la vérité de la Religion Chrétienne*, en 2 vol. in-12 ; *de la Divinité de J. C.* in-12, & *de l'Art de se connoître soi-même*, formant en tout 4 vol. in-12, traduits en différentes langues, écrits avec beaucoup de force dans le raisonnement & d'énergie dans le style, eurent le suffrage des Catholiques & des Protestans. Sa *Vérité de la Religion Chrétienne réformée*, en 2 vol. in-8°. ne fut applaudie que par ceux-ci. Les gens sensés de toutes les communions se moquérent également du *Triomphe de la Providence & de la Religion dans l'ouverture des sept sceaux par le Fils de Dieu*, 1713, en 4 vol. in-12 : ouvrage plus digne de *Nostradamus* & de *Jurieu*, que d'un théologien sage. L'auteur de la *Henriade* prétend que cette production fit tort à son Traité de la Relig. Chrétienne. Il ne lui en fit pas plus, que l'*Apocalypse* de *Newton* n'en a fait à son *Optique* & à sa *Philosophie*. On a encore d'*Abbadie*, I. Un volume de *Sermons*, 1680, in-8°. moins connus que son Traité sur la Religion. II. La *Défense de la Nation Britannique*, *contre l'auteur de l'Avis important aux Réfugiés*, 1692, in-8°. Ce livre n'est pas commun. III. Les *Caractéres du Chrétien & du Christianisme*, 1685, in-12. *Abbadie* avoit la mémoire la plus heureuse. Il composoit ses ouvrages dans sa tête,

& ne les écrivoit qu'à mesure qu'il les faisoit imprimer. Cet avantage de retenir tout le plan d'une composition, nous a privé de deux livres importans, dont l'un étoit une *Nouvelle Manière de démontrer l'immortalité de l'ame.*

I. ABBAS, oncle de *Mahomet*, d'abord son ennemi, ensuite son apôtre & un de ses généraux. Il sauva la vie à son neveu à la bataille de Honain, que ce prophète auroit perdue, si *Abbas* n'eût rappellé les fuyards. Sa mémoire est révérée chez les Mahométans, qui l'ont mis dans la première classe de leurs docteurs & de leurs Saints.

II. ABBAS, fils du précédent, fut regardé par les Musulmans comme leur *Rabbani*, c'est-à-dire, comme le Docteur des docteurs; c'est le titre qu'on lui donna à sa mort, arrivée en 687. La dynastie des 37 califes Abbassides qui détrônérent les califes Ommiades, descendoit de ces deux *Abbas*. Leur domination dura 524 ans. Longtems despotes dans la religion comme dans le gouvernement, ces nouveaux califes furent dépossédés à leur tour par les Tartares.

ABBAS, *Voyez* SCHAH-ABBAS.

ABBAUCAS, philosophe connu dans *Lucien* par un trait singulier. Il poussa l'amitié jusqu'à aimer mieux sauver son ami des flammes, que sa femme & ses deux enfans, dont un périt dans l'incendie; & comme on lui reprochoit de les avoir abandonnés, il fit cette étrange réponse : *Je pouvois faire d'autres enfans; mais je n'aurois jamais trouvé un tel ami.*

ABBÉ, (Louise) *Voyez* LABÉ.

I. ABBON, moine de S. Germain des Prés, fit en vers latins barbares la relation du siége de Paris par les Normands vers la fin du IXe siécle. Ce gazetier versificateur, qui lui-même étoit Normand, fut témoin de ce siége; & s'il n'est pas bon poëte, il est historien exact. Il entre dans les plus grands détails, & paroît assez impartial. Son Poëme contient plus de douze cens vers en deux livres. On le trouve dans le tome II de la collection de *Duchêne*; & il a été réimprimé beaucoup plus correct, avec des notes, dans les *Nouvelles Annales de Paris*, publiées par Dom *Toussaint Duplessis*, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, en 1753, vol. in-4°. On en a donné depuis une traduction françoise.

II. ABBON *de Fleury*, né dans le territoire d'Orléans, se livra avec une égale ardeur à tous les arts & à toutes les sciences : grammaire, arithmétique, poësie, rhétorique, musique, dialectique, géométrie, astronomie, théologie. Après avoir brillé dans les écoles de Paris & de Reims, il fut élu abbé du monastére de Fleury, dont il étoit moine. Il essuya bien des traverses de la part de quelques évêques, contre lesquels il soutenoit les droits de l'ordre monastique. Ses ennemis lui attribuérent quelques violences contre ses persécuteurs. Il écrivit, pour s'en justifier, une apologie, qu'il adressa aux rois *Hugues* & *Robert*. Il dédia quelque tems après aux mêmes princes un *Recueil de Canons* sur les devoirs des rois & ceux des sujets. Le roi *Robert* l'ayant envoyé à Rome pour appaiser *Grégoire V*, qui vouloit mettre le royaume en interdit, le pape lui accorda tout ce qu'il voulut. *Abbon*, de retour de ce voyage, alla travailler à la réforme de l'abbaye de la *Réole* en Gas-

cogne. Il y fut tué dans une querelle élevée entre les François & les Gascons, en 1004. Le recueil de ses Lettres fut publié en 1687, in-fol. sur les manuscrits de *Pierre Pithou*. On y a joint son recueil de Canons & son Apologie.

I. ABBOT, (Robert) professeur de théologie dans l'université d'Oxford, né en 1560, étoit fils d'un tondeur de draps du comté de Surrey. Le roi *Jacques I*, qui aimoit les docteurs & qui l'étoit lui-même, lui donna l'évêché de Salisbury, en récompense de ce qu'il avoit publié en 1615, in-4°. à Londres, un livre latin *De la souveraine puissance des Rois*, contre *Bellarmin* & *Suarez*. On a encore de ce théologien, I. Plusieurs ouvrages de controverse. II. Une *Réponse à l'apologie de Henri Garnet*, Jésuite, mêlé dans l'affreuse conspiration des poudres. *Abbot* ne fut évêque que trois ans : il mourut en 1618.

II. ABBOT, (George) d'abord principal du collége d'Oxford, ensuite nommé à deux évêchés, & enfin archevêque de Cantorberi, étoit frere du précédent; mais il ne sçut pas se ménager, comme lui, les bonnes-graces du roi *Jacques I*. Il les perdit en s'opposant au mariage du prince de *Galles* avec l'infante d'Espagne. Les zèlés d'Angleterre, irrités de l'indulgence d'*Abbot* pour les non-conformistes, profitérent pieusement de l'aversion de *Jacques I*. Ils l'accusérent d'irrégularité pour avoir fait un meurtre par mégarde. *Abbot* confondit ses ennemis; mais six ans après, ils furent appuyés par le duc de *Buckingham*, qui haïssoit l'archevêque, sans aimer les dévots. *Abbot*, suspendu des fonctions de sa primatie, se retira dans sa patrie, puis au château de Croyden, où il mourut en 1633. Nous avons de ce sçavant prélat: I. *Six questions théologiques* en latin, Oxford 1598, in-4°. II. Des *Sermons* sur le prophète Jonas, in-4°. III. L'*Histoire du massacre de la Valteline*, à la fin des Actes de l'église Anglicane, de *Jean Fox*, Londres 1631, in-fol. IV. Une *Géographie* in-4°. assez bonne pour son tems. V. Un *Traité de la visibilité perpétuelle de la vraie Eglise*, in-4°. Ces 4 derniers ouvrages sont en anglois. Ceux qui ont comparé ces deux freres, disent que *George* étoit plus propre pour les affaires, & *Robert* pour la théologie. La gravité du premier étoit accompagnée d'un ton sévére, & celle du second avoit l'air riant.

ABDALCADER, mystique Persan, naquit dans la province de Ghilan en Perse, ce qui lui fit donner le surnom de *Ghili*. Les Musulmans révérent ce docteur, comme un grand saint de leur religion. Il connoissoit à fond la loi Musulmane, & l'observoit dans toute son étendue. La priére de ce Mahométan pourroit être adoptée par des Chrétiens : *O Dieu tout-puissant, comme je ne t'oublie jamais & que je te rends un culte perpétuel, de même daigne te souvenir quelquefois de moi!*

I. ABDALLA, pere du prophète *Mahomet*, étoit esclave & conducteur de chameaux. Les Mahométans, pour relever l'origine du fils, disent que le pere fut recherché en mariage par une reine de Syrie.

II. ABDALLA, fils de *Zobaïr*, proclamé calife par les Arabes de la Mecque & de Médine, qui s'étoient révoltés contre *Yesid*, essuya quelques guerres pour se maintenir dans son califat, & en demeura paisible possesseur pendant quatre ans, après la mort de son adversaire. Le successeur

d'*Yesid* dans le califat de Syrie, fit mettre le siége devant la Mecque. *Abdalla*, après sept mois d'une défense vigoureuse, se retrancha dans le temple, où ayant été renversé par un coup de pierre, il eut la tête tranchée, vers l'an 733. Ce prince avoit de la bravoure & de la piété; mais son avarice étoit si sordide, qu'elle a passé en proverbe parmi les Arabes. Il étoit, dit-on, si attentif dans ses priéres, que les pigeons venoient se reposer sur sa tête, sans qu'il s'en apperçût.

III. ABDALLA, *Voy.* ALMAMON.

IV. ABDALLA, fils d'*Yesid*, célèbre jurisconsulte Musulman, avoit coutume de dire qu'un docteur devoit toujours laisser à ses disciples quelque point de la loi à éclaircir, & qu'ainsi il ne doit jamais rougir de dire : *Je ne sçais point.* Ce devroit être la devise de tous les docteurs.

ABDALLAH, fils d'*Abbas*, & oncle des deux premiers califes de la maison des Abbassides, travailla efficacement à établir sa maison sur les ruines de celle des Ommiades. Il affermit son neveu *Aboul-Abbas* dans le califat qu'il lui avoit procuré. Après sa mort il prétendit lui succéder; il prit les armes, & se fit proclamer calife. Mais ayant été défait par le général qui commandoit les troupes d'*Abou-Giaffar*, son concurrent & son neveu, il s'enfuit à Barrha & y resta caché pendant plusieurs mois. *Abou-Giaffar*, pour le faire sortir de sa retraite, feignit d'avoir oublié tout le passé, & ne souhaiter qu'une réconciliation avec *Abdallah*. Celui-ci, séduit par ses artifices, se rendit à la cour du calife, où il fut reçu avec des démonstrations de l'amitié la plus sincére. Mais peu de tems après, le plancher de la chambre où *Abdallah* étoit, s'écroula tout-à-coup, & le fit périr avec une partie de ses amis. Cet événement avoit été concerté par le calife, qui avoit fait disposer son appartement de façon qu'au premier ordre, on étoit sûr de le faire enfoncer sans beaucoup de peine. Sa mort arriva l'an de J. C. 754. Ses troupes avoient défait en bataille rangée le dernier calife des Ommiades, & il avoit exercé des cruautés inouies contre tous ceux de cette maison qui étoient tombés entre ses mains.

ABDALMALEK, cinquiéme calife Ommiade, surnommé *l'Ecorcheur de pierre* à cause de son avarice, commença à régner en 684. Il fit la conquête des Indes, de la Mecque, de Médine, & pénétra jusqu'au fond de l'Espagne. Son haleine étoit, dit-on, si infecte, qu'elle tuoit les mouches qui se reposoient sur ses lèvres. Il mourut après un règne glorieux de plusieurs années. Il ajoutoit beaucoup de foi aux songes & aux prédictions. Ayant rêvé quatre fois consécutives qu'il urinoit dans le portique sacré de la Mecque, un devin eut le secret de trouver un présage heureux dans ce songe, & lui prédit qu'il auroit autant d'enfans califes, qu'il avoit uriné de fois : ce qui ne manqua pas d'arriver.

ABDALMALEK, dernier prince des Samanides, détrôné par *Mahmoud* en 999, perdit son royaume, la liberté & la vie, comme tant d'autres princes, pour s'être livré à ses flatteurs, & avoir fait dépendre sa puissance de secours étrangers, en négligeant ses propres ressources.

ABDALONYME, prince Sidonien, fut contraint de travailler

à la terre pour gagner sa vie, quoiqu'il fût issu du sang royal. *Alexandre le Grand*, qui faisoit des rois & qui les détrônoit à son gré, ôta le sceptre à *Straton*, roi de Sidon, pour le mettre dans les mains d'*Abdalonyme*. Ce prince ayant ensuite demandé au nouveau roi comment il avoit pu supporter sa misére, *Abdalonyme* lui répondit: *Plaise-à-Dieu que je supporte de même la grandeur! Je n'ai jamais manqué de rien, tant que je n'ai rien possédé; mes mains ont fourni à tous mes besoins. Alexandre*, charmé de cette réponse, ajouta à ses états une contrée voisine, & lui fit donner une partie du butin fait sur les Perses.

ABDAS, évêque de Perse du tems de *Théodose* le Jeune, fit abattre, par un zèle imprudent, un temple de Païens consacré au Feu. Le roi de Perse, qui jusqu'alors n'avoit pas inquiété les Chrétiens, donna ordre à *Abdas* de rebâtir ce qu'il avoit détruit; mais cet évêque n'ayant pas voulu obéir, le roi le fit mourir, renversa les Eglises chrétiennes, & suscita aux fidèles une horrible persécution. Elle dura plus de trente ans, & alluma une grande guerre entre l'empire des Grecs & celui des Perses.

I. ABDEMELEK, Ethiopien, eunuque du palais du roi *Sédécias*, obtint de son maître la délivrance du prophète *Jérémie*.

II. ABDEMELEK, roi de Fez & de Maroc, demanda des troupes au sultan *Sélim*, pour se défendre contre *Mahomet* son neveu qui l'avoit détrôné. *Mahomet* dans le même tems fut secouru par D. *Sébastien*, roi de Portugal, qui débarqua avec près de 800 bâtimens au royaume de Fez. Le vieux roi Africain livra bataille en 1578 au jeune roi Portugais, & défit complettement son armée. Trois souverains périrent en cette journée; les deux rois Maures, l'oncle dans sa litiére, le neveu dans un marais; & D. *Sébastien*, dont on ne put retrouver le corps.

ABDENAGO, un des compagnons de *Daniel*, jettés dans une fournaise ardente, par ordre de *Nabuchodonosor*, dont ils n'avoient pas voulu adorer la statue. Ils échappérent aux flammes par un miracle.

I. ABDERAME I, dit *le Juste*, si un conquérant peut l'être, étoit fils du calife *Heschem*, de la race des Ommiades. Les Sarrasins, révoltés contre leur roi *Joseph*, l'appellérent en Espagne l'an 754 de J. C. Il remporta plusieurs victoires sur ce prince, & lui ôta la vie dans la derniére. Il fit la conquête de la Castille, de l'Arragon, de la Navarre, du Portugal, & prit le titre de roi de Cordoue. Cet *Abderame*, surnommé *le Juste*, fit tant de ravages en Espagne, qu'il en fut appellé le second destructeur. Il construisit la grande mosquée de Cordoue, & mourut après 32 ans de règne. Les autres rois qui portérent son nom après lui, ne méritent pas un article dans les tables chronologiques.

II. ABDERAME, général du calife *Heschem*, après avoir conquis l'Espagne, pénétra jusqu'en France, prit Bordeaux, vainquit *Eudes*, duc d'Aquitaine, dans une bataille sanglante, dévasta le Poitou, & parvint jusqu'à Tours, portant par-tout la désolation & le carnage. *Charles Martel*, secondé d'*Eudes*, arrêta ses conquêtes, & lui arracha la victoire & la vie dans une bataille fameuse, donnée près de Poitiers en 732. Cette journée est l'époque de la décadence des Sarrasins, & le terme de leur progrès en France. L'auteur de l'*Essai*

sur l'Histoire générale a confondu ces deux *Abderames*, & n'en a fait qu'un.

III. ABDERAME, se fit souverain de Safie dans le royaume de Maroc, après avoir fait poignarder son neveu *Amadin*, qui gouvernoit cet état. Il régna long-tems en paix, & fut assassiné à son tour. Il avoit une fort belle fille, aimée d'un jeune-homme des principaux de la ville, nommé *Ali-Ben-Guicimin*. Ce jeune-homme la connut par l'entremise d'un esclave, & même de sa mere. *Abderame* le sçut, & résolut de s'en venger; mais la fille & la femme qui s'en doutoient, en donnérent avis à *Ali-Ben*, qui se mit en état de le prévenir. *Abderame*, qui avoit les mêmes vues, envoya prier un jour de fête *Ali* de venir à la mosquée. Il y vint avec son ami *Yahaya*, auquel il avoit fait part de son dessein, & poignarda *Abderame* lorsqu'il faisoit son oraison près de l'Alfaqui, vers l'an 1505.

ABDERE, favori d'*Hercule*. La Fable raconte qu'il fut mis en piéces par les jumens de *Diomède*. *Alcide*, pour en conserver la mémoire, jetta les fondemens d'une ville près de son tombeau, & lui donna son nom. L'air de cette ville étoit contagieux: il menoit à la folie & à la stupidité. *Hercule*, tout Dieu qu'il étoit, n'avoit pas prévu qu'il bâtissoit un vaste hôpital de fous.

I. ABDIAS, le IVe des douze petits Prophètes, imite & copie même *Jérémie*. On ne sçait rien de son pays, ni de ses parens. On ignore même le tems auquel il a vécu. Quelques-uns le font contemporain d'*Amos*, d'*Osée* & d'*Isaïe*: d'autres, croient qu'il a écrit depuis la ruine de Jérusalem par les Chaldéens. *S. Jérôme* parle de son tombeau, que Sainte *Paule* vit à Samarie. Il y a eu deux autres ABDIAS: l'un pere de *Jesmaïas*, du tems de *David*: l'autre, lévite, de la famille de *Merari*, fut employé sous *Josias* à la réparation du temple de Jérusalem.

II. ABDIAS, intendant de la maison d'*Achab*, roi d'Israël, du tems du prophète *Elie*. Ce fut lui qui, au milieu d'une cour impie & corrompue, se conservoit pur & sans tache. Lorsque *Jézabel* poursuivoit les Prophètes du Seigneur, pour les faire mourir, *Abdias* en sauva cent, qu'il cacha dans deux cavernes, où il les nourrissoit de pain & d'eau. Quelques-uns le confondent avec le Prophète.

III. ABDIAS de Babylone, imposteur imbécille, a laissé une histoire fabuleuse, intitulée: *Historia certaminis apostolici*. Ce visionnaire avoit, disoit-il, connu J. C. qui l'avoit mis au rang des 72 disciples. Le manuscrit de sa légende fut trouvé dans le monastère d'Ossiach en Carinthie, où l'on auroit dû le laisser. *Wolfgang Lazius*, qui fit cette belle découverte, fit imprimer l'ouvrage à Basle en 1551, in-f. comme un monument précieux; mais le public, qui ne vit dans cette histoire que des fables absurdes & des contradictions palpables, se moqua également de l'auteur & de l'éditeur.

ABDISSI, patriarche de Muzal dans l'Assyrie Orientale, vint baiser les pieds du pape *Pie IV*, qui l'honora du *Pallium* en 1562. Ce sçavant prélat promit de faire observer dans les pays de sa jurisdiction, les décisions du concile de Trente, qui avoit approuvé sa profession de foi. De retour dans son pays, il convertit plusieurs Nestoriens. *Abraham Echellensis* a donné son Catalogue des écrivains Chaldéens, Rome 1653, & depuis à Mayence 1655, in-8°.

ABDON, douziéme juge du peuple d'Israël, gouverna pendant huit ans. Il laissa 40 fils & 30 petits-fils, qui l'accompagnoient toujours, montés sur 70 ânes ou ânons. Il mourut l'an 1148 avant J. C. Il y a eu trois autres *Abdon*, dont l'un, fils de *Micha*, fut envoyé par le roi *Josias* à la prophétesse *Holda*, pour lui demander son avis sur le livre de la Loi, qui avoit été trouvé dans le temple.

ABDULMUMEN, de la secte des Almohades ou Mohavedites, fils d'un potier de terre, se fit déclarer roi de Maroc en 1148, après avoir pris la ville d'assaut, & l'avoir presque toute réduite en cendres. Il fit couper la tête au roi, & étrangla de ses propres mains *Isaac*, successeur de la couronne. *Abdulmumen* conquit ensuite les royaumes de Fez, de Tunis & de Tremecen; il se disposoit à passer en Espagne, lorsqu'il mourut en 1156. Ce dessein fut exécuté par son fils *Joseph II.* Le pere étoit un des hommes les plus braves de son siécle; mais sa valeur prenoit sa source dans sa férocité, plus que dans l'élévation de son ame.

I. **ABEILLE**, (Gaspard) naquit à Riez en Provence en 1648. Sorti de Provence dans sa premiére jeunesse, il vint à Paris, & s'y fit rechercher par l'enjouement de son esprit. Le maréchal de *Luxembourg* se l'attacha, en lui donnant le titre de son secrétaire. Le poëte suivit le héros dans ses campagnes. Le maréchal lui donna sa confiance pendant sa vie, & à sa mort il le recommanda à ses héritiers, comme un homme estimable. M. le prince de *Conti*, & M. le duc de *Vendôme* l'honorérent de leur familiarité. Il leur plaisoit par sa conversation vive & animée. Les bons-mots qui auroient été communs dans la bouche d'un autre, il les rendoit piquans par le tour qu'il leur donnoit, & par les grimaces dont il les accompagnoit. Un visage fort laid & plein de rides, qu'il arrangeoit comme il vouloit, lui tenoit lieu de différens masques. Quand il lisoit un conte ou une comédie, il se servoit fort plaisamment de cette physionomie mobile, pour faire distinguer les personnages de la piéce qu'il récitoit. L'abbé *Abeille* eut un prieuré & une place à l'académie Françoise. Nous avons de lui des *Odes*, des *Epitres*, plusieurs *Tragédies*, une *Comédie* & deux *Opéra*. Un prince disoit de sa trag. de *Caton*, que « si *Caton d'Utique* ressuscitoit, il ne seroit pas plus *Caton* que celui de l'abbé *Abeille*. » On peut ajouter que, si l'auteur de *Caton* revenoit au monde, il n'y seroit reçu ni comme un *Racine*, ni comme un *Corneille*. Il sçavoit bien ce qui fait les bons poëtes; mais il ne l'étoit pas. Son style est foible, lâche & languissant. Il ne mit point dans sa versification la noblesse qu'il avoit dans son caractére. Plusieurs écrivains ont conté l'anecdote suivante sur la tragédie de *Coriolan*; mais d'autres l'ont niée avec plus de raison. Elle commençoit, dit-on, par une scène entre deux princesses, dont l'une disoit à l'autre :

Vous souvient-il, ma sœur, du feu roi notre pere ?

l'autre actrice hésitant à répondre, un plaisant reprit à haute voix :

Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guére.

C'est ce que le public disoit des ouvrages de l'abbé *Abeille*, un mois après leur impression. Il mourut à Paris en 1718.

II. **ABEILLE**, (Scipion) frere du précédent, a laissé une excellente *Histoire des Os*, 1685, in-12, avec

des *Vers* qui prouvent que la poësie étoit en lui un talent de famille. Il mourut en 1697. Il avoit été chirurgien major du régiment de Picardie. On a de lui un Traité relatif à cet emploi. Il le publia en 1696, in-12, sous ce titre: *Le parfait Chirurgien d'armée.*

I. ABEL, second fils de nos premiers parens, offroit à Dieu les prémices de ses troupeaux; *Caïn*, son frere, jaloux de ce que ses offrandes n'étoient pas si agréables au ciel, le tua, l'an 3874 avant J. C. M. *Gesner* a fait un Poëme Allemand sur la mort de ce patriarche, traduit en franç. en 1759, & applaudi par tous ceux qui aiment la bonne poësie.

II. ABEL, *Voyez* ABLE.

ABELA, (Jean-François) commandeur de l'ordre de Malthe, est connu par un livre rare & curieux. Il le publia à Malthe en 1647 in-fol. sous le titre de *Maltha illustrata.* Cet ouvrage divisé en 4 livres, & assez bien écrit en italien, renferme la description de l'isle de Malthe & de ses principales antiquités.

ABELLI, (Louis) connu dans les lettres sous le titre du *Docteur Moëlleux*, grand-vicaire de Baïonne, curé de Paris, & ensuite évêque de Rhodès, naquit dans le Vexin François en 1604. Il se démit de son évêché en 1667, trois ans après y avoir été nommé, pour vivre en solitaire dans la maison de S. Lazare à Paris. Il y mourut en 1691, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les princip. sont, I. *Medulla theologica*, in-12: production pernicieuse selon les uns, estimable suivant les autres, & qui n'est plus lue de personne. II. *La Vie de S. Vincent de Paul*, in-4°. Il se déclare ouvertement contre les disciples de l'évêque d'Ypres, & surtout contre l'abbé de *S. Cyran.* M. *Collet* en a donné une plus étendue en 2 vol. in-4°. III. *La Tradition de l'Eglise, touchant le culte de la Ste Vierge.* Les ministres Calvinistes l'ont souvent citée contre le grand *Bossuet.* IV. *Des Méditations* en 2 vol. in-12, très-répandues & fort mal écrites. V. Enfin quelq. autres ouvrages, qui ne sont pas plus estimés. Le style d'*Abelli* est dur en latin, lâche & plat en françois. C'étoit d'ailleurs un homme rempli de toutes les vertus sacerdotales & pastorales.

ABENDANA, (Jacob) Juif Espagnol, mort en 1685, prefet de la synagogue de Londres. On a de lui un *Spicilége* d'explications sur plusieurs endroits de l'Ecriture-sainte, Amsterdam 1685, in-fol. & d'autres ouvrages estimés par les Hébraïzans.

ABEN-EZRA, (Abraham) célèbre rabbin Espagnol, que les Juifs ont surnommé *le Sage*, *le Grand* & *l'Admirable*, titres que les Hébraïzans Chrétiens lui ont confirmés. Philosophe, astronome, médecin, poëte, cabaliste, commentateur, il embrassa tous les genres & réussit dans plusieurs. On a de lui beaucoup d'ouvrages, parmi lesquels on distingue ses *Commentaires*, où il est moins rabbin que les autres interprètes de sa nation, mais où il l'est encore un peu. Son livre intitulé *Jesud-Mora*, est fort rare. C'est une exhortation à l'étude du *Talmud*, dont peu de gens profiteront. On a encore de lui *Elegantiæ grammaticæ*, Venise 1546, in-8°. Il mourut vers l'an 1174, à l'âge d'environ 75 ans. Le style d'*Aben* est si concis, qu'il est quelquefois obscur.

ABENZOAR, *Voy.* AVENZOAR.

ABEZAN, de la tribu de *Juda*, dixiéme juge d'Israël, qui succéda à *Jephté.* Après sept ans de gou-

vernement, il mourut à Bethléem, laissant 30 fils, 30 filles, & autant de belles-filles & de gendres.

ABGARE, nom que plusieurs rois d'Edesse ont porté. Le plus connu est celui à qui J. C. envoya son portrait avec une Lettre, à ce que racontent des auteurs anciens; mais on n'ajoute pas plus de foi à ces faits, que s'ils avoient été imaginés après coup par des auteurs modernes. La Lettre prétendue d'*Abgare*, avec la réponse qu'on attribue à J. C. se trouvent dans *Eusèbe*.

I. ABIA, second fils de *Samuel*. Sa mauvaise conduite dans l'administration de la justice, fit soulever le peuple d'Israël, & l'obligea à demander un roi.

II. ABIA, fils & successeur de *Roboam*, roi de Juda, aussi pervers que son pere. Il vainquit *Jeroboam*, roi d'Israël, dans une bataille fort sanglante. Il mourut l'an 955 avant Jesus-Christ, laissant 22 fils & 16 filles.

III. ABIA, chef de la huitiéme des 24 classes des prêtres Juifs, suivant la division qui en fut faite par *David*. *Zacharie*, pere de *S. Jean-baptiste*, étoit de la classe d'*Abia*.

IV. ABIA, roi des Parthes, fit la guerre à *Izates*, roi des Adiabéniens, parce qu'il s'étoit fait Juif, ou Chrétien, suivant différens auteurs. Dieu ne laissa pas cette entreprise impunie. L'armée d'*Abia* fut taillée en piéces par celle d'*Izates*. *Abia* se donna la mort, de peur de tomber entre les mains du vainqueur.

ABIATHAR, grand-prêtre des Juifs, échappa à la vengeance de *Saül*, qui fit massacrer son pere *Achimelech*, & lui succéda dans la grande-sacrificature. Mais ayant voulu dans la suite mettre *Adonias* sur le trône de *David*, *Salomon* l'en priva, & le rélegua à Anathot, vers l'an 1014 avant J. C. Ce fut ainsi que Dieu accomplit ce qu'il avoit fait prédire à *Héli* plus de cent ans auparavant, qu'il ôteroit à sa maison la souveraine sacrificature, pour la transporter dans une autre.

ABIGAIL, femme de *Nabal*, homme d'une avarice extrême. *David* lui fit demander quelques rafraîchissemens, qu'il refusa avec dureté. Ce prince irrité alloit se venger de ce refus, lorsqu'*Abigaïl* lui apporta des vivres pour calmer sa colére. *David* fut si touché de sa libéralité, de sa beauté & de ses graces, qu'il l'épousa après la mort de *Nabal*, l'an 1060 avant J. C.

I. ABIMELECH, roi de Gerare, contemporain d'*Abraham*, fit enlever *Sara*, la croyant sœur de ce patriarche; mais Dieu l'ayant menacé de la mort, il la lui rendit avec de grands présens. Son fils *Abimelech* se trouva dans le même cas à l'égard de *Rebecca*, qu'*Isaac* appelloit aussi sa sœur.

II. ABIMELECH, fils naturel de *Gédéon*, après la mort de son pere, massacra soixante & dix de ses freres. *Joathan*, le plus jeune, échappa seul au carnage. *Abimelech* usurpa la domination sur les Sichimites; la cruauté qu'il avoit exercée contre ses freres, il l'exerça contre ses nouveaux sujets, qui, trois ans après, se révoltérent contre lui & le chassérent. *Abimelech* les vainquit, prit leur ville & la détruisit de fond en comble. De-là il alla mettre le siége devant Thèbes, où il fut blessé à mort par un éclat de meule de moulin qu'une femme lui jetta du haut d'une tour. *Abimelech*, honteux de mourir de la main d'une femme, prévint cet opprobre, & se fit ôter la vie par son écuyer l'an 1233 avant J. C.

ABIRAM, fils aîné d'*Hilel* de Béthel. *Josué* ayant détruit la ville de

Jéricho, prononça une malédiction contre celui qui la rétabliroit. *Hilel* de Béthel ayant entrepris environ 137 ans après de rétablir Jéricho, perdit *Abiram* son premier-né, lorsqu'il jetta les fondemens de cette ville, & *Ségub* le dernier de ses enfans, lorsqu'il en posoit les portes.

ABIRON, petit-fils de *Phallu*, fils de *Ruben*, conspira contre *Moïse* & *Aaron*, avec *Coré* & *Dathan*. Mais leur révolte & leurs murmures furent sévérement punis : car s'étant présentés avec leurs encensoirs devant l'autel, la terre ouvrit ses entrailles & les dévora tous vivans avec 250 de leurs complices, l'an 1489 avant J. C.

ABISAG, jeune Sunamite, dont on fit choix pour réchauffer la vieillesse de *David*. Après la mort de ce roi, *Adonias* demanda cette vierge pour épouse; mais *Salomon* s'imaginant que ce n'étoit que pour lui ôter la couronne, le fit mourir. *S. Jérôme* a vu dans *Abisag*, jeune, belle & chaste, une image de la sagesse, qui devient la seule & fidelle compagne de la vieillesse de l'homme juste, après que tous les avantages de la nature l'ont abandonnée. Sa beauté incomparable, la douceur de ses entretiens, ses chastes embrassemens fortifient & raniment son ame, & empêchent qu'elle ne se sente du froid & de la foiblesse du corps.

ABISAI, un de ces héros, qui se rendirent recommandables sous le règne de *David* par leur valeur & leur attachement à ce prince, tua 300 hommes, mit en fuite plusieurs milliers d'Iduméens, & massacra un géant Philistin, armé d'une lance dont le fer pesoit 300 sicles.

ABIU, fils d'*Aaron*, fut consacré prêtre du Dieu vivant; mais ayant mis du feu profane dans son encensoir, il fut dévoré par les flammes, l'an 1490 avant J. C.

ABLAINCOURT, *V.* BRUHIER.

ABLANCOURT, (D') *Voyez* PERROT.

ABLAVIUS ou ABLABIUS, préfet du prétoire, gagna les bonnes-graces de *Constantin le Grand*, qui le nomma en mourant pour servir de conseil à *Constance*; mais cet empereur le priva de cet emploi, sous prétexte de céder aux soldats. *Ablavius* se retira dans une maison de plaisance en Bithynie, où il vivoit en philosophe. *Constance*, redoutant le pouvoir que lui avoit donné son ancien crédit, lui envoya des officiers de l'armée, qui lui rendirent une lettre par laquelle il sembloit l'associer à l'empire; mais comme il demandoit où étoit la pourpre qu'on lui envoyoit, d'autres officiers entrérent & le tuérent. Ce meurtre indigna d'autant plus, que la violence y fut mêlée avec la perfidie.

ABLE ou ABEL, (Thomas) chapelain de *Catherine*, femme de *Henri VIII* roi d'Angleterre, fut étranglé, éventré & écartelé en 1540, pour avoir soutenu que *Henri* ne pouvoit pas se faire reconnoître chef de l'église Anglicane. Son traité *De non dissolvendo Henrici & Catharinæ matrimonio*, avoit irrité ce prince contre lui.

ABNER, fils de *Ner*, général des armées de *Saül*, servit ce prince avec une fidélité inviolable. Après la mort de *Saül*, il fit donner la couronne à *Isboseth* son fils, & lui auroit été fidèle comme au pere, si quelque mécontentement ne l'avoit obligé de se ranger du parti de *David*, qui lui témoigna beaucoup d'amitié. *Joab*, jaloux de sa faveur, & appréhendant d'en être supplanté, le tira à part & le tua, non pas en guerrier qui se

venge

venge de son ennemi, mais en traître lâche qui se défait d'un rival. *David*, cruellement affligé de cette perte, lui fit dresser un magnifique tombeau & l'honora d'une épitaphe, l'an 1048 avant J. C.

ABONDANCE, (Jean d') *Voyez* DABONDANCE.

ABONDIUS, *Voyez* ABUNDIUS.

ABOUBÈKRE, *V.* ABUBEKER.

ABOU-GIAFAR, *Voy.* JOAPHAR.

ABOU-HANIFAH, né à Cousa, & mort en prison à Bagdad vers l'an 757, fut le chef des *Hanifites*. Ce *Socrate* Musulman donnoit à sa secte des leçons & des exemples. Un brutal lui ayant donné un soufflet, ce Mahométan répondit ces paroles dignes d'un Chrétien : *Si j'étois vindicatif, je vous rendrois outrage pour outrage ; si j'étois un délateur, je vous accuserois devant le Calife ; mais j'aime mieux demander à Dieu qu'au jour du jugement il me fasse entrer au Ciel avec vous.*

ABOU-JOSEPH, docteur Mahométan, grand-justicier de Bagdad, travailla beaucoup à répandre la doctrine d'*Abou Hanifah*. Il étoit d'une modestie peu commune dans ceux qui se mêlent d'instruire les hommes. Ayant avoué ingénument son ignorance sur un point qu'on lui proposoit à éclaircir, on lui reprocha les sommes qu'il tiroit du trésor royal, pour décider généralement sur toutes les questions. Il fit cette réponse ingénieuse : *Je reçois du trésor à proportion de ce que je sçais ; mais si je recevois à proportion de ce que je ne sçais pas, toutes les richesses du Calife ne suffiroient pas pour me payer... Aaron-Raschild*, son contemporain, faisoit grand cas de ce sage Musulman.

ABOU-LOLA, le premier des poëtes Arabes, naquit à Maora en 973, & y mourut en 1059. Ce poëte, aveugle comme *Milton*, a comme lui des descriptions pleines de feu & de graces. La petite vérole lui fit perdre la vue à l'âge de trois ans. On l'accusa beaucoup d'irréligion, & on ne peut guérés le laver de ce reproche.

ABOU-NAVAS, poëte Arabe du premier rang, fut appellé à la cour d'*Aaron-Raschild*, poëte lui-même & protecteur des poëtes. Ce monarque versificateur le reçut avec distinction, & lui donna un appartement dans son palais.

ABOU-RIHAN, géographe & astronome, né à Biroun en Orient, fut honoré par les Musulmans du titre de *Très-subtil*. Il voyagea pendant 40 ans dans les Indes ; mais son *Introduction à l'Astrologie judiciaire* ne prouve pas qu'il eût bien profité de ses courses.

ABRABANEL, (Isaac) naquit à Lisbonne en 1437. Les généalogistes Juifs le font descendre de *David*, comme les Turcs font descendre *Mahomet* d'*Ismaël* ; mais ces généalogies Hébraïques & Turques sont la plupart aussi fabuleuses que quelques-unes des nôtres. Il eut une place dans le conseil d'*Alfonse V*, roi de Portugal, & ensuite dans celui de *Ferdinand* le Catholique, roi de Castille ; mais en 1492, lorsque les Juifs furent chassés d'Espagne, il fut obligé d'en sortir avec eux. Enfin, après avoir fait différentes courses à Naples, à Corfou & dans plusieurs autres villes, où sa nation errante & superstitieuse étoit soufferte, il mourut à Venise en 1508, à l'âge de 71 ans. L'auteur des *Lettres Juives*, qui l'appelle *Abarbanel*, dit qu'il fut enterré à Padoue. Les rabbins le regardent comme un de leurs principaux docteurs, & lui donnent des titres honorables. Il leur a laissé des *Commentaires* sur tout l'Ancien-Testa-

ment, qui sont fort estimés par ceux qui s'attachent à l'étude de la langue hébraïque. Il est très-littéral & très-clair, mais un peu diffus, ainsi que tous les glossateurs. On a encore de lui un *Traité de la Création du Monde*, Venise 1692, in-4°. contre *Aristote*, qui le croyoit éternel; & quelques autres *Traités*, où il parle des Chrétiens plutôt en Juif qu'en philosophe. C'étoit un homme prévenu, vain & orgueilleux.

ABRADATE, roi de Suze, se livra avec son armée à *Cyrus*, pour reconnoître la générosité de ce prince à l'égard de sa femme, faite prisonniére dans une victoire remportée sur les Assyriens. *Abradate* ne fut pas d'un grand secours à ce roi; à la première bataille il fut renversé de son char & mis à mort par les Egyptiens. Sa femme *Panthée* se tua de désespoir sur le cadavre de son mari. *Cyrus* fit ériger un mausolée à ces deux époux. Cet événement se passa l'an 548 avant J. C.

I. ABRAHAM, pere de la nation Juive, naquit à Ur, ville de Chaldée, l'an avant J. C. 1996. Son pere *Tharé* étoit idolâtre. Le fils ayant renoncé aux fausses divinités, le vrai Dieu, qu'il avoit reconnu, lui ordonna de quitter son pays. Il se rendit à Haran en Mésopotamie, où il perdit son pere. Un nouvel ordre de Dieu le tira de ce pays: il vint se fixer à Sichem avec *Sara* sa femme & *Loth* son neveu. La famine l'obligea de se rendre en Egypte, où *Pharaon* lui enleva sa femme, croyant qu'elle étoit sa sœur, & la lui rendit ensuite avec des présens. *Abraham*, sorti de l'Egypte, vint a Béthel avec *Loth* son neveu, dont il se sépara, parce que cette contrée ne pouvoit contenir leurs nombreux troupeaux. Le neveu alla à Sodome, & l'oncle resta dans la vallée de Mambré. Quelque tems après, *Loth* ayant été fait prisonnier par *Chodorlahomor* & trois autres rois, *Abraham* arma ses domestiques, poursuivit les vainqueurs, les défit, & délivra *Loth*. Ce patriarche, avant de quitter Mambré, eut une vision, dans laquelle Dieu lui apparut, changea son nom d'*Abram* en celui d'*Abraham*, lui promit un fils de sa femme *Sara*, & lui prescrivit la circoncision, comme le sceau de l'alliance qu'il faisoit avec lui. *Abraham* se circoncit, à l'âge de près de cent ans, & circoncit toute sa maison. Un an après naquit *Isaac*, que *Sara* mit au monde, quoiqu'âgée de 90 ans. Lorsque cet enfant eut atteint l'âge de 25 ans, Dieu ordonna à son pere de le lui offrir en sacrifice. *Abraham* alloit obéir; mais Dieu, content de sa soumission, lui arrêta le bras qui étoit levé pour frapper cette victime chérie, & mit à la place d'*Isaac* un bêlier qu'*Abraham* lui offrit. *Sara*, mere d'*Isaac*, mourut douze ans après: on l'enterra dans la caverne d'Ephron, qu'*Abraham* avoit achetée pour sa sépulture. Après la mort de sa femme, *Abraham* épousa *Cethura*, dont il eut six fils. Il avoit déja pris pour femme, du tems de *Sara*, *Agar* sa servante, mere d'*Ismaël*. Enfin, après avoir vécu 175 ans, il mourut l'an avant J. C. 1821, & fut enséveli avec *Sara*. On ne s'arrêtera point, à rapporter les contes dont les rabbins ont chargé l'histoire d'*Abraham*. On sçait que ces hommes crédules & superstitieux ont mêlé de tout tems la vérité avec le mensonge. On lui a faussement attribué un *Traité* intitulé: *Jezira* ou *De la Création*, Mantoue 1562, & Amsterdam 1642, in-4°. Ce livre est, à ce qu'on croit, du rabbin *Akiba*.

II. ABRAHAM, (S.) de Syrie, fut pris par les Sarrasins, comme il alloit en Egypte visiter les anacho-

vêtes. Il s'échappa de leurs mains, & vint fonder en Auvergne un monastére dont il fut abbé, & où il mourut vers 472, plein de jours & de vertus.

III. ABRAHAM BEN-CHAILA, célèbre rabbin Espagnol, étoit attaqué de deux différentes espèces de folie: il étoit astrologue & prophète. Il prédit la venue d'un Messie pour l'an 1358; mais on l'attend encore. Ce *Nostradamus* Hébreu eut la prudence de mourir en 1303, plus de 50 ans avant le tems prescrit pour l'arrivée de son libérateur. On a de lui un traité *De nativitatibus*, Rome 1545, in-4°.

IV. ABRAHAM USQUE, Portugais, Juif d'origine & de croyance, quoiqu'*Arnauld* l'ait cru Chrétien, se joignit à *Tobie Athias* pour traduire, dans le XVIe siécle, la Bible en espagnol. Voici le titre de cette fameuse version: *Biblia en lengua Espagnola, traduzida palabra por palabra de la verdad Hebraica, por mui excellentes Letrados, en Ferrara*, 1553 in-fol., caractéres gothiques. Quoique les noms & les verbes y soient traduits selon la rigueur grammaticale, cette version n'est regardée que comme une compilation de *Kimchi*, de *Rasci*, d'*Aben-Ezra*, de la paraphrase Chaldaïque, & de quelques anciennes gloses Espagnoles. Cette version est très-rare & très-recherchée. On en fit une autre édition à l'usage des Chrétiens Espagnols, qui n'est ni moins rare, ni moins recherchée. Les curieux les rapprochent toutes deux, pour pouvoir les comparer. Malgré leur conformité apparente, on en peut reconnoître les différences aux interprétations diverses de plusieurs passages, selon la croyance de ceux pour qui elles furent imprimées. Une marque plus sensible & plus facile pour les reconnoître, c'est la dédicace. La version à l'usage des Juifs, qui est la plus recherchée, est adressée à *Sennora Gracia Naci*, & souscrite d'*Athias* & d'*Usque*; l'autre est dédiée à *Hercule d'Est*, & signée par *Jérôme de Vargas* & *Duarte Pinel*.

V. ABRAHAM ECHELLENSIS, *Voyez* ECHELLENSIS.

ABRAM, (Nicolas) né en Lorraine l'an 1589, Jésuite en 1606, mort professeur de théologie à Pont-à-Mousson en 1655, publia un vol. in-8°. de *Notes* sur *Virgile*, & un sçavant *Commentaire* en deux gros vol. in-fol. sur quelques Oraisons de *Cicéron*, où le texte est noyé dans la glose. On a détaché de cet ouvrage les *Analyses* de ces Oraisons, qui valent mieux que son commentaire. Elles ont été imprimées in-4°. à Pont-à-Mousson en 1633. On a encore de lui des *Questions* théologiqnes, ouvrage assez bon, mais intitulé singuliérement: *Pharus veteris Testamenti*, à Paris 1648, in-fol. De tous ses ouvrages, le moins indigne d'être connu, suivant *Simon*, est son *Commentaire* sur la paraphrase de *S. Jean* en vers grecs par *Nonius*.

ABSALON, fils de *David* & de *Maacha*, surpassoit tous les hommes de son tems par les agrémens de sa figure. Ses desseins ambitieux & ses déréglemens ternirent ses belles qualités. Il massacra *Amnon*, un de ses freres, dans un festin; & ne se servit de la bonté que *David* eut de lui pardonner, que pour faire révolter le peuple contre lui. Ce fils indigne força son pere de quitter Jérusalem. Il jouit ensuite publiquement de toutes ses femmes, dans une tente dressée sur la terrasse de son palais. Cet inceste exécrable & ses autres crimes furent bientôt punis. Le roi son pere ayant levé une armée, dont il donna le

commandement à *Joab*, celle de son fils fut taillée en piéces dans la forêt d'Ephraïm. *Absalon* ayant pris la fuite, & ses cheveux s'étant embarrassés dans les branches d'un chêne auquel il resta suspendu, *Joab* le perça de sa lance, contre la défense de *David*, vers l'an 1023 avant J. C. Ce pere tendre regretta aussi sincérement cet enfant incestueux & rebelle, que s'il n'avoit pas eu à s'en plaindre.

ABSIMARE-TIBERE, fut salué empereur d'Orient, en 698, par les soldats de *Léonce*, qu'il confina dans un monastére, après lui avoir fait couper le nez & les oreilles. *Justinien* le *Jeune* implora le secours du prince des Bulgares contre l'usurpateur. S'étant rendu maître de C. P. par le moyen d'un aqueduc, il traita *Absimare* avec ignominie. Un jour de spectacle, il ordonna qu'on amenât dans l'hippodrome *Absimare* & *Léonce* son prédécesseur. Il les fit coucher par terre, & leur tint le pied sur la gorge pendant une heure. Le peuple, qui encense jusqu'aux défauts des souverains, se mit à crier, à la vue de ce spectacle ridicule & barbare : *Vous marchez sur l'aspic & sur le basilic, & vous foulez aux pieds le lion & le dragon*. Cette comédie eut un dénouement tragique pour *Absimare* & *Léonce* : *Justinien* leur fit trancher la tête en 705.

ABSTEMIUS, (Laurent) né à Macerata, ville de la Marche d'Ancône, au xve siécle, se fit un nom dans le tems de la renaissance des lettres en Europe. Le duc d'*Urbin*, dont il avoit été maître, le nomma son bibliothécaire. *Abstemius* dédia à son disciple ses *Annotationes variæ*, qu'on trouve dans le tome I du *Trésor* de *Gruter*. Il y a encore de lui un recueil de 200 Fables, intitulé, *Hecatomythium*, où il n'épargne pas le clergé. On les trouve dans l'édition des *Fables* d'*Esope*, Francfort, 1580.

ABUBEKER, beau-pere & successeur de *Mahomet*. Après la mort de son gendre, les chefs de l'armée l'élurent calife, c'est-à-dire, vicaire du prophète. *Ali*, gendre de *Mahomet*, à qui cet imposteur avoit légué l'empire, en ayant été frustré, attendit dans l'Arabie des circonstances heureuses. *Abubeker*, son rival, se fixa d'abord à Cufa, puis à Bagdad, où il rassembla les feuilles éparses de l'*Alcoran*, & régla la partie de la discipline. Il mena ensuite les Musulmans en Palestine, & remporta une victoire contre le frere de l'empereur *Heraclius*. Il mourut peu de tems après, avec la réputation d'un prince généreux, clément & ami des lettres. Il fut enséveli à Médine, l'an de J. C. 634, suivant les uns, & 640 suivant les autres. Les sectateurs d'*Abubeker* le regardent comme un héros & un saint, & ceux d'*Ali* comme un brigand & un usurpateur.

ABUCARA, (Théodore) métropolitain de la province de Carie, fut d'abord partisan du sçavant *Photius*; mais s'en étant repenti, le concile de C. P. tenu en 869, lui accorda séance dans ses assemblées. *Génébrard* & le Jésuite *Gretzer* ont traduit en latin ses *Traités* contre les Juifs, les Mahométans & les hérétiques ; à Ingolstad 1606, in-4°. On les trouve aussi dans le *Supplément* de la Bibliothèque des Peres, de l'édition de Paris en 1624. On a encore de lui un Traité *De unione & incarnatione*, Paris, 1685.

ABUDHAHER, pere des Karmatiens, secte née dans l'Arabie, répandit sa doctrine par la parole & par l'épée, suivant la coutume des

Musulmans. Il fit piller la Mecque, égorger les pélerins, enlever la pierre noire qu'on croyoit être descendue du ciel. Il amena ensuite son cheval & lui fit faire ses ordures dans le temple, joignant les railleries à l'outrage. Ses impiétés n'attiédirent point la dévotion Musulmane : le temple de la Mecque fut fréquenté comme auparavant. Les Karmatiens rendirent la pierre, attendu que cette relique ne leur produisoit rien. *Abudhaher*, leur chef, tout persécuteur qu'il étoit des fidèles Musulmans, mourut paisible possesseur d'un grand état, l'an 953.

ABULFARAGE, (Grégoire) fils d'un médecin Chrétien, & médecin lui-même dans le XIII siécle, naquit à *Malatia*, ville d'Arménie. Nous avons de lui une *Histoire* universelle depuis *Adam* jusqu'à son siécle, peu estimée des Orientaux, & très-peu consultée par nos historiens Occidentaux, à l'exception de la partie qui regarde les Sarasins, les Mogols & les conquêtes de *Gengis-Kan*. *Pocock* donna en 1663 & 1672 à Oxford, en 2 vol. in-4°. une traduction latine de cette Histoire, & y joignit un supplément pour les princes Orientaux, qui vaut mieux que l'ouvrage. On a accusé cet historien médecin d'avoir quitté le Christianisme; c'est une calomnie dont son traducteur a démontré la fausseté : il mourut évêque d'Alep & primat des Jacobites l'an 1286, à 60 ans. Il y a eu encore trois poëtes Arabes de ce nom, fort célèbres en Asie, mais peu connus en Europe.

ABULFEDA, (Ismaël) fut roi de Hamath en Syrie en 1310. Il étoit né en 1273, & il mourut en 1345. Ce monarque découvrit en 1320 la vraie longitude de la mer Caspienne, sur laquelle *Ptolomée* s'étoit trompé. Il composa, dans le tems qu'il n'étoit que particulier, un *Abrégé* de l'histoire universelle, & une *Géographie* dont *Jean Gagnier* a publié une traduction latine, à Londres en 1732, avec le texte Arabe & de sçavantes notes. *Abulfeda* est encore auteur de la *Vie de Mahomet*. Le même *Gagnier* a traduit en latin le premier de ces ouvrages, & l'a donné au public à Londres 1623, in-fol. On a aussi de lui la *Vie de Saladin*, Leyde 1732 in-fol.; & les *Tables de Syrie*, publiées en latin par *Kochler*, Leipsick 1766, in-4°.

ABULOLA-AHMED, *Voyez* ABOULOLA.

ABU-MESLEM, gouverneur du Khorasan, fit passer la dignité de calife en 746, de la race des Ommiades, à celle des Abbassides. On dit qu'il causa, par cette révolte, la mort de plus de six cens mille hommes. Il fut puni de sa rébellion & massacré par l'ordre du calife *Almansor*, en 754.

ABUNDIUS, évêque de Côme en Italie, mort en 469, fut envoyé légat au concile de C. P. par *S. Léon*, & fit adopter par les Peres de cette assemblée la *Lettre à Flavien*. Ce prélat avoit beaucoup de piété & de lumiéres.

ABYDENE, historien célèbre, auteur de l'Histoire des Chaldéens & des Assyriens, dont il ne nous reste que quelques fragmens dans la *Préparation* évangélique d'*Eusèbe*.

I. ACACE, surnommé le *Borgne*, pere des *Acaciens*, branche des Ariens, avoit des talens, dont il ne se servit que pour satisfaire son ambition & semer ses erreurs. Cet homme turbulent & dangereux fit déposer *S. Cyrille*, eut part au bannissement du pape *Libére*, & causa d'autres maux. Il écrivit la Vie d'*Eusèbe* de Césarée, dont il étoit

le successeur & le disciple. Il se montra digne d'un tel maitre, & mourut vers l'an 365.

II. ACACE, successeur de *S. Gennade* dans la chaire de Constantinople, en 471. Ce prélat ambitieux, voulant avoir la supériorité sur les autres patriarches Orientaux, persuada à l'empereur *Zenon*, par les plus viles adulations, qu'il pouvoit se mêler des questions de la Foi. Ce prince publia l'*Henoticon*, édit favorable aux Eutychiens. *Felix III*, irrité contre *Acace*, prononça anathême contre lui dans un concile de Rome. Cette excommunication ayant été rendue publique à Constantinople, le patriarche se sépara de la communion du pape, & persécuta les Catholiques. Il mourut en 489. Son nom fut rayé des dyptiques de Constantinople, 30 ans après sa mort.

III. ACACE, évêque d'Amide sur le Tygre, vendit les vases sacrés pour racheter sept mille esclaves Perses, mourans de faim & de misére. Il les renvoya à leur roi, qui fut tellement touché de cette générosité héroïque, que tout Païen qu'il étoit, il voulut voir le saint évêque. Cette entrevue produisit la paix entre ce roi & *Théodose* le *Jeune*.

IV. ACACE, évêque de Bérée en Palestine, ami de *S. Epiphane* & de *Flavien*, & digne de l'être par ses vertus & son sçavoir. L'histoire lui reproche d'avoir été le persécuteur de *S. Chrysostôme*; mais il reconnut sa faute. Nous avons de lui trois *Lettres*, qu'on trouve dans le Recueil du concile d'Ephèse & de Calcédoine par le Pere *Lupus*, hermite de S. Augustin.

ACALE, neveu de *Dédale*, inventa la scie & le compas. Son oncle en fut si jaloux, qu'il le précipita du haut d'une tour; mais *Minerve* le métamorphosa en perdrix.

ACAMAS, fils de *Thésée* & de *Phèdre*. Il étoit au siége de Troie, & fut député avec *Diomède* pour aller redemander *Hélène*. Pendant cette ambassade, qui fut inutile, *Laodicé*, fille de *Priam*, eut de lui un fils, qui fut élevé par *Ethra*, fille Grecque, que *Pâris* avoit enlevée avec *Hélène*. Il fut un de ceux qui s'enfermérent dans le cheval de bois. Au milieu du carnage, *Ethra* lui montra le fils que *Laodicé* avoit eu de lui, & ce prince sauva la vie à l'un & à l'autre.

ACANTHE, jeune Nymphe, qui, pour avoir reçu favorablement *Apollon*, fut changée par ce Dieu en une plante qui porte son nom: c'est la *Branche-Ursine*.

ACARARIUS, *Voyez* ALSAHARAVIUS.

ACARNAS & AMPHOTERUS, freres, enfans d'*Alcméon* & de *Callirhoé*. Leur mere obtint de *Jupiter* qu'ils devinssent grands tout d'un coup, pour venger la mort de leur pere, tué par les freres d'*Alphésibée*, pour avoir repris à *Alphésibée* son épouse le collier qu'il avoit arraché à sa mere *Eriphile*, avec la vie, & en avoir fait présent à *Callirhoé* sa maîtresse. *Acarnas* & *Amphoterus* assassinérent les freres d'*Alphésibée*, & consacrérent ce fatal collier à *Apollon*.

ACASTE, fameux chasseur, fils de *Pelias* roi de Thessalie. *Créthéis* sa femme, que quelques-uns nomment *Hippolyte*, éprise de *Pélée*, qui ne voulut pas répondre à son amour, en fut si irritée, qu'elle l'accusa auprès de son mari d'avoir attenté à son honneur. *Acaste* dissimula son chagrin, conduisit *Pélée* dans une partie de chasse, sur le mont Pélion, & l'abandonna aux centaures & aux bêtes sauvages. *Chiron* reçut favorablement ce malheureux prince, qui, avec

le secours des Argonautes, alla se venger de la cruauté d'*Acaste* & des calomnies de *Créthéis*. On dit qu'*Acaste* est le premier qui ait fait célébrer des Jeux funèbres.

I. ACCIAIOLI ou ACCIAJUOLI, (Ange) cardinal, légat & archevêque de Florence sa patrie, mort en 1407, a composé un ouvrage en faveur d'*Urbain VI*. Il retint les Florentins dans l'obéissance de ce pontife, dont le cardinal de *Prata* vouloit les détacher, pour les soumettre à *Clément VII*. L'ouvrage du cardinal *Accialioli* a pour but de trouver les moyens d'éteindre le schisme qui désoloit alors l'Eglise.

II. ACCIAIOLI, (Reinier) d'une famille noble & ancienne de Florence, fit la conquête d'Athênes, de Corinthe, & d'une partie de la Béotie, au commencement du XVe siécle. Sa femme *Euboïs* ne lui ayant point laissé d'enfant mâle, il légua Athênes aux Vénitiens, Corinthe à *Théodore Paléologue*, qui avoit épousé l'aînée de ses filles; & donna la Béotie avec la ville de Thèbes, à *Antoine* son fils naturel, qui s'empara d'Athénes: mais *Mahomet II* la reprit sur ses successeurs en 1455.

III. ACCIAIOLI, (Donat) sçavant illustre & bon citoyen, rendit de grands services à Florence sa patrie, qui lui avoit confié différens emplois. Il étoit né en 1428, de *Nevio Acciaioli*, petit-fils de *Reinier*. On a de lui: I. Quelques Vies de *Plutarque* traduites en latin, Florence 1478, in-folio. II. Les Vies d'*Annibal*, de *Scipion* & de *Charlemagne*. III. Des *Notes* sur la Morale & la Politique d'*Aristote* qu'il devoit en partie à *Argyrophile* son maître. Il mourut en 1478, âgé de 50 ans. La république dota ses filles, pour reconnoître les services du pere. Sa probité & son désintéressement étoient admirables.

IV. ACCIAIOLI, (Zenobio) Dominicain, né à Florence en 1461, de la même famille que le précédent, fut bibliothécaire du Vatican, depuis 1518, jusqu'en 1520 année de sa mort, sous *Léon X*, le protecteur des Lettres. Il nous a laissé: I. La version de quelques ouvrages d'*Olympiodore*, de *Théodoret* & de *S. Justin*. II. Des *Poëmes*; des *Sermons*; des *Lettres*; des *Panégyriques*. Ces différens écrits ne sont guéres au-dessus du médiocre.

ACCIOLIN, *Voy*. II. BLANCHE.

I. ACCIUS, poëte tragique Latin, avoit pour pere un affranchi. Les anciens le préféroient, pour la force du style, l'élévation des sentimens & la variété des caractéres, à *Pacuvius*, qui connoissoit mieux son art, mais qui avoit moins de génie. Il ne nous reste de ses Tragédies, que les titres. Nous n'avons pas non plus les vers qu'il fit à l'honneur de *Decimus Brutus*. Ce héros Romain fut si sensible à ses louanges, qu'il les fit afficher sur la porte des temples, & sur les monumens qu'on lui éleva après la défaite des Espagnols. *Accius* mourut dans une vieillesse fort avancée, vers l'an 180 avant J. C. *Pline* rapporte « qu'*Accius*, quoique de » très-petite taille, se fit élever une » très-grande statue dans le temple » des Muses. »

II. ACCIUS, (Zucchus) poëte Italien du XVIe siécle, a commenté en durs sonnets italiens les *Fables* d'*Esope*, mises en vers élégiaques par *Romalius*, poëte Latin du XIIIe siécle. Ces Fables, réimprimées à Francfort avec d'autres fabulistes en 1660 in-8°. parurent d'abord à Veronne en 1479, & à Venise 1491, in-4°. *Jules Scaliger* en fait un grand éloge; mais il ne faut pas

prendre à la lettre ni les louanges, ni les censures de ce critique.

ACCO, femme à qui la tête tourna dans sa vieillesse, parce que son miroir lui dit trop clairement qu'elle n'étoit plus belle comme dans sa jeunesse. Sa folie étoit celle de toutes les femmes, & même de certains hommes. Elle ne cessoit de contempler & d'adorer sa figure; d'où vint le proverbe Grec: *Il se mire dans ses armes, comme* Acco *dans son miroir.*

I. ACCOLTI, (Benoît) jurisconsulte célèbre, né à Florence en 1415, d'une famille noble, originaire d'Arezzo, remplaça *le Pogge* dans l'emploi de secrétaire de la république, en 1459. Il a laissé: I. Une *Histoire* bien écrite, intitulée: *De bello à Christianis contra Barbaros, pro Christi sepulchro & Judæa recuperandis, libri tres*, à Venise 1532, in-4°. ouvrage qui servit comme de texte au Tasse pour sa *Jérusalem délivrée.* II. *De præstantia virorum sui ævi*, à Parme 1689, in-12. Sa mémoire étoit si heureuse, qu'ayant un jour entendu la harangue latine prononcée par un ambassadeur du roi de Hongrie devant le sénat de Florence, il la répéta ensuite mot pour mot. Il mourut en 1466.

II. ACCOLTI, (François) appellé *le Prince des Jurisconsultes de son tems*, fut professeur de jurisprudence dans plusieurs académies. Il étoit d'une éloquence victorieuse dans les disputes publiques, & d'un conseil excellent dans le cabinet. La considération dont il jouissoit étoit si grande, qu'à l'avénement de *Sixte IV* au trône pontifical, il se flatta d'obtenir la pourpre: elle lui fut refusée; mais le pontife crut devoir au moins couvrir son refus d'un prétexte bien honorable, en déclarant « qu'il la lui auroit volontiers accordée, s'il n'eût craint que sa promotion, en l'enlevant à ses disciples, ne nuisît aux progrès de la jurisprudence. » Il florissoit vers le milieu du XVe siécle: *Voyez* ARETIN, n° IV.

III. ACCOLTI, (Benoît) chef d'une conspiration contre le pape *Pie IV*. Il avoit pour complices *Pierre Accolti*, son parent, le comte *Antoine* de *Canossa*, le chevalier *Peliccione*, *Prosper* d'*Ettore* & *Thaddée Manfredi*, tous accablés de dettes, & d'un esprit ardent & inquiet. Le motif, ou plutôt le prétexte de cette conspiration, étoit que *Pie IV* n'étoit pas véritablement pape. Ils ne vouloient l'assassiner, que pour en mettre un autre à sa place. *Accolti* faisoit espérer à ses compagnons de grandes récompenses. Il avoit promis de donner Pavie à *Antoine*, Crémone à *Thaddée*, Aquilée à *Peliccione*, & un revenu de cinq mille écus à *Prosper*. Leur projet transpira. *Accolti*, accusé d'avoir demeuré à Genève, commença de devenir suspect au pape, en demandant trop souvent audience. Il fut pris avec ses compagnons, & ils furent punis de leur crime par le dernier supplice en 1564.

IV. ACCOLTI, (Benoît) cardinal, né à Florence en 1497, fut surnommé *le Cicéron de son tems*, & n'en est pas plus connu, quoiqu'il fût orateur & poëte. Ses *Poësies*, plus estimées que ses autres ouvrages, furent imprimées à Venise en 1519 & 1553. Il mourut à Florence en 1549.

ACCORDS, (le Seigneur des) *Voyez* TABOUROT (Etienne).

I. ACCURSE, (François) natif de Florence, & professeur en Droit à Boulogne. Il fut surnommé *l'Idole des Jurisconsultes*, & ne seroit certainement pas celle des bons latinistes de nos jours. Sa

Glose continue sur le Droit, écrite en style barbare, mais plus méthodique que celle des glossateurs qui avoient écrit avant lui, eut beaucoup de succès dans un tems où il falloit peu de mérite pour réussir. Ce commentateur a été ensuite commenté lui-même. Les écrivains qui en ont parlé, varient beaucoup sur l'époque de sa mort: les uns le faisant mourir en 1260, 1265, 1279., & c. d'autres vers 1229, à 78 ans. Cette derniére opinion est celle qui paroît la mieux fondée. Il laissa un fils qui se distingua dans le Droit comme son pere, & qui le professa à Toulouse. Les *Commentaires* d'*Accarse* sont imprimés avec le *Corps du Droit* en 6 vol. in-fol. à Lyon 1627.

II. ACCURSE, (Marie-Ange) né à *Aquila*, ville du royaume de Naples, est compté parmi les critiques les plus sçavans & les plus ingénieux du XVIe siécle. Il possédoit les langues grecque, latine, françoise, espagnole, &c. Ses *Diatribes* sur quelques Auteurs anciens & modernes, imprimées à Rome en 1524, in-fol., sont un témoignage de son érudition & de son discernement. La république des lettres lui est redevable de l'*Ammien-Marcellin* d'Ausbourg en 1533, augmenté de cinq livres, & de la première édition des *Lettres* de *Cassiodore*. Ce sçavant critique fut accusé de s'être approprié les *Notes* de *Fabricio Verano* sur *Ausone*, dans ses *Diatribæ in Ausonium*: livre rare, publié à Rome en 1524, in-fol. Mais il se justifia de ce prétendu plagiat, comme s'il avoit été question de l'enlèvement d'un trésor.

ACERBO, (François) né à Nocera, Jésuite & poëte, publia en 1666 à Naples, des *Poësies* intitulées; *Ægro corpori à Musa Solatium.* Ce recueil charma ses maladies; c'est tout ce qu'il a produit de mieux.

ACESE, évêque Novatien, soutint au concile de Nicée, que l'on devoit exclure de la pénitence ceux qui étoient tombés après le baptême. *Constantin*, en présence de qui cet enthousiaste avançoit cette opinion, fâché de ce qu'il fermoit le Paradis à tant de monde, lui répondit: *Acèse, faites une échelle pour vous, & montez tout seul au Ciel.*

ACESTE, roi de Sicile, & fils du fleuve *Crinise*, reçut honorablement *Enée*, & fit ensévelir *Anchise* sur le mont Eryx.

ACETE, capitaine d'un vaisseau Tyrien. Ses matelots ayant trouvé *Bacchus* endormi sur le bord de la mer, voulurent se saisir de lui, dans l'espérance d'en tirer une rançon. *Acète* s'y opposa; le dieu se découvrit, & les métamorphosa en dauphins, excepté *Acète*, dont il fit son grand-sacrificateur.

I. ACHAB, fils & successeur d'*Amri*, se distingua parmi tous les rois d'Israël par ses impiétés. Il épousa *Jézabel*, fille du roi des Sidoniens, femme impérieuse, cruelle, & digne d'un tel époux. C'est à la priére de cette princesse qu'il dressa un autel à *Baal*, dieu des Chananéens. *Elie* lui prédit qu'une sécheresse de trois ans désoleroit son pays. Le prophète ajouta de nouveaux prodiges, qui ne le touchérent pas davantage; le feu du ciel consuma sa victime en présence de 850 prophètes de *Baal*, qui ayant demandé inutilement à leur fausse divinité le miracle que le vrai Dieu avoit opéré à la priére d'*Elie*, furent massacrés par le peuple. *Achab* remporta ensuite, avec une petite armée, deux victoires signalées sur *Benadad*, roi

de Syrie, qui éloit venu mettre le siége devant Samarie avec des troupes innombrables. Ce prince, ingrat à ce bienfait du Très-Haut, continua ses déréglemens & ses injustices : il s'empara, pour aggrandir ses jardins, de la vigne de *Naboth*, contre lequel *Jézabel* suscita de faux témoins pour le faire mourir. *Achab* perdit bientôt lui-même la vie dans une bataille contre le roi de Syrie. Les chiens léchérent le sang qui avoit coulé de ses blessures, comme ils avoient léché celui de *Naboth*, vers l'an 898 avant J. C.

II. ACHAB, fils de *Cholias*, un des deux faux prophètes qui séduisoient les Israëlites à Babylone. Le Seigneur les menace par *Jérémie* de les livrer à *Nabuchodonosor*, qui les fera mourir aux yeux de ceux qu'ils ont séduits ; & tous ceux de Juda qui seront à Babylone, se serviront de leur nom, lorsqu'ils voudront maudire quelqu'un, en disant : *Puisse le Seigneur vous traiter comme il traita* Achab & Sédécias, *que le Roi de Babylone fit frire dans une poële ardente* ! (Jer. 29. 22.) Quelques-uns croient qu'*Achab* fut un des vieillards qui essayérent de corrompre la chaste *Susanne*.

ACHAN, de la tribu de Juda, ayant fait un vol sacrilége à la prise de Jéricho, *Josué* le fit lapider avec sa femme & ses enfans par l'ordre du Seigneur.

ACHARDS, (Eléazar-François de la *Baume* des) né à Avignon en 1679, d'une famille noble & ancienne. Après avoir embrassé l'état ecclésiastique, il occupa successivement les places de chanoine & de prévôt de la métropole de sa patrie. Il se distingua tellement par sa doctrine, & sur-tout par sa charité, dans le tems de la peste de 1721, qu'il mérita d'être nommé évêque d'Halicarnasse. Son élevation ne servit qu'à augmenter son zèle & sa piété. *Clément XII*, instruit de ses talens & de son esprit de pacification, lui proposa d'aller, en qualité de vicaire apostolique, terminer les différends scandaleux & toujours subsistans entre les Missionnaires de la Chine. Ce pieux évêque se chargea de cette commission, aussi périlleuse que délicate. Un sort à-peu-près semblable à celui du cardinal de *Tournon*, l'attendoit dans la même carriére. Après deux ans de voyages sur mer, & autant d'années de travaux inutiles pour la paix, il mourut à Cochin l'an 1741, martyr d'un zèle infatiguable & extrêmement traversé. M. l'Abbé *Fabre*, d'abord son secrétaire, & ensuite pro-vicaire après lui, a fait imprimer en 3 vol. in-12 une *Relation* curieuse & édifiante de sa mission.

ACHAZ, roi de Juda, fils & successeur de *Joatham*, surpassa en impiété tous ses prédécesseurs. Son armée fut défaite par *Razin* roi de Syrie, qu'il avoit vaincu d'abord, & par *Phacée* roi d'Israël. Il implora le secours du roi d'Assyrie, *Teglat-Phalassar*, & fit dresser un autel sacrilége pour lui plaire. *Teglat-Phalassar* entra dans Jérusalem, obtint d'*Achaz* ce qu'il y avoit de plus précieux dans le temple, & le contraignit à lui payer un tribut. Ce prince mit le comble à ses impiétés, en faisant fermer les portes du temple, & en défendant au peuple d'y aller offrir leurs victimes & leurs priéres. Il mourut vers l'an 726 avant J.-C., & fut privé de la sépulture des rois.

ACHELOÜS, fils de l'*Océan* & de *Thétis*, aima *Déjanire*. Cette jeune

beauté étoit destinée à un conquérant. *Acheloüs* s'imaginant que c'étoit *Hercule*, il se battit contre lui; mais il fut vaincu. Il prit la forme d'un serpent, sous laquelle il fut encore défait; ensuite celle d'un taureau, qui ne lui réussit pas mieux. *Hercule* le saisit par les cornes, le terrassa, lui en arracha une, & le contraignit d'aller cacher sa honte dans le fleuve *Thoas*, qui depuis fut appellé *Acheloüs*. Il donna à son vainqueur la corne d'*Amalthée*, ou la corne d'abondance, pour ravoir la sienne.

ACHÉMENES, nom d'une famille de rois Persans qui occupa le trône jusqu'à *Darius Codoman*: d'où vient le nom d'*Achéméniens*, que les anciens poëtes ont donné aux Perses.

ACHÉMENIDE, l'un des compagnons d'*Ulysse*, échappa des mains du géant *Polyphême*, & s'attacha depuis à *Enée*, qui le reçut avec bonté sur ses vaisseaux.

ACHEMON ou *Achmon*, frere de *Basalas* ou *Passalus*, tous deux Cercopes. Ils étoient si querelleurs, qu'ils attaquoient tous ceux qu'ils rencontroient. *Sennon*, leur mere, les avertit de ne pas tomber, s'ils pouvoient, entre les mains du Mélampyge, c'est-à-dire de l'homme aux fesses noires. Un jour ils rencontrérent *Hercule* endormi sous un arbre, & l'insultérent: ce héros les lia par les pieds, les attacha à sa massue, la tête en bas, leur ayant tourné le visage de son côté, & les porta sur son épaule, comme les chasseurs portent le gibier. Ce fut en cette plaisante posture qu'ils dirent: *Voilà le Mélampyge que nous devions craindre*. *Hercule* les entendant, se mit à rire, & les laissa aller.

ACHERY, (Dom Luc d') né à St-Quentin en Picardie l'an 1609, fit profession dans la congrégation de S. Maur, & s'y rendit recommandable par un sçavoir profond, joint à une piété tendre. Son soin principal après ses premiéres études, fut de déterrer toutes les piéces de l'antiquité qui pouvoient être de quelque utilité aux écrivains modernes. Parmi les morceaux précieux qu'il a tirés de l'obscurité, on distingue surtout son *Spicilége*, en 13 vol. in-4°. réimprimé en 1723, par les soins de M. *de la Barre*, en 3 vol. in-folio. C'est une collection où l'on trouve beaucoup d'Histoires, de Chroniques, de Vies de Saints, d'Actes, de Chartres, de Lettres qui n'avoient pas encore vu le jour. Il orna ce recueil fait avec choix, de *Préfaces* pleines d'érudition. On lui doit encore, I. L'*Epître* attribuée à *S. Barnabé*, imprimée en 1645. II. Les *Œuvres de Lanfranc*, en 1648, in-folio. III. Celles de *Guibert*, abbé de Nogent, in-fol. en 1651. IV. *Regula Solitariorum*, 1653, in-12. V. Un Catalogue in-4°. des *Ouvrages Ascétiques des Peres*, en 1648 & 1671. Il mourut à S. Germain-des-Prés en 1685, âgé de 76 ans, avec la consolation d'avoir consacré toute sa vie à la retraite & à l'étude. Ce sçavant religieux ne connut l'antiquité, que pour en mieux imiter les vertus. Plusieurs personnes pieuses se mirent sous sa conduite, & beaucoup de sçavans eurent recours à ses lumiéres: il sanctifia les premiers, & éclaira les autres.

ACHERON, fils du *Soleil* & de la *Terre*. Il fut changé en fleuve, & précipité dans les Enfers, pour avoir fourni de l'eau aux Titans, lorsqu'ils déclarérent la guerre à *Jupiter*. Dès ce moment, ses eaux devinrent bourbeuses & améres;

& c'est un des fleuves que les ombrent passent sans retour.

ACHEUS, surnommé *Callicon*, Grec, qui se distingua par des traits de stupidité singuliére. Entre autres, il avoit pris un pot de terre pour lui servir d'oreiller; mais le trouvant trop dur, il prétendit le ramollir en le remplissant de paille.

ACHIAB, neveu d'*Hérode* le *Grand*. Pendant la maladie de son oncle, il empêcha la reine *Alexandra*, mere de *Mariamne*, de s'emparer d'une des forteresses de Jérusalem, dont il étoit gouverneur, en faisant avertir à propos le roi de ce qui se tramoit. Il sauva plusieurs fois la vie à son oncle. Un jour entr'autres, ce prince demanda une pomme & un couteau pour la peler; mais *Achiab*, s'étant apperçu que c'étoit pour se percer, lui arracha le couteau, & prévint l'exécution de ce suicide.

ACHILLE, fils de *Pélée*, roi de Phthiotide en Thessalie, & de *Thétis*. Sa mere le plongea dans le Styx pour le rendre invulnérable. Il le fut par tout le corps, excepté au talon, par lequel elle le tenoit en le plongeant. On le mit sous la discipline du centaure *Chiron*, qui le nourrit de moëlle de lions, d'ours, de tigres, & de plusieurs autres bêtes sauvages. Sa mere, ayant sçu de *Calchas* qu'il périroit devant Troie, & qu'on ne prendroit jamais cette ville sans lui, l'envoya à la cour de *Lycomède* dans l'isle de Scyros, en habit de fille, sous le nom de *Pyrrha*. Ce déguisement lui donna la facilité d'approcher du beau sexe, & il en profita : il se fit connoître à *Déidamie*, fille de *Lycomède*, l'épousa secrettement, & en eut *Pyrrhus*. Lorsque les Grecs s'assemblérent pour aller assiéger Troie, *Calchas* leur indiqua le lieu de sa retraite. Ils y députérent *Ulysse*, qui se déguisa en marchand; & en présentant aux dames de la cour de *Lycomède* des bijoux & des armes, il reconnut ce jeune prince à l'empressement qu'il marqua pour les armes, & l'emmena avec lui au siége de Troie. *Achille* fut le premier héros de la Grèce, & devint la terreur de tous ses ennemis. Pendant le siége, *Agamemnon* lui enleva une captive, appellée *Briséis* : cette perte l'irrita tellement, qu'il se retira dans sa tente, & ne voulut plus combattre. Tant que dura sa retraite, les Troyens eurent toujours l'avantage; mais *Patrocle*, son ami, ayant été tué par *Hector*, il reprit les armes, retourna au combat, & vengea sa mort par celle de son meurtrier, qu'il traîna 3 fois autour des murailles de Troie, attaché à son char par les pieds; il le rendit ensuite aux larmes de *Priam*. Ayant conçu de la passion pour *Polixène*, fille de *Priam*, il la demanda en mariage; & lorsqu'il alloit l'épouser, *Paris* lui décocha à l'endroit fatal une flèche que conduisit *Apollon*. Le héros mourut de cette blessure. Les Grecs lui élevérent un tombeau sur le promontoire de Sigée : ce fut là que *Pyrrhus* son fils lui immola *Polixène*. Quelques-uns prétendent que *Thétis* lui avoit proposé dans son enfance, ou de vivre long-tems sans gloire, ou de mourir jeune & chargé d'honneurs; & qu'il prit le dernier parti. *Alexandre* le *Grand* honora son tombeau d'une couronne. *O heureux* ACHILLE, s'écria-t-il, *d'avoir trouvé pendant ta vie un ami comme* Patrocle, *& après ta mort un poëte comme* Homére!.. *Achille* aimoit les beaux-arts, autant que l'art

néceffaire & funefte de la guerre. Il excelloit dans la mufique, la poëfie & la médecine. *Drelincourt* a publié, dans le fiécle paffé, un ouvrage intitulé : *Homericus Achilles*, dans lequel il a raffemblé tout ce que l'antiquité nous a laiffé de plus curieux fur ce héros.

ACHILLÉE, (*L. Elpidius Achilleus*) général Romain en Egypte fous *Dioclétien*, fe fit reconoître empereur à Alexandrie l'an 292, & fe maintint fur le trône pendant plus de cinq années. *Dioclétien* fe mit enfin en marche avec une armée formidable; & le tyran ayant été défait, fe renferma dans Alexandrie, où il fe défendit en homme défefpéré. Cette ville n'ayant été emportée qu'au bout de huit mois, *Dioclétien* irrité fe livra à toutes les fureurs de la vengeance, *Achillée* fut condamné à être dévoré par les lions : Alexandrie éprouva toutes les horreurs du pillage, & le refte de l'Egypte fut abandonné aux profcriptions & aux meurtres.

I. ACHILLINI, (Alexandre) natif de Bologne, philofophe & médecin, profeffa ces deux fciences avec beaucoup d'éclat. Toute l'Europe lui envoyoit des écoliers. Il mourut dans fa patrie en 1512, à 49 ans, avec le furnom faftueux de *Grand Philofophe*, après avoir fait imprimer différens ouvrages d'anatomie & de médecine. On lui attribue la découverte du marteau & de l'enclume, deux offemens de l'organe de l'ouie. Il adopta les fentimens d'*Averroès*, & fut le rival de *Pomponace*. Ces deux philofophes fe décrioient mutuellement, fuivant l'ufage établi depuis long-tems parmi les doctes. Ses Ouvrages furent recueillis in-folio à Venife en 1545. Il ne faut pas le confondre avec *Philotée Achillini*, fon parent & fon compatriote, auteur d'un Poëme intitulé : *Il Viridario*, où l'on trouve l'éloge de plufieurs littérateurs Italiens, & quelques leçons de philofophie morale; il fut imprimé à Bologne en 1513, in-4°.

II. ACHILLINI, (Claude) petit-neveu d'*Alexandre*, né à Bologne en 1574, & mort en 1640, fut un homme très-fçavant en philofophie, en médecine, en théologie, & particuliérement en jurifprudence. Il profeffa cette derniére fcience pendant plufieurs années avec une grande réputation, d'abord à Parme, enfuite à Ferrare, & en dernier lieu à Bologne fa patrie. Sa vafte érudition étoit fi admirée, que de fon vivant même, on plaça dans les écoles publiques une infcription à fa gloire. *Achillini* tint auffi une place diftinguée parmi les poëtes de fon tems. Ami & partifan déclaré du cavalier *Marini*, il chercha à fe former fur ce modèle, & il y réuffit : c'eft-à-dire, qu'on trouve dans fes *Poëfies* ce mauvais goût de métaphores, d'enflure & de pointes, qui s'étoit emparé de la poëfie Italienne dans le dernier fiécle. Le fonnet très-connu qu'il fit à l'occafion des conquêtes de *Louis III* en Piémont : *Sudate o fuochia preparar metalli*, &c. lui obtint, dit-on, du cardinal de *Richelieu*, une chaine d'or de la valeur de mille écus. Des ouvrages beaucoup meilleurs ont été bien moins récompenfés, ou font reftés fans récompenfe.

ACHILLIUS, *Voyez* AQUILLIUS, n° III.

ACHIMAAS, fils & fucceffeur du grand-prêtre *Sadoc*. Pendant la révolte d'*Abfalon*, il réfolut avec fon frere *Jonathas*, d'aller informer *David* qui fuyoit, des réfolutions

qu'on prenoit contre lui. *Absalon* ayant découvert leur dessein, les fit poursuivre; mais étant arrivés à Bathurim, ils se cachérent dans un puits, d'où ils sortirent, lorsque ceux qui les cherchoient s'en furent retournés. Ils arrivérent heureusement au camp de *David*. *Achimaas* épousa dans la suite *Sémach*, une des filles de *Salmon*.

ACHIMELECH, grand-pontife des Juifs, donna à *David* les pains de proposition & l'épée de *Goliath*. *Saül*, jaloux de ce prince, eut la cruauté de faire mourir le grand-prêtre avec 85 hommes de sa tribu. *Doëg* l'Iduméen se chargea de ce meurtre.

ACHIOR, chef des Ammonites, déplut à *Holoferne*, en vantant les mœurs, les loix, le caractére des Israëlites, & la protection de Dieu sur ce peuple. Ce général irrité, le fit attacher par ses gardes à un arbre près de Béthulie, dans le dessein de le punir plus sévérement après la prise de la ville. Les Israëlites le détachérent, le menérent à Béthulie, où, après la victoire de *Judith* sur *Holoferne*, il embrassa la religion des Juifs, vers l'an 705 avant Jesus-Christ.

ACHIS, roi de Geth, chez lequel *David*, fuyant *Saül*, se réfugia deux fois. Il remporta la victoire où perirent *Saül* & ses enfans, vers l'an 1055 avant J. C.

ACHITOB, grand-prêtre, fils de *Phinées*, petit-fils du grand-prêtre *Héli*, fut pere d'*Ahias* & d'*Achimelech*, qui furent aussi souverains pontifes. *Phinées* ayant été tué à la malheureuse journée où l'arche du Seigneur fut prise par les Philistins, *Achitob* succéda à *Héli* son aïeul.

ACHITOPHEL, après avoir été le conseiller de *David*, entra dans la révolte d'*Absalon*. Il conseilla à ce fils dénaturé d'abuser publiquement des femmes de son pere. Il donna d'autres conseils qui ne furent pas suivis; & il se pendit de désespoir de les voir méprisés, vers l'an 1023 avant J. C.

I. ACHMET I, empereur des Turcs, fils & successeur de *Mahomet III* en 1603, & mort en 1617, âgé de 30 ans, fit construire une superbe Mosquée dans l'Hippodrome de Constantinople; c'est un des plus beaux temples de cette capitale. L'auteur des *Lettres Juives* prétend qu'il fut bâti uniquement des pierres qu'on avoit apportées des ruines de Troie.

II. ACHMET II, empereur des Turcs, monta sur le trône après son frere *Soliman III*, l'an 1691. Son grand-visir *Oglu Kiuperli*, perdit la bataille de Salankemen en Hongrie, le 19 Août de la même année, & y fut tué. Le prince *Louis* de *Bade*, général de l'armée impériale, fut vainqueur en cette journée, qui eut des suites funestes. Le changement perpétuel de ministres sous le régne d'*Achmet II*, jetta une telle confusion dans les affaires de l'état, que tout lui réussit mal. Il mourut en 1695, avec la réputation d'un prince indolent, mais aimable. Il étoit d'une humeur gaie, bon poëte, musicien, & jouoit avec succès de plusieurs instrumens.

III. ACHMET III, fils de *Mahomet IV*, fut nommé empereur en 1703, après la déposition de son frere *Mustapha II*. Les séditieux qui l'avoient élevé à l'empire, l'obligérent d'éloigner la sultane sa mere, qui leur étoit suspecte. Il leur obéit d'abord; mais las de dépendre de ceux qui lui avoient donné la couronne, il les

fit tous périr les uns après les autres, de peur qu'un jour ils ne tentassent de la lui ravir. Dès qu'il se vit affermi sur le trône, il s'appliqua à amasser des trésors. C'est le premier des Ottomans qui ait osé altérer la monnoie & établir de nouveaux impôts; mais il fut obligé de s'arrêter dans ces deux entreprises, par la crainte d'un soulèvement. *Charles XII*, vaincu à Pultava, chercha un asyle auprès d'*Achmet*, & en fut reçu avec beaucoup d'humanité. Le sultan fit la guerre aux Russes, aux Persans & à la républ. de Venise, à laquelle il enleva la Morée. Moins heureux dans son expédition contre l'emp[r] d'Allemagne, il fut battu en Hongrie par le prince *Eugène*. La paix ayant été conclue avec l'Empire, il se préparoit à tourner ses armes contre les Persans, lorsque une révolution le renversa du trône en 1730, & y plaça son neveu *Mahomet V*. Ce prince étoit en prison, quand on lui apporta la couronne. *Achmet* fut enfermé dans la même retraite, après avoir donné les avis suivans à son neveu: « Souvenez-vous que votre pere » ne perdit le sceptre que pour » avoir eu une complaisance trop » aveugle pour le mufti *Feizula-* » *Effendi*; & que je ne le perds » moi-même que par mon excès » de confiance en *Ibrahim* bacha, » mon visir. Profitez de ces exem- » ples. Si j'avois toujours suivi » mon ancienne politique, de ne » laisser jamais trop long-tems mes » ministres en place, ou de leur » faire rendre souvent un compte » exact des affaires de l'empire, » j'eusse peut-être fini mon règne » aussi glorieusement que je l'ai » commencé. » Il mourut le 23 Juin 1763, d'une attaque d'apoplexie, âgé de 74 ans.

IV. ACHMET-GEDUC, né dans l'Albanie, fut l'un des plus grands généraux de l'empire Ottoman. Il prit Otrante en 1480, & quelques autres places. Après la mort de *Mahomet II*, arrivée en 1481, il se déclara pour *Bajazet II*, & l'éleva sur le trône. *Zizim*, frere de *Bajazet*, légitime héritier de la couronne, fut obligé de se retirer à Rhodes. *Bajazet II*, oubliant les obligations qu'il avoit à *Achmet*, le fit mourir quelque tems après.

V. ACHMET-BACHA, l'un des généraux de *Soliman* le *Magnifique*, fut celui qui contribua le plus à la prise de Rhodes. Envoyé l'an 1524 en Egypte pour y étouffer une rebellion & pour en prendre le gouvernement, il s'y conduisit avec beaucoup de valeur & d'adresse. Il gagna les cœurs & les esprits, & dès qu'il vit son autorité affermie, il prit le titre & les ornemens de souverain. *Soliman*, informé de sa rebellion, envoya aussi-tôt contre lui son favori *Ibrahim*, aussi bon général qu'adroit courtisan. L'armée d'*Ibrahim* jetta la consternation dans le parti d'*Achmet*, qui fut étouffé dans un bain. Sa tête fut envoyée au grand-seigneur.

VI. ACHMET, a fait un ouvrage absurde sur l'interprétation des songes, suivant la doctrine des Indiens, des Perses & des Egyptiens. Cet ouvrage, dont l'original Arabe est perdu, fut traduit par un auteur Chrétien du IX[e] siécle, & a été publié en grec & en latin, avec *Artémidore*, par M. *Rigault*, en 1603, in-4°.

ACIDALIUS, (Valens) né à Wistock dans la Marche de Brandebourg, brilla dans diverses académies d'Allemagne & d'Italie, & se fixa à Breslau en Silésie où il embrassa la religion Catholique.

Son grand travail altéra sa santé, & il mourut d'une fiévre chaude en 1595, avant l'âge de 30 ans. Sa grande jeunesse ne l'avoit pas empêché de publier de sçavantes *Notes* sur *Quinte-Curce*. On a encore de lui des *Poësies* latines, Francfort, 1612, in-8°. On lui a faussement attribué une *Dissertation* qui fit beaucoup de bruit dans le tems, sous ce titre : *Mulieres non esse homines*, 1641, in 12. Il est aisé de voir que c'est un pur badinage; mais des sçavans d'Allemagney ont vu un dessein formé de se moquer de la maniére dont les Sociniens interprètent l'Ecriture-Ste.

ACILIUS, (*Caius*) vaillant soldat de l'armée de *Jules-César*, se signala dans un combat naval près de Marseille. Ayant porté la main droite sur un des vaisseaux des ennemis, qui la lui coupérent, il imita le fameux *Cynégire*, soldat Athénien; & s'élançant de la gauche sur le tillac, il fit reculer tous ceux qui osérent se présenter devant lui.

ACILIUS, *Voyez* AQUILLIUS, n° III.

ACILIUS-GLABRIO, consul sous *Domitien*, l'an de J. C. 91, avec *M. Ulpius Trajan*, depuis empereur, fut forcé par *Domitien* de descendre dans l'amphithéâtre, pour y combattre les bêtes féroces. Il eut le bonheur de tuer un lion des plus grands, sans en avoir été blessé; mais cette adresse lui devint funeste. La jalousie qu'en conçut l'empereur, le porta à bannir *Acilius-Glabrio* sous un autre prétexte. Il le fit même mourir quatre ans après, comme coupable d'avoir voulu troubler l'état.

ACINDYNUS, (*Septimius*) consul Romain l'an 340 de J. C., est connu par un trait singulier auquel il donna occasion. Etant gouverneur d'Antioche, il fit enfermer un homme qui ne payoit pas les impôts, & le menaça de le faire pendre, s'il ne s'acquittoit pas à un jour marqué. Un très-riche particulier offrit à la femme de ce prisonnier la somme qu'il devoit, pour prix de ses faveurs. La femme consulta son mari, qui plus ennuyé de sa prison, que jaloux de son honneur, lui ordonna d'acheter sa liberté aux dépens de sa vertu. Le libertin s'étant satisfait, donna à cette femme une bourse, où il n'y avoit que de la terre. *Ayndinus*, instruit de cette fourberie, condamna cet avare débauché à payer au fisc la somme due par le prisonnier, & adjugea à son épouse le champ d'où il avoit tiré la terre qui remplissoit cette bourse. Saint *Augustin* nous a transmis ce trait d'histoire; mais on l'a accusé faussement d'avoir approuvé l'action de la femme & le consentement du mari : il regarde seulement la complaisance de l'épouse comme moins criminelle, que si elle eût été commise par débauche.

ACIS, fils de *Faune*, mérita par sa beauté la tendresse de *Galatée*, que le géant *Polyphême* aimoit. Ce cyclope l'ayant un jour surpris avec *Galatée*, l'écrasa sous un rocher qu'il lui jetta; mais la nymphe, pénétrée de douleur, changea son sang en un fleuve, appellé depuis *Acis*.

ACOMINATUS, *Voy.* NICETAS.

I. ACONCE, jeune-homme d'une beauté singuliére, aima passionnément *Cydippe*, qui ne voulut point l'écouter. Ayant perdu toute espérance de l'épouser, il grava sur une boule ces mots : *Je jure par Diane, Aconce, de n'être jamais qu'à vous*. *Cydippe*, aux pieds de laquelle il avoit laissé tomber cette boule

ple, la ramassa, lut cet écrit sans y penser, & s'engagea de même. Toutes les fois qu'elle vouloit se marier, elle étoit attaquée d'une fiévre violente; & croyant que c'étoit une punition des Dieux, elle donna son cœur & sa main à *Aconce*.

ACONCIO, (Jacques) né à Trente au commencement du XVIe siécle, se rendit célèbre comme philosophe, jurisconsulte & théologien. Il quitta la religion Catholique pour se faire Protestant, & se retira en Angleterre. Il y fut protégé par la reine *Elizabeth*, qui voulut bien accepter la dédicace de son livre impie : *De stratagematibus Satanæ in religionis negotio, per superstitionem, errorem, hæresim, odium, calumniam, schisma, &c. libri VIII*; *Basileæ*, 1565, in-8°. Cet ouvrage, loué par quelques Protestans, a été blâmé par d'autres. *Selden* lui a appliqué ce qu'on a dit d'*Origène*: *Ubi bene, nil melius; ubi male, nemo pejus*. Le but de l'auteur étoit de réduire à un très-petit nombre les dogmes nécessaires de la religion Chrétienne, & d'établir une tolérance réciproque entre toutes les sectes qui divisent le Christianisme. Du reste, son livre est écrit avec méthode, & d'une bonne latinité, quoique le style en soit quelquefois un peu affecté. Cet apostat mourut en Angleterre; il vivoit encore en 1566. Son *Traité des stratagêmes de Satan* fut réimprimé à Amsterdam, 1674, in-8°. On trouve à la suite deux Traités; l'un, *de la méthode d'étudier*; l'autre *de la manière de faire les Livres*: ouvrage inutile à ceux à qui la nature n'a pas donné ce talent, & peu utile à ceux qui l'ont.

I. ACOSTA, (Joseph) provincial des Jésuites au Pérou, né à Medina-del-Campo, mourut à Salamanque en 1600, âgé d'environ 60 ans. Il donna en espagnol l'*Histoire naturelle & morale des Indes*, 1591, in-8°. qui a été traduite en françois; & un traité *De procuranda Indorum salute*, Salamanque 1588, in-8°. qui peut être utile aux Missionnaires. Il travailla longtems & avec succès à la conversion des Indiens.

II. ACOSTA, (Uriel) d'abord Chrétien, puis Matérialiste, ensuite Juif, étoit fils d'un gentilhomme Portugais. Cet homme, né avec une de ces imaginations ardentes qui mènent à la démence, ou au génie, au lieu de se borner à pratiquer l'Evangile, eut la témérité de le vouloir soumettre à son examen. Il fut puni de sa hardiesse, en tombant dans le matérialisme. Accablé de doutes dans le Christianisme, & de remords dans sa nouvelle opinion, il crut mettre fin à ses peines en se faisant circoncire. Les Juifs d'Amsterdam l'unirent à eux par ce lien; mais à peine l'opération étoit faite, qu'il lui fut aussi difficile de se soumettre aux observances de l'ancienne loi, qu'il le lui avoit été de plier sa raison aux dogmes de la nouvelle. Il ne put garder le silence, & se fit excommunier par la synagogue. Il publia un livre pour démontrer qu'il falloit rejetter les rits & les traditions des Pharisiens, pour s'attacher aux Sadducéens, dont il avoit embrassé les dogmes. Les Juifs le firent passer pour un Athée, & un médecin de cette nation réfuta son systême. *Acosta* publia alors son *Examen traditionum Phariseïcarum ad Legem scriptam*: livre dans lequel il attaque l'immortalité de l'ame, sous prétexte que *Moïse* n'a parlé ni du paradis, ni de l'enfer. Les Juifs lui répondirent d'abord à coups de

pierres, ensuite en le faisant emprisonner. La liberté lui fut rendue, en payant une amende. *Acosta* crut alors devoir cacher ses erreurs, qui lui attiroient des persécutions ; & pensant que toutes les religions étoient indifférentes, il rentra dans celle des Juifs. La loi de *Moïse* n'étoit, selon lui, qu'une pure fiction des hommes, & non pas l'ouvrage de Dieu : il ne la suivoit qu'en public. On l'accusa de ne point observer les autres préceptes Judaïques, ni dans les repas, ni sur d'autres points aussi importans : ce fut la source d'une nouvelle persécution. La synagogue l'excommunia de nouveau, & lui imposa une rude pénitence. Il fut fouetté par le maître-chantre d'Amsterdam, ensuite absous par le prédicateur de l'assemblée, & foulé aux pieds par son auditoire, suivant les rits Hébraïques. Ce qu'il croyoit & ce qu'il ne croyoit pas, ne servant qu'à l'inquiéter, il mit fin à toutes ses variations, en se faisant sauter la cervelle d'un coup de pistolet, vers l'an 1640 ou 1647.

II. ACOSTA, (Gabriel d') chanoine & professeur de théologie à Coïmbre, mort en 1616, a laissé des *Commentaires* sur une partie de l'ancien Testament : Lyon 1641, in-fol.

ACOSTA, *Voy.* COSTA & CARVALHO.

ACRISE, roi d'Argos, apprit de l'oracle, qu'un de ses petits-fils le tueroit un jour. Pour prévenir ce malheur, il enferma dans une tour d'airain *Danaé*, sa fille unique ; mais *Jupiter*, dont cette clôture irrita la passion, descendit en pluie d'or dans la tour. *Acrise*, instruit de la grossesse de sa fille, la fit exposer dans une petite barque sur la mer. *Polydecte*, roi de Sériphe, une des isles Cyclades, trouva cette barque, traita bien *Danaé*, & fit élever son fils *Persée*, qui étant devenu grand, tua son aïeul dans un combat, sans le connoître.

ACRON ou AGRON, médecin d'Agrigente, qui vivoit vers l'an 473 avant J. C. fit allumer le premier de grands feux pour purifier l'air avec des parfums, & mettre fin à la peste qui affligeoit Athènes. Selon lui, le meilleur médecin étoit celui qui raisonnoit le moins. On croit qu'il fut le chef de l'Empyrisme.

I. ACRONIUS, (Jean) professeur de médecine & de mathématiques à Bâle, mourut dans cette ville en 1563. On a de lui des *Traités* sur le mouvement de la Terre & sur la sphère. Il étoit de la Frise, une des Provinces-Unies.

II. ACRONIUS ou ACRON, (Jean) auteur, à ce que l'on croit, de l'*Elenchus orthodoxus Pseudo-Religionis Romano-Catholicæ*, Deventer, 1616, in-4°. : ouvrage d'un fanatique turbulent. Il vivoit au commencement du XVIIe siécle.

ACROPOLITE, (George) est un des auteurs de l'*Histoire Byzantine* ; il vivoit dans le XIIIe siécle, & eut l'emploi de Logothète à la cour de *Michel Paléologue* : ce qui lui a fait donner le nom de LOGOTHÈTE, sous lequel il est très-connu : c'est presque tout ce qu'on sçait de cet auteur. Son *Histoire*, imprimée au Louvre en 1651, in-fol., est très-rare. Elle commence où finit *Nicetas*, & comprend depuis l'année 1205, jusqu'à l'expulsion des empereurs François en 1265. *Leo Allatius* & *Douza* ont commenté cet historien. Il eut un fils apellé *Constantin*, comme lui grand-logothète de C. P. à qui nous devons les *Vies* de quelques Saints, & d'au-

tres ouvrages peu considérables.

ACTEON, petit-fils de *Cadmus*, chasseur célèbre dans la mythologie, fut métamorphosé en cerf, & dévoré par ses chiens, pour avoir regardé *Diane* dans le bain.

ACTIUS - NÆVIUS, *Voyez* NÆVIUS.

ACTUARIUS, médecin Grec, qui donna le premier, dans le XIII[e] siécle, l'analyse des purgatifs doux, tels que la casse, la manne, le sené, &c. *Henri Etienne* fit en 1567 une édition de ses Ouvrages in-fol. traduits par différens auteurs, dans l'édition des *Medicæ artis Principes*. Ce médecin avoit beaucoup de goût pour les systêmes & pour la médecine raisonnée. Il joignoit cependant l'expérience à la théorie.

ACUNA, (Christophe d') né en 1597 à Burgos, Jésuite en 1612, missionnaire en Amérique, composa, au retour de ses missions, une *Relation de la rivière des Amazones*, traduite en françois par *Gomberville*, 1682, 4 vol. in-12, avec une *Dissertation* curieuse; la Relation ne l'est pas moins. Elle parut à Madrid, en 1641, in-4°: elle est très-rare en espagnol.

ACUSILAS, ancien historien Grec d'Argos, vivoit avant la guerre du Péloponnèse. Quelques écrivains l'ont mis au nombre des *Sept-Sages*. Il est souvent cité par les anciens.

ACYNDINUS, *V.* ACINDYNUS.

I. ADAD, fils de *Badad*, succéda à *Husan* dans le royaume d'Idumée. Il eut guerre avec les Madianites, qu'il défit dans une plaine qui s'appelle *le champ de Moab*; & où, en mémoire de cette victoire, il bâtit la ville d'Avith, qui veut dire *monceau*, à cause du grand nombre des morts entassés les uns sur les autres.

II. ADAD, fils du roi de l'Idumée orientale, qui s'enfuit en Egypte avec les serviteurs du roi son pere, dans le tems que *Joab*, général des troupes de *David*, exterminoit tous les mâles de l'Idumée. Il vint d'abord à Madian, de-là à Pharan, d'où il passa en Egypte: il y fut bien reçu par *Pharaon*, qui lui donna un logement, lui assigna une terre, & pourvut à l'entretien de sa maison. Il gagna même tellement l'affection de ce prince, qu'il lui fit épouser la sœur de la reine, dont il eut un fils.

ADALARD, *ou* ADELARD, né vers l'an 753, étoit fils du comte *Bernard*, petit-fils de *Charles-Martel*, & cousin-germain de *Charlemagne*. Ce prince ayant répudié *Ermengarde*, fille de *Didier* roi des Lombards, *Adalard* fut si sensible à ce divorce, qu'il quitta la cour pour prendre l'habit religieux à Corbie. L'empereur le nomma à cette abbaye; & lorsqu'il établit *Pépin* roi d'Italie, il lui donna *Adalard* pour son premier ministre. *Bernard* roi d'Italie, & neveu de l'empereur *Louis* le *Débonnaire*, s'étant révolté en 817; *Wala* prince du sang, qui avoit eu beaucoup de part au gouvernement, devint suspect à cet empereur, & fut exilé. *Adalard*, frere de *Wala*, fut enveloppé dans sa disgrace, & relégué dans l'isle de Héro, aujourd'hui Noir - Moutier. Il fut rétabli au bout de cinq ans dans son abbaye, en 822: l'empereur le fit même revenir a la cour. *Adalard* fonda en 823 la célèbre abbaye de Corwey, ou la nouvelle Corbie, en Saxe. Sa mort arrivée le 2 Janvier 826, à 72 ans, causa de vifs regrets aux gens de bien & aux sçavans. Il possédoit les langues latine, tudesque & françoise. On l'appelloit l'*Augustin de son tems*. Il ne nous reste

que des fragmens de ses écrits. Son principal ouvrage étoit un *Traité touchant l'ordre ou l'état du Palais, & de toute la Monarchie Françoise.*

I. ADALBERON, célèbre archevêque de Reims, chancelier de France, se distingua comme prélat & comme ministre sous le roi *Lothaire*. Il mourut le 5 Janv. 988, après avoir comblé de bienfaits l'église & le chapitre de Reims.

II. ADALBERON, (Ascelin) fut ordonné évêque de Laon, l'an 977, par le précédent. Prélat ambitieux & bas courtisan, il eut la lâcheté de livrer à *Hugues-Capet*, *Arnoul* archevêque de Reims, & *Charles* duc de Lorraine, compétiteur de *Hugues*, auxquels il avoit donné un asyle dans sa ville épiscopale. Il mourut l'an 1030. Il est auteur d'un *Poëme* satyrique en 430 vers hexamètres, dedié au roi *Robert*. *Adrien Valois* en a donné une édition en 1663, in-8°. à la suite du *Panégyrique* de l'empereur *Bérenger*. On y trouve quelques traits d'histoire curieux.

ADALBERT, *Voy.* ALDEBERT.

ADAM, le premier des hommes, & le pere de tous les autres. Il fut formé le sixiéme jour de la création du monde. Dieu le plaça dans le Paradis terrestre, & lui défendit de manger du fruit de l'arbre de la science du bien & du mal. *Adam*, tenté par *Eve*, désobéit à son créateur, qui le chassa du paradis, l'assujettit à la mort, à laquelle il n'étoit pas destiné, s'il eût été obéissant, & lui promit un Messie Rédempteur. *Adam* eut trois fils après son péché, *Caïn*, *Abel* & *Seth*, & plusieurs autres enfans, dont l'Ecriture ne dit pas le nom. Il mourut à l'âge de 930 ans. On ne doit pas ajouter foi aux fables dont les rabbins ont chargé l'histoire d'*Adam*; & on doit s'en tenir à ce qu'en rapportent les livres saints. L'Ecriture ne dit rien de sa vie & de sa mort. Mais c'est avec grande raison que nous croyons, dit *S. Augustin*, que les deux premiers hommes ayant mené après leur péché une vie sainte, parmi les travaux & les miséres dont ils étoient accablés, ont été délivrés des supplices éternels. Le nom d'*Adamites* a été donné à plusieurs hérétiques, qui dans leurs assemblées se mettoient nuds, comme *Adam* & *Eve* l'étoient dans l'état d'innocence: *Voyez* PRODICUS. Quant aux *Préadamites*, Voy. PEIRERE.

II. ADAM de *Brême*, chanoine dans sa patrie, vivoit sur la fin du XI[e] siécle. On a de lui une *Histoire Ecclésiastique*, qu'il composa dans sa jeunesse, divisée en quatre livres. Il y traite de l'origine & propagation de la Foi dans les pays Septentrionaux, & en particulier dans les diocèses de Brême & de Hambourg, depuis le règne de *Charlemagne* jusqu'à celui de *Henri IV* empereur. Il est encore auteur d'un petit *Traité de la situation du Danemarck*, imprimé à la suite de son *Histoire*, dont la meilleure édition est celle de Helmstad en 1670, in-4°.

III. ADAM de *S. Victor*, chanoine régulier de l'abbaye de S. Victor-les-Paris, mourut l'an 1177, & fut inhumé dans le cloître de cette abbaye, où l'on voit son épitaphe en 14 vers, qu'il composa lui-même. Il a fait aussi quelques *Traités* de dévotion, entr'autres une *Prose* en l'honneur de la Ste. Vierge, dont on trouve une traduction françoise dans le *Grant Marial de la Mere de vie*, Paris, 2 vol. in-4°; le premier, gothique & sans date; le second, en lettres rondes & de 1539.

IV. ADAM, dit *l'Ecossois*, parce qu'il étoit originaire de ce pays; ou de *Prémontré*, parce qu'il s'étoit fait religieux de cet ordre en 1158. *St. Norbert*, instituteur des Prémontrés, l'envoya en Ecosse pour y enseigner l'Ecriture-sainte & la tradition. Il fut depuis tiré de cet emploi pour être fait évêque de Whithern, & mourut en 1180. Ses *Œuvres* ont été imprimées en partie en 1518; mais l'édition la plus complette est celle d'Anvers 1659, in-fol.

V. ADAM *d'Orleton*, né à Héréford, devint évêque de cette ville, puis de Worchester, & de Winchester. C'étoit un caractére intrigant, qui occasionna beaucoup de troubles en Angleterre. Il mourut l'an 1375, aveugle & fort âgé; mais peu regretté. Il fut l'auteur de cette réponse ambiguë, qui coûta la vie à *Edouard II*: *Edwardum regem occidere nolite timere bonum est*; qu'on peut expliquer de ces deux façons: *Ne tuez pas le roi Edouard, il est bon de craindre*; ou *N'ayez point de crainte de tuer le roi Edouard, c'est une bonne action.*

VI. ADAM, (Melchior) né en Silésie dans le XVIIe siécle, recteur du collége d'Heidelberg, publia en 1615 les *Vies des philosophes, théologiens, jurisconsultes & médecins Allemands de son siécle & du précédent*: en 4 vol. C'est une compilation mal digérée & mal écrite.

VII. ADAM, (Jean) Jésuite Limousin, professeur de philosophie & prédicateur, mourut supérieur de la maison professe de Bordeaux en 1684. Il est connu par son zèle burlesque contre les nouveaux disciples de *S. Augustin.* Il appelloit ce Pere *l'Africain échauffé* & *le Docteur bouillant*. Mais en revanche, il comparoit le cardinal *Mazarin* à *Saint Jean-Baptiste*, & *Anne d'Autriche* à la *Sainte Vierge*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, presque tous inconnus. I. *Le Triomphe de l'Eucharistie contre le ministre Claude*. II. *La Vie de S. François de Borgia*, dans laquelle il n'est pas avare de miracles. III. Une *Traduction* de l'*Office de l'Eglise*, qu'il opposa aux *Heures* de Port-Royal; & plusieurs autres livres dont on ne parle plus. Un seigneur de la cour dit à la reine, après avoir entendu un de ses sermons: *Ce discours m'a convaincu que le P. Adam n'étoit pas le premier homme du monde.*

VIII. ADAM, (Lambert-Sigisbert) sculpteur célèbre, né à Nancy en 1700, mort en 1759, de l'ancienne académie de S. Luc à Rome, & de l'académie Clémentine à Bologne, se distingua par la beauté de son ciseau. Il fut souvent employé pour embellir les maisons royales, & il s'en acquitta avec autant de zèle que de gloire. Ses principaux ouvrages sont: 1°. Le *Triomphe de Neptune*. 2°. *Groupe de cinq Figures & de cinq Animaux, en plomb bronzé*, à Versailles. 3°. *Le Bas-relief de la chapelle de Sainte Adélaïde, en bronze*. 4°. Le *Groupe de la Seine & de la Marne, en pierre*, à St-Cloud. 5°. Deux *Groupes en marbre, représentant la Chasse & la Pêche*, à Berlin. 6°. *Mars caressé par l'Amour*, à Belle vue. 7°. Une *Statue représentant l'enthousiasme de la Poësie*. 8°. *Saint Jérôme, en marbre*, aux Invalides.

IX. ADAM, (Maître) *Voyez* BILLAUT.

ADAMSON, (Patrice) né en 1536 à Perth, après avoir fait ses études en France, retourna en Ecosse, où il se maria, & devint archevêque de St-André en 1576. Quand les Presbytériens l'empor-

térent sur les Episcopaux, il ne rougit pas de désavouer, par trois retractations, tout ce qu'il avoit dit auparavant en faveur de l'épiscopat. Cette démarche humiliante le conduisit peu de tems après au tombeau, l'an 1591. Il a laissé des *Poësies* latines, qui ont été imprimées à Londres 1619, in-4° : & un traité *De sacro Pastoris officio*, Londres 1619, in-8°. Ses *Rétractations* avec sa *Vie* se trouvent à la suite d'*Amelvini Musæ*, 1620, in-4°.

ADAREZER, roi de la Syrie de Soba, qui s'étendoit depuis le Liban jusqu'à l'Oronte, du midi au septentrion : *David* défit ce prince dans deux grandes batailles.

ADDISSON, (Joseph) poëte célèbre & philosophe très-éclairé, naquit à Milston en Angleterre, l'an 1672. Ses talens pour la littérature, la poësie & la philosophie, se développérent de bonne heure. Il lut avec un goût infini tous les auteurs de l'antiquité, Grecs & Latins. Il étoit encore étudiant dans l'université d'Oxford, lorsqu'il fit imprimer ses *Musæ Anglicanæ* ; production qu'un poëte d'un âge plus avancé n'auroit pas désavouée. Son beau *Poëme* à l'honneur de *Guillaume III*, en 1695, lui valut une pension de 300 livres sterlings. Les autres piéces qu'il fit pour chanter les victoires de sa nation, le firent aimer du peuple & connoître des grands. Il fut nommé secrétaire-d'etat ; mais il se démit de cette place, pour se livrer entiérement aux belles-lettres. Il mourut à Holland-housse, le 7 Juin 1719. Cet auteur est le premier Anglois qui ait fait une *Tragédie* écrite avec une élégance & une noblesse soutenues. Son *Caton* est une des plus belles piéces qui aient paru sur le théâtre de Londres ; mais elle seroit moins applaudie sur celui de Paris. Les scènes sont décousues, les monologues trop longs, les amours froides, la conspiration inutile à la piéce ; le théâtre reste vuide. La barbarie de *Shakespéar* se fait encore un peu sentir dans la régularité d'*Addisson*. Il y a pourtant des morceaux sublimes, & le rôle de *Caton* vaut seul une bonne piéce. Ce poëte ne s'est pas moins illustré par ses productions de morale & de critique. Il y a plusieurs morceaux de lui dans le *Spectateur* & dans le *Curateur*, où la raison & le bon goût sont embellis par l'esprit & par les graces. Les piéces qu'il inséra dans le *Babillard* de *Richard Stéele*, ne sont pas moins estimées. Parmi ses ouvrages de poësie, on distingue son *Poëme sur la bataille de Hochstet*. On lui reproche seulement de n'y avoir pas assez respecté les Têtes couronnées qui étoient en guerre avec les Anglois. *Addisson* auroit dû rendre plus de justice dans ses vers & dans sa prose aux ennemis de sa patrie, & sur-tout à *Louis XIV*. C'est une faute que la postérité ne lui pardonnera point. Il reçut le nom de *Sage*, pour avoir recherché dans tous ses écrits à plier le génie Anglois à l'ordre, aux règles, aux convenances. Il le mérita aussi par son caractére & sa conduite. Il montra dans sa littérature toute la politique d'un courtisan. Il détestoit *Pope* dans le fond du cœur ; mais il prenoit sur lui de le ménager au dehors. On dit qu'il dévoit donner une Tragédie sur la mort de *Socrate*, un Dictionnaire Anglois, un Traité de la religion ; mais que sa place & ses infirmités l'en empêchérent. Ses Ouvrages ont été imprimés à Londres, 1726,

en 3 vol. in-12. Voyez sa *Vie* par *des Maiseaux*, Londres 1733, in-12, en anglois.

I. ADELAIDE, fille de *Rodolphe* roi de Bourgogne, née en 931, fut mariée à l'âge de 16 ans à *Lothaire II*, roi d'Italie. Après la mort de ce prince, empoisonné en 950, sa veuve fut opprimée par *Bérenger II*, qui usurpa le trône de *Lothaire*. Renfermée en une étroite prison, elle se sauva dans la forteresse de Canose, d'où elle appella l'empereur *Othon I* à son secours. Ce prince la délivra, l'épousa, & entra avec elle en triomphe dans Pavie en 951. Sa vertu & ses graces lui donnérent beaucoup de pouvoir sur l'esprit de son époux. Elle fut mere d'*Othon II*, sous l'empire duquel elle jouit d'un grand crédit. Enfin après une vie sainte, elle mourut de la mort des justes, dans le monastére de Cètes sur le Rhin, en 999, âgée d'environ 69 ans. *S. Odilon*, abbé de Cluni, a écrit sa Vie. *Gerbert*, depuis pape sous le nom de *Silvestre II*, l'appelle dans ses lettres « la terreur des empires & la mere » des rois. »

II. ADELAIDE, femme de *Fréderic* prince de Saxe, conspira, avec son amant *Louis*, marquis de Thuringe, contre les jours de son époux. Le marquis ayant feint de chasser dans le bois qui étoit à côté du château de *Fréderic*, *Adelaïde* avertit son mari, & l'anima contre le marquis. *Fréderic*, n'imaginant pas que la colére de sa femme fût feinte, poursuivit *Louis*. Des injures on en vint aux coups; *Fréderic* fut tué l'an 1065, & l'assassin épousa la veuve son amante.

ADELARD *Voyez* ADALARD, & ALARD.

ADELBERT, *Voyez* ALBERT *de Mayence*, & ALDEBERT.

ADELGREIFF, ou plutôt ALBRECHT, (Jean) bâtard d'un prêtre proche d'Elbing, se distingua par sa folie. Il disoit que sept Anges lui avoient révélé, qu'il tenoit la place de Dieu en terre, pour extirper tout le mal du monde, & pour châtier les souverains avec des verges de fer. C'est pourquoi il se donnoit ces titres : *Nous Jean Albrecht* ADELGREIFF, *Syrdos*, *Amade*, *Canamata*, *Kiki Schmalkilmandis*, *Elioris*, *Archi-Souverain Pontife*, *Empereur*, *Roi de tout le royaume divin*, *Prince de paix de tout l'univers*, *Juge des vivans & des morts*, *Dieu & Pere*, *dans la gloire duquel* CHRIST *viendra au dernier jour pour juger le monde*, *Seigneur de tous les seigneurs*, *& Roi de tous les rois*. L'an 1636 on le mena prisonnier à Konisberg: il avoua qu'il avoit été fouetté en Transilvanie, pour cause d'adultére. On joignit l'accusation d'hérésie à celle de magie, & il fut condamné au dernier supplice. Quand on lui lut sa sentence, il l'écouta sans la moindre émotion, & dit : *Puisque la chose ne pouvoit être autrement, il falloit qu'elle arrivât.* Il étoit assuré, disoit-il, que trois jours après, son corps sortiroit vivant de la poussiére.

ADELMAN, évêque de Bresse dans le XIe siécle, écrivit à l'hérétique *Bérenger* une *Lettre* sur l'Eucharistie, où il défend la vérité sans emportement. On trouve cette *Lettre* dans une *Collection* sur l'Eucharistie, publiée à Louvain en 1561, in-8°. & dans la *Bibliothèque* des Peres. Il mourut vers 1062.

ADELME, fils de *Kentred*, frere d'*Inas*, roi des Saxons Occidentaux, premier évêque de Stirburn dans le VIIe siécle, a laissé divers *Ouvrages* en vers & en prose, im-

primés à Mayence en 1602. Il passe pour le premier Anglois qui apprit à sa nation l'usage de la langue latine, & les règles de la poësie.

ADELPHE, philosophe Platonicien, qui adopta les principes des Gnostiques, comme des développemens du Platonisme. Il ramassa plusieurs livres d'*Alexandre le Libyen*, & de prétendues révélations de *Zoroastre*, qu'il mêla avec les principes du Platonisme & avec ceux des Gnostiques. Il composa de ce mélange un corps de doctrine, qui séduisit beaucoup de monde dans le IIIe siécle. Il prétendoit avoir pénétré plus avant que *Platon* dans la connoissance de l'Être-Suprême. *Plotin* le réfuta dans ses leçons, & écrivit contre lui.

ADEODAT, pape, *Voyez* DIEU-DONNÉ.

ADER, (Guillaume) médecin de Toulouse, auteur d'un *Traité* imprimé en 1621, sous ce titre: *De Ægrotis & Morbis evangelicis*. Il y examine, si l'on auroit pu guérir par la médecine, les maladies dont J. C. délivroit par miracle. Il décide que non; & que les infirmités que le Messie avoit guéries, étoient incurables. Il vivoit au commencement du XVIIe siécle. C'étoit un homme sçavant.

ADHEMAR, (Guillaume) gentilhomme Provençal, célèbre par son esprit, mérita l'estime & l'amitié de l'empereur *Fréderic Barberousse*, & de l'impératrice *Beatrix* son épouse. Il dédia à cette princesse un *Traité des Femmes illustres*, en vers. Il laissa d'autres Piéces de *Poësie*, & mourut vers 1190.

ADHERBAL, fils de *Micipsa*, roi de Numidie, ayant été vaincu par *Jugurtha*, implora le secours des Romains. Le sénat donna la basse-Numidie à *Adherbal*; & la haute à *Jugurtha*; mais celui-ci n'étant pas satisfait de ce partage, mit le siége devant Cirthe, capitale des états d'*Adherbal*, prit la ville, & mit à mort le roi, l'an 113 avant J. C.

I. ADIMARI, (Raphaël) né à Rimini sur la fin du XVIe siécle, consacra sa plume à l'Histoire de sa patrie. Elle parut à Brescia, en 2 vol. in-4°. 1616, sous ce titre: *Sito Riminese*. Elle est assez estimée, quoique les Italiens lui préférent celle de *Clementini*: (Voyez ce mot.)

II. ADIMARI, (Alexandre) d'une famille patricienne de Florence, différente de celle de *Raphaël*, étudia avec soin les lettres Grecques & Romaines, & cultiva avec succès la poësie. On a de lui une *Traduction* en vers italiens des Odes de *Pindare*, qu'il accompagna de bonnes observations; cette Traduction, estimée des Italiens, parut à Pise en 1631, in-4°.

ADLERFELDT (Gustave) naquit près de Stockholm; il étudia avec éclat dans l'université d'Upsal, & voyagea ensuite dans toute l'Europe. A son retour, *Charles XII* lui donna une place de gentilhomme de sa chambre. *Adlerfeldt* suivit ce prince dans ses victoires & dans ses défaites. Il profita de l'accès qu'il avoit auprès du monarque, pour écrire son Histoire. Elle est aussi exacte qu'on devoit l'attendre d'un témoin oculaire. Cet officier Suédois fut tué d'un coup de canon à la bataille de Pultava, en 1709. C'est à cette fameuse journée que finissent ses *Mémoires*. Le fils de l'auteur en fit une *Traduction* françoise, imprimée en 4 vol. in-12, à Amsterdam, 1740.

ADMETE, fils de *Phérès*, roi de Thessalie, fut l'un des princes

Grecs qui s'assemblérent pour la chasse du sanglier de *Calydon.* Il eut encore part à l'expédition des Argonautes. Ce fut chez ce roi qu'*Apollon* fut réduit à garder des troupeaux, lorsqu'il fut chassé du ciel par *Jupiter*. *Admète* ayant voulu épouser *Alceste*, fille de *Pélias*, ne put obtenir cette princesse, qu'à condition qu'il donneroit au pere un char trainé par un lion & un sanglier. *Apollon*, pénétré de reconnoissance pour *Admète*, lui enseigna l'art de réduire sous un même joug deux animaux si féroces. Ce dieu obtint encore des Parques, que, lorsque ce prince toucheroit à son heure derniére, il pût éviter la mort, pourvu qu'il se trouvât quelqu'un assez généreux pour s'y livrer en sa place. *Admète* ayant été attaqué d'une maladie mortelle, & personne ne s'offrant pour lui, *Alceste* le fit généreusement; mais *Admète* en fut si affligé, que *Proserpine*, touchée de ses larmes, voulut lui rendre sa chere épouse. *Pluton* s'y étant opposé, *Hercule* descendit aux enfers, & en retira *Alceste*. *Apollon* rendit plusieurs autres services à *Admète* pendant sa retraite. Jamais prince n'essuya plus de traverses que lui; mais les Dieux le protégérent toujours, à cause de sa piété.

I. ADOLPHE DE NASSAU, fut élu empereur d'Allemagne en 1291. C'étoit le plus illustre guerrier de son tems, & un des plus pauvres. *Albert d'Autriche*, au préjudice duquel il avoit été élu, lui livra bataille auprès de Spire, le 2 Juillet 1298. Ils se joignirent au fort de la mêlée, & *Albert* d'*Autriche* lui porta dans l'œil un coup d'épée dont il mourut. *Adolphe* s'étoit attiré la haine des Allemands; & cette haine lui fit perdre la couronne & la vie, parce qu'il ne fut pas secouru comme il auroit pu l'être.

II. ADOLPHE II, prince d'*Anhalt* & évêque de Mersbourg, né en 1458 & mort en 1526, passoit pour grand prédicateur & habile théologien. Il fut d'abord très-opposé à *Luther*; mais on assure que dans la suite il goûta sa doctrine.

III. ADOLPHE, comte de *Clèves*, est célèbre par l'institution de l'ordre des FOUX en 1380. Trente-cinq seigneurs ou gentilshommes entrérent d'abord dans cette société, qui ne paroît avoir été formée que pour entretenir l'union entre les nobles du pays de Clèves. On les reconnoissoit à un *Fou d'argent* en broderie, qu'ils portoient sur leurs manteaux. Le dimanche après la fête de S. Michel, tous les confreres s'assembloient à Clèves, & se régaloient à frais communs. La société s'appliquoit ensuite à terminer les différends survenus entre les confreres. Cet ordre ne subsiste plus depuis longtems.

IV. ADOLPHE-FREDERIC II, de *Holstein-Gottorp*, roi de Suède, fut couronné en 1751, après la mort de *Fréderic* son pere. Il étoit auparavant évêque de Lubeck. Son règne a été une époque de bonheur & de félicité pour la Suède. Ce prince commença par réformer les loix, à l'exemple du roi de Prusse, dont il avoit épousé la sœur en 1744. Ami des talens, autant que de la justice, il les a protégés & encouragés. Il a fait fleurir le commerce; & à sa mort, arrivée en 1771, ses sujets l'ont pleuré comme un pere. En 1755, il avoit fait élever à Tornéo, dans la Bothnie occidentale, une pyramide, destinée à servir de monument aux opérations

qu'avoient faites plusieurs académiciens François pour déterminer la figure de la Terre. Il établit la même année, à la recommandation de la reine, une académie des inscriptions & belles-lettres. L'année d'après fut marquée par un événement funeste. Des esprits inquiets & remuans formérent le projet de rétablir le pouvoir arbitraire, que la généreuse *Ulrique*, sœur de *Charles XII*, avoit abdiqué : leur complot fut découvert, & plusieurs de ceux qui y étoient entrés périrent sur l'échafaud. *Gustave* son fils, qui lui a succédé, a rétabli, de concert avec les États, en 1772, l'autorité royale, en renfermant dans de justes bornes celle des sénateurs ; & il ne s'est servi de cette augmentation de pouvoir, que pour faire du bien.

ADON, archevêque de Vienne en Dauphiné en 860, avoit été élevé dès sa plus tendre jeunesse dans l'abbaye de Ferriéres. Il mourut le 16 Décembre 875, à 76 ans. Son application à former son clergé, le soin d'instruire son troupeau, les fréquentes visites de son diocèse, n'empêchérent pas qu'il ne trouvât du tems pour la priére & pour l'étude. Ce prélat est auteur : I. D'une *Chronique universelle*, citée par les auteurs les plus exacts. Elle fut imprimée en 1522 à Paris, in-fol. en caractéres gothiques, avec une partie de *Grégoire* de Tours ; & l'a été depuis à Rome, 1745, in-fol. L'auteur l'a divisée en six âges, & l'a poussée jusqu'à son tems, en commençant à la création du monde. II. D'un *Martyrologe*, dont le P. *Rosweide*, Jésuite, donna une édition très-estimée en 1613, in-fol.

ADONIAS, fils de *David* & d'*Aggith*, ayant projetté de se faire roi, fut appuyé inutilement par *Joab*. Il se retira au pied de l'autel, pour échapper au ressentiment de *Salomon*, qui lui pardonna ; mais ayant aspiré une seconde fois à la royauté, ce roi lui fit ôter la vie vers l'an 1014 avant J. C.

ADONIBESEC, roi de Besec dans la terre de Chanaan, étoit un prince puissant & cruel, qui ayant vaincu soixante & dix rois, leur avoit fait couper l'extrémité des pieds & des mains, & leur donnoit à manger sous sa table les restes de ce qu'on lui servoit. Les Israëlites l'ayant vaincu, lui firent le même traitement vers l'an 1330 avant J. C.

ADONIS, jeune-homme extrêmement beau, naquit de l'inceste de *Cinyre*, roi de Cypre, avec sa fille *Myrrha*. *Vénus*, qui l'aima passionnément, eut la douleur de le voir tuer par un sanglier ; mais elle le métamorphosa en anémone. Quelques auteurs ont ajoûté à cette fable, que *Proserpine*, touchée des plaintes de cette déesse, s'engagea de le lui rendre, à condition qu'il demeureroit avec elle dans les enfers six mois de l'année, & les six autres avec *Vénus*. Celle-ci manqua bientôt à la convention : ce qui causa entre ces déesses une grande querelle. *Jupiter* la termina, en ordonnant qu'*Adonis* fût libre quatre mois de l'année, qu'il en passât quatre avec *Vénus*, & le reste avec *Proserpine*. Les peuples consacrérent, par des lamentations annuelles, le jour de sa mort.

ADONISEDEC, roi de Jérusalem, unit ses armes à celles de quatre rois ses voisins pour combattre les Israëlites. *Josué* leur livra bataille, les vainquit, & les força de se retirer dans une caverne, où ils furent pris & mis à mort l'an 1451 avant J. C. Ce fut

dans cette journée que Dieu arrêta le soleil, à la priére de *Josué*.

I. ADORNE, (Jean-Augustin) fondateur de la congrégation des clercs-réguliers Mineurs, mort à Naples en odeur de sainteté l'an 1590. Il voulut qu'il y eût toujours quelqu'un de ses clercs devant le saint-Sacrement.

II. ADORNE, (François) Jésuite, d'une ancienne famille de Gênes, féconde en grands-hommes; mort en 1586, à 56 ans: il composa, à la priére de *S. Charles*, dont il étoit le confesseur, un sçavant *Traité de la discipline ecclésiastique*.

I. ADRASTE, roi d'Argos, leva une armée contre *Ethéocle*, qui avoit chassé du trône de Thèbes en Béotie, *Polynice* son gendre & frere d'*Ethéocle*. Cette guerre fut appellée l'*Entreprise des Sept Preux*, parce que l'armée étoit composée de sept princes. Ils périrent tous au siége de Thèbes, à l'exception d'*Adraste*. Ce roi inspira, aux enfans des princes qui avoient été tués, la vengeance dont il étoit animé. Il forma une nouvelle armée de sept jeunes princes, que l'on nomma des *Epigones*: c'est-à-dire, de ceux qui avoient survécu à leurs peres. Ils vainquirent les Thébains, & ils échappérent tous à la mort, à l'exception d'*Egialée*, fils d'*Adraste*. Ce pere trop tendre ne survécut point à la douleur que lui causa la mort de son fils. Ces événemens arrivérent vers l'an 1251 avant J. C.

II. ADRASTE, petit-fils de *Midas*, roi de Phrygie, vivoit environ 600 ans avant J. C. Ayant tué par mégarde son frere, il fut obligé de quitter sa patrie, & alla chercher un asyle à la cour du roi de Lydie. *Crœsus* l'ayant reçu & purifié de son meurtre, le combla de bienfaits, le retint dans son palais, & lui donna tout ce qui étoit nécessaire pour vivre d'une maniére convenable à son rang. Il le chargea, dans la suite de veiller à la conservation de son fils. Le prince étranger, ravi de trouver l'occasion de témoigner sa reconnoissance à son bienfaiteur, reçut avec joie cet emploi; mais il eut bien lieu de s'en repentir. Dans la fameuse chasse du sanglier qui ravageoit les champs des Mysiens, l'infortuné *Adraste* ayant lancé son javelot sur la bête, la manqua, & tua de ce même coup *Atys*, ce jeune prince qui avoit été confié à sa garde. Alors détestant la vie, & se regardant comme un instrument funeste de malheurs inévitables, il se donna lui-même la mort sur le tombeau du jeune Lydien.

ADRASTÉE, *Voy.* NEMESIS.

ADRETS, (François de *Beaumont*, baron des) d'une ancienne famille du Dauphiné, esprit ardent, né pour être chef de parti. Après avoir servi avec distinction, il embrassa celui des Huguenots, par ressentiment contre le duc de *Guise*, en 1562. Il prit Valence, Vienne, Grenoble, Lyon, & se signala autant par sa valeur & par sa célérité, que par l'atrocité de ses vengeances. Il fut à l'égard des Catholiques, ce que *Néron* avoit été à l'égard des premiers Chrétiens. Il recherchoit, il inventoit les supplices les plus bizarres, & goûtoit la barbare satisfaction de les faire endurer à ceux qui tomboient entre ses mains. A Montbrison & à Mornas, les soldats qu'on fit prisonniers, furent obligés de se jeter du haut des tours sur la pointe des piques de ses soldats. Ce monstre, voulant rendre ses enfans aussi cruels que lui, les força, dit-on, de se baigner dans le sang des Catholiques, dont il

vendoit de faire une fanglante boucherie. De quelque fureur que fussent animés les gens de son parti, ils ne purent approuver toutes ces barbaries, L'amiral de *Coligny* écrivoit, *qu'il falloit se servir de lui comme d'un lion furieux, & que ses services devoient faire passer ses insolences*. On donna le gouvernement du Lyonnois à un autre. *Des Adrets* piqué voulut se faire Catholique ; mais on le fit saisir à Romans, & il auroit péri par le dernier supplice, si la paix qui se fit alors ne lui eût sauvé la vie. Il exécuta ensuite son dessein, & mourut méprisé & abhorré des deux partis, l'an 1587. Il laissa des fils & une fille, qui n'eurent point de postérité. *César de Vaussete*, son gendre, se maria en secondes noces, après avoir hérité de la fille du baron des *Adrets*, sa premiére femme; & c'est de ce second mariage que sont descendus les barons des *Adrets*, du nom de *Vaussete*. Quelque tems avant sa mort, des *Adrets* s'étoit rendu à Grenoble, où étoit alors le duc de *Mayenne*. Il vouloit se venger des propos injurieux & menaçans que *Pardaillan* avoit tenus sur son compte, à l'occasion de l'assassinat de son pere. Il répéta plusieurs fois: *Qu'il avoit quitté sa solitude pour faire sçavoir à ceux qui auroient à se plaindre de lui, que son épée n'étoit pas si rouillée, qu'il ne pût leur faire raison*. *Pardaillan* ne crut pas devoir faire attention à cette bravade d'un vieillard octogénaire ; & des *Adrets* s'en retourna, content de sa rodomontade. Sa *Vie* a été écrite par *Gui Allard*, Grenoble, 1675, in-12. Elle est d'un style simple, mais les faits sont vrais.

ADRIAN, (Corneille) prédicateur Flamand de l'ordre de *S. François*, natif de Dordrecht, & mort en 1581, âgé de 60 ans. Ses Ouvrages sont remplis d'expressions libres & de turlupinades.

ADRIANI, (Jean-baptiste) naquit à Florence d'une famille noble en 1511, fut secrétaire de la république, & y jouit d'une grande considération. Il mourut dans la même ville en 1579. On a de lui l'*Histoire de son tems*, depuis l'an 1536, où finit celle de *Guichardin*, jusqu'en 1573, in-4°. Cette suite ne dépare point l'ouvrage de ce célèbre historien. Le président de *Thou*, qui s'en est beaucoup servi dans son Histoire, l'estimoit à cause de son exactitude. On croit que *Côme*, grand-duc de Toscane, lui avoit fourni ses mémoires. *Adriani* fit l'oraison funèbre de ce prince & celle de *Charles V* & de l'empereur *Ferdinand*, où il ne parle pas toujours en historien impartial. On a encore de lui une Lettre curieuse à *Vasari*, sur les peintres dont il est parlé dans *Pline*, in-4°. L'édition in-fol. de l'*Histoire de son tems*, à Venise 1583, est fort chére.

ADRICHOMIA, (Cornélie) religieuse de l'ordre de S. Augustin, a traduit en vers les *Pseaumes de David*, dans le XVI[e] siécle.

ADRICHOMIUS, (Christian) né à Delft en 1533, ordonné prêtre en 1561, mourut en 1585 à Cologne, où il se retira après avoir été chassé de son pays par les Protestans. Son ouvrage le plus célèbre, est le *Theatrum Terræ sanctæ*, avec des cartes géographiques, à Cologne 1643, in-fol. On a encore de lui une *Chronique* de l'ancien & du nouveau Testament, où il entasse bien des fables ; Cologne, 1682, in-fol. Il étoit meilleur géographe qu'historien. Sa *Géographie sainte* passoit de son tems pour un chef-d'œuvre d'exactitude. Son

nom de famille étoit *Adrichem*, dont il fit *Adrichomius*.

I. ADRIEN, (S.) martyr de Nicomédie, souffrit la mort pour la Foi, l'an 305 ou 306.

II. ADRIEN I, d'une ancienne famille de Rome, joignit aux vertus du Christianisme le génie ferme des anciens Romains, & le caractére prudent & adroit des nouveaux. Il fut élu pape après la mort d'*Etienne III*, en 772. *Charlemagne* le vengea des vexations de *Didier*, roi des Lombards. Le second concile général de Nicée ayant été convoqué contre les Iconoclastes, il y envoya ses légats, qui y eurent la première place. Ce pontife mourut en 795, après avoir enrichi de beaucoup d'ornemens l'église de S. Pierre. Les Romains qu'il avoit secourus dans une famine occasionnée par un débordement du Tibre, le pleurérent comme leur pere. *Charlemagne*, ami d'*Adrien*, partagea leur douleur & lui fit une Epitaphe.

III. ADRIEN II, Romain, fut élevé malgré lui au souverain pontificat, après la mort du pape *Nicolas I*, en 867. Il tint un concile à Rome contre *Photius*, & envoya dix légats à celui de Constantinople contre le même patriarche, qui y fut déposé & soumis à la pénitence publique en 869. Ce pape, qui avoit agi de concert avec l'empereur Grec & le patriarche *Ignace*, se brouilla ensuite avec l'un & l'autre, au sujet de la Bulgarie, que celui-ci prétendoit être de son patriarchat. Il eut encore quelques démêlés avec *Charles le Chauve*, roi de France, au sujet d'*Hincmar*, évêque de Laon, qui avoit appellé au saint-siége, d'une sentence lancée contre lui par le concile de Verberie; & avec *Lothaire* roi de Lorraine. *Adrien* mourut l'an 872, en odeur de sainteté. On a de lui plusieurs *Lettres*.

IV. ADRIEN III, élu pape en 884, après *Marin*, ne garda la tiare qu'un an. Sa vertu, son zèle, sa fermeté promettoient beaucoup.

V. ADRIEN IV, fils d'un mendiant, & mendiant lui-même, erra long-tems de pays en pays avant que de pouvoir être reçu en qualité de domestique chez les chanoines de S. Ruf, qui l'aggrégérent ensuite à leur ordre, & qui le firent leur général. Il fut fait cardinal & évêque d'Abano par le pape *Eugène III*, qui l'envoya légat dans le Danemarck & dans la Norwége. A son retour le sacré collége l'éleva au pontificat, le 3 Décembre 1154. Il s'en montra aussi digne par l'élévation de ses sentimens, que s'il eût été de la plus haute naissance. Il excommunia les Romains jusqu'à ce qu'ils eussent brûlé l'hérétique *Arnaud* de Bresse, enthousiaste turbulent. Il lança une autre excommunication contre *Guillaume*, roi de Sicile, qui avoit usurpé les biens de l'Eglise. Il redemanda à l'empereur *Frédéric I*, les fiefs de la comtesse *Mathilde*, le duché de Spolette, la Sardaigne & la Corse: il n'en put rien obtenir alors. Ce pontife, si jaloux de soutenir les droits de son siége, ne le fut point d'enrichir sa famille: il laissa sa mere dans la pauvreté. Il mourut à Anagni, l'an 1159, avec la réputation d'un homme habile & zèlé pour le maintien des droits temporels l'Eglise.

VI. ADRIEN V, pape en 1276, étoit né à Gênes. C'est lui qui répondit à ses parens, étant sur le point de mourir: *J'aimerois bien mieux que vous me vissiez Cardinal en santé, que Pape mourant*. Il mourut à Viterbe, un mois après son élection. On a prétendu qu'il n'a-

voit jamais été sacré évêque, ni même ordonné prêtre; mais ce conte n'a aucune vraisemblance.

VII. ADRIEN VI, naquit à Utrecht en 1459, d'une famille presqu'aussi obscure que celle d'*Adrien IV*. Son pere étoit tisserand, & s'appelloit *Florent*. Le fils, né avec beaucoup d'esprit, fut fait professeur de théologie, doyen de l'église, & vice-chancelier de l'université de Louvain, dans laquelle il n'avoit été d'abord que boursier. L'empereur *Maximilien I* le choisit pour être précepteur de son petit-fils l'archiduc *Charles*. *Ferdinand* roi d'Espagne, auprès duquel il avoit été ambassadeur, lui donna l'évêché de Tortose en Catalogne. Après la mort de *Ferdinand*, il partagea la régence d'Espagne avec le cardinal *Ximenès*, homme qui devoit comme lui tout à son mérite. Il demeura enfin seul vice-roi pour *Charles V*. Quelque tems après, en 1522, il fut élu pour succéder à *Léon X* qui l'avoit fait cardinal. L'empereur *Charles V*, aux intrigues duquel il devoit le pontificat, gouverna tout à Rome; *Adrien* se borna à réformer le clergé & la cour Romaine. La qualité de réformateur, jointe à celle d'étranger, le firent haïr des Romains. A sa mort, arrivée en 1523, ils écrivirent sur la porte de son médecin: *Au Libérateur de la Patrie*. Quoique ce pontife n'eût pas le génie élevé d'*Adrien IV*, il eut beaucoup de traits de ressemblance avec lui. L'un & l'autre ne firent rien pour leur famille; & tous les deux furent fâchés d'avoir accepté la tiare. *Adrien VI* étoit aussi simple dans ses moeurs, & autant économe, que son prédécesseur (*Léon X*) avoit été prodigue & fastueux. Lorsque les cardinaux le pressoient d'accroître le nombre de ses domestiques, sa réponse étoit, qu'il vouloit avant tout acquitter les dettes de l'église. Les palfreniers de *Léon X* lui ayant député l'un d'entr'eux pour lui demander de l'emploi: *Combien le feu Pape avoit-il de palfreniers?* — *Cent*, lui répondit l'orateur. Sur cela *Adrien* fit le signe de la croix, & lui dit: *J'en aurois bien assez de quatre; mais j'en garderai douze, afin d'en avoir quelques-uns de plus que les Cardinaux*. Ce pape a un rang parmi les écrivains ecclésiastiques, par son *Commentaire sur le IVe livre des Sentences*, Paris 1512, in-f. Cet ouvrage, imprimé d'abord lorsqu'il professoit à Louvain, fut réimprimé par son ordre, lorsqu'il fut à la tête du monde chrétien. On y a remarqué cette proposition: *Que le Pape peut errer, même dans ce qui appartient à la Foi*. On a encore de lui *Quæstiones quodlibeticæ*, 1531, in-8°. *Gaspard Burmann* publia à Utrecht 1727, in-4°. la *Vie* de ce pontife.

VIII. ADRIEN, (*Ælius Adrianus*) cousin, fils adoptif & successeur de *Trajan*, étoit à quelques égards digne de l'être. Son pere qui avoit été préteur l'ayant laissé orphelin, *Trajan*, son tuteur, lui fit épouser une petite-fille de sa soeur. Son courage, qui se déploya de fort bonne heure, l'éleva aux premières charges de l'empire. Il fut général des armées en Orient, & après la mort de *Trajan*, il fut proclamé empereur l'an 117 de J. C. Il avoit eu des rivaux, il leur pardonna. Un d'entr'eux s'étant présenté pour lui demander grace: *Vous voilà sauvé*, lui dit-il en l'embrassant. Le premier soin d'*Adrien* fut de faire la paix avec les Parthes, & de maintenir la discipline militaire. De retour à Rome, il ne voulut pas accepter l'honneur du triomphe, & le fit accorder à l'image

de *Trajan*. Un an après, *Adrien* marcha contre les Alains, les Sarmates & les Daces, dont il arrêta les hostilités. Il visita ensuite les provinces de son empire, s'arrêta quelque tems en Espagne, revint à Rome, recommença ses voyages, & fixa les bornes de l'empire. Revenu encore à Rome, il s'adonna à tous les genres de littérature, conversant avec les sçavans, leur communiquant ses lumiéres, exerçant ses talens avec eux & enviant les leurs. *V.* APOLLODORE. *Favorin*, qui connoissoit son foible, répondit à un de ses amis, qui lui reprochoit d'avoir cédé mal-à-propos à l'empereur : *Voulois-tu que je ne cédasse pas à un homme qui a trente légions armées ?*.. *Adrien* alla ensuite soumettre les Parthes qui s'étoient révoltés. Il s'éleva quelque tems après une persécution contre les Chrétiens ; mais sur les remontrances de *Quadrat* & d'*Aristide*, il défendit non seulement de les persécuter pour leur religion, mais il ordonna de punir ceux qui les calomnieroient. Il passa même depuis, de sa haine contre les Chrétiens, à des sentimens si favorables pour eux, que *Lampride* a remarqué qu'il forma le dessein d'élever un temple au Christ & de l'admettre au nombre des Dieux. *Adrien* continua la visite de l'empire. Il bâtit une ville en Egypte à l'honneur d'*Antinoüs*, qu'il aimoit plus qu'il n'est permis d'aimer même une femme. Jérusalem fut encore relevée par ses soins & par ceux des Juifs, qui, malgré leurs fréquentes révoltes, contribuérent à ce rétablissement qu'ils croyoient devoir leur être favorable. Ce n'étoit pourtant pas pour eux qu'on rebâtissoit Jérusalem. Ces malheureux s'étant révoltés de nouveau sous les étendards d'un prétendu Messie nommé *Barcochebas*, il leur fut défendu d'entrer dans Jérusalem, dont le nom fut changé en celui d'*Ælia*, & même de la regarder le loin. On mit un pourceau de marbre sur la porte qui regardoit Bethléem ; & comme les Chrétiens étoient aussi odieux que les Juifs, *Adrien* fit dresser une idole de *Jupiter* à l'endroit de la résurrection de J. C., & une de *Vénus* en marbre au calvaire. Ce prince, à qui on a voulu faire élever un temple à J. C., fit planter un bois en l'honneur d'*Adonis* à Bethléem, & lui consacra la caverne où le Sauveur étoit né. Il mourut à Bayes l'an 138 de J. C., d'une hydropisie qui le consuma peu-à-peu. Les fatigues de ses longs voyages avoient beaucoup altéré sa santé. Ennuyé de ses souffrances, il avoit essayé plusieurs fois de se tuer. Il congédia tous les médecins, dans la pensée que leurs soins ne faisoient qu'augmenter sa maladie. Il fit, avant que de mourir ces vers si connus, traduits par *Fontenelle*, qui marquent son inquiétude sur l'état de son ame après sa mort : *Ma petite Ame, ma mignone*, &c. On dit qu'*Adrien* ne se couvroit jamais la tête, & qu'il faisoit tous ses voyages à pied, dans toutes les provinces de l'empire. C'est le premier des empereurs Romains qui ait porté de la barbe, pour cacher des porreaux qu'il avoit au menton. Sa vie fut un mélange de bien & de mal : (*Voyez* SABINE.) Si *Adrien* eut quelques vertus de *Trajan*, il eut aussi des vices dont *Trajan* fut exempt, la présomption & la cruauté. Quoique capable de soutenir avantageusement la guerre, il ruina l'empire pour acheter la paix. *Adrien* composa lui-même l'HISTOIRE de sa vie & de ses principales actions, & la fit publier

sous le nom d'un de ses domestiques, connu pour capable d'écrire. Cette Histoire, qui n'étoit apparemment qu'un panégyrique, n'existe plus. M. *Linguet*, écrivain ingénieux & éloquent, qui n'a pas pensé comme le commun des historiens sur *Adrien*, a fait son apologie dans le second volume de son *Histoire des révolutions de l'empire Rom.* nous y renvoyons le lecteur.

IX. ADRIEN, auteur du ve siécle, a composé en grec une *Introduction à l'Ecriture-sainte*, imprimée à Ausbourg en 1602, in-4°.

X. ADRIEN, Chartreux ingénieux & sçavant, est auteur du traité intitulé : *Liber utriusque fortunæ*, qu'on avoit attribué à *Pétrarque*, & dont la 1re édition, publiée à Cologne en 1471 in-4°, est rare & recherchée.

ADSON, abbé de Luxeuil en 960, a écrit un livre des *Miracles de S. Wandalbert*, troisiéme abbé de Luxeuil. Cet ouvrage décèle un esprit fort crédule.

AECE, *Voyez* AETIUS.

I. AEDON *ou* AIDONE, femme du roi *Zethus*, frere d'*Amphion*. Elle portoit une si forte envie à la femme d'*Amphion*, de ce qu'elle étoit mere de six jeunes princes, qu'elle tua pendant la nuit son propre fils *Hylus*, que l'obscurité l'empêcha de reconnoître, & qu'elle prit pour un de ses neveux. *Aëdon* ayant vu son erreur, pleura tant la mort de son fils, que les Dieux touchés de compassion la changérent en chardonneret.

II. AEDON, fille de *Pandarée* Ephésien, épousa un artisan de la ville de Colophon, nommé *Polytechnus*. Les deux époux vécurent heureux & contens, jusqu'à ce que s'applaudissant des douceurs de leur union, ils osérent se vanter de s'aimer plus parfaitement que ne faisoient *Jupiter* & *Junon*. Les Dieux irrités leur envoyérent, pour les punir, un esprit de division, qui fut pour eux une source de maux affreux.

ÆELREDE, *ou* ETHELREDE, abbé de Revesby, puis de Riéval en Angleterre, contemporain de *S. Bernard*, est auteur du *Miroir de la Charité*, ouvrage dans lequel ce pere auroit reconnu son caractére & son style. On a encore de lui un *Traité de l'Amitié* & quelques *Livres historiques*, peu connus aujourd'hui, quoique le Jésuite *Gibbon* ait publié ses Ouvrages à Douai 1631, in-fol. Il mourut en 1166, en réputation de sçavoir & de piété.

ÆETA *ou* ÆETÈS, roi de Colchos, fils du *Soleil* & de *Persa*, étoit gardien de la toison d'or, que *Phryxus* lui avoit confiée ; elle lui fut enlevée par les Argonautes, qui avoient pour chef *Jason*. Ce héros fut aimé de *Médée*, fille d'*Æetès*, laquelle prit la fuite avec son amant. La fable raconte qu'elle coupa par morceaux un de ses freres, pour arrêter la poursuite de son pere, vers l'an 1292 avant J. C.

ÆGIDIUS, Bénédictin d'Athènes, florissoit dans le VIIIe siécle. Il écrivit sur les venins, sur les urines, & sur la connoissance du pouls. On attribue à un autre *Ægidius*, qu'on fait aussi Bénédictin, & médecin de *Philippe-Auguste* roi de France, un livre en vers hexamètres latins sur *la vertu des médicamens*, sur *les urines* & sur *la connoissance du pouls* ; mais il est plus vraisemblable que ce n'est qu'une traduction de l'ouvrage d'*Ægidius*, Bénédictin Grec. Quoi qu'il en soit, ce dernier livre eut tant de vogue, qu'on le lisoit dans les écoles avec les écrits d'*Hippocrate*. On l'imprima à Paris en 1528, in-4°.

ÆGIDIUS ROMÆ, *Voyez* III. COLONNE.

ÆLIANUS-MECCIUS, médecin loué par *Galien*. Il employa le premier dans un tems de peste la thériaque, comme remède & préservatif, & ils lui réussirent également. Ce médecin joignoit à de grandes lumiéres beaucoup de politesse.

ÆLIEN, *Voyez* ELIEN, & III. AMAND.

I. AELST, (Everard Van-) peintre né à Delft en 1602, mort en 1658. Il représenta avec succès les sujets inanimés, particuliérement des oiseaux morts, des cuirasses, des casques & toutes sortes d'instrumens de guerre. Ses ouvrages sont finis avec soin; les plus petits détails y sont rendus avec une grande vérité : aussi ses tableaux, quoique peu intéressans, sont-ils toujours bien payés & fort rares.

II. AELST, (Guillaume Van-) peintre de Delft, né en 1620 & mort en 1679, étoit neveu & élève du précédent. Il voyagèa dans sa jeunesse en France & en Italie, & se fit rechercher par les personnes de la plus haute considération. Le grand-duc de Toscane lui donna une chaine d'or avec une médaille du même métal, pour lui marquer son estime. Comblé de biens, *Aelst* retourna dans sa patrie, où ses ouvrages furent en vogue & achetés fort cher; & y épousa sa servante, de laquelle il eut plusieurs enfans. Il peignoit les fleurs & les fruits avec beaucoup d'art : sa couleur est belle & vraie, ses fleurs légéres, & ses fruits rendus au naturel.

ÆMILIUS MACER, *Voy.* MACER, n° I.

ÆNEAS-GAZÆUS, *Voyez* ENÉE *de Gaze.*

ÆNEAS-SYLVIUS, *V.* PIE II.

ÆNOBARBUS, *Voy.* II. DOMITIEN.

AERIUS, hérésiarque du IVe siécle, sectateur d'*Arius*, est auteur de la secte des Aëriens. *Aërius* ajoûtoit aux erreurs de son maître, que l'évêque n'étoit point supérieur au prêtre; que la célébration de la Pâque, les fêtes, les jeûnes, &c. étoient des superstitions Judaïques. Il condamnoit aussi les priéres pour les morts. *Aërius* étoit moine. L'élévation de son ami *Eustathe* sur le siége de Constantinople, excita sa jalousie, & fut la première origine de son opinion de l'égalité des prêtres & des évêques. Ses sectateurs ne pouvant être admis dans aucune église, s'assembloient dans les bois, dans les cavernes, en pleine campagne, où ils étoient quelquefois couverts de neige. Leur chef vivoit du tems de *S. Epiphane*, & sa secte subsistoit encore du tems de *S. Augustin*.

AERTSEN, (Pierre) surnommé *Pietro Longo* à cause de sa grande taille, peintre, né à Amsterdam en 1519, mourut dans cette ville en 1573. Dès l'âge de 18 ans, il se rendit célèbre par sa maniére hardie & fiére qui n'appartient qu'à lui seul. L'académie d'Anvers s'empressa de le mettre au nombre de ses membres. Il entendoit les fonds, l'architecture & la perspective. Il étoit extraordinaire dans les draperies & les ajustemens de ses figures, qui ressembloient quelquefois à des masques; cette singularité paroissoit lui être propre. Ses premiers ouvrages furent des cuisines avec leurs ustensiles, qu'il rendoit avec une vérité capable de faire illusion. Il n'excella pas moins à peindre l'histoire & s'y fit admirer. Le tableau représentant *La Mort de la Ste Vierge*, qu'il peignit pour la ville d'Amsterdam, & celui qu'il fit aussi pour le grand-

autel de l'église neuve de la même ville, étoient des morceaux inestimables. Malheureusement ce dernier, d'une force extraordinaire, ainsi que quelques autres que ce peintre avoit faits, furent détruits dans les troubles des guerres. *Aertsen*, jaloux de laisser à la postérité ses productions, conçut beaucoup de chagrin de les voir ainsi périr sous ses yeux. Ses murmures furent quelquefois poussés jusqu'à l'indiscrétion. Il est cependant assez échapé de ses ouvrages, pour faire juger que cet artiste sçavoit employer la vigueur du pinceau, soutenue de celle de la couleur.

ÆSCHINE, *Voyez* ESCHINE.

ÆSCHINES, empyrique d'Athènes, suivit les erreurs des Montanistes. Il enseignoit que les Apôtres avoient été inspirés par le Saint-Esprit, & non par le Paraclet; que le Paraclet promis avoit dit, par la bouche de *Montan*, plus de choses & des choses plus importantes, que l'Evangile.

ÆTHERIUS, architecte, vivoit au commencement du VI[e] siécle sous le règne d'*Anastase I*, empereur d'Orient. Son mérite lui procura l'entrée du conseil de ce prince, & il y occupa même une des premiéres places. Il construisit dans le grand palais de Constantinople, un édifice nommé *Chalcis*; & l'on croit que ce fut aussi lui qui bâtit cette forte muraille depuis la mer jusqu'à Sélimbrie, pour empêcher les courses des Bulgares & des Scythes.

AETION, peintre Grec, se rendit très-célèbre par ses tableaux, entr'autres, par celui des amours de *Roxane* & d'*Alexandre* le *Grand*. La beauté de celui-ci, exposé publiquement aux Jeux olympiques, mérita les applaudissemens de tous les spectateurs; & le président des jeux, homme fort riche, & d'une grande considération, en fut tellement enchanté, qu'il donna sa fille en mariage à cet artiste.

I. AETIUS, surnommé l'*Impie*, d'abord chaudronnier, puis charlatan, ensuite sophiste, enfin diacre, évêque & patriarche de C. P. sous *Julien l'Apostat*, naquit dans la Cœlosyrie. Il embrassa les erreurs d'*Arius*, les soutint avec chaleur, & y en ajoûta de nouvelles. Selon lui, Dieu ne demandoit de nous que la foi: les actions les plus infâmes étoient des besoins de la nature. *S. Epiphane* nous a conservé 47 propositions erronées de cet hérétique, recueillies d'un *Traité* où il y en avoit plus de 300. Il mourut à Constantinople en 367.

II. AETIUS ou AEÇE, comte de l'Empire, gouverneur des Gaules, vainquit *Théodoric*, défit les Francs, remporta trois grandes victoires sur *Gondicaire*, roi des Bourguignons, & une autre sur *Attila*, roi des Huns, dont l'armée, de près de sept cens mille hommes, fut totalement mise en déroute. Mais l'empereur *Valentinien III*, jaloux des éloges dont Rome combla *Aëtius*, le tua de sa propre main, & condamna ses amis à différens supplices. L'assassinat de ce grand-homme fut regardé comme une calamité publique. Un courtisan, à qui *Valentinien* demandoit son sentiment sur ce meurtre, eut le courage de lui répondre: *Vous vous êtes coupé la main droite avec le glaive que vous teniez dans la gauche.* Ce fut l'an 454 de J. C. Ce grand capitaine étoit le rempart de l'Empire contre les Barbares qui l'inondoient de tous côtés.

III. AETIUS ou AECE, médecin d'Amide, ville de Mésopotamie sur le Tigre, fit ses études à Alexandrie vers la fin du IV[e] siécle. Il paroît par divers endroits de ses ou-

vrages, qu'il suivoit la méthode des Egyptiens. Il excelloit dans la pratique de la chirurgie, & dans le traitement des maladies des yeux. C'est le premier médecin Chrétien dont nous avons des écrits sur la médecine. On a de lui un ouvrage en 16 livres, intitulé *Tetrabiblos*, imprimé en latin à Paris, 1567, in-fol.; Lyon 1549, in-fol., *ou* 1560, 4 vol. in-12. L'original de ce recueil est grec; mais il n'y a que les huit premiers livres qui soient imprimés, à Venise chez *Alde*, 1534. C'est un *Recueil* des écrits des médecins qui avoient vécu avant lui, & sur-tout de *Galien*. Quoique son ouvrage ne soit qu'une compilation, l'auteur y a fait entrer bien des choses qu'on chercheroit vainement ailleurs. *Janus Cornarus* traduisit en latin le *Tetrabiblos*, & le fit imprimer à Basle chez *Forben* en 1542, sous le titre de *Contracta ex veteribus Medicina*.

AFER, (*Domitius*) né à Nîmes, orateur à Rome, maître de *Quintilien*, reçut quelques talens en naissant; mais il les fit détester par le rôle de délateur, qu'il exerça sous *Tibére* & sous ses trois successeurs. Ce scélérat gagna l'esprit de *Caligula* par ses adulations. Cet empereur, qui vouloit créer son cheval consul, fit accorder cette dignité à *Afer*. Il mourut l'an 59 de J. C. sous *Néron*.

AFFICHARD, *Voy.* LAFFICHARD.

I. AFRANIUS, poëte comique, d'un esprit vif. *Quintilien* le blâme d'avoir déshonoré ses piéces par des obscénités. Il vivoit vers l'an 100 avant J. C. Il ne nous reste de ce poëte que quelques fragmens dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*, Londres 1713, in-fol.

II. AFRANIUS, (*Quintianus*) sénateur Romain, fit une sanglante satyre contre *Néron*, qui le fit mourir pour être entré dans la conspiration de *Pison*. Il perdit la vie avec une fermeté d'ame, dont plus d'un Epicurien a donné l'exemple.

AFRICAIN, (Jules) historien Chrétien, né à Nicople dans la Palestine, écrivit sous l'emp. *Héliogabale* une Chronologie, pour convaincre les Païens de l'antiquité de la vraie religion, & de la nouveauté des fables du Paganisme. Cette Chronique, divisée en cinq livres, renfermoit l'histoire universelle, depuis *Adam*, jusqu'à l'empereur *Macrin*. Nous n'avons plus cet ouvrage, que dans la *Chronique* d'*Eusèbe*. Il écrivit à *Origène* une Lettre sur l'histoire de *Susanne*, qu'il regardoit comme supposée; & une autre à *Aristide*, pour accorder ce que rapportent *St Matthieu* & *St Luc* sur la généalogie de J. C. Cet auteur florissoit dans le IIIe siécle. Ce fut à sa priére qu'*Héliogabale* rebâtit la ville de Nicople, fondée au même lieu où avoit été celle d'Emmaüs. On a des fragmens d'un livre qu'on lui attribue, intitulé *les Cestes*. Ces fragmens, imprimés dans les *Mathematici veteres*, à Paris, 1693, in-folio, ont été traduits en françois par M. *Guiscard* dans ses *Mémoires milit.* des Grecs & des Romains, 1774, 3 vol. in-8°.

AGAB, un des 72 disciples de J. C., prédit la prison de *S. Paul*, & la famine qui désola la terre sous l'empereur *Claude*. Il fut martyrisé à Antioche, selon les Grecs.

AGACLYTUS, l'un des affranchis de l'empereur *Marc-Aurèle*. Ce prince lui permit d'épouser la veuve de *Libon*, que *Verus* son frere fut soupçonné d'avoir empoisonné. L'empereur poussa la complaisance jusqu'à assister à ses noces.

AGAG, roi des Amalécites, auquel *Saül* fit grace, contre l'ordre de Dieu; & que *Samuel* coupa en

morceaux à Galgala, devant l'autel du Seigneur. C'eft à tort que les philofophes modernes ont accufé ce grand-prêtre de cruauté. Il n'étoit que le miniftre de la juftice de Dieu, qui lui avoit ordonné expreffément de faire mourir *Agag*, prince impie & barbare.

AGAMÈDE & TROPHONIUS, fils d'*Erginus*, roi d'Orchomène en Afie, célèbres dans la mythologie, étoient grands architectes & encore plus grands fripons. Ils donnérent des preuves à Delphes de ce double talent, & par la conftruction du fameux temple de cette ville, & par le moyen qu'ils avoient imaginé pour piller journellement le tréfor du prince. Comme on ne pouvoit découvrir ni furprendre les voleurs, on leur tendit un piége, où *Agamède* fut pris, & dont il ne put fe débarraffer. Son frere ne trouva point d'autre expédient pour fe tirer lui-même d'affaire, que de lui couper la tête. Quelque tems après la terre s'entrouvrit fous les pas de *Trophonius*, & l'engloutit tout vivant.

AGAMEMNON, roi d'Argos & de Mycènes, général de l'armée des Grecs contre les Troïens, facrifia à *Diane*, dans l'Aulide, fa fille *Iphigénie*; & fut forcé de rendre à *Achille*, *Brifëis* qu'il lui avoit enlevée. Ce héros, de retour dans fes états, fut tué par *Egifthe*, amant de *Clytemneftre* fa femme, l'an 1183 avant J. C. *Orefte* fon fils ôta la vie au meurtrier de fon pere & à fon amante.

AGANICE, *Voy.* AGLAONICE.

I. AGAPET I, pape en 535, après *Jean II*, ne garda la tiare que dix mois. Ce pontife avoit de la fermeté dans le caractére. *Juftinien I* le menaçant de l'exil, pour l'obliger de communiquer avec l'Eutychien *Anthyme*, il lui répondit: *Je croyois avoir affaire à un Empereur Catholique; mais c'eft, à ce que je vois, à un Dioclétien.* Ce pape étoit fi pauvre, qu'ayant été obligé par *Théodat*, roi des Goths, d'aller à Conftantinople, il fut contraint, pour fournir aux frais de fon voyage d'engager les vafes facrés de l'églife de S. Pierre. On a de lui quelques *Lettres*. Il mourut à Conftantinople le 23 Avril 536.

II. AGAPET II, fuccéda au pape *Marin* ou *Martin II*, en 946. Il appella à Rome l'empereur *Othon* contre *Bérenger II*, qui vouloit fe faire roi d'Italie; & régla le différend qui étoit entre l'églife de Lorche & celle de Saltzbourg, touchant le droit de métropole. Il mourut en 965, avec la réputation d'un pontife recommandable par fa charité & par fon zèle.

III. AGAPET, diacre de l'églife de Conftantinople dans le VIe fiécle, adreffa une *Lettre* à l'empereur *Juftinien*, fur les devoirs d'un prince Chrétien. Les Grecs, qui faifoient un grand cas de cette *Lettre*, l'appelloient *la Royale*. Elle eft dans la *Bibliothèque des Peres*, & a été imprimée plufieurs fois in-8°.

AGAPIUS, moine Grec du mont Athos, dans le XVIIe fiécle. On a de lui un traité intitulé: *Le Salut des Pécheurs*, dans lequel il enfeigne le dogme de la tranffubftantiation. Ce livre fut imprimé à Venife en 1641 & 1664. Il eft en grec vulgaire.

AGAR, Egyptienne, fervante de *Sara*, qui la donna pour femme du fecond ordre à *Abraham*. Elle fut mere d'*Ifmaël*, qu'elle maria à une femme de fa nation, après avoir été chaffée de la maifon d'*Abraham*.

AGASICLES, roi de Lacédémone, vers l'an 650 avant J. C., célèbre par la réponfe qu'il fit à quel-

qu'un qui lui demandoit comment un roi pouvoit vivre tranquille : *C'est en traitant ses sujets comme un pere traite ses enfans*... Quelqu'un disoit à ce prince qu'il s'étonnoit, de ce qu'étant avide de s'instruire, il ne faisoit pas venir auprès de lui *Philophane*, sophiste très-éloquent du tems : *Je veux*, répondit-il, *être le disciple de ceux dont je tiens le jour*.

AGATHARCIDES, célèbre historien Grec, le premier qui ait donné la description du rhinoceros, vers l'an 180 avant Jesus-Chr. *Strabon*, *Joseph* & *Photius* le citent; c'est tout ce qui nous reste de lui.

AGATHARQUE, peintre de Samos, le premier qui appliqua la perspective aux décorations théâtrales, environ l'an 480 av. J. C.

AGATHE, (Sainte) vierge de Palerme, noble d'extraction, d'une figure aimable, mourut en prison après avoir souffert divers tourmens, pour n'avoir pas voulu condescendre à l'amour de *Quintien*, gouverneur de Sicile, l'an 251 de J. C.

AGATHIAS, le Scholastique, avocat, natif de Myrine au VIe siécle, exerçoit sa profession à Smyrne. Il est auteur d'une *Histoire* qui peut servir de suite à celle de *Procope*. Elle a été traduite en françois par le présidenr *Cousin*.

AGATHOCLES, né à Reggio en Italie d'un potier de terre, tyran de Sicile, vainquit les Carthaginois en différentes occasions & fut empoisonné par *Archagate*, vers l'an 290 avant J. C. On dit que, pour ne pas oublier sa naissance, il se faisoit servir en vaisselle d'or & en vaisselle de terre. *Voyez* II. TIMÉE... C'est aussi le nom du fils de *Lysimachus*, l'un des successeurs d'*Alexandre* le Conquérant; ce pere dénaturé le priva de la vie; ce qui, joint à ses autres cruautés, le fit abandonner par ses sujets.

I. AGATHON, poëte tragique & comique, dont il nous reste quelques fragmens dans *Aristote* & *Athenée*. On rapporte que ses actions valoient mieux que ses piéces. Après la représentation de sa premiére tragédie, il donna un festin splendide aux principaux spectateurs, sans doute afin que les plaisirs de la table les dédommageassent de l'ennui du théâtre. Il vivoit l'an 735 avant J. C.

II. AGATHON, pape distingué par son zèle & par sa prudence, succéda à *Domnus* en 679. Il étoit natif de Palerme, & avoit été Bénédictin avant d'être pontife. Il convoqua un concile de 20 évêques à Rome, dans lequel il anathématisa les Monothélites. Il envoya ses légats au VIe concile général de Constantinople. C'est lui qui abolit le tribut que les empereurs exigeoient des papes à leur élection. On place sa mort au 10 Janv. 682.

III. AGATHON, musicien Grec. Il chantoit si agréablement, qu'on ne résistoit que difficilement aux charmes de sa voix. Elle donna lieu à ce proverbe, *les Chansons d'Agathon*, pour exprimer une chose qui est plus agréable qu'utile.

AGDESTIS *ou* AGDISTIS, monstre, homme & femme tout ensemble, fils de *Jupiter* & de la pierre *Agdus*, fut la terreur des hommes, & même des Dieux, qui le mutilérent. Les Grecs l'adoroient comme un puissant génie.

AGELLIUS, (Antoine) évêque d'Acerno dans le royaume de Naples, vit le jour à Sorrente, & mourut en 1608. Il publia des *Commentaires* sur les *Pseaumes*, imprimés à Rome in-folio, sur *Jérémie* in-4°, & sur *Habacuc* in-8°; assez

estimés, mais peu lus. Il fut employé par le pape *Grégoire XIII* à l'édition grecque des Septante, de Rome. Son *Commentaire sur les Pseaumes* est ce qu'il a fait de mieux.

AGESANDRE, Rhodien, fit, sous l'empereur *Vespasien*, avec deux autres sculpteurs, le groupe de *Laocoon*, le plus beau reste de l'antiquité. On le voit encore dans le palais Farnèse. Il y en a en France plusieurs belles copies.

AGESILAS II, roi de Sparte, monta sur le trône au préjudice de *Léotichides* à qui il appartenoit. Ce roi, disgracié de la nature, petit, de mauvaise mine & boiteux, réparoit par les qualités de l'ame les défauts de la figure. Il vainquit *Tissapherne*, général des Perses; & il auroit porté ses victoires jusqu'au centre de la monarchie, s'il n'avoit été contraint d'aller arrêter les Athéniens & les Béotiens qui désoloient sa patrie. Sa marche fut si rapide, qu'il fit en 30 jours le chemin que *Xercès* n'avoit fait qu'en un an. Il tailla en piéces l'armée ennemie à Coronée. Il fit ensuite la conquête de Corinthe, & il auroit poussé plus loin ses armes, s'il n'étoit tombé malade. Les Lacédémoniens furent vaincus, tant qu'il ne fut pas à leur tête; mais dès qu'il fut guéri, il répara tout par sa valeur. Ce prince, dans sa vieillesse, secourut *Nectanèbe* contre *Tachus*: (Voy. *ce mot.*) Cette expédition fut aussi heureuse que les autres. Il mourut en revenant dans la Cyrénaïque, l'an 356 avant J. C., âgé de 80 ans, le 41e de son règne. Ce roi philosophe & guerrier ne voulut pas qu'on lui dressât de statues: la postérité les lui a élevées. *Cynisca*, sa sœur, fut la premiére femme qui remporta le prix de la course aux Jeux olympiques, sur des chevaux qu'elle avoit dressés elle-même à la priére de son frere.

AGESIPOLIS, roi de Lacédémone, digne collègue d'*Agesilas II* par son courage & ses vertus guerriéres. Il ravagea l'Argolide, ruina Mantinée, & pilla les Olynthiens. Il mourut vers l'an 380 avant J. C.

AGGÉE, l'un des 12 petits Prophètes, encouragea les Juifs au rétablissement du temple, en leur prédisant que le second seroit plus illustre que le premier: allusion qui désignoit la venue de J. C. Il prophétisoit vers l'an 500 avant l'ère chrétienne.

AGILE, *Voyez* AYLE.

AGILULPHE, duc de Turin, roi des Lombards, mourut en 616, après avoir soumis toute l'Italie, à l'exception de Ravenne.

I. AGIS II, roi de Sparte, vainquit les Athéniens & les Argiens, & se distingua dans la guerre du Péloponnèse. On lui attribue une sentence très-connue & très-vraie: *Les envieux sont bien à plaindre, d'être tourmentés par la félicité des autres autant que par leurs propres malheurs.* On rapporte qu'il dit à un orateur qui lui demandoit une réponse pour ceux qui l'avoient envoyé: *Dis-leur que tu as eu bien de la peine à finir, & moi à t'entendre.* Il mourut vers l'an 397 avant J. C.

II. AGIS IV, roi de Sparte, célèbre par ses vertus & par sa mort. A peine fut-il roi, qu'il pensa à faire revivre l'ancienne discipline de Lacédémone, à abolir les dettes, & à rendre les biens communs. Cette réforme, digne de *Lycurgue*, déplut aux riches & aux femmes, qui s'étoient accoutumés à une vie toute opposée aux loix qu'on vouloit leur prescrire. *Leonidas*, indigne collègue d'*Agis*, fit rejetter, de concert avec eux, tous ces sages projets. *Agis*, mal-

gré les services qu'il avoit rendus à sa patrie, fut mis en prison & étranglé par ordre d'un éphore, vers l'an 241 avant J. C. Ce n'est pas le seul prince qui ait passé du trône sur l'échaffaud, pour avoir voulu réformer des abus. Avant de subir le supplice, il dit à quelqu'un qui pleuroit : *Essuyez vos larmes ; car puisque c'est l'injustice qui me fait mourir, je mérite moins d'être plaint que les auteurs de ma mort.*

III. AGIS, poëte d'Argos, un des plus mauvais versificateurs, mais un des plus adroits flatteurs de son tems, eut plus de crédit auprès d'*Alexandre* le *Grand*, que ses généraux mêmes. *Agis* & ses confreres ne cessoient de répéter à ce prince, qu'*Hercule*, *Bacchus*, *Castor* & *Pollux* n'auroient rien de plus pressé, lorsqu'il paroîtroit dans l'empyrée, que de lui céder leur place.

AGLAONICE ou AGANICE, fille d'*Hégétor*, seign^r Thessalien. Elle faisoit accroire aux hommes de son tems, lorsqu'elle prévoyoit une éclipse de Lune, qu'elle pouvoit ôter cet astre du ciel quand elle vouloit. Dans la suite sa tromperie ayant été reconnue, on se moqua d'elle : ce qui donna lieu à ce proverbe grec, *Vous attirez la Lune à votre désavantage.*

AGLAURE ou AGRAULE, fille de *Cécrops*, promit à *Mercure* de favoriser sa passion pour sa sœur *Hersé*, moyennant une récompense. *Pallas*, indignée de cette convention, lui inspira une telle jalousie contre *Hersé*, qu'elle mit tout en œuvre pour les brouiller. *Pallas* donna ensuite aux trois sœurs *Aglaure*, *Hersé* & *Pandrose*, un panier où étoit renfermé *Ericthonius*, avec défense de l'ouvrir. *Aglaure* & *Hersé*, ne pouvant commander à leur curiosité, n'eurent pas plutôt ouvert le panier, qu'elles furent agitées des Furies & se précipitérent. Elles furent changées en hirondelles.

AGLAUS, le plus brave des Arcadiens, qu'*Apollon* jugea plus heureux que *Gygès*, parce qu'il n'avoit jamais passé les bornes de son petit héritage, & qu'il vivoit content des fruits qu'il en tiroit.

AGNAN, (S.) évêque d'Orléans, demanda du secours à *Aëtius* contre *Attila*, qui fut obligé de lever le siége de devant la ville. On dit qu'ayant guéri le gouverneur, celui-ci donna la liberté à tous les prisonniers ; & c'est en mémoire de cette action que les évêques d'Orléans ont ce droit le jour de leur entrée. Il mourut en 453.

I. AGNÈS, (Sainte) vierge qui, à l'âge de 12 à 13 ans, fut martyrisée à Rome au commencement du IVe siécle.

II. AGNÈS SOREL, *Voyez* I. SOREL.

AGNODICE, jeune Athénienne, ne pouvant suivre son attrait pour la médecine, en allant entendre ceux qui l'enseignoient, parce que la loi s'y opposoit, se travestit en homme. Ce fut à la faveur de ce déguisement, qu'elle prit des leçons d'*Hiérophile* : (*Voyez* HIÉROPHILE.) Les dames d'Athènes s'intéressérent tellement pour elle, que la loi qui défendoit aux filles l'exercice de la médecine, fut abrogée en sa faveur.

AGOBARD, archevêque de Lyon, prit part à la révolte de *Lothaire* contre l'empereur *Louis* le *Débonnaire*, & fit même une *Apologie* de sa conduite & de celle des autres princes rebelles, que nous avons encore. Il fut déposé au concile de Thionville, l'an 835. Mais s'étant réconcilié avec ce prince, il fut rétabli, & mourut auprès de

lui en 840. Il nous reste de ce prélat plusieurs ouvrages, dont *Papyre Masson* donna la premiére édition en 1606. Ce sçavant les acheta d'un relieur qui vouloit en couvrir des livres. *Baluze* en a donné ensuite une plus belle édition en 1666, pleine de notes sçavantes en 2 vol. in-8°. Il écrivit contre *Félix d'Urgel*, condamna les duels, les épreuves du feu & de l'eau, & prouva que ce n'étoient point les sorciers qui excitoient les tempêtes. Toutes ses réflexions auroient été inutiles dans un siécle éclairé ; mais elles étoient nécessaires dans des siécles d'ignorance & de superstition.

AGORACRITE, natif de Pharos, fit pour les Athéniens une *Vénus* qui étoit un chef-d'œuvre. Ce sculpteur mourut vers l'an 150 av. J. C.

AGOSTINI, (Léonard) *Voyez* Augustin, n° IV.

AGOULT, (Guillaume d') gentilhomme & poëte Provençal, versifioit vers l'an 1198. Il fut un des meilleurs chansonniers de son tems. L'ouvrage le plus connu de ce troubadour, est un Poëme intitulé : *La Maniera d'amar dal temś passat.* Il veut y prouver qu'il n'y a point d'honneur sans probité ; point de probité sans amour ; & point d'amour, quand on n'a pas soin de l'honneur de sa dame.

AGOUMER, *Voy.* Dagoumer.

AGRAULE, *Voy.* Aglaure.

AGREDA, (Marie d') religieuse Cordeliére, supérieure du couvent de l'Immaculée-Conception à Agreda en Espagne, naquit dans cette ville en 1602. Cette fille eut une vision, dans laquelle Dieu lui donna des ordres exprès d'écrire la vie de la Sainte Vierge. Elle commença ce journal en 1637 ; mais un confesseur qui la dirigeoit pendant l'absence de son confesseur ordinaire, lui ordonna de le jetter au feu. Celui-ci étant de retour, lui fit recommencer son ouvrage. *Marie d'Agréda* lui obéit avec empressement ; & ce fruit de ses méditations, ou plutôt de ses rêveries, parut après sa mort sous ce titre : *La mystique Cité de Dieu, miracle de sa toute-puissance, abyme de la grace de Dieu, Histoire divine & la Vie de la très-sainte Vierge* Marie *Mere de Dieu, manifestée dans ces derniers siécles par la Sainte Vierge à la sœur* Marie de Jesus, *Abbesse du couvent de l'Immaculée-Conception de la ville d'Agreda.* On trouva cette production toute écrite de sa main, avec une attestation que tout ce qui y étoit contenu lui avoit été révélé. La lecture en fut cependant défendue à Rome ; & le P. *Crozet*, Récollet de Marseille, en ayant publié la premiére partie en françois, la Sorbonne la censura très-vivement l'an 1696, quoiqu'elle eût été approuvée en Espagne. La *Traduction* entiére de ce Franciscain parut à Bruxelles, 1717, en 8 vol. in-12, & en 3 vol. in-4°.

I. AGRICOLA, (*Cnæus-Julius*) natif de Provence, gouverneur de la Grande-Bretagne sous *Vespasien*, s'y rendit illustre par sa valeur. Il soumit le premier l'Ecosse & l'Irlande aux Romains ; il réduisit les Bretons, & conserva ses conquêtes par ses vertus & par le maintien de la discipline militaire. Ses victoires furent l'objet de la jalousie de *Domitien*, qui le rappella. Cet empereur lui ordonna d'entrer de nuit à Rome, pour qu'il n'eût pas les honneurs du triomphe. *Agricola*, trop sage pour témoigner son ressentiment à ce monstre, se retira chez lui, & y vécut dans un repos honorable : simple dans son extérieur, poli

dans ses discours, & se bornant à deux ou trois amis. On dit que *Domitien* hâta la fin de ses jours par le poison ; mais il ne faut pas toujours croire les crimes, quelque facilité que les hommes, & des hommes tels que *Domitien*, aient à les commettre. *Tacite*, gendre d'*Agricola*, nous a laissé une *Vie* de son beau-pere, digne de l'un & de l'autre.

II. AGRICOLA, (Rodolphe) professeur de philosophie à Heidelberg, naquit à Bafflom près de Groningue, d'une famille obscure, en 1442. Il voyagea dans la France & l'Italie, & s'arrêta pendant quelque tems à Ferrare, où le duc *Hercule d'Est*, le bienfaiteur des gens-de-lettres, fut aussi le sien, & où il eut pour maître de philosophie *Théodore de Gaze*. Après bien des courses, il mourut à Heidelberg en 1485. Il fut enséveli en habit de Cordelier, comme il l'avoit demandé. Ce sçavant possédoit les langues, la peinture, la musique, l'art oratoire, la poësie & la philosophie. On recueillit tous ses ouvrages en 2 vol. in-4°. à Cologne en 1539, parmi lesquels on distingue son *Abrégé de l'Histoire ancienne*, & ses trois livres *De inventione dialectica*. Les sçavans de son tems lui ont donné des éloges un peu outrés. On a dit que, lorsqu'il écrivoit en vers latins, c'étoit un autre *Virgile*, & en prose un autre *Politien*. *Erasme*, son ami, lui prodigue les plus grands éloges.

III. AGRICOLA, (Jean Islebius) ainsi nommé, parce qu'il étoit d'Isleb ou Lislebert, dans le comté de Mansfeld, compatriote & contemporain de *Luther*, fut aussi son disciple. Il soutint d'abord les sentimens de son maître avec beaucoup de zèle ; mais il l'abandonna ensuite, & devint son ennemi déclaré. Après mille variations dans sa doctrine & dans sa foi, il renouvella une erreur que *Luther* avoit été obligé d'abandonner ; & devint chef d'une secte qu'on appella secte des *Anoméens*. *Luther* avoit enseigné que nous étions justifiés par la foi, & que les bonnes œuvres n'étoient point nécessaires pour le salut. *Agricola* conclut de ce principe, que lorsqu'un homme avoit la foi, il n'y avoit plus de loi pour lui ; qu'elle étoit inutile, soit pour le corriger, soit pour le diriger : parce qu'étant justifié par la foi, les œuvres étoient inutiles : & parce que, s'il n'étoit pas juste, il le devenoit en faisant un acte de foi. *Luther* s'éleva contre cette doctrine : *Agricola* se rétracta plusieurs fois, & la reprit autant de fois. Mais *Luther* n'abandonnant jamais ses principes sur la justification, & les admettant avec *Agricola*, il ne pouvoit le réfuter solidement, ni le détromper : puisque les conséquences de l'un étoient évidemment liées aux principes de l'autre. Comme *Agricola* rejettoit toute espèce de loi, on appella ses disciples *Anoméens*, c'est-à-dire, sans loi. On a de lui des *Commentaires* sur *S. Luc*, in-8° ; & *Historia passionis J. C.* 1543, in-fol.

IV. AGRICOLA, (George), médecin Allemand, naquit à Glauchen dans la Misnie en 1494. La connoissance qu'il avoit des métaux & des fossiles, le mit bien au-dessus de tous les anciens dans cette partie. Ce fut en visitant les mines, & en conversant avec les mineurs, qu'il acquit ses connoissances. La plupart de ceux qui ont écrit depuis lui sur cette matiére, l'ont copié. Tout ce qu'il avance est exact, & son style est d'une élégance peu commune. Parmi les différens ouvrages qu'il a

composés, on distingue son traité *De re metallicâ*, en 12 livres, à Basle 1561, in-folio. *Agricola* mourut à Chemnitz en Misnie, l'an 1555. Les Luthériens, pour lesquels il avoit marqué beaucoup d'éloignement, le laissérent cinq jours sans sépulture. On joint ordinairement à son traité *De re metallicâ*, celui qui est intitulé : *De ortu & causis subterraneorum*, à Basle en 1558, in-fol.

I. AGRIPPA I, (Hérode) fils d'*Aristobule* & petit-fils d'*Hérode le Grand*, passa une partie de sa jeunesse à Rome, où *Tibére* lui donna la conduite de son petit-fils. Mais *Agrippa* paroissant plus attaché à *Caïus Caligula*, fils de *Germanicus*, & *Tibére* le soupçonnant d'avoir souhaité sa mort, il fut mis en prison. Il en sortit six mois après par ordre de *Caligula*, devenu empereur, qui lui donna une chaîne d'or aussi pesante que celle de fer qu'il avoit traînée dans son cachot. Il y ajouta des présens qui valoient mieux que ces chaînes. Il lui fit prendre le titre de roi, & lui donna la tétrarchie de son oncle, à laquelle *Claude*, successeur de *Caligula*, unit les provinces qui avoient composé le royaume d'*Hérode le Grand*. *Agrippa* régnoit en pero sur les Juifs; il poussa même la complaisance pour eux jusqu'à faire massacrer *S. Jacques* & arrêter *S. Pierre*. Ce prince étant allé à Césarée pour y faire représenter des jeux à l'honneur de *Claude*, fut trop sensible aux flatteries des Juifs qui l'appelloient *Dieu*. L'histoire rapporte qu'un Ange le frappa d'une maladie pédiculaire, dont il mourut la 7[e] année de son règne, & la 43[e] de J. C.

II. AGRIPPA II, dernier roi des Juifs, étoit fils du précédent. L'empereur *Claude* lui ôta son royaume, comme on ôte une dignité, & le lui échangea pour d'autres provinces, auxquelles *Néron* ajouta quatre villes. Les Hébreux s'étant attiré la vengeance des Romains, *Agrippa* se joignit à ceux-ci pour les châtier. Il reçut une blessure au siége de Gamala; il se trouva aussi au siége mémorable de Jérusalem avec *Titus*. Il mourut sous *Domitien*, vers l'an 94 de J. C. C'est en présence de sa sœur *Bérénice*, avec laq. on le soupçonnoit d'avoir un commerce incestueux, que *S. Paul* plaida sa cause à Césarée.

III. AGRIPPA, (*Menenius*) consul Romain vers l'an 502 avant J.C., vainquit les Sabins & les Samnites, & triompha pour la premiére fois à Rome. Ce héros étoit éloquent, & ce fut lui que le sénat députa au peuple qui s'étoit retiré sur le Mont-sacré : il le gagna par l'apologue des *Membres du corps humain révoltés contre l'Estomach*. Ce bon citoyen mourut lorsque l'on célébroit la réunion du sénat & du peuple. Ses emplois, loin de l'enrichir, ne lui laissérent pas de quoi le faire enterrer. Le peuple paya les funérailles de ce pere de la patrie, & fit donner une somme d'argent à ses enfans.

IV. AGRIPPA, (*Marcus-Vipsanius*) d'une famille obscure, parvint, par ses vertus civiles & militaires, aux plus grandes dignités de l'empire : trois fois au consulat, deux fois au tribunat avec *Auguste*, & une fois à la censure. Il donna des preuves éclatantes de sa bravoure aux fameuses journées de Philippes & d'Actium, qui assurérent l'empire à *Auguste*. Ce prince qui lui devoit ses succès, lui demanda s'il devoit abdiquer le gouvernement. *Agrippa* lui répondit avec le zèle d'un républicain

& la franchise d'un soldat : il lui conseilla de rétablir la république ; mais les avis de *Mécène* l'emportèrent sur ceux de ce citoyen généreux. *Auguste*, toujours plus charmé de sa sincérité & de son attachement, le nomma son successeur dans une grande maladie. Pour augmenter l'estime & l'amour qu'on avoit pour *Agrippa*, il l'engagea à répudier sa femme, fille de la sage *Octavie*, & lui donna en mariage sa propre fille *Julie*, dont les déréglemens ne sont que trop connus. *Agrippa* passa ensuite dans les Gaules, soumit les Germains, dompta les Cantabres, & fit plus que de remporter des victoires: il refusa le triomphe. Outre le tems qu'il avoit employé à la guerre, il en avoit passé une partie à embellir Rome par des thermes, des aqueducs, des chemins publics & d'autres édifices, parmi lesquels on distinguoit le fameux *Panthéon*, temple consacré à tous les Dieux, qui subsiste encore sous le titre de *N. D. de la Rotonde*. Sa mort, arrivée environ l'an 12e av. J. C., fut pleurée par *Auguste* & par les Romains, comme celle du plus honnête homme, du plus grand général, du meilleur citoyen & de l'ami le plus vrai. *Auguste* le fit mettre dans le tombeau qu'il s'étoit destiné à lui-même.

V. AGRIPPA, (*Caïus*) *Voyez* I. CAÏUS.

VI. AGRIPPA le Jeune, (*Lucius*) dernier fils de *Marcus Agrippa* & de *Julie*, & frere de *Caïus*, naquit posthume 12 ans avant J. C. Il fut adopté par *Auguste*, qui lui donna la robe virile à l'âge de 17 ans. Ayant tenu des propos très-indiscrets contre ce prince son bienfaiteur, il fut exilé dans la Campanie, ensuite relégué comme un criminel d'état dans l'isle de Planasie. *Livie* ne contribua pas peu à irriter *Auguste* contre son petit-fils ; & ayant appris que cet empr. vouloit après huit ans d'exil le rappeller auprès de lui, elle fit, dit-on, empoisonner son époux, & envoya, de concert avec *Tibère*, un centurion pour tuer *Agrippa*. Ce prince fut surpris sans armes ; il n'en défendit pas moins sa vie, & ne succomba qu'après avoir été percé de plusieurs coups. Ce fut ainsi que le dernier des petits-fils d'*Auguste* périt à l'âge de 26 ans. Il étoit d'un naturel farouche & d'un caractère emporté. La force du corps lui tenoit lieu de tout mérite. Il avoit pris le nom de *Neptune*, parce qu'il passoit son tems sur la mer, s'exerçant à ramer, à pêcher & à nager.

VI. AGRIPPA, (Henri-Corneille) naquit à Cologne en 1486, d'une famille distinguée. Il fut d'abord secrétaire de *Maximilien I*. Il servit ensuite dans les armées de cet empereur. Son inconstance lui fit quitter le métier des armes pour le droit & la médecine, entre lesquels il se partagea. Sa plume hardie lui suscita bien des querelles ; à Dole avec les Cordeliers ; à Paris & à Turin avec les théologiens ; à Metz, où il attaqua l'opinion répandue alors & réprouvée aujourd'hui, qui donnoit trois époux à *Sainte Anne*. Cette grave querelle l'obligea de fuir en différens pays. Il fut vagabond & presque mendiant en Allemagne, en Angleterre & en Suisse. Il s'arrêta pendant quelque tems à Lyon, où étoit alors *Louise de Savoie*, mere de *François I*. Cette princesse l'honora du titre de son médecin ; mais elle le chassa d'auprès d'elle, pour avoir refusé de prédire par le cours des astres, dans lesquels *Agrippa* prétendoit lire, les affaires de France. Ce médecin vagabond alla en-

suite dans les Pays-Bas, où son traité *De la vanité des Sciences*, & sa *Philosophie occulte*, le firent mettre en prison. Il fut encore enfermé à Lyon pour un libelle contre *Louise de Savoie*, son ancienne protectrice. Cet homme, accusé d'être en commerce avec les Diables, ne sçut pas profiter de cette liaison pour se procurer le bonheur & les richesses. Après avoir passé une partie de sa vie dans des cachots, il expira, suivant le *Naudæana*, à Lyon en 1534; & suivant d'autres biographes, à Grenoble en 1535, dans un hôpital: aussi détesté, mais moins heureux que l'*Aretin*, qui mourut chargé de présens & de coups de bâton. *Agrippa* fut au nombre de ces écrivains, qui attribuent toutes leurs infortunes à leurs jaloux & à leurs ennemis, & ne s'avisent jamais de les attribuer à leur caractére & à leur conduite. Il fut une preuve, qu'avec beaucoup d'esprit on peut être très-malheureux. On a imprimé ses ouvrages en 2 vol. in-8°. *apud Beringos fratres*, en lettres italiques & sans date. Nous avons déja parlé de celui où il veut prouver que les sciences sont pernicieuses aux hommes: paradoxe soutenu avec beaucoup d'éloquence par J. J. *Rousseau* de Genève. Son traité *De la Philosophie occulte*, traduit en françois en 1727, en 2 vol. in-8°. le fit accuser d'être sorcier, par des gens qui apparemment ne l'étoient pas. Il avoit toujours, suivant *Paul Jove*, un Diable à sa suite sous la figure d'un chien noir. Le Démon ayant étranglé un de ses disciples, notre magicien lui ordonna d'entrer dans le cadavre, & de lui faire traverser cinq ou six fois la place publique de Louvain, afin que le peuple prit cette mort pour une apoplexie naturelle. Voilà ce que rapportent nos graves historiens sur *Agrippa*. Sa déclamation de l'*Excellence des femmes au-dessus des hommes*, traduite en françois par M. *Arnaudin*, prouve qu'il n'y avoit point de paradoxe qui ne pût passer par sa tête. Il la composa pour flatter *Marguerite d'Autriche*. On a encore d'*Agrippa* une *Dissertation* sur le péché originel, dans laquelle il avance que la chute de nos premiers parens ne provint pas de la pomme, mais d'un commerce charnel. On a dit de cet écrivain: *Nullis hic parcit; contemnit, scit, nescit; flet, ridet, irascitur, insectatur, carpit omnia. Ipse philosophus, Dæmon, heros, Deus, & omnia.* On a publié la *Vanité des Sciences* & l'*Honneur du Sexe féminin*, en 1726, 3 vol. in-12, traduits par *Gueudeville*.

I. AGRIPPINE, fille d'*Agrippa* & de *Julie*, répudiée par *Tibére*, épousa *Germanicus*, qu'elle suivit dans toutes ses expéditions en Allemagne & en Syrie. Après la mort d'un mari qui vivoit avec elle en amant, *Agrippine* retourna à Rome, portant les cendres de son époux. La douleur que causa cette perte, fut universelle: *Agrippine* en profita pour accuser *Pison*, qu'on soupçonnoit d'avoir hâté la mort de *Germanicus*. L'indignation du peuple contre *Pison*, jointe aux vives poursuites d'*Agrippine*, l'inquiétérent tellement, qu'on le trouva mort dans son lit. *Tibére*, jaloux de l'amour du peuple pour *Agrippine*, l'exila dans une isle, où il la laissa mourir de faim, l'an 35 de J. C. Cette femme illustre se montra toujours supérieure à ses malheurs. Elle fut aussi intrépide à la cour de *Tibére* & dans le lieu de son bannissement, qu'elle avoit été tranquille à la tête des armées. Du nombre de neuf enfans qu'elle laissa, les plus connus sont *Caligula*,

qui fut empereur, & *Agrippine*; dont nous allons parler.

II. AGRIPPINE, indigne fille de la précédente, & mere de *Néron*, joignit aux mœurs d'une prostituée la cruauté d'un tyran. Après deux mariages, elle épousa *Claude*, dont l'indolence alloit jusqu'à la stupidité. Cette femme, d'une ambition démesurée & d'un esprit pénétrant, connut bientôt le caractère de son époux, & ne manqua pas d'en profiter. Ce ne furent que bassesses, rapines, cruautés, prostitutions : *Agrippine* employa tout pour s'élever au comble de la grandeur, & assurer l'empire à son fils ; voulant ajouter à la qualité de fille, de sœur, d'épouse d'empereur, celle de mere. Comme on lui disoit que *Néron* lui donneroit la mort un jour : *N'importe*, répondit-elle, *pourvu qu'il régne*. Il régna effectivement ; *Agrippine* empoisonna son époux avec des champignons, & fit proclamer son fils empereur. *Néron*, élevé par *Sénèque* & par *Burrhus*, parut d'abord digne de tels maîtres ; mais il oublia bientôt les services de sa mere. *Agrippine*, qui s'étoit attribué l'autorité impériale, employa toute sorte d'artifices pour se la conserver : intrigues, caresses, complots, plaisirs; on croit même qu'elle commit un inceste avec son fils pour le gagner. Elle étoit accoutumée à ce crime ; on l'avoit déja accusée d'un commerce galant avec son frere *Caligula*. *Néron*, irrité de ses complots, & insensible à ses caresses, la fit massacrer dans sa chambre, l'an 59 de J. C. Un centurion lui ayant déchargé un coup de bâton sur la tête, elle lui dit, en lui montrant son sein : *Frappe plutôt cette partie de mon corps, puisqu'elle a donné le jour à un monstre tel que Néron*. Ce fils abominable arriva un moment après que sa mere eut expiré ; & parcourant des yeux les différentes parties de son corps, il plaisanta, dit l'histoire, sur quelques-unes, & ajouta : *Je ne croyois pas qu'elle eût tant de beauté*. Ce fut-là le prix dont ce scélérat paya ses bienfaits. Cette princesse avoit beaucoup d'esprit & d'agrémens. Elle ternit toutes ses qualités par les forfaits que lui firent commettre son ambition & son orgueil. Ce fut pour satisfaire ces passions, plutôt qu'en vue du bien du genre humain, qu'elle établit une colonie à Ubium sur le Rhin, lieu de sa naissance, qu'elle nomma *Colonia Agrippina*, aujourd'hui Cologne. On lit dans *Tacite* que cette princesse avoit laissé des *Mémoires*, qui lui ont beaucoup servi à écrire ses *Annales*; cela suffit pour en faire l'éloge.

AGOUM, *Voyez* AGUL.

AGRON, *Voyez* ACRON.

AGUESSEAU, (Henri-François de) naquit à Limoges en 1668, d'une ancienne famille de Saintonge. Son pere, intendant de Languedoc, fut son premier maître. Le jeune d'*Aguesseau* naquit avec les plus heureuses dispositions. La société des gens d'esprit, & sur-tout celle de *Racine* & de *Boileau*, avoit des charmes infinis pour lui. Il cultivoit comme eux la poësie, en avoit le talent, & il le conserva jusqu'à ses derniers jours. Reçu avocat-général de Paris en 1691, il y parut avec tant d'éclat, que le célèbre *Denys Talon*, alors président-à-mortier, dit *qu'il voudroit finir comme ce jeune-homme commençoit*. Après avoir exercé dix ans cette charge avec autant de zèle que de lumiére, il fut nommé procureur-général en 1700, à 32 ans. C'est alors qu'il déploya tout ce qu'il étoit. Il régla les jurisdictions

qui étoient du ressort du parlement, entretint la discipline dans les tribunaux, traita l'instruction criminelle d'une maniére supérieure, & fit plusieurs réglemens autorisés par des arrêts. Il fut chargé de la rédaction de plusieurs loix par le chancelier de *Pontchartrain*, qui lui prédit qu'il le remplaceroit un jour. L'administration des hôpitaux fut l'objet le plus cher de ses soins. On lui conseilloit un jour de prendre du repos : *Puis-je me reposer*, répondit-il généreusement, *tandis que je sçais qu'il y a des hommes qui souffrent* ? La France n'oubliera jamais le fameux hyver de 1709 ; d'*Aguesseau*, fut un de ceux qui contribuérent le plus à la sauver des extrémités de la famine. Il fit renouveller des loix utiles, réveilla le zèle de tous les magistrats, & étendit sa vue dans toutes les provinces. Sa vigilance & ses recherches découvrirent tous les amas de bled qu'avoit faits l'avarice, pour s'enrichir du malheur public. Consolateur des peuples, il sçavoit résister au Souverain, dans ce qu'il pensoit être contraire aux droits de la nation & aux libertés de l'église Gallicane. Il poussa les conséquences de ces libertés, jusqu'à refuser constamment à *Louis XIV* & au chancelier *Voisin*, de donner ses conclusions pour une déclaration en faveur de la bulle *Unigenitus*. Après la mort de *Louis XIV*, *Voisin* n'ayant survécu à ce prince que deux ans, le duc d'*Orléans*, régent, jetta les yeux sur d'*Aguesseau*, & le nomma pour lui succéder. Semblable au chancelier de l'*Hôpital* par ses talens & par ses travaux, il se vit comme lui exposé à des orages. Au commencement de la régence, lorsqu'il n'étoit encore que procureur-général, il fut appellé à un conseil où le systême de *Law* fut proposé : il fut d'avis qu'on le rejettât ; & ce projet, dont il montra les dangers & les avantages, fut en effet rejetté pour lors. Depuis, les choses changérent ; l'intérêt, soutenu par l'intrigue, l'emporta sur la prudence. On vint à bout de séduire le prince ; mais on désespéra de fléchir la résistance de d'*Aguesseau*, qui étoit alors chancelier. Le Régent lui reprit les sceaux en 1718, & lui ordonna de se retirer à sa terre de Fresnes. En 1720, il reçut un ordre d'en revenir, sans l'avoir demandé, & les sceaux lui furent rendus. On les lui ôta pour la seconde fois en 1722, & il retourna à Fresnes. Il en fut rappellé au mois d'Août 1727, par les soins du cardinal de *Fleury* ; mais les sceaux ne lui furent remis qu'en 1737 : on les avoit donnés à *Chauvelin*. Le parlement lui fit une députation, avant que d'enregistrer les lettres du nouveau garde-des-sceaux ; d'*Aguesseau* répondit, « qu'il vouloit donner l'exemple de la soumission. » Ces sentimens étoient dignes d'un homme qui n'avoit jamais demandé ni desiré aucune charge. Les honneurs étoient venus le chercher. Au commencement de la Régence, il refusa de faire des démarches pour son élévation, quoiqu'il fût presqu'assuré du succès. *A Dieu ne plaise*, dit-il, *que j'occupe jamais la place d'un homme vivant* ! Paroles simples, mais qui ont tout le sublime d'un sentiment vertueux. Lorsqu'il eut été élevé aux premiéres charges, il n'aspira qu'à être utile, sans jamais penser à s'enrichir. Il ne laissa d'autres fruits de ses épargnes, que sa bibliothèque ; encore n'y mettoit-il qu'une certaine somme par an. Pendant les deux séjours qu'il fit

à l'enfance, tems qu'il appelloit *les beaux jours de sa vie*, il se partagea entre les livres sacrés, le plan de législation qu'il avoit conçu, & l'instruction de ses enfans. Les mathématiques, les belles-lettres & l'agriculture formoient ses délassemens. Le chancelier de France se plaisoit quelquefois à bêcher la terre. Ce fut dans ce tems qu'il fit, sur la législation, des réflexions qui produisirent un grand nombre de loix, depuis 1729 jusqu'en 1749. Son dessein étoit d'établir une entiére conformité dans l'exécution des anciennes loix, sans en changer le fonds, & d'y ajouter ce qui pouvoit manquer à leur perfection. Il n'étoit étranger dans aucun pays, ni dans aucun siécle. Il sçavoit la langue Françoise par principes; le Latin, le Grec & l'Hébreu; l'Arabe, l'Italien, l'Espagnol, l'Anglois & le Portugais. Il n'étoit pas moins honoré des sçavans étrangers, que de ceux de son pays. L'Angleterre le consulta sur la réformation de son Calendrier; la réponse du chancelier de France, pleine de réflexions utiles, détermina cette nation philosophe à un changement, qu'elle n'auroit pas dû tant tarder de faire. D'*Aguesseau* reçut des marques non moins distinguées de la confiance du roi, lorsque sa majesté alla se mettre à la tête de son armée. Elle le chargea d'assembler chez lui toutes les semaines les membres des conseils des finances & des dépêches. Il rendoit compte des objets discutés par une lettre, sur laquelle le roi écrivoit sa décision. La sobriété & l'égalité d'ame lui conservérent, jusqu'à l'âge de 81 ans, une santé vigoureuse; mais dans le cours de l'année 1750, des infirmités douloureuses l'avertirent de quitter sa place. Il s'en démit, se retira avec les honneurs de la dignité de chancelier, & mourut peu de tems après le 9 Février 1751. La plus grande partie de ses ouvrages sont déja publiés en 9 vol. in-4°. On disoit de lui, *qu'il pensoit en philosophe & parloit en orateur.* Ses principes d'éloquence étoient de réunir la force de la dialectique à l'ordre de la géométrie, en y ajoutant les richesses de l'érudition & les charmes de l'art de la persuasion. Son style est très-châtié; mais on y desireroit quelquefois plus de chaleur. Un jour il consulta son pere sur un discours qu'il avoit extrêmement travaillé, & qu'il vouloit retoucher encore. Son pere lui répondit, avec autant de finesse que de goût : *Le défaut de votre discours est d'être trop beau ; il le seroit moins, si vous le retouchiez encore.* D'*Aguesseau* avoit épousé, en 1694, *Anne* le *Febvre d'Ormesson*. C'est à son sujet que *Coulanges* avoit dit, « qu'on avoit vu pour la » première fois les graces & la » vertu s'allier ensemble. » Elle mourut à Auteuil le premier Décembre 1735, laissant six enfans. La douleur de d'*Aguesseau* égala sa tendresse pour elle. Cependant à peine avoit-il essuyé ses larmes, qu'il se livra aux fonctions de sa place. *Je me dois au public*, disoit-il, *& il n'est pas juste qu'il souffre de mes malheurs domestiques.* Cet article n'est qu'un extrait de différens *Eloges* du chancelier de France, & sur-tout de celui de M. *Thomas*, couronné par l'Académie Françoise en 1760.

AGUI, ou *Sultan Agui*, roi de Bantam dans l'isle de Java, fils du Sultan *Agoum*. Son pere, las de porter la couronne, remit le gouvernement entre les mains de son

fils, vers la fin du XVIIe siècle, pour ne plus s'occuper que de ses plaisirs. Ce jeune roi se rendant odieux à ses peuples, le sultan *Agoum* prit les armes, pour rentrer par force dans un royaume qu'il venoit de quitter de bon gré. Il assiégea la ville de Bantam. *Agui* implora le secours des Hollandois. Le général *Spelman*, homme qui aimoit les grandes entreprises, résolut de secourir *Agui*, qui se voyant maître de la capitale, forma le dessein de subjuguer tout le royaume. Il prit le vieux sultan, qui fut renfermé dans une prison, & qui mourut dans les fers.

AGUILLE, *Voy*. LAGUILLE.

AGUILLON, *Aguillonius* (François) célèbre mathématicien, Jésuite de Bruxelles, mourut en 1617, à l'âge de 50 ans. On a de lui un *Traité d'Optique*, estimé dans le tems, & imprimé à Anvers 1613, in-folio. Depuis les découvertes de *Newton*, ce livre est devenu inutile.

AGUIRRE, (Joseph Saenz d') né à Logrogno ville d'Espagne, en 1630, fut un des ornemens de l'ordre de S. Benoit, dans le dernier siécle. D'abord premier interprète des livres saints dans l'université de Salamanque, ensuite censeur & secrétaire du tribunal du Saint-Office : il fut honoré de la pourpre par *Innocent XI*, l'an 1686, en récompense de son zèle pour l'autorité du saint-siége. Il mourut à Rome en 1699. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Collection des Conciles d'Espagne*, en 1693 & 1694, 4 vol. in-fol. fort recherchée, quoique l'auteur manque de critique. On en a donné une nouvelle édition à Rome en 1753, 6 vol. in-fol. La meilleure est celle de 1693 & 94. II. *La Théologie de S. Anselme*, en 3 vol. in-fol. Ce cardinal a encore composé quelques livres moins connus. Nous ne citerons plus que son *Histoire des Conciles d'Espagne*, qui avoit précédé sa collection. La modestie, vertu peu commune aux sçavans, étoit celle de ce cardinal. Il avoit soutenu par écrit le systême de la probabilité ; il eut assez de courage & d'humilité pour se rétracter.

AGULIERS, *Voyez* DESAGULIERS.

AGYLÉE, *Agylaus*, (Henri) homme de lettres, natif de Bois-le-duc, mort en 1595 âgé de 62 ans, a traduit le *Nomocanon* de *Photius* avec plus de fidélité que d'élégance. Il possédoit parfaitement la langue Grecque.

AHIAS, prophète de Sylo, prédit à *Jéroboam* qu'il seroit roi de dix tribus ; que son fils *Abia* mourroit, & que sa famille seroit détruite, pour le punir de son ingratitude & de son idolatrie : c'étoit vers l'an 954 avant J. C.

AJALA, (Martin Perez de) né dans le diocèse de Carthagène en 1504 de parens obscurs, enseigna d'abord la grammaire pour nourrir sa famille. Ayant été ensuite ordonné prêtre, & s'étant fait connoître à *Charles Quint*, cet empereur l'envoya en qualité de théologien au concile de Trente, & lui donna successivement deux évêchés, & enfin l'archevêché de Valence. Ce prélat sçavant & zèlé gouverna son diocèse en digne pasteur, & mourut l'an 1566. On a de lui un *Traité* latin *des Traditions apostoliques*, en dix livres, Paris, 1562, in-8°.

I. AJAX, fils d'*Oïlée*, roi des Locriens, un des héros Grecs qui allérent au siége de Troie. Il viola *Cassandre* dans le temple de *Mi-*

Minerve. Cette déesse le punit de son sacrilége, en submergeant sa flotte près des rochers de Capharée. L'intrépide *Ajax*, échapé du naufrage, insulta les Dieux sur un roc, que *Neptune* engloutit dans la mer.

II. AJAX, fils de *Télamon*, disputa à *Ulysse* les armes d'*Achille*. Irrité de ce que son rival les avoit obtenues par le jugement des principaux capitaines Grecs, il fit un carnage horrible des troupeaux de l'armée, s'imaginant massacrer ses compagnons & surtout *Ulysse*; mais étant ensuite revenu de son délire, il se tua avec l'épée dont *Hector* lui avoit fait présent. Ces deux guerriers avoient combattu ensemble avec une valeur égale. Le sang d'*Ajax* fut changé en hyacinthe, suivant la fable.

AIDONE, *Voyez* I. AEDON.

AIGUILLON, (la Duchesse d') *Voyez* II. WIGNEROD.

AILLÉ, *Voyez* DAILLÉ.

AILLY, (Pierre d') naquit à Compiégne en 1350, d'une famille pauvre. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1380. Ensuite il fut élu chancelier de l'université de Paris, confesseur & aumônier de *Charles VI*, qui le nomma aux siéges du Puy & de Cambrai. Dès qu'il eut ce dernier évêché, il se démit de sa charge de chancelier en faveur du fameux *Gerson*. Son zèle pour l'extinction du schisme qui désoloit alors l'Eglise, l'a rendu célèbre. Il fit diverses courses à Rome & à Avignon pour cet effet. Il eut des conférences avec les différens papes qui se disputoient alors la tiare. Il prêcha en 1405 devant l'antipape *Pierre de Lune* sur la Trinité; & il parla sur ce sujet avec tant d'éloquence, que ce pontife en institua la fête. Il ne se distingua pas moins au concile de Pise. *Jean XXII*, qui connoissoit tout son mérite, l'éleva à la dignité de cardinal en 1411. D'*Ailly* alla en cette qualité au concile de Constance, & y brilla également par son zèle & par son éloquence. Il revint ensuite à Avignon, où il termina ses jours, le 8 Août 1419. *Martin V* l'avoit fait son légat en cette ville. Le collége de Navarre, qui le reconnoît pour son second fondateur, qui l'avoit eu au nombre de ses boursiers, & dans le sein duquel il avoit acquis le titre d'*Aigle des docteurs de la France* & de *Marteau des hérétiques*, hérita de ses livres & de ses manuscrits. Le plus connu de ses ouvrages est le *Traité de la réforme de l'Eglise*, divisé en six chapitres, & publié avec les ouvrages de *Gerson*, son disciple. La plupart de ses autres écrits ont paru à Strasbourg 1490, in-fol. & quelques-uns ont été imprimés séparément à Paris à la fin du XV[e] siécle. Tels sont les suivans: *Concordia astronomiæ cum theologia*, 1490, in-4°. *De Anima*, Paris 1494, in-4°. *De Vita Christi*, ibid. 1483, in-4°. &c. Ce cardinal avoit le foible de bien des sçavans: il croyoit à l'astrologie judiciaire. Il enseignoit, selon l'usage de plusieurs écoles de ce tems, que la puissance ecclésiastique peut disposer des trônes; erreur proscrite aujourd'hui par-tout.

AILON, *Voyez* AYLON.

AIMAN, *Voyez* LAIMAN.

AIMOIN, Bénédictin de l'abbaye de Fleury-sur-Loire, composa une *Histoire de France* en cinq livres. Les deux derniers furent finis, après sa mort, par une main étrangére. Ce n'est qu'une maussade compilation, pleine de fables & de faux miracles. Les légendes sont les sources où il a puisé. On trouve cette Histoire dans le tome 3[e] de la Collection de *Duchesne*.

Aimoin étoit d'Aquitaine; il écrivoit aisément, mais sans élégance. Il mour. au commencem. du XIe siécle.

AIMON, prince des Ardennes, fut le pere de ces quatre Preux, qu'on appelle communément : *Les quatre Fils Aimon*. Le prince *Renaud*, l'aîné de ces quatre fils, après avoir porté les armes sous *Charlemagne*, se fit moine à Cologne, & mourut martyr, à ce que prétendent quelques légendaires Allemands.

AIMON, *Voyez* AYMON.

AIRAULT, (Pierre) célèbre avocat de Paris, ensuite lieutenant-criminel à Angers, naquit dans cette derniére ville en 1536. Il y exerça la charge de président par *interim*, pendant les troubles funestes de la Ligue, qu'il ne favorisa jamais, & contre laquelle même il se déclara. Il mourut à Angers en 1601. On a de lui deux bons ouvrages : I. *Le Traité de l'ordre & instruction judiciaire, dont les anciens Grecs & Romains ont usé en accusation publique, conféré à l'usage de la France*, Paris 1598, in-8° : livre plein de recherches. II. Celui *de la Puissance Paternelle*, in-4°. fait à l'occasion d'un de ses fils que les Jésuites avoient enlevé pour le revêtir de leur habit : *Voyez* la *Vie d'Airault* publiée en latin en 1675, in-4°, par *Ménage*, son petit-fils. Ce magistrat laissa une nombreuse famille, dont les descendans possédent la charge qu'il occupoit.

AISTULFE, *ou* ASTOLFE, roi des Lombards, après avoir enlevé l'exarcat de Ravenne aux Romains, se disposoit à s'emparer des terres de l'Eglise. Le pape *Etienne III*, défenseur de ses peuples & de ses domaines, passa en France pour demander du secours au roi *Pepin*. Ce prince le reçut avec beaucoup de distinction, & partit pour le venger. *Aistulfe* ayant mis le siége devant Rome, fut d'abord forcé de l'abandonner ; puis de se reconnoître vassal du roi de France, qui étoit venu l'assiéger dans Pavie, & qui, après s'être rendu maître de l'exarcat, le donna au pape. *Aistulfe* mourut en 756.

AITZEMA, (Léon Van-) naquit à Dockum en Frise l'an 1600, d'une famille noble. Les villes anséatiques le firent leur résident à la Haie, où il mourut en 1669, avec la réputation d'un honnête homme, d'un bon politique, & d'un sçavant aimable. Il nous reste de lui une *Histoire des Provinces-Unies* en hollandois, en 7 vol. in-fol. & en 15 vol. in-4°. Elle est estimable par les actes publics qu'elle renferme, depuis 1621 jusqu'en 1669. La partie qu'*Aitzema* a traitée, & dans laquelle il n'a pas pu compiler, n'est qu'un fatras sans style & sans méthode. On a donné une *Continuation* de son Histoire en 3 vol. in-fol. qui vient jusqu'en 1692. C'est en partie dans *Aitzema* qu'est puisée l'*Histoire des Provinces-Unies*, 8 vol. in-4°. Paris 1757 -- 1771. On a encore de cet écrivain une *Histoire Latine de la Paix de Munster*, 1654, in-4°. estimée pour l'exactitude, mais non pas pour la diction.

AIUS-LOCUTIUS. De toutes les divinités fabuleuses, il n'y en a point dont l'origine soit si claire que celle-ci. *Cedicius*, homme du bas peuple, vint dire aux tribuns, que marchant seul la nuit dans la rue Neuve, il avoit entendu une voix plus forte que celle d'un homme, qui lui avoit annoncé d'aller avertir les magistrats que les Gaulois approchoient. Comme *Cedicius* étoit un homme sans nom, & que d'ailleurs les Gaulois étoient une nation fort éloignée, & par cette raison, inconnue, on ne fit

aucun cas de cet avis. Cependant l'année d'après, Rome fut prise par les Gaulois. Après qu'on fut délivré de ces ennemis, *Camille*, pour expier la négligence qu'on avoit eue en ne faisant point usage de la voix nocturne, fit ordonner qu'on éleveroit un temple en l'honneur du dieu *Aius-Locutius* dans la rue Neuve, au même endroit où *Cedicius* disoit l'avoir entendu. « Ce » Dieu parloit & se faisoit entendre, dit plaisamment *Ciceron*, lorsqu'il n'étoit connu de personne: » ce qui l'a fait appeller *Aius-Locutius*. Mais depuis qu'il est devenu célèbre, & qu'on lui a érigé » un autel & un temple, il a pris » le parti de se taire. »

I. AKAKIA, (Martin) professeur de médecine dans l'université de Paris, & un des principaux médecins de *François I*, étoit né à Châlons-sur-Marne. Il a traduit *Ars medica, quæ est ars parva*; & *De ratione curandi*, de *Galien*. Ce dernier est accompagné d'un *Commentaire*. Il mourut en 1551.

II. AKAKIA, (Martin) fils du précédent, médecin & professeur royal en chirurgie, mort en 1588, âgé d'environ 49 ans. Il est auteur d'un *Traité*, intitulé *Consilia medica*, 1598, in-fol. Il y a eu d'autres médecins dans cette famille.

AKIBA, un des principaux docteurs Hébreux du collége de Tibériade dans le 1e siécle de l'Eglise, garda des troupeaux jusqu'à l'âge de 40 ans. Mais la fille de son maître lui ayant promis de l'épouser, s'il devenoit sçavant, l'amour le fit docteur. Ce rabbin, fanatique comme la plupart de ses confreres, se jetta dans le parti du faux Messie *Barcochebas*, & lui appliqua cette prophétie de *Balaam*: *Orietur Stella ex Jacob*, &c. Il excita les Juifs à la révolte, en leur citant les prophètes, & commit avec eux des cruautés qui le firent condamner à la mort par l'empereur *Adrien*, l'an 135 de J. C. selon les Juifs: il avoit alors 120 ans. Sa femme, ses enfans & ses disciples furent aussi massacrés. Les rabbins lui attribuent le *Livre de la Création*, qu'il mit sous le nom d'*Abraham*.

ALABASTER, (Guillaume) théologien Anglican, se fit Catholique, redevint Anglican, & fut chanoine de S. Paul de Londres dans le XVIIe siécle. L'étude de la cabale le jetta dans des opinions absurdes. Il est auteur d'un *Lexique Hébreu* in-fol. & de quelques autres livres intitulés ridiculement & composés de même. Tels sont: *Tractatus in Revelationem Christi, modo cabalistico explicatam*, Antuerpiæ 1602, in-4°... *Tractatus de Bestia Apocalyptica*, Delphis 1621, in-12.

ALACOQUE, *Voyez* MARGUERITE-MARIE, n° XII.

ALAGON, (Claude) de Mérargues en Provence, procureur-syndic de cette province, ayant rêvé que son nom d'*Alagon* étoit le même que celui d'*Aragon*, & qu'il appartenoit à cette maison illustre, trama avec le secrétaire de l'ambassadeur d'Espagne, d'introduire les Espagnols dans Marseille. Un forçat des galéres, à qui il avoit communiqué son dessein, le découvrit au duc de *Guise*. *Alagon*, convaincu de son crime, eut la tête tranchée à Paris en 1605. Elle fut envoyée à Marseille, dont *Alagon* devoit être viguier l'année suivante, pour être exposée sur une des portes de la ville.

ALAHAMARE, Ier roi de Grenade, en 1237. Ses successeurs y régnérent sous le même nom jusqu'en 1492, qu'ils furent détrônés par *Ferdinand* & *Isabelle*.

I. ALAIN, roi des Alains, inconnu à tous les auteurs ; mais dont l'existence est prouvée par une médaille de ce prince, découverte depuis plus d'un demi-siécle. (Voyez le *Mercure de France*, Juillet 1724, p. 1447.) Cette singularité est la seule raison qui nous a engagé de lui accorder une place dans ce Dictionnaire.

II. ALAIN DE LILLE, appellé le *Docteur Universel*, étoit de Lille en Flandres, & florissoit en l'université de Paris au milieu du XIIe siécle. Il avoit plus de cent ans, lorsqu'il mourut vers 1294. Ses Ouvrages en prose & en vers ont été imprimés à Anvers en 1653, in-fol. Les sçavans de nos jours, qui liront ce volume, ne seront pas tentés d'avoir l'universalité des sciences qu'avoit *Alain de Lille*. On disoit pourtant de lui : *Sufficiat vobis vidisse Alanum*.

III. ALAIN, (Guillaume) nommé le *Cardinal d'Angleterre*, parce qu'il étoit né dans la province de Lancastre, fut d'abord chanoine d'Yorck. Son opposition aux vues d'*Elizabeth* l'obligea de se refugier dans les Pays-Bas, & de-là à Reims, où il eut un canonicat. La pourpre Romaine fut le prix de son mérite en 1587. Il fut un des reviseurs de la *Bible de Sixte V*, qui le fit cardinal. Il a écrit sur les matiéres controversées entre les Catholiques & les Protestans. Ce sçavant cardinal mourut à Rome en 1594, à 63 ans.

'ALAMANNI, (Louis) gentilhomme Florentin, & célèbre poëte Italien, étant entré dans une conspiration contre le cardinal *Jules de Médicis* (depuis pape sous le nom de *Clément VII*), qui gouvernoit alors la république de Florence, fut obligé de se refugier en France. Il y fut bien accueilli de *François I*, qui le combla de bienfaits, & le choisit pour son ambassadeur auprès de *Charles V* en 1544. Il fut également en faveur auprès de *Henri II*, successeur de *François I*, qui l'employa en diverses négociations, pour lesquelles *Alamanni* n'avoit pas moins de talent que pour la poësie. Il mourut en 1556 à Amboise, où étoit la cour. Nous avons de lui, I. Le *Poëme* de *Girone il cortese*, qui n'est qu'une traduction en vers du roman de *Giron le courtois* : l'édition la plus recherchée est celle de Paris 1548, in-4°. II. Un autre Poëme, *Della Coltivazione*, Paris, 1544, in-4°. que les Italiens mettent à côté des *Géorgiques*. III. Des *Poësies* de divers genres, rassemblées sous le titre d'*Opere Toscane*, dans un recueil en 2 vol. in-8°. dont la meilleure édition est de Florence chez les *Juntes* en 1532, pour le premier tome ; & pour le second, de Lyon chez *Gryphe*, même année. Il ne faut pas le confondre avec ALAMANNI son parent, dont les *Poësies burlesques* ont été imprimées avec celles du *Burchiello* & autres, à Florence, en 1552, in-8°.

ALAMIR, prince de Tharse, prit le nom de calife dans le IXe siécle. Il entra dans les provinces de l'Empire à la tête d'une formidable armée de Sarrasins, qui y firent de grands ravages. *André Scythe*, gouverneur du Levant, voulant s'opposer à leur furie, ce prince barbare lui envoya dire, que s'il lui donnoit bataille, le *Fils de Marie* ne le sauveroit pas de ses mains. Ce blasphême ne demeura pas impuni : car le jour du combat, ce gouverneur prit la lettre du Sarrasin ; & l'ayant fait attacher à une image de la Vierge pour servir d'étendard, son armée,

enflammée par le double motif de la vengeance & de la religion, vainquit les ennemis & en fit un affreux carnage. *Alamir* fut pris & eut la tête tranchée.

ALAMOS, (Balthazar) Castillan, après avoir resté onze ans en prison, obtint sa grace de *Philippe III*, & fut employé par *Olivarès*, ministre de *Philippe IV*. Il mourut dans un âge avancé, au milieu du XVIIe siécle. On a de lui une *Version de Tacite* assez estimée, avec un *Commentaire* qui l'est moins.

ALAMUNDAR, roi des Sarrasins, fit des courses dans la Palestine l'an 509, & fit mourir des Solitaires qui vivoient dans le désert. Les miracles qu'il vit opérer par les Chrétiens, le touchérent si fort, qu'il demanda d'être reçu parmi eux. Lorsqu'on le préparoit à recevoir le baptême, les Acéphales, disciples de l'hérésiarque *Sevére*, résolurent de l'attirer à leur secte. Ces hérétiques confondoient les deux natures en J. C.: d'où il s'ensuivoit que la nature divine avoit souffert, & étoit morte sur la croix. Ils envoyérent à *Alamundar* des évêques de leur parti, pour l'engager à recevoir le baptême de leurs mains; mais le nouveau catéchumène méprisa leurs persuasions, & se servit d'un trait ingénieux pour jetter du ridicule sur leurs erreurs. Il feignit d'avoir reçu des lettres, par lesquelles on lui apprenoit la mort de l'archange *S. Michel*, & leur envoya des gens pour apprendre d'eux ce qu'ils pensoient de cette nouvelle. Comme elle leur parut autant impossible qu'elle étoit ridicule, il leur dit: *S'il est donc vrai qu'un Ange ne sçauroit ni souffrir ni mourir, comment voulez-vous que* J. C. *soit mort sur la croix, puisque selon vous il n'a qu'une nature, qui, étant divine, est impassible?*

ALARD ou ADELARD, prêtre, né à Amsterdam, mourut à Louvain en 1541. Il est auteur de divers ouvrages, parmi lesquels on estime *Selectæ similitudines, sive collationes ex Bibliis*, en 3 vol. in-8°. Paris 1543.

ALARD, *Voyez* ALLARD.

I. ALARIC I, fut appellé *Hardi* & *Entreprenant* par les Goths ses sujets. Il étoit en effet l'un & l'autre. Après avoir embrassé le Christianisme, il se jetta dans l'Arianisme l'an 375. Ses premiers exploits furent en Grèce, où il détruisit l'idolatrie. (*Voy.* STILICON.) Il se fit ensuite proclamer roi, & s'avança vers Rome pour la saccager. Il s'en éloigna, après avoir exigé de fortes rançons; mais il revint ensuite, défit les Romains, fit reconnoître *Attale* pour empereur, entra dans Rome comme un vainqueur irrité en 409, & permit à ses soldats de se livrer à toutes les abominations que des barbares, qui ne sont retenus par aucun frein, peuvent commettre. Le conquérant fut frappé de mort subite quelque tems après, en 410, à Cosence dans la Calabre. Ses soldats, pour le dérober à la vengeance des Romains, l'enterrérent au milieu de la riviére de Vasento avec des richesses prodigieuses.

II. ALARIC II, roi des Visigoths, régnoit vers l'an 484 sur tout le pays qui est entre le Rhône & la Garonne. *Clovis*, fâché qu'une si belle contrée fût possédée par ces barbares, attaqua *Alaric*, & le tua de sa propre main à Vouillé en Poitou l'an 509. Le recueil des Loix, connu sous le nom de *Code Alaric*, tiré en partie du *Code Théodosien*, fut publié par les ordres de ce prince.

ALAVIN, chef des Goths, qui avoient été chassés de leur pays

par les Huns. Il supplia l'empereur *Valens* de leur laisser habiter les rives du Danube, sur les frontiéres de son empire, & de les recevoir au nombre de ses sujets. *Valens* accorda cette grace aux Goths, dans la pensée qu'ils lui serviroient de rempart contre ceux qui attaqueroient l'empire de ce côté-là; mais ses lieutenans les ayant accablés d'impôts, ils prirent les armes pour s'en délivrer, & combattirent *Lupicin*, l'un des généraux de *Valens*. Cet empereur marcha lui-même contr'eux, les attaqua près d'Andrinople, perdit la bataille & fut brûlé dans une cabane en 378.

ALBA-ESQUIVEL, (Diégo) canoniste de Vittoria, fut évêque d'Astorga, puis d'Avila, & ensuite de Cordoue. Il assista au concile de Trente, & mourut en 1562. On a de lui: *De Conciliis universalibus, ac de his quæ ad Religionis & Christianæ Reipublicæ reformationem instituenda videntur*. Cet ouvrage eut quelque succès.

ALBAN, (Saint) premier martyr de la Grande-Bretagne, eut la tête tranchée sous *Maximilien*, l'an 287 de J. C.

ALBANE, (François l') né à Bologne d'un marchand de soie, en 1578, fut élève du *Guide*, qui l'introduisit dans l'école des *Carraches*. Les progrès qu'il fit sous ces maîtres, furent rapides. Il acheva de se former à Rome, le dépôt des chefs-d'œuvres des peintres anciens & modernes, & le rendez-vous des artistes de toute l'Europe. L'étude des belles-lettres ne contribua pas peu à lui donner des idées riantes. Revenu à Bologne, il se maria en secondes noces à une très-belle femme, dont il eut 12 enfans ressemblans à leur mere. L'*Albane* n'eut pas besoin de sortir de sa maison pour peindre *Vénus*, les Amours, les Divinités du ciel, des eaux & de la terre; il n'eut qu'à copier sa famille. Mais comme il n'eut qu'elle sous les yeux, ses têtes & ses figures se ressemblent presque toutes: les Graces écloses sous son pinceau, sont trop uniformes. L'*Albane* jouit d'une vie heureuse pendant 82 ans. Il mourut en 1660. Ses principaux ouvrages sont à Rome & à Bologne; le roi de France en posséde plusieurs. Il y en a aussi quelques-uns dans la collection du Palais-Royal.

ALBANI, (Jean-Jérôme) né à Bergame d'une famille noble, se consacra à l'étude du Droit canonique & civil. *Pie V*, qui l'avoit connu lorsqu'il étoit inquisiteur à Bergame, ne fut pas plutôt élevé à la papauté, qu'il l'honora de la pourpre en 1570. *Albani* étoit veuf & avoit des enfans: ce fut la crainte qu'il ne s'en laissât gouverner, qui empêcha le conclave de l'élire pape, après la mort de *Grégoire XIII*. Il mourut en 1591. Nous avons de lui plusieurs ouvrages de jurisprudence canonique. Les principaux sont: I. *De immunitate Ecclesiarum*, 1553. II. *De potestate Papæ & Concilii*, 1558. III. *De Cardinalibus, & de donatione Constantini*, 1584, in-fol.

ALBATENIUS, astronome Arabe, faisoit ses observations vers l'an 880. Il mourut en 929. On a imprimé son Traité *De scientia Stellarum* à Nuremberg 1537, in-8°. & à Bologne 1545, in-4°. traduit en latin barbare par *Plato Tiburtinus*, & commenté par *Regiomontanus*. L'original Arabe, qui n'a jamais été mis sous presse, est à la bibliothèque du Vatican.

ALBE, (le Duc d') *Voyez* TOLEDE.

I. ALBEMARLE, *Voy.* MONCK.

II. ALBEMARLE, (Arnold-Juste de Keppel, lord) né dans la Gueldre en 1669 de parens nobles, plut à *Guillaume III*, prince d'Orange, dont il avoit été page. Ce prince étant monté sur le trône d'Angleterre, le fit son chambellan, chevalier de l'ordre de la Jarretiére, & comte d'*Albemarle*. Après la mort de ce roi, qui lui laissa une forte pension, il fut commandant en 1702 de la première compagnie des gardes de la reine *Anne*. Les Hollandois l'élurent général de leur cavalerie, & il combattit en cette qualité dans les derniéres guerres de *Louis XIV*. On força ses retranchemens à Denain, dans la fameuse victoire remportée en 1712 par le maréchal de *Villars*. Il fut obligé de se rendre prisonnier à cette action, avant que le prince *Eugène* eût pu le secourir. Il mourut en 1718.

ALBERE, (Erasme) *Voyez* ALBERT, n° IX.

I. ALBERIC *ou* ALBERT, fut chanoine & gardien de l'église d'Aix en Provence. N'ayant pu suivre les premiers Croisés dans leur expédition, il entreprit d'en écrire l'Histoire sur les relations des témoins oculaires. Elle s'étend depuis 1095 jusqu'à 1120, sous le titre de *Chronicon Hierosolymitanum*, Helmstadii 1584, 2 vol. in-3°. rare; & dans les *Gesta Dei per Francos*, 1611, 2 vol. in-fol.

II. ALBERIC, moine François dans l'abbaye de Cluny, fait cardinal & évêque d'Ostie en 1138. Il fut légat du saint siége en Angleterre, en Ecosse, en Sicile, en Orient & en France. C'est lui qui convoqua l'an 1138 le concile de Westminster. Il mourut en 1147.

III. ALBERIC DE ROSATE, *ou* ROXIATI, de Bergame, ami de *Barthole*, & l'un des plus sçavans jurisconsultes du XIVe siécle, a fait des *Commentaires* sur le VIe livre des *Décrétales*.

ALBERICUS, *Voyez* AUBERY & AUBREY.

ALBERONI, (Jules) né à Plaisance en 1664, d'un pere jardinier, cultiva comme lui la terre jusqu'à l'âge de 14 ans. Le jeune-homme, (qui devint depuis ministre d'Espagne,) crut avoir fait sa fortune en obtenant une place de clerc-sonneur à la cathédrale de Plaisance. On le fit prêtre, & son évêque lui donna l'intendance de sa maison & un canonicat de son église. Quelque tems après ayant obtenu un bénéfice plus considérable, le poëte *Campistron*, qui avoit été volé, se réfugia chez lui. *Alberoni* l'accueillit avec beaucoup d'humanité, l'habilla, & lui prêta même de l'argent pour aller à Rome. Ce petit événement fut l'origine de sa fortune. *Campistron*, secrétaire du duc de *Vendôme*, ayant suivi son maître en Italie, se souvint de son bienfaiteur, & en parla à ce prince, qui se servit de lui pour découvrir les grains que les habitans tenoient cachés. Ce service l'attacha à ce général. Il vint avec lui à Paris; où l'on voulut lui donner la cure d'Anet. *Alberoni* la refusa, aimant mieux être à la suite de son protecteur, qu'à la tête d'une paroisse. Le duc, nommé général des armées en Espagne, eut besoin de lui pour entretenir sa correspondance avec la princesse des *Ursins*, qui, par ses intrigues & son esprit, s'étoit mise à la tête des affaires d'Espagne. Madame des *Ursins* protégea dès ce moment *Alberoni*. Ce fut par son crédit qu'il eut le titre d'a-

gent du duc de *Parme* à la cour de Madrid. Il proposa à cette favorite d'engager *Philippe V* à épouser *Elizabeth Farnèse*, héritiére de Parme, de Plaisance & de la Toscane. La princesse des *Ursins*, espérant de perpétuer son règne sous le nom de la nouvelle reine, détermina le roi à cette union. *Alberoni* fut chargé de suivre la négociation, & s'en acquitta avec succès : (*Voyez* l'art. d'ELIZABETH FARNÈSE.) Ce mariage, qu'il alla conclure lui même, mit le comble à sa faveur. La reine, à laquelle ses graces & son esprit donnoient beaucoup d'ascendant sur son époux, fit nommer *Alberoni* cardinal, grand d'Espagne, & premier ministre. Pour parvenir à la pourpre, il avoit flatté le pape, en faisant rendre à son nonce en Espagne la clef & les papiers de la nonciature, qui lui avoient été ôtés. Il envoya en même tems des escadres, pour défendre l'Italie menacée par les Turcs, qui assiégeoient l'isle de Corfou. Cependant il rétablissoit l'autorité du roi dans le gouvernement ; il corrigeoit beaucoup d'abus ; il faisoit des réformes importantes dans l'ordre militaire, qu'il mit sur le pied de celui de France. Des projets plus importans l'occupoient encore. Elevé aussi rapidement que *Richelieu*, dès qu'il fut à la tête du gouvernement, il voulut à son exemple donner quelques secousses à l'Europe. Après avoir mis l'ordre dans les finances d'Espagne, il forma le dessein de s'emparer de la Sardaigne & de la Sicile. Pour empêcher les Puissances intéressées de déranger ses projets, il s'unit avec *Pierre le Grand*, avec *Charles XII*, & avec la Porte Ottomane. Son dessein étoit d'armer le Turc contre l'Empereur ; le Czar & le roi de Suède contre les Anglois ; de rétablir le Prétendant sur le trône de ses peres, par les mains de *Charles XII* ; d'ôter la régence de la France au duc d'*Orléans*, & de rendre l'Italie indépendante de l'Allemagne. Tous ces projets se dissipérent comme ils s'étoient formés. Le duc d'*Orléans* les découvrit par le moyen d'une courtisane, & en instruisit le roi *George*. Ces deux princes s'unirent ensemble contre l'Espagne, lui déclarérent la guerre en 1718, & ne firent la paix qu'à condition qu'*Alberoni* seroit renvoyé. Ce ministre, obligé d'abandonner l'Espagne, après s'être vu sur le point de jouer le rôle le plus brillant en Europe, se rendit à Gènes, où, par une nouvelle bizarrerie de la fortune, le pape le fit arrêter comme coupable d'intelligence avec le Turc. Le cardinal, lavé de cette imputation, vint à Rome, où *Innocent XIII* fit examiner par des commissaires du sacré collége, la conduite de leur confrère. *Alberoni*, convaincu de quelque irrégularité, fut enfermé un an chez les Jésuites. L'esprit remuant de ce cardinal ne le quitta pas. On connoit son entreprise sur la petite république de Saint-Marin, qui ne lui réussit pas plus que celles qu'il avoit tentées sur des royaumes plus puissans. Ce cardinal mourut en 1752, âgé de 87 ans, avec la réputation d'un grand politique, & d'un ministre aussi entreprenant & aussi ambitieux que *Richelieu* ; aussi souple & aussi adroit que *Mazarin*. S'il eût leurs grandes qualités, il eut aussi leurs défauts. Son génie étoit vaste, ses projets immenses ; mais la fortune lui manqua. L'Espagne auroit entiérement changé de face, s'il eût gouverné plus long-tems. On a publié après

sa mort un prétendu *Testament politique*, imprimé sous son nom, & qui peut-être n'est pas indigne de lui; (*Voyez* GOUVEST.) mais il n'a fait illusion à personne. *Jean Rousset* a écrit sa *Vie*, en un vol. in-12.

I. ALBERT I, fils de l'empereur *Rodolphe* de Hapsbourg, & premier archiduc d'Autriche, fut couronné empereur, après avoir remporté une victoire sur *Adolphe de Nassau*, son compétiteur, & l'avoir percé de sa main en 1298. *Boniface VIII* ne voulut pas d'abord le reconnoître, parce qu'*Adolphe* avoit été justement élu, & que sa femme étoit la niéce d'un duc d'Autriche, excommunié par *Clément IV*. Il l'excommunia même à son tour; mais après quelques soumissions de la part de l'empereur, il lui donna autant de bénédictions qu'il lui avoit lancé de foudres. Enfin ce pontife, dans sa querelle avec *Philippe le Bel*, n'hésita pas à lui faire présent du royaume de France. Ce fut sous ce prince que se forma la république des Suisses. La Suisse, quoique dépendante de la maison d'Autriche, avoit conservé quelques privilèges : *Albert* voulut les lui ôter. Les gouverneurs qu'il avoit établis, traitoient si durement le peuple, qu'il se révolta. *Albert* se préparoit à la réduire, lorsque son propre neveu, *Jean* duc de Suabe, dont il retenoit le patrimoine, le tua sur le bord de la riviére de Ruff, en 1308, & rentra dans ses biens. Jamais souverain ne fut si peu regretté : la haine de ses sujets fut principalement fondée sur son despotisme & sa tyrannie.

II. ALBERT II, archiduc d'Autriche, empereur en 1438, mourut en 1439. Sa douceur, sa générosité promettoient beaucoup; mais ayant régné très-peu de tems, il ne put rétablir l'empire. Il favorisa le concile de Bâle, & fit exécuter ses décrets en Allemagne.

III. ALBERT, archiduc d'Autriche, gouverneur, puis souverain des Pays-Bas, né en 1559, étoit le sixiéme fils de l'empereur *Maximilien II* & de *Marie d'Autriche*. Il fut destiné à l'église, & d'abord cardinal & archevêque de Tolède. On lui donna en 1583 le gouvernement du Portugal, & sa conduite plut tellement à *Philippe II*, roi d'Espagne, qu'il le nomma gouverneur des Pays-Bas. Il arriva à Bruxelles au mois de Février 1596; peu après il prit la ville de Calais, puis Ardres, & ensuite Hulst, qui se rendit le 18 Août de la même année. *Portocarrero*, gouverneur de Dourlens, surprit Amiens le 11 Mars 1597; mais le roi *Henri IV* s'en ressaisit le 3 Septembre suivant. *Albert* renonça à la pourpre Romaine, pour épouser en 1598 *Elizabeth-Claire Eugénie d'Autriche*, fille de *Philippe II* & d'*Elizabeth* de France. Cette princesse lui porta en dot les Pays-Bas catholiques & la Franche-Comté. La paix entre la France & l'Espagne, conclue à Vervins, lui fit renouveller la guerre contre les Hollandois. Il y eut une bataille donnée le 2 Juillet 1600, près de Nieuport. L'archiduc tua d'abord huit ou neuf cens hommes chargés de la garde d'un pont, & sans laisser reprendre haleine à ses soldats, il alla affronter ses ennemis; mais le comte *Maurice de Nassau* le reçut vigoureusement & le défit. Quelque tems après *Albert* fit assiéger Ostende, qui ne fut prise que le 22 Septembre 1604. Ce siége si mémorable dura trois ans, trois mois & trois jours; & *Albert* n'eut pour fruit de sa victoire qu'un monceau de cendres, qui avoit coûté la vie à plus de

cent mille hommes, des sommes immenses, la perte de deux villes considérables : car *Maurice* pendant le siége avoit pris l'Ecluse, Grave & quelques autres places. L'archiduc songea à la paix ; elle commença par une trève de huit mois en 1607, & continua par une autre de douze ans en 1609. Il employa ce tems à policer ses provinces, où sa bonté & sa douceur lui avoient gagné le cœur de tout le peuple. Il mourut sans postérité en 1621, à 62 ans.

IV. ALBERT, *le Courageux*, duc de Saxe, gouverneur de Frise en 1494, se rendit illustre par sa prudence & ses exploits sous l'emper. *Maximilien I*, & mourut en 1500. C'est le pere de *George* de Saxe, qui fut l'un des plus grands protecteurs de *Luther*.

V. ALBERT I, *l'Ours*, fils d'*Othon* prince d'Anhalt, fut chéri de l'empereur *Conrad III*, qui le fit marquis & électeur de Brandebourg, vers l'an 1150, à la place de la maison de *Staden* alors éteinte. La Marche de Brandebourg n'étoit presque qu'une grande forêt : *Albert* la fit défricher, & bâtit des villes, des églises & des colléges. Il mourut l'an 1168, avec l'estime de tous les princes d'Allemagne. (*Voyez* l'article PRUSSE dans les *Tables Chronologiques*).

VI. ALBERT VI, duc de Bavière, né en 1584, & mort à Munich en 1666, se distingua par sa piété & par son érudition. On a de lui un livre *sur le mariage des Prêtres*.

VII. ALBERT ou ADELBERT, fait archevêque de Mayence par l'empereur *Henri V*, s'unit avec plusieurs princes d'Allemagne contre son bienfaiteur. Cet évêque ingrat & remuant fut enfermé pendant quatre ans, & n'obtint sa grace que pour se révolter encore contre le prince qui lui avoit pardonné. *Calixte II* ayant excommunié *Henri V*, *Albert* prit les armes contre lui, battit ses troupes, & ne voulut passe soumettre à son souverain, qu'il n'eût renoncé aux investitures par la crosse, & à nommer aux bénéfices ceux qu'il devoit investir par le sceptre. Ce prélat, dont le caractére étoit mêlé d'ambition & de zèle, mourut en 1137.

VIII. ALBERT, surnommé *le Grand*, non parce qu'il naquit dans un siécle où les hommes étoient petits, comme le dit un écrivain célèbre, mais parce que son nom de famille étoit *Groot* qui signifie *Grand* en allemand, étoit né à Lawingen en Suabe l'an 1205, d'une famille illustre. Il entra chez les Dominicains, où il fut provincial. Le pape *Alexandre IV*, qui connoissoit les succès qu'avoit eus *Albert* à Fribourg, à Ratisbonne, à Cologne, à Paris, l'appella à Rome, lui donna l'office de maître du sacré palais, & quelque tems après l'évêché de Ratisbonne ; mais il ne le garda que 3 ans, pendant lesquels il veilla avec soin au temporel & au spirituel. Il renonça à la crosse, pour vivre dans sa cellule en simple religieux. Il n'interrompit sa retraite de Cologne que par ses leçons publiques, où quantité d'hommes illustres se formérent, & entr'autres l'*Ange de l'Ecole*. (*Voyez* IV. THOMAS.) Le pape *Grégoire X* l'appella au concile général tenu à Lyon en 1274. Il mourut en 1282, à Cologne, âgé de 77 ans. Ses Ouvrages, de l'édition de Lyon de l'an 1651, sont en 21 gros vol. in-fol. On lui appliqueroit bien avec justesse ce que *Cicéron* disoit d'un auteur volumineux, *qu'on auroit pu brûler son corps avec ses seuls écrits*. La plûpart ne méritoient guéres un autre sort. On

n'y voit que de longs commentaires sur *Aristote*, sur *S. Denys* l'Aréopagite, sur le *Maître des Sentences*, dans lesquels il peut y avoir quelque chose de bon; mais quel homme auroit le courage de lire 21 vol. in-fol., pour ne recueillir que quelques pensées justes, revêtues d'un latin grossier ? *Albert* étoit recommandable comme religieux & comme évêque; mais il ne l'est guéres comme écrivain. Il étendit la logique au-delà de ses bornes, en y mêlant mille subtilités barbares & beaucoup de choses étrangéres. Au lieu de la regarder comme la porte de la philosophie, il en fit un vaste labyrinthe où un homme erreroit toute sa vie sans trouver une issue. On a dit, & des écrivains crédules le répètent encore, qu'*Albert le Grand* avoit fait une tête d'airain, qui répondoit sans hésiter à toutes les questions; comme si une tête artificielle pouvoit faire des raisonnemens suivis! A cette fable on en ajoute une autre, aussi ridicule. On raconte qu'un jour des Rois, *Albert* changea l'hyver en été, pour mieux recevoir *Guillaume*, comte de Hollande & roi des Romains, qu'il avoit invité à dîner. Ce qui veut dire apparemment qu'il lui fit servir des fleurs & des fruits conservés : image de l'été, que des imbécilles ont prise à la lettre. On lui a attribué de ridicules *Recueils de Secrets*, auxquels il n'a pas eu la moindre part. Tel est entr'autres celui qui parut à Amsterdam en 1655 in-12, sous ce titre: *De secretis Mulierum & Naturæ*, & qu'on croit être de *Henri de Saxonia*, l'un de ses disciples.

IX. ALBERT *ou* ALBERE, (Erasme) naquit près de Francfort. *Luther* fut son maître dans l'académie de Wittemberg, où il fut reçu docteur en théologie. C'est lui qui recueillit, dans le livre des *Conformités de S. François avec J. C.* les absurdités & les inepties les plus remarquables, pour en composer le livre connu sous le titre d'*Alcoran des Cordeliers*. Il fit imprimer ce recueil en allemand l'an 1531, sans nom de ville ni d'imprimeur; puis en latin à Wittemberg en 1542 in-4°; & il l'intitula *Alcoran*, parce que les Franciscains de son tems estimoient autant *les Conformités*, que les Turcs leur *Alcoran*. *Luther* honora d'une préface la compilation de son disciple. *Conrad Badius* l'augmenta d'un second livre, la traduisit en françois, & l'imprima en 1556, 1 vol. in-12; puis à Genève en 1560 en 2 vol. in-12. La derniére édition de cet ouvrage singulier, est celle d'Amsterdam en 1734, en 2 v. in-12, avec des figures: (*Voy.* ALBIZI.) On a encore d'*Albert*: *Judicium de spongia Erasmi*, Roterodami; & plusieurs autres ouvrages en latin & en allemand. *Albert* étoit prédicateur ordinaire de *Joachim II*, électeur de Brandebourg. Il étoit à Magdebourg pendant le siége de cette ville en 1551, & il mourut à New-brandebourg dans le Mecklenbourg.

X. ALBERT, (Charles d') duc de *Luynes*, né en 1578, d'une maison ancienne, à Mornas dans le comtat Vénaissin, fut page & gentilhomme ordinaire de *Louis XIII*. Il gagna les bonnes-graces de ce prince, en dressant des pigriéches à prendre des moineaux. De *Luynes* persuada à son maître de se défaire du maréchal d'*Ancre*, qui lui avoit procuré le gouvernement d'Amboise. Il fut mis à la tête des affaires de l'état, après la mort funeste de son bienfaiteur, & n'eut point honte de se faire donner la

confiscation de ses biens en 1617. Quatre ans après il reçut l'épée de connétable le 22 Avril 1621, en présence des princes du sang & de tous les grands du royaume. On se régla, pour le cérémonial, sur ce qui s'étoit pratiqué lorsque *Charles d'Albret* fut fait connétable par *Charles VI*. La conformité des noms d'*Albert* & d'*Albret* flattoit la vanité de ce favori. *Louis XIII* quelque tems après se dégoûta de lui. Il l'avoit élevé par caprice; par un autre caprice, il devint jaloux des honneurs qu'on lui rendoit. Voyant un ambassadeur qui alloit chez le connétable: *Il s'en va*, dit-il, *à l'audience du roi Luynes*. Le favori, averti des discours du monarque, parut s'en inquiéter si peu, qu'il disoit devant tout le monde: *J'ai sçu gagner ses bonnes-graces; je sçaurai bien les conserver. Il est bon de tems en tems que je lui donne de petits chagrins, cela réveille l'amitié.* Pour mieux subjuguer *Louis XIII*, il l'occupa contre les Huguenots. On porta les armes contre eux en 1621. De *Luynes*, qui avoit fort à cœur d'humilier ce parti, & qui fut le premier à conseiller de l'abbatre, se saisit de toutes leurs places, depuis Saumur jusqu'aux Pyrenées; mais il échoua devant Montauban. Il mourut la même année, d'une fiévre pourprée, au camp de Longueville près de Monheur, le 15 Décembre, âgé de 43 ans. Ses équipages & ses meubles furent pillés avant qu'il eût rendu l'esprit, & il ne resta pas un drap pour l'ensévelir. L'abbé *Ruccelai*, & un nommé *Contade*, eurent la générosité de donner ce qu'il fallut pour embaumer son corps. On le fit transporter à Maillé, bourg à deux lieues de Tours, érigé l'an 1619 en duché-pairie sous le nom de *Luynes*, où il fut inhumé. Ainsi ce favori, qui avoit régné avec tant d'empire, mourut abandonné de ses créatures, peu regretté de son maître, & haï du peuple qu'il n'avoit pas soulagé. C'étoit un esprit souple & rusé.

XI. ALBERT, (Honoré d') duc de *Chaulnes*, dut sa fortune à son aîné le duc de *Luynes*, qui lui fit épouser en 1619 la riche héritiére *Charlotte d'Ailli*, comtesse de *Chaulnes*. Il fut fait maréchal de France en 1620, & l'année d'après duc & pair. C'étoit une clause de son contrat de mariage. Une autre condition fut, que tous les enfans porteroient le nom & les armes de la famille de leur mere. Après la mort du connétable de *Luynes*, le maréchal de *Chaulnes* se soutint par ses biens, par ses alliances, & par son assiduité à faire sa cour au cardinal de *Richelieu*. Ce ministre lui fit donner le gouvernement de la Picardie en 1633, & trois ans après le commandement d'une petite armée pour défendre cette frontiére. Des trois maréchaux de France qui firent le siége d'Arras en 1640, de *Chaulnes* étoit le plus ancien, & celui en qui le cardinal avoit le plus de confiance. C'étoit aussi le plus vigilant & le plus modéré. Les deux autres étoient *Châtillon* & *la Meilleraye*. Il mourut le 30 Octobre 1649, à 69 ans.

XII. ALBERT, (Joseph d') de *Luynes*, prince de Grimberghen, fut ambassadeur de l'empereur *Charles VII* en France, & mourut en 1758, âgé de 87 ans. Il avoit cultivé, en homme du monde, un goût assez vif pour les lettres, contracté dès sa jeunesse. On a de lui un *Recueil* de différentes Piéces de littérature, contenant *Timandre instruit par son génie*, & la

Songe d'Alcibiade, 1759, in-8°.

ALBERT GIRARD, *Voyez* GIRARD, n° II.

ALBERT DURER, *V.* DURER.

ALBERT, *Voyez* I. ALBERIC.

ALBERTET, mathématicien & poëte Provençal, né à Sisteron, & mort à Tarascon, vivoit dans le XIIIe siécle. Il eut une *Dame de ses pensées*, suivant la coutume de son siécle, & fit toute sa vie des vers pour elle. En mourant, il laissa ses vers à un de ses amis, pour les remettre à sa maîtresse; mais cet infidèle ami les vendit à un rimailleur d'Uzès, qui les publia sous son nom. Ce plagiat ayant été découvert, le plagiaire fut fouetté : c'étoit alors la peine de ces larcins littéraires.

I. ALBERTI, (Léandre) Bolonois, fut provincial des Dominicains, parmi lesquels il s'appliqua à faire fleurir la science & la piété. Il a publié, I. Une *Histoire des hommes illustres de son ordre*, 1517, in-f. II. Une *Description de l'Italie*, 1596, in-4°. pleine de recherches & de contes. III. Quelques *Vies particulières*. IV. L'*Histoire de Bologne*, sa patrie, imprimée avec les cinq livres d'additions de *Caccianemici*, à Bologne in-4°. Il mourut en 1552, à 74 ans. *Kiriander* a traduit en latin sa Description de l'Italie.

II. ALBERTI, (André) auteur d'un *Traité de Perspective*, imprimé en 1670 in-fol. en latin, à Nuremberg. Cet ouvrage fut estimé dans son tems.

III. ALBERTI, (Jean) jurisconsulte Allemand très-sçavant dans les langues Orientales au XVIe siécle, donna un *Abrégé de l'Alcoran* avec des notes critiques : ouvrage qui lui mérita le titre de chancelier d'Autriche & de chevalier de S. Jacques. Il publia in-4°. en 1556 un *Nouveau Testament* en Syriaque à l'usage des Jacobites, aux dépens de l'empereur *Ferdinand Ier*. On n'y trouve point la 2e épitre de *S. Pierre*, la 2e & 3e de *S. Jean*, celle de *S. Jude*, ni l'*Apocalypse*. Il composa encore une *Grammaire Syriaque*, dont la préface est curieuse.

IV. ALBERTI ou DE ALBERTIS, (Léon-Baptiste) architecte, peintre & mathématicien, né à Florence d'une noble & ancienne famille, vers la fin du XVe siécle, & surnommé par quelques écrivains *le Vitruve Florentin*. Il a écrit sur la peinture, la sculpture & l'architecture. Son ouvrage le plus considérable & le plus connu est un traité *De Architectura*, *seu De re ædificatoria*, en 10 livres, dont il y a eu plusieurs éditions. Ce livre, trop loué peut-être par ses contemporains, est encore estimé. Son Traité *sur la Peinture*, en trois livres, a été réimprimé à la suite du *Vitruve* d'Amsterdam 1649, in-fol. L'année de sa mort est aussi incertaine que celle de sa naissance. On croit qu'il mourut vers 1480.

V. ALBERTI-ARISTOTILE, autrement appellé *Ridolfo-Fioraventi*, célèbre méchanicien, né à Bologne, vivoit dans le XVIe siécle. On attribue des choses étonnantes à cet artiste. Il transporta à Bologne le clocher de sainte Marie del Tempis, avec toutes ses cloches, à une distance de 35 pas. Il redressa dans la ville de Cento celui de l'église St. Blaise, qui penchoit de cinq pieds & demi. Appellé en Hongrie, il construisit un pont très ingénieux, & fit beaucoup d'autres ouvrages, dont le souverain de ce pays fut si satisfait, qu'il le créa chevalier, lui permit de battre monnoie & d'y mettre son empreinte. Il fut aussi employé par *Jean Basile*, grand-duc de Moscovie, à la construction de plusieurs églises.

ALBERTINI, (François) Calabrois, se démit d'une riche abbaye pour se faire Jésuite. Il mourut en 1619. Nous avons de lui: I. Une *Théologie*, en 2 vol. in-fol. où il veut concilier la théologie avec la philosophie. II. Un traité *De Angelo Custode*. Il s'efforce de prouver dans ce livre que les animaux ont des Anges gardiens.

ALBI, (Henri) né à Bolène dans le comtat Vénaissin, prit l'habit de Jésuite en 1606. Il fut élevé aux charges de son ordre, dont il se fraya la voie en enseignant la philosophie & la théologie. Il mourut à Arles en 1659, après avoir publié : I. L'*Histoire des Cardinaux illustres qui ont été employés dans les affaires d'état*, 1653, in-4°. livre écrit d'un style pesant. II. Plusieurs *Vies particulières*, qui méritent la même censure. III. *L'Anti-Théophile Paroissial*, in-12, ouvrage plein d'emportement, qu'il opposa au *Théophile Paroissial*. *Dupuys*, curé de S. Nizier de Lyon, lui répondit avec la même vivacité.

ALBICUS, archevêque de Prague, avoit été élevé à cette dignité par *Sigismond*, roi de Bohême. Il fit autant de tort à l'Eglise par sa facilité à l'égard de l'hérésiarque *Jean Hus* & des autres disciples de *Wiclef*, que son prédécesseur *Steincon* lui avoit fait de bien par sa vigilance à s'opposer aux erreurs de cette secte dangereuse. L'avarice d'*Albicus* étoit si grande, qu'il ne vouloit pas confier même la clef de sa cave à qui que ce fût. Il n'avoit pour tout domestique qu'une vieille servante, qu'il laissoit mourir de faim; & il n'osoit entretenir des chevaux pour son usage, à cause de la dépense que cela lui auroit occasionnée. Il a composé trois Traités de médecine sous les titres suivans : *Praxis medendi*; *Regimen sanitatis*; *Regimen pestilentiæ*, imprimés à Leipsick 1484 in-4°. long-tems après la mort de l'auteur.

I. ALBIN, (Bernard) dont le vrai nom étoit *Weiss*, né l'an 1653 à Dessaw dans la principauté d'Anhalt, fut un des plus célèbres médecins de son tems. Après avoir reçu les honneurs du doctorat en médecine dans l'université de Leyde, il se mit à voyager dans les Pays-Bas, en France & en Lorraine. A son retour, il fut nommé professeur à Francfort-sur-l'Oder en 1680; puis l'an 1702 dans l'université de Leyde, où il mourut le 7 Décembre 1721, âgé de près de 69 ans. L'électeur *Fréderic* de Brandebourg en faisoit beaucoup de cas. Il lui donna un canonicat à Magdebourg; mais ce médecin ne pouvant concilier sa place de professeur avec celle de chanoine, remit celle-ci à un autre, avec l'approbation de l'électeur. Il a composé un grand nombre de *Traités* sur diverses maladies, dont on peut voir la liste dans la *Bibliothèque de la Médecine* ancienne & moderne, de M. *Carrère*.

II. ALBIN, (Bernard-Sifroi) fils du précédent, professeur de médecine à Leyde, né en 1683, est mort en 1771: il s'étoit marié à une jeune fille à l'âge de 73 ans. Il a laissé trois volumes, ornés de figures très-bien gravées. Le premier est une explication des *Tables Anatomiques de Barthélemi Eustachius*, à Leyde 1744, in-fol. Le second offre les *Figures des Muscles* du corps humain, à Londres 1749, in-fol.; & le troisième roule *sur les Os*, à Leyde 1753, in-fol. Les explications sont en latin. Il avoit pour frere puîné *Christian-Bernard* ALBIN, qui s'est également distingué dans la carrière de la mé-

decine en l'université d'Utrecht où il a été professeur. On a de lui : I. L'*Histoire naturelle des Araignées & autres Insectes*, Londres 1736, in-4°, avec figures. II. L'*Histoire naturelle des Insectes d'Angleterre*, Londres 1749, in-4°.

III. ALBIN, (Eléazar) a donné une *Histoire naturelle des Oiseaux* avec 306 estampes coloriées, traduite en françois par *Derham*, la Haie 1750, 3 vol. in-4°, moins estimée que celle d'*Edwards*. *Albin* a aussi donné l'*Histoire des Insectes*, Londres 1736, 4 tomes en 2 vol. in-4°.

ALBINOVANUS, poëte Latin, contemporain d'*Ovide*, qui lui donnoit le titre de *Divin*. Il nous reste de lui deux Elégies que *Jean le Clerc* fit imprimer en 1703 in-8°. & 1715 in-12, à Amsterdam, sous le nom de *Théodore Goralle*, avec un *Commentaire* assez diffus.

I. ALBINUS, (*Decius-Claudius-Septimius*) né à Adrumette en Afrique, d'une famille illustre, reçut une excellente éducation, & porta les armes de bonne heure. *Marc-Aurèle* le mit à la tête de ses armées & l'honora du consulat. *Commode* l'ayant fait général des légions des Gaules, il remporta plusieurs victoires, qui lui méritérent le gouvernement de la Grande Bretagne. Enfin *Septime-Sevére* le nomma César. *Albin* ne se contentant pas de ce titre, se fit couronner empereur dans les Gaules où il avoit passé avec son armée. *Sevére* marcha contre lui & l'atteignit. Une sanglante bataille, donnée près de Trevoux le 19 Février 197, décida de l'empire de l'univers entre ces deux puissans rivaux. *Albinus* fut défait & contraint de se donner la mort. Le vainqueur, après avoir foulé aux pieds son cadavre, le fit porter à Rome, pour qu'il y fût mangé par les chiens. Tous ses amis & ses parens périrent du dernier supplice. Cet usurpateur étoit digne d'un meilleur sort ; il avoit quelques vertus & du courage. Il menoit une vie retirée, sans faste & sans débauche : mais la solitude rendoit son caractére mélancolique & son humeur fâcheuse. On dit qu'il mangeoit prodigieusement. Son régne ne fut que d'environ 4 ans.

II. ALBINUS, (Pierre) poëte & historien Allemand du XVIe siécle, naquit à Snéeberg dans la Misnie. Son nom étoit *Weiss*, c'est-à-dire *Blanc* en allemand ; mais il le changea en celui d'*Albinus*. Il fut professeur de poësie & de mathématiques dans l'académie de Wittemberg : puis secrétaire de l'électeur à Dresde, où il donna en 1589 in-fol. une seconde édition de sa *Chronique de Misnie*, qu'il avoit déja publiée à Wittemberg en 1580 avec succès. Il est encore auteur de quelques autres ouvrages historiques, estimés des Allemands. Ses *Poësies latines* sont imprimées à Francfort, 1612, in8°.

ALBION & BERGION, Géans, enfans de *Neptune*, eurent l'audace d'attaquer *Hercule*, & voulurent l'empêcher de passer le Rhône. Ce héros ayant épuisé contr'eux ses flèches, *Jupiter* les accabla d'une grêle de pierres.

I. ALBIZI, *ou* DE ALBIZIS, appellé autrement *Barthélemi de Pise*, naquit à Rivano dans la Toscane. Il se fit Cordelier, & s'illustra dans son ordre par son livre *Des Conformités de S. François avec Jesus-Christ*. Le chapitre général assemblé à Assise en 1399, auquel il présenta cette production singuliére, lui fit don de l'habit complet que le S. Fondateur avoit porté pendant sa vie. Le bon *Albizi* ne fait pas difficulté de mettre *S.*

François au-dessus de tous les SS. & à côté de J. C. Il mourut à Pise en 1401. La premiére édition de son fameux ouvrage, fut faite à Venise in-fol. sans date & sans nom d'imprimeur, sous ce titre : *Liber Conformitatum Sancti Francisci cum Christo*. La seconde, de 1510, en caractéres gothiques à Milan in-fol. est de 256 feuillets. *François Zeno* ou *Zeni*, vicaire-général des Franciscains Italiens, l'orna d'une préface. La troisiéme édition fut encore imprimée à Milan en 1513 in-f. car. gothiques, avec une nouvelle préface de *Jean Mapelli*, Cordelier. Ces trois éditions sont rares, & l'on n'en trouve guéres d'exemplaires qui ne soient mutilés. *Jérémie Bucchi*, autre Cordelier, en donna une nouvelle édition à Bologne en 1590 ; mais il y fit bien des retranchemens, & ajouta à la fin un *Abrégé historique des Hommes illustres de l'ordre de S. François*. Cette édition n'ayant pas été vendue, on la reproduisit en 1620, & pour la masquer, on changea les deux premiers feuillets. On y trouve l'approbation du chapitre général des Franciscains, datée du 2 Août 1399. Ce même livre fut réimprimé à Cologne en 1623 in-8°. sous le titre de : *Antiquitates Franciscanæ*, sive *Speculum vitæ beati Francisci & sociorum, &c.* On fit dans cette édition des changemens très-considérables. Le P. *Valentin Marée*, Récollet, en a donné une édition refondue & retouchée à Liége en 1658 in-4°, sous ce titre : *Traité des conformités du Disciple avec son Maître ; c'est-à-dire, de* François *avec* Jesus-Christ, *en tous les Mystéres de sa naissance, vie, passion, mort, &c.* Quoique le Récollet ait retranché quelques extravagances de ce chef-d'œuvre d'impertinence, il y en a encore assez pour amuser ceux qui le voudroient lire : (*Voy.* IX. ALBERT.) On attribue encore à *Barth. Albizi* : I. Six livres *De la vie & des louanges de la Vierge*, ou *Les Conformités de la Vierge avec J. C.* Venise 1596, in-4°. II. Des *Sermons pour le Carême, sur le mépris du monde*, Milan 1498, in-4°. & Bresse 1503, in-8°. III. Enfin, *La Vie du B. Gerard, laïc*, manuscr. Tous ses ouvr. sont en latin.

II. ALBIZI, (François) de Cesène, cardinal, mourut en 1684, âgé de 91 ans. Il dressa la bulle contre le livre de *Jansenius*, sous *Urbain VIII*.

ALBO, *Voyez* X. JOSEPH.

ALBOIN, *Albovinus*, roi des Lombards, fut assassiné à Vérone en 572 par *Helmiges*, amant de sa femme, après avoir conquis toute l'Italie.

ALBON, (Jacques d') marquis de *Fronsac*, connu dans l'histoire sous le nom de *Maréchal de St-André*, descendoit d'une ancienne famille du Lyonnois. *Henri II*, qui l'avoit connu étant dauphin, & qui n'avoit pu le connoître sans l'aimer, tant à cause de sa valeur, que des agrémens de son caractére & de sa figure, le fit maréchal de France en 1547, & premier gentilhomme de sa chambre. Il avoit donné des preuves de son courage au siége de Boulogne, & à la bataille de Cérisole en 1544. *François de Bourbon*, comte d'Anguien, qui commandoit l'armée, jaloux des louanges qu'on donnoit à la bravoure de *St-André*, acharné à poursuivre les ennemis, dit à ses officiers ; *Ou qu'on le fasse retirer, ou qu'on me permette de le suivre.* Le maréchal s'illustra encore plus en Champagne, où il eut le commandement de l'armée en 1552 & 1554. Il eut beaucoup de part à la prise de Marienbourg ; il ruina Cateau-Cambresis, & se couvrit d'une gloire immortelle à la retraite du Quesnoi

noi. Il se distingua à la bataille de Renti, & fut moins heureux à celle de St-Quentin en 1557, où il fut fait prisonnier. Il contribua beaucoup à la paix de Cateau-Cambresis. Ce maréchal sur la fin de ses jours se jetta dans le parti des *Guises*, & combattit avec eux en 1562, à la bataille de Dreux, où il fut tué d'un coup de pistolet par un nommé *Aubigni* ou *Bobigni*, à qui, suivant *Brantôme*, il *avoit fait autrefois déplaisir*. Les Calvinistes, qui ne l'aimoient pas, l'appelloient l'*Arquebusier du Ponant*. Quoique le mar. *St-André* aimât le jeu, la bonne chere, le luxe, les femmes, enfin tous les plaisirs; il étoit, un jour de bataille, capitaine & soldat. C'étoit le cavalier le plus aimable de son tems. Sa politesse égaloit l'urbanité grecque & romaine. Il fut un des triumvirs, qui, après la mort de *Henri II*, furent les maîtres du gouvernement quatre ou cinq ans, malgré *Catherine* de *Médicis*. Il n'eut de son mariage avec *Marguerite* de *Lustrac*, qu'une fille, morte fort jeune au monastére de Longchamp, dans le tems qu'on la destinoit à épouser *Henri* de *Guise*, qui depuis fut tué à Blois. *Antoine* d'ALBON, son parent fut comme lui gouverneur de Lyon, & s'y distingua par son zèle contre les Calvinistes. Il eut plusieurs abbayes, & devint archevêque d'Arles, puis de Lyon. Il mourut en 1574.

ALBORNOS, (Gilles Alvarez Carillo) né à Cuença en Espagne, fut archevêque de Tolède. *Alfonse II*, roi de Castille, lui eut de grandes obligations dans la guerre contre les Maures; mais son successeur, *Pierre* le *Cruel*, les reconnut mal. *Albornos*, qui lui avoit déplu par son zèle contre ses mœurs déréglées, fut obligé de se retirer à Avignon auprès de *Clément VI*, qui l'honora de la pourpre. Dès qu'il fut cardinal, il se démit de son archevêché, disant *qu'il seroit aussi blâmable de garder une épouse qu'il ne pouvoit pas servir, que l'étoit le roi* Don Pèdre *de quitter sa femme pour une maîtresse*. Le pape *Innocent VI* l'ayant envoyé légat en Italie, il la remit sous l'obéissance du saint-siége, & fit revenir à Rome son successeur *Urbain V*. Ce pape lui ayant demandé un jour à quoi il avoit employé les grandes sommes qu'il lui avoit fait tenir pour la conquête de l'Italie; le cardinal ne lui répondit, qu'en faisant amener un chariot chargé de clefs & de serrures. *Voilà*, lui dit-il, *à quoi j'ai fait servir votre argent. Je vous ai rendu maître de toutes les Villes dont vous voyez les clefs & les serrures dans ce chariot... Albornos* alla passer le reste de ses jours à Viterbe, où il mourut en 1367. Le collége des Espagnols à Bologne est de sa fondation.

ALBRECHT, *Voy.* ADELGREIFF.

I. ALBRET, une des plus anciennes Maisons de France, tire son nom du pays d'Albret en Gascogne, érigé en duché-pairie par *Henri II*, l'an 1556, en faveur d'*Antoine de Bourbon*, pere d'*Henri IV*, & de *Jeanne d'Albret* son épouse. Cette famille a été l'une des plus fécondes en hommes & en femmes illustres. Les plus connus sont: I. *Charles d'Albret*, connétable de France: (*Voyez* l'article suivant.) II. *Louis d'Albret*, cardinal estimé & chéri à Rome, où il mourut en 1465. III. *Charlotte d'Albret*, mariée à *César de Borgia*, fils du pape *Alexandre VI*; épouse vertueuse d'un mari scélérat. IV. *Jeanne d'Albret*, mere de *Henri* le Grand: (*Voy.* VI. JEANNE.) V. Le maréchal *d'Albret*, dont nous parlerons plus bas au n° *III*.

La Maison de *Bouillon* jouit du duché d'*Albret*, qui lui fut donné l'an 1642, en échange de la principauté de Sedan.

II. ALBRET, (Charles Sire, d') refusa d'abord la place de connétable que *Charles VI* lui donna, & ce n'étoit point sans raison : il n'avoit ni l'expérience, ni la capacité nécessaires pour un si grand emploi. La faction de Bourgogne le lui fit perdre en 1411. Celle d'Orléans le rétablit en 1414. L'année suivante, *Henri V*, roi d'Angleterre, ayant assiégé Harfleur, place assez bien fortifiée, à l'embouchure de la Seine ; cette ville fut prise d'assaut après deux mois de siége, parce que le connétable ne la fit pas secourir à tems. D'*Albret* fit encore une plus grande faute. Les vainqueurs affoiblis proposérent de réparer les dommages qu'ils avoient causés, pourvu qu'on leur permît de se retirer à Calais. Cette offre, toute raisonnable qu'elle étoit, fut rejettée par le connétable, qui ne doutoit pas de leur entiére défaite. En effet, les François étant six contre un, la bataille ne pouvoit pas se perdre, si les chefs qui les commandoient avoient été aussi habiles que les soldats étoient vaillans. Mais d'*Albret* & ses lieutenans ne sçurent ni ranger leurs troupes, ni donner les ordres à propos. L'armée Françoise combattit confusément & fut entiérement défaite près du village d'Azincourt, en Octobre 1415. Il demeura sur la place 12000 François, parmi lesquels on trouva le connétable. Ce général n'étoit ni craint ni aimé, & il n'étoit pas fait pour l'être. *Etienne* bâtard d'*Albret*, grand-oncle d'*Henri IV*, étoit trisaïeul du suiv.

III. ALBRET, (César Phébus d') comte de Miossans, apprit la guerre en Hollande, & y servit long-tems à la tête d'un régiment d'infanterie. Revenu en France, il fut fait maréchal de camp en 1646, & se trouva peu après aux siéges de Mardick & de Dunkerque. Le zèle qu'il témoigna pour la reine-mere *Anne d'Autriche*, & pour le cardinal *Mazarin*, pendant les troubles de la Fronde, contribua autant que ses services à lui mériter le bâton de maréchal de France : il le reçut le 15 Février 1654, & en fut décoré jusqu'en 1676, qu'il mourut à 62 ans, avec la réputation d'un esprit enjoué, fin & délicat. *St-Evremond* & *Scarron* l'ont célébré sous le nom de *Miossans*, qu'il portoit alors. Il avoit fait épouser sa fille à *Charles Amanjeu* d'*Albret* son neveu, tué en 1678 dans le château du marquis de *Bussi* en Picardie, & le dernier mâle de cette maison illustre.

ALBRIC, philosophe & médecin, né à Londres, vivoit vers 1087. *Balée* cite de lui les ouvrages suivans : I. *De origine Deorum*. II. *De ratione veneni*. III. *Virtutes Antiquorum*. IV. *Canones speculativi*. Son Traité de l'*Origine des Dieux* se trouve dans *Mythographi Latini*, Amst. 1681, 2 vol. in-8°.

ALBUCASSIS, *Voyez* ALSAHARAVIUS.

ALBUMAZAR, philosophe, médecin & astrologue du IXe siécle, Arabe de nation, mais élevé en Afrique. Ses Ouvrages ont été imprimés en latin à Venise 1506, in-8°. Celui *De la révolution des années*, l'a fait regarder comme un des grands astronomes de son tems.

ALBUNÉE, Sybille, qui rendoit ses oracles dans les forêts de Tibur, aujourd'hui *Tivoli*. Quelques-uns croient que la Déesse qu'on révéroit sous ce nom dans ces mêmes forêts, étoit *Ino*, femme d'*Athamas*.

I. ALBUQUERQUE, (Alfonse duc d') viceroi des Indes-Orientales, sous *Don Emmanuel* roi de Portugal, établit la domination de ce prince dans le pays où il avoit été envoyé. Il conquit successivem. Goa, Malaca, Aden, & se rendit maître d'Ormus dans le golfe Persique. Ses belles actions lui firent donner les noms de *Grand* & de *Mars Portugais*. Il mour. au port de Goa dans un vaisseau, en 1515, au retour de son expéd. d'Ormus. Il avoit 63 ans, & tiroit son origine des enfans naturels des rois de Portugal.

II. ALBUQUERQUE, (Blaise d') fils du précédent, né l'an 1500, fut élevé aux premiéres charges du royaume de Portugal, & prit, après la mort de son pere, le nom d'*Alfonse*, à la recommandation d'*Emmanuel* roi de Portugal, qui regrettoit beaucoup le célèbre viceroi de ce nom. *Blaise* publia en langue Portugaise des *Mémoires* de ce que son pere avoit fait : ces *Mémoires* furent imprimés à Lisbonne en 1576.

III. ALBUQUERQUE COELHO, (Edouard d') marquis de Basto, comte de Fernambouc dans le Brésil, chevalier de Christ en Portugal, & gentilhomme de la chambre du roi *Philippe IV*, a écrit un *Journal de la guerre du Brésil*, commencée en 1630. Il mourut à Madrid l'an 1658.

ALBUTIUS, (*Titus*) philosophe Epicurien, né à Rome, s'attacha tellement aux maniéres Grecques dans un voyage qu'il fit à Athènes, qu'il ne voulut plus passer pour Romain. *Scævola*, pour se moquer de ce ridicule, ne le saluoit qu'en Grec. *Albutius*, Grec ou Romain, fut pro-préteur en Sardaigne ; il chassa les brigands de cette isle, & le devint lui-même. Le sénat le bannit comme concussionnaire. Il se retira à Athènes, où l'on croit qu'il mourut.

ALCAÇAR, (Louis) Jésuite Espagnol, né & mort à Séville, florissoit au commencement du XVIIe siécle. On publia en 1614, à Anvers, avec ses autres ouvrages, un gros *Commentaire* in-f. en 2 vol. sur l'*Apocalypse*, qu'il n'entendoit pas mieux que tant d'autres qui se sont mêlés de l'expliquer. Son ouvrage a pourtant eu plusieurs éditions.

I. ALCAMÈNE, IXe roi de Sparte, connu dans l'histoire par ses *Apophthegmes*, vivoit vers l'an 800 avant J. C. Il disoit que, pour conserver la République, il ne falloit rien faire en vue de l'intérêt. Comme on lui demandoit pourquoi il vivoit en monarque pauvre, quoiqu'il fût riche ? il répondit : *Qu'un homme riche acquéroit plus de gloire en suivant la raison, qu'en s'abandonnant à sa cupidité.* Ces sentences avoient apparemment plus de sel en grec, qu'elles n'en ont en françois.

II. ALCAMÈNE, sculpteur Athénien, célèbre chez les anciens par sa *Vénus* & son *Vulcain*, vivoit vers l'an 428 av. J. C. *V.* PHIDIAS.

ALCATHOUS, fils de *Pélops*. Ayant été fortement soupçonné d'avoir eu part à la mort de *Chrysippe* son frere, il prit la fuite & se retira à Mégare ; là il tua un lion qui avoit dévoré *Euripé*, fils du roi, dont il épousa la fille, & à qui il succéda.

ALCÉE, de Mitylène, contemporain de *Sapho*, inventeur des vers *Alcaïques*, s'adonna aux armes avant que de cultiver la poësie. Il nous reste de lui quelques fragmens assez agréables dans le *Corpus Poëtarum*, 1606 & 1714, 2 vol. in-fol. Il nous y apprend que s'étant trouvé dans une bataille, & tremblant comme un poëte, il prit la fuite. Il déclamoit contre les

tyrans *Periander* & *Pittacus*, avec une véhémence qui pouvoit plaire à l'antiquité ; mais que les modernes, plus délicats, trouvent assez grossiére. On dit que *Pittacus* le paya de ses vers en le faisant mourir, vers l'an 604 av. J.C. Un autre ALCÉE d'Athênes, différent du Lyrique, inventa la tragédie, à ce que dit *Suidas*.

ALCENDI, (Jacques) *Alchindus*, médecin Arabe, étoit en réputation vers l'an 1145. Peut-être est-il le même que le fameux Péripatéticien de ce nom, lequel vivoit sous le règne d'*Almansor*, roi de Maroc ; mais il est certainement différent de cet *Alchindus*, également médecin Arabe & astrologue, qui vivoit après le XIIe siécle, puisque *Averroës* fait mention de lui, & qu'il a été fort suspect de magie. On leur attribue divers ouvr. dont on peut voir les titres dans la *Biblioth. de la Médecine ancienne & moderne*, de M. *Carrére*.

ALCESTE, fille de *Pélias*, & femme d'*Admète* roi de Thessalie. Ce prince étant tombé dangereusement malade, *Alceste* consulta l'oracle, qui répondit « qu'il mourroit, si quelqu'un ne subissoit le même sort à sa place. » Personne ne s'offrant, *Alceste* se dévoua elle-même. *Hercule* arriva dans la Thessalie le jour qu'elle fut sacrifiée. *Admète* le reçut très-bien, & le logea dans un appartement séparé, afin que ses malheurs ne lui fissent pas négliger les devoirs de l'hospitalité. *Hercule* paya bien son hôte ; il entreprit de combattre la mort, & descendit aux Enfers, d'où il retira *Alceste* malgré *Pluton*, & la rendit à son époux. *Voy.* ADMÈTE.

ALCIAT, (André) de Milan, naquit en 1492 d'un riche marchand de cette ville. Après avoir étudié le droit à Pavie & à Bologne, il vint le professer à Avignon, où il eut beaucoup de succès. *François I*, le pere des lettres, l'appella à Bourges pour donner du lustre à cette université entiérement déchue. *Alciat* ne fut que cinq ans dans cette ville, pendant lesquels il acquit beaucoup de gloire. L'amour de l'argent & l'inconstance le firent retourner en Italie, où il courut de ville en ville, donnant ses leçons au dernier enchérisseur. Il enseigna successivement à Ferrare & a Pavie, & mourut dans cette derniére ville en 1550, d'un excès de bonne chére. Il fut le premier, après la renaissance des lettres, qui embellit les matiéres que ses prédécesseurs avoient traitées dans un style barbare. Ses *Emblêmes* ont fait mettre ce jurisconsulte au rang des poëtes. La morale y est ornée des agrémens de l'esprit. On y trouve de la douceur, de l'élégance & de la force ; mais on y souhaiteroit quelquefois plus de justesse & de naturel. On les a traduites en plusieùrs langues. Ce fut *Peutinger* qui les publia pour la premiére fois à Ausbourg, 1531, in-8° ; mais l'édition la plus recherchée est celle de Padoue, 1661, in-4°, avec des commentaires. Ses ouvrages de jurisprudence furent imprimés en 1571, en 6 vol. in-f. On ne trouve pas dans ce recueil, *Responsa*, Lugduni 1561, infol... *Historia Mediolanensis*, in-8°. 1625, & dans le *Thesaurus Antiquitatum Italiæ* de Grævius... *De formula Romani imperii*, 1559, in-8°... *Epigrammata*, 1629, in-8°. *André Alciat* eut pour parent & pour compatriote *Franç.* ALCIAT, que *Pie IV* fit cardinal à la recommandation de *S. Charles* archevêque de Milan, & qui mourut à Rome en 1580, âgé de 58 ans.

ALCIBIADE, fils de *Clinias*, Athénien, fut élevé par *Socrate*, & profita bien des leçons de son maître. La nature en le formant lui avoit prodigué tous les agrémens du corps & de l'esprit. Son caractére se plioit à tout : philosophe, voluptueux, guerrier ; galant à Athènes, sobre à Sparte, fastueux à la cour de *Tissapherne*, sage à l'école de *Socrate*, héros à la tête des armées ; *Alcibiade* ne laissa échapper aucune occasion de se distinguer. Il remporta plusieurs prix aux Jeux Olympiques. Son éloquence détermina les Athéniens à envoyer une flotte en Sicile. Nommé général d'une escadre, il se rendit maître de Catane par surprise ; mais il ne put pas pousser plus loin ses exploits, ayant été rappellé par les Athéniens, pour être jugé sur l'accusation d'impiété & de sacrilége qu'on avoit intentée contre lui. Ce héros fut condamné à mort par contumace ; & comme on lui porta cette nouvelle, il dit : *Je ferai bien voir que je suis encore en vie.* Il jugea pourtant à propos de disparoître, & se refugia chez les Spartiates, qui le reçurent à bras ouverts. Arrivé à Sparte, il changea sa façon de vivre, & prit celle des Lacédémoniens, se baignant dans l'eau froide, ne prenant que des alimens grossiers, & paroissant ne plus se souvenir des cuisiniers & des parfumeurs d'Athènes qu'il quittoit. *Socrate*, son maître, n'auroit plus eu raison de lui dire : *Que s'il se comparoit avec les jeunes-gens de Lacédémone, il seroit un enfant à leur égard.* *Alcibiade* servit les Lacédémoniens contre sa patrie, avec la vivacité que donne le ressentiment. Il fit révolter l'isle de Chio & plusieurs autres villes d'Ionie. Les généraux Spartiates, jaloux de cet étranger, inspirérent tant de méfiance aux magistrats, que ceux-ci ordonnérent de le faire mourir. *Alcibiade*, averti de cet ordre injuste, se réfugia auprès de *Tissapherne*, satrape du roi de Perse, & négocia en même tems son retour à Athènes. Le peuple Athénien, léger & inconstant, le reçut avec enthousiasme, après l'avoir condamné à perdre la vie. Il l'honora de la couronne d'or, lui rendit ses biens, & ordonna aux prêtres & aux prêtresses de combler de bénédictions celui, contre qui ils avoient fait prononcer des anathèmes. *Alcibiade* méritoit un tel accueil. Avant que de rentrer dans sa patrie, il avoit obligé les Lacédémoniens à demander la paix, & s'étoit emparé de plusieurs villes sur les frontiéres d'Asie. Quelque tems après, les Athéniens le nommérent généralissime de leurs troupes. *Antiochus*, son lieutenant, ayant perdu une bataille navale contre les Lacédémoniens, *Alcibiade*, à qui on attribua ce mauvais succès, fut déposé. *Pharnabaze*, satrape Persan, lui offrit un asyle, qu'il accepta ; mais *Lysandre*, roi de Sparte, ayant prié le satrape de se défaire d'un génie aussi supérieur que dangereux, le Persan eut la lâche cruauté de le faire tuer à coups de flèches, vers l'an 404 avant J. C., dans sa 50e année. Les soldats, envoyés pour se saisir de lui, n'osant l'attaquer, mirent le feu à l'endroit où il étoit. Le héros se fraya un chemin au milieu de ses assassins, & ne périt que par la quantité de traits qu'ils lui lançoient en fuyant.

ALCIDAMAS, philosophe & rhéteur, natif de la ville d'Eléo en Grèce, vivoit vers l'an 424 avant J. C. On lui attribue *Liber contra dicendi Magistros*, dans *Orato-*

rum collectio & Rhetorum, grecè; Venise 1513, en 3 vol. in-fol. Cet orateur, disciple de *Gorgias*, ne s'étoit pas borné à imiter servilement son maître ; il avoit eu l'ambition de s'élever au-dessus de lui, par une façon de parler encore plus guindée & plus embarrassée d'ornemens ; ce qui fait douter que la harangue attribuée à *Alcidamas*, soit véritablement de lui, par la raison qu'on n'y trouve rien de ce qui caractérisoit l'élocution du disciple de *Gorgias*.

I. ALCIME, grand-prêtre des Juifs, qui usurpa cette souveraine dignité, soutenu des forces du roi *Antiochus Eupator*. *Alcime* ayant entrepris d'abattre le mur du parvis intérieur du temple bâti par les Prophètes, Dieu l'en punit en le frappant de paralysie, dont il mourut après trois ou quatre ans de pontificat.

II. ALCIME, (*Latinus Alcimus Alethius*) historien, orateur & poëte, natif d'Agen dans le IV[e] siécle, avoit écrit l'*Histoire de Julien l'Apostat*, & celle de *Salluste*, consul & préfet des Gaules, sous le règne de cet empereur, que nous n'avons plus ; il ne nous reste de lui qu'une Epigramme sur *Homère* & *Virgile* dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*, Lond. 1713, 2 vol. in-fol.

ALCINOÉ, femme d'*Amphiloque*, ayant retenu le salaire d'une pauvre ouvriére, en fut punie sévérement par *Diane*. Cette déesse lui inspira un amour si violent pour *Xanthus* de Samos, qu'elle quitta son mari & ses enfans pour le suivre. Malgré les attentions de son amant, elle devint si jalouse, que le croyant infidèle, elle se précipita dans la mer.

I. ALCINOUS, roi des Phéaciens dans l'isle de Corcyre, aujourd'hui Corfou, célébré par *Homère* à cause de ses jardins, & de l'accueil qu'il fit à *Ulysse*, lorsque la tempête le jetta sur ses côtes.

II. ALCINOUS, philosophe Platonicien, auteur d'un *Abrégé de la Philosophie* de son maître, traduit en latin par *Marsile Ficin*, & sur lequel *Jacques Charpentier* fit un bon *Commentaire*, Paris 1573, in-4°.

ALCION & ALCIONE, *Voyez* ALCYON & ALCYONE.

ALCIONIUS, (Pierre) Italien, correcteur de l'imprimerie d'*Alde Manuce* à Venise, sa patrie, & professeur en grec à Florence, est un de ceux qui illustrérent le XVI[e] siécle. *Clément VII*, qui l'avoit protégé n'étant encore que cardinal de *Médicis*, l'appella auprès de lui dès qu'il fut pape ; mais il perdit la protection de ce pontife en embrassant le parti des *Colonnes*, ses ennemis. Il mourut en 1527, à l'âge de 40 ans. On a de lui un traité *De exilio*, Venise 1522, in-4°, réimprimé par les soins de *Mencken* sous le titre d'*Analecta de calamitate litteratorum*, Leipsick 1707, in-12. Cet ouvr. le fit soupçonner d'avoir pillé tout ce qu'il y avoit de bon dans le traité de *Ciceron*, *de Gloria*, dont on a prétendu que le seul original qui fût dans le monde, étoit entre ses mains, & qu'il l'avoit brûlé pour cacher son plagiat. *Alcionius* sçavoit du grec & du latin ; mais il étoit vain & mordant : caractére qui l'empêcha de s'avancer.

ALCIPHRON, célèbre philosophe de Magnesie, du tems d'*Alexandre le Grand*, ne doit pas être confondu avec un autre ALCIPHRON, auteur Grec, dont nous avons quelq. *Epitres*, Leipsick 1715, in-8° : l'époque de celui-ci est inconnue.

I. ALCIPPE, fille de *Mars*, qu'*Halyrothius* enleva. *Mars*, pour venger sa fille, tua le ravisseur ; & ce fut pour ce meurtre qu'il fut

cité devant un conseil composé de douze Dieux. Le lieu où ce jugement se rendit, se nomma depuis *Aréopage* ou *Champ de Mars*.

II. ALCIPPE, Lacédémonien, fut exilé de sa patrie par la cabale de quelques envieux, qui l'accusérent de vouloir renverser la constitution de la république. Sa femme *Democrita*, qui avoit dessein de le suivre, en fut empêchée par le magistrat qui fit vendre ses biens. Il lui ôta le moyen de marier deux filles qu'elle avoit, de peur qu'elles ne donnassent la vie à des enfans qui pussent un jour venger le tort qu'on faisoit à leur aïeul. *Democrita*, outrée de désespoir, épia le tems où les femmes les plus considérables de la ville étoient dans un petit temple pour célébrer une fête. Alors, ramassant plusieurs monceaux de bois qu'on avoit préparés pour des sacrifices, elle y mit le feu, voulant brûler à la fois, & le temple, & toutes les personnes qui étoient dedans. Lorsqu'elle vit le peuple accourir pour éteindre l'incendie & en punir les auteurs, elle se tua avec ses deux filles. Les Lacédémoniens, pour s'en venger, firent jetter le corps de *Democrita* & de ses filles hors de leurs frontiéres.

ALCITHOÉ, femme de Thèbes, s'étant moquée des fêtes de *Bacchus*, & ayant travaillé & fait travailler ses sœurs & ses servantes à la laine, pendant qu'on célébroit les Orgies, fut métamorphosée en chauve-souris, & ses toiles en feuilles de vigne ou de lierre.

ALCMAN, un des plus anciens poëtes Grecs, & le premier qui ait fait des vers galans, mourut de la maladie pédiculaire. *Athénée* nous a conservé quelques petits fragmens de ses *Poësies*. Il vivoit vers l'an 672 avant J. C.

ALCMÈNE, fille d'*Electrion* roi de Mycène, avoit épousé *Amphitryon*. *Jupiter*, amoureux de cette princesse, prit la figure de son époux pour en jouir; &, ce qui donne la plus grande idée de sa vertu, il fit durer trois fois plus qu'à l'ordinaire, la nuit qu'il passa avec elle. *Hercule* naquit de ce commerce. *Plaute* & *Moliére* en ont fait un sujet de comédie.

I. ALCMÉON, fils d'*Amphiaraüs* & d'*Eryphile*, trempa ses mains dans le sang de sa mere pour obéir à son pere, & fut depuis tourmenté par les Furies. *Voyez* ACARNAS.

II. ALCMÉON, philosophe & disciple de *Pythagore*, étoit de Crotone. Il est le premier qui ait disséqué des animaux, dans le dessein de connoître la structure des parties qui les composent. C'est aussi le premier qui ait écrit sur la physique; mais le tems n'a pas épargné ses ouvrages.

ALCON, chirurgien, appellé par *Pline*, *Medicus vulnerum*, avoit fait un si grand gain dans sa profession, qu'après avoir payé à l'empereur *Claude* une amende d'un million de nos livres, il gagna peu d'années après une pareille somme. Il étoit très-expert dans l'art de traiter les hernies par l'incision, & dans celui de réduire les fractures.

ALCUIN, (*Flaccus Albinus*) diacre de l'église d'Yorck où il enseignoit les sciences ecclésiastiques, fut appellé en France par *Charlemagne*, qui le prit pour son maître. Le monarque écoutoit ses leçons en disciple qui veut s'instruire. *Alcuin* fonda sous ses auspices plusieurs écoles, à Aix-la-Chapelle, à Tours, &c. & fit renaître les lettres dans les vastes états de ce prince. *Charlemagne* lui donna plusieurs abbayes, l'honora de sa familiarité,

& s'en servit dans plusieurs négociations. Il l'engagea à écrire contre l'héréfie de *Felix* & d'*Elipand*. Il mourut dans son abbaye de S. Martin de Tours, en 804. Ses *Œuvres* ont été publiées à Paris en 1616, par *André du Chesne*, in-fol. Le Pere *Chifflet* a aussi publié un écrit intitulé, *la Confession d'Alcuin*, 1656, in-4°, que le Pere *Mabillon* prouve être de ce sçavant. On trouve dans ses Œuvres, de la théologie, de la philosophie, des histoires, des épitres, des poësies; mais tous ces ouvrages sont écrits sans goût & même sans justesse. Son latin n'est ni pur, ni élégant; ses vers ne sont que de la mauvaise prose : tout enfin est marqué au coin de son siécle.

ALCYON *ou* ALCYONÉ, Géant, frere de *Porphyrion*, secourut les Dieux contre *Jupiter*. *Minerve* le chassa du globe de la Lune, où il s'étoit posté. Dans la suite il tua 24 soldats d'*Hercule*, & voulut assommer ce héros; mais il fut tué lui-même à coups de flèches. Sept jeunes filles, dont il étoit le pere, en furent si touchées, qu'elles se précipitérent dans la mer, où elles furent changées en *Alcyons*.

ALCYONE *ou* HALCYONE, fille d'*Eole*, fut avertie en songe de la mort de *Céyx* son mari, fils de l'Etoile du Jour, & sa douleur en fut inconsolable. Il s'étoit noyé dans la mer en la traversant pour aller retrouver sa femme, des bras de laquelle l'Aurore l'avoit arraché. Leur amour fut récompensé par les Dieux, qui les métamorphosérent l'un & l'autre en *Alcyons*, & voulurent que la mer fût calme dans le tems que ces oiseaux faisoient leurs nids sur les eaux. L'espèce de ces oiseaux fabuleux a disparu, comme tant d'autres.

ALDANA, (Bernard) capitaine Espagnol, étoit gouverneur de Lippa sur les frontiéres de Transylvanie. Les Turcs ayant assiégé Temeswar en 1552, *Aldana* s'imagina qu'après ce siége ils viendroient l'attaquer. Dans cette crainte, il envoya quelques-uns de ses gens pour apprendre des nouvelles des ennemis. Ils lui en venoient rendre compte, lorsque par hazard ils furent suivis de quelques troupeaux, qui formoient en marchant de gros nuages de poussiére. Les sentinelles ayant apperçu ces tourbillons, en avertirent *Aldana*, qui, se laissant surprendre par une terreur panique, fit brûler l'arsenal, le château & la ville de Lippa. Les Turcs, informés de ce qui s'étoit passé dans cette malheureuse place sur laquelle ils n'avoient formé d'abord aucun dessein, y vinrent en diligence, éteignirent le feu & la rétablirent. *Aldana* fut pris & condamné à mort; mais *Marie* reine de Bohême, femme de *Maximilien* qui fut depuis empereur, obtint de *Ferdinand*, son beau-pere, qu'en considération de la nation Espagnole, on changeroit la peine du coupable en une prison perpétuelle. *Aldana* en sortit par la faveur de la même princesse. Il eut depuis de l'emploi dans la guerre d'Afrique, à l'expédition de Tripoli, & y fit oublier sa lâcheté passée.

ALDE, *Voy*. MANUCE.

ALDEBERT, *ou* ADALBERT, *ou* ADELBERT, est le nom d'un imposteur, François de naissance, qui séduisoit le peuple par le récit de ses rêveries dans le VIIIe siécle. Il affecta une dévotion particuliére, pour être élevé à l'ordre de prêtrise, & devint évêque à force d'argent. Il employoit surtout le secours des visions, pour

insinuer ses erreurs. Il disoit avoir une Lettre écrite par J. C. & tombee du ciel à Jérusalem, d'où elle lui avoit été apportée par l'archange *S. Michel.* Il se vantoit encore d'avoir des reliques, d'une vertu admirable, qu'il distribuoit au peuple abusé, avec des rognures de ses cheveux & de ses ongles. Il remettoit les péchés sans confession, se moquoit des églises & des pélerinages, faisoit bâtir des oratoires à la campagne, & dressoit des croix au bord des fontaines & dans les bois: il vouloit qu'on y priât Dieu, & s'y faisoit invoquer lui-même. Il fut déposé, & ses erreurs furent condamnées dans le concile de Soissons, assemblé par *Pepin*, duc des François, en 744; & depuis, dans un autre, convoqué par le pape l'an 746 ou 748.

ALDEGRAFF *ou* ALDEGREVER, (Albert) peintre & graveur, né en 1502, fut célèbre dans le XVI[e] siécle, par un pinceau correct & un burin plein de légéreté. Son dessin cependant tient un peu de la maniére gothique. Cet artiste mourut pauvre à Soest en Westphalie, lieu de sa naissance.

ALDERETTE, (Bernard & Joseph) Jésuites Espagnols, natifs de Malaga, florissoient au commencement du XVII[e] siécle. Ils ont donné : I. *Les Origines de la langue Castillane*, 1606, in-4°. II. *Les Antiquités d'Espagne*, 1614, in-4°. livre sçavant.

ALDINI, (Tobie) de Césène, médecin du cardinal *Odoard Farnèse*, est auteur de la *Descriptio plantarum Horti Farnesiani*, Romæ 1525 in-folio.

ALDRIC, (S.) évêque du Mans, issu d'une famille distinguée par sa noblesse, mort en 856, avoit composé un *Recueil de Canons* tirés des conciles & des décrétales des papes. Cette compilation si utile s'est perdue. Il reste de lui trois *Testamens*, & un *Réglement* pour le service divin, dans les *Analectes* de *Mabillon* & dans les *Miscellanea* de *Baluze*. Ce n'est point, comme quelques-uns l'avancent, du tems de *S. Aldric*, que l'usage des orgues fut inventé, & il est faux qu'il en établit des premiers dans son église. Cet instrument, décrit par *Cassiodore*, est d'une origine plus ancienne. *S. Aldric* étoit aussi sçavant que pieux.

ALDROVANDUS, (Ulysse) professeur de médecine & de philosophie à Bologne, né en cette ville de la famille noble de ce nom; s'occupa, toute sa vie, de recherches sur l'Histoire naturelle, dont il embrassa toutes les parties avec un zèle infatigable. De longs voyages entrepris pour cet objet, des appointemens considérables payés par lui pendant long-tems aux plus célèbres artistes pour avoir des figures exactes des substances des trois règnes, altérérent tellement sa fortune, que quoiqu'aidé dans ces dépenses par plusieurs Souverains zèlés pour le progrès des sciences, par le sénat de Bologne, par le card. de *Montalte* son neveu, il se trouva a la fin de ses jours réduit à une espèce d'indigence. Mais il ne faut pas croire, comme l'ont dit plusieurs écrivains, que cet homme illustre soit mort à l'hôpital. Il est sans vraisemblance que les Souverains qui avoient contribué à son entreprise, que le sénat de sa patrie auquel il laissa par testament une immense collection d'Histoire naturelle, l'aient laissé mourir de faim. *Aldrovandus* mourut aveugle à Bologne en 1605, âgé d'environ 80 ans, & fut inhumé avec pompe; ce qui détruit la fable de son extrême pauvreté. Le recueil de ses ou-

vrages d'*Histoire naturelle*, est en 13 vol. in-folio. Il n'y a que les 6 premiers dont il soit vraiment auteur; les autres ont été faits sur son plan, & avec les matériaux qu'il avoit assemblés, par divers sçavans à cet effet pensionnés du sénat de Bologne. On trouve dans le recueil de ce Naturaliste beaucoup de superfluités, de choses étrangéres à son objet, peu de choix & de méthode; mais c'est le fumier d'*Ennius*, & malgré tous ces défauts, l'Histoire naturelle lui a les plus grandes obligations. La *Description* de son Cabinet des métaux, réuni à celui de *Cospéan*, a été donnée en italien à Bologne, 1677 in-fol. Il avoit déja paru seul, 1648, ibid. in-folio.

I. ALEANDRE, (Jérôme) né en 1480 à la Mothe, petite ville sur les confins du Frioul & de l'Istrie, enseignoit les humanités dans un âge où on les étudie encore, à quinze ans. Les Souverains connurent ses talens & les récompenserent. *Louis XII* l'appella en France, & le fit recteur de l'université de Paris. *Léon X* l'envoya nonce en Allemagne, où il signala son éloquence contre *Luther*, à la diète de Worms en 1519. *Clément VII* le fit archevêque de Brindes & nonce en France. *François I* le mena avec lui en 1525 à la bataille de Pavie, où ils furent faits prisonniers l'un & l'autre. *Paul III* l'honora de la pourpre. Il mourut à Rome en 1542. Nous avons de lui: I. *Lexicon Græco-latinum*, Parif. 1521, in-fol. II. *Grammatica Græca*, Argentorati, 1517, in-8°.

II. ALEANDRE, (Jérôme) petit-neveu du précédent, antiquaire, poëte, littérateur, jurisconsulte, écrivit sur ces arts différens avec un succès égal. Il mourut à Rome en 1631, d'un excès de bonne chére, que sa santé naturellement délicate ne put soutenir. Le cardinal *Barberin*, auquel il étoit attaché, lui fit faire une pompe funèbre magnifique. On a de lui quelques ouvrages sur les diverses matiéres qu'il avoit embrassées, tels qu'un *Commentaire sur les Institutes* de *Caïus*, Venise 1660, in-4°; & quelques *Explications d'Antiques*, Paris 1617, in-4°.

ALECTON, l'une des trois Furies, *Voy.* EUMENIDES.

ALECTRION, confident & favori de *Mars*. Faisant un jour sentinelle lorsque ce Dieu étoit avec *Vénus*, il s'endormit, & les laissa surprendre par *Vulcain*, qui découvrit cette infamie aux Dieux par le secours d'*Apollon*. *Mars* en fut si piqué, qu'il métamorphosa *Alectrion* en coq.

ALEGAMBE, (Philippe) Jésuite de Bruxelles, né en 1592, devint secrétaire de son général à Rome, où il mourut en 1652. Il a augmenté & continué la *Bibliothèque* des Ecrivains de sa société, que *Ribadeneira* avoit fait imprimer en 1608 in-8°. en un petit volume; & dont le Pere *Alegambe* fit un gros in-fol., imprimé à Anvers en 1643 par les soins de *Bollandus*, & réimprimé à Rome en 1675. Ce livre est comme tous ceux de ce genre, où l'on excuse les défauts, & où l'on outre les bonnes qualités. Le sçavant Pere *Oudin* a laissé une *Bibliothèque* des Auteurs Jésuites, beaucoup plus ample & plus exacte que celle d'*Alegambe*.

I. ALEGRE, (Yves d') chambellan de *Charles d'Anjou*, roi de Naples & de Sicile, de l'illustre & ancienne maison d'*Alègre* en Auvergne, se signala de bonne heure par son courage. Il suivit, à la conquête du royaume de Naples, *Charles VIII*, qui le fit gouverneur de

la Basilicate, & *Louis XII*, qui lui donna le gouvernement du duché de Milan. Il eut celui de Bologne en 1512, & fut tué la même année à la bataille de Ravenne, au gain de laquelle il contribua beaucoup. La maison d'*Alègre* a produit d'autres personnages illustres, dont plusieurs ont été chambellans de nos rois.

II. ALEGRE, (Yves marquis d') de la même maison, se distingua en divers siéges & combats, eut plusieurs charges importantes, & fut fait maréchal de France le 2 Février 1724. Il mourut à Paris le 7 Mars 1733, à 80 ans.

ALEGRIN, (Jean) d'Abbeville, célèbre cardinal & patriarche de Constantinople, sous *Grégoire IX*, fut ensuite légat *à latere* en Espagne & en Portugal, & mourut l'an 1237. On a de lui quelques ouvrages peu estimés.

I. ALEMAN, (Louis) connu sous le nom de *Cardinal d'Arles*, naquit en 1390 au château d'Arbent, seigneurie du pays de Bugei, qui appartenoit à son pere. Il fut nommé archevêque d'Arles, & ensuite cardinal & vice-camerlingue de l'Eglise. Il fut président du concile de Basle à la place du cardinal *Julien*, & couronna en cette qualité *Amédée* de Savoie, qui prit le nom de *Felix V*. *Eugène IV*, compétiteur de *Felix*, dégrada le cardinal d'Arles de la pourpre; mais *Nicolas V*, son successeur, le rétablit & l'envoya légat en Allemagne. Il mourut à Salon, ville de son diocèse, en 1450. Ce cardinal avoit les vertus d'un évêque & les talens d'un négociateur.

II. ALEMAN, (Louis-Augustin) avocat de Grenoble sa patrie, né en 1653, fit imprimer en 1690 les Remarques posthumes de *Vaugelas*, augmentées d'une préface & de quelques observations souvent peu justes. On a de lui 2 volumes d'un *Journal historique de l'Europe*, sur le plan du *Mercure* & du *Journal des Sçavans*; & quelques autres ouvrages.

ALENÇON, (Robert IV comte d') *Voy.* ROBERT IV. comte d'Alençon, n° XI. où nous parlons des princes qui ont possédé depuis *Robert* le duché d'Alençon.

ALEOTTI, (Jean-baptiste) architecte Italien, mort en 1630, étoit né dans une si grande pauvreté, qu'il fut obligé, pendant sa jeunesse, de servir les maçons en qualité de manoeuvre; mais il apporta en naissant de si heureuses dispositions pour l'architecture, qu'à force d'en entendre parler il en apprit toutes les règles, ainsi que celles de la géométrie, & fut même en état de publier des ouvrages sur ces sciences. Il prit beaucoup de part à ces fameuses disputes sur l'*Hydrostatique*, qui s'élevérent au sujet des trois provinces de Ferrare, de Bologne & de la Romagne, lesquelles sont très-exposées aux inondations.

ALERIA, (Jean évêque d') *Voy.* ANDRÉ, n° III.

I. ALÈS ou HALÈS, (Alexandre de) prit son nom d'un village d'Angleterre où il naquit. Il enseigna à Paris la philosophie & la théologie avec beaucoup d'éclat dans l'école des Freres Mineurs, chez lesquels il avoit pris l'habit en 1222. Il y mourut en 1245. Ses contemporains, qui aimoient les titres emphatiques, lui prodiguérent ceux de Docteur irréfragable & de Fontaine de vie. Ceux qui liront sa *Somme* de théologie, imprimée à Nuremberg en 1484, & à Venise 1575, en quatre énormes in-f. n'y trouveront qu'une *Fontaine d'ennui*. *Alès* connoissoit plus *Aristote* que

les Peres de l'Eglise. Il avance même des propositions pernicieuses ; il prétend, entr'autres, que les sujets d'un prince apostat sont dispensés du serment de fidélité, & que la puissance temporelle est soumise à la spirit. Il soutient encore d'autres erreurs, foudroyées par nos parlemens dans les casuistes modernes.

II. ALÈS, (Alexandre) *Alesius*, théologien de la confession d'Ausbourg, né à Edimbourg en 1500, fut d'abord Catholique; mais en voulant convertir *Patrice Hamilton*, seign. Ecossois, Luthérien, il le devint lui même. Il mourut en 1565. Il étoit ami de *Melanchton*, & *Bèze* l'appelle l'*ornement de l'Ecosse*. On a de lui des *Commentaires sur S. Jean*, in-8°... sur les *Epitres à Timothée*, 2 vol. in-8°...sur les *Pseaumes*, in-8°... sur l'*Epitre à Tite*, in-8°... sur *celle aux Romains*, in-8°.

ALESIO, (Matthieu Perez d'.) né à Rome, mort en 1600, se distingua également par son pinceau & par son burin. De toutes ses productions, la plus curieuse est le *S. Christophe* qu'il peignit à fresque dans la grande église de Séville en Espagne. Chaque mollet des jambes de cette figure colossale, a une aune de large : qu'on juge par-là des autres proportions du corps. Simple & modeste, cet artiste étoit le premier à rendre justice à ses rivaux.

ALESSI, (Galeas) le plus célèbre architecte de son siécle, né à Perouse en 1500, mourut en 1572. Sa réputation s'étendit dans presque toute l'Europe. Il fournit à la France, à l'Espagne, à l'Allemagne, des plans non seulement pour des palais & des églises, mais encore pour des fontaines publiques & des salles de bain ; où il montra la fécondité de son génie. Le plan qui lui fit le plus d'honneur, fut celui du monastére & de l'église de l'Escurial, que l'on préféra à tous ceux que les plus habiles architectes de l'Europe avoient donnés. Plusieurs villes de l'Italie sont aussi ornées des édifices qu'il a construits ; mais il n'en est aucune où l'on en trouve autant qu'à Gênes, & c'est sans doute à cause de la quantité de ces monumens magnifiques, que cette ville a mérité le nom de *Superbe*. *Alessi* étoit encore, dit-on, très-sçavant, & très-capable de traiter les affaires les plus importantes.

ALETHIUS, *Voy*. ALCIME II.

ALEXANDRE, *Voy*. I. PARIS.

I. ALEXANDRE *le Grand*, fils de *Philippe* roi de Macédoine, né à Pella 356 ans avant J. C., annonça de bonne heure ce qu'il seroit un jour. Les amusemens de sa jeunesse furent des jeux héroïques. Il dompta le cheval *Bucéphale*, qu'aucun écuyer n'avoit pu réduire. *Qu'on me donne*, disoit-il, *des Rois pour rivaux, & je disputerai le prix aux jeux Olympiques*. Il gémissoit des victoires de *Philippe*, & se plaignoit *qu'il prenoit tout & qu'il ne lui laisseroit rien à faire*. Il lui sauva la vie dans une bataille, & lorsqu'il lui eut succédé, il se montra digne d'un tel pere. *Alexandre* n'avoit alors que 20 ans. Il commença ses conquêtes par la Thrace & l'Illyrie, & détruisit Thèbes. La famille & la maison de *Pindare*, qui étoient dans cette ville, furent conservées en mémoire de ce sublime poëte. Il les aimoit, les bons poëtes; & la lecture d'*Homére* [Voy. *ce mot*] lui plaisoit à tel point, qu'il portoit toujours avec soi l'*Iliade*. Quand ce prince eut achevé de soumettre les Grecs, il ne s'occupa plus que du projet d'accabler les Perses. Il défit l'armée de *Darius* au passage du Granique. Il conquit la Lydie, l'Io-

nie, la Carie, la Pamphylie & la Cappadoce en moins de tems qu'il n'en auroit fallu à un autre pour les parcourir. Ensuite, après avoir coupé le nœud Gordien, il battit une seconde fois l'armée de *Darius* à Issus ; & dans cette journée il s'empara de ses trésors, fit prisonniers sa mere, sa femme & ses enfans. Il les reçut avec la bonté d'un pere & la magnificence d'un roi. Il se transporta dans l ur tente, accompagné d'*Ephestion* son favori. Les reines s'étant prosternées devant celui qu'elles prenoient pour le roi, lui en firent des excuses, après avoir connu leur erreur. *Non, ma mere*, répondit le conquérant à *Sysigambis*, mere de *Darius* ; *vous ne vous êtes point trompée : celui-ci est un autre Alexandre*. La bataille d'Issus fut suivie de la réduction de plusieurs villes, & sur-tout de Tyr, qui lui résista pendant quelque tems. Après le siége de cette ville, il passa en Judée, pour châtier les Juifs qui lui avoient refusé des secours. *Jaddus*, leur grand-sacrificateur, le calma, en lui montrant le livre où *Daniel* prédit qu'un prince Grec renverseroit l'empire des Perses. Le vainqueur de *Darius* offrit des sacrifices au Dieu de *Jaddus*. Il marcha ensuite du côté de l'Egypte, où il s'arrêta pour bâtir la ville d'Alexandrie, qu'il vouloit rendre le centre du commerce de toutes les nations. Il alla sacrifier au temple de *Jupiter Ammon* dans la Libye, pour faire répondre à l'oracle qu'il étoit fils de ce Dieu. *Darius* lui avoit fait faire des propositions fort avantageuses, qu'il refusa. *Parmenion* ayant dit dans cette occasion qu'il les eût acceptées, s'il avoit été à la place d'*Alexandre* : --*Et moi aussi*, lui répondit son maître, *si j'étois Parménion*. Il ne songea plus qu'à aller chercher son ennemi, & le défit à la bataille d'Arbelles, l'an 330 avant J. C. La journée d'Issus lui avoit ouvert la Phénicie & l'Egypte ; & la victoire d'Arbelles lui ouvrit le reste de la Perse & les Indes. Il attaqua *Porus*, de tous les rois de ce pays, le plus digne de combattre *Alexandre*. *Porus* voulut, en vain, s'opposer à ce torrent dans sa chute. *Alexandre* le vainquit, dompta les autres rois, & fit des Indes une province de son empire. De retour à Babylone, il y mourut de poison, ou d'un excès de vin, l'an 324 avant Jesus-Christ, à l'âge de 32 ans. On a dit dans tous les tems beaucoup de bien & beaucoup de mal d'*Alexandre*. Si on ne le regarde que comme un ambitieux, qui a fait tuer grand nombre d'hommes, il doit être odieux ainsi que tous les conquérans. Mais on doit l'aimer, si l'on fait attention que ce vainqueur de l'univers étoit, dans le cours même de ses conquêtes, le plus poli & le plus libéral des princes ; qu'il faisoit des loix après ses victoires, établissoit des colonies, faisoit fleurir le commerce, protégeoit les arts, envoyoit à son précepteur *Aristote* une somme considérable pour perfectionner l'histoire naturelle ; si l'on fait attention qu'il fut aussi habile à conserver ses conquêtes, qu'heureux à les faire. Dans la rapidité de ses expédir., dans le feu de ses passions mêmes, (dit le Président de *Montesquieu*,) il avoit une saillie de raison qui le conduisoit. S'il est vrai que la victoire lui donna tout, il fit aussi tout pour se procurer la victoire, ne laissant rien derriére lui, ni contre lui, n'éloignant point de sa flotte son armée de terre, se servant admirablement bien de la discipline contre le nombre. Il

cimenta toutes les parties de son nouvel empire, en réunissant les Grecs & les Perses, & en faisant disparoître les distinctions du peuple conquérant & du peuple vaincu. Les autres héros détruisirent plus qu'ils ne fondérent; *Alexandre* fonda plus de villes qu'il n'en détruisit. On le vit humain, malgré sa valeur guerriére. La mort de *Darius* son ennemi, massacré par un traître, lui arracha des larmes. La famille de ce malheureux roi reçut tant de bontés prévenantes de sa part, qu'elle pleura sa mort, comme celle du meilleur des peres. Il ne manqueroit rien à la gloire d'*Alexandre*, si la colére, le vin & l'orgueil ne l'avoient pas dominé sur la fin de ses jours. Le meurtre de *Clitus* son ami, son amour pour l'eunuque *Bagoas*, & la manie de vouloir passer pour le fils d'un Dieu, sont des taches à sa réputation. Les historiens nous ont peint *Alexandre* d'une taille moyenne, le coû un peu penché, les yeux à fleur de tête, & le regard fier, te qu'il le falloit au maître du monde. Quelques anecdotes serviront à faire connoître son caractére, tel qu'il étoit dans les beaux jours de sa gloire. Ce héros ne voulut jamais permettre qu'à trois artistes de travailler à son portrait; à *Praxitèle*, en sculpture; à *Lysippe*, en fonte; & au célèbre *Apelles*, en peinture. Quoiqu'*Alexandre* méritât des éloges, il ne les recherchoit pas avec avidité. Un poëte lui ayant présenté de mauvais vers, il le fit payer très-libéralement, mais à condition qu'il ne se mêleroit plus d'en faire. Un autre de ces flatteurs qu'on appelle historiens, lui lisoit, en traversant un fleuve, la description d'une de ses conquêtes, où la vérité étoit altérée par des exagérations ridicules: le conquérant indigné jetta l'ouvrage dans l'eau. Son amour pour les arts se signala dans plusieurs occasions. Sur la simple priére d'un philosophe, qui avoit eu quelque part à son éducation, il pardonna à une ville qu'il avoit juré de détruire. (*Voy.* aussi PHOCION.) Il eut le bonheur peu commun d'avoir des amis tendres. Il est vrai que son attachement pour *Ephestion*, fut soupçonné d'être peu honnête; mais l'histoire ne rapportant de ce favori que des actions louables & courageuses, il semble mériter qu'on n'attribue son élévation qu'à la vertu. D'autres officiers eurent aussi part à la confiance de leur maître. Il vivoit familiérement avec eux. Il oublioit son rang dans bien des occasions, où peu de souverains auroient la force de ne pas le faire sentir. Un jeune Macédonien amena, dans un bal où il étoit, une courtisane pleine de grace & de talens. Le roi, en la voyant danser, ne put se défendre de quelques desirs: mais ayant appris que le jeune-homme aimoit cette fille avec passion, il lui fit dire de se retirer promptement & d'emmener avec lui sa maîtresse... On vouloit l'animer contre un homme qui condamnoit toutes ses actions; il se contenta de répondre: *C'est le sort des Rois d'être blâmés, quand ils se conduisent le mieux...* La veille de la bataille d'Arbelles, on vint lui dire que plusieurs de ses soldats avoient comploté de prendre & de garder pour eux, ce qu'ils trouveroient de meilleur dans les dépouilles des Perses: *Tant mieux*, dit il! *c'est une marque qu'ils ont envie de se bien battre...* Un jour, en regardant arriver des mulets chargés d'argent qu'on lui envoyoit, il apperçut un des conducteurs, dont l'animal étoit mort en chemin, qui s'avançoit avec peine sous le poids d'un

fac qu'il apportoit fur fon dos ; il lui fit préfent du fac. Une autre fois, s'étant arrêté un peu derriére fa troupe au milieu d'une marche dans une montagne couverte de neige, il rencontra un fimple foldat à qui le froid & la fatigue avoient fait perdre connoiffance. Il le prit dans fes bras, le rapporta lui-même dans l'endroit où les autres l'attendoient avec du feu, & ne le quitta point qu'il ne l'eût vu parfaitement rétabli. *Voyez*, fur ce conquérant, l'*Hiftoire* élégante & bien écrite *du fiécle d'Alexandre*, par M. *Linguet*, édition de 1769.

II. ALEXANDRE, tyran de Phéres dans la Theffalie, vaincu par *Pélopidas*, général des Thébains, l'an 364 avant J. C., fut affaffiné quelques années après par fa femme, aidée de fes trois freres *Tifiphon*, *Lycophron* & *Pitholaüs*. Il s'étoit rendu redoutable par fes cruautés.

III. ALEXANDRE-JANNÉE, roi des Juifs, fils d'*Hyrcan* & frere d'*Ariftobule*, régna en tyran, & périt d'un excès de vin, l'an 79 avant J. C. Un jour qu'il faifoit un feftin à fes concubines, il fit crucifier 800 de fes fujets qu'il avoit faits prifonniers dans une révolte, & fit maffacrer devant eux leurs femmes & leurs enfans.

IV. ALEXANDRE-BALÈS, roi de Syrie, qui régna après la mort d'*Antiochus Epiphane*, dont il fe difoit fils, ne fut qu'un impofteur. Il fit alliance avec les Juifs, qui lui donnérent du fecours contre *Demetrius Soter*.

V. ALEXANDRE-POLYHISTOR, né à Milet l'an 85 avant J.C., écrivit 42 *Traités de Grammaire*, de *Philofophie* & d'*Hiftoire*, dont nous n'avons plus que quelques fragmens dans *Athénée*, *Plutarque*, *Eufebe* & *Pline*.

VI. ALEXANDRE-SÉVÈRE, (*Marcus Aurelius Severus Alexander*) fils de *Genefius Marcianus* & de *Mammée*, né à Arco en Phénicie l'an 208, fut adopté par *Héliogabale*, qui lui donna le nom d'*Alexandre*. Cet empereur, fâché que le jeune Céfar ne copiât pas toutes fes extravagances, forma le deffein de lui ôter la vie ; mais connoiffant l'amour des foldats pour *Alexandre*, il n'ofa pas en venir à l'exécution. *Alexandre*, proclamé Augufte & empereur l'an 222, après la mort tragique d'*Héliogabale*, retrancha tous les abus du régne précédent. La félicité de fes peuples fut fon principal objet. Il paffoit les jours entre des fçavans & des amis éclairés, pour s'inftruire avec les uns, & confulter les autres. Il orna Rome de nouvelles écoles pour les beaux-arts & les fciences. Il payoit non feulement les profeffeurs qui les enfeignoient, mais encore les pauvres écoliers qui avoient du goût pour l'étude. Il donnoit un logement dans fon palais aux gens-de-lettres diftingués. Il fçavoit récompenfer & punir à propos. Un certain *Turinus*, vendant le crédit qu'il avoit auprès de l'empereur, à fes protégés ; *Alexandre* ordonna qu'il fût lié à un pôteau, & qu'on allumât autour de lui du foin & du bois verd, tandis qu'un héraut crieroit : *Le vendeur de fumée eft puni par la fumée*. A fon avènement, le palais impérial étoit un gouffre où s'engloutiffoient tous les revenus de l'empire. Il y avoit beaucoup de charges inutiles ; il les fupprima. Il ne garda, pour le fervice journalier, que les perfonnes néceffaires. Le luxe des équipages & fur-tout celui des tables, fut profcrit. On ne fervoit fur celle d'*Alexandre-Sévère*, les jours de cé-

rémonies, que deux faisans & deux poulardes. Pour faire un bon choix des personnes destinées aux emplois publics, il les annonçoit avant que de les y nommer; tous les particuliers pouvoient dire alors ce qu'ils sçavoient pour & contre eux. Quand les magistrats étoient nommés, il leur accordoit toutes sortes d'honneurs, s'ils en étoient dignes, jusqu'à les faire monter avec lui dans sa litiére. Son goût pour la religion Chrétienne, alla jusqu'à donner un édit en faveur de ceux qui la professoient. On trouve dans ce rescrit cette maxime : *Qu'il est plus important que Dieu soit adoré, de quelque façon que ce soit, qu'il ne l'est que des Négocians aient plutôt un lieu qu'un autre pour la facilité de leur commerce.* C'étoit à l'occasion d'une place destinée à une Eglise, que les Païens vouloient enlever aux Chrétiens, qu'*Alexandre* rendit cet arrêt en faveur de ceux-ci. Obligé de faire la guerre à *Artaxercès*, il le vainquit, & se distingua autant par le maintien de la discipline, que par son courage. Les Gaulois, accoutumés à la licence, se soulevérent contre lui; un de ses officiers, nommé *Maximin*, le fit assassiner avec sa mere près de Mayence en 235. Le sénat décerna l'apothéose à l'un & à l'autre. Cet empereur vertueux avoit toujours refusé de son vivant les titres de *Seigneur* & de *Dieu*, qu'on avoit prodigués à tant d'empereurs qui les avoient déshonorés; & il les eût mérités après sa mort, si sa foiblesse n'avoit quelquefois arrêté sa justice. *Voy.* MEMMIA.

VII. ALEXANDRE I, (Saint) successeur de *S. Evariste* sur le siége de Rome, l'an 109 de J. C., mourut le 3 Mai 119. Son pontificat fut de dix ans. C'est tout ce qu'on sçait de ce pape. Les *Epitres* qu'on lui attribue, sont supposées.

VIII. ALEXANDRE II, auparavant nommé *Anselme*, étoit de Milan. On le tira du siége de Lucques, pour le placer sur celui de Rome en 1061. Cette élection, faite sans la participation de l'empereur *Henri IV*, ayant déplu à ce prince; on opposa au nouveau pape un homme très-corrompu dans ses mœurs, *Cadaloüs* evêque de Parme, qui prit le nom d'*Honoré II. Alexandre* l'emporta sur son concurrent, le chassa de Rome, & le fit condamner dans plusieurs conciles. *Hildebrand*, connu depuis sous le nom de *Grégoire VII*, l'engagea à citer à son tribunal l'empereur *Henri IV*, qui fomentoit le schisme. Ce fut par les soins d'*Hildebrand*, que le pape, soutenu des armes de la comtesse *Mathilde*, se fit rendre les terres que les princes Normands avoient enlevées au saint-siége. Nous avons de ce pape plusieurs *Epitres*, parmi lesquelles on distingue celle qu'il écrivit aux évêques de France, à l'occasion des persécutions qu'essuyoient les Juifs. Plusieurs Chrétiens, indignes de ce nom, avoient alors l'étrange dévotion de massacrer ces malheureux, s'imaginant gagner la vie éternelle par ces meurtres. *Alexandre* loue beaucoup les évêques François, de ne s'être pas prêtés à ces cruautes, contre un peuple autrefois chéri de Dieu, & que sa justice a dispersé sur la terre. Il mourut le 21 Avril 1073.

IX. ALEXANDRE III, natif de Sienne, étoit cardinal, & chancelier de l'église Romaine. Après la mort d'*Adrien IV* en 1159, tous les cardinaux, à l'exception de trois, le choisirent pour lui succéder. Les trois cardinaux discoles

les nommérent l'antipape *Victor IV*, qui eut la brutalité d'arracher la chappe des épaules du vrai pape, pour s'en revêtir. L'empereur *Fréderic Barberousse* assembla l'an 1160 un conciliabule à Pavie, qui jugea en faveur de *Victor*. *Alexandre III*, retiré à Anagni, excommunia l'empereur, & déclara ses sujets absous du serment de fidélité. Quelque tems après le pape se réfugia en France, où l'empereur le poursuivit. *Victor* ensuite étant mort en 1164, *Fréderic* fit sacrer un autre pontife, sous le nom de *Paschal III*, & l'obligea de canoniser *Charlemagne*. *Alexandre* quittant la France, où il avoit été très-bien accueilli par le roi *Louis le Jeune*, passa en Italie, pour armer les Vénitiens contre l'empereur. *Fréderic*, lassé de tous ces troubles, & obligé de fuir, offrit la paix au pontife. On se donna un rendez-vous à Venise, où l'empereur baisa les pieds de celui contre lequel il s'étoit armé. *Calixte III*, successeur de l'antipape *Paschal III*, abjura le schisme. *Alexandre* rentra à Rome, y convoqua le IIIe concile général de Latran en 1179, & mourut deux ans après, le 30 Août, chéri des Romains & respecté de l'Europe. Ce pontife abolit la servitude, & en rendant la liberté aux sujets, il sçut aussi apprendre la justice aux rois : il obligea celui d'Angleterre, *Henri II*, à expier le meurtre de *S. Thomas de Cantorberi*. Il a été le premier pape qui s'est réservé la canonisation des Saints, (droit que les métropolitains avoient eu jusqu'alors,) & qui ait introduit l'usage des monitoires. On dit que la république de Venise lui est redevable de son mariage avec la mer, le jour de l'Ascension. *Alexandrie de la Paille* fut bâtie en son honneur.

X. ALEXANDRE IV, évêque d'Ostie, de la maison des comtes de Segni, fut élu pape après *Innocent IV*, en 1254. Son premier soin fut de s'opposer à *Mainfroi*, fils naturel de l'empereur *Fréderic*, qui avoit inquiété ses prédécesseurs. Il donna l'investiture du royaume de Sicile, dont ce tyran s'étoit emparé, à *Edmond*, fils du roi d'Angleterre. *Alexandre IV* favorisa, comme son oncle *Grégoire IX*, les religieux Mendians. Il accorda plusieurs bulles aux freres Prêcheurs, contre l'université de Paris. Il condamna le livre fanatique de *Guillaume de S. Amour*, sur *les périls des derniers tems*; & l'*Evangile éternel*, composé par les Franciscains, qui n'avoient pas moins d'enthousiasme. Le roi *S. Louis* l'ayant prié d'établir l'inquisition en France, le pape lui envoya des inquisiteurs en 1255. Vers ce tems il réunit en un seul corps 5 congrég. d'Hermites, 2 de *S. Guillaume*, & 3 de *S. Augustin*. *Alexandre IV* pensoit sérieusement à réunir l'église Grecque avec la Latine, ce qui paroissoit assez difficile; & ce qui ne l'étoit pas moins, à armer les princes Chrétiens contre les Infidèles. Il mourut à Viterbe le 25 Mai 1261, regardé comme un prince gouverné par ses flatteurs, & comme un pontife prodigue de dispenses, de bulles & de priviléges.

XI. ALEXANDRE V, naquit dans l'isle de Candie, de parens qu'il ne connut jamais. Cet homme, qui devoit un jour être pape, mendia son pain de porte en porte. Un Cordelier Italien, qui remarqua dans ce jeune-homme beaucoup de dispositions, l'instruisit & lui donna l'habit de son ordre; ce qui lui procura les moyens

d'aller briller aux universités d'Oxford & de Paris. De retour en Lombardie, *Galéas Visconti*, duc de Milan, le fit tuteur de son fils, & sollicita pour lui l'évêché de Vicence, celui de Novarre, & enfin l'archevêché de Milan. *Innocent VII* l'honora de la pourpre, & le nomma son légat en Lombardie. Au concile de Pise en 1409, il fut proclamé pape, & il y présida depuis la XIXe. session. *Alexandre V*, devenu pontife après avoir été mendiant, n'éleva pas son caractére au-dessus de son ancien état. Il eut la foiblesse de se laisser gouverner par le cardinal *Cossa*. Ce favori le fit aller à Bologne, lieu de sa légation, & l'empêcha de se rendre à Rome, où il étoit desiré. Il mourut en cette prem. ville le 3 Mai 1410. Le bruit courut que *Cossa* l'avoit payé de ses complaisances par le poison.

XII. ALEXANDRE VI, naquit à Valence en Espagne. La plupart des auteurs Italiens, presque toujours excessifs, soit en louange, soit en satyre, n'ont point épargné ce pontife. Ils racontent qu'il acheta la tiare après la mort d'*Innocent VIII*, en 1492. Il étoit de la famille de *Lenzoli* par son pere, & de celle de *Borgia* par sa mere. Il prit ce dernier nom, lorsque son oncle maternel *Calixte III* fut fait pape. *Calixte* le fit cardinal en 1455, puis archevêque de Valence, & vice-chancelier. *Sixte IV* l'envoya légat en Espagne, où il fit paroître, (disent toujours les mêmes historiens,) beaucoup d'esprit & de déréglement. On connut dès-lors qu'il réunissoit la pénétration d'un génie délié, à toute la fourberie d'un ambitieux gangrené de vices. Ce cardinal, cet archevêque, ce légat, eut (dit-on) d'une dame Romaine, nommée *Vanozia*, quatre fils & une fille, tous dignes de leur pere. *César*, le second de ses enfans, fut un monstre de débauche & de cruauté. La voix publique l'accusoit, lui & son frere ainé le duc de *Candie*, de s'être disputé les faveurs de leur sœur *Lucrèce*. On l'accusoit d'avoir tué son rival, & de l'avoir jetté dans le Tibre. *Alexandre VI*, qui l'idolâtroit malgré tous ses vices, employa toutes sortes de moyens pour procurer son élévation. Il n'y a point de forfaits dont on ne l'ait chargé dans cette vue : meurtres, assassinats, empoisonnemens, simonie ; on lui impute tous les crimes. Les mêmes traits de satyre tombent sur sa vie privée. On l'accusa de jouir de sa propre fille, qu'il enleva (disoit-on) à son premier & à son second mari, pour la faire épouser à un troisiéme, qu'il fit assassiner, ne pouvant la lui ôter comme aux autres. Il la donna ensuite au fils ainé du duc de *Ferrare*. Ce pontife si décrié ne laissa pas d'être lié avec tous les princes de son tems ; mais il les trompa presque tous. Il engagea *Charles VIII* à venir conquérir le royaume de Naples ; & dès que ce prince s'en fut rendu maitre, il se ligua avec les Vénitiens & avec *Maximilien*, pour lui arracher sa conquête. On dit même qu'il envoya un nonce au sultan *Bajazet II*, pour implorer le secours des armes Musulmanes contre le fils ainé de l'église. *Louis XII*, le pere de son peuple, rechercha l'alliance de ce pape, dont il avoit besoin pour faire casser son mariage avec la fille de *Louis XI*. *Alexandre*, continuant toujours à combler de bienfaits son fils *César de Borgia*, lui fournit des troupes pour conquérir la Romagne, & ne fut

payé que d'ingratitude. Il ne manquoit à ce pape que l'hypocrisie ; & l'on a joint ce vice à tous ceux qu'on lui a donnés. Il proposa aux princes Chrétiens de se mettre à la tête d'une armée contre les Turcs, malgré son grand âge. Ce zèle pour l'honneur du nom Chrétien servit de prétexte aux clauses qu'il mit à la bulle du Jubilé de l'année sainte 1500. Cette bulle lui procura, ajoute-t-on, des sommes immenses de toutes les parties de l'Europe. *Alexandre VI* finit une vie infâme par une mort honteuse : car il falloit bien que la satyre noircît la mort de ce pape des mêmes couleurs dont elle avoit peint sa vie. On dit qu'en 1503 le pape & son fils *César*, voulant hériter du cardinal *Cornetto*, & de quelques autres cardinaux fort opulens, prirent par mégarde le poison qu'ils leur avoient préparé ; que le premier en mourut, & que *Borgia* son fils n'échappa à la mort, qu'en se faisant mettre dans le ventre d'une mule. Ce récit de la mort d'*Alexandre VI* est de *Guichardin*, auteur contemporain ; mais M. de V. a donné quelques raisons d'en douter dans sa Dissertation *sur la mort de Henri IV*. « J'ose dire à » *Guichardin*, dit-il : L'Europe est » trompée par vous, & vous l'a» vez été par votre passion ; vous » étiez l'ennemi du pape, vous » en avez trop cru votre haine » & les actions de sa vie. Il avoit » à la vérité exercé des vengean» ces cruelles & perfides, contre » des ennemis aussi perfides & » aussi cruels que lui. De-là vous » concluez qu'un pape de soixan» te-quatorze ans n'est pas mort » d'une façon naturelle ; vous pré» tendez, sur des rapports vagues, » qu'un vieux souverain, dont » les coffres étoient remplis alors » de plus d'un million de ducats » d'or, voulut empoisonner quel» ques cardinaux pour s'emparer » de leur mobilier. Mais ce mo» bilier étoit-il si important ? Ces » effets étoient presque toujours » enlevés par les valets-de-cham» bre, avant que les papes pussent » en saisir quelques dépouilles. » Comment pouvez-vous croire » qu'un homme prudent ait voulu » hazarder, pour un aussi petit » gain, une action aussi infâme ; » une action qui demandoit des » complices, & qui tôt ou tard » eût été découverte ? Ne dois-je » pas croire le Journal de la mala» die du pape, plutôt qu'un bruit » populaire ? Ce Journal le fait » mourir d'une fiévre double-tier» ce : il n'y a pas le moindre ves» tige de preuve de cette accusa» tion intentée contre sa mémoi» re. Son fils *Borgia* tomba mala» de dans le tems de la mort de » son pere ; voilà le seul fonde» ment de l'histoire du poison. » Les Protestans ont souvent opposé aux Catholiques les vices d'*Alexandre VI* : comme si la dépravation d'un ministre pouvoit retomber sur une religion sainte ! Ce n'est point la tiare qui a rendu *Alexandre VI* vicieux, c'est son caractére. Il l'auroit été également, quelque place qu'il eût occupée. *Alexandre VI*, dit un historien célèbre, fut aussi politique que cruel, ce qui ne s'allie guéres. La providence permit que tous ses crimes tournassent au profit de l'église. C'est principalement depuis ce pontife, que les papes ont commencé à jouer un rôle dans le monde comme princes séculiers. Ceux qui l'ont comparé à *Néron*, ne sçavent pas que la politique d'*Alexandre VI* fut aussi adroite, que celle de cet empereur fut insensée.

Alexandre Gordon a écrit sa *Vie* en Anglois. Cet ouvrage curieux & assez impartial a été traduit en François en 1732, in-12, 2 vol. *J. Burchard* avoit aussi publié la *Vie* de ce pape en Latin, Hanovre 1697, in-4°.

XIII. ALEXANDRE VII, naquit à Sienne en 1599, de l'illustre maison de *Chigi*. D'abord inquisiteur à Malthe, vice-légat à Ferrare, nonce en Allemagne, évêque d'Imola & cardinal : il fut enfin pape en 1655, après la mort d'*Innocent X*. Il commença son pontificat par des réformes qui donnérent une grande idée de lui aux Italiens. Le cardinal de *Retz*, alors à Rome, & qui contribua beaucoup à son élection, n'en jugea pas comme le public, & l'annonça à la France comme minutieux. Un de ses premiers soins fut d'approuver la bulle d'*Innocent X*, son prédécesseur, contre les cinq propositions de l'évêque *Jansenius*, & il prescrivit le fameux formulaire de 1665. Quelques années après, il eut une affaire qui l'occupa davantage. Le duc de *Créqui*, ambassadeur de France, ayant été insulté par la garde Corse, le pape fut obligé par *Louis XIV* de la casser, d'élever dans Rome une pyramide avec une inscription qui contenoit l'outrage & la satisfaction, & d'envoyer le card. *Chigi* son neveu, en qualité de légat *à latere*, à la cour de Versailles, pour y faire des excuses de l'attentat des Corses. *Louis XIV* le força encore à rendre Castro & Ronciglione au duc de *Parme*, & à donner des dédommagemens au duc de *Modène* pour ses droits sur Comachio. *Alexandre VII*, sorti de cette dispute, ne songea qu'à embellir Rome. Il protégea les gens-de-lettres, & conversa avec eux. Ce pape avoit des talens, qui le rendoient digne de leur entretien. En 1656, on publia au Louvre un vol. in-fol. des *Poësies* qu'il avoit faites dans sa jeunesse, lorsqu'il étoit de l'académie des *Philomathi* de Sienne. Son amour pour les lettres se signala par les sommes qu'il donna pour achever le collége de la Sapience, qu'il orna d'une belle bibliothèque. Il mourut l'an 1667; regardé comme un homme rusé, mais qui n'avoit pas assez d'esprit pour cacher ses ruses. Il avoit témoigné, dès le commencement de son pontificat, beaucoup d'éloignement pour le Népotisme. Ce désintéressement étoit l'objet d'une Epitre, que le cardinal *Pallavicini* lui avoit adressée à la tête de son *Histoire du Concile de Trente*; mais le pape changea si brusquement de conduite, que le panégyriste, sentant le ridicule de son Epitre, fut obligé de la supprimer.

XIV. ALEXANDRE VIII, né à Venise, du grand-chancelier de la républ. *Marc Ottoboni*, étudia d'abord à Padoue, & ensuite à Rome, où il fit éclater son génie pour les affaires ecclésiastiques. Il fut successivement évêque de Bresse & de Frescati, puis cardinal. Il fut élevé sur la chaire de *S. Pierre* en 1689, après la mort d'*Innocent XI*. *Louis XIV*, qui avoit eu des démêlés avec son prédécesseur, lui rendit Avignon. Mais ce pape n'en publia pas moins une bulle contre les quatre articles de l'assemblée du clergé de France de l'année 1682, & continua de refuser des bulles aux prélats qui avoient été de cette assemblée. Ce pontife secourut l'empereur *Léopold I* & les Vénitiens par de grandes sommes, pour combattre plus avantageusement les Turcs. Il mourut le premier Février 1691. Le Népotisme

domina beaucoup sous son pontificat. Il rétablit en faveur de ses parens, la plupart des dignités qu'*Innocent XI* avoit abolies. Il fut moins désintéressé que ce pontife; mais il eut des qualités que l'autre n'avoit pas, l'activité, la prudence, la politique & la modération. Il ne répandit pas moins de bienfaits sur les pauvres, que sur ses parens.

XV. ALEXANDRE *de Médicis*, premier duc de Florence en 1530, étoit fils naturel de *Laurent de Médicis*, surnommé *le Jeune*, & neveu du pape *Clément VII*. Il dut son élévation aux intrigues de son oncle, & aux armes de *Charles V*. Ce prince s'étant rendu maître de Florence, après un siége opiniâtre, disposa de la souveraineté de cette ville en sa faveur, & lui donna ensuite *Marguerite d'Autriche*, sa fille naturelle, en mariage. Suivant la capitulation accordée aux Florentins, le nouveau duc ne devoit être qu'un doge héréditaire. Son autorité étoit tempérée par des conseils, qui leur laissoient au moins un simulacre de leur ancienne liberté. Mais *Alexandre*, qui se sentoit étayé par l'empereur & par le pape, ne fut pas plutôt installé, qu'il gouverna en tyran, ne connoissant d'autre règle que ses caprices : livré d'ailleurs aux passions les plus brutales; se faisant un jeu de déshonorer les familles, & de violer même l'asyle des cloîtres pour satisfaire sa lubricité. Parmi les confidens de ses débauches, étoit *Laurent de Médicis*, un de ses parens. Ce jeune-homme, âgé seulement de 22 ans, à l'instigation de *Philippe Strozzi*, zèlé républicain, conçut le projet de délivrer sa patrie de l'oppression, en assassinant *Alexandre*. Du moment qu'il s'étoit attaché à lui, il n'avoit cherché à gagner sa confiance, que pour se faciliter les moyens de lui ôter la vie. Il s'écoula un assez long espace de tems, sans qu'il pût trouver une occasion telle qu'il la desiroit. Enfin, sous prétexte de ménager au duc un tête-à-tête avec une femme dont il étoit fort amoureux, il parvint à l'attirer seul & sans suite dans sa chambre pendant la nuit, le fit mettre sur son lit; & feignant de sortir pour lui amener l'objet de sa passion, il ne rentra dans la chambre que pour le poignarder, aidé d'un scélérat de profession, le seul homme auquel il eût fait part de son dessein. Cette cruelle scène se passa la nuit du 5 au 6 Janvier 1563. *Alexandre* n'étoit âgé que de 26 ans. Sa mort ne rendit point aux Florentins la liberté qu'ils réclamoient, & le crime de *Laurent* leur devint inutile. Le parti des *Médicis* prévalut, & *Cosme* succéda à *Alexandre*. Il est vrai que son gouvernement fut aussi juste & aussi modéré, que celui de son prédécesseur avoit été violent & tyrannique. Quant à *Laurent de Médicis*, sorti de la ville aussi-tôt après qu'il eut fait son coup, il s'enfuit à Venise, auprès de quelques chefs des mécontens de Florence, qui y étoient réfugiés; mais ne s'y croyant pas en sûreté, il passa à Constantinople, d'où il revint au bout de quelque tems à Venise. Il y vivoit dans la sécurité, lorsqu'il fut assassiné en 1547, onze ans après le meurtre d'*Alexandre*, par deux soldats, dont l'un avoit été autrefois parmi les gardes du duc; & ces deux soldats eurent la générosité de refuser une somme considérable, qui devoit être le prix de sa tête.

XVI. ALEXANDRE-FARNÈSE, duc de Parme, parent de *Charles V* par sa mere, & du pape *Paul III* par son pere, eut un rang distingué parmi les grands capitaines du XVI siécle. Sa valeur à la bataille de Lépante, & au siége d'Anvers qu'il prit en faisant une digue sur l'Escaut, lui fit beaucoup de réputation; mais sa valeur ni ses conseils ne purent rendre la Hollande à l'Espagne. Lorsque *Henri IV* voulut conquérir son royaume, *Philippe II*, qui croyoit pouvoir l'en empêcher, envoya le duc de Parme à Paris avec une armée considérable. Il secourut les Parisiens contre leur roi; mais *Henri IV* l'obligea de rentrer en Flandres. *Alexandre* s'étant présenté une seconde fois en France, lorsque *Henri. IV* assiégeoit Rouen, il fut encore obligé d'en sortir. Une blessure qu'il reçut à ce siége, fut la cause de sa mort en 1592, à Arras, où il s'étoit retiré.

XVII. ALEXANDRE-FARNÈSE, cardinal distingué par ses lumiéres & ses vertus, mort en 1589, avoit coutume de dire, *qu'il ne trouvoit rien de plus insupportable qu'un soldat lâche, & qu'un ecclésiastique ignorant.*

XVIII. ALEXANDRE, (Saint) évêque de Jérusalem, fut persécuté sous *Alexandre Sévére* vers le commencement du III siécle. *Narcisse* l'ayant choisi pour son coadjuteur dans le siége de Jérusalem, il quitta celui de Cappadoce qu'il avoit eu d'abord. Ce saint prélat défendit *Origène*, qu'il avoit ordonné prêtre, contre *Demetrius* d'Alexandrie. Il mourut en prison sous l'empereur *Dèce*, en 249. Il laissa une très-belle bibliothèque à Jérusalem.

XIX. ALEXANDRE, (Saint) le Charbonnier, évêque de Comane, martyrisé sous *Dèce* vers l'an 248.

XX. ALEXANDRE, (Saint) évêque d'Alexandrie, lieu de sa naissance, prononça anathème contre *Arius*, qu'il n'avoit pu ramener; assista au concile de Nicée dans un âge fort avancé, & mourut en 326. Il assura, avant que d'expirer, comme par un esprit prophétique, que *S. Athanase* lui succéderoit.

XXI. ALEXANDRE, (Saint) évêque de Byzance, fort zèlé pour la religion chrétienne & pour la foi catholique, confondit un philosophe, & obtint de Dieu la punition d'*Arius*. Il mourut en 337.

XXII. ALEXANDRE D'APHRODISÉE, surnommé par les Grecs le *Commentateur*, est le plus ancien interprète d'*Aristote*. On a son Commentaire sur les *Météores* d'*Aristote*, à Venise, *Alde*, 1527, in-fol. Un *Traité de l'Ame & du Destin*, avec le *Themistius* d'*Alde*, 1534, in-fol. Un *Traité des figures, des sens & des paroles*, avec les *Rhetores Græci* d'*Alde*, 1508 & 1509, 2 vol. in-fol. *Hervet* a traduit en latin son *Traité de l'Ame*, Bâle, 1548, in-4°. *Donat* l'a aussi traduit, Rostoch 1618, in-4°. Il vivoit au commencement du III siécle.

XXIII. ALEXANDRE, (Saint) né dans l'Asie mineure, d'une famille noble, se retira du monde, après avoir occupé une charge dans le palais de l'empereur. Il est le fondateur des *Acemètes*, mot grec qui signifie des gens qui ne dorment point; parce que de six chœurs de Solitaires, dont sa communauté étoit composée, il y en avoit toujours un qui veilloit pour chanter les louanges du Seigneur. Il mourut vers l'an 430, sur les bords du Pont-Euxin.

XXIV. ALEXANDRE TRALLIEN, *Trallianus*, médecin & philosophe célèbre au VI siécle. *Pierre du Châtel*, évêque de Mâcon, grand-aumônier de France, a publié les ouvrages qui nous restent de lui, Paris 1548, in-fol. On a traduit ses *Notes* du grec en latin. Le baron de *Haller* a donné une édition de cette version à Lausanne, 1748, 2 vol. in-8°.

XXV. ALEXANDRE *de S. Elpide*, général des Hermites de S. Augustin, archevêque d'Amalfi, est auteur d'un Traité *De la jurisdiction de l'Empire, & de l'autorité du Pape*, imprimé à Rimini en 1624. Il fut composé à la priére de *Jean XXII*, & manque par conséquent d'impartialité. Il vivoit au commencement du XIV siécle.

XXVI. ALEXANDRE de Paris, poëte du XII siécle, employa dans son poëme d'*Alexandre le Grand* les vers de douze syllabes, qui depuis ce tems ont été nommés *Alexandrins*. Ce roman rimé étoit passable pour son siécle. Il y en a une édition de Paris in-4°. gothique.

XXVII. ALEXANDRE D'ALEXANDRE, jurisconsulte Napolitain, né en 1461, & mort à Rome le 2 Octobre 1523, à l'âge de 62 ans, se distingua dans la jurisprudence & dans les belles-lettres. On a de lui *Genialium dierum libri sex*, sur lesquels *André Tiraqueau* a fait d'excellentes remarques, in-fol. & réimprimés *cum notis variorum*, Leyde, 1673, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage, devenu rare, montre un écrivain sçavant & crédule; ce qui étoit fort commun dans les siécles où l'érudition n'étoit pas éclairée par la philosophie.

XXVIII. ALEXANDRE, (Noël) né à Rouen en 1639, Dominicain en 1655, successivement professeur de philosophie & de théologie dans son ordre, & docteur de Sorbonne en 1675; mourut à Paris en 1724, à l'âge de 86 ans. Ses grands travaux usérent sa vue, & il l'avoit entiérement perdue quelques années avant sa mort. La faculté de théologie de Paris assista à ses funérailles. Le pape *Benoît XIII* ne l'appelloit que *son maître*, quoique quelques-uns de ses ouvrages eussent été proscrits par un décret de Rome en 1684. Ses principales productions sont: I. *Historia ecclesiastica veteris novique Testamenti*, Paris 1699, 8 vol. in-folio, & 24 vol. in-8°. Cette histoire, réimprimée à Lucques en 1754, respire l'érudition la plus profonde. On estime sur-tout les *Dissertations* nombreuses dont elle est enrichie. On lit avec plaisir ses réponses sages & modestes aux censures des inquisiteurs. II. *Theologia dogmatica & moralis*, en onze vol. in-8°. & en 2 vol. in-fol., estimée, quoiqu'un peu diffuse. III. Des *Commentaires sur les Evangiles, & sur les Epitres de S. Paul*, Paris 1703 & 1710, 2 vol. in-fol. en latin, qu'on ne lit guéres. IV. Une *Apologie des Dominicains Missionnaires à la Chine*, in-12: ouvrage qui n'intéresse que ceux qui veulent juger d'un coin de l'Europe, des usages de l'Asie, &c.

XXIX. ALEXANDRE (Dom Jacques) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, a laissé un *Traité sur les Horloges élémentaires*, in-8°. 1734, année de la mort de l'auteur, qui étoit d'Orléans. Il mourut âgé de 82 ans. C'étoit un homme d'un caractére solide, doux & uni.

XXX. ALEXANDRE, (Nicolas) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, né à Paris, & mort dans un âge avancé à S. Denis en 1728, est connu par deux ouvra-

ges utiles : I. *La Médecine & la Chirurgie des pauvres*, Paris, in-12, 1738. Ce livre renferme des remèdes choisis, peu coûteux, & faciles à préparer, pour les maladies internes & externes. II. *Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique*, in-8°. : ouvrage plusieurs fois réimprimé, dans lequel on trouve les principales propriétés des minéraux, des végétaux & des animaux qui sont en usage dans la médecine. *D. Alexandre* avoit acquis une assez grande connoissance des simples. Egalement pieux & charitable, il en fit usage pour le soulagement de ses freres, & sur-tout des pauvres qu'il aimoit tendrement. Voyez l'*Histoire Littéraire de la Congrégation de S. Maur*, p. 489 & 490.

ALEXANDRINI *de Neustain*, (Jules) né à Trente, médecin de *Maximilien II*, reçut des bienfaits considérables de cet empereur, qui lui permit de les transmettre à ses enfans, quoiqu'ils ne fussent pas légitimes. Il mourut dans sa patrie l'an 1590, à l'âge de 84 ans. *Alexandrini* a écrit en vers & en prose divers ouvrages qui font voir que sa doctrine étoit solide & universelle. I. *De Medicina & Medico*, Tiguri 1557, in-4°. II. *Salubrium*, ou *De sanitate tuenda, libri XXIII*, Coloniæ 1375, in-fol. III. *Pædotrophia*, Tiguri 1559, in-8°. Cet ouvrage est en vers, &c.

I. ALEXIS, poëte comique Grec, oncle de *Ménandre*, vivoit du tems d'*Alexandre le Grand*, vers l'an 336 avant J. C. On trouve des fragmens de ce poëte dans *Vetustissimorum Græcorum Bucolica Gnomica*, &c. Crispin, 1570, in-16.

II. ALEXIS, nom d'un Saint célébré par *Métaphraste*. On dit que c'est le même que *S. Jean Calybite*.

III. ALEXIS ARISTÈNE, diacre de l'église de Constantinople, cita au concile de cette ville de l'an 1166, contre *Nicephore* patriarche de Jérusalem, le canon 37 du concile de Trulle. On a de lui des *Notes* sur un recueil de canons, qui sont imprimées dans les *Pandectes* des Canons de *Beverigius*.

IV. ALEXIS I, COMNENE, naquit à Constantinople l'an 1048, de *Jean Comnène*, frere de l'empereur *Isaac Comnène*. Ayant reçu une excellente éducation, il fit de grands progrès dans l'état militaire, & fut regardé comme un héros dans sa jeunesse. Nommé général contre les Turcs avec son frere *Isaac*, il les engagea à faire alliance avec l'empire. Il se distingua par plusieurs actions de valeur, avant que de monter sur le trône de C. P. qu'il usurpa sur *Nicéphore Botoniate*, après l'avoir cloîtré en 1081. Proclamé empereur par les troupes, il battit les Turcs, & les força à faire la paix. Après cette expédition contre les Musulmans, il fut obligé de se défendre contre *Robert Guiscard*, qui le défit d'abord, & sur lequel ensuite il remporta deux victoires. Cette guerre fut suivie d'une irruption des Scythes, qu'il tailla en piéces dans une bataille générale. Peu de tems après, il vit arriver dans ses états une multitude innombrable de Croisés, qui l'allarmérent beaucoup. Il craignit que *Boëmond*, fils de *Guiscard*, & par conséquent son ennemi déclaré, ne profitât de cette guerre sainte pour lui arracher la couronne. Ses soupçons l'obligérent de dissimuler, & de faire un traité avec l'armée croisée, par lequel il promettoit de la secourir par terre & par mer. Les Latins disent qu'il l'observa mal, & les Grecs soutiennent au contraire qu'il en rem-

plit toutes les conditions avec une ponctualité, que les brigandages des Croisés ne méritoient pas. Il est sûr qu'il se présenta pour les secourir au siége d'Antioche; mais il n'est pas moins vrai qu'il se retira, lorsqu'il vit que ses troupes seroient infailliblement battues. Les François furent indignés de cette retraite; mais il les gagna ensuite en rachetant leurs prisonniers, & en les recevant avec magnificence lorsqu'ils revinrent à Constantinople. *Boëmond* fut le seul qui voulut rester en guerre avec lui; mais il en triompha bientôt par un traité de paix. Il pacifia aussi son empire en traitant avec les Turcs, & mourut en 1118, âgé de 70 ans. *Maimbourg*, dans ses *Amplifications historiques*, a prodigué à ce prince les injures les plus atroces. Sa fille *Anne* lui a donné les éloges les plus outrés, dans l'*Histoire* qu'elle a écrite de son pere. Il y a un milieu à tenir entre le panégyrique & la satyre. On ne peut que louer *Alexis* de sa sobriété, de sa douceur, de sa clémence, de son amour pour les lettres, de son affabilité envers le peuple; mais on doit le blâmer d'avoir trop songé à l'agrandissement de sa famille, & de s'être décidé souvent sans consulter le sénat. Quant à la calomnie, que ce prince sollicitoit sous main les Mahométans contre les Chrétiens, après s'être uni avec ceux-ci; elle n'a plus besoin d'être réfutée dans l'esprit des gens sensés.

V. ALEXIS II, COMNÈNE, étoit fils de *Manuel Comnène*, empereur de Constantinople, auquel il succéda, âgé seulement de 12 ans, en 1180. Trop jeune & trop dépourvu d'expérience & d'esprit pour tenir les rênes de l'empire, il fut mis sous la tutelle de *Marie* sa mere & d'*Alexis Comnène* son oncle. Cet homme injuste, ambitieux, avide d'argent, irrita le peuple par ses exactions. On se révolta dans la capitale & dans les provinces, & l'on mit sur le trône *Andronic Comnène*, cousin d'*Alexis*. Le nouvel empereur s'étant rendu maître de Constantinople, fit étrangler la mere & le fils en Avril 1182. Le corps de ce malheureux prince ayant été apporté sous ses yeux, il le poussa du pied, en disant: *que son pere avoit été un parjure, sa mere une impudique, & lui un imbécille*; ensuite il le fit jetter dans la mer.

VI. ALEXIS III, LANGE, frere d'*Isaac Lange* empereur de Constantinople, conspira contre lui, le détrôna en 1195, & le fit enfermer dans une prison, après qu'on lui eut crevé les yeux. Le nouvel empereur étoit un débauché avare, & un lâche despote. Ayant abandonné le gouvernement à *Euphrosine* sa femme, il se laissa battre par les Turcs & les Bulgares; & il ne termina cette guerre honteuse, qu'en achetant bassement la paix à force d'argent. Les peuples murmuroient. *Isaac Lange* avoit un fils, qui s'étoit retiré en Allemagne auprès de l'empereur *Philippe* son beau-frere. Ce prince engagea une armée de Croisés, composée de François & de Vénitiens, à le rétablir sur le trône de ses peres. Le siége fut mis devant C. P. qui se rendit en Juillet 1203. *Alexis Lange*, voyant sa capitale au pouvoir de son ennemi, prit la fuite; & après avoir couru différentes aventures, il tomba entre les mains de *Théodore Lascaris*, qui lui creva les yeux, & l'enferma dans un monastére où il termina ses jours. Le fils d'*Isaac* fut couronné sous le nom d'*Alexis IV*. Ce

jeune prince tira son pere des fers; & tout aveugle qu'il étoit, il lui remit le sceptre, & se contenta d'être son collègue. Mais comme il fallut donner des sommes considérables aux Croisés, les peuples furent foulés; & il s'éleva un nouveau tyran, qui détrôna *Alexis IV* & le fit étrangler en 1204. *Voyez* ALEXIS *Murtzuphle*.

VII. ALEXIS IV, empereur de Constantinople. *Voyez* l'article précédent.

VIII. ALEXIS V, surnommé *Ducas Murtzuphle*, ayant d'abord été grand-maître de la garde-robe sous *Isaac Lange* & *Alexis IV*, détrôna ce dernier prince & le fit étrangler. Il commença son règne en Janvier 1204 par une guerre contre les Croisés, qui mirent le siége devant Constantinople. La ville fut prise & pillée. *Théodore Lascaris* fut élu empereur par les Grecs, & *Baudouin* par les Latins. Ce dernier poursuivit *Murtzuphle*, lui fit crever les yeux; & les François, irrités contre lui, le précipitérent du haut d'un rocher en Avril 1204. Le surnom de *Murtzuphle* lui avoit été donné, parce que ses sourcils se joignoient & lui tomboient sur les yeux. Il ne régna qu'environ trois mois. Tour-à-tour artificieux, dissimulé, avare & cruel : il dépouilla presque tous les grands seigneurs de la cour, & s'appropria leurs richesses, qui lui appartenoient, disoit-il, par la loi du plus fort. Ayant disgracié les hommes de mérite qui étoient dans le ministére, il leur substitua ses parens & ses amis, la plupart aussi avides qu'incapables. Ces différens changemens accélérérent sa chute.

IX. ALEXIS (Guillaume) religieux Bénédictin dans l'abbaye de Lyre, puis prieur de Bussi au Perche, vivoit encore en 1500, & a laissé différentes *Poësies* bonnes pour le tems. Les principaux ouvrages qu'on connoit de lui, sont : I. Quatre *Chants-royaux*, présentés aux Jeux du Puy à Rouen, in-4°. sans date. II. *Le Passe-tems de tout homme & de toute femme*, Paris, in-8°. & in-4°. sans date. L'auteur dit l'avoir traduit d'un ouvrage d'*Innocent III* : c'est un livre de morale sur la misére de l'homme, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. III. *Le grant Blason des faulses amours*, in-16 & in-4°. sans date; & dans beaucoup d'éditions, *de la farce de Pathelin*, & *des quinze joies du Mariage*. C'est un dialogue sur les maux qu'entraîne l'amour. *N. L.*

X. ALEXIS-MICHAELOWITZ, (c'est-à-dire, fils de *Michel*,) czar de Moscovie, fut pere de *Pierre le Grand*. Il eut une guerre avec la Pologne, qu'il finit par une paix glorieuse. Il défendit ensuite les Polonois contre les Turcs. Il voulut disputer le trône de Pologne à *Jean Sobieski*; mais ce général, qui l'avoit gagné par des victoires, l'emporta sur le Czar. *Alexis* mourut quelque tems après, en 1677. Il protégea le commerce, veilla à la discipline de ses armées, & à l'exécution des loix de son royaume; il augmenta ses états par la conquête d'Imelensko, de Kiovie & de l'Ukraine, & favorisa la population dans le pays de ses conquêtes.

XI. ALEXIS-PETROWITZ, fils de *Pierre le Grand*, czar de Russie, & d'*Eudoxie Feodorovna Laprechin*, épousa *Charlotte de Brunswick Wolfenbutel*. Loin de marcher sur les traces de son pere, il condamnoit par ses discours, & encore plus par ses mœurs & par ses actions, tout ce que *Pierre le Grand* entreprenoit pour la gloire & pour

l'agrandissement de la Russie. Le czarowitz *Alexis* menoit une vie obscure ; il avoit un caractére sauvage, un attachement superstitieux pour les anciens usages de la nation, & un profond mépris pour les arts & pour les établissemens nouveaux. Il étoit presque toujours enfermé avec une Finlandoise, nommée *Euphrosine*, qui l'entretenoit dans une vie oisive & dans ses vices. *Pierre le Grand* gémissoit, en considérant qu'il auroit un tel successeur. Il s'efforçoit d'exciter en lui de l'émulation, de l'amour pour la gloire, & du goût pour les grandes choses ; mais il n'y avoit dans le cœur du Czarowitz aucun germe de ces sentimens. Enfin le Czar, envisageant le prince son fils comme le destructeur de tout ce qu'il avoit entrepris, résolut de le déshériter. Le Czarowitz parut consentir à ce que le Czar projettoit ; cependant à peine son pere eut entrepris son second voyage en Europe, qu'il alla chercher un asyle auprès de l'empereur, qui étoit son beau-frere. La cour impériale lui ordonna de se tenir caché dans Vienne, & l'engagea bientôt à chercher une autre retraite. Le Czarowitz se retira à Insprurck, capitale du Tirol, & ensuite à Naples. Le Czar découvrit la demeure de son fils, & l'engagea à revenir à Moscou. Dès que le prince fugitif fut arrivé, *Pierre le Grand* fit environner par des gardes le château où il étoit ; on lui ôta son épée, & il fut conduit comme un criminel devant son pere. Les principaux de la noblesse & le clergé étoient assemblés : le Czar le déclara indigne de sa succession, & l'y fit renoncer solemnellement. Les confidens du Czarowitz, & ceux qui l'avoient suivi dans sa fuite, furent arrêtés, & la plupart périrent par les supplices. La czarine *Eudocie*, sa mere, fut transférée dans un monastére près du lac de Ladoga ; & la princesse *Marie*, sœur du Czar, impliquée dans cette funeste affaire, fut enfermée dans le château de Sleutelbourg. Le Czar retenoit toujours son fils prisonnier, & le traitoit comme coupable de lèse-majesté. On instruisit son procès, & il fut jugé à la derniére rigueur : on le condamna à mort. Ce jugement fut rapporté à ce malheureux prince, qui mourut peu de jours après dans d'horribles convulsions, en 1719. Il avoit un fils, qui monta sur le trône après la mort de l'impératrice *Catherine*. M. de V.... prétend que cette princesse ne contribua en rien à la mort de l'infortuné *Alexis*. Le lecteur pourra consulter le chapitre X de l'*Histoire de Pierre le Grand*, seconde partie : il verra ce qu'il doit penser sur cette horrible catastrophe. Il est évident que *Pierre* fut dans cette occasion plus roi que pere, & qu'il sacrifia son propre fils aux intérêts de sa nation, ou plutôt à ceux de sa gloire.

AL-FARABI, philosophe Musulman du X siécle, étoit un génie heureux, & l'un de ces hommes universels, qui pénètrent dans toutes les sciences avec une égale facilité. Il ne s'en étoit pas tenu à l'explication des rêveries de l'Alcoran ; il avoit encore approfondi des arts plus utiles & plus intéressans. L'aventure qui lui arriva à la cour de *Seifeddoulet*, sultan de Syrie, fait connoître les talens singuliers de ce philosophe. Il revenoit du pélerinage de la Mecque, lorsqu'il passa par la Syrie : le sultan étoit alors environné de

fçavans, qui s'étoient rendus dans son palais pour conférer sur les sciences. On ouvrit la conférence. Notre philosophe y disputa d'une maniére si éloquente & si forte, qu'il réduisit tous les docteurs au silence. Le sultan, pour récréer l'assemblée, fit venir des musiciens; alors *Al-farabi* se joignit à eux, & pinça le luth avec tant de délicatesse, qu'il attira sur lui les yeux & l'admiration de tous ceux qui étoient présens. Le sultan l'ayant prié de donner quelque chose de sa composition, il tira de sa poche une piéce enjouée, la fit chanter, & l'accompagna avec tant de force & de vivacité, qu'il fit rire à l'excès tous les assistans: il en produisit une autre, si tendre & si touchante, qu'il les émut jusqu'aux larmes; & finit par une troisiéme, qui parvint à les endormir tous. Cette variété de talens porta le sultan à l'engager de rester auprès de lui; mais *Al-farabi* s'en excusa, partit, & fut tué par des voleurs dans un bois de la Syrie, l'an 954 de J. C. Ce philosophe avoit composé des ouvrages sur toutes les sciences; ils se trouvent, dit-on, en grande partie dans la bibliothèque de Leyde.

AL-FARGAN, (Ahmed Ebn Cothair Al-Farganensis *ou* Al-Fraganius), astronome Arabe, florissoit du tems du calife *Almaimoun*, qui mourut l'an 833 de J. C. On a de lui une *Introduction à l'Astronomie*, dont *Abulfarage* fait un grand éloge. *Golius* la fit imprimer à Amsterdam en 1669, in-4°. avec des notes curieuses.

ALFES *ou* ALPHES, fameux rabbin, mort en 1103. On a de lui un abrégé du Talmud, intitulé *Siphra*, fort estimé des Juifs.

I. ALFONSE I, surnommé *le Catholique*, roi des Asturies, vainquit en plusieurs occasions les Musulmans, & leur enleva plus de trente villes. Il agrandit par-là son royaume; & rendit le nom chrétien redoutable aux Infidèles. Il mourut en 757.

II. ALFONSE II, surnommé *le Chaste*, roi des Asturies, remporta plusieurs victoires sur les Musulmans. Il s'empara de Lisbonne, & mourut en 842, après un règne de 50 ans, dans un âge très-avancé.

III. ALFONSE III, dit *le Grand*, roi des Asturies, succéda à *Ordogno* son pere en 866. Son règne fut illustre, par grand nombre de victoires qu'il remporta sur les Maures. Il eut aussi à essuyer plusieurs révoltes de ses sujets. Mais la plus sensible à son cœur, fut celle où il vit s'élever contre lui son propre sang. *Garcie*, son fils ainé, à la tête des rebelles, est battu, fait prisonnier, puis remis en liberté au bout d'un an. Alors *Alfonse* abdique la couronne en faveur de ce fils, qui avoit voulu la lui enlever: & par une tendresse aveugle pour *Ordogno*, son deuxiéme fils, il divise ses états, & donne à celui-ci la Galice, avec la partie de la Lusitanie qu'il avoit conquise. L'an 912 *Alfonse*, avec une armée qu'il obtint du roi son fils, entre sur les terres des Maures, y met tout à feu & à sang, & revient chargé de dépouilles à Zamora, où il meurt le 20 Décembre, après avoir régné 46 ans jusqu'à son abdication. Il joignit à la valeur l'amour des lettres. On a de lui une *Chronique* des rois d'Espagne, depuis *Vamba*, jusqu'à *Ordogno* pere de l'auteur.

IV. ALFONSE VIII *ou* IX, roi de Léon & de Castille, surnommé *le Noble* & *le Bon*, monta sur le trône à l'âge de 4 ans en 1158. Il reconquit tout ce que ses voisins

avoient usurpé sur lui pendant son enfance. Aucun roi ne suivit aussi constamment que lui le projet de chasser les Maures d'Espagne; mais il fut défait par les barbares, & blessé à la cuisse dans une grande bataille en 1195. Cet échec ralentit contr'eux l'effort de ses armes, qu'il porta ailleurs. Enfin il eut sa revanche l'an 1212 à la bataille de Muradat, où les Sarrasins, dit-on, perdirent près de 200 mille hommes. Ce prince mourut en 1214, à 60 ans. Les larmes que la Castille répandit sur son tombeau, étoient une juste récompense des travaux auxquels il se livra pour défendre son royaume, l'agrandir, & y faire naitre le goût des sciences. On lui reproche de n'avoir pas profité de ses divers succès; mais on ne peut lui refuser la gloire d'avoir réparé les revers qu'il avoit essuyés, avec une fermeté supérieure aux événemens.

V. ALFONSE X, roi de Léon & de Castille, surnommé *le Sage* & *l'Astronome*, fils de *Ferdinand III*, & son successeur en 1252. Après la mort de son pere, il dissipa tous les efforts que la Navarre & l'Aragon firent contre lui. Il fut élu empereur en 1257 par une faction de princes Allemands, qui comptoient s'enrichir des trésors qu'il répandroit parmi eux. Il fit des actes de souverain d'Allemagne, en Castille. Il donna l'investiture du duché de Lorraine à *Fréderic*; mais lorsque *Rodolphe d'Hapsbourg* eut été élevé au trône impérial, il se contenta de protester contre l'élection. Il vécut en philosophe sur le trône. *D. Sanche*, son fils, connoissant le caractére pacifique de son pere, se révolta contre lui & le detrôna. *Alfonse le Sage* se ligua avec les Mahométans contre ce fils dénaturé, le combattit & le vainquit; mais il ne put profiter de ces premiers avantages, & il mourut de chagrin en 1284. Les *Tables Alfonsines*, dressées à grands frais par des Juifs de Tolède, & fixées au premier de Juin, jour de son avénement à la couronne, lui ont acquis plus de gloire que ses combats. Son recueil de *Loix* prouve qu'il veilloit sur la justice comme sur les lettres. Quelques auteurs l'ont accusé d'impiété, pour avoir dit : *Que s'il avoit été du conseil de Dieu dans le tems de la création, il lui auroit donné de bons avis sur le mouvement des astres.* Mais qui ne voit que cette plaisanterie ne tombe que sur les systêmes ridicules de certains astronomes, & non point sur les règles que l'Être-Suprême a suivies dans la création de ses ouvrages? Ce prince, soupçonné d'irreligion par des écrivains peu religieux eux-mêmes, avoit lu, dit-on, quatorze fois la *Bible* avec ses gloses, & l'avoit fait traduire en Espagnol. *Quinte-Curce* étoit son auteur favori. *Alfonse* méritoit un tel historien, quoi qu'en dise *Mariana*, qui a fait cette antithèse sur son règne : *Dumque cœlum considerat, observatque astra, terram amisit* : « En contemplant les cieux, il a » perdu la terre. » Cet historien veut parler apparemment de la perte de l'empire; mais les guerres des Sarrasins, & la révolte des Castillans, permettoient-elles à *Alfonse* de s'aller battre à quatre cens lieues de son pays?

VI. ALFONSE XI, roi de Léon & de Castille, successeur & fils de *Ferdinand IV* en 1312, livra bataille aux Maures avec le roi de Portugal & en fit périr 200 mille en 1340. On prétend que cette boucherie couvrit de cadavres tous

les chemins à plus de trois lieues à la ronde; & que le butin immense qu'on y ramassa, fit baisser d'un sixiéme le prix de l'or. Il mourut de la peste au siége de Gibraltar, en 1350.

VII. ALFONSE V, roi d'Aragon, surnommé *le Magnanime*, mort en 1458, à 74 ans, avoit été reconnu roi de Sicile en 1442, après s'être rendu maître de Naples. Il étoit fils de *Ferdinand le Juste*, auquel il succéda en 1416. Généreux, libéral, éclairé, bienfaisant, intrépide, galant, affable, politique, *Alfonse* fut le héros de son siécle. Il recueillit dans son sein les Muses bannies de Constantinople, établit la domination Espagnole en Italie, ne tira presque rien de ses états d'Espagne, & ne songea qu'à faire des heureux. Ce prince alloit volontiers sans suite & à pied dans les rues de sa capitale. Comme on lui faisoit un jour des représentations sur le danger auquel il exposoit sa personne : *Un pere*, répondit-il, *qui se promène au milieu de ses enfans, n'a rien à craindre*. On connoît le trait suivant de sa libéralité. Un de ses trésoriers étoit venu lui apporter une somme de dix mille ducats; un officier, qui se trouvoit là dans le moment, dit tout bas à quelqu'un: *Je ne demanderois que cette somme pour être heureux*. -- *Tu le seras*, dit *Alfonse* qui l'avoit entendu! & il lui fit emporter les dix mille ducats. Ce bon roi avoit, ainsi que *Salomon*, signalé le commencement de son règne par un jugement remarquable. Une jeune esclave affirmoit devant lui que son maître étoit le pere d'un enfant qu'elle avoit mis au monde, & demandoit en conséquence sa liberté, suivant une ancienne loi d'Espagne. Le maître nioit le fait, & soutenoit n'avoir jamais eu aucun commerce avec son esclave. *Alfonse* ordonna que l'enfant fût vendu au plus offrant. Les entrailles paternelles s'émurent aussi-tôt en faveur de cet infortuné; & lorsque les enchéres alloient commencer, le pere reconnut son fils, & mit sa mere en liberté. Ce prince ne pouvoit souffrir la danse, & il disoit assez plaisamment, *qu'un fou ne différoit d'un homme qui danse, que parce que celui-ci restoit moins long-tems dans sa folie*. On a imprimé en 1765, in-12, *le Génie* de ce monarque guerrier, mais sage. L'auteur, M. l'abbé *Meri de la Canorgue*, y a recueilli les pensées & les faits les plus remarquables de sa vie. Il a tiré tous les traits qu'il a fait entrer dans ce tableau, d'*Antoine* de Palerme, précepteur & historiographe d'*Alfonse*. C'est cet *Antoine* Panormitain qui vint trouver son prince à Capoue, où il étoit tombé malade, & lui apporta l'histoire d'*Alexandre*, par *Quinte-Curce*, dont la lecture le guérit. L'auteur du *Dictionnaire Historique portatif*, attribue mal-à-propos cette guérison merveilleuse à *Alfonse l'Astronome*, antérieur à celui-ci de deux siécles. *Alfonse* disoit, *que pour faire un bon ménage, il falloit que le mari fût sourd & la femme aveugle*.

VIII. ALFONSE I, roi de Portugal, fils de *Henri de Bourgogne*, de la maison de France, défit cinq rois Maures à la bataille d'Ourique le 25 Juillet 1139. Cette victoire est l'époque de la monarchie de Portugal. Le vainqueur fut proclamé roi dans le camp par les soldats : on dit qu'il prit pour armes autant d'écus qu'il avoit vaincu de rois. Il institua l'ordre d'*Avis*, & mourut le 6 Décembre 1185.

IX. ALFONSE V, roi de Por-

tugal, surnommé *l'Africain*, à cause de ses exploits en Afrique. Ses sujets découvrirent la Guinée sous son règne, & en rapportérent une grande quantité d'or. Il mourut en 1481.

X. ALFONSE VI, roi de Portugal, fils & successeur de *Jean IV*, eut d'abord quelques avantages sur les Espagnols; & fut ensuite chassé de son trône, comme un imbécille, par sa femme, amoureuse de *Don Pèdre* son frere cadet. Il mourut dans l'isle Tercére en 1683.

XI. ALFONSE D'ESTE, duc de Ferrare & de Modène, mort en 1534, eut pour ennemis implacables *Jules II* & *Léon X*. Il avoit épousé en 1501 *Lucrèce Borgia*, fille du pape *Alexandre VI*, & mourut le 31 Octobre 1534.

XII. ALFONSE DE ZAMORA, travailla à l'édition de la Polyglotte du cardinal *Ximenès*. Ce Juif converti est encore auteur d'un ouvrage intitulé : *Introductiones Hebraïcæ*, Compluti 1526, in-4°. Il mourut l'an 1530.

XIII. ALFONSE DE CASTRO, *Voyez* CASTRO.

XIV. ALFONSE TOSTAT, *Voyez* TOSTAT.

ALFRED *ou* ELFREDE, appellé *le Grand* avec plus de justice que tant d'autres monarques, succéda, dans le royaume d'Angleterre, à son frere *Ethelred*, en 871. Les Danois, maîtres de presque tout son pays, le vainquirent d'abord; mais *Alfred*, après être resté caché pendant six mois sous l'habit d'un berger, ayant rassemblé ses troupes, tailla en piéces ces usurpateurs, & leur imposa les conditions qu'il voulut. *Gitro* leur roi fut obligé de recevoir le baptême, & *Alfred*, reconnu souverain par les Anglois & les Danois, le tint sur les fonts. Il marcha ensuite contre Londres, l'assiégea, la prit & la fortifia, & y fit construire des vaisseaux de guerre, plus propres à la manœuvre que ceux des Danois. Après avoir conquis son royaume, il le poliça, fit des loix, établit des *Jurés*, & divisa l'Angleterre en comtés, dont chacun contenoit plusieurs centaines de familles. Il maintint ou plutôt créa la discipline militaire. Il encouragea le commerce, protégea les négocians, leur fournit des vaisseaux, & fit succéder la politesse & les arts à la barbarie qui avoit désolé son royaume. L'Angleterre lui doit l'université d'Oxford. Il fit venir des livres de Rome pour former sa bibliothèque, & ressuscita les sciences, les arts, les belles-lettres. Aucun prêtre Anglois de son tems ne sçavoit le Latin; il l'apprit le premier, & le fit apprendre. Il s'adonna en même tems à la géométrie, à l'histoire, à la poësie même. On peut le compter au nombre des rois auteurs. Parmi divers ouvrages qu'il composa, on distinguoit un *Recueil de Chroniques*, les *Loix des Saxons Occidentaux*; des *Traductions de l'Histoire d'Orose*, de *celle de Bède*; du *Pastoral* & des *Dialogues de S. Grégoire*; de la *Consolation de la Philosophie* de *Boëce*, des *Pseaumes de David*, &c. *Asserius Menevensis*, auteur contemporain, a écrit son histoire : on la trouve dans *Historiæ Britannicæ scriptores*, de Galle, Oxford, 1687 & 1691, 2 vol. in-fol. La maniére dont il partagea son tems, lui donnoit le moyen de vaquer à tout, aux affaires, à l'étude & à la priére. Il divisa les 24 heures du jour en trois parties égales : l'une pour les exercices de piété; l'autre pour le sommeil, la lecture & la récréation; & la troisiéme pour les soins de son royau-

me. Comme il n'y avoit point encore d'horloge, il fit faire six cierges qui brûloient chacun quatre heures, & ses chapelains l'avertissoient tour-à-tour, lorsqu'il y en avoit un de consumé. Ce grand roi mourut l'an 900, regretté comme un pere & comme un héros par son peuple, dont il avoit été le législateur & le défenseur. Jamais prince n'eut plus d'affabilité pour ses sujets, & plus de valeur contre leurs ennemis. L'Angleterre, avant lui sauvage & agitée de troubles continuels, devint un séjour de paix & de justice. On dit même que la sûreté publique y étoit si grande, qu'ayant suspendu des brasselets d'or sur un chemin public, pour éprouver les passans, personne n'y toucha.

ALGARDI, (Alexandre) sculpteur & architecte Bolonois, eut *Louis Carache* pour maître, & fut ami du *Dominiquin*, qui le produisit à Rome, où il mourut en 1654. L'église de S. Pierre du Vatican conserve de lui un bas-relief très-estimé, représentant *S. Léon* qui vient au-devant d'*Attila*. On voit encore de lui à Bologne un excellent groupe de la décollation de *S. Paul*.

ALGAROTTI, (François) né à Venise d'une famille honnête en 1712, après avoir fait ses premiéres études à Rome & dans sa patrie, fut envoyé par ses parens à Bologne, où il étudia pendant six ans, sous les meilleurs maîtres de cette université, la philosophie, la géométrie, l'astronomie, la physique expérimentale, & l'anatomie. Il voyagea de bonne heure, autant par curiosité, que par le desir de perfectionner ses talens. Il étoit encore fort jeune lorsqu'il vint en 1733 à Paris, où il composa en Italien la plus grande partie de son *Newtonianisme pour les Dames*. Cet ouvrage, traduit en François par M. *Perron du Castera*, n'a pas eu autant de succès que la *Pluralité des Mondes* de *Fontenelle*. Dans l'un & dans l'autre ouvrage, la raison se montre avec les graces de l'esprit; mais elle prend aussi quelquefois la parure d'une coquette. Les agrémens de l'auteur Italien plurent moins que ceux du philosophe François : premiérement, parce qu'il y avoit moins de finesse & de délicatesse; secondement, parce que les agréables fictions de *Descartes* prêtent plus à l'imagination, que les vérités séches de *Newton*, qui ne demandent que du calcul. Le jeune philosophe, après avoir fait un séjour assez long en France, passa en Angleterre, & de-là en Allemagne. Les rois de Prusse & de Pologne cherchérent à se l'attacher par des honneurs & des bienfaits. *Frédéric* le fit chevalier de l'ordre du Mérite, lui donna le titre de comte, & le nomma son chambellan. Le roi de Pologne, auprès duquel il s'étoit fixé, l'honora du titre de conseiller intime pour les affaires de la guerre. Ayant quitté la cour de ce prince, pour revoir sa patrie, la mort le vint frapper à Pise, le 23 Mai 1764. Il la reçut avec courage, & il s'érigea un mausolée plutôt par goût pour les beaux-arts, que par la manie d'illustrer sa mémoire. Il dicta lui-même son épitaphe : *Hic jacet Algarotus, sed non omnis.* C'étoit un des plus grands connoisseurs de l'Europe en peinture, en sculpture, en architecture. Il a beaucoup contribué à corriger l'Opéra Italien. On a de lui des vers dans cette langue, pleins d'images & de sentiment. Le recueil de ses ouvrages a été publié en Italien sous ce titre : *Œuvres du Comte Algarotti,*

cham-

chambellan du Roi de Prusse, à Livourne, chez *Marc Coltellini*, 1765, in-8°. 4 tom. Les deux premiers volumes de cette collection contiennent ses Dialogues sur la philosophie de *Newton*, des Essais sur la peinture, la musique, l'architecture; une Dissertation sur la nécessité d'écrire dans sa propre langue; un Essai sur la langue Françoise; un autre Essai sur la rime; un troisiéme sur la durée des règnes des rois de Rome; un quatriéme sur la journée de Zama; un cinquiéme sur l'empire des Incas; un sixiéme sur *Descartes*. Un septiéme Essai, sur le commerce, forme le 3e. vol. Divers morceaux, qui décèlent le littérateur & le philosophe, sont rassemblés dans le 4e. vol. On a traduit en françois ces différentes productions, Berlin 1772, 8 vol. in-8°.

ALGASIE, dame Gauloise, illustre par sa piété, étoit liée d'amitié avec *Hédibie*, autre dame Gauloise. *S. Jérome* avoit alors une grande réputation parmi les interprètes de la Bible; elles lui envoyérent à Bethléem un jeune-homme, nommé *Apodème*, pour le consulter. *Algasie* lui fit onze questions sur divers endroits de l'Evangile & de *S. Paul*, & *Hédibie* lui en proposa douze, qui roulent toutes sur des endroits importans du nouveau Testament. On voit par ces questions, que ces deux dames étudioient l'Ecriture-sainte avec beaucoup d'assiduité & de réflexion.

ALGER, *Algerus*, prêtre Liégeois, auteur d'un *Traité du Sacrement du Corps & du Sang de Notre-Seigneur*, & de quelques autres ouvrages. Il se retira à Cluny, & mourut vers 1131.

ALHAZEN, auteur Arabe, qui a composé vers l'an 1100 de J. C. un *Traité sur l'Optique*, & d'autres ouvrages en latin, imprimés à Basle, 1572, in-fol.

ALI, cousin-germain & gendre de *Mahomet*, devoit succéder à ce prophète; mais *Aboubèkre* ayant été élu calife, il se retira dans l'Arabie. Son premier soin fut de faire un recueil de la doctrine de son beau-pere, dans lequel il permettoit beaucoup de choses que son rival avoit proscrites. La douceur de sa morale disposa les esprits à lui donner le califat; & après le massacre du calife *Othman*, *Ali* fut mis à sa place, vers le milieu du VIIe siécle. Les Egyptiens, les Mecquois & les Médinois le reconnurent; mais un parti contraire s'étant élevé contre lui, il fut assassiné l'an de Jes. Chr. 660, après avoir remporté quelques victoires. C'est un des martyrs du Mahométisme. Son meurtrier s'étoit dévoué à la Mecque avec deux autres, pour assassiner les chefs de parti, *Ali*, *Moavia* & *Amrou*. Les Persans suivent *Ali*, en maudissant *Aboubèkre*, *Omar* & les autres interprètes de l'Alcoran.

ALI-BASSA, l'un des plus grands capitaines de l'empire Ottoman, se distingua tellement dans la guerre de Perse, que l'empereur *Amurat IV* lui donna une de ses sœurs en mariage. Il mourut en 1663, à 70 ans.

ALI-BERG, interprète de la Porte-Ottomane dans le XVIIe siécle, sçavoit 17 langues. On a de lui une *Version* Turque de la Bible.

ALIBRAI, *Voyez* DALIBRAI.

ALIGRE, (Etienne d') chancelier de France, naquit à Chartres. Son mérite lui ayant procuré les places d'intendant du comte de *Soissons* & de tuteur du comte son fils, il obtint, par la protection de ce seigneur, l'entrée au conseil. Son caractére complaisant,

son application & sa probité le firent aimer & estimer. Le marquis de la *Vieuville*, alors ministre d'état, lui procura les sceaux en Janvier 1624, & le titre de chancelier à la fin de la même année. D'*Aligre* vivoit dans une cour orageuse. Il perdit les sceaux en l'année 1626. Cette disgrace vint, dit-on, de ce que *Gaston* d'*Orléans* lui ayant demandé d'un ton colére & menaçant, qui avoit conseillé l'emprisonnement du maréchal d'*Ornano*, son gouverneur & son ami? le magistrat épouvanté lui répondit, « qu'il n'en sçavoit rien, & qu'il n'étoit pas au conseil lorsqu'on en avoit parlé.» Cette réponse pusillanime pour un chancelier, qui eût dû, comme chef du conseil, dire au duc avec fermeté, que le Roi en avoit sans doute de très-bonnes raisons, piqua beaucoup le cardinal de *Richelieu*. D'*Aligre* fut obligé de se retirer dans sa terre de la Riviére au Perche, où il finit ses jours en 1635, à 76 ans. Son fils, *Etienne* D'ALIGRE, fit la même fortune que lui, & n'éprouva pas les mêmes revers. Il devint conseiller au grand-conseil, intendant de justice en Languedoc & en Normandie, ambassadeur à Venise, directeur des Finances, doyen des conseillers d'état, garde des sceaux en 1672, & chancelier deux ans après. Il mourut en 1677, à 85 ans, avec la réputation d'un magistrat intègre & éclairé.

I. ALIPE, evêque de Tagaste, ami de *S. Augustin*, se distingua dans la conférence de Carthage contre les Donatistes, en 411.

II. ALIPE d'Antioche, géographe dans le IVe siécle, dédia à l'empereur *Julien* une Géographie; mais il n'est pas sûr que ce soit celle que *Jacques Godefroi* a publiée en grec & en latin, Genève, 1628, in-4°. C'est à lui que *Julien* avoit donné la commission de faire rebâtir le temple de Jérusalem.

III. ALIPE, (St.) *Voy.* ALYPE.

ALIX, *Voyez* ALLIX.

ALIX VERGI, *Voy.* I. VERGI.

ALKMAAR, (Henri d') poëte du XVe siécle, est auteur de la célèbre *Fable du Renard*, poëme ingénieux en bas-Saxon, où sont représentés la plupart des défauts des hommes, sous l'image des animaux, & surtout sous celle du renard. Cet ouvrage, écrit avec une naïveté qui enchante, & plein d'excellentes leçons de morale, a été traduit dans toutes les langues de l'Europe. Le sçavant M. *Gottsched* en a donné une belle édition en allemand, enrichie de figures & de quelques dissertations préliminaires.

ALLADE, roi des Latins, surnommé *le Sacrilége*, à cause de ses impiétés. On dit qu'il contrefaisoit le tonnerre avec des machines de son invention, & qu'il périt par la foudre du ciel, vers l'an 855 avant J. C.

ALLAINVAL, (l'Abbé Léonor-Jean-Christine Soulas d') né à Chartres, mort à Paris le 2 Mai 1753, donna au théâtre François quelques Comédies qui eurent un succès médiocre: & au théâtre Italien, l'*Embarras des richesses*, qui fut beaucoup mieux accueilli; le *Tour de Carnaval*, & quelques autres piéces. Son *Ecole des Bourgeois* est pleine de ce bon comique qui caractérise les piéces de *Moliére*. On a encore de lui: I. Les *Bigarrures Calotines*. II. *Lettres à Milord* ***, *au sujet de* Baron *& de la Demoiselle* le Couvreur. III. *Anecdotes de Russie*, sous *Pierre I*, 1745, in-12. IV. *Connoissance de la Mythologie*, 1762, in-12. Ce dernier ouvrage est assez méthodique & bien fait; mais il n'en fut que l'éditeur.

Il est d'un Jésuite qui l'avoit donné à M. *Boudot*. L'auteur de l'*Embarras des richesses* l'éprouva peu pendant sa vie, & encore moins à sa mort, qui vint à la suite d'une paralysie, pour laquelle il fut porté d'abord à l'Hôtel-Dieu, par les soins de M. B....

I. ALLAIS, (Denis Vairasse d') ainsi nommé de la ville d'Allais en Languedoc où il naquit, passa en Angleterre dans sa jeunesse. Il se trouva en 1665 sur la flotte commandée par le duc d'*Yorck*. Il revint en France, où il enseigna l'Anglois & le François. Ses ouvrages sont : I. Une *Grammaire Françoise Méthodique*, 1681, in-12. II. Un *Abrégé* de cette Grammaire en Anglois, 1683, in-12. III. L'*Histoire des Sévarambes*, Amsterdam 1716, 2 vol. in 12. C'est un roman de politique, qu'on a cru dangereux, & qui en beaucoup d'endroits n'est que ridicule. Il renferme plusieurs allusions malignes ou impies. On a encore d'*Allais* d'autres ouvrages peu estimés. Cet écrivain étoit un génie inquiet & frondeur.

II. ALLAIS DE BEAULIEU, *Voy.* BEAULIEU, n°. III.

ALLARD, (Gui) auteur de plusieurs ouvrages sur l'Histoire générale & particuliére de Dauphiné, mourut en 1715, âgé d'environ 70 ans. Ses livres sont estimés par les familles de cette province, qui lui ont fourni des généalogies ; & les curieux recherchent son *Nobiliaire du Dauphiné avec les armoiries*, Grenoble 1714, in-12. Ce livre n'est pas commun, non plus que son *Histoire des maisons Dauphinoises*, 1672-1682, 4 vol. in-4°... *Voy.* ALARD.

ALLATIUS, (*Leo*) né dans l'isle de Chio en 1586, d'une famille de Grecs schismatiques, vint à Rome en 1600, & dans la suite il y fut choisi pour enseigner au collége des Grecs. *Grégoire XV* l'envoya en Allemagne en 1622, pour faire transporter la bibliothèque d'Heidelberg, que l'électeur de Bavière avoit donnée à ce pontife. Il fut ensuite bibliothécaire du cardinal *François Barberin*, & enfin du Vatican sous *Alexandre VII*. Il mourut à Rome en 1669, à l'âge de 83 ans, après avoir fondé divers colléges dans l'isle de Chio. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on trouve beaucoup d'érudition, mais peu de critique. I. *De Ecclesiæ Occidentalis & Orientalis perpetua consensione*, Cologne 1648, in-4°. II. *De Purgatorio*, Rome 1655, in-8°. III. Sur la patrie d'*Homère*, Lyon 1640, in-8°. IV. Sur les Livres ecclesiastiques des Grecs, Paris 1645, in-4°. V. Sur les Temples, Cologne 1645, in-8°. VI. *Græcia orthodoxa Scriptores*, Rome 1652 & 1659, in-4°. VII. *De Engastrimytho Syntagma*, in-4°. VIII. *Symmichta*, 1653, in-8°. IX. *De septem Orbis spectaculis*, Rome 1640, in-8°. gr. lat. Son latin est pur, & son grec encore plus. Cet écrivain mettoit le nom d'*Allatius* à la tête de ses livres ; mais dans l'usage ordinaire on le nommoit *Allazzi*.

ALLECTUS, tyran en Angleterre dans le IIIe siécle, s'étoit attaché à *Carausius*, général Romain, qui avoit usurpé la pourpre impériale dans cette isle. *Carausius* le fit son lieutenant, & se déchargea sur lui d'une partie des soins de l'empire. *Allectus*, naturellement avare & ambitieux, fit des exactions criantes & commit beaucoup d'injustices. Craignant d'en être puni, il assassina *Carausius*, & se fit déclarer empereur en 294. *Asclépiodore*, général de *Constance-Chlore*, qui avoit dans son partage l'Angleterre, lui livra bataille ; & le tyran, après avoir vu périr une

partie de son armée, fut tué en 297. Cette victoire fit rentrer la Grande-Bretagne sous la domination des Romains, dix ans après qu'elle en eut été séparée. On ignore la famille & la patrie d'*Allectus*. Cet usurpateur avoit quelques talens pour la guerre, obscurcis par de grands vices.

ALLEGRI, *Voy.* CORREGE.

ALLEMANT, *V.* LALLEMANT.

I. ALLEYN, (Thomas) né dans le Staffordshire en 1542, mort en 1632, favorisa le progrès des lettres par son crédit, ses soins & ses libéralités. Il avoit rassemblé des manuscrits concernant toutes les sciences; mais les siens, qui contenoient ses recueils & ses observations sur l'astronomie, les mathématiques & la physique, ont été perdus. Il fut admiré de tous les sçavans de son siécle, célébré par quelques-uns, & aimé des personnes les plus considérables.

II. ALLEYN, (Guillaume) Anglois de nation, après avoir flotté quelque tems entre les diverses erreurs répandues dans sa patrie au sujet de la religion, se fixa enfin à l'église Anglicane, & publia en sa faveur plusieurs ouvrages qui ont été imprimés en 1707 in-fol. Il a paru, comme traduit de lui, un *Traité Politique*, où l'on soutient que tuer un tyran n'est pas un meurtre. Ce livre est attribué à M. de *Marigny*, gentilhomme François, & fut dédié ironiquement à *Cromwel*, dont l'on peignoit les traits sous des couleurs empruntées.

ALLI, *Voyez* LALLI.

ALLIX, (Pierre) natif d'Alençon, d'abord ministre à Rouen, puis à Charenton, mourut l'an 1717 en Angleterre, trésorier de l'église de Salisbury. Il s'étoit réfugié dans cette isle après la révocation de l'édit de Nantes. On a de lui : I. *Des Réflexions sur tous les livres de l'ancien & du nouv. Testament.* II. *La Clef de l'Epître de S. Paul aux Romains.* III. *Jugement de l'ancienne Eglise Judaïque contre les Unitaires.* Ce dernier ouvrage, écrit en anglois, est recherché & mérite de l'être. IV. Une *Traduction* du Traité de *Ratramne*, *du Corps & du Sang de J. C.* Rouen 1672, in-12. V. *De Messiæ duplici adventu*, 1701, in-12. *Allix* prétendit dans cet ouvrage que J. C. devoit revenir en 1720 ou 1736.

ALLONVILLE, *V.* LOUVILLE.

ALLORI, (Alexandre) peintre Florentin, excella dans le portrait & dans l'histoire. Son pinceau a des graces. Rome & Florence possédent ses principaux ouvrages. Il fut l'élève du *Bronzin* son oncle, & maître du fameux *Civoli*. L'étude particuliére qu'il fit de l'anatomie, le rendit très-habile dans le dessin : il entendoit bien le nud. Il mourut en 1607, à 72 ans.

ALLOUETTE, *V.* LALLOUETTE.

ALLUTIUS, prince des Celtibériens en Espagne, connu dans l'histoire par le trait de générosité que *Scipion* l'Africain exerça à son égard, après l'avoir vaincu l'an 210 avant Jes. Chr. On amena à ce héros une fille d'une beauté rare; mais ayant sçu qu'elle étoit fiancée au jeune *Allutius*, il lui dit : *Je vous l'ai gardée avec soin, pour que le présent que je voulois vous en faire, fût digne & de vous & de moi. Soyez ami de la République; voilà toute la reconnoissance que j'exige de vous.* Il ajouta ensuite à ce don, comme une seconde dot, la somme d'argent que les parens de cette fille l'avoient obligé de prendre pour sa rançon.

ALMAGRO, (Diego) capitaine Espagnol, d'une extraction si basse qu'il ne connoissoit pas son pere, accompagna *François Pizarre*, qui

découvrit & conquit le Pérou en 1525. *Almagro* marcha à Cusco, au travers des milliers d'Indiens qu'il fallut écarter. Il pénétra jusqu'au Chili, par-delà le tropique du Capricorne, & signala par-tout son courage & sa cruauté. Des écrivains véridiques l'accusent d'avoir été, lui seul, l'auteur du supplice d'*Atabalipa*, qui fut pendu & brûlé après avoir reçu le baptême. La discorde s'étant mise ensuite entre *Pizarre* & *Almagro*, le 1er livra bataille à son rival, le fit prisonnier & le condamna en 1541 à perdre la tête: 40 de ses partisans furent exécutés avec lui. Mais *Pizarre* ne jouit pas impunément de son crime : il fut assassiné par les amis d'*Almagro*. C'étoient l'un & l'autre des hommes turbulens & cruels, dont la seule qualité étoit une valeur effrénée.

ALMAIN, (Jaques) né à Sens, docteur de Sorbonne, écrivit en faveur de *Louis XII* contre *Jules II*, défendit l'autorité des conciles contre le cardinal *Cajetan*, & mourut en 1515. C'étoit un grand Scotiste. Ses *Œuvres* furent imprimées à Paris en 1517, in-fol.

ALMAMON, ALMAIMOUN, ou ABDALLA III, septiéme calife de la maison des Abbassides, remporta plusieurs victoires sur les Grecs, se rendit maître d'une partie de la Candie, & s'illustra encore davantage par son goût pour les lettres. Il fit traduire en Arabe les meilleurs ouvrages des philosophes Grecs, & en orna sa bibliothèque qu'il avoit formée lui-même à grands frais. Il aimoit les sçavans, les récompensoit, & l'étoit lui-même. Il établit des espèces d'académies, auxq. il assistoit quelquefois. Quelque religion que l'on professât, dès qu'on avoit des talens, on avoit droit à ses bienfaits. Le docteurs Musulmans le traitèrent d'hérétique; mais la postérité ne l'en a pas moins révéré. Il mourut en 833.

ALMANSOR : il y a eu plusieurs princes Mahométans de ce nom, dont ceux qui ont joué les plus grands rôles, sont les trois suivans. Le premier étoit roi de Cordoue, & mourut l'an 1002, après avoir pris Barcelone, & fait sentir aux Chrétiens en plus d'une rencontre la supériorité de ses armes. Le second, *Joseph Almansor*, étoit roi de Maroc, & fut défait par les Espagnols l'an 1158 de J. C. Le troisiéme, *Jacob Almansor*, fils de *Joseph*, se rendit maître de Maroc, de Fez, de Tremecen & de Tunis, & gagna la fameuse bataille d'Alarcos en Castille. Le pape *Innocent III* lui adressa un Bref en 1199 pour faciliter le rachat des esclaves Chrétiens.

ALMEIDA, (François) gentilhomme Portugais, & premier gouverneur des Indes Orientales, où le roi *Emmanuel* l'envoya en 1505. Toutes les difficultés de cette conquête furent heureusement surmontées par la valeur & par la sage conduite des chefs, entre lesquels *François Almeida* se signala. Il défit en 1508 l'armée navale de *Campson* sultan d'Egypte, & il eut contre lui dans la suite d'autres succès considérables.

I. ALMELOVEEN, (Thomas Jansson d') médecin Hollandois, a donné la description des plantes du Malabar, dans l'*Hortus Malabaricus*, Amsterdam 1678 & suiv., 12 vol. in-fol., auxquels il faut joindre *Flora Malabarica*, 1696, in-fol.

II. ALMELOVEEN, (Théodore Jansson d') professeur en histoire, en langue grecque & en médecine à Harderwik, mourut à Amsterdam l'an 1742. On a de lui des *Commentaires* de plusieurs Auteurs de l'antiquité, & d'autres ouvrages. Les plus connus sont : I. *De*

Vitis Stephanorum, Amsterdam 1683, in-12. II. *Onomasticon rerum inventarum*, 1684, in-12. III. *Bibliotheca promissa & latens*, 1692, in-12. IV. *Amœnitates Theologico-Philologicæ*, 1694, in-8°. V. *Plagiariorum syllabus*. VI. *Fasti Consulares*, Amsterdam 1740, in-8°.

ALMOHADES, nom de la quatriéme race des rois de Fez & de Maroc. Le premier auteur de cette race fut *Abdalla* le *Mohavedin*.

ALOEUS, Géant, fils de *Titan* & de la *Terre*. Il épousa *Iphimédie*, qui ayant été surprise par *Neptune*, mit au monde *Othus* & *Ephialte*. *Aloeus* les éleva comme ses propres enfans. Voyant qu'ils croissoient de neuf pouces tous les mois, & ne pouvant aller lui-même a la guerre des Géans, à cause de son extrême vieillesse, il les envoya à sa place : mais *Apollon* & *Diane* les percérent à coups de flèches.

ALOIGNY, *V.* II. ROCHEFORT.

ALOPE, fille de *Cercyon*, ayant écouté *Neptune*, de qui elle eut *Hippothoüs*, fut tuée par son pere, & changée en fontaine. C'étoit aussi le nom d'une des Harpies.

ALP-ARSLAN, second sultan de la dynastie des Selgiucides, monta sur le trône après *Togrul-Beg*, son oncle, l'an 1063 de Jes. Chr. Il remporta un grand nombre de victoires, & mourut à Méru dans le Korasan en 1072, dans son expédition pour la conquête du Turquestan. On lit à Méru cette épitaphe sur son tombeau : *Vous tous qui avez vu la grandeur d'*Alp-Arslan *élevée jusqu'aux cieux, venez à Méru, & vous la verrez ensévelie sous la poussiére.*

ALPHONSE, *Voyez* ALFONSE.

ALPIN, (Corneille) *Alpinus*, poëte contemporain d'*Horace*, qui lui reproche l'enflure du style.

ALPINI, (Prosper) professeur de Botanique à Padoue, né à Marostica dans l'état de Venise en 1553 & mort à Padoue en 1616, voyagea en Egypte pour perfectionner la Botanique. On a de lui : I. *De præsagienda vita & morte*, in-4°. 1601, que l'illustre *Boërhaave* a fait imprimer à Leyde 1710, in-4°. II. *De plantis Ægypti*, Venise, in-4°. 1592; & à Leyde 1735, in-4°. III. *De plantis exoticis*, Venise 1627, in-4°. Cette édition a quelquefois des titres de 1629 & 1656. IV. *Medicina methodica*, Padoue 1611, in-fol. Leyde 1719, in-4°. V. *De Rhapontico*, Padoue 1612, in-4°. VI. Un excellent *Traité du Baume*, qui se trouve dans *Medicina Ægyptiorum*, Leyde 1718, in 4°. Ses ouvrages renferment des recherches curieuses, qui l'ont tiré de la foule des Botanistes. *André Doria*, prince de Melphe, avoit voulu l'avoir pour son médecin ; mais la république de Venise le fixa à Padoue par des emplois honorables.

ALSAHARAVIUS, ACARARIUS, ou ALBUCASSIS, médecin Arabe du XIe. siécle, vivoit au tems de l'empereur *Henri IV*, vers l'an 1085. Ses *Ouvrages* en latin sont imprimés à Ausbourg, 1519, in-folio.

ALSTEDIUS, (Jean-Henri) professeur de philosophie & de théologie à Herborn, ensuite à Albe-Pile, mourut à 50 ans dans cette derniére ville en 1638. Il laissa un grand nombre d'ouvrages, qui prouvent beaucoup d'application, mais peu de génie. Ils sont faits, pour la plûpart, dans le goût des compilations Allemandes. Les principaux sont : I. *Methodus formandorum studiorum*. II. *Encyclopedia*, Lyon 1640, 2 vol. in-fol. : recueil mal digéré, & qui ne formera jamais un vrai sçavant. III. *Philosophia restituta*. IV. *Elementa Mathematica*. V. Un Traité *De mille annis*, 1627, in-8°. ouvrage qui roule sur le sys-

tême des Millenaires : une fille qu'il avoit, adopta les mêmes sentimens.

ALTHÉE, femme d'*Oénée*, roi de Calydon, jetta dans un brasier le tison auquel les Parques avoient attaché la vie de *Méléagre* son fils, pour venger le sang de ses freres dont il avoit souillé sa main. Elle finit par se donner la mort.

ALTHEMENES. L'Oracle lui fit connoître qu'il tueroit son pere *Catrée*, roi de Crète; & il exécuta, sans le connoître, cette fatale prédiction.

ALTHUSIUS, (Jean) jurisconsulte du XVIIe siécle. Il eut la hardiesse de soutenir dans des ouvrages actuellement inconnus, & qui de son tems lui firent beaucoup de lecteurs & d'ennemis, que la souveraineté des états appartenoit au peuple.

ALTILIUS, (Gabriel) précepteur de *Ferdinand* roi de Naples, fut ensuite évêque de Buxente, où il mourut en 1501. On a de lui quelques Vers latins, dans le premier volume des *Deliciæ Poëtarum Italorum*. Ils offrent de la facilité, & quelquefois trop d'abondance.

I. ALTING, (Henri) né à Embden en 1583, précepteur du prince électoral Palatin, directeur du collége de la Sapience à Heidelberg, signala son éloquence & son sçavoir au synode de Dordrecht, où il étoit député de la part du Palatinat. Lorsque Heidelberg fut pris en 1622, *Alting* pensa perdre la vie. Comme il gagnoit précipitamment la maison du chancelier, pour se dérober à la fureur du soldat, un lieutenant-colonel l'arrêta en lui disant : *Cette hache a fait périr aujourd'hui dix hommes ; le docteur* ALTING *seroit bientôt le onzième, si je sçavois où il est...* *Alting* échappa, en lui disant qu'il étoit régent du collége de la Sapience. Il occupa ensuite la chaire de théologie à Groningue, jusqu'à sa mort, arrivée en 1644. Ce théologien Protestant a laissé beaucoup d'ouvrages impr. & manuscrits, qu'on ne lit plus.

II. ALTING, (Jacques) fils du précédent, professeur d'hébreu, & ensuite de théologie dans l'université de Groningue, naquit à Heidelberg en 1618. Il eut de vives disputes avec le ministre *Samuel des Marêts*, théologien qui ramenoit tout à la scholastique, & qui ne pouvoit souffrir ceux qui traitoient la théologie, comme on doit le faire, par l'Ecriture-sainte & par les Peres. *Alting* mourut en 1679. Ses Ouvrages ont été publiés à Amsterdam, en 5 vol. in-folio, 1687. On y voit que ce docteur avoit lu toute sorte d'écrivains, & sur-tout les rabbins. Il a chargé ses productions de la plûpart de leurs minuties. Ses ennemis disoient, *qu'il ne différoit d'un Juif que par le prépuce*; encore le sien lui pesoit-il, puisqu'il regrettoit beaucoup de n'être pas circoncis.

III. ALTING, (Menson) bourgmestre de Groningue, mort en 1713, est auteur d'une *Chronique sacrée*, & d'une *Descriptio Germaniæ inferioris*, Amsterd. 1697, in-fol., qui passe pour l'une des meilleures qu'on ait publiées. Ces deux ouvrages sont en latin. Son style est un peu lourd.

ALVA & ASTORGA, (Pierre de) Espagnol, prit l'habit de *S. François* au Pérou. De retour en Espagne, il voyagea en différens endroits de l'Europe, & mourut dans les Pays Bas en 1667. On a de lui une *Vie de S. François*, qu'il a intitulée : *Naturæ prodigium, Gratiæ portentum, &c.* à Madrid 1651, in-fol. rare & pleine de fables.

ALVARADO, *Voy.* MOSCOSO.

I. ALVAREZ, (Diego) Dominicain Espagnol, né à Rio-Seco dans la vieille-Castille, professeur de

théologie en Espagne & à Rome, ensuite archevêque de Trani dans le royaume de Naples, soutint, avec *Lémos* son confrere, la cause des Thomistes contre les Molinistes, dans la congrégation *de auxiliis*. Il mourut en 1635, après avoir publié plusieurs *Traités* sur la doctrine qu'il avoit défendue. On a de lui : I. *De auxiliis divinæ gratiæ*, Lyon 1611, in-f. II. *Concordia liberi arbitrii cum prædestinatione*, Lyon 1622, in-8°. III. Un *Commentaire* sur *Isaïe*, 1615, in f. IV. Sur la Somme de *S. Thomas*, in-fol. &c.

II. ALVAREZ, (Emmanuel) né dans l'isle de Madére en 1526, entra dans la société des Jésuites, & devint recteur des colléges de Coïmbre, d'Evora & de la maison professe de Lisbonne. Il mourut au collége d'Evora en 1582, avec la réputation d'un sçavant humaniste. On a de lui une excellente Grammaire, intitulée : *De Institutione Grammatica*, 1599, in-4°. & divisée en 3 livres. Il y en a eu plusieurs éditions.

III. ALVAREZ, (François) chapelain d'*Emmanuel* roi de Portugal, & aumônier de l'ambassade que ce prince envoya à *David*, empereur d'Ethiopie ou d'Abyssinie. Après six ans de séjour dans ces contrées, *Alvarez* revint avec la qualité d'ambassadeur du roi d'Ethiopie, & avec des lettres de ce monarque pour le roi Don *Juan*, qui avoit succédé à *Emmanuel* son pere, & pour le pape *Clément VII*. Il rendit compte de son voyage à ce pontife, en présence de l'empereur *Charles-Quint*, à Bologne en 1533. On a de lui une *Relation* de son voyage, en portugais, imprimée à Lisbonne en 1540, in-fol. *Damien Goez*, chevalier Portugais, la traduisit en latin dans l'ouvrage qu'il dédia au pape *Paul III* : *De fide, regione, moribusque Æthiopum*. Nous en avons aussi une traduct. Françoise, intitulée : *Description de l'Ethiopie*, &c. & imprimée à Anvers, chez *Plantin*, en 1558, in-8°. *Alvarez* est le premier qui ait donné quelque connoissance sûre de l'Ethiopie; mais il n'avoit pas tout vu de ses yeux, & ce qu'il avoit vu lui paroissoit toujours, ou au-dessous, ou au dessus de ce qu'il étoit réellement. *Alvarez* mourut en 1540, regardé comme un prêtre zèlé & un esprit médiocre.

IV. ALVAREZ ALBORNOS, *Voyez* ALBORNOS.

ALVAROTTO, (Jacques) professeur en droit à Padoue sa patrie, où il mourut en 1452. Son Traité le plus connu est intitulé : *Commentaria in libros Feudorum*, à Francfort 1587, in-fol. Il est souvent cité par les jurisconsultes Italiens.

ALVERNY, *Voy.* III. PALME.

ALVIANO, (Barthélemi) général des Vénitiens, fut fait prisonnier à la bataille d'Aignadel, & perdit celle de la Motte, sans décheoir de la réputation qu'il s'étoit acquise dans ses autres expéditions. Il se distingua à la journée de Marignan, & mourut en 1515, âgé de 60 ans, si pauvre, que le sénat fut obligé de faire une pension alimentaire à son fils, & de marier ses filles. *Voy.* LOUIS XII, n° XVII.

ALUMNO, (Frere) religieux Italien dans le XVIe siécle, renferma tout le Symbole des Apôtres avec le commencement de l'Evangile de *S. Jean*, dans un espace grand comme un denier. Il présenta son petit chef-d'œuvre à l'empereur *Charles-Quint* & au pape *Clément VII*, qui parurent admirer sa petite industrie, & rirent peut-être intérieurement de son imbécille patience.

ALYATES, roi de Lydie, pere de *Crœsus*, monta sur le trône après

Sadiates vers l'an 614 avant J. C. Etant en guerre avec *Ciaxare*, roi des Mèdes, une éclipse de soleil survenue au commencement d'une bataille, étonna si fort les deux armées, qu'elles se retirèrent pour faire la paix. Cette éclipse, suivant *Hérodote*, avoit été prédite par *Thalès* de Milet. *Alyathes* mourut vers l'an 557 avant J. C.

ALYPE, (S.) d'Adrianople, petite ville de la Paphlagonie, surnommé le *Stylite*, parce qu'il resta 53 ans sur une colonne, mourut au commencement du VIIe siécle. *Voy.* ALIPE.

AMABLE, (S.) curé de Riom, mort en cette ville l'an 475, en est devenu le patron. *Faydit* en a donné une *Vie*, mêlée de vrai & de faux.

AMADEDDULAT, premier sultan de la race des Buides, conquit en fort peu de tems l'Iraque & la Karamanie. Il établit son siége à Schiraz l'an de J. C. 933, & mourut en 949. Sa bravoure & sa générosité le firent regretter des soldats & du peuple.

AMAJA, (François) d'Antequerra, professeur en droit à Offuna & à Salamanque, mourut à Valladolid vers 1640. On a de lui des *Commentaires* sur les trois derniers livres du *Code*, Lyon 1639, in-fol. & d'autres ouvrages dont on fait cas en Espagne.

AMAK, poëte Persan, versifioit du tems de *Khedberg-Kan*, prince qui protégeoit les lettres, & qui récompensa *Amak*. Les Persans louent ses *Elégies*.

AMALARIC, fils d'*Alaric II*, roi d'Italie, devint roi des Wisigoths, par la mort de *Théodoric*, son aïeul maternel, en 526. La conduite de ce prince avec *Clotilde* sa femme, fille de *Clovis* roi des François, laquelle il voulut forcer d'embrasser l'Arianisme, fut la cause de sa ruine. *Childebert*, roi de Paris, voulant venger sa sœur, entra sur les terres d'*Amalaric* qui tenoit alors sa cour à Narbonne. On en vint aux mains. *Amalaric* fut défait, & prit la fuite pour se sauver en Espagne; mais comme il vouloit rentrer dans Narbonne, pour enlever ses trésors, il fut tué en 531, près de la porte de cette ville, par un soldat François qui ne le connoissoit pas, ou par des Wisigoths, que *Theudis* gouverneur d'Espagne avoit apostés.

I. AMALARIUS-FORTUNATUS, archevêque de Trèves, ambassadeur de *Charlemagne* auprès de *Michel Curopalate*, empereur d'Orient, dédia à *Charlemagne* son *Traité du sacrement de Baptême*, imprimé sous le nom & dans les œuvres d'*Alcuin*. Il mourut en 814, au retour de son ambassade.

II. AMALARIUS-SYMPHOSIUS, diacre, puis prêtre de l'égl. de Metz, ensuite abbé de Hornbac au même diocèse, à ce qu'on croit: écrivain du IXe siécle, que quelques-uns confondent mal-à-propos avec le précédent, dont il étoit contemporain. Il ne vécut pas au-delà de 837. Il est auteur d'un Traité des *Offices Ecclésiastiques*, ouvrage précieux à ceux qui aiment à s'instruire des antiquités de l'Eglise, quoiqu'il s'applique plus à les expliquer mystiquement que littéralement. On a encore de lui quelques écrits de ce genre dans la *Bibliothèque des Peres*.

AMALASONTE, fille de *Théodoric* roi des Ostrogoths, & mere d'*Athalaric*, fit élever son fils à la maniére des Romains; ce qui déplut fort aux Goths. Cette princesse, digne de régner sur un peuple plus poli, avoit toutes les qualités propres à former un grand roi. Pleine de génie & de courage, elle maintint ses états en paix, fit fleurir les

arts & les sciences, appella les sçavans auprès d'elle, & préserva les Romains de la barbarie des Goths. Elle sçavoit les différentes langues des peuples qui s'étoient emparés de l'empire, & traitoit avec eux sans interprète. Après la mort de son fils, arrivée en 534, elle mit sur le trône *Théodat*, son cousin; qui eut l'ingratitude & la barbarie de la faire étrangler dans un bain sous prétexte d'adultére. *Justinien*, informé de cette perfidie, & pénétré de respect pour *Amalasonte*, déclara la guerre à son meurtrier, & le fit châtier par *Bélisaire* son général.

AMALECH, fils d'*Eliphaz*, petit-fils d'*Esaü*, fut le pere & le chef des Amalécites, peuple établi dans l'Idumée.

AMALRIC, (Arnaud) général de l'ordre de Citeaux, inquisiteur en Languedoc contre les Albigeois, & ensuite archevêque de Narbonne, réunit les princes d'Espagne contre les Maures. Ces barbares furent vaincus dans une bataille donnée en 1212, dont *Amalric*, témoin oculaire, nous a laissé une *Relation*. Ce prélat mourut en 1225. Quelques historiens l'ont accusé d'avoir étalé trop de luxe, & d'avoir manqué de douceur.

I. AMALTHÉE, fille de *Melyssus* roi de Crète, prit soin de l'enfance de *Jupiter*, qu'elle nourrit de lait de chèvre. En reconnoissance de ce bon office, ce Dieu la plaça avec sa chèvre dans le ciel, & donna une de ses cornes aux Nymphes qui avec elle avoient soigné son enfance, avec la vertu de produire ce qu'elles desireroient. C'est ce qu'on appelloit la *Corne d'abondance*.

II. AMALTHÉE, Sibylle de Cumes, présenta à *Tarquin le Superbe* neuf livres de Prédictions sur le destin de Rome. *Tarquin* en acheta trois, après avoir consulté les augures. On commit deux patriciens à la garde de ces Prophéties, & pour être plus assuré de leur conservation, on les enferma dans un coffre de pierre, sous une des voutes du Capitole. *Servatius Gallaus* a donné les *Oracles Sibyllins*, avec des *Dissertations*, Amsterdam 1668 & 1689, 2 vol. in-4°; mais le plus grand nombre de ceux qu'il a recueillis, ont été fabriqués après coup, dans les premiers siécles du Christianisme.

AMALTHEO, (*Jérôme, Jean-Baptiste* & *Corneille*) étoient trois fréres, qui cultivérent la poësie latine en Italie au XVI[e] siécle. Le premier joignit l'étude de la philosophie & de la médecine, à celle de l'art des vers. Il mourut âgé de 67 ans, vers 1580. *Muret* lui donnoit l'avantage sur tous les poëtes latins d'Italie. Le second suivit, en qualité de secrétaire, les cardinaux députés au concile de Trente. Le troisiéme mit en latin le *Catéchisme* de ce concile. Leurs Poësies furent publiées à Amsterdam en 1689, par *Grævius*. On y trouve cette épigramme, qui donnera une idée favorable des graces piquantes & naïves de leurs ouvrages. Elle fut faite à l'occasion de deux enfans d'une rare beauté, quoique tous deux privés d'un œil.

Lumine Acon *dextro, capta est*
Leonilla *finistro*,
Et poterat formâ vincere uterque Deos.
Parve puer, lumen quod habes concede sorori;
Sic tu cæcus Amor, sic erit illa Venus.

AMAMA, (Sixtinus) professeur d'hébreu dans l'académie de Franeker, naquit dans la Frise, & mourut en Décembre 1629. Ce théologien Protestant n'aimoit pas la

Vulgate. Il commença par attaquer la version du Pentateuque, & il finit par un recueil de Dissertations critiques contre les Traductions adoptées par les Catholiques. Ce recueil parut sous le titre d'*Anti-barbarus Biblicus*, 1656, in-4°. Critique hardie, dans laquelle l'auteur donne trop à sa colére contre le concile de Trente.

AMAN, Amalécite, fils d'*Amadath*, & favori d'*Assuerus* roi de Perse, voulut se faire adorer à la cour de son maître. Le Juif *Mardochée* refusa de lui rendre ces honneurs. *Aman*, choqué de ce refus, résolut de perdre tous les Juifs, & obtint un arrêt de mort contr'eux. Il avoit déja fait dresser une potence pour *Mardochée*, lorsqu'*Assuerus* apprit que ce Juif avoit découvert autrefois une conspiration contre lui. Le roi, reconnoissant d'un service qui n'avoit pas été récompensé, ordonna à *Aman* de conduire *Mardochée* en triomphe par toute la ville. Cet insolent favori ayant irrité contre lui son maître par sa jalousie & sa cruauté, fut ensuite attaché au gibet même qu'il avoit fait élever pour son ennemi.

I. AMAND, (S.) évêque de Bordeaux en 404, étoit ami de *S. Paulin*, dont il avoit acquis les lumiéres & imité les vertus.

II. AMAND, (S.) évêque de Mastrich, apôtre d'une partie des Pays-Bas, mourut en 679, après avoir fondé l'abbaye d'Elnone près Tournai. Sa *Vie*, écrite par *Baudemont*, se trouve dans *Surius* & dans la collection de *Martenne*.

III. AMAND, (*Cneïus Salvius Amandus*) fit révolter les Gaules vers l'an 285, secondé par un nommé *Elien*, qui, après la mort de *Carinus*, s'étoit mis à la tête d'une troupe de voleurs, d'esclaves fugitifs & de paysans ruinés par les impôts. Ces deux brigands s'étant fait donner les titres d'empereurs, portérent la désolation partout, ravageant les campagnes, brûlant les villages, rançonnant les villes, &c. L'emp. *Dioclétien* envoya contr'eux *Maximien Hercule*, qui les ayant affoiblis par plusieurs petits combats, les força de se renfermer dans une espèce de citadelle près de Paris. On se rendit maître de cette forteresse qui fut rasée, & tous ceux qui s'y trouvérent furent livrés à la mort. *Amand* périt dans le cours de cette guerre. Quant à *Elien*, on ignore comment il finit ses jours. Celui-ci étoit d'une famille obscure des Gaules; mais il avoit de l'audace, & sçavoit saisir à propos toutes les occasions de se signaler.

AMAND, (Marc-Antoine Gerard de St.) *Voyez* SAINT-AMAND.

AMARACUS, officier de la maison de *Cynire*, roi de Chypre. Comme il étoit chargé du soin des parfums, il eut tant de chagrin d'avoir cassé des vases qui en contenoient des plus excellens, qu'il sécha de douleur. Les Dieux, touchés de compassion, le métamorphosérent en marjolaine.

AMARAL, (André d') *ou* DE MERAIL, Portugais de nation, chancelier de l'ordre dit depuis de Malthe, & prieur de Castille, a rendu son nom à jamais infâme, pour avoir trahi son ordre & livré Rhodes à *Soliman*. Ce scélérat fut puni de mort en 1522.

AMASA, fils de *Jetra* & d'*Abigaïl* sœur de *David*, fut général d'*Absalon* lorsqu'il se révolta contre son pere. Etant rentré dans son devoir après la mort de ce rebelle, *David* lui conserva sa charge: ce qui donna tant de jalousie à *Joab*, qu'il prit *Amasa* par la barbe, sous

prétexte de le vouloir embrasser, & il le tua d'un coup d'épée.

AMASIAS, *Voyez* AMAZIAS.

AMASIS, de simple soldat devenu roi d'Egypte, vers l'an 569 av. J. C. gagna le cœur de ses sujets par son affabilité & sa prudence. Il poliça son royaume, y attira des étrangers, fit des loix parmi lesquelles on en remarque une qui prescrit à chaque particulier « de » rendre compte tous les ans à un » magistrat, de la maniére dont il » subsistoit. »

AMATÉ, femme du roi *Latinus* & mere de *Lavinie*, se pendit de désespoir, lorsqu'elle vit qu'elle ne pouvoit empêcher le mariage d'*Enée* avec sa fille.

AMAURI, *Voyez* AMALARIC & AMALRIC.

I. AMAURI I, roi de Jérusalem en 1162, après la mort de *Baudouin III* son frere, étoit un jeune prince de 27 ans, qui, avec plusieurs bonnes qualités, avoit de très-grands défauts. L'avarice qui le dominoit, lui fit entreprendre dans l'Egypte une guerre très-heureuse dans les commencemens, mais bien funeste dans la suite. Il chassa deux fois de toute l'Egypte *Gyracon*, prit Damiète, & auroit pu emporter avec la même facilité le grand-Caire, si la crainte qu'il eut que son armée ne profitât du pillage de cette ville, ne l'eût porté à écouter les propositions du soudan. Le général Mahométan, instruit de la passion lâche d'*Amauri*, l'amusa si long-tems sous prétexte de lui amasser deux millions d'or, que l'armée de *Noradin* qu'il attendoit, arriva & fit lever le siége. *Amauri* fut obligé de retourner dans son royaume, avec la honte d'avoir perdu sa peine, son honneur, & le tribut que les Egyptiens lui payoient. *Saladin*, successeur de *Gyracon* son oncle, uni avec *Noradin*, pressa vivement les Chrétiens. *Amauri* ne négligea rien pour rompre leurs mesures, & soutenu d'une puissante flotte de l'empereur Grec, il mit le siége devant Damiette; mais les pluies & la famine le contraignirent de le lever. Cependant *Saladin* entra dans la Palestine, prit Gaze, & fit un horrible ravage, dans le tems que *Noradin* en faisoit autant vers Antioche. *Amauri*, qui s'opposoit avec un courage invincible aux efforts de tant d'ennemis, mourut le 11 Juillet 1173, âgé de 38 ans.

II. AMAURI II, de LUZIGNAN, roi de Chypre, succéda à *Guy* son frere roi de Jérusal. en 1194. *Isabelle*, seconde fille d'*Amauri I*, disputa à *Amauri II* le titre de roi de Jérusalem, qu'elle porta à *Henri II*, comte de Champagne, son troisiéme mari. Mais ce dernier étant mort d'une chute en 1197, *Amauri II*, qui étoit veuf, épousa *Isabelle* & fut couronné roi de Jérusalem. Il fit d'Acre sa résidence. Ses projets contre les Sarasins, maîtres de la sainte cité, furent inutiles. Il mourut en 1205, avec le regret d'avoir imploré en vain le secours des princes de l'Europe.

III. AMAURI, clerc, natif de Bène, village du diocèse de Chartres, professa la philosophie avec distinction au commencement du XIIIe siécle. La métaphysique d'*Aristote* le jetta dans des erreurs dangereuses. Cet hérétique eut beaucoup de prosélytes, & fut condamné par *Innocent II*. Il soutenoit que tout Chrétien doit croire, comme un article de foi, qu'il est membre vivant de Jesus-Christ; que le paradis, l'enfer & la résurrection des corps étoient des rêves. Ses disciples ajoutérent à ces extravagances, que les Sacremens étoient

inutiles, & que toutes les actions dictées par la charité, même l'adultére, ne pouvoient être mauvaises. Ils furent condamnés dans un concile de Paris en 1209. On en brûla plusieurs, & l'on déterra le corps de leur chef pour le jetter à la voirie. *Amauri*, condamné par l'université, en avoit appellé au pape, qui l'anathématisa à son tour. Craignant d'être puni rigoureusement, il se rétracta, & se retira à St-Martin-des-champs, où il mourut de chagrin & de dépit. *David de Dinant* fut son principal disciple. Voyez cet article, & le *Dictionnaire des hérésies*, où les erreurs d'*Amauri* sont développées avec beaucoup de sagacité & de précision.

I. AMAZIAS, roi de Juda, fils & successeur de *Joas*, eut d'abord un règne heureux. Il vengea le meurtre de son pere, vainquit les Iduméens, leur enleva leurs idoles & les adora. Un prophète vint le menacer de la part de Dieu; mais ce roi ne lui répondit qu'en le menaçant lui-même de le priver de la vie. Son orgueil étoit à son comble. Il écrivit à *Joas*, roi d'Israël; que s'il ne se rendoit pas son sujet avec tout son peuple, ses armes l'en feroient repentir. *Joas* lui envoya en réponse l'apologue du cèdre du Mont-Liban, dont un vil chardon veut épouser la fille. *Amazias*, piqué de cette réponse, déclara la guerre au roi d'Israël, qui le défit & le prit prisonnier. Ses propres sujets le poignardérent ensuite dans une conspiration, l'an 810 avant J. C.

II. AMAZIAS, prêtre des veaux d'or qui étoient à Béthel, avertit *Jéroboam* roi d'Israël des prédictions qu'avoit faites, contre lui & contre le temple des idoles, le prophète *Amos*, & voulut empêcher ce dernier de manifester à Béthel les vérités funestes qu'il lisoit dans l'avenir. *Amos* lui prédit qu'il seroit mené captif en Syrie, où il mourroit de déplaisir; qu'on abuseroit de sa femme au milieu de la place de Samarie, & que ses fils & ses filles seroient tués par les mains des soldats de *Salmanasar*.

AMBIGAT, roi de toutes les Gaules, du tems de *Tarquin* l'*Ancien*, vers l'an 590 avant Jes. Chr. étoit un prince très-puissant.

I. AMBOISE, (George d') de l'illustre maison d'*Amboise*, ainsi appellée, parce qu'elle possédoit la seigneurie d'Amboise, fut ministre d'état sous *Louis XII*. Il se fit aimer de ce prince, lorsqu'il n'étoit encore que duc d'*Orléans*, & ne perdit point son amitié lorsqu'il fut monté sur le trône. Ce roi le fit son premier ministre, & n'eut pas à s'en repentir. Ce n'étoit point un grand-homme; mais ses vertus suppléoient à ses lumiéres. Il rendit les François heureux, & tâcha de conserver la gloire qu'ils s'étoient acquise. *Louis XII* entreprit par son conseil la conquête du Milanez en 1499. *Louis le Maure*, oncle & feudataire de *Maximilien*, étoit alors en possession de cette province. Elle se révolta peu après qu'elle eut été conquise; mais d'*Amboise* la fit aussitôt rentrer dans le devoir. Quelque tems après il fut reçu à Paris en qualité de légat du pape, avec beaucoup de magnificence. Il travailla pendant sa légation à la réforme de plusieurs ordres religieux, des Jacobins, des Cordeliers, des moines de St-Germain-des Prés. Son désintéressement le rendit aussi recommandable que son zèle. Il ne posséda jamais qu'un seul bénéfice, dont il consacra les deux tiers à la nourriture des pauvres & à l'entretien des églises.

Après avoir gouverné les diocèses de Montauban & de Narbonne, il se contenta de l'archevêché de Rouen, & du chapeau de cardinal, sans vouloir y ajoûter d'abbayes. Un gentilhomme de Normandie offrant de lui vendre une terre à vil prix pour marier sa fille, il lui donna la dot de la demoiselle, & lui laissa la terre. Il obtint la pourpre, en disposant son maître à combler de biens & d'honneurs un des fils d'*Alexandre VI*. Son ambition étoit d'être pape ; « mais ce n'étoit, disoit-il, que » pour travailler à la réforme des » abus & à la correction des mœurs. » Après la mort de *Pie III*, le cardinal François eût pu voir ses desirs accomplis, s'il eût été aussi rusé que les cardinaux Italiens. Il fit des démarches pour se procurer la tiare ; mais le cardinal *Julien de la Rovère* (depuis *Jules II*) plus politique que lui, la lui enleva. Les Vénitiens ayant beaucoup contribué à son exclusion, il excita *Louis XII* à leur faire la guerre. La France perdit le cardinal d'*Amboise* en 1510. Il mourut à Lyon dans le couvent des PP. Célestins, âgé de 50 ans. On dit qu'il répétoit souvent au Frere infirmier qui le servoit dans sa maladie : *Frere Jean, que n'ai-je été toute ma vie Frere Jean* ! On a beaucoup loué ce sage ministre d'avoir travaillé au bonheur des François ; mais on l'a blâmé d'avoir signé au nom de son maître le traité conclu à Blois en 1504, par lequel la France risquoit d'être démembrée. Ce ministre gouvernoit le roi & l'état ; il étoit laborieux, doux, honnête. Il avoit du bon-sens, de la fermeté, de l'expérience ; mais ce n'étoit pas un grand génie, ni un homme à vues étendues. L'envie qu'il témoigna de supprimer les impôts, lui fit donner de son vivant, & encore plus après sa mort, le nom de *Pere du Peuple*. Voyez sa *Vie* par l'abbé *le Gendre*, 1721, in-4°. en 2 vol. in-12 ; & ses *Lettres à Louis XII*, Bruxelles 1712, 4 vol. in-12.

II. AMBOISE, (Aimery d') grand maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, successeur de *Pierre d'Aubusson* en 1503, étoit frere du précédent. La victoire navale qu'il remporta en 1510 sur le soudan d'Egypte, proche Monte-Negro, lui fit un nom dans son ordre & dans l'Europe. Il ne vécut que 2 ans après cet événement, étant mort le 8 Novembre 1512 en sa 78e année. « C'étoit un prince sa» ge, (dit l'abbé de *Vertot*,) habile » dans le gouvernement, heureux » dans toutes ses entreprises ; qui » enrichit son ordre des dépouil» les des Infidèles, sans s'enrichir » lui-même ; qui mourut pauvre, » & n'en laissa point dans l'isle. »

III. AMBOISE, (François d') fils d'un chirurgien de *Charles IX*, fut élevé par les soins de ce prince au collége de Navarre. Il eut ensuite une charge de maître des requêtes, & de conseiller d'état. Lorsqu'*Henri III* fut élu roi de Pologne, il suivit ce monarque dans ce pays. Il mourut vers 1620. C'est à lui qu'on attribue l'édition des *Œuvres d'Abailard*, en 1616, in-4°. On a de lui une Comédie plaisante, intit. *Les Néapolitaines*, 1584, in-12.

IV. AMBOISE, (Adrien d') frere du précédent, fut curé de St-André à Paris, & évêque de Tréguier en 1604 : il mourut à ce siége en 1616. Il est auteur de la Tragédie d'*Holopherne*, 1520, in-8°.

V. AMBOISE, (Jacques d') docteur en médecine & recteur de l'université de Paris, étoit aussi frere du pénultiéme. Ce fut sous son

reſſort que l'univerſité prêta ſerment à *Henri IV*, & qu'elle commença le procès contre les Jéſuites: il mour. de la peſte en 1606. On a de lui : *Orationes duæ in ſenatu habitæ pro univerſis Academiæ ordinibus, in Claromontenſes, qui ſe Jeſuitas dicunt*, Paris, 1595, in-8°. & quelques autres *Queſtions* citées dans la *Bibliothèque de la Médecine* ancienne & moderne, par M. *Carrére*.

VI. AMBOISE, (Françoiſe d') *Voyez* II. FRANÇOISE.

VII. AMBOISE, (Renée d') *Voy*. III. MONTLUC.

VIII. AMBOISE, (Charles d') *Voy*. I. CHAUMONT.

IX. AMBOISE, (Michel) ſieur de Chevillon, fils naturel de *Michel d'Amboiſe*, amiral de France, mort en 1511, étoit né à Naples. La famille d'*Amboiſe* le fit élever, & lui procura le moyen de vivre; un mariage fait contre le vœu de cette famille, joint à un crime auquel il participa & dont il fut puni par la priſon, lui attira ſon reſſentiment & le réduiſit à la miſére. Il vivoit encore en 1543. On a de lui en vers : I. *Contre-Epitres d'Ovide*, Paris 1546, in-16. II. *Les Secrets d'Amour*, 1542, in-8°. III. *Les Ris de Démocrite & les Pleurs d'Héraclite*, trad. d'*Antoine Phileremo-Fragoſo*, 1547, in-8°. IV. *Complaintes de l'Eſclave Fortuné*, (c'eſt le nom qu'il prenoit,) 1529, in-8°. V. *La Penthaire*, ou *Lettres & Fantaiſies*, &c. 1530, in-8°. VI. *Epigrammes*, 1532, in-8°. réimpr. dans le ſuiv. VII. *Epitres vénériennes*, 1532, in-8°. VIII. *Le Babylon*, ou *Lettres recréatives & joyeuſes*, in-8°. IX. *Le Blaſon de la Dent*, dans le Recueil intitulé : *Blaſon des parties du Corps féminin*, Lyon 1536, in-16.

I. AMBROISE, diacre d'Alexandrie, homme de qualité, riche, & mari de *Ste Marcelle*, fut converti à la foi catholique par *Origène*, qu'il étoit allé entendre par curioſité. Le diſciple plut au maître par ſon eſprit & ſon éloquence. Il ne ceſſa de preſſer *Origène* de travailler ſur l'Ecriture-ſainte, entretint quatorze perſonnes pour écrire ſous lui, & l'engagea à réfuter *Celſe*. Il confeſſa généreuſement la foi de J. C. devant *Maximin*, & mourut vers l'an 250 de J. C.

II. AMBROISE, (Saint) docteur de l'Egliſe, & archevêque de Milan, comptoit parmi ſes aïeux des conſuls & des préfets. Son pere, gouverneur des Gaules, de l'Angleterre, de l'Eſpagne, & d'une partie de l'Afrique, le laiſſa en mourant à une mere, qui cultiva avec ſoin ſon cœur & ſon eſprit. *Alexis Probus*, préfet du prétoire, le mit au nombre de ſes conſeillers, & lui donna enſuite le gouvernement de l'Emilie & de la Ligurie, en lui recommandant de ſe conduire dans cet emploi plutôt en évêque qu'en juge. Ce conſeil fut comme une prédiction de ce qui arriva dans la ſuite. Après la mort d'*Auxence*, évêque de Milan, *Ambroiſe* fut élu pour lui ſuccéder, par le peuple, qui le proclama d'une voix unanime; & ce choix fut confirmé par l'empereur *Valentinien*. *Ambroiſe* n'étoit que catéchumène; on le baptiſa, on l'ordonna prêtre, & on le ſacra le 7 Décembre 374. L'égliſe d'Italie étoit alors affligée de deux fléaux différens. Les Ariens avoient tout infecté de leur doctrine; & les Goths, qui avoient pénétré juſqu'aux Alpes, avoient commencé leurs ravages. *Ambroiſe* eut la fermeté & le courage qu'il falloit dans ces tems malheureux. L'impératrice *Juſtine*, maîtreſſe de l'empire ſous ſon fils *Valentinien II*, vouloit que les Ariens euſſent au moins une

église ; mais *Ambroise* fut ferme à ne leur rien accorder. *Callogone*, préfet de la chambre de l'empereur, menaça le saint évêque de lui ôter la vie, s'il n'obéissoit à son maître. *Ambroise* se contenta de répondre, que « si le préfet sçavoit agir en courtisan injuste, il » trouveroit en lui un homme qui » sçauroit souffrir en évêque. » Le saint prélat donna encore une preuve éclatante de son zèle. La ville de Thessalonique s'étoit révoltée contre son gouverneur, qui fut tué dans la sédition. L'empereur *Théodose*, pour se venger de sa mort, fit massacrer sept mille habitans de cette malheureuse ville : l'évêque de Milan, instruit de cette barbarie, le mit en pénitence publique, & lui refusa l'entrée de l'église... Sa magnanimité n'ôta rien à sa charité. Il racheta tous les captifs que les Goths avoient faits, & vendit même, pour cette action héroïque, les vases de l'église. Les Ariens le lui ayant reproché, il leur dit, qu'*il valoit mieux conserver à Dieu des ames que de l'or.* Ce saint prélat mourut la veille de Pâque en 397, à l'âge de 57 ans. Les Bénédictins de la congrégation de S. Maur ont donné en 1686 & 1690 ou 91, une bonne édition de ses ouvrages en 2 vol. in-fol. divisée en deux parties. La première renferme ses *Traités* sur l'Ecriture-sainte : la seconde, ses *Ecrits* sur différens sujets. Toutes ses productions respirent l'éloquence la plus touchante. Son style est à la fois vif & doux. La religion s'y montre avec la parure qui lui est convenable. On a une traduction françoise de ses *Lettres*, 1741, en 3 volumes in-12 : de son *Traité de la Virginité*, 1729, un vol. in-12 ; de son *Traité des Offices*, par *Bellegarde*, 1689, un vol. in-12. *Paulin*, prêtre de Milan, écrivit sa *Vie*, à la prière de *S. Augustin*, le plus illustre disciple de ce saint évêque.

III. AMBROISE, *le Camaldule*, général de son ordre en 1431, naquit à Portico dans la Romagne. *Eugène IV* l'envoya au concile de Bâle. Il brilla ensuite à ceux de Ferrare & de Florence, & il dressa le décret d'union entre l'Eglise Grecque & l'Eglise Latine. On admira sa facilité à s'énoncer en grec. *Ambroise* fut recherché par les sçavans de son tems, qui aimoient en lui un homme de lettres enjoué, & un religieux aimable, quoique sévère pour lui-même. Il dit, à l'occasion de *Laurent Valla* & du *Pogge Florentin*, qu'il n'avoit pu réconcilier : « Qu'on devoit faire » peu de cas des sçavans, qui » n'ont ni la charité d'un Chrétien, ni la politesse d'un homme de lettres. » Il mourut en 1439. Nous avons de lui : I. Plusieurs *Traductions* de livres Grecs. II. Une *Chronique du Mont-Cassin.* III. Des *Harangues.* IV. Des *Lettres* & d'autres ouvrages. Ses Lettres contiennent beaucoup de faits concernant l'histoire civile & littéraire. On les trouve dans la collection de *D. Martenne*. On a aussi de lui *Hodoeporicon*, ou *Visite des Monastères de son Ordre*, Florence, 1680, in-4°.

I. AMBROSINI, (Barthélemi) professeur en médecine, & directeur du jardin botanique de Bologne, sa patrie, vers 1620, fut dans le même tems préposé par le sénat de cette ville au cabinet d'histoire naturelle de la république. Outre plusieurs volumes d'*Aldrovandi*, qu'il a publiés, il a donné : I. *Panacea ex herbis quæ* à Sanctis *denominantur.* Bononiæ 1630, in-8°. II. *Historia Capsicorum cum iconibus*, ibid

ibid. 1630, in-12. III. *Theodorica Medicina*, ibid. 1632, in-4°. &c. Il mourut en 1657.

II. AMBROSINI, (Hyacinthe) frere & successeur du précédent dans la direction du jardin de botanique à Bologne, est auteur des ouvrages suivans : I. *Hortus Bononiæ studiosorum consitus*, &c. Bononiæ, 1654, 1657, in-4°. II. *Phytologia, hoc est De Plantis*, ibid. 1664, 1666, in-fol. Ce dernier contient les différens noms & les synonymes avec les étymologies des plantes découvertes dans le XVII° siécle. La mort de l'auteur a laissé imparfait cet ouvrage, qui devoit avoir plusieurs volumes.

I. AMÉDÉE V, dit *le Grand*, comte de Savoie en 1285, défendit en 1315 l'isle de Rhodes contre les Turcs qui vouloient la reprendre. Ce fut en mémoire de cette expédition qu'*Amédée* & ses descendans ont pris pour armes une croix de Malthe, avec cette devise en quatre lettres, F. E. R. T. qu'on explique ainsi : F*ortitudo* E*jus* R*hodum* T*enuit*. On dit que ce prince fit 32 siéges, & qu'il fut toujours vainqueur. Il mourut à Avignon en 1323. Il s'étoit rendu dans cette ville, pour porter *Jean XXII* à faire prêcher une croisade contre les Infidèles, en faveur d'*Andronic* empereur d'Orient, qui épousa sa fille.

II. AMÉDÉE VI, surnommé *le Comte Verd*, parce qu'il parut à un tournoi avec des armes vertes, fut comte de Savoie en 1343. Il alla en Grèce secourir *Jean Paléologue*, & l'arracha des mains du roi de Bulgarie. Il donna du secours au roi de France contre celui d'Angleterre. On le regarda comme l'arbitre de l'Italie & le défenseur des papes. Il mourut en 1383 de la peste. *Amédée* est l'instituteur de l'ordre du *Lacs d'amour*.

III. AMÉDÉE VIII, successeur d'*Amédée VII* en 1391, fut surnommé *le Pacifique* & *le Salomon de son siécle*. Il sçut conserver la paix, pendant que tous les potentats ses voisins se faisoient la guerre. Après avoir fait ériger la Savoie en duché l'an 1416, il quitta ses états & ses enfans, & se retira avec plusieurs seigneurs de sa cour au prieuré de Ripaille, près Thonon. Il y bâtit tout auprès un palais superbe, auquel il donna le nom modeste d'*Hermitage* ; & dans une assemblée des grands de ses états, il y institua, l'an 1434, l'ordre de chevalerie séculière de l'*Annonciade*, qui n'étoit qu'une réforme de celui du *Lacs d'Amour*, établi en 1355 par le comte *Amédée*, dit *le Verd*. (Voyez l'*Art de vérifier*, p. 837, 2° édit.) Tous ceux qui étoient admis dans ce séjour de plaisirs, étoient logés avec magnificence ; les mets les plus exquis couvroient leur table : ils vivoient plus en honnêtes Epicuriens, qu'en véritables hermites. Ils portoient néanmoins ce dernier nom, parce qu'ils avoient exclus les femmes de leur société, & qu'ils laissoient croître leur barbe comme les Capucins. Leur habit étoit moins rude que celui de ces religieux ; c'étoit un drap gris très-fin, un bonnet d'écarlate, une ceinture d'or, & une croix au cou, de la même matiére. *Amédée* jouissoit d'un repos voluptueux dans cette maison de délices, lorsque les Peres du concile de Basle lui donnérent la tiare l'an 1439, & l'opposérent à *Eugène IV*. Le cardinal d'*Arles* fut député ; pour lui apprendre son élection. *Amédée* vint au-devant de lui avec ses hermites & ses domestiques, & consentit à être pape, après avoir té-

moigné quelques regrets de quitter son hermitage. Il prit le nom de *Félix V*. Un sacrifice qui lui coûta autant que celui de sa retraite, fut de se laisser couper la barbe, qui étoit d'une longueur extraordinaire. Après la mort d'*Eugène*, *Nicolas V* ayant été élu, *Félix* abdiqua la tiare en 1449, par esprit de paix, & se contenta du chapeau de cardinal. Il mourut quelque tems après à Genève en 1451, âgé de 69 ans, en philosophe Chrétien, qui s'étoit sacrifié à la tranquillité de l'Eglise. On ne sçait trop pourquoi un historien moderne a dit de lui : *Que c'étoit un homme bizarre, qui ayant renoncé à son duché de Savoie pour la vie molle d'Hermite, quitta ensuite sa retraite de Ripaille pour être Pape.* Il est constant qu'il ne le fut que malgré lui, & sa démission le prouve assez.

IV. AMÉDÉE IX, né à Thonon en 1435, succéda à *Louis* duc de Savoie en 1465. Il joignit la valeur d'un héros à toutes les vertus d'un Chrétien. Ses ennemis l'éprouvérent plus d'une fois; mais il usoit généreusement de la victoire. Il chérissoit les pauvres comme ses enfans. On lui dit un jour que ses aumônes épuisoient ses finances. *Eh bien*, dit-il, *voici le collier de mon ordre; qu'on le vende, & qu'on soulage mon Peuple... Amédée* mourut saintement en 1472, emportant les regrets de son peuple & de ses voisins. Il avoit épousé *Yolande* de France, qui le seconda dans toutes ses bonnes œuvres. Les vertus de ce prince lui ont mérité le titre de *Bienheureux*.

AMELOT DE LA HOUSSAYE, (Abraham-Nicolas) né à Orléans en 1634, & mort à Paris en 1706, dans un état peu au-dessus de l'indigence. C'étoit un esprit dur & un homme austére. Il est connu par son talent pour la politique. Il s'étoit formé sous le président de *St-André*, ambassadeur à Venise, qui le prit pour son secrétaire. Nous avons de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue : I. Sa *Traduction* de l'*Histoire du Concile de Trente*, de *Fra-Paolo*, 1686, in-4°.; assez estimée avant que celle de *le Courayer* parût. Cette version lui fit des ennemis dangereux, qui répandirent des calomnies répétées par l'auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes*. II. Celle *du Prince*, de *Machiavel*, en 2 vol. in-12. Il s'efforce d'y justifier cet écrivain, des justes reproches qu'on lui a faits, d'avoir donné des leçons d'assassinat & d'empoisonnement. III. La *Version* de l'*Homme de Cour*, de *Gratian*, in-12, avec des remarques morales & politiques. IV. Celle *des Annales de Tacite*, en 4 vol. in-12, seche & plate; mais estimée à cause des notes politiques dans lesquelles il a noyé son auteur. V. L'*Histoire du gouvernement de Venise*, 3 vol. in-12, 1714, avec l'examen de la liberté originelle de Venise, traduit de l'italien. Cette Histoire, écrite avec vérité, déplut au sénat, qui s'en plaignit à la cour de France : on dit que l'auteur fut enfermé à la Bastille. VI. La *Morale de Tacite*, extraite de ses Annales, in-12. Ces ouvrages sont encore recherchés aujourd'hui. *Amelot* avoit beaucoup médité sur cet écrivain; mais si cette étude approfondie forma son génie à la politique, elle ne contribua pas à rendre son style plus coulant. VII. Un *Factum* servant de réponse au livre intitulé : *Procès fait aux Juifs de Metz*, accusés d'avoir tué un enfant Chrétien, Paris, 1670, in-12. Ce petit écrit est fort rare. VIII. Ses *Mémoires*

Historiques, *Politiques*, *Critiques & Littéraires*, en 3 vol. in-12, sont, de tous ses écrits, le plus inexact & le plus répandu. Ce livre, imprimé après sa mort, n'étoit apparemment qu'un recueil de notes faites au hazard. Il seroit à souhaiter qu'il y eût entassé moins d'anecdotes satyriques, souvent fausses; & qu'il eût soigné davantage son style, qui est presque toujours dur, lourd & incorrect.

AMELOTTE, (Denys) né à Saintes en 1606, prêtre de l'Oratoire en 1650, mourut à Paris en 1678. Nous avons de lui : I. La *Vie du Pere de Condren*, in-4°. pleine de minuties. II. La *Traduction du Nouveau-Testament* en françois, avec des notes en 2 vol. in-4°. & 4 vol. in-8°. Cette version, imprimée aussi in-8°. & in-12 sans notes, est très-répandue. Dans la préface de la premiére édition, le *P. Amelotte* assuroit qu'il avoit eu les manuscrits de la bibliothèque Vaticane, 20 manuscrits de France & d'Espagne, tous ceux d'Italie, d'Angleterre, des pays du Nord, du fond de la Grèce. C'est une ruse d'auteur. Il n'avoit jamais eu en main aucun de ces manuscrits; il l'avoit avoué lui-même à ses confreres. Deux Protestans, *Daillé* le fils & *Conrart*, accommodérent cette Traduction, en se servant de celle de Mons, à leurs opinions, & la firent imprimer à Paris chez *Louis Vendôme*, en 1671, in-12, en petit caractére. Mais à peine cette édition parut-elle, qu'elle fut supprimée; ce qui l'a rendue très-rare. III. Un *Abrégé de Théologie*, in-4°. IV. *Harmonie des quatre Evangélistes*, en françois, in-12, 1669; & en latin, 1670.

AMENCLÈS, Corinthien, le premier qui construisit, à Corinthe & à Samos, des galéres à trois rangs de rames seulement : ce retranchement les rendit beaucoup plus légéres, & fut adopté.

AMERBACH, (Jean) natif de Suabe, imprimeur du XVe siécle, s'établit à Bâle, & s'y distingua par des éditions correctes. Il publia en 1506 les ouvrages de *S. Augustin*. Il préparoit ceux de *S. Jérôme*; mais la mort, qui l'enleva en 1515, l'empêcha de les achever. C'est à lui qu'on doit la perfection des nouveaux caractéres de l'imprimerie, dont on se sert actuellement; préférables, à tous égards, à l'italique qui étoit en usage de son tems; & au gothique qui défiguroit tous les livres. *Boniface* son fils fut un fameux jurisconsulte à Basle, & mourut en 1562.

AMÉRIC-VESPUCE, naquit à Florence d'une famille ancienne, en 1451. Son goût pour la physique, pour les mathématiques & pour les voyages maritimes, se développa de bonne heure. Dès qu'il eut appris que *Colomb* venoit de découvrir le Nouveau-Monde, il brûla du desir de partager sa gloire. *Ferdinand* roi d'Espagne lui fournit quatre vaisseaux, avec lesquels il partit de Cadix en 1497. Il revint un an après, amenant avec lui 222 prisonniers. *Améric* dans cette navigation avoit découvert de nouvelles Terres. Il fit une seconde course, aussi heureuse que la premiére, d'où il rapporta des pierreries, & beaucoup d'autres choses d'un grand prix. *Emmanuel*, roi de Portugal, l'enleva à *Ferdinand*, & fit armer en sa faveur trois vaisseaux, qui lui servirent à découvrir quelques isles. *Ferdinand* se l'attacha encore, & lui donna une flotte, avec ordre de tirer vers le Sud par la côte du Brésil. C'est-là l'époque de ses grandes dé-

couvertes. Il jouit de la gloire de donner son nom à la la moitié du globe. Dans le VIIIe & IXe siécle, dit un auteur célèbre, c'étoient des Barbares qui venoient faire des incursions chez des peuples policés; dans ce siécle, ce sont des peuples policés qui vont subjuguer des Barbares. *Améric* mourut en 1516 aux isles Tercères. Nous avons de lui une *Relation* de quatre de ses voyages. Le roi de Portugal fit suspendre dans l'église métropolitaine de Lisbonne, les restes de son vaisseau, nommé *la Victoire*. L'abbé *Bandini* publia sa *Vie* en 1745 à Florence, in-4°. Il accuse mal-à-propos *Pluche* & *Charlevoix*, d'avoir ôté à *Améric* la gloire de la découverte de l'Amérique. On reproche à cet historien Italien, de n'avoir pas assez respecté la vérité.

AMERVAL, (Eloi d') est auteur d'un livre en rimes françoises, intitulé : *Le Livre de la Deablerie*, Paris, 1508, in-fol. gothique, peu commun.

AMÉS, (Guillaume) professeur de théologie à Franeker, a écrit en latin sur les cas de conscience, & a fait plusieurs ouvrages de controverse contre *Bellarmin*, &c. 5 vol. in-12, Amsterdam 1658. Il mourut en 1634, à 57 ans.

AMI, *Voy.* AMY & LAMI.

AMILCAR, nom commun à plusieurs Carthaginois. Le plus connu est le pere d'*Annibal*. Il désola l'Italie pendant cinq ans, jusqu'à ce qu'il fut vaincu avec sa flotte, près de Trapani, l'an 242 avant J. C., Il fut tué en Espagne, environ 14 ans après. Il fit jurer à *Annibal* son fils une haine éternelle contre le nom Romain, & il le laissa avec ses deux autres freres, comme 3 lions qui devoient déchirer le sein de Rome jusqu'à leur dernier soupir.

AMIN BEN-HAROUN, sixiéme calife de la maison des Abbassides. Son nom étoit *Mohammed*, & son surnom *Amin*, qui signifie le Fidèle. Il succéda à son pere *Aaron Raschild*; l'an de J. C. 809. *Mamoun* son frere étoit subrogé au califat, par une déclaration expresse, qu'*Aaron* leur pere avoit fait attacher au temple de la Mecque. Ce prince avoit ordonné en même tems, que le gouvernement & l'armée du Khorasan, avec tous les meubles de la maison impériale, demeureroient après sa mort à ce cadet. *Amin*, proclamé calife, n'observa aucun des ordres que son pere lui avoit donnés, se souciant fort peu d'exécuter sa derniére volonté. Il ôta d'abord à son frere tous les meubles, dont il devoit seul avoir la possession, & fit venir à Bagdad toutes les troupes du Khorasan. *Mamoun* arma contre son frere, le vainquit & le fit mourir l'an 822 de J. C. La nonchâlance de ce prince fut en partie cause de sa mort. L'armée de *Mamoun* ayant assiégé Bagdad, & pris un poste considérable, on le trouva jouant paisiblement aux échecs. On le pressa de prendre les armes, pour ranimer le courage des assiégés : *Laissez-moi en repos*, leur répondit-il ; *car je suis prêt de faire un beau coup, & de donner échec & mat à mon adverse partie*. Un de ceux qui étoient présens, & qui entendit les paroles d'*Amin*, ne put s'empêcher de dire, que le bon-sens & la bonne fortune alloient ordinairement de compagnie. *Amin*, privé déja du premier, ne tarda pas à perdre l'autre.

AMINADAB, lévite habitant à Carithiarim, chez lequel on déposa l'Arche, après qu'elle eut été ramenée du pays des Philistins. Ce saint homme en donna le soin à

son fils *Eléazar*, qui la garda jusqu'à ce que *David* la fit venir à Jérusalem.

AMIOT, *Voyez* AMYOT.

AMIRA, *Voyez* IV. GEORGE.

AMITIÉ. Les Grecs en avoient fait une divinité. Les Romains la représentoient sous la figure d'une jeune personne vêtue d'une tunique, sur la frange de laquelle on lisoit : *La mort & la vie.* Sûr son front étoient gravés ces mots : *L'été & l'hyver.* La figure avoit le côté ouvert jusqu'au cœur, qu'elle montroit du bout du doigt avec ces mots : *De près & de loin.*

I. AMMAN, (Paul) de Breslau, étoit de l'académie des Curieux de la Nature, & professeur en médecine à Leipsick : il mourut en 1690. Il a donné : *Enumeratio Plantarum Horti Lipsiensis*, Lipsiæ, 1675, in-8°. *Character Plantarum*, 1676, in-12 ; *Hortus Bosianus quoad exotica descriptus*, 1686, in-4°. &c.

II. AMMAN, (Jean-Conrad) médecin Suisse du dernier siécle, mort à Amsterdam, s'étoit appliqué particuliérement à apprendre à parler aux sourds de naissance. Il fit admirer son talent dans son pays, en France & en Hollande. Il publia les moyens dont il se servoit, dans deux petits Traités curieux & recherchés ; l'un sous le titre de *Surdus loquens*, Harlemii, 1692 in-8° : l'autre *De Loquela*, Amstelodami, 1700, in-12.

AMMANATI, *Voy.* PICCOLOMINI, n° IV.

AMMANATI, (Barthélemi) sculpteur & architecte célèbre, né à Florence en 1511, mort en 1586, ou selon le *Dictionnaire des Artistes*, en 1592, fut employé dans sa patrie à plusieurs édifices considérables, où il fit preuve de ses talens. Les *Portiques* de la cour du *Palais Pitti* sont de lui, ainsi que le *Pont de la Trinité*, l'un des plus beaux qui aient été faits depuis la renaissance des arts. On voit aussi plusieurs de ses ouvrages à Rome, tels que la *Façade* du collége Romain, le *Palais Rupsoli* sur le cours, & autres. Cet architecte composa un grand ouvrage, intitulé *la Citta*, qui comprenoit les dessins de tous les édifices publics nécessaires à une grande ville. C[illegible]re, après avoir passé successivement en plusieurs mains, fut donné dans le siécle dernier au prince *Ferdinand* de Toscane, & l'on ignore aujourd'hui ce qu'il est devenu. *Ammanati* avoit eu le bonheur de trouver dans une femme aimable le même goût qu'il avoit pour les belles-lettres. Cette femme fit des *Poësies* italiennes très-estimées, qu'on imprima à Florence en 1560.

AMMIEN-MARCELLIN, naquit à Antioche vers 390. Il servit d'abord sous *Constance*, *Julien* & *Valens*, & vint ensuite jouir des délices de Rome. Il y travailla à son *Histoire*, qu'il commença à la fin du règne de *Domitien*. Les freres de *Valois* en donnérent une édition avec des notes l'an 1636. On en a aussi une bonne édition de Paris 1681. *Gronovius* la fit réimprimer à Leyde en 1693, in-fol., & l'embellit de plusieurs remarques sçavantes & curieuses. L'abbé *de Marolles* en publia une traduction en 1672, 3 volumes in-12. On en a une meilleure, imprimée depuis peu à Berlin, aussi en 3 v. in-12. Cette Histoire, qui étoit d'abord en 32 livres, & dont nous n'avons plus que 18, n'est point écrite avec l'élégance de *Quinte-Curse*, ni avec la précision de *Salluste*. Le style en est dur ; mais les faits sont intéressans, & racontés avec impartialité. La religion Chrétienne n'y est pas maltraitée, comme

dans d'autres auteurs Païens. L'empereur *Julien* paroît un grand-homme dans cet ouvrage, & *Marcellin* peut l'avoir flatté, comme d'autres écrivains l'ont déchiré.

AMMIRATO, (Scipion) né à Lecce, ville du royaume de Naples, fut attiré à Florence par le grand-Duc, le bienfaiteur de tous les [illegible]. Ce prince l'engagea à é[illegible]Histoire de Florence; & *Ammirato*, qui s'en acquitta à son gré, eut pour récompense un canonicat de la cathédrale. Il mourut en 1600. On a encore de lui: I. Des *Discours sur Tacite*, Florence 1598, in-4°; traduits en françois, Lyon, 1619, in-4°. II. Des *Harangues*. III. Des *Opuscules*. IV. Des *Poësies* & d'autres ouvrages assez foibles. La meilleure édition de son *Histoire*, qui est très-estimée, est celle de Florence, 1641, 1647, en 3 vol. in-fol. Elle fut publiée par son fils adoptif, qui avoit aussi pris le nom d'*Ammirato*. Il continua cet ouvrage, que son pere avoit terminé à l'année 1574. V. *Les Généalogies* des familles nobles de Florence, 1615; & celles des familles Napolitaines, 1651, in-fol.

I. AMMON, fils de *Loth* & de sa fille cadette, fut pere des Ammonites, peuple qui fit souvent la guerre avec Israël.

II. AMMON *ou* HAMMON. C'est le même que *Jupiter*. Il étoit particuliérement honoré à Thèbes, capitale de la haute Egypte. On dit que *Bacchus*, s'étant trouvé dans l'Arabie déserte, fut sur le point de mourir de soif; il implora le secours de ce Dieu, qui lui apparut sous la forme d'un bèlier; lequel, en frappant du pied contre terre, lui montra une source d'eau. On dressa là un autel superbe à *Jupiter*, qu'on surnomma *Ammon*, à cause des sables qui sont dans cette contrée. D'autres disent que *Jupiter* fut ainsi surnommé, parce que son premier temple fut élevé par un berger appellé *Ammon*. Les peuples de la Libye lui en bâtirent un magnifique sous ce nom, dans les déserts qui sont à l'occident de l'Égypte. On venoit de fort loin consulter la statue de ce Dieu, qui y rendoit de fameux oracles: ils durérent jusqu'au tems de *Théodose*. On le représentoit sous la forme d'un bèlier, ou seulement avec une tête & des cornes de bèlier. *Ammon* fut aussi le nom d'un roi de Libye, que quelques-uns prennent pour *Bacchus*.

I. AMMONIUS, philosophe d'Alexandrie, fut élevé dans le Christianisme. Il commença par porter du bled dans des sacs; ce qui le fit surnommer *Saccas*; mais ayant quitté ce métier, il fit de grands progrès dans la philosophie Eclétique, ou des nouveaux Platoniciens, & il l'enseignoit avec succès en 243. *Origène*, *Plotin* furent ses disciples. *S. Jérôme* loue beaucoup sa *Concorde des Evangélistes*: (elle se trouve dans la *Bibliothèque des Peres*.) *Ammonius* ne fut pas moins estimé des auteurs Païens, que des Chrétiens: *Plotin*, *Longin*, *Porphyre* & *Hiéroclès* en faisoient beaucoup de cas.

II. AMMONIUS, chirurgien d'Alexandrie, fit le premier une ouverture à la vessie pour en tirer la pierre. C'est qui le fit appeller *Lithotome*, c'est-à-d. *Coupeur de Pierre*.

III. AMMONIUS, fils d'*Hermias*, philosophe Péripatéticien, disciple de *Proclus*, a fleuri dans le VIe siécle. I. Son ouvrage *De differentia Vocum*, se trouve dans un Dictionnaire grec publié in-fol. à Venise en 1497; & il est imprimé avec d'autres anciens Grammairiens, Leyde, 1739, 2 part. in-4°.

II. *Commentarius in Librum Aristotelis de interpretatione*, græcè, Venise, in-8°. 1556, est encore de cet auteur.

AMNON, fils aîné de *David*, conçut un amour si violent pour *Thamar* sa sœur, qu'il abusa d'elle malgré sa résistance. Il la chassa ensuite avec outrage. *Absalon*, frere de *Thamar*, pour venger cet inceste, fit inviter *Amnon* a un festin; & dès qu'il fut ivre, il le fit assassiner, vers l'an 1030 avant J. C.

AMOLON, *Voyez* AMULON.

AMON, roi de Juda, fils & successeur de *Manassès*, fut aussi impie que son pere. Ses officiers lui donnérent la mort après deux ans de règne, vers l'an 641 av. J.C.

AMONTONS, (Guillaume) naquit à Paris l'an 1663, d'un avocat originaire de Normandie. Une surdité considérable, dont il fut attaqué dans sa jeunesse, l'empêchant de jouir de la société des hommes, il commença de s'amuser aux machines. Il apprit le dessein, l'arpentage, & fut employé dans plusieurs ouvrages publics. En 1687, n'ayant encore que 24 ans, il présenta à l'académie des sciences un nouvel Hygromètre, qui fut fort approuvé. On n'applaudit pas moins à ses *Remarques sur une nouvelle Clepsydre*, *& sur les Baromètres*, dédiées à la même académie, qui se l'associa en 1699. Ce livre, mis au jour en 1695, est presque sans mérite aujourd'hui. *Amontons* a laissé aussi une *Théorie des Frottemens*, qui se trouve dans les *Mémoires* de l'académie. Il mourut en 1705, d'une inflammation d'entrailles. Le fonds de son caractére étoit la retenue, la droiture & la franchise. Sa surdité lui interdisoit le commerce avec les hommes, du moins tout commerce inutile ou dangereux, & il n'en valoit que mieux.

AMOS, le troisiéme des douze petits Prophètes, étoit un pasteur de la ville de Thécué. Il vivoit sous les règnes d'*Osias*, roi de Juda, & de *Jéroboam II*, roi d'Israël. Ses Prophéties, renfermées dans neuf chapitres, sont écrites avec beaucoup de simplicité. On y trouve bien des comparaisons tirées de sa profession. *Amazias*, prêtre de Béthel, le fit mourir vers l'an 785 avant J. C. Le pere d'*Isaïe* s'appelloit aussi *Amos*.

AMOUR, (L') *Voy.* CUPIDON.

I. AMOUR, (Guillaume de ST-) naquit à St-Amour, bourg de la Franche-Comté. Il eut un canonicat à Beauvais, & prit le bonnet de docteur de Sorbonne. Les religieux Mendians ayant attaqué les droits de l'université de Paris, *St-Amour* fut député à Rome, & les défendit avec beaucoup de force & de zèle. Son livre *Des Périls des derniers Tems*, composé à cette occasion, est une déclamation contre les Religieux Mendians, & en particulier contre les Dominicains. *Alexandre IV*, qui voulut bien entrer dans cette querelle, condamna *Guillaume*, & le priva de tous ses bénéfices. *St-Amour* ayant fait l'apologie de son livre dans un voyage qu'il fit à Rome, le pape le renvoya absous. A peine fut-il parti, que ce même pontife lui écrivit qu'il lui défendoit d'entrer en France, d'enseigner & de prêcher. *St-Amour* fut obligé de rester dans son village jusqu'après la mort d'*Alexandre*. Il revint alors à Paris, & y fut très-bien accueilli. *Clément IV*, successeur d'*Alexandre*, à qui ce docteur fit tenir son livre, ne dit rien contre l'ouvrage, se contentant de traiter l'auteur avec politesse. *St-Amour* mourut en 1272. Ses Ouvrages ont été publiés en 1632, in-4°. Ils sont

au nombre de trois. Le Ier a pour titre : *De Pharisæo & Publicano.* Le IIe : *De periculis noviſſimorum temporum.* Le IIIe : *Collationes Scripturæ ſacræ.* Il attaque dans tous ces écrits les ordres Mendians. *S. Thomas* & *S. Bonaventure*, religieux l'un & l'autre, ſoutinrent la cauſe de leur état. Les moines Mendians l'ont mis au nombre des hérétiques; mais cet anathême n'eſt d'aucune autorité.

II. AMOUR, (Louis GORIN de St-) étoit fils d'un cocher du corps du roi, & filleul de *Louis XIII.* Il prit le bonnet de docteur en théologie, & fut recteur de l'univerſité de Paris, dans laquelle il avoit brillé durant le cours de ſes études. Les évêques partiſans de *Janſenius* l'envoyérent à Rome ſous *Innocent X*, pour défendre leur cauſe. N'ayant pas pu la gagner, il revint à Paris plaider celle d'*Arnauld.* Il fut exclus de la Sorbonne, pour n'avoir pas voulu ſouſcrire à la condamnation de ce docteur. Il mourut dans un âge avancé, en 1687. On a de lui un *Journal* de ce qui s'étoit paſſé à Rome touchant les cinq propoſitions depuis 1646 juſqu'en 1653. Il fut imprimé en 1662, in-folio. Il eſt auſſi vrai, que peut l'être le *Factum* d'un avocat honnête-homme qui parle contre ſa partie adverſe. Un arrêt du conſeil d'état de l'an 1664, donné ſur les mémoires de pluſieurs prélats & docteurs qui y avoient trouvé les cinq propoſitions de *Janſenius*, le condamna à être brûlé par la main du bourreau.

AMPHIARAUS, fils d'*Oïclès*, fut l'inventeur de la divination par les ſonges, ſuivant *Pauſanias.* Ayant prévu par ſon art qu'il ſeroit tué à l'expédition de *Thèbes*, il ſe cacha pour ne pas y aller. Sa femme *Eryphile*, tentée par un riche collier d'or qu'on lui promit, découvrit l'endroit de ſa retraite. Par-là ayant été contraint de ſe rendre à cette guerre, il y fut englouti tout vivant dans la terre, avec ſon chariot. Les Oropéens lui élevérent un temple, dont l'oracle eut beaucoup de célébrité.

AMPHICTYON ou AMPHYCTION, fils de *Deucalion* & de *Pyrrha*, régnoit aux Thermopyles, dans le tems qu'*Amphictis*, roi d'Athênes, qu'on a mal-à-propos confondu avec lui, jouiſſoit du royaume uſurpé ſur *Cranaüs* ſon beau-pere. Le roi des Thermopyles, bien différent de cet uſurpateur, étoit un prince plein de ſageſſe & d'amour pour ſa patrie. Pour réunir les différens états de la Grèce par un lien commun, il établit une confédération entre 12 villes Grecques, dont les députés ſe rendoient deux fois l'année aux Thermopyles pour y délibérer ſur leurs affaires, après avoir honoré les Dieux en commun par des ſacrifices. Par ce moyen *Amphictyon* établiſſoit l'union & l'amitié entre les Grecs, & les aſſujettiſſoit à un culte réglé de la Divinité, qui ſeul peut adoucir les mœurs des peuples les plus ſauvages. Cette célèbre aſſemblée s'appelloit le *Conſeil des Amphictyons*, du nom de celui qui l'avoit inſtituée, l'an 1522 avant J. C. Chaque ville envoyoit deux députés à cette eſpèce d'états-généraux ; mais la moindre infidélité à la patrie ſuffiſoit pour empêcher d'y être admis. *Cœlius* dit, qu'*Amphictyon* eſt le premier qui ait appris aux hommes à tremper leur vin.

AMPHILOQUE, (S.) fut fait évêque d'Icone vers l'an 344. Il avoit d'abord fréquenté le barreau. Il obtint de l'empereur *Théodoſe* des loix très-ſévéres contre les hérétiques,

On dit que le Saint, fâché de ce que ce prince écoutoit favorablement les Ariens, alla au palais, fit quelques caresses au jeune *Arcadius* comme à un autre enfant, mais affecta de ne lui rendre point le respect qu'il lui devoit. L'empereur irrité ordonnoit qu'on le chassât, lorsqu'*Amphiloque* lui dit: *Seigneur, vous ne voulez pas qu'on manque de respect à votre fils, & vous vous emportez contre ceux qui lui font une telle injure: comment voulez-vous donc que le Dieu de l'univers traite ceux qui blasphêment contre son Fils unique?* Cette seule réponse, dont la force & la sagesse fut goûtée par *Théodose*, détermina cet empereur à punir les Ariens. *S. Amphiloque* assista au premier concile général de Constantinople en 381, présida au concile de Side, & fit admirer son zèle dans l'un & dans l'autre. Il mourut vers 394. Il nous reste de lui des fragmens de divers ouvrages qu'on trouve dans la *Bibliothèque des Peres*; & une *Lettre* sur les synodes, publiée par *Cotelier.* Le Pere *Combefis* donna une bonne édition de tout ce que nous avons de *S. Amphiloque*, à Paris 1644, in-fol. en grec & en latin.

AMPHION *Dircéen*, fils de *Jupiter* & d'*Antiope*, femme de *Licus* roi de Thèbes qui la répudia; jouoit de la lyre avec tant de grace, que les rochers le suivoient, & que les pierres, dociles aux sons de son instrument, se rangérent d'elles-mêmes pour former les murailles de Thèbes. Ceux qui ont voulu donner un sens raisonnable aux absurdités du Paganisme, disent que cette fable signifie qu'*Amphion* gagnoit tous les cœurs par son éloquence. Il vivoit 1417 ans av. J.C. & fut tué à coups de flèches par *Apollon* & *Diane. Pausanias* parle d'un autre AMPHION, fils d'*Acesto*, qui excella dans la sculpture chez les Grecs.

AMPHITRITE, fille de *Doris* & de *Nérée* ou de l'*Océan*, & femme de *Neptune*, est la déesse de la mer, suivant les mythologistes.

AMPHITRYON, fils d'*Alcée* & époux d'*Alcmène*, succéda à son beau-pere, qu'il tua par mégarde. Dans le tems qu'il étoit occupé à faire la guerre aux Téléboïens, *Jupiter* alla voir *Alcmène*, sous la figure de son mari. Elle accoucha de deux jumeaux, dont l'un, fils de *Jupiter*, fut nommé *Hercule*; & l'autre, fils d'*Amphitryon*, fut appellé *Iphiclus.* Cette fable a fourni à *Plaute* & à *Molière* le sujet d'une comédie; mais celle du comique moderne est très-supérieure à la piéce de l'ancien.

AMPHOTERUS, *V.* ACARNAS.

AMPSINGIUS, (Jean-Assuerus) professeur en médecine dans l'université de Rostock, au commencem. du XVIIe siécle, est auteur de quelques ouvrages sur son art. I. *Disputatio de Calculo*, 1617, in-4°. II. *De Morborum differentiis liber*, 1619, in-4°. & 1623 in-8°. III. *De dolore capitis disputatio*, 1618, in-4°. &c.

AMRI, roi d'Israël, fut proclamé souverain par l'armée après la mort d'*Ela.* Il bâtit Samarie, & mourut après un règne rempli d'impiétés, l'an 918 avant J. C.

AMROU-BEN-AL-AS, un des plus grands capitaines que les premiers Musulmans aient eus. Il conquit l'Egypte, la Nubie, & une grande partie de la Libye. Il bâtit la ville de Fosthat ou Eustat, auprès de l'ancienne Babylone d'Egypte: il assiégea Jérusalem & la prit. Ce fut aussi *Amrou* qui fut choisi par *Moavia* pour son arbitre dans la grande querelle qu'il eut avec *Ali* pour le califat. *Amrou*, le plus fin & le plus artificieux des Arabes,

tourna si adroitement l'esprit de son collègue, qu'il le fit condescendre à la déposition d'*Ali*. Alors ce nouvel *Ulysse* proclama *Moavia*, qui fut le premier des califes Ommiades. *Amrou*, eut un fils nommé *Abdallah-Ben-Amrou*, qui recueillit les *Ahadith*, c'est-à-dire, les *Histoires dont la tradition Musulmane est composée*. L'un & l'autre vivoient dans le VIIe siécle.

AMSDORF, (Nicolas) de Misnie, prit *Luther* pour maître; & écrivit comme lui avec beaucoup de fiel contre les Catholiques & le pape. *Luther* sacra son disciple évêque de Naümbourg, quoique cet hérésiarque ne fût que simple prêtre. Ce prélat Luthérien soutenoit que les bonnes œuvres étoient pernicieuses au salut, lorsqu'on s'appuie trop sur elles. Il mourut à Magdebourg en 1541. Ses sectateurs furent appellés *Amsdorfiens*.

AMULIUS, roi des Latins, chassa du trône son frere *Numitor*, & fit vestale *Rhea Sylvia* sa niéce, dont les enfans auroient pu rentrer dans les droits de leur aïeul; mais ses précautions furent inutiles. Cette princesse mit au jour *Remus* & *Romulus*, qui tuérent *Amulius*, & rendirent la couronne à *Numitor*, vers l'an 754 avant J. C.

AMULON *ou* AMOLON, *Amolo*, archevêque de Lyon, illustre par son érudition & par sa piété, écrivit contre *Gotescalc*, & mourut vers l'an 854. Ses Œuvres sont imprim. avec celles d'*Agobard*, 1645 in-8°. édition donnée par le P. *Sirmond*; & se trouvent dans la *Biblioth. des PP.*

I. AMURAT I, empereur des Turcs, appellé à juste titre *l'Illustre*, si ce n'est pour ses vertus civiles, du moins pour ses vertus militaires. Il succéda à *Orcan* son pere, l'an 1360. Son premier soin fut d'augmenter ses états, des provinces qu'il put enlever aux Grecs. Il leur prit la Thrace, Gallipoli & Andrinople, dont il fit le siége de son empire. Il vainquit les Serviens & les Bulgares, & conquit la basse-Mysie. L'empereur *Paléologue*, pressé par ce conquérant, fit un traité avec lui, glorieux pour le vainqueur, & honteux pour le vaincu. *Amurat*, irrité contre son fils rebelle, lui fit crever les yeux, & exerça des cruautés encore plus horribles contre ceux qui avoient favorisé sa révolte. Plusieurs se donnérent la mort de leurs propres mains, pour s'arracher à la douleur de voir verser le sang d'un pere ou d'un fils. Ce prince inhumain se flattoit pourtant d'imiter *Cyrus*; mais ce n'étoit assurément ni sa clémence, ni son affabilité, qu'il copioit. Il ne lui ressembla que dans ses conquêtes. *Amurat* remporta 37 victoires, & périt dans la derniére en 1389, assassiné en trahison par un soldat de l'armée des Serviens, qu'il avoit mise en déroute. *Amurat* établit la milice des Janissaires, & lui donna la forme qu'elle a encore aujourd'hui.

II. AMURAT II, empereur des Turcs, fils & successeur de *Mahomet I*, commença à régner en 1421, & porta, comme ses prédécesseurs, la guerre dans l'empire Grec; mais il fut obligé de lever le siége de Constantinople & de Belgrade en 1422. Il fut le premier des Turcs qui se servit du canon, sans que cette nouvelle machine de destruction pût faire rendre C. P. Il réussit mieux devant Thessalonique, qu'il prit d'assaut sur les Vénitiens. Le prince de Bosnie, & *Jean Castriot* prince d'Albanie, furent bientôt après ses tributaires. Le dernier lui ayant donné ses cinq fils en ôtage, le Turc les fit circoncire contre sa promesse, & en fit tuer quatre. *Amu-*

rat poussa ses conquêtes jusqu'en Hongrie. *Ladislas*, qui en étoit alors roi, fit un traité de paix avec lui. A peine en avoient-ils juré l'exécution, l'un sur l'Alcoran, l'autre sur l'Evangile, que le cardinal *Julien Cesarini*, légat du pape en Allemagne, persuada à *Ladislas* de le rompre. *Huniade*, choisi pour combattre le sultan, l'avoit vaincu dans plusieurs occasions; mais les parjures furent moins heureux: car *Amurat* leur ayant livré bataille à Varne en 1444, les défit entiérement. *Ladislas* mourut percé de coups; le cardinal *Julien* périt, on ne sçait comment; *Huniade* fut entraîné, malgré sa bravoure, par la déroute de ses troupes. La victoire fut long-tems douteuse. *Amurat* auroit pris la fuite au commencement du combat, si ses officiers ne l'avoient menacé de le tuer. On dit que, dans un moment où ses soldats alloient plier, il tira de son sein le traité de paix conclu avec les Chrétiens, & qu'il s'écria: *Jesus! voici l'alliance que les Chrétiens ont jurée avec moi par ton saint nom. Si tu es Dieu, comme les tiens le disent, venge ton injure & la mienne.* *Huniade*, honteux du parti qu'il avoit pris à cette bataille, leva de nouvelles troupes pour combattre l'empereur Turc; mais ce prince l'ayant atteint, lui tua plus de 20 mille hommes. *Scanderbeg* vengea *Huniade*: il défit plusieurs fois *Amurat*, & le força de lever le siége de Croye, capitale d'Albanie. *Amurat*, piqué de l'affront qu'il avoit reçu devant cette ville, alla s'enfermer chez des moines Mahométans; mais l'ambition l'emportant sur l'amour de la retraite, il revint assiéger inutilement Croye, & mourut, dit-on, de désespoir près d'Andrinople, dans sa 75e année, en 1451. Ce prince Turc étoit à la fois philosophe & conquérant. Les réflexions de la retraite ne le guérirent ni de ses cruautés, ni des fureurs de la guerre. Il avoit discipliné avec soin les Janissaires.

III. AMURAT III, empereur des Turcs, fils & successeur de *Selim II*, monta sur le trône en 1574. Il augmenta ses états, fit étrangler ses freres, prit Raab en Hongrie & Tauris en Perse. Les Croates & l'empereur *Rodolphe II* mirent ses troupes en déroute. *Amurat* sçut réprimer les Janissaires. Un jour qu'ils vinrent lui demander en tumulte la tête d'un grand-trésorier, il fondit sur eux le sabre à la main, en tua plusieurs, & fit trembler les autres. Il avoit ce courage mêlé de cruauté, que l'on voit dans presque tous les héros Turcs. Il ne fut pas moins livré à la débauche. Il mourut en 1595, à l'âge de 50 ans.

IV. AMURAT IV, empereur des Turcs, surnommé *l'Intrépide*, monta sur le trône après *Mustapha* en 1623. Il prit d'assaut Bagdad en 1638. Il secouroit dans le même tems le gr. Mogol *Schah-Gehan*, contre son fils *Aureng-Zeb*. Ce conquérant contint les Janissaires, en les occupant à combattre les ennemis de l'état. La valeur étoit sa principale vertu; encore étoit-elle ternie par la cruauté & par la débauche. Il mourut d'un excès de vin, tout Musulman qu'il étoit, en 1640, âgé de 31 ans.

AMY, *Voyez* LAMI.

AMY, (N.) avocat au parlement d'Aix, mort en 1760, est connu par quelques ouvrages de physique: I. *Observations expérimentales sur les eaux des riv. de Seine, de Marne*, &c. 1749, in-12. II. *Nouvelles Fontaines filtrantes*, 1757, in-12. III. *Réflexions sur les vaisseaux de cuivre, de plomb & d'étaim*, 1757, in-12. &c. Ces ouvrages décèlent un homme ami

de l'humanité, qui emploie ses lumiéres à chercher ce qui peut être utile ou nuisible à ses semblables.

AMYMONE, l'une des 50 Danaïdes, épousa *Encelade*, qu'elle tua la premiére nuit de ses noces, selon l'ordre de son pere. Pressée de remords, elle se retira dans les bois, où voulant tirer sur une biche, elle blessa un Satyre qui la poursuivit, & dont elle devint la proie malgré *Neptune* qu'elle imploroit. Ce Dieu la métamorphosa en fontaine.

I. AMYNTAS I, roi de Macédoine, succéda à son pere *Alcetas*, vers l'an 656 avant J. C. Il se fit aimer de ses sujets & craindre de ses voisins. Son règne fut d'environ 50 ans.

II. AMYNTAS II, *ou* III, roi de Macédoine, successeur de *Pausanias*, n'est placé dans l'histoire, que parce qu'il fut le pere de *Philippe* & l'aïeul d'*Alexandre*. Les Illyriens & les Olynthiens défirent son armée. Il mourut après un règne de 24 ans, 374 avant J. C.

AMYOT, (Jacques) naquit à Melun en 1513, d'un pere corroyeur, ou boucher, ou mercier. La prodigieuse fortune qu'il fit, a rendu les littérateurs fort curieux de sçavoir l'état de sa famille. Ce qu'on sçait de certain, c'est qu'elle étoit très-obscure. *Amyot* commença comme *Sixte V*. Un cavalier qui le trouva au milieu des champs dans la Beauce, le porta en croupe à l'hôpital d'Orléans. *Amyot*, qui avoit quitté sa maison pour échapper à un châtiment, se rendit à Paris & y mendia. Une dame, qui le trouva d'une figure fort aimable, le prit pour accompagner ses enfans au collége : *Amyot* profita de cette occasion pour se former. Il recueillit les fleurs & les fruits de la littérature, & brilla dès-lors à Paris. Il quitta cette ville peu de tems après, parce qu'on l'accusoit d'être favorable aux nouvelles erreurs. Il se retira chez un gentilhomme de Berri, qui lui confia ses enfans. *Henri II* ayant passé en Berri, *Amyot* fit une épigramme grecque, que ses élèves présentérent au roi. Le chancelier *de l'Hôpital* fut si enchanté de ce petit ouvrage, qu'il dit à *Henri*, que l'auteur étoit digne de veiller à l'éducation des enfans de France. Ces vers grecs furent, selon quelques auteurs, le premier dégré qui fit monter *Amyot* aux plus grandes dignités ; mais cette histoire de sa fortune paroît un peu romanesque, & est contredite par les dates. Les historiens les plus judicieux s'accordent tous à dire qu'*Amyot* étudia d'abord à Paris au collége du cardinal *le Moine* ; qu'il fut ensuite précepteur de *Guillaume* de *Saci-Boucherel*, alors secrétaire d'état. Ce ministre le recommanda à *Marguerite*, sœur de *François I* : & ce fut par le crédit de cette princesse, qu'il eut la chaire de Lecteur public en grec & en latin dans l'université de Bourges. *Amyot* traduisit *les Amours de Théagène & de Chariclée*, roman grec, qui lui valut l'abbaye de Bellozane. Après la mort de *François I*, *Amyot* suivit en Italie *Morvilliers*. Il eut occasion d'y voir le cardinal de *Tournon*, & *Odet de Selves*, ambassadeur à Venise. Ce fut dans cette ville qu'il reçut ordre d'*Henri II*, de porter au concile de Trente une lettre de ce prince, pleine d'une noble hardiesse, & une protestation écrite sur le même ton. *Amyot*, à son retour d'Italie, fut fait précepteur des enfans de France. *Charles IX*, son élève, le nomma son grand-aumônier, & lui donna quelque tems après l'abbaye de S. Corneille de Compiégne & l'évêché d'Auxerre.

Henri III, qui avoit été aussi son disciple, lui conserva la grande-aumônerie, & y ajoûta pour toujours l'ordre du S. Esprit, en considération de ses talens & de ses services. *Amyot* manqua à la reconnoissance qu'il devoit pour de si grands bienfaits, en favorisant les rebelles de la ville d'Auxerre, si l'on en croit l'illustre *de Thou*; mais il a été contredit sur ce fait par l'auteur de la *Vie* de ce prélat, qui mourut le 6 Février 1593, à l'âge de 79 ans. Il préparoit une édition de ses ouvrages, qu'il avoit tous retouchés. Le plus célèbre est sa *Traduction des Œuvres de Plutarque*, qui est lue encore aujourd'hui, quoiqu'elle ait plus de deux siécles. Le grand *Racine*, dans sa préface de *Mithridate*, dit que cette *Traduction* a une grace dans le vieux style du traducteur, qu'il ne croit pas pouvoir être égalée dans notre langue moderne: (*Voyez* I. TALEMANT.) On en a beaucoup moins loué l'exactitude; elle fourmille de contre-sens & de fautes: ce ne sont donc pas des *chef-d'œuvres* comme le dit l'éditeur de *Ladvocat*. Quelques sçavans même ont voulu persuader qu'*Amyot* avoit traduit *Plutarque* sur une version italienne de la bibliothèque du roi; mais quelle apparence qu'un professeur en langue grecque, qu'un homme qui faisoit assez bien des vers en la même langue, ne sçût pas assez de grec pour traduire sur l'original? On a encore d'*Amyot*: I. *Traduction de la Pastorale de Daphnis*. L'édition corrigée avec les figures de *B. Audran*, gravées sur les dessins de M. *le Régent*, 1718, in-8°. est rare. II. *Sept Livres* de *Diodore de Sicile*. III. Quelques *Tragédies grecques*, *&c.* Notre langue a eu de grandes obligations à cet écrivain. Il fut le premier qui répandit dans notre prose une douceur & une aménité inconnues avant lui. La bonne édition de *Plutarque* est de *Vascosan*, 1567 & 1574, 13 vol. in-8°. 6 aux Vies, 7 aux Morales, avec la Table. Il faut prendre garde si, dans le tome VI des Vies, celles d'*Annibal* & *Scipion* par *l'Ecluse* s'y trouvent. Le même *Vascosan* a donné une édition de *Plutarque*, en 4 v. in-fol., qui est moins chere que l'in-8°, mais n'est pas moins belle. Les *Œuvres mêlées d'Amyot* sont imprimées à Lyon, 1611, in-8°.

AMYRAULT, (Moïse) naquit à Bourgueil en Touraine l'an 1596. Son pere voulut le consacrer à la jurisprudence; mais *Amyrault* préféra la théologie & vint l'étudier à Saumur. Cette ville, où le parti Protestant avoit une académie florissante, se félicita d'un tel élève; & bientôt *Amyrault* fut professeur lui-même. En 1631 le synode de Charenton, auquel il avoit été député, le nomma pour haranguer le roi & lui présenter le cahier: *Amyrault* fut reçu comme il le méritoit. Il mourut en 1664, regretté des Protestans & estimé de la plûpart des Catholiques. Nous avons de lui: I. Un *Traité de la Grace & de la Prédestination*, dans lequel l'auteur, disciple de *Cameron*, s'éloigne moins de la doctrine Catholique, que les autres théologiens Protestans. II. Une *Apologie* de sa Religion, 1647, in-8°. III. Une *Paraphrase sur le Nouveau Testament*, 12 vol. in-8°. IV. Une autre sur les *Pseaumes*, in-4°. V. La *Vie de la Noue*, dit *Bras-de-fer*, Leyde 1661, in-4°. VI. Une *Morale Chrétienne*, &c.

AMYRIS, nom d'un Sybarite qui fut envoyé à Delphes par ceux de sa nation, pour apprendre de l'oracle, si le bonheur dont ils jouissoient seroit de longue durée? L'o-

racle répondit que « sa fortune des Sybarites changeroit, & que leur perte seroit infaillible, dès qu'ils rendroient plus d'honneur aux hommes qu'aux Dieux : » ce qui arriva bientôt. Un esclave, souvent battu par son maître, courut aux autels des Dieux comme à un asyle; on l'en arracha. Mais cet esclave, ayant eu recours à un ami de son maître, obtint qu'il seroit traité plus doucement. *Amyris*, prévoyant les malheurs des Sybarites, se retira promptement dans le Péloponnèse ; ses compatriotes se moquérent de sa retraite, & le traitérent d'insensé; la suite fit voir qu'il étoit le seul sage. De-là est venu l'ancien proverbe des Grecs, *Amyris devient fou*; que l'on applique à ceux qui, sous l'ombre de folie, donnent ordre à leurs affaires, & qui cachent beaucoup de sagesse sous le masque de la démence. Ainsi en usa autrefois *Brutus*, qui, par une folie feinte, évita les embûches de *Tarquin le Superbe*.

AMYTHAON, fils de *Cretheus* roi de Pilos, rétablit les jeux Olympiques.

I. AMYTIS, fille d'*Astyages*, dernier roi des Mèdes, fut mariée à *Spitamas*, de qui elle eut deux fils, *Spitaces* & *Megabernes*. *Astyages*, vaincu par *Cyrus*, se retira à Ecbatane, & se cacha dans un endroit très-secret du palais. *Cyrus*, irrité de ne le pouvoir trouver, ordonna qu'on mît *Amytis*, son mari & ses enfans, à la question. *Astyages* se découvrit alors, & fut traité avec plus d'humanité qu'il n'avoit osé l'espérer ; mais *Spitamas*, son gendre, fut puni de mort, pour avoir répondu qu'il ne sçavoit où il s'étoit caché. Son plus grand crime étoit d'avoir une belle femme. *Amytis* plut à son vainqueur, qui essuya ses larmes en l'épousant. *Cambyses* & *Tanyoxarcès* naquirent de ce second mariage, vers l'an 550 avant J. C. Ils succédérent à *Cyrus*, qui donna des gouvernemens aux deux fils que la reine avoit eus de *Spitamas*. *Tanyoxarcès* ayant été empoisonné par ordre de son frere, & *Amytis* ayant découvert sa mort cinq ans après, elle pressa *Cambyses* de lui livrer celui qui lui avoit conseillé de commettre ce crime ; mais elle ne put l'obtenir, & ce refus, joint à sa douleur maternelle, fut cause qu'elle se donna la mort par le poison. *Ctesias* est l'auteur qui nous a fourni ces anecdotes. Il ne paroît pas mériter plus de croyance sur cet article, que sur plusieurs autres ; mais on ne pouvoit se dispenser de le copier, non plus que beaucoup d'autres auteurs anciens. Ces fables de l'antiquité ont si souvent été répétées par les modernes, qu'un *Dictionnaire Historique* paroît incomplet, lorsqu'on néglige d'en faire mention.

II. AMYTIS, fille de *Xercès I*, fut mariée à *Megabize*, homme illustre, qui tient un rang distingué dans l'histoire de Perse. La conduite de cette princesse répandit beaucoup d'amertume sur la vie de son époux. Après sa mort, elle suivit son penchant à la volupté, & s'abandonna à des excès qui la conduisirent au tombeau.

ANABAPTISTES, *Voy.* JEAN *de Leyden*, MUNCER, & VIII. DAVID.

ANACHARSIS, philosophe Scythe, disciple de *Solon*, s'illustra à Athènes par son sçavoir, son désintéressement, sa prudence & ses moeurs austéres. De retour dans sa patrie, il voulut y introduire les Dieux & les loix de la Grèce. Il eut le sort de quelques philosophes, qui, comme lui, voulurent s'élever contre le gouvernement & la religion de leur pays : il fut

tué par le roi des Scythes, vers l'an 550 avant J. C. Parmi plusieurs sentences triviales qu'on lui attribue, il y en a quelques-unes qui méritent d'être rapportées. *La vue de l'Ivrogne est la meilleure leçon de sobriété... Anacharsis*, voyant qu'à Athènes les grandes affaires étoient décidées par la multitude assemblée, & souvent très-mal, disoit: *Les gens de bon-sens proposent les questions, & les foux les décident.* On dit qu'il comparoit les loix, qui ne sont observées que par le peuple, tandis que les grands les violent ou s'en moquent, aux toiles d'araignées qui ne prennent que les mouches. On rapporte encore que ce philosophe étant sur mer, demanda au pilote de quelle épaisseur étoient les planches du vaisseau? & que celui-ci lui ayant répondu, *de tant de pouces*; le philosophe Scythe lui répliqua: *Nous ne sommes donc éloignés de la mort que d'autant.* Un Grec lui ayant reproché qu'il étoit Scythe. *Je sçais*, lui répondit-il, *que ma patrie ne me fait pas beaucoup d'honneur; mais vous déshonorez la vôtre.* Ceux qui ont attribué à *Anacharsis* l'invention de la roue des potiers de terre, ne sçavent point qu'*Homére* qui l'avoit précédé de quelques siécles, en parle dans ses poëmes.

I. ANACLET, *ou* CLET, (S.) natif d'Athènes, ayant entendu prêcher *S. Pierre*, se convertit & s'attacha à cet apôtre, qui l'ordonna diacre & prêtre peu après. Il succéda dans le pontificat à *S. Lin*, en 78 ou 79. L'église fut assez tranquille pendant qu'il fut pape, parce que *Trajan*, sur la lettre que *Pline* lui adressa en faveur des Chrétiens, fit cesser la persécution. *S. Anaclet* fut martyrisé l'an 91.

II. ANACLET, antipape, nommé auparavant *Pierre* de *Léon*, fut excommunié dans le concile de Pise tenu l'an 1134. Il mourut en 1138, après la défaite de *Roger* duc de Sicile, auquel il avoit donné le titre de roi de Naples & de Sicile. *Voyez* INNOCENT II.

ANACRÉON, naquit à Téos en Ionie, vers l'an 532 avant J. C. *Polycrate*, tyran de Samos, l'appella à sa cour, & trouva en lui un homme aimable & un homme utile. *Anacréon* fut de ses plaisirs & de son conseil. *Hipparque*, fils de *Pisistrate*, le fit venir à Athênes, sur un vaisseau de 50 rames qu'il lui envoya. *Anacréon* partagea son tems entre l'amour & le vin, & chanta l'un & l'autre. Il coula sa vie dans une mollesse voluptueuse. Les plaisirs le suivirent jusqu'à l'âge de 85 ans. On dit qu'un pepin de raisin s'arrêta à son gosier, & lui donna la mort. Nous n'avons pas tous les ouvrages de cet aimable poëte. Ce qui nous reste a été publié par *Henri Etienne*, qui, en faisant le premier ce présent au public, y joignit une version latine digne de l'original. Les poësies d'*Anacréon* semblent avoir été dictées par les amours & les graces. L'antiquité, & même notre siécle, n'ont point fourni d'auteur, qui ait pu égaler ce style délicat & facile, cette mollesse élégante, cette négligence heureuse qui fait son caractére. La France n'a eu que *la Fontaine* à lui comparer. Ce que cet écrivain en a traduit, a paru au public, tel qu'*Anacréon* l'auroit fait lui-même, s'il avoit écrit en françois. Mais on ne parle plus des versions de Md[e] *Dacier* en prose; de *Belleau*, de *Longepierre*, de *la Fosse*, de *Gacon*, ni de quelques autres postérieures. *Corneille* de *Paw*, dans l'édition qu'il donna en 1732 in-4°. des Œuvres d'*Anacréon*, prétend que les poësies que nous avons

sous son nom, sont un recueil de piéces de différens poëtes de l'antiquité. Il a entassé beaucoup d'érudition pour prouver ce paradoxe; mais il ne faut qu'une simple réflexion sur l'uniformité du style des Œuvres d'*Anacréon*, pour le détruire entiérement. Les éditions les plus estimées de ce poëte, sont celles de *Josué Barnès*, à Cambridge 1705, in-12. Londres 1706, in-8°. Utrecht 1732, in-4°. *Voy.* LONGEPIERRE.

ANAFESTE, (Paul Luc) *Voyez* PAOLUCCIO.

ANAITIS, Divinité adorée autrefois par les Lydiens, par les Arméniens & par les Perses. La religion de ces peuples, sur-tout dans la contrée voisine de la Scythie, les obligeoit de ne rien entreprendre que sous les auspices de cette déesse. On faisoit les assemblées importantes dans son temple. Les plus belles filles étoient consacrées à cette divinité, & abandonnoient leur honneur à ceux qui venoient lui offrir des sacrifices. Elles prétendoient, par cette prostitution, devenir plus nobles & plus dignes d'être mariées. En effet, plus ces filles avoient fait paroître de lubricité, plus elles étoient recherchées, dit-on, par les jeunes-gens qui vouloient se marier.

I. ANANIAS *ou* SIDRACH, l'un des trois jeunes Hébreux qui furent condamnés aux flammes, pour n'avoir pas voulu adorer la statue de *Nabuchodonosor*; mais ils n'y périrent point. Dieu les tira miraculeusement de la fournaise où ils avoient été jettés, vers l'an 538 avant J. C.

II. ANANIAS, fils de *Nébedée*, souverain pontife des Juifs, ayant été accusé d'avoir voulu soulever le peuple, fut envoyé prisonnier à Rome pour se justifier devant l'empereur : il y réussit, & revint absous. Après son retour, il fit mettre *S. Paul* en prison, & le fit souffleter, ce qui obligea cet apôtre à lui dire : *Dieu vous frappera, muraille blanchie.* (Act. 23. 3.) Cet *Ananias* fut massacré dans Jérusalem, au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, ainsi que l'avoit prédit *S. Paul*.

III. ANANIAS, Juif des premiers convertis. Il eut la hardiesse de mentir au St-Esprit, & de vouloir tromper *S. Pierre* sur le prix de la vente d'un champ. Il fut puni de mort avec sa femme *Saphire*, qui avoit eu part à son crime.

IV. ANANIAS, disciple des Apôtres, qui demeuroit à Damas, eut ordre de *Jesus-Christ* qui lui apparut, d'aller trouver *S. Paul* nouvellement converti, ce qu'il exécuta. On ne sçait aucune autre circonstance de sa vie; il fut enterré, à Damas dans une église, dont les Turcs ont fait une mosquée; & ils ne laissent pas de conserver beaucoup de respect pour son tombeau.

ANANUS, *ou* ANNE, grand-sacrificateur des Juifs, beau-pere de *Caïphe*, eut cinq fils, qui possédérent après lui la grande-sacrificature. C'est chez cet *Ananus* que J.C. fut mené dans sa passion.

I. ANASTASE I, succéda à *Sirice* dans le souverain pontificat, en 398. Il illustra son règne par la réconciliation de l'église Orientale avec l'Occidentale. Il anathématisa les *Origénistes*, & mourut en 402. Rome ne méritoit pas de posséder plus long-tems ce pontife, suivant *S. Jérôme*. On a de lui deux *Lettres*, dans les *Epistolæ Rom. Pontif.* de *D. Coustant*, in-fol.

II. ANASTASE II, élu pape le 24 Novembre 496, après la mort de *Gelase*, écrivit à l'emper. *Anastase* en faveur de la religion Catholique, & à *Clovis* pour le féliciter

citer sur sa conversion. Il mourut le 17 Novembre 498.

III. ANASTASE III, pape en 911, après *Sergius III*, gouverna l'Eglise avec sagesse, & ne fut que deux ans sur le saint siége.

IV. ANASTASE IV, pape le 9 Juillet 1153, après *Eugène III*, se distingua par sa charité dans une grande famine. Il mourut le 2 Décembre 1154.

V. ANASTASE, antipape, s'éleva contre *Benoît III*, élu pape en 855, & fut ensuite chassé par ses partisans : *Voyez* BENOIT III.

VI. ANASTASE SINAÏTE, ainsi appellé, parce qu'il étoit moine du Mont-Sinaï, florissoit dans le VIIe siécle. Nous avons divers écrits de ce solitaire : I. *Le Guide du vrai chemin*, méthode de controverse contre les hérétiques, en grec & en latin. II. *Contemplationes in Hexameron*, gr. lat. Londini, 1682, in-4°. III. Cinq *Livres dogmatiques de Théologie*. IV. Quelques *Sermons*. Ses Ouvrages ont été publiés à Ingolstad, in-4°. 1606, par le Jésuite *Gretser*; & imprimés dans la *Bibliothèque des Peres*.

VII. ANASTASE, moine de Palestine, différent du précédent, (quoi qu'en dise le Nouveau Dictionnaire de *Ladvocat*) fut élu patriarche d'Antioche en 559. Il soutint sur le siége épiscopal la réputation qu'il s'étoit acquise dans le cloître par sa doctrine & ses vertus. Il résista courageusement à l'empereur *Justinien*, qui vouloit faire ériger en dogme son erreur de l'incorruptibilité du corps de Jes. Chr. avant la résurrection. Sa grande charité lui fit épuiser le trésor de son église en faveur des pauvres. L'empereur *Justin II*, irrité d'ailleurs contre ce prélat, lui en fit un crime, & le chassa de son siége en 569. Voyez l'*Art de vérifier*, page 261.

VIII. ANASTASE, bibliothécaire de l'église Romaine, assista en 869 au huitiéme concile général de Constantinople, où il aida beaucoup les légats du pape. Il traduisit en latin les Actes de ce concile. A la tête de sa version, se trouve l'*Histoire du schisme de Photius*; & *du Concile*, en forme de préface. *Anastase* possédoit également bien les deux langues. Il a traduit encore du grec en latin : I. Les *Actes du VIIe Concile*. II. Un *Recueil* de différentes piéces sur l'Histoire des Monothélites. III. Plusieurs autres monumens de l'église Orientale. On a encore de lui les *Vies des Papes*, depuis *S. Pierre* jusqu'à *Nicolas I*, publiées à Rome par *Bianchini*, 1718, 4 vol. in-fol.

IX. ANASTASE I, empereur de Constantinople, appellé *le Silencaire*, parce qu'il fut tiré du corps des officiers chargés de faire garder le silence dans le palais, étoit né en 430 à Duras en Illyrie, d'une famille obscure. Il fut mis sur le trône en 491, par *Ariadne*, veuve du dernier empereur, & maîtresse du nouveau. Tout retentit d'abord des louanges que l'on prodiguoit à l'impératrice, pour avoir fait donner la couronne à un prince, dont la douceur & la justice promettoient au peuple le bonheur & la tranquillité; mais *Anastase* ne tarda pas à se démentir. Il se déclara contre les Catholiques, & exila le patriarche *Euphemius*. Ne sçachant de quelle religion il étoit, il vécut en prince qui n'en avoit aucune. Il insulta les députés du pape *Symmaque*, qui l'excommunia quelque tems après. Ce prince, altier & arrogant avec les prêtres, fut de la derniére bassesse avec les ennemis de

l'empire. Il acheta la paix des Bulgares & des Perses. Il y eut plusieurs séditions sous son règne ; mais il sçut les appaiser par son hypocrisie & par son adresse. Dans la derniére, il parut au cirque en habits de suppliant, dépouillé de tous les ornemens impériaux, & protesta qu'il alloit sacrifier ses intérêts particuliers à l'intérêt public. Cette comédie attendrit le peuple, qui le pria de reprendre le gouvernement. Il mourut subitement en 518 (d'un coup de foudre, selon quelques-uns) âgé de 88 ans, regardé comme un prince qui, malgré ses défauts, avoit fait plusieurs réglemens utiles. Il donna gratuitement les charges aux personnes les plus capables de les remplir. Il abolit ces spectacles, où l'on voyoit les bêtes se repaître de sang humain. Il récompensa les gens de mérite ; mais il négligea les sciences.

X. ANASTASE II, empereur d'Orient, dont l'origine est ignorée, avoit été secrétaire de l'empereur *Philippique Bardanes.* Après la déposition de ce prince, sa piété, ses lumiéres, ses qualités civiles & militaires le firent placer sur le trône par le peuple en 713. Il rétablit la milice, & sçut tenir les Musulmans en respect. Les soldats s'étant révoltés, parce qu'on avoit mis à leur tête un diacre nommé *Jean*, massacrérent leur général ecclésiastique, & élurent un nouvel empereur. *Anastase* quitta la pourpre pour l'habit religieux en 716 ; & quelque tems après, ayant voulu la reprendre, il obtint un secours des Bulgares, avec lequel il vint investir Constantinople. Mais *Léon l'Isaurien*, qui régnoit alors, ayant gagné les chefs de l'armée Bulgarienne, ils lui livrérent *Anastase*, auquel il fit trancher la tête l'an 719.

I. ANATOLE, (Saint) né à Alexandrie, évêque de Laodicée ville de Syrie, l'an 269, cultiva avec succès l'arithmétique, la géométrie, la physique, l'astronomie, la grammaire & la rhétorique. Il nous reste de lui quelques ouvrages, entre autres un *Traité de la Pâque*, imprimé dans *Doctrina temporum* de *Bucherius*, à Anvers 1634, in-folio.

II. ANATOLE, patriarche de Constantinople après *Flavien*, en 449, assista au concile de Chalcédoine, où il fit insérer trois canons sur la prééminence de son siége ; mais les légats de *S. Léon* s'y opposérent. Il mourut en 458.

ANAX, fils du *Ciel* & de la *Terre.* Son nom étoit révéré comme quelque chose de sacré ; on ne le donnoit par honneur, qu'aux demi-Dieux, aux Rois & aux Héros. Si on leur adressoit la parole, ou si on en parloit au pluriel, on les nommoit *Anactes* ou *Anaces.*

ANAXAGORE, surnommé l'*Esprit*, parce qu'il enseignoit que l'Esprit Divin étoit la cause de cet univers, naquit à Clazomène dans l'Ionie vers l'an 500 avant J. C. Il eut pour maître *Anaximènes*, qui en fit un de ses meilleurs disciples. *Anaxagore* voyagea en Égypte, & s'appliqua uniquement à étudier les ouvrages de l'Être Suprême, sans se mêler des querelles des hommes. Il fut aussi indifférent pour ses intérêts propres, que pour les intérêts publics. Un jour que ses parens lui reprochoient qu'il laissoit dépérir son patrimoine, il leur répondit en philosophe : *J'ai employé à former mon esprit, le tems que j'aurois mis à cultiver mes terres.* Athènes fut le théâtre où il brilla le plus. Le fameux *Periclès* fut au nombre de ses élèves. Dans la sui-

se il l'aida de ses conseils dans les affaires les plus importantes. Il ne se croyoit pourtant pas né pour prendre part à ce qui se passoit dans sa patrie. Il répondit à quelqu'un qui lui demandoit, pourquoi il étoit venu sur la terre ? -- *Pour contempler le soleil, la lune & les étoiles.* Les visions qu'il débita sur ces globes, ne prouvoient pas qu'il eût beaucoup profité de ses méditations. Il enseignoit que la lune étoit habitée ; que le soleil étoit une masse de matiére enflammée, un peu plus grande que le Péloponnèse; que les cieux étoient de pierre, & que tout l'univers étoit composé de parties semblables. Comme on lui reprochoit qu'il ne se soucioit pas de sa patrie: *Au contraire*, répondit-il, en montrant le ciel, *j'en fais un grand cas.* Ses opinions & ses singularités lui firent quelques ennemis. On l'accusoit d'impiété, quoiqu'il eût reconnu le premier une Intelligence-suprême qui avoit débrouillé le chaos; & on le condamna à mort par contumace. *Anaxagore* se retira à Lampsaque, où ses écoliers vinrent le chercher, & où il passa le reste de ses jours. Ses amis lui demandérent, dans sa derniére maladie, s'il souhaitoit qu'on portât son cadavre dans son pays ? *Cela est inutile*, répondit-il : *le chemin qui mène aux Enfers est aussi long d'un lieu que de l'autre.* On éleva sur son tombeau deux autels, l'un consacré au Bon-sens, & l'autre à la Vérité. Mais si l'on fait attention qu'*Anaxagore* eût une conduite bizarre & un esprit singulier, on ne sçaura à quelles divinités ces autels devoient être dédiés. *Socrate* n'estimoit pas beaucoup les livres de ce philosophe.

ANAXANDRE, roi de Sparte, vainqueur des Messéniens, répondit à quelqu'un qui lui demandoit pourquoi les Lacédémoniens n'avoient point de trésor ? *C'est*, dit-il, *afin qu'on ne corrompe pas ceux qui en auroient les clefs.* Il vivoit vers l'an 684 avant J. C.

I. ANAXANDRIDES, roi de Sparte, soumit les Tégéates. Il fut le premier qui, par un abus dont on n'avoit point d'exemple à Lacédémone, s'avisa d'avoir deux femmes à la fois. Il vivoit entre l'an 550 & 590 avant J. C.

II. ANAXANDRIDES, poëte Rhodien, vivoit du tems de *Philippe*, pere d'*Alexandre*. *Suidas* dit, que c'est le premier qui ait introduit sur le théâtre les amours des hommes & les ruses de la galanterie. Ce poëte comique s'étant mêlé d'attaquer le gouvernement d'Athènes, on le condamna à mourir de faim : digne mort d'un versificateur satyrique !

ANAXARQUE, philosophe d'Abdère, fut le favori d'*Alexandre le Grand*, & lui parla avec une liberté digne de la philosophie de *Diogène*. Ce prince s'étant blessé, *Anaxarque* lui montra du doigt la blessure ; *Voilà du sang humain*, lui dit-il, *& non pas de celui qui anime les Dieux.* Un jour que ce roi lui demandoit à table, ce qu'il pensoit du festin ? il répondit « qu'il n'y » manquoit qu'une seule chose, la » tête d'un grand seigneur, dont on » auroit dû faire un plat » : & dans le même instant, il jetta les yeux sur *Nicocréon*, tyran de Chypre. Après la mort d'*Alexandre*, ce *Nicocréon* voulut aussi faire un plat du philosophe ; il le fit mettre dans un mortier, & le fit broyer avec des pilons de fer, comme on fait encore en Turquie à l'égard d'un muphti criminel. Le philosophe dit au tyran, « d'écraser tant qu'il voudroit son corps ; mais qu'il

ne pourroit rien sur son ame.» Alors *Nicocréon* le menaça de lui faire couper la langue. -- *Tu ne le feras point, petit efféminé*, lui dit *Anaxarque*; & aussi-tôt il la lui cracha au visage, après l'avoir coupée avec les dents. *Anaxarque* étoit Sceptique.

ANAXIDAME, roi de Lacédémone, vers l'an 684 avant J. C., répondit à un homme qui lui demandoit : *Qui avoit l'autorité dans Sparte ? -- Les Loix.*

ANAXIMANDRE, philosophe natif de Milet, fut disciple de *Thalès*, & succéda à son maître en l'école de Milet. Il se distingua dans l'astronomie & la géographie. Il observa le premier l'obliquité de l'écliptique. Il enseigna que la lune recevoit sa lumiére du soleil. Il soutint que la terre est ronde, & inventa les cartes géographiques. Ayant divisé le ciel en différentes parties, il construisit une sphére pour représenter ces divisions. Il croyoit que le soleil est une masse de matiére enflammée, aussi grosse que la terre. On veut qu'il soit encore l'inventeur du Gnomon; c'est-à-dire, une maniére de connoître la marche du soleil par un style ou gnomon élevé perpendiculairement à l'horison. On lui fait même honneur de la connoissance du mouvement de la terre. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il expliqua fort bien pour le tems, comment la terre peut se soutenir au milieu de l'espace sans tomber. Il vivoit l'an 545 avant la naissance de J. C.

I. ANAXIMÈNE de Milet, fut à la tête de l'école de cette ville après la mort d'*Anaximandre*, son ami & son maître. L'air étoit, selon lui, le principe de toutes choses. Il croyoit que l'infini est la Divinité. L'infini est, disoit-il, la somme des êtres qui composent le monde. Ce sont des substances inanimées, sans aucune force par elles-mêmes; mais le mouvement dont elles sont douées, leur donne la vie, & une vertu presqu'infinie. Voilà tout ce qu'on sçait d'exact sur ce philosophe. *Pline* dit qu'il inventa le cadran solaire, & que les Spartiates, auxq. il le montra, admirérent cette merveille. Il florissoit dans le VIe siécle qui précéda la naissance de J. C.

II. ANAXIMÈNE de Lampsaque, se distingua dans l'éloquence & dans l'histoire. *Philippe*, pere d'*Alexandre le Grand*, le choisit pour donner des leçons de belles-lettres à son fils. Le précepteur suivit son élève dans la guerre contre les Perses. Il sauva sa patrie, qui s'étoit jettée dans le parti de *Darius*. Il prit un tour très-ingénieux pour obtenir sa grace. *Alexandre* avoit juré, qu'il ne feroit point ce qu'*Anaximène* lui demanderoit. Le rhéteur le pria de détruire Lampsaque. Ce héros, désarmé par cette ruse, pardonna à la ville. *Anaximène* avoit composé les *Vies de Philippe* & *d'Alexandre*; une *Histoire ancienne de la Grèce*, en 12 livres : mais il ne nous reste rien de tous ces ouvrages.

ANCÉE, roi des Tégéates dans l'Arcadie, fut du nombre des Argonautes. Un de ses esclaves lui prédit un jour « qu'il ne boiroit » plus du vin de sa vigne.» *Ancée* se moqua de cette prédiction, & se fit apporter sur le champ une coupe pleine de ce vin. Comme il alloit la prendre, l'esclave lui dit « qu'il y avoit encore du chemin » de la coupe à sa bouche.» On vint en même tems l'avertir que le sanglier de Calydon étoit dans sa vigne ; aussi-tôt il jetta la coupe, courut à l'animal, qui fondit sur lui & le mit en piéces.

ANCHARANO, (Pierre d') de la famille des *Farnèses*, naquit à Bologne. *Balde* fut son maître dans le Droit civil & canonique. Son disciple se rendit digne de lui. Il fut choisi en 1409 par le concile de Pise, pour le défendre contre ceux qui désapprouvoient cette assemblée. Il démontra, contre les ambassadeurs du duc de Baviére, que ce concile étoit légitimement convoqué; qu'il avoit droit de procéder contre *Grégoire XII* & *Benoît XIII*. Il mourut à Bologne en 1417, après avoir commenté les *Décrétales* & les *Clémentines*, & publié quelques autres ouvrages. On le nomma dans son épitaphe : *Juris Canonici speculum, & Civilis anchora...* Il ne faut pas le confondre avec *Jacques* DE ANCHARANO, auteur de deux livres très-singuliers & très-rares. L'un est intitulé : *Processus joco-serius, in quo continentur processus Satanæ contra B. Virginem*, in-fol. gothique sans date. L'autre a pour titre : *Liber de processu Satanæ contra Christum*, 1472, in-fol. Ce dern. écrivain est le même que PALLADINO; *Voy.* ce mot.

ANCHISE, fils de *Capis* & pere d'*Enée*, eut cet enfant de son commerce avec *Vénus*. Les mythologistes disent, qu'il fut frappé légérement de la foudre, pour n'avoir pas gardé le secret à la déesse. *Anchise* échapa au sac de Troie par la piété de son fils, qui l'emporta sur ses épaules; & il mourut près de Drépano en Sicile.

ANCHURUS, fils de *Midas*. Un gouffre s'étant ouvert à Celène, ville de Phrygie, *Anchurus* se dévoua pour le bien public, & s'y précipita avec son cheval. Ce gouffre se referma aussi-tôt. *Midas* fit élever à l'endroit un autel à *Jupiter*.

I. ANCILLON, (David) né à Metz en 1617, étudia à Genève, où il fit sa philosophie & sa théologie. On le pourvut, après son retour, du ministére de l'église de Meaux, qu'il garda jusqu'en 1653. Il revint à Metz, où il resta jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes en 1685. Il alla demeurer à Francfort, puis à Berlin, où il mourut en 1692, jouissant de l'estime des littérateurs & des honnêtes-gens.

II. ANCILLON, (Charles) fils du précédent, mort à Berlin en 1715, s'occupa beaucoup à la littérature & à la bibliographie. Il est auteur : I. D'une *Histoire de l'établissement des François réfugiés dans les états de Brandebourg*, 1690, in-8°. II. *Mélanges critiques de littérature, recueillis des conversations de son pere*, 1698, 3 tom. in-8°. III. La *Vie de Soliman II*, 1706, in-4°. IV. *Traité des Eunuques*, 1707, in-12. V. *Mémoires sur plusieurs Gens-de-lettres*, 1709, in-12. Tous ces ouvrages prouvent son érudition. Son *Traité des Eunuques* fut publié sous le nom de *C. Ollincan*, qui est l'anagramme de *C. Ancillon*.

ANCOURT, (Florent Carton sieur d') naquit à Fontainebleau, le premier Novembre 1661, le même jour que le grand-Dauphin. Le Pere de *la Rue* Jésuite, sous lequel il fit ses études, voulut procurer à la Société ce jeune-homme, dont la vivacité & la pénétration promettoient beaucoup; mais l'éloignement du disciple pour le cloître, rendit inutiles tous les soins du maître. D'*Ancourt* aima mieux se livrer au barreau, qu'il abandonna bientôt pour le théâtre. Il fut non seulement grand acteur, sur-tout dans les rôles de Jaloux, de Financier, d'Hypocrite, de Misanthrope; mais encore auteur distingué. Ce que *Regnard* étoit à l'égard de *Moliére* dans la

haute comédie, dit un homme d'esprit, le comédien d'*Ancourt* l'étoit dans la farce. Plusieurs de ses piéces attirent encore un grand concours. Le dialogue en est, non pas naïf, comme le dit M. de *Voltaire*; mais léger, vif, rapide, plein de gaîté & de saillies. La facilité qu'il avoit dans ses ouvrages, il la portoit dans la société. Il étoit recherché de ce qu'il y avoit de plus distingué & de plus aimable à la cour & à la ville. *Louis XIV* l'aimoit. Lorsque ce prince devoit assister à la comédie, d'*Ancourt* alloit lui lire ses ouvrages dans son cabinet, où madame de *Montespan* seule étoit admise. Un jour le poëte s'étant trouvé mal, à cause du grand feu qu'il y avoit, le roi ouvrit lui-même une fenêtre, pour lui faire prendre l'air. Les derniéres années de d'*Ancourt* furent plus sages & plus retirées que celles de sa jeunesse. Il quitta le théâtre en 1718, pour se retirer dans sa terre de Courcelle-le-Roi en Berri, où il s'occupa uniquement de son salut. Il y mourut en 1726 à 65 ans. Ses ouvrages ont été rassemblés en 1729, en 8 vol. in-12. Celles de ses comédies qui ont été conservées au théâtre, sont: I. *Les Bourgeoises à la mode*. II. *Les trois Cousines*. III. *Le Chevalier à la mode*. IV. *Les Coquettes*. V. *Le Moulin de Javelle*. VI. *La Parisienne*. VII. *La Foire de Bezons*. VIII. *Le Mari retrouvé*. IX. *Colin-Maillard*. X. *Le galant Jardinier*. XI. *Le Tuteur*... M. *Titon du Tillet* dit qu'on a cru que d'*Ancourt*, assez dissipé dans le monde & ami du plaisir, se faisoit aider dans quelques-unes de ses piéces: cela peut être; mais il n'est pas moins vrai que son esprit vraiment comique, & le talent de saisir les historiettes du tems & de les accommoder au théâtre, lui donnoient une fécondité inépuisable.

ANCRE, (le Maréchal d') *Voyez* CONCINI.

ANCUS-MARTIUS, IV[e] roi des Romains, monta sur le trône après *Tullus Hostilius*, l'an 638 avant J. C. Il déclara la guerre aux Latins, triompha d'eux; vainquit les Veïens, les Fidénates, les Volsques & les Sabins. De retour de ses conquêtes, il embellit Rome, & bâtit le temple de *Jupiter Férétrien*, joignit le Mont-Janicule à la ville, creusa le port d'Ostie, & y établit une colonie Romaine. Il mourut l'an 616 avant J. C., après en avoir régné 24. Il aima la paix & les arts fruits de la paix, & rendit ses sujets heureux.

I. ANDERSON, (Edmond) jurisconsulte Anglois sous *Elizabeth*, qui le fit chef-justicier des communs plaidoyers en 1582. Il mourut en 1604. On a de lui plusieurs ouvrages de jurisprudence, estimés des Anglois.

II. ANDERSON, (Larz) premier ministre de *Gustave-Wasa*, roi de Suède, naquit de parens pauvres, & se tira de son obscurité par ses talens. Il obtint l'archidiaconé de Strègnes. N'ayant pu parvenir à l'épiscopat, il s'attacha à la cour. *Gustave*, qui connut son mérite, le fit son chancelier. Il pensa dès-lors à introduire le Luthéranisme en Suède, & il exécuta ce projet. Il appuya si efficacement les propositions de *Gustave* aux états de Vesteras, qu'il obtint tout ce qu'il voulut. Ce ministre avoit le génie des affaires, & une politique éclairée & tranchante.

ANDIER DES ROCHERS, (Jean) graveur du roi, né à Lyon, s'étoit établi à Paris, où il mourut en 1741, dans un âge fort

avancé. Il a gravé quelques sujets de la Fable, sur-tout d'après *le Corrège*. Mais son plus grand ouvrage est une longue suite de Portraits en buste, des personnes distinguées par leur naissance, dans la guerre, dans le ministére, dans la magistrature, dans les sciences & dans les arts. Cette suite monte à plus de sept cens Portraits, avec des vers au bas. L'empereur *Charles VI* gratifia *des Rochers* d'une belle médaille d'or, pour quelques estampes du portrait de sa majesté impériale, que ce graveur lui avoit envoyées.

ANDINI, *Voy.* DANDINI.

ANDOCIDES, orateur Athénien, né vers l'an 468 avant l'ère chrétienne, se distingua par son éloquence. Il fut plus. fois exilé de sa patrie, & toujours rappellé. Son style étoit simple, & presqu'entiérement dénué de figures & d'ornemens. Il nous reste de lui quatre *Discours* qui furent publiés par *Guillaume Canterus*, à Bâle 1566, in-fol. Ils se trouvent aussi dans les *Oratores Græci* d'*Etienne*, 1575, in-f.

I. ANDRADA, (Diégo de Payva d') d'une des plus illustres familles de Portugal, se distingua parmi les théologiens de l'université de Coïmbre. Le roi de Portugal, Don *Sébastien*, l'envoya au concile de Trente, où ce docteur parut avec éclat. Il mourut en 1578. Nous avons de lui la *Défense du concile de Trente*, contre *Chemnitius: Defensio Tridentinæ fidei*, &c. à Lisbonne 1578, in-4°. qui est rare. L'édition d'Ingolstad 1580, in-8°. l'est beaucoup moins. Cet ouvrage est bien écrit, & le VIe livre, qui traite de la concupiscence, & de la conception immaculée de la Sainte Vierge, est le plus curieux & le plus intéressant, par la diversité des nombreux sentimens que l'écrivain y rapporte. Il est auteur d'un autre bon Traité contre le même *Chemnitius*, dont l'édition de Venise 1564, in-4°. est peu commune. Il a pour titre: *Orthodoxæ Quæstiones adversùs Hæreticos*. On a encore de lui sept volumes de *Sermons* Portugais, qui ne sont bons que pour son pays. Il prétendoit que les anciens philosophes ont pu se sauver par une connoissance vague d'un Rédempteur: opinion de *Zuingle*, d'*Erasme*, de *Collius*, &c. &c.

II. ANDRADA, (François d') historiographe de *Philippe III*, roi d'Espagne, écrivit l'*Histoire de Jean III*, roi de Portugal: cet ouvrage, fait en langue Portugaise, fut publié à Lisbonne 1533, in-4°. Il étoit frere du théologien.

III. ANDRADA, (Thomas d') nommé dans son ordre *Thomas de Jesus*, commença la réforme des Augustins déchaussés. Le frere *Thomas* suivit le roi Don *Sébastien*, dans sa malheureuse expédition d'Afrique. Les Infidèles l'enfermérent dans une caverne, où il composa en Portugais *les Souffrances de Jesus*: ouvrage plein d'onction, traduit en françois, en 2 vol. in-12. Sa sœur *Yolande d'Andrada*, comtesse de Lignerez, lui envoya de l'argent pour acheter sa liberté; mais il aima mieux s'occuper, dans les fers, à consoler les Chrétiens qui souffroient avec lui. Il mourut l'an 1582, en odeur de sainteté.

IV. ANDRADA, (Antoine) Jésuite, missionnaire Portugais, fit la découverte en 1624 du pays de Cathai & de celui de Tibet dont il a donné une *Relation*. Il mourut en 1634.

ANDRADA, *Voy.* FREIRE.

I. ANDRÉ, (Saint) Apôtre, frere de S. *Pierre*, naquit à Betsaïde. Il suivit d'abord S. *Jean-Baptiste*,

qu'il quitta ensuite pour s'attacher à J. C. *André* lui amena son frere *Simon* ou *Pierre*, pêcheur comme lui. Ils se trouvérent aux noces de Cana, & furent témoins du premier miracle de J. C. Quelque tems après, le Sauveur les ayant rencontrés qui pêchoient, il leur promit de les faire pêcheurs d'hommes. Lorsque J. C. nourrit miraculeusement cinq mille personnes, *André* l'avertit qu'il n'y avoit que cinq pains d'orge & deux poissons. Depuis la mort de son maître, on ne sçait rien de certain sur ce disciple. On croit qu'il prêcha l'Evangile à Patras en Achaïe, & qu'il y fut martyrisé. On ignore quel fut son supplice. L'opinion commune est qu'il fut crucifié; mais elle n'est pas fondée sur le témoignage des anciens historiens.

II. ANDRÉ, prétendu Messie, qui se donna pour libérateur des Juifs du tems de *Trajan*. Il ranima leur enthousiasme, qui paroissoit assoupi. Il leur persuada qu'ils seroient agréables au Seigneur, & qu'ils rentreroient enfin victorieux dans Jérusalem, s'ils exterminoient tous les Infidèles dans les lieux où ils avoient des synagogues. Les Juifs, séduits par cet homme, massacrérent (dit-on) plus de 220,000 personnes dans la Cyrenaïque & dans l'isle de Chypre: *Dion* & *Eusèbe* disent, que non contens de les tuer, ils mangeoient leur chair, se faisoient une ceinture de leurs intestins, & se frottoient le visage de leur sang. Si cela est ainsi, ce fut, de toutes les conspirations contre le genre humain dans notre continent, la plus inhumaine & la plus épouvantable., & elle dut l'être, puisque la superstition en étoit le principe.

III. ANDRÉ, dit *de Crète*, parce qu'il étoit évêque d'Aleria en cette isle; ou *le Jérosolymitain*, parce qu'il s'étoit retiré dans un monastére de Jérusalem; étoit de Damas, & mourut en 720, ou selon d'autres en 723. Il a laissé des *Commentaires* sur quelques livres de l'Ecriture, & des *Sermons*. Le P. *Combefis* en a donné une édition, ornée d'une traduction en latin, de notes, & accompagnée des Œuvres de *S. Amphiloque* & de *Methodius*; le tout imprimé à Paris en 1644, in-f.

IV. ANDRÉ II, roi de Hongrie, partit pour la Terre-sainte en 1217. Il s'y distingua par sa valeur, ce qui lui acquit le surnom de *Jérosolymitain*. C'est à ce prince que les gentilshommes Hongrois doivent la chartre de leurs priviléges. On y lit cette clause: *Si moi ou mes successeurs, en quelque tems que ce soit, veulent enfreindre vos priviléges; qu'il vous soit permis, en vertu de cette promesse, à vous & à vos descendans, de vous défendre, sans pouvoir être traités de rebelles.* C'étoit mettre les armes dans les mains des sujets; & cette clause, inutile sous un grand roi, pouvoit être dangereuse sous un prince foible. *André* fut heureux dans toutes les guerres qu'il entreprit, ou qu'il soutint. Il mourut l'an 1235.

V. ANDRÉ DE HONGRIE, fils de *Charles II* roi de Hongrie, épousa *Jeanne I* reine de Naples, sa cousine. *André*, né avec un naturel grossier, que l'éducation Hongroise n'avoit pas corrigé, ne put jamais se faire aimer de sa femme. Ce prince vouloit être maître, & *Jeanne* prétendoit qu'il fût seulement le mari de la reine, sans prendre la qualité de roi. Un frere *Robert*, Franciscain, qui vouloit faire tomber toutes les dignités de l'état sur les Hongrois, ne contribua pas peu à entretenir la désunion. Il gouvernoit *André*; *Jeanne*

étoit conseillée de son côté par la fameuse *Catanoise*, de lavandiére, devenue gouvernante des princesses. Cette femme, jalouse du crédit de frere *Robert*, & connoissant l'aversion de *Jeanne* pour son époux, prit la résolution de le faire étrangler. *Louis*, prince de Tarente, amant de *Jeanne*, d'autres princes du sang, les partisans de la reine, &, selon quelques-uns, la reine elle-même, eurent part à ce meurtre, exécuté en 1345. *André* n'avoit encore que 19 ans.

VI. ANDRÉ de Pise (*Andrea da Pisa*) sculpteur & architecte, natif de Pise, comme son surnom le désigne, en 1270; fut employé à la construction de divers édifices par les Florentins, dont ses talens le firent tellement chérir, qu'ils lui accordérent le droit de bourgeoisie & l'admirent aux charges de la république. On prétend que l'arsenal de Venise fut bâti sur ses desseins. Il mourut à Florence, âgé de 60 ans. C'étoit aussi un peintre, un bon poëte, & un excellent musicien.

VII. ANDRÉ, (Jean) né à Mugello près de Florence, professeur de droit à Bologne, mourut de la peste dans cette ville en 1348. On a de lui des *Commentaires* sur les *Clémentines*, 1471 in-fol. Mayence, & Lyon 1575; sur les six livres des *Décrétales*, Mayence 1455 in-fol. & Venise 1581 in-fol. Il professa pendant 45 ans le droit-canon à Pise, à Padoue, & sur-tout à Bologne. Il eut de son mariage deux filles. L'aînée appellé *Novella*, & mariée à *Jean Calderin*, étoit si bien instruite dans le droit, que lorsque son pere étoit occupé, elle donnoit les leçons à sa place; mais elle avoit, dit-on, la précaution de tirer un rideau devant elle, de peur que sa beauté ne donnât des distractions aux écoliers. C'est en son honneur que *J. André* intitula son *Commentaire* sur les Décrétales, *Novellæ*.

VIII. ANDRÉ, (Jean) fut secrétaire de la bibliothèque du Vatican, sous *Paul II* & *Sixte IV*. Le premier le chargea de veiller aux éditions qui se feroient sous *Conrad Swegnheym* & *Arnoul Pannartz*, qui venoient d'apporter à Rome la nouvelle invention de l'Imprimerie. Il revoyoit les manuscrits, composoit les épitres dédicatoires & les préfaces, & corrigeoit même les épreuves. Le cardinal de *Cusa*, son ancien condisciple, lui fit donner l'évêché d'Accia dans l'isle de Corse; & le pape *Paul II* le nomma ensuite à celui d'Aleria dans la même isle, où il mourut en 1493. On a de lui plusieurs éditions de livres anciens, de *Tite-Live*, d'*Aulu-Gelle*, 1469, Rome, in-fol. des Epit. de *St. Cyprien*; des *Herodoti Historiæ*, 1475; des Œuvres de *St. Léon*, de *Strabon*, Venise, 1472, in-fol. Il a fait aussi quelques ouvrages de jurisprudence.

IX. ANDRÉ *del Sarto*, naquit à Florence en 1483, d'un tailleur d'habits. *François I*, sous le règne duquel il vint en France, voulut arrêter ce peintre, qu'il visitoit souvent dans son attelier; mais sa femme le rappelloit en Italie. *François I* lui fit promettre de revenir avec sa famille, lui donna de l'argent pour acheter des tableaux; mais *André* l'ayant dissipé, n'osa plus reparoître. On loue son coloris, les agrémens de ses têtes, la correction de son dessin, la délicatesse de ses draperies; mais on lui reproche un air froid & uniforme. Il mourut en 1530. Un des principaux talens d'*André del Sarto*, étoit de copier si fidellement les tableaux des grands-maîtres, que

tout le monde s'y trompoit. Sa copie du portrait de *Léon X* par *Raphaël*, fut prise pour l'original par *Jules Romain*, quoique ce peintre en eût fait les draperies.

X. ANDRÉ, (Jean) né à Xativa dans le royaume de Valence, étoit fils d'un alfaqui, & alfaqui lui-même. Il quitta la secte de Mahomet pour la religion de Jesus-Christ en 1487, & reçut l'ordre de prêtrise. Il publia, après sa conversion, *La Confusion de la Secte de Mahomet*, Seville 1537, in-8°. trad. de l'espagnol en diverses langues. Nous en avons une version franç. sur l'italien, par *Guy* le *Febvre* de *la Boderie*, en 1574. Ceux qui écrivent contre le Mahométisme, peuvent y puiser des choses utiles.

XI. ANDRÉ, (Jacques) chancelier & recteur de l'université de Tubingen, naquit dans le duché de Wittemberg en 1528. Il apprit d'abord le métier de charpentier; mais on le tira de sa boutique, pour lui faire étudier la philosophie, la théologie & les langues. Il s'illustra dans le parti Luthérien, unit les princes de la confession d'Ausbourg, & fut employé par plusieurs d'entre eux. Il mourut en 1590. Son ouvrage le plus connu est intitulé: *De la Concorde*, 1582, in-4°. On dit que, sur la fin de ses jours, il fut éclairé sur la fausseté de sa religion, & qu'il embrassa la véritable.

XII. ANDRÉ (Valére) naquit dans le Brabant en 1588. Il professa le droit à Louvain, & eut la direction de la bibliothèque de l'université. Sa *Bibliotheca Belgica de Belgis, vitâ scriptisque claris*, passe avec raison pour un des meilleurs ouvrages, qu'on ait donnés en ce genre; il auroit pu néanmoins retrancher quelques minucies & corriger quelques inexactitudes. Il la publia en 1643. On l'a depuis réimprimée en 1739, 2 vol. in-4°. avec des additions. Il vivoit encore en 1652.

XIII. ANDRÉ, (Yves-Marie) né en 1675 à Châteaulin dans le comté de Cornouailles, patrie du Pere *Hardouin* & du Pere *Bougeant*, entra comme eux chez les Jésuites. La chaire de professeur royal des mathématiques le fixa à Caen: il remplit ce poste avec autant de fruit que d'applaudissement, depuis 1726 jusqu'en 1759. Il étoit pour lors âgé de 84 ans, & c'étoit bien le tems de prendre du repos. Sa vie laborieuse se termina le 26 Février 1764. La nature l'avoit doué d'un tempérament heureux, & il le conserva par l'uniformité de sa vie & par la gaieté de son caractére. Aucun genre de littérature ne lui étoit étranger: il avoit réussi dans la chaire: il avoit fait des vers pleins de graces; mais il est principalement connu par son *Essai sur le Beau*, dont on a donné une nouvelle édition dans le recueil de ses ouvrages en 1766, 4 vol. in-12. Ce livre, plein d'ordre & de goût, offre de la nouveauté dans le sujet, de la noblesse dans la diction, & assez de force dans le raisonnement.

XIV. ANDRÉ, (le Maréchal de St-) *Voyez* ALBON.

XV. ANDRÉ, (le petit Pere) *Voyez* I. BOULANGER.

XVI. ANDRÉ CORSIN, *Voyez* ce dernier mot.

ANDREINI, (Isabelle) née à Padoue, & de l'académie des *Intenti* de cette ville, fut la plus célèbre comédienne de son tems. Après avoir brillé quelques années sur les théâtres d'Italie, elle vint en France, où elle ne se fit pas moins distinguer par la sagesse de sa conduite, qu'admirer par ses ta-

lens, qui ne se bornoient pas à ceux du théâtre. Elle étoit en même tems auteur, & s'exerça avec succès en différens genres d'ouvrages. On a d'elle des *Sonnets*, des *Madrigaux*, une *Pastorale*, &c, &c. Elle mourut à Lyon en 1604 d'une fausse couche, à 42 ans. Le corps municipal de cette ville honora sa sépulture par des marques de distinction, & son mari (*François* ANDREINI) lui fit une épitaphe où il célébra ses talens & ses vertus. On a de lui *le Bravure del Capitan Spavento*, Venise, 1607, in-4°. traduit en franç. Paris, 1608, in-12. Il ne faut pas le confondre avec *Jean-Baptiste* ANDREINI, auteur d'un grand nombre de *Pièces* de théâtre, qui ne sont ni trop bonnes, ni trop rares. On recherche cependant son *Adamo*, Milan 1613, in-4°. parce qu'on prétend que *Milton* a pris l'idée de son *Paradis perdu* dans cette tragédie. On a encore d'*Andreini*, trois *Traités* en faveur de la comédie & des comédiens, publiés à Paris en 1625; ils sont fort rares.

ANDRELINUS*, (*Publius Faustus*) naquit à Forli, ville d'Italie. Il fut honoré à 22 ans de la couronne de laurier, que l'académie de Rome donnoit à ceux qui avoient remporté le prix. Ce poëte Latin vint à Paris sous le règne de *Charles VIII*, & fut professeur de belles-lettres & de mathématiques dans le collége de l'université. Il se donnoit le titre de Poëte du roi & de la reine, *Louis XII* & *Anne* de Bretagne. On a de lui plusieurs ouvrages poëtiques, tous vuides de choses & remplis de mots, comme sont la plupart des vers de collége. Ses différentes *Poësies* ont été imprimées in-4°. & in-8°. séparément, depuis 1490 jusqu'en 1519; & dans *Deliciæ Poëtarum Italorum*. Ses productions en prose ne sont pas plus estimées. Il mourut en 1518. Ses mœurs n'étoient pas trop pures, si l'on en croit *Erasme*. Ses déclamations contre les théologiens catholiques prouvent que ce rhéteur n'étoit pas philosophe.

ANDRIEU, *Voy.* DANDRIEU.

ANDRISCUS, homme obscur, de la ville d'Adramiste dans l'Asie mineure, se dit fils de *Persée*, roi de Macédoine, parce qu'il lui ressembloit beaucoup, par la taille & par le visage. Cet imposteur l'ayant persuadé aux Macédoniens, il se mit à la tête de leur armée, & vainquit *Juventius*, préteur de la république dans la Macédoine. *Q. Cæcilius Metellus* marcha contre cet aventurier, le défit, & en orna son triomphe, vers l'an 148 avant J. C. Deux autres séditieux voulurent relever le parti de cet usurpateur; mais ils eurent le même sort que lui. Le sénat mit alors la Macédoine au nombre des autres provinces Romaines.

ANDROCLÉE, fille d'*Antipène* de Thèbes, se dévoua avec sa sœur *Alcis* pour le salut de sa patrie. La guerre s'étant allumée entre les Thébains & les Orchoméniens, l'oracle fut consulté; il répondit que « la victoire seroit pour les Thébains, si celui qui étoit du sang le plus noble, vouloit se sacrifier pour le salut de ses concitoyens. » La naissance d'*Antipène* l'emportoit sur celle de tous les autres; mais ce mauvais patriote ne voulant pas être la victime du bien public, ses deux filles *Androclée* & *Alcis* s'y résolurent & s'immolérent courageusement. Les habitans de Thèbes, en reconnoissance d'un service si signalé, leur firent dresser, dans le temple de *Diane* d'Euclie, la figure d'un lion, qu'*Hercule* consacra à son honneur.

ANDROGÉE, fils de *Minos II*, roi de Crète, vivoit l'an 1256 avant J. C. Quelques jeunes-gens d'Athênes & de Mégare, fâchés de ce qu'il leur enlevoit tous les prix des jeux Olympiques, attentérent à sa vie. *Minos*, pour venger ce meurtre, assiégea Athènes & Mégare, & obligea les habitans de lui envoyer tous les 9 ans sept garçons & sept filles, qu'on faisoit dévorer par le Minotaure. *Thésée* les délivra de ce tribut.

I. ANDROMAQUE, fille d'*Echion* roi desCiliciens du mont-Ida, épousa en premier lieu *Hector* prince Troyen, qu'elle aima d'un amour tendre. En ayant été malheureusement privée par *Achille* qui le tua dans un combat singulier, elle vit bientôt tomber & réduire en cendres sa ville dont il étoit l'unique appui, & fut livrée au fils de son meurtrier, à *Pyrrhus*, qui la força de lui donner sa main. Enfin elle eut pour 3[e] époux *Helenus*, frere de son premier mari, avec qui elle mena une vie assez triste sur le trône d'Epire, ne pouvant oublier son cher *Hector*. Elle eut de celui-ci *Astyanax*, *Molossus* du second, & *Cestrinus* du dernier... *Racine* fit couler bien des larmes, en traitant ce sujet; & sa piéce, accueillie avec transport comme un chef-d'œuvre en un genre nouveau, annonça aux amateurs de la Muse tragique le rival & le successeur de *Corneille*.

II. ANDROMAQUE de Crète, médecin de l'empereur *Néron*, est moins connu par ce titre, que par l'invention de la thériaque, qu'il chanta en vers Grecs élégiaques, adressés à *Néron*. *Moyse Charas* publia une traduction de ce Poëme curieux en 1668, in-12. *Andromaque* introduisit un usage inconnu avant lui, en prenant le titre d'*Archiater*, ou *premier Médecin* des empereurs.

ANDROMÈDE, fille de *Céphée* & de *Cassiope*, pour s'être vantée d'être plus belle que les Néréides, fut atachée par elles sur un rocher, où un monstre marin devoit la dévorer. *Persée* la délivra & devint son époux.

I. ANDRONIC I *Comnène*, étoit né d'*Isaac Comnène*, troisiéme fils d'*Alexis I*. Il avoit servi avec distinction sous *Manuel Comnène*, qui le fit mettre aux fers pour crime de rebellion. Ayant recouvré sa liberté & ses premiéres dignités, il enleva l'empire de Constantinople à *Alexis II*, son pupille, qu'il fit étrangler en 1183. Il commença son règne par des cruautés inouies contre les habitans de Nicée. Au siége de Pruse, il se distingua par des inhumanités encore plus singuliéres. Il faisoit couper aux uns les pieds ou les mains, ou crever les yeux; & il s'amusoit sur d'autres, en ne leur coupant qu'un pied ou une main, ou en ne leur arrachant qu'un œil. Ses sujets, indignés qu'il souillât la majesté du trône par ses barbaries, transportérent la couronne sur la tête d'*Isaac Lange*. *Andronic* prit la fuite; mais le peuple l'ayant atteint, le lia à un pôteau dans la grande cour du palais, & lui rendit ce qu'il avoit fait aux autres. On lui brisa les dents, on lui arracha les cheveux, on le pendit par les pieds, on le mutila; enfin des soldats Italiens le percérent de plusieurs coups & mirent fin à ses tourmens l'an de J.C. 1185. Ce prince avoit de l'éloquence. Il diminua les impôts; mais l'inhumanité est un vice, qui seul peut faire oublier les plus grandes qualités, sur-tout dans les princes.

II. ANDRONIC II *Paléologue*, né en 1258 de *Michel VIII*, succéda à son pere en Décembre 1282.

Son règne est célèbre par les invasions des Turcs dans l'empire ; il leur opposa les armes des Catalans, qui firent encore plus de dégâts que les Musulmans. *Andronic*, connoissant sa foiblesse, associa au trône son fils aîné *Michel IX* en 1294. Ce prince étant mort en 1320, *Andronic* le *Jeune* son fils partagea l'autorité avec son aïeul, qui le contraignit par ses maniérus dures à se révolter. Il se rendit maître de Constantinople en Mai 1328, fit descendre *Andronic* le *Vieux* du trône, & lui donna le palais impérial pour prison : l'empereur détrôné aima mieux s'enfermer dans un monastére, où il finit ses jours en 1332. Ce prince avoit quelques vertus & beaucoup plus de défauts. Crédule, timide, irrésolu, il devint le jouet des ecclésiastiques, qui se servirent de son nom & souvent de son pouvoir pour fomenter leurs cabales & leurs disputes. Il chargea son peuple d'impôts pour acheter la paix. Il altéra tellement la monnoie, qu'elle n'eut plus de cours chez les étrangers ; ce qui fit tomber le commerce & languir l'empire. Enfin, en laissant dépérir la marine, il donna lieu aux Génois & aux Vénitiens de faire des descentes jusqu'au port de C. P. & à d'autres nations de faire des incursions dans la Thrace. Il étoit d'ailleurs pieux, frugal, assidu au travail, & ami des sçavans.

III. ANDRONIC III *Paléologue*, (ou *Andronic* le *Jeune*) petit-fils du précédent, eut les vertus de son aïeul & beaucoup plus de talens. Guerrier habile, protecteur de l'innocence, pere de son peuple, il diminua les impôts & fut accessible dans tous les tems au pauvre comme au riche. Malgré sa valeur, il ne put empêcher les progrès des Turcs, qui s'approchérent de Constantinople, en transférant le siége de leur monarchie, de la ville de Pruse, dans celle de Nicée. Une fiévre maligne enleva ce prince à ses sujets qui l'adoroient, en Juin 1341. Il avoit 45 ans, & en avoit régné seul environ 13. L'abbé *Lenglet* dans ses *Principes de l'Histoire*, l'appelle mal-à-propos *Andronic II.*

IV. ANDRONIC *Paléologue*, fils aîné de l'empereur *Jean V*, fut associé par son pere à la puissance souveraine vers l'an 1355. Ce prince, d'un caractére perfide, d'un esprit inquiet, voulut détrôner son pere, qui lui fit d'abord crever un oeil, & qui l'obligea ensuite de renoncer à l'empire en 1373 & de céder ses droits à son frere *Manuel.* Après son abdication, il finit obscurément ses jours dans le lieu où il avoit été exilé.

V. ANDRONIC de Cyrrhes, astronome à Athènes, fit bâtir en marbre une tour octogone, & graver sur chaque côté des figures qui représentoient les huit vents principaux. Un Triton d'airain, tournant sur son pivot avec une baguette à la main, la fixoit sur le vent qui souffloit. Les coqs de nos clochers sont venus de-là. *Vitruve* rapporte ainsi les noms de ces vents désignés par *Andronic* : *Solanus*, *Eurus*, *Auster*, *Africus*, *Favonius*, *Corus*, *Septentrio* & *Aquilo.*

VI. ANDRONIC, (*Livius Andronicus*) le plus ancien poëte comique Latin, florissoit sous le consulat de *Claudius Centon*, l'an 240 avant J. C. Sa première piéce fut représentée alors. Les auteurs, dans les commencemens de l'art du théâtre, montoient sur des tréteaux, & jouoient eux-mêmes. *Andronic* s'etant enroué en répétant ses vers, le fit réciter par un esclave ; ce fut l'origine de la dé-

clamation entre deux acteurs. Ce qui nous reste des piéces d'*Andronic*, ne nous fait pas regretter ce qui en a été perdu. Son style étoit grossier, ainsi que son siécle. On trouve quelques-uns de ses fragmens dans les *Comici Latini*, Lyon 1603, Leyde 1620; & dans le *Corpus Poëtarum*.

VII ANDRONIC, commandant des armées d'*Antiochus Epiphanes* dans la Judée, fit assassiner en trahison le souverain sacrificateur *Onias*; mais la mort de ce saint homme fut vengée par *Antiochus*, qui fit tuer *Andronic* dans le même lieu où il avoit commis le meurtre, l'an 166 avant J. C.

VIII. ANDRONIC, de Rhodes, philosophe Péripatéticien, vivoit à Rome du tems de *Cicéron*, 63 ans avant J. C. Il fit connoître le premier dans Rome les ouvrages d'*Aristote*, que *Sylla* y avoit apportés. On trouve *Andronici Rhodii & Ethicorum Nichomacheorum Paraphrasis*, grec & latin, Cambridge, 1679, in-8°. qui se joint aux Auteurs *cum Notis variorum*.

IX. ANDRONIC, parent de *S. Paul*, & compagnon de ses liens. Il étoit considéré parmi les Apôtres, & avoit embrassé la foi de J. C. avant *S. Paul*. On dit qu'il souffrit le martyre à Jérusalem, avec *Junie* sa femme.

X. ANDRONIC, chef de la secte des *Androniciens*, avoit adopté les erreurs des Sévériens. Ces sectaires croyoient que la partie supérieure des femmes étoit l'ouvrage de Dieu, & la partie inférieure, l'ouvrage du Diable.

XI. ANDRONIC, de Thessalonique, un des sçavans qui se réfugiérent en Italie après la prise de Constantinople, enseigna la langue grecque à Rome, à Florence & à Paris, du tems de *Louis XI*. Il mourut en 1478.

ANDROUET DU CERCEAU, (Jacques) fameux architecte de la fin du XVIe siécle, est auteur de plusieurs ouvrages sur son art. Il donna les desseins de la grande galerie du Louvre. Le Pont-neuf, les Hôtels de *Sully*, de *Mayenne*, des Fermes, de Carnavalet, &c. &c. sont de lui. Il mourut dans les pays étrangers, où il s'étoit retiré, pour exercer plus tranquillement la religion Calviniste qu'il avoit embrassée. On a de lui, son *Architecture*, 1559, in-fol. réimprimée depuis. *Les plus excellens Bâtimens de France*, 1576. *Leçons de Perspective*, Paris 1576, in-fol.

ANDRY, (Nicolas) d'abord professeur de philosophie à Paris au collége des Graffins, ensuite au collége royal, & doyen de la faculté de médecine, travailla sur son art avec quelque succès. On a de lui plus. ouvrages de littérature, qui ne lui ont pas survécu. Il est auteur des *Sentimens de* Cléarque *sur les Dialogues d'*Eudoxe *& de* Philante... Ce médecin avoit un caractére aigre & porté à la satyre. Il eut des démêlés très-vifs avec *Hecquet* sur la saignée. Ayant été associé à la compagnie du *Journal des Sçavans*, depuis composé de deux autres médecins; il en fit, de concert avec ses confréres, un répertoire qui ne pouvoit être utile qu'a eux. Cet ouvrage, livré à la faculté, alloit mourir, lorsque l'abbé *des Fontaines* le ressuscita vers l'an 1724. Nous avons d'*Andry*: I. Un bon traité *De la génération des Vers dans le Corps humain*, in-12. II. Un autre intit. *L'Orthopédie*, ou *l'Art de prévenir & de corriger dans les enfans les difformités du corps*. III. *Traité des Alimens du Carême*, 1713, 2 vol. in-12. IV. *Remarques sur la Saignée, la Purgation & la Boisson*, 1710, in-12. V. *La Prééminence de la Médecine sur la Chirurgie*, in-12,

1728, &c. Il mourut en 1742, dans un âge avancé.

ANEAU, (Barthélemi) fut principal du collége de la Trinité à Lyon. En 1565, une pierre fut jettée, d'une fenêtre de ce collége, sur le prêtre qui portoit le S. Sacrement en procession le jour de la Fête-Dieu : les Catholiques, irrités de cette action, entrèrent sur le champ dans le collége, & ayant trouvé *Aneau*, qu'on regardoit comme un Calviniste secret, l'assommérent & le mirent en piéces. On a de lui des *Chants-Royaux ;* un *Mystére de la Nativité* 1559, in-8°. *Lyon marchand*, satyre françoise, 1542, in-16; & plusieurs autres ouvrages en vers & en prose. Les curieux recherchent son *Alector*, ou *le Coq*, *histoire fabuleuse*, Lyon 1560, in-8°.

ANGE, *Voyez* LANGE.

I. ANGE DE CLAVASIO, Franciscain Génois, mort à Coni en Piémont l'an 1495, est auteur d'une Somme de cas de conscience avec le titre de *Summa Angelica*, Venise 1487, in-fol. *Benoît XIV* a approuvé le culte qu'on rendoit à ce saint religieux.

II. ANGE-ROCCA, *Voyez* ROCCA.

III. ANGE DE ST-JOSEPH, (le P.) Carme déchaussé de Toulouse, dont le vrai nom étoit *la Brosse*, resta long-tems dans la Perse en qualité de missionnaire apostolique: le libre séjour qu'il fit dans ce royaume, lui donna lieu d'en apprendre la langue. Cette connoissance l'engagea d'entreprendre une traduction latine de la *Pharmacopée Persane*, qui vit le jour à Paris en 1681, in-8°. Il y a encore de lui, *Gazophylacium linguæ Persarum*, Amsterdam 1684, in-fol. Il y explique les termes en latin, en françois & en italien, pour que son livre pût être d'un usage général aux nation les plus éclairées de l'Europe. Cet ouvrage est recommandable par la justesse des remarques & par divers traits historiques. L'auteur avoit été provincial de son ordre en Languedoc, & mourut à Perpignan en 1697.

IV. ANGE DE STE-ROSALIE, Augustin déchaussé & sçavant généalogiste, naquit à Blois en 1655, & mourut à Paris en 1726. Il préparoit une nouvelle édition de l'*Histoire de la Maison de France & des grands Officiers de la Couronne*, commencée par le *P. Anselme*, lorsqu'il fut subitement frappé de mort, laissant de lui la mémoire d'un sçavant laborieux : le *P. Simplicien*, son associé dans ce travail, le publia en neuf vol. in-fol. Le *P. Ange* a aussi composé l'*Etat de la France* en cinq volumes in-12. Son nom de famille étoit *François Raffard*. Il y a des inexactitudes dans son *Histoire de la Maison de France*; mais quel ouvrage de ce genre en est exempt ? C'est d'ailleurs un répertoire très-utile pour l'Histoire de France, & qui a demandé bien des recherches.

ANGE, (Frere) *Voy.* JOYEUSE, n°. IV.

ANGEL, (le Baron de Saint-) *Voyez* BALOUFEAU.

ANGELE-MERICI, ou *Angele de Bresse*, institutrice des Ursulines, naquit à Dezenzano sur le lac de la Garde, fonda cet ordre en 1537, & mourut en 1540 en odeur de sainteté, âgée de 34 ans. Son institut, consacré à l'éducation des jeunes filles, se répandit bientôt dans l'Europe. Il y en a plusieurs couvens en France. Elle a été béatifiée en 1770. *Voy.* BUS.

I. ANGELI, (Pierre) poëte Latin né à Barga, petite ville de la Toscane, d'où il a été communé-

ment surnommé *Bargeo*. Après avoir enseigné pendant quelque tems les langues, Grecque & Latine à Reggio de Lombardie, sa réputation le fit appeller à Pise par *Cosme I*, duc de Florence, pour y professer les belles-lettres. Il occupa cette chaire pendant plusieurs années avec beaucoup de succès, & passa ensuite dans la même université à une autre où l'on enseignoit la morale & la politique d'*Aristote*. En 1554, durant la guerre de Sienne, *Pierre Strozzi* s'étant approché de Pise avec son armée, la ville se trouva sans défense. Ce professeur, qui n'avoit pas moins de courage que de sçavoir, rassembla tous les écoliers de l'université, se mit à leur tête, & les encouragea si bien par son exemple, qu'il tint l'armée ennemie en respect, & donna le tems au duc de Florence d'y envoyer du secours. *Angeli* est principalement connu par deux Poëmes latins. L'un, qui a pour titre *Cynegeticon* ou *De la Chasse*, en 6 livres, fut imprimé avec ses *Poésies* en 1568 in-8°. Il en conçut la premiére idée & en forma le plan à une partie de chasse où il accompagna *Henri II*: cet ouvrage, qui lui coûta 20 années de travail, est fort estimé. L'autre Poëme est intitulé: *Syrius*, ou *l'Expédition de Godefroi de Bouillon* pour le recouvrement de la Terre-sainte, en 12 livres, à Florence 1591, in-4°. *Angeli* mourut en 1596, âgé de 79 ans. Mr. *Osmont* le fait naître à Berges & l'éditeur de *Ladvocat* à Barges; c'est une petite erreur, il faut lire *Barga*.

II. ANGELI, (Bonaventure) né à Ferrare, & mort à Parme en 1576, est auteur de plusieurs ouvrages. Le plus connu est son *Histoire de la ville de Parme*, en italien, qui est recherchée, lorsque certains passages sur *P. L. Farnèse* n'ont pas été cartonnés. Elle fut imprimée dans cette ville en 1591, in-4°. L'auteur dit l'avoir composée dans l'espace de six mois: ce qui ne donneroit pas une merveilleuse idée de ce livre.

III. ANGELI, (Balde) médecin Italien, né dans la Romagne au XVIe siécle, se fit un nom dans la pratique de son art. Il est connu dans la république des lettres, par un *Traité* en latin *sur les Vipéres*. Cet ouvrage, où l'auteur traite en physicien de la nature de ces reptiles, & en médecin éclairé, des maladies où ils peuvent être administrés, fut imprimé en 1589, in-4°. Il est peu commun.

ANGELIC, (Jean) Dominicain & peintre, naquit à Fiésole. Le pape *Nicolas V* lui donna sa chapelle à peindre, & lui offrit l'archevêché de Florence pour récompenser sa modestie & ses talens; mais ce religieux le refusa. On dit qu'il laissoit toujours quelques fautes grossiéres dans ses meilleures compositions, de peur que son amour-propre ne fût trop flatté des louanges qu'on lui auroit données. Il ne peignit jamais que des tableaux de dévotion. Il mourut en 1455, à 68 ans.

ANGELO CATTO, *V.* CATTO.

ANGELONI, (François) historien & antiquaire du XVIIe siécle, né à Terni dans le duché de Spolette, & mort à Rome en 1652. Son principal ouvrage est une *Histoire Auguste par les Médailles, depuis Jules César jusqu'à Constantin le Grand*, dont la meilleure édition est celle de Rome 1685, in-fol. Il est encore auteur d'une *Histoire de Terni*, sa patrie; imprimée à Rome en 1646, in-4°. qui n'est pas commune

mune. On lui a attribué assez généralement l'ouvrage intitulé : *Il Bonino Overo avvertimenti al Tristano intorno gli errori nelle Medaglie del primo tomo de' suoi Commentari Historici*, in-4°; mais il est prouvé qu'il est de *J. B. Bellori*, neveu & disciple d'*Angeloni*.

I. ANGENNES, (Charles) d'une ancienne maison du Perche, est plus connu sous le nom de cardinal de *Rambouillet*. Il obtint l'évêché du Mans de *Charles IX*, & la pourpre de *Pie II*, auprès duquel il avoit été envoyé en ambassade. *Sixte-Quint* lui donna le gouvernement de Corneto. Il y mourut en 1587 à 56 ans, de poison, suivant quelques-uns. Ce prélat, propre aux grandes affaires, avoit paru avec éclat au concile de Trente. Ce fut sous son épiscopat que les Calvinistes prirent la ville du Mans & pillérent l'église cathédrale de S. Julien.

II. ANGENNES, (Claude) frere du précédent, né à Rambouillet en 1538, devint conseiller-clerc au parlement de Paris en 1565. Envoyé trois ans après vers *Côme de Médicis*, grand-duc de Toscane, il fut honoré du titre de conseiller d'état, & nommé évêque de Noyon en 1577, puis du Mans en 1588 à la place de son frere *Charles*. Il y établit un Séminaire, & y mourut en 1601, aimé & respecté. On a de lui une *Lettre* contre l'action de *Jacques Clément*, 1589 in-8° : elle est jointe à une *Réponse d'un Docteur en théologie*, qu'on croit être *Jean Boucher*.

III. ANGENNES, *Voy.* FARGIS.

ANGILBERT, (Saint) Neustrien, étudia avec *Charlemagne* sous *Alcuin*, qui lui fut attaché comme un pere l'est à son fils. *Charlemagne* lui donna *Berthe* sa fille, le fit gouverneur de la France maritime, depuis l'Escaut jusqu'à la Seine, & ministre principal de *Pepin* son fils, qu'il avoit fait couronner roi d'Italie. *Angilbert* quitta le ministére & sa femme, pour se faire moine en 790, dans le monastére de Centule ou de S. Riquier, dont il devint abbé peu d'années après. Il fut obligé de sortir très-souvent de son monastére, pour des affaires d'état, ou pour des disputes ecclésiastiques. Il fit quatre voyages à Rome. Dans le dernier il accompagna *Charlemagne*, qui l'appelloit son *Homére*. Il le vit couronner empereur d'Occident, & mourut l'an 814. Nous n'avons de lui que peu d'ouvrages: ce sont des *Poësies*. On en trouve quelques-unes dans le *Recueil des Historiens de France*, dans *Alcuin*, dans le *Spicilége*. On a aussi l'*Histoire* qu'il a écrite de son monastére.

ANGIOLELLO, (Jean-Marie) naquit à Vicence, dans les états de la république de Venise. Ayant été fait esclave, il suivit en Perse l'an 1473 *Mahomet II*, dont il écrivit la *Vie*. Ce sultan récompensa l'auteur, & accueillit bien l'ouvrage.

ANGITIA *ou* ANGERONA, fille d'*Æeta* roi de Colchide, passe pour être la première qui a découvert les herbes venimeuses, ou les poisons tirés des plantes. C'est d'elle que les Marses, peuple d'Italie, avoient appris la maniére de charmer les serpens. Les anciens révéroient aussi une Déesse du silence, nommée ANGERONE, qu'ils représentoient comme *Harpocrates*, ayant un doigt sur la bouche.

ANGOULÊME, (Aymar comte d') *Voyez* l'article d'AYMAR, dans lequel nous parlons des possesseurs du comté d'Angoulême.

ANGRIANI, (Michel) Bolonois, docteur de Paris, général des Carmes, mourut en 1416. Nous

avons de lui un *Commentaire* sur les Pseaumes, qui a p^r titre : *Incognitus in Psalmos*, 1626, 2 vol. in-f.

ANGUIEN, *Voy.* VI. FRANÇOIS, & LOUIS n° XXIII.

ANGUIER, (*François* & *Michel*) fils d'un menuisier de la ville d'Eu en Normandie, se distinguerent dans la sculpture. Après avoir étudié à Rome, ils embellirent Paris de leurs ouvrages. On a de *François*, l'*Autel* du Val-de-Grace, & la *Crèche*, le *Crucifix* de marbre du maître-autel de la Sorbonne ; & de *Michel*, le *Tombeau* du commandeur de *Souvré*, les *Ornemens* de la porte S. Denys, les *Figures* du portail du Val-de-Grace, l'*Amphitrite*, &c. Le premier mourut en 1699, âgé de 95 ans ; & le second en 1686, à 74 ans.

ANGUILLARA, (Jean-André dell') excellent poëte Italien du XVIe siécle. Sa langue lui doit, outre une tragédie d'*Œdipe*, & des *Notes* sur le *Roland* de l'*Arioste*, une *Traduction* très-estimée des *Métamorphoses* d'*Ovide*, en stances de huit vers, mise par les Italiens à côté de l'original. La meilleure édition est celle de Venise par les *Junctes*, 1584, in-4°, avec de belles figures, & les remarques d'*Orologi* & de *Turchi*.

ANICET, (Saint) Syrien, fut élevé sur la chaire de *S. Pierre* l'an 157, après *S. Pie*. Sous son pontificat *S. Polycarpe* vint à Rome conférer avec lui sur le jour qu'on devoit célébrer la Pâque ; & quoiqu'ils ne pussent pas s'accorder, la charité n'en fut point altérée. Il souffrit le martyre le 17 Avril 168, dans la persécution de *Marc-Aurèle*.

ANICH, (Pierre) astronome, géomètre & méchanicien, étoit fils d'un laboureur qui se mêloit de tourner. Il naquit en 1723 à Oberpersuff, village à trois lieues d'Inspruck, & est mort en 1766. Laboureur & berger jusqu'à l'âge de 25 ans, il fut entraîné par un penchant irrésistible vers l'astronomie & la géométrie. Le Pere *Hill*, Jésuite, professeur en l'université d'Inspruck, eut occasion de connoître ses talens, de les perfectionner & de les employer. *Anich* dans très-peu de tems devint un grand astronome, & un des plus habiles méchaniciens de l'Europe. Il fit pour l'université d'Inspruck deux globes, l'un céleste, l'autre terrestre, qui sont des chef-d'œuvres en leur genre. Il construisit & perfectionna plusieurs instrumens de mathématique. Il fit des cartes admirables pour la précision & la netteté. Enlevé dans la fleur de son âge aux sciences & aux arts, il mérita les regrets des vrais sçavans. L'impératrice-reine, dont il étoit sujet, fait une pension de 50 florins à la sœur d'*Anich*, pour marquer quelle étoit sa considération pour le frere.

ANICHINI, (Louis) graveur en creux, né à Ferrare, s'illustra dans le XVIe siécle, par la délicatesse & la précision de son burin. Ses médailles de *Paul III* & de *Henri II* sont fort recherchées. Il s'étoit fixé à Venise.

ANICIUS-PROBUS, (*Sextus*) préfet du prétoire, & consul Romain, se fit adorer des peuples par son humanité, & s'illustra dans l'empire par sa sagesse. Les deux philosophes Perses qui vinrent voir *S. Ambroise* à Milan en 390, passérent exprès à Rome pour jouir de la conversation d'*Anicius-Probus*. Il avoit épousé *Proba-Falconia* : Voyez ce mot.

I. ANIEN, jurisconsulte du tems d'*Alaric* roi des Visigoths, publia, par l'ordre de ce prince, un abré-

gé des seize livres du *Code Théodosien* en 506.

II. ANIEN, diacre Pélagien, a fait la *Traduction* latine de quelques *Homélies* de *S. Jean Chrysostôme*.

ANJOU, *Voyez* CHARLES, n° XXVI... LOUIS, n° XXV & XXVIII... MARGUERITE, n° XI... MARIE, n° X... RENÉ... & VI. ROBERT.

ANIUS, roi de l'isle de Délos, & grand-prêtre d'*Apollon*, eut trois filles qui avoient reçu de *Bacchus* le don de changer tout ce qu'elles touchoient; l'une en vin, l'autre en bled, & la 3e en huile. *Agamemnon*, allant au siége de Troie, voulut les contraindre de l'y suivre, comptant qu'avec leur secours il n'auroit plus fallu de provisions; mais *Bacchus*, qu'elles implorérent, les changea en colombes.

ANNA-PERENNA, divinité qui présidoit *aux Années*, & à laquelle on faisoit de grands sacrifices à Rome au mois de Mars. Les uns ont cru que cette déesse étoit la même que la Lune: d'autres ont pensé que c'étoit *Thémis*, ou *Io*; ou celle des Atlantides qui avoit nourri *Jupiter*; ou enfin une nymphe du fleuve *Numicus*, la même qu'*Anne*, sœur de *Didon*.

ANNAT, (François) né à Rhodez en 1590, Jésuite, professeur de philosophie & de théologie dans son ordre, assistant du général, ensuite provincial, fut fait confesseur de *Louis XIV* en 1654. Nous avons de lui plusieurs *Ouvrages* en latin, Paris, 1666, 3 vol. in-4°; & d'autres en françois, contre les nouveaux disciples de *S. Augustin*. Le plus singulier est celui qui est intitulé: le *Rabat-joie des Jansénistes*, ou *Observations sur le miracle qu'on dit être arrivé à Port-Royal*. Ce livre n'est plus lu, & n'a jamais mérité de l'être. *Pascal* lui a adressé ses deux derniéres *Provinciales*. Ce Jésuite mourut à Paris en 1670. Il avoit perdu sa place de confesseur, dans les commencem. de l'inclination de *Louis XIV* pour la duchesse de *la Vallière*. Ses représentations déplurent a ce prince, qui lui donna son congé.

I. ANNE, sœur de *Pygmalion* & de *Didon*, se retira avec elle à Carthage, environ l'an 888 av. J.C.

II. ANNE, femme d'*Elcana*. Dieu, touché de ses priéres, lui ayant promis qu'elle seroit mere, elle accoucha de *Samuel* l'année d'après, environ 1124e avant Jés. Christ. *Anne* signala sa reconnoissance par un cantique d'actions de graces, l'un des plus beaux de l'ancien Testament.

III. ANNE, femme du vieux *Tobie*, mourut après son mari dans une heureuse vieillesse, & fut ensévehe dans le même tombeau.

IV. ANNE, (Sainte) épouse de *Joachim*, & mere de la Ste Vierge. *S. Epiphane* est le premier Pere de l'Eglise qui nous ait appris son nom: les Peres des trois premiers siécles n'en parlent dans aucun endroit de leurs ouvrages. Chartres, Duerein, Ursitz, Apt & d'autres villes prétendent avoir sa tête.

V. ANNE, *la Prophétesse*, fille de *Phanuel*, fut témoin de l'humilité ineffable de la Sainte Vierge, quand cette *Mere sans tache* vint après ses couches, selon la loi, se purifier au temple: alors *Anne*, cédant aux vifs transports de sa joie, annonça, avec le vieillard *Siméon*, les merveilles du Messie.

ANNE, *Voyez* ANANUS.

VI. ANNE COMNÈNE, fille de l'empereur *Alexis Comnène I*, conspira, après la mort de son pere en 1118, pour arracher la couronne à *Jean Comnène* son frere. Elle vouloit la donner à son époux *Nicéphore Bryenne*, qui avoit la foi-

blesse d'une femme, tandis qu'*Anne* montroit la vigueur & la fermeté d'un héros; l'indolence de son mari fit échouer ce dessein. Cette princesse s'appliqua de bonne heure à l'histoire & à l'étude, sans négliger ses autres devoirs. Tandis que les courtisans s'abandonnoient aux plaisirs, elle conversoit avec les sçavans de Constantinople, & se rendoit leur rivale par la *Vie de l'empereur Alexis Comnène*, son pere, qu'elle composa. Cet ouvrage, divisé en 15 livres, est écrit avec feu; le style a un coloris très-brillant. On lui a reproché le portrait trop flatté qu'elle a fait de son pere, ses parallèles trop fréquens des anciens avec les modernes, & l'inexactitude des dates. Ceux qui ont comparé sa Vie d'*Alexis*, avec celle d'*Alexandre* par *Quinte-Curce*, n'ont pas fait attention qu'*Anne Comnène* entre dans des détails minutieux, que l'historien Latin auroit laissé échapper. Elle ne manque pas de marquer la figure & la taille de tous ses personnages. Elle s'emporte contre le pape; elle ne l'appelle qu'*un évêque, qui, selon l'insolente prétention des Latins, se dit pontife souverain & universel de toute la terre.* On dit que, malgré son aversion pour les princes croisés, *Boëmond*, fils de *Robert Guiscard*, lui avoit plu. Le président *Cousin* a donné une version françoise de la *Vie d'Alexis*, aussi exacte qu'élégante. On la trouve dans le IVᵉ. vol. de l'Histoire Byzantine. *Ducange* en a publié une édition au Louvre avec de sçavantes notes, 1651, in-fol.

VII. ANNE, fille de *Louis XI*, roi de France, fut mariée à *Pierre II*, duc de Bourbon. Elle mourut au château de Chantelle, à 60 ans ou environ, en 1522. C'étoit une femme habile, qui gouverna l'état dans le bas-âge de *Charles VIII*, avec autant de prudence que de fermeté. Elle n'étoit pas moins vindicative. *Louis* duc d'Orléans, qui depuis fut le roi *Louis XII*, n'ayant point répondu à l'amour qu'elle avoit pour lui, elle ne cessa de le persécuter, & le tint long-tems en prison. Peut-être y seroit-il mort, si *Charles VIII*, qui étoit las d'être traité comme un enfant par cette impérieuse tutrice, ne fût allé lui-même à Bourges le tirer de captivité, plus par dépit contr'elle, que par affection pour lui. La maligne jalousie de cette princesse fut la première cause des funestes querelles qu'eut *François I* avec le connétable de *Bourbon*.

VIII. ANNE de BRETAGNE, fille & héritière du duc *François II* & de *Marguerite* de *Foix*, naquit à Nantes en 1476. Quoiqu'elle eût été promise à *Maximilien* d'*Autriche*, qui l'avoit même épousée par procureur, elle fut mariée à *Charles VIII*, roi de France, en 1491. Pendant l'expédition de ce prince en Italie, son épouse gouverna le royaume avec une prudence & une sagesse peu communes. Après la mort de *Charles*, elle fut deux jours sans manger, couchée par terre & pleurant sans cesse. Elle en prit le deuil en noir, quoique les reines l'eussent porté en blanc jusqu'alors. *Louis XII*, successeur de *Charles VIII*, vint à bout de la consoler. Il épousa *Anne*, qu'il avoit aimée, lorsqu'il n'étoit encore que duc d'Orléans. Cette princesse mourut au château de Blois, le 9 Janvier 1514, regardée comme la mere des pauvres. Elle laissa plusieurs fondations, qui font honneur à sa mémoire. *Anne* avoit plus de grandeur d'ame que d'esprit, plus d'agrément que de

beauté. Ame Romaine, mais trop vindicative, (*Voyez* I. ROHAN.) & trop fiére de sa vertu, elle voulut gouverner son second époux, & y réussit malgré ses caprices. Lorsqu'on lui disoit que sa femme prenoit trop d'empire sur lui, il répondoit : *Il faut souffrir quelque chose d'une femme, quand elle aime son mari & son honneur... Louis XII* lui résista pourtant dans quelques occasions ; & on connoît la fable *des Biches qui avoient perdu leurs cornes pour s'être égalées aux Cerfs*, que ce prince lui cita très-à-propos. C'est la premiére de nos reines, qui ait eu auprès d'elle des filles de qualité, appellées depuis les *Filles de la Reine.*

IX. ANNE d'AUTRICHE, fille aînée de *Philippe III* roi d'Espagne, femme de *Louis XIII*, & mere de *Louis XIV*, eut la régence du royaume pendant la minorité de son fils. Les grands seigneurs, jaloux de ce qu'elle avoit fait le cardinal *Mazarin* le maître de la France & le fien, excitérent des guerres civiles. Elle fut obligée de s'enfuir de Paris, & d'implorer le secours du grand *Condé*. Le peuple, toujours extrême, chantoit des vaudevilles injurieux à sa vertu. Les troubles s'étant pacifiés, *Anne* d'*Autriche* donna tout son tems aux exercices de piété. Elle fit bâtir la magnifique église du Val-de-Grace, & mourut en 1666, d'un cancer, âgée de 64 ans. On connoît sa réponse à *Mazarin*, qui la sondoit sur la passion du roi pour sa niéce, & qui feignoit de craindre que ce prince ne voulût l'épouser : *Si le Roi étoit capable de cette indignité, je me mettrois, avec mon second fils, à la tête de toute la nation, contre le Roi & contre vous.* Cette réponse étoit l'image de son caractére, plein de noblesse & de hauteur. Elle ne manquoit ni de beauté, ni de graces ; & c'est à elle que la cour de France dut, en partie, les agrémens & la politesse qui la distinguoient de toutes les autres, sous le règne de *Louis XIV*.

X. ANNE, fille de *Jacques II*, roi de la Grande-Bretagne, naquit en 1664. Elle fut élevée dans la religion Protestante, quoiqu'elle dût le jour à des parens Catholiques. On la maria au prince *George de Danemarck*, qu'elle gouverna entiérement. Après la mort du roi *Guillaume*, époux de *Marie* sa sœur aînée, les Anglois l'appellérent au trône en 1702. *Anne* leur en témoigna sa réconnoissance en entrant dans toutes leurs vues. Elle donna des secours à l'empereur *Léopold* & à *Charles* d'*Autriche*, contre la France. Le duc de *Marleborough*, son favori & son général, acquit une gloire immortelle à son règne, par ses victoires dans la guerre de la succession d'Espagne. La reine *Anne* fut une des premiéres à entrer dans les négociations pour la paix ; & dans celle qui se conclut à Utrecht, elle ne négligea ni sa gloire, ni les intérêts de sa nation. Un des articles les plus honorables, fut d'engager *Louis XIV* à délivrer les Réformés condamnés aux galéres. Elle mourut en 1714, après avoir fait assurer à la maison d'Hanovre la succession au royaume d'Angleterre. Elle avoit pris d'abord, mais en vain, des mesures pour r'ouvrir à son frere *Jacques III* le chemin au trône. On dit pourtant, que la couronne seroit à la fin rentrée dans la maison des *Stuarts*, si les ministres de la reine *Anne* avoient été plus secrets & plus unis entre eux. Cette princesse n'avoit pas les qualités brillantes d'*Elizabeth* ; mais elle avoit une bonté de ca-

ractére, qui vaut mieux pour les sujets que le plus grand génie. L'usage trop fréquent des liqueurs fortes, goût qu'elle tenoit de son époux, abrégea ses jours & ternit ses vertus.

XI. ANNE IWANOWA, fille de *Jean* empereur de Russie, frere du czar *Pierre I*, épouse du duc de *Curlande*, succéda au czar *Pierre II* en 1730. Elle sçut, en maintenant les forces de terre & de mer sur un pied respectable, favoriser le commerce de ses sujets, se faire rechercher tour-à-tour de l'empereur, des Polonois, des Turcs, des Persans & des Chinois, sans prendre part à leurs querelles, excepté la guerre qu'elle eut contre le grand-Seigneur depuis 1737 jusqu'en 1740. Elle mourut le 28 Octobre de la même année, à 47 ans, laissant sa couronne à son petit-neveu *Iwan*... *Voy*. I. SAXE.

I. ANNIBAL, (*Hannibal*) fils d'*Amilcar*, général Carthaginois, jura à son pere une haine éternelle contre Rome. A l'âge de neuf ans, il commença son apprentissage militaire en Espagne. Il se forma, en joignant les fatigues du soldat aux études du général. Dès l'âge de 26 ans, 220 avant Jesus-Chr. il commanda l'armée des Carthaginois, qui lui avoient confié leur vengeance, & prit Sagonte en Espagne, ville alliée des Romains. D'Espagne, il songea à passer aussitôt en Italie, franchit les Pyrénées, parvint au Rhône, & du bord de ce fleuve, s'avança en dix jours jusqu'au pied des Alpes. Le passage de ces montagnes lui causa des fatigues incroyables, & lui fit un nom immortel. La neige, les glaces, les rochers, les précipices, sembloient le rendre impossible. Enfin, après neuf jours de marche à travers les vallées & les montagnes, *Annibal* se vit au sommet des Alpes. Cinq autres jours suffirent pour traverser la partie qui regardoit l'Italie. Il entra dans la plaine, & la revue qu'il fit alors de ses troupes, lui apprit que son armée, de 50 mille hommes de pied & de neuf mille chevaux, étoit réduite à 20 mille hommes & à six mille chevaux. Le général Carthaginois, malgré ses pertes, prit d'abord Turin, défit le consul *Cornelius Scipion* sur le bord du Tésin, & quelque tems après *Sempronius* près de la riv. de Trébie, l'an 218 avant J. C. Cette bataille fut meurtriére. Les vaincus y perdirent 26 mille hommes; & les vainqueurs, accablés du froid le plus rigoureux, n'eurent pas la force de se réjouir de leur victoire. A cela près, tout réussissoit à *Annibal*. L'année suiv. il vainquit *Cneïus Flaminius* près du lac de Trasymène. Le général Romain resta mort sur le champ de bataille, quinze mille ennemis périrent, six mille furent faits prisonniers; & *Annibal*, ne sçachant que faire de tant de captifs, renvoya sans rançon les Latins, & ne garda que les Romains. La république, affligée de tant de pertes, chercha à les réparer, en élisant pour dictateur *Q. Fabius Maximus*. Ce grand capitaine, qui acquit le surnom de *Temporiseur*, ne s'appliqua qu'à observer les mouvemens d'*Annibal*, à lui cacher les siens, & à le fatiguer par des marches multipliées, plutôt qu'à s'exposer à en venir à un combat désavantageux. *Fabius Maximus*, que ses ruses & ses délais auroient dû faire aimer des Romains, ne s'attira que des plaintes. On partagea l'autorité du commandement entre lui & *Minutius Felix*, qui se laissa envelopper par le général Carthaginois, & qui auroit péri sans le

secours de son collègue. Le tems de la dictature de *Fabius* étant expiré, *Terentius Varro* & *Paul-Emile* eurent le commandem. des armées. L'un & l'autre furent vaincus à la bataille de Cannes, l'an 216 avant J. C. : 40 mille hommes de pied & 2700 de cavalerie restérent sur la place, avec le consul *Paul-Emile*. On dit qu'*Annibal* envoya à Carthage, par *Magon* son frere, trois boisseaux d'anneaux, pris à 5630 chevaliers qui périrent dans ce combat. *Annibal* auroit dû peut-être profiter des avantages que lui offroient ses victoires, & marcher droit à Rome ; mais il aima mieux passer l'hyver à Capoue ; & les délices de cette ville firent autant de mal à ses soldats, que ses armes avoient causé de terreur aux généraux Romains. Envain *Annibal* marcha du côté de Rome pour l'assiéger, l'an 211 avant J. C. : les Romains en furent si peu touchés, qu'ils vendirent la terre où *Annibal* campoit, & envoyérent le même jour un secours considérable en Espagne. La pluie, les orages & la grêle l'obligérent de décamper, sans avoir eu le tems, pour ainsi dire, de voir les murailles de Rome. Le consul *Marcellus* en vint ensuite aux mains dans trois différens combats, mais il n'y eut rien de décisif ; & comme il en présentoit un quatriéme, *Annibal* se retira, en disant : *Que faire avec un homme qui ne peut demeurer ni victorieux ni vaincu* ? (*Voyez* I. MARCELLUS.) Cependant *Asdrubal*, frere d'*Annibal*, s'avançoit en Italie, pour secourir son frere ; mais *Claude Néron* lui ayant livré bataille, tailla son armée en piéces, & le tua lui-même. *Néron*, rentré dans son camp, fit jetter à l'entrée de celui d'*Annibal* la tête sanglante d'*Asdrubal*. Le Carthaginois en la voyant dit, « qu'il ne doutoit plus que le coup mortel n'eût été porté à sa patrie. » Carthage, pressée de tous les côtés, songea à rappeller *Annibal*. Dès que ce héros fut arrivé en Afrique, il pensa qu'il valoit mieux donner la paix à son pays, que de lui laisser continuer une guerre ruineuse. Il y eut une entrevue entre lui & *Scipion* ; mais le général Romain n'ayant voulu entendre aucune négociation, qu'auparavant le sénat de Carthage n'eût fait des réparations à celui de Rome, ils ne purent convenir de rien. On en vint encore à une bataille près de Zama. *Annibal* la perdit, après avoir combattu avec autant d'ardeur que dans ses premiéres victoires ; 40 mille Carthaginois furent tués ou faits prisonniers. Cette journée fut un nouveau motif, pour les Carthaginois, de demander la paix. *Annibal*, honteux d'être témoin de l'opprobre de sa patrie, se réfugia d'abord chez *Antiochus* roi de Syrie, ensuite chez *Prusias* roi de Bithynie ; & ne se croyant pas en sûreté dans ces deux cours amies des Romains, il avala un poison subtil, qu'il portoit depuis long-tems dans le chaton de sa bague, l'an 183 avant J. C., âgé de 64 ans. *Délivrons*, dit-il, *les Romains de la terreur que je leur inspire : ils eurent autrefois la générosité d'avertir* Pyrrhus *de se précautionner contre un traître qui le vouloit empoisonner ; & ils ont aujourd'hui la bassesse de solliciter* Prusias *à me faire périr*. Rome perdit un ennemi, & Carthage un défenseur. *Tite-Live* nous le représente d'une cruauté inhumaine & d'une perfidie plus que carthaginoise, sans respect pour la sainteté du serment, & sans religion. En nous gardant de dissimuler qu'il lui restoit quelque chose du caractére & des vices de sa nation, nous croyons cepen-

dant que les traits prêtés à *Annibal* par l'historien Latin, sont grossis, & qu'ils partent de la haine que lui portoient les Romains. Un courage mêlé de sagesse, une fermeté que rien ne troubloit, une connoissance parfaite de l'art militaire, une attention scrupuleuse à observer tout, une activité sans égale, ont mis *Annibal* dans le premier rang des grands généraux de tous les siécles. Il cultiva les lettres au milieu du tumulte des armes. Plusieurs écrivains, en lui reprochant de n'avoir pas mené son armée victorieuse à Rome, après la bataille de Cannes, répètent ce mot de *Maharbal*, capitaine Carthaginois : *Annibal, vous sçavez vaincre ; mais vous ne sçavez pas profiter de la victoire.* Un auteur plus judicieux dit, qu'on ne devroit pas prononcer si légérement contre un si grand capitaine. « Rome » jalouse, Rome inquiette, (ajoûte-t-il,) » fait bien comprendre » quel homme étoit *Annibal.* »

II. ANNIBAL CARO, *V.* CARO.

ANNIUS DE VITERBE, ou *Jean* NANNI, Dominicain, & maître du sacré palais, sous *Alexandre VI* qui en faisoit beaucoup de cas, mourut à Rome en 1502, à l'âge de 70 ans. On a de lui des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ecriture-sainte, parfaitement oubliés ; mais les sçavans se souviennent encore de ses *XVII Livres d'Antiquités*, Rome 1498, in-folio, & 1552, in-8°. compilés par l'ineptie & par la crédulité la plus absurde. Il y entasse tous les écrits supposés qu'on a attribués aux anciens auteurs, comme à *Xénophon*, à *Philon*, &c.

I. ANSEGISE, abbé de Lobbes, ou de Fontenelles, selon l'opinion la plus probable, publia un recueil des *Capitulaires* de *Charlemagne* & de *Louis le Débonnaire*, que *Baluze* a fait imprimer en 1677, 2 vol. in-fol. Il mourut en 854.

II. ANSEGISE, prêtre du diocèse de Reims, abbé de S. Michel, fut élevé à l'archevêché de Sens le 21 Juin 871. *Charles le Chauve* l'envoya au pape *Jean VIII*, qui le fit primat des Gaules & de Germanie ; mais *Hincmar* & plusieurs évêques s'opposérent à cette nouvelle primatie. *Ansegise* mourut en 883, également estimé pour ses vertus & pour ses talens.

I. ANSELME, (Saint) archevêque de Cantorbery, naquit à Aouste en 1033. Il vint au monastére du Bec en Normandie, attiré par le nom du célèbre *Lanfranc*, s'y fit Bénédictin, & en fut prieur, puis abbé en 1078. On le nomma archevêque de Cantorbery l'an 1093. *Guillaume le Roux*, roi d'Angleterre, à qui il reprochoit ses déréglemens & ses injustices, conçut de l'aversion pour lui. Ce prince étoit dans le parti de l'antipape *Guibert*, tandis qu'*Anselme* soutenoit le vrai pape *Urbain II.* Le saint prélat, exilé sous ce prétexte, se retira à Rome, où *Urbain II* le reçut comme il le méritoit. Il soutint la procession du S. Esprit contre les Grecs, dans le concile de Bari en 1098. Il partit ensuite pour la France, & s'arrêta à Lyon, jusqu'à la mort du monarque son persécuteur. *Henri I*, successeur de *Guillaume*, rappella l'archevêque de Cantorbery ; mais il ne jouit pas long-tems de la paix que son rappel sembloit lui promettre. La querelle des investitures le mit mal avec le roi. Il fut obligé de revenir en France & en Italie, jusqu'à ce que le feu de ces disputes fût assoupi. *Anselme* retourna à Cantorbery, & y mourut en 1109, à l'âge de 76 ans. D. *Gerberon* a publié en 1675 une très-bonne édition de ses *Œuvres*,

in-fol. faite sur les meilleurs manuscrits de France & d'Angleterre. Il y en a une autre, donnée à Venise en 1744, en 2 vol. in-fol. *S. Anselme* fut un des premiers écrivains de son siécle pour les ouvrages de métaphysique & de piété; mais il faut se rappeller que ce siécle étoit barbare.

II. ANSELME, Mantouan, évêque de Lucques en Toscane l'an 1061, quitta son évêché, parce qu'il crut que c'étoit un crime d'en avoir reçu l'investiture de l'empr. *Henri IV*. *Grégoire VII* le força de le reprendre, & le fit son vicaire général en Lombardie. Il mourut l'an 1086. Nous avons de lui un *Traité* contre l'antipape *Guibert*, & plusieurs autres ouvrages dans la *Bibliothèque des Peres*.

III. ANSELME DE LAON, doyen & archidiacre de cette ville, mort en 1117, professa avec réputation dans l'université de Paris, & ensuite dans le diocèse de Laon. On a de lui une *Glose* interlinéaire sur la Bible, imprimée avec celle de *Lyra*. *Abailard* en parle comme d'un arbre qui avoit quelquefois de belles feuilles, mais qui ne portoit point de fruit.

IV. ANSELME, (le Pere) Augustin déchaussé, auteur de l'*Histoire généalogique & chronologique de la maison de France, & des grands Officiers de la Couronne*, in-4°, mourut à Paris sa patrie, âgé de 69 ans, en 1694. Cet ouvrage, imparfait dans sa naissance, est devenu meilleur sous les plumes de *du Fourni*, des RR. PP. *Ange* & *Simplicien*, continuateurs de cette Histoire. Elle est actuellement en 9 vol. in-fol. 1726 & années suivantes. On y trouve des recherches abondantes & curieuses. Il y a certainement beaucoup de fautes; mais quelle compilation en est exempte?

V. ANSELME, (Antoine) né à l'Isle-en-Jourdain, petite ville de l'Armagnac, l'an 1632, d'un chirurgien, fut couronné deux fois par l'académie des Jeux Floraux de Toulouse. Ses *Odes* se trouvent dans le recueil de cette compagnie, & on ne les a guéres vues ailleurs. Le marquis de *Montespan*, charmé de ses Sermons, le chargea de veiller à l'éducation de son fils, le marquis d'*Antin*. L'abbé *Anselme* vint avec son élève à Paris : la capitale applaudit à son éloquence, presque autant que la province. Ses Panégyriques surtout, & ses Oraisons funèbres, firent sa réputation. Le duc d'*Antin* fit revivre pour lui la place d'historiographe des bâtimens. L'académie de peinture & celle des inscriptions & belles-lettres l'admirent, en qualité d'associé, dans leurs corps. L'abbé *Anselme* se retira sur la fin de ses jours, dans son abbaye de S. Sever en Gascogne. Il y vécut en philosophe Chrétien, partageant son tems entre ses livres & ses jardins. Il mourut en 1737, à 86 ans. Nous avons de lui : I. Un recueil de ses *Sermons*, *Panégyriques & Oraisons funèbres*, en 7 vol. in-8°. Les *Sermons*, qui forment 4 de ces volumes, ont été réimprimés en 6 vol. in-12. II. Plusieurs *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie des inscriptions.

ANSER, poëte Latin, ami de *Marc-Antoine*, chanta les actions de ce général, qui paya ses louanges par le don d'une maison de campagne à Falerne.

ANSON, (George) né au Staffordshire en Angleterre, d'une famille noble & ancienne, se dévoua dès sa plus tendre enfance au service de mer. Ce fut par les dangers qu'il courut dans sa premiére course, qu'il commença

d'apprendre le grand art de commander une armée navale. Monté sur une frégate armée par la famille de sa mere, il affronta sans crainte des périls effrayans. Poursuivi par deux corsaires, il leur échappa, malgré la disproportion des forces & les horreurs d'une tempête furieuse. La cour de Londres, informée de la valeur du jeune marin, le nomma en 1723 capitaine d'un vaisseau de guerre de 60 canons. Son courage, accompagné de prudence, brilla dans toutes les occasions, & lui acquit un nom célèbre. L'ambitieux projet de régner sur les mers occupoit l'Angleterre depuis longtems ; elle crut pouvoir l'exécuter en partie en 1739. La guerre fut déclarée à l'Espagne, & on médita dès-lors la conquête de l'Amérique & du Pérou. Le ministère Britannique destina *Anson* à porter la guerre sur les possessions des Espagnols : on lui donna six navires, qui portoient environ 1400 hommes d'équipage. La saison étoit si fort avancée quand cette escadre partit, que ce ne fut qu'à force de fatigues qu'elle parvint à doubler le cap Horn, vers la fin de l'équinoxe du printems de 1740. Des six vaisseaux, il n'en restoit plus que deux & une chaloupe, lorsqu'on fut arrivé à la latitude de ce cap ; le reste avoit été dispersé par les vents, ou submergé par la tempête. *Anson*, après avoir réparé ses deux navires dans l'isle fertile & déserte de *Juan Fernandès*, osa attaquer la ville de Payta, la plus riche place des Espagnols dans l'Amérique méridionale. Il la prit en Novembre 1741, la réduisit en cendres, & partit avec un butin considérable. La perte pour l'Espagne fut de plus de 1500 mille piastres : le gain pour les Anglois d'environ 180 mille. Le vainqueur s'éloigna de Payta, presqu'aussi-tôt qu'il en eut assuré la possession à l'Angleterre. Il fit voile vers les isles Ladronnes avec le *Centurion*, le seul de ses vaisseaux qui fût encore en état de tenir la mer. Mais avant que d'y arriver, un scorbut, d'une nature affreuse, lui avoit enlevé les deux tiers de son équipage. La contagion s'étendoit sur ce qui lui restoit de matelots & de soldats, lorsqu'il vit les rivages de l'isle de Tinian. Le voisinage des Espagnols ne lui permettant point de s'arrêter dans ces parages, il prit la route de Macao. Il y arriva en 1742, radouba son vaisseau, & se remit en mer. Quelques jours après il rencontra un navire Espagnol richement chargé : il l'attaqua, quoique son équipage fût fort inférieur en nombre, le prit, & rentra dans le port qu'il venoit de quitter. Le navire Espagnol portoit 1500 mille piastres en argent, avec de la cochenille & d'autres marchandises. La célérité de cette expédition lui acquit tant de gloire, qu'il fut reçu avec distinction par le vice-roi de Macao, & dispensé des devoirs que l'empereur de la Chine exige de tous les étrangers qui entrent dans ses ports. *Anson* ayant vengé l'honneur de sa nation, retourna par les isles de la Sonde & par le cap de Bonne-Espérance, & aborda en Angleterre le 4 Juin 1744, après un voyage de trois ans & demi. Il fit porter à Londres en triomphe, sur 32 chariots, au son des tambours & des trompettes & aux acclamations de la multitude, toutes les richesses qu'il avoit conquises. Ses différentes prises se montoient en or & en argent à dix millions, qui furent le prix de sa valeur, de celle de ses officiers,

de ses matelots & de ses soldats, sans que le roi entrât en partage du fruit de leurs fatigues & de leur bravoure. Le titre de contre-amiral du *Bleu*, fut la premiére récompense d'*Anson*; il l'obtint en 1744, & l'année d'après il fut honoré de la place de contre-amiral du *Blanc*. L'action qui contribua le plus à sa célébrité, après son voyage, fut son combat contre M. de la *Jonquiére*. Cet illustre François ramenoit en Europe une escadre composée de 6 vaisseaux de guerre, & de 4 vaisseaux revenant des Indes Orientales. L'amiral Anglois commandoit une puissante flotte de 14 vaisseaux de guerre, quand il rencontra cette escadre à la hauteur du cap de Finisterre. La disproportion des forces n'eût promis aucune gloire à *Anson*, s'il eût attaqué un guerrier moins redoutable que M. de la *Jonquiére*. Ce héros combattit comme il avoit toujours combattu, & ne se rendit qu'à la derniére extrémité. *Vous avez vaincu l'Invincible*, dit-il à *Anson*, *& la Gloire vous suit*. C'étoient les noms des deux vaisseaux de l'escadre de M. de la *Jonquiére*. Cette victoire ne resta pas sans récompense. Le ministére Britannique nomma le vainqueur vice-amiral d'Angleterre, & peu de tems après, premier lord de l'amirauté. L'Angleterre en guerre avec la France depuis les hostilités commencées en 1755, méditoit depuis long-tems une descente sur les côtes. *Anson*, chargé de la seconder, couvrit la descente des Anglois à St-Malo en 1758, reçut sur ses vaisseaux les soldats échappés à la valeur Françoise, & les ramena en Angleterre. Les fatigues de ce dernier voyage, jointes à 40 ans de courses maritimes, avoient entiérement accablé le héros Anglois. Quelques jours après son retour à Londres, la mort l'enleva à sa patrie, qui déplora long-tems sa perte avant que de la réparer: ce fut en 1762. La gloire de l'amiral *Anson* ne fut pas seulement fondée sur le succès de ses armes, sur sa valeur, sur son intrépidité; il fut homme de bien; il respecta l'humanité, lors même que son bras s'armoit pour la détruire. On pourroit citer plusieurs actions de vertu & de générosité qui honoreroient sa mémoire, si la nature de cet ouvrage ne nous prescrivoit des bornes trop étroites. Il est à souhaiter que quelque bon écrivain se charge de transmettre à la postérité les actions de ce grand-homme. En attendant qu'on fasse ce présent au public, on pourra consulter l'Histoire de son *Voyage autour du Monde*, traduit en françois, un vol. in-4°. Amsterdam, 1749, & réimprimé en 4 vol. in-12.

ANTÉE, géant de Libye, fils de *Neptune* & de la *Terre*, fut étouffé par *Hercule*, qui l'éleva en l'air pour le tuer, parce que la Terre, sa mere, lui donnoit de nouvelles forces lorsqu'il la touchoit.

ANTELMI, (Joseph) chanoine de Fréjus en Provence, aussi sçavant que laborieux, publia plusieurs *Dissertations latines* sur l'Histoire ecclésiastique de Fréjus, 1680 in-4°. sur *S. Prosper* & *S. Léon*, 1689 in-4°. sur le Symbole de *S. Athanase*, 1693 in-8°. sur *S. Martin*, 1693 in-8°. sur *S. Eucher*, 1726 in-12. Elles sont remplies d'une érudition peu ménagée. *Anthelmi* mourut en 1697, âgé de 49 ans, à Fréjus, victime de son application à l'étude. Il avoit beaucoup d'honnêteté & de douceur; mais il se livroit un peu trop facilement à ses conjectures.

ANTENOR, prince Troyen; étoit frere de *Priam*. *Virgile* le fait venir en Italie avec une troupe de ses concitoyens, & lui fait fonder fort mal-à-propos la ville de Padoue, moins ancienne que lui.

ANTERE, (Saint) *Anteros*, Grec de naissance, fut élu pape en Novembre 235. Il mourut le 3 Janvier suivant.

ANTEROS, Divinité opposée à *Cupidon*. On le croit fils de *Vénus* & de *Mars*. Cette Déesse voyant que *Cupidon* ne croissoit point, en demanda la cause à *Thémis*, qui lui répondit que c'étoit parce qu'il n'avoit point de compagnon. *Vénus* continua d'écouter la passion que *Mars* avoit pour elle, & *Anteros* fut le fruit de leur commerce. L'*Amour* ne grandit pas pour cela davantage; lui & son frere demeurérent toujours en cet état. On les représentoit comme deux petits enfans ayant des ailes aux épaules, & s'arrachant une palme.

ANTESIGNAN, (Pierre) naquit à Rabasteins, au diocèse d'Albi, dans le XVI[e] siécle. Sa *Grammaire Grecque* fut imprimée plusieurs fois, avant qu'on en eût de meilleure. Il fit ensuite une *Grammaire Universelle*: compilation si confuse, qu'il n'y auroit qu'un érudit de son siécle, qui pût en soutenir la lecture. On a encore de lui une édition de *Térence*, qui ne vaut pas mieux que cette derniére Grammaire.

ANTHELME, (St.) évêque de Bellay, d'une famille noble de Savoye, occupa les deux premiéres dignités des chapitres de Genève & de Bellay. Dégoûté du monde, il se fit Chartreux, & fut élu prieur de la grande Chartreuse l'an 1141. Pendant le schisme de *Victor IV*, il fit déclarer tout l'ordre des Chartreux en faveur d'*Alexandre III*. Ce pape le récompensa de ce service par l'évêché de Bellay, où il mourut en 1178 à plus de 70 ans, après avoir levé l'excommunication qu'il avoit portée contre le comte *Humbert*, fils d'*Amédée*. C'étoit un prélat d'un esprit actif & d'un zèle ardent.

ANTHELMI, *Voy.* ANTELMI.

I. ANTHEMIUS, (*Procopius*) né à Constantinople, de la famille du tyran *Procope* qui avoit pris la pourpre sous *Valens*, se distingua par sa valeur. L'empereur *Marcien* lui fit épouser *Flavia Euphemia*, sa fille unique, & le nomma général des troupes de l'Orient. *Anthemius* ayant repoussé les Gots & les Huns, fut envoyé en Italie avec le titre de César, & proclamé Auguste en Avril 467 par le sénat & le peuple. Le général *Ricimer* dominoit alors dans l'Occident; *Anthemius* crut se l'attacher en lui donnant sa fille en mariage. Ce bienfait n'empêcha point ce barbare de venir mettre, quelque tems après, le siége devant Rome, où *Anthemius* étoit enfermé. La terreur qu'il répandoit lui fit ouvrir les portes de cette ville, qui fut livrée à la fureur des soldats. *Anthemius* fut assassiné par ordre de son gendre en 472, après un règne de 5 ans. Ce prince joignit la piété au courage; il étoit zèlé pour la justice & la religion, compatissant envers les malheureux, & n'ayant, ni dans son caractére, ni dans son extérieur, rien de la fierté que le trône inspire.

II. ANTHEMIUS, architecte, sculpteur & mathématicien, né à Tralles en Lydie, inventa, dit-on, sous l'empereur *Justinien*, au VI[e] siécle, divers moyens d'imiter les tremblemens de terre, le tonnerre & les éclairs. Il existe un Recueil de machines qu'on lui attribue.

ANTIAS, Déesse dont le culte étoit célèbre à Antium où elle avoit un temple très-fréquenté. On croit que c'est la même que la *Fortune*.

ANTIGÈNE, un des capitaines d'*Alexandre* le *Grand*, eut le second des prix que ce prince fit distribuer aux huit plus braves capitaines de son armée. *Antigène* ne méritoit pas celui de la probité. Il eut la bassesse de livrer *Eumène* à *Antigone* vers l'an 315 avant J. C.; mais il reçut bientôt le salaire de sa perfidie: car il fut brûlé tout vif dans une cage de fer.

ANTIGENIDE, célèbre musicien de Thèbes en Béotie. On dit qu'exécutant un jour sur sa flûte le *Nome* ou l'air du *Char*, en présence d'*Alexandre* le *Grand*, il le mit tellement hors de lui, que, se jettant sur ses armes, peu s'en fallut que ce prince ne chargeât les convives.

I. ANTIGONE, fille d'*Œdipe* & de *Jocaste*, rendit les derniers devoirs à *Polynice* son frere, contre la défense de *Créon*. Ce barbare la condamna à mourir de faim dans une prison; mais elle s'y étrangla. *Hémon*, qui devoit l'épouser, se tua de désespoir sur son corps... Il y eut une autre *ANTIGONE*, fille de *Laomédon*. Celle-ci se vantant d'être plus belle que *Junon*, fut changée par cette déesse en cigogne.

II. ANTIGONE, se distingua parmi les généraux d'*Alexandre* le *Gr.* Après la mort de ce héros, il remporta une victoire sur *Eumène*, qu'il fit mourir. Il défit *Ptolomée Lagus*, bâtit Antigonie, & fut tué dans un combat contre *Cassandre*, *Seleucus* & *Lysimachus*, qui s'étoient unis pour opposer une digue à ses desseins ambitieux. Il s'étoit fait couronner roi d'Asie, & auroit voulu l'être de tout l'univers. Sa défaite arriva l'an 301 avant J. C. à l'âge de 80 ans. Comme on étoit surpris que, dans sa vieillesse, il eût acquis plus de douceur dans le caractére, il répondit: *Qu'il vouloit conserver par la douceur, ce qu'il avoit acquis par la force.* Il disoit communément, *Que la Royauté est une honorable servitude*; ce qui revient à la belle pensée d'un roi philosophe de ce siécle: *Que les Rois sont les premiers domestiques de leurs Sujets.* Antigone ajoûtoit: *Que si l'on sçavoit ce que pèse une couronne, on craindroit de se la mettre sur la tête...* On raconte, qu'un poëte lui ayant donné le titre de Dieu, il répondit sèchement: *Mon valet-de-chambre sçait bien le contraire... Antigone* ternit un peu ses belles qualités par son avarice. Il employoit toutes sortes de moyens pour se procurer de l'argent; & lorsqu'on lui représentoit qu'*Alexandre* se comportoit bien différemment: *Alexandre*, avoit-il coutume de répondre, *moissonnoit*; *mais moi je ne fais que glaner.* Un Cynique se présenta devant *Antigone*, & lui demanda une dragme: *Ce n'est pas assez pour un Prince*, répondit-il.-- *Donnez-moi donc un talent.--- C'est trop*, reprit Antigone, *pour un Cynique.*

III. ANTIGONE, roi des Juifs & fils d'*Aristobule II*, fit couper les oreilles à *Hyrcan* son oncle, qu'il vouloit empêcher d'être grand-sacrificateur; mais *Hérode*; qui avoit épousé *Mariamne* petite-fille de *Hyrcan*, s'étant rendu maître de Jérusalem, envoya *Antigone* à *Marc-Antoine*, qui lui fit couper la tête l'an 57 avant J. C.

IV. ANTIGONE, de Cariste, vivoit sous les deux premiers *Ptolomées*, & a laissé *Historiæ memorabiles*, gr. lat. publ. par *Jean Meursius*, Leyde, 1619, in-4°.

ANTILOQUE, fils de *Nestor* & d'*Euridice*, ayant suivi son pere au siége de Troie, y fut tué par *Memnon* fils de l'*Aurore*.

ANTINE, (D. MAUR, François d') né à Gouvreux au diocèse de Liége en 1688, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, mourut d'apoplexie en 1746. On a de lui plusieurs ouvrages. Il fit paroître les cinq prem. vol. de la nouvelle édition de *du Cange* en 1736. Il travailla ensuite à la *Collection des Historiens de France*, commencée par D. *Bouquet*; & à l'*Art de vérifier les dates*, 1750, in-4° : ouvrage excellent, réimpr. en 1770, in-fol. par les soins de D. *Clément*, qui l'a considérablem. augmenté.

ANTINOUS, jeune-homme Bithynien, d'une beauté ravissante, fut aimé par l'empereur *Adrien*, tout philosophe qu'il étoit, au-delà des bornes permises. On dit que ce *Ganymède* se noya dans le Nil l'an 129 de J. C. Quelques sçavans ne sont point de cette opinion : ils disent qu'*Antinoüs* s'immola dans un sacrifice, célébré pour prolonger la vie de l'empereur. *Adrien* pleura l'objet de ses amours, lui éleva des temples, lui donna des prêtres, des prophètes & un oracle. Il fit fraper des médailles à son honneur. Nous en avons encore quelques-unes, où il est représenté en *Bacchus*.

I. ANTIOCHUS SOTER (c'est-à-dire *Sauveur*,) fils de *Seleucus Nicanor* roi de Syrie, aima sa belle-mere *Stratonice*, & l'épousa du consentement de *Seleucus*. Après la mort de son pere, il remporta des victoires sur les Bithyniens, les Macédoniens & les Galates, & mourut l'an 261 avant J. C. *Stratonice* étoit morte avant lui : on leur rendit des honneurs divins. *Voyez* COMBABUS.

II. ANTIOCHUS *le DIEU*, roi de Syrie, succéda à son pere *Antiochus Soter*, & fit la guerre à *Ptolomée Philadelphe* : il la termina en épousant *Bérénice*, quoiqu'il eût déja deux fils de *Laodicée*, qui l'empoisonna l'an 246 avant J. C. & fit mettre sur le trône *Seleucus* son fils, par l'artifice d'un certain *Artémon*; ensuite elle fit poignarder *Bérénice*, avec le fils que cette princesse avoit eu d'*Antiochus*. Mais sa cruauté ne demeura pas impunie : elle fut tuée elle-même dans la guerre que *Ptolomée Evergètes* entreprit p^r venger sa sœur *Bérénice*.

III. ANTIOCHUS *le GRAND*, roi de Syrie, successeur de son frere *Seleucus Seraune*, l'an 223 av. J. C. fut vaincu par *Ptolomée Philopator* dans un combat meurtrier donné près de Raphia. Il ne tarda pas à réparer cette défaite. Il prit Sardes, réduisit les Mèdes & les Parthes, subjugua la Judée, la Phénicie & la Cœlésyrie, & méditoit de plus grandes conquêtes, lorsque Smyrne, Lampsaque & les autres villes de la Grèce Asiatique demandérent du secours aux Romains. Le sénat envoya des ambassadeurs à *Antiochus*, pour le sommer de rendre à *Ptolomée Epiphanes* le pays qu'il lui avoit enlevé, & de laisser en paix les villes de la Grèce. *Antiochus* n'ayant donné aucune réponse favorable, Rome lui déclara la guerre, l'an 192 avant J.C. Ce prince qui avoit alors *Annibal* chez lui, animé par les discours de ce général, crut pouvoir la soutenir; mais *Acilius Glabrion* lui prouva bientôt le contraire. Il le força de quitter la Grèce, & *Scipion l'Asiatique* défit entiérement son armée. *Antiochus*, forcé de demander la paix, ne l'obtint qu'à des conditions dures. Il fut obligé de renoncer à toutes ses pos-

ceffions d'Europe & à celles qu'il avoit en deçà du mont Taurus en Asie. Quelque tems après il fut tué dans l'Élymaïde, où il alloit piller le temple de *Jupiter Belus*, l'an 187 avant J.C. Les Juifs se louent beaucoup des priviléges que ce prince leur accorda. Il fournissoit l'argent qu'il falloit pour les sacrifices; & il leur permit de vivre selon leurs loix dans toute l'étendue de ses vastes états. C'étoit un prince fort recommandable pour son humanité, sa clémence & sa libéralité.

IV. ANTIOCHUS, fils du précédent, prit le surnom d'EPIPHANES, c'est-à-dire *illustre*. Il méritoit bien davantage celui d'*Epimanes*, que quelques-uns lui donnérent, & qui veut dire *furieux & insensé*. Autant son pere avoit été favorable aux Juifs, autant il s'en déclara l'ennemi. Après avoir assiégé & pris Jérusalem, il déposa le grand-prêtre *Onias*, profana le temple par le sacrifice qu'il y offrit à *Jupiter Olympien*, emporta tous les vases sacrés, & fit mourir les sept freres *Machabées* & le vieillard *Eléazar*. Ce prince sacrilége avoit usurpé le trône de Syrie sur *Demetrius* son neveu: il voulut aussi s'emparer de l'Egypte sur *Ptolomée Philometor*, son autre neveu; mais sa tentative fut vaine. *Mathathias* & *Judas Machabée* défirent ses armées: lui-même fut mis en déroute dans l'Elymaïde, pays renommé pour la richesse de ses temples, où l'avoit attiré l'ardeur effrénée du pillage. Au retour de cette expédition, où il ne recueillit que de la confusion, il tomba de son chariot, se meurtrit tout le corps, fut frapé d'une plaie horrible, & mourut dans les douleurs les plus aiguës & dans les crises du plus furieux désespoir, l'an 164 avant J.C. à Tables ville de Perse, aujourd'hui Sara. On voyoit souvent ce roi confondu dans les atteliers avec des artisans, ou dans les tavernes avec des debauchés. Il forçoit presque toujours ivre, & passoit de cette gaieté dissolue à un emportement furieux & insensé. Les courtisanes furent ses ministres.

V. ANTIOCHUS EUPATOR, succéda à l'âge de 9 ans à son pere *Antiochus Epiphanes*, l'an 164 avant J.C. Il entra en Judée, par le conseil de *Lysias* son général, avec une armée de 100 mille hommes de pied, 20 mille chevaux, 32 éléphans & 300 chariots de guerre; défit *Judas Machabée*, qui ne céda qu'après la plus brave résistance; & vint former le siége du temple de Jérusalem. Mais ayant appris que sa capitale avoit été pris par un ennemi dont il ne se défioit pas, il fit la paix à des conditions avantageuses aux Juifs, & s'en retourna dans son royaume, où ses propres soldats le livrérent à *Demetrius* son cousin-germain, qui le fit mourir l'an 162 avant J. C.

VI. ANTIOCHUS d'ASCALON, philosophe Stoïcien, fut disciple de *Carnéade* & maître de *Cicéron*. *Lucullus* l'attira à Rome & lui donna son amitié... Il ne faut pas le confondre avec un autre ANTIOCHUS, philosophe Cynique, qui reçut de grands bienfaits des empereurs *Sévére* & *Caracalla*.

VII. ANTIOCHUS, abbé de S. Sabas, au commencement du VIIe siécle, a fait des *Homélies* & un Traité *De vitiosis Cogitationibus*, que l'on trouve dans la *Biblioth. des PP.*

I. ANTIOPE, fille de *Nyctée* roi de Thèbes, étoit célèbre dans toute la Grèce pour sa rare beauté. S'étant laissée séduire par son amant qu'elle disoit être *Jupiter*, elle fut obligée, pour éviter la colére de

son pere, de se sauver chez *Epopée* roi de Sicyone, qui l'épousa. *Nyctée*, bien résolu de se venger, marcha aussitôt contre lui; mais ayant été blessé à mort, il chargea *Lycus* son frere de punir le crime de sa fille. La mort d'*Epopée*, qui arriva bientôt après, mit fin à la guerre; & *Antiope* fut enfermée dans une prison, où elle accoucha d'*Amphion* & de *Zethès*. Dans la suite ses enfans lui rendirent la liberté, tuérent *Lycus*, & attachérent *Dircé* sa femme aux cornes d'un taureau furieux, qui la fit périr. On dit qu'*Antiope* perdit l'esprit, & que hors d'elle-même elle courut toute la Grèce.

II. ANTIOPE, reine des Amazones, fut vaincue & prise par *Hercule*, & donnée à *Thésée* qui l'épousa. Elle en eut un fils, nommé *Hippolyte*.

ANTIPAS, martyr dont il est parlé dans l'*Apocalypse*, fut un des premiers disciples du Sauveur. Il souffrit le martyre à Pergame, dont il étoit évêque. L'histoire de sa vie rapporte qu'il fut enfermé dans un taureau d'airain tout ardent; mais ces actes, quoiqu'anciens, n'ont nulle autorité.

I. ANTIPATER, disciple d'*Aristote* & général d'*Alexandre le Gr.*, avoit le talent de la guerre & celui des lettres. Il réduisit les Thraces & défit les Lacédémoniens. *Alexandre* lui ôta le gouvernement de la Macédoine, pour plaire à sa mere *Olympias*. On dit qu'*Antipater* s'en vengea en empoisonnant son maître. Il mourut l'an 321 avant J. C.

II. ANTIPATER, roi de Macédoine & frere de *Philippe IV*, fit mettre à mort *Thessalonice* sa mere, & fut tué par *Lysimachus* l'an 297 avant J. C.

III. ANTIPATER, Iduméen & fils du gouverneur de l'Idumée, embrassa le parti d'*Hyrcan*, & le fit remonter sur le trône de Judée. *Antipater* jouit de tout le crédit que méritoient ses services. Il eut la conduite des affaires, & se rendit agréable aux Romains, par son attachement à leurs intérêts. *César*, à qui il avoit beaucoup servi dans la guerre d'Egypte, lui donna le droit de bourgeoisie Romaine & le gouvernement de la Judée. Il fut empoisonné l'an 43 avant J. C. par un Juif de ses amis, qui le soupçonnoit de vouloir se faire roi. *Hérode le Grand*, son fils, bâtit en son honneur la ville d'Antipatride.

IV. ANTIPATER, de Sidon, Stoïcien, cultivoit la philosophie & la poësie, environ l'an 136 av. J. C. Il nous reste de lui plusieurs *Epigrammes* dans l'Anthologie.

V. ANTIPATER, (*Lælius Cælius*) historien Latin, écrivit une *Histoire de la seconde Guerre Punique*, qu'*Adrien* préféroit à celle de *Salluste*, comme *Brébeuf* préféroit *Lucain* à *Virgile*. Nous en avons quelques fragmens. Il vivoit environ l'an 124 avant J. C.

ANTIPHILE, peintre Egyptien, contemporain d'*Apelle* dont il étoit le rival, peignit un jeune garçon soufflant le feu, dont la lueur éclairoit durant la nuit un appartement très-orné, & faisoit briller la beauté du jeune-homme, à ce que rapporte *Pline*, en admirant ce tableau.

ANTIPHON, orateur Athénien, naq. à Rhamnus dans l'Attique, ce qui lui fit donner le surnom de *Rhamnusien*. On dit qu'il fut le premier qui réduisit l'éloquence en art, & qui enseigna & plaida pour de l'argent. On avoit de lui plusieurs ouvrages. Il nous est parvenu seize *Oraisons* d'*Antiphon*, qui se trouvent dans la Collection des anciens Orateurs Grecs, d'*Etienne*, 1575, in-fol.

fol. Il mourut vers l'an 411 avant J. C. *Thucydide* fut son disciple.

ANTISTHÈNE, philosophe Athénien, pere des Cyniques, donna d'abord des leçons de rhétorique. La philosophie de *Socrate* l'ayant enlevé à l'éloquence, il renvoya ses disciples en leur disant : *Allez chercher un Maître, pour moi j'en ai trouvé un.* Pour philosopher plus à son aise, il vendit tous ses biens & ne garda qu'un manteau, encore étoit-il déchiré. *Socrate*, qui s'en apperçut, lui dit : *Je vois ta vanité à travers les trous de ton manteau.* Il méprisoit la noblesse & les richesses, pour s'attacher à la vertu, qui n'étoit, selon lui, que le mépris des choses dont les hommes font cas. Quelqu'un lui ayant demandé à quoi la philosophie lui avoit été utile ? *A vivre avec moi*, répondit-il. Il enseignoit ouvertement que le vulgaire adoroit plusieurs Dieux, mais qu'il n'y en avoit qu'un : il avoit sans doute, puisé cette doctrine à l'école de *Socrate*. Le disciple faisoit tous les jours plus de 40 stades, pour aller trouver son maître, portant une longue barbe, un bâton à la main, & une besace sur le dos. Ce philosophe enseignoit l'unité de Dieu, comme nous l'avons dit; mais il joignoit à cette vérité la doctrine erronée du suicide. *L'ame*, disoit-il, *paye trop chérement le séjour qu'elle fait dans le corps : ce séjour la ruine, la décrédite, & l'on ne peut trop tôt la renvoyer à sa véritable patrie... Diogène*, son disciple, profita assez bien de ses leçons. *Antisthène* vivoit vers l'an 324 av. J. C. Voici quelques-unes de ses sentences. *Il vaut mieux tomber entre les griffes des corbeaux, qu'entre les mains des flatteurs: ceux-là ne font du mal qu'aux morts; ceux-ci dévorent les vivans... Les envieux sont consumés par leur propre caractère, comme le fer l'est par la rouille... Il est absurde qu'on sépare le froment de l'ivraie, qu'on chasse d'une armée les soldats inutiles, & qu'on ne purge pas la société des méchans qui la corrompent... Le seul bien qui ne puisse nous être enlevé, est le plaisir d'avoir fait une bonne action... Il n'y a rien d'étrange dans le monde, que le vice...* Ses *Lettres* sont imprimées avec celles des autres Philosophes Socratiques, Paris 1637, in-4°... Il ne faut pas le confondre avec un autre ANTISTHÈNE, dont on trouve des *Discours* dans les Orateurs Grecs d'*Alde Manuce*, 1513, in-fol.

I. ANTOINE, (Marc) l'*Orateur*, d'une famille distinguée de Rome, s'illustra dans le barreau par son éloquence, & dans la république par l'intégrité qu'il fit paroître en tous ses emplois. Il fut questeur en Asie, préteur en Sicile, proconsul en Cilicie, consul à Rome, & enfin censeur. Son éloquence rendit, suivant *Cicéron*, l'Italie rivale de la Grèce. Il fut massacré pendant les guerres civiles de *Marius* & de *Sylla*. Sa tête fut exposée sur la tribune aux harangues, lieu qui avoit retenti de sa voix éloquente. Les bons citoyens de Rome le regrettérent, comme le meilleur des patriotes, & ses amis comme le modèle des honnêtes-gens. Il vivoit environ un siécle avant J. C.

II. ANTOINE, (Marc) fils du précédent, surnommé le *Crétique*, à cause de la guerre de Crète, dans laquelle il échoua. Il en mourut de chagrin, & laissa de *Julie*, sa seconde femme, *Marc-Antoine* le *Triumvir*, qui suit.

III. ANTOINE, (Marc) le *Triumvir*, fils du précédent, reçut en naissant de grandes dispositions pour l'éloquence, pour la guerre & pour la débauche. Après avoir

donné à Rome le spectacle de ses bonnes qualités & de ses déréglemens, il se retira dans la Grèce, pour s'y former dans l'art de la parole & de la guerre. *Gabinius*, qui alloit combattre *Aristobule*, lui ayant donné le commandement de la cavalerie, il signala son courage dans cette guerre. Le même général le mena en Egypte au secours du roi *Ptolomée*: il n'y acquit pas moins de gloire. Revenu à Rome, il fut tribun du peuple & augure, & embrassa avec *Curion*, son ancien compagnon de débauche, le parti de *César*, qui faisoit alors la guerre dans les Gaules. La chaleur avec laquelle il parla pour cet illustre accusé, le brouilla avec le sénat. Il échapa aux poursuites qu'on faisoit de sa personne, en allant, déguisé en esclave, rejoindre *César*. Ce fut par son conseil, que ce général se détermina à porter la guerre en Italie; & dès qu'il s'en fut rendu maître, il en donna le gouvernement à *Marc-Antoine*. A la bataille de Pharsale, il commanda l'aile gauche de son armée, & contribua à la défaite de *Pompée*. L'année d'après, 49e avant J. C., *César* ayant été élu dictateur, donna le commandement général de la cavalerie à *Marc-Antoine*, & le fit ensuite son collègue dans le consulat. *Antoine* lui en marqua sa reconnoissance par les plus basses adulations. Un jour que *César* assistoit à la fête des Lupercales assis dans une chaise d'or; *Antoine*, ayant écarté la foule, s'avança vers son tribunal, & lui présenta un diadême, entouré d'une couronne de laurier. Ce jeu, concerté (dit-on) entr'eux deux, hâta la mort de *Jules-César*. *Antoine*, qui vit sa fortune dérangée par ce meurtre, en conçut la douleur la plus vive. Il vouloit la dissimuler pendant quelque tems; mais elle éclata tout-à-coup. Il soutint vivement *César* contre le sénat qui alloit le déclarer tyran. Il prononça son éloge funèbre, & excita le peuple à punir les assassins de ce grand-homme. Son parti devint plus considérable de jour en jour; & il auroit pu remplacer *César*, si *Cicéron* ne lui eût opposé *Octave*, appellé ensuite *Auguste*. Sa haine contre ce jeune-homme héritier de *César*, le rendit odieux aux Romains, auxquels le nom de ce héros étoit cher. *Antoine*, déclaré ennemi de la république, se retira dans les Gaules. On envoya *Octave* & les consuls *Pansa* & *Hirtius*, pour le combattre. Après des succès balancés de part & d'autre, se donna la bataille de Modène. Quoiqu'*Antoine* y combattit en héros, il fut vaincu, & réduit à se retirer auprès de *Lépide*. *Pansa* fut tué à cette journée; il conseilla en mourant à *Octave* de s'unir à *Antoine*. Ce conseil fut suivi quelque tems après, lorsqu'*Antoine*, qui avoit levé six légions dans les Gaules, parut en Italie avec 17 légions & dix mille chevaux. Ce fut alors que commença le *Triumvirat* entre *Lépide*, *Octave* & *Antoine*. Un des premiers fruits de ce célèbre brigandage, fut la mort de *Cicéron*, dont la tête fut portée à *Antoine*, qui eut la lâcheté de l'insulter. Les *Triumvirs*, ayant cimenté leur puissance du sang des plus illustres citoyens, se déterminérent à poursuivre *Brutus* & *Cassius*, meurtriers de *César*. *Antoine* les atteignit à Philippes, leur livra bataille & les défit. Après la mort de ces soutiens du nom républicain, les tyrans de Rome en partagérent entr'eux l'empire. *Antoine* eut la Grèce, la Macédoine, la Syrie & l'Asie. Il fut obligé de combattre les Parthes; mais il ne

ne fit que par ses généraux, & ne se montra dans aucune de ces occasions l'élève de *César*. Il ne pensoit plus qu'à jouir de ses exactions, à arracher d'une main & à prodiguer de l'autre. *Cléopâtre*, reine d'Egypte, qui craignoit les armes de ce conquérant, tenta de se l'assujettir par sa beauté, ne pouvant le réduire par la force. Cette princesse l'enivra de plaisirs, & dans les délices où elle le plongea, elle obtint de lui tout ce qu'elle voulut. Il la declara reine d'Egypte, de Chypre & de la Cœlésyrie, d'une portion de la Cilicie, de l'Arabie & de la Judée. Les deux fils qu'il avoit eus d'elle, furent déclarés rois des rois. On leur donna les habits royaux, & on y ajoûta tout le faste de la royauté. Les Romains, irrités de ce qu'on démembroit l'empire pour une femme & pour des étrangers, résolurent de prendre les armes contre lui. Un autre motif de le combattre venoit de s'y joindre. *Antoine*, marié avec *Octavie* sœur d'*Octave*, avoit encore quitté son épouse & ses enfans pour sa *Cléopâtre*. Il prit pour prétexte de sa retraite de Rome, « qu'il perdoit toujours, à quelque jeu de hazard qu'il jouât contre *Octave*. » Celui-ci marcha contre lui. Leurs flottes se rencontrérent près d'Actium, l'an 31 avant J. C. *Antoine*, vaincu dans cette fameuse journée, n'eut d'autre recours qu'en la fuite. *Cléopâtre* elle-même avoit déja pris ce parti au milieu du combat, avec soixante vaisseaux qu'elle avoit amenés à *Antoine*. A peine eut il atteint cette princesse, qu'il apprit la défection de son armée de terre. Dans la douleur où le jetta cette nouvelle, il essaya tous les moyens pour se distraire, tantôt se livrant à la solitude, tantôt s'abandonnant aux excès les plus honteux & les plus extravagans. L'année suivante *Auguste* entra en Egypte, & se rendit maître de Péluse. *Antoine* se réveillant un moment, attaqua la cavalerie de son ennemi & la mit en déroute. Ce premier succès lui en promettoit de plus grands, si son armée & sa flotte ne se fussent rendues à *Octave*. *Antoine* se voyant alors au comble du malheur, furieux & désespéré, envoya défier son ennemi à un combat singulier ; mais celui-ci répondit froidement, *qu'Antoine avoit, pour sortir de la vie, d'autres chemins que celui d'un combat de cette nature*. La perfide *Cléopâtre*, craignant tout d'un amant qu'elle venoit de trahir, s'étoit retirée dans une tour, & avoit fait dire à *Antoine* qu'elle s'étoit donné la mort. Cet amant, toujours abusé, le crut. Honteux d'avoir été prévenu par une femme, dans une action qui passoit alors pour une généreuse ressource dans les grands malheurs ; il s'adressa à un de ses affranchis, nommé *Eros*, pour le prier de terminer par un même coup sa vie & ses tourmens. Mais *Eros* se poignarda lui-même, & jetta, en tombant, le poignard à son maître. *Est-il possible*, s'écria *Antoine*, *que j'apprenne mon devoir d'une femme & d'un affranchi* ? En prononçant ces mots, il se frappa du poignard. Un moment après, on vint lui dire que *Cléopâtre* étoit encore vivante. Aussi-tôt, malgré la grande quantité de sang qu'il avoit perdu, il se fit porter à la tour où étoit la reine. *Cléopâtre* ne vouloit point faire ouvrir les portes, pour éviter toute surprise ; mais elle parut à une fenêtre haute, & jetta en bas des cordes & des chaînes ; & la princesse, aidée de deux femmes, qui étoient les seules

qu'elle eût menées avec soi dans cette tour, le tira à elle. Un instant avant que de mourir, il dit à *Cléopâtre*, qui tenoit son visage collé sur le sien : *Qu'il mouroit content, puisqu'il mouroit entre ses bras ; & qu'il ne rougissoit point de sa défaite, puisque lui, Romain, étoit vaincu par des Romains.* Il expira peu de tems après, l'an 30 avant J. C. âgé de 56 ans. *Antoine* eut le courage de *César*, & son amour pour les plaisirs ; mais il poussa plus loin que lui cette derniére passion. Elle le déshonora dans l'esprit des Romains, causa ses défaites, lui enleva l'empire, & fit presque oublier à la postérité, sa valeur, son activité, sa clémence, ses talens, & son zèle pour ses amis. Il avoit l'ame élevée d'un général, & les goûts rampans d'un soldat. Après avoir paru en conquérant sur la scène de l'univers, il alloit se mêler à ces troupes de libertins crapuleux, qui mettent leur plaisir dans les querelles, les aventures nocturnes, & la fréquentation des lieux de débauche. Ce triumvir laissa deux fils de *Fulvie*, sa premiére femme. L'aîné portoit le nom de son pere, ou celui d'*Antoine* le Jeune ; *Auguste* le fit assassiner dans un temple érigé par *Cléopâtre* à la mémoire de *Jules-César*, dont cet infortuné embrassoit la statue. Le second, appellé *Jules-Antoine*, fut mis à mort par ordre du sénat.

IV. ANTOINE, (*Primus*) Gaulois, surnommé *Becco*, l'un des grands capitaines de son siécle, remporta une victoire signalée pour *Vespasien* sur *Vitellius* près Crémone, l'an 69 de J. C. Il étoit de Toulouse.

V. ANTOINE, (Saint) instituteur de la vie monastique, né au village de Come en Egypte, l'an 251. Ayant entendu ces mots de l'Evangile : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux Pauvres, puis venez & me suivez, & vous aurez un trésor dans le Ciel* ; il résolut de se retirer du monde. Il vendit ses biens, en donna le prix aux pauvres, & s'enfonça dans la solitude. L'esprit tentateur se présenta à lui sous différentes formes, & l'affligea de toutes les façons, pour l'engager à retourner dans le monde. Vingt ans passés dans des combats continuels, lui méritérent le don des miracles. Une foule de disciples vint s'offrir à lui : il fut obligé de faire bâtir plusieurs monastéres dans le désert. La priére, le chant des pseaumes, la lecture, le travail des mains, occupoient tout le tems de ces solitaires. *Antoine* soutenoit ses freres par ses vertus & par ses leçons ; il leur donnoit l'exemple de la mortification & de l'humilité. Il ne sortit que deux fois de sa retraite : la premiére pendant la persécution de *Maximin* en 312, pour donner des secours aux Chrétiens qui versoient leur sang pour l'évangile : & la seconde en 335, à la priére de *S. Athanase*, afin de défendre la foi contre les Ariens, qui osoient publier qu'il suivoit la même doctrine qu'eux. Ce patriarche des moines mourut l'an 356 de J. C. âgé de 105 ans. Nous avons de lui sept *Lettres* écrites en égyptien & en latin. Quelques-uns même lui attribuent une *Règle* & des *Sermons*. Ces différens ouvrages sont dans la *Bibliothèque des Peres*. *S. Athanase*, auquel il donna en mourant une de ses tuniques, écrivit sa *Vie*, qui a été traduite par *Evagre*.

VI. ANTOINE, (Saint) dit *de Padoue*, né à Lisbonne en 1195, prit l'habit de *S. François*, qui vivoit encore. Le desir d'obtenir la couronne du martyre, le fit em-

barquer pour l'Afrique ; mais un coup de vent l'ayant jetté en Italie, il s'adonna à la théologie & à la prédication. On dit que les Confrairies des Flagellans durent en partie leur origine à ses sermons. *Grégoire XI*, qui l'entendit quelques fois, l'appelloit l'*Arche d'alliance*, le *secret dépositaire des Lettres saintes*... *Antoine* professa ensuite à Montpellier, à Toulouse, à Padoue, & mourut dans cette derniére ville en 1231, à l'âge de 36 ans. Nous avons de lui plusieurs ouvrages, imprimés en 1641. Ses *Sermons* sont écrits dans le goût de son siécle : le sens littéral de l'Ecriture y est sacrifié à des subtilités mystiques. La mémoire de *S. Antoine* est en si grande vénération dans le Portugal, qu'il est regardé comme le général des armées de ce royaume ; son couvent reçoit les appointemens de cette dignité, & ceux qui commandent les troupes, ne sont que ses lieutenans.

VII. ANTOINE, roi de Navarre, fils de *Charles* de *Bourbon* duc de Vendôme, épousa à Moulins, en 1548, *Jeanne d'Albret*, qui lui apporta en mariage la principauté de Béarn, & le titre de roi de Navarre. Ce prince, né dans un tems où l'intrépidité étoit indispensable, eut une conduite irrésolue & sans vigueur. Il voulut avoir la régence du royaume, après la mort de *François II*; mais *Catherine* de *Médicis*, aussi hardie qu'il étoit foible, lui en fit signer la cession. Il se contenta d'être déclaré lieutenant-général du royaume. Il devint alors Catholique, de Protestant qu'il étoit ; & forma, avec le duc de *Guise* & le connétable de *Montmorenci*, l'union que les Réformés appellérent le *Triumvirat*. L'an 1562, *Antoine*, qui commandoit l'armée, se rendit maître de Blois, de Tours & de Rouen. C'est durant ce dernier siége qu'il reçut dans la tranchée un coup d'arquebuse à l'épaule gauche, comme il satisfaisoit à un besoin naturel. Lorsqu'on eut pris cette ville, il y entra victorieux, porté dans son lit, & mourut à Andeli, n'ayant pu passer outre, le 35e jour de sa blessure, la même année 1562. La plaie n'étoit devenue mortelle que par l'incontinence du malade. Un plaisant du tems, saisissant avec malice la circonstance de sa mort, lui fit l'épitaphe suivante :

Amis François, le Prince ici gissant
Vécut sans gloire, & mourut en pissant.

Antoine de *Bourbon* fit voir à sa mort le même esprit flottant qu'il avoit eu pendant sa vie, ne sçachant s'il mouroit Calviniste ou Catholique. On dit que sa foiblesse n'étoit que dans l'esprit, & qu'il avoit assez de courage dans le cœur. *François II* avoit consenti, à la priére du duc de *Guise*, qu'on se défît du roi de Navarre. *Antoine*, informé du complot, ne laissa pas d'entrer dans la chambre où ce meurtre devoit se commettre. *S'ils me tuent*, dit il à un gentilhomme, *portez ma chemise toute sanglante à mon fils & à ma femme : ils liront dans mon sang ce qu'ils doivent faire pour me venger*. Quelques traits comme celui-là l'auroient rendu digne d'être le pere de *Henri IV*.

VIII. ANTOINE, prieur de Crato & roi titulaire de Portugal, eut pour pere *Louis*, 2e fils du roi *Emmanuel*, & pour mere *Yolande* de *Gomez*. Il servit de bonne heure, & fut pris à la bataille d'Alcaçar, où il signala sa valeur. Un esclave lui ayant donné le moyen de recouvrer sa liberté, il vint faire valoir ses droits au trône de Portugal. Il prétendoit que *Louis*, son

pere, avoit épousé sa mere secrettement. Mais *Philippe II*, roi d'Espagne, qui avoit fait brûler toutes les piéces justificatives de sa naissance, le fit passer pour bâtard, & ne put cependant empêcher les Portugais de le proclamer roi. *Philippe* irrité leva une armée, qu'il envoya sous le vieux duc d'*Albe*, vint se faire couronner à Lisbonne en 1580, & promit 80 mille ducats à qui lui livreroit Don *Antoine*. Ce roi infortuné, battu par le duc d'*Albe*, & abandonné de tout le monde, implora le secours de la France. On lui donna un secours de 6000 hommes, avec 60 petits vaisseaux, qui furent dissipés par une flotte Espagnole. Don *Antoine* échapa aux poursuites, passa sur un navire Flamand, erra en Hollande, en France, en Angleterre, & revint à Paris, où il mourut en 1595, à l'âge de 64 ans. (*Voyez* TEXEIRA.) Il céda tous ses droits à *Henri IV*. On a imprimé sous son nom une *Paraphrase des Pseaumes de la Pénitence*, in-12.

IX. ANTOINE DE PALERME, ou le *Panormitain*, naquit à Palerme, d'une famille distinguée. *Alfonse V* d'*Aragon*, roi de Naples, au service duquel il étoit, l'envoya en 1451, demander aux Vénitiens l'os du bras de *Tite-Live*, qu'il obtint. On dit qu'*Antoine* vendit une de ses terres pour acheter un exemplaire de cet historien, copié par le *Pogge*. Ce sçavant eut des querelles fort vives avec *Laurent Valla*. Suivant l'usage établi depuis long-tems parmi les gens d'esprit, ils empruntérent des crocheteurs de leur tems, toutes les injures dont ils purent se charger. Il mourut à Naples en 1471, âgé de 78 ans. Nous avons du *Panormitain*: I. Cinq livres d'*Epitres*. II. Deux *Harangues*. Ces ouvrages, ainsi que ses *Epigrammes* & ses *Satyres* contre *Laurent Valla*, parurent à Venise en 1553, in-4°. III. Un recueil d'*Apophtegmes* d'*Alfonse* son maître, en latin, Pise 1485, in-4°. Bâle 1538, in-4°. (*Voy.* VII. ALFONSE.) *Antoine* se distingua aussi dans la poësie, autant que dans la jurisprudence & l'éloquence.

X. ANTOINE, dit le *Bâtard de Bourgogne*, fils naturel de *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne, naquit en 1421. Il donna si souvent des témoignages de conduite & de bravoure, qu'il mérita d'être surnommé *le Grand*. Etant passé, avec *Baudouin* son frere, en Barbarie, il chassa les Maures de devant Ceuta que ces Infidèles assiégeoient. A son retour en France, il servit le duc de Bourgogne contre les Liégeois & contre les Suisses. Il commandoit l'avant-garde de l'an 1476 au combat de Grandson, & fut fait prisonnier à la bataille de Nanci. Il servit, depuis, le roi *Louis XI* avec distinction. Il fut décoré des titres de chevalier de l'ordre de S. Michel & de la Toison d'or ; & mourut en 1504, âgé de 83 ans. *Charles VIII* lui avoit donné en 1486 des lettres de légitimation.

XI. ANTOINE NEBRISSENSIS, ou *de Lebrixa*, naquit dans le bourg d'Andalousie qui porte ce nom, en 1444. Il professa pendant 20 ans dans l'université de Salamanque, & ensuite dans celle d'Alcala, où il enseigna jusqu'à sa mort, arrivée en 1522. Le cardinal *Ximenès*, qui l'avoit attiré dans cette derniére université, le fit travailler à l'édition de sa Polyglotte. *Antoine* publia plusieurs ouvrages sur les langues, les belles-lettres, les mathématiques, la jurisprudence, la médecine, la théologie. On a encore de lui : I. *Deux Décades de l'Histoire de Ferdinand & d'Isabelle*, Grenade 1545, in-fol.

II. Des *Lexicons*, Grenade 1545, in-fol. III. Des *Explications de l'Ecriture sainte* dans les *Critici sacri.* IV. Des *Commentaires* sur beaucoup d'Auteurs anciens.

XII. ANTOINE de MESSINE, appellé aussi *Antonello*, apprit de *Jean* de *Bruges*, l'art de peindre à l'huile. Il fut le premier qui le porta en Italie. Ce secret le mit en réputation; mais *Jean Bellin* le lui ayant enlevé adroitement, le rendit public. *Antoine* florissoit vers l'an 1430.

XIII. ANTOINE, (Paul-Gabriel) Jésuite, vit le jour à Luneville en 1679, & mourut à Pont-à-Mousson en 1743, après avoir professé avec distinction la philosophie & la théologie. Nous avons de lui : I. *Theologia universa dogmatica*, à Paris 1740, 7 vol. in-12. II. *Theologia moralis*, à Paris 1744, en 4 vol. in-12. La *Morale* du P. *Antoine* est plus estimée que sa *Théologie dogmatique*, quoique celle-ci ne soit pas sans mérite. Il s'éloigne, dans la décision des cas de conscience, des opinions relâchées de quelques membres de sa société. On trouve pourtant quelques-unes de ses propositions dans les *assertions des Jésuites* condamnées en 1762 par le Parlement de Paris. Sa piété répondoit à son sçavoir.

XIV. ANTOINE, Sicilien, prisonnier de *Mahomet II* à la prise de l'isle de Négrepont, mit le feu à l'arsénal de Gallipoli, & se préparoit à brûler tous les vaisseaux qui étoient dans le port, lorsque les flammes qui s'étendoient de tous côtés, l'obligérent de s'aller cacher dans un bois. Les Turcs l'y ayant découvert, le menérent devant le grand-Seigneur. *Antoine* lui dit fiérement « qu'il avoit mis le » feu à son arsénal, n'ayant pas pu » lui mettre le poignard dans le » sein. » *Mahomet* le fit scier avec ses compagnons par le milieu du corps. Le sénat de Venise donna une pension considérable au frere de ce malheureux, & maria sa sœur.

ANTOINETTE D'ORLEANS, fille du duc de *Longueville*, se fit Feuillantine en 1599, après la mort de *Charles de Gondi* son mari, tué au mont St-Michel qu'il vouloit surprendre. Elle fut ensuite religieuse coadjutrice de l'abbaye de Fontévrault. Elle quitta cet ordre pour fonder la congrégation du *Calvaire*. Elle mourut l'an 1618, en odeur de sainteté. Sa vertu égaloit sa beauté. Un soldat qu'elle avoit employé à venger la mort de son époux, ayant été pendu, sans qu'elle pût obtenir sa grace, elle se dégoûta du monde, & ce fut le premier motif de son entrée dans le cloître.

ANTONELLO, *Voyez* ANTOINE, n° XII.

ANTONI, dit *de Sceaux*, a été le plus parfait danseur de corde qu'on ait vu en France. Sa danse étoit noble, aisée, malgré la gêne de l'équilibre & du cordeau; telle en un mot, qu'un habile maitre, dégagé de ces entraves, eût pu l'exécuter à son aise sur un théâtre. Il joignoit à ce talent, celui de sauter avec une élévation, une justesse & une précision admirables. Il étoit original dans la *danse d'Ivrogne*, qu'il a plusieurs fois rendue sur le théâtre de l'académie royale de musique, au gré de tous les connoisseurs. Il mour. en 1732.

I. ANTONIA, fille de *Marc-Antoine* & d'*Octavie*, sœur puînée d'une autre *Antonia* aïeule de l'empereur *Néron*, fut une des plus vertueuses femmes de son tems, quoique son pere fût le plus débauché des Romains. Elle épousa *Drusus*, fils de *Livie* & frere de

Tibère ; & après l'avoir perdu, quoique dans un âge peu avancé, elle ne voulut jamais se remarier. *Drusus* lui laissa trois enfans : deux fils, *Germanicus* pere de *Caligula*, & *Claude* depuis empereur : & une fille nommée *Livie*, fameuse par ses débauches... Attachée uniquement à l'éducation de ses enfans, elle fit de *Germanicus* un héros, qui devint l'idole de l'empire ; mais elle eut la douleur de se voir enlever ce prince à la fleur de son âge. Ce fut elle qui découvrit à *Tibère* les desseins de *Séjan*, son favori. *Antonia* reçut d'abord quelque satisfaction de *Caligula* son petit-fils, qui lui fit décerner, par un décret du sénat, les mêmes honneurs qu'on avoit accordés auparavant à l'impératrice *Livie* ; mais il la traita ensuite avec beaucoup d'inhumanité : l'on prétend même qu'il la fit empoisonner l'an 38 de Jesus-Christ.

II. ANTONIA, *Voyez* CLAUDIA, n° III.

ANTONIANO, (Sylvius) naquit à Rome d'une famille pauvre, en 1540. Ses talens éclatérent dès son enfance. A l'âge de dix ans, il faisoit à l'instant des vers *inpromptu*, sur tel sujet qu'on lui proposoit. Un jour, un cardinal lui donna un bouquet, en le priant de le présenter à celui de la compagnie qui seroit pape ; & cet enfant l'offrit au cardinal de *Médicis*, avec un éloge en vers qu'il débita sur le champ. *Médicis*, devenu souverain pontife, l'appella à Rome, & le fit professeur de belles-lettres dans le collége Romain. Il fut ensuite secrétaire du sacré collége sous *Pie V*, & secrétaire des brefs sous *Clément VIII*, qui récompensa son mérite par la pourpre en 1598. Le travail abrégea ses jours, & il mourut cinq ans après, à l'âge de 63 ans. Il nous reste de lui des *Lettres*, des *Commentaires*, des *Vers*, des *Sermons*, & un *Traité de l'éducation Chrétienne des Enfans*, en latin. On dit qu'il travailla au *Catéchisme* du concile de Trente.

ANTONIDES, (Jean Vander-Goès) poëte de Zélande, mourut à la fleur de son âge en 1684. On donna une édition de ses Ouvrages à Amsterdam en 1714, in-4°. On remarque dans toutes ses *Poësies* beaucoup de facilité, de feu & de hardiesse. Son meilleur *Poëme* est celui dans lequel il chanta la riviére d'Y, sur laquelle Amsterdam est bâtie.

I. ANTONIN *le Pieux*, empereur Romain, né de parens originaires de Nimes, vit le jour en Italie dans la ville de Lanuvium, l'an 86 de J. C. Créé d'abord proconsul d'Asie, puis gouverneur d'Italie, & consul l'an 120 de J. C. il se montra dans ces premiers emplois, ce qu'il fut sur le trône impérial, doux, sage, prudent, modéré, juste. *Adrien* l'adopta, & il fut son successeur l'an 138. Il rendit d'abord la liberté à plusieurs personnes arrêtées par les ordres d'*Adrien*, qui les destinoit à la mort. Le sénat, enchanté du commencement de son règne, lui décerna le titre de *Pieux*, & ordonna qu'on lui érigeât des statues. *Antonin* les méritoit. Il diminua les impôts : il défendit qu'on opprimât personne pour la levée des subsides : il écouta les plaintes des surchargés : il consuma son patrimoine entier en aumônes. Son nom fut aussi respecté par les étrangers que par ses sujets. Plusieurs peuples lui envoyérent des ambassadeurs ; d'autres voulurent qu'il leur donnât des souverains. Des rois mêmes vinrent lui faire hommage. Plus attentif à rendre ses peuples heu-

reux par la paix, qu'à les accabler d'impôts en voulant étendre sa domination, il sçut éviter la guerre, & son nom seul contint les Barbares. Rome & les provinces de l'empire ne fleurirent jamais autant que sous son règne. Si une de ses villes essuyoit quelque calamité, il la consoloit par ses largesses. Si quelqu'autre étoit ruinée par le feu, il la faisoit rebâtir des deniers publics. C'est ainsi qu'il en usa à l'égard de Rome, de Narbonne, d'Antioche, & de plusieurs autres. Dans les inondations, dans les famines, il donnoit tous les secours que ces fléaux exigeoient. Il orna plusieurs villes de monumens magnifiques & utiles. Il ne craignoit rien tant que de déplaire à son peuple. Il ne voulut point que le sénat recherchât des malheureux qui avoient conspiré contre lui. Lorsqu'on lui vantoit les conquêtes de ces illustres meurtriers qui ont désolé la terre, il disoit comme *Scipion* l'Africain : *Je préfère la vie d'un citoyen à la mort de mille ennemis.* Le Paganisme n'abusa point de sa religion pour faire persécuter les Chrétiens ; touché de leurs plaintes, il publia cette *Lettre* si connue, dans laquelle il ordonne non seulement de les absoudre, mais même de punir leurs accusateurs. Lorsqu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut, l'an 161 de J. C., il eut des momens de délire, & on a remarqué qu'il se mettoit alors en colére ; mais ce n'étoit que contre les princes qui vouloient déclarer la guerre à son peuple. Quelqu'un lui ayant alors demandé le mot de ralliement, il répondit : *Æquanimitas* : (La tranquillité.) Il se retourna aussi-tôt, & mourut aussi paisiblement que s'il s'étoit endormi. S'il y a eu des souverains qui aient mérité l'apothéose, ç'a été sans doute *Antonin.* Sa mort fut un deuil pour le genre humain, qui perdoit le premier des hommes & le modèle des rois : c'étoit *Socrate* sur le trône. On ne peut se refuser d'ajouter un trait qui caractérise bien sa modération. *Antonin* étant proconsul d'Asie, fut logé, en arrivant à Smyrne, dans la maison d'un certain *Polémon*, sophiste, alors absent. Lorsque ce pédant fut de retour, il fit tant de fracas, qu'il obligea le proconsul de sortir de son logis au milieu de la nuit. *Antonin* étant devenu empereur, le sophiste vint à Rome, & alla lui faire sa cour. *Antonin* lui dit d'un air riant : *J'ai ordonné qu'on vous loge dans mon Palais ; vous pouvez prendre votre appartement, sans craindre qu'on vous chasse à minuit.*

II. ANTONIN, *Voyez* MARC-AURÈLE.

III. ANTONIN : c'est le nom de l'auteur d'un Itinéraire qu'on a attribué mal à propos l'empereur *Antonin.* Il est imprimé à Amsterd. 1735, in-4°. Nous possédons, sous le même nom, *Iter Britannicum*, Londres 1709, in-4°. On ignore quel est l'*Antonin* auteur de ces deux ouvr. utiles aux géographes.

IV. ANTONIN, (Saint) né à Florence en 1389, Dominicain, & ensuite archevêque de Florence, se distingua par sa piété & par son sçavoir. *Eugène IV*, qui l'avoit placé sur ce siége, à la priére des Florentins, n'eut pas à s'en repentir. *Antonin*, devenu évêque malgré lui, acquit toutes les vertus de son nouvel état, & conserva sous la mitre toute l'austérité du cloître. Ses diocésains étoient ses enfans ; il se privoit de tout pour fournir à leurs besoins. Il disoit : « que les revenus ecclésiastiques étoient le patrimoine des pauvres :

& n'étoient pas faits pour entretenir le luxe & la mollesse des prélats. » Il mourut en 1459, à 70 ans. Sa *Somme Théologique*, en quatre parties, Venise 1751, 4 vol. in-4°, a eu de la célébrité : les casuistes la consultent encore. Mais sa *Chronique* en latin, depuis *Adam* jusqu'à *Fréderic III*, Lyon 1586, in-fol., n'est plus lue que par ceux qui aiment les fables entassées sans goût & sans ordre par un compilateur plus pieux qu'éclairé.

ANTONIO, (Don) *Voyez* ANTOINE, n° VIII.

ANTONIO, (Nicolas) chevalier de l'ordre de S. Jacques, agent du roi d'Espagne à Rome, chanoine de Séville, naquit dans cette ville en 1617, & mourut en 1684. Sa *Bibliothèque des Auteurs Espagnols* l'a rendu célèbre. Il sçait assez bien démêler le vrai d'avec le faux. Il écrit avec pureté, avec ordre, avec exactitude ; mais il prodigue les éloges, il exagére ; il ne traite pas son sujet en critique sévère des opinions & des talens. Le cardinal d'*Aguirre*, son ami, fit imprimer la seconde partie de cet ouvrage à Rome, après la mort de l'auteur, sous le titre de *Bibliotheca Hispana vetus*, 1696, 2 vol. in-fol. La premiére avoit paru dans la même ville en 1672, 2 vol. in-fol. Elle est intitulée : *Bibliotheca Hispana nova*. L'une & l'autre sont rares. *Antonio* est auteur de quelques autres ouvrages, parmi lesq. on distingue un traité *de Exilio*.

ANTONIUS MUSA, *Voyez* MUSA (Antonius).

ANTONIUS HONORATUS, évêque de Constantine en Afrique. Nous avons de lui une très-belle *Lettre*, écrite vers 435 à *Arcadius*, exilé pour la foi par *Genseric* roi des Vandales. On la trouve dans la *Bibliothèque des Peres*.

ANTONIUS-LIBERALIS, auteur Grec, dont on ne connoît que l'ouvr. intitulé *Metamorphoses*, inséré dans les *Mythologi Græci*, Londres 1676, & Amsterdam 1688, 2 vol. in-8°. Les *Métamorphoses* d'*Antonius* ont été imprimées séparément à Leyde en 1775, in-8°.

ANVARI, surnommé *le Roi de Khorasan*, non pas qu'il fût prince, mais parce qu'il devint le premier poëte de son pays. Il étoit encore au collége, lorsqu'il présenta une piéce au sultan *Sangiar*, qui se l'attacha. *Raschidi* étoit son rival. Ces deux poëtes furent pendant quelque tems de deux partis différens. *Anvari* étoit au camp de *Sangiar*, lorsqu'il assiégeoit *Atsiz*, gouverneur, puis sultan des Kouaresmiens, avec lesquels *Raschidi* s'étoit enfermé. Pendant que les deux sultans donnoient & repoussoient des assauts, les deux versificateurs se battoient à leur maniére, se décochant l'un & l'autre des vers attachés au bout d'une flèche. Ce poëte étoit en même tems astrologue ; mais ses prédictions ne lui valurent pas autant que ses vers. Ses ennemis s'en servirent pour lui faire perdre l'amitié du sultan, & il fut obligé de se retirer dans la ville de Balke, où il mourut l'an 1200 de J. C. Ce versificateur Persan retrancha de la poësie de son pays, les libertés qu'elle se permettoit contre le bon goût & contre les mœurs.

ANUBIS, Dieu des Egyptiens, adoré sous la forme d'un chien. On le représente aussi avec un sistre d'une main & un caducée de l'autre. Quelques-uns disent que c'étoit un fils d'*Osiris*, d'autres de *Mercure*. D'autres croient que c'étoit *Mercure* lui-même.

ANYTA, nom d'une Grecque, dont on trouve des vers dans le

recueil intitulé : *Carmina novem Poetarum Fœminarum*, Anvers 1568, in 8° ; réimprimé à Hambourg, 1734, in-4°. Dans cette derniére édition il n'y a que huit poëtes, parce que *Sapho* est imprimée séparément, Londres, 1733, in-4°. A ces deux volumes on en joint un troisiéme : *Mulierum Græcarum, quæ oratione prosâ usæ sunt, Fragmenta & Elogia*, gr. & lat. Gottingue, 1739, in-4°. Ces trois volumes ont été donnés par *J. Chrétien Wolff.*

ANYTUS, rhéteur d'Athènes, fut l'ennemi déclaré de *Socrate*, après la mort duquel il se sauva à Héraclée, où il fut assommé à coups de pierres, environ l'an 339 av. J. C. Ce rhéteur étoit un homme rempli de préjugés, d'orgueil & d'envie.

AOD, jeune-homme de la tribu de *Benjamin*, plein de courage & d'adresse, tua *Eglon*, roi des Moabites, persécuteur des Hébreux. Il fut élu juge du peuple, qu'il avoit délivré, vers l'an 1325 avant J. C.

AON, fils de *Neptune*, ayant été obligé de fuir de l'Apulie, vint dans la Béotie. Il s'établit sur des montagnes, qui de son nom furent appellées *Aoniennes*, & consacrées aux Muses ; c'est de-là que vint le titre d'*Aonides*, que les poëtes ont donné à ces déesses : *Ausone* les appelle aussi *Bœotia Numina*, du pays où sont ces montagnes. Toute la contrée avoit pris elle-même le nom d'*Aonie.*

AOUST, (S.) *Voyez* AYGULFE.

I. APELLES, étoit de l'isle de Cos. *Alexandre* le *Grand*, sous lequel il vivoit, ne voulut être peint que de sa main : il joignit aux récompenses dont il le combla, des marques d'amitié encore plus flatteuses. Après la mort de ce prince, *Apelles*, retiré dans les états de *Ptolomée* roi d'Egypte, fut accusé d'avoir conspiré contre ce monarque. Il alloit être condamné à mort, malgré son innocence, si l'un des complices ne se fût avoué coupable, & n'eût déchargé *Apelles* de toute accusation. Ce grand-homme, ne trouvant que des chagrins en Egypte, se retira à Ephèse. C'est là qu'il peignit son fameux tableau de la *Calomnie*, la plus belle image de la force des passions, & le chef-d'œuvre de l'antiquité. *Pline* le naturaliste, qui a parlé en détail des ouvrages d'*Apelles*, admiroit encore le portrait d'*Antigone*, fait de profil, pour cacher un côté du visage de ce prince, qui avoit perdu un œil ; celui de *Vénus* sortant de la mer ; ceux d'*Alexandre*, de la *Victoire*, de la *Fortune* ; & celui d'un *Cheval*, si bien imité, que des chevaux hennirent en le voyant. Les anciens plaçoient *Apelles* à la tête de tous leurs peintres, soit pour les coups de génie, soit pour les graces de son pinceau. Sa touche étoit si délicate, que sur la vue de quelques traits tracés sur une toile, *Protogènes*, (Voyez *ce mot.*) peintre célèbre de l'isle de Rhodes, connut qu'*Apelles* seul pouvoit en être l'auteur. Ce grand artiste n'avoit pas négligé ses talens : le proverbe, *Nulla dies sine linea*, (*Aucun jour sans quelque trait*,) fut fait à son occasion. On dit qu'il exposoit ses ouvrages en public, pour en mieux connoître les défauts. Un jour un cordonnier ayant critiqué les souliers de quelqu'une de ses figures, *Apelles* corrigea ce défaut sur le champ ; mais l'ouvrier ayant voulu pousser la censure jusqu'à la jambe, le peintre l'arrêta par cette répartie : *Ne sutor ultra crepidam*, qui est devenue un proverbe, dont on reconnoît

tous les jours la justesse. Un peintre se glorifioit devant lui de peindre fort vite : *On s'en apperçoit bien*, lui répondit *Apelles*. Un autre artiste lui montroit *Vénus* revêtue d'habillemens superbes, & lui demandoit, d'un air content, ce qu'il en pensoit? *Je crois*, lui dit Apelles, *que n'ayant pu faire ta Vénus belle, tu l'as faite riche...* *Mégabyse*, un des satrapes les plus considérables de Perse, eut un jour la curiosité d'aller voir travailler *Apelles*; mais s'étant avisé fort mal-à-propos de vouloir raisonner sur la peinture devant ce grand-maître de l'art, *Apelles*, pour l'humilier & le confondre, se contenta de lui dire : *Tandis que tu as gardé le silence, je te croyois bonnement supérieur aux autres hommes; mais depuis que tu as parlé, je te mets au-dessous des enfans qui broient mes couleurs.* Cet artiste mettoit toujours au bas de ses tableaux, quelque achevés qu'ils fussent, *faciebat*, pour marquer par ce mot, qu'il ne les croyoit pas assez parfaits. Il ne mit le mot *fecit*, qu'à trois de ses ouvrages. Le premier fut le portrait d'*Alexandre le Grand*, tenant en main la foudre de *Jupiter* : ce portrait étoit si ressemblant, qu'on disoit selon *Plutarque*, que *l'Alexandre de Philippe étoit invincible, & celui d'Apelles inimitable.* Le second tableau portant cette inscription, représentoit *Vénus* endormie; dans le troisiéme, il avoit peint cette même divinité sortant du sein des mers.

II. APELLES, hérétique du IIe siécle disciple de *Marcion*, répandit ses erreurs vers l'an 145 de J. C. Il n'admettoit qu'un seul principe éternel & nécessaire, qui avoit donné à un ange de feu le soin de créér notre monde; mais comme ce créateur étoit mauvais, son ouvrage l'étoit aussi. Il rejettoit tous les livres de *Moïse* & des Prophètes. Il disoit que J. C. s'étoit formé un corps de toutes les parties des lieux par lesquels il avoit passé en descendant; & il ajoûtoit qu'en remontant, il avoit rendu à chaque ciel ce qu'il en avoit pris.

APELLICON, philosophe Péripatéticien, connu dans l'antiquité par le talent qu'il avoit de se procurer des livres. Quand sa bourse ne lui permettoit pas d'en faire l'acquisition, il les déroboit. Ce fut lui qui acheta les livres d'*Aristote*, de quelques ignorans, héritiers de *Nélée*, à qui *Théophraste* en mourant les avoit laissés. Ceux-ci les avoient cachés dans une fosse, où l'humidité & les vers les endommagérent beaucoup. *Apellicon* voulut réparer les lacunes; mais comme il n'avoit pas le génie de l'auteur qu'il suppléoit, il mit beaucoup d'inepties dans les endroits où *Aristote* avoit mis apparemment des réflexions excellentes. Cet écumeur de livres mourut à Athènes. Il s'étoit lié avec *Athénion*, tyran de cette ville, qui lui donna des troupes pour aller piller les trésors du temple d'*Apollon*, dans l'isle de Délos. Le gouverneur Romain l'ayant surpris & battu, il fut fort heureux d'échapper à la mort par la fuite. Lorsque *Sylla* se rendit maître d'Athènes, il s'empara de la bibliothèque d'*Apellicon*, & la fit transporter à Rome. *Tyrannion*, aussi mauvais grammairien, que grand partisan d'*Aristote* eut alors occasion de copier les livres de ce philosophe; mais comme ses manuscrits furent confiés à de mauvais copistes, qui ne prenoient pas la peine de les comparer avec les originaux, les livres du précepteur d'*Alexandre* passérent à la posterité altérés de mille erreurs.

APER, *Voyez* NUMERIEN & DIOCLETIEN.

APER, (*Marcus*) orateur Latin, Gaulois de nation, alla à Rome, où il fit admirer son génie & son éloquence. Il fut successivem. sénateur, questeur, tribun & préteur. On le croit auteur du *Dialogue des Orateurs*, ou *De la corruption de l'éloquence*, attribué autrefois à *Tacite* ou à *Quintilien*, & mis à la fin de leurs œuvres. M. *Giry*, de l'académie Françoise, donna en notrelangue une *Traduction* de ce Dialogue, Paris 1626, in-4°. précédée d'une préface de M. *Godeau* Cet orateur mour. vers l'an 85 de J. C.

APHTONE, rhéteur d'Antioche au IIIe siécle, dont nous avons une *Rhétorique*, à Upsal 1870, in-8°; & dans les *Rhéteurs Grecs* d'*Alde Manuce*, 1508, 1509 & 1523, 3 vol. in-fol. On a d'*Aphtone* quelques autres ouvrages, qui ne sont d'aucune utilité.

APIARIUS, prêtre de Sicca, ville d'Afrique, excommunié par *Urbain* son évêque, se pourvut devant le pape *Zozime*, qui le reçut à sa communion. Les évêques Africains s'assemblérent en concile à Carthage en 419. Les légats de *Zozime*, qui y assistérent, alléguérent les canons de Nicée, pour appuyer les appellations faites d'un simple évêque au souverain pontife; mais on reconnut que ces canons n'étoient point de ce concile général. Le pape *Célestin* rétablit, malgré cette décision, le prêtre *Apiarius*, & le renvoya en Afrique en 426. Les évêques Africains, assemblés en concile, s'opposérent à ce rétablissement; & *Apiarius* ayant confessé ses crimes, ils confirmérent la condamnation portée par *Urbain*, & déclarérent que tout évêque devoit être jugé par les évêques de sa province.

APICIUS: il y a eu trois Romains de ce nom, tous trois fameux, non par leur génie, mais par l'art de rafiner la bonne chère... Le second, le plus célèbre de tous, publia un Traité *De Opsoniis & Condimentis, sive de Arte Coquinaria, libri X*, Amsterd. 1709, in-8°. Pline l'appelle *nepotum omnium altissimus gurges*. Il fut l'inventeur des gâteaux qui portoient son nom, & le chef d'une académie de gourmandise. Après avoir fait des dépenses prodigieuses pour sa bouche, il crut que 250 mille livres qui lui restoient ne pourroient jamais suffire à son appétit; & il s'empoisonna... Le troisiéme, contemporain de *Trajan*, se signala par l'invention d'un secret pour conserver les huitres dans leur fraicheur. Il les envoya à cet empereur dans le pays des Parthes, éloigné de la mer de plusieurs journées.

I. APIEN, (Pierre) natif de Misnie, professeur de mathématiques à Ingolstad, mourut dans cette ville en 1552. Il est auteur d'une *Cosmographie*, & de plusieurs autres ouvrages. L'empereur *Charles-Quint* fit imprimer à ses dépens sa *Cosmographie* en 1548, in-fol. & ajoûta à cette gratification, celle d'ennoblir l'auteur.

II. APIEN, (Philippe) fils du précédent, & aussi habile que son pere, naquit à Ingolstad l'an 1531, & mourut à Tubinge en 1589. Nous avons de lui un Traité *des Cadrans solaires*, & d'autres écrits. *Charles-Quint* prenoit plaisir à s'entretenir avec lui. *Apien* étoit valétudinaire, & sa mauvaise santé lui inspira le dessein d'étudier la médecine, qu'il cultiva avec succès.

APION, grammairien, né à Oasis, ville d'Egypte. Les Alexandrins le nommérent chef de l'am-

baffade qu'ils envoyérent à *Caligula* pour se plaindre des Juifs, l'an 40 de J. C. Le député appuya beaucoup sur le refus que faisoient les Juifs, de consacrer des images à cet empereur, & de jurer par son nom. *Apion* composa une *Histoire d'Egypte*, suivie d'un *Traité* contre le peuple Hebreu, dans lequel il employoit toute sorte d'armes pour les battre. L'historien *Josephe* le réfuta avec beaucoup d'éloquence. *Tibére* appelloit ce sçavant *Cymbalum mundi*, & il méritoit bien ce titre. C'étoit un vrai déclamateur, qui ne s'attachoit qu'à des minuties, & qui les soutenoit avec autant de fracas que les choses les plus importantes.

APIS, roi d'Argos, étoit fils de *Jupiter* & de *Niobé*. Ayant passé en Egypte vers l'an 1717 avant J. C. suivant quelques-uns, il y fut connu sous le nom d'*Osiris*, & y épousa *Isis*. On dit qu'il enseigna aux Egyptiens l'usage de la médecine, & la maniére de planter la vigne. Ces peuples, après sa mort, lui rendirent des honneurs divins sous la figure d'un bœuf.

APOCAUCHUS, Grec, d'une fortune au-dessous de la médiocre, s'éleva aux premiéres dignités de l'empire à Constantinople, sous les emper. *Andronic* & *Cantacuzène*. Cet homme obscur commença par être sous-commis dans les finances; mais par la souplesse de son génie, il parvint jusqu'à pouvoir affermer lui-même quelques revenus de l'empire. S'insinuant tous les jours de plus en plus dans les bonnes-graces d'*Andronic*, il fut successivement questeur, gouverneur de la cour & de l'empereur, grand-duc, enfin tout ce que pouvoit être un particulier qui ne voyoit au-dessus de lui que le trône. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que le prince qui l'élevoit si haut, & qui se servoit de lui dans les grands emplois, loin de l'estimer, ne le regardoit que comme un misérable & une ame vile & méprisable. *Apocauchus* abusa de son crédit; on lui imputa la plus grande partie des calamités publiques, & il fut assassiné en 1345... Il y a eu, sur la fin du XIIIe siécle, un autre APOCAUCHUS, homme de lettres, à qui le célebre médecin Grec *Actuarius* dédia son ouvrage *Des Règles à observer dans les Cures*, imprimé à Venise en 1554 sous ce titre : *Methodi medendi Libri sex*.

I. APOLLINAIRE, (C. Sulpitius) grammairien de Carthage au 2e siecle, est auteur, selon quelques sçavans, des *Vers* qui servent d'argument aux Comédies de *Térence*. On lui attribue encore quelques autres écrits. Il eut pour successeur dans sa profession, *Pertinax*, qui fut depuis empereur.

II. APOLLINAIRE, (Claude) évêque d'Hiérapie en Phrygie, présenta vers l'an 177 à *Marc-Aurèle* une *Apologie* pour les Chrétiens. Elle reunissoit deux choses qui vont rarement de compagnie, la vérité & l'éloquence. Il avoit fait d'autres *Traités* contre les hérétiques de son tems, qui sont tous perdus.

III. APOLLINAIRE *le Jeune*, (fils d'*Apollinaire l'Ancien*,) évêque de Laodicée en Syrie, eut d'abord l'amitié de *S. Athanase* & de *S. Basile*. Il la perdit par ses erreurs sur la personne de J. C. qu'il soutenoit n'avoir d'autre ame que la divinité, laq. avoit présidé, selon lui, à toutes ses actions, & fait les fonctions de l'ame humaine. Mais comme il avoit approuvé des sentimens qui ne pouvoient convenir à la divinité, il supposoit en lui une ame sensitive. *Apollinaire* eut beaucoup de disciples, appellés *Apollinaristes*, qui

ajoutérent de nouvelles hérésies à celles de leur maître. *S. Athanase* l'anathématisa dans le concile d'Alexandrie en 362, & écrivit contre lui. *Apollinaire* mourut vers 380. Il est auteur de plusieurs ouvrages en vers & en prose, sacrés & profanes. Nous avons dans la *Bibliothèq. des PP.* son *Interprétation des Pseaumes* en vers, qui contient des sentimens erronés sur J. C. Elle a aussi été imprimée séparément à Paris, 1613, in-8°. On trouve dans les Œuvres de *S. Grégoire de Nazianze*, une *Tragédie de Jésus-Christ souffrant*, qu'on croit être de lui. *Apollinaire* avoit composé ses piéces, afin que les Chrétiens pussent se passer des auteurs profanes, pour apprendre les belles-lettres. Il écrivit en vers héroïques, à l'imitation d'*Homére*, l'Histoire sainte jusqu'à *Saül*, divisée en 24 livres, suivant l'ordre de l'alphabet Grec. Il prit *Ménandre* pour modèle dans ses *Comédies*, *Euripide* dans ses *Tragédies* & *Pindare* dans ses *Odes*; mais il étoit trop foible copiste pour abolir l'usage des originaux. *Apollinaire*, un des premiers hommes de son tems pour le sçavoir & l'érudition, n'étoit que dans le second rang pour la poësie.

IV. APOLLINAIRE, (Sidoine) *Voyez* SIDONIUS.

APOLLINE *ou* APOLLONIE, vierge & martyre d'Alexandrie, reçut tant de coups sur la mâchoire, que toutes les dents lui tombérent. Elle se jetta elle même dans le bûcher qu'on lui préparoit, vers l'an 248 de J. C.

APOLLO, *Voyez* I. & II. APOLLON... & HORUS-APOLLO.

I. APOLLODORE d'Athènes, grammairien célèbre vers l'an 104 avant J. C. étoit disciple d'*Aristarque*. Nous n'avons plus de lui que trois livres de sa *Bibliothèque*, publiée pour la prem. fois à Rome en 1555 in-8°. & ensuite à Saumur par *le Fèvre* en 1661, in-12, en grec & en latin. On y trouve des choses curieuses. *Passerat* en a donné une *Traduction* françoise, 1605, in-8°. qui a vieilli. Son ouvrage *sur l'origine des Dieux*, qui étoit en 17 livres, est totalement perdu. Plusieurs sçavans croient que c'est le même ouvrage que sa *Bibliothèque*. Les anciens citent quelques autres écrits de cet auteur.

II. APOLLODORE, peintre d'Athènes, fut le premier qui orna des graces du coloris les plus belles parties du corps humain, & qui peignit la nature avec ses agrémens. *Zeuxis* son disciple l'éclipsa. Il vivoit vers l'an 408 avant J. C.

III. APOLLODORE de Damas, architecte célèbre, dirigea le pont de pierre que *Trajan* fit construire sur le Danube, l'an 102 de J. C. Ce fut aussi sous sa direction que fut faite à Rome la grande place Trajane, au milieu de laquelle on éleva la colonne si célèbre qui portoit le même nom. *Adrien* fit mourir ce célèbre artiste vers l'an 130 de J. C. pour se venger de ce qu'un jour, comme *Trajan* s'entretenoit avec *Apollodore* sur quelque édifice, cet architecte dit à *Adrien*, qui se mêloit de dire son avis : *Allez peindre vos citrouilles*; (c'étoit un genre de peinture à laquelle *Adrien* s'occupoit alors.) *Apollodore*, apparemment peu civil & peu politique, eut encore l'imprudence de critiquer le temple de *Vénus*, qui étoit un des ouvrages d'*Adrien*. *Le Temple n'est pas assez dégagé*, écrivit-il à cet emper. *il est trop bas, & les statues des Déesses, trop grandes ; si elles veulent se lever pour sortir, elles ne le pourront pas.*

I. APOLLON, (*Apollo*) fils de *Jupiter* & de *Latone*, naquit dans l'isle de Délos. Il est, selon les mythologistes, l'inventeur & le Dieu de

la musique, de la poésie, de la médecine, de l'art de deviner, le chef des neuf Muses, & le pere de la lumiére. Il fut chassé du Ciel, pour avoir tué les Cyclopes qui avoient forgé la foudre de *Jupiter*, & se réfugia chez *Admète*, roi de Thessalie, dont il garda les troupeaux. On représente ce Dieu de plus. façons. suivant ses différens attributs : tantôt sous la forme d'un jeune-homme sans barbe, une lyre à la main, & des instrumens de musique à ses côtés : tantôt sur le Parnasse au milieu des neuf Muses, une couronne de laurier sur la tête. On le voit encore conduisant le char du Soleil, traîné par 4 chevaux blancs. On le peint aussi avec un carquois derriére le dos, un arc & des flèches à la main. Les Païens croyoient que ce Dieu rendoit des oracles, & ils alloient le consulter à Claros, à Delphes, à Délos, & en d'autres villes.

II. APOLLON, (*Apollos*) Juif originaire d'Alexandrie, possédoit le talent de l'éloquence. Etant arrivé à Ephèse pendant l'absence de *S. Paul*, il parla hardiment dans la synagogue, & montra que *Jesus* étoit le Christ. *Aquila* & *Priscille* l'ayant oui, le retirérent chez eux, & l'on croit que ce fut alors qu'il reçut le baptême l'an 54 de J. C. Quelque tems après, étant allé à Corinthe, il y fit beaucoup de fruit & convainquit les Juifs par les Ecritures. Mais l'attachement que ses disciples avoient pour lui, causa presque un schisme : les uns disant, *Je suis à Paul* ; d'autres, *Je suis à Apollon* ; & d'autres, *Je suis à Céphas*. Cependant, cette division n'empêcha pas que *Paul* & *Apollon* ne fussent unis dans un même esprit par les liens de la charité.

APOLLONIAS, native de Cyzique, épousa *Attale I*, roi de Pergame. Quoique d'une famille peu distinguée, elle fut couronnée reine, & conserva toutes les prééminences de la souveraineté jusqu'à la fin de ses jours. Douée d'une ame élevée & incapable d'artifice, elle ne descendit à aucune de ces viles caresses, qui siéent si peu à d'honnêtes femmes ; sa vertu seule, sa bonté & sa modestie lui gagnérent le cœur de son époux. La mort l'ayant frappé le premier, *Apollonias* sçut se consoler de cette perte, le voyant revivre dans quatre enfans, qu'elle aima tous avec une égale tendresse, & qu'elle ne cessa de former a la vertu jusqu'à son dernier soupir. Cette princesse, digne du rang où son mérite l'avoit élevée, vécut encore quelque tems, heureuse, & adorée de ses enfans & de ses sujets : elle remercioit souvent les Dieux, non de l'avoir placée sur un des plus florissans trônes de l'Asie; mais de ce qu'elle jouissoit, avant de descendre au tombeau, du plaisir de voir ses trois jeunes fils faire la fonction de gardes auprès de leur aîné.

APOLLONIDES, médecin de l'isle de Cos, vécut long-tems avec honneur à la cour d'*Artaxercès I*. Devenu amoureux d'*Amytis*, sœur de ce prince, il lui persuada qu'elle ne pouvoit guérir de quelques indispositions dont elle se plaignoit, qu'en suivant son penchant à l'amour, & il fut un de ses amans. Les excès de la princesse lui ayant causé une maladie très-dangereuse, & le médecin craignant qu'elle ne la lui communiquât, il s'éloigna d'elle. Il ne fit par-là qu'avancer sa perte. *Amestris* mere d'*Amytis*, obtint qu'on lui livrât *Apollonides*, lui fit souffrir divers supplices pendant deux mois, & enfin le fit enterrer vif le jour même de la mort de sa fille.

APOLLONIE, *Voy.* APOLLINE.

I. APOLLONIUS *de Perge* en

Pamphylie, composa plusieurs *Traités* sur les Mathématiques. Nous n'avons plus que les huit livres des *Sections Coniques*, dont il donna le premier la théorie. Cet ouvrage a été traduit & commenté bien des fois par les modernes, auxquels cet ancien a fourni beaucoup de lumiéres. La meilleure édition de ce livre, est celle d'Oxford, en 1770, in-fol. Les sçavans n'eurent d'abord que les quatre premiers livres de cet ouvrage, jusqu'en 1658. Ce fut en cette année, que *Jean-Alfonse Borelli* trouva dans la bibliothèque de *Médicis* les quatre derniers, & *Baron* publia le tout réuni à Londres 1675 in-fol. *Robert Simpson* en a publié une nouvelle édition. *Apollonius* florissoit sous le règne de *Ptolomée Evergètes*, roi d'Egypte, l'an 244 avant J. C.

II. APOLLONIUS *d'Alexandrie*, surnommé *Dyscole*, a fait : I. *Quatre Livres de Construction*, qui se trouvent en Grec dans la *Grammaire de Théodore*, d'*Alde* 1495, in-fol. & séparément, Francfort 1590, in-4°. II. *Historiæ commentitiæ*, græc. lat. publiées par *Jean Meursius*, Leyde 1620, in-4°.

III. APOLLONIUS *de Rhodes*, originaire d'Alexandrie, mais surnommé *Rhodien* parce qu'il enseigna long-tems à Rhodes, étoit contemporain d'*Apollonius de Perge*. Il fut disciple de *Callimaque*, & successeur d'*Eratosthènes* dans la garde de la bibliothèque d'Alexandrie. Comme il se mêloit de faire des vers, les poëtes ses confréres ne le laissérent pas en repos. Il alla à Rhodes chercher la tranquillité, qu'il ne trouvoit pas dans sa patrie, & y finit ses jours. Son *Poëme sur l'expédition des Argonautes* n'est guéres au-dessus du médiocre; les *Scholies* en sont estimées. On en a une édition de Leyde, in-8°, 1641. Il y en a deux autres qui sont recherchées : celle de Florence, qui est la premiére de cet ouvrage, parut en 1496 in-4°. & l'édition de Venise avec des commentaires grecs, de 1521, n'est pas commune.

IV. APOLLONIUS *de Tyanes*, bourg de Cappadoce, naquit quelques années avant J. C. La philosophie de *Pythagore* le charma dès son enfance, & il en fit profession toute sa vie. Il ne se nourrissoit que de légumes, s'abstenoit du vin & des femmes, donnoit son bien aux pauvres, vivoit dans les temples, appaisoit les séditions, & instruisoit les hommes avec une douceur mêlée de force. *Apollonius* vivant de cette maniére, & ne parlant que par sentences pleines d'emphase & d'obscurité, dut faire impression sur le vulgaire, que les dehors séduisent toujours. Tout le monde le suivoit; les artisans même quittoient leurs métiers; les villes lui envoyoient des députés; les oracles chantoient ses louanges, apparemment afin que ce sophiste chantât les leurs à son tour. Cet imposteur se fit partout des disciples. Il conversa avec les brachmanes des Indes, les mages des Perses, les gymnosophistes d'Egypte, & s'en fit admirer. A Ninive, à Ephèse, à Smyrne, à Athènes, à Corinthe, & dans d'autres villes de la Grèce, *Apollonius* parut en prédicateur du genre humain, condamnant les spectacles, visitant les temples, corrigeant les mœurs, & prêchant la réforme de tous les abus. A Rome où il étoit venu *pour voir de près*, disoit-il, *quel animal c'étoit qu'un Tyran*, il parla avec beaucoup de force contre les bains. Il se mit bientôt à faire des miracles. Ayant rencontré le convoi funèbre d'une jeune fille de famille consulaire, il s'approcha du lit sur lequel on la portoit, la

toucha, & dit quelques paroles tout bas; voila que la fille qu'on croyoit morte, s'éveille, parle à tout le monde, & retourne à la maison de son pere. Ses parens lui offrirent une grande somme; mais l'opérateur du miracle répondit, qu'*il la lui donnoit en dot*. Il y eut une éclipse de soleil, accompagnée de tonnerres; *Apollonius* regarda le ciel, & dit d'un ton prophétique: *Quelque chose de grand arrivera, & n'arrivera pas.* Trois jours après, la foudre tomba sur la table de *Néron*, & fit tomber la coupe qu'il portoit à sa bouche: le peuple ne manqua pas de croire qu'*Apollonius* avoit voulu dire, qu'il s'en faudroit peu que l'empereur ne fût frappé. C'étoit faire un commentaire absurde sur des paroles ridicules; mais c'est ainsi que le vulgaire a toujours expliqué les oracles. L'empereur *Vespasien*, qui n'auroit pas dû penser comme le peuple, regardoit pourtant cet imposteur comme un homme divin, & lui demandoit des conseils. *Apollonius* lui en donnoit avec toute la liberté que pouvoit permettre sa réputation, sa philosophie, & le beau don de lire dans l'avenir. Il avoit déja usé de cette liberté dans d'autres cours. *Néron* ayant un jour chanté en plein théâtre dans les jeux publics, *Tigellin* demanda à *Apollonius*, ce qu'il pensoit de *Néron*? *J'en pense beaucoup plus honorablement que vous*, répondit-il; *vous le croyez digne de chanter, & moi de se taire.* Le roi de Babylone lui demandoit un moyen pour régner sûrement; *Apollonius* lui répondit: *Ayez beaucoup d'amis, & peu de confidens.* Un eunuque ayant été surpris avec une concubine du même roi, le prince voulut sçavoir d'*Apollonius* comment il devoit punir le coupable. *En lui laissant la vie*, répondit *Apollonius*; & comme le roi paroissoit surpris de cette réponse, il ajouta: *S'il vit, son amour sera son supplice... Apollonius* fut accusé de magie sous *Domitien*. Ce prince ordonna qu'on lui coupât les cheveux & la barbe: *Je n'attendois pas*, dit *Apollonius* en riant, *que mes cheveux & les poils de ma barbe dussent courir quelque risque dans cette affaire.* L'empereur, irrité de cette raillerie, commanda qu'on lui mît les fers aux pieds & aux mains, & qu'on le menât en prison: *Si je suis magicien*, ajouta *Apollonius*, *comment viendrez-vous à bout de m'enchainer?* Un espion de l'empereur étant venu le trouver dans la prison & feignant de plaindre son sort, lui demanda comment ses jambes pouvoient supporter les entraves qui le ferroient? *Je n'en sçais rien*, répondit *Apollonius*, *car mon esprit est ailleurs.* Ayant soutenu cette persécution avec beaucoup de courage, il mourut quelque tems après, vers la fin du premier siécle. On dressa des statues & on rendit des honneurs divins à cet homme, qui auroit resté éternellement dans l'obscurité, s'il ne s'étoit avisé de jouer le rôle de prophète. Un nommé *Damis*, le fidèle compagnon des impostures d'*Apollonius*, écrivit sa *Vie*, & depuis lui, *Philostrate* qui vivoit 200 ans après: on la trouve dans les *Œuvres* de ce dernier, ainsi que quelq. *Lettres* qu'il donne à son héros. M. *du-Pin*, dans son *Histoire d'Apollonius* de Tyane, prouve 1°. Que l'histoire de ce fourbe célèbre est destituée de témoins dignes de foi: 2°. Que *Philostrate* n'a fait qu'un roman: 3°. Que les miracles attribués à *Apollonius*, ont des caractéres visibles de fausseté, & qu'il n'y en a pas un seul qu'on ne puisse attribuer à l'adresse, au hazard, ou à la supercherie: 4°. Enfin, que la doctrine de ce philosophe est con-

traire à la droite raison ; ce qui doit couvrir de confusion les incrédules ignorans, qui, comme *Hiéroclès*, osent comparer les impostures d'*Apollonius* avec les miracles de J. C.

V. APOLLONIUS, sophiste, né à Alexandrie, ou qui y a vécu dans l'école de Didyme, s'est fait connoître vers la fin de la république Romaine, ou sous les premiers empereurs, par son *Lexicon Græcum Iliadis & Odyssea*, dont M. de *Villoison* a donné la première édition avec la traduction latine, Paris 1773, 2 vol. in-4° : ouvrage fort utile pour l'intelligence d'*Homére*, & qui a beaucoup de rapport à celui d'*Hesychius*.

VI. APOLLONIUS, philosophe Stoïcien, natif de Chalcis, vint à Rome à la priére d'*Antonin*, pour être précepteur de *Marc-Aurèle*, fils adoptif de ce prince. Dès que l'empereur le sçut arrivé, il lui envoya dire qu'il l'attendoit avec impatience. *Apollonius*, qui joignoit à la grossiéreté d'un pédant l'orgueil d'un sophiste, lui fit répondre : *Que c'étoit au Disciple à venir trouver le Maître, & non pas au Maître à aller au-devant du Disciple.*—*Antonin*, aussi doux que ce Stoïcien étoit brutal, répondit en souriant : *Qu'il étoit bien étrange qu'Apollonius, arrivé à Rome, trouvât le chemin de son logis au Palais, plus long, que celui de Chalcis à Rome* ! & sur le champ ce prince, vraiment philosophe, envoya *Marc-Aurèle* au rustre qui en usurpoit le nom.

VII. APOLLONIUS-COLLATIUS, (Pierre) prêtre de Novare, auteur d'un *Poëme* sur le siége de Jérusalem par *Vespasien*, en 4 livres, Milan 1481, in 4° ; du Combat de *David* avec *Goliath*, & de quelques autres *Ouvrages de Poësie*. ibid. 1692 in-8°. qu'on ne lit guéres, parce qu'on en a de meilleurs. Il mêle dans ces Poëmes le nom du vrai Dieu avec celui des Divinités profanes. Il versifioit dans le xve siécle.

APOLLOS, *Voy*. II. APOLLON.

APON d'ABANO, (Pierre) naquit à Abano, village du territoire de Padoue, en 1250. Après avoir pris à Paris le bonnet de docteur en philosophie & en médecine, il alla professer cette science à Bologne. On dit qu'il ne vouloit jamais aller voir un malade hors de la ville, qu'on ne lui comptât 50 écus. Le pape *Honoré IV* l'avoit fait appeller ; il ne voulut se mettre en chemin, qu'après qu'on lui eut promis 400 ducats par jour. C'étoit vendre bien cher l'art de soulager la nature, & peut-être celui de la détruire. L'avarice d'*Apon* étoit si odieuse, qu'on l'accusa de faire revenir dans sa bourse, par la magie, l'argent qu'il dépensoit. On ne s'arrêta pas en si beau chemin. On le soupçonna encore d'avoir acquis la connoissance des sept arts libéraux, par le moyen de sept lutins, qui tenoient leur académie dans une bouteille du docteur. Ces imputations le firent mettre à l'inquisition, à l'âge de 66 ans. Il eût peut-être subi la peine du feu, s'il ne fût mort dans le cours du procès, en 1316. On se contenta de brûler son effigie. *Fréderic*, duc d'Urbin, plaça parmi les statues des hommes illustres, celle de ce médecin, dont la personne avoit été destinée au bûcher d'un *Auto-da-fé*. Le sénat de Padoue la fit élever sur la porte de son palais, entre celles de *Tite-Live*, d'*Albert* & de *Julius-Paulus*. On a d'*Apon* plusieurs ouvrages sur les sciences qu'il avoit cultivées. Le plus connu est son *Conciliator differentiarum Philosophorum & præcipuè Medicorum*. Mantoue 1472, in-fol. rare & réimprimé plusieurs fois. Dans ce livre il veut accorder, ce qui n'est pas facile, les différences

opinions des philosophes. Il s'érige en arbitre, & est lui-même partie.

APONIUS, auteur ecclésiastique du VIIe siécle, dont nous avons un *Commentaire* sur le Cantique des Cantiques. Fribourg, 1538, in-fol., & dans la Bibl. des PP : c'est une allégorie continuelle, & souvent trop recherchée, des noces de J. C. avec l'Eglise. Les commentateurs qui sont venus après lui, en ont beaucoup profité.

APPIEN, historien Grec, naquit à Alexandrie, d'une famille distinguée. Il florissoit sous *Trajan*, *Adrien* & *Antonin* le Pieux, vers l'an 123 de J. C. Il plaida quelque tems à Rome; puis il eut l'intendance du domaine des empereurs. On a de lui une *Histoire Romaine*, composée, non pas année par année, comme celle de *Tite-Live*; mais nation par nation. Cet ouvrage estimé étoit en 24 livres, depuis la ruine de Troie jusqu'à *Trajan*. Il ne nous en reste que ce qui regarde les guerres d'Afrique, de Syrie, des Parthes, de *Mithridate*, d'Ibérie ou d'Espagne, d'*Annibal*; des fragmens de celles d'Illyrie, cinq liv. des guerres civiles, & quelques fragmens de plusieurs autres, que M. *de Valois* a recueillis. La meilleure édition de cette *Histoire*, est celle d'Amsterdam, en 2 vol. in-8°. 1670. La premiére version latine qui en parut, fut imprimée à Venise en 1472, in-fol. elle est rare.

APPION, *Voyez* APION.

APPIUS-CLAUDIUS, *Voyez* CLAUDIUS, n° II.

APRIÈS, roi d'Egypte, connu sous le nom de *Pharaon-Hophra* dans *Jérémie* & *Ezéchiel*, monta sur le trône d'Egypte après son pere *Psammutis*, l'an 594 avant J. C. Il se rendit maître de Sidon & de l'isle de Chypre, conquêtes qui lui procurérent de riches dépouilles; mais ayant été vaincu quelque tems après par les Cyrénéens, *Amasis*, son successeur, le fit étrangler, l'an 569 avant J. C. Il étoit si orgueilleux, que dans le tems de sa prospérité il se vantoit de ne pouvoir être détrôné par Dieu même.

APROSIO, (Angelico) religieux Augustin, né à Vintimille en 1607, forma une très-belle bibliothèque dans le couvent des Augustins de sa patrie. Il en composa un catalogue raisonné, sous le titre de *Bibliotheca Aprosiana*, publié à Bologne en 1673. Cette liste, qui ne renferme que les trois premiéres lettres de l'alphabeth, est rare. Ce religieux défendit vivement, sous des noms supposés, l'*Adonis* du cavalier *Marini*, & publia divers écrits sur ce poëme licentieux. Le plus connu est, *Sferza Poëtica di Sapricio Saprici*, Venise 1543, in-12. Il mourut vers 1682.

APSÉE fut auteur de la révolte des Palmyréniens, qui, sous l'empire d'*Aurélien*, élurent pour Auguste, au refus de *Marcellin* gouverneur d'Orient, un certain *Achillée*, ou *Antioque* selon d'autres, parent de la reine *Zénobie*. *Aurélien* vint droit à Palmyre, prit cette ville, la rasa, & y fit tout passer au fil de l'épée, hors le prétendu empereur, qu'on dit qu'il épargna par mépris, vers l'an de J. C. 273.

APSINE, sophiste d'Athènes, est auteur d'un ouvrage intit. : *Præcepta de Arte rhetoricâ*, inséré dans les *Rhetores græci* d'*Alde*; mais comme on en trouve au moins trois du même nom & de la même profession, qui vivoient au IIIe & IVe siécle, on ne sait lequel a écrit ce livre.

APULÉE, (*Lucius*) naquit à Madaure en Afrique, d'une famille distinguée, & fit ses études à Carthage, à Athènes & à Rome. Il

dépensa presque tout son bien à faire des voyages, pour satisfaire sa curiosité & perfectionner sa philosophie. De retour de ses courses, il plaida à Rome, pour échapper à la misére. Il épousa ensuite une riche veuve, qui répara ses affaires. Les parens de sa femme l'accusérent de s'être servi de la magie, pour avoir son cœur & sa bourse, & d'avoir fait mourir *Pontianus*, fils de cette dame; mais il se lava de cette double accusation devant le proconsul d'Afrique, par une *Apologie* que nous avons encore, & que *S. Augustin* appelle un discours éloquent & fleuri. Les imbécilles ne persistérent pas moins à croire qu'il avoit le don des miracles; il y eut même des gens assez hardis, pour oser les opposer à ceux de *Jesus-Christ*. Le tems a épargné peu d'ouvrages d'*Apulée*, quoiqu'il en eut beaucoup composé en vers & en prose. Le plus connu de ceux que nous avons, est sa *Métamorphose*, ou l'*Ane d'or*, en onze livres. C'est une fiction allégorique, pleine de leçons de morale, cachées sous des plaisanteries ingénieuses. On y distingue sur-tout l'épisode touchant des amours de *Psyché* & *Cupidon*, imité & dévelopé par *La Fontaine* dans son roman de ce nom. Ses autres productions roulent sur la philosophie Platonicienne, que l'auteur avoit embrassée. Ses *Œuvres* sont imprimées à Goude, 1650, in-8°. *ad usum Delphini*, 1688, 3 vol. in-4°. Les éditions de *l'Ane d'or* en franç. de 1623, 1631 & 1648, in-8°, sont recherchées à cause des fig. La *Traduction* ital. d'*Agnolo Firenzuola*, Venise, 1567, in-8°, est rare; ainsi que la premiére édition de l'original, Rome 1469, in-fol. Nous avons une assez bonne *Traduction* françoise de cet ouvrage par *L. de S. Martin*, en 2 vol. in-12.

AQUA-PENDENTE, *Voyez* FABRICIUS (Jérôme).

I. AQUAVIVA, (André-Matthieu d') duc d'Atri, prince de Téramo dans le royaume de Naples, protégea ceux qui cultivoient les sciences & les arts, & les cultiva lui-même. Il servit d'abord sous *Ferdinand V* roi d'Aragon, se trouva à deux batailles perdues, & fut fait prisonnier dans la derniére; mais après avoir été délivré, il crut devoir préférer le repos du cabinet au tumulte des armes. Il composa une *Encyclopédie* très-imparfaite, & des *Commentaires sur les Morales de Plutarque*. Il mourut en 1528, âgé de 72 ans.

II. AQUAVIVA, (Octavio) de la famille du précédent, référendaire de l'une & de l'autre signature, vice-légat du Patrimoine de S. Pierre, ensuite cardinal, puis légat de la Campagne de Rome, enfin légat d'Avignon & archevêque de Naples, se distingua par sa sagesse & sa prudence dans tous les emplois, ainsi que par la culture des lettres, & la protection qu'il accordoit aux sçavans. Il mourut en 1612, dans sa 52e année.

III. AQUAVIVA, (Claude) encore de la même maison, général des Jésuites en 1581, mourut en 1615, âgé de 72 ans. La société le regarde, avec raison, comme un de ses généraux qui ont eu le plus de douceur dans le gouvernement. Ce fut lui qui fit dresser la fameuse ordonnance connue sous le nom de *Ratio Studiorum*, Romæ 1586, in-8°. qui fut supprimée par l'Inquisition, & vue d'aussi mauvais œil par les Jésuites qui ne vouloient pas être gênés dans leurs opinions. On la réimprima, mais mutilée, en 1591. *Aquaviva* ordonnoit à ses religieux dans ce célèbre réglement, d'enseigner la gratuité de la prédesti-

nation, en leur permettant en même tems d'adoucir ce système par le congruisme. Nous avons d'*Aquaviva* : I. Des *Epitres*. II. Des *Méditations* en latin, sur les *Pseaumes XLIV* & *XCIII*. III. *Industria ad curandos animæ morbos*, 1606, in-12, dont il a paru une trad. franç. sous le titre de *Manuel des Supérieurs*, Paris 1776, in-12.

I. AQUILA, surnommé le *Pontique*, parce qu'il étoit originaire de Pont, contrée d'Asie. Ce fut chez lui que *S. Paul* logea, lorsqu'il vint d'Athènes à Corinthe. Cet apôtre le convertit, avec sa femme *Priscille*. Ils lui rendirent de très-grands services à Ephèse, jusqu'à exposer leurs têtes pour sauver la sienne. *S. Paul* en parle avec de grands éloges dans son *Epitre aux Romains*.

II. AQUILA de Sinope, dit aussi le *Pontique*, par la même raison que le précédent, embrassa le Christianisme sous l'empire d'*Adrien*, vers l'an 129 de J. C. Mais son attachement opiniâtre aux rêveries de l'astrologie judiciaire l'ayant fait chasser de l'église, il passa dans la religion des Juifs. Devenu rabbin, il acquit une connoissance exacte de la langue Hébraïque, & s'appliqua à traduire l'*Ancien Testament* d'Hébreu en Grec : quoique sa version fût faite mot à mot sur le texte Hébreu, on vit bien que le dessein de cacher la honte de son apostasie l'avoit engagé à détourner le sens des passages qui regardent J. C. & à les interpréter dans un sens différent de celui des Septante. *Justinien* en défendit la lecture aux Juifs ; cependant S. *Jérôme* dit quelque part, « qu'en examinant continuellement la traduction d'*Aquila*, il y trouve tous les jours plusieurs choses qui sont favorables à notre créance. » Il ne reste plus que quelques fragmens de cette *Version*.

III. AQUILA, (Sébastien d') *Aquilanus*, médecin Italien, dont on ignore le vrai nom, étoit d'Aquila, ville du royaume de Naples, & professa son art dans l'université de Padoue. Il étoit en réputation du tems de *Louis de Gonzague* évêque de Mantoue, auquel il adressa un ouvrage ; & il mourut en 1543. On a de lui un traité *De morbo Gallico*. Lyon 1505, in-4°. avec les Œuvres d'autres médecins, Boulogne 1517, in-8° ; & *de Febre sanguineâ* dans la Pratique de *Gattinaire*, Basle 1537 in-8°. & Lyon 1538 in-4°. *Aquila* a été un des plus zèlés défenseurs de la doctrine de *Galien*.

AQUILANO, (Serafino) ainsi appellé du nom de sa patrie Aquila, ville de l'Abruzze, où il naquit en 1466, se fit un nom par ses *Poësies* Italiennes imprimées à Rome 1503 in-8°, & qui consistent en Sonnets, Eglogues, Epitres, &c. Il fut le contemporain & l'émule de *Thebaldeo da Ferrara*. Ces deux poëtes furent des premiers à secouer le joug de la barbarie qui dans ce siécle défiguroit la poësie Italienne ; mais toute leur réputation s'éclipsa, lorsque *Sannazar* & *Bembo* parurent. *Serafino* mourut à Rome en 1500, à l'âge de 35 ans. Le duc de *Valentinois*, qui l'aimoit, lui avoit obtenu le titre de chevalier de grace dans l'ordre de Malte.

I. AQUILLIUS-GALLUS, sçav. jurisconsulte & ami de *Ciceron*, florissoit vers l'an 65 avant J. C. Un particulier qui vivoit en commerce de galanterie avec une maitresse, étant tombé malade, avoit ordonné par testament, qu'après sa mort on payât à cette femme une certaine somme qu'il reconnoissoit lui devoir. Lorsqu'il fut revenu en santé,

la dame lui demanda cette somme; mais sa mauvaise foi ayant été découverte par *Aquillius*, celui-ci crut qu'il étoit à propos de pourvoir à un cas aussi captieux & à plusieurs autres de semblable espèce; & cette considération lui fit composer ses *Formules*. Elles sont perdues, ainsi que d'autres ouvrages du même auteur.

II. AQUILLIUS-SABINUS, jurisconsulte Romain, surnommé le *Caton de son siécle*, fut consul l'an 216. de J. C. On a cru qu'il étoit pere d'*Aquillia-Severa*, vestale que l'empereur *Héliogabale* épousa. Il le fut certainement de *Fabius-Sabinus*, grand jurisconsulte, que l'empereur *Alexandre-Sévére* choisit pour être un de ses conseillers d'état. Ce fut l'oracle de Rome par son sçavoir, & l'exemple des citoyens par ses vertus.

III. AQUILLIUS-SEVERUS, *ou* ACHILLIUS, *ou* ACILIUS, fut historien & poëte sous l'empereur *Valentinien*. Il étoit Espagnol de nation, & de la même famille que *Sévére*, à qui *Lactance* avoit adressé deux livres de *Lettres*. *Aquillius-Severus* composa un ouvrage en prose & en vers, qui étoit comme le journal de sa vie, auquel il donna pour titre, *la Catastrophe* ou *l'Epreuve*. Il mourut vers l'an 370.

AQUILON, Vent furieux & extrêmement froid, qui souffle du côté du nord ou du septentrion. Les poëtes le font fils d'*Eole* & de l'*Aurore*. Ils disent qu'il avoit une queue de serpent, & les cheveux toujours blancs.

AQUIN, (St. THOMAS d') *Voy.* THOMAS, n° IV.

AQUINO, (Philippe) Juif, natif de Carpentras, reçut le baptême à Aquino, dans le royaume de Naples, ce qui lui fit donner le nom d'*Aquino*. Ce Juif converti enseigna ensuite l'Hébreu à Paris, & y mourut en 1650. Le célèbre *le Jay* l'avoit chargé de l'impression & de la correction des textes Hébreux & Chaldéens de sa *Polyglotte*. Son principal ouvrage est un *Dictionnaire* Hébreu, Rabbinique & Talmudiste. *Louis* d'AQUIN son fils, qui devint ainsi que son pere très-habile dans les langues orientales, a laissé plusieurs ouvrages Rabbiniques. *Antoine* d'AQUIN, premier médecin de *Louis XIV*, & mort l'an 1696 à Vichi, étoit fils de ce dernier.

ARA, hérétique des premiers siécles du Christianisme, prétendit que *Jesus-Christ* lui-même n'avoit pas été exempt du péché originel.

ARABSCHAH, docteur Musulman, est auteur de l'Histoire de *Tamerlan*, qu'il a intitulée en bon Mahométan : *Les merveilleux effets du Décret divin dans le récit des faits de Timur*. Il a encore fait d'autres ouvrages, entr'autres un traité *De l'unité de Dieu*. Cet écrivain mourut à Damas, sa patrie, en 1460.

ARACHNÉ, très-habile brodeuse de la ville de Colophon, osa un jour disputer à *Minerve* la gloire de faire un chef-d'œuvre en broderie. La déesse voyant que l'ouvrage de sa rivale étoit d'une beauté achevée, lui jetta sa navette à la tête : cet affront irrita *Arachné* au point, qu'elle se pendit de désespoir; mais les Dieux par pitié la changérent en araignée... *Voyez* PHALANX.

ARAGON, (Jeanne d') épousa *Ascagne Colonne*, prince de Tagliacozzi. Le XVIe siécle la compte parmi les femmes qui l'ont illustré. Elle se signala par son courage, par sa capacité dans les affaires, & par sa prudence. La beauté étoit son moindre mérite. Elle déploya toutes ses qualités dans les

querelles que les *Colonnes* eurent avec *Paul IV*. On lui défendit de sortir de Rome, & on l'auroit même mise en prison, sans les égards dus à son sexe. Elle mourut l'an 1577, fort âgée. Les vers que tous les beaux-esprits du tems firent à sa louange, ont été publiés à Venise en 1558, sous le titre de *Tempio alla divina Signora Aragona*.

ARANTHON, (Jean d') né au château d'Alex dans le Genevois en 1620, fut évêque de Genève en 1660, & mourut le 4 Juillet 1695. Le P. *le Masson*, général des Chartreux, a écrit sa *Vie* in-8°. C'est un modèle de conduite pour les prélats. *Aranthon* fut l'admiration de son diocèse, par la pureté de ses mœurs ; & l'amour de ses ouailles, par sa bienfaisance & sa charité.

ARATOR, Ligurien, d'abord secrétaire & intendant des finances d'*Athalaric*, ensuite soudiacre de l'église de Rome, présenta en 544, au pape *Vigile*, les *Actes des Apôtres*, mis en vers latins fort plats. On les trouve avec d'autres Poëtes latins, Venise 1502, in-4°. dans la *Bibliothèque des PP.* & séparément.

I. ARATUS, de Sicyone, échappé aux meurtriers de son pere *Clynias*, conçut, dès sa plus tendre jeunesse, le dessein de chasser les tyrans de sa patrie. Il s'associa quelques-uns de ses compatriotes animés du même esprit que lui, courut avec eux mettre le feu au palais de *Nicoclès*, tyran de Sicyone, & le contraignit de prendre la fuite. *Aratus* ayant procuré à ses citoyens le plus grand bien qu'un homme pût leur faire, la liberté, il leur proposa d'entrer dans la confédération des Achéens, composée de treize villes, qui en tirérent bien d'autres de l'esclavage, après l'avoir secoué elles-mêmes. *Aratus* fut général de cette ligue, & le fut toujours avec gloire. Il surprit la forteresse de Corinthe, en chassa le roi de Macédoine, délivra *Argos* de le tyrannie, réunit plusieurs villes à sa république, & mérita que Sicyone lui élevât une statue, avec le titre de *Sauveur*. *Philippe II*, roi de Macédoine, le fit mettre en prison, où il mourut l'an 214 avant J. C. Il avoit écrit l'*Histoire des Achéens*, dont il fut le libérateur & le défenseur. Sur l'éloge que *Polybe* en fait, il paroît qu'*Aratus* étoit aussi bon historien que grand général.

II. ARATUS, poëte & astronome du tems de *Ptolomée-Philadelphe*, naquit dans la Cilicie, & fut un des courtisans d'*Antigonus-Gonotas*, roi de Macédoine. Son Poëme sur l'astronomie, intitulé *les Phénomènes*, fort applaudi par les anciens, ne l'a pas été à beaucoup près autant par les modernes. *Aratus* n'est que versificateur ; & il y a loin, comme on sçait, d'un versificateur à un poëte. *Cicéron* qui traduisit dans sa jeunesse ce poëme grec en vers latins, ne se seroit pas amusé à ce travail dans un âge plus avancé. Il florissoit l'an 272 avant J. C. Les meilleures éditions de son poëme sont : celle que *Grotius* publia en 1600, in-4°, à Leyde ; & celle d'Oxford 1672, in-8°. encore plus estimée que la précédente.

ARBACES, gouverneur des Mèdes pour *Sardanapale*, roi des Assyriens, s'unit avec *Belesis*, gouverneur d'Assyrie, pour détrôner *Sardanapale*. Quelque tems après, ce roi fut obligé de se brûler lui-même dans son palais, & les conjurés partagérent son royaume en trois. *Arbaces* eut l'empire des Mèdes, l'an 770 avant J. C. Cette monarchie dura 317 ans sous neuf rois, jusqu'à *Astiages* chassé par *Cyrus*.

ARBAUD, *Voyez* PORCHERES.

ARBETION *ou* ARBITION, soldat de fortune, s'éleva des plus bas dégrés de la milice jusqu'au consulat, qu'il exerça sous l'empire de *Constance* en 355. C'étoit un esprit pernicieux, mal-faisant, & dont l'envie s'acharnoit sur tous les gens de mérite. On lui donna le commandement d'une armée contre les Allemands, qu'il vainquit dans un combat réglé. Jaloux de la réputation de *Silvain*, fils de *Bonite*, capitaine Gaulois, il contribua à le faire choisir pour général dans les Gaules, ayant le dessein de faire naître par-là quelque occasion de le perdre; ce funeste artifice lui réussit. En 357 il fut lui-même soupçonné de rebellion; mais il se tira d'affaire par le crédit des eunuques. Il fut envoyé ensuite par l'empereur *Constance* contre les Perses en 361; puis contre *Julien l'Apostat*, qui s'étoit révolté. Ce prince étant parvenu à l'empire, le fit un des membres de la chambre de justice établie à Calcédoine contre les ministres de l'empereur *Constance*. *Arbetion* vivoit encore sous l'emper. *Valens*, qu'il servit utilement contre *Procope*. Le courage étoit sa seule qualité; mais elle fut ternie par bien des défauts.

I. ARBOGASTE, comte Gaulois, défit & tua *Victor*, fils de *Maxime*, contre lequel *Théodose* l'avoit envoyé. Sa victoire lui procura la dignité de préfet du prétoire. Ce Gaulois acquit une si grande autorité sur *Valentinien*, que le prince n'étoit, pour ainsi dire, que son second. *Arbogaste* l'engagea dans une guerre contre sa nation, pour satisfaire une haine particuliére; mais cette guerre n'ayant pas été heureuse, l'empereur lui ôta la charge de général de ses armées. *Arbogaste* s'en vengea en le faisant étrangler par les eunuques. Le meurtrier fit emper. un certain *Eugène*, & voulut soutenir ce phantôme de souverain contre *Théodose*. Il remporta d'abord une victoire contre ce prince; mais ayant eu ensuite du dessous, il se passa deux épées à travers le corps en 394.

II. ARBOGASTE, (S.) évêque de Strasbourg, mort en 678, eut la faveur de *Dagobert*, roi d'Austrasie. Il demanda en mourant d'être enterré au lieu où l'on exécutoit les criminels.

ARBOUSE, (Marguerite Veny d') naquit en Auvergne. *Louis XIII* la tira du monastére de S. Pierre de Lyon, où elle étoit religieuse, pour lui donner l'abbaye de Notre-Dame du Val-de-Grace. Sa premiére pensée, en y entrant, fut d'y établir la réforme, & de la maintenir par de sages réglemens. Elle se démit elle-même de son abbaye, en faveur de l'abbesse triennale qui fut élue en 1626. Elle mourut en odeur de sainteté, la même année, à Sery près de Du. - le-Roi, où elle étoit allée pour rétablir la régularité dans un monastére. L'abbé *Fleury* a écrit sa *Vie*, in-8°. 1685.

ARBRISSEL, (Robert d') ainsi appellé d'un petit bourg de Bretagne où il prit naissance, fut archidiacre de Rennes. Il combattit dans ce diocèse la simonie & l'incontinence du clergé, deux vices très-communs dans son siécle. Il se retira ensuite à Angers, & de là dans la forêt de Craon, où il fonda une communauté de chanoines réguliers. Il sortit quelque tems après de sa solitude, sans se fixer nulle part, prêchant par-tout, & par-tout avec fruit. La multitude de ses disciples augmentant tous les jours, & les femmes qui le suivoient dans le fond des déserts, ne pou-

vant éviter d'être mêlées avec les hommes, il chercha un lieu où elles pussent habiter avec bienséance, sans exciter la critique du public, scandalisé de cette nouvelle maniére de prêcher & d'écouter l'Evangile. Il trouva ce lieu à l'extrémité du diocèse de Poitiers, dans un endroit appellé Fontevrault : c'est-là qu'il établit sa nouvelle famille. On fit d'abord des cabanes, pour se garantir des injures de l'air; *Robert* sépara ensuite les femmes d'avec les hommes, destinant celles-là à la priére, & ceux-ci au travail. Ses disciples devoient porter le nom de *Pauvres de J. C.*, & obéir aux femmes qui en étoient les *Servantes*. Ces Pauvres commençoient à être déja riches à la mort de *Robert d'Arbriffel*, arrivée en 1117, au prieuré d'Orsan. Outre le principal monastére, il en fonda plusieurs autres en diverses provinces. *Géoffroi* abbé de Vendôme, & *Marbode* évêque de Rennes, amis du nouveau fondateur, lui reprochérent dans deux *Lettres* sur les mauvais bruits qui couroient, les inconvéniens de sa trop grande familiarité avec les femmes, l'amertume de son zèle contre les hommes, & sur-tout contre les prêtres & les évêques, la singularité de son extérieur, & les rumeurs scandaleuses que sa conduite occasionnoit. Des écrivains postérieurs se sont amusés à commenter ces deux Lettres. Ils ont formé des conjectures malignes sur sa vertu. Ils l'ont accusé de ne faire qu'un même lit avec ses prosélytes, sous prétexte de mortifier la chair & de vaquer plus commodément à l'oraison; mais ses disciples, fondés sur les témoignages des auteurs contemporains, l'ont lavé de toutes ces calomnies. Consultez en particulier l'*Histoire de l'ordre de Fontevrault*, la *Vie du B. Robert d'Arbrissel*, & l'*Institut de l'Ordre* par le P. *Piquet* Jésuite, Paris 1642, & Angers 1686 in-4°. & la *Dissertation Apologétique* pour le B. *Robert d'Arbrissel*, adressée à *Bayle*, par le P. *Soris*, in-8°. Anvers 1701.

ARBUTHNOT, (Alexandre) naquit en Ecosse l'an 1538, d'une famille illustre. Après avoir fait son droit à Bourges sous le fameux *Cujas*, il fut fait principal, ou régent du collége royal d'Aberdéen. Il s'étoit fait Protestant peu de tems auparavant, & il joua un rolle dans toutes les querelles que cette religion suscita en Angleterre. Il fut deux fois membre des assemblées générales. C'étoit un sçavant universel & un homme aimable. On a de lui des *Discours* en latin sur l'origine & l'excellence du Droit, Edimbourg 1572 in-4°. & l'édition de l'*Histoire d'Ecosse*, de *Buchanan* son ami. Il mourut à Aberdéen, en 1583, âgé de 46 ans.

ARC, *Voyez* JEANNE, n°. VIII.

ARCADIUS, empereur d'Orient, fils de *Théodose* le *Grand*, fut revêtu de la pourpre par son pere à l'âge de sept ans, en 383, & lui succéda en 395. *Honorius*, son frere, eut l'empire d'Occident. *Ruffin*, préfet du prétoire, le gouverna d'abord; mais n'ayant pas pu le déterminer à être son gendre, il ouvrit l'Orient aux Barbares. Ce malheureux ayant fini par une mort tragique, *Arcadius* fut sans maître; mais il s'en donna bientôt un second. *Eutrope* eunuque qu'il fit son grand-chambellan, d'abord esclave, ensuite valet, & parvenu peu à peu, le conduisit comme une bête, selon l'expression de *Zozime*. *Arcadius*, mou, indolent & voluptueux, se reposa de tout sur son eunuque, & après lui, sur *Eudoxie*

sa femme, à laquelle il sacrifia *S. Jean-Chrysostôme.* Cet empereur avoit développé de bonne heure son mauvais caractére, en ordonnant dans sa jeunesse à un de ses officiers, de tuer son précepteur *Arsène*: (*Voy.* ce mot.) *Arcadius* mourut en 408, âgé de 31 ans, & encore trop tard pour le bonheur & la gloire de l'empire.

ARCAS, fils de *Jupiter* & de *Calisto*, donna son nom à l'Arcadie, celui de tous les pays de la Grèce, dont on raconte le plus de fables, & renommé pour la taille extraordinaire des ânes qu'on y voyoit. Quand *Arcas* fut grand, des chasseurs le présentérent au roi *Lycaon* son aïeul, qui ne le reconnut point. Ce prince inhumain, pour éprouver la puissance de *Jupiter*, qui étoit venu chez lui prendre l'hospitalité, lui servit dans un festin les membres d'*Arcas* qu'il avoit coupé par morceaux. *Jupiter*, indigné d'un accueil & d'une tentative aussi détestable, changea *Lycaon* en loup & *Arcas* en ours, qu'il plaça dans le ciel auprès de sa mere : c'est la constellation de la *petite Ourse.*

ARCESILAS *ou* ARCESILAÜS, de Pitane en Eolide, disciple & successeur de *Crantor* dans l'école Platonique, forma la secte appellée *la seconde Académie.* Ses principes étoient, qu'il falloit douter de tout, ne rien affirmer, & rester dans une incertitude continuelle sur toutes choses. Il poussoit un peu trop loin le Pyrrhonisme. Ce systême qui, réduit à ses justes bornes, peut être utile, devenoit le renversement de toutes les sciences, de la façon qu'*Arcesilas* l'enseignoit. Ce philosophe ne laissa pourtant pas d'avoir beaucoup de disciples. Un esprit vif & aisé, le don de la parole, une physionomie heureuse, une générosité sans égale, contribuérent plus encore à lui en faire, que son systême. On dit qu'il prêta à un de ses amis sa vaisselle d'argent pour donner un repas, & qu'il ne voulut jamais la reprendre. La philosophie n'avoit pas éteint en lui le goût de la belle littérature. Il aimoit tant *Homére*, que, lorsqu'il alloit le lire, il disoit *qu'il alloit voir sa maîtresse.* Ce n'étoit pas la seule qu'il eût ; car il partageoit son tems entre la philosophie, l'amour, les plaisirs de la table & la lecture. On rapporte même qu'il mourut d'un excès de vin, à l'âge de 75 ans, l'an 300 avant J. C. La mort ne dut pas lui paroître affreuse ; il disoit ordinairement, *que c'étoit de tous les maux le seul dont la présence n'incommodoit jamais personne, & qui ne chagrinoit qu'en son absence.* Quelqu'un lui ayant demandé, pourquoi tant de disciples quittoient les sectes de leurs maîtres, pour embrasser celle d'*Epicure*; tandis qu'aucun Epicurien n'abandonnoit la sienne, pour se jetter dans une autre ? Il répondit : *Parce que des hommes on peut en faire des eunuques ; mais que des eunuques on ne peut point en faire des hommes.*

I. ARCHELAUS I, fils naturel de *Perdiccas*, s'empara de la couronne de Macédoine, après en avoir fait mourir les héritiers légitimes. Cet usurpateur se conduisit en grand prince ; il disciplina ses armées, fortifia ses places, équipa des flottes, & protégea les lettres & les arts. Les plus grands écrivains & les plus habiles artistes vinrent en foule à sa cour. *Socrate* y fut appellé : mais il répondit, « qu'il ne pouvoit se résoudre à aller voir un homme de qui il recevroit des biens qu'il ne pouvoit lui rendre. » On croit que ce philosophe avoit un autre motif de

son refus, le gouvernement dur & sévére de ce prince. Un de ses favoris l'assassina l'an 399 av. J. C.

II. ARCHELAUS, fils d'*Archelaüs* qui commanda en chef les troupes de *Mithridate*, obtint de *Pompée* le pontificat de Comane dans le Pont. Il servit quelque tems dans l'armée des Romains en Grèce; mais ayant épousé la reine *Bérénice*, qui avoit fait étrangler depuis peu son premier mari, il se fit reconnoître roi d'Egypte. Son règne ne fut que de six mois, ayant été défait & tué par les troupes de *Gabinius*, général Romain, vers l'an 56 avant J. C.

III. ARCHELAUS, petit-fils du précédent, fut fait roi de Cappadoce par *Marc-Antoine*. Il secourut ce général à la bataille d'Actium contre *Auguste*, & ne laissa pas de se maintenir sous cet empereur. *Tibère*, moins indulgent, voulut se venger de ce qu'il ne lui avoit rendu aucun devoir pendant son séjour à Rhodes, & l'invita de venir à Rome sous les plus belles promesses; mais à peine fut-il arrivé, qu'il le fit enfermer dans une dure prison, où il mourut la 16e année de J. C. Son royaume fut déclaré province de l'empire. C'est cet *Archelaüs* connu dans l'histoire des Juifs.

IV. ARCHELAUS, fils d'*Hérode le Grand*, lui succéda dans le royaume de Judée, l'an 3e de J. C. Il commença son règne en faisant mettre à mort 3000 personnes, qui s'étoient révoltées à l'occasion d'un aigle d'or placé sur le portail du temple. Il partit ensuite pour Rome. *Auguste* confirma sa royauté; mais il ne lui donna que la moitié des états de son pere; & sur des plaintes contre sa cruauté, il l'exila ensuite à Vienne dans les Gaules. Il y mourut l'an 6e de J. C.

V. ARCHELAUS, philosophe Grec, disciple d'*Anaxagore*, enseigna la doctrine de son maître avec quelques changemens. Il erra dans la physique & la morale, quoiqu'on lui eût donné le surnom de *Physicien*, parce qu'il apporta le premier la physique de l'Ionie à Athènes. Il soutenoit, que tout se forme par des parties semblables; que toutes les actions sont indifférentes, & qu'elles ne sont justes ou injustes, que parce que les loix & la coutume les ont rendues telles. Il philosophoit vers l'an 444 avant J. C. *Socrate* fut son disciple.

VI. ARCHELAUS, célèbre sculpteur, fils d'*Apollonius*, étoit de Priène, ville d'Ionie. Il fit en marbre l'*Apothéose d'Homère*, sous l'empereur *Claude*, à ce qu'on croit. Ce morceau de sculpture, l'un des plus beaux de l'antiquité, auroit suffi pour donner l'immortalité à *Homère*, si ses poëmes ne la lui avoient assurée. Ce monument fut déterré en 1658, dans une campagne appartenant aux princes *Colonnes*, & où l'on prétend que l'empereur *Claude* avoit une maison de plaisance.

VII. ARCHELAUS, évêque de Cascar, suffragant d'Amide, dans la Mésopotamie, s'illustra autant par sa piété que par son sçavoir. Il confondit *Manès* l'an 277, dans une conférence, dont les actes subsistent encore en Latin, traduite par *Zacagni* sur le Grec... Voyez, sur l'authenticité de ces actes l'*Histoire du Manichéisme* de *Beausobre*; & les *Collectanea* de *Zacagni*.

ARCHEMORE, fils de *Lycurgue* roi de Némée, fut mis par sa nourrice sur une plante d'ache, tandis qu'elle étoit à montrer une fontaine aux princes qui alloient assiéger Thèbes; un serpent le piqua,

& il mourut de cette blessure. *Lycurgue* voulut punir de mort la négligence de la nourrice; mais les Argiens la prirent sous leur protection. Ce fut en mémoire de cet accident que furent institués les Jeux Néméens, qui se célébroient de trois en trois ans. Les vainqueurs se mettoient en deuil, & se couronnoient d'ache.

ARCHIAS, poëte Grec, est plus connu par le plaidoyer éloquent que *Cicéron* prononça en sa faveur, que par les petits *Fragmens* qui nous restent de lui. Il vivoit vers l'an 60 avant J. C.

ARCHIDAME, fils & successeur d'*Agesilas* le *Grand* roi de Sparte, vainquit les Arcadiens, repoussa les attaques d'*Epaminondas* contre Lacédémone, secourut les Tarentins, & fut tué par les Lucaniens l'an 338 avant J. C. Ce fut un prince digne des plus grands éloges, par ses belles actions dans la guerre, & par les autres circonstances de sa vie. Les anciens nous ont conservé plusieurs de ses bons-mots. Quelqu'un demandant à *Archidame*, jusqu'où s'étendoit le domaine des Lacédémoniens? Il répondit : *Par-tout où ils peuvent étendre leurs lances.* Il écrivit à *Philippe* de Macédoine, fier du succès de ses armes : *Que s'il regardoit son ombre au soleil, il ne la trouveroit pas plus grande qu'elle n'étoit avant la victoire.*

ARCHILOQUE, poëte Grec, naquit à Paros, vers l'an 664 avant J. C. C'étoit le poëte le plus satyrique de l'antiquité. Quand il étoit las de déchirer ses amis ou ses ennemis, il médisoit de lui-même. Ce sont ses vers qui nous apprennent qu'il étoit né d'une mere esclave, que la faim l'obligea de quitter son pays, qu'il se fit détester par-tout où il put se faire connoître, & qu'il étoit livré à toute sorte de déréglemens. Il se déchaîna avec une rage si envenimée contre *Lycambe*, qui, contre son serment, avoit promis sa fille à un concurrent plus riche, que le bonhomme se pendit de désespoir. Sa fureur s'étendit jusques sur la fille de ce malheureux imbécille, & avec tant de violence, qu'elle ne voulut pas survivre aux Satyres de cet enragé. *Archiloque* fut aussi licentieux dans ses vers, que médisant : Lacédémone défendit à ses citoyens de lire ses *Poësies*. On en trouve des fragmens dans les *Poëtes Grecs*, Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. Il fut un des premiers qui se servirent du vers ïambe. Son style est plein de force, de hardiesse, de feu, de véhémence & d'énergie. Ce satyrique assassin fut assassiné lui-même : on se vengea par le fer, du poignard que ses ïambes enfonçoient dans le cœur. Il s'étoit trouvé à une bataille, où il jetta son bouclier : *J'ai perdu mon bouclier*, disoit-il, *mais j'ai conservé ma vie, & il ne me sera pas mal-aisé d'en recouvrer un meilleur que le premier.* Bonne philosophie pour un poltron!

ARCHIMEDE, de Syracuse, d'une famille illustre, & parent d'*Hiéron* qui en étoit roi, préféra l'étude des mathématiques à l'élévation que sa naissance lui promettoit. *Hiéron*, son ami & son souverain, conversoit journellement avec lui sur la théorie & la pratique des sciences qu'il cultivoit. On prétend qu'un jour comme il expliquoit à *Hiéron* les effets des forces mouvantes, il osa lui dire, que s'il avoit une autre terre que notre globe pour placer ses machines, il leveroit celle-ci à son gré. Cette fable, que plusieurs historiens racontent, doit être mise

au nombre des erreurs populaires, avec celle de la Sphère de verre, dont on dit que les cercles suivoient les mouvemens des astres du ciel. Mais l'histoire des miroirs ardens dont il se servit pour brûler les vaisseaux de *Marcellus*, qui assiégeoit Syracuse, mérite beaucoup plus de croyance. Nous avions révoqué en doute ce fait, traité de fable par *Descartes* & par M. l'abbé *Saas*. Mais M. de *Buffon* en a prouvé la possibilité, en imaginant un miroir semblable à celui d'*Archimède*, & même d'un beaucoup plus grand effet. Il est composé d'environ 400 glaces planes, d'un demi-pied en quarré. Il fond le plomb & l'étaim à 140 pieds de distance, & allume le bois de beaucoup plus loin. Ainsi celui d'*Archimède*, qui brûloit à la portée du trait, (c'est-à-dire, à 150 ou 200 pieds,) ne doit pas être regardé comme une chimére. Une autre gloire de ce célèbre mathématicien, est d'avoir inventé des machines & des batteries, soit pour l'attaque, soit pour la défense des villes, dont sa patrie se servit avec avantage. Ses connoissances n'étoient pas bornées aux mathématiques seules. Un orfèvre ayant mêlé du cuivre avec de l'or dans une couronne d'or pour le roi, il trouva le secret (alors inconnu, aujourd'hui très-commun) de découvrir la fraude ; il conçut, dit-on, tant de joie de cette découverte, qu'il sortit brusquement du bain, sans s'appercevoir qu'il étoit nud, en criant : *Je l'ai trouvé ! je l'ai trouvé* ! *Marcellus*, ayant enfin, après un long siége, surpris Syracuse, ordonna en entrant dans la ville que l'on épargnât *Archimède* ; mais l'application de ce mathématicien à ses études, lui coûta la vie. Fortement occupé de la solution d'un problême, il ne sçut la prise de la place, que lorsqu'un soldat se présenta à lui, pour lui ordonner de venir parler a son général. Le philosophe le pria d'attendre un moment, jusques à ce qu'il eût fini son opération géométrique ; mais le soldat, ne comprénant rien à ce qu'il lui disoit, le perça de son épée, l'an 208 avant J. C. La mort de ce grand-homme causa une douleur vive au général Romain : il traita ses parens avec une distinction marquée, & lui fit élever un tombeau, sur lequel on voyoit un cylindre & une sphère. *Cicéron*, questeur en Sicile, découvrit ce monument de la vénération de *Marcellus* pour ce sçavant mathématicien. Nous avons de lui quelques *Traités*, dont nous sommes redevables aux Grecs qui se réfugiérent en Italie après la prise de Constantinople. Les éditions les plus recherchées sont, celle de Londres, in-4°. en 1675 ; & celle de Paris 1615 in-fol. qui est la meilleure.

ARCHINTO, (Octave) créé comte de Barate par *Philippe III* roi d'Espagne, étoit d'une famille illustre du duché de Milan, qui prétend descendre des rois Lombards. C'étoit un des plus grands antiquaires du XVIe siécle. On a publié le *Recueil des Antiquités* qu'il avoit réunies, en un vol. in-fol. sans nom de lieu ni d'année. Cet ouvrage est fort rare.

ARCHITRENIUS, *Voyez* HAUTEVILLE.

ARCHON, (Louis) chapelain de *Louis XIV*, naquit à Riom en Auvergne en 1645, & mourut à Rome en 1717. On a de lui l'*Histoire de la Chapelle des Rois de France*, Paris 1711, 2 v. in-4°, pleine de recherches curieuses. Il étoit licentié en théologie de la faculté de Paris.

ARCHYTAS, de Tarente, embrassa la philosophie de *Pythagore*, & fut son huitiéme successeur dans le professorat de cette secte. Egalement profond dans la géométrie & la méchanique, il enrichit celle-ci de la vis & de la poulie, & rendit service aux hommes en appliquant les mathématiques aux choses d'usage. *Eutocius* rapporte, qu'il trouva la duplication du cube, découverte plus utile que celle d'un pigeon volant qu'on prétend qu'il fit. Ses exercices de l'école ne l'empêchérent pas d'être un grand-homme d'état & un bon général d'armée. Il eut différens emplois, & les remplit tous avec autant d'intelligence que d'industrie. Ce philosophe Pythagoricien fut trouvé mort sur les côtes de la Pouille, où un naufrage l'avoit jetté. Il florissoit l'an 408 avant J C. *Porphyre* nous a conservé un fragment d'*Archytas*. M. *Jean Gramm*, Danois, en a donné une édition, avec la traduction latine. Il l'a ornée d'une belle dissertation sur ce philosophe guerrier & politique, in-4°. à Coppenhague.

ARCLAIS, *Voy.* MONTAMY.

ARCUDIUS, (Pierre) prêtre Grec de l'isle de Corfou, vint étudier à Rome. *Clément VIII* l'envoya chez les Russes pacifier quelques querelles de religion. Au retour de son voyage, qui fut assez heureux, il s'attacha au cardinal *Borghèse*, neveu du pape, & mérita sa protection & son estime. Nous avons de lui, I. Un ouvrage sçavant, intitulé: *De concordia Ecclesiæ Occidentalis & Orientalis, in septem Sacramentorum administratione*, imprimé à Paris, en 1672, vol. in-4°. II. *Utrum detur Purgatorium?* Rome 1632, in-4°. III. *De Purgatorio igne*, ibid. 1637, in-4°. IV. *Opuscula de Processione Spiritûs-sancti*, ibid. 1630, in-4°. & plusieurs autres ouvrages. Il seroit à souhaiter que l'auteur eût écrit avec plus d'ordre & de modération, & que son style fût plus châtié. Il mourut à Rome, au collége des Grecs, vers l'an 1635, des suites d'un accident.

ARDENE, *Voyez* ROME.

ARDSCHIR *Babeghan*, ou ARTAXERCÈS, premier roi de la dynastie des *Sassanides* en Perse, reprit la couronne de ses ancêtres sur *Ardavan* qui l'avoit usurpée. Il vainquit & mit à mort le pere & le fils; & cette victoire le fit roi l'an 223 de Jes. Chr. Il nous a laissé un *Journal* exact de toutes ses actions particuliéres & publiques, sur lequel les princes & les guerriers devroient méditer continuellement. Il pousse la modestie, jusqu'à rapporter les fautes qui lui sont échapées, & qui, certainement, étoient bien réparées par ses vertus. Il ne négligea ni l'utile, ni l'agréable; & enrichit son état des plus beaux monumens d'architecture. Il joignit à l'histoire de sa vie, un ouvrage intitulé: *Règles pour bien vivre*, adressées aux princes & aux sujets. Les maximes de ce monarque étoient: *Que le Peuple est plus obéissant quand le Roi est juste..... Que le plus méchant de tous les Princes, est celui que les gens de bien craignent, & duquel les méchans espérent...* Ce *Salomon* Persan vouloit que les peines fussent proportionnées aux fautes, & il répétoit souvent à ses officiers: *N'employez pas l'épée, quand la canne suffit.* Il mourut l'an 238, après 15 ans de règne.

ARELLI, *Voyez* AURELLIS.

ARENA, (Antoine DE) ou DU SABLE, naquit à Solliers, dans le diocèse de Toulon. Il fit d'abord quelques mauvais livres sur la jurisprudence, & se consola du peu de

vogue qu'ils eurent, par ses *Vers* macaroniques. On sçait que cette Poësie, que *Merlin Coccaie* rendit célèbre en Italie, consiste à enfiler confusément des mots moitié latins, moitié françois, moitié provençaux, & d'en faire un mélange d'un goût barbare. Le principal ouvrage du poëte Provençal dans ce genre, est sa *Description* de la guerre de *Charles V* en Provence, imprimée à Avignon, très-rare de cette édition, en 1537; réimprimée en 1747, in-8°, à Paris, sous le nom d'Avignon. Il y a encore d'autres *Poësies* macaroniques du même auteur, *de Bragardissima villa de Soleriis*, &c. 1670, in-12. Il mourut en 1544, étant juge de S. Remi près d'Arles.

ARESI, (Paul) né à Crémone vers 1574, se distingua dans l'ordre des Théatins, & fut ensuite évêque de Tortone dans le Milanez. Il cultiva & protégea les lettres. On a de lui des *Sermons* en latin, des livres de *philosophie*, de *théologie*, de *mysticité*; & un sçavant ouvrage *sur les Devises sacrées*, en italien, in-fol. & imprimé aussi in-4°. à Milan 1625, 8 tom. Ce prélat mourut dans sa ville épiscopale en 1644.

ARETÆUS de Cappadoce, médecin Grec de la secte des Pneumatiques, vivoit sous *Jules César*, ou sous *Trajan*. On a de lui divers *Traités* de médecine, dont le principal est celui *des Maladies aiguës*. *Boerhaave* en a donné une édition grecque & latine, à Leyde, en 1735, in-fol. avec de sçavantes notes : celle d'Avignon à Oxford en 1723 in-fol. est aussi fort estimée. Ce médecin étudioit la nature, plus que les livres. Son style est concis & serré, comme celui d'*Hippocrate*.

I. ARETAS, roi des Arabes, étoit beau-pere d'*Hérode-Antipas*. C'est pendant que le gouverneur d'*Aretas* faisoit garder la ville de Damas, que les fidèles descendirent *S. Paul* du haut des murailles dans une corbeille, pour le soustraire aux poursuites des Juifs, l'an 41 de J. C.

II. ARETAS, évêque de Césarée en Cappadoce, au VIe siécle, est auteur d'un *Commentaire sur l'Apocalypse*, qui a été imprimé en grec & en latin. Il se trouve en latin dans la *Bibliothèque des Peres*.

ARETHUSE, fille de *Nérée* & de *Doris*, & compagne de *Diane*, préféroit la chasse à la tendresse d'*Alphée* qui l'aimoit passionnément. Les Dieux, pour la délivrer de ses poursuites, la métamorphosérent en fontaine, & l'amant en un fleuve, qui malgré son changement, portoit ses eaux sans mêlange au travers de la mer, & alloit se joindre à la fontaine d'*Aréthuse*.

I. ARETIN, (Guy) vit le jour à Arrezzo. Il entra dans l'ordre de S. Benoît, & devint abbé. Il substitua aux six lettres de l'alphabeth Romain, dont on se servoit dans le plain-chant Grégorien, les syllabes, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, qu'il tira des trois premiers vers de l'hymne, *Ut queant laxis*, &c. Le pape *Jean XIX* le fit venir à Rome, & admira son invention comme une merveille. Elle dut le paroître en effet dans ce siécle, puisqu'elle apprenoit dans un an à un enfant, ce qu'un homme d'un âge avancé pouvoit à peine apprendre en dix & vingt ans. (Voyez dans le *Dictionnaire de Musique* de M. *Brossard*, l'analyse des ingénieuses découvertes de *Guy Aretin*.) Ce Bénédictin vivoit vers l'an 1028. Il laissa *deux Livres sur la Musique*.

II. ARETIN, (Léonard) ainsi ap-

appellé, parce qu'il étoit né à Arezzo en 1370. Son nom de famille étoit *Bruni*. Après avoir fait ses premiéres études dans sa patrie, il vint à Florence, où il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à la jurisprudence & à la politique. Il apprit la langue Grecque sous *Emmanuel Chrysoloras*. La réputation de ses talens & de son sçavoir, secondée des bons offices du *Pogge* son intime ami, lui mérita, dans un âge encore peu avancé, la place de secrétaire des brefs sous *Innocent VII*, qu'il remplit avec distinction pendant le règne de ce pontife & de quatre de ses successeurs. Il se trouva au concile de Constance en 1415, avec *Jean XXIII*. Ce pape y ayant été déposé, *Aretin* jugea qu'il y avoit peu de sûreté à Constance pour ceux qui avoient suivi son parti, & s'enfuit secrettement de cette ville. Il revint à Florence, où il consacra entiérement à son goût pour les lettres, & à la composition de divers ouvrages, le loisir que lui laissoient ses différentes charges. Il fut employé à plusieurs ambassades par sa république dont il étoit chancelier, & mourut en 1444. De magnifiques obsèques lui furent faites aux dépens du public; on prononça son oraison funèbre, pendant laquelle, son corps étant déposé dans l'église, l'orateur par ordre des magistrats le couronna de laurier. *Léonard Aretin* doit être regardé comme un des plus beaux génies de son siècle, & l'un de ceux qui firent époque à la renaissance des lettres. Historien, orateur, polygraphe, traducteur, il ne réussit pas également dans tous ces genres; mais il surpassa la plupart de ses contemporains, surtout dans l'histoire. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés; les principaux sont: I. *Trois livres de la guerre Punique*, qu'il a presque tous pris de *Polybe*, & qui peuvent servir de supplément à quelques-uns de ceux qui nous manquent dans *Tite-Live*; 1537, in-8°. II. *L'Histoire de l'ancienne Grèce fabuleuse & de Rome*, sous le titre d'*Aquila Volante*, Venise 1543, in-8°. III. *De Bello Italico adversùs Gothos gesto libri IV*, 1470, in-fol. IV. *Historiarum Florentinarum libri XII*, 1610 in-8°. qu'il traduisit en italien, 1476 in-f. V. Des *Traductions latines de quelques Vies de Plutarque*, des *Politiques* & des *Œconomiques d'Aristote*. VI. *De studiis & litteris*, réimprimé en 1642 par les soins de *Naudé*. VII. *Epistolæ*. Ce dernier ouvrage est fort estimé, tant pour le style, qu'à cause de diverses notices importantes pour l'histoire de ce tems-là. L'abbé *Méhus* en donna à Florence en 1741 une nouvelle édition, 2 vol. in 8°. avec des notes & la vie de l'auteur.

III. ARETIN, (Pierre) bâtard de *Louis Bacci* gentilhomme d'Arezzo, fit l'essai de son talent poëtique par un *Sonnet* contre les indulgences. Des indulgences il passa aux rois, & les outragea avec une hardiesse si brutale, qu'il fut appellé *le fléau des Princes*. *Charles Quint* & *François I* furent assez bons pour payer à cet impudent le silence, qu'ils auroient dû lui imposer d'une autre maniére. Des princes d'Italie, moins complaisans que ces deux rois, n'employérent que le bâton pour le faire taire, & s'en trouvérent mieux. Les présens, loin de le calmer, ne faisoient qu'augmenter sa rage. *Charles V*, à son retour d'Afrique, lui envoya, pour l'engager à se taire, une chaine d'or de la valeur de cent ducats: *Voilà*, dit le satyrique, *un bien petit don, pour une si grande*

sonise. Il se vantoit, « que ses libelles faisoient plus de bien au monde, que les sermons. » On disoit de lui, « que sa plume lui avoit assujetti plus de princes, que les princes n'avoient subjugué de peuples. » Il fit courir une médaille, où son buste étoit gravé d'un côté avec ces mots : *Il divino Aretino* ; de l'autre on le voyoit sur un trône, recevant les envoyés des princes. Cet homme divin étoit le plus lâche & le plus bas de tous les adulateurs, lorsqu'il manquoit de pain ; ses panégyriques alors étoient aussi outrés que ses satyres. L'*Arétin* se plaint, dans une de ses lettres, de ce que la cour de Rome, moins prodigue de biens que d'honneurs, avoit laissé sa plume sans récompense. *Le saint Pere*, dit-il, *me donne l'accollade ; mais ses baisers ne sont pas des lettres de change*. Personne n'étoit plus importun que lui, quand on lui avoit donné quelque espérance ; ni plus insolent, quand il avoit obtenu ce qu'il demandoit. Il répondit à un trésorier de la cour de France, qui venoit de lui payer une gratification : *Ne soyez pas surpris si je garde le silence ; j'ai usé mes forces à demander, il ne m'en reste plus pour remercier*. L'*Arétin*, pour mieux parvenir à ses fins, usoit du secret des charlatans. Il se vantoit beaucoup : moyen toujours sûr d'en imposer à la multitude. On peut même le regarder comme un prodige d'effronterie à cet égard. Après avoir passé en revue dans ses écrits les poëtes de son tems, il conclud qu'il n'appartient qu'à lui de louer les héros ; « A moi, *dit-il*, qui sçais donner du relief aux vers & du nerf à la prose, & non à ces écrivains dont l'encre est parfumée & dont la plume ne fait que des miniatures... L'éloge que j'ai fait de *Jules III*, (écrit-il ailleurs) respire quelque chose de divin. Ces vers, par lesquels j'ai sculpté les portraits de *Jules*, de *Charles*, de *Catherine* & de *François*, s'élèvent, comme des colosses d'or & d'argent, au-dessus des statues de marbre & de bronze que les autres érigent à leur gloire. Dans ces vers, dont la durée égalera celle du soleil, on reconnoit l'arondissement des parties, le relief des muscles, tous les replis des passions cachées. Si j'avois prêché *Jesus-Christ*, comme j'ai loué l'Empereur, j'aurois amassé plus de trésors dans le ciel, que je n'ai de dettes sur la terre » L'*Aretin* se déshonora encore plus par ses *Ragionamenti*, divisés en trois parties ; par ses *Lettres* & par ses *Sonnets* sur les seize postures, gravées par *Marc-Antoine* de Bologne, d'après les dessins de *Jules Romain*, en 1525. Tout ce que la lubricité la plus rafinée peut inventer de plus abominable, se trouve dans ces infâmes ouvrages. Les turpitudes de la dépravation la plus outrée y sont dévoilées, avec une impudence qui révolte & contre le peintre & contre le poëte. Croiroit-on que cet homme corrompu écrivoit en même tems la Vie de *Ste Catherine* de Sienne : passant du profane au sacré avec la même facilité, qu'il passoit de la medisance à l'adulation ? Il mourut à Venise vers 1556, à l'âge de 66 ans. Un versificateur Italien lui fit une Epitaphe, qu'on a rendue ainsi en francois :

Le tems, par qui tout se consume,
Sous cette pierre a mis le corps
De l'Arétin, de qui la plume

Blessa les vivans & les morts.
Son encre noircit la mémoire
Des Monarques de qui la gloire
Est vivante après le trépas:
Et s'il n'a pas contre Dieu même
Vomi quelqu'horrible blasphême,
C'est qu'il ne le connoissoit pas.

Ceux qui voudront connoître plus particuliérement cet écrivain singulier, peuvent consulter sa *Vie*, imprimée en 1750, in-12, à Paris; ou *La Vita di Pietro Aretino*, Padoue 1741, in-8°. Il y a moins de détails minutieux dans celle de Paris. On y lit une anecdote singuliére. L'émulation, dégénérée en jalousie, avoit brouillé le *Tintoret* & le *Titien*. L'*Arétin*, intime ami du dernier, prit parti dans la querelle. Le *Tintoret*, le rencontrant un jour près de chez lui, le pria d'entrer, sous prétexte de faire son portrait. A peine *le fléau des Princes* fut-il assis, que le peintre vint à lui d'un air furieux, le pistolet à la main: *Eh! Jacques, que voulez-vous faire?* s'écria le poëte épouvanté. -- *Prendre votre mesure*, répondit gravement le *Tintoret*. Et après l'avoir mesuré, il ajoûta du même ton: *Vous avez quatre de mes pistolets & demi, de haut*; & le renvoya... Voici la liste des principaux ouvrages de l'*Arétin*, tirée du *Dictionnaire des Livres rares, par M.* Osmont... *I tre primi canti della Battaglia*, Vinegia 1537, in-8°. *Due primi canti è le lagrime d'Angelica*, 1538, in-8°. *I tre primi canti di Marfisa*, Veneria 1544, in-8°. *Ternari in gloria di Giulio III*, 1551, in-8°. Les *Capitoli*, dans différens recueils. *Comedie sei*: *La Cortigiana*, 1535; *il Marescalco*, 1536; *la Talenta*, 1542; *l'Ipocrito*, 1542: ces quatre comédies ont été réimprimées ensemble en 1588, in-8°. *Il Filosofo*, 1446; *l'Orazia*, 1546, in-8°. *Dialogo della Nanna e della Antonia*, 1534, in-8°. *Dialogo della Nanna, e della Ragionamento delle Corti*, Novara 1538, in-8°. *Dialogo del Giuoco*, 1545, in-8°. Les Dialogues de la *Nanna* ont été réimpr. sous le titre de *Ragionamenti*, en 1584, & chez les Elzévirs en 1660, in-8°. avec le *Commento delle Fiche* & le *Ragionamento del Zoppino*. Dans l'édit. de 1860, on trouve encore la *Puttana errante* de *Veniero*, dont la première édition est de Venise 1531, in-12; *Dubbi amorosi con XXVI Sonnetti*, in-8°. *Lettere*, Paris 1609, 6 vol. in-8°. *Tariffa delle Puttane*, 1535, in-8°... *Salmi penitentiali*, la *Vita della Vergine*, & autres ouvr. de piété, in-8°.

IV. ARETIN, (François) est le même que *François* ACCOLTI, dont on a parlé sous cette derniére dénomination, au n° *II*. On doit ajoûter a ce que nous en avons dit, que sa réputation étoit si grande, qu'on disoit dans le barreau: *Une telle cause a été condamnée par l'Arétin; elle sera donc perdue.* Les richesses qu'il amassa par des épargnes sordides, ternirent ses vertus. Il mourut vers 1470. On a de lui quelques livres fort mal écrits sur la jurisprudence, & des Traductions de plusieurs ouvrages de *S. Chrysostôme*, dont on fait peu de cas. Cet auteur est plus connu sous le nom d'*Arétin*, que sous celui d'*Accolti*, qu'il tenoit de sa famille.

ARGENS, (Jean-baptiste de Boyer, marquis d') naquit en 1704 à Aix en Provence, du procureur-général au parlement de cette ville. Son pere voulut en vain le consacrer à la magistrature: il prit le parti des armes à l'âge de 15 ans. Il a donné, dans ses *Mémoires*, l'histoire de son impétueuse jeunesse. De retour de Constantinople, il fut obligé, pour

obéir à son pere, de suivre le barreau. L'affaire de *la Cadiére* l'en dégoûta ; il rentra dans le service militaire en 1733. Il se trouva au siége de Kell, où il fut blessé légérement en 1734. Après le siége de Philisbourg, il fit une chute de cheval qui le blessa tellement, qu'il ne put plus remonter la selle, & qu'il fut obligé de renoncer au service. Il passa en Hollande, & trouva une ressource dans sa plume. *Fréderic*, étant parvenu au trône, l'appella auprès de lui, & se l'attacha en qualité de chambellan. Après avoir passé environ 25 ans à Berlin, où il se maria, il tourna ses regards vers sa patrie, & revint à Aix, où il vécut en philosophe. La mort le surprit au château de la baronne de *la Garde*, sa sœur, près de Toulon, en 1771. Sa conversation plaisoit, par un ton de candeur, une vivacité pétillante, & des saillies tout-à-fait originales. Il avoit du penchant à l'hypocondrie ; mais il étoit d'ailleurs bon époux, bon ami & bon maître. « Il avoit, comme il le disoit lui-même, des dogmes qui dépendoient des saisons » : aussi laissoit-il courir sa plume avec une liberté qui tenoit de la licence. *Bayle* étoit son modèle ; mais il eut moins de génie que lui. Il avoit une ardeur de sçavoir, qui s'étendoit à tout. Il possédoit plusieurs langues ; il se mêloit de chymie & d'anatomie ; il peignoit assez bien. Ses ouvrages sont connus du public. Les principaux sont : I. Les *Lettres Juives*, les *Lettres Chinoises*, & les *Lettres Cabalistiques*, qu'on a réunies avec la *Philosophie du bon-sens*, sous le titre d'*Œuvres du Marquis d'Argens*, 1768, 24 vol. in-12. La religion est peu respectée dans ce recueil, & ses ministres y sont déchirés avec un acharnement, non seulement peu convenable ; mais révoltant. Il y a d'ailleurs de l'érudition, des recherches, quelques bonnes réflexions ; mais le style est trop diffus & manque de nerf. Sa plume étoit plus facile qu'énergique. II. Un grand nombre de *Romans*, mal imaginés, & écrits d'une maniére lâche & incorrecte. Le seul dont on se souvienne, est celui qu'il publia sous le titre de *Mémoires du Marquis d'Argens*. Les faits qui y sont racontés n'immortaliseront jamais leur auteur, & ne méritoient guéres de passer à la postérité. III. Les *Traductions* du grec en françois, d'*Ocellus-Lucanus* (*Voy.* ce mot.) & de *Timée* de Locres, l'une & l'autre in-12. Les mêmes auteurs ont été traduits avec plus d'exactitude par M. l'abbé *Batteux*. IV. Il a aussi mis en françois le *Discours de Julien sur le Christianisme* : ouvrage contraire à la religion, & qu'on a réimprimé à Genève avec des notes téméraires & indécentes.

ARGENSON, *Cherchez* VOYER.

ARGENTIER, (Jean) né à Castelnovo en Piémont, fit de grands progrès dans la médecine, & se distingua dans la théorie de son art. Il mourut à Turin en 1572, âgé de 58 ans. Ses Ouvrages furent recueillis après sa mort, en 2 vol. in-fol. à Venise, 1592, 1606 & 1610. Ce médecin n'étoit bon que pour le cabinet. Lorsqu'il falloit appliquer ses remarques dans la pratique, sa mémoire ne les lui fournissoit pas. Il censura les écrits de *Galien* avec amertume ; & c'est ce qui lui mérita le titre de *Censeur de Médecins*.

ARGENTINA, (Thomas d') sçavant & pieux général des Augustins, en 1345. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, à Strasbourg 1490, in-

fol. & d'autres ouvrages qui furent recherchés dans leur siécle : il est vrai que ce siécle étoit barbare.

I. ARGENTRÉ, (Bertrand d') né à Vitré, se fit estimer dans le XVIe siécle, par sa probité & son sçavoir. Il s'adonna beaucoup à la jurisprudence & à l'histoire. C'étoit un bon citoyen. Il mourut en 1590, à 71 ans, du chagrin (dit-on) de voir sa patrie en proie aux fureurs de la Ligue. On a de lui des *Commentaires* sur sa Coutume de Bretagne, Paris 1621, in-fol. en latin; & l'*Histoire* de cette province, in-fol. pleine d'inepties & de contes.

II. ARGENTRÉ, (Charles Duplessis d') naquit en 1673, du doyen de la noblesse de Bretagne. Il prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1700, & eut la place d'aumônier du roi en 1709. Il fut nommé évêque de Tulles en 1723. Il édifia son diocèse par ses vertus, & l'éclaira par son sçavoir. Malgré ses occupations pastorales, il étudioit 7 heures par jour. On a de lui plusieurs ouvrages; le plus connu est en trois volumes in-fol. publié à Paris en 1728, sous ce titre: *Collectio judiciorum de novis erroribus, qui ab initio sæculi XII, ad annum 1725, in Ecclesia proscripti sunt & notati.* Cette compilation est pleine de recherches sçavantes; mais elle manque d'ordre. On a encore de lui des *Elémens de Théologie*, en latin, in-4°. & une *Explication des Sacremens*, 3 vol. in-12. Ce prélat mourut en 1740, regretté des pauvres dont il étoit le pere, & des gens de bien dont il étoit la lumiére & l'exemple.

ARGENVILLE, *Voyez* DEZALLIER.

ARGIE, fille d'*Adraste*, roi des Argiens, se fit un nom célèbre dans l'antiquité, par sa tendresse pour son mari *Polynice*, tué au siége de Thèbes. Elle rechercha son cadavre parmi les morts, malgré l'édit de *Créon*, qui le défendoit sous peine de la vie, & lui rendit les derniers devoirs. *Créon*, irrité qu'elle eût transgressé ses ordres, & insensible au cri de la nature, la rejoignit à son époux. Ces événemens furent antérieurs à la guerre de Troie.

ARGIS, (Boucher d') *Voyez* II. BOUCHER.

I. ARGOLI, (André) mathématicien, né à Tagliacozzo dans le royaume de Naples, essuya dans sa patrie des désagrémens, qui l'obligérent de se retirer à Venise. Le sénat, connoissant tout son mérite, le nomma professeur de mathématiques dans l'université de Padoue, & lui donna le titre de chevalier en 1636. Il mourut en 1657. On a de lui: I. *De diebus criticis*, 1652, in-4°. II. *Ephemerides*, de 1620 à 1700, 4 vol. in-4°.

II. ARGOLI, (Jean) fils du précédent, naquit avec une inclination décidée pour la poësie. Dès l'âge de 15 ans, il fit imprimer une *Idylle sur le Ver à soie.* Peu de tems après, enflammé d'une vive émulation par les applaudissemens prodigués à l'auteur du Poëme d'*Adonis*, il entreprit d'en composer un du même genre. S'étant renfermé dans une chambre, où l'on n'entroit que pour lui porter à manger, il acheva en 7 mois, à l'âge de 17 ans, un Poëme en XII chants, intitulé *Endymion*. Cet ouvrage fut tellement goûté, que, quoique publié sous son nom, on eut peine à croire que ce ne fût pas l'ouvrage de son pere. Il est auteur de plusieurs autres *Poësies*, tant italiennes que latines, dont la plupart sont restées manuscrites. Son goût pour les belles-lettres,

ne l'avoit pas empêché de se livrer à l'étude de la jurisprudence, qu'il professa pendant quelques années à Bologne. On ne sçait point l'année précise de sa mort: on croit qu'elle arriva en 1660.

ARGONNE, (Dom Bonaventure d') né à Paris en 1640, mourut Chartreux à Gaillon en 1704, âgé de 64 ans. Il n'avoit pas rompu entiérement avec le monde. Son esprit & son sçavoir lui avoient procuré des amis illustres, avec lesquels il entretenoit un commerce réglé de littérature. On a de lui : I. Un traité *De la lecture des Peres de l'Eglise* : ouvrage fort judicieux. La meilleure édition est de 1697, in-12. II. Des *Mélanges d'histoire & de littérature*, publiés sous le nom de *Vigneul de Marville*, réimprimés en 1725, en 3 vol. in-12, dont l'abbé *Banier* a fait presque tout le dernier : cette édition est préférable aux autres. C'est un recueil curieux & intéressant d'anecdotes littéraires & de réflexions critiques. Il y a quelquefois du faux dans les unes & dans les autres, & le public ne lui a pas pardonné sa censure de *la Bruyère*. III. L'*Education, maximes & réflexions de Moncade*, in-12. On a encore de ce Chartreux quelques autres ouvrages manuscrits.

ARGOU, (Gabriel) natif du Vivarez, avocat au parlement de Paris, aussi estimable par ses mœurs que par son sçavoir, mourut au commencement de ce siécle. Il est auteur d'une *Institution au Droit François*, en 2 vol. in-12, très-bien dirigée. L'*Institution au Droit Ecclésiastique*, par l'abbé *Fleury* son ami, le porta à composer cet ouvrage.

ARGUES, (Gérard des) géomètre du XVIIe siécle, naquit à Lyon en 1597, & y mourut en 1661. Il étoit ami de *Descartes* ; cette amitié fut utile à tous les deux : *Descartes* instruisit son ami, & *des Argues* défendit son maître. Nous avons de lui : I. Un *Traité de Perspective*, in-fol. II. Un *Traité des Sections Coniques*, in-8°. III. La *Pratique du Trait*, in-8°. IV. Un très-bon *Traité de la coupe des Pierres*, in-8°.

ARGUS, fils d'*Arestor*, avoit cent yeux selon la Fable ; lorsqu'il vouloit dormir, il n'en fermoit jamais que la moitié. *Junon* le chargea de garder la nymphe *Io*, que *Jupiter* aimoit ; mais il fut endormi & tué par *Mercure*. La déesse le changea en paon, qui porte autant d'yeux à la queue, qu'*Argus* en avoit à la tête.

ARGYNNIS, jeune Grec, se noya en se baignant dans le fleuve Céphise. *Agamemnon*, qui l'aimoit beaucoup, fit bâtir en son honneur un temple, qu'il dédia à *Vénus Argynnis*.

I. ARGYRE, nymphe d'Achaïe, possédoit entiérement le cœur du beau *Selimnus*, qui sécha de déplaisir, voyant qu'elle se dégoûtoit de lui. *Vénus* touchée de pitié le métamorphosa en un fleuve, qui, comme *Alphée* à l'égard d'*Aréthuse*, alloit chercher la fontaine où présidoit cette nymphe inconstante. Enfin *Selymnus* vint à bout d'oublier l'ingrate *Argyre* ; & il eut depuis la vertu de faire perdre à ceux qui aiment, le souvenir de leur tendresse, lorsqu'ils boivent de ses eaux, ou qu'ils s'y baignent.

II. ARGYRE, (Isaac) moine Grec, habile mathématicien, florissoit au XIVe siécle. Il est auteur de plus. écrits de *Géographie* & de *Chronologie*, & de quelques autres *Traités* sur diverses matiéres.

ARGYROPHILE, (Jean) né à Constantinople, passa en Italie,

après la prise de cette ville par *Mahomet II*, en 1453. *Cosme de Médicis*, chef de la république de Florence, lui donna une chaire de professeur en grec, & le fit précepteur de son fils. La peste l'ayant obligé de quitter la Toscane, il alla donner à Rome des leçons de philosophie sur le texte grec d'*Aristote*. Il y mourut vers 1474, d'un excès de melon. On dit qu'il mangeoit beaucoup, & que le produit de ses livres & ses autres revenus suffisoient à peine à la dépense de sa table. On a de lui une *Traduction* de la Morale & de la Physique d'*Aristote*, dédiée à *Cosme de Médicis*. On dit que *Théodore de Gaze*, son ami, la lui céda, & l'engagea à supprimer une version moins bonne qu'il préparoit.

I. ARIADNE, fille de *Minos* roi de Crète, donna un peloton de fil à *Thésée*, par le moyen duquel il pourroit sortir du labyrinthe. *Thésée*, après avoir tué le Minotaure dont il devoit être la proie, emmena avec lui *Ariadne*, qu'il laissa ensuite dans l'isle de Naxe. Cette princesse, après avoir pleuré amérement son malheur, se consola à la fin, en épousant *Onarus*, prêtre de *Bacchus*.

II. ARIADNE, fille de l'empereur *Léon I*, fut mariée avec *Zénon*, qui monta sur le trône impérial l'an 474 de l'ère chrétienne. Cette princesse, voyant que son époux la déshonoroit par les plus affreuses débauches, & ne pouvant vivre plus long-tems avec lui, résolut de s'en défaire. Elle avoit d'ailleurs conçu, dit-on, de l'amour pour *Anastase*, jeune-homme de basse naissance; & cette passion la détermina à exécuter son projet. Ne pouvant élever son amant aux premiéres charges de l'empire, elle voulut le mettre à la place de son époux. Au sortir d'un grand repas, où *Zénon* avoit tant bu de vin qu'il en avoit perdu la connoissance, elle donna ordre de l'enfermer dans un sépulchre, où on le laissa expirer; & elle fit ensuite proclamer *Anastase* empereur. *Adriadne* mourut l'an 515.

I. ARIARATHE I, roi de Cappadoce, commença à régner conjointement avec son frere *Holopherne*, l'an 378 avant J. C. Il se joignit à *Ochus*, roi de Perse, dans l'expédition d'Egypte; il y acquit beaucoup de gloire, s'en retourna triomphant dans son royaume, & mourut peu de tems après.

II. ARIARATHE II, fils d'*Holopherne*, neveu & successeur du précédent, fut obligé de défendre ses états, que *Perdiccas*, l'un des successeurs d'*Alexandre le Grand*, & tuteur du jeune roi *Philippe*, prétendoit lui être échus en partage. Le malheureux *Ariarathe* fut défait, & attaché en croix avec ses principaux officiers, par l'ordre du vainqueur, vers l'an 321 avant J. C. Il avoit alors 81 ans.

III. ARIARATHE III, fils d'*Ariarathe II*, s'étoit sauvé en Arménie, dans le tems du supplice de son pere. Ayant appris la nouvelle de la mort de *Perdiccas* & d'*Eumène*, il rentra dans la Cappadoce, remporta une victoire contre *Amynthas* général Macédonien, & monta sur le trône vers l'an 300 avant J. C. *Ariamnès*, son fils aîné, lui succéda.

IV. ARIARATHE IV, posséda la couronne après *Ariamnès*. Ce prince régna quelques années conjointement avec son pere. Il avoit épousé *Stratonice*, fille d'*Antiochus Théos*. Il mourut après un règne de 28 ans, vers l'an 220 avant J. C.

V. ARIARATHE V, successeur & fils du précédent, épousa *An-*

tiochie, fille d'*Antiochus* le *Grand*. Il donna du secours au roi de Syrie contre les Romains ; mais son beau-pere ayant été vaincu, il envoya des ambassadeurs à Rome, chargés de ses excuses. Il fut condamné à payer une somme de 200 mille écus, dont le sénat lui rendit depuis la moitié, à la priére du roi de Pergame. *Ariarathe* se ligua ensuite avec *Eumène* contre *Pharnace* roi de Pont, & ne fut guéres plus heureux. Il mourut avec la réputation d'un prince inconstant, l'an 166 avant J. C.

VI. ARIARATHE VI, surnommé *Philopator*, à cause de son attachement pour un pere qui vouloit lui donner la souveraineté de son vivant, & que ce fils ne voulut point accepter, prit le sceptre l'an 166 avant J. C. Ce roi renouvella l'alliance que son pere avoit entretenue avec les Romains. Il indisposa contre lui *Demetrius*, roi de Syrie, par le refus qu'il fit d'épouser sa sœur. *Demetrius* suscita contre *Ariarathe*, *Holopherne*, qui se prétendoit son frere. *Ariarathe* fut renversé de son trône, & obligé de se retirer à Rome. Le sénat ordonna le partage entre les deux concurrens ; mais *Attale*, roi de Pergame, secourut *Ariarathe*, & le rétablit dans ses états. Ce prince se joignit aux Romains, contre *Aristonic*, usurpateur du royaume de Pergame : il périt dans cette guerre, l'an 130 avant J. C., & laissa six enfans. *Laodice*, veuve d'*Ariarathe* & régente du royaume, craignant de perdre son autorité, fit périr cinq de ses enfans par le poison : le 6e, qui suit, se sauva à l'aide de ses parens. Le peuple fit mourir cette mere cruelle.

VII. ARIARATHE VII, fut proclamé roi l'an 130 de J. C. Ce prince épousa *Laodice*, sœur de *Mithridate Eupator*, dont il eut deux fils. Son beau-frere le fit assassiner. *Laodice* donna sa main & la couronne à *Nicomède*, roi de Bithynie. *Mithridate* chassa ce nouveau roi, & restitua la couronne à son neveu, fils du même *Ariarathe* qu'il avoit fait tuer.

VIII. ARIARATHE VIII : *Mithridate* voulut l'obliger de faire venir à sa cour *Gordius*, le meurtrier de son pere. Ce prince leva une armée contre son oncle. Celui-ci attira *Ariarathe* à une conférence, le poignarda à la vue des deux armées, & fit régner à sa place son propre fils, âgé de 8 ans. Les Cappadociens se soulevérent, & mirent sur le trône *Ariarathe*, frere du dernier roi.

IX. ARIARATHE IX : *Mithridate*, le cruel persécuteur de cette famille, chassa le nouveau roi, qui mourut bientôt après de chagrin, & rétablit son fils. Alors *Nicomède* roi de Bithynie, craignant pour ses propres états, intéressa les Romains dans cette affaire. Le sénat voulut rendre les Cappadociens libres ; mais ce peuple demanda un roi. Les Romains lui donnérent *Ariobarzane* vers l'an 91 avant J. C.

X. ARIARATHE X, devint possesseur du royaume de Cappadoce, par la mort d'*Ariobarzane* son frere, vers l'an 42 avant J. C. La couronne lui fut disputée par *Sisinna*, fils aîné de *Glaphyra*, femme d'*Archelaüs*, grand-prêtre de *Bellone* à Comane dans la Cappadoce. *Marc-Antoine* se déclara en faveur de *Sisinna*. Cependant *Ariarathe* remonta sur le trône, & fut obligé d'en descendre encore pour l'abandonner à *Archelaüs*, 2e fils de *Glaphyra*, l'an 36 avant J. C.

I. ARIAS-MONTANUS, (Benoit) naquit à Séville, d'une famille noble, mais pauvre. Il voya-

gea dans toute l'Europe, & s'appliqua à l'étude des langues vivantes, qu'il avoit fait précéder par celle des langues mortes. L'évêque de Ségovie le mena au concile de Trente, où il parut avec beaucoup de distinction. A son retour, il s'enfonça dans les montagnes d'Andalousie, pour être tout à ses livres. *Philippe II* le tira de sa retraite, & le chargea d'une nouvelle édition de la *Bible Polyglotte*. Elle fut imprimée à Anvers, par les *Plantins*, depuis 1569 jusqu'en 1572, en 8 vol. in-fol. Elle est plus chére que celle d'Angleterre, quoique moins parfaite. *Arias Montanus* augmenta cet ouvrage de Paraphrases Chaldaïques, & de plusieurs fautes qu'il ajoûta à la version de *Pagnin*, très-fautive elle-même. *Philippe* lui offrit un évêché, pour récompense de son travail; mais cet écrivain, aussi pieux que sçavant, refusa ce fardeau, se contentant d'une pension de 2000 ducats sur des bénéfices d'une commanderie de S. Jacques, & d'une place de chapelain du roi. Il mourut dans sa patrie en 1598, âgé de 71 ans. Ses ouvrages roulent presque tous sur l'Ecriture-sainte. Ses neuf livres des *Antiquités Judaïques* sont les plus estimés, Leyde 1596, in-4°. Ils se trouvent aussi dans la *Polyglotte* d'Anvers, & dans les *Grands Critiques* d'Angleterre. *Arias* a mis encore en vers latins le *Pseautier*, 1574, in-4°.

II. ARIAS, (François) Jésuite de Séville, mourut en 1605, âgé de 72 ans, en odeur de sainteté. Ses Ouvrages de piété avoient le suffrage de *S. François de Sales*. Ils ont été traduits d'espagnol en latin, en françois & en italien.

ARIDÉE, *Voy.* IV. EURIDICE.

ARIEH, (Jacob-Juda) rabbin de la synagogue d'Amsterdam, est auteur d'une sçavante *Description du Tabernacle*. Il y en a plusieurs éditions, in-4°. en espagnol, en hébreu, en flamand, en latin. Ce Juif florissoit dans le dernier siécle.

ARIMANES, Divinité adorée chez les Perses. C'étoit la source de tout mal, selon les dogmes de *Zoroastre*, comme *Oromaze* étoit l'auteur de tout bien. C'est de-là apparemment que les Manichéens ont tiré les *deux Principes*.

ARIMASE, souverain d'une partie de la Sogdiane, s'enferma dans un château bâti sur la pointe d'un rocher, pour échapper aux armes d'*Alexandre* le *Grand*. Ce prince l'ayant sommé de se rendre, *Arimase* lui fit répondre: *S'il pouvoit voler?.. Alexandre*, irrité de cette bravade, le fit mourir avec sa famille, vers l'an 328 avant J. C.

ARIOCH, *Voy.* ERIOCH.

ARION, musicien & poëte Grec, naquit dans l'isle de Lesbos. On dit qu'il fut l'inventeur du dithyrambe, & qu'il excelloit dans la poësie lyrique. *Périandre*, roi de Corinthe, l'eut long-tems parmi ses courtisans. Le poëte musicien passa de-là en Italie & en Sicile, où s'étant enrichi, il résolut d'aller jouir de ses biens dans sa patrie. Les matelots du vaisseau sur lequel il s'étoit embarqué, voulant le dépouiller, il s'élança (dit-on) dans la mer; & un dauphin que les charmes de sa lyre avoient attiré, le porta sur son dos jusqu'au cap de Ténare. *Périandre*, chez qui le musicien se réfugia, fit mourir les matelots, & éleva un tombeau au dauphin qui avoit sauvé *Arion*, vers l'an 616 avant J. C.

ARIOSTE, (Louis l') naquit à Reggio, d'une famille alliée aux ducs de Ferrare, en 1474. Il montra de bonne heure ses talens pour la poësie. Il plut au cardinal *Hip-*

polyte d'Est, & lui fut attaché jusqu'à sa mort. Son frere *Alfonse I*, duc de Ferrare, l'appella à sa cour, & le fit entrer dans tous ses divertissemens. Sa conversation étoit un plaisir délicieux pour ce prince. L'*Arioste* possédoit parfaitement la langue latine; mais il préféra d'écrire en italien. Le cardinal *Bembo* voulut le dissuader de se servir de cet idiôme; il lui représenta qu'il acquerroit plus de gloire en écrivant en latin, langue plus sonore & plus étendue: *J'aime mieux*, lui répondit l'Arioste, *être le premier des Ecrivains Italiens, que le second des Latins.* Ce poëte avoit bâti une maison à Ferrare, & y avoit joint un jardin, qui étoit ordinairement le lieu où il méditoit & où il composoit. Cette maison respiroit la simplicité d'un philosophe. On lui demanda pourquoi il ne l'avoit pas rendue plus magnifique, lui qui avoit si noblement décrit, dans son *Roland*, tant de palais somptüeux, tant de beaux portiques & d'agréables fontaines? Il répondit, *qu'on assembloit bien plus tôt & plus aisément des mots que des pierres.* Sa vertu & sa probité étoient si connues, qu'un vieux prêtre qui possédoit trois ou quatre riches bénéfices, & qui craignoit d'être empoisonné par quelqu'un de ceux qui devoient lui succéder, choisit l'*Arioste*, préférablement à tous ses parens & à tous ses amis, pour demeurer avec lui. L'*Arioste*, d'une santé délicate & foible, fut obligé souvent d'avoir recours à l'art des médecins. Il fit paroître beaucoup de fermeté & de tranquillité dans sa derniére maladie: il dit à ceux qui étoient présens, *que plusieurs de ses amis étoient déja partis, qu'il souhaitoit de les revoir, & que chaque moment le faisoit languir tant qu'il ne seroit point parvenu à ce bonheur.* Un mal de langueur le réunit à eux en 1535, à l'âge de 59 ans. Ce poëte s'est fait un nom: I. Par sept *Satyres*, qui furent courues. II. Par cinq *Comédies*, dans lesquelles il y a beaucoup d'art & de comique. On les compara dans leur naissance à celles de *Plaute* & de *Térence*. Celle qui a pour titre, *les Supposés*, fut la plus applaudie, & l'est encore en Italie. III. Par des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Ballades*, des *Chansons*, & par ce que les Italiens appellent *Capitoli*. IV. L'ouvrage qui l'a immortalisé, est son Poëme de *Roland le furieux*. « Si l'on veut mettre sans préjugé (dit un très-bel esprit) l'*Odyssée* d'*Homére* avec le *Roland* de l'*Arioste*, dans la balance, l'Italien l'emporte à tous égards. Tous deux ayant le même défaut, l'intempérance de l'imagination & le romanesque incroyable; l'*Arioste* a racheté ce défaut par des allégories si vraies, par des satyres si fines, par une connoissance si approfondie du cœur humain, par les graces du comique qui succèdent sans cesse à des traits terribles, enfin par des beautés si innombrables en tout genre, qu'il a trouvé le secret de faire un monstre admirable. » Le grand talent de l'*Arioste* est cette facilité de passer tour-à-tour du sérieux au plaisant, & du plaisant au sublime. Sa poësie est une peinture vive & brillante de la nature, avec tous ses charmes. On lui a reproché d'avoir terni ces beautés par le défaut d'art & de vraisemblance. Les poëtes de son tems puisoient leurs fictions dans les livres de chevalerie & dans les romans. De-là ces épisodes qui ne tiennent point au sujet, ces fables dont le merveilleux révolte. On a dit de lui,

qu'il parloit bien, *mais qu'il pensoit mal*; & on a dû le dire. Les beaux-esprits de l'Italie balancent encore, s'ils doivent mettre l'*Arioste* au-dessous du *Tasse*. Quelques-uns ont dit, que le tombeau de *Roland* étoit dans la *Jérusalem délivrée*. Mais il paroît que ces deux poëtes ne doivent pas être mis en parallèle; & quoi qu'en disent plusieurs Italiens, l'Europe (suivant un célèbre critique) ne mettra l'*Arioste* avec le *Tasse*, que lorsqu'on placera l'*Enéide* avec *Dom-Quichotte*, & *Callot* avec le *Corrège*. On dit que le cardinal d'*Est*, à qui il dédia son poëme, lui dit en riant: *Dove diavolo, Messer Ludovico, avete pigliate tante coglionerie? Messire Louis, où diable avez-vous pris tant de sottises?* Il y en a en effet beaucoup, & les lecteurs sages trouveront bien des traits qui allarmeront leur vertu. *La Fontaine* y a puisé quelques contes. Nous avons plusieurs traductions du poëme de *Roland*; mais la seule qu'on puisse lire, est celle de *Mirabaud*, de l'académie Françoise, imprimée à Paris, sous le titre de la Haye, en 1741, en 4 vol. in-12, avec une vie abrégée de l'auteur, un jugement sur son ouvrage, & sur quelques-uns de ceux qui l'avoient traduit. (*V.* MIRABAUD.) L'*Arioste* avoit été chargé pendant quelque tems du gouvernement d'une province de l'Apennin qui s'étoit révoltée, & qu'infestoient des bandits & des contrebandiers. L'*Arioste* appaisa tout; il acquit dans la province un grand empire sur les esprits, & en particulier sur ces voleurs. Un jour le gouverneur poëte, plus rêveur que de coutume, étant sorti en robe de chambre, d'une forteresse où il faisoit sa résidence, tomba entre leurs mains. Un d'eux le reconnut, & avertit que c'étoit le *Signor Arioste*. Au nom d'*Arioste*, de l'auteur du poëme d'*Orlando furioso*, tous ces brigands tombérent à ses pieds, & le reconduisirent jusqu'à la forteresse, en lui disant: Que la qualité de poëte leur faisoit respecter, dans sa personne, le titre de gouverneur. L'édition la plus recherchée du *Roland furieux*, est celle de Venise, in-fol. 1584, avec les notes de *Ruscelli* & les figures de *Porro*. On estime aussi celle de Paris, en 4 petits vol. in-12, 1744. Celle des *Aldes* à Venise, in-4°, 1545, quoique moins rare que celle de Venise in-4°. 1584, est fort chére. Les littérateurs, curieux de connoître les changemens faits à ce poëme, recherchent aussi l'édition originale de Ferrare 1515, qui est assez différente des autres. Mais la plus belle de toutes, & la plus digne d'orner le cabinet d'un curieux, est sans contredit celle qui a été publiée en 1772, en 4 vol. in-8°, par *Molini* libraire Italien. Cette édition est sortie des presses célèbres de *Baskerville*; & elle n'est pas moins distinguée par la beauté des figures qu'on y a jointes, que par l'exécution typographique. On a réuni tous les Ouvrages de l'*Arioste* en 2 vol. in-fol. Venise, 1730.

ARIOVISTE, roi des Suèves dans la Germanie, (aujourd'hui l'Allemagne) fut défait par *Jules-César*, l'an 58 avant J. C. Deux de ses femmes périrent dans la fuite; & de deux filles qu'il avoit, l'une fut tuée, & l'autre faite prisonniére. Il ne manquoit ni de talent pour la guerre, ni de courage; mais il étoit d'une hauteur & d'une fierté qui lui nuisirent beaucoup.

ARISTACRIDAS, capitaine Spartiate, s'illustra par sa bravoure. Lorsqu'*Antipater*, lieutenant d'*Alexandre*, eut défait les Lacédé-

moniens & tué *Agis* leur roi, l'an 330 avant J. C., *Aristacridas* ayant entendu un homme qui s'écrioit : *Malheureux Spartiates, vous serez donc esclaves des Macédoniens?* il répondit fiérement : *Hé quoi! le vainqueur pourra-t-il empêcher les Lacédémoniens d'échapper à l'esclavage par une belle mort, en combattant pour leur patrie?*

ARISTAGORE, gouverneur de Milet pour *Darius*, voulant se soustraire à la puissance de son maître, tenta vainement de faire prendre les armes aux Spartiates. Il fit goûter aux Athéniens & aux autres Grecs, ce qu'il n'avoit pu persuader à Lacédémone. On lui donna vingt-cinq navires, avec lesquels il fit des courses dans le pays ennemi, prit & brûla Sardes. Le roi *Darius*, irrité contre ce traître, ordonna que tous les jours on lui rappellât qu'il avoit une injure à venger. Les généraux Persans attaquérent les rebelles, les battirent en plusieurs rencontres, dans l'une desquelles *Aristagore* fut tué, l'an 498 avant J. C.

ARISTANDRE, fameux devin, étoit de Telmèse, ville de Lycie; il exerça son emploi dans la cour de *Philippe*, & ensuite dans celle d'*Alexandre* le *Grand*, dont il se fit aimer par les prédictions les plus flatteuses. *Philippe* rêva qu'il appliquoit sur le ventre de la reine un cachet où la figure d'un lion étoit gravée; le devin courtisan ne manqua pas de soutenir, contre ses confréres, que ce songe marquoit que la reine accoucheroit d'un fils qui auroit le courage d'un lion. Dans un combat contre les Perses, *Aristandre* fit remarquer aux troupes un aigle qui planoit sur la tête d'*Alexandre*; ce présage heureux encourageoit les soldats, & n'étoit pas inutile au devin.

I. ARISTARQUE de Samos, astronome, est un des premiers qui ait soutenu que la terre tourne sur son centre, & qu'elle décrit tous les ans un cercle autour du soleil. Il inventa une horloge solaire. On a de lui un traité *De la grandeur & de la distance du Soleil & de la Lune*, publié en grec & en latin à Pesaro, 1572, in-4°; puis à Oxford, in-8°, 1688; enfin avec la version latine de *Fréderic Commandin*, par *Vallis*, en 1695. On ne sçait en quel tems ce philosophe a vécu; mais il étoit antérieur à *Archimède*. Son systême de la rotation du globe, en lui faisant honneur, faillit lui être funeste. Les prêtres l'accusérent d'irreligion, pour avoir troublé le repos des Dieux *Lares* de la terre.

II. ARISTARQUE de Samothrace, fut précepteur du fils de *Ptolomée Philometor*, vers l'an 148 av. J.C. Il publia neuf livres de corrections sur l'*Iliade* d'*Homére*, sur *Pindare*, sur *Aratus*, & sur bien d'autres poëtes. Sa critique étoit sévére. On a donné son nom aux censeurs dont l'indulgence n'est pas la principale vertu. Il mourut dans l'isle de Chypre, à 72 ans, d'une hydropisie. Ne pouvant en guérir, il se laissa mourir de faim. On croit que c'est lui qui divisa l'*Iliade* & l'*Odyssée* en autant de livres qu'il y a de lettres dans l'alphabeth.

III. ARISTARQUE, disciple & compagnon de *S. Paul*, étoit de Thessalonique, mais Juif de naissance. Il accompagna cet apôtre à Ephèse, & demeura avec lui pendant les deux ans qu'il y fut : partageant ensemble les dangers & les travaux de l'apostolat. Dans le tumulte que les orfèvres de cette ville excitérent au sujet de la statue de *Diane*, il manqua de périr. Il sortit d'Ephèse avec *S. Paul*, &

l'accompagna dans la Grèce. De-là il le suivit en Asie, en Judée, & enfin à Rome, où l'on prétend qu'il fut décapité avec lui sous *Néron*.

I. ARISTÉE, fils d'*Apollon* & de la nymphe *Cyrène*, apprit des Nymphes l'art de cailler le lait, de cultiver les oliviers, de préparer les ruches à miel & de les conserver. Il épousa *Autonoé*, fille de *Cadmus*, dont il eut *Actéon*, qui fut déchiré à la chasse par ses propres chiens. Après la mort de ce fils, il se retira dans l'isle de Cos, de-là en Sardaigne, qu'il poliça le premier; puis en Sicile, où il communiqua ses secrets; & enfin en Thrace, où *Bacchus* l'admit aux mystéres des Orgies. *Aristée* aima ensuite *Euridice*, femme d'*Orphée*; en fuyant ses poursuites, elle fut piquée par un serpent, qui lui donna la mort. Les Nymphes, pour se venger d'*Aristée*, tuérent ses abeilles; mais ayant appaisé ces divinités par le sacrifice de quelques taureaux, il recouvra ce qu'il avoit perdu. Les Dieux le placérent entre les étoiles, & il fut l'*Aquarius* du Zodiaque.

II. ARISTÉE le *Proconésien*, historien & poëte Grec, florissoit du tems de *Cyrus* & de *Crœsus*, vers l'an 556 avant J. C. On lui attribue un *Poëme épique* en trois livres, sur la guerre des *Arimapses*, ou Scythes Hyperboréens. Cet ouvrage s'est perdu. *Longin* en rapporte six vers dans son *Traité du Sublime*, & *Tzetzes* six autres. *Aristée* avoit encore composé un livre en prose *sur la Théogonie*, ou l'origine des Dieux. Cet ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous, & on doit le regretter plus que ses vers.

III. ARISTÉE, que *Pappus* a surnommé l'Ancien, vivoit vers le tems d'*Alexandre* le Grand. *Euclide* avoit tant d'estime & d'attachement pour lui, qu'il ne voulut pas écrire sur un sujet qu'avoit traité son ami, de crainte de nuire à la réputation qu'*Aristée* s'étoit acquise. On avoit de lui *deux Ouvrages* qui rouloient sur la géométrie sublime; mais l'injure des tems en a privé la postérité.

IV. ARISTÉE, officier de *Ptolomée Philadelphe*, roi d'Egypte, étoit Juif d'origine. Ce prince l'envoya demander au grand-prêtre *Eléazar*, des sçavans pour traduire la Loi des Juifs d'hébreu en grec. *Eléazar* en choisit 72, qui firent cette traduction appellée *des Septante*. On prétend qu'*Aristée* composa l'Histoire de cette version. Nous en avons une, à la vérité, qui porte son nom. On l'a publiée sous ce titre: *Historia de S. Scripturæ Interpretibus*, Oxford, 1692, in-8°; & dans la Bible de Rome, 1471, 2 vol. in-fol. *Vandale* a donné une sçavante Dissertation sur cet ouvr. Amsterdam, 1705, in-4°. Mais il est constant que *Ptolomée* ne fit traduire que le Pentateuque, & que l'ouvrage qui nous reste sous le nom d'*Aristée*, est un livre fabuleux, composé par un Juif Helléniste d'Alexandrie. L'historien *Joseph* est le premier, qui ait fait mention expresse d'*Aristée*.

ARISTÈNE, *Voyez* III. ALEXIS.

ARISTENETE, auteur Grec du ve siécle, périt dans un tremblement de terre qui renversa la ville de Nicomédie. Nous avons de lui des *Lettres* ingénieuses, Paris 1610, in-8°, traduites en françois in-12.

I. ARISTIDE, surnommé *le Juste*, avoit pour rival à Athènes le célèbre *Thémistocles*. Ces deux gr. hommes, élevés ensemble dès leur enfance, avoient des qualités bien différentes: l'un fut plein de candeur, & de zèle pour le bien public; l'autre, artificieux, fourbe & dévoré d'ambition. *Aristide* auroit voulu éloigner du gouvernement cet

esprit dangereux; mais les intrigues de son ennemi firent condamner à l'exil, par le jugement de l'ostracisme, l'homme simple & illustre qu'il envioit, vers l'an 483 avant J. C. On rapporte qu'un paysan ne le connoissant point, vint le prier de mettre sur sa coquille le nom d'*Aristide*. L'Athénien surpris lui demanda, s'il avoit à se plaindre de celui qu'il vouloit faire bannir? *Point du tout*, répondit le rustre; *mais je suis fatigué de l'entendre toujours appeller* le Juste. *Aristide*, sans se troubler, écrivit son nom sur la coquille, & la lui rendit. Les Athéniens se repentirent bientôt d'avoir chassé de sa patrie un citoyen qui ne travailloit que pour elle. Il fut rappellé. Il alla au-devant de *Thémistocles*, pour l'inviter à travailler tous deux de concert au salut de l'état. Il engagea les Grecs à se réunir contre les Perses, s'illustra par son courage autant que par sa justice, & se couvrit de gloire aux batailles de Marathon, de Salamine & de Platée. Il fit établir une caisse militaire pour soutenir la guerre. L'équité & le désintéressement avec lequel il leva la taxe imposée à cette occasion, fit appeller siécle d'or le tems de son administration. Il mourut si pauvre, que la république fut obligée de faire les frais de ses funérailles, de donner quelques biens à son fils, & de doter ses filles. *Lysimachus*, fils de l'une d'elles, gagnoit sa vie à expliquer des songes dans les carrefours. On ignore le lieu & le tems de la mort d'*Aristide*. Le surnom de *Juste* lui fut confirmé plusieurs fois de son vivant. A la représentation d'une piéce d'*Eschile*, l'acteur ayant récité ce vers sur *Amphiaraüs*, dont le sens étoit: *Il ne veut pas paroître homme de bien, mais l'être en effet*; tout le monde jetta les yeux sur *Aristide*. Un jour qu'il présidoit au jugement de la cause de deux particuliers, l'un ayant commencé par dire, que son ennemi avoit fait dans sa vie bien des maux à *Aristide*.: « Eh! mon ami, (lui répartit *Aristide* en l'interrompant) » dis seulement les maux qu'il t'a » faits; car c'est ton affaire que je » juge, & non la mienne. »

II. ARISTIDE de Milet, historiographe, se rendit célèbre par ses *Milésiaques*, contes romanesques & souvent licentieux. *Apulée*, auteur de l'*Ane d'or*, avertit dans sa préface, qu'il va écrire des contes *à la Milésiaque*: ce qui prouve que ces ouvrages doivent avoir eu du succès. *Plutarque* le cite souvent dans ses *petits Parallèles*.

III. ARISTIDE, (St) Athénien, présenta à l'empr *Adrien* une *Apologie de la Religion Chrétienne*; elle existoit encore du tems de *S. Jérôme*. C'étoit un philosophe Platonicien.

IV. ARISTIDE, (*Ælius*) orateur Grec, né en Mysie, vers l'an 129 de Jesus-Christ, prit le surnom de *Théodore*, en mémoire d'une guérison qu'il avoit reçue & qu'il crut surnaturelle. Les plus grands maîtres lui donnérent des leçons d'éloquence. Il passa sa vie à haranguer & à voyager. Lorsque Smyrne fut ruinée par un tremblement de terre, il écrivit une *Lettre* si touchante à *Marc-Aurèle*, que ce prince ordonna sur le champ de la rétablir. Les habitans érigérent en reconnoissance une statue à *Aristide*. Il mourut dans sa patrie à l'âge de 60 ans. On a de lui des *Hymnes* en prose à l'honneur des dieux & héros; des *Panégyriques*; des *Oraisons funèbres*; des *Apologies*; des *Harangues*, où il soutient le pour & le contre. *Samuel Jebb*, sçavant médecin Anglois, nous en a

donné une excellente édition, en 2 vol. in-4°, grecque & latine, à Oxford, en 1722 & 1730, avec des notes pleines d'érudition.

V. ARISTIDE, peintre de Thèbes, fut le premier, dit-on, qui mit sur la toile les mouvemens de l'ame & les passions qui l'agitent. *Pline* le naturaliste dit, qu'*Attale* offrit jusqu'à 6000 sesterces d'un de ses tableaux. Il vivoit du tems d'*Apelles*, 300 ans avant J. C.

I. ARISTIPPE de Cyrène, disciple de *Socrate*, fondateur de la secte *Cyrénaïque*, quitta la Libye dont il étoit originaire, pour aller entendre *Socrate* à Athènes. Il s'éloigna beaucoup du plan de sagesse de ce grand-homme. Le fonds de sa doctrine étoit, que la volupté est le souverain bien de l'homme pendant cette triste vie. Une philosophie si commode eut beaucoup de partisans. Les grands seigneurs l'aimérent : *Denys le Tyran* le rechercha. Il couvrit, à la cour de ce prince, le manteau de philosophe, de celui de courtisan. Il dansoit, il s'enivroit avec lui. Il donnoit sa décision sur tous les plats; les cuisiniers prenoient ses ordres pour la préparation & la délicatesse des mets. Sa conversation étoit piquante par une infinité de bons-mots. *Denys le Tyran* lui ayant demandé « pourquoi les Philosophes » assiégeoient les portes des grands, » tandis que ceux-ci n'alloient jamais chez les Philosophes. » *C'est*, répondit *Aristippe*, *que les Philosophes connoissent leurs besoins, & que les Grands ne connoissent pas les leurs.* D'autres disent qu'il lui répondit plus simplement : *C'est que les Médecins vont ordinairement chez les malades*... Un jour ce prince lui donna le choix de trois courtisanes. Le philosophe les prit toutes trois, disant : *que Pâris ne s'en étoit pas mieux trouvé, pour avoir jugé en faveur d'une Déesse, contre deux autres Déesses.* Il les mena ensuite jusqu'à sa porte, & les congédia; tant il lui étoit aisé de prendre de l'amour & de s'en guérir! Quelqu'un le plaisantant un jour sur son commerce avec la courtisane *Laïs*: *Il est vrai*, dit-il, *que je la possède, mais elle ne me possède pas*.... *Si Aristippe pouvoit se contenter de légumes*, disoit contre lui *Diogène* le Cynique, *il ne s'abaisseroit pas à faire la cour aux Princes*. -- *Si celui qui me condamne*, répliquoit Aristippe, *sçavoit faire la cour aux Princes, il ne se contenteroit pas de légumes*... Comme on lui demandoit ce que la philosophie lui avoit appris? *A bien vivre avec tout le monde, & à ne rien craindre*..... *En quoi les Philosophes sont-ils au-dessus des autres hommes?* -- *C'est*, disoit-il, *que quand il n'y auroit point de loix, ils vivroient comme ils font*... On le railloit, & il se retiroit tout doucement : un jour celui qui l'attaquoit le suivit, & lui demanda pourquoi il s'en alloit? *C'est*, répondit-il, *que comme vous êtes le maître de m'adresser des railleries, il dépend aussi de moi de ne les pas écouter*... Il avoit coutume de dire : « Qu'il valoit mieux être » pauvre qu'ignorant, parce que » le pauvre n'a besoin que d'être » aidé d'un peu d'argent, au lieu » qu'un ignorant a besoin d'être » humanisé... » Quelqu'un se vantant auprès de lui d'avoir beaucoup lu : *Hé quoi*, dit Aristippe, *ceux qui mangent avec excès & qui font le plus d'exercice, sont-ils pour cela plus sains que les autres qui mangent avec mesure & qui font un exercice modéré?*... On dit qu'il fut le premier qui exigea des récompenses de ses disciples. Ayant demandé 50 drachmes à un pere pour instruire son fils : *Comment, cinquante drachmes*, s'écria cet homme! *il m'en faudrait*

pas davantage pour avoir un esclave, --*Hé bien*, repartit le philosophe, tour-à-tour courtisan & cynique; *achète-le*, *& tu en auras deux*. Il florissoit vers l'an 400 av. J. C. Il avoit composé des Livres d'histoire & de morale, que nous n'avons plus.

II. ARISTIPPE, dit le *Jeune*, petit-fils du précédent, devint un des plus zèlés défenseurs de la secte de son grand-pere, vers l'an 364 avant J. C. Elle admettoit pour principe de toutes les actions, deux mouvemens de l'ame, la *douleur* & le *plaisir*.

III. ARISTIPPE, tyran d'Argos, vivoit dans les frayeurs, suite de la tyrannie. Le soir après son souper, il fermoit toutes les portes de son appartement, quoiqu'elles fussent gardées par un grand nombre de soldats; il montoit ensuite par une échelle dans une chambre écartée avec sa maitresse: la mere de la fille retiroit aussi-tôt l'échelle, l'enfermoit sous la clef, & le lendemain matin venoit la remettre à la trappe pour ouvrir leur prison, *Aristippe*, malgré ces précautions, fut assassiné par un Crétois l'an 242 avant J. C.

ARISTOBULE, de la race des sacrificateurs Juifs, étoit précepteur de *Ptolomée Evergète*, fils aîné de *Philométor*, roi d'Egypte, l'an 120 avant J. C. La synagogue de Jérusalem lui écrivit une belle *Lettre*, pour lui donner avis des graces que Dieu avoit faites à la nation, en la délivrant du cruel *Antiochus*, de l'oppression des Macédoniens, & en decouvrant aux Solymitains le feu sacré, caché depuis si long-tems. Ils le supplioient, lui & tous les Juifs qui étoient en Egypte, de célébrer en action de graces avec pompe & solemnité la fête de la *Scénopégie*... Il ne faut pas le confondre avec ARISTOBULE, frere d'*Hyrcan II*, (*Voy*. ce mot); -- ni avec *Aristobule*, Juif & philosophe Péripatéticien, qui dédia des livres à *Ptolomée* fils de *Lagus*, mort 160 ans auparavant.

ARISTOGITON conspira contre *Hipparque*, tyran d'Athènes. Il se joignit à *Harmodius*, & délivra son pays du fléau de la tyrannie. *Hippias*, frere d'*Hipparque*, fit mettre inutilement plusieurs personnes à la torture, entre autres une courtisane, qui se coupa la langue avec les dents, plutôt que de découvrir la conspiration. Les Athéniens firent élever dans la place publique des statues à leur liberateur, honneur qui auparavant n'avoit été accordé à personne. Une petite-fille d'*Aristogiton* fut mariée & dotée aux dépens de la république. Les Tyrans furent chassés d'Athènes la même année que les Rois le furent de Rome, l'an 513 avant J. C.

I. ARISTOMENE I, *ou* ARISTODEME, roi des Messéniens dans la Morée, épuisa tellement Lacédémone de citoyens, dans une guerre qu'il eut contre cette république, que l'armée Lacédémonienne renvoya à Sparte les nouveaux soldats, & leur prostitua les femmes & les filles pour repeupler le pays. Ceux qui naquirent de ce commerce, furent appellés Parthéniens; ils se bannirent ensuite eux-mêmes de Sparte, & allérent, sous la conduite d'un certain *Phalante*, s'établir à Tarente en Italie. *Aristomène* se tua sur le tombeau de sa fille, qu'il avoit sacrifiée pour faire cesser une peste qui ravageoit sa patrie vers l'an 724 avant J. C.

II. ARISTOMENE II, général des Messéniens, souleva son pays contre Sparte, l'an 685 avant J. C. Ceux d'Argos, d'Elide, de Sicyone, favorisérent la révolte. *Aristomène*

même battit les Lacédémoniens, s'introduisit à Sparte pendant la nuit, & attacha à la porte du temple de *Minerve* un bouclier qui allarma le peuple de cette ville. Les Messéniens, après quelques succès, furent abandonnés de leurs alliés, vaincus, & obligés de se retirer dans une place-forte sur le Mont-Ira. *Aristomène* soutint le siége pendant onze ans; mais enfin obligé de céder, il se réfugia dans l'isle de Rhodes. Il fut tué quelque tems après, ou, selon d'autres, il mourut de maladie, l'an 640 avant J. C. On dit que, lorsqu'on ouvrit son corps, on lui trouva le cœur tout velu.

I. ARISTON, fils & successeur d'*Agasicles* dans le royaume de Lacédémone, est connu par ses réparties, citées dans *Plutarque*. Quelqu'un lui ayant dit, que le devoir d'un roi étoit de faire du bien à ses amis & du mal à ses ennemis; il répondit: *qu'il convenoit bien plus à un roi de conserver ses anciens amis, & de savoir s'en faire de nouveaux de ses plus grands ennemis.* Ayant appris que l'on avoit fait un éloge funèbre des Athéniens, qui avoient été tués en combattant vaillamment contre les Lacédémoniens, il dit: *S'ils honorent tant les vaincus, quels honneurs méritent donc les vainqueurs?* Il régnoit vers l'an 540 av. J.C. Il eut pour fils *Démarate*, qui lui succéda.

II. ARISTON, de l'isle de Chio, surnommé *Sirène*, & disciple de *Zenon*, disoit qu'un Sage ressemble à un bon comédien, qui fait également bien le rôle d'un roi & celui d'un valet. Le souverain bien, selon lui, étoit dans l'indifférence pour tout ce qui est entre le vice & la vertu. Il comparoit ingénieusement les argumens des Logiciens aux toiles d'araignée, fort inutiles, quoique faites avec beaucoup d'art. Il rejettoit la logique, parce que, disoit-il, elle ne mène à rien; & la physique, parce qu'elle est au-dessus des forces de notre esprit. Quoiqu'il n'eût pas absolument rejetté la morale, il la réduisoit à peu de chose. Aussi finit-il par la volupté, après avoir commencé par la philosophie. Il florissoit vers l'an 236 avant J.C. On dit qu'il étoit fort chauve, & qu'ayant été frappé à la tête d'un coup de soleil, cet accident fut cause de sa mort.

III. ARISTON, (Titus) jurisconsulte Romain, sous l'empire de *Trajan*, & digne de vivre sous ce prince, cherchoit la recompense de la vertu dans la vertu même. Il étoit philosophe, sans afficher la philosophie: c'est la seule bonne façon de l'être. Ayant été attaqué d'une longue maladie, il pria ses amis de demander aux médecins, s'il pouvoit en échapper? en leur déclarant que s'il n'y avoit pas d'espérance, il se donneroit la mort; mais que, si son mal n'étoit point incurable, il se résoudroit à souffrir & à vivre pour sa femme, sa fille & ses amis. *Pline le Jeune*, qui en étoit, fait un bel éloge de lui dans sa 22[e] *Lettre* du 1[er] livre.

ARISTONIC, fils d'*Eumènes* & d'une concubine d'Ephèse, irrité de ce qu'*Attale III* avoit donné le royaume de Pergame aux Romains, leva des troupes pour s'en emparer & s'y maintenir, & défit le consul *Licinius Crassus*, l'an 131 avant J. C. La même année le consul *Perpenna* le prit; & l'ayant fait conduire à Rome, il y fut étranglé en prison par ordre du sénat. Ce prince fut le dernier des *Attalides*, qui occupérent le trône de Pergame l'espace de 154 ans.

I. ARISTOPHANE, poëte comique Grec, fit retentir le théâtre d'Athènes des applaudissemens qu'on donna à ses piéces. On lui

décerna par un décret public une couronne de l'*Olivier sacré*, en reconnoissance des traits qu'il avoit lancés contre ceux qui étoient à la tête de la république. Ses saillies amusérent le peuple, & réprimérent les grands. *Socrate* & *Euripide* furent en butte à ses sarcasmes. Il avoit composé 54 *Comédies*; il ne nous en reste plus que 11. On y goûte cette élégance, cette finesse, ce style pur & délicat, cette plaisanterie légére qui faisoit le sel attique. On l'admire moins à présent qu'autrefois, parce que l'éloignement des tems, & le peu de connoissance des mœurs anciennes, empêchent de sentir sur quoi portent ses bons-mots. Ce qui le distingua parmi les comiques Grecs, est le talent de la raillerie. Il saisissoit les ridicules avec facilité, & les rendoit avec vérité & avec feu. Il est vrai que ses *Comédies* n'étoient très-souvent que des satyres atroces, qui n'épargnoient pas plus les Dieux que les grands, & auxquelles on reprochera éternellement d'avoir fait condamner *Socrate* à la ciguë. Ses plaisanteries dégénérent quelquefois en turlupinades & en obscénités. *Plutarque*, qui pouvoit en juger plus sainement que nous, le mettoit au-dessous de *Ménandre*. On peut voir, sur ces deux poëtes, le *Théâtre des Grecs*, en faisant attention, que le Pere *Brumoi* flatte quelquefois les anciens, en les comparant aux modernes. *Ludolphe Kuster* a donné une édition magnifique des Comédies d'*Aristophane*, en grec & en latin, avec de sçavantes notes, sous ce titre: *Aristophanis Comœdiæ græcè & latinè, ex codd. mss. emendatæ, cum scholiis antiquis. Accedunt notæ virorum doctorum in omnes Comœdias. Omnia collegit & recensuit, notasque in novem Comœdias, & quatuor indices in fine adjecit Ludolph. Kusterus*, in-fol. Amsterdam 1710. L'édition de *Kuster* a été réimprimée à Leyde en 1760, en 2 vol. in-4°. par les soins de *Burmann*, *cum notis variorum*; mais cette réimpression, quoique bien exécutée, n'a rien diminué du mérite de l'édition originale. Les Comédies d'*Aristophane* sont: le *Plutus*, les *Oiseaux*, toutes deux contre les dieux & les déesses; les *Nuées* contre *Socrate*; les *Grenouilles*; les *Chevaliers*; les *Acarniens*; les *Guêpes*; la *Paix*; les *Harangueuses*; les *Femmes au sénat*, & *Lysistrate*. Nous avons une traduction françoise du *Plutus* & des *Nuées*, par mad^e^ *Dacier*, & des *Oiseaux*, par *Boivin* le cadet. M. *Poinsinet de Sivry* a aussi traduit en vers françois le *Plutus*. *Aristophane* florissoit l'an 444 avant J. C.

II. ARISTOPHANE, de Byzance, disciple d'*Eratosthène*, & célèbre grammairien, mérita la place de surintendant de la biblioth. d'Alexandrie, que le roi *Ptolomée-Evergète* lui donna. Il mourut dans un âge fort avancé, vers l'an 220 avant J. C.

I. ARISTOTE, surnommé le *Prince des Philosophes*, naquit à Stagyre, ville de Macédoine, l'an 384 avant J. C. Son pere *Nicomachus* étoit médecin, & descendoit, dit-on, d'*Esculape*. *Aristote* l'ayant perdu de fort jeune âge, dissipa son bien, se livra à la débauche, prit le parti des armes, & les quitta ensuite pour la philosophie. L'oracle de Delphes lui ordonna d'aller à Athènes; il s'y rendit, entra dans l'école de *Platon*, & en fut l'ame & la gloire: (*Voy.* THÉOPHRASTE & XENOCRATE.) On dit qu'il fut obligé, pour vivre, d'exercer la pharmacie. Continuellement livré au travail, il mangeoit peu, & dormoit encore moins. *Dio-*

gène Laërce rapporte que, pour ne pas succomber à l'accablement du sommeil, il étendoit hors du lit une main, dans laquelle il tenoit une boule d'airain, afin que le bruit qu'elle feroit en tombant dans un bassin, le réveillât. Après la mort de *Platon*, *Aristote* se retira à Atarne, petite ville de la Mysie, auprès de son ami *Hermias*, usurpateur de ce pays. Ce prince ayant été mis à mort par ordre du roi de Perse, *Aristote* épousa sa sœur qui étoit restée sans biens. Quand *Alexandre le Grand* eut atteint environ 14 ans, *Philippe* son pere appella *Aristote* pour le lui confier. La lettre qu'il lui écrivit à l'occasion de sa naissance, a immortalisé le prince & le philosophe : *Je vous apprends*, lui disoit-il, *que j'ai un fils. Je remercie les Dieux, non pas tant de me l'avoir donné, que de me l'avoir donné du tems d'*Aristote. *J'espére que vous en ferez un successeur digne de moi, & un roi digne de la Macédoine.* Les espérances de *Philippe* ne furent pas trompées. Le maître apprit à son disciple toutes les sciences dans lesquelles il excelloit, & cette sorte de philosophie qu'il ne communiquoit à personne, comme dit *Plutarque*. En reconnoissance *Philippe* lui érigea des statues, & fit rebâtir sa patrie ruinée par les guerres. Lorsque son éléve se disposa à ses conquêtes, *Aristote*, qui préféroit le repos du cabinet aux agitations de la cour & au tumulte des armes, retourna à Athènes. Il y fut reçu avec les honneurs dus au précepteur d'*Alexandre* & au premier philosophe de son tems. Les Athéniens, auxq. *Philippe* avoit accordé beaucoup de graces à sa considération, lui donnérent le *Lycée* pour y ouvrir son école. Il donnoit ordinairement ses leçons en se promenant, ce qui fit appeller sa secte, la *secte des Péripatéticiens*. Le succès de la philosophie d'*Aristote* ne fut pas ignoré d'*Alexandre*. Ce prince, véritablement grand, lui écrivit de s'appliquer à l'histoire des animaux, lui envoya 800 talens pour la dépense que cette étude exigeoit, & lui donna un grand nombre de chasseurs & de pêcheurs, pour faire des recherches. *Aristote*, au comble de sa gloire, fut attaqué par l'envie qui la suit de près. Sa passion pour sa femme *Pythaïs* le porta, dit-on, à l'ériger en divinité, & à lui rendre après sa mort le même culte que les Athéniens rendoient à *Cérès*. *Eurymédon*, prêtre de cette déesse, l'accusa de ne pas y croire. *Aristote* se souvenant de la mort de *Socrate*, se retira à Chalcis, *pour empêcher qu'on ne commît une seconde injustice contre la philosophie.* Il mourut, dit-on, d'une colique, à 63 ans, l'an 322 avant J. C., deux années après la mort d'*Alexandre*, à laquelle on l'avoit faussement accusé d'avoir eu part. Les Stagyrites enlevérent le corps de ce grand-homme, lui dressérent des autels, & lui consacrérent un jour de fête. Il laissa de sa femme *Pythaïs* une fille, qui fut mariée à un petit-fils de *Démarate*, roi de Lacédémone. Il avoit eu aussi d'une concubine un fils, nommé *Nicomachus* comme son aïeul : c'est à lui qu'il adressa ses livres de *Morale*. Le sort d'*Aristote* après sa mort n'a pas été moins singulier que durant sa vie. Il a été long-tems le seul oracle des écoles ; & on l'a trop dédaigné ensuite. Le nombre de ses commentateurs, anciens & modernes, prouve le succès de ses ouvrages. Quant aux variations que sa mémoire a éprouvées, on peut consulter *Launoi*

en son livre intit. *De variâ Aristotelis fortunâ*, & *Patricius* dans ses *Peripatetica Discussiones...Diogène-Laërce* rapporte quelques-unes de ses sentences. *Les sciences ont des racines améres; mais les fruits en sont doux... Il y a la même différence entre un sçavant & un ignorant, qu'entre un homme vivant & un cadavre... L'amitié est comme l'ame de deux corps. .... Il n'y a rien qui vieillisse si-tôt qu'un bienfait.... L'espérance est le songe d'un homme éveillé.... Soyons amis de Socrate & de Platon, & encore plus de la vérité.... Les lettres servent d'ornement dans la prospérité, & de consolation dans l'adversité.* La philosophie d'*Aristote* n'étoit point cette raison sauvage qui s'enfonce dans les bois, & qu'on y laisse; il avoit la politesse d'un courtisan, & toutes les qualités d'un véritable ami. Il confia en mourant ses écrits à *Théophraste*, son disciple & son successeur dans le Lycée. On admire comment il a pu en composer un si grand nombre, & y répandre autant de variété. Les plus estimés sont, sa *Dialectique*, sa *Morale*, son *Histoire des Animaux*, sa *Poëtique* & sa *Rhétorique*. Le précepteur d'*Alexandre* montra dans ce dernier ouvrage que la philosophie est le guide de tous les arts. Il creusa avec sagacité les sources du bel art de persuader. Il fit voir que la dialectique en est le fondement, & qu'être éloquent, c'est sçavoir prouver. Tout ce qu'il dit sur les trois genres, le délibératif, le démonstratif & le judiciaire; sur les passions & les mœurs; sur l'élocution, sans laquelle tout languit; sur l'usage & le choix des métaphores, mérite d'être étudié. Ces préceptes respirent la justesse éclairée d'un philosophe, & la politesse d'un Athénien : & en donnant les règles de l'éloquence, il est éloquent avec simplicité. *Aristote* fit cet excellent ouvrage suivant les principes de *Platon*, sans s'attacher servilement à la maniére de son maître. Celui-ci avoit suivi la méthode des orateurs : son disciple crut devoir préférer celle des géomètres. Sa *Poëtique* est un traité digne du précédent; l'un & l'autre furent composés pour *Alexandre*. *Aristote* chercha dans le goût épuré & délicat des honnêtes-gens d'Athênes, les raisons des suffrages qu'on accordoit à *Homère*, à *Sophocle*, & aux autres poëtes. Il remonta aux principes, & de toutes ces observations, il forma ce corps admirable de préceptes si propres à faire connoître le différent caractère des poëmes, & à conduire à la perfection de la poësie. Quant à la philosophie, il établit deux principes qui montrent beaucoup de sagacité. Le premier, que l'ame acquiert ses idées par les sens, & que par les opérations qu'elle fait sur ces idées, elle se forme des connoissances universelles & évidentes. Voilà en quoi consiste la science. Des connoissances sensibles, l'esprit s'élève à des connoissances purement intellectuelles; mais comme les premiéres émanent d'une source qui peut être sujette à erreur, (c'est-à-dire, des sens,) *Aristote* établit un second principe pour rectifier le premier; c'est l'art du raisonnement, au moyen duquel il forme un nouvel organe à l'entendement, qu'il appelle *organe universel*. Sa *Rhétorique* a été traduite en françois par *Cassandre*, & sa *Poëtique*, par *Dacier* & M. *le Batteux*. (*Voyez* l'art. des 2 prem.) La meilleure édition des ouvrages d'*Aristote* est celle de Paris, au Louvre 1619, donnée par *Duval*, en 2 v. in-fol. grec & latin.

II. ARISTOTE, est le même que ALBERTI - ARISTOTILE. *Voyez* ce mot.

ARISTOTIME, tyran d'Elide, vivoit du tems de *Pyrrhus*, roi des Epirotes. Après avoir exercé des cruautés inouies, il fut tué dans un temple de *Jupiter*, par *Thrasibule* & *Lampis*, auxquels *Hellanicus* en avoit inspiré le dessein. Sa femme & ses deux filles se pendirent de désespoir avec leurs ceintures.

ARISTOXÈNE, de Tarente en Italie, s'adonna à la musique & à la philosophie, sous *Alexandre le Grand*, & sous ses premiers successeurs. De 453 volumes, dont *Suidas* le fait auteur, il ne reste que ses *Elemens harmoniques*, en 3 livres, qui est le plus ancien traité de musique qui soit parvenu jusqu'à nous. *Meursius* le publia à Leyde, en 1616, in-4°. Cet ouvrage reparut bien plus correct dans le recueil des Musiciens Grecs de *Marc Meibomius*, 2 vol. in-4° à Amsterdam 1652, avec de sçav. notes.

I. ARIUS, roi de Sparte, fit alliance avec *Onias*, grand-prêtre des Juifs, & lui écrivit une belle *Lettre* dans une feuille quarrée, & scellée d'un cachet où étoit empreinte la figure d'un aigle qui tient un serpent dans ses serres. Il lui faisoit sçavoir qu'ils avoient trouvé dans leurs archives, que les Juifs & les Lacédémoniens n'avoient qu'une même origine, étant descendus d'*Abraham*; & qu'ainsi ils devoient n'avoir que les mêmes intérêts : (*Voyez* le 1er livre des *Machabées*, chap. 12.)

II. ARIUS, pere des *Ariens*, naquit en Libye, ou selon d'autres, à Alexandrie. *Achillas*, évêque de cette ville, le fit prêtre dans un âge assez avancé, & le chargea de la prédication & du gouvernement d'une de ses églises. Son éloquence, ses mœurs austéres, son air mortifié sembloient le rendre digne du sacré ministére; mais son ambition le perdit. Après la mort du saint évêque *Achillas*, le prêtre *Arius*, irrité de n'avoir pas été son successeur, combattit la doctrine catholique sur la divinité du Verbe. Il soutenoit que le Fils de Dieu étoit une créature tirée du néant, capable de vertu & de vice; qu'il n'étoit pas véritablement Dieu, mais seulement par participation, comme toutes les autres à qui on donne le nom de Dieu. En avouant qu'il existoit avant tous les siécles, il affirmoit qu'il n'étoit point coéternel à Dieu. *S. Alexandre*, évêque d'Alexandrie, l'anathématisa dans deux conciles en 319 & en 321. L'hérésiarque, retiré en Palestine, gagna des évêques, parmi lesquels *Eusèbe* de Nicomédie & *Eusèbe* de Césarée furent les plus ardens. *Arius* travailloit en même tems à repandre ses erreurs parmi le peuple; il les mit en chansons. On parle sur-tout de sa *Thalie* (titre emprunté d'une piéce efféminée de *Sotade*, poëte Egyptien,) qu'il composa sur des airs infâmes. *Eusèbe* de Nicomédie assembla un concile, formé de la plus grande partie des évêques de la Bithynie & de la Palestine, qui leva l'excommunication prononcée contre *Arius*. Il voulut aussi faire entendre à *Constantin* que cette question n'étoit qu'une vaine subtilité; mais cet empereur ayant été mieux instruit, assembla à Nicée en Bithynie, l'an 325, un concile œcuménique, où *Arius* fut convaincu de ses erreurs, excommunié par les Peres, & condamné au bannissement par le prince. Après trois ans d'exil, *Constantin*, à l'instigation d'un prêtre Arien, rappella *Arius* & ceux de son parti qui avoient

été anathématisés par le concile de Nicée. Cet hypocrite présenta à l'empereur une confession de foi composée avec tant d'art, qu'il étoit difficile d'y appercevoir les erreurs qu'on y avoit cachées sous le masque de la vérité. *Arius* revint triomphant à Alexandrie; mais *Athanase*, successeur d'*Alexandre*, ne voulut pas le recevoir à sa communion. Il assista ensuite en 335 au concile de Tyr, auquel il présenta sa confession de foi captieuse, qui fut approuvée. Les Peres écrivirent même en sa faveur à l'église d'Alexandrie. Il retourna dans cette ville, où le peuple, préservé du venin de l'erreur par *S. Athanase*, refusa de le recevoir. *Constantin*, instruit du trouble que sa présence avoit causé à Alexandrie, l'appella à Constantinople: il lui demanda s'il suivoit la foi de Nicée? *Arius* le jura, en lui présentant une nouvelle profession de foi, où l'hérésie étoit couverte par des paroles tirées de l'Ecriture. *Constantin* ne soupçonnant point que l'hérésiarque le trompoit, fit ordonner à *Alexandre*, évêque de C.P., de l'admettre à la communion des fidèles. Le saint évêque refusant de le faire, les Ariens se vantérent qu'ils le feroient entrer dans l'église malgré lui; mais la veille du jour qu'ils devoient le mener comme en triomphe, il fut trouvé mort dans un lieu public de commodité, où il avoit vuidé, dit-on, les boyaux, le foie, la rate & le sang. Ce fut l'an 336 de J. C.

ARLAUD, (Jacques-Antoine) naquit à Genève en 1668. Il fut peintre de fort bonne heure, & fut lui-même son maître. Dès l'âge de 20 ans il passa en France, où son pinceau délicat & son coloris brillant lui firent une grande réputation. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, protecteur & juge de tous les arts, disoit en parlant de sa miniature: *Les Peintres en ce genre n'ont fait jusqu'ici que des images*; Arlaud *leur a appris à faire des portraits. Sa miniature s'exprime aussi fortement que la peinture à l'huile.* Ce prince se l'attacha, & le gratifia d'un appartement dans son château de St-Cloud, où *Arlaud* lui donnoit des leçons. Ses portraits étoient non seulement ressemblans: ils avoient encore le mérite singulier d'exprimer les qualités de l'ame des personnes qu'il peignoit. *Arlaud* se retira ensuite à Genève. Le grand-duc de Toscane, *Jean Gaston*, le dernier de l'illustre famille des *Médicis*, souhaita de joindre le portrait d'*Arlaud* à la grande collection des portraits des plus illustres peintres, faits par eux-mêmes. *Arlaud* le lui envoya, & il reçut en reconnoissance une très-belle-médaille d'or. Il mourut à Genève en 1747. Il légua à la bibliothèque de cette ville, une collection de livres rares & curieux, & plus. bons tableaux anciens & modernes.

ARLES, (le Cardinal d') *Voy.* I. ALEMAN.

ARLINGTHON, *Voy.* BENNET.

ARLOTTO, curé de la paroisse de S. Juste à Florence, dans le xve. siécle. Son nom de famille étoit *Mainardi*; mais il n'est guéres connu que sous celui d'*Arlotto*. Cet homme se rendit célèbre de son tems par ses bons-mots, ses tours joyeux, & ses saillies originales. On en fit un recueil après sa mort sous le titre de: *Facetie, Fabule, e Motti del Piovano Arlotto, Prete Fiorentino*. Ce recueil a été réimprimé plusieurs fois. Il mourut en 1483, à 87 ans, & fut enterré dans un tombeau qu'il s'étoit fait faire de son vivant, & sur lequel il avoit fait graver cette inscription qui

peint son caractére : *Questa sepultura il Piovano Arlotto la fere fare per lui, e per chi civuolo instrare.*

ARMACH ou ARMACHANUS, *Voy.* RICHARD D'ARMACH, n° VII.

I. ARMAGNAC, (Jean d') cardinal, fils naturel de *Jean II* comte d'Armagnac, & frere de *Jean III*, & de *Bernard* connétable de France, fut fait archevêque d'Auch par *Clément VII*, en 1391 ; puis conseiller d'état en 1401, par le roi *Charles VI* ; & enfin cardinal par *Pierre de Lune*, en 1409. Il mourut peu de tems après.

II. ARMAGNAC, (Bernard comte d') frere du précédent, fut un seigneur du premier mérite. Il avoit fait la guerre pendant 20 ans avec distinction. La reine, femme de *Charles VI*, le fit venir à la cour, pour le mettre du parti des Orléanois : c'est de-là qu'ils furent nommés *Armagnacs*. Le comte se fit acheter bien cher; car outre l'épée de connétable qu'il reçut presque en arrivant, il se fit encore donner le commandement absolu des troupes & des finances. La liaison de la reine & du connétable ne fut pas de longue durée. Le comte d'*Armagnac*, homme fort rigide, désapprouvoit publiquement la conduite de cette princesse, qui, pour s'en débarrasser, s'unit avec ses ennemis. La reine, voyant que le connétable avoit juré sa perte, & que le roi, prévenu contre elle, alloit l'exiler, prit la fuite, & alla se mettre sous la protection du duc de *Bourgogne*. Ce prince arma pour sa défense. Le connétable laissa surprendre Paris en Juin 1418. Il eut beau se cacher ; il fut décelé par un maçon, chez qui il s'étoit sauvé. Les Bourguignons ne firent d'autre mal au connétable, que de le mettre en prison, dans l'espérance qu'il avoueroit où étoient ses trésors. Mais à quelques jours de-là, sur le bruit qui se répandoit que lui & le chancelier en seroient quittes pour de l'argent, le peuple en fureur alla les tirer de la conciergerie, & les massacra sur le champ dans la cour du Palais.

III. ARMAGNAC, (Jean d') maréchal de France, seigneur de Gourdon, chevalier & chambellan du roi *Louis XI*, étoit fils naturel de *Jean IV* comte d'Armagnac. Il fut l'un des principaux favoris de *Louis XI*, qui lui donna le gouvernement du Dauphiné. Il mourut en 1471, avec une réputation très-médiocre de capacité & de valeur. Il ne dut le bâton qu'à la faveur de *Louis XI*, car il n'avoit jamais servi.

IV. ARMAGNAC, (Jacques d') *Voyez* I. NEMOURS.

V. ARMAGNAC, (George d') fils de *Pierre* bâtard de *Charles* d'*Armagnac*, comte de l'Isle-en-Jourdain, devint archevêque de Toulouse, co-légat & archevêque d'Avignon. Il fut fait cardinal en 1544 par *Paul III*, & mourut en 1585, à 85 ans. Il protégea les gens de lettres, & en fit connoître plusieurs à *François I*. C'étoit d'ailleurs un homme vain & ambitieux.

VI. ARMAGNAC (Jean comte d') : *Voyez* l'article de JEAN V comte d'*Armagnac*, n° LXXI. dans lequel nous parlons de ceux qui ont possédé depuis le comté d'Armagnac.

ARMAND DE BOURBON, prince de Conti, *Voyez* CONTI.

ARMAND, *Voyez* HUGUET.

ARMELLE, (Nicole) née en 1606 à Campénac, dans le diocèse de St-Malo, & morte à Vannes en 1671, fut obligé d'entrer en condition. Elle passa les 35 derniéres années de sa vie chez un gentilhom-

me, qui rendit compte de tous les exemples de vertu que cette fille lui avoit donnés. Sa *Vie* fut écrite par une Ursuline de Vannes, nommée *Sœur Jeanne de la Nativité. Poiret* la fit réimprimer en 1704, in-12, sous ce titre : *L'Ecole du pur amour de Dieu.* On y raconte, qu'*Armelle* croyoit voir les Diables sous des figures horribles, & sentir leur puanteur ; qu'ayant sans cesse l'esprit préoccupé de l'objet sacré de sa flamme, elle serroit ce qu'elle rencontroit sous ses mains, des piliers, des colonnes de lit ; & qu'elle leur demandoit : *N'est-ce point vous qui cachez le Bien-aimé de mon cœur ?* On dit qu'elle mourut d'un excès d'amour divin. On ne peut douter que sa piété ne fût fort ardente ; mais son imagination l'étoit encore davantage.

I. ARMINIUS, seigneur de la première noblesse des Chérusques, étoit tout jeune encore, lorsqu'il forma le projet de délivrer sa patrie du joug des Romains. Brave de sa personne, fécond en ressources, d'un esprit pénétrant & dissimulé, il s'insinua adroitement dans la confiance de *Varus*, général Romain qui commandoit dans la Germanie, tandis que sous l'ombre du mystére il fit révolter les cantons les plus éloignés du pays. Le crédule *Varus*, qui ignoroit la conspiration, marcha avec trois légions contre les rebelles ; mais s'étant engagé imprudemment dans un défilé de bois & de montagnes, il apperçut trop tard qu'il étoit trahi, & en fut la victime. *Arminius*, qui avec ses troupes le suivoit sous prétexte de renfort, attaqua subitement les Romains, les tailla en piéces, & par un excès de cruauté fit égorger ou attacher en croix tous ceux qui avoient été faits prisonniers. Ce barbare vainqueur défendit encore, pendant quelque tems, la liberté de ses compatriotes ; mais ébloui par ses succès, il voulut en devenir l'oppresseur & les assujettir à sa domination : ce fut la cause de sa perte. Il fut assassiné dans une conjuration, en sa 37[e] année, vers l'an 17 de J. C. L'héroïsme d'*Arminius*, déja célébré par *Campistron* dans une de ses piéces les plus estimées, vient d'être remis sous nos yeux par M. *Bauvin* dans sa tragédie des *Chérusques* ; & ce dernier tableau a éclipsé la gloire de celui qui l'avoit précédé.

II. ARMINIUS, (Jacques) chef de la secte des *Arminiens* ou *Remontrans*, naquit à Oude-Water, ville de Hollande, en 1560. Il fit une partie de ses études à Genève, aux dépens des magistrats d'Amsterdam. Il fut obligé de sortir de Genève, parce qu'il marqua trop d'ardeur à soutenir la philosophie de *Ramus*. Après diverses courses en Italie & en Suisse, il revint à Amsterdam, où il fut ministre 15 ans. On le choisit ensuite pour remplir la chaire de théologie à Leyde, en 1603. Les leçons qu'il donna sur la prédestination, l'universalité de la rédemption, &c. mirent la division parmi les Protestans. Ne pouvant pas concevoir Dieu tel que *Calvin* le peignoit, c'est-à-dire, prédestinant les hommes au péché comme à la vertu, il affoiblit les droits de la grace, & releva trop ceux de la liberté. On le cita à la Haye, pour rendre compte de sa doctrine. Les persécutions qu'il essuya, les fatigues de ses voyages, l'accablérent au point, qu'il en mourut en 1609. Il laissa plusieurs disciples, qui furent appellés *Arminiens*. On les persécuta, & ils n'en furent que plus opiniâtres. Cette secte qui n'est pas encore éteinte,

& qui absorbera vraisemblablement toutes les sectes réformées, jouit à présent, dans la Hollande, de la tolérance accordée à toutes les religions. On a d'*Arminius* plusieurs ouvrages publiés sous le titre de *Opera theologica*, à Francfort, 1631 ou 1635, in-4°. Les principaux sont : I. *Disputationes de diversis Christianæ Religionis capitibus*. II. *Examen libelli* Guillelmi Perkinsi *de Prædestinationis modo & ordine*. III. *Dissertatio de vero sensu Capitis VII ad Romanos*. IV. *Analysis Cap. IX ad Rom.* &c. L'Arminianisme a eu dans son sein plus. hommes du premier ordre pour l'érudition, *Episcopius*, *Courcelles*, *Grotius*, *le Clerc*, &c.

I. ARNAUD DE BRESSE en Italie, disciple d'*Abailard*, prit l'habit de moine, pour débiter plus facilement ses erreurs. Il soutenoit que les évêques & les moines qui possédoient des terres, ne pouvoient manquer d'être damnés, & que les biens de l'Eglise appartenoient aux princes. Cette doctrine, prêchée dans un siécle où les brigands n'étoient pas rares, lui fit beaucoup de disciples, contre lesquels on fut obligé de prendre les armes. Le pape *Innocent II* le condamna dans le concile général de Latran, en 1139. Ce pontife avoit d'autant plus de raison d'être irrité contre cet hérétique, qu'il se croyoit le maitre souverain de tous les biens dont ce novateur vouloit priver le clergé. Il dit dans la harangue qu'il prononça à l'ouverture de ce concile : *Que l'on recevoit les dignités ecclésiastiques par la permission du Pontife Romain, comme par droit de fief, & qu'on ne pouvoit les posséder légitimement sans sa permission...* *Arnaud* anathématisé se refugia dans les montagnes de Suisse avec ses disciples. Il entretenoit toujours un parti puissant à Rome. Il y revint en 1141, excita une sédition contre le pape, le fit chasser, abolit la dignité de préfet de Rome, obligea les principaux citoyens de se soumettre au patrice, & fit piller les palais des cardinaux. Le pape *Eugène III*, après plusieurs combats contre cet enthousiaste turbulent, fut enfin reçu à Rome. *Arnaud* fut arrêté quelque tems après par le cardinal *Gérard* ; & malgré les efforts des vicomtes de Campanie, qui l'avoient remis en liberté, il fut conduit à Rome, & condamné par le gouvernement de cette ville à être attaché à un pôteau & brûlé vif en 1155. Ses cendres furent jettées dans le Tibre, de peur que ses sectateurs n'en fissent des reliques.

II. ARNAUD DE VILLENEUVE, médecin du XIVe siécle, s'adonna aux langues & aux sciences. Après avoir voyagé dans différens pays pour se perfectionner, il se fixa à Paris, où il exerça la médecine & l'astronomie. Il se mit à publier, que la fin du monde arriveroit infailliblement vers le milieu du XIVe siécle. Il en fixa même l'année à 1335 ou 1345. Il soutenoit en même tems, que le Démon avoit perverti tout le genre-humain, & fait périr la foi : que les moines seroient tous damnés : & que Dieu n'a menacé du feu éternel, que ceux qui donnent mauvais exemple. Il ajoûtoit à ces rêveries d'autres erreurs, qui ne prouvoient pas que ce médecin eût une tête saine. L'université de Paris le condamna, & l'Inquisition se disposoit à le poursuivre, lorsqu'il se retira en Sicile, auprès du roi *Fréderic* d'*Aragon*. Quelque tems après, ce prince l'ayant renvoyé en France, pour traiter *Clément V* alors malade, il mourut sur le vaisseau qui le portoit, & fut enterré à Gènes

en 1313. Ses Ouvrages ont été imprimés à Lyon en 1504 & 1520, & à Bâle en 1585, in-fol. avec sa vie & des notes de *Nicolas Taurellus*. C'est sans raison que *Guill. Postel* lui attribue le livre imaginaire *De tribus Impostoribus*. *Mariana* n'a pas moins de tort de l'accuser, d'avoir essayé le premier la génération humaine dans une citrouille. *Arnaud* cultiva la chymie avec succès. Cette connoissance le conduisit à trouver l'esprit de vin, l'huile de Térébenthine, & les eaux de senteur. *Voyez* sa *Vie* publiée à Aix 1719, in-12, sous le nom de *Pierre Joseph* : elle est d'un littérateur Provençal, nommé *de Haitse*.

I. ARNAULD, (Antoine) fils aîné d'*Antoine Arnauld*, avocat-général de la reine *Catherine de Médicis*, naquit à Paris en 1560. Il fut reçu avocat au parlement, & s'y distingua par son éloquence autant que par sa probité. De toutes les causes qu'il plaida, il n'y en eut point de plus célèbre que celle où *Henri IV* & le duc de *Savoie* assistérent. Il s'agissoit d'une femme qui accusoit un jeune-homme du meurtre de son fils ; *Arnauld*, avocat de la mere, gagna cette cause. Son Plaidoyer contre les Jésuites en faveur de l'univer sité de Paris, en 1594 : (discours très-vrai & très-éloquent suivant les uns, déclamation ampoullée suivant les autres) lui acquit encore plus de célébrité. Il a été réimprimé en 1717, in-12, avec un Plaidoyer de M. *Chevalier*, avocat au parlem., de l'an 1610. Il publia un autre ouvrage contre la société ; il a pour titre : *Le franc & véritable Discours au Roi, sur le rétablissement qui lui est demandé pour les Jésuites*, in-8°. Il mourut en 1619, âgé de 59 ans. Il eut de *Catherine Marion* 20 enfans, dont 10 morts en bas-âge, 4 fils, & 6 filles toutes religieuses. Les Jésuites l'accusérent d'être Huguenot. Il est vrai qu'il étoit fort opposé à la Ligue ; mais il ne l'étoit pas moins à la religion prétendue-réformée. Il tenoit un juste milieu : en quoi quelques Jésuites, & les autres factieux de ces tems malheureux, auroient dû l'imiter.

II. ARNAULD D'ANDILLY, (Robert) fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1588. Il parut de bonne heure à la cour, & y eut des emplois qu'il remplit avec distinction. Il y jouit d'un grand crédit, & n'en fit usage que pour rendre service. *Balzac* disoit de lui, *qu'il ne rougissoit point des vertus chrétiennes, & ne tiroit point vanité des vertus morales*. A l'âge de 55 ans, il quitta le monde pour se retirer dans la solitude de Port-Royal des Champs. Il dit, en prenant congé de la reine-mere : *que si Sa Majesté entendoit dire qu'on faisoit des sabots à Port-Royal, elle n'en crût rien ; mais que si on lui rapportoit qu'on y cultivoit des espaliers, elle le crût, & qu'il espéroit en faire manger des fruits à Sa Majesté*. Il lui en envoyoit tous les ans, que *Mazarin* appelloit en riant *des fruits bénits*. Il mourut en 1674, à 85 ans. Son esprit & son corps conservérent toute leur vigueur jusqu'à ses derniers instans. On a de lui plusieurs ouvrages. I. La *Traduction des Confessions de S. Augustin*, in-8°. & in-12. II. De l'*Histoire des Juifs* de *Josephe*, 5 vol. in-8°. & in-12 : plus élégante que fidelle, au jugement de plusieurs sçavans, & en particulier du Pere *Gillet* Génovéfain, dernier traducteur de cet historien. La meilleure édition est celle d'Amsterdam 1681, 2 vol. in-fol. avec figures. III. Des *Vies des SS. Pe*

res du désert, & de quelques Saintes, écrites par des Peres de l'église, 3 vol. in-8°. IV. De *l'Echelle Ste. de S. Jean Climaque*. V. Des *Œuvres de Ste Thérèse*, in-4°, 1670. IV. De celles *du B. Jean d'Avila*, in-fol. VII. *Mémoires de sa vie écrits par lui-même*, 2 v. in-12, imprimés en 1734, pleins de candeur & de vérité. VIII. *Poëme sur la vie de J. C.* petit in-12. IX. *Œuvres Chrétiennes en vers*; & plusieurs autres ouvrages. Ce qu'il a traduit du Latin est plus exact, que les versions qu'il a faites sur le Grec.

III. ARNAULD, (Henri) frere du précédent, naquit à Paris en 1597. Après la mort de *Gournay*, évêque de Toul, le chapitre de cette ville élut unanimement pour son successeur l'abbé *Arnauld*, alors doyen de cette église. Le roi lui confirma cette nomination, à la priére du fameux Pere *Joseph*, Capucin : mais les querelles que le droit d'élire occasionna, l'empêchérent de l'accepter. En 1645, il fut envoyé extraordinaire de France à Rome, pour calmer les contestations survenues entre les *Barberins* & *Innocent X*. L'abbé *Arnauld* montra beaucoup de zèle pour l'intérêt de sa patrie & pour ceux des *Barberins*. Cette maison fit fraper une médaille en son honneur, & lui éleva une statue. *Arnauld*, de retour en France, fut fait évêque d'Angers, l'an 1649. Il ne quitta qu'une seule fois son diocèse, & ce fut pour convertir le prince de *Tarente*, & pour le réconcilier avec le duc de la *Tremouille* son pere. La ville d'Angers s'étant révoltée en 1652, ce prélat calma la reine-mere qui s'avançoit pour l'en punir, & lui dit un jour en la communiant : *Recevez, Madame, votre Dieu, qui a pardonné à ses ennemis en mourant sur la Croix*. Cette morale étoit autant dans son cœur que sur ses lèvres. On disoit de lui, *que le meilleur titre pour en obtenir des graces, étoit de l'avoir offensé*. Il étoit le pere des pauvres & le consolateur des affligés. La priére, la lecture, les affaires de son diocèse occupoient tout son tems. Quelqu'un lui représentant qu'il devoit prendre un jour de la semaine pour se délasser ; il lui dit : *Oui, je le veux bien, pourvu que vous me donniez un jour où je ne sois pas évêque*. Il fut fidèle au roi dans la guerre des princes. Il signa le Formulaire, après l'avoir refusé, & fit sa paix par ce moyen avec *Clément IX*. Il mourut en 1692, à l'âge de 95 ans, & encore trop tôt pour son diocèse, qui l'honora comme un saint, & le pleura comme le meilleur des évêques. Ses *Négociations* à la cour de Rome & en différentes cours d'Italie, ont été publiées à Paris en 1748, 5 vol. in-12, long-tems après sa mort. On y trouve beaucoup d'anecdotes curieuses, & des particularités intéressantes, racontées dans le style qui étoit commun à tous les *Arnaulds*.

IV. ARNAULD, (Antoine) frere du précédent, né en 1612, fit ses humanités & sa philosophie aux colléges de Calvi & de Lisieux. Il prit ensuite des leçons de théologie sous *Lescot*, qui dictoit le traité de la grace, & s'éleva contre son professeur. Dans son acte de tentative, soutenu en 1635, il mit en thèse des sentimens sur la grace entiérement opposés à ceux qu'on lui avoit dictés ; mais l'éloquence & la force avec laquelle il se défendit, prouvérent que le disciple pouvoit se passer de son maitre. Il prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1641, & en prêtant le serment ordinaire dans l'é

glise de Notre-Dame sur l'autel des martyrs, il jura de défendre la vérité jusqu'à l'effusion de son sang : promesse que font depuis tous les docteurs. Deux ans après il publia, avec l'approbation de la province ecclésiastique d'Auch en corps, de plusieurs évêques, & de 24 docteurs de Sorbonne, son livre *De la fréquente Communion*, auquel il auroit pu donner un titre tout opposé. Ce traité fut vivement attaqué par ceux contre lesquels il paroissoit être écrit ; mais il fut défendu encore plus vivement. Les disputes sur la grace lui donnérent bientôt occasion de déployer son éloquence sur une autre matiére. Un prêtre de S. Sulpice ayant refusé l'absolution à M. le duc de *Liancour*, parce qu'on disoit qu'il ne croyoit pas que les V propositions de *Jansenius* fussent dans le gros livre de cet évêque Flamand : *Arnauld* écrivit deux *Lettres* à cette occasion. On en tira deux propositions, qui furent censurées par la Sorbonne en 1656. La premiére, qu'on appelloit de droit, étoit ainsi conçue : *Les Peres nous montrent un juste en la personne de S. Pierre, à qui la grace, sans laquelle on ne peut rien, a manqué dans une occasion où l'on ne sçauroit dire qu'il n'ait point péché.* La seconde, qu'on appelloit de fait : *L'on peut douter que les cinq propositions condamnées par* Innocent X *& par* Alexandre VII, *comme étant de* Jansenius *évêque d'Ypres, soient dans le livre de cet auteur... Arnauld* n'ayant pas voulu souscrire à la censure, fut exclus de la faculté. Quelque tems auparavant, il avoit pris le parti de la retraite. Il s'y ensévelit plus profondément depuis cette disgrace, & n'en sortit qu'à la paix de *Clément IX* en 1668. Il fut présenté au nonce, à *Louis XIV*, & à toute sa cour. On l'accueillit, comme le méritoient & ses talens, & le desir qu'il faisoit paroître de jouir du repos que le pape donnoit à l'Eglise. Il travailla dès-lors à tourner contre les Calvinistes les armes, dont il s'étoit servi contre ses adversaires. Ces tems heureux produisirent la *Perpétuité de la Foi*, le *Renversement de la Morale de J. C. par les Calvinistes*, & plusieurs autres ouvrages de controverse qui le firent redouter des Protestans. Il sembloit que la tranquillité fût revenue pour toujours ; mais la démangeaison de dogmatiser dans les uns, & l'ardeur de s'opposer aux dogmatisans dans les autres, troublérent bientôt ce calme passager. *Arnaud*, devenu suspect par les visites nombreuses qu'il recevoit, & cru dangereux par *Louis XIV*, se retira dans les Pays-Bas, en 1679, loin de l'orage qui le menaçoit. Son *Apologie du Clergé de France & des Catholiques d'Angleterre*, contre le ministre *Jurieu*, (*Voy.* OATÈS) fruit de sa retraite, souleva la bile du prophète Protestant. Cet écrivain fanatique & emporté lança un libelle intit. l'*Esprit de M. Arnauld* : dans lequel il vomit mille calomnies contre ce docteur, qui ne daigna pas y répondre, mais qui n'y fut pas moins sensible. Une nouvelle querelle l'occupa bientôt. Le P. *Malebranche*, qui avoit embrassé des sentimens différens sur la grace, les développa dans un *Traité*, & le fit parvenir à *Arnauld*, qu'il regardoit comme son maître. Ce docteur, sans répondre à *Malebranche*, voulut arrêter l'impression de son livre ; mais n'ayant pu en venir à bout, il ne pensa plus qu'à lui déclarer la guerre. Il fit le premier acte d'hostilité en 1683. Il y eut plusieurs écrits de part &

d'autre, assaisonnés d'expressions piquantes & de reproches très-vifs. *Arnauld* n'attaquoit pas le traité *De la nature & de la grace*; mais l'opinion *que l'on voit tout en Dieu*, exposée dans la *Recherche de la vérité*, qu'il avoit lui-même vantée autrefois. Il intitula son ouvr. : *Des vraies & des fausses idées*. Il prenoit ce chemin, qui n'étoit pas le plus court, pour apprendre (disoit-il) à *Malebranche* à se défier de ses plus chéres spéculations métaphysiques, & le préparer par-là à se laisser plus aisément désabuser sur la grace. *Malebranche* se plaignit de ce qu'une matiére dont il n'étoit nullement question, avoit été malignement choisie, parce qu'elle étoit la plus métaphysique, & par conséquent la plus susceptible de ridicule aux yeux de la plupart du monde. *Arnauld* en vint à des accusations certainement insoutenables : que son adversaire met une étendue matérielle en Dieu, & veut artificieusement insinuer des dogmes qui corrompent la pureté de la religion. On sent que le génie d'*Arnauld* étoit tout-à-fait guerrier, & celui de *Malebranche* fort pacifique. *Arnauld* avoit un parti nombreux, qui chantoit victoire pour son chef, dès qu'il paroissoit dans la lice. Ses *Réflexions philosophiques & théologiques* sur le traité *De la nature & de la grace*, publiées en 1685, le rendirent vainqueur dans l'esprit de ses partisans ; mais *Malebranche* le fut aussi aux yeux de ses disciples. Cette dispute dura jusqu'à la mort d'*Arnauld*, arrivée à Bruxelles en 1694. *Malebranche* lui avoit déclaré « qu'il étoit las de donner » au monde un spectacle, & de » remplir le Journal des Sçavans » de leurs *pauvretés** réciproques.» Les partisans de *Jansenius* perdirent le plus habile défenseur qu'ils aient jamais eu, & les Jésuites leur plus ardent adversaire. Son cœur fut apporté à Port-Royal, puis transféré à Palaiseau. *Santeul* & *Boileau* lui firent chacun une épitaphe, l'un en Latin, & l'autre en François. Personne n'étoit né avec un esprit plus philosophique, dit un écrivain célèbre ; mais sa philosophie fut corrompue par la faction qui l'entraîna. Cette faction, aussi illustre que dangereuse, plongea pendant 60 ans, dans des controverses toujours longues & souvent inutiles, & dans les malheurs attachés à l'opiniâtreté, un esprit fait pour éclairer les hommes. Il vécut jusqu'à 82 ans, dans une retraite ignorée, inconnu, sans fortune, même sans domestique, lui dont le neveu avoit été ministre d'état, lui qui auroit pu être cardinal. Le plaisir d'écrire en liberté lui tint lieu de tout. Il donna, jusqu'au dernier moment, l'exemple d'une ame pure, forte, inébranlable, & supérieure à la mauvaise fortune. Ce qu'il y a de singulier, c'est que cet homme, qu'on a cru l'ennemi des papes, avoit de Rome la permission de dire la messe dans sa chambre. Ses liaisons avec cette cour étonneront sans doute ; mais elles n'en sont pas moins véritables. Il entretint toute sa vie des correspondances avec le sacré collége. Il avoit des instructions très-sûres concernant les papiers importans envoyés à la congrégation de la Propagande. Personne ne connoissoit mieux que lui la bibliothèque du Vatican : il citoit les piéces originales, l'endroit où on les avoit placées, & défioit les Jésuites d'en contester l'authenticité. Ils ne purent pas faire mettre à l'index sa *Morale pratique*, tandis que

* Ce sont les expressions du P. *Malebranche*. Voy. le Journ. des Sçav. 1694.

le livre du P. le *Tellier*, *sur les Chrétiens de la Chine*, y fut mis. Son crédit à Rome étoit au point, qu'il en plaisantoit lui-même : *On me croit en France*, disoit-il, *le plus grand ennemi des Papes*, *& l'on ignore comme j'ai toujours été chez eux.* C'est d'après l'auteur de l'*Histoire des querelles littéraires*, que nous rapportons ces faits, sans les garantir. On a de cet homme illustre environ 140 vol. in-fol. ou en différens formats. On peut les diviser en 5 classes : la premiére, composée des livres de belles-lettres & de philosophie. I. *Grammaire générale & raisonnée*, avec M. *Lancelot*, publiée de nouveau en 1756, sous ce titre : *Grammaire générale & raisonnée, contenant les fondemens de l'art de parler*, &c. ; *par Messieurs de Port-Royal* : *nouv. édition*, *augmentée des Notes de M.* Duclos, *de l'Acad. Franç.*, *& d'un Supplément par M. l'abbé Fromant*, in-12, 1756. Ouvrage fondamental, & qui est la clef de toutes les langues. II. *Elémens de Géométrie.* III. *L'Art de penser*, avec M. *Nicole* : livre excell. Les bons professeurs pr la plupart y ont pris leur logique ; ils ne pouvoient la puiser dans une meilleure source. IV. *Réflexions sur l'éloquence des Prédicateurs*, à Paris en 1695, adressées à M. *Dubois.* On peut voir l'occasion & le jugement de cet ouvrage dans la *Bibliothèque Françoise* de l'abbé *Goujet.* V. *Objections sur les Méditations de Descartes.* VI. Le *Traité des vraies & des fausses idées*, à Cologne, en 1683. La IIe classe, des ouvrages sur les matiéres de la grace, dont on trouve une liste fort longue dans le Dictionnaire de *Moréri.* Le principal est celui dont nous avons parlé plus haut, sous le titre de *Réflexions philosophiques & théologiques.* La plupart des autres ne roulent que sur des disputes particuliéres ; si l'on en excepte la *Traduction* des livres de *S. Augustin*, de la correction, de la grace, &c. La IIIe, des livres de controverse contre les Calvinistes. I. *La Perpétuité de la Foi* : ouvrage auquel il avoit eu beaucoup de part, & qu'il publia sous son nom, comme *Nicole*, qui en étoit le principal auteur, l'avoit desiré. *Clément IX* à qui il fut dédié, *Clément X*, & *Innocent XI*, lui firent écrire des lettres de remerciment. II. *Le Renversement de la Morale de J. C. par les Calvinistes*, en 1672, in-4°. III. L'*Impiété de la Morale des Calvinistes*, en 1675. IV. L'*Apologie pour les Catholiques.* V. *Les Calvinistes convaincus de dogmes impies sur la Morale.* VI. *Le Prince* d'Orange, *nouvel Absalon*, *nouvel Hérode*, *nouveau Cromwel.* L'auteur du *Siécle de Louis XIV* prétend que ce livre n'est pas d'*Arnauld*, parce que le style du titre ressemble à celui du *P. Garasse.* Cet ouvrage a pourtant toujours passé pour être de lui ; on dit même que *Louis XIV* ordonna qu'on le fît imprimer, & qu'on en envoyât des exemplaires dans toutes les cours de l'Europe. La IVe, des écrits contre les Jésuites, parmi lesquels on distingue la *Morale pratique des Jésuites*, en 8 vol. qui sont presque tous d'*Arnauld*, à l'exception du premier & d'une partie du second. Il y a dans cet ouvrage bien des choses vraies, quelques-unes d'exagérées, & quelques autres d'altérées. On peut mettre dans cette 4e. classe tous les écrits contre la morale relâchée, dont il étoit un des plus ardens ennemis. La Ve, des écrits sur l'Ecriture-sainte. I. *Histoire & Concorde Evangélique*, en latin, 1653, II. La *Traduction du Missel*, en langue vulgaire, autorisée par l'Ecri-

ture-sainte & par les Peres ; faite avec *de Voisin*. III. *Défense du Nouveau-Testament de Mons*, contre les *Sermons de Maimbourg*, avec *Nicole* ; & quelques autres écrits sur la même matiére, &c. &c. On a imprimé après sa mort 9 vol. de *Lettres*, qui peuvent servir à ceux qui voudront écrire sa vie. Le Pere *Quesnel* en publia une avec des piéces relatives & des écrits posthumes : on y trouve une réponse aux reproches qu'on lui avoit faits, de se servir de termes injurieux contre ses adversaires ; elle a pour titre : *Dissertation selon la méthode des Géomètres, pour la justification de ceux qui, en de certaines rencontres, emploient en écrivant des termes que le monde estime durs.* Il veut y prouver, par l'Ecriture & par les Peres, qu'il est permis de combattre ses adversaires avec des traits vifs, forts & piquans. Son style se ressentoit de cette morale ; il étoit plein de chaleur & d'énergie. Tout chez lui porte l'empreinte d'un génie mâle & vigoureux.

V. ARNAULD, (Antoine) abbé de Chaumes, fils aîné de *Robert Arnaud d'Andilly*, passa quelques années dans le service. Il se retira depuis auprès de son oncle l'évêque d'Angers, & mourut en 1698. Il a laissé des *Mémoires*, 1756, 3 v. in-12.

VI. ARNAULD, (Simon) marquis de Pompone, frere du précédent, & neveu du célèbre *Antoine Arnauld* de Port-Royal, fut employé dès l'âge de 23 ans en Italie en qualité de négociateur. Il y conclut plusieurs traités, & fut ensuite intendant des armées du roi à Naples & en Catalogne, ambassadeur extraordinaire en Suède l'an 1665. Il y demeura trois ans, & remplit cette place une seconde fois en 1671. La même année il mourut un secrétaire d'état. « Je » fus quelque tems à penser à qui » je ferois avoir cette charge, (dit *Louis XIV*, dans un mémoire déposé à la bibliothèque du roi ;) » & après avoir bien examiné, je » trouvai qu'un homme, qui avoit » long-tems servi dans des ambassades, étoit celui qui la rempliroit le mieux. Je lui fis mander » de venir. Mon choix fut approuvé de tout le monde.... Mais » l'emploi que je lui ai donné, se » trouvoit grand & trop étendu » pour lui.... Enfin il a fallu que » je lui ordonne de se retirer, parce que tout ce qui passoit par » lui, perdoit de la grandeur & de » la force qu'on doit avoir en exécutant les ordres d'un roi de » France.» *Arnauld* fut privé du ministére des affaires étrangéres en 1679. Sa disgrace n'empêcha pas qu'il ne passât en France pour un ministre plein de probité, de vertu & d'esprit. Ces qualités le faisoient chérir dans le monde ; & il préféroit quelquefois les agrémens des sociétés où il plaisoit, aux affaires. Le roi lui conserva le titre de ministre d'état, avec la permission d'entrer au conseil. On a de lui la *Négociation* de sa 1re ambassade en Suède. Il mourut en 1699, à 81 ans.

VII. ARNAULD, (Henri-Charles) plus connu sous le nom de l'*Abbé de Pompone*, naquit en 1662 à la Haye, où le marquis de *Pompone* étoit ambassadeur. Sa naissance procura au désintéressement de son pere une occasion de triomphe. Les Etats-généraux lui offrirent de tenir son fils sur les fonts-baptismaux. Cet honneur apportoit à l'enfant une pension viagére de 2000 écus. Le marquis de *Pompone* remercia les Etats, pour éviter dans ses négociations l'embarras de la reconnoissance. Dès l'âge de 15 ans, l'abbé de *Pompone* fut pourvu de

l'abbaye de S. Maixent : neuf ans après le roi l'ayant nommé à celle de S. Médard, il remit la 1re. En 1699 il perdit son pere. *Louis XIV* voulut bien soulager sa douleur, en la partageant ; ce prince lui dit : *Vous pleurez un pere, que vous retrouverez en moi ; & moi je perds un ami, que je ne retrouverai plus.* L'abbé de *Pompone*, nommé ambassadeur à Venise, soutint l'honneur de la France au milieu des malheurs, comme au milieu des succès. Les fermeté faisoit son caractére. Dans les charges de commandeur, chancelier, garde-des-sceaux, & sur-intendant des finances & des ordres du roi, qu'il obtint ensuite, il s'attacha à se rendre utile, & eut le bonheur d'y réussir. L'abbé de *Pompone* fut élu membre de l'académie des Inscriptions en 1643, & quoique dans un âge avancé, il n'avoit pas renoncé au commerce des Muses. Il mourut en 1756, à 87 ans.

VIII. ARNAULD, (Angélique) sœur d'*Antoine Arnauld*, abbesse de Port-Royal des Champs à 11 ans, mit la réforme dans son abbaye à 17. Elle fit revivre dans cette maison l'esprit de *S. Bernard*. La réforme de l'abbaye de Maubuisson, gouvernée par la sœur *Gabrielle d'Estrées*, lui causa bien des sollicitudes. Elle tranféra ensuite son monastére des Champs à Paris, & obtint du roi que l'abbesse seroit éléctive & triennale. Elle mourut en 1661, également illustre par sa vertu, par son esprit & son sçavoir. Sa sœur, la mere AGNÈS, publia 2 livres, l'un intitulé : *L'Image de la Religieuse parfaite & imparfaite*, Paris 1665, in-12 ; & l'autre, *Le Chapelet secret du S. Sacrement*, 1663, in-12, supprimé à Rome, pour que les gens peu instruits n'en abusassent point. Il ne fut pourtant pas censuré. La mere *Agnès* mourut en 1671. Elles étoient six sœurs religieuses dans le même monastére.

I. ARNDT, (Jean) *Arndtius*, un des mystiques de la religion réformée ; naquit à Ballenstadt, dans le duché d'Anhalt, en 1555. Il étudia d'abord en médecine ; mais cette science ne l'ayant pas empêché d'être dangereusement malade, il fit vœu de s'appliquer à la théologie, s'il guérissoit. Il fut successivement ministre en son pays, à Quedlimbourg & à Brunswick. Les persécutions qu'il essuya, les erreurs qu'on lui attribua pour se venger de sa piété, l'obligérent de se retirer à Isleb. *George*, duc de Lunebourg, l'en tira trois ans après, en 1611, pour lui donner la sur-intendance de toutes les églises du duché de Lunebourg. Ses partisans disent, qu'au retour de son dernier sermon, il assûra à sa femme qu'il venoit de faire une oraison funèbre. Il mourut en 1621. On a de lui un ouvrage célèbre, intitulé : *Du vrai Christianisme*, traduit en latin, Londres, 1708, 2 vol. in-8°, & en françois par *Samuel de Beauval* ; il veut y prouver que le déréglement des mœurs qui régnoit alors parmi les Protestans, ne venoit que de ce qu'ils rejettoient les bonnes œuvres, & qu'ils se contentoient d'une foi stérile. Il avoit beaucoup lu, beaucoup médité *Taulére*, *Thomas à Kempis*, *S. Bernard* & les autres auteurs ascétiques. *Luc Osiander*, théologien de Tubinge, l'attaqua avec vivacité dans son *Judicium Theologicum.*

II. ARNDT, (Josué) professeur de logique à Rostoch, prédicateur de la cour & conseiller ecclésiastique du duc de Mecklembourg, mourut à Gustrow, lieu de sa naissance, le 5 Avril 1687, à 61 ans. On

On a de lui : I. *Miscellanea Sacra*, 1648, in-8°. II. L'*Antivallembourg*, Gustrow, 1664, in-4°. III. *Clavis antiquitatum Judaïcarum*, Leipsick, 1707, in-4°. Son fils *Charles*, professeur de poësie & d'hébreu dans l'académie de Melchin, est mort en 1721, & a laissé plus. *Dissertations poëtiques* dans les *Mélanges* de Leipsick.

ARNAGRIMUS, *V.* IV. JONAS.

ARNISÆUS, (*Henningus*) naquit à Halberstad, & mourut en 1635. Il professa la médecine dans l'université de Helmstad, & voyagea en France & en Angleterre. Le roi de Danemarck l'appella à sa cour, & le fit son conseiller & son médecin. On a de lui plusieurs ouvrages de politique, de jurisprud. & de médecine : I. *De auctoritate Principum in populum semper inviolabili*, Francfort 1612, in-4°. Il y soutient que le peuple ne peut en aucun cas porter atteinte à l'autorité du prince. II. *De jure Majestatis*, 1610, in-4°. III. *De jure Connubiorum*, 1613, in-4°. IV. *De subjectione & exemptione Clericorum*, in-4°. V. *Lectiones Politicæ*, in-4°. VI. *De lue Venerea*, in-4°. VII. *Observationes Anatomicæ*, 1610, in-4°. &c. &c. Ces ouvrages sont très-peu connus aujourd'hui.

I. ARNOBE l'Ancien, (*Arnobius*) enseigna la rhétorique à Sicca en Afrique, sa patrie. *Lactance* fut son disciple. Il se fit chrétien sous l'empire de *Dioclétien*, & signala son entrée dans la religion par ses *Livres contre les Gentils*, Rome 1542, in-fol. Amsterdam 1651, in-4°. Il n'étoit pas encore baptisé, lorsqu'il composa cet ouvrage, & ne pouvant pas être parfaitement instruit de nos mystéres, il lui échappa quelques méprises. Ce qu'il dit contre le Paganisme, est assez solide ; ses preuves pour le Christianisme sont moins heureuses. Il a dans son style la véhémence & l'énergie des Africains ; mais il a écrit souvent en professeur de rhétorique. Il emploie des termes durs, emphatiques, & des phrases obscures & embarrassées. *Trithême* a eu tort de lui attribuer un *Commentaire sur les Pseaumes* ; il est d'*Arnobe* le Jeune, qui suit. Les *Ouvrages d'Arnobe l'Ancien* ont été réimprimés à Leyde en 1652 & 1657.

II. ARNOBE le Jeune, prêtre Gaulois, répandoit les erreurs du sémi-Pélagianisme vers l'an 460. Il étoit, dit-on, moine de Lérins ; ou selon d'autres, un de ces prêtres de Marseille, qui attaquérent si violemment la doctrine de *S. Augustin* & de ses disciples dans le ve siécle. Il est auteur d'un *Commentaire* sur tout le texte du Pseautier, qui parut à Basle, 1537 à 1560, in-8° ; à Paris 1539, in-8° ; & enfin dans la *Bibliothèque des Peres*. Les autres ouvrages qu'on lui attribue ne sont pas de lui. Voyez l'*Histoire littéraire de France*, tom. 2, page 342.

ARNOLD MELCHTAL, *Voyez* MELCHTAL.

I. ARNOLD, (Nicolas) *Arnoldus*, ministre Protestant, né à Lesna en 1618. Après avoir parcouru différentes villes pour cultiver ses talens, il fut recteur en 1639 de l'école de Jablonow. Nommé ensuite professeur de théologie à Franeker dans la Frise, il se fit une grande réputation par ses sermons, & mourut en 1680. On a de lui : I. La *Réfutation du Catéchisme des Sociniens*. II. Un *Commentaire sur l'Epitre aux Hébreux*. III. Un ouvrage intitulé, *Lux in tenebris*, *&c.* Leipsick, 1698, in-8°. C'est une explication des passages de l'Ecriture dont les Sociniens abusoient.

II. ARNOLD, (Géofroi) ministre de Perleberg, l'un des plus ardens défenseurs de la secte des *Piétistes*, secte Protestante d'Allemagne, qui se pique d'être plus réguliére que les autres. Il mourut en 1714. On a de lui une *Histoire de l'Eglise & des Hérésies*, Leipsick 1700, in-8°. qui lui attira beaucoup de traverses. Son *Histoire de la Théologie Mystique*, est presque le seul ouvrage qu'il ait écrit en latin. Il en a composé beaucoup d'autres en allemand.

I. ARNOUL, fils de *Carloman* roi de Baviére & d'Italie, duc de Carinthie l'an 880, fut déclaré roi de Germanie en 887, & couronné empereur à Rome en 896. Il avoit passé en Italie, pour s'emparer de la succession de son oncle *Charles* le *Gros*. Il mit le siége devant Spolette. On prétend qu'une femme lui fit prendre un breuvage empoisonné par un de ses domestiques, & que ce poison le mina lentement. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il repassa les Alpes pour la 3ᵉ fois, avec un corps malade, un esprit inquiet, & une armée délabrée. Il mourut en 899, devant Fermo dont il faisoit le siége. Il laissa l'Allemagne dans une grande confusion. Les seigneurs s'étoient cantonnés dans la Lorraine, dans l'Alsace, dans la Saxe, dans la Baviére & dans la Franconie; tandis que les évêques & les abbés s'attribuoient les droits régaliens.

II. ARNOUL, (Saint) évêque de Metz l'an 614, exerça plusieurs emplois à la cour de *Théodebert II*, roi d'Austrasie. Après la mort de son épouse, il entra dans l'état ecclésiastique, fut nommé à l'évêché de Metz qu'il quitta ensuite, pour s'enterrer dans les déserts de Vosge. *S. Arnoul* avoit eu de *Dode* sa femme deux fils, dont l'un nommé *Anchise*, fut pere de *Pépin-Héristel*, qui eut pour fils *Charles-Martel*, duquel nos rois de la seconde race sont descendus. La *Vie* de ce saint évêque, écrite par un auteur contemporain, a été traduite par *Arnauld d'Andilly*.

III. ARNOUL, évêque de Lisieux dans le XIIᵉ siécle, défendit hautement *Alexandre III* & *S. Thomas* de Cantorberi. Sur la fin de ses jours il se démit de son évêché, & mourut l'an 1184 dans l'abbaye de S. Victor de Paris, où il s'étoit retiré. On a de lui un volume d'*Epitres*, écrites avec assez d'élégance. Elles sont sur-tout remarquables par les particularités sur l'histoire & sur la discipline de son tems. *Turnèbe* en donna une édition à Paris en 1585, in-8°. On a encore de lui des *Poësies*, imprim. avec ses *Lettres*. On les trouve aussi dans la *Bibliothèque des PP.*

IV. ARNOUL, (François) Dominicain, natif du Maine, projetta, vers le milieu du dernier siécle, d'ériger un ordre de chevalerie propre au sexe, & qui étendît le culte de la Ste Vierge. *Anne d'Autriche*, régente de France, à qui il communiqua son dessein, lui donna son agrément. Le nouvel instituteur publia en 1647, à Paris & à Lyon, le projet de son ordre du *Collier céleste du sacré Rosaire, composé de 50 Demoiselles*; mais il ne put trouver des chevaliéres. Ne sçachant être fondateur, il voulut se faire médecin, & n'y réussit guéres mieux. Il publia pourtant un livre intitulé: *Révélations charitables de plusieurs Remèdes*, Lyon 1651, in-12, qui le mit au rang des empyriques.

V. ARNOUL, ou ARNULPHE, évêque de Rochester au XIIᵉ siécle, naquit à Beauvais vers l'an 1040, & mourut en 1124. Il laissa

un livre intitulé, *Textus Roffensis*; & quelques autres *Traités*, insérés dans le *Spicilége*.

VI. ARNOUL DE LENS, *Voyez* I. LENS.

ARNU, (Nicolas) naquit à Meraucour près de Verdun en Lorraine, l'an 1629. Il se fit Dominicain en 1644, & mourut à Padoue en 1692, professeur de métaphysique. C'étoit un esprit bizarre & singulier. Nous avons de lui : I. *Clypeus Philosophiæ Thomisticæ*, 8 vol. in-8°. Padoue, 1686. II. Un *Commentaire* sur la prem. partie de la Somme de *S. Thomas*, 1691, 2 vol. in-fol. Les sçavans lui ont passé d'avoir commenté la théologie de ce docteur, mais non pas d'avoir défendu sa philosophie. On a de lui encore un IIIe ouvrage, *sur la Ligue* entre l'empereur & le roi de Pologne, contre le grand-seigneur, qu'il menace de la destruction de son empire; & pour donner du poids à cette menace impertinente, il entasse des prophéties anciennes & modernes, & tous les pronostics qui ont passé par la tête des rêveurs de tous les siécles. Ce livre parut à Padoue en 1684.

I. ARONCE ou ARUNS, petit-fils de *Tarquin* l'Ancien, & frere de *Tarquin* le Superbe, épousa *Tullia*, fille de *Servius Tullius*, princesse pleine de cruauté & d'ambition; elle se défit de son mari vers l'an 436 avant J. C. & se maria ensuite à son beau-frere *Tarquin*, dont le caractére étoit également furieux & emporté.

II. ARONCE, fils de *Tarquin* le Superbe & de la cruelle *Tullia*, fut chassé de Rome l'an 509 avant J. C. avec toute sa famille; quelque tems après il fut tué par *Brutus* dans un combat.

AROUET, *Voy.* VOLTAIRE.

ARPAJON, (Louis, marquis de Séverac, duc d') contribua beaucoup à sauver Casal, le Montferrat & le Piémont, se trouva à la prise de 32 villes en Franche-Comté, se rendit maître de Lunéville & de quelques autres places, & mit toute la Guienne dans le devoir en 1642. Trois ans après, les Turcs menaçant l'isle de Malte, il alla offrir ses services au grand-maître, qui le fit chef de ses conseils & généralissime des armées de la religion. Le grand-maître *Jean-Paul Lascaris*, & son ordre, pénétrés de reconnoissance pour le zèle avec lequel il avoit pourvu à la sûreté de Malte, lui accordèrent, pour lui & pour ses descendans aînés, le privilége de mêler à leurs armes celles de la religion; de nommer chevalier en naissant, au choix du pere, un de leurs enfans, qui seroit grand-croix à l'âge de 16 ans. Ce privilége, après l'extinction des mâles, a été continué à la fille du dernier rejetton de cette famille, mariée au comte de *Noailles*; & il passera aux filles, au défaut des garçons. *Louis d'Arpajon*, revenu en France, fut envoyé ambassadeur extraordinaire en Pologne auprès de *Ladislas IV*; & après la mort de ce prince, il favorisa l'élection de *Casimir* son successeur. *Louis XIV* le fit duc en 1651. Il mourut à Séverac, une de ses terres, en 1679.

ARPHAXAD, fils de *Sem*, & petit-fils de *Noé*, né deux ans après le Déluge, eut pour fils *Caïnan*, suivant les Septante. *Josephe* croit qu'il passa le Tigre, & qu'il se fixa dans le pays appellé d'abord Arphaxitide, & depuis la Chaldée.

ARPINO, (Joseph d') né au château d'Arpin en 1560. Son pere le plaça, dès l'âge de 13 ans, auprès des peintres que *Grégoire XIII*

employoit pour peindre les loges du Vatican. On le faisoit servir à préparer les palettes & à broyer les couleurs. Il montra des dispositions si heureuses, que le pape ordonna que, tant qu'il travailleroit au Vatican, on lui payât un écu d'or par jour. Le pape *Clément VIII* ajoûta de nouveaux bienfaits à ceux de *Grégoire XIII*. Il le fit chevalier de Christ, & le nomma directeur de S. Jean de Latran. Il suivit l'an 1600 le cardinal *Aldobrandin*, nommé légat à l'occasion du mariage de *Henri IV* avec *Marie* de *Médicis*. Il fut fait chevalier de S. Michel. *Caravage*, son ennemi & son rival, l'ayant attaqué; *Arpino* refusa de se battre avec lui, parce qu'il n'étoit point chevalier. Il fallut, pour lever cet obstacle, que le *Caravage* allât à Malte se faire recevoir chevalier-servant. *Arpino* mourut à Rome en 1640. Peu de peintres ont mis autant d'esprit dans leurs idées. Il y a quelquefois du feu & de l'élevation dans ses compositions; mais son coloris est froid, & ses expressions forcées. Les morceaux d'histoire Romaine qu'on voit de lui au Capitole, sont ce qu'il a fait de mieux. Sa *Bataille entre les Romains & les Sabins*, est un de ses meilleurs ouvrages. Le roi possède trois de ses tableaux; une *Nativité*, *Diane & Actéon*, & l'*Enlèvement d'Europe*. *Arpino* gravoit aussi à l'eau-forte. Il est connu dans l'école de peinture sous le nom de *Josepin*.

ARQUIEN, *Voy.* MONTIGNY.

ARRACHION, fameux athlète, avoit terrassé tous ses adversaires dans les Jeux Olympiques. Il ne lui en restoit plus qu'un à vaincre, qui avoit eu un doigt du pied rompu. Ce dernier ayant déclaré qu'il étoit hors de combat, surprit *Arrachion*, qui avoit cessé de le presser, & se jetta sur lui avec tant de violence, que lui serrant en forcené la gorge avec ses doigts, il l'étrangla. Les Eléens, témoins & indignés de cette ruse perfide, adjugérent le prix au cadavre d'*Arrachion*, qui fut proclamé vainqueur après sa mort.

ARRIAGA, (Roderic de) né à Logrogne en Espagne l'an 1592, Jésuite en 1606, professa la théologie à Salamanque & à Prague. Il mourut dans cette derniére ville en 1667. On a de lui plusieurs ouvrages. I. Un *Cours de Philosophie*, imprimé à Anvers en 1632, in-fol., dans lequel il fait l'apologie de ceux qui font de nouvelles découvertes dans les matiéres philosophiques. II. Une *Théologie*, en 8 vol. in-fol. L'auteur travailloit au 9ᵉ lorsqu'il mourut. Il y a beaucoup de subtilités & de verbiage dans cette *Théologie*. L'auteur, pour être long, n'en est pas plus clair.

ARRIE, dame Romaine, célèbre dans l'antiquité par son courage. *Cacina Pætus* son époux, lié avec *Scribonien*, qui avoit fait soulever l'Illyrie contre l'empereur *Claude*, fut condamné à la mort pour cet attentat, l'an 42 de J. C. Voyant qu'elle ne pouvoit sauver la vie de son mari, elle s'enfonça un poignard dans le sein; puis le retirant: *Tiens*, dit-elle, *Pætus*, *cela ne fait aucun mal*. Et ce Romain se donna la mort à l'exemple de sa femme. Il y a une belle épigramme de *Martial* sur cette héroïne.

I. ARRIEN, poëte qui vivoit du tems de l'empereur *Auguste* & de *Tibère*, vers l'an 14 de J. C. On le croit auteur d'un Poëme en 24 liv. dont *Alexandre* le *Grand* est le héros.

II. ARRIEN, historien Grec, natif de Nicomédie, se fit un nom célèbre sous *Adrien*, *Antonin* &

Marc-Aurèle, par son sçavoir & son éloquence. On l'appelloit le Nouveau *Xénophon*. *Adrien* le fit gouverneur de la Cappadoce. Il battit les Alains & arrêta leurs courses. Il nous reste de lui VII livres de l'*Histoire d'Alexandre le Grand*, Leyde 1704, in-fol.; Amsterd. 1668, in-8°. *Cum notis Variorum*, Amsterd. 1757, in-8°. On en a une traduction franç. de *d'Ablancourt*, in-12. Ils sont très-estimés, parce qu'il avoit eu recours aux *Histoires* de ce conquérant, composées par *Ptolomée* fils de *Lagus* & par *Aristobule*. L'historien paroît également versé dans la science militaire & dans la politique. Son style est moins doux que celui de *Xénophon* auquel on le comparoit. Nous avons encore de lui une *Description* des Indes; une des côtes du Pont-Euxin, des côtes Orientales de l'Afrique & de l'Asie jusqu'aux Indes; & quelques autres ouvrages. *Epictète*, philosophe Stoïcien, avoit été son maître. Le disciple publia quatre livres des *Discours* de ce philosophe, Cologne, 1595, in-8°. & Londres 1739, 2 vol. in-4°. On a encore de lui le *Périple du Pont-Euxin*, celui de la *Mer Rouge*, une *Tactique* & un *Traité de la Chasse*. Ces derniers ouvrages ont été imprimés en grec & latin, avec l'*Enchiridion* d'*Epictète*, Amst. 1683, & réimprimés en 1750, in-8°. C'est *Arrien* qui avoit dressé cet Enchiridion. Son Traité de la chasse a été trad. en françois par *Fermat*, Paris 1690, in-12.

ARRINGHTON, *Voyez* HARRINGHTON.

ARROWSMITH, (Jean) professeur à Cambridge en 1660, est auteur de plusieurs bons ouvrages. On estime sur-tout sa *Tactica sacra*, Cambridge 1647, in-4°.

ARRUBAL, (Pierre d') né en Espagne aux confins de la Navarre & de la vieille Castille, Jésuite en 1579, professeur de théologie à Salamanque & à Rome, fut chargé de soutenir le Molinisme dans les congrégations *de Auxiliis*, à la place de *Valencia*, qui étoit tombé malade pendant le cours de cette guerre théologique. Il mourut en 1608 à Salamanque. On a de lui 2 vol. *De Deo uno & trino*, & *De Angelis*, écrits avec précision & clarté.

I. ARSACES I, roi des Parthes, issu d'une condition très-basse, fut élevé sur le trône vers l'an 252 avant J. C. & devint aussi renommé parmi les Parthes que *Cyrus* chez les Perses. Il chassa les Macédoniens, battit les généraux de *Seleucus*, & ce prince lui-même qu'il fit prisonnier. Enfin il établit solidement cet empire d'Orient, qui balança depuis la puissance Romaine, & fut une barrière d'airain, que les vainqueurs des nations ne purent forcer. Les successeurs de ce roi furent appellés *Arsacides*.

II. ARSACES, roi catholique d'Arménie, qui mena du secours à *Julien l'Apostat* contre les Perses. Après la mort de cet empereur, *Arsaces* combattit ces peuples avec assez de bonheur; mais *Sapor* l'attira sous prétexte d'alliance, & lui ôta la vie en 369, après lui avoir fait crever les yeux.

ARSACIUS, (Saint) moine Persan, retiré à Nicomédie, prophétisa (dit-on) à cette ville sa ruine, qui arriva en effet l'an 358, par un tremblement de terre. Ce saint homme fut trouvé mort de douleur dans une tour.

I. ARSENE, diacre de l'église Romaine, d'une naissance illustre & d'un rare mérite, fut choisi en 383 par le pape *Damase*, pour

être précepteur d'*Arcadius*, fils aîné de *Théodose*. Ce prince le pria de regarder son élève comme son propre fils, & de prendre sur lui l'autorité d'un pere. Un jour l'empereur étant entré dans la chambre de son fils pour assister à son étude, il le trouva assis, & *Arsène* levé. Il commanda à celui-ci de s'asseoir, & à son fils d'être debout. Il ordonna en même tems qu'on lui ôtât tous les ornemens impériaux, ajoûtant « qu'il le croiroit indigne du trône, s'il ne rendoit à chacun ce qui lui est dû. » Cet avis ne changea pas le jeune prince; & *Arsène* n'osant plus se flatter de réformer son naturel superbe & opiniâtre, se sauva de la cour, & alla se cacher dans le désert de Scethé. On dit qu'*Arcadius*, après la mort de *Théodose*, voulant réparer les fautes qu'il avoit commises à l'égard de son maître, lui fit offrir des présens considérables, qu'il refusa. Le désintéressement étoit une des vertus principales de cet ecclésiastique. Un officier lui ayant apporté le testament d'un de ses parens, qui le nommoit son héritier; *Arsène* lui demanda, depuis quel tems son parent étoit mort? L'officier ayant répondu : *Depuis peu de mois*. -- *Il y a bien plus long-tems que je suis mort moi-même*, répliqua *Arsène*; *comment donc pourrois-je être son héritier*? Il termina ses jours en 445, âgé de 95 ans.

II. ARSENE, évêque d'Hypsèle dans la Thébaïde, étoit de la secte des Méléciens. *Eusèbe* de Nicomédie, & les autres partisans de l'Arianisme, accusérent *S. Athanase* de l'avoir tué, & d'avoir gardé sa main droite desséchée, pour s'en servir à des opérations magiques. Ils représentoient réellement une main, qu'ils prétendoient être celle d'*Arsène*; mais *S. Athanase* se justifia, faisant paroître *Arsène*, qui étoit venu secrettement au concile de Tyr, & qui étoit rentré dans la communion de ce défenseur de la divinité de J. C.

III. ARSENE, moine du Mont-Athos, fut patriarche de Constantinople en 1255. Ayant excommunié l'empereur *Michel Paléologue*, qui avoit fait crever les yeux au jeune *Jean Lascaris*, confié à sa tutelle, il fut déposé l'an 1260, & relégué dans l'isle de Proconèse. On a de lui un *Nomocanon*, ou Recueil des canons, divisés en 141 titres, avec les loix impériales auxquelles ils sont comparés.

ARSENS, *Voyez* AARSENS.

ARSÈS, le plus jeune des fils d'*Artaxercès Ochus*, roi de Perse, régna après lui, & fut empoisonné par *Bagoas*, qui l'avoit placé sur le trône. Il mourut l'an 336 avant J. C. *Voyez* BAGOAS.

I. ARSINOÉ, fille de *Nicocréon*, fut éperduement aimée d'*Arcéophon* : celui-ci, n'ayant pu gagner le cœur de sa maitresse, en mourut de déplaisir. *Arsinoé* n'en fut point touchée; elle fit plus, elle regarda d'un œil sec les funérailles de son malheureux amant. *Vénus* irritée la transforma en caillou.

II. ARSINOÉ, nom de plusieurs princesses, dont les principales sont : I. *Arsinoé*, mariée vers l'an 300 avant l'ère chrét. à *Lysimaque* roi de Thrace, & ensuite à *Ptolomée Ceraune*, son frere, qui la relégua dans l'isle de Samothrace, & fit assassiner ses deux neveux pour régner à leur place. II. *Arsinoé*, sœur de la précédente, qui épousa aussi son propre frere *Ptolomée Philadelphe*, roi d'Egypte : il l'aima si tendrement, qu'il auroit fait bâtir un temple en son honn., si la mort ne l'en eût empêché. III. *Ar-*

finoé, femme de *Magas*, roi de Cyrène, connue par son amour pour *Demetrius*, frere du roi de Macédoine, qu'elle épousa depuis. IV. Enfin *Arsinoé*, sœur de *Cléopâtre* reine d'Egypte, que *Marc-Antoine* fit tuer à la priére de sa maitresse.

ARSLAN, *Voyez* ALP-ARSLAN.

ARTABAN ou ARTABANE, frere de *Darius*, roi de Perse, assista de ses conseils *Xercès* son neveu. Il gouverna l'état pendant l'expédition de ce dernier contre les Grecs. Un autre ARTABAN, capitaine des gardes de *Xercès*, tua ce roi de Perse. Il y a aussi quatre rois des Parthes qui ont porté ce nom, & qui ont donné bien à faire aux Romains.

ARTABASDE ou ARTAVASDE, gendre de l'empereur *Léon* l'Isaurien, & général de ses armées, étoit gouverneur d'Arménie, lorsque *Constantin Copronyme* monta sur le trône de Constantinople en 741. Ce prince qui connoissoit ses projets ambitieux, ayant voulu le faire mourir, *Artabasde* se fit proclamer empereur en Octobre 742. *Constantin* marcha contre lui, le vainquit en bataille rangée, prit Constantinople, où l'usurpateur s'étoit réfugié; & après lui avoir fait crever les yeux, il l'envoya en éxil avec son fils *Nicéphore*. *Artabasde* avoit sçu se rendre agréable au peuple pendant sa courte administration, par la protection qu'il accorda aux Catholiques contre les Iconoclastes, & par des maniéres affables.

I. ARTABASE, fils de *Pharnace*, capitaine de *Xercès*, accompagna ce prince dans son expédition contre les Grecs. Il le suivit jusqu'à l'Hellespont, avec 60,000 hommes d'élite. Après la bataille de Platée, où l'imprudent *Mardonius* s'étoit engagé contre l'avis d'*Artabase*: ce sage général revint avec 40,000 hommes qu'il commandoit, & qu'il sauva par cette retraite.

II. ARTABASE, fils de *Pharnabaze* & d'*Apamée*, fille d'*Artaxercès Mnémon*, déclara la guerre à *Ochus* son roi, l'an 356 avant J. C., à la tête d'un parti de mécontens. Il se fortifia dans la Libye, & appella à son secours les Athéniens. *Charès*, amiral de la république d'Athènes, joint à *Artabase*, remporta une victoire signalée contre l'armée d'*Ochus*. Le sénat d'Athènes ayant ensuite rappellé son armée, *Artabase*, assisté par les Thébains, défit entiérement les Perses. Il obtint ensuite sa grace, revint en Perse, fut fidèle à *Darius Codoman*, & le servit contre *Alexandre* le *Grand*. Après la mort de *Darius*, le conquérant Macédonien lui fit beaucoup de caresses. *Artabase* avoit alors 95 ans. Il présenta neuf de ses enfans à *Alexandre*, qui leur fit le même accueil qu'au pere. Et quoique ce héros allât le plus souvent à pied, il fit amener deux chevaux, un pour lui, & l'autre pour *Artabase*, de peur que ce bon vieillard n'eût honte de se voir seul à cheval.

ARTAGNAN, *Voyez* MONTESQUIOU (Pierre de).

ARTALIS, (Joseph) poëte Italien, né en 1628 à Mazare en Sicile, aima également les Muses & les armes. Au sortir de ses études, n'ayant encore que 15 ans, il blessa mortellement un satyrique qu'il avoit déja bâtonné. Il alla ensuite à Candie, dans le tems que les Turcs en faisoient le siége, & s'y distingua tellement, qu'il mérita d'être fait chevalier de l'ordre militaire de S. George. Il mourut à Naples en 1679. On a de lui beauc. d'*Ecrits* en vers & en prose.

ARTAUD, (Pierre-Joseph) né à Bonieux dans le Comtat-Venaissin, alla de bonne heure à Pa-

ris, & remplit avec distinction les différentes chaires de cette capit. Devenu curé de S. Merry, il édifia son troupeau & l'instruisit. Son mérite lui valut en 1756 l'évêché de Cavaillon. Il mourut en 1760, à 54 ans, avec la réputation d'un prélat exemplaire & d'un homme aimable. On a de lui : I. *Panégyrique de S. Louis*, 1574, in-4°. II. *Discours sur les Mariages*, à l'occasion de la naissance de M. le duc de *Bourgogne*, 1757, in-4°. III. Quelques *Mandemens & Instructions pastorales*. Il règne dans tous ses ouvrages une éloquence solide & chrétienne. Ses *Prônes* étoient des modèles dans le genre familier.

ARTAVASDE, *V.* ARTABASDE.

ARTAVEL, *Voyez* ARTEVELLE.

I. ARTAXERCÈS, surnommé *Longuemain*, fils & successeur de *Xercès* dans l'empire de Perse, ne parvint au trône, qu'après avoir détruit deux factions puissantes qui le lui disputoient. Il extermina dans une bataille sanglante les partisans des fils d'*Artaban*. Il remporta ensuite une victoire contre *Hystapse* son frere, & ruina entiérement son parti. Il tourna ses armes contre les Bactriens & les vainquit. *Thémistocle*, retiré en sa cour, fut comblé d'honneurs & de présens. Il lui donna 200 talens, & lui assigna cinq villes pour son entretien. L'Egypte s'étant révoltée, il l'alla faire rentrer dans le devoir, & en chassa les Athéniens qui étoient venus la secourir. C'est ce prince qui permit à *Esdras* de rétablir la république & la religion des Juifs, & de rebâtir Jérusalem. C'est à la 7e, ou selon d'autres, à la 20e année de son règne, que commencent les *septante semaines* de *Daniel*, après lesquelles le Messie devoit être mis à mort. Il mourut l'an 426 avant Jesus-Christ, après avoir fait la paix avec les Athéniens.

II. ARTAXERCÈS *Mnémon*, fut ainsi appellé par les Grecs, à cause de sa grande mémoire. Il succéda à *Darius* son pere, l'an 45 avant J. C. *Cyrus*, frere de ce prince, jaloux de le voir en possession du trône, attenta à sa vie. Son projet fut découvert, son arrêt de mort prononcé ; mais *Artaxercès* eut la foiblesse généreuse de lui pardonner. Cet ingrat leva des troupes sous différens prétextes, & vint présenter bataille à son frere avec 113 mille hommes : elle fut donnée à Cunaxa, à 25 lieues de Babylone ; *Cyrus* y fut tué de la main de son frere. *Parysatis*, mere de ces princes, irritée de la mort de son fils, & jalouse du crédit de *Statira* sa belle-fille, l'empoisonna, & troubla le règne d'*Artaxercès*. Le roi se contenta de la confiner à Babylone, où elle demanda à se retirer. *Ochus*, le 3e des enfans qu'il avoit eus de *Statira*, voulant aussi être roi, fit périr deux de ses freres, *Arsame* & *Ariaspe*. Ce meurtre précipita la fin des jours d'*Artaxercès*. Il mourut l'an 362 av. J. C. après un règne de 43 ans. C'étoit un prince doux, humain, libéral, & qui aimoit ses peuples.

III. ARTAXERCÈS III, surnommé *Ochus*, fils & successeur du précédent, monta sur le trône l'an 361 avant J. C. Il cacha pendant dix mois la mort de son pere, pour s'affermir en agissant au nom du prince défunt. Jamais aucun tyran n'a été aussi cruel. Ayant conçu le projet de tarir tout le sang royal, il fit enterrer vive sa propre sœur *Ocha*, dont il avoit épousé la fille. Un de ses oncles fut égorgé par ses ordres, avec cent de ses fils ou petits-fils. Tous

les principaux seigneurs Persans subirent le même sort. Un seul, nommé *Dathame*, échappé à cette boucherie, fit un parti dans la Cappadoce & la Paphlagonie. *Ochus* ne pouvant le vaincre, lui envoya des assassins sous le titre d'ambassadeurs. *Dathame* les ayant démasqués, leur fit à tous éprouver le traitement qu'ils lui réservoient. Ce brave homme se laissa tromper par un malheureux, qui ayant gagné son amitié, le perça de plusieurs coups de poignard. Les généraux & les gouverneurs d'*Artaxercès* étoient dignes de leur maître; ils tyrannisoient tous les pays qui étoient de leur dépendance. L'Egypte s'étant révoltée, *Artaxercès* marcha contr'elle, s'empara de l'isle de Chypre, força les Sidoniens à mettre le feu à leur ville, prit Péluse, & de-là se répandit dans toute l'Egypte. Il souilla ses victoires par des cruautés inouies, ravagea les villes, pilla les temples, fit tuer le bœuf *Apis*, enleva les livres de la religion & les annales de la monarchie. L'eunuque *Bagoas*, Egyptien, dépositaire de sa puissance, irrité du traitement qu'*Artaxercès* avoit fait au dieu *Apis*, le fit empoisonner par son premier médecin, l'an 338 av. J. C. Le meurtrier mit la couronne sur la tête d'*Arsès*, le plus jeune des fils d'*Artaxercès*, après avoir fait périr tous les autres.

ARTAXERCÈS, *V*. ARDSCHIR.

ARTAXIAS I, général d'*Antiochus* le *Grand*, se rendit maître de l'Arménie, du consentement de ce prince, & la partagea avec un autre général. *Annibal*, retiré à la cour de ce prince, lui conseilla de bâtir Artaxate sur le fleuve Arraxe. *Artaxias* en fit la capitale de son empire. Ce prince avoit soumis son royaume aux Romains, après la défaite d'*Antiochus*. Il fut ensuite défait lui-même par *Antiochus Epiphanes*, l'an 179 av. J. C.

ARTEDI, (Pierre) médecin Suédois, né en 1705, se lia d'une amitié très-étroite avec *Charles Linné*, autre médecin chymiste: aidé des lumiéres de celui-ci, il travailla avec soin à la recherche de la nature des animaux quadrupèdes & des pierres. Il étoit prêt de publier ses ouvrages, quand il se noya dans dans un fossé l'an 1735. *Linné* les a fait imprimer sous les titres suivans: I. *Bibliotheca Ichtyologica*, Leyde, 1738, in-8°. II. *Philosophia Ichtyologica*, ibid. 1738, in-8°.

ARTEMAN ou ARTEMAS, hérétique, qui nioit la divinité de J. C., & dont les principes étoient les mêmes que ceux de *Théodore* de Byzance.

ARTEMIDORE d'Ephèse, nommé ordinairement *Daldien*, parce que sa mere étoit de Daldis ville de Lydie, florissoit sous *Antonin* le Pieux. On a de lui un *Traité des Songes & de la Chiromance*, matiére qu'il avoit beaucoup étudiée. Son ouvr. à travers bien des choses minutieuses & absurdes, offre des traits d'érudition. *Alde Manuce* le publia en grec à Venise, en 1518; & *Rigaud* en grec & en latin, à Paris, 1603, in-4°. avec de sçavantes notes.

I. ARTEMISE, reine de Carie, & fille de *Lygdamis*, se trouva à l'expédition de *Xercès* contre les Grecs, & se signala sur-tout à la bataille de Salamine, l'an 480 avant J. C. Un vaisseau Athénien la poursuivant, elle fit ôter le pavillon de Perse, attaqua un vaisseau de la flotte de *Xercès*, commandé par un roi de Calyade, avec lequel elle avoit eu une querelle, & le coula à fond. Les Athéniens cessérent alors de la poursuivre, dans la pensée qu'elle étoit

de leur parti, *Xercès* dit à cette occasion, « que dans le combat les hommes avoient été des femmes, & les femmes des hommes. » Les Athéniens, irrités d'être battus par une femme, promirent une somme à ceux qui la leur ameneroient vivante ; mais cette princesse eut le bonheur d'échapper à leurs recherches. Sa statue fut placée à Sparte parmi celles des généraux Perses. *Artémise* s'empara de la ville de Latmus, où elle étoit entrée sous prétexte d'y adorer la Mere des Dieux. Cette déesse s'en vengea ; car *Artémise*, ayant conçu un amour violent pour un jeune-homme d'Abydos, qui n'y répondit pas, elle lui creva les yeux, & se précipita ensuite du haut d'un rocher.

II. ARTEMISE, reine de Carie, sœur & femme de *Mausole*, s'est immortalisée par sa tendresse conjugale. Son époux étant mort, elle lui fit élever un monument superbe, ouvrage de l'architecte *Scopas*, compté parmi les sept merveilles du monde. Les tombeaux dont on a voulu dans la suite faire l'éloge, ont pris leur nom de *Mausole*, & ont été appellés *Mausolées*. *Artémise* fit proposer dans toute la Grèce des prix considérables, pour ceux qui réussiroient le mieux à faire l'oraison funèbre de son époux. Elle en recueillit les cendres, qu'elle mêloit avec sa boisson, voulant leur servir en quelque sorte de tombeau. *Artémise* ne survécut pas long-tems à son mari. Elle mourut auprès du monument qu'elle lui avoit fait élever, l'an 351 av. J. C. La postérité l'a mise à la tête du petit nombre des martyres de l'amour conjugal. *Voyez* NAUCRATE.

ARTEMON de Clazomène, suivit *Périclès* au siége de Samos, & y inventa le bélier, la tortue, & d'autres machines de guerre.

ARTEVELLE ou ARTAVEL, (Jacques) Flamand, brasseur de biére, factieux, éloquent & politique, causa beaucoup de sollicitudes au comte *de Flandres*. Il avoit des correspondans dans toutes les villes, & songeoit à assujétir la Flandre à *Edouard* roi d'Angleterre ; lorsque le peuple de Gand, irrité de ce qu'on vouloit le mettre sous le joug, le massacra l'an 1345. *Philippe Artevelle*, son fils, s'étant mis à la tête de près de 60 mille révoltés, fut tué à la bataille de Rosbec en 1382.

ARTHUR, *V.* IV. CATHERINE.

ARTOIS : *Voyez* ROBERT I & ROBERT II, comtes d'Artois. Dans l'article de ce dernier, n° V, nous parlons des princes qui ont après lui possédé ce comté.

ARTORIUS, chevalier Romain, s'étant engagé dans un portique du temple durant le siége de Jérusalem, pour éviter d'être consumé par les flammes, proposa à *Lucius*, son ami, de le recevoir entre ses bras, lorsqu'il se jetteroit du haut en bas, & s'engagea de le faire son héritier. *Lucius* le reçut heureusement, & lui sauva la vie ; mais accablé par la chute rapide d'un tel poids, il mourut lui-même à l'instant, victime de sa généreuse hardiesse.

ARTOXARES, eunuque de Paphlagonie, entra de bonne heure à la cour d'*Artaxercès I*, vers l'an 340 avant J. C. Il n'avoit que 20 ans, lorsque ce prince l'envoya avec les plus grands de l'état en Syrie, pour engager *Megabyze*, qui s'y étoit révolté, à se soumettre sans réserve. Il obtint ensuite le gouvernement de l'Arménie, & fut un de ceux qui forcérent *Darius-Ochus* de prendre la couronne. Ce prince, paisible pos-

sesseur de l'empire, témoigna sa reconnoissance à *Artoxares*, en lui donnant le premier rang parmi les eunuques. Ces honneurs, loin de satisfaire ses desirs ambitieux, ne firent que les irriter. Il se lassa d'être sujet, & voulut monter sur le trône. Comme la qualité d'eunuque éloignoit de lui les mécontens, il se fit faire une barbe postiche. Ce mauvais artifice ne trompa que ceux qui voulurent l'être. Ses desseins ayant été découverts, avant qu'il eût pu pourvoir à sa sûreté, on l'arrêta; & la reine *Parysatis*, qui gouvernoit avec une autorité absolue, lui fit souffrir les plus cruels & les plus honteux supplices.

I. ARTUS *ou* ARTHUS, roi fabuleux de la Grande-Bretagne, au VIe siécle, institua (à ce qu'on dit) les chevaliers de la *Table Ronde*.

II. ARTUS I, duc de Bretagne, le prince le plus aimable de son siécle, fut proclamé duc, quoiqu'encore au berceau, après la mort de *Géofroi* son pere. *Jean Sans-terre*, roi d'Angleterre, son oncle, le fit mourir (dit-on) de sa propre main à Rouen, l'an 1202.

III. ARTUS II, duc de Bretagne, naquit en 1262, & mourut en 1312, après avoir gouverné assez heureusement.

IV. ARTUS III, dit le *Justicier*, auparavant comte de *Richemont*, & connétable de France, naquit en 1393, de *Jean V* duc de Bretagne. C'étoit un petit homme, mais plein de bravoure. Il contribua à relever le trône de *Charles VII*, se signala à la bataille d'Azincourt, battit les Anglois en Normandie & en Poitou; remporta deux victoires, l'une à Patay en Beauce, l'an 1429, & l'autre à Formigni, l'an 1450. Dans la derniére, après leur avoir donné de fausses allarmes pendant deux jours, il feignit de se retirer; mais retournant sur ses pas durant la nuit, il les surprit au point du jour & les défit totalement. Son neveu *Pierre*, dit le *Simple*, duc de Bretagne, étant mort en 1456 sans laisser d'enfans, il lui succéda. Depuis cette époque, il fit toujours porter deux épées nues devant lui; l'une comme duc de Bretagne, & l'autre comme connétable. Il ne régna que 15 mois, & mourut dans sa 66e année, en 1458, regretté de ses peuples, qu'il gouvernoit avec douceur; estimé, mais haï des troupes, dont il réprimoit les brigandages avec sévérité. C'étoit un prince sobre, chaste, ennemi des plaisirs, exact à rendre la justice, zèlé pour la religion, grand négociateur, & plus grand homme de guerre. La paix d'Arras fut son ouvrage. Son plus grand divertissement étoit de badiner avec des fous, & de leur voir faire des niches.

V. ARTUS, (Thomas) auteur François, qui a continué l'*Histoire de Chalcondyle*, jusqu'en 1612.

ARTUSI, (Jean-Marie) né à Bologne, dans le XVIe siécle, chanoine régulier de la congrégation de S. Sauveur, étudia les mathématiques, & surtout la partie qui concerne l'harmonie. On lui doit un excellent *Traité du Contrepoint*, en italien; livre peu commun, & où malgré les progrès qu'on a faits depuis dans l'art agréable de la musique, on trouve à s'instruire. Il fut imprimé à Venise, en 1586, 2 vol. in-fol.

ARVIEUX, (Laurent d') né à Marseille en 1635, fut emmené dans le Levant par un de ses parens, consul de Seyd. Pendant 12 ans de séjour dans différentes villes de la Syrie & de la Palestine, il apprit les langues Orientales,

& s'appliqua à la connoissance de l'histoire ancienne & moderne des peuples du Levant. Revenu en France, il fut envoyé en 1668 à Tunis pour y négocier un traité. Il y procura la liberté à 380 esclaves François, qui, en reconnoissance, lui envoyérent une bourse de six cens pistoles, qu'il refusa. Il fut ensuite consul d'Alger, puis d'Alep en 1679. Il y fit fleurir le commerce, respecter le nom François, & répandre la religion Catholique. *Innocent XI* lui envoya un Bref, par lequel il le nommoit à l'évêché de Babylone, & en cas de refus, il lui permettoit de faire choix du sujet qui lui plairoit. Il mourut en 1702, après avoir reçu d'autres marques d'estime de ce pontife. On a publié à Paris, en 1735, en 6 v. in-12, les *Mémoires du Chevalier d'Arvieux*, contenant ses voyages à Constantinople, dans l'Asie, &c. Le *Voyage d'Arabie* par *la Roque*, imprimé à Paris 1717 in-12, a été fait sur un de ses manuscrits: la Vie d'*Arvieux* se trouve à la tête.

I. ARUNDEL, (Thomas) fils de *Robert* comte d'*Arundel*, d'une illustre maison d'Angleterre, fut élevé à l'âge de 22 ans sur le siége d'Ely, sous *Edouard III*, & transféré par le pape en 1388 à l'archevêché d'Yorck, où il dépensa des sommes considérables à bâtir le palais archiépiscopal. Il fut grand-chancelier d'Angleterre, & posséda cette dignité jusqu'en 1396, qu'il passa à l'archevêché de Cantorbery. C'est le premier qui ait quitté le siége d'Yorck, pour celui de Cantorbery. A peine en eut-il pris possession, qu'il encourut la disgrace du roi *Richard II*. Accusé de haute trahison, il fut condamné, sous peine de mort, à sortir du royaume. *Arundel* alla d'abord en France & à Rome, où *Boniface IX* le reçut très-bien, & le nomma à l'archevêche de St-André en Ecosse. Ce prélat contribua beaucoup à engager *Henri de Bolyngbrocke*, duc de Lancastre, qui régna depuis sous le nom de *Henri IV*, à envahir l'Angleterre, & à détrôner *Richard II*. Il fit paroître un grand zèle contre *Wiclef* & les Lollards, sur-tout contre le chev. *Jean Oldcastle*, lord Cobhan. Il mourut en 1414. C'est peut-être le premier qui ait défendu de traduire l'Ecriture-Sainte en langue vulgaire.

II. ARUNDEL, (Thomas Howard comte d') & de Surrey, maréchal d'Angleterre au commencem. du XVIIe siécle, envoya au Levant *Guill. Pétrée*, qui découvrit, dans l'isle de Paros, les célèbres Marbres dits d'*Arundel*. Ces monumens précieux renferment les principales époques de l'histoire des Athéniens, depuis la 1re année de *Cécrops*, l'an 1582 avant J. C., jusqu'en 364 avant sa naissance. Le comte d'*Arundel* plaça ces Marbres dans les salles & les jardins de son palais, sur les bords de la Tamise. *Jean Selden* publia en 1629 des *Observations* sur ces belles antiquités. *Humfrey Prideaux* mit au jour, en 1677, un *Recueil de ces Marbres* & de quelques autres fort curieux qui ont été donnés à l'université d'Oxford, sous le titre de *Marmora Oxoniensia*. Des différentes *Explications* de ces Marbres, la meilleure édition est celle d'Oxford, 1763, in-fol. par *Chandier*; il y a cependant dans l'édition donnée en 1732, in-fol. par *Maittaire*, de bons commentaires qui ne sont pas dans celle de 1763. On trouve dans ce recueil des éclaircissemens sur plusieurs points de l'histoire ancien-

ne. Les Marbres d'*Arundel* ont été d'un grand secours au Pere *Petau*, à *Saumaise*, à *Vossius*, & aux autres chronologistes qui sont venus après eux. On dit que la plupart de ces Marbres servirent, dans des tems de troubles, à réparer des portes & des cheminées.

ARUNS, *Voyez* ARONCE.

ASA, roi de Juda, fils & successeur d'*Abia* l'an 951 avant J. C., abattit les autels érigés aux idoles, rétablit le culte du vrai Dieu, remporta une victoire sur l'armée des Madianites, vainquit *Zara* roi d'Ethiopie, & se rendit maitre de plusieurs villes d'Israël : *Benadad*, roi de Syrie, l'avoit secouru dans cette derniére guerre. *Asa* fit transporter les matériaux de Rama que *Baasa* roi d'Israël avoit fait élever, & les employa à bâtir la ville de Gabaa. Le prophète *Ananus* lui reprocha d'avoir eu recours à un prince étranger, au lieu de mettre sa confiance dans le Seign. : *Asa*, irrité contre ce saint homme, le fit mettre en prison. Ce prince mourut de la goutte, l'an 914 avant J.C.

ASAEL, *Voyez* AZAEL.

ASAN III, roi de Bulgarie, étoit petit-fils d'*Asan II* par *Marie* sa mere. A peine eut-il été reconnu par les soins de l'empereur *Michel Paléologue*, son beau-pere, que *Terter*, homme illustre, se révolta contre lui. Pour le gagner, on lui donna une sœur d'*Asan* en mariage, avec le titre de despote. Cette faveur distinguée ne put assouvir son ambition, & ne l'empêcha pas de travailler tous les jours a grossir son parti. *Asan* s'en étant apperçu, & préferant une vie privée & tranquille aux troubles auxquels la royauté l'exposoit, feignit d'aller faire une visite a son beau-pere. Il emporta tous ses trésors à Constantinople, où il vécut depuis, content du titre de despote de Romanie. Ce prince philosophe fut la tige d'une famille illustre, qu'on appella les *Asanites*. Les événemens que nous venons de rapporter doivent être placés entre 1275 & 1280 ; on n'en sçait pas la date précise.

ASAPH, fils de *Barachias*, de la tribu de *Levi*, chantre de *David*, & très-habile musicien. On lui attribue quelques Pseaumes ; mais on ne sçait précisément lesquels.

ASARADDON, *Voyez* ASSARHADDON.

ASCAGNE, (*Ascanius*) appellé aussi *Ilus* & *Iulus*, fils d'*Enée*, & son successeur au royaume des Latins, vainquit *Mezence*, roi des Toscans, qui avoit refusé la paix. Il fut le fondateur d'Albe-la-longue, qui devint la capitale de son petit état, & mourut l'an 1139 avant J. C.

ASCHALAPHE, fils de l'*Achéron* & de la *Nuit*. Ce fut lui qui déclara que *Cérès* avoit mangé sept grains de grenade dans les Enfers, & qui l'empêcha, par cette découverte, d'avoir sa fille *Proserpine*, qu'elle y alloit chercher : *Jupiter* avoit promis de la rendre à sa mere, à condition que celle-ci n'y auroit rien mangé. *Cerès* fut si indignée contre *Ascalaphe* qui vint l'accuser, qu'elle lui jetta de l'eau du fleuve Phlégéton au visage, & le métamorphosa en hibou : oiseau que *Minerve* prit sous sa protection, parce qu'*Ascalaphe* l'avertissoit pendant la nuit de tout ce qui se passoit.

ASCELIN, né en Poitou, fut moine de l'abbaye du Bec, & non de S. Evroult. Il combattit, comme *Lanfranc* son maitre, les erreurs de *Bérenger*, & disputa si vivement contre lui à la conférence tenue l'an 1050 à Brione, qu'il le réduisit au silence. On a de lui une

Lettre à cet hérétique *sur la Présence réelle* : elle se trouve dans la Collection des conciles du Pere *Labbe*.

ASCHAM, (Roger) secrétaire de la reine *Elizabeth*, étoit de Kirckbywish dans la province d'Yorck. Il mourut à Londres en 1568, a 53 ans, & laissa : I. Un Livre utile intitulé : *Le Maître d'école* ; cet ouvrage est en anglois. II. Des *Lettres* latines, écrites avec assez d'élégance.

ASCHARI, docteur Musulman, chef des *Aschariens*, opposés aux *Hanbalites*. Ceux-ci soutenoient que Dieu agit toujours par des volontés particuliéres, & fait toutes choses pour le bien de chaque créature ; au lieu que les *Aschariens* croyoient que l'Être-suprême ne suit que les loix générales qu'il a établies. Ce qui revient au sentiment de *Malebranche*. *Aschari* eut à cette occasion une querelle avec son beau-pere, zèlé *Hanbalite*. Son gendre l'ayant embarrassé, le bonhomme finit par lui dire que son raisonnement étoit une tentation du Démon. Les *Aschariens* soutiennent la prédestination absolue & gratuite, & sont, parmi les Musulmans, ce que sont les *Thomistes* rigides parmi les Chrétiens. *Aschari* mourut à Bagdad, l'an 940 de J. C. Il fut inhumé fort secrettement, de peur que les *Hanbalites* qui le traitoient d'impie parce qu'il n'étoit pas de leur sentiment, ne le fissent déterrer.

I. ASCLÉPIADE, natif de Phlie, ville du Péloponnèse, eut pour maître *Stilpon*. *Ménédème*, qu'il attira à cette école, se lia avec lui si étroitement, qu'ils ne purent plus se séparer. Leur indigence étoit telle, que n'ayant pas même le nécessaire, ils furent réduits à servir de manœuvres à des maçons. Ils s'étoient promis réciproquement de vivre dans le célibat ; mais cet état leur pesant trop, ils se mariérent. *Ménédème* épousa la mere, & *Asclépiade* la fille. Celle-ci étant morte, son ami lui céda sa femme, & en prit une autre fort riche. *Asclépiade* mourut dans un âge très-avancé, quelque tems après la mort d'*Alexandre*, vers l'an 320 avant J. C.

II. ASCLÉPIADE, médecin natif de Pruse en Bithynie, refusa les offres de *Mithridate* qui l'appelloit auprès de lui, & exerça son art à Rome du tems de *Pompée* le Grand. Il avoit été rhéteur ; mais il trouva qu'on gagnoit plus à guérir les hommes, qu'à les instruire. Il n'employa presqu'aucun des principes d'*Hippocrate*, dont la doctrine n'étoit, selon lui, que la méditation de la mort. Il proscrivit presque tous les remèdes, & n'en fut que plus à la mode. Il permit à certains malades l'usage du vin & de l'eau froide. Il adoucit les remèdes rebutans, & en donna de moins difficiles à prendre. *Pline* les réduit à cinq : l'*abstinence des viandes* ; l'*abstinence du vin* dans certaines occasions ; les *frictions* ; la *promenade* ; & la *gestation*, c'est-à-dire, les différentes maniéres de se faire voiturer. *Asclépiade*, voulant prouver la bonté de sa théorie, fit gageûre de n'être jamais malade ; il la gagna, & mourut d'une chute dans un âge avancé, l'an 96 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec un autre ASCLÉPIADE, médecin sous *Trajan* ; ni avec quelques autres médecins, qui ont porté le même nom.

ASCLÉPIODORE, peintre estimé par *Apelles*. *Mnazon*, roi d'Elate dans la Grèce, acheta douze Portraits des Dieux, de cet artiste, 300 mines chacun.

ASCLÉPIODOTE, Lesbien, l'un des généraux de *Mithridate* le Grand, conspira contre ce prince avec *Miricon*, *Philotime* & *Aristhènes*. Mais sur le point d'exécuter cette entreprise, il la révéla à *Mithridate*, qui lui pardonna, & fit mourir ses complices dans les tourmens, l'an 84 avant J. C.

ASCLÉTARION, astrologue du tems de *Domitien*. Cet écervelé s'étant avisé de faire le prophète sur l'empereur, ce prince lui dit: *Mais toi qui sçais le moment de ma mort, connois-tu le genre de la tienne?* --*Oui*, répartit l'astronome, *je serai dévoré des chiens*... *Domitien*, pour le faire mentir, ordonna qu'on le tuât, & que son corps fût brûlé; mais un grand orage survenu ayant éteint le bûcher, les chiens mirent le cadavre en piéces & le mangérent. C'est *Suétone* qui rapporte ce trait d'histoire, ou plutôt cette fable. *Dion Cassius* en fait aussi mention.

ASCONIUS-PEDIANUS, natif de Padoue, habile grammairien & ami de *Virgile*, mourut âgé de 85 ans, vers le commencement de l'empire de *Néron*: *Tite-Live* en faisoit beaucoup de cas. Ses *Commentaires* sur les harangues de *Cicéron* lui acquirent de la célébrité. Le peu qui nous en reste, peut servir de modèle en ce genre. On les trouve dans le *Cicéron* de *Gronovius*, publié en 1692, 2 vol. in-4°. La première édition des Commentaires d'*Asconius*, publiés à Venise en 1477, in-fol. est aussi rare que recherchée.

I. ASDRUBAL, général des Carthaginois, gendre d'*Amilcar* & beau-frere d'*Annibal*, fit bâtir la ville qu'on appelle aujourd'hui Carthagène en Espagne. Il avoit été défait, quelque tems auparavant, par *Regulus* & par *Metellus*. Il fut tué en trahison, l'an 224 avant J. C. par un esclave Gaulois, dont il avoit fait mourir le maître.

II. ASDRUBAL-BARCA, fils d'*Amilcar* & frere d'*Annibal*, général des Carthaginois en Espagne, reçut ordre de passer avec son armée en Italie, pour rejoindre son frere. Les généraux Romains le poursuivirent dans sa marche, & remportérent sur lui une victoire complette; mais quelque tems après, s'étant frayé un passage dans les Alpes, le consul *Néron* vint le surprendre, comme il s'avançoit pour se joindre à son frere. Il y eut une bataille sanglante, près de la riviére de Métaure. L'armée Carthaginoise fut taillée en piéces, & *Asdrubal* mourut les armes à la main. Sa tête fut jettée par ordre du vainqueur dans le camp d'*Annibal*. A cette vue le Carthaginois, attendri & consterné, s'écria: *En perdant* Asdrubal, *j'ai perdu tout mon bonheur, & Carthage toute son espérance!* Ce combat meurtrier, donné l'an 207 avant J. C. coûta aux vaincus 56000 hommes, & aux vainqueurs près de 8000 tant Romains qu'alliés.

III. ASDRUBAL, général Carthaginois, fils de *Giscon*, commandant en Espagne avec le frere d'*Annibal*, attira dans son parti *Syphax*, roi des Numides, passionnément amoureux de sa fille *Sophonisbe*. Les secours que lui donna ce prince, joints aux troupes qu'il avoit déja, firent échouer le projet de *Scipion* sur Utique l'an 204 avant J. C. Mais l'année suivante le général Romain ayant battu les Carthaginois & les Numides en un même jour, & remporté une seconde victoire sur eux, commença d'acquérir des droits au titre d'*Africain* qu'il eut dans la suite.

Asdrubal mourut peu de tems après, vers l'an 206 avant J. C.

IV. ASDRUBAL, autre général Carthaginois, fit des efforts inutiles pour défendre sa patrie contre les Romains dans la 3e guerre Punique. Une armée de 20,000 hommes qu'il commandoit, ne cessa de harceler les troupes ennemies qui assiégeoient Carthage. *Asdrubal* traitoit inhumainement tous ceux qu'il pouvoit surprendre. *Scipion* le *Jeune*, qui étoit à leur tête, poursuivit le général Carthaginois; celui-ci ne pouvant tenir contre les Romains, se renferma dans la ville. *Scipion* s'en étant rendu maître l'an 146 avant Jesus-Christ, *Asdrubal* se retrancha avec les transfuges de l'armée Romaine, sa femme & ses enfans, dans le temple d'*Esculape*. Ce temple, situé heureusement, donnoit quelque espérance aux assiégés; mais *Asdrubal* les abandonna bientôt, & alla se jetter aux pieds de *Scipion* pour lui demander grace. Le général Romain le montra aux transfuges dans cette posture; & ceux-ci, plus courageux que lui, mirent le feu au temple. La femme d'*Asdrubal* se para magnifiquement, & après avoir vomi mille imprécations contre son mari, elle égorgea ses deux enfans, & se précipita avec eux & les transfuges indignés au milieu des flammes.

ASELLIUS, (Gaspard) médecin de Crémone, découvrit les veines lactées dans le mésentére. Il publia une dissertation *De lacteis Venis*, où sa découverte en consignée. La première édition de cet ouvrage curieux est de Milan, où il mourut en 1626; mais on le réimprima ensuite à Bâle en 1627 in-4°. & à Leyde. L'auteur professoit l'anatomie à Pavie vers 1620, avec un succès distingué.

ASENAPHAR, roi d'Assyrie; qui envoya les Cuthéens dans le pays des dix tribus, après en avoir emmené captifs tous les habitans; c'est le nom que lui donne cette colonie d'Assyriens dans la *Lettre* qu'elle écrivit à *Artaxercès*, pour empêcher le rétablissement du Temple, que les Israëlites avoient entrepris sous la conduite d'*Esdras*, après le retour de la captivité de Babylone. Il y en a qui croient que cet *Asenaphar* est le même qu'*Assarhaddon*: Voyez son article.

ASENETH, fille de *Putiphar*, épouse de *Joseph*, fut mere d'*Ephraïm* & de *Manassès*. On croit que ce *Putiphar* n'est pas le même qui avoit acheté *Joseph*, & qui trompé par les calomnies de sa femme, le fit mettre en prison; mais un prêtre d'Héliopolis, différent du premier.

ASER, né de *Jacob* & de *Zelpha*, servante de *Lia* sa femme, vécut 126 ans. Il fut chef d'une des douze tribus, eut quatre fils & une fille. Son pere, par sa bénédiction, lui promit qu'*il seroit les délices des Rois*, voulant désigner la fertilité du pays que sa tribu occuperoit. Le partage de ses enfans fut dans une contrée féconde, entre le Mont-Liban & le Mont-Carmel; mais cette tribu, soit par foiblesse ou par négligence, ne put jamais se mettre en possession de tout le terrein qui lui avoit été assigné.

I. ASFELD, (Claude-François Bidal, marquis d') fils du baron d'*Asfeld*, fut nommé lieutenant-général en 1704. Il avoit mérité ce grade par plusieurs actions distinguées. Il fut envoyé la même année en Espagne, où il réduisit plusieurs villes. On lui dut en partie le gain de la bataille d'Almanza

menza en 1707. Il prit ensuite Xativa, Denia & Alicante, & s'illustra jusqu'à la fin de la guerre, par ses talens pour l'attaque & la défense des places. En 1715, il fut fait chevalier de la Toison d'or, directeur général des fortifications de France, & conseiller aux conseils de la guerre & de la marine. En 1734, après la mort du maréchal de *Berwick*, il eut le commandement en chef de l'armée d'Allemagne, fut fait maréchal de France le 14 Juin, & prit Philisbourg le 18 Juillet d'après. Il mourut à Paris en 1743. Le roi d'Espagne, reconnoissant des services qu'il avoit reçus de ce grand-homme, lui avoit permis d'ajoûter à l'écu de ses armes, celles du royaume de Valence, & pour devise: *Bellicæ virtutis in Hispania præmium.* La reine *Christine* avoit élevé son pere à la dignité de baron, lui, ses enfans & ses descendans, tant mâles que femelles; & pour qu'il n'eût pas un vain titre, elle lui donna une baronie où il pût résider.

II. ASFELD, (Jacques-Vincent Bidal d') né en 1664, abbé de la Vieuville en 1688, docteur de Sorbonne en 1692, mourut à Paris l'an 1745. Il s'étoit démis de son abbaye en 1706. On lui a attribué plusieurs ouvrages; mais on prétend qu'ils se bornent à la *Préface* du livre des *Règles pour l'intelligence des Saintes Ecritures*, par M. *Duguet*; aux IVe, V^e^ & VIe tomes de l'*Explication* d'*Isaïe*; aux trois vol. in-12 de celle des Rois & des Paralipomènes; & à quelques autres *Ecrits* sur les disputes du tems, qui lui occasionnérent des chagrins. Il eut une lettre de cachet en 1721, à cause de son attachement au Jansénisme. Ses *Conférences* à la paroisse de S. Roch lui avoient acquis beaucoup de réputation à Paris. C'étoit un homme plein de piété & de zèle. Son style est froid, mais pur & élégant.

ASHMOLE, (Elie) surnommé aussi le *Mercuriophile Anglois*, obtint, sous *Charles II*, la charge de hérault d'armes & celle d'antiquaire. Il avoit les talens qu'il falloit dans ces deux postes. Sa mort, arrivée en 1692 à 75 ans, fut une perte pour la littérature. Le *Musæum Ashmoleanum* d'Oxford a tiré son nom de ce sçavant, qui l'avoit enrichi de plusieurs raretés. On a de lui: I. *Le Théâtre Chymique, Britannique.* II. *L'Histoire & les Statuts de l'ordre de la Jarretière*, Londres 1672, in-fol. dont on a fait un abrégé in-8°. 1715. III. L'édition de l'ouvrage d'un inconnu sur la Pierre philosophale, intitulé: *Chemin à la félicité*; & dont le véritable titre devroit être: *Chemin à l'Hôpital.*

ASINIUS-POLLIO, *V.* POLLIO.

ASMONÉE *ou* ASSAMONÉE, pere de *Simon*, donna son nom à la race des *Asmonéens*. Cette famille gouverna la Judée pendant 126 ans. Le dernier qui porta la couronne, fut *Antigonus*, qui eut la tête tranchée: le trône des Juifs passa après sa mort à *Hérode*, prince étranger.

ASNE, *Voyez* LASNE.

ASOPE, fils de l'*Océan* & de *Thétis*. Il fut changé en fleuve par *Jupiter*, à qui il voulut faire la guerre, parce que ce dieu avoit abusé d'*Egine* sa fille.

ASPAR, *Voy.* LÉON I, n° XII.

ASPASIE, de Milet dans l'Ionie, courtisane & sophiste. Son éloquence & ses talens pour la politique la rendirent si célèbre, que *Socrate* même venoit à son école. *Périclès* l'aima passionnément, & quitta sa femme pour l'épouser. Ce héros s'en laissa gouverner; tant elle eut d'ascendant

fur fon efprit comme fur fon cœur! On dit que c'eft elle qui fit entreprendre la guerre de Samos, pour venger les habitans de Milet fes compatriotes. Les Mégariens ayant enlevé deux filles de fa fuite, elle décida qu'il falloit les combattre : & de-là la guerre de Mégare, d'où naquit celle du Peloponnèfe. Après la mort de *Périclès*, l'an 428 avant J. C., elle aima un homme d'une naiffance obfcure, que fon crédit éleva aux premiers emplois de la république. Son nom devint fi fameux dans toute l'Afie, que *Cyrus*, frere d'*Artaxercès Mnémon*, le fit porter à fa maîtreffe, nommée auparavant *Milto*. Cette derniére ASPASIE, qu'il ne faut pas confondre avec celle de Milet, étoit en même tems la maîtreffe & le confeil de ce prince. *Artaxercès*, après l'avoir gardée plus de 37 ans, la céda à fon fils *Darius*, à qui elle avoit infpiré l'amour le plus violent. Il la lui enleva quelque tems après, pour la faire prêtreffe de *Diane* ou du *Soleil*.

ASPENDIUS, célèbre joueur de lyre, prit fon nom de la ville d'Afpende en Pamphylie, ou il vit le jour. Il ne fe fervoit que de la main gauche pour toucher les cordes, & il le faifoit avec tant de délicateffe, qu'il n'étoit prefque entendu que de lui feul. De-là ce proverbe, par lequel les Grecs lui comparoient ceux qui ne fongeoient qu'à leurs intérêts particuliers : *C'eft*, difoit-on, *le muficien d'Afpende, il ne joue que pour lui*... Ils appelloient auffi les larrons, *joueurs Afpendiens*, parce qu'ils font toujours enforte de n'être entendus de perfonne, quand ils veulent voler.

ASSARHADDON, que quelques auteurs croient être le même que *Sénaphar*, fuccéda à fon pere *Sennachérib*, au royaume d'Affyrie, vers l'an 710 avant J. C. Il réunit les royaumes de Ninive & de Babylone, s'empara d'Afoth, de la Syrie, & envoya une colonie à Samarie. *Manaffès* roi de Jérufalem, fait prifonnier par fes généraux, fut emmené à Babylone. *Affarhaddon* mourut l'an 668 av. J. C. Le nom d'*Affarhaddon* reffemble fi fort à celui de *Sardanapale*, que M. *Freret* ne balance pas à croire que l'un n'eft point différent de l'autre.

ASSAS, (le Chevalier d') capitaine au régiment d'Auvergne, fe dévoua l'an 1760 d'une maniére bien héroïque, à l'affaire de Cloftercamp en Allemagne. Son régiment étant près d'un bois pendant la nuit, il y entra feul pour le fouiller, de peur de furprife. A peine eut-il avancé quelques pas, qu'il fe fentit environné d'une troupe d'ennemis embufqués, qui lui mirent la baïonnette fur la poitrine, avec menace de le tuer fur la place, s'il difoit un mot. Mais comme un autre *Curtius*, n'écoutant que fa bravoure, & le falut général de fon corps qui dépendoit de lui, il s'écrie avec intrépidité : *Auvergne, faites feu, ce font les ennemis*; & tomba mort fur le champ, percé de coups. LOUIS XVI, fi juftement furnommé le *Bienfaifant*, voulant faire paffer à la poftérité la mémoire de cette action patriotique, a créé à perpétuité une penfion de mille livres, pour être héréditaire dans la famille de ce héros, jufqu'à l'extinction des mâles. Elle fe partage actuellement entre fon frere & deux neveux qui font tous au fervice du Roi.

ASSEDI *ou* ASSADI, poëte Perfan, né dans le Khorafan, eft auteur d'un *Poëme*, où il montre avec éloquence les avantages de la nuit fur le jour. Ses *Poëfies* font plei-

nes de sentences. On y lit celle-ci : *La vie de ce monde n'est qu'un voyage, qui se fait de gîte en gîte.* Il florissoit du tems du sultan *Mahmoud*, & avoit été le maitre de *Ferdouzi*. *Voyez* cet article.

I. ASSELIN, moine, *Voyez* ASCELIN.

II. ASSELIN, bourgeois de Caen, fit dans le XIe siécle un coup de vigueur que l'histoire nous a transmis. *Guillaume* le Conquérant étant mort à Rouen l'an 1087, son corps fut apporté à Caen, suivant sa derniére volonté, pour être enterré dans l'abbaye de S. Etienne qu'il avoit fondée. Au moment qu'on alloit l'inhumer, *Asselin* se présenta au milieu de l'assemblée, & d'une voix forte : *Je déclare devant Dieu*, dit-il, *que cette terre où vous voulez déposer ce corps, m'appartient légitimement; c'étoit un champ que le Prince usurpa sur mon pere, lorsqu'il fit bâtir cette Abbaye, sans lui en vouloir faire aucune satisfaction : c'est pourquoi je réclame ce fonds; & je vous défends, en vertu d'une clameur de Haro, d'enterrer ce corps dans mon héritage.* Tous les assistans restérent dans l'étonnement & le silence; mais *Henri*, le plus jeune des fils de ce prince, qui assistoit à ses funérailles, instruit des droits du requérant, lui fit donner sur le champ cent livres d'argent, qui étoient la valeur du terrein qu'il réclamoit.

III. ASSELIN, (Gilles-Thomas) docteur de Sorbonne, & proviseur du collége de Harcourt, étoit né à Vire. Il fut l'éléve de *Thomas Corneille*, & l'ami de *la Motte-Houdar*. Il mourut à Paris le 11 Octobre 1767, à 85 ans. Il avoit remporté le prix de poësie à l'académie Françoise en 1709, & ceux de l'idylle & du poëme aux Jeux floraux en 1711. On a de lui une *Ode* estimée sur l'existence de Dieu & l'immortalité de l'ame, & d'autres *Piéces de vers.*

ASSER, célèbre rabbin, composa en 476, avec l'aide d'*Hammaï* son confrere, le *Talmud de Babylone*, ainsi appellé, parce qu'il fut fait dans cette ville. Ce recueil de visions, commenté par le rabbin *Mair* vers l'an 547, & depuis par un autre *Asser* mort en 1328, a été impr. à Leyde chez *Elzevir*, 1630, in-4°; & avec tous ses commentaires à Amsterdam 1744, en 12 vol. in-fol.

ASSERETO, *Voy.* AXERETO.

ASSERIUS, né au pays de Galles, Bénédictin, précepteur d'un fils du roi *Alfred*, obtint de ce prince le siege episcopal de Salisbury. On dit que ce fut par ses conseils que ce grand roi fonda l'université d'Oxford. Il mourut vers 969. On a de lui la *Vie d'Alfred*, imprimée à Zurich en 1575.

ASSOUCI, (Charles Coypeau, sieur d') appellé le *Singe de Scarron*, naquit à Paris en 1604, d'un avocat au parlement. A l'âge de 8 ans, il s'échapa de la maison paternelle, se rendit à Calais où il se donna pour fils de *Cesar Nostradamus*. S'étant mêlé de vouloir guérir, il vint à bout de procurer la santé à un malade d'imagination. Le peuple de Calais, croyant qu'il devoit sa médecine à la magie, vouloit le jetter dans la mer. Après plusieurs autres courses à Londres, à Turin, & dans d'autres villes, il vint à Montpellier, où son amour déréglé pour deux pages manqua de lui attirer un châtiment exemplaire. Il erra ensuite de pays en pays, & arriva enfin à Rome, où ses satyres contre cette cour le firent mettre à l'inquisition, qu'il appelloit un *pieux Enfer*. Revenu en France, il fut mis à la Bastille, & après être

sorti de cette nouvelle prison, il fut conduit au Châtelet avec ses deux pages, pour le même crime qui l'avoit fait enfermer à Montpellier. Ses protecteurs le firent sortir six mois après. Il mourut en 1679. Ses *Poësies* ont été recueillies en 3 vol. in-12, 1678. On y trouve une partie des *Métamorphoses d'Ovide* traduites, sous le titre d'*Ovide en belle humeur*. C'est une version burlesque, dans laquelle il y a, comme dans tous les ouvrages de ce genre, mille platitudes & mille grossiéretés, pour une bonne plaisanterie. On y trouve encore le *Ravissement de Proserpine* de *Claudien*, à laquelle il fait parler le langage des harangéres. D'*Assouci* a publié ses aventures d'un style presque bouffon : on peut les voir dans le *Dictionnaire critique de Bayle*. Le plus rare de ses écrits est un volume in-12, 1678, qui contient *sa Prison* & *ses Pensées* dans le saint-Office.

ASSUERUS, roi de Perse, épousa *Esther*, parente du Juif *Mardochée*, après avoir répudié *Vasthi*. On ne sçait point quel est cet *Assuerus*. On croit que c'est un *Artaxercès*; mais les sçavans ne conviennent point si c'est *Artaxercès II*, ou *Artaxercès-Longuemain*. D'autres croient que c'est *Cambyse*.

ASSUR, fils de *Sem*, quitta le pays de Sennar pour se fixer vers la source du Tigre, dans un pays qui porta ensuite son nom. Il y bâtit Ninive, Rehoboth, Chalé & Rézen. Il est regardé pour le fondateur du royaume d'Assyrie.

ASTER, citoyen d'Amphipolis, ville de Macédoine, s'offrit à *Philippe*, comme un tireur du premier ordre, qui ne manquoit jamais les oiseaux à la volée. Ce prince lui répondit : *Je te prendrai à mon service, lorsque je ferai la guerre aux étourneaux*. L'arbalêtrier piqué se jetta dans Méthon, que *Philippe* assiégeoit; & visant l'appréciateur de son talent, il décocha une flèche qui lui creva l'œil droit, avec cette inscription : *Aster envoie ce trait à Philippe*. Le roi borgne lui renvoya la même flèche, avec ces mots : *Philippe fera pendre Aster, s'il prend la ville*; & il n'y manqua pas.

I. ASTERIUS, rhéteur de Cappadoce, appellé par *S. Athanase* l'*Avocat des Ariens*, quitta l'idolâtrie pour l'Arianisme. Les partisans de cette secte n'osérent jamais l'élever à l'état ecclésiastique, parce qu'il avoit eu la lâcheté de sacrifier aux idoles vers 304, sous *Maximien-Hercule*; mais ils l'engagérent à publier un *Livre* sur leur doctrine. Il eut la témérité de dire : *Que J. C. étoit la vertu du Pere, de la même manière que les chenilles, selon* Moïse, *sont la vertu de Dieu*.

II. ASTERIUS, évêque d'Amasée au IVe siécle, a laissé plusieurs *Homélies*, publiées en partie par *Rubenius*, & en partie par les PP. *Combefis* & *Richard*. Elles ont été traduites par *Maucroix*, 1695, in-12.

III. ASTERIUS *ou* ASTURIUS, consul Romain en 449, est auteur d'une *Conférence de l'ancien & du nouveau Testament*, en vers latins. Chaque strophe renferme dans le premier vers un fait de l'ancien Testament; & dans le second, une application de ce fait à quelque point du nouveau. Son style est assez pur pour son tems; mais sa poësie est très-foible. Il revit aussi & publia le *Poëme Paschal* de *Sedulius*, inséré dans la *Bibliothèque des PP*.

ASTESAN, religieux de l'ordre de S. François, ainsi nommé, parce qu'il étoit de la ville d'Ast, publia une *Somme* de cas de conscience, appellée l'*Astesane*, l'an 1317. Quoiqu'on l'ait beaucoup consul-

tée autrefois, on ne la lit plus aujourd'hui. La 1re édition de cet ouvrage est de Venise 1478, in-fol. L'auteur mourut en 1330.

ASTIAGES, *Voyez* ASTYAGES.

ASTIOCHUS, amiral de Lacédémone, prit Phocée & Cumes, & vainquit les Athéniens près de Cnide, l'an 411 avant J. C.; mais il fut rappellé par les artifices d'*Alcibiade*, jaloux de sa gloire.

ASTOLFE, *Voyez* AISTULFE.

ASTORGA, *Voyez* ALVA.

ASTORGAS, (la Marquise d') sous *Charles II* roi d'Espagne, se fit connoitre par un trait horrible de fureur jalouse. Le marquis, son époux, aimoit une jeune personne parfaitement belle. Instruite de cette intrigue, elle court aussi-tôt, bien accompagnée, chez sa rivale, & la tue de sa main: elle lui arrache ensuite le cœur, qu'elle fit accommoder en ragoût & servir à son mari. Lorsqu'il en eut mangé, elle lui demanda si ce ragoût lui sembloit bon? il lui dit, qu'*oui*. --*Je n'en suis pas surprise*, répondelle aussi-tôt; *car c'est le cœur de ta maitresse, que tu as tant aimée.* En même tems elle tire d'une armoire sa tête encore toute sanglante, & la fait rouler sur la table où ce malheureux amant étoit avec plusieurs de ses amis. Sa femme disparoît dans le moment, & se sauve dans un couvent, où elle devint folle de rage & de jalousie.

ASTRÆUS, l'un des Titans, pere des Vents & des Astres. Ses freres ayant déclaré la guerre à *Jupiter*, il arma de son côté les Vents ses enfans; mais *Jupiter* les précipita sous les eaux, & *Astræus* fut attaché au ciel & changé en astre. Beaucoup de poëtes font les Vents enfans d'*Eole*.

ASTRAMPYLUS, auteur ancien, qui n'est connu que par un traité qui a pour titre *Opeirocriticon*, in-8°. 1599.

ASTRÉE, fille d'*Astræus*, ou de *Jupiter*, vint habiter la terre durant le siécle d'or; mais les crimes des hommes l'en chassérent, & l'obligérent de remonter au ciel, où elle occupe la partie du Zodiaque, appellée le signe de la *Vierge*. Elle étoit fille de *Thémis*. On la représente avec un regard formidable, tenant une balance d'une main & une épée de l'autre.

ASTRONOME (L'). On appelle de ce nom un écrivain du IXe siécle, auteur de la *Vie de l'Empereur Louis le Débonnaire*, à la cour duquel il avoit exercé quelque charge. Il eut plusieurs conférences avec ce prince sur des matiéres d'astronomie. Le président *Cousin* a traduit de latin en franç. son Histoire.

ASTRUC, (Jean) docteur de la faculté de Montpellier, né à Sauve dans le diocèse d'Alais en 1684, professa d'abord la médecine dans l'université où il avoit pris ses dégrés. Le bruit de son sçavoir étant parvenu à la capitale, la faculté de Paris l'adopta en 1743. *Louis XV* le mit au nombre de ses médecins consultans, & lui donna une place de professeur au collége royal. Les étrangers, que l'ardeur d'apprendre attiroit à Paris, s'empressoient de se procurer une place dans son école: la foule des auditeurs la rendit souvent trop petite. Ce sçavant homme mourut à Paris le 5 Mai 1766, à 83 ans, après avoir eu le titre de premier médecin d'*Auguste II*, roi de Pologne. Il s'étoit rendu auprès de ce prince; mais se trouvant trop gêné à sa cour, il la quitta bientôt. Sa modestie, sa politesse, son humeur bienfaisante, sa sagesse & sa modération le rendoient aussi recommandable que son sçavoir. Ses

principaux ouvrages sont : I. *Origine de la Peste*, 1721, in-8°. II. *De la contagion de la Peste*, 1724, in-8°. III. *De motu musculari*, 1710, in-12. IV. *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle du Languedoc*, 1737, in-4°. V. *De morbis Venereis libri sex.* Cet ouvrage n'avoit d'abord paru qu'en un volume in-4°. en 1736 ; mais les exemplaires ayant été rapidement enlevés, l'auteur en fit faire peu d'années après une seconde édition en 2 vol. & M. *Jault* le traduisit en françois, 4 vol. in-12. La matiére y est épuisée. On ne peut rien ajoûter à l'érudition & à la sagacité de l'habile scrutateur. Quelques critiques y auroient desiré plus de précision. VI. *Traité des maladies des Femmes*, où l'on a tâché de joindre à une théorie solide, la pratique la plus sûre & la mieux éprouvée, avec un catalogue chronologique des médecins qui ont écrit sur ces maladies ; 6 vol. in-12, 1761, 1765. On y trouve, ainsi que dans le précédent, beaucoup de méthode, jointe à une instruction complette sur les différens maux qui affligent le beau sexe. VII. L'*Art d'accoucher réduit à ses principes*, où l'on expose les pratiques les plus sûres & les plus usitées dans les différentes espèces d'accouchemens ; avec l'*Histoire sommaire de l'art d'accoucher*, & une *Lettre* sur la conduite qu'*Adam* & *Eve* durent tenir à la naissance de leurs premiers enfans ; 1766, in-12. Ce traité purement élémentaire, & à la portée des sages-femmes pour lesquelles il est destiné, est le résultat des leçons que l'auteur fit en 1745, 1746 & 1747, aux écoles de médecine, pour les sages-femmes de Paris. VIII. *Theses de Phantasia, de Sensatione, de Fistula ani, de Judicio, de Hydrophobia.* IX. *De motûs fermentativi causa*, 1702, in-12. X. *Mémoire sur la Digestion*, 1714, in-8°. XI. *Tractatus Pathologicus*, 1766, in-8° ; & *Tractatus Therapeuticus*, 1743, in-8°. XII. *Traité des Tumeurs*, 1759, 2 vol. in-12. XIII. *Doutes sur l'Inoculation*, 1756, in-12. XIV. Des *Dissertations* sur différentes matiéres médicales, & sur d'autres qui n'y ont aucun rapport, (car *Astruc* n'étoit pas borné à un seul genre) telles que ses *Conjectures sur les Mémoires originaux qui ont servi à Moïse pour écrire la Genèse*, Paris, 1753, in-12 ; & sa *Dissertation sur l'immatérialité & l'immortalité de l'Ame*, Paris 1755, in-12. Les ouvrages de ce sçavant universel ne sont point de vaines compilations ; ils sont remplis de choses curieuses & agréablement variées. Il y règne par-tout un bon goût d'érudition, une critique sçavante, judicieuse & modeste. Ce qui les rend surtout précieux, c'est qu'ils respirent l'ardeur & le zèle d'un médecin ami de l'humanité, & d'un philosophe Chrétien. On a publié après sa mort des *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier*, in-4°. 1767.

ASTYAGES, fils de *Cyaxares*, fut le dernier roi des Mèdes, suivant *Hérodote*. Cet historien, & *Justin* long-tems après lui, rapportent, que pendant la grossesse de *Mandane* sa fille, mariée à *Cambyse*, il vit en rêve une vigne qui sortoit de son sein, & qui étendoit ses rameaux dans toute l'Asie. Les Mages lui assûrérent que ce songe signifioit que l'enfant que portoit *Mandane*, subjugueroit plusieurs royaumes. Cette princesse ayant accouché de *Cyrus*, *Astyages* ordonna à *Harpages* son confident de le faire mourir ; mais *Harpages* ne put exécuter cet ordre barbare. Le monarque, irrité de sa désobéissan-

ce, lui fit manger la chair de son propre fils. On dit qu'*Harpages* vengea cette sanglante injure en appellant *Cyrus*, qui détrôna son grand-pere l'an 559 avant J. C. Ce récit d'*Hérodote* ne paroît qu'un conte. *Xénophon* en a fait un autre, qui n'est pas moins fabuleux. Il dit que *Cyrus* étoit fils d'un roi de Perse, dont il reçut une très-bonne éducation; qu'*Astyages* son grand-pere l'appella à sa cour de bonne heure; que pendant un séjour de quatre ans, il amusa le vieillard par ses saillies, & le charma par sa douceur & sa libéralité; que *Cyrus* vécut toujours très-bien avec *Astyages*, & avec *Cyaxares* son successeur... *Voyez* AMYTIS.

ASTYANAX, fils unique d'*Hector* & d'*Andromaque*, perdit très-jeune son pere. Sa mere le cacha avec soin, parce que les Grecs avoient répandu que cet enfant vengeroit la mort de son pere. *Ulysse* l'ayant découvert, le fit précipiter du haut des murailles de Troie. *Racine* suppose dans son *Andromaque*, qu'il ne fut pas précipité; mais qu'il suivit sa mere en Epire.

ATA, (Abdal) chef des dervis de la Natolie, contemporain de *Tamerlan*. Ce prince ayant oui dire que le mystique Musulman étoit regardé comme une divinité par ses disciples, eut envie de voir ce nouveau Dieu. *Ata* ordonna à ses sectateurs de contrefaire chacun la voix de quelqu'animal, quand ils se présenteroient à *Tamerlan*. Ce héros ayant vu des phantômes vêtus de haillons & à demi nuds, rugissant comme des lions, meuglans comme des taureaux, &c. crut être au milieu d'une troupe de Démons. Il fut encore plus surpris, lorsqu'il vit *Ata* enterré dans le sable jusqu'au cou, la barbe & les cheveux embrouillés, les yeux fermés & la tête baissée. *Tamerlan* dit à ce fou d'une espèce singuliére : *Est-ce toi qui te vantes d'être le maître de certaines créatures?* --*Et vous*, répondit le dervis, *ne vous faites-vous pas appeller le seigneur de toute la terre?*... Le héros répliqua : *Quand cela seroit, toute la Terre n'étant à l'égard du Ciel qu'un point, qui n'a pas avec le firmament, la proportion que le chaton de ma bague a avec son anneau; seroit-il étrange que j'en fusse le maître?* -- *Et qu'y a-t-il de plus surprenant*, répondit tout de suite *Ata*, *que je me qualifie le maître des animaux que vous avez vus ici devant vous?* Le héros quitta le philosophe, fort content de ses réparties & de son esprit.

ATABALIPA, dernier roi du Pérou, de la famille des Incas, avoit remporté divers avantages sur son frere qui lui disputoit la couronne; mais il la perdit depuis avec la vie, d'une maniére bien déplorable. Les Espagnols ayant abordé dans ses états, *Pizarro* leur chef employa la fourberie pour suppléer au peu de monde qui l'accompagnoit. Il demanda, sous la foi du serment, une entrevue avec le roi, qui l'accepta aussi-tôt. Sincére & sans défiance, il se rendit auprès de son ennemi, qui, le voyant à sa disposition, se saisit de sa personne, & le chargea de chaines à la vue de ses timides sujets, effrayés par les armes à feu des Espagnols. On apporta une quantité prodigieuse d'or pour obtenir son rachat. Elle ne put adoucir la férocité de ces ames barbares. La mort de ce prince infortuné fut arrêtée. On prétexta qu'il avoit donné des ordres secrets pour massacrer les Espagnols, & le roi du Pérou fut étranglé contre la foi donnée, l'an 1533. L'Être su-

prême ne laissa pas cette mort impunie : Voyez *Pizarro.*

ATALANTE, fille de *Schenée* roi de l'isle de Scyros, tiroit supérieurement de l'arc, & ne connoissoit point d'égal à la course & dans les autres exercices du corps. Se voyant poursuivie par une foule d'amans à cause de sa beauté, elle leur déclara, par ordre de son pere, qu'elle ne donneroit sa main qu'à celui qui pourroit la vaincre. Plusieurs jeunes princes le tentérent, & s'en retournérent confus. Elle remporta, aux jeux institués en l'honneur de *Pélias*, le prix sur *Pélée*, contre qui elle lutta. *Hippomène* s'étant présenté au combat de la course, instruit par *Vénus*, fut le seul qui observa la condition prescrite : la déesse lui conseilla de jetter dans la carriére trois pommes d'or, que l'imprudente *Atalante* s'amusa à ramasser ; par cette ruse, l'heureux *Hippomène* gagna le prix, & força la princesse à reconnoître en lui son vainqueur & son époux. Il y a eu une 2e *Atalante*, fille d'*Iasius* roi d'Arcadie, qui donna le premier coup au sanglier de Calydon, & par cette action mérita l'amour de *Méléagre* roi du pays. Elle épousa *Mélanion*, dont elle eut un fils nommé *Parthenope.*

ATEPOMARE, roi d'une petite partie des Gaules, ayant mis le siége devant Rome, déclara aux assiégés qu'il ne feroit point de paix avec eux, qu'ils ne lui livrassent les dames & les principales bourgeoises de la ville. Lorsque cette proposition fut portée aux Romains, les servantes de leurs femmes dirent, qu'il falloit plutôt les envoyer elles-mêmes à la place de leurs maîtresses, promettant de donner un signal pour surprendre l'ennemi. Cet avis ayant été suivi, elles prirent le tems que les Gaulois étoient ensévelis dans un profond sommeil, & l'une d'elles, montant sur une tour, alluma un flambeau pour avertir les Romains, qui vinrent fondre sur les barbares. En mémoire de cette action, l'on institua à Rome une fête annuelle, qui fut appellée *Fête des Servantes.*

ATERGATIS, *Voy.* Dercetis.

ATHALARIC, roi d'Italie, obtint le trône après la mort de *Théodoric*, son aïeul maternel, en Septembre 526. Il étoit fils d'*Heuteric* & d'*Amalasonte*, qui lui donna une éducation digne de sa naissance. Les Goths, craignant que les maîtres qu'on lui donnoit, n'énervassent son courage, demandérent que ce prince fût formé par eux-mêmes aux exercices militaires. Le jeune *Athalaric*, laissé à sa disposition, se corrompit aisément au milieu d'une cour de guerriers dissolus. S'étant abandonné à la débauche, il mourut d'une maladie de langueur, âgé à peine de 16 ans, en 534. *Voyez* Amalasonte.

ATHALIE, fille d'*Achab* & de *Jézabel*, épousa *Joram* roi de Juda. Après la mort de ce prince, elle fit massacrer tous les enfans que son fils *Ochosias* avoit laissés. *Jocabed*, sœur de ce dernier, sauva *Joas*, que le grand-prêtre *Joïada* fit reconnoître pour roi par les soldats & par le peuple. *Athalie*, accourue au bruit du couronnement, fut mise à mort par les troupes, l'an 878 avant J. C. *Racine* a mis cet événement au théâtre : sa piéce est un chef-d'œuvre de poësie & de pathétique.

ATHANASE, (Saint) né à Alexandrie, d'une famille distinguée, fut élevé au diaconat par *S. Alexandre*, évêque de cette ville. Il l'accompagna au concile de Nicée,

& s'y distingua par son zèle & son éloquence. *S. Alexandre* le choisit pour lui succéder l'année suivante, en 326. Il signala son entrée dans l'épiscopat, en refusant de recevoir *Arius* à sa communion. Les sectateurs de cet hérétique inventérent mille impostures contre celui qu'ils n'avoient pu gagner. L'emp. *Constantin* indiqua un concile à Césarée, pour le condamner ou pour l'absoudre; mais le saint évêque refusa de s'y trouver, parce que ses ennemis auroient été ses juges. On assembla un autre concile à Tyr, en 335; les Ariens & les Méléciens le composoient presqu'entiérement. Ces imposteurs l'accusérent de trois crimes: le 1er, d'avoir violé une vierge; le 2e, d'avoir tué l'évêque *Arsène*; & le 3e, d'avoir gardé sa main droite pour des opérations magiques. *Athanase* innocent, fut condamné comme coupable. On le déposa. Le saint prélat s'adressa à *Constantin*; mais cet empereur, prévenu contre lui par les Ariens, qui l'avoient accusé d'empêcher la sortie des bleds d'Alexandrie pour Constantinople, le rélégua à Trèves. Ce prince ordonna dans sa derniére maladie qu'on le fît revenir, malgré les oppositions d'*Eusèbe* de Nicomédie, évêque courtisan, homme-de-lettres factieux, & sectateur déclaré d'*Arius*. Son fils *Constantin* le Jeune, ayant rappellé en 338 les évêques catholique chassés de leurs siéges, fit revenir *S. Athanase*. En 340, le concile d'Alexandrie, composé de 100 évêques, écrivit une lettre synodale à tous les prélats catholiques, pour le laver des nombreuses infamies qu'on avoit vomies contre lui; mais ses ennemis ne cessant d'en inventer de nouvelles, à mesure que les anciennes étoient détruites, il alla à Rome, où le pape *Jules* convoqua un concile de 50 évêques, qui le déclara innocent. Le concile de Sardique, assemblé 5 ans après, en 347, confirma la sentence de celui de Rome, & déposa de l'épiscopat l'usurpateur de son siége. *Athanase* y fut rétabli en 349, à la sollicitation de l'emper. *Constant*. Après la mort de ce prince, *Constance*, animé par ses ennemis, l'exila de nouveau, après l'avoir fait condamner dans un concile. *Athanase*, poursuivi par ses ennemis, délaissé par ses amis, prit le parti de s'enfoncer dans le désert. Il y visita les monastéres, & les édifia. Le pape *Libère*, traité avec inhumanité dans l'exil que lui avoit attiré sa fermeté contre les ennemis d'*Athanase*, consentit enfin à sa condamnation: ce ne fut pas un des coups les moins sensibles pour ce saint évêque. Les Ariens mirent un certain *George* sur le trône patriarchal d'Alexandrie, qui le posséda jusqu'à la mort de l'emp. *Constance*. Saint *Athanase*, rendu à son peuple, fut obligé de le quitter de nouveau. Les Païens l'ayant rendu odieux à *Julien*, ce prince ordonna qu'on le chassât d'Alexandrie. *Athanase* se cacha une seconde fois; mais, dès que *Jovien* eut monté sur le trône impérial, il reparut dans Alexandrie, où son troupeau le reçut comme un pasteur qui avoit souffert pour lui. Il assembla un concile des évêques d'Egypte, de la Thébaïde & de la Libye, au nom duquel il adressa une lettre à *Jovien*; dans cette lettre on proposoit la formule de foi du concile de Nicée, comme règle de la foi orthodoxe. Il se rendit lui-même auprès de ce prince à Antioche. Les Ariens, qui étoient venus pour le noircir dans l'esprit de l'empereur, se retirérent, confus de le voir

l'objet de l'amitié & de l'estime de ce prince, tandis qu'eux-mêmes étoient un objet d'horreur & de mépris. *Valens*, successeur de *Jovinien*, fut moins favorable à la saine doctrine. *Athanase* se vit obligé de prendre la fuite pour la 4e fois, & de s'enterrer quatre mois de suite à la campagne, dans un bâtiment construit sur le tombeau de son pere. L'empereur l'ayant rappellé, le saint évêque ne s'occupa plus qu'à préserver son peuple du venin de l'hérésie, & à se préparer à la mort. Il finit heureusement sa vie le 2 Mai 373. *Athanase* avoit l'esprit juste, vif & pénétrant; & le cœur généreux & désintéressé; une foi vive, une charité sans bornes, une humilité profonde; un christianisme mâle, simple & noble comme l'Evangile: une éloquence naturelle, semée de traits perçans, forte de choses, allant droit au but, & d'une précision rare dans les Grecs de ce tems-là. L'austérité de sa vie rendoit sa vertu respectable; sa douceur dans le commerce la faisoit aimer. Jamais ni Grecs ni Romains n'aimérent autant la patrie, qu'*Athanase* aima l'église. Menacé de l'exil lorsqu'il étoit dans son siége, & de la mort lorsqu'il étoit en exil, il lutta, pendant près de 50 ans, contre la plus terrible des hérésies, armée tout à la fois de la subtilité de la dialectique & de la puissance des empereurs. Personne ne discerna mieux que lui les momens de se produire, ou de se cacher. Il sçut trouver une nouvelle patrie dans les lieux de son exil, & le même crédit à l'extrémité des Gaules dans la ville de Trèves, qu'en Egypte & dans le sein même d'Alexandrie. Il y a plusieurs éditions des ouvrages de *S. Athanase*. La meilleure est celle de *Montfaucon*, en 3 vol. in-fol. 1698, corrigée sur tous les anciens manuscrits, enrichie d'une version nouvelle, d'une vie du Saint, de plusieurs ouvrages qui n'avoient point vu le jour, & de quelques opuscules attribués à *S. Athanase*: on y joint ordinairement, du même D. de *Montfaucon*, *Collectio nova Patrum Græcorum*, Paris 1076, 2 vol. in-fol. Les principaux ouvrages de ce Pere, sont: Sa *Défense de la Trinité & de l'Incarnation*; ses *Apologies*; ses *Lettres*; ses *Traités contre les Ariens*, les *Méléciens*, les *Apollinaristes* & les *Macédoniens*. Le style de *S. Athanase* n'est ni au-dessus, ni au-dessous du sujet qu'il traite; tour-à-tour noble, simple, élégant, clair, pathétique. On ne sçait à qui attribuer le *Symbole* qui porte son nom; mais tous les sçavans conviennent qu'il n'est pas de lui. Nous avons une *Vie de S. Athanase*, par *Godefroi Hermant*, en 2 vol. in-4°. très-propre à faire connoître ce défenseur de la divinité de J. C. & ses adversaires.

ATHANASIE, (Ste.) veuve, de l'isle d'Egine, & abbesse de Timie, morte le 15 Août 860. Sa vie fut consacrée à toutes les vertus.

ATHEAS, roi des Scythes, combattit les Triballiens, les Istriens; & promit à *Philippe*, roi de Macédoine, de lui léguer sa couronne, s'il lui donnoit du secours. Les troupes de *Philippe* étant venues trop tard, le Scythe les renvoya. Ce fut la source d'une guerre, dans laquelle *Athéas* fut tué à 90 ans, 340 avant J. C. On dit que, dans les courses que ses gens faisoient sur les Macédoniens, ils prirent un célèbre musicien. *Athéas* le fit chanter, & comme ses sujets, tout farouches qu'ils étoient, l'écoutoient avec complaisance: *Pour moi*, dit le barbare, *j'aime mieux entendre hennir un cheval*, *que d'ouir chanter cet homme-là*.

ATHENAGORE, (*Athenagoras*) philosophe Chrétien d'Athènes, adressa à *Marc-Aurèle*, & à son fils *Commode* associé à l'empire, une *Apologie*, dans laquelle il décharge les Chrétiens de toutes les calomnies qu'on imaginoit contr'eux. On a encore de lui un *Traité* sur la résurrection des morts. Ces deux ouvrages sont écrits avec pureté: on les trouve dans la *Bibliothèque des Peres*. Ils ont été imprimés plusieurs fois séparément. La meilleure édition de ces deux *Traités* est celle d'Oxford, 1706, in-8°., sous le titre de *Legatio pro Christianis*. *Martin Fumée*, seigneur de Genillé, s'avisa de mettre sous le nom d'*Athénagore* son mauvais roman *Du vrai & parfait Amour, contenant les Amours honnêtes de Théogène & de Charide*, en 1589 & 1612, in-12; mais cet ouvrage n'a jamais existé avant lui. L'abbé *Lenglet* l'attribue à *Philander*.

ATHENAIS, *Voy*. II. EUDOXIE.

I. ATHENÉE, grammairien, appellé *le Varron des Grecs*, né à Naucratie en Egypte, vivoit dans le IIe siécle, sous *Marc-Aurèle*. Son érudition étoit profonde, & sa mémoire prodigieuse. De tous les ouvrages qu'il avoit composés, il ne nous reste que les *Dipnosophistes*, c'est-à-dire, *les Sophistes à table*, en 15 livres, dont les 2 premiers, une partie du 3e & presque tout le dernier, nous manquent. Le nombre infini de citations & de faits curieux, rendent cet ouvrage intéressant à tous ceux qui aiment à se rappeller les mœurs de l'antiquité. L'auteur auroit pu se dispenser de faire égayer ses philosophes par des médisances & des obscénités. *Noël* le *Comte* (*Natalis Comes*) l'a traduit en latin, & c'est sur cette version que le fécond abbé de *Marolles* l'a mis en françois. Ces deux traductions sont infidelles; la derniére sur-tout est un des plus mauvais ouvrages de *Marolles*; cependant on recherche l'édition de Paris, chez *Langlois*, in-4°. 1680. L'édition d'*Athénée*, donnée par *Casaubon*, 1621, 2 vol. in-fol. est préférable à toutes les autres.

II. ATHENÉE, médecin de Cilicie, florissoit du tems de *Pline*. Il soutenoit que le feu, l'air, l'eau & la terre, n'étoient pas les vrais élémens, mais le chaud, le froid, le sec & l'humide, & un 5e qu'il ne sçavoit comment définir: il l'appelloit *Esprit*, en grec *Pneuma*; ce qui fit donner à ses sectateurs le nom de *Pneumatiques*.

III. ATHENÉE, de Byzance, ingénieur sous *Gallien*, fut employé par cet empereur pour fortifier les places de Thrace & d'Illyrie, exposées aux incursions des Scythes. Il est auteur, à ce qu'on croit, d'un *Livre sur les Machines de guerre*, imprimé dans le recueil des *Ouvrages des anciens Mathématiciens*, Paris 1693, in-fol. grec & latin.

I. ATHENODORE, de Tarse, surnommé *Cordilion*, philosophe Stoïcien, retiré à Pergame, refusa constamment les faveurs que les rois & les généraux vouloient lui faire. Il devint ami intime de *Caton*, & mourut entre ses bras, avec la réputation d'un homme dont la philosophie ne se démentit jamais.

II. ATHENODORE, philosophe Stoïcien, précepteur & ami d'*Auguste*, avoit été choisi par *César* pour veiller à l'éducation de ce prince. Le philosophe donna souvent de très-bons avis à son disciple, qui en profita quelquefois. *Auguste* aimoit les femmes. Parmi les dames qu'il cultivoit,

il avoit la femme d'un sénateur, ami d'*Athénodore*. Celui-ci étant allé le voir, le trouva baigné de pleurs. Ayant sçu la cause de sa tristesse, il prit lui-même des habits de femme, s'arma d'un poignard, se mit dans la litiére qu'*Auguste* envoyoit à sa maîtresse; & s'étant présenté à *Auguste*, étonné de ce déguisement, il lui dit: *A quoi vous exposez-vous, seigneur? Un mari au désespoir ne peut-il pas se déguiser, & laver dans votre sang la honte que vous lui prépariez?..* *Auguste* ne fut pas fâché de cette leçon; elle le rendit plus circonspect & plus équitable. *Athénodore* ayant obtenu la permission de se retirer à Tarse sa patrie, conseilla en partant à son élève, pour calmer son naturel bouillant, de compter les 24 lettres de l'alphabeth des Grecs, avant de suivre les mouvemens de sa colére. Il mourut à l'âge de 82 ans, pleuré de ses compatriotes, qui par reconnoissance lui décernérent des sacrifices comme à un héros. Il doit être distingué, quoi qu'en disent quelques critiques, d'un autre ATHENODORE, qu'*Auguste*, au rapport de *Suétone*, chargea de l'éducation de *Claude Néron*, qui depuis parvint à l'empire.

ATHIAS, (Joseph) Juif, imprimeur d'Amsterdam, publia en 1661 & 1667, deux éditions de la *Bible Hébraïque*, en 2 vol. in-8°. qui lui méritérent une chaîne d'or & une médaille dont les états-généraux lui firent présent. Ces éditions étoient recherchées par les sçavans avant celle d'Amsterdam 1705, 2 vol. in-8°. Il mourut en 1700.

ATHLONE, (Godard de Réede, comte d') d'une famille distinguée de Westphalie, fut veltmaréchal & général des troupes Hollandoises, dans la guerre de la succession d'Espagne. Après avoir remporté des victoires, qui facilitérent à *Guillaume III* la conquête de l'Irlande, il fit la campagne de 1702 avec le duc de *Marleborough*, & mourut l'année d'après à Utrecht. Il s'étoit distingué autant par sa clémence que par sa valeur. Lorsqu'il étoit vainqueur en Irlande, il reçut avec douceur les vaincus qui voulurent se soumettre à *Guillaume*, & fit passer en France ceux qui aimérent mieux aller trouver le roi *Jacques*.

ATLAS, roi de Mauritanie, fils d'*Uranus* & frere de *Prométhée*, passoit pour un habile astronome. On dit qu'il contemploit les astres, & qu'il inventa la *Sphére*. Les poëtes ont feint qu'il portoit le Ciel sur ses épaules. Il fut métamorphosé en montagne, pour avoir refusé l'hospitalité à *Persée*. On croit qu'il vivoit du tems de *Moïse*.

ATOSSE, fille de *Cyrus* roi de Perse, épousa d'abord *Cambyse*, son propre frere, ensuite le mage *Smerdis*. Elle fut mariée en 3es noces, l'an 321 avant J. C., à *Darius*, dont elle eut *Artabarzane* & *Xercès* qui succéda à son pere dans le royaume des Perses. *Atosse*, selon *Usserius*, est la même qui est appellée *Vasthi* dans l'Ecriture.

ATRÉE, roi d'Argos & de Mycènes, fils de *Pélops*, & pere d'*Agamemnon* & de *Ménélas*, vivoit l'an 1291 avant J. C. *Thyeste* son frere, s'étant fait aimer de sa femme *Erope*, & craignant le ressentiment d'*Atrée*, se retira dans un lieu de sûreté. *Atrée* feignit de s'être réconcilié avec lui, & lui fit manger dans un festin deux enfans, fruits de son inceste. *Sénèque*, *Crébillon* & *Voltaire* ont mis ces horreurs sur le théâtre.

ATRONGE, simple berger, qui se fit roi de Judée, tandis qu'*Archelaüs* demandoit à Rome cette

couronne pour lui. Le roi-berger s'étant soutenu quelque tems avec le secours de 4 de ses freres aussi vaillans que lui, fut pris enfin par *Archelaüs.* Ce prince lui mit sur la tête une couronne de fer, le fit promener sur un âne par toutes les villes de son royaume, & le dépouilla ensuite de la vie.

ATROPOS, (mot grec qui signifie *inflexible*,) l'une des trois Parques : *Voyez* PARQUES.

I. ATTALE I, roi de Pergame, cousin-germain & successeur d'*Eumènes*, combattit les Galates & les vainquit. Il poussa ses conquêtes jusqu'au mont Taurus, & prit le titre de roi, que ses prédécesseurs n'avoient point. Il secourut les Romains contre *Philippe*, & mourut laissant 4 fils, l'an 198 avant J. C. après un règne de 44 ans. Il s'illustra par sa générosité, par sa valeur, & par son zèle pour ses amis.

II. ATTALE II, *Philadelphe*, roi de Pergame, & frere d'*Eumènes II*, prit la couronne, & la fit passer ensuite sur la tête de son neveu dont il étoit le tuteur. Il défit *Antiochus*, donna du secours aux Romains, arrêta les irruptions de *Demetrius*, & fonda Attalie, Philadelphie & d'autres villes. Il mourut de poison l'an 139 avant J. C. âgé de 82 ans. Ce prince aimoit les sçavans, & sur-tout le philosophe *Polémon*, avec lequel il entretenoit un commerce de lettres.

III. ATTALE III, roi de Pergame, surnommé *Philométor*, fils d'*Eumènes* & de *Stratonice*, monta sur le trône par le secours du poison, & le souilla en répandant le sang de ses amis & de ses parens. Il abandonna ensuite le soin de ses affaires, pour s'occuper entiérement de son jardin. Il y cultivoit des poisons, tels que l'aconit & la ciguë, qu'il envoyoit quelquefois en présent à ses amis. Ce prince bizarrre quitta le jardinage, pour se livrer à la fonte des métaux. Il avoit entrepris d'élever un tombeau à sa mere; mais ayant trop long-tems travaillé au soleil, il contracta une fiévre, & en mourur l'an 134 avant J. C. sans laisser d'enfans de *Bérénice* sa femme. On lui attribue l'invention des tapisseries. Il laissa les Romains héritiers des meubles de son palais : *Populus Romanus meorum hæres esto*, portoit son testament ; mais la république l'ayant interprété de tout le royaume, elle s'en rendit maîtresse.

IV. ATTALE, (*Priscus Attalus*) né dans l'Ionie, s'avança dans la cour des empereurs d'Occident & obtint le rang de sénateur. Il étoit préfet de Rome en 409, lorsqu'*Alaric* se rendit maître de cette ville. Ce prince le fit reconnoître empereur par le senat & le peuple Romain ; mais étant ensuite mécontent de lui, il le dépouilla en 410 de la pourpre impériale, qu'il envoya à l'empereur *Honorius*. *Attale*, obligé de suivre *Alaric* comme un simple particulier, devint la risée de la cour de ce roi, qui le revêtit encore peu de tems après des habits impériaux, pour avilir de plus en plus la majesté Romaine. On prétend qu'un jour *Alaric* le produisit en public habillé en empereur, & que le lendemain il le fit paroître à sa suite avec une robe d'esclave. Ce fantôme d'emper. reprit, après la mort d'*Alaric*, la pourpre dans les Gaules; mais comme il n'avoit ni argent, ni soldats, ni province, il fut errant jusqu'en 416, qu'il fut pris par le général *Constance*, & envoyé à *Honorius* qui étoit pour lors à Ravenne. Ce

prince lui fit couper la main droite dont il avoit porté le sceptre ; le donna, ainsi traité, en spectacle, pour orner son entrée triomphale à Rome, & l'envoya en exil dans l'isle de Lépari. C'est-là qu'il finit obscurément une vie, mêlée de quelques instans brillans & de beaucoup d'humiliations.

ATTERBURY, (François) naquit à Mittleton, dans la province de Buckingham, en 1662. Ses premiéres études, faites aux colléges de Westminster & d'Oxford, annoncérent ses talens. Dès l'âge de 22 ans, il mit en beaux vers latins l'*Absalon* & l'*Achitophel* de *Dryden*. En 1687, année de son doctorat, il écrivit une sçavante *Apologie pour Martin Luther*, contre les Catholiques Romains. Le roi *Guillaume* le fit son chapelain. Il eut la même charge sous la reine *Anne*, fut doyen de Westminster, & évêque de Rochester en 1713. Après la mort de cette princesse, *Atterbury* s'étant déclaré pour le Prétendant, fut enfermé dans la tour de Londres en 1722, & banni l'année suivante du royaume. Cet évêque, retiré en France, fut le conseil & l'ami des gens de lettres ; il s'en fit rechercher par son érudition & par son goût, & aimer par sa politesse & les agrémens de son commerce. Il mourut à Paris en 1732, âgé de 71 ans. On a de lui : I. Des *Sermons* en anglois. II. Des *Lettres latines*, dignes des meilleurs littérateurs : on les trouve dans le recueil des *Piéces de Littérature* par l'abbé *Granet*. III. Des *Réflexions* sur le caractére de *Japis* dans *Virgile* : on peut voir un long extrait de cette dissertation à la fin du *Virgile* de l'abbé *des Fontaines*.

ATTERSOL, (Guillaume) sçavant Anglois, vivoit au commencement du XVIIe siécle. Il a composé plus. ouvrages : le plus connu est son *Commentaire* en anglois *sur le livre des Nombres*, 1618, in-fol.

ATTICHY, *Voyez* DONI d').

I. ATTICUS, (*Titus Pomponius*) chevalier Romain, fils d'un pere qui cultivoit les lettres, & qui lui inspira ce goût, fut étroitement uni avec *Cicéron* son contemporain. Les proscriptions de *Cinna* & de *Sylla* l'obligérent de se retirer à Athènes. Il y apprit la langue Grecque avec tant d'attention, qu'il la parloit aussi facilement que la Latine. Les troubles de Rome étant calmés, *Atticus* revint dans sa patrie, emportant les regrets de tous les Athéniens. Un de ses oncles lui laissa près d'un million, dont il ne se servit que pour se faire des amis. Le célèbre orateur *Hortensius*, & tout ce qu'il y avoit de plus distingué à Rome, furent étroitement liés avec lui. Durant les guerres civiles de *Pompée* & de *César*, de *Marc-Antoine* & de *Brutus*, il se ménagea si bien, qu'il fut aimé de tous, sans inspirer aucun ombrage. Content de partager sa vie entre les plaisirs de l'esprit & ceux du cœur, il refusa constamment toutes les charges. Il composa des *Annales*, des *Eloges des hommes illustres* en vers, & divers autres *Ecrits* grecs & latins. Parvenu à l'âge de 77 ans, sans avoir eu aucune maladie, il se laissa mourir de faim, pour prévenir les douleurs qui venoient l'assiéger, l'an 33 avant J. C. *Cicéron* lui écrivit un grand nombre de *Lettres*, dans lesquelles il lui fait part des affaires de la république & de ses affaires domestiques. L'abbé *Mongault* les a traduites en françois, avec des notes, 6 vol. in-12. *Voyez* MONGAULT.

II. ATTICUS, (Hérode) fils d'*Atticus* préfet de toute l'Asie sous

Nerva, l'an 97 de J. C. descendoit de *Miltiade*, avoit eu un de ses ancêtres consul à Rome, & fut lui-même consul l'an 143. Disciple de *Favorin* & de *Polemon*, il fut le maître de l'emp. *Verus*. Son pere lui avoit laissé des richesses immenses; mais il préféra à tous ses trésors la gloire de parler sur le champ d'une maniére éloquente. On disoit de lui, *qu'il étoit la langue Grecque elle-même & le roi du discours*. Il avoit composé divers ouvrages; mais il ne reste de lui que sa réputation. Il mourut dans un âge avancé. On prétend que, dans sa vieillesse, il répondit à un homme puissant qui le menaçoit: *Ne sçais-tu pas qu'à mon âge on ne craint plus?* Cet homme de beaucoup d'esprit eut un fils, qui poussa l'ineptie jusqu'à ne pouvoir pas apprendre les lettres de l'alphabeth. Son pere fut obligé de lui donner 24 domestiques, ayant chacun une des lettres peinte sur l'estomac. A force de les voir & de les appeller, cet imbécille conçut l'alphabeth, & apprit à *lire*; mais il n'en resta pas moins stupide.

III. ATTICUS, moine de Sébaste en Arménie, fut mis sur le siége patriarchal de Constantinople en 406, du vivant de *S. Jean-Chrysostôme*, le seul pasteur légitime. Le pape *Innocent I*, & divers évêques d'Orient, désapprouvérent cette élection. Cependant, après la mort de *S. Chrysostôme*, le même *Innocent* le reçut dans sa communion. *Atticus* édifia son troupeau & l'instruisit. Il composa un traité *De fide & virginitate*, pour les princesses, filles de l'empereur *Arcadius*. Il écrivit aussi contre les Nestoriens & les Eutychiens, & mourut en 427.

ATTILA, prince Scythe & idolâtre, surnommé *le fléau de Dieu*, étoit fils de *Mundzicus* roi des Huns. Il monta sur le trône avec *Bléda* son frere, en 434, après *Roas* leur oncle. Il commença par désoler la Thrace & l'Orient, & imposa un tribut à l'emp. *Théodose* le Jeune. Il s'avança ensuite du côté du Danube & du Rhin, mit tout à feu & à sang, entra dans les Gaules, tomba sur Trèves, Worms & Mayence, emporta Metz, & fondit sur Orléans l'an 451. *Aëtius*, *Théodoric* & *Méroule*, qui avoient joint leurs troupes contre ce monstre altéré de sang, le chassérent de devant cette ville. Ils lui livrérent bataille peu de tems après dans les plaines de Châlons, & lui tuérent plus de 200 mille hommes. *Attila*, frémissant de fureur & de rage, craignit pour la premiére fois. Il avoit fait dresser au milieu de son camp un large bûcher, où il devoit se précipiter avec tous ses trésors, en cas qu'il eût le dessous. C'étoit fait de lui, si *Aëtius*, qui appréhendoit que la défaite des Huns n'augmentât trop la puissance de *Thorismond* roi des Goths, n'eût empêché ce prince de forcer le camp des barbares & de les massacrer tous. *Attila* eut le tems de se retirer vers le Rhin. De-là il passa dans la Pannonie, pour recruter ses troupes & rassembler ses forces contre l'Italie, où il entra en 452. La ville d'Aquilée fut la premiére dont il se rendit le maître. Après en avoir enlevé toutes les richesses & égorgé les habitans, il y mit le feu, & l'ensévelit sous ses ruines. Milan, Padoue, Véronne, Mantoue, Plaisance, Modène, Parme, essuyérent à-peu-près le même traitement. Le pape *S. Léon*, craignant que Rome & son troupeau ne fussent la proie de ce brigand, eut le courage de l'aller trouver, & lui promit un tribut annuel au nom

de *Valentinien III.* Cette proposition, jointe à la terreur que lui inspiroit *Aëtius*, l'engagea à répasser le Danube avec un butin immense. L'année suivante il revint dans les Gaules; mais *Thorismond* l'en ayant chassé, *Attila* n'osa plus se montrer. Il épousa, peu de tems après, une fille du roi des Bactriens, d'une beauté ravissante. Il se livra avec tant d'emportement aux plaisirs de la table & du lit, le soir & la nuit de ses noces, que s'étant enfin endormi, il lui prit un seignement de nez qui l'étouffa l'an 454. C'est ainsi que mourut ce conquérant, qui à quelques qualités brillantes, au courage, à la prudence, au génie, à la politique, joignit la férocité, l'artifice & la fourberie. Il avoit fait accroire à ses soldats « qu'il avoit » le coutelas de *Mars*, un de leurs » dieux, & que la conquête du mon- » de entier étoit attachée à cette » épée. » Il avoit coutume de dire, qu'*il étoit le fléau de Dieu*, & *le marteau de l'Univers*: que *les Etoiles tomboient devant lui*, & *que la Terre trembloit*. Il fut occupé pendant 20 ans de l'ambition de subjuguer la terre, & il n'enleva la plus grande partie des richesses, des palais des rois, que pour les distribuer à ses soldats. Après ses expéditions il se reposoit dans une cabane, où on lui servoit à manger dans des plats de bois. Quoique cruel à l'égard des vaincus qui lui résistoient, il étoit bon avec ses sujets, auxquels il rendoit une justice aussi prompte qu'exacte, & qu'il laissoit jouir en paix de leurs biens. Dès qu'on se soumettoit à lui, il pardonnoit. S'il négligeoit le faste dans sa personne, il ne le dédaignoit pas dans sa cour: il traînoit à sa suite plusieurs rois captifs, qui le servoient comme des esclaves.

ATTILIUS REGULUS, *Voyez* REGULUS (*Attilius*).

ATYS, jeune & beau Phrygien, que *Cybèle* aima passionnément. Cette déesse lui laissa le soin des sacrifices qu'on lui offroit, à condition qu'il ne violeroit pas son vœu de chasteté. *Atys* ne l'ayant pas conservée, se punit en se faisant eunuque. *Cybèle* le métamorphosa en pin. *Catulle* a fait un *Poëme*, & *Quinault* un *Opéra* sur ce jeune-homme... *Voy.* II. ADRASTE.

AVAL, *Voy.* DAVAL & LAVAL.

I. AVALOS, (Ferdinand-François d') marquis de *Pescaire*, d'une des maisons les plus distinguées du royaume de Naples, originaire d'Espagne, se fit remarquer de bonne heure par son esprit & par sa valeur. Ayant été fait prisonnier en 1512 à la bataille de Ravenne, il consacra le tems de sa prison à composer un *Dialogue de l'Amour*, qu'il dédia à son épouse *Victoria* COLONNA, dame également illustre par sa beauté, sa vertu & son esprit, dont les *Poësies* parurent en 1548, in-8°. Dès qu'il eut sa liberté, il s'en servit avantageusement pour l'emp. *Charles V.* Il eut beaucoup de part au gain de la bataille de la Bicoque, au recouvrement du Milanez, & à la victoire de Pavie l'an 1525. *Clément VII* & les princes d'Italie, allarmés des progrès de l'empereur, proposérent au marquis de *Pescaire* d'entrer dans la ligue qu'ils vouloient opposer à ses conquêtes. On dit que d'*Avalos*, à qui le pape promettoit l'investiture du royaume de Naples, goûta ces propositions; mais que l'empereur l'ayant sçu, il s'en défendit, en disant que c'étoit une feinte de sa part pour avoir le secret des ennemis. Quoi qu'il en soit, il mourut sans postérité à Milan en 1525, âgé de 36 ans,

ans. C'étoit un des protecteurs des lettres, dans un siécle qui en eut beaucoup.

II. AVALOS, (Alfonse) marquis de *Guast*, héritier des biens de son cousin dont nous venons de parler, fut fait lieutenant-général des armées de *Charles V* en Italie. Il avoit suivi en 1535 cet empereur à l'expédition de Tunis. Il fut chargé ensuite d'une ambassade à Venise, & quelque tems après, il fit lever le siége de la citadelle de Nice, formé par *Barberousse II* & par le duc d'*Enguien*, en 1543. Ce dernier général le battit l'année suivante, dans la fameuse journée de Cérisoles, où il prit des premiers la fuite. Le meurtre de *Frégose* & de *Rinçon*, envoyés de *François I*, tués dans une embuscade, lui faisoit appréhender de tomber entre les mains des François. Il craignoit qu'ils ne le traitassent comme lui-même il les auroit traités ; « Car deux jours avant que » de partir de Milan, dit *Brantôme*, » pour aller livrer cette bataille, (de Cérisoles) il brava » fort, & menaça de tout battre, » vaincre & renverser ; dont en » ayant fait un festin aux dames » de la ville, car il étoit fort dameret, s'habillant toujours fort » bien, & se parfumant fort, tant » en paix qu'en guerre, jusqu'aux » selles de ses chevaux....... On » dit même qu'il avoit fait faire » deux charrettes toutes pleines » de menotes, qui se trouvérent » par après, pour enchaîner & » faire des esclaves, tous les pauvres François qui seroient pris, » & aussi-tôt les envoyer aux galéres. Il arriva le contraire à » son penser & dire : car il perdit la bataille, & au lieu de maltraiter les prisonniers ennemis, » les nôtres lui firent très-honnête & bonne guerre. » Le même *Brantôme* raconte, qu'il s'arracha la moitié de la barbe de dépit & de tristesse, & que ses équipages ayant été pris, son boufon disoit aux soldats qui les fouilloient : *Cherchez bien, vous ne trouverez pas ses éperons, il les a pris avec lui.* Il mourut en 1546, à 42 ans.

AVANTIN, *Voyez* AVENTIN.

AVANTIO, (Jean-Mario) né en 1564, se fit admirer à Ferrare & à Rovigo par l'étendue de ses connoissances dans le droit. Mais son frere ayant été assassiné dans cette derniére ville, & ayant couru grand risque de l'être lui-même, il se retira à Padoue, où il mourut le 2 Mars 1622. On a de lui en manuscrit, *Concilia de rebus civilibus & criminalibus*, & une *Histoire ecclésiastique* depuis *Luther*. Le seul ouvrage dont jouisse le public, est le *Poëme* qu'il dédia à l'archiduc *Ferdinand*, (depuis empereur,) qui lui en témoigna hautement sa reconnoissance. *Charles* AVANTIO son fils, célèbre médecin, s'est fait connoître aussi par ses *Annotations* sur l'ouvrage de *Bapt. Fiera*, qui parurent après sa mort, à Padoue 1649, in-4°.

AVAUX, *V.* MESMES, (Claude de) n° III.

AUBANIE, *Voyez* LAUBANIE.

AUBENTON, *V.* DAUBENTON

AUBERT, (Pierre) avocat, né en 1642, & mort en 1733, laissa sa bibliothèque à la ville de Lyon, sa patrie, à condition qu'elle seroit publique. On a de lui : I. Une nouvelle édition du *Dictionnaire de Richelet*, en 3 vol. in-fol. 1728, que les derniéres ont fait oublier. II. Un recueil de *Factums*, en 2 vol. in-4°, Lyon 1710.

AUBERTIN, (Edme) ministre de Charenton, né à Châlons-sur-Marne en 1595, mort à Paris en 1652, est auteur d'un livre estimé

dans sa communion, sous le titre de : *L'Eucharistie de l'ancienne Eglise*, 1633, in-fol. Cet ouvrage a été réfuté par le célèbre *Arnauld*, dans son livre de la *Perpétuité de la Foi.*

AUBERVILLIERS, *Voy.* I. & IV. MONTHOLON.

I. AUBERY ou AUBRY, (Jean) *Albericus*, natif du Bourbonnois, médecin du duc de Montpensier, vivoit au commencement du XVIIe siécle. On a de lui l'*Apologie de la Médecine* en latin, Paris 1608, in 8°. & l'*Antidote de l'Amour*, 1599, in-12: cet ouvrage curieux & sçavant fut remis sous presse en 1663 in-12.

II. AUBERY, (Antoine) avocat de Paris, écrivain infatigable, se levoit à 5 heures tous les jours, & étudioit sans relâche jusqu'à 6 heures du soir, qu'il alloit chez quelqu'un de ses amis. Il ne faisoit guéres de visites, & en recevoit encore moins. Quoiqu'il eût prêté le serment d'avocat au conseil, il préféroit le commerce tranquille de ses livres au tumulte des affaires. Les *Remarques* de *Vaugelas* étoient son seul livre de récréation. Il mourut d'une chute, en 1695, à plus de 78 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, qui sont presque tous au-dessous du médiocre pour le style, mais dans lesquels on trouve des recherches. Les principaux sont : I. L'*Histoire des Cardinaux*, en 5 vol. in-4°. 1642, composée sur les Mémoires de *Naudé* & de *du Puy*. II. *Mémoires* pour l'histoire du cardinal de *Richelieu*, 1660, 2 vol. in-fol. 1667, 5 vol. in-12. III. L'*Histoire du même Ministre*, 1660, in-fol. Les matériaux en sont bons ; mais *Aubery* n'étoit pas architecte. Le cardinal, que l'auteur loue sans restriction, n'y est pas peint tel qu'il étoit. On dit que la reine-mere répondit au libraire *Bertier*, qui lui témoignoit la crainte qu'il avoit, que certaines personnes de la cour, dont l'historien ne parloit pas avantageusement, ne lui fissent de la peine : *Allez, travaillez en paix, & faites tant de honte au vice, qu'il ne reste que de la vertu en France. Aubery* est un de ceux qui doutoient que le *Testament* publié sous le nom du cardinal de *Richelieu*, fût réellement de ce ministre. IV. L'*Histoire du cardinal Mazarin*, en 1751, 4 vol. in-12 : ouvrage encore moins estimé que le précédent. V. Un *Traité historique de la prééminence des Rois de France*, 1649, in-4°. VI. Un *Traité des justes prétentions du Roi de France sur l'Empire*, 1667, in-4°. qui le fit mettre à la Bastille, parce que les princes d'Allemagne crurent que les idées d'*Aubery* étoient celles de *Louis XIV*.

III. AUBERY, (Louis) sieur du *Maurier*, suivit son pere dans son ambassade de Hollande, d'où il passa à Berlin, en Pologne & à Rome. Revenu à Paris, il acquit la faveur de la reine-mere ; mais cette faveur ne lui servant de rien pour s'avancer, il se lassa d'être courtisan, & ne voulant plus être que philosophe, il alla jouir du repos dans ses terres : il y mourut en 1687. On a de lui des *Mémoires pour servir à l'Histoire de Hollande*, 2 vol. in-12, que tous les historiens ont cités & citent encore, quoique les vérités qu'ils renferment, aient déplu aux Hollandois. Son petit-fils a donné en 1737 des *Mémoires de Hambourg*, in-12, qui sont aussi de lui. On lui doit encore une *Relation de l'exécution de Cabriéres & de Mérindol*, Paris 1645, in-4°.

I. AUBESPINE, (Claude de l') baron de *Château-neuf* sur Cher, secrétaire d'état, & employé dans différentes affaires importantes,

sous *François I*, *Henri II*, *François II*, & *Charles IX*. Il servit l'état jusqu'au dernier moment de sa vie ; car la reine *Catherine* de *Médicis*, qui prenoit son conseil dans toutes les occasions, alla le consulter au chevet de son lit le jour de la bataille de S. Denys. Il mourut le lendemain en 1567, martyr du patriotisme. C'étoit le bouleversement des affaires de l'état, qui avoit causé sa maladie. Il vécut & mourut dans les orages de la cour.

II. AUBESPINE, (Gabriel de l') fils de *Guillaume*, ambassadeur en Angleterre, fut le successeur d'un de ses parens dans l'évêché d'Orléans en 1604. Il joignit aux études d'un sçavant laborieux, le zèle d'un pasteur vigilant. Il fut employé, comme son pere, dans plusieurs affaires intéressantes ; & mourut à Grenoble en 1630, âgé de 52 ans. On a de lui : I. *De veteribus Ecclesiæ ritibus*, in-4°. en 1622. Cet ouvrage respire l'érudition la plus profonde, & la connoissance la plus vaste des antiquités ecclésiastiques. II. Un *Traité de l'ancienne police de l'Eglise* sur l'administration de l'Eucharistie, très-sçavant. III. On a encore de lui des *Notes* sur les conciles, sur *Tertullien*, & sur *Optat* de Milève.

III. AUBESPINE, (Charles de l') marquis de *Château-neuf*, remplit diverses ambassades avec une distinction, qui lui mérita les sceaux en 1630. Il présida, 2 ans après, au jugement du maréchal de *Marillac*, & à celui du duc de *Montmorenci*. Le cardinal de *Richelieu*, qui lui avoit procuré les sceaux, les lui fit ôter le 25 Février 1633. On n'a jamais bien sçu la raison de cette disgrace : les uns prétendent qu'il dansa aux violons, pendant une maladie qui mit ce ministre à l'extrémité : les autres disent, que l'amour que la duchesse de *Chevreuse* avoit pour *Château-neuf*, excitoit la jalousie du cardinal, qui n'avoit jamais pu s'en faire aimer. Quoi qu'il en soit, le garde-des-sceaux fut mis en prison l'an 1633. (*Voyez* II. JARS.) *Anne d'Autriche* l'en tira dix ans après, au commencement de sa régence. Elle lui rendit les sceaux en 1650 ; mais dès l'année suivante on fut obligé de les lui reprendre, parce que cet homme impérieux, loin d'avoir de la déférence pour le cardinal *Mazarin*, ne cessoit de le décrier & de cabaler contre lui. *Château-neuf* mourut en 1653, âgé de 73 ans. C'étoit un grand ministre, un négociateur habile ; mais son orgueil étoit extrême. On a dit de lui, qu'il » avoit plutôt les maniéres d'un » grand-visir, que d'un ministre de » la cour de France. »

IV. AUBESPINE, (Madeleine de l') femme de *Nicolas* de *Neufville* de *Villeroi*, secrétaire d'état. Son esprit & sa beauté la rendirent un des ornemens de la cour de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*. *Ronsard* la célébra. Elle mourut à Villeroi en 1596. *Bertaud*, évêque de Seès, fit son épitaphe. On lui attribue une *Traduction des Epitres d'Ovide*, & d'autres ouvrages en vers & en prose.

AUBETERRE, *Voy.* BOUCHARD & I. LUSSAN.

AUBIGNAC, *Voy.* HEDELIN.

AUBIGNÉ, (Théodore Agrippa d') né en 1550 à St-Maury près de Pons dans la Saintonge, fit des progrès si rapides sous les habiles maîtres qu'on lui donna, qu'à 8 ans il traduisit le *Criton* de *Platon*. Son pere, qu'il perdit dès l'âge de 13 ans, ne lui ayant laissé que son nom & des dettes, le jeune orphelin crut que l'épée l'avanceroit plutôt que la plume. Il s'at-

tacha à *Henri* roi de Navarre, qui le fit gentilhomme de sa chambre, maréchal-de-camp, gouverneur des isles & du château de Maillezais, vice-amiral de Guienne & de Bretagne, & ce qui valoit encore mieux, son favori. D'*Aubigné* perdit sa faveur par le refus qu'il fit de servir les passions de son maître, & sur-tout par une inflexibilité de caractére que les rois n'aiment pas, & que les particuliers souffrent avec peine. Il quitta la cour, & ensuite le royaume, pour se réfugier à Genève, où il mourut en 1630 à 80 ans. Cette république l'avoit comblé d'honneurs & de distinctions. La générosité de ses sentimens égaloit son courage. *Henri IV* lui reprochoit son amitié pour *la Tremouille*, exilé & disgracié. *Sire*, lui répondit d'*Aubigné*, *la Tremouille est assez malheureux d'avoir perdu la faveur de son Maître ; pourrois-je lui refuser mon amitié, dans le tems qu'il en a le plus besoin ?...* Le principal ouvrage de d'*Aubigné* est son *Histoire universelle depuis 1550 jusqu'en 1601*, avec une *Histoire abrégée de la mort de Henri IV*, en 3 volumes in-folio, imprimée à S. Jean-d'Angeli, quoique le titre porte à Maillé, en 1616 - 1618 - 1620 ; & réimprimée en 1626, avec des augmentations & des corrections. La première édition, faite à Maillé, est la plus recherchée, quoique moins ample que la seconde. La *Préface* de cette Histoire est digne de *Tacite*, si ce n'est quant au style, souvent trop ampoulé ; du moins quant aux pensées, pleines de noblesse & de hardiesse. A peine le premier volume étoit-il répandu, que le parlement de Paris le fit brûler, comme une production où les rois, les reines, les princes & les princesses étoient non seulement peu ménagés, mais quelquefois outragés. *Henri III* y joue un rôle qui inspire le mépris & l'horreur. On y conte, sur son caractére & sur ses mœurs, mille particularités curieuses, dont quelques-unes sont vraies, & plusieurs sont fausses. Le détail des opérations de guerre qu'on trouve dans cette Histoire, est ce qu'il y a de mieux : (*Voyez* SAINT-CYR.) L'auteur parle en soldat & en capitaine ; mais c'est souvent en soldat emporté, & en capitaine enthousiaste. Son style guindé, plein de métaphores, d'expressions triviales & rampantes, étoit plus digne d'un pédant de son siécle, que d'un homme de guerre. On a encore de lui : I. Les *Tragiques*, 1616, in-4°. & in-8°. II. *Petites Œuvres mêlées*, (Poësies) Genève, 1630, in-8°. III. La *Confession de Sancy*, satyre amére de ce seigneur, auquel il donne le rôle de *Mercure* de *Henri IV*. Il y a du sel & de l'esprit dans cette piéce, qui se trouve à la suite du *Journal d'Henri III* par *l'Etoile* ; les allusions en sont fines, & la plaisanterie assez délicate. Son *Baron de Fœneste*, 1731 in-12, vaut beaucoup moins ; il est plein de grossiéretés. La *Vie* d'*Aubigné*, écrite par lui-même (avec une liberté qui, dans quelques endroits, passeroit à présent pour licence,) a été imprimée en 1731, 2 v. in-12. *Constant* d'*Aubigné*, pere de Mad^e de *Maintenon*, étoit fils d'*Agrippa*.. *Voy.* SIBILOT.

AUBIGNY, (le Maréchal d') *Voyez* STUART (Robert).

AUBIN, (ST-) *Voy.* GUEDIER.

AUBREY, (Jean) *Albericus*, né en Angleterre l'an 1626, peut être compté parmi les hommes qui, pour avoir cultivé les lettres, n'en ont pas été plus heureux. Il perdit tout le bien que lui avoit laissé son pere, par des procès qu'on

lui intenta. Il fit naufrage en 1660, en revenant d'Irlande, & manqua de périr. Il se maria l'année d'après; mais sa femme lui fit peu d'honneur, & lui procura si peu de plaisir, qu'il auroit voulu cacher ses liens à tout le monde. Sur la fin de ses jours, il fut heureux de trouver un asyle chez une dame, qui eut la générosité de le lui offrir. Il mourut à Oxford, l'an 1700. On a de lui : I. *La Vie de Hobbes*, en anglois; & publiée ensuite en latin, par le médecin *Richard Blackbourn*, 1682, in-4°. II. Une *Histoire Naturelle* de la province de Surrey, en anglois, sous ce titre : *Promenade de la province de Surrey*; ouvrage plein de recherches. III. *Mélanges sur divers sujets*, 1721, in-8°, dans lesquels il traite de la fatalité des jours & des lieux, des présages, des songes, &c. Il s'y montre fort crédule & fort superstitieux.

AUBRIET, célèbre dessinateur d'histoire naturelle, fit briller son talent vers la fin du XVIIe siécle. C'est d'après ses dessins qu'ont été gravées les planches du *Botanicon Parisiense* de *Vaillant*. On a réuni en 4 vol. in-fol. ce que cet artiste avoit fait de mieux en plantes & en papillons.

AUBRIOT, (Hugues) intendant des finances & prévôt de Paris, sous *Charles V*, étoit natif de Dijon, & frere de *Jean Aubriot*, évêque de Châlons-sur-Saône. Il décora Paris de plusieurs édifices, pour l'utilité & pour l'agrément. Il fit bâtir la Bastille en 1369, pour servir de forteresse contre les Anglois, le pont S. Michel, le petit-Châtelet, les murs de la porte S. Antoine, &c. *Aubriot* fut la victime de son zèle pour l'ordre public. yant fait arrêter des écoliers insolens, l'université, dont les priviléges étoient alors excessifs, se déchaîna contre lui; & avec l'appui du duc de *Berri*, elle lui fit faire son procès sous prétexte d'hérésie, & le fit renfermer à la Bastille. Des séditieux, nommés *Maillotins*, l'en tirérent en 1381, pour le mettre à leur tête; mais *Aubriot* les ayant quittés dès le soir même, préféra sa patrie aux cabales. Il mourut l'an 1382, en Bourgogne où il s'étoit retiré.

AUBRUSSEL, *V.* LAUBRUSSEL.

I. AUBRY, (Jean) prêtre, né à Montpellier, docteur en droit, abbé de N. D. de l'Assomption, fit une étude particuliére de la chymie. Décoré du titre de médecin ordinaire du roi, il exerça son talent à Paris en 1658, --59 & --60. Le nouvel éditeur du Dictionnaire de *Ladvocat* le fait voyager en Orient pour convertir les Infidèles. « Peu content de ses succès, » il revint, ajoûte-il, en France, » dans le dessein d'y trouver un » remède qui pût le faire passer » pour un homme à miracles par » ses grands effets. Il en trouva » un, dont il fit un grand débit, » avec des effets bons & mauvais. » Cet homme à prodiges mourut vers 1667, laissant plusieurs ouvrages, qui se sentent de l'esprit rabbinique du Talmud. En voici un échantillon : peu de tems avant sa mort, il publia une brochure de 8 pages in-4°, qui commence par ces mots : *Au Public, à l'honneur & gloire de Dieu*, &c. *Je commencerai la trompette de l'Evangile*, &c. Les livres suivans ne sont pas moins singuliers par leur titre emphatique : I. *La Merveille du monde*, ou *La Médecine véritable ressuscitée*, Paris 1655, in-4°. II. *Le Triomphe de l'Archée*, & *le désespoir de la Médecine*, ibid. 1656, in 4°. Ces deux ouvrages réunis ont paru sous ce titre : *La*

Médecine universelle & véritable pour toutes sortes de maladies les plus désespérées, in-4°. III. *Abrégé des secrets de Raimond Lulle*, in-4°... &c.

AUBRY, médecin, *V.* AUBERY.

II. AUBRY, (Jacques-Charles) digne émule de *Cochin* & de *Normant*, fut reçu avocat au parlement de Paris sa patrie en 1707, & plaida avec le plus grand succès. Il seroit à souhaiter que ce célèbre avocat eût écrit ses Plaidoyers en entier, & que nous en eussions un bon recueil : ce seroit un répertoire très-propre pour former à l'éloquence. Son principal talent étoit l'art de manier l'ironie. On a de lui un grand nombre de *Consultations* & de *Mémoires* imprimés, mais épars dans différentes bibliothèques. Ceux qui ont fait le plus de bruit, sont : I. Les deux *Consultations* pour *Soanen*, évêque de Senez, la premiére souscrite de 20 avocats ; & la seconde de 50. II. Deux *Mémoires* pour les Ducs & Pairs, contre le comte d'*Agénois*, depuis duc d'*Aiguillon*, &c. Ses maniéres aimables & obligeantes, une modestie qui est ordinairement le partage des hommes supérieurs, & le plus parfait désintéressement dans l'exercice de sa profession, donnérent un nouveau lustre à ses talens. Une maladie violente l'emporta le 22 Octobre 1739. Il étoit âgé de 51 ans, & se disposoit à renoncer aux fonctions de la plaidoierie, pour se consacrer uniquement à celles de la consultation. Il a laissé deux fils & une fille. Son fils aîné remplit aujourd'hui l'emploi de son illustre pere. Le dernier de ses enfans, qui avoit embrassé l'état militaire, a péri dans un naufrage, le 18 Février 1770. Cet officier mérite une place honorable parmi les hommes utiles à sa patrie. Un goût décidé pour les armes, le détermina à entrer au service en 1740. Il fit dans le régiment de Lyonnois plusieurs campagnes, tant en Allemagne qu'en Italie ; & il y donna des preuves d'intrépidité, qui lui méritérent l'estime de ses supérieurs. S'étant trouvé compris dans la réforme faite après la guerre, il obtint un brevét de capitaine des troupes du roi dans les colonies. Il conduisit à la Nouvelle-Orléans 130 hommes de recrue. Son mérite fut bientôt connu dans la colonie, où le gouverneur le chargea de plusieurs opérations importantes. La guerre s'étant allumée entre les François & les Anglois ; il signala sa valeur dans plusieurs occasions, & mérita la croix de chevalier de S. Louis & le titre de commandant. Il revenoit en France pour être récompensé, lorsqu'il périt funestement à la vue de sa patrie, & pour ainsi dire en entrant dans le port.

I. AUBUSSON, (Pierre d') grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, naquit dans la Marche, d'une famille très-distinguée, en 1452. Son courage se développa de fort bonne heure. Les Turcs dévastoient alors la Hongrie. D'*Aubusson* suivit *Albert*, duc d'Autriche, gendre & général de *Sigismond*, & dans une bataille gagnée sur les Infidèles, il rallia l'infanterie chrétienne qui plioit ; il la ranima tellement, qu'elle tua 18 mille ennemis, & mit en fuite le reste. Le jeune guerrier revint dans sa patrie, & se fit aimer du dauphin, fils de *Charles VII*. Il l'accompagna au siége de Montereau-Faut-Yonne, dont ce prince avoit la direction, & y donna les mêmes preuves de valeur qu'il avoit données en Hongrie. Le dauphin s'étant ensuite révolté contre son pere,

d'*Aubusson* eut assez de pouvoir sur son esprit, pour le porter à mettre bas les armes. *Charles VII*, qui eut occasion de le connoitre, dit de lui, *qu'il étoit rare de voir ensemble tant de feu & tant de sagesse.* Le récit des beaux exploits de *Huniade*, & des barbaries exercées par les Turcs, enflammérent son imagination. Il alla se faire recevoir chevalier à Rhodes. En 1457 le grand-maître de *Milly* envoya d'*Aubusson*, déja commandeur, pour implorer le secours du roi de France contre l'ennemi du nom chrétien. Il s'acquitta de cette ambassade avec succès. A son retour, il fut élu premier bailli, & ensuite grand-prieur d'Auvergne, dignité qu'il quitta en 1476, après la mort de *J. B. des Ursins*, pour gouverner la Religion en qualité de grand-maître. D'*Aubusson*, à la tête de son ordre, s'occupa à le faire respecter au-dehors, & à régler les affaires du dedans. Il fit fermer le port de Rhodes d'une grosse chaîne, bâtit des tours & des forts & prépara tout ce qu'il falloit pour repousser les efforts du grand-seigneur qui menaçoit Rhodes depuis long-tems. Sa flotte parut devant l'isle en 1480, forte de 160 voiles & de cent mille hommes. Mais la vigoureuse résistance des Rhodiens, & sur-tout la valeur éclairée du grand-maître, qui y reçut cinq blessures considérables, obligérent les Turcs deux mois après de lever le siége, laissant 9000 morts, & emmenant 1500 blessés. *Mahomet II*, l'année d'après, se préparoit à assiéger de nouveau Rhodes; mais la mort dérangea tous ses projets. *Bajazet* son fils ainé, & *Zizim* son cadet, se disputérent l'empire; le dernier, n'ayant pu monter sur le trône de son pere, demanda un asyle Rhodes. D'*Aubusson* le lui accorda en 1482, & ordonna qu'on le traitât en fils d'empereur & en roi. Au bout de trois mois, il fit passer ce prince en France, pour le soustraire aux embûches de son frere; & il le faisoit garder à vue par des chevaliers dans la commanderie de Bourg-neuf en Poitou. Plusieurs souverains le demandérent pour le mettre à la tête de leurs armées contre *Bajazet*. D'*Aubusson* le remit par préférence entre les mains des agens d'*Innocent VIII*. En reconnoissance, ce pape, qui avoit donné au grand-maître les noms de *Bouclier de l'Eglise* & de *Libérateur de la Chrétienté*, l'honora de la pourpre, & renonça au droit de pourvoir aux bénéfices de l'ordre. *Bajazet* ne put s'empêcher de l'estimer & de le respecter. Il lui fit témoigner qu'il ne troubleroit jamais la paix, & lui donna pour gage de son amitié, la main de *S. Jean* qui avoit baptisé *J. C.* D'*Aubusson* n'ayant pas pu obtenir une croisade, tomba dans une mélancolie qui l'emporta en 1503, à l'âge de 80 ans. L'ordre n'a point eu de chef plus accompli. Sa vie avoit été celle d'un héros, & ses derniers jours furent ceux d'un saint. Le chapitre génér. de Rhodes ordonna que la Religion lui éleveroit des deniers publics un magnifique mausolée en bronze, avec une épitaphe pour consacrer ses exploits. Le *P. Bouhours* publia sa *Vie* en 1677, in-4°. & in 12.

II. AUBUSSON, (François vicomte d') duc de la *Feuillade*, pair & maréchal de France, se distingua à la bataille de Rhétel, en 1650, aux siéges de Mouson, de Valenciennes, de Landrecies, & à celui d'Arras en 1654, où il força des premiers les retranchemens des ennemis. Il ne signala pas

moins sa valeur au combat de St-Gothard contre les Turcs. Il suivit le roi à la conquête de la Franche-Comté en 1674. Il emporta le fort St-Etienne l'épée à la main. C'est lui qui ayant acheté l'hôtel de *Senneterre*, le fit abattre, & y fit élever en 1686 une statue pédestre de *Louis le Grand*, dans une place qui fut appellée *des Victoires*. L'abbé de *Choisi* dit, que le maréchal de la *Feuillade* vouloit acheter une cave dans l'église des Petits-Peres, & qu'il prétendoit la pousser sous terre jusqu'au milieu de cette place, afin de se faire enterrer précisément sous la statue de *Louis XIV*. C'est une plaisanterie de cet écrivain. Il auroit dû se souvenir, que si *la Feuillade* n'étoit pas un *Turenne*, il n'étoit pas aussi (suivant l'expression d'un auteur ingénieux) de ces courtisans inutiles à l'état, qu'on devroit enterrer aux pieds de la statue de leur maitre, dans la place publique, consacrée à l'idole qu'ils ont encensée & peu servie. Il mourut subitement en 1691, & n'eut que le tems de s'écrier : *Que n'ai-je fait pour Dieu, ce que j'ai fait pour le Roi !.. Voyez* II. PRESTRE.

III. AUBUSSON, (George d') de la même famille que les précédens, archevêque d'Embrun en 1649, ambassadeur à Venise 10 ans après, ensuite ambassadeur en Espagne l'an 1661, détermina le roi Catholique à envoyer en France le marquis de *Fuentes*, son ambassadeur extraordinaire, pour réparer l'offense commise par le baron de *Batteville*, en 1661, contre le comte d'*Estrades* à Londres. Il mourut en 1697, évêque de Metz, & conseiller-d'état d'église. Il avoit été Jésuite.

AUCOUR, (Jean Barbier d') *Voyez* BARBIER, n° II.

AUDÉ, *Voyez* DAUDÉ.

AUDEBERT, (Germain) jurisconsulte d'Orléans, disciple d'*Alciat*, parcourut l'Italie, & fit en vers l'*Eloge de Venise*; cette républ. en reconnoissance le fit chevalier de S. Marc, & lui envoya la chaîne d'or de l'ordre, jointe à la médaille du doge. *Henri III* l'anoblit, avec permission de porter des fleurs-de-lis en chef. Il mourut en 1598, âgé de plus de 80 ans. Ses *Poësies* latines ont été recueillies à Hanovre, en 1603, in-8°.

AUDÉE *ou* AUDIE, chef des *Audiens*, étoit de Mésopotamie. Un zèle ardent & amer le jetta dans l'erreur & dans le schisme, vers le milieu du IVe siécle. Cet orgueilleux atrabilaire commença par déclamer contre quelques membres de l'Eglise qui excitoient son envie, & finit par s'en séparer. Il enseignoit à ses disciples, qu'on devoit célébrer la Pâque comme les Juifs; que Dieu avoit une figure humaine; & qu'il falloit donner l'absolution, sans éprouver par une longue pénitence. Il affectoit des mœurs fort austéres, comme tous les chefs des sectes. Il avoit une aversion invincible pour toute espèce de condescendance, qu'il appelloit du nom odieux de *respect humain*. Ayant trouvé beaucoup de partisans parmi les esprits foibles & les caractéres inquiets, il fut exilé en Scythie, loin de ses prosélytes. Il passa de-là dans le pays des Goths, & s'y forma un nouveau troupeau. Il établit des monastéres, où la virginité & la vie solitaire étoient en vigueur. Sa secte fut gouvernée après sa mort par divers évêques qu'il avoit établis & qui moururent vers l'an 377. Alors les *Audiens* se retirérent dans des déserts, où ils vivoient prati-

quant la mortification, mais toujours séparés des Catholiques.

I. AUDIFFRET, (Hercule) de Carpentras, pieux & sçavant général de la Doctrine-Chrétienne, oncle & maître de *Fléchier*, fut effacé par son disciple. Il mourut en 1659. On a de lui deux *Oraisons funèbres*, & des *Ouvrages de piété*. La chaire étoit livrée de son tems au style guindé des Italiens & des Espagnols. Il fut un des premiers qui s'attachérent à proportionner les expressions aux pensées & les mots aux choses : il traça ainsi la route de la véritable éloquence.

II. AUDIFFRET, (Jean-baptiste d') gentilhomme de Draguignan en Provence, ou, selon d'autres, de Marseille, envoyé extraordinaire aux cours de Mantoue, de Parme, de Modène & de Lorraine, mourut à Nanci en 1733 à 76 ans. On a de lui une *Géographie ancienne, moderne & historique*, en 2 vol. in-4°. 1689 & 1690, & en 3 vol. in-12, 1694, qui ne contient que quelques parties de l'Europe. L'accord heureux que l'auteur fait de la géographie & de l'histoire, a fait regretter qu'il n'ait pas achevé son ouvrage.

AUDIGUIER, (Vital) mauvais écrivain & mauvais poëte, fut assassiné vers l'an 1630. *Sorel*, dans sa *Bibliothèque*, donne une liste ennuyeuse de ses ouvrages, dont on auroit bien pu se passer. Il publia des *Romans* & des *Livres de piété* : il traduisit de l'espagnol les *Nouvelles de Cervantes*, Paris 1613; fit un *Traité de la conversion de la Madeleine*; des *Poësies* oubliées, 1614; & l'*Usage des Duels*, 1617; in-8°.

AUDOENUS, *Voy.* OUEN (St.) & OWEN.

I. AUDRAN, (Girard) naquit à Lyon, en 1640, d'un graveur. Son pere lui donna les premiéres leçons de son art. Ses talens se perfectionnérent à Rome, dans un séjour de deux ans. Revenu à Paris, *le Brun* le choisit pour graver les Batailles d'*Alexandre*, ouvrage digne de ce héros, qui immortalise également *le Brun* & *Audran*. On a encore de lui de grands morceaux gravés d'après *le Poussin*, *Mignard* & autres. Tous ses ouvrages sont remarquables par la correction du dessin, la force de son burin, le grand goût de sa maniére. Ses plus belles piéces, après les Batailles d'*Alexandre*, sont six feuilles de la coupole du Val-de-Grace, gravées sur les dessins de *Mignard*. Il mourut à Paris en 1703, âgé de 63 ans, avec la réputation d'être le plus célèbre graveur qui ait jamais existé dans le genre de l'histoire.

II. AUDRAN, (Claude) parent du précédent, né à Lyon comme lui, mourut à Paris en 1684, à 42 ans, professeur de l'académie de peinture. Il fut employé par *le Brun* dans plusieurs ouvrages, & surtout dans les quatre grands tableaux des Batailles d'*Alexandre*. Il étoit peintre d'histoire, & il ne faut pas le confondre avec *Claude*, son neveu, peintre en décoration. Le principal ouvrage de ce dernier est le *Recueil des douze Mois de l'année*, caractérisés par les Divinités qui y présidenr. Il mourut en 1734, peintre & dessinateur du roi.

III. AUDRAN, (Jean) né à Lyon, mort en 1756, à 89 ans. Il est principalement connu par l'*Enlèvement des Sabines*, qu'il a gravé d'après *le Poussin*; par la *Pèche des Disciples*, & la *Résurrection du Lazare*, peintes par *Jouvenet* à S. Martin-des-Champs; par le *Couronnement de la reine Marie de Médicis*, & le *Départ d'Henri IV pour l'Allemagne*, retracés à la galerie du Luxembourg; & par le morceau de la galerie de Versailles,

où l'on voit la *Hollande acceptant la paix, & se détachant de l'Allemagne & de l'Espagne*. Il y a eu plusieurs autres peintres & graveurs dans cette famille. Il en reste encore, qui soutiennent dignement le nom qu'ils portent.

AVED, (Jacques-André-Joseph) fils d'un médecin de Douai, naquit en 1702, & mourut à Paris en 1766. Il resta orphelin dès l'enfance. Les estampes du célèbre *Bernard Picart* frappérent sa vue, & décelérent son goût pour la peinture. Après avoir parcouru la Flandre, il vint à Paris en 1721, puiser, dans les leçons des meilleurs artistes, les principes dont il avoit besoin. Il entra chez *le Bel*, de l'académie royale de peinture; il eut pour amis, *Carle-Vanloo*, *Boucher*, *Chardin*, & *Dumont le Romain*, jeunes élèves comme lui. Ils le devancérent & l'attirérent à l'académie; il n'avoit que 27 ans lorsqu'il y fut aggrégé, en 1729. Il fut reçu en 1734: alors sa réputation s'étendit; & l'ambassadeur de la Porte, *Méhémet-Effendi*, voulant offrir son portrait à *Louis XV*, choisit *Aved*, comme le meilleur peintre. Le portrait fut agréé du roi & admiré du public. Le succès qu'eut ce tableau, lui procura bientôt après l'honneur de peindre le roi lui-même, qui l'avoit fait appeller à la cour. *Aved* avoit le secret, si rare, de rendre dans ses portraits, non seulement la figure, mais encore le génie, le caractére, les talens, les habitudes de la personne qu'il peignoit. A la qualité de bon peintre, il joignoit celle d'honnête-homme. Il étoit d'un caractére aimable, franc & généreux; il a fait tout le bien que sa fortune lui a permis de faire.

AVEIRO, (Joseph Mascarenhas, duc d') étoit un des plus grands seigneurs de Portugal, par sa naissance, par ses biens & par son crédit. Aussi se vantoit-il, dit-on, «qu'il n'avoit qu'un seul » dégré à franchir pour monter au » trône.» Il étoit sur-tout puissant pendant le règne de *Jean V*. L'avenement de *Joseph I* au thrône ayant diminué sa faveur, il conçut l'horrible dessein d'attenter sur sa personne. Il tâcha de gagner ceux qui pourroient avoir des mécontentemens de la cour, & de les envenimer par les calomnies les plus atroces. Dans ces circonstances, les Jésuites perdoient l'emploi de confesseurs de la cour. Le duc d'*Aveiro*, qui avoit vécu jusqu'alors avec ces Peres dans une haine scandaleuse, se réconcilia subitement avec eux. On prétend même qu'il s'unit avec quelques membres de la société, pour exécuter son projet. Les conjurés engagérent dans ce complot la marquise Dona *Eléonore* de *Tavora*, belle-sœur du duc. Cette femme d'un esprit altier & d'une ambition démesurée, ne souffroit qu'avec peine que le titre de duc eût été refusé à son époux. Son caractére insinuant lui fit bientôt des complices de toute sa famille. Son mari, ses deux fils, ses deux filles & leurs époux, ses deux beaux-freres, leurs domestiques affidés, furent initiés dans ces affreux mystéres. Pour se concilier un plus grand nombre de partisans, elle pratiquoit des exercices de religion, de pélerinage, de pénitence, sous la direction du Jésuite *Malagrida*, un des hommes les plus fanatiques qui aient jamais existé. La conjuration éclata le 3 Septembre 1758, à 11 heures du soir, comme le roi de Portugal revenoit de son château de Bélem, & sortoit de la porte appellée la

Guenta. Trois des principaux conjurés à cheval tirérent, sur le derriére du carrosse, deux coups de carabines ; mais ces coups ne produisirent heureusement que de légéres blessures. Ce prince, échappé à un si grand danger, fit rechercher les coupables. Des propos imprudens du duc d'*Aveiro*, découvrirent son crime. On l'arrêta avec ses autres complices. Leur procès fut bientôt fait ; & le 13 Janvier 1759, le duc d'*Aveiro* & le marquis de *Tavora* furent rompus vifs, leurs corps brûlés & leurs cendres jettées dans la mer. La marquise de *Tavora* eut la tête tranchée ; & les autres coupables périrent par divers supplices. Ces terribles exécutions firent tenir mille propos dans l'Europe, sur-tout par les partisans des Jésuites, qui furent chassés de Portugal, comme instigateurs, ou du moins confesseurs des assassins. Quelques écrivains voulurent laver la mémoire des auteurs de cet attentat ; ils prétendoient que la plupart étoient innocens. Il est assez difficile de penser comme eux, quand on a lu les papiers envoyés du Portugal. C'est sur ces écrits que nous avons composé cet article. Le tems seul peut éclaircir les circonstances particuliéres de cet événement extraordinaire.

AVELLANEDA, *V.* CERVANTES.

AVENANT, *Voy.* DAVENANT.

AVENELLES, (Pierre) avocat de Paris. *La Renaudie*, chef de la conspiration dite d'Amboise, ayant pris un appartement chez lui, le grand nombre de visites qu'il recevoit, le fit soupçonner de machiner quelque chose contre l'état. *La Renaudie* s'en ouvrit à lui ; mais *Avenelles*, épouvanté de l'entreprise & de la grandeur du péril, alla découvrir à l'intendant du cardinal de Lorraine, ce qui se tramoit sourdement contre les *Guises*, en 1560. *Voyez* RENAUDIE (la).

AVENNE, *Voy.* DAVENNE.

AVENPORT, (François d') professeur de théologie à Douai, provincial des Récollets d'Angleterre & chapelain de la reine, publia en 1634 un livre intitulé : *Le Systême de la Foi*, ou *du Concile universel* ; l'*Apologie des Evêques*, en 1640 ; & d'autres ouvrages de controverse, qui ont eu beaucoup de cours autrefois, mais qui en ont moins, depuis que la chaleur des disputes s'est refroidie... *Voy.* DAVENPORT.

AVENTIN, (Jean) fils d'un cabaretier de Baviére, & auteur des *Annales* de ce pays, mourut en 1534, à l'âge de 68 ans. Son ouvrage ne vit le jour qu'en 1554, par les soins de *Jérôme Ziegler*, qui en retrancha les déclamations contre les ecclésiastiques, & la plupart des fables dont cet historien avoit rempli ses Annales. Elles ont été réimprimées en 1710, in-fol.

AVENZOAR ou ABENZOAR, (c'est-à dire, fils de *Zoar*,) médecin, surnommé le *Sage* & l'*Illustre*, naquit dans l'Andalousie, & fut contemporain d'*Avicenne* & d'*Averroës*. Il s'adonna à la médecine, ensuite à la pharmacie, enfin à la chirurgie, qui de son tems n'étoient exercées que par des esclaves. Il réussit dans ces arts, & se fit un grand nom. On a de lui : *Rectificatio medicationis & regiminis*, Lyon, 1531, in-8° ; & un *Traité sur les Fiévres*, 1576, Venise, in-fol.

AVERANI, (Benoît) né à Florence en 1645, & mort à Pise professeur de belles-lettres en 1707, avoit reçu de la nature les dispositions les plus heureuses. C'étoit un sçavant universel. Philosophie, théologie, jurisprudence, littérature, géométrie, mathémati-

ques, astronomie, tout étoit de son ressort. Ce qui est le plus à remarquer, c'est qu'il avoit étudié la plupart de ces sciences sans le secours d'aucun maître, & qu'il y étoit assez profond pour les enseigner. C'est ainsi qu'il avoit appris en six mois la langue Grecque, qu'il professa ensuite dans l'univerrité de Pise. Sa mémoire étoit prodigieuse; sans avoir fait d'extraits des auteurs, il en citoit exactement les passages dans ses leçons, ou les trouvoit sous sa main à l'ouverture du livre. Comme il avoit beaucoup de goût pour la poësie Latine & Italienne, il étoit peu de poëtes dans ces deux langues, qu'il ne sçût par coeur en grande partie. On publia à Florence, en 1717, le *Recueil de ses Ouvrages Latins*, en 3 vol. in-folio. Ce recueil contient des *Dissertations* sur plusieurs Auteurs Grecs & Latins; des *Traductions*, des *Discours*, des *Lettres*, & des *Poësies*, parmi lesquelles on distingue une *Elégie* sur le mépris de l'amour, digne de *Catulle*.

AVERROÈS, philosophe & médecin, fut surnommé *le Commentateur*, parce qu'il traduisit le premier *Aristote* en arabe, & qu'il le commenta. Il naquit à Cordoue en Espagne, dans le XIIe siécle, d'une famille illustre, & se signala autant par sa vertu que par ses lumiéres. *Almanzor*, roi de Maroc, lui donna la charge de juge de Maroc & de toute la Mauritanie; mais il la fit exercer par des subdélégués, pour ne pas quitter Cordoue. Ses envieux l'accusérent d'hérésie auprès de ce prince, qui en ayant vu les preuves, l'obligea de se rétracter à la porte de la mosquée, & à recevoir sur le visage les crachats de tous ceux qui y entreroient. Il mourut en 1206, dans les fonctions de la magistrature. Il cultiva la poësie dans sa jeunesse, & fit même quelques vers galans; mais il les brûla dans un âge plus avancé. Un docteur Juif de Cordoue, philosophe, médecin & astrologue, lui fut dénoncé comme poëte lascif. *Averroès* le réprimanda, & le menaça de le punir; mais apprenant que sa défense n'arrêtoit point la muse de l'Hébreu, & qu'on récitoit ses vers publiquement dans Cordoue, il cessa ses poursuites, en disant: *Une seule main pourroit-elle fermer mille bouches ?* Les historiens de la philosophie l'ont mis à la tête des philosophes Arabes, à cause de sa subtilité & de sa pénétration. Sa *Traduction d'Aristote*, quoiqu'infidelle, fut mise en latin; & nous n'eumes long-tems que cette version latine, très-inexacte, faite sur une copie Arabe qui ne l'étoit pas moins. On a de lui d'autres ouvrages: *De natura Orbis*; *de re Medica*; *de Theriaca*, &c... *Gilles de Rome* rapporte, qu'étant à la cour de l'emp. *Fréderic II*, il y trouva deux fils d'*Averroès*, qui durent sans doute être bien reçus dans cette cour, s'il est vrai que cet empereur soutenoit, (comme le pape *Grégoire IX* l'en accusa publiquement,) que le monde avoit été séduit par trois imposteurs, *Moyse*, JESUS-CHRIST, & *Mahomet*. *Averroès* & ses fils étoient dans de tels principes; & le même écrivain ajoûte, que ce philosophe appelloit, par un blasphême horrible, la religion Chrétienne, une *Religion impossible*, à cause du mystére de l'Eucharistie; qu'il nommoit celle des Juifs une *Religion d'enfans*, à cause des différens préceptes & des observations légales; qu'enfin il avouoit que la religion des Mahométans, bornée aux plaisirs des sens, étoit une *Religion de*

pourceaux ; & qu'ensuite il s'écrioit : *Moriatur anima mea morte Philosophorum !* Il n'est pas étrange que, s'il débitoit publiquement cette doctrine, on lui ait craché au nez à la mosquée de Maroc. Son *Commentaire* sur *Aristote* parut à Venise en 1495, in-folio. Le recueil de ses ouvrages porte pour titre : *Collectaneorum de re Medica, sectiones tres.* L'édition donnée à Lyon en 1537, in-4°, & celle des *Juntes*, à Venise 1552, in-fol. sont beaucoup plus estimées que celle de Venise, 1590, même format.

AVERRUNCUS, Dieu des Romains, ainsi nommé, parce qu'ils s'imaginoient qu'il détournoit les malheurs. Quand ils prioient les autres Dieux de les préserver ou de les délivrer de quelque accident funeste, ils les surnommoient quelquefois *Averrunci.*

AVESNES, *Voy.* DAVENNE.

AUFIDIUS, nom de plusieurs grands-hommes d'une illustre famille Romaine, dont les plus connus sont : I. *T. Aufidius*, orateur du tems de *Sylla*. II. *Cneïus Aufidius*, sçavant historien, vers l'an 100 avant Jesus-Christ. III. *Aufidius Bassus*, historien sous *Auguste*. IV. *M. Lusco Aufidius*, qui trouva la maniére d'engraisser des paons : cette découverte lui apporta un profit très-considérable ; mais ce n'étoit pas dans les premiers tems de la république.

AUGÉ, fille d'*Aleus* roi d'Arcadie, maitresse d'*Hercule*, alla dans les bois accoucher de *Télèphe*. Ce prince étant devenu grand, s'avança beaucoup dans la cour de *Theutras*, roi de Mysie, chez qui *Augé* s'étoit réfugiée pour éviter la colére de son pere. *Télèphe* obtint sa mere du roi, pour l'épouser sans la connoitre ; & *Augé*, ne voulant pas prendre un aventurier, alloit se tuer, lorsqu'elle fut effrayée par un serpent. Cette surprise l'arrêta, & lui donna occasion de reconnoitre son fils.

AUGEARD, (Matthieu) fut reçu avocat au parlem. de Paris en 1703, & secrétaire du sceau sous *Chauvelin*, qui fut garde-des-sceaux depuis 1727 jusqu'en 1737. En 1735 il acheta une charge de secrétaire du roi du grand collége, & mourut le 27 Décembre 1751. Il a donné au public un *Recueil d'Arrêts des différens Tribunaux du Royaume*, en 3 vol. in-4°, dont le premier parut en 1710, & le troisiéme en 1718. Ce *Recueil* a été réimprimé en 1756, in-fol. 2 vol.

AUGER, (Edmond) né en 1530 à Alleman, village du diocèse de Troyes, prit l'habit de Jésuite à Rome sous *S. Ignace*. Il enseigna les humanités en Italie avec beaucoup de succès, & ne se distingua pas moins en France par son zèle pour la conversion des hérétiques. Le barbare *des Adrets* l'ayant arrêté à Valence, le condamna à être pendu. *Auger* étoit déja sur l'échelle, lorsqu'un ministre, attendri par son éloquence, espérant de pouvoir le gagner à son parti, obtint sa grace. *Auger* n'en fut que plus ardent à ramener les hérétiques dans le sein de l'Eglise. Son zèle le fit sur-tout admirer dans Lyon, au milieu des ravages d'une peste cruelle. *Henri III* le nomma son prédicateur & son confesseur ; poste dangereux alors & désagréable, parce qu'on attribuoit au confesseur toutes les momeries du pénitent, les processions auxquelles le roi assistoit vêtu d'un sac, les confrairies, &c. Le Pere *Auger* eut un autre désavantage dans sa place : il déplut aux Jésuites. Plus attaché à ses devoirs qu'aux intérêts de son ordre, il ne trahit ja-

mais la confiance de son prince, malgré les anathêmes que Rome avoit fulminés contre lui. Après la mort de *Henri III*, ses supérieurs l'appellérent en Italie, & renvoyé de maison en maison, regardé partout comme un excommunié, faisant ses voyages à pied au fort des rigueurs de l'hyver, ce respectable vieillard mourut de fatigue & de chagrin en 1591, à la 61e année de son âge. On a de lui plusieurs *Ouvrages de Controverse*, où il ne montre pas la même modération qu'il eut quelquefois dans sa conduite. C'est lui qui fit imprimer en 1568 le *Pédagogue d'armes à un Prince Chrétien, pour entreprendre & achever heureusement une bonne guerre, victorieuse de tous les ennemis de son Etat & de l'Eglise*. Le P. *Dorigny* a écrit sa *Vie* in-12, 1716.

AUGIAS, roi de l'Elide, convint avec *Hercule* de lui donner la 10e partie de son bétail, pour nétoyer ses étables, dont le fumier infectoit l'air. *Hercule* détourna, pour en venir à bout, les eaux du fleuve *Alphée*; ensuite il tua ce roi, qui lui avoit refusé son salaire, & donna ses états à *Philée* son fils.

AUGURELLI, (Jean Aurelius) duquel *Paul-Jove* a dit qu'*il avoit un grand génie dans un petit corps*, naquit à Rimini, & mourut à Trévise, âgé de 83 ans, au commencement du XVIe siécle. Il professa avec succès les belles-lettres à Venise & à Trevise. On a de lui : I. Des *Odes* sans enthousiasme. II. Des *Elégies* sans délicatesse. III. Des *Vers ïambes* sans agrément. IV. Des *Harangues*, dans lesquelles il n'y a que des mots, à ce que prétendoit *Jules Scaliger*; mais cette critique est outrée. Sa meilleure piéce est la *Chrysopée*, Bâle 1518, in-4° : Poëme latin, où il enseigne ce qu'il croit sçavoir sur la pierre philosophale. Cet homme doublement fou, mauvais poëte & alchymiste, se ruina à souffler & à vouloir faire de l'or. *Léon X*, pontife ingénieux, lui donna (dit-on) une grande bourse vuide, pour le remercier de la dédicace de sa *Chrysopée*, en lui disant : *Celui qui sçait faire l'or, n'a besoin que d'un endroit pour le mettre.* Les *Poësies* d'*Augurelli* parurent à Vérone en 1491, in-4°, & à Venise 1505, in-8°.

I. AUGUSTE, (*Caïus Julius Cesar Octavianus*) fils d'*Octavius* édile du peuple, & d'*Accia*, fille de *Julie*, sœur de *Jules César*, naquit à Rome l'an 63 avant J. C. Il n'avoit que 4 ans lorsqu'il perdit son pere, & 18 seulement lorsque *César* fut assassiné au milieu du sénat. Il étoit alors à Apollonie en Grèce : il partit sur le champ, pour aller recueillir la succession de son grand-oncle, qui l'avoit fait son héritier & l'avoit adopté pour son fils. Il s'attacha les sénateurs par ses souplesses, & la multitude par des libéralités, des jeux & des fêtes. Le sénat, qui vouloit l'opposer à *Antoine*, déclaré ennemi de la république, lui fit élever une statue, & lui donna la même autorité qu'aux consuls. *Octave* s'en servit heureusement. *Antoine* fut défait à la bataille de Modène, & les deux consuls *Hirtius* & *Pansa* qui commandoient l'armée, ayant péri dans cette journée, *Octave* resta seul à la tête des troupes. *Pansa* mourant déclara au jeune général le dessein du sénat, qui étoit d'affoiblir *Octave* & *Antoine* l'un par l'autre, & de confier ensuite l'autorité aux partisans de *Pompée*. Il commença dès-lors à négocier avec son rival, devenu plus fort, depuis que *Lépide* s'étoit joint à lui. Ces trois

généraux eurent une entrevue ; dans laquelle ils firent cette ligue, connue sous le nom de *Triumvirat*, & convinrent de partager entr'eux toutes les provinces de l'empire, & le pouvoir suprême pendant cinq ans, sous le titre de *Triumvirs réformateurs de la République, avec la puissance consulaire.* Ces réformateurs jurérent en même tems la perte de tous ceux qui pouvoient s'opposer à leurs projets ambitieux. On disputa longtems sur ceux qui devoient être proscrits. Ils s'abandonnérent enfin l'un à l'autre leurs amis & leurs parens. La tête de *Cicéron*, à qui *Octave* devoit beaucoup, & qu'il avoit accablé de caresses, fut donnée en échange de celles de l'oncle d'*Antoine* & du frere de *Lépide.* Ce traité de sang fut cimenté par une promesse de mariage entre *Octave* & *Clodia*, belle-fille d'*Antoine.* Les tyrans conjurés arrivent à Rome, affichent leur liste de proscriptions, & la font exécuter. Il y eut plus de 300 sénateurs & plus de 2000 chevaliers massacrés. Des fils livrérent leurs peres aux bourreaux, pour profiter de leur dépouille. *Octave* ne fut pas le moins barbare des trois. Un citoyen qu'on menoit au supplice par son ordre, lui demanda de faire au moins accorder à son cadavre les honneurs de la sépulture : *Ne t'en inquiète pas*, (lui répondit le bourreau, appellé depuis *Auguste*) ; *les corbeaux en auront soin...* *Antoine* & *Octave* ayant assouvi leur rage à Rome, marchérent contre *Brutus* & *Cassius*, meurtriers de *César*, qui s'étoient retirés en Macédoine. Ils leur livrérent bataille dans la plaine de Philippes. *Brutus* remporta un avantage considérable sur les troupes d'*Octave*, qui ce jour-là étoit au lit, pour une maladie vraie ou feinte. *Antoine* répara le désordre, & s'étant joint à *Octave*, ils battirent *Brutus*, qui se tua la nuit d'après ce second combat. *Octave*, s'étant fait apporter la tête de ce dernier soutien de la république, l'accabla d'outrages, & la fit embarquer pour Rome, avec ordre de la jetter aux pieds de la statue de *César.* Il ajoûta à cette basse vengeance, celle de faire mourir les prisonniers les plus distingués, après les avoir insultés. Ce barbare revint en Italie, pour distribuer aux soldats vétérans les terres qu'on leur avoit promises en récompense de leurs services. A cet effet il fit dépouiller les habitans des plus beaux pays de l'Italie. Cette tyrannie souleva tout le monde. *Octave* emprunta, pour faire cesser le cri universel ; mais ces emprunts ne suffisant point, il ferma les oreilles à l'indignation publique, & ne les ouvrit plus qu'aux louanges de *Virgile*, qui, pour quelques arpens de terre qui ne lui furent point ravis, mit *Octave* au-dessus de tous les héros. *Fulvie* femme d'*Antoine*, voulant faire revenir à Rome son mari, retenu en Egypte dans les liens de *Cléopâtre*, remua contre *Octave*, qui, pour s'en venger, répudia *Clodia* sa fille, & la força elle-même de sortir d'Italie. *Lucius*, son beau-frere, qui avoit pris les armes à la sollication de cette femme audacieuse, fut vaincu & fait prisonnier par *Octave.* *Antoine* quitta alors sa maîtresse, pour mettre une digue aux progrès de son compétiteur. La mort de *Fulvie* renoua leurs liens, & l'amant de *Cléopâtre* se détermina à épouser *Octavie*, sœur d'*Octave.* Ils se partagérent ensuite l'empire du monde ; l'un eut l'Orient, & l'autre l'Occident. *Octave*, après avoir

chaſſé de Sicile le jeune *Pompée* voulut réunir l'Afrique à ſa portion ; il en dépouilla *Lépide*, qu'il exila, & à qui il ne laiſſa que le titre de grand-pontife. Son pouvoir fut ſans bornes à Rome, depuis ſes victoires ſur ces deux Romains. On lui décerna les plus grands honneurs, qu'il n'accepta qu'en partie. Il abolit les taxes impoſées pendant les guerres civiles. Il établit un corps de troupes, chargées d'exterminer les brigands qui infeſtoient l'Italie. Il décora Rome d'un grand nombre d'édifices pour l'utilité & pour l'agrément. Il diſtribua aux vétérans les terres qu'on leur avoit promiſes, n'employant cette fois-ci que des fonds appartenant à la république. Il fit brûler, dans la place publique, des lettres & d'autres écrits de pluſieurs ſénateurs, trouvés dans les papiers du dernier *Pompée*, & dont il auroit pu ſe ſervir contre eux. Le peuple Romain, tranſporté de l'idée d'être heureux, que ces actions d'*Octave* lui faiſoient naître, le créa tribun perpétuel. Le refus que fit *Antoine* de recevoir ſa femme *Octavie*, joint à d'autres motifs, rallumérent la guerre. Elle fut terminée après quelques petits combats, par la bataille navale d'*Actium*, l'an 31 avant Jeſ.-Chr. Cette journée donna à *Octave* l'empire du monde. Sa clémence envers les officiers & les ſoldats à qui il fit grace, auroit fait beaucoup d'honneur à ſon caractére, ſi les cruautés de ſa vie paſſée ne l'avoient fait attribuer à ſa politique. *Octave* fut cruel, lors de la proſcription, & après la bataille de Philippes, parce qu'il n'étoit pas encore le maître & qu'il vouloit l'être ; il fut clément après celle d'*Actium*, parce qu'étant parvenu par cette journée au plus haut dégré de puiſſance, il falloit la conſerver par la douceur. *Octave* s'avança enſuite vers Alexandrie, la prit, fit grace aux habitans, & permit à *Cléopâtre* de faire de magnifiques funérailles à *Antoine*, dont il pleura la mort, quoiqu'il dût être charmé intérieurement d'être délivré d'un ſi puiſſant ennemi. Le vainqueur de retour à Rome, l'an 29 avant J. C., eut l'honneur de trois triomphes différens : l'un pour une victoire ſur les Dalmates, dans laquelle il reçut une bleſſure dangereuſe ; un autre pour la bataille d'*Actium* ; & le troiſiéme pour celle d'Alexandrie. On vit dans ce triomphe le portrait de *Cléopâtre* mourante, qu'*Octave* deſtinoit à être attachée derriére ſon char, ſi elle ne s'étoit fait mordre par un aſpic. On ferma le temple de *Janus*, qui depuis 205 ans avoit toujours été ouvert. On déféra le titre d'Empereur à perpétuité, à celui qui avoit fait couler des flots de ſang pour en obtenir le pouvoir. On multiplia les jeux & les fêtes en ſon honneur. On lui éleva des temples & des autels. Le ſénat lui donna le nom d'*Auguſte*. On dit que cet empereur vouloit renoncer à l'empire, & qu'ayant conſulté *Agrippa* & *Mécène*, le premier le lui conſeilla, & le ſecond l'en détourna. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'*Auguſte* propoſa au ſénat de ſe démettre de la ſouveraine puiſſance, qu'on le pria de garder ; mais ce n'étoit qu'un jeu de ſa politique. « *Sylla*, homme » emporté, mena violemment les » Romains à la liberté, (dit un écrivain François avec le génie Romain ;) » *Auguſte*, tyran ruſé, » les conduiſit doucement à la » ſervitude. Pendant que la république ſous *Sylla* reprenoit des » for-

» forcés, tout le monde crioit à » la tyrannie; & pendant que sous » *Auguste* la tyrannie se fortifioit, » on ne parloit que de liberté.» Il fut surnommé le *Pere de la Patrie*. Libéral à l'égard des troupes, affable avec le peuple, familier avec les gens de lettres, il gagna tous les cœurs. Dans ses différens voyages chez les Gaulois, les Espagnols, en Sicile, en Grèce & en Asie, il se fit admirer & aimer. Revêtu de la dignité de grand-pontife, 8 ans avant J. C., il fit brûler les livres des Sibylles, & réforma le Calendrier. C'est alors qu'il donna son nom au mois appellé auparavant *Sextilis*, nommé depuis *Augustus*. Enfin, après avoir fait des loix pour son peuple, & supprimé les abus, il associa *Tibére* à l'empire, & mourut à Nole, âgé de 76 ans, l'an 14e de J. C. Sur le point d'expirer, il dit à ses amis, qu'*il avoit trouvé Rome bâtie de brique*, & qu'*il la laissoit bâtie de marbre*. Se sentant défaillir de plus en plus, il demanda un miroir, se fit peigner, trouvant ses cheveux trop négligés, & se fit raser la barbe. Après quoi, il dit à ceux qui étoient autour de son lit: *N'ai-je pas bien joué mon rôle?* On lui répondit qu'oui.-*Battez donc des mains*, répliqua-t-il, *la piéce est finie*. Outre les vices que nous venons de relever dans cet heureux tyran, & que ses derniéres années ont en partie fait oublier, on lui reproche de s'être livré à la volupté, & aux caprices de *Livie* son épouse, qui le tournoit à son gré. Le siécle d'*Auguste* est compté parmi ceux qui ont fait le plus d'honneur à l'esprit humain. *Virgile*, *Horace*, *Ovide*, *Properce*, &c. fleurirent dans cet âge illustre. Les deux premiers reçurent de lui des récompenses, & ils lui donnérent l'immortalité.

II. AUGUSTE, duc de Brunswick & de Lunebourg, cultiva & protégea les lettres, & mourut en 1666 à 87 ans. Il est auteur de plus. ouvrages; & entr'autres d'une *Harmonie Evangélique*, en allemand, estimée par les Protestans. La *Steganographie*, qui parut sous le nom de *Gustave Selenus*, Lunebourg 1624, in-f. est aussi de lui... *V.* TRITHÈME.

AUGUSTE I & AUGUSTE II, rois de Pologne: *Voy.* FRÉDERIC-AUGUSTE I, & FRÉDERIC-AUGUSTE II.

I. AUGUSTIN, (St) né à Tagaste en 344, de *Patrice* & de *Monique*, étudia d'abord dans sa patrie, ensuite à Madaure & à Carthage. Ses mœurs se corrompirent dans cette dern. ville, autant que son esprit s'y perfectionna. Il eut un fils nommé *Adeodat*, fruit d'un amour criminel: né avec le génie de son pere, il ne donna que des espérances, ayant été moissonné à la fleur de son âge. La secte des Manichéens fit d'*Augustin* un prosélite, qui en devint bientôt un apôtre. Il professa ensuite la rhétorique à Tagaste, à Carthage, à Rome, à Milan où le préfet *Symmaque* l'envoya. *Ambroise* étoit alors évêque de cette ville. *Augustin*, touché de ses discours & des larmes de *Monique* sa mere, pensa sérieusement à quitter le déréglement & le Manichéisme. Il fut baptisé à Milan, à la Pâque de 387, dans la 32e. année de son âge. Il renonça dès-lors à la profession de rhéteur, & se borna à celle d'observateur exact de l'Evangile. De retour à Tagaste, il se consacra au jeûne, à la priére, donna ses biens aux pauvres, forma une communauté avec quelques-uns de ses amis. Quelque tems après s'étant rendu à Hippone, *Valére*, qui en étoit évê-

que, le fit prêtre malgré lui, au commencement de l'an 391. Il lui pérmit, par un privilége singulier & inoui jusqu'alors en Afrique, d'annoncer la parole de Dieu. L'année suivante, *Augustin* confondit *Fortunat*, prêtre Manichéen, dans une conférence publique, & avec d'autant plus de succès, qu'il avoit connu le fort & le foible de cette secte. Un an après, en 393, il donna une explication si sçavante du *Symbole de la foi*, dans un concile d'Hippone, que les évêques pensérent unanimement qu'il méritoit d'être leur confrére. Un autre concile, convoqué en 395, le donna pour coadjuteur à *Valére* dans le siége d'Hippone. Ce fut alors qu'on vit éclater toutes les vertus & tout le génie d'*Augustin*. Il établit dans sa maison épiscopale une société de clercs, avec lesquels il vivoit. Il s'appliqua de plus en plus à confondre l'erreur. *Felix*, Manichéen célèbre, qui étoit du nombre des *Elus*, (c'est-à-dire, de ceux qui se souilloient de toutes les abominations de la secte,) vaincu dans une conférence publique, abjura bientôt sa doctrine entre les mains de son vainqueur. *Augustin* ne fit pas moins admirer sa pénétration & son éloquence, dans une conférence des évêques Catholiques & des Donatistes à Carthage, en 411. Il y déploya son zèle pour l'unité de l'Eglise, & le communiqua à tous ses collègues. Son grand ouvrage de la *Cité de Dieu* ne tarda pas a paroître. Il l'entreprit pour répondre aux plaintes des Païens, qui attribuoient les irruptions des barbares & les malheurs de l'empire, à l'établissement de la religion Chrétienne & à la destruction des temples. L'an 418, il y eut un concile général d'Afrique à Carthage contre les Pélagiens, *Augustin*, qui avoit déja réfuté leurs erreurs, dressa neuf articles d'anathêmes, & montra un zèle si ardent contre cette hérésie pernicieuse, que la postérité lui a donné par acclamation le titre de *Docteur de la Grace*. Consumé de travaux & d'austérités, il mourut en 430, à l'âge de 76 ans. *Possidius*, évêque de Calame, son ami intime, écrivit sa *Vie*. Dans la pépiniére des grands-hommes que nourrissoit alors l'église d'Afrique, il n'y en eut point qui eût un nom si célèbre qu'*Augustin*. Son historien compte 1030 de ses ouvrages, en y comprenant ses *Sermons* & ses *Lettres*. On remarque dans tous un génie vaste, un esprit pénétrant, une mémoire heureuse, une force de raisonnement admirable, un style énergique, malgré les mots impropres & barbares dont il se sert quelquefois. Les pointes & les jeux de mots dont il est semé, sur-tout dans ses *Homélies*, ont fait sentir combien il étoit au-dessous de *St Chrysostôme* pour l'éloquence. Il tourne souvent autour de la même pensée. Il est admirable dans quelques morceaux particuliers ; mais il fatigue par ses antithèses, quand on le lit de suite. Cette affectation doit être attribuée, moins à son génie, un des plus beaux que la nature & la grace aient formé, qu'à son siécle & à son pays, qui avoient perdu le goût de la véritable éloquence. Ce qui sert encore à l'excuser, c'est qu'il est touchant, lors même qu'il fait des pointes & des antithèses. On a donné plusieurs éditions particuliéres & générales de ses ouvr.; mais la seule qui mérite l'attention des gens de lettres, est celle des sçavans Bénédictins de la congrégation de S. Maur, en 11 v. in-f. qui se relient en 8, & qui pa-

rurent successivement depuis 1679 jusqu'en 1700. Cette édition fut entreprise par le conseil du docteur *Antoine Arnauld*, un des plus zèlés défenseurs de *St Augustin*. Elle fut confiée à Dom *Blampin*, homme d'un esprit juste & d'un travail infatigable. D. *Mabillon*, son confrére, mit, du soir au matin, l'*Epitre dédicatoire* en l'état où nous l'avons : ce n'est pas un des moindres morceaux de cette édition. Le Ier volume renferme les ouvrages qu'*Augustin* composa avant que d'être prêtre, avec ses *Rétractations* & ses *Confessions*, qui sont comme la préface de cet immense recueil. Les *Confessions* ont été traduites par *Arnauld* d'*Andilly* & *Dubois*, in-8°. & in-12. Le IIe. est occupé par ses *Lettres*, disposées selon l'ordre chronologique, depuis l'an 386, jusqu'à sa mort en 430. Il y en a en tout CCLXX, qui forment une collection précieuse pour ceux qui s'appliquent à l'histoire, au dogme, à la morale, à la discipline de l'Eglise. *Dubois* les a traduites en françois, en 6 vol. in-8°. & in-12. avec beaucoup d'élégance. Ces deux premiers volumes ayant été réimprimés avec quelques changemens, les curieux en recherchent la premiére édition. Le IIIe est consacré à ses *Traités sur l'Ecriture*. Le IVe, à son *Commentaire sur les Pseaumes*, plus allégorique que littéral. Le Ve, à ses *Sermons*. Le VIe, à ses *Ouvrages Dogmatiques*, sur divers points de morale & de discipline. Le VIIe, à l'ouvrage de la *Cité de Dieu*, son chef-d'œuvre : traduit en françois par *Lombert*, en 2 vol. in-8°. ou 4 vol. in-12. Le VIIIe, à ses *Traités* contre différens hérétiques. Le IXe, à ceux contre les Donatistes. Le Xe, à ses *Traités* contre les Pélagiens. Le dernier, à sa *Vie*, traduite en latin sur le françois de M. de *Tillemont*. On a imprimé un *Appendix* à Anvers, 1703, in-fol. Eugypius a donné, *Thesaurus ex Sti Augustini operibus*, Basil. 1542; 2 tom. en un vol. in-fol. qui n'est pas commun. *St Augustin* fit éclater beaucoup de modération dans toutes ses disputes, non seulement dans celle qu'il eut avec *St Jérôme*, à l'occasion de *St Pierre* & de *St Paul*, mais encore dans celles où il confondit les hérétiques. On ne comprend pas pourquoi le Jésuite *Adam* l'appella dans un de ses sermons, l'*Africain échauffé* & le *Docteur bouillant*. Ces déclamations tombent à faux, & ne font tort qu'au déclamateur, dont elles décèlent les vues. Il ne faut pas pourtant, en réfutant les satyres, outrer les éloges, & dire, comme le parti contraire au P. *Adam*, que *St Augustin a été le plus illustre & le plus sçavant des Peres de l'Eglise*. Il est sûr qu'il n'étoit pas fort habile dans les langues, & qu'il avoit moins lu les anciens que *St Jérôme*, *St Basyle*, & d'autres Peres. Il a certainement illustré l'Eglise; mais *Anastase*, martyr de la divinité de J.C., *Chrysostôme* le plus éloquent des Peres Grecs, &c. lui ont, je pense, fait autant d'honneur qu'*Augustin*.

II. AUGUSTIN, (St) premier archevêque de Cantorbery, fut envoyé par *St Grégoire* le Grand, en 596, prêcher le Christianisme en Angleterre, qui le regarde comme son apôtre. Ce pontife lui associa, pour cette mission, quelques Bénédictins du monastére de St André de Rome, dont il étoit prieur. *Augustin* convertit l'année d'après *Ethelbert*, roi de Kent, qui lui donna un établissement à Cantorbery. Il passa ensuite en France pour être fait évêque, & à son retour il baptisa plus de dix mille

personnes, le jour de Noël. Le Christianisme s'étant répandu par ses soins, le pape y établit plusieurs nouveaux évêchés, dont il le fit métropolitain avec l'usage du *Pallium*. St *Grégoire* lui conseilla de changer les temples des Anglois en églises, plutôt que de les abattre ; & de permettre aux nouveaux convertis de faire à l'entour des cabanes avec des branches d'arbres, pour y célébrer les fêtes par des repas modestes, au lieu de sacrifier des animaux aux idoles : voulant les faire monter, par dégrés, de la fausse religion à la vraie. *Augustin* mourut l'an 607, après avoir ordonné plusieurs évêques.]

III. AUGUSTIN, (Antoine) auditeur de Rote, évêque d'Alife, puis de Lérida, & enfin archevêque de Tarragone, naquit à Sarragosse de parens illustres, & mourut dans son siége archiépiscopal l'an 1586. Il se trouva au concile de Trente en 1562, & s'y distingua beaucoup. Il avoit les talens & les vertus d'un évêque, & étoit un des plus sçavans hommes de son siécle. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages de droit, dont on peut voir le caractére à la fin de l'édition *De emendatione Gratiani*, in-8°. 1672, donnée par *Baluze*, avec des notes : livre sçavant, profond & néceffaire aux jurisconsultes. L'édition originale de Tarragone, in-4°. 1587, est fort recherchée. On a encore de lui : I. *Antiquæ Collectiones Decretalium*, Paris 1621 in-fol. avec des notes estimées. II. Cinq livres des *Constitutions de l'Eglise de Tarragone*, en latin imprimées dans cette ville chez *Mey*, en 1580, in-4°. Cet ouvrage est fort recherché, de cette édition. III. *Canones Pœnitentiales*, imprimés chez le même deux ans après, in-4°. Ce livre est rare. IV. Ses *Dialogues sur les Médailles*, publiés à Tarragone en 1587, in-4°. en espagnol, le sont encore davantage. Il y en a plusieurs *Traductions* italiennes in-4°. & in-f., & une latine [illegible]7, in-fol. Il faut prendre la Trad. Ital. in-4°. pour avoir les médailles des Dialogues 3 à 8, parce qu'elles ne sont pas dans l'édit. de 1587. V. *Epitome Juris Pontificis*, tom. I, à Tarragone, 1587; tom. II & III, Rom. 1611, in-fol. VI. *De propriis nominibus Pandectarum Florentinarum*, Tarragone, 1579, in-fol. très-rare. L'éd. qui porte sur le titre *Barcinone*, 1592, est la même. *Paul Manuce*, qui se croyoit quelque chose à l'égard des autres sçavans de son tems, ne se croyoit plus rien, comparé à *Antoine Augustin*. C'est du moins ce qu'il lui dit dans une de ses *Epîtres*. Cet éloge, qui feroit plus foi s'il étoit moins direct, peut bien n'être qu'un compliment honnête.

IV. AUGUSTIN, (Léonard) *ou plutôt* AGOSTINI, né dans l'état de Sienne au XVIIe siécle, vieillit parmi les antiques où il prit un goût exquis, & joignit l'esprit à l'érudition. Son ouvrage intitulé : *Le Gemme antiche figurate*, a été imprimé & traduit plusieurs fois ; la 1re édition fut donnée à Rome, en 1657 & 1669, 2 vol. in-4°. La 2e. dans la même ville, en 1686. Celle-ci, préférable à la première pour l'ordre, lui est inférieure pour la beauté des planches, qui furent gravées par *Jean-Bapt. Galle-Trucci*, dessinateur & graveur habile. Ce *Recueil* fort estimé, ainsi que le *Discours préliminaire* qui le précède, a été redonné au public par *Maffei*, en 1707, 4 vol. in-4°. *Gronovius* l'a traduit en latin, & on fit deux édi-

tions de cette *Traduction* : l'une à Amsterdam en 1685, recherchée; & l'autre à Franeker en 1694, beaucoup moins belle que la précédente.

AUGUSTULE, fils d'*Oreste*, patrice & général des armées Romaines dans les Gaules. *Romulus Augustus* étoit son vrai nom; mais presque tous les auteurs lui ont donné celui d'*Augustulus*, soit par dérision, soit a cause de sa jeunesse. *Oreste* son pere, ayant excité une révolte en 475, aima mieux faire proclamer son fils empereur, que de prendre pour lui-même le sceptre. *Odoacre* roi des Hérules, appellé par la noblesse Romaine, fit périr *Oreste*, dépouilla son fils des marques impériales, l'exila dans la Campanie, avec un revenu de 6000 liv. d'or, & se rendit souverain de l'Italie sous le titre de roi. Ce fut ainsi que finit l'empire d'Occident. Rome fut obligée de se soumettre à un prince d'une nation barbare, & dont le nom étoit une insulte dans les tems florissans de la république. Cette révolution arriva l'an 476 de Jes. Chr. 507 après la bataille d'*Actium*. On a regardé comme une singularité, que le dernier empereur ait été appellé *Auguste* comme le premier, & que son prédécesseur ait porté le nom de *Jules*.

AUHADI-MARAGAH, un des plus célèbres mystiques Mahométans, mit en vers Persans le livre intitulé *Giam-Giam*, production qui est comme l'élixir de la spiritualité Musulmane. Il vécut dans la pauvreté, & mourut assez riche des libéralités de l'empereur des Tartares, l'an 1319 de J. C. Son sépulchre est en grande vénération à Ispahan, quoique ce poëte mystique ait fait aussi des *Ouvrages de galanterie*.

AVIA, (le Chevalier d') gentilhomme Bolonnois au service de la maison d'Autriche, se signala dans la guerre de la succession par des témérités heureuses. En 1702, il fit prendre à 400 cavaliers l'uniforme d'un régiment de d'armée de France, & traversa par les derriéres du camp de *Vendôme*, depuis le Parmesan jusqu'à Pavie, où il exigea des contributions considérables. De-là il s'approcha de Milan, se saisit d'une des portes au moment qu'on l'ouvrit, pilla quelques maisons voisines, & s'empara d'une recette des deniers publics, où il ne laissa pas la plus petite piéce de monnoie. Ce cuivre l'embarrassant, il le répandit dans les rues, & le fit ramasser par des enfans, qu'il força à crier : *Vive l'Empereur !* Cette troupe, qu'on avoit crue Françoise jusqu'à cet instant, parut alors ce qu'elle étoit réellement. On l'alloit charger, lorsqu'elle sortit de la ville, prit le chemin du Bergamasque, & à l'aide de quelques détours, regagna heureusement son camp. Les troupes des deux couronnes furent très-piquées de cette course; & le chagrin qu'elles en témoignérent de part & d'autre, donna beaucoup d'éclat à la témérité de l'entreprise.

AVICENNE, philosophe & médecin Arabe de Bochara en Perse, naquit l'an 980 de J. C. avec des dispositions si heureuses, qu'à l'âge de 10 ans il sçavoit tout l'Alcoran par cœur. Il apprit les belles-lettres, la philosophie, les mathématiques & la médecine, avec la même facilité. Il s'adonna ensuite à la théologie, & commença par la Métaphysique d'*Aristote*. Il la lut, dit-on, 40 fois, sans y rien entendre : un homme sensé, à sa place, ne l'auroit pas lue

une 41e. Ses études furent finies dès l'âge de 18 ans. Il fut ensuite médecin & visir du sultan *Cabous*. Il mourut de ses débauches, l'an 1036 de J. C., le 56e de son âge. Nous avons de lui plusieurs *Ouvrages de Médecine* & *de Philosophie*, imprimés d'abord à Rome en arabe, l'an 1593, in-fol. Ils ont été traduits en latin, à Venise 1594, 2 v. in-f. & de même en 1595 & 1608. Il y en a une traduction de *Vopiscus Fortunatus*, Louvain 1658, in-fol.; & ils ont été commentés par différens auteurs. On y remarque quelques observations utiles, au milieu de beaucoup de minuties.

AVIENUS, (*Rufus Festus*) poëte Latin, florissoit sous *Théodose* l'Ancien. On a de lui une *Traduction* en vers des *Phénomènes* d'*Aratus*, Venise 1599, in-fol.; de la *Description de la Terre*, de *Denys* d'Alexandrie; & de quelques *Fables* d'*Esope*, fort au-dessous de celles de *Phèdre*, pour la pureté & les graces du style. On trouve sa *Traduction d'Esope* en vers élégiaques dans le *Phèdre* de Paris, 1747, in-12. Il avoit mis aussi en vers ïambes tout *Tite-Live*: travail ridicule de son tems, mais qui à présent pourroit suppléer en partie à ce qui nous manque de cet historien.

I. AVILA, (Louis d') gentilhomme Espagnol, natif de Placentia, fut commandeur dans l'ordre d'Alcantara, & général de la cavalerie pour *Charles-Quint*, au siége de Metz en 1552. Il a écrit des *Mémoires Historiques* de la guerre de cet empereur contre les Protestans d'Allemagne, imprimés pour la première fois en Espagne l'an 1546, & traduits depuis en latin & en françois. On a encore de lui des *Mémoires de la guerre d'Afrique*.

II. AVILA, (Jean d') né dans un bourg de l'archevêché de Tolède, fut surnommé l'*Apôtre de l'Andalousie*. Dominique *Soto* fut son maître de philosophie à Alcala. Après la mort de ses parens, il distribua tous ses biens aux pauvres. Il exerça le ministére de la prédication avec tant de zèle, qu'il opéra des conversions sans nombre. *François de Borgia* & *Jean de Dieu* lui durent la leur. *Ste Thérèse* lui fut aussi redevable d'avoir décidé sa vocation. *D'Avila* passa les 17 derniéres années de sa vie dans des infirmités continuelles, & mourut en 1569. On a de lui des *Lettres spirituelles* & des *Traités de piété*, traduits en françois par *Arnauld* d'*Andilly*. Louis *de Grenade* & Louis *Munnoz* ont écrit sa *Vie*.

III. AVILA, (Sanche d') ainsi appellé de la ville de ce nom, en Espagne, qui fut son berceau l'an 1546, sortit d'une famille distinguée. Sa naissance l'illustra moins que sa science & ses prédications, qui eurent un grand succès. Il fut professeur de *Ste Thérèse*. On lui donna l'évêché de Murcie ou de Carthagène, puis celui de Siguenza, & enfin de Placentia, où il mourut en 1626. Il a laissé des *Sermons*, des *Traités de piété*, & les *Vies* de *S. Augustin* & de *S. Thomas*.

IV. AVILA, (Gilles Gonzalès d') historiographe du roi d'Espagne pour la Castille, vit le jour dans la ville dont il portoit le nom, & mourut en 1658, âgé de plus de 80 ans. Il publia en espagnol l'*Histoire des Antiquités de Salamanque*, le *Théâtre des Eglises des Indes*, &c.

V. AVILA, *Voyez* DAVILA.

AVILER, (Augustin-Charles d') naquit à Paris en 1653. Le

goût de l'architecture l'engagea à s'embarquer à Marseille, pour aller perfectionner ses talens à Rome. La felouque sur laquelle il étoit monté, fut prise par des Algériens. Mené à Tunis, il donna le dessein de la superbe mosquée qu'on y admire. D'*Aviler* n'eut sa liberté que 2 ans après, & ne s'en servit que pour aller admirer & étudier les chef-d'œuvres de Rome. De retour en France, il éleva à Montpellier une *Porte* magnifique à la gloire de *Louis XIV*, en forme d'arc de triomphe. Les états du Languedoc créérent pour lui un titre d'*Architecte de la Province*, en 1693. Cet emploi l'engagea à se marier à Montpellier. Il y mourut en 1700, n'étant âgé que de 47 ans. On a de lui un *Cours d'Architecture*, 2 vol. in-4°, qui est estimé. Cet ouvrage a été imprimé plusieurs fois à Paris & à la Haye, avec des augmentations. L'édition la plus belle & la plus complette, est celle de 1750 & 1755. *Mariette* y joignit plusieurs nouveaux dessins, & un grand nombre de remarques utiles. D'*Aviler* avoit auparavant traduit de l'italien, le VIe livre de l'*Architecture* de *Scamozzi*.

AVIRON, (Jacques le Bathelier d') avocat au présidial d'Evreux, l'un des meilleurs jurisconsultes de son tems, composa vers 1587 des *Commentaires* sur la Cout. de Normandie. Après sa mort, le prem. président *Groulard* les ayant fait imprimer, sans mettre le nom de l'auteur à la tête, on crut qu'il vouloit se les attribuer, & on le lui reprocha. *Ce livre est tant beau*, dit-il, *qu'il ne peut être que l'œuvre de Jacques le Bathelier, ne connu sous autre nom.* Les *Commentaires* de *d'Aviron* ont été réimprimés avec ceux de *Berault* & de *Godefroi*, à Rouen 1684, 2 vol. in-fol.

I. AVITUS, (*Marcus Macilius*) natif d'Auvergne, d'une famille illustre, préfet du prétoire des Gaules sous *Valentinien*, maître de la cavalerie sous *Maxime*, se fit proclamer empereur à Toulouse en Juillet 455, & repoussa les Vandales & les Suèves. Le général *Ricimer*, auquel il avoit donné sa confiance, parvint à une autorité si absolue, qu'il fit révolter l'armée à la tête de laquelle *Avitus* l'avoit placé. Ce prince étoit alors dans les Gaules; il passa en Italie pour se maintenir. Mais *Ricimer* l'ayant surpris dans Plaisance, le dépouilla de la pourpre impériale en Octobre 456, après un règne de 14 mois. Il fut ordonné évêque de Plaisance; & comme il appréhendoit d'être tué par *Ricimer*, il résolut d'aller achever sa carrière en Auvergne: mais il mourut en chemin, & son corps fut apporté à Brioude.

II. AVITUS, (*Sextus Alcimus*) neveu de l'emper. *Avitus* & archevêque de Vienne, contribua à la conversion de *Clovis*, présida au concile d'Epaone, puis à celui de Lyon, & mourut l'an 525. Ses *Ouvrages* ont été publiés à Paris, in-8°, en 1643, avec des notes, par le P. *Sirmond*. Son style est bas, embrouillé, & défiguré par de mauvaises pointes. Il a écrit en vers & en prose.

AVITY, *Voyez* DAVITY.

AULAIRE, *Voy.* ST-AULAIRE.

AULU-GELLE, (*Aulus-Gellius*) grammairien Latin, florissoit à Rome, sa patrie; vers l'an 130 de Jés. Chr., & mourut au commencement du règne de *Marc-Aurèle*. Il publia un ouvrage en XX livres, intitulé *Les Nuits Attiques*, qu'il nomma ainsi, parce qu'il l'avoit composé à Athènes pendant les longues soirées de l'hyver. C'est

un recueil de beaucoup de matiéres différentes. Il peut servir à éclaircir les monumens & les écrivains de l'antiquité: on y trouve quantité de fragmens des anciens auteurs. Le compilateur auroit dû se dispenser d'y entasser tant de remarques minutieuses de grammaire, & il auroit pu mettre plus de pureté & de clarté dans son style. Cette collection qu'*Aulu-Gelle* fit pour ses enfans, a eu plusieurs éditions. On estime celle du P. *Proust*, *ad usum Delphini*, Paris 1680, in-4°.; & celle de Leyde par *Gronovius*, 1706, in-4°. On a encore l'*Elzévir*, 1651, in-12. En 1776 il en a paru une traduction Françoise par l'abbé de *V*... à Paris, 2 vol. in-12. La 1re édition de l'original est de 1469, in-fol.

AUMALE, (Claude de LORRAINE, duc d') étoit le 3e fils de *Claude* de Lorraine, duc de *Guise*, qui vint s'établir en France. Il fit la guerre aux Huguenots, & mourut en 1573. Son fils *Charles* fut un des plus entêtés chefs de la Ligue. Le parlem. le condamna, comme coupable du meurtre d'*Henri III*, à être écartelé en 1595. Il se retira à Bruxelles, où il mourut en 1631, sans laisser d'enfans mâles.

I. AUMONT, (Jean d') se distingua dès sa jeunesse par sa bravoure, sous le maréchal de *Brissac*, en Piémont. *Henri III* le fit maréchal de France en 1579. Il se signala à la bataille d'Ivry, & mourut en 1595, à 73 ans, d'un coup de mousquet qu'il reçut à Comper, près de Rennes. Son courage soutint toutes les épreuves auxquelles on le mit; mais il étoit plus vaillant que rusé. Ses maniéres, dures & impolies, le faisoient passer à la cour pour un *franc Gaulois*; c'étoit d'ailleurs un sujet fidèle, un citoyen zèlé, un homme d'honneur, également ferme & habile. Il fut d'avis, en 1588, de faire trancher la tête en place publique au duc de *Guise*, au lieu de le poignarder; mais ce conseil généreux ne fut pas suivi.

II. AUMONT, (Antoine d') petit-fils du précédent, se trouva à divers siéges & combats, eut le commandement de l'aile droite à la bataille de Rhétel en 1650, & contribua beaucoup au succès de cette journée. Il fut fait maréchal de France en 1651, gouverneur de Paris en 1662, duc & pair en 1665; & mourut dans cette capitale en 1669, âgé de 68 ans. Il étoit plus fin courtisan que son grand-pere; mais il lui étoit inférieur en talens, quoiqu'il eût d'ailleurs du mérite.

AUNEZ, (ST-) *Voy.* CEZELLI.

AUNOY, (Marie-Catherine Jumelle de Berneville, comtesse d') veuve du comte d'*Aunoy*, mourut en 1705. Elle écrivoit facilement dans le genre romanesque. Les gens frivoles lisent encore aujourd'hui avec plaisir ses *Contes des Fées*, 4 vol. in-12, & sur-tout ses *Aventures d'Hippolyte comte de Douglas*, in-12, où il y a du naturel dans le style, & de l'extraordinaire dans les aventures. Ses *Mémoires historiques de ce qui s'est passé de plus remarquable en Europe, depuis 1672 jusqu'en 1679*, sont mêlés de vrai & de faux. Ses *Mémoires de la Cour d'Espagne*, où elle avoit vécu avec sa mere, en 2 vol., & ses autres productions, sont dans le même goût. Tous ces *Romans*, fruits d'un peu d'esprit & de beaucoup de galanterie, ne peuvent plaire qu'à la paresse & à la frivolité. Son mari le comte d'*Aunoy*, accusé du crime de lèse-majesté par trois Normands, manqua de perdre la tête. Un des accusateurs

le déchargea par un remords de conscience.

AVOCAT, *Voy.* LADVOCAT.

AVOIE, *Voy.* HEDWIGE (Ste).

AURAT, *Voy.* DORAT (Jean).

AURE, (Ste) *ou* AURÉE, de la race des Sarrasins en Espagne, se retira dans un monastère. Les Infidèles voulurent la tirer de ce saint lieu, & lui faire abjurer le Christianisme; mais ayant persévéré dans la foi, elle fut honorée de la couronne du martyre le 19 Juillet 856.

AURELE, (Marc) *Voy.* MARC-AURELE ANTONIN, n° VIII.

AURELIEN, (*Lucius Domitius Aurelianus*) naquit dans un village de Pannonie, d'une famille obscure. Après avoir passé par tous les grades de la milice, il fut tribun, & défit les Francs à Mayence. *Valérien*; qui connoissoit son zèle pour la discipline, lui confia le soin de veiller sur tous les quartiers des troupes, pour l'y établir, ou pour l'y maintenir. Un soldat ayant fait violence à une femme, il le fit écarteler, en l'attachant à deux branches d'arbres courbées de force. Les querelleurs, les ivrognes, les maraudeurs étoient fouettés sur le champ: *Enrichissez-vous*, disoit-il à ses soldats, *des dépouilles de l'ennemi, & non des larmes des citoyens.* Il fut élevé au consulat en 258; & *Valérien*, qui ne l'appelloit que le libérateur de l'Illyrie & des Gaules, & l'imitateur des *Scipions*, voulut faire les frais de sa promotion. *Ulpius Crinitus*, dont il avoit été lieutenant dans la Thrace, l'adopta; & *Claude II*, qui aimoit & estimoit sa valeur & sa sagesse, le fit général de l'Illyrie & de la Thrace. Après la mort de cet empereur arrivée en 270, tous les suffrages se réunirent en faveur d'*Aurelien*. Elu par l'armée, il fut confirmé par le sénat & par le peuple. Il vainquit les Goths, les chassa de la Pannonie, battit les Vandales, les Marcomans & les Sarmates, assûra la paix au-dehors & la tranquillité au-dedans. On lui reprocha d'avoir terni ses victoires, en punissant trop sévérement, & même avec cruauté, de légers propos tenus à Rome sur ses défaites. Il quitta bientôt la capitale de l'empire, pour aller conquérir l'Orient sur *Zénobie*. Il traversa la Sclavonie & la Thrace, tailla en piéces les barbares, passa en Asie, prit Tyane en Cappadoce, & jura pendant le siége de cette ville, qu'*il n'y laisseroit pas un chien en vie*; mais lorsqu'il s'en fut rendu maître, il se calma, & dit aux soldats qui vouloient la mettre à feu & à sang, qu'il leur permettoit seulement de tuer tous les chiens qu'ils rencontreroient. Après avoir vaincu deux fois *Zénobie*, il la poursuivit jusqu'à Palmyre, où il l'assiégea. Cette reine, qui avoit conduit elle-même ses armées, n'encouragea pas moins fortement les assiégés; elle se défendit en grand capitaine & en femme piquée. *Aurélien*, impatient d'entrer dans la ville, lui écrivit pour l'inviter à se rendre. *Zénobie* se contenta de lui répondre: *Que c'étoit par la valeur, & non par des promesses, qu'on forçoit un ennemi à ouvrir ses portes.* Cette réponse ne fit qu'augmenter l'envie d'*Aurélien* de prendre la place. Elle se rendit bientôt après, l'an 273. *Zénobie* avoit tenté de se réfugier en Perse; mais *Aurélien* la fit arrêter & charger de chaînes. Palmyre, qui s'étoit révoltée quelque tems après, fut rasée, & les habitans passés au fil de l'épée. *Aurélien*, avant cette révolte, avoit déja fait périr plusieurs par-

tisans de *Zénobie*, entr'autres le fameux philosophe *Longin*, auquel il attribuoit la lettre altiére de cette princesse. Il marcha ensuite contre *Firmius*, qui s'étoit fait proclamer empereur en Egypte pour venger *Zénobie*, le défit, & lui ôta la vie par des tourmens recherchés. De-là il vint attaquer *Tetricus*, qui dominoit dans les Gaules, & qui mit fin à la guerre en se soumettant. *Aurélien*, vainqueur de tant de peuples, orna son triomphe de captifs Goths, Alains, Roxelans, Sarmates, Francs, Suèves, Vandales, Allemands, Ethiopiens, Arabes, Indiens, Bactriens, Géorgiens, Sarrasins, & Perses. *Zénobie* & *Tetricus* suivirent le char de triomphe. La premiére obtint des terres dans le territoire de Tivoli; & le second eut le gouvernement d'une partie de l'Italie. *Aurélien* lui dit, en le lui donnant : *Qu'il valoit mieux gouverner les beaux pays de l'Italie, que de régner au-delà des Alpes*... *Aurélien*, tranquille à Rome, l'embellit, la réforma, fit distribuer aux pauvres du pain & de la viande, remit les impôts, fixa le nombre des eunuques, & défendit d'avoir des concubines, si ce n'est une esclave. Il étoit en marche contre les Perses, lorsque *Mnesthée*, l'un de ses affranchis, le fit tuer près d'Héraclée en 275. Ainsi mourut cet empereur, admiré & haï. Il ne laissa aucuns ennemis aux Romains, qui ne l'en regrettérent pas davantage. Sa cruauté dans les châtimens fit dire de lui : *Qu'il étoit bon médecin, mais qu'il tiroit un peu trop de sang*. On prétend que, dans ses différentes batailles, il avoit tué de sa main plus de 900 hommes. Il assistoit souvent au supplice des soldats condamnés à la mort ou au fouet. Cet homme sévére étoit fastueux. Il fut le premier empereur qui prit le diadême. Il s'éleva sur la fin de son régne une persécution contre les Chrétiens, qui fut cruelle, mais qui ne dura pas.

I. AURELIUS-VICTOR, (Sextus) Africain, né dans la pauvreté, s'éleva par son mérite aux premiers emplois de l'empire. Il fut gouverneur de la seconde Pannonie en 361, & consul avec *Valentinien* en 369. Il composa une *Histoire Romaine*, que nous avons perdue, & dont il ne nous reste qu'un *Abrégé*. La sécheresse de ce précis, qui ne contient presque que des dates, a fait penser qu'il n'étoit pas de lui, & qu'il devoit avoir composé un ouvrage plus étendu. Nous avons une édition de cet auteur par mad^e^ *Dacier*, à l'usage du Dauphin, Paris 1681, in-4°. Les éditions *cum notis varior.* d'Utrecht 1696, in-8°, & d'Amsterdam 1733, in-4°, sont estimées.

II. AURELIUS, (Cornelius) Hollandois, chanoine régulier de S. Augustin & précepteur d'*Erasme*, fut honoré par *Maximilien* de la couronne de poëte. Son disciple valut beaucoup mieux que lui. *Aurelius* est auteur de deux Traités l'un intit. *Defensio gloriæ Batavinæ*; & l'autre, *Elucidarium variarum quæstionum super Batavina regione*. On ne sçait point quelle année il mourut; on croit qu'il vivoit encore en 1520.

AURELLI, *ou plutôt* ARELLI, (Jean Mutio) poëte latin du XVIe siécle. Ses *Poësies* sont dans les *Délices des Poëtes Latins d'Italie*. Il se proposa *Catulle* pour modèle, & ne s'en éloigna que pour les obscénités. On trouve dans ses *Poësies* de l'harmonie, de la délicatesse, de l'enjouement & de l'élégance. Le pape *Léon X* ayant donné le gouvernement d'une pla-

ce à *Aurelli*, il fut trouvé mort quelque tems après, avec sa mule, au fond d'un puits. Les habitans, que ce gouverneur opprimoit, tirérent de lui cette cruelle vengeance en 1520.

AURENG-ZEB, grand-mogol, se ligua avec un de ses freres contre son pere *Schah-Gehan*, & l'enferma dans une dure prison en 1660. Il se défit ensuite de son complice, & fit étrangler les deux autres freres qui lui restoient. Son pere étant tombé malade, il lui envoya un médecin, ou, pour mieux dire, un empoisonneur, qui le fit mourir. Devenu paisible possesseur de l'empire, il crut expier ses atrocités, en se bornant au pain d'orge, aux légumes & à l'eau. Ce scélérat pénitent fut heureux dans toutes ses expéditions. Il conquit les royaumes de Décan, de Visapour, de Golconde, & presque toute cette grande presqu'isle que bordent les côtes de Coromandel & de Malabar. Il campoit ordinairement au milieu de son armée, de crainte que ses enfans ne le traitassent comme il avoit traité son pere. Il mourut âgé de près de 100 ans en 1707. Il paroît, par ce qu'en rapportent les historiens, que s'il eût régné sur un peuple éclairé, il auroit fait du bien & protégé les lettres. Voyez l'*Histoire de l'empire du Grand-Mogol*, par le P. *Catrou*.

AURÉOLE, (*Manius Acilius Aureolus*) né dans la Dace, fils d'un berger & berger lui-même, s'enrôla dans la milice, & devint général de l'empire Romain sous *Valérien*. En 262 il délivra ce prince des deux tyrans *Macriens*; mais sa fidélité se démentit sous *Gallien*. Cet empereur étant parti pour aller faire la guerre aux Goths, *Auréole*, qui commandoit à Milan, se fit donner la pourpre impériale à la fin de 267. *Gallien* revint sur ses pas, & vainquit l'usurpateur dans une bataille rangée; mais ce prince ayant été assassiné sur ces entrefaites, *Auréole* se maintint encore quelque tems. *Claude II*, successeur de *Gallien*, tâcha de l'attirer hors de Milan où il s'étoit réfugié, & lui ayant livré bataille il le fit prisonnier. Le vainqueur voulut, par un mouvement de magnanimité, lui laisser la vie; mais les soldats, irrités de sa rébellion, le tuérent en Avril 268. *Claude* respecta cependant sa mémoire, donna des éloges à ses talens supérieurs pour les armes, & lui fit élever un tombeau.

AUREOLUS, *Voyez* AURIOL & ORIOL.

AURIA, (Vincent) né à Palerme en 1625, & mort dans la même ville en 1710, abandonna le barreau pour la littérature. Il fut assez mal partagé des biens de la fortune; mais il se consola avec les Muses. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en Italien, & quelques-uns en Latin. Les premiers sont plus estimés que les seconds. Parmi ceux-là on compte une *Histoire*, assez recherchée, *des Grands-hommes de Sicile*, Palerme 1704, in-4°; & une *Histoire des Vice-rois de Sicile*, ibid. 1697, in-f.

AURIFICUS *ou* ORIFICUS BONFILIUS, (Nicolas) Carme de Sienne, a laissé divers *Ouvrages* de morale & de piété. C'est lui qui a publié les *Œuvres de Thomas Waldensis*. Il vivoit encore l'an 1590, qui étoit le 60e de son âge. Sa principale production, *De antiquitate, & cæremoniis Missæ*, parut à Venise en 1572, in-8°.

AVRIGNY, (Hyacinthe Robillard d') né en 1675 à Caen, Jésuite en 1691, mourut l'an 1719.

du chagrin que lui causérent les retranchemens qu'on fit à ses ouvrages. La régence des basses-classes ayant beaucoup affoibli sa santé naturellement délicate, on le fit procureur du collége d'Alençon, où il resta comme inconnu, malgré ses talens. On a de lui : I. *Mémoires chronologiques & dogmatiques, pour servir à l'Histoire Ecclésiastique depuis 1600 jusqu'en 1716, avec des réflexions & des remarques critiques*, 4 vol. in-12. On s'est plaint que dans cet ouvrage, estimable par l'exactitude des dates & par plusieurs faits très-bien développés, l'auteur s'étoit trop laissé conduire par l'esprit de parti; que ses remarques critiques sont poussées quelquefois jusqu'à la satyre; & que ses réflexions dogmatiques semblent avoir été plutôt dictées par sa haine contre les adversaires des *Doucin* & des *le Tellier*, que par l'amour de la vérité. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire universelle de l'Europe depuis 1600 jusqu'en 1716*; à Paris, en 1725, 4 vol. in-12, & réimprimés en 1757, en 5 vol. avec des additions & des corrections, par le P. *Griffet*. Le discernement des faits, l'exactitude des dates, le choix des matiéres, l'élégante précision du style, ont fait comparer cet ouvrage aux meilleurs *Abrégés Chronologiques* que nous ayons. D'*Avrigny* pèse les auteurs & leur témoignage; il les redresse, il écarte le faux, discute le douteux, & choisit presque toujours le vrai. C'est de lui qu'on rapporte la fameuse anecdote qui a donné lieu à une chanson très-plaisante, commentée d'une maniére bien plus plaisante encore. Le Commentaire en question est un petit ouvrage dans le goût du *Chef-d'œuvre d'un Inconnu* : il est plein d'esprit & de délicatesse.

AVRILLON, (Jean-baptiste-Elie) né à Paris en 1652, Minime distingué dans son ordre par ses sermons & sa piéte, mourut à Paris en 1729, âgé de 78 ans. On a de lui plusieurs ouvrages pleins d'onction. Les principaux sont : I. *Méditations & Sentimens sur la Ste Communion*, in-12. II. *Retraite de dix jours pour tous les états*, in-12. III. *Conduite pour passer saintement le tems de l'Avent*, in-12. — *pour passer saintement le tems du Carême*, in-12. -- *pour passer saintement les Octaves* de la Pentecôte, du S. Sacrement & de l'Assomption, in-12. IV. *Commentaire affectif* sur le pseaume *Miserere*, pour servir de préparation à la mort, in-12. V. L'*Année affective*, ou *Sentimens sur l'amour divin*, tirés du Cantique des Cantiques, in-12. VI. *Réflexions théologiques, morales & affectives sur les attributs de Dieu*, in-12. VII. *Commentaire affectif sur le grand précepte de l'amour de Dieu*, in-12. VIII. *Réflexions pratiques sur la Divine Enfance de J. C.* in 12. IX. *Sentimens d'un Solitaire* en retraite pendant l'Octave du S. Sacrement, in-24. X. *Traité de l'Amour de Dieu à l'égard des hommes, & de l'Amour du Prochain*, in-12. XI. *Pensées sur divers sujets de Morale*, in-12.

AURILLOT, (Barbe) ou *Sœur* MARIE *de l'Incarnation*, après la mort de son mari, se fit Carmelite en 1614, & mourut à Pontoise, en odeur de sainteté, l'an 1618. *Duval* professeur de Sorbonne, *Maurice Marin* Barnabite, & d'autres, ont écrit sa *Vie*.

AURIOL, *Voyez* ORIOL.

AURIOL, (Blaise d') natif de Castelnaudari, & professeur de droit-canon à Toulouse, demanda à *François I*, en 1533, à son passage par cette ville, d'accorder à l'université le titre de Noble, & aux

professeurs le privilége de faire des chevaliers : ce prince le lui accorda. *Pierre Daffis*, docteur-régent, & comte-ès-loix, titre qu'on donnoit aux docteurs qui avoient régenté 20 ans, mit à *Blaise d'Auriol* les éperons dorés, la chaîne d'or au cou & l'anneau au doigt, & fit un beau compliment au docteur-chevalier. M. de *V.* prétend que, des astrologues ayant prédit un nouveau déluge, *Blaise d'Auriol* craignant de périr, fit faire une grande arche pour lui, ses parens & ses amis. Il mourut vers l'an 1540. Il se mêloit de poësie : nous connoissons sa *Départie d'Amours*, à la suite de la *Chasse d'Amours* d'*Octavien de St-Gelais*; Paris, 1533, in-4°. *Les joies & douleurs de Notre-Dame*, en vers & en prose; Toulouse 1520, in-4°. Le premier est fait d'après les *Poësies* de *Charles* duc d'Orléans, pere de *Louis XII*, dont le manuscrit est à la bibliothèque du roi. On a encore d'*Auriol* quelques *Ouvrages de Jurisprudence*, peu connus aujourd'hui; mais le nom de l'auteur est toujours en vénération dans l'université de Toulouse.

AURISPA, (Jean) natif de Noto en Sicile, secrétaire de *Nicolas V*, qui lui donna deux riches abbayes, mourut vers la fin du XVe. siécle, dans un âge avancé, à Ferrare, honoré & chéri. On a de lui la *Traduction* d'*Archimède*; & celle du *Commentaire d'Hiéroclès* sur les Vers dorés de *Pythagore*, Bâle 1543, in-8°.

AUROGALLUS, (Matthieu) natif de Bohême, professeur des langues dans l'académie de Wittemberg, mourut en 1543. Il publia une *Grammaire Hébraique & Chaldaique*, à Bâle 1539, in-8°. & une *Géographie de la Terre-sainte*. Il avoit travaillé à la *Version* de la Bible Allemande, donnée par *Luther*.

AURORE, Déesse de l'antiquité Païenne; elle ouvroit les portes du ciel, selon les poëtes, & après avoir mis les chevaux au char du *Soleil*, elle le précédoit sur un char brillant, traîné par deux chevaux, un grand voile sur sa tête reculé en arriére, semant des fleurs sur son passage, & embellissant la nature. *Aurore*, amoureuse du jeune *Titon*, l'enleva & l'épousa : elle en eut *Memnon*, roi d'Abydos en Egypte. Après la mort de ce prince, elle versa tant de larmes, que la rosée du matin en fut produite. Ceux qui cherchent la vérité sous les enveloppes des fables, disent qu'*Aurore* étoit apparemment quelque reine, qui se levoit tous les matins avec *Titon* pour contempler le ciel.

AUROUX DES POMMIERS (Matthieu), conseiller - clerc en la sénéchaussée de Bourbonnois, étoit prêtre & docteur en théologie. Il a publié un *Commentaire* fort estimé & rare sur la Coutume de Bourbonnois, 1732, 2 parties in-fol. En 1741, il a donné des additions à son ouvrage.

AUSBERT, *Voy.* AUTPERT.

I. AUSONE, (Jules) pere du poëte de ce nom, natif de Basas en Aquitaine vers l'an 287, premier médecin de l'empereur *Valentinien*, se fraya des routes nouvelles dans son art qu'il exerçoit gratuitement. Il étoit philosophe, & en avoit les vertus, sans passions, sans desirs ambitieux; jouissant, dans la médiocrité, d'une paix inaltérable. Il se vit élever aux honneurs, sans les rechercher. Il fut préfet de l'Illyrie, & sénateur honoraire de Rome & de Bordeaux. Il mourut dans une heureuse vieillesse, à l'âge de 90 ans. Son fils lui a donné l'immortalité dans ses vers. Nous n'avons plus les *Livres de Médecine* d'*Ausone*

le pere. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement cet homme illustre, pourront consulter l'*Histoire Littéraire de la France*, par une société de Bénédictins.

II. AUSONE, (Decius Magnus) natif de Bordeaux, fils du précédent, professa la grammaire & la rhétorique avec tant de distinction, que *Valentinien I* lui confia l'éducation de *Gratien* son fils. Cet emploi le conduisit aux premiéres dignités de l'empire. Il fut questeur, préfet du prétoire, & consul en 379. Après la mort de son élève, *Ausone* se retira dans la Saintonge, où il finit ses jours vers l'an 393. Il avoit composé les *Fastes Consulaires* jusqu'à l'an 383; mais cet ouvrage est perdu. Nous n'avons que ses *Poësies*, dont il y a une très-belle édition *ad usum Delphini*, 1730, in-4°; & dont M. l'abbé *Jaubert* a publié une *Traduction* en 4 vol. in-12, 1769, avec le texte. On y trouve les éloges des principales villes de l'empire, un ouvrage en vers sur les emper. un remerciment à *Gratien* son bienfaiteur. On y remarque beaucoup de facilité, de brillant & de feu; mais les pensées en sont recherchées, le style dur, inégal, & la latinité peu correcte. Son *Poëme sur la Moselle* est admiré de tous les gens de goût, & mis par quelques-uns à côté des ouvrages de *Virgile*; mais son *Cemon*, production obscène, composée de vers pris de côté & d'autre dans le chaste *Vilgiie*, a révolté tous ceux qui ont des moeurs. Il n'est pas sûr qu'*Ausone* fût Chrétien, quoique *Trithême* le fasse évêque de Bordeaux.

AUSQUAY, *Voy.* DAUSQUAY.

AUSSUN, (Pierre d') grand capitaine d'une famille noble & ancienne de Bigorre, servit pendant 40 ans avec beaucoup de réputation, & se distingua sur-tout à la bataille de Cérisoles en 1544. Il fut moins heureux à celle de Dreux en 1562 : le nombre des fuyards fut si grand, qu'il fut emporté par eux. Mais la douleur d'avoir fui devant l'ennemi le toucha tellement, qu'il en mourut la même année à Chartres, suivant les uns, & à Paris suivant d'autres. Il étoit chevalier de S. Michel.

AUSTREGESILE, (St) *vulgo* S. OUTRILLE, archevêque de Bourges, mourut en 624, après avoir gouverné saintement son église pendant 12 ans. Avant que d'embrasser l'état ecclésiastique, il répondit à ses parens qui vouloient le marier : *Si j'avois une bonne femme, je craindrois de la perdre; si j'en avois une mauvaise, je craindrois de ne pouvoir m'en défaire.*

AUSTREMOINE, (St.) l'un des sept missionnaires envoyés dans les Gaules par l'église de Rome, vers l'an 250, fonda l'église de Clermont en Auvergne, & mourut en paix, après avoir opéré plusieurs conversions.

AUTCAIRE, *Voyez* OGER.

AUTELS, (Guillaume des) poëte françois & latin, naquit à Mont-Cenis près de Charolles en Bourgogne, vers l'an 1529, & mourut en 1576. Ses talens pour la poësie franç. furent très-médiocres; mais sa fureur de rimer ne le fut pas. Il sçavoit quelque peu de grec & de latin, dont il farcissoit tous ses vers. Son style manque de clarté & de naturel; il est même très-souvent inintelligible. *Des-Autels* avoit une *Iris* réelle ou feinte, comme tous les poëtes de son tems. Il l'appelle *sa Sainte*, & déclare à qui voudra le croire, qu'il n'a eu pour elle qu'un amour pur & entiérement détaché des sens. Le P.

Garasse attribue à ce chaste poëte le *Parnasse Satyrique* ; « mais non » pas si sale & si impudique qu'il » est. » On a de *des-Autels* beaucoup de mauvais *Ouvrages* en vers & en prose.

AUTHIER DE SISGAU, (Christophe d') natif de Marseille, Bénédictin de l'abbaye de St. Victor, institua à l'âge de 23 ans, en 1632, la congrégation des *Prêtres du S. Sacrement*, pour les missions & la direction des séminaires. *Authier* fut fait évêque de Bethléem. Il gouverna son institut, confirmé en 1647 par *Innocent X*, jusqu'à sa mort, arrivée à Valence en 1667. *Borely*, prêtre de sa congrégation, a écrit sa *Vie*, Lyon 1703, in-12, qui est un tableau des principales vertus religieuses & sacerdotales.

AUTOLYCUS, philosophe Grec, vers l'an 340 avant J. C., a laissé quelques *Traités d'Astronomie*, que *Joseph Auria* de Naples a mis en latin.

AUTOMNE, (Bernard) natif de l'Agénois, avocat au parlement de Bordeaux, a donné en 1629 une 3ᵉ édition de sa *Conférence du Droit François avec le Droit Romain*. Il avoit alors 44 ans. Son *Commentaire* sur la Coutume de Bordeaux, 1644, 2 vol. in-fol. a été imprimé avec les *Observations* de *P. Dupin*, Bordeaux 1728, in-fol. C'étoit un écrivain laborieux, mais peu judicieux.

AUTON, (Jean d') Augustin, abbé de l'Angle, & historiographe de France sous *Louis XII*, écrivit l'*Histoire*, *depuis l'an 1490 jusqu'en 1508*, avec la fidélité d'un témoin qui dépose. Il y a pourtant quelques particularités qu'on a peine à croire. Tel est le détail d'une fête que le maréchal de *Trivulce* donna au roi à Milan. « Il » y avoit, suivant notre auteur, » 1200 dames qui mangérent dans » la même salle, servies par au- » tant d'écuyers ». Quoi qu'il en soit, *Théodore Godefroi* a fait imprimer les quatre premiéres années de cette *Histoire* en 1620 in-4°, & les deux derniéres qui avoient paru dès 1615, in-4°, avec l'*Histoire de Louis XII* par *Seyssel*; les 3 autres n'ont pas encore vu le jour. Il mourut en 1523. L'abbé le *Gendre* le nomme *Anton*, mais c'est une erreur.

AUTPERT ou AUSBERT, natif de Provence, Bénédictin, abbé de St. Vincent de Voltorne dans l'Abruzze, commenta les *Pseaumes*, le *Cantique des Cantiques*, & l'*Apocalypse* ; dans la Bibliothèque des Peres, & dans la Collection de *Martenne*. Il mourut en 778. Il est le premier qui ait demandé au pape l'approbation de ses ouvrages.

AUTREAU, (Jacques d') peintre par besoin & poëte par goût, mourut dans la pauvreté, presque toujours attachée à ces deux professions, à Paris sa patrie, à l'hôpital des Incurables, en 1745. D'*Autreau*, d'un caractére sombre & mélancolique, a fait des *Comédies* qui ont fait rire & qui amusent encore. Il avoit près de 60 ans, lorsqu'il s'adonna au théâtre, qui demande toute l'imagination & la vivacité de la jeunesse. Ses intrigues sont trop simples ; on voit tout de suite le dénouement, & on perd le plaisir de la surprise. Son dialogue est naturel, son style aisé & quelquefois négligé. Quelques-unes de ses scènes respirent le bon comique. Le théâtre Italien a conservé *le Port à l'Anglois*, en prose ; *Démocrite prétendu fou*, en 3 actes & en vers. Le théâtre François a représenté *le Chevalier Bayard*, en 5 actes, & *la Magie de l'Amour*, pastorale en 1 acte en vers.

Il donna à l'Opéra, *Platée* ou *la Naissance de la Comédie*, dont la musique est du célèbre *Rameau*. Le *Port à l'Anglois* est la premiére piéce, dans laquelle les comédiens Italiens aient parlé François. Les *Œuvres* de d'*Autreau* ont été recueillies en 1749, en 4 vol. in-12, avec une préface de *Pesselier*, pleine de goût & d'esprit. Le plus connu des *Tableaux* de ce peintre, est celui de *Diogène*, la lanterne à la main, cherchant un homme, & le trouvant dans le cardinal de *Fleuri*. D'*Autreau* vivoit fort retiré, méprisant tout ce que les autres estiment, & ne s'accordant avec le public que dans le peu de cas qu'il faisoit de lui-même.

AUTRICHE, *Voyez* ALBERT, n°, II & III.. IX. ANNE... CHARLES-QUINT... JUAN, n° I & II... LEOPOLD... VI. MARGUERITE... XVI. MARIE... & les Empereurs de cette maison.

AUVERGNE *Voyez* GUILLAUME n° XV. & MARTIAL n° III.

AUVIGNY, (N. Castres d') né dans le Hainaut, demeura quelque tems avec l'abbé *des Fontaines*, qui forma son goût. Il entra ensuite dans les chevaux-légers de la garde, & fut tué au combat d'Ettinghen en 1743, âgé de 31 ans. C'étoit un homme d'esprit & d'imagination. On a de lui : I. Les prétendus *Mémoires de Mde. de Barneweldt*, 2 vol. in-12. II. Un *Abrégé de l'Histoire de France & de l'Histoire Romaine*, par demandes & par réponses, 2 vol. in-12, qui peut être de quelque utilité à la jeunesse. III. Les trois premiers volumes & la moitié du 4e. de l'*Histoire de Paris*, en 5 vol. in-12. IV. Les 8 premiers volumes des *Vies des Hommes illustres de la France*, in-12. Le 9e. & le 10e. ont été publiés en 1744, par son frere, chanoine de Prémontré. L'abbé *Pérau* & M. *Turpin* ont continué cet ouvrage. La partie que d'*Auvigny* a traitée, est écrite avec chaleur; il y a des anecdotes curieuses & des faits peu connus. Mais l'auteur préfére les ornemens du style à l'exactitude historique; il prend quelquefois le ton romanesque.

AUXENCE, Arien, de Cappadoce, intrus dans le siége de Milan par l'empereur *Constance*, fut condamné dans un concile de 63 évêques, à Rome, en 372. Il étoit né pour être plutôt homme d'affaires, qu'évêque. Il ne sçavoit pas de Latin; il ne connoissoit que l'intrigue. Il posséda pourtant cet évêché jusqu'en 374, année de sa mort.

AUXILIUS, prêtre du IXe. siécle, ordonné par le pape *Formose*, publia en 907 trois *Traités* contre le pape *Sergius III*, pour soutenir la validité des ordinations faites par *Formose*. Deux de ces écrits sont dans le *Traité des Ordinations* du P. *Morin*. Ils seront du goût de ceux qui aiment une fermeté noble. Le P. *Mabillon* les a fait imprimer tous trois dans ses *Analectes*, in-fol.

AUZANET, (Barthélemi) Paris. naquit en 1591, & fut reçu avocat en 1609. Il eut une place au conseil établi en 1665 pour la réformation de la justice. On le fit à cette occasion conseiller-d'état. Il mourut en 1673, avec la réputation d'un magistrat éclairé & intègre. On á de lui des *Notes* sur la Coutume de Paris, des *Mémoires*, des *Arrêts*, &c. Le *Recueil de ses Ouvrages* a été publié en 1708, in-fol.

AUZOLES, *Voyez* PEYRE (la).

AUZOUT, (Adrien) célèbre mathématicien du dernier siécle, né à Rouen, mourut en 1691, membre de l'académie des scien-

ces

tes de Paris. Il inventa en 1667 le *Micromètre*, sur lequel il publia un *Traité*, imprimé au Louvre dans le Recueil de l'académie, in-fol. 1693. Quelques Anglois lui disputérent mal-à-propos la gloire de cette invention. Notre astronome eut encore la premiére idée d'appliquer le télescope au quart de cercle astronomique, dont quelques sçavans on fait honneur à *Picard*, qui perfectionna seulement cette idée.

AXA, fille de *Caleb*, fut promise à celui qui emporteroit la ville de Cariat-Sepher qui lui étoit échue en partage; ce qu'*Othoniel* ayant exécuté, il obtint *Axa*.

AXERETO, *ou* ASSERETO, (Blaise) général des galéres de Gênes, gagna en 1435 la fameuse bataille navale de l'isle de Ponce, où il fit prisonnier *Alfonse V*, roi d'Aragon, & plusieurs autres princes. Il se signala aussi contre les Vénitiens.

AXIOTHÉE, femme d'esprit, disciple de *Platon*, se déguisoit en homme pour aller entendre son maître. D'autres femmes qui voulurent l'imiter, donnérent lieu à beaucoup de bruits injurieux à la vertu du divin *Platon*.

AYALA, (Athanase d') page de l'empereur *Charles Quint*, suivit ce prince en Allemagne. Ayant appris que son pere étoit proscrit, il vendit son cheval, & en envoya le prix à un gentilhomme Espagnol, pour le lui faire tenir. Dès qu'on se fut apperçu qu'il n'avoit plus de cheval, on lui imposa des peines, pour sçavoir ce qu'il en avoit fait; mais l'on n'en put rien arracher, ni par les châtimens, ni par les caresses. Enfin la vérité se découvrit. On le dénonça à l'empereur, & d'*Ayala* avoua tout à son prince. *Charles* feignit d'être fâché, pour ne pas autoriser une action qui étoit contre la discipline; mais ne voulant pas laisser sans récompense une preuve de tendresse si héroïque, il saisit la premiére occasion dans laquelle se distingua d'*Ayala*, & lui donna des marques honorables de sa générosité & de son estime.

AYBERT, (St.) moine Bénédictin, né en 1060 au diocèse de Tournai, fut ordonné prêtre par *Burchard* évêque de Cambrai, avec un pouvoir particulier d'administrer dans sa cellule les sacremens de pénitence & d'eucharistie: pouvoir qui lui fut confirmé par *Paschal II* & *Innocent II*. Cependant il renvoyoit tous les pénitens à leur évêque. Il disoit tous les jours deux messes, l'une pour les vivans, & l'autre pour les morts. Il mourut en 1140, âgé de 80 ans.

AYGULFE, (St.) *ou* AYEUL, *vulgò* S. AOUST, archevêque de Bourges vers l'an 820, mourut vers 840. *Théodulphe*, évêque d'Orléans, lui donne de grands éloges & le titre de patriarche, dans la 42e *Epitre* du IV liv. de ses *Poësies*.

AYLE *ou* AGILE, (St.) fils d'*Agnoald*, l'un des principaux seigneurs de la cour de *Childebert II*, roi d'Austrasie, fut élevé dans l'abbaye de Luxeuil, où il embrassa la vie monastique. Sa piété & son zèle le firent choisir pour aller prêcher l'évangile aux Infidèles de delà les Vosges, jusqu'en Baviére. A son retour, il fut élu abbé de Rebais, où il mourut en 650.

AYLON, (Luc Vasquès d') Espagnol, conseiller du tribunal supérieur établi en 1509 à St-Domingue, s'est rendu célèbre par ses expéditions dans le *Nouveau-Monde*. *Vélasquès*, gouverneur de Cuba, avoit fait un grand armement contre *Fernand Cortès*, qui lui envoya d'*Aylon* pour trai-

ter d'un accommodement. Mais celui-ci n'ayant rien gagné sur l'esprit de *Vélasquès*, passa au Mexique, avec *Narvaès*, amiral de la flotte de *Vélasquès* ; & voyant qu'il rejettoit aussi toute voie de conciliation, il lui fit intimer, sous peine de la vie, une défense de passer outre sans en avoir reçu les ordres de l'audience royale. Pour prévenir les suites de ce coup d'autorité, *Narvaès* fit embarquer d'*Aylon* sur une caravelle qu'il envoyoit à Cuba ; mais d'*Aylon* engagea le patron de le mener droit à St-Domingue. En 1520 il fit une expédition dans la Floride, d'où il enleva par trahison un assez grand nombre de Sauvages, qui périrent presque tous. Il fit sonner si haut cette expédition, qu'il obtint des provisions de gouverneur de la province de Chicora, où les dépenses qu'il y fit le ruinérent. On croit qu'il périt dans un second voyage de la Floride.

I. AYMAR, dernier comte d'Angoulême, mort en 1218, n'est connu dans l'histoire, que parce qu'en lui finit la postérité masculine des comtes d'Angoulême. *Isabelle* sa fille, morte en 1245, veuve de *Jean Sans-Terre*, épousa le comte de la *Marche*, dont l'arriére-petite-fille *Marie*, héritiére de ce comté, le céda à *Philippe le Bel.* Il devint le partage de *Jean*, 5ᵉ. fils de *Louis* duc d'Orléans, fils de *Charles V*, qui passa près de 30 ans en ôtage en Angleterre, & mourut en 1467. Son fils *Charles*, mort en 1495, fut pere de *François I*, qui le réunit à la couronne. *Henri II* le donna à son fils naturel *Henri*. Celui-ci ayant vu à la fenêtre d'une hôtellerie *Altoviti*, contre qui il avoit du ressentiment, monta dans la chambre, & lui passa son épée au travers du corps. *Altoviti* se sentant mortellement blessé, le perça de la sienne & le tua sur la place en 1586. Le bâtard de *Charles IX*, nommé *Charles*, eut le comté d'Angoulême, & mourut en 1650. laissant un fils nommé *Louis*, comte d'Alets, qui mourut sans postérité masculine en 1653. *Charles* avoit épousé en secondes noces *Françoise de Nargonne*, qui ne mourut qu'en 1713 : de sorte que la bru de *Charles IX* lui a survécu 139 ans. Son *Ambassade* vers *Ferdinand II* en 1620 & 1621, a été impr. à Paris 1667, in-fol. & ses *Mémoires* en 1662, in-12. Voyez *l'Art de vérifier les dates*.

II. AYMAR, (Jacques) paysan de St-Véran en Dauphiné, connu par ses fourberies. Il se vantoit de découvrir, *par le moyen de la baguette divinatoire*, les trésors, les métaux, les bornes des champs, les larrons, les homicides, les adultéres de l'un & de l'autre sexe, &c. Le vulgaire, & ceux parmi les grands qui étoient *peuple*, se laissérent tromper par cet imposteur ; mais ayant été appellé de Lyon à Paris, ses ruses furent découvertes à l'hôtel de Condé en 1693. On le soumit à des épreuves funestes à sa réputation. Il avoua qu'il ne sçavoit rien de ce qu'on lui avoit attribué ; que la faim lui avoit inspiré ses manœuvres, & que la crédulité du public les avoit accréditées. L'abbé de *Vallemont*, homme qui avoit plus de science que de discernement, publia, vers ce tems-là, son traité *De la physique occulte de la Baguette divinatoire*, dans lequel il fit une espèce d'apologie du paysan Dauphinois ; car toutes les rêveries trouvent des avocats. *Jacques Aymar* mourut dans son pays, absolument ignoré.

AYMON, (Jean) écrivain Piémontois, accompagna en France l'évêque de Maurienne, en qua-

lité d'aumônier. Il se retira ensuite en Hollande, où il embrassa le Calvinisme. Quelques années après, il feignit de vouloir rentrer dans l'église Romaine. *Clément*, garde de la bibliothèque du roi, lui obtint un passeport pour revenir en France. Le cardinal de *Noailles* lui fit avoir une pension, & le mit au séminaire des missions étrangéres. Pendant ce tems-là, *Clément* lui donna une entiére liberté dans la bibliothèque du roi; mais, par la plus noire ingratitude pour tous les services qu'il en avoit reçus, il vola plusieurs livres, entr'autres l'original du *Synode de Jérusalem* tenu en 1672. Il fit imprimer ce manuscrit en Hollande, avec des *Lettres* de *Cyrille Lucar*, & quelques autres piéces, sous ce titre : *Monumens authentiques de la Religion des Grecs, & de la fausseté de plusieurs Confessions de foi*, 1718, in-4°. Cet ouvrage a été vivement réfuté par l'abbé *Renaudot*, qui prouve l'ignorance crasse & la mauvaise foi de l'auteur. On a encore d'*Aymon* : I. *Les Synodes nationnaux des Eglises Réformées de France*, imprimés en 1710, 2 vol. in-4°. II. *Tableau de la cour de Rome*, 1707, in-12 : ouvrage satyrique. III. Une mauvaise *Traduction* des *Lettres & Mémoires du nonce Visconti*, 1719, 2 vol. in-12.

AYRAULT, *Voyez* AIRAULT.

AYSA, fille Maurisque, prise au siége de Tunis par un officier Espagnol. *Muley-Hascen*, qui, après avoir été dépouillé de son royaume par *Barberousse*, servoit l'empereur *Charles V*, lequel avoit détrôné à son tour ce roi corsaire, offrit de la racheter. La Maurisque, avec la fierté que lui donnoit une naissance illustre, lui cracha au visage, en disant : *Retire-toi, malheureux ! qui, pour recouvrer un royaume qui ne t'appartenoit pas, as trahi honteusement ton pays & ta nation.* Et comme cette réponse ne rebutoit pas le prince, apparemment charmé de sa beauté, *Aysa* lui répéta : *Retire-toi, te dis-je; je ne veux point d'un traître pour libérateur.*

AZAEL, frere de *Joab*, étoit (dit l'Ecriture) aussi léger à la course que les chévreuils. Il fut tué par *Abner* vers l'an 1053 avant J. C.

I. AZARIAS ou OZIAS, monta sur le trône de Juda, après le meurtre de son pere *Amazias*, l'an 810 avant J. C. Il marcha contre les Philistins, avec une armée de 300 mille hommes, & remporta sur eux de grands avantages. Il vainquit ensuite les Arabes & les Ammonites. Il fit abattre les murs de Geth, de Jamnie & d'Azot. Ses victoires lui enflérent le cœur : il voulut offrir de l'encens sur l'autel des *Parfums*, & s'attribuer les fonctions des prêtres, enfans d'*Aaron*. Il fut tout-à-coup couvert de lèpre. Cette maladie l'obligea de renoncer aux fonctions de la royauté; il pleura son péché & mourut l'an 759 avant J. C. Il passa ses derniers jours dans une maison séparée des autres, & fut enterré dans le champ où étoient les tombeaux des rois.

II. AZARIAS, rabbin d'Italie, auteur d'un livre Hébreu, intitulé : *La lumiére des yeux*, imprimé à Mantoue en 1574, 1 vol. in-12, dans lequel il discute plus. points d'histoire & de critique. Les livres des Chrétiens, qu'il connoissoit beaucoup, y sont souvent cités.

AZE, (le Rabbin) compila le *Talmud de Babylone* l'an 500, ou 600, suivant le Pere *Morin*.

AZER, *Voyez* ASER.

I. AZOLIN, (Laurent) né à Fermo dans la Marche d'Ancone, d'une famille noble, devint évê-

que de Narni en 1630, & secrétaire d'*Urbain VIII.* Il a laissé des *Satyres* en Toscan, Venise 1686, in-8°. où il y a de la vivacité & de l'élévation. Il auroit été cardinal, si la mort ne l'eût enlevé à la fleur de son âge.

II. AZOLIN, (Decio) parent du précédent, naquit à Fermo en 1623. *Innocent X* le fit secrétaire des brefs aux princes. La noblesse de son style & la sublimité de ses pensées lui firent donner le nom d'*Aigle* par ce pape, qui l'honora de la pourpre. *Alexandre VII* le donna à la reine *Christine*, pour régir ses affaires, fort dérangées par ses profusions & par le peu d'exactitude qu'on avoit à lui payer ses pensions. *Azolin* fut son ami, son confident, & si l'on en croit les bruits qui couroient alors, quelque chose de plus. On disoit « qu'il n'y avoit que trois hommes qui eussent obtenu l'estime de cette princesse : *Condé* par son courage, le cardinal *de Retz* par son esprit, & *Azolin* par ses complaisances. » Ce cardinal fut l'heritier de *Christine ;* mais il ne jouit que 50 jours de cette succession. Il mourut en 1689, à 67 ans.

AZON, (*Azon Portius*) jurisconsulte du XIIe. siécle, surnommé *le Maître du Droit & la source des Loix*, professeur de jurisprudence à Bologne & à Montpellier, étoit si ardent dans la dispute, qu'un jour il tua son adversaire d'un coup de chandelier. On ajoûte, que pendant sa prison il s'écrioit souvent : *Ad Bestias, ad Bestias!* pour qu'on eût recours à la loi qui porte ce titre, & qui ordonne qu'on modére la peine d'un coupable qui a excellé dans quelque science ou dans quelque art. Ses juges fort ignorans, s'imaginant qu'*Azon* les appelloit par le nom qu'ils méritoient, le condamnérent à mort vers l'an 1200, & le privérent des honneurs de la sépulture. Cependant quelques historiens, fondés sur les auteurs contemporains, ne conviennent point de cette fin funeste d'*Azon*, qu'ils traitent de fable. Nous avons de lui une *Somme*, & des *Commentaires* sur le *Code* & les *Institutes*, Spire 1482, in-fol.; mais on ne les consulte plus à présent.

AZOR, (Jean) Jésuite Espagnol, professeur à Alcala & à Rome, mourut dans cette derniére ville en 1603. Il laissa des *Institutions morales* en latin, Lyon 1612, in-fol. & d'autres ouvrages peu lus.

AZPILCUETA, (Martin) surnommé *Navarre*, parce qu'il étoit né dans le royaume qui porte ce nom, successivement professeur de jurisprudence à Toulouse, à Salamanque & à Coïmbre, étoit consulté de toutes parts, comme l'oracle du droit. Il devoit une partie de son sçavoir aux écoles de Cahors & de Toulouse, dans lesquelles il avoit étudié. Son ami *Barthélemi Caranza*, Dominicain, archevêque de Tolède, ayant été mis à l'inquisition à Rome sur des accusations d'hérésie, *Navarre* partit à 80 ans pour le défendre. Le pape le fit pénitencier. Ses charités étoient si abondantes, que sa mule s'arrêtoit, dit-on, dès qu'elle appercevoit un mendiant. Il mourut à Rome en 1586, à 92 ans. Le *Recueil de ses Ouvrages* a été imprimé en 6 vol. in-fol. à Lyon en 1597, & à Venise en 1602. On y trouve plus de sçavoir que de précision, & à peine les consulte-t-on aujourd'hui.

B

BAAL *ou* BEL, (en hébreu *Seigneur*,) qu'on croit être le même que *Belus*: quoique d'autres pensent que c'étoit *Jupiter* ou le *Soleil*. On offroit à ce Dieu cruel des victimes humaines. Ses prêtres se faisoient des incisions, jusqu'à ce que le sang en coulât. On croit que l'idole de *Baal* a été le premier monument élevé par la superstition. Les Hébreux l'adorérent souvent, & lui dressérent des autels. Ils brûloient quelquefois leurs enfans en holocauste devant cette Divinité.

BAAN, (Jean de) peintre de Harlem dans le XVIIe siécle, se distingua par ses *Portraits*. Il mourut à la Haye en 1702, âgé de 69 ans.

BAART, (Pierre) poëte Latin & Flamand, est auteur d'un Poëme estimé, qui a pour titre: *La Pratique des Laboureurs de Frise*. Ce sont des Géorgiques Flamandes. Les gens de son pays l'ont comparé à *Virgile*; mais les étrangers, sans mépriser *Baart*, l'ont mis un peu au-dessous. On a encore de lui un Poëme intitulé: *Le Triton de Frise*. Il étoit aussi médecin. Nous ignorons l'année de sa mort.

BAASA, fils d'*Ahias*, usurpa la couronne d'Israël, après avoir tué son roi, *Nadab*, fils de *Jéroboam*, & avoir exterminé toute la race de ce prince. *Baasa* déclara ensuite la guerre à *Aza*, roi de Juda, & se livra à toutes sortes de déréglemens. Dieu lui envoya le prophète *Jehu*, pour le menacer de ses châtimens, s'il ne se corrigeoit pas; mais ce roi ne répondit aux reproches du prophète, qu'en le faisant mourir. *Ela* son fils lui succéda, l'an 930 avant J. C.

BABIN, (François) né à Angers d'un avocat en 1657, chanoine, grand-vicaire & doyen de la faculté de cette ville, mort le 19 Décembre 1734 à 83 ans, se distingua par ses lumiéres & ses vertus. Il est le rédacteur des 18 premiers vol. de l'édition en gros caractére des *Conférences* du diocèse d'Angers, fort estimées & fort répandues. La Suite n'est point de lui. Le style de *Babin* est tel qu'il le faut pour ces sortes d'ouvrages, net, clair, méthodique, & ne sentant point la barbarie de l'école. Ses continuateurs ne l'ont pas égalé; ils n'ont ni sa netteté, ni sa précision. Les *Conférences d'Angers* renfermoient 28 vol. in-12; que l'on a réduits à 14, petit caractére, & auxquels on a ajoûté depuis 5 volumes.

BABOLENUS, (St.) *ou* BABOLEIN, premier abbé de St Maur-les-fossés près de Paris, mourut vers l'an 660.

BABYLAS, (St.) évêque d'Antioche, fut mis dans les chaines pour la foi de J. C., sous l'empereur *Dèce*. Il mourut dans sa prison, & voulut être enterré avec ses fers. C'étoit un prélat plein de zèle. On dit qu'il défendit l'entrée de l'église à l'empereur *Philippe*, qui étoit monté sur le trône par le meurtre de *Gordien*, son bienfaiteur & son pupille. Il mourut l'an 251 de J. C.

BACCALAR-Y-SANNA, (Don Vincent) marquis de *St-Philippe*,

né dans l'isle de Sardaigne, d'une ancienne famille originaire d'Espagne, s'est fait un nom dans la littérature par son érudition, & dans le monde par les emplois importans dont *Charles II* & *Philippe V* le chargérent en Sardaigne. Après la mort de *Charles II*, Don *Vincent* servit utilement le duc d'*Anjou*, son successeur. Lorsque la Sardaigne se révolta contre ce prince, il se comporta en sujet fidèle & en homme habile. *Philippe V* le récompensa, en le faisant marquis de St-Philippe. Il mourut à Madrid en 1726, estimé & aimé du prince & des sujets. Ses principaux ouvrages sont : I. Une sçavante *Histoire de la Monarchie des Hébreux*, traduite en françois, en 2 vol. in-4°. & en 4 vol. in-12. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Philippe V, depuis 1699 jusqu'en 1725*, 4 vol. in-12. Ces Mémoires, quoique écrits par un homme d'état, sont plus pour les militaires que pour les politiques: ses longs détails de guerre ennuient un peu; on y trouve pourtant plusieurs particularités curieuses, que le marquis de *St-Philippe* raconte avec beaucoup de vérité & d'exactitude. Nous en avons une *Traduction* françoise assez bonne.

BACCARELLES, (Gilles) d'Anvers, célèbre paysagiste, ainsi que *Guillaume* son frere. Leur famille a produit plusieurs bons peintres.

BACCHIARIUS, philosophe Chrétien, florissoit au ve siécle. On a de lui une sçavante *Lettre*, écrite à l'év. *Januarius*, touchant la faute d'un moine qui avoit abusé d'une religieuse.

BACCHINI, (Benoît) né dans le duché de Parme en 1651, entra dans la congrégation du Mont-Cassin, & s'y distingua d'abord par ses Sermons. Sa santé délicate ne lui permettant plus les travaux de la chaire, il s'adonna à ceux du cabinet. C'étoit un sçavant universel. Il mourut à Bologne, le 1er Septembre 1721. On a de lui : I. *Journal de littérature*, en 9 tom. in-4°. depuis 1686 jusqu'en 1697, sous le titre de *Giornale de letterati*. Il eut beaucoup de cours en Italie, & même ailleurs. II. *De sistrorum figuris ac differentia*, Bologne 1691, in-4°. Utrecht 1696, in-4°. avec les remarques de *Tollius*. Le marquis *Scipion Maffei* se glorifioit d'être son disciple; mais il surpassa son maître.

BACCHUS, fils de *Jupiter* & de *Sémélé*. On raconte de lui, que *Junon*, toujours outrée contre les concubines de *Jupiter*, conseilla à *Sémélé*, pendant sa grossesse, d'exiger de son amant qu'il se fît voir à elle dans toute sa gloire. La majesté du dieu ayant mis le feu dans la maison, *Sémélé* périt dans les flammes. De crainte que *Bacchus*, dont elle étoit enceinte, ne fût brûlé avec elle, *Jupiter* l'en fit retirer par *Vulcain*: *Macris*, fille d'*Aristée*, reçut l'enfant dans ses bras, (secours que la jalouse *Junon* lui fit payer cher,) & le donna à son pere, qui le mit dans sa cuisse, où il le garda le reste des 9 mois. Dès que le tems de sa naissance fut accompli, on le mit secrettement entre les mains d'*Ino* sa tante, qui en eut soin, avec le secours des Hyades, des Heures & des Nymphes. Quand il fut grand, il fit la conquête des Indes; il alla en Egypte, où il enseigna l'agriculture aux hommes; planta la vigne, & fut adoré comme le Dieu du vin. Il punit sévérement *Panthée*, qui vouloit s'opposer à ses solemnités; triompha de tous ses ennemis, & de tous les dangers auxquels les persécutions de *Junon*

l'exposoient continuellement. *Bacchus* se transforma en lion, pour dévorer les géans qui escaladoient le Ciel, & fut regardé, après *Jupiter*, comme le plus puissant des Dieux. On le représentoit avec les agrémens de la jeunesse & de la beauté; on mettoit *Silène* à sa suite, courbé sur un âne, & une troupe de Satyres & de Bacchantes. Quelquefois on couvroit sa tête de cornes, parce que dans ses voyages il s'étoit couvert de la peau d'un bouc, animal qu'on lui sacrifioit. On le peignoit encore tantôt assis sur un tonneau; tantôt sur un char traîné par des tigres, des lynx ou des panthéres: souvent aussi tenant une coupe d'une main, & de l'autre un thyrse, dont il s'étoit servi pour faire sortir des fontaines de vin. Le thyrse étoit une espèce de petite lance ou bâton couvert de feuilles de vigne & de lierre mêlées ensemble, ayant au bout une pointe en forme de pomme de pin. On appelloit *Bacchanales* les fêtes qu'on faisoit à l'honneur de *Bacchus*. On les célébroit par toutes sortes de débauches. Les *Bacchantes* représentoient les femmes qui suivirent *Bacchus* à la conquête des Indes, faisant partout de grandes acclamations pour publier ses victoires. Pendant la cérémonie des Bacchanales & des Orgies, elles couroient vêtues de peaux de tigres, toutes échevelées, tenant des thyrses, des torches & des flambeaux, & poussant des hurlemens effroyables.

BACCHYLIDE, poëte lyrique de l'isle de Cée, florissoit l'an 452 avant J. C. Il ne nous reste de ses *Poësies* que très-peu de chose. Elles étoient remplies de morale. Une de ses maximes étoit: *Que la chasteté est le plus grand ornement d'une belle vie.* On trouve ses vers avec les fragmens d'*Alcée*.

I. BACCIO, connu sous le nom de frere *Barthélemi de St-Marc*, ou de *Savigniano*, Dominicain, fut disciple de *Léonard de Vinci* & de *Raphaël*. Il se distingua dans la peinture, sur-tout par la beauté de son coloris. Son *Saint Sébastien* est estimé des connoisseurs. Il mourut en 1517, âgé de 48 ans.

II. BACCIO ou BACCIUS, (André) né à St-Elpidio dans la Marche d'Ancone, professeur de médecine à Rome, & premier médecin du pape *Sixte V*, se rendit célèbre par ses talens pour son art. On a de lui plusieurs ouvrages, pleins d'une érudition recherchée: I. *De Thermis libri septem*, in-fol. Venise 1571-1588, & Padoue 1711, in-fol. II. *De naturali Vinorum historia*, Rome 1596, in-fol.: livre très-rare. III. *De venenis & antidotis*, Rome 1586, in-4°. IV. *De gemmis ac lapidibus pretiosis in S. Script. relatis*, [illegible]ome 1587, in-8°. V. *Tabula si[illegible]ium Medicamentorum*, Rome 1577, in-4°. Il vivoit encore en 1596, & non 1686, comme le dit M. *Osmond*.

III. BACCIO, *Voyez* BALDINI.

BACHAUMONT, (François le Coigneux de) né à Paris en 1624, d'un président-à-mortier au parlement, fut conseiller-clerc de la même compagnie. Il cabala comme plusieurs autres durant les troubles de la Fronde, & le cardinal de *Retz* s'en servit plusieurs fois utilement. *Bachaumont* quitta le rôle d'intrigant, pour se livrer à une oisiveté voluptueuse, égayée par les vers, l'amour & le vin. C'est ainsi qu'il passa une partie de ses jours, avec les hommes les plus aimables de son siécle. Le fameux *Chapelle* tint le premier rang dans son cœur. C'est avec cet ami illustre qu'il fit ce voyage célèbre par la *Relation* heureuse & facile

qu'ils nous en ont laissée en vers & en prose, in-12. *Bachaumont* eut beaucoup de part aux plus jolies tirades de cette description. Il ne nous reste de lui que cet ouvrage. Il avoit fait bien des *Chansons* & de petits *Vers de société*, que nous n'avons plus. Il mourut en 1702, âgé de 78 ans, dans des dispositions très-chrétiennes. Il disoit à ses amis, surpris de ce que sa vieillesse étoit aussi réglée que sa jeunesse avoit été dissipée : *Qu'un honnête-homme devoit vivre à la porte de l'Eglise, & mourir dans la sacristie.*

BACHELIER, (Nicolas) de Toulouse, originaire de Lucques, étudia à Rome, sous *Michel-Ange*, la sculpture & l'architecture. De retour dans sa patrie, il y fit régner le bon goût, & en bannit la maniére Gothique qui y avoit été en usage jusqu'alors. Ses ouvrages de sculpture, qui subsistent encore dans plusieurs églises de cette ville, se font toujours admirer, quoiqu'on les ait présentement dorés pour la plupart : ce qui leur a ôté cette grace & cette délicatesse, que cet habile homme leur avoit données. Il travailloit encore en 1553.

BACHERIUS, *ou* BAKERE (Pierre) Dominicain de Gand, professeur de théologie à Louvain, mort en 1601, est auteur d'un ouvrage singulier, intitulé : *Jurgium conjugale contra reformatorum gentem*, 1585, in-4°.

BACHET, *Voyez* MEZIRIAC.

BACHOVIUS, (Reinier) né à Cologne en 1544, unit le négoce à l'étude des lettres. Il s'appliqua aux langues, à la jurisprudence & à la théologie. Il composa quelques écrits dans ces deux derniers genres. Il sortit de Leipsick, parce que le Calvinisme qu'il avoit embrassé préférablement au Luthéranisme, n'y étoit pas à la mode : car il en est des sectes comme des habits. *Bachovius* s'étant fait Catholique, après le rétablissement de l'université d'Heidelberg, on lui remit sa chaire de professeur, qu'il occupoit avant que le duc *Maximilien de Baviére* l'eût cassée. Il mourut en cette ville l'an 1614, chéri & honoré. Son fils, professeur de jurisprudence dans l'académie de cette ville, publia plus. écrits sur la science qu'il enseignoit, & mourut Catholique.

BACHUISEN, *Voy.* BAKUISEN.

BACICI, (Jean-baptiste *Gauli*, surnommé le) peintre, né à Gênes en 1639, passa à Rome dès l'âge de 14 ans. Il se mit chez un marchand de tableaux, où il eut occasion de voir le *Bernin*, de qui il reçut des conseils pour son art & des secours pour sa fortune. Ses premiers coups d'essai furent des coups de maître. *Bacici* fut dès-lors employé à de très-grands ouvrages, entr'autres à la *Coupole de Jesus*, à Rome, grande machine qu'on ne peut se lasser d'admirer. Le *Bacici* excelloit dans le portrait. Il fit celui d'un homme mort depuis 20 ans. Il crayonna d'abord une tête d'imagination ; puis réformant peu-à-peu son ouvrage, suivant les avis de ceux qui avoient vu la personne vivante, il parvint à en faire un portrait des plus ressemblans. *Bacici* peignoit avec une si grande facilité, que sa main suivoit, en quelque sorte, l'impétuosité de son génie. Il avoit des idées grandes & hardies, quelquefois bizarres ; ses figures ont un relief étonnant. Il étoit bon coloriste, & excelloit à rendre les raccourcis. On lui reproche beaucoup d'incorrection dans son dessin, & un mauvais goût dans ses draperies. Ses ouvr.

font néanmoins très-estimés. Le *Bacici* étoit fort spirituel & enjoué dans la conversation; mais son caractére vif & emporté causa le malheur de sa vie. Ayant un jour donné un soufflet à son fils en présence de ses camarades, le jeune-homme, outré de cet affront, alla se précipiter dans le Tibre. Cette perte rendit le pere inconsolable, & lui fit négliger, pendant quelque tems, l'exercice de son art. Les dessins de ce maître sont pleins de feu, & d'une touche légére & spirituelle. *Bacici* mourut en 1709.

BACIS, fameux devin de l'antiquité, dont le nom passa à plusieurs de ceux qui, après lui, se mêlérent de prédire l'avenir.

BACKER, (Jacques) peintre Hollandois, excelloit dans les portraits. Il mourut en 1641. Il y a eu d'autres peintres du même nom. *Voy.* aussi BAKER & BACHERIUS.

I. BACON, (Roger) Franciscain Anglois, naquit en 1214, à Ilchester dans la province de Sommerset. Il fut appellé le *Docteur admirable*, à plus juste titre que *Scot* le *Docteur subtil.* Il fit de si grands progrès dans l'astronomie, la chymie & les mathématiques, que les bonnes gens de son tems l'accusérent d'être sorcier. Son général, qui avoit l'esprit de son siécle, ayant été excité par les professeurs de son ordre, lui défendit d'écrire, & le fit enfermer quelque tems après. Il fallut que *Bacon*, pour sortir de son cachot, prouvât qu'il n'avoit point de commerce avec le Diable. Il proposa, en 1267, la correction du Calendrier au pape *Clément IV*; mais *Bacon* ne vivoit pas dans un tems assez heureux pour qu'on voulût corriger les vieilles erreurs. Il fit de grands progrès dans la méchanique. On vit sortir de ses mains des miroirs ardens. Il proposa des idées qui mettoient sur la voie de la découverte des lunettes, des télescopes & des microscopes; mais il est faux qu'il ait connu ces instrumens, tels que nous les avons aujourd'hui. Quelques écrivains ont voulu lui faire honneur de l'invention de la poudre à canon. Il est constant que cette funeste découverte ne tarda pas à se faire; mais ce n'est point à *Bacon* qu'il faut attribuer ce nouveau fléau du genre humain. Il connoissoit les effets du salpêtre; mais le salpêtre seul ne compose pas la poudre. Quoi qu'il en soit, *Bacon* méritoit le titre d'*Admirable* pour son tems; s'il eût vécu dans le nôtre, son nom auroit peut-être été à côté de ceux de *Newton* & de *Leibnitz*. Avec un très-beau génie, il ne put se mettre au-dessus de quelques puérilités de son siécle. Il adopta la chimére de la pierre philosophale, & les rêves encore plus ridicules de l'astrologie judiciaire. On sent bien que la baguette divinatoire, & d'autres grands secrets de cette espèce, ne durent pas être oubliés. Quelques auteurs dignes de vivre dans le siécle de *Bacon*, nous répètent que ce frere Mineur avoit une très-belle tête d'airain, faite sans doute sur le modèle de celle d'*Albert* le Grand, qui répondoit à toutes les questions, quelqu'embarrassées qu'elles fussent. On a de lui: I. *Specula Mathematica & Perspectiva.* Il tâche d'y résoudre divers problêmes sur les foyers des verres & des miroirs sphériques. On y trouve des réflexions sur la réfraction de la lumiére des astres, sur la grandeur apparente des objets, &c. Mais ces réflexions ne contribuérent pas au progrès de l'optique; elles venoient dans un tems malheureux

pour la perfection des sciences. II. *Speculum Alchemiæ*. III. *De mirabili potestate artis & naturæ*. IV. *Epistolæ cum notis*. V. *Opus majus*, in-fol. à Londres, 1723. Cet ouvrage renferme toutes les vues de *Bacon* sur les sciences, & on y trouve des idées très-heureuses. Il comprit de bonne heure que le meilleur moyen d'acquérir quelques connoissances dans l'étude de la nature, étoit de joindre l'expérience au raisonnement, & de rectifier l'un par l'autre. Il mourut à Oxford en 1294. *Naudé* a pris la peine inutile de le rectifier de l'accusation de magie, qui avoit été intentée contre lui par ses confreres.

II. BACON, *ou* BACONDORP, (Jean) provincial des Carmes, docteur de Sorbonne, naquit en Angleterre, & mourut vers l'an 1346. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, Milan 1611, in-fol. & un *Traité de la Règle des Carmes*. On l'appella le *Docteur résolu*; mais avec ce beau titre, il n'a pas été plus connu de la postérité, que le *Docteur irréfragable*, le *Docteur illuminé*, & tant d'autres qui, avec un petit mérite, ont eu de grands noms.

III. BACON, (Nicolas) né en Angleterre d'une famille illustre, fournit avec succès la carriére des sciences & celle des affaires d'état. La reine *Elizabeth* le fit secrétaire d'état, & ensuite chancelier d'Angleterre. Un jour que cette princesse alla dans sa maison d'Hertford, elle lui dit en riant: *Voilà une maison bien petite pour un homme comme vous.* -- *Madame*, répondit le chancelier, *c'est la faute de Votre Majesté, qui m'a fait trop grand pour ma maison*... *Bacon* mourut en 1578, à l'âge de 69 ans.

IV. BACON, (François) baron de Verulam, fils du précédent, naquit à Londres en 1560. Il annonça de bonne heure ce qu'il devoit être. Dès sa 16e année il avoit fini ses études. La philosophie de son tems, presque toute Péripatéticienne, lui parut ce qu'elle est réellement, pleine de mots & de subtilités, & vuide de choses. *Bacon* naquit avec toutes les dispositions qu'il falloit pour la réformer. A un génie actif, étendu & pénétrant, il joignit l'application à l'étude, & la fréquentation de tous les gens de lettres de son siécle. Son pere le fit voyager au sortir du collége. Il étoit a Paris en 1577; il s'y fit aimer & admirer. *Pawlet*, ambassadeur d'Angleterre à la cour de France, en conçut une idée si avantageuse, qu'il le chargea, auprès de la reine *Elizabeth*, d'une commission importante. *Bacon*, qui n'avoit pas alors 18 ans, la remplit comme un homme de 60, consommé dans les affaires. La reine, qui connut tout son mérite, le nomma son avocat extraordinaire. *Bacon*, pour faire sa cour à sa bienfaitrice, justifia la condamnation du comte d'*Essex*, qu'il avoit flatté pendant sa vie, & dont il avoit reçu toutes sortes de bienfaits. Cette ingratitude fit autant abhorrer son caractére par le public, que les gens éclairés estimoient ses talens: il manqua plusieurs fois d'être assassiné. Dès que *Jacques I* eut la couronne d'Angleterre, le philosophe *Bacon* fut un de ses flatteurs, & il reçut pour prix de ses adulations, le titre de chancelier, après avoir exercé la charge de procureur-général. Il n'y a point de bassesses qu'il ne fit pour parvenir à cette place. Il caressa le duc de *Buckingham*, il encensa les au-

tres ministres, il dénigra ses concurrens. C'est par ces indignes manœuvres qu'il réunit les titres de chancelier & de garde-des-sceaux en 1617, & ceux de baron de *Verulam* & de comte de *St-Alban* quelques années après. *Bacon*, esclave du roi & de son ministre, scella des édits qui ordonnoient des exactions exorbitantes. Le peuple cria contre des impôts si injustes & si réitérées. La chambre des Communes se plaignit au parlement, de la corruption de la chancellerie. On l'accusa d'avoir souffert que ses domestiques prissent de l'argent des personnes, dont les affaires étoient pendantes devant lui. *Bacon*, accusé dans un tems où le ministére étoit odieux, fut condamné à une amende de 40 mille livres sterlings, fut privé des sceaux & de toutes ses charges, & enfermé à la tour de Londres. On rapporte que, pendant le cours de son procès, il dit à ses domestiques, qui se levoient en le voyant arriver : *Asseyez-vous, mes maîtres, votre élévation sera ma chute.* Il sortit quelque tems après de sa prison. Le roi, qui l'aimoit, lui remit l'amende à laquelle il avoit été condamné, & lui donna même des lettres d'abolition de tout ce qui avoit été fait contre lui. *Bacon*, loin des orages de la cour & des agitations du ministére, ne pensa plus qu'à se consoler de ses malheurs par la lecture & la composition. Ce fut alors que ses plus célèbres ouvrages parurent. Les étrangers l'admirérent, & les gens impartiaux de son pays, qui purent oublier les fautes de l'homme d'état, applaudirent aux productions de l'auteur. Lorsque le marquis d'*Effiat* accompagna en Angleterre la fille de *Henri le Grand*, épouse de *Charles I*, il lui fit une visite ; *Bacon*, qui étoit dans son lit malade, le reçut les rideaux fermés : *Vous ressemblez aux Anges*, lui dit le marquis ; *on entend toujours parler d'eux, & on n'a jamais la satisfaction de les voir.* Ce philosophe mourut en 1626, âgé de 66 ans. Il mit dans son testament, « qu'il laissoit son » nom & sa mémoire aux nations » étrangéres» : *Car mes Concitoyens*, ajoûta-t-il, *ne me connoîtront que dans quelque tems.* L'Angleterre ne tarda pas à lui rendre justice. Aujourd'hui il est en si grande vénération dans cette isle, qu'on ne veut plus entendre parler de ses foiblesses. On a donné une magnifique édition de ses *Ouvrages*, tant latins qu'anglois, à Londres 1740, 4 vol. in-fol. Les principaux sont : I. *De la dignité & de l'accroissement des Connoissances humaines* : ouvrage supérieur, dans lequel on voit combien son siécle étoit petit, & combien il étoit au-dessus de son siécle. Des observations nouvelles & profondes y brillent, ornées des agrémens de l'imagination. II. Son *Nouvel Organe des Sciences*, qui peut être regardé comme une suite du premier ouvrage. Ce livre l'a fait appeller, d'une commune voix, le *Pere de la Physique expérimentale.* C'est un recueil d'idées neuves, justes & grandes, sur tout ce qui peut perfectionner la physique ; ç'a été le flambeau avec lequel les nouveaux philosophes ont éclairé les ténèbres de la philosophie ancienne. III. Ses *Essais de Morale & de Politique*, traduits en françois, 1734, in-12, offrent à chaque page des maximes dignes d'un grand philosophe, & propres à tous les états, depuis le prince jusqu'au particulier. IV. La *Vie de Henri VIII, roi d'Angleterre.* Cette Histoire, très-estimée d'ailleurs, n'est souvent

qu'un panégyrique. *Bacon* n'a pas toujours la simplicité du style historique ; & il n'est pas exempt des défauts que l'on reproche aux beaux-esprits de son siécle, l'enflure & le phébus. V. Un petit traité *De justitia universali*, Paris 1752, chez *Vincent*, in-16. On y trouve des idées que *Platon* auroit approuvées ; & plusieurs autres *Ouvrages*. M. *Deleyre* nous a donné l'*Analyse de la Philosophie de Bacon*, en 2 vol. in-12. Cet abrégé, très-bien accueilli, suffit pour donner une idée des qualités & des défauts de *Bacon* dans sa maniére d'écrire. Ses expressions sont presque toujours ingénieuses, ses images grandes & nobles, ses comparaisons heureuses, ses réflexions profondes ; & c'est, sans contredit, un des hommes à qui l'Europe littéraire a le plus d'obligation. Cependant M. *Hume*, en comparant *Bacon* avec *Galilée*, a donné la supériorité à celui-ci. « Si » *Bacon*, dit-il, est considéré simplement comme auteur & philosophe, quoique très-estimable sous ce point de vue, il est » fort inférieur à *Galilée*, son contemporain, & peut-être même » à *Kepler*. *Bacon* a montré de loin » la route de la vraie philosophie ; » *Galilée* l'a non seulement montrée, mais y a marché lui-même à grands pas. L'Anglois n'avoit aucune connoissance de la » géométrie ; le Florentin, qui a » ressuscité cette science, y excelloit, & passe pour le premier qui l'ait appliquée avec les » expériences & la philosophie naturelle. Le premier a rejetté fort » dédaigneusement le systême de » *Copernic* ; l'autre l'a fortifié de » nouvelles preuves, empruntées » de la raison & des sens. Le style » de *Bacon* est dur, empesé ; son » esprit, quoique brillant par intervalles, est peu naturel, amené de loin, & semble avoir ouvert le chemin à ces comparaisons pointues, à ces longues » allégories, qui distinguent les » auteurs Anglois. *Galilée* au contraire est vif, agréable, quoiqu'un peu prolixe. Mais l'Italie n'étant point unie sous un » seul gouvernement, & rassasiée » peut-être de cette gloire littéraire qu'elle a possédée dans les » tems anciens & modernes, a » trop négligé l'honneur d'avoir » donné naissance à un si grand » homme. Au lieu que l'esprit national qui domine parmi les Anglois, leur fait prodiguer à leurs » éminens écrivains, entre lesquels ils comptent *Bacon*, des » louanges & des acclamations qui » peuvent souvent paroître ou » partiales ou excessives. » (Hist. de la Maison de *Stuart*, tom. 1er, p. 361 de l'édition in-12.)

BACOUE, (Léon) le seul Protestant converti qui ait été évêque sous le règne de *Louis XIV*, naquit à Castelgeloux en Gascogne. Après avoir quitté sa religion, il se fit Franciscain, & fut évêque de Glandève & ensuite de Pamiers, où il mourut en 1694, âgé de 94 ans. Son *Poëme* latin *sur l'éducation d'un Prince*, 1671, in-4°, lui valut l'épiscopat. Ce fut le duc de *Montausier* qui le demanda pour lui.

BACQUERRE, (Benoît de). On a de ce médecin, dont on ne sçait rien d'ailleurs, un ouvrage estimé, intitulé : *Senum Medicus*, imprimé à Cologne en 1673.

BACQUET, (Jean) avocat du roi en la chambre du Trésor à Paris, sçavant dans le droit François & dans les loix Romaines, est auteur de plusieurs *Traités* com-

mentés par *Ferrière*, dont la dernière édition a paru à Lyon en 1744, 2 vol. in-fol. Sa mort, arrivée en 1597, fut causée par le chagrin qu'il eut d'avoir vu rompre en place de Grève son gendre *Charpentier*, lecteur & médecin en l'université de Paris, fameux Ligueur.

I. BADIUS, (Josse) surnommé *Ascensius*, parce qu'il étoit d'Asche dans le territoire de Bruxelles, étudia en Flandre & en Italie, & vint ensuite professer le Grec à Lyon. *Jean Treschel*, imprimeur de cette ville, le fit correcteur de son imprimerie, & lui donna sa fille en mariage. D'autres tems, d'autres mœurs ! Si *Badius* eût vécu de nos jours, les modernes *Treschel*, pour la plupart, l'auroient relégué dans quelque grenier, *Sutorio decoratum stipendio.* Robert *Gaguin*, dont il avoit imprimé l'*Histoire de France* à Lyon, l'attira à Paris. C'est de sa presse qu'on a tant parlé, sous le nom de *Prælum Ascensianum.* Il publia plusieurs *Auteurs Classiques*, qu'il commentoit lui-même. Il mourut à Paris, vers l'an 1536, après avoir composé quelques ouvrages, outre ses *Commentaires.* Il fit imprimer aussi *La Nef des folles*, en latin, 1502, in-4°.

II. BADIUS, (Conrad) fils du précédent, se retira à Genève, où il se distingua comme imprimeur & comme auteur. *Robert Etienne*, son beau-frere, Protestant comme lui, le suivit 3 ans après. Ils y publiérent de concert plusieurs éditions fort recherchées. Il mourut vers l'an 1566. *Badius* traduisit en françois le 1er vol. de l'*Alcoran des Cordeliers*, l'augmenta d'un 2e, & l'accompagna de notes, 1560, in-12. Voyez ALBERT, n° XI.

BAGLIVI, (George) docteur en médecine de Padoue, professeur de chirurgie & d'anatomie à Rome, membre de la société royale de Londres, s'étoit fait une grande réputation dans le monde sçavant, lorsque la mort l'enleva en 1707, à l'âge de 38 ans. On a de lui plus. *Ouvrages de Médecine* estimés, dont les meilleures édit. sont celle de Paris, en 1711, in-4°. ou de Lyon, 1765, aussi in-4°. *Baglivi* avoit voyagé dans toute l'Italie. Il avoit fréquenté les hôpitaux & les académies. Les spéculations de la théorie sont appuyées, chez lui, sur les expériences de la pratique.

BAGNI, (Jean-François) d'une famille distinguée de Florence, naquit en 1565. Les papes *Clément VIII*, *Grégoire XV* & *Urbain VIII*, l'employérent dans plusieurs affaires importantes. Il fut fait cardinal, & mourut en 1641, regretté de tous les gens-de-lettres dont il avoit été le protecteur. *Naudé* fut son bibliothécaire.

BAGNOLI, (Jules-César) né à Bagna-Caballo dans le Ferrarois, se distingua parmi les poëtes Italiens. *Michel Peretti*, prince de Venafre, neveu de *Sixte V*, le combla de bienfaits. Il mourut vers 1600. La tragédie des *Aragonois*, & le *Jugement de Pâris*, ont encore quelques lecteurs en Italie. Le travail se fait trop sentir dans ses ouvrages.

I. BAGOAS, eunuque Egyptien, général & favori du roi de Perse *Artaxercès Ochus*, empoisonna son maître, pour venger la mort du bœuf *Apis*, dieu d'Egypte, que ce prince avoit fait apprêter par son cuisinier. Ce trait outra *Bagoas* : après avoir fait périr *Ochus* par le poison, il donna son corps à manger à des chats, & fit faire de ses os des manches

de couteaux & des poignées d'épées. Il plaça sur le trône *Arsès*, le plus jeune des fils du roi mort, qui ne voulant pas se laisser gouverner par son eunuque, fut assassiné comme son pere. Il mit ensuite la couronne sur la tête de *Darius Codoman*, dont il voulut encore se défaire; mais ce roi le prévint en le faisant mourir, vers l'an 336 avant J. C.

II. BAGOAS, eunuque Persan, pour lequel *Alexandre* le *Grand*, qui se disoit fils de *Jupiter*, eut le même attachement que son prétendu pere avoit pour *Ganymède*. *Orsinès*, seigneur Persan, descendu de *Cyrus*, osa le traiter de concubine; l'eunuque s'en vengea, en produisant contre *Orsinès* de faux témoins, qui le firent condamner à la mort.

BAGOT, (Jean) Jésuite Breton, mort en 1664, est auteur d'un ouvrage intitulé : *Apologeticus Fidei*, 2 vol. in-fol. Paris 1645 ; livre sçavant, mais diffus.

BAHIER, (Jean) prêtre de l'Oratoire, natif de Châtillon, mort secrétaire de sa congrégation en 1707, eut un nom parmi ceux qui se mêlent de versifier en latin. On peut voir un de ses morceaux dans les *Poësies diverses*, recueillies par *Loménie* de *Brienne*. Son Poëme *Fuquetius in vinculis*, composé lorsque le surintendant *Foucquet* fut arrêté, eut du cours dans son tems. L'auteur ne sera cependant jamais mis au rang des bons poëtes latins.

BAIARD, *Voyez* BAYARD.

I. BAJAZET I, empereur des Turcs, fils & successeur d'*Amurat I* en 1389, fut appellé l'*Eclair*, à cause de la rapidité de ses conquêtes. Prévoyant que ses grands desseins l'obligeroient de s'éloigner de sa capitale, & ne voulant point que ses sujets profitassent de son absence pour donner l'empire à un autre, il fit étrangler *Jacob* son frere aîné ; traitement, qui, suivant *Chalcondyle*, étoit déja en usage parmi les princes de sa nation. Il enleva d'abord aux Chrétiens, en 1391, -- 92 & -- 93, la Bulgarie, la Macédoine, la Thessalie ; & subjugua presque toutes les provinces des princes Asiatiques. *Sigismond*, roi de Hongrie, à qui l'empereur *Manuel Paléologue* avoit fait demander du secours, proposa une croisade contre *Bajazet*. La France se joignit à lui, & envoya *Jean* comte de *Nevers*, cousin-germain du roi, avec 2000 gentilshommes. Mais cette petite armée, après quelques succès, fut presqu'entiérement défaite l'an 1396, près de Nicopolis en Bulgarie. La plupart furent pris, tués ou noyés. Le comte de *Nevers* fut mené à Pruse chargé de fers. L'empereur Turc, enflé de ces avantages, assiégea Constantinople. Il obligea *Manuel* à partager la pourpre avec *Jean* son neveu, afin d'avoir l'empereur pour tributaire, & en quelque sorte pour vassal. Il quitta C. P. pour aller s'opposer aux progrès du fameux *Tamerlan*. Ce héros lui envoya une ambassade, que le Turc reçut avec fierté. *Tamerlan* marcha contre lui, & le défit près d'Angoury ou Ancyre, l'an 1402. *Mustapha*, aîné de *Bajazet*, fut tué en combattant ; *Bajazet* lui-même fut fait prisonnier. Son vainqueur lui demanda ce qu'il auroit fait de lui, supposé qu'il eût été vaincu ? *Je t'aurois enfermé*, lui dit le Turc, *dans une cage de fer.* -- *Je suis donc en droit*, reprit le Tartare, *de t'y mettre aussi* ; & tout de suite il l'y fit enfermer. *Bajazet*, aussi fier dans sa cage qu'à la tête de ses armées, comptoit toujours que ses fils viendroient le dé-

livrer; mais ses espérances étant frustrées, il se cassa la tête contre les barreaux de sa cage, en 1403. *Petis de la Croix*, fondé sur les auteurs Arabes & Persans, le fait mourir d'apoplexie, dans le camp de *Tamerlan*, en 1397; mais comme cette opinion est plus simple que l'autre, elle n'a pas eu autant de vogue; & le conte de la cage est rappellé tous les jours. On rapporte que *Bajazet* étoit borgne, & son adversaire boiteux; & que celui-ci dit un jour, en le considérant dans sa prison grillée: *Il faut que Dieu fasse bien peu de cas des royaumes & des empires, puisqu'il les donne à des hommes tels que nous; & que ce qu'il ôte à un borgne, il le donne à un boiteux!*

II. BAJAZET II, fils de *Mahomet II*, succéda à son pere en 1481. *Zizim*, son frere cadet, favorisé par la plupart des seigneurs, lui disputoit la couronne; mais il le chassa de l'Asie, l'obligea de se réfugier en Occident, où il mourut (dit-on) de poison en 1495. *Bajazet* enleva quelques terres aux Vénitiens; mais il fut moins heureux en Egypte. Les Janissaires, gagnés par son fils *Sélim*, l'obligérent de lui céder le trône. Ce fils dénaturé, pour s'assûrer encore mieux de la couronne, fit empoisonner son pere en 1512, par son médecin, qui étoit un Juif. Il avoit alors 60 ans. La réparation des murs de Constantinople, & des édifices superbes, sont des monumens de sa magnificence. La lecture des livres d'*Averroès* le détourna des affaires, sans lui inspirer un caractére plus doux & plus humain.

I. BAIER, (Jean-Jacques) célèbre médecin, né à Iène en 1677, pratiqua son art dans différentes villes d'Allemagne, entre autres dans Nuremberg, Ratisbonne & Altorf. Il fut professeur dans cette derniére ville, membre de l'académie des *Curieux de la Nature* en 1720. Il en devint président l'an 1730, & mourut à Altorf le 14 Juill. 1735. Il a donné: I. *Thesaurus Gemmarum affabrè sculptarum, collectus à J. M. ab Ebermayer*, Nuremberg, 1720, in-fol. II. *Horti Medici Acad. Altorf. Historia*, Altorf, 1727, in-4°. III. Quantité de *Dissertations* ou *Thèses* sur des Plantes particuliéres, in-4°. dep. 1710 jusqu'en 1721.

II. BAIER, *Voyez* BAHIER.

I. BAIF, (Lazare) abbé de Charroux & de Grenetiére, conseiller au parlement de Paris, maître-des-requêtes, naquit dans la terre de Pins proche de la Flèche, d'une famille noble, & mourut en 1545. *François I* l'envoya ambassadeur à Venise l'an 1530, & l'employa en diverses autres occasions. On a de lui: *De re vestiaria*, & *De re navali*, imprimés à Bâle en 1541, in-4°; sçavans écrits, mais sans ordre & sans choix.

II. BAIF, (Jean-Antoine) fils naturel de l'abbé de Grenetiére, né à Venise en 1532 pendant l'ambassade de son pere, fit ses études avec *Ronsard*. Ils s'adonnérent l'un & l'autre à la poësie françoise; mais ils la défigurérent tous les deux par un mélange barbare de mots tirés du grec & du latin. *Baif* voulut introduire dans les vers françois, la cadence & la mesure des vers grecs & latins; mais ses efforts furent inutiles. *Ce rimeur étoit un fort bon homme*, suivant le cardinal *du Perron*; *mais un fort mauvais poëte*. Sa versification est dure, incorrecte & rampante. C'est le premier qui établit à Paris une espèce d'académie de musique. On faisoit chez lui des concerts assez bons pour le tems:

Charles VIII & *Henri III* s'y trouvoient très - souvent. *Baïf* mourut en 1592. Il y a de tout dans ses Ouvrages, qui parurent à Paris en 1572, 2 vol. in-8°. du sérieux, du comique, du sacré, du profane; mais personne n'a eu certainement le courage de les lire en entier, depuis la mort de l'auteur.

BAIL, (Louis) docteur de Sorbonne, & sous - pénitencier de Paris, né à Abbeville, est auteur de plusieurs ouvrages très-peu estimés. I. L'*Examen des Confesseurs*, livre inexact. II. Une *Bibliothèque des Prédicateurs* en latin, sous ce titre pompeux : *Sapientia foris prædicans*. III. *Summa Conciliorum*, en 2 vol. in-fol. qui ne vaut pas mieux que les précédens.

I. BAILE, (Louis) prédicateur du roi *Jacques Stuart*, est connu parmi les Protestans d'Angleterre, par un livre intitulé : *Pratique de la piété*; ouvrage sec & assez peu lu.

II. BAILE, *Voyez* BAYLE.

BAILLET, (Adrien) né en 1649 à la Neuville, village du Beauvaisis, d'une famille obscure, fit ses premières études dans un couvent de Cordeliers voisin de sa patrie. Il étudia ensuite au collége de la ville de Beauvais, & y régenta les humanités. Quelque tems après, il fut fait prêtre & curé; mais il quitta sa cure, pour se livrer tout entier à l'étude. *Lamoignon*, à qui il fut recommandé par *Hermant*, le fit son bibliothécaire. Il mourut chez ce magistrat en 1706, à l'âge de 57 ans. Toute sa vie fut remplie par la lecture ou par la composition. On a de lui plusieurs écrits, dont les plus connus sont : I. *Jugemens des Sçavans sur les principaux Ouvrages des Auteurs*, qui parut en 9 vol. in-12, en 1685 & 1686. Il seroit difficile de lire cet ouvrage de suite sans ennui. Le plan étoit assez bon; mais l'exécution n'y répondit pas dans beaucoup d'endroits. *Baillet* manquoit de finesse dans l'esprit & dans le style; il n'étoit que compilateur. Un défaut commun à ces sortes de livres, est de s'appesantir sur les petits écrivains, & de n'examiner pas assez en détail les grands génies. Il y a de très-bonnes règles de critique dans le 1[er] volume; mais l'auteur ne les suit pas toujours dans les suivans. Les 3 premiers roulent sur les imprimeurs, les auteurs de Dictionnaires, les traducteurs françois & latins. Il publia ensuite 5 vol. sur les poëtes. *Ménage*, qu'il avoit critiqué assez vivement, lui opposa l'*Anti-Baillet* en 2 vol. in-12, à la Haye. *Baillet* lui répliqua par les *Anti*, ou *les Satyres personnelles*. Les *Auteurs déguisés*, les *Enfans devenus célèbres*, furent publiés à peu près dans le même tems. *La Monnoie* a rassemblé tous ces différens morceaux dans son édition des *Jugemens*, en 1722, 7 vol. in-4°. L'éditeur a revu, corrigé & augmenté cet ouvrage, inexact dans beaucoup d'endroits, quoique plein par-tout d'une érudition profonde. Les critiques que *Baillet* essuya, l'empêchérent de continuer ses *Jugemens*. Nous n'en avons que la prem. partie, & le 1[er] article de la seconde. Il en avoit promis six, qu'il laissa en manuscrit. II. *De la Dévotion à la Ste Vierge*, & *du culte qui lui est dû*, in-12. Ce livre excita quelque rumeur dans sa naissance: il y désapprouve bien des pratiques que l'Eglise autorise. III. La *Vie de Descartes*, in-4°, pleine de recherches minutieuses. Il en publia un *Abrégé*, in-12, où il y avoit moins de ces bagatelles sçavantes, qu'il avoit entassées dans le

le grand ouvrage. IV. *Les Vies des Saints*, en 4 vol. in-fol., 10 vol. in-4°, ou 17 in-8°. un pour chaque mois, 2 pour les fêtes mobiles, un pour la chronologie des Saints, un pour la topographie, un pour les Saints de l'ancien-Testament. Ce livre excita des bruits sourds parmi les superstitieux & les faux dévots, accoutumés aux légendes & aux pieux mensonges; mais il plut à tous les bons critiques & à tous les Chrétiens instruits. V. Les *Vies* de *Richer*; de *Godefroi Hermant*; de *S. Etienne de Grammont*, chacune in-12. VI. L'*Histoire des démêlés du pape Boniface VIII, avec Philippe le Bel, roi de France*, in-12; sçavante & curieuse. VII. Le *Catalogue*, en 32 vol. in-fol. de la bibliothèque confiée à ses soins: il n'a jamais été imprimé. VIII. *Relation curieuse & nouvelle de Moscovie*, in-12, Paris 1698. IX. *Histoire de Hollande*, sous le nom de *la Neuville*, en 4 vol. in-12, 1693.

BAILLEUL, (Nicolas) marquis de Château-Gontier, président du parlement de Paris, fut surintendant des finances, qu'il connoissoit bien moins que la jurisprudence, depuis 1643 jusqu'en 1648. Il eut sous lui pour controlleur-général, *Emeri*, connu par ses déprédations: *Bailleul* mourut en 1652.

I. BAILLI, (Roch) connu sous le nom de LA RIVIÉRE, premier médecin de *Henri IV*, naquit à Falaise, & mourut à Paris en 1605. On a de lui un Traité intitulé: *Demonsterion, sive 300 Aphorismi continentes summam Doctrinæ Paracelsicæ*; & un *Traité de la Peste*, en 1580. Ces ouvrages sont peu connus, même par les gens de l'art. Son *Demonsterion* fut traduit en françois & imprimé à Rennes en 1578, in-4°. Cette version est rare.

II. BAILLI *ou* BALLY, (Philibert-Albert) provincial des Barnabites, & assistant du général, nommé ensuite à l'évêché d'Aost, avoit occupé, avant de quitter le monde, la place de secrétaire d'état du duc de Savoie, *Victor Amé I*. Il se distingua par ses talens pour la chaire & pour la controverse. On a de lui des *Ouvrages* dans ces deux genres; & un recueil de vers pieux, sérieux & burlesques, qu'il intitula: *Le Poëte mêlé*. On doute que les gens de goût soient satisfaits de ce mélange. Il mourut en 1691.

BAILLOU, (Guillaume de) médecin de Paris, né au Perche vers 1538, & mort en 1616. *Henri IV* lui donna le titre de premier médecin du dauphin son fils. Il argumentoit avec tant de force, qu'on l'appelloit le *Fléau des Bacheliers*. La médecine lui eut de grandes obligations. C'est un des premiers qui l'aient réduite à ce qu'elle a d'utile. Nous avons de lui, *Consiliorum Medicinalium libri duo*, à Paris, 1635, in-4°. Ce recueil renferme un traité *de Calculo*, qu'on consulte encore. Ses *Œuvres* ont été réimprimées à Genève en 1762, 4 vol. in-4°. *Baillou* étoit un vrai philosophe, & il préféra toujours les douceurs de la vie privée aux honneurs dangereux de la cour.

BAIUS *ou* de BAY, (Michel) naquit à Melun dans le territoire d'Ath, en 1513. L'empereur *Charles V* le choisit pour professer l'Ecriture-sainte dans l'université de Louvain. Il fut ensuite chancelier de ce corps, conservateur de ses priviléges, & inquisiteur-général. L'université fit choix de lui, de concert avec le roi d'Espagne, pour le députer au conc. de Trente. Il y parut avec éclat. Une partie de

ses Opuscules avoit déja été publiée. La Sorbonne, à qui on avoit déféré 18 propositions du docteur, les censura en 1560. *Pie V* en condamna 76 autres, par sa bulle du 1er Octobre 1567. La condamnation fut faite en gros & respectivement : c'est-à-dire, qu'on ne détermina point le sens dans lequel chacune étoit condamnable. Frere *Peretti*, général des Cordeliers, (depuis pape sous le nom de *Sixte V*,) s'employa vivement contre le docteur de Louvain, à la priére des Franciscains ses confréres, que *Baïus* avoit irrités par son mépris pour les scholastiques. La bulle causa une grande rumeur dans l'université de Louvain. Le cardinal de *Granvelle*, qui en fut chargé, la fit accepter. *Baïus* lui-même, après quelques difficultés, s'y soumit ; mais il dit, suivant l'usage de tous les docteurs condamnés, que ces propositions n'étoient point de lui, ou qu'elles avoient été dressées frauduleusement. *Grégoire XIII* soutint l'ouvrage de *Pie V*. Le Jésuite *Tolet*, porteur de sa bulle, fit signer à *Baïus* un écrit, par lequel il reconnoissoit qu'il avoit soutenu plusieurs des 76 propositions ; & qu'elles avoient été condamnées dans le sens qu'il leur avoit donné. Ses principales erreurs étoient : *Que l'état de l'homme innocent est son état naturel, qu'il lui étoit dû, & que* Dieu *ne l'a pu créer dans un autre état : Que ses mérites en cet état ne peuvent être appellés dons de la grace ; qu'il pouvoit alors mériter la vie éternelle par les forces de la nature : Que depuis la chute* d'Adam, *les œuvres des hommes faites sans la grace, sont des péchés*, &c. &c. Ayant entrepris de nouveau de donner un sens favorable à ses opinions, & n'ayant pu réussir, il ne pensa plus qu'à mourir en paix. On a un *Recueil de ses Ouvrages* en 1696, in-4°, à Cologne. Son style est fort au-dessus de celui des scholastiques de son tems : il est simple & serré. On sent que *Baïus* avoit beaucoup étudié les Peres. On dit même qu'il avoit lu 9 fois *S. Augustin*. Il eût été à souhaiter qu'en se remplissant de ce Pere, il eût mieux interprété certains passages, ou qu'il s'en fût rapporté aux interprétations des théologiens avoués par l'Eglise. Il paroît qu'il aimoit les opinions singuliéres ; car dans son *Traité sur le Péché originel*, il s'efforce de prouver que si, entre les hommes, les uns ont des passions plus fortes que les autres, c'est qu'en naissant ils ont participé davantage au péché originel. Le docteur *Baïus* mourut en 1596. Il fonda un collége par son testament : c'est-là son meilleur ouvrage. Son neveu (*Jacques* BAIUS) aussi docteur de Louvain, mort en 1614, a laissé un *Traité de l'Eucharistie*, imprimé en cette ville, in-8°, 1605 ; & un *Catéchisme* in-fol., Cologne 1620.

BAIZE, (Noël-Philippe) prêtre de la Doctrine Chrétienne, naquit à Paris en 1672, & mourut en 1747 dans la maison de S. Charles, dont il étoit bibliothécaire. Les sçavans, & en particulier l'abbé *Bignon*, ont beaucoup loué l'ordre & l'exactitude du *Catalogue* de la bibliothèque confiée à ses soins. On a de lui quelques autres petits écrits.

BAKER, *Voyez* BACKER.

BAKER, (Thomas) auteur de la *Clef Géométrique*, étoit Anglois. Il menoit une vie studieuse & retirée, & mourut l'an 1690. Outre cet ouvrage, on a de lui d'autres livres, qui ont rendu son nom respectable parmi les physiciens & les géomètres les plus éclairés.

BAKERE, *Voyez* BACHERIUS.

BAKHUISEN, (Ludolph) peintre & graveur, né en 1631 dans la ville d'Embden, au cercle de Westphalie, mourut en 1709. Un goût naturel le guida dans ses premiers essais. Ses productions étoient dès-lors recherchées, quoiqu'il n'eût pas encore appris les élémens de son art. Il cultiva ses talens, & d'habiles maîtres le dirigérent dans ses études. Cet excellent artiste consultoit beaucoup la nature, & la rendoit avec précision dans ses ouvrages. Il a représenté des *Marines*, sur-tout des *Tempêtes*. Son coloris est suave & harmonieux, son dessein correct, ses compositions pleines de feu. On fait un cas infini de ses dessins; ils sont d'un effet piquant, & admirables par la propreté du lavis. Ce maître a gravé, à l'eau-forte, quelques *Vues Maritimes*. Le roi de Prusse, le grand-duc de Florence, & le czar *Pierre I*, visitérent quelquefois son attelier, & choisirent de ses tableaux pour en orner leurs palais.

BALAAM, prophète de la ville de Peter sur l'Euphrate, suivit les ambassadeurs de *Balac*, roi des Moabites, qui l'avoit envoyé chercher pour maudire le peuple d'Israël. Un Ange l'arrêta au milieu du chemin, tenant une épée nue. L'ânesse sur laquelle il étoit monté, ne voulut plus avancer, & se plaignit miraculeusement des coups dont son maître l'assommoit. Le ministre du Seigneur commanda alors à *Balaam* de ne dire que ce que Dieu lui mettroit dans la bouche. Le prophète étant arrivé, ne prononça que des bénédictions, au lieu des malédictions que *Balac* lui avoit demandées. Il prédit *qu'il sortiroit une étoile de Jacob & un rejetton d'Israël*, &c. Le roi, trompé dans son attente, renvoyoit le devin sans présens; lorsque cet homme avare lui conseilla d'envoyer les plus belles filles de Madian dans le camp d'Israël. *Balac* ayant suivi ce conseil, les Israëlites, livrés à l'impudicité & à l'idolâtrie, abandonnérent Dieu, & en furent abandonnés. Quelque tems après, *Balaam* fut tué par l'armée des Hébreux, qui venoit de défaire les Madianites. Les commentateurs ont beaucoup disputé sur la patrie & sur l'ânesse de ce vrai ou faux prophète.

BALAC, le même dont on a parlé dans l'article précéd., fut tué par les Israëlites, l'an 1461 av. J. C.

BALADAN ou BALAD, roi ou gouverneur de Babylone, est, selon quelques uns, le même que *Bélésis* ou *Nabonassar*, dont il est parlé dans l'Ecriture. Mais cette opinion, & toutes les autres qu'on forme sur ce prince, ne sont fondées que sur des conjectures. *Voy.* BÉLÉSIS & NABONASSAR.

BALAGNI, *Voy.* MONTLUC, n° III.

BALAMI, (Ferdinand) Sicilien, fut médecin du pape *Léon X*, de qui il reçut de grandes marques d'estime. Il n'étoit pas moins instruit dans les belles-lettres, que dans la médecine; & il cultivoit la poësie & l'érudition Grecque avec beaucoup de succès. Il florissoit à Rome vers l'an 1555. Il a traduit du Grec en Latin plusieurs *Opuscules de Galien*, qui ont été imprimés séparément, & que l'on a réunis dans l'édition des Œuvres de cet ancien médecin, faite à Venise en 1586, in-fol.

BALBI, (Jean) Dominicain Génois, nommé aussi *de Janua* ou *Januensis*, composa, dans le XIIIe siécle, des *Commentaires*, & quelques autres ouvrages. Son *Catholicon, seu Summa Grammaticalis*, fut imprimé à Mayence en 1460, in-fol. par

Fusth & *Schœffer*. Cette espèce d'Encyclopédie classique, contenant une *Grammaire*, une *Rhétorique* & un *Dictionnaire*, compilés çà & là, est un des premiers livres sur lequel on ait fait les essais de l'art de l'imprimerie. Il est très-cher & très-rare. Il faut distinguer *Jean Balbi*, de *Jérôme* BALBO, évêque de Goritz, mort à Venise en 1535, auteur des ouvrages suivans : *De rebus Turcicis*, Rome 1526, in-4°. *De civili & bellica fortitudine*, 1526, in-4°. *De futuris Caroli V successibus*, Bologne 1529, in-4°. *Carmina*, dans *Deliciæ Poetarum Italorum*.

BALBIN, (*Decimus-Cœlius Balbinus*) étoit d'une famille illustre. Le sénat l'élut empereur en 237, après avoir été 2 fois consul, & avoir gouverné plusieurs provinces. Les soldats n'ayant point eu de part à cette élection, se soulevérent, & le massacrérent un an après. *Balbin* étoit bon & populaire, & réussissoit dans la poësie & dans l'éloquence. Il avoit 60 ans lorsqu'il obtint la couronne impériale, & possédoit de grandes richesses, qui lui donnérent le moyen de satisfaire son goût pour les plaisirs. Son mérite lui avoit procuré les gouvernemens de l'Asie, de l'Afrique & de quelques autres provinces, où il se fit aimer par sa douceur, son équité, & son attention à ne pas laisser accabler le peuple d'impôts.

BALBOA, (Vasco Nunnès de) Castillan, se fit connoître de bonne heure par ses expéditions maritimes. Il fut si heureux dans ses premiéres guerres contre les Indiens, qu'il ne leur donna jamais la paix qu'au prix de l'or. Il avoit amassé une si grande quantité de ce métal précieux, qu'il en envoya 300 marcs au roi d'Espagne pour son quint. De nouvelles découvertes & de nouvelles conquêtes mirent son nom à côté de ceux de *Fernand Cortez* & d'*Améric Vespuce*. Il s'embarqua en 1513, dans l'espérance de découvrir la mer du Sud ; & un mois après son départ, il étoit en possession de cette mer. Il donna le nom de *S. Michel* au golfe où il débarqua. Il s'y plongea jusqu'à la ceinture, son épée d'une main & son bouclier de l'autre ; disant aux Castillans & aux Indiens, qui bordoient le rivage : *Vous m'êtes témoins que je prends possession de cette Mer pour la couronne de Castille, & cette épée lui en conservera le domaine.* L'année d'après il retourna à Ste-Marie, chargé d'or & de perles. Un gouverneur Espagnol, arrivé dans cette ville, fut bien surpris d'y trouver *Balboa* avec une simple camisole de coton sur sa chemise, un caleçon & des souliers de corde ; faisant couvrir de feuilles une assez méchante case, qui lui servoit de demeure ordinaire. Ce gouverneur, jaloux du crédit qu'il avoit dans la colonie, fit revivre un procès terminé depuis long-tems, accusa *Vasco* de félonie ; & quoiqu'il ne pût le lui prouver, il lui fit couper la tête en 1517, à l'âge seulement de 42 ans. Ainsi périt, par le dernier supplice, un des plus grands capitaines de l'Espagne, digne d'un meilleur sort.

BALBUENA, (Bernard de) né dans le diocèse de Tolède, docteur de Salamanque, & évêque de Porto-Rico en Amérique, mourut en 1627. Les Hollandois pillérent sa ville épiscopale en 1620, & enlevérent sa bibliothèque, double sujet de chagrin pour un pasteur & pour un homme de lettres. Il laissa plusieurs *Piéces de Poësie*, Madrid, 1604 & années suiv. Elles

font pleines d'imagination, de feu, d'esprit & de graces.

I. BALBUS, (*Lucius Lucilius*) jurisconsulte Romain, disciple de *Mucius Scævola*, un siécle avant J. C., se distingua par ses talens dans la jurisprudence. L'histoire Romaine fournit plusieurs autres personnages du nom de *Balbus*: ils ne méritent pas un article séparé.

II. BALBUS, (*Octavius*) ayant été condamné à la mort par les Triumvirs, se déroba des mains des meurtriers qui le cherchoient dans sa maison, en sortant secrettement par une porte qui leur étoit inconnue. A peine fut-il dehors, qu'ayant appris par un murmure confus de ses voisins, que l'on assassinoit son fils à cause de lui; la tendresse paternelle le rappelle aussi-tôt à sa maison, pour défendre ce fils qu'il aimoit. Ce bruit étoit faux; mais les assassins se saisirent de ce pere infortuné, & lui ôtérent la vie.

I. BALDE DE UBALDIS, (Pierre) de Pérouse, disciple & rival de *Barthole*, professa le droit à Pérouse, à Padoue & à Pavie. Arrivé dans cette derniére ville, on fut surpris de voir qu'un homme si célèbre eût un extérieur qui l'annonçoit si peu. On s'écria, la premiére fois qu'il parut en public: *Minuit præsentia famam*. Mais *Balbo* répondit ingénieusement: *Augebit cætera virtus*; & l'on oublia sa figure, pour ne faire attention qu'à ses talens. Il mourut de la morsure d'une chatte enragée vers 1400, après avoir recommandé qu'on l'enterrât en habit de Cordelier. On a beaucoup d'*Ouvrages* de ce jurisconsulte, 6 tomes en 3 vol. in-fol.; mais il y a très-peu à profiter dans leur lecture. Il y a des singularités, du verbiage, des chicanes, &c.

II. BALDE, *ou plutôt* BALDI, (Bernardin) naquit à Urbin en 1553. Il fut abbé de Guastalle en 1586, sans avoir demandé cette abbaye. Il avoit d'abord travaillé sur les Méchaniques d'*Aristote*, sur l'Histoire: il avoit fait des vers; mais dès qu'il fut abbé, il ne pensa plus qu'au droit-canon, aux Peres, aux conciles, & aux langues Orientales. Il mourut en 1617. C'étoit un homme fort laborieux, qui possédoit seize langues, & qui s'étoit sur-tout appliqué aux Orientales. On a de lui un grand nombre de *Traités sur les Méchaniques*, dont quelques-uns dans le *Vitruve* d'Amsterdam, 1649, in-fol. *Versi e prose*, Venise, 1590, in-4°. *Crescimbeni* a mis ses *Fables* en vers italiens, Rome, 1702, in-12. Il avoit commencé une *Description historique & géographique du Monde* dans toutes ses parties, il n'eut pas le tems de finir ce grand ouvrage.

III. BALDE, (Jacques) né dans la haute-Alsace en 1603, enseigna & prêcha chez les Jésuites. La cour de Baviére applaudit à ses *Sermons*, & l'Allemagne à ses *Poësies*. On l'appella l'*Horace* de son pays. Il mourut à Neubourg, en 1668. Les sénateurs se disputérent à qui seroit l'héritier de sa plume; & celui auquel échut ce bijou, le fit mettre dans un étui d'argent. Ses *Œuvres* furent imprimées à Cologne, in-4°. & in-12, 1645. Il y a de tout dans ce recueil, *des Piéces de théâtre*, des *Traités de morale*, des *Odes*, des *Panégyriques*, des *Poëmes héroï-comiques*... *Balde* étoit né avec le feu & le génie des bons poëtes; mais il ne s'attacha pas assez à former son style & son goût. Les beautés chez lui sont mêlées de taches. L'*Uranie victorieuse*, ou le *Combat de l'Ame contre les Cinq Sens*, lui valut une

médaille d'or de la part d'*Alexandre VII*. La *Batrachomyomachie d'Homère*, *entonnée avec la trompette Romaine*, poëme héroï-comique, en 6 chants; & *le Temple d'honneur*, *bâti par les Romains*, *ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III*, quoiqu'aussi applaudis, disent assez que c'étoit un homme de collége.

BALDERIC, évêque de Noyon, auteur de la *Chronique des Evêques d'Arras & de Cambrai*, mourut en 1112... Un autre BALDERIC, évêque de Dol dans le même siécle, écrivit une *Histoire des Croisades*, qu'on trouve dans le *Gesta Dei per Francos*, de *Bongars*, 1611, in-fol. On a aussi de lui la *Vie de Robert d'Arbrissel*, 1641, in-8°. Elle a été traduite en françois, 1647, in-8°.

BALDI, *Voyez* BALDE, n° II.

BALDINUCCI, (Philippe) étoit de Florence. Ayant acquis de grandes connoissances dans la peinture & la sculpture, & fait beaucoup de découvertes en étudiant les ouvrages des meilleurs maîtres, il se trouva en état de satisfaire le cardinal *Léopold* de Toscane, qui souhaita d'avoir une *Histoire complette des Peintres*. *Baldinucci* la fit remonter jusqu'à *Cimabué*, le restaurateur de la peinture; & il avoit dessein de la poursuivre jusqu'aux peintres qui vivoient à la fin du dernier siécle. Son projet ne fut exécuté qu'en partie. Il donna 3 vol. de son vivant; & le reste, qui n'étoit presque qu'ébauché, & où il se trouve de grands vuides, n'a été publié qu'après sa mort, en 1702 & en 1728, à Florence. On a encore de lui un *Traité de la Gravure sur cuivre*, avec la *Vie des principaux Graveurs*, en italien, Florence 1686, in-4°: ouvrage estimé. Ce qu'il a écrit est d'un style pur; & il y a de l'exactitude dans les faits qui regardent les peintres de son pays. Il étoit de l'académie de la Crusca, qui le perdit en 1696, à l'âge de 72 ans.

I. BALDUIN, *ou* BAUDOIN, (Fréderic) né à Dresde, Luthérien, professeur de théologie à Wittemberg, commentateur des Epitres de *S. Paul* & de plusieurs autres livres de la Bible, mourut en 1627.

II. BALDUIN, *ou* BALDINI RITHOVIUS, (Martin) natif de Campen en Brabant, premier évêque d'Ypres, assista au concile de Trente en 1562, & présida à celui de Malines en 1570. Il tint un synode à Ypres en 1577, dont il publia les ordonnances. Nous avons de lui un *Commentaire* sur le Maître des Sentences, & le *Manuale Pastorum*.

BALWIN, surnommé *Devonius*, moine de Cîteaux, archevêque de Cantorbery, suivit le roi *Richard I* dans son expédition de la Terre-sainte, & y mourut vers 1191. On a de lui: *De corpore & sanguine Domini... De Sacramento altaris*, &c. Traités imprimés dans la Bibliothèque des Peres.

BALECHOU, (Nicolas) né à Arles, d'un marchand boutonnier, en 1719, mort subitement à Avignon, dans le mois d'Août 1765; s'est rendu célèbre par ses gravures en taille-douce, qui lui méritérent une place dans l'académie de peinture de Paris. Il s'étoit fait une maniére particuliére de graver, qui unissoit beaucoup de moëlleux à une finesse de burin singuliére. Quoiqu'on ait prétendu qu'il chargeoit trop de tailles, on voit par ses ouvrages, qu'il sçavoit joindre, quand il vouloit, au fini précieux d'*Edelinck* & de *Nanteuil*, les grands traits de *Mellan*. Ses principales piéces sont: I. Les belles *Marines* qu'il a gravées d'après M. *Vernet*, parmi les

quelles on doit distinguer la *Tempête*. II. Le *Portrait de Fréderic Auguste*, électeur de Saxe & roi de Pologne. Ce portrait, chef-d'œuvre de gravure, fut la cause de tous ses malheurs, de son exclusion de l'académie, & de sa retraite forcée à Avignon. Les gens de goût, après avoir admiré, à la tête du *Recueil* précieux *de la Galerie de Dresde*, ce morceau inimitable, voient avec peine qu'on attaque, dans la préface de cette collection, la probité de ce célèbre artiste. III. La *Ste. Géneviève*. Le talent de *Balechou* n'étoit pas borné à la gravure. Il avoit du goût & quelque talent pour la chymie, qu'il avoit étudiée jusqu'à un certain point. Il est même assez vraisemblable qu'un remède chymique, qu'il prit en trop forte dose ou à contre-tems, ne contribua pas peu à sa mort subite & prématurée.

I. BALÉE, (Jean) prêtre Anglois, disciple de *Wiclef*, prêcha les erreurs de son maître, & y en ajoûta de nouvelles. Il excitoit à la sédition, en citant l'Evangile. Il comparoit les magistrats & la noblesse à l'ivraie, qu'il falloit arracher, de peur qu'elle n'étouffât le bon grain : enseignant au peuple de commencer cette bonne œuvre par les plus considérables d'entr'eux. Ses sectateurs, suivant trop fidellement les leçons de leur chef, massacrérent le chancelier, le grand-trésorier, & réduisirent le roi à leur proposer une amnistie. *Balée*, leur apôtre, fut enfin pris & exécuté en 1381.

II. BALÉE, (Jean) *Baleus*, né à Covie en Angleterre, quitta l'ordre des Carmes pour la secte des Calvinistes, & renonça à la messe pour une femme. *Edouard VI* le nomma évêque d'Osseri ou Kilkenni en Irlande; mais sous le règne de *Marie*, il fut obligé de prendre la fuite. Il revint sous *Elizabeth*, & fut pourvu d'une prébende dans la cathédrale de Cantorbery. Il y mourut en 1563. C'étoit un génie turbulent & frivole. On a de lui 13 *Centuries* des hommes illustres de la Grande-Bretagne, Bâle 1557, in-fol., copiées du livre de *Jean Leland* sur cette même matiére ; un *Traité sur les Vies des Papes*, Leyde 1613, in-8°. un autre, intitulé : *Acta Romanorum Pontificum* ; & plusieurs *Comédies*, dans lesquelles il jouoit les religieux, les Catholiques & les Saints. Tous ces ouvrages sont marqués au coin du dernier emportement. Il déchire les papes, les évêques & les prêtres d'une maniére si odieuse, qu'elle dut déplaire aux gens sages, même de sa communion.

BALÈS, *Voy.* IV. ALEXANDRE.

BALLERINI, & non *Ballarini*, (Pierre & Jérôme) freres, nés à Veronne, le 1er. en 1698, le second en 1702, étoient tous deux prêtres & très-sçavans, sur-tout dans l'histoire ecclésiastique. Unis par un goût commun pour les mêmes études, autant que par les liens du sang, ils étudioient le plus souvent en société, & se partageoient le travail suivant leur talent particulier. Les matiéres purement théologiques & canoniques étoient du ressort de *Pierre* ; les points d'histoire & de critique étoient la tâche de *Jérôme*. Ils moururent vers 1764, & non 1746. Outre quelques bons ouvrages, on doit à leurs soins des éditions estimées, I. De la *Somme Théologique de S. Antonin*, & de celle de *S. Raimond de Pegnafort* ; II. des *Œuvres de S. Léon le Grand* ; III. de celles de *Gilbert* évêq. de Veronne.

IV. Une édition complette de tous les *Ouvrages du cardinal Noris*, avec des *Notes*, des *Dissertations*, *&c.* imprimée à Veronne en 1732, 4 vol. in-fol. V. Un petit traité intitulé : *Méthode d'étudier, tirée des Ouvrages de S. Augustin*; traduite de l'italien par l'abbé *Nicole de la Croix*, Paris, 1760, in-12... L'éditeur de *Ladvocat* a copié cet article de *Ballerini*, avec toutes ses fautes, dans l'édition de 1772 du *Nouveau Dictionnaire Historique*. Il lui sied bien après cela de dire que, dans notre ouvrage, «les oreilles de l'Ane »(les méprises de l'abbé *Ladvocat*) »se montrent sous la peau du Lion.» Que cette comparaison est neuve! Nous n'examinerons pas si elle est juste ; notre critique doit se connoître, mieux que nous, en oreilles.

BALLI, (Joseph) né à Palerme en Sicile, mort à Padoue en 1640, chanoine de Bari dans le royaume de Naples, tient un rang parmi les théologiens scholastiques. On a de lui : *De fœcunditate Dei*, & *De morte Corporum naturalium*.

BALLI, *Voyez* II. BAILLY.

BALLIN, (Claude) né à Paris en 1615, d'un pere orfèvre, devint orfèvre lui-même. Il commença à fleurir du tems du cardinal de *Richelieu*, qui acheta de lui 4 grands bassins d'argent, sur lesquels *Ballin*, âgé à peine de 19 ans, avoit représenté admirablement les âges du monde. Le cardinal, ne pouvant se lasser d'admirer ces chef-d'œuvres de ciselure, lui fit faire 4 vases à l'antique, pour assortir les bassins. *Ballin* porta son art au plus haut point. Il exécuta pour *Louis XIV* des tables d'argent, des guéridons, des canapés, des candelabres, des vases, &c. Mais ce prince se priva de tous ces ouvrages, pour fournir aux dépenses de la longue guerre qui finit par la paix de Ryswick. Il reste encore plusieurs morceaux de ce grand artiste, à Paris, à S.-Denys, à Pontoise, d'une beauté & d'une délicatesse unique. Lorsqu'après la mort de *Varin*, il eut la direction du balancier des médailles & des jettons, il montra dans ces petits ouvrages le même goût qu'il avoit fait paroître dans les grands. Il joignoit à la beauté de l'antique, les graces du moderne. Il mourut en 1678, à l'âge de 63 ans.

BALLON, (Louise-Blanche-Thérèse de) née en 1591, dans le château de Vanchi, à 5 lieues de Genève, d'une famille alliée à celle de *S. François de Salles*, prit l'habit des Bernardines, & travailla avec ce pieux évêque à réformer cet ordre. Le pape *Urbain VIII* accorda en 1628 à la nouvelle congrégation, un bref qui la mettoit sous la jurisdiction de l'ordinaire. Ces saintes filles prirent le nom de *Religieuses Bernardines réformées, de la Congrégation de la divine Providence*. La mere *de Ballon* mourut l'an 1668, en odeur de sainteté.

BALOUFEAU, (Jacques) fils d'un avocat de Bordeaux, parut dans le monde sous le nom du *Baron de St-Angel*. Ses créanciers ayant contraint le baron Gascon de prendre le bonnet vert, il se fit délateur en crime d'usure. Il courut ensuite différens pays, & épousa dans chacun une femme. Arrêté après son 4e mariage, il s'évada de la prison de Dijon, vint à Paris ; reçut 200 écus de récompense pour avoir dénoncé un Génois qui n'existoit pas, comme auteur d'une conspiration contre le roi ; passa en Angleterre pour sui-

vre le prétendu criminel, escamota 2000 livres au roi de la Grande-Bretagne, revint en France, fut reconnu pour un fourbe, & pendu malgré son titre de baron, en 1626.

BALSAMON, (Théodore) diacre, garde des chartres de l'église de Constantinople, & ensuite patriarche d'Antioche pour les Grecs; commenta le *Nomocanon* de *Photius*, Oxford 1672, in-fol. Il fit un *Recueil d'Ordonnances ecclésiastiques*, Paris 1661, in-fol. & d'autres ouvrages, dans lesquels le patriarche Grec s'emporte beaucoup contre l'église Latine. Il mourut vers 1214. La Bibliothèque du Droit Canonique, de *Justel*, renferme une partie de ses écrits.

I. BALTHAZAR, dernier roi des Babyloniens, s'étant servi pour boire, lui & ses convives, des vases d'or & d'argent que son pere avoit enlevés du temple de Jérusalem, dans un festin qu'il donnoit à ses femmes, à ses concubines, & aux seigneurs de sa cour; il vit une main qui traçoit sur les murailles de la salle ces trois mots, *Mané*, *Thecel*, *Pharez*... *Daniel*, appellé pour expliquer ces énigmes, dit au prince qu'elles signifioient: Que ses jours étoient accomplis; que ses actions venoient d'être pesées; & que son royaume seroit divisé, & deviendroit la proie des Mèdes & des Perses. *Balthasar* fut tué la même nuit, & *Darius* le Mède mis sur son trône, l'an 538 av. J.C.

II. BALTHAZAR, (Christophe) avocat du roi au présidial d'Auxerre, se fit Calviniste à Charenton, dans le XVIIe siécle. Nous avons de lui le *Panégyrique de Foucquet* en latin, & d'autres ouvrages. Son style est élégant & pur. Il avoit composé plusieurs *Dissertations* contre *Baronius*; mais on ne sçait ce qu'elles sont devenues.

III. BALTHAZAR CORDERIUS, *Voyez* CORDER.

BALTHAZARINI, surnommé *Beaujoyeux*, célèbre musicien Italien, vivoit sous le règne de *Henri III* roi de France. Le maréchal de *Brissac*, gouverneur en Piémont, envoya ce musicien au roi, avec toute la bande de violons dont il étoit le chef. La reine lui donna la charge de son valet-de-chambre; & *Henri*, à son exemple, lui accorda le même emploi dans sa maison. *Balthazarini* fit les délices de la cour, tant pour son habileté à jouer du violon, que par ses inventions de ballets, de musique, de festins, & de représentations. Ce fut lui qui composa, en 1581, le *Ballet* des nôces du duc de *Joyeuse* avec madll^e^ de *Vaudemont*, sœur de la reine; ballet qui fut représenté avec une pompe extraordinaire. On l'a imprimé sous le titre de *Ballet comique de la Reine, fait aux Nôces de M. le duc de Joyeuse & de Madll^e^ de Vaudemont.*

BALTUS, (Jean-François) né à Metz en 1667, entra chez les Jésuites. Cette société l'estima & l'employa. Il mourut bibliothécaire de Reims, en 1743. On a de lui plusieurs ouvrages. I. *La Réponse à l'Histoire des Oracles de Fontenelle*, Strasbourg, 1707 & 1708, in-8°. Cette réponse est presque toute copiée dans la réfutation de *Vandale* par *Mœbius*. On a dit très-mal-à-propos que cet illustre académicien prit le parti du silence, regardant son ouvrage comme une production de sa jeunesse, qu'il convenoit d'oublier, & que le P. *Baltus* avoit foudroyée. *Fontenelle* ne pensa jamais qu'il fût impossible de répondre à l'auteur Jésui-

tes; mais l'Histoire des vérités découvertes par l'académie des sciences, lui laissoit trop peu de tems, pour qu'il en pût donner beaucoup à l'examen des faux Oracles du Paganisme. D'ailleurs il haïssoit tellement les querelles, que, suivant ses expressions, « il aimoit mieux » que le Diable passât pour pro» phète, que d'entrer dans une » discussion qui ne l'auroit mené » à rien. » Ceux qui lui font dire, en voyant l'ouvrage de *Baltus*, que *le Diable avoit gagné son procès*, ne font pas attention que ce bel-esprit parloit quelquefois ironiquement; & que supposé qu'il ait dit ce prétendu bon-mot, il sous-entendoit que le procès étoit gagné au tribunal de juges peu instruits. Tous les théologiens modérés conviennent que cette querelle n'intéresse point le Christianisme, & que *Baltus* n'auroit pas dû en faire une affaire de religion, & traiter avec si peu de ménagement un homme aussi poli & aussi sage que *Fontenelle*. II. *Défense des SS. PP. accusés de Platonisme*, in-4°. 1711; livre sçavant. III. La *Religion Chrétienne prouvée par l'accomplissement des Prophéties*, in-4°. 1728: traité qui a été éclipsé par l'ouvrage de M. de *Pompignan*, archevêque de Vienne, sur la même matière, &c. IV. *Défense des Prophéties de la Religion Chrétienne*, in-12, 3 vol. 1737.

BALUE, (Jean) étoit d'une famille très-obscure. Son pere étoit tailleur, suivant les uns; cordonnier, selon d'autres. La plus commune opinion le fait naître en Poitou. C'étoit un homme qui, à un esprit délié & artificieux, joignoit la hardiesse & l'effronterie qu'il faut pour l'intrigue. Il fut attaché d'abord à *Jean-Juvenal* des *Ursins*, évêque de Poitiers; il devint ensuite grand-vicaire de l'évêque d'Angers. *Jean* de *Melun*, favori de *Louis XI*, le présenta au roi, qui lui donna la place d'aumônier, la charge d'intendant des finances, & ensuite l'évêché d'Evreux en 1465. Deux ans après, il fut transféré au siége d'Arras, après avoir fait déposer *Jean* de *Beauvau*, son bienfaiteur. Le pape *Paul II* honora ce méchant homme de la pourpre la même année, pour le récompenser de ce qu'il avoit fait abolir la *Pragmatique-Sanction*, que les parlemens & les universités conspiroient à conserver. Le crédit qu'il avoit sur l'esprit de *Louis XI*, étoit extrême. *Balue* se mêloit de tout, des affaires de l'église, de l'état, de la guerre, excepté de celles de son diocèse. On le voyoit à la tête des troupes, les faire défiler devant lui en camail & en rochet. C'est dans une de ces occasions que le comte de *Dammartin* dit à *Louis XI*, *de lui permettre d'aller à Evreux faire l'examen des Ecclésiastiques*, *& leur donner les ordres : Car voilà*, ajoûta-t-il, *l'Evêque*, *qui*, *passant en revue les gens de guerre*, *semble m'autoriser à aller faire des Prêtres*. Quoique ce bon-mot couvrît de ridicule le prélat, il ne diminua point la faveur qu'il avoit auprès de son maître. *Balue* n'en fut pas plus reconnoissant : cet homme, né dans la boue, concerta mille intrigues avec les ducs de *Bourgogne* & de *Berri*, contre le prince qui l'en avoit tiré. Les lettres qui prouvoient ces complots, furent interceptées, & le perfide mis en prison. *Louis XI* dépêcha deux avocats à Rome, pour demander des commissaires qui lui fissent son procès en France; mais le pape répondit, qu'*un Cardinal ne pouvoit être jugé qu'en plein Consistoire* : comme si un souverain avoit be-

soin de ce cérémonial, pour faire punir un traître & un scélérat ! Après onze ans de prison, *Balue* trop peu châtié obtint sa liberté en 1480, à la sollicitation du cardinal de la *Rovére*, légat du pape. Il alla intriguer à Rome, & acquit des honneurs & des biens qu'il ne méritoit pas. *Sixte IV* osa l'envoyer légat *à latere* en France, l'an 1484; & *Balue*, aussi impudent que perfide, ne rougit point d'y venir. Il osa entreprendre de faire ses fonctions avant de présenter ses lettres au parlement. *Charles VIII* ne voulut pas le permettre, qu'auparavant il n'eût rempli cette formalité. Ce légat de retour à Rome fut fait évêque d'Albano, puis de Préneste, par le pape *Innocent VIII*. Il mourut à Ancone en 1491.

BALUZE, (Etienne) né à Tulles en 1630, fit imprimer, à l'âge de 22 ans, une *Critique* du *Gallia Purpurata*, de *Frizon*. Il fut invité en 1655 de venir à Paris, par *de Marca* archevêque de Toulouse, digne d'être le protecteur de ce sçavant. Après la mort de cet illustre prélat, *Colbert* le fit son bibliothécaire. C'est à ses soins que la bibliothèque de ce ministre dut une partie de ses richesses. En 1670, le roi érigea, en sa faveur, une chaire de droit-canon au collége royal. Il fut ensuite inspecteur du même collége, & obtint une pension. *L'Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne*, faite à la priére du cardinal de *Bouillon*, lui fit perdre ses places & ses pensions. Il fut exilé successivement à Rouen, à Tours & à Orléans; & il ne put obtenir son rappel, qu'après la paix d'Utrecht. Il mourut à Paris en 1718, à 88 ans. Les gens de lettres regrettérent en lui un sçavant profond; & ses amis, un homme doux & bienfaisant. Il ne ressembloit point à ces érudits avares de leurs lumiéres; il communiquoit volontiers les siennes, & aidoit ceux qui s'adressoient à lui, de ses conseils & de sa plume. Il étoit né avec la facilité d'esprit & la mémoire qu'il falloit pour son travail. Peu de sçavans ont eu une connoissance plus étendue des manuscrits & des livres. Nous avons de lui plusieurs éditions: I. Du livre de son bienfaiteur de *Marca*, *De concordia Sacerdotii & Imperii*, 1704, in-fol., avec la vie de l'auteur, un supplément & des notes, où l'on retrouve toute l'érudition de ce sçavant prélat. II. Des *Capitulaires de nos Rois*, rangés dans leur ordre, qu'il a augmentés des Collections d'*Ansegise* & de *Benoît* diacre, avec de sçavantes notes, 2 vol. in-folio, à Paris, en 1677. III. Des *Lettres du pape Innocent III*, en 2 vol. in-fol. 1682. IV. De l'ouvrage de *Marca*, intitulé, *Marca Hispanica*; c'est-à-dire, la Marche ou les limites de l'Espagne, 1688, in-folio. V. Des *Vies des Papes d'Avignon*, depuis 1305 jusqu'en 1376, 2 vol. in-4°. 1693. IV. De *Salvien*; de *Vincent de Lerins*; de *Loup de Ferriére*; d'*Agobard*; d'*Amolon*; de *Leidrade*; d'un *Traité* de *Flore* diacre; de XIV *Homélies de St. Césaire* d'Arles; des *Conciles de la Gaule Narbonnoise*, de *Reginon*; de la *Correction de Gratien*, par *Antoine Augustin*; de *Marius Mercator*, *&c.* VII. Sept vol. in-8° de *Mélanges*, 1678 à 1715. VIII. Un *Supplément* aux Conciles du P. *Labbe*, &c. 1683, in-fol. IX. *Historia Tutelensis*, 1717, 2 vol. in-4°. Le latin des *Notes* & des *Préfaces* qui accompagnent ces ouvrages, est assez pur; on y reconnoît par-tout un homme qui posséde l'histoire ecclésiastique & profane, le droit-canon an-

cien & moderne, & les Peres de tous les fiécles.

BALZAC, (Jean-Louis Guez, feigneur de) naquit à Angoulême en 1594, d'un gentilhomme Languedocien. Il s'attacha d'abord au duc d'*Epernon*, & enfuite au cardinal de la *Valette*, qui le fit fon agent à Rome, où il refta pendant près de 2 ans. A fon retour en France, fon protecteur le produifit à la cour. L'évêque de Luçon, depuis cardinal de *Richelieu*, le goûta beaucoup. Dès qu'il fut miniftre, il lui donna une penfion de 2000 liv. & le brevet de confeiller d'état & hiftoriographe du roi, que *Balzac*, ami de l'antithèfe, appelloit *de magnifiques bagatelles*. En 1624, on vit paroître le 1[er] *Recueil de fes Lettres*. Le public, qui dans ce tems-là avoit peu de bons livres, fit un accueil extraordinaire à cette production. *Balzac* étoit mis au-deffus de tous les écrivains anciens & modernes pour l'éloquence. Il eut une foule d'admirateurs, & s'il parut des critiques, ce ne fut qu'après que le premier enthoufiafme fut paffé. Un jeune Feuillant, appellé Dom *André de St-Denys*, compara, dans une brochure contre *Balzac*, l'éloquence de cet écrivain, à celle des auteurs du tems paffé & du tems préfent, & le mit au-deffous des uns & des autres. L'abbé *Ogier* défendit *Balzac* contre le jeune critique. Le général des Feuillans, nommé *Goulu*, fe mêla d'une querelle qu'il auroit dû appaifer, & plaida pour fon confrére contre *Ogier* & contre *Balzac*, dans deux gros volumes de *Lettres* écrites fous le nom de *Philarque*. Il prouva affez bien, que les bons endroits du dernier appartenoient aux anciens, & les mauvais à l'auteur moderne. Ce ne fut pas tout : de la critique du ftyle, on paffa à celle des mœurs; & *Balzac*, pour des Lettres qui n'avoient d'autre vice que l'enflure & l'inutilité, fut attaqué comme fi fes livres avoient été une école de libertinage. Le général *Goulu*, en critiquant les écrits, ne ménagea pas affez la perfonne. *Balzac*, laffé d'effuyer des cenfures à Paris, fe retira en province. Il fe fixa à fa terre de Balzac, fur le bord de la Charente aux environs d'Angoulême, & y mourut en 1654. Il fut enterré à l'hôpital d'Angoulême, auquel il avoit laiffé 12000 liv. Il fonda par fon teftament un prix à l'académie Françoife, dont il étoit membre. C'eft cette médaille d'or qu'on diftribue tous les ans; elle repréfente d'un côté *St Louis*, & de l'autre une couronne de laurier, avec ce mot, *A l'immortalité*, qui eft la devife de l'académie. On fit en 1665 un *Recueil de tous les Ouvrages de Balzac*, en 2 vol. in-folio, avec une fçavante préface de l'abbé de *Caffagne*, fon admirateur & fon ami. On trouve dans ce Recueil : I. Ses *Lettres*. *Balzac* fe donnoit beaucoup de peine pour écrire des riens. (*Voyez* VOITURE.) Il compofoit fes lettres comme on compofe un difcours d'apparat. On peut, en imitant un bon-mot de leur auteur, les appeller *de pompeufes bagatelles*. II. *Le Prince*, qui ne fut pas auffi bien accueilli que *Balzac* l'efpéroit. III. *Le Socrate Chrétien*, mêlé de bon & de mauvais. IV. L'*Ariftippe*, ouvrage de morale & de politique, écrit affez purement. V. Trois livres de *Vers Latins*, qui valent mieux que fes ouvrages François. Son *Chrift victorieux* & fon *Amynte* font encore lus par ceux qui aiment la bonne poëfie. Le ftyle de *Balzac* eft en général plein, nombreux, arrondi; il y a même des penfées heureufes;

mais on y trouve encore plus souvent des hyperboles, des pointes, & tout ce qu'on appelle l'écume du bel-esprit. Quiconque entreprendroit de le réduire, pourroit le faire passer pour un grand écrivain; mais il ne faudroit pas le faire lire en entier. *Le Conservateur* a donné quelques extraits de ses ouvrages, qu'on a vus avec plaisir, malgré le décri où *Balzac* étoit tombé. *Voyez* GOULU.

BALZAC D'ENTRAGUES, *Voyez* VERNEUIL.

BALZAMON, *Voy.* BALSAMON.

BAMBA, *ou plutôt* WAMBA, roi des Visigoths en Espagne, l'an 672. C'est le premier, dit-on, qui ait été sacré dans ce royaume. Il joignit une grande valeur à beaucoup de modestie, & en donna des preuves dans plus d'une occasion. Affoibli par un poison lent qu'on lui avoit donné, il abdiqua la couronne, désigna *Ervige* pour son successeur, & mourut en 680 dans un monastére où il s'étoit retiré.

BAMBOCHE, *Voyez* LAER.

BANAYAS, capitaine des gardes de *David* & général des armées de *Salomon*, tua *Adonias*, & coupa la tête à *Joab* par ordre de ce prince, vers l'an 1014 avant J. C.

BANCHI, (Séraphin) Dominicain de Florence, & docteur en théologie, vint en France, d'abord pour faire ses études; il y revint ensuite pour instruire *Ferdinand I*, grand-duc de Toscane, de tous les troubles funestes qui désoloient alors la France. *Banchi* étant à Lyon en 1593, *Pierre Barriére*, jeune-homme de 27 ans, fanatique & imbécille, lui communiqua le dessein qu'il avoit d'assassiner *Henri IV*. Ce Dominicain fut plus sage que deux Prêtres & un Capucin, à qui *Barriére* s'étoit ouvert sur son horrible projet. Il en donna avis à un seigneur de la cour, qui ayant été trouver sur le champ le roi à Melun, rencontra *Barriére*, prêt à commettre son parricide. Le roi récompensa son zèle, en le nommant à l'évêché d'Angoulême: mais ce Dominicain s'en démit en 1608, pour vivre en simple religieux dans le couvent de St. Jacques de Paris, où il mourut quelques années après. On a de lui quelques *Ouvrages*, dans lesquels il se justifie d'avoir abusé de la confession de *Pierre Barriére*, qu'il ne confessa jamais. I. *Histoire prodigieuse du parricide de Barriére*, 1594, in-8°. 40 pag. II. *Apologie contre les jugemens téméraires de ceux qui ont pensé conserver la Religion Catholique en faisant assassiner les Très-Chrét. Rois de France*, Paris 1596, in-8°. III. *Le Rosaire spirituel de la sacrée Vierge Marie*, Paris 1610, in-12. *&c.*

BANCK, (Laurent) Protestant Suédois, professeur de droit à Norkoping sa patrie, mourut en 1662. Il a laissé plusieurs ouvrages de jurisprudence. Le plus connu est *Taxa Cancellariæ Romanæ*, Franeker 1652, in-8°. On a aussi de lui un *Traité de la tyrannie du Pape*, 1669: ouvrage dicté par un esprit nourri de préjugés.

BANDARRA, (Gonzalès) pauvre savetier Portugais, joua dans son pays le rôle que *Nostradamus* & *Maitre-Adam* avoient joué en France. Il prophétisa, il versifia. Le St-Office, peu favorable à cette double manie, le fit paroître dans un *Auto-da-fé* avec un *San-benito* en 1541. Il ne fut cependant pas brûlé, puisqu'il ne mourut qu'en 1556. Sa mémoire étoit éteinte en 1640, lorsque le duc de *Bragance* monta sur le trône; mais les politiques s'étant imaginé que cette révolution avoit été annoncée dans ses *Prophéties*, la firent revivre.

I. BANDELLO, *ou* BANDELLI, (Vincent) général de l'ordre de S. Dominique en 1501, mourut en 1506, après avoir composé quelques ouvrages, entr'autres : I. *De Conceptione Jesu-Christi*, Bologne, 1481, in-4°. fort rare ; réimprimé depuis, in-12. II. *De veritate Conceptionis Beatæ Mariæ*, Milan, 1475, in-4°. Dans l'un & dans l'autre, *Bandello* attaque la Conception immaculée de la Sainte Vierge.

II. BANDELLO, (Matthieu) Dominicain, neveu du précéd. & auteur très-connu d'un *Recueil de Nouvelles*, dans le goût de celles de *Bocace*, naquit à Castelnuovo, dans le Milanois, vers la fin du XVe siécle. Lorsqu'après la bataille de Pavie, en 1525, les Espagnols se rendirent maîtres de Milan, les biens de sa famille, dévouée à la France, furent confisqués, & sa maison paternelle brûlée. Contraint de prendre la fuite sous un habit déguisé, il erra quelque tems de ville en ville. Il s'attacha enfin à *César Fregose*, qu'il suivit en France, & qui lui donna un azile dans une terre qu'il avoit près d'Agen. L'évêché de cette ville étant venu à vaquer en 1550, il y fut nommé par *Henri II*, en considération des services de la famille *Fregose*. *Bandello*, nourri des fruits peu substantiels des poëtes anciens & modernes, s'appliqua beaucoup plus aux belles-lettres qu'au gouvernement de son diocèse. On ignore la date précise de sa mort ; mais il est certain qu'il occupa le siége d'Agen pendant plusieurs annees, & non pendant quelques mois, comme l'a écrit *Joseph Scaliger*. La meilleure edition des *Nouvelles* de *Bandello* est celle de Lucques, 1554, en 3 vol. in-4°. auxquels il faut joindre un IVe tome, imprimé à Lyon en 1573, in-8°. Cette édition est rare & chere. Celles de Milan 1560, 3 vol. in-8°, & de Venise 1566, 3 vol. in-4°, sont tronquées & peu estimées ; mais celle de Londres, 1740, 4 vol. in-4°, est conforme à la 1re. *Boaistuau* & *Belleforest* en ont traduit une partie en françois. Lyon, 1616 & suiv. 7 vol. in-16. C'est mal-à-propos que quelques-uns ont prétendu que ces Nouvelles n'étoient point de lui, mais d'un certain *Jean Bandello*, Lucquois, puisque l'auteur s'y déclare Lombard, & désigne même Castelnuovo pour le lieu de sa naissance. D'un autre côté, *Joseph Scaliger*, son contemporain & son ami, qui l'appelle *Bandellus Insuber*, dit positivement qu'il composa ses Nouvelles à Agen. *Fontanini* se trompe grossiérement en le faisant auteur d'une *Traduction* latine de l'*Histoire d'Egésippe*, qu'il confond avec la Nouvelle de *Bocace*, intitulée *Sito è Gisippo*, que *Bandello* a effectivement traduite en latin. On a encore de lui un recueil de Poësies intitulé : *Canticci composti del Bandello, delle lodi della Signora Lucrezia Gonzaga*, &c. imprimé à Agen en 1545, in-8°, qui est excessivement rare & recherché des curieux.

BANDINELLI, (Baccio) né à Florence en 1487, y mourut en 1559. Il se distingua dans la sculpture, dans la peinture & dans le dessin. Ses tableaux manquoient de coloris, quoique les dessins fussent presque dignes de *Michel-Ange*. Son ciseau valoit mieux que son pinceau. On admire sur-tout sa copie du fameux *Laocoon*, qu'on voit dans le jardin de Médicis à Florence.

BANDINUS, un des plus anciens théologiens scholastiques. Ses *Ouvrages* ont été imprimés à Vienne en 1519, in-fol. ; à Louvain, en

1555 & 1557, in-8°. La conformité de *Bandinus* avec *Pierre Lombard*, a fait agiter la question : Si *Lombard* étoit plagiaire de *Bandinus*, ou si celui-ci avoit copié l'autre ? Un manuscrit du XIIIe siécle, conservé dans l'abbaye d'Ober-Altaich, a résolu cette question frivole. Il porte en titre : *Abbreviatio magistri Bandini, de libro Sacramentorum magistri Petri Parisiensis Episcopi, fideliter acta.*

BANDURI, (D. Anselme) Bénédictin de la congrégation de Méléda, naquit à Raguse en Dalmatie. Il vint en France en 1702 pour y puiser le goût de la bonne critique. Le grand-duc de Toscane, qui avoit dessein de le mettre à la tête de l'université de Pise, lui fournit tout ce qui lui étoit nécessaire. L'académie des inscriptions l'aggrégea en 1715, & le duc d'*Orléans* le choisit en 1724 pour son bibliothécaire. Il quitta pour lors l'abbaye de St. Germain des Prés, où il avoit logé depuis son arrivée en France. Il mourut en 1743, âgé de 72 ans. On a de lui : I. *Imperium Orientale, sive Antiquitates Constantinopolitanæ*, 1711, in-folio, 2 vol. : ouvrage sçavant & vainement attaqué par l'apostat *Oudin*. II. *Numismata Imperatorum Romanorum, à Trajano Decio, ad Palæologos Augustos*. Cette collection, imprimée en 1718, in-fol. 2 vol., & enrichie d'une bibliothèque numismatique, reparut à Hambourg en 1719, in-4°, par les soins de *Jean-Albert Fabricius*, avec un recueil de *Dissertations* de plusieurs sçavans sur les médailles. *Banduri* mérite d'être distingué de la foule des compilateurs. *Voyez* BARRE, n°. III.

BANIER, *Voyez* BANNIER.

BANIER, (Antoine) né à Clermont en Auvergne, vint à Paris de bonne heure. Il se chargea d'une éducation. Ses talens lui procurérent des ressources honorables. L'abbé *Banier* mourut à Paris en 1741, âgé de 69 ans. Constant dans le travail, & fidèle aux devoirs de l'amitié, il mérita l'estime des sçavans & des gens de bien. On a de lui plusieurs ouvrages. I. L'*Explication historique des Fables*, 3 vol. in-12, qui lui méritérent en 1714 une place à l'académie des inscriptions. Il refondit cet ouvrage & le donna sous ce titre : *La Mythologie & les Fables expliquées par l'Histoire*, 3 vol. in-4°, 1740, & 8 vol. in-12. Il y a peu de livres, sur cette matiére, qui offrent autant d'érudition, de recherches, d'idées neuves & ingénieuses. Si quelqu'un étoit capable de débrouiller ce chaos, on sent que c'étoit l'abbé *Banier*. II. La *Traduction* des *Métamorphoses d'Ovide*, 3 vol. in-12, avec des remarques & des explications historiques, dans lesquelles on trouve le même fonds d'érudition que dans l'ouvrage précédent. Il y en a une magnifique édition lat. & fr. 1732, in-fol. avec les fig. de *Picart*. Elle a été effacée par celle de Paris, 1767, en 4 vol. in-4°. fig. III. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des inscriptions. IV. Une nouvelle édition des *Mélanges* d'histoire & de littérature de *Vigneul-Marville*, augmentés du tiers. V. Il a eu part à la nouvelle édition de l'*Histoire générale des Cérémonies des Peuples du Monde*, 1741, en 7 vol. in-fol. &c. *Voyez* PICART.

BANNES, (Dominique) Jacobin Espagnol, professeur de théologie à Alcala, à Valladolid & à Salamanque, mourut à Médina del Campo en 1604, âgé de 77 ans. Il fut le confesseur de *Ste Thérèse*. On

a de lui un long *Commentaire* en 6 gros vol. in-fol. sur la *Somme* de *S. Thomas*, dont il défendit la doctrine avec chaleur. Il a aussi commenté *Aristote*. Il n'avoit pas l'art d'écrire avec précision & avec goût. C'étoit un homme très-pieux.

BANNIER, (Jean) capitaine Suédois, eut le commandement de l'infanterie sous le roi *Gustave*. Il fut défait deux fois par le général *Papenheim*; mais devenu généralissime des armées Suédoises après la mort de son maître, il vainquit deux fois les Saxons, battit les Impériaux, & mourut le 10 Mai 1641, âgé de 40 ans, après avoir fait plusieurs conquêtes. *Bannier* fut le plus illustre des élèves de *Gustave-Adolphe*, & celui qui soutint le mieux après lui la gloire des armes Suédoises en Allemagne. *Beauregard*, ministre des affaires de France auprès de ce grand général, en a recueilli quelques maximes qui peuvent être utiles. *Bannier* parloit souvent, mais modestement, de ses faits de guerre. Il aimoit surtout à répéter, qu'*il n'avoit jamais rien hazardé, ni même formé une entreprise, sans y être obligé par une raison évidente.* Les volontaires de qualité ne lui étoient point agréables dans ses armées : « Ils veulent trop » d'égards & de ménagement. Les » exemptions des devoirs de la discipline, qu'ils usurpent, ou qu'on » ne peut se dispenser de leur accorder, font d'un pernicieux » exemple, & gâtent tous les autres »... Il avoit secoué toute dépendance de sa cour pour les opérations militaires, & auroit abandonné le commandement, plutôt que d'en attendre les ordres. *Pourquoi croyez-vous*, disoit-il à ses confidens, *que Galas & Piccolomini n'ont jamais pu rien faire contre moi ? C'est qu'ils n'osoient rien entreprendre sans le consentement des Ministres de l'Empereur...* C'étoit un de ses principes, que les officiers subalternes devoient succéder à ceux qui les précédoient, à moins qu'ils ne s'en fussent rendus tout-à-fait indignes. *Outre*, disoit-il, *que rien n'anime plus à bien faire, les habitudes que les Officiers se font dans leur corps, les rendent capables d'y servir plus utilement que de nouveaux Officiers plus habiles.* Jamais il ne souffroit que ses soldats s'enrichissent. *Ils se débanderoient incontinent*, disoit-il, *& je n'aurois plus que de la canaille. Leur accorder le pillage des villes, c'est vouloir les perdre.* C'est pour cette raison qu'il ne voulut point prendre la capitale de la Bohême. Son systême étoit le même avec les officiers, qu'il croyoit suffisamment récompensés par les grades & les distinctions... Peu de généraux ont été plus avares du sang de leurs troupes. Il blâmoit hautement ceux qui les sacrifioient à leur réputation. Aussi ne s'attachoit-il pas volontiers aux siéges, & il les levoit sans répugnance, quand il y trouvoit de trop grandes difficultés. Sans cette conduite, sa patrie auroit été bientôt épuisée d'hommes... Il estimoit beaucoup les Allemands formés sous sa discipline, & les croyoit les meilleurs soldats du monde. *Bannier* fut fidèle à ses principes jusqu'à la mort de sa femme. Elle le suivoit dans toutes ses expéditions, & avoit le talent de modérer ses passions, naturellement violentes. Son désespoir fut extrême lorsqu'il la perdit. Cependant, en conduisant à Erfort les cendres d'une personne si chérie, il prit une passion violente & désordonnée pour une jeune princesse de Bade, qu'il vit par hazard. Dès cet instant, la guerre, la gloire, la patrie, tout ce qui avoit été l'objet de ses voeux, lui fut

fut indifférent. Il ne pensa qu'à sa maîtresse ; il exposa témérairement sa personne pour aller au château d'Arolt, où elle étoit. De retour au camp, il ne fit autre chose que tenir table pour boire à la santé de la belle dont il étoit épris. Le jour qu'il reçut le consentement du marquis de *Bade*, son futur beau-pere, il donna une fête magnifique, & fit tirer 200 coups de canon, dont le bruit se fit entendre jusqu'à Cassel. On y crut si certainement les armées aux mains, que le peuple & les ministres coururent à l'église se mettre en priére. Le mariage se fit. *Bannier* ne fut plus occupé que de ses nouvelles amours, & laissa à ses lieutenans le soin de conduire les opérations militaires. Il ne survécut que quelques mois à des liens trop vifs pour son métier & son âge.

BAPTISTIN, (Jean-Baptiste Struck, *dit*) musicien, né à Florence, mort vers 1740. Il a donné trois Opéra, sçavoir : *Méléagre*, *Manto la Fée*, *Polydore*. Sa réputation est principalement fondée sur les *Cantates*. Celle de *Démocrite & Héraclite* est admirable, par sa musique toute pittoresque. C'est lui qui le premier a fait connoître en France le violoncelle, instrument dont il jouoit supérieurement.

BAQUERRE, *Voy*. BACQUERRE.

BAQUET, *Voyez* BACQUET.

BARABAS, meurtrier & homme séditieux, que *Pilate* délivra à la priére des Juifs, préférablem. à J. C.

BARACH, 4e juge des Hébreux, gouverna ce peuple avec le secours de *Débora*, & vainquit *Sisara* vers l'an 1285 avant J. C.

BARACHIAS, pere du prophète *Zacharie*. C'est un nom commun à plusieurs autres Juifs.

BARAHONA, *Voyez* VALDIVIESO.

BARANZANO, (Redemptus) religieux Barnabite, né aux environs de Verceil dans le Piémont, en 1590, professeur de philosophie & de mathématiques à Anneci, vint à Paris, où il se distingua comme philosophe & comme prédicateur. C'est un des premiers qui eut le courage d'abandonner *Aristote*. Il mourut à Montargis en 1622. Nous avons de lui : I. *Campus philosophicus*, in-8°. II. *Uranoscopia, seu Universa Doctrina de cœlo*, 1617, in-fol. III. *De novis Opinionibus Physicis*, in-8°.

BARATIER, (Jean-Philippe) naquit le 19 Janvier 1721, dans le margraviat de Brandebourg-Anspach. Dès l'âge de 4 ans il parloit bien, dit-on, le Latin, le François & l'Allemand. Il apprit parfaitement le Grec à 6, & étoit si versé dans l'Hébreu à 10, qu'il traduisoit la Bible Hébraïque sans points, en Latin ou en François, à l'ouverture du livre. Il donna en 1730 une notice exacte de la grande *Bible Rabbinique*, en 4 vol. in-fol. Il publia trois ans après l'*Itinéraire* du rabbin *Benjamin*, 2 vol. in-8°. 1734, & l'accompagna de *Dissertations*, qui auroient fait honneur à un sçavant consommé. Il s'adonna ensuite à l'étude des Peres, des conciles, de la philosophie, des mathématiques, & sur-tout de l'astronomie. Cet enfant proposa à l'académie de Berlin un moyen pour trouver la longitude sur mer. Il vint ensuite lui-même dans cette ville. Passant à Hall avec son pere en 1735, le chancelier *Ludewig* lui offrit de le faire recevoir *gratis* maître-ès-arts. *Baratier*, flatté de cette proposition, composa sur l'heure, en présence de plusieurs professeurs de l'université, *XIV Thèses*, qu'il fit imprimer la même nuit, & les soutint le lendemain en public pendant 3 heures avec un succès ex-

traordinaire. L'académie l'aggrégea solemnellement au nombre de ses membres. Il fut présenté au roi de Prusse, comme un prodige d'érudition. Ce prince, qui n'aimoit pas les sçavans, lui demanda, pour le mortifier, s'il sçavoit le droit-public? Le jeune-homme étant obligé de convenir que non : *Allez l'étudier*, lui dit-il, *avant que de vous donner pour sçavant. Baratier* y travailla si fort, renonçant à toute autre étude, qu'il soutint sa thèse de droit-public au bout de 15 mois. Mais il mourut peu de tems après à Hall, de l'excès du travail, en 1740, âgé de 19 ans 8 mois & 7 jours. L'étude avoit miné sa santé, naturellement foible & délicate. On dit qu'il passoit 12 heures au lit jusqu'à l'âge de dix ans, & 10 heures depuis ce tems-là jusqu'à sa mort. Si *Baillet* avoit vécu de son tems, il l'auroit mis à la tête de ses *Enfans célèbres*. *Baratier* étoit bien au-dessus de *Pic de la Mirandole*, en ce qu'il approfondit tout ce que ce prince n'avoit fait qu'effleurer. Outre les ouvrages ci-dessus, on en a encore d'autres de lui; les principaux sont : I. *Anti-Artemonius, seu Initium Sancti Joannis ex antiquitate Ecclesiasticâ, adversùs Artemonium, vindicatum atque illustratum*; Nuremberg, 1735, in-8°. II. *Disquisitio chronologica de successione antiquissima Episcoporum Romanorum, à Petro usque ad Victorem, &c.* Utrecht, 1740. III. Plusieurs *Lettres* & *Dissertations*, insérées dans les divers volumes de la Bibliothèque Germanique, &c. Le pere de cet enfant illustre fut pasteur de l'église Françoise de Schwobach, & ensuite de celle de Hall. Il étoit sorti de France, pour avoir la liberté de professer la religion de *Calvin*.

BARBA, (Alvarès-Alonzo) curé de St. Bernard du Potosi, au commencement du XVIIe siécle, est auteur d'un livre fort rare, intitulé : *Arte de los Metalles*, Madrid 1620, in-4°. Il a été réimprimé en 1729, in-4°. & l'on a joint à cette édition le *Traité* d'*Alonzo Carillo-Lasso*, *sur les anciennes Mines d'Espagne*, imprimé auparavant à Cordoue en 1624, in-4°. Il y a un *Abrégé de Barba* en françois, 1 vol. in-12, 1730, auquel on a joint un *Recueil d'Ouvrages* sur la même matiére, aussi in-12, qui le font rechercher.

BARBADILLO, (Alphonse-Jérôme de Salas) né à Madrid, mort vers 1630, composa plusieurs *Comédies* très-applaudies en Espagne. Son style pur & élégant contribua beaucoup à perfectionner la langue Espagnole; il avoit quelque chose de l'urbanité Romaine. Ses *Piéces de Théâtre* sont pleines de morale & de gaieté. On a encore de lui, *Avanturas de D. Diégo de Noche*, 1624, in-8°.

I. BARBARO, (François) noble Vénitien, né à Venise vers 1398, ne se distingua pas moins par son goût pour les belles-lettres, que par ses talens pour la politique & les négociations. Il fut employé plusieurs fois dans les affaires publiques de sa patrie, à laquelle il rendit des services signalés. Etant gouverneur de Bresse en 1438, lorsque cette ville fut assiégée par les troupes du duc de Milan, il la défendit avec tant de courage, qu'après un long siége les ennemis furent obligés de se retirer. Il fut fait procurateur de St. Marc en 1452, & mourut en 1454. Il possédoit fort bien les langues Grecque & Latine; il avoit été disciple, pour la premiére, du célèbre *Guarino Véronèse*, & non de *Chrysoloras*, comme l'a dit *Fabricius*. On a de cet homme illustre plusieurs ouvrages en latin, dont le plus

connu est un traité *De re uxoria*, Amsterdam, 1639, in-16; traduit en françois sous ce titre, *De l'état du Mariage.* On peut compter encore au nombre de ses ouvrages, l'*Histoire du Siége* dont on a parlé, laquelle, quoique sous un autre nom, passe assez généralement pour avoir été écrite par lui-même. Elle fut imprimée pour la 1re fois à Bresse en 1728, in-4°, sous ce titre : *Evangelistæ Manelmi Vicentini Commentariolum de obsidione Brixiæ anni 1438.*

II. BARBARO, (Hermolaüs) petit-fils du précédent, naquit à Venise l'année de la mort de son grand-pere. Il fut auteur dans un âge où l'on est encore au collége, à 18 ans. Les Vénitiens lui donnérent des commissions importantes auprès de *Fréderic* & de *Maximilien* son fils. Il fut ensuite ambassadeur à Rome. *Innocent VIII* le nomma au patriarchat d'Aquilée; mais le sénat, irrité de ce qu'*Hermolaüs* avoit accepté cette dignité, contre la défense expresse faite à tous les ministres de la république, de recevoir aucun bénéfice, lui défendit de profiter de cette nomination, sous peine de voir ses biens confisqués. *Hermolaüs*, qui ne vouloit pas renoncer à son patriarchat, mourut à Rome dans une espèce d'exil en 1493. On a de lui des *Paraphrases sur Aristote*; une *Traduction de Dioscoride*, avec des notes; & des éditions de *Pomponius-Mela* & de *Pline* le naturaliste, dans lesquelles il corrigea, pour le 1er auteur, 300 passages, & près de 5000 pour le 2e; il en altéra néanmoins quelques-uns. Ce dern. ouvrage lui fit le plus d'honneur; il est en 2 parties, Rome, 1492 & 1493, in-fol.

III. BARBARO, (Daniel) neveu d'*Hermolaüs*, & coadjuteur du patriarchat d'Aquilée, né en 1513, se distingua par son sçavoir & par sa capacité dans les affaires publiques, qui le fit choisir en 1348, par le sénat de Venise, pour être ambassadeur de la république en Angleterre, où il resta jusqu'en 1551. Il mourut en 1570, & laissa plusieurs ouvrages estimés, dont les principaux sont : I. Un *Traité de l'Eloquence*, en forme de dialogues, imprimé a Venise en 1557, in-4°. II. *Pratica della Perspettiva*, Venise 1568, in-fol. III. Une *Traduction Italienne de Vitruve*, avec des commentaires, Venise 1584, in-4°. fig. *Bayle*, & plusieurs autres lexicographes qui l'ont suivi, se sont trompés lourdement sur les époques de la naissance & de la mort de cet homme illustre, ainsi que sur ses ouvrages.

BARBAZAN, (Arnauld Guillaume de) chambellan du roi *Charles VII*, & général de ses armées, honoré par son maitre du beau titre de *Chevalier sans reproche*, vainquit le chevalier de l'*Escale* dans un combat singulier, donné en 1404, à la tête des armées de France & d'Angleterre. *Charles VII* lui fit présent d'un sabre après sa victoire, avec cette devise : *Ut casu graviore ruant.* Ce héros trop peu connu défendit Melun contre les Anglois. Il mourut en 1432, des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Belleville, près de Nanci. On l'enterra à St-Denys auprès de nos rois, comme le connétable *du Guesclin*, dont il avoit eu la valeur. *Charles VII* lui permit de porter les trois fleurs-de-lys de France sans brisure; & lui donna, dans des lettres-patentes, le titre de *Restaurateur du Royaume & de la Couronne de France.*

BARBE, (Sainte) vierge de Nicomédie, étoit fille de *Dioscore*, qui fut un des plus furieux sectateurs du Paganisme. Ce pere bar-

bare n'ayant pu, ni par careſſes, ni par menaces, lui faire abandonner la foi de J. C., lui trancha lui-même la tête vers l'an 240. Quelques ſçavans ont traité ce fait d'apocryphe.

BARBERI, (Philippe) Dominicain de Syracuſe, inquiſiteur en Sicile & dans les iſles de Malte & de Gozo, eſt auteur d'un *Recueil d'Obſervations ſur les endroits de l'Ecriture-ſainte, que St. Auguſtin & St. Jérôme ont expliqués différemment*; & de quelques autres ouvrages, dont le plus curieux eſt : *De animorum immortalitate*. Il vivoit paſſé le milieu du xve ſiécle.

I. BARBERINO, (François) naquit a Barberino en Toſcane l'an 1264. C'eſt de lui que ſont deſcendus les *Barberins*, maiſon illuſtre d'Italie. *François* alla s'établir à Florence, où il acquit beaucoup de gloire par ſes talens pour la juriſprudence & pour la poëſie. Il y mourut en 1348. Nous avons de lui un Poëme Italien, intitulé : *Documenti d'amore*, imprimé à Rome, avec de belles figures, en 1640, in-4°. C'eſt un ouvrage moral, qui reſſemble par le titre à l'*Art d'aimer* d'*Ovide*; mais qui, par la ſageſſe qu'il reſpire, eſt digne de *Salomon*.

II. BARBERINO. L'hiſtoire fait mention de pluſieurs hommes illuſtres dans cette famille. I. *François Barberino*, cardinal & neveu du pape *Urbain VIII*, légat en France & en Eſpagne, pere des pauvres & protecteur des ſçavans, mort en 1679. II. *Antoine* ſon frere, cardinal & camerlingue de l'égliſe Romaine, généraliſſime de l'armée papale contre les princes ligués; grand-aumônier de France, où il s'étoit réfugié après l'élection d'*Innocent X*, ennemi des *Barberins*, mort archevêque de Reims en 1617.

I. BARBEROUSSE I, (Aruch) originaire de Mitylène ou de Sicile, ſe rendit maître d'Alger après l'avoir ravagé, & ſe plaça ſur le trône. Il déclara enſuite la guerre au roi de Tunis, le vainquit en différentes occaſions; mais il fut tué dans une embuſcade par le marquis de *Gomares*, gouverneur d'Oran. Etant pourſuivi par les Eſpagnols, il employa, pour favoriſer ſa fuite, le même expédient dont ſe ſervit autrefois *Mithridate*, roi de Pont. Il fit ſemer dans le chemin ſon or, ſon argent, ſa vaiſſelle, pour amuſer les Chrétiens, & avoir le tems de ſe ſauver avec ſes troupes. Mais les Eſpagnols, mépriſant ces perfides richeſſes, le joignirent de près : il fut obligé de faire face; & après avoir combattu avec furie, il fut maſſacré avec tous ſes gens l'an 1518. *Barberouſſe* exerça bien des brigandages ſur mer & ſur terre. Il ſe fit redouter partout.

II. BARBEROUSSE II, (Chérédin) frere & ſucceſſeur du précédent dans le royaume d'Alger, général des armées navales de *Soliman II*, s'empara de Tunis, dévaſta la Sicile, ſe fit un nom par ſa valeur, & mourut de débauche en 1547, âgé de 80 ans.

BARBEY, (Marc le) médecin de Bayeux, ſauva ſa patrie de la peſte par ſon habileté & ſes ſages précautions. L'armée des Ligueurs ayant été affligée de ce fléau, *Barbey* refuſa d'employer ſes ſoins pour ces troupes rebelles. On vendit ſes meubles, ou pilla ſa maiſon, & rien ne put le porter à ſecourir les ennemis de ſon roi. Il aima mieux quitter la ville. Cette retraite fit périr plus de monde qu'une bataille. *Henri IV* lui donna le titre de ſon médecin, & l'anoblit en 1594, avec ſes deux fils, qui

avoient pris le parti des armes, & dont l'un perdit une jambe d'un coup d'arquebuse au siége de Bayeux en 1589. *Barbey* mourut quelques années après.

I. BARBEYRAC, (Charles) naquit à Cereste en Provence, & mourut à Montpellier l'an 1699. Il étoit établi dans cette ville depuis sa jeunesse. Il y avoit pris le bonnet de docteur en médecine dès 1649. Il se fit un nom dans le royaume & dans les pays étrangers. Le cardinal de *Bouillon* lui donna le brevet de son médecin ordinaire, avec une pension de mille livres, quoiqu'il ne fût pas obligé de rester auprès de lui. Il n'employoit que peu de remèdes, & n'en guérissoit que plus de malades. Le philosophe *Locke*, ami de *Sydenham* & de *Barbeyrac*, qu'il avoit connu à Montpellier, disoit qu'il n'avoit jamais vu deux hommes dont les maniéres & la doctrine se ressemblassent davantage.

II. BARBEYRAC, (Jean) neveu du précédent, né à Beziers en 1674, fut nommé à la chaire de droit & d'histoire de Lausanne en 1710, & ensuite à celle du droit public & privé à Groningue en 1717. Il traduisit & commenta l'excellent traité du *Droit de la Nature & des Gens* : celui des *Devoirs de l'Homme & du Citoyen*, par *Puffendorf*; & l'ouvrage de *Grotius* sur les *Droits de la guerre & de la paix*. Les notes dont il a enrichi ces traités, sont aussi estimées que la traduction. On ne fait pas moins de cas de la version du *Traité* latin de *Cumberland* sur les *Loix naturelles*, avec notes, 1744, in-4° : ouvrage excellent, mais qui demande d'être médité. Il a aussi traduit plusieurs *Sermons de Tillotson*, & a donné au public différens ouvrages de son propre fonds. Les principaux sont : I. L'*Histoire des anciens Traités* qui sont répandus dans les auteurs Grecs & Latins jusqu'à *Charlemagne*, in-fol. 2 parties, 1739. II. *Le Traité du Jeu*, en 3 vol. in-8°. III. *Traité de la morale des Peres*, in-4°. 1728, contre Dom *Cellier*, qui avoit attaqué ce que *Barbeyrac* en avoit dit dans sa préface sur *Puffendorf*. Il s'élevoit dans cette préface, avec trop peu de ménagement, contre les allégories que *St. Augustin* & d'autres Peres ont trouvées dans l'Ecriture. Il n'est pas plus circonspect dans la défense qu'il en entreprit. Il y laisse paroître un si grand mépris pour les docteurs de l'Eglise ; il parle avec tant de dédain de leur éloquence & de leur dialectique, qu'on le soupçonna de n'être Chrétien que de nom. Il mourut vers l'année 1747, avec la réputation d'un sçavant studieux & honnête-homme. Son style manque de grace & de pureté.

I. BARBIER, (Louis) plus connu sous le nom d'*Abbé de la Riviére*, naquit à Montfort-l'Amauri près de Paris, & y mourut en 1670. De professeur au collége du Plessis, il parvint à la place d'aumônier de *Gaston* duc d'Orléans, & ensuite à l'évêché de Langres. Le cardinal *Mazarin* l'en gratifia, pour le récompenser de ce qu'il lui découvroit les secrets de son maître. *Barbier* avoit obtenu une nomination au cardinalat ; mais elle fut révoquée. On dit que c'est le premier ecclésiastique qui osa porter la perruque. Il laissa, par son testament, cent écus à celui qui feroit son épitaphe. *La Monnoye* lui fit celle-ci :

Ci gît un très-grand personnage,
Qui fut d'un illustre lignage,
Qui posséda mille vertus,
Qui ne trompa jamais, qui fut toujours fort sage.....

Je n'en dirai pas davantage ;
C'est trop mentir pour cent écus.

Barbier avoit gagné les bonnes-graces de *Gaston* duc d'Orléans par des bassesses d'esclave, & par la répétition des bouffonneries de *Rabelais*, qu'il lisoit plus que son breviaire.

II. BARBIER d'AUCOUR, (Jean) avocat au parlement de Paris, né à Langres de parens pauvres, se tira de l'obscurité par ses talens. Il fut d'abord répétiteur au collége de Lisieux. Il s'adonna ensuite au barreau ; mais la memoire lui ayant manqué dès le commencement de son 1er plaidoyer, il promit de ne plus plaider, quoiqu'il eût pu le faire avec succès. *Colbert* le chargea de l'éducation d'un de ses fils. Il fut reçu de l'académie Françoise en 1683, & il mourut d'une inflammation de poitrine à 53 ans, en 1694, regardé comme un des meilleurs critiques de son siécle. Il n'étoit point ami des Jésuites, & la plupart de ses ouvrages sont contre cette société, ou contre les écrivains de la société. Celui qui lui a fait le plus d'honneur, est intitulé : *Sentimens de Cléanthe sur les Entretiens d'Ariste & d'Eugène* par le P. *Bouhours*, Jésuite, in-12. Ce livre a été souvent cité, & avec raison, comme un modèle de la critique la plus juste & la plus ingénieuse. *D'Aucour* y séme les bons-mots & l'érudition, sans pousser trop loin la raillerie & les citations. Le Jésuite *Bouhours*, qui écrivoit d'un style précieux des choses frivoles, ne put se relever du coup que lui porta son adversaire. L'abbé *Granet* a donné en 1730 une édition de cet ouvrage, à laquelle il a joint deux *Factums*, qui prouvent que *Barbier* auroit été aussi bon avocat que bon critique. Les autres écrits de *d'Aucour* ne sont qu'un recueil de turlupinades : les *Gaudinettes*, l'*Onguent pour la brûlure*, contre les Jésuites ; *Apollon vendeur de Mithridate*, contre *Racine* ; deux *Satyres* en mauvais vers. On ne comprend point comment il a pu railler si finement *Bouhours*, & si grossiérement les autres. On dit que sa haine contre les Jésuites venoit de ce que, se trouvant un jour dans leur église, un de ces Peres lui dit de s'y tenir avec décence, parce que *locus erat sacer*. D'*Aucour* répondit tout de suite : *Si locus est sacrus, quare exponitis Venerem ?* (On y avoit exposé ce jour-là des tableaux énigmatiques, pour être expliqués par les assistans.) Cette épithète de *Sacrus* courut à l'instant de bouche en bouche. Les régens la répétérent, les écoliers la citérent, & le nom d'Avocat *Sacrus* lui resta.

III. BARBIER, *Voyez* METZ du..

IV. BARBIER, (Marie-Anne) née à Orléans, cultiva la littérature & la poësie, & vint se fixer à Paris, où elle publia plusieurs *Tragédies* & quelques *Opéra*, en un vol. in-12. On a dit qu'elle n'étoit que le prête-nom de l'abbé *Pellegrin* ; mais on s'est trompé. Mlle *Barbier* avoit des talens & des lumiéres, & l'abbé *Pellegrin* ne fut jamais que son conseil & son censeur. Elle mourut en 1745. Sa poësie est foible.

BARBIERI, *Voyez* GUERCHIN.

I. BARBOSA, (Arius) natif d'Aveiro en Portugal, passa en Italie, où *Ange Politien* lui donna des leçons de Grec. Il enseigna ensuite 20 ans à Salamanque avec succès. Le roi de Portugal le nomma précepteur des princes *Alfonse* & *Henri*. Nous avons de lui des *Poësies latines*, petit in-8°, un *Commentaire* sur *Arator*, & d'autres ou-

voyages. Il mourut dans un âge avancé, en 1540.

II. BARBOSA, (Pierre) né dans le diocèse de Brague en Portugal, premier professeur de droit dans l'université de Coïmbre, quitta ses écoliers pour être chancelier du royaume. Il mour. vers 1596, après avoir publié de longs *Commentaires* sur div. titres du Digeste, & d'autres *Traités* de droit, en 3 vol. in-fol.

III. BARBOSA, (Emmanuel) avocat du roi de Portugal, mort en 1638, à 90 ans, est auteur d'un traité *De potestate Episcopi*, & de quelques autres livres.

IV. BARBOSA, (Augustin) fils du précédent, égala son pere dans la connoissance du droit civil & canonique. *Philippe IV* lui donna l'évêché d'Ugento, dans la terre d'Otrante, en 1648. Il mourut l'année d'après. Nous avons de lui: I. *De officio Episcopi*. On croit que *Barbosa* ne fit que corriger ce livre. On ajoûte, que son domestique lui apporta du poisson dans une feuille de papier manuscrit, que *Barbosa* courut tout de suite au marché pour acheter les cahiers d'où on avoit tiré cette feuille, & que ce manuscrit contenoit le livre *De officio Episcopi*. II. Le *Répertoire du Droit Civil & Canonique*. III. *Remissiones Doctorum super varia loca Concilii Tridentini*, &c. & un très-grand nombre d'autres *Ouvrages* imprimés à Lyon, en 1716 & années suiv., 16 tom. in-fol.

BARBOU, (Hugues) fils de *Jean Barbou*, quitta la ville de Lyon, où son pere étoit imprimeur, pour se retirer à Limoges, où l'an 1580 il imprima en très-beaux caractéres italiques les Epitres de *Cicéron* à *Atticus*, avec les corrections & les notes de *Siméon du Bos*, lieutenant-général de Limoges. Cette édition est estimée de l'abbé d'*Olivet*. L'emblême des *Barbou* étoit une main tenant une plume & un épi d'orge surmonté d'un croissant: leur devise étoit, *Meta laboris honor*. Leurs descendans, qui continuent encore aujourd'hui l'art de l'imprimerie avec beaucoup de succès & à Limoges & à Paris, ont toujours conservé l'un & l'autre. Les *Barbou* établis à Paris ornent depuis 20 ans nos bibliothèques, par les éditions qu'ils publient des auteurs classiques.

BARCÉE, *Voyez* MAGON.

BARCEPHA, *Voyez* V. MOYSE.

I. BARCLAY, (Guillaume) naquit à Aberdéen en Ecosse. N'ayant pas pu s'avancer à la cour, il vint en France, & alla étudier à Bourges sous *Cujas*. Le Pere *Edmond Hay*, Jésuite, le fit nommer professeur en droit dans l'université de Pont-à-Mousson. Le duc de *Lorraine* lui donna une charge de conseiller-d'état & de maître des requêtes; mais ayant été desservi auprès de ce prince par les Jésuites, à ce que dit *Bayle*, il repassa en Angleterre. Le roi *Jacques I* lui fit des offres considérables, à condition qu'il embrasseroit la religion Anglicane; *Barclay* aima mieux revenir en France l'an 1604. Il eut une chaire de professeur de droit dans l'université d'Angers, & il y mourut l'année d'après. Son traité *De potestate Papæ*, Rome 1610, in-8°, traduit en françois, 1688, in-12; & celui *De regno & regali potestate*, Paris 1600, in-4°, dédié à *Henri IV*, lui firent un nom célèbre.

II. BARCLAY, (Jean) fils de *Guillaume*, & d'une demoiselle de la maison de *Malleville*, naquit à Pont-à-Mousson en 1582. Les Jésuites, chez lesquels il fit ses études, voulurent l'aggréger à leur société; mais il aima mieux suivre son pere en Angleterre. Un *Poëme*

latin qu'il publia sur le couronnement du roi *Jacques I*, le mit en faveur auprès de ce prince. *Guillaume* son pere, craignant que le séjour d'Angleterre n'ébranlât la religion de son fils, le ramena en France. Le jeune *Barclay* l'ayant perdu quelque tems après, repassa a Londres, où *Jacques I* lui donna des emplois considérables. Il y fit imprimer la suite de son *Euphormion*, satyre latine en 2 livres, dans laquelle l'auteur déploie l'érudition & la morale. Les meilleures éditions de ce livre sont, celles d'*Elzevir* 1627, in-12; & de Leyde 1674, in 8°, *cum notis variorum*. Il publia vers le même tems le traité de son pere : *De potestate Papæ*. Comme cet ouvrage attaquoit tous les auteurs Ultramontains, *Bellarmin* y répondit. *Barclay* lui répliqua dans un écrit intitulé, *Pietas*, in-4°, qui resta sans réponse. *Jean Eudemon*, Jésuite, en fit une, à la vérité; mais comme elle contenoit plus d'injures que de raisons, elle ne fit aucune impression. Il s'avisa d'accuser *Barclay* d'hérésie, suivant la coutume des mauvais théologiens qui n'ont rien de mieux à opposer à leurs adversaires. Ce sçavant homme n'eut pas beaucoup de peine à lui prouver qu'il avoit toujours été bon Catholique, dans la cour d'Angleterre même. *Paul V* l'attira ensuite à Rome, quoique dans ses écrits il eût plaidé la cause des rois contre les papes. Il y mourut dans l'aisance en 1621, la même année que son adversaire *Bellarmin*. *Barclay* étoit d'une mélancolie qui le rendoit singulier : passant tout le matin dans son cabinet, sans voir personne, & le soir cultivant son jardin. On a de lui, outre les ouvrages dont nous venons de parler : I. *Parænesis ad Sectarios*, un des bons ouvrages de controverse qu'on ait publiés. II. *Argenis*, Leyde 1630, in-12, & *cum notis variorum*, 1664 & 1669, en 2 vol. in-8° : roman mêlé de prose & de vers, traduit par l'abbé *Josse*, chanoine de Chartres, 1732, 3 vol. in-12; & beaucoup mieux par M. *Savin*, Paris 1776, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage offre de l'étendue dans le plan, de la noblesse & de la variété dans les caractéres, de la vivacité dans les images, & est plus digne d'être lu que son *Euphormion*. Le style tient de celui de *Pétrone*, de *Lucain* & d'*Apulée*. C'est un tableau des vices & des révolutions des cours. La générosité franche, héroïque & sans détours, y est en contraste avec la fourberie habile & la marche artificieuse. Il est fâcheux que l'auteur y ait fait étalage d'une érudition toujours déplacée dans les ouvrages de pur agrément. III. Trois livres de *Poësies*, in-4°, inférieures à sa prose. *Barclay* tâchoit d'imiter *Pétrone*; mais il n'y réussissoit pas. Il donnoit dans l'enflure & dans le phébus. IV. *Icon animorum*, Londres 1612, in-8° : ouvrage qui réussit, quoiqu'il n'y ait pas assez de profondeur.

III. BARCLAY, (Robert) né à Edimbourg en 1648, d'une famille illustre, fut élevé à Paris sous les yeux d'un de ses oncles, président du collége Ecossois de cette ville. Il retourna en Ecosse avec son pere, qu'il perdit peu de tems après, en 1664. Les Quakers avoient répandu leurs erreurs dans ce royaume. *Barclay* se laissa séduire par ces fanatiques, & publia plusieurs ouvrages pour leur défense. Non content de les servir par ses écrits, il passa en Hollande & en Allemagne pour y faire des prosélytes. Après avoir essuyé bien des fatigues, il revint l'an 1690

mourir en Ecosse, dans sa 42e année. Les historiens de sa secte le peignent comme un homme de bien, supportant le travail & la peine avec plaisir, d'une humeur gaie & d'un caractére constant. Ce qu'il y a de certain, c'est que ses mœurs étoient très-réguliéres, & qu'il joignoit à beaucoup d'érudition, un esprit méthodique, des vues sages, & autant de modération que peut en avoir un enthousiaste. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels il réduit le Quakérisme en systême. Les principaux sont : I. *Catéchisme* ou *Confession de foi dressée & approuvée dans l'assemblée générale des Patriarches & des Apôtres, sous la puissance de J. C lui-même.* Il seroit trop long d'analyser les principaux dogmes exposés dans ce livre. Nous nous bornerons aux points les plus importans de leur morale. Il n'est pas permis, suivant eux, à un Chrétien : 1°. De donner aux hommes des titres respectueux, comme, *votre Sainteté*, *votre Majesté*, *votre Eminence*, *votre Excellence*, *votre Grandeur*, *votre Seigneurie*, &c.; ni de se servir de ces discours flatteurs, appellés communément *Complimens*. 2°. De se mettre à genoux, ou de se prosterner eux-mêmes devant aucun homme; ou de courber le corps, ou de découvrir sa tête devant eux. 3°. D'user de superfluité dans ses vêtemens, comme de gance au chapeau & de boutons aux manches. 4°. De se servir de jeux, de passe-tems, de divertissemens, ou de comédies, sous prétexte d'amusemens nécessaires. 5°. De jurer, non seulement dans leurs discours ordinaires, mais même en jugement devant le magistrat. 6°. De résister au mal, ou de faire la guerre, ou de combattre dans aucun cas... II. *Apologie des Quakers*, publiée en 1676, in-4°; traduite en françois, Londres 1702, in-8°. C'est sans contredit le meilleur ouvrage qu'on ait fait en faveur de cette secte. L'épitre dédicatoire à *Charles II* contient, non des complimens mercenaires & de basses adulations, mais des vérités hardies & des conseils justes. « Tu as » goûté, (dit-il à *Charles*, à la fin de cette épitre,) » de la douceur » & de l'amertume, de la prospé- » rité & les plus grands malheurs. » Tu as été chassé du pays où tu » régnes; tu as senti le poids de » l'oppression, & tu dois sçavoir » combien l'oppresseur est détes- » table devant Dieu & devant les » hommes. Que si, après tant d'é- » preuves & de bénédictions, ton » cœur s'endurcissoit, & oublioit » le Dieu qui s'est souvenu de » toi dans tes disgraces, ton crime » en seroit plus grand & ta con- » damnation plus terrible. Au lieu » donc d'écouter les flatteurs de » ta cour, écoute la voix de ta » conscience, qui ne te flattera » jamais. Je suis ton fidèle ami & » sujet... » III. *Epistola ad Legatos Noviomagi congressos*, 1678, in-4°.

BARCOCHEBAS, ou BARCOCHAB, (c'est-à-dire, *fils de l'Etoile*) brigand fanatique, qui se disoit l'Etoile prédite par *Balaam*. Les Juifs, toujours prêts à cabaler, le crurent la lumiére céleste, le vrai Messie, & se soulevérent, dans l'espérance que ce scélérat seroit leur libérateur. Le nouveau prophète fit rebâtir Jérusalem, prit plusieurs forteresses, & massacra beaucoup de Romains & sur-tout de Chrétiens. L'empereur *Adrien* envoya, contre ces furieux, *Julius Severus*, gouverneur de la Grande-Bretagne. Ce général les ayant resserrés dans la ville de Bitter, s'en

rendit maître, après 3 ans de siége. Cette guerre finit par la mort de *Barcochebas* & de ses sectateurs, & par le massacre de 580 mille Juifs, sans compter ceux qui périrent de faim ou de maladie, l'an 134 de J. C.

BARCOS, (Martin de) né à Bayonne, étoit neveu par sa mere du fameux abbé de *St-Cyran*, qui lui donna pour maître *Jansenius* évêque d'Yprès, alors professeur de théologie à Louvain. Il le tira ensuite de cette université, pour lui confier l'éducation du fils d'*Arnauld d'Andilly*. Le secrétaire de l'abbé de *St-Cyran* étant mort, son neveu alla prendre sa place auprès de son oncle. Après sa mort, la reine-mere donna son abbaye de St-Cyran à *Barcos* en 1644. Il la rétablit & la réforma. Le P. *Annat* obtint quelque tems après un ordre qui l'exiloit à Boulogne : l'abbé de *Barcos* aima mieux se cacher, que de se rendre à l'endroit de son exil. Il revint ensuite dans son abbaye, & y mourut en 1678, âgé de 78 ans. Ses liaisons avec *St-Cyran* & avec le docteur *Antoine Arnauld*, lui firent jouer un rôle dans les disputes du Jansénisme. Il enfanta plusieurs ouvrages, morts pour la plupart avec les querelles qui en furent l'occasion. Les principaux sont : I. *La Grandeur de l'Eglise Romaine, établie sur l'autorité de St. Pierre & de St. Paul*; in-4°. II. *Traité de l'autorité de St. Pierre & St. Paul, qui réside dans le Pape, successeur de ces deux Apôtres*; 1645, in-4°. III. *Eclaircissemens de quelques objections que l'on a formées contre la grandeur de l'Eglise Romaine*; 1646, in-4°. Ces trois gros volumes furent composés par l'abbé de *Barcos*, pour défendre cette proposition, inserée par lui dans la préface de *La fréquente Communion*, & censurée par la Sorbonne : *St. Pierre & St. Paul sont deux chefs de l'Eglise Romaine, qui n'en font qu'un.* L'abbé de *Barcos* avoit assez de vertu pour se soumettre aux règles de la plus austére pénitence, mais non assez de docilité pour rétracter une erreur. IV. Une *Censure* du *Prædestinatus* du P. *Sirmond.* Il travailla au livre intitulé, *Petrus Aurelius*, de son oncle, & en partagea avec lui la gloire. V. *De la Foi, de l'Espérance & de la Charité*, 2 vol. in-12. VI. *Exposition de la Foi de l'Eglise Rom. touchant la Grace & la Prédestination*, in-8°, ou in-12.

BARDANES, surnommé *le Turc*, général des troupes d'*Irène*, voulant monter sur le trône, se fit proclamer empereur par l'armée qu'il commandoit. *Nicéphore* intendant des finances, s'étant fait couronner en même tems, & la ville de Constantinople refusant d'entrer dans la révolte de *Bardanes*, il écrivit à son concurrent, qu'il mettoit bas les armes, & qu'il alloit se faire moine. Il obtint son pardon; mais quelque tems après, *Nicéphore* lui fit crever les yeux, l'an 803.

BARDAS, frere de l'impératrice *Theodora*, rétablit les sciences dans l'empire, où elles étoient comme anéanties, depuis que le barbare *Léon l'Isaurien* avoit fait brûler la bibliothèque de Constantinople. *Bardas*, nommé César, & voulant acquérir plus d'autorité, massacra en 856 *Théoctiste*, général des troupes de l'emper. *Michel III*, & fut mis à sa place. Il fit ensuite cloîtrer l'impératrice sa sœur; répudia sa femme, pour vivre avec sa belle-fille; fit chasser *S. Ignace* du siége patriarchal, qu'il donna à l'eunuque *Photius*, son neveu, en 858. Il eut ensuite des démêlés avec *Ba-*

sile le Macédonien, depuis empereur. Il feignit de se réconcilier avec son ennemi, & scella sa réconciliation avec le sang de J. C.; mais *Basile*, aussi fourbe que lui, ne voulant pas tenir sa promesse, l'assassina en 866.

BARDESANES, hérétique du IIe siécle, sectateur de *Valentin*, se dégoûta ensuite d'une partie des erreurs de son maitre, & écrivit même pour les réfuter; mais il en garda toujours quelques-unes. Ses disciples portérent le nom de *Bardésianistes*.

BARDET, (Pierre) né à Montaguet en Bourbonnois l'an 1591, mourut à Moulins en 1685, à 94 ans, avec la réputation d'un bon avocat. On a de lui un *Recueil d'Arrêts*, en 2 vol. in-folio, Paris 1690, & Avignon 1773, publiés par *Berroyer* son compatriote, qui les accompagna de notes & de dissertations. L'auteur, très-assidu aux audiences, a dû faire un ouvrage exact.

BARDIN, (Pierre) né à Rouen, membre de l'académie Françoise, se noya en 1637, en voulant sauver M. d'*Humiéres*, dont il avoit été gouverneur. *Chapelain*, dans une Epitaphe faite par ordre de l'académie, dit que *les vertus se noyérent avec lui*. *Bardin* laissa quelques ouvrages, écrits d'un style lâche & incorrect. Les principaux sont: I. *Le Grand-Chambellan de France*, 1623, in-fol. II. *Pensées morales sur l'Ecclésiaste*, 1629, in-8°. III. *Le Lycée*, ou *De l'honnête-homme*, 2 vol. in-8°.

BARLAAM, moine Grec de S. Basile, né à Seminara dans la Calabre, se distingua au XIVe siécle par son sçavoir dans la théologie, la philosophie, les mathématiques & l'astronomie. Etant passé en Orient pour y apprendre la langue Grecque, il s'acquit les bonnes-graces d'*Andronic* le Jeune, empereur de C. P., qui le fit abbé de St-Sauveur. Ce prince l'envoya en Occident pour proposer la réunion de l'église Grecque avec la Latine, & sur-tout pour implorer le secours des princes Chrétiens contre les Mahométans, en 1339. Ses *Lettres* à ce sujet ont été imprimées à Ingolstad 1604, in-4°. *Barlaam*, de retour en Orient, eut de vives disputes avec *Palamas*, moine célèbre du mont-Athos; c'étoit le chef d'une secte de Quiétistes, qui en appuyant leur barbe sur la poitrine, & fixant leurs regards vers le nombril, croyoient voir la lumiére éclatante qui parut aux Apôtres sur le Thabor. Ces visionnaires soutenoient qu'elle étoit incréée. *Barlaam* s'éleva contr'eux de vive voix & par écrit; mais ayant été condamné par les sectateurs de ces contemplatifs, il abandonna l'Orient, pour repasser en Occident. Etant à Constantinople, il avoit écrit contre les Latins; devenu évêque de Géraci, il écrivit contre les Grecs: ce qui a donné lieu à quelques auteurs de distinguer deux *Barlaam*. On trouve dans *Canisius*, les *Traités* de *Barlaam* pour prouver la procession du S. Esprit & la primauté de l'église de Rome. Il obtint l'évêché de Géraci, transféré aujourd'hui à Locri, par le crédit de *Pétrarque*, à qui, dans le tems de son ambassade à Avignon, il avoit montré un peu de Grec. *Barlaam* mourut dans cet évêché, vers 1348.

I. BARLÆUS, (Gaspard) d'Anvers, d'abord ministre en Hollande, défendit *Arminius*, & fut privé de ses emplois par les *Gomaristes*. Il professa ensuite la philosophie à Amsterdam, où il mourut

en 1648. On a remarqué que, durant sa derniére maladie, il croyoit être tantôt de verre, tantôt de beurre ou de paille, & qu'il craignoit d'être cassé, fondu ou brûlé. On a de lui un volume de *Harangues* estimées, autant que peuvent l'être des écrits qui n'apprennent rien. Ses *Poësies* ont été imprimées à Leyde, en 1628 & 1631, in-8°. On y trouve plus de génie que d'art, & plus de feu que de correction. On a encore de lui des *Lettres*, Amsterdam 1667, 2 vol. in-12; & une *Histoire du Bresil*, Amsterdam 1647, in-fol.

II. BARLÆUS, (Lambert) professeur de Grec dans l'académie de Leyde, étoit frere du précédent. Il parloit, dit-on, le Grec, comme l'idiôme maternel; ce qui lui mérita, de la part des états des Pays-Bas, la commission de traduire en cette langue, avec *Jacq. Revius*, la Confession des Eglises Réf. Il mourut en 1655. On a de lui le *Timon* de *Lucien*, avec des notes utiles, & un bon *Commentaire* sur la *Théogonie d'Hésiode*.

BARLAND, (Adrien) natif de Barland, village de la Zélande, professeur d'éloquence à Louvain, mourut en 1542, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. Des *Notes* sur *Térence*, sur *Virgile*, sur *Pline* le jeune, sur *Ménandre*. II. Un *Abrégé sur l'Histoire Universelle*, depuis J.C. jusqu'en 1532; in-8°, 1603. III. La *Chronique des Ducs de Brabant*, traduite en françois avec figures; 1603, in-fol. IV. *De litteratis Urbis Romæ principibus*, in-4°; & d'autres ouvrages.

BARLETTA, (Gabriel) religieux Dominicain, ainsi appellé, selon quelques-uns parce qu'il étoit né à Barletta, ville du royaume de Naples; d'autres prétendent qu'il étoit d'Aquino, au même royaume, & que *Barletta* fut le nom de sa famille. Ce Jacobin se fit un nom dans le XVe siécle, par ses *Sermons*, où le burlesque le plus plat paroissoit à côté de ce que nous avons de plus sacré. Le style en est si bas, les plaisanteries si lourdes & si déplacées, que les FF. Prêcheurs soutiennent que *Barletta* n'a pas prononcé la plupart de ces discours. Quoi qu'il en soit, *Barletta* prêchoit à-peu-près comme *Antoine d'Arena* rimoit; commençant une phrase en langue vulgaire, la continuant en latin, & la finissant en grec; citant *Virgile* après *Moïse*, & plaçant *David* à côté d'*Hercule*. Ce pieux farceur avoit pourtant de la vogue de son tems. On fit même ce proverbe à son occasion: *Nescit prædicare, qui nescit Barletare*; proverbe digne de celui qui en étoit le sujet. Il y a eu plus de 20 éditions de ses Sermons. La meilleure est celle de Venise 1577, 2 vol. in-8°.

BARLOW, (Thomas) professeur de théologie à Oxford, évêque de Lincoln sous *Charles II*, mourut en 1690. Il est auteur d'un *Ouvrage* (traduit en françois, in-12) *sur l'excommunication & la déposition des Rois*. Il y prouve ce qui n'a pas besoin d'être prouvé, que le pape ne peut pas déposer les rois, ni faire présent de leurs états à qui bon lui semble. Il a beaucoup écrit contre les Catholiques Romains.

BARNABÉ, (Saint) de la tribu de *Lévi*, naquit dans l'isle de Chypre. Ayant goûté la doctrine de J. C., il vendit une terre & en donna le prix aux Apôtres. Il fut envoyé à Antioche, pour affermir les nouveaux disciples. Il alla ensuite à Tarse en Cilicie, pour

amener *S. Paul* à Antioche, où ils furent déclarés tous deux *Apôtres des Gentils*. Ils annoncérent l'Evangile ensemble en divers lieux, jusques à ce qu'il alla en Chypre, avec *S. Marc*, où les Juifs de Salamine le lapidérent ; suivant la plus commune opinion. Nous avons une *Lettre* sous le nom de cet apôtre, publiée en 1645, in-4°. par Dom *Luc* d'*Achery*. Cette *Lettre* se trouve encore, en grec & en latin, dans le *Recueil des Peres Apostoliques* de *Cotelier* ; réimprimés à Amsterdam, en 1724 par les soins de *le Clerc*. Elle y est même accompagnée des jugemens & des notes de plusieurs sçavans.

I. BARNÈS, (Jean) né en Angleterre, supérieur des Bénédictins à Douay, se retira à Paris vers l'an 1624, pour éviter les poursuites de l'Inquisition ; mais ayant écrit avec peu de ménagement sur des matiéres délicates, il fut mené à Rome en 1625, & mis dans la prison de ce tribunal. Il y mourut 30 ans après. On a de lui un *Traité contre les équivoques*, en latin, imprimé en 1625, in-8°. traduit la même année en françois ; & un autre intitulé, *Catholico-Romanus pacificus*, qui fut cause de ses disgraces : on le trouve dans le *Fasciculus rerum expetendarum*, de *Grotius*.

II. BARNÈS, (Josué) professeur de Grec à Cambrigde, mort vers 1714, donna en 1710 une édition d'*Homère*. Il avoit une connoissance parfaite de la langue Grecque, qu'il écrivoit & parloit avec facilité ; mais il ne put faire passer dans sa traduction, les beautés & le sublime du poëte qu'il publioit. On a de lui : I. L'*Histoire* d'*Esther*, en vers Grecs, avec la version Latine ; Londres, 1679, in-8°. II. *Anacreon Christianus*, Cambridge 1705, in-12. III. *La Création du Monde*, *& le Cantique des Cantiques*, en vers Anglois, in-8°.

BARNEVELDT, (Jean d'Olden) avocat-général des états de Hollande, acquit l'estime de la république & des Puissances étrangéres, dans ses négociations & dans ses ambassades. On peut le compter parmi les fondateurs de la liberté de sa patrie. *Henri IV* & la reine *Elizabeth*, bons juges du mérite, faisoient beaucoup de cas de cet habile négociateur. *Barnevelde* ayant voulu restreindre l'autorité de *Maurice* d'Orange, opposa les *Arminiens* aux *Gomaristes*, partisans de ce prince. *Maurice*, pour se venger, fit assembler un synode à Dordrecht, composé des députés de toutes les églises Calvinistes de l'Europe, excepté de celle de France, en 1618 & 1619. Cette assemblée condamna les Arminiens avec autant de sévérité, que s'ils n'avoient pas été de la même communion. *Barneveldt*, jugé par 26 commissaires, eut la tête tranchée en 1619, sous prétexte d'avoir voulu livrer sa patrie à la monarchie Espagnole, lui qui avoit travaillé avec tant de zèle pour soustraire son pays à cette puissance. On lui envoya le ministre *Walacus*, pour le préparer à la mort : *Barneveldt* écrivoit dans ce moment à sa femme. Lorsqu'il vit entrer ce ministre, il lui dit qu'il étoit vieux & suffisamment préparé depuis long-tems, & qu'ainsi il pouvoit s'épargner cette peine. Le ministre insista : *Asseyez-vous donc*, lui dit *Barneveldt*, *jusqu'à ce que j'aie fini ma lettre*. Lorsqu'elle fut achevée, il demanda à ce *Walacus* qui il étoit, discuta avec lui quelques points de religion, & ne cessa de protester de

son innocence. Sur quelques représentations du ministre, il lui dit : *Quand j'avois l'autorité, je gouvernois selon les maximes de ce tems-là ; & aujourd'hui je suis condamné à mourir selon les maximes de celui-ci...* Ses deux fils *René* & *Guillaume*, ayant formé le dessein de venger la mort de leur pere, entrerent dans une conspiration qui fut découverte. *Guillaume* prit la fuite ; *René* fut pris & condamné à mort. Son illustre mere demanda sa grace au prince *Maurice*, qui lui répondit : *Il me paroit étrange que vous fassiez pour votre fils, ce que vous avez refusé de faire pour votre mari !* La dame, digne epouse de *Barneveldt*, lui répartit avec indignation : *Je n'ai pas demandé grace pour mon mari, parce qu'il étoit innocent ; mais je la demande pour mon fils, parce qu'il est coupable.*

BARO, (Balthasar) de l'académie Françoise, né à Valence, mourut en 1649. Il acheva l'*Astrée* de *d'Urfé.* On a de lui quelques *Piéces de Théâtre*, qui ne sont pas sans mérite. On estime sur-tout sa *Parthénie.*

BAROCHE, (Fréderic) peintre, né à Urbin en 1528, mort dans la même ville en 1612, trouva dans sa famille les secours qu'il pouvoit desirer pour son art. Son pere, sculpteur, lui montra à modéler ; & il apprit de son oncle, qui étoit architecte, la géométrie, l'architecture & la perspective. Il représentoit sa sœur pour les têtes des *Vierges*, & son neveu pour les *Jésus.* Le cardinal de *la Rovére* prit sous sa protection ce célèbre artiste, qui n'avoit pour lors que 20 ans, & l'occupa dans son palais. Ce peintre fut empoisonné dans un repas, par un de ses envieux. Les remèdes qu'il prit aussitôt, lui sauvérent la vie ; mais il ne recouvra point entiérement sa santé, qu'il traina languissante jusqu'à l'âge de 84 ans. Il ne pouvoit travailler que deux heures par jour. Ses infirmites lui firent refuser plusieurs places honorables, que lui présenterent le grand-duc de Florence, l'empereur *Rodolphe II*, & *Philippe II* roi d'Espagne. On rapporte qu'a Florence, le duc *François I* voulant sçavoir le jugement que *Baroche* porteroit des tableaux qui ornoient son palais, le conduisit sous l'habillement de son concierge : l'interrogeant, & jouissant du plaisir de pouvoir, par un dehors simple, mettre le peintre à son aise, & s'entretenir librement avec lui. *Baroche* a fait beaucoup de *Portraits* & de *Tableaux d'histoire* ; mais il a sur-tout réussi dans les *Sujets de dévotion.* Son usage étoit de modéler d'abord en cire les figures qu'il vouloit peindre, ou bien il faisoit mettre ses élèves dans les attitudes propres à son sujet. Il a beaucoup approché de la douceur & des graces du *Corrége* ; il l'a même surpassé pour la correction du dessin. Son coloris est frais ; il a parfaitement entendu l'effet des lumiéres ; ses airs de tête sont d'un goût riant & gracieux. Il montroit beaucoup de jugement dans ses compositions. Il feroit à souhaiter qu'il n'eût pas outré les attitudes de ses figures, & qu'il n'eût point trop prononcé les parties du corps. On a des *Dessins* de *Baroche* au pastel, à la plume, à la pierre noire & à la sanguine. L'on a gravé d'après ce grand maître, & lui-même a fait plusieurs morceaux à l'eau-forte.

I. BARON, (Eguinard) né à St. Pol-de-Léon, professa le droit à Bourges, avec *François Duaren* son émule. Il mourut en 1550,

âgé de 55 ans, & laissa quelques *Ouvrages*, Paris 1562, in-fo°.

II. BARON, (Vincent) Dominicain du diocèse de Rieux, est auteur d'une *Théologie morale*, en latin, 5 vol. in-8°, à Paris 1666. Il mourut en 1674, après avoir occupé la place de provincial, & celle de définiteur général au chapitre de 1656. Sa *Théologie* n'a guéres eu de cours que parmi ses confreres.

III. BARON, (François) né à Marseille en 1620, consul de France à Alep, rétablit le commerce du Levant, presque entiérement ruiné. Le grand *Colbert*, instruit des biens qu'il avoit faits à Alep & dans toutes ses dépendances, voulant procurer les mêmes avantages au commerce des Indes-Orientales, l'envoya à Surate en 1671; & pendant 12 ans d'administration, il fit fleurir le commerce de France & le fit respecter des étrangers. Il y mourut en 1683, dans de grands sentimens de religion, honoré comme un modèle de droiture & de bienfaisance, par les Gentils mêmes & les Mahométans, qui prient sur son tombeau. C'est de lui que le célèbre *Nicole* tenoit toutes les piéces justificatives de la doctrine des Eglises Syriennes sur l'Eucharistie, dont il a enrichi sa *Perpétuité de la Foi.*

IV. BARON, (Michel) fils d'un marchand d'Issoudun qui se fit comédien, entra d'abord dans la troupe de *la Raisin*, & quelque tems après dans celle de *Moliére. Baron* quitta le théâtre en 1691, par dégoût ou par religion, avec une pension de mille écus que le roi lui faisoit. Il y remonta en 1720, âgé de 68 ans, & il fut aussi applaudi, malgré son grand âge, que dans sa premiére jeunesse. On l'appella d'une commune voix, le *Roscius* de son siécle. Il disoit lui-même, dans ses enthousiasmes d'amour-propre, *Que tous les cent ans on voyoit un César; mais qu'il en falloit deux mille pour produire un Baron.* Un jour son cocher & son laquais furent battus par ceux du marquis de *Biran*, avec lequel *Baron* vivoit dans cette familiarité, que la plupart des jeunes seigneurs permettent aux comédiens. *M. le Marquis*, lui dît-il, *vos gens ont maltraité les miens; je vous en demande justice.* Il revint plusieurs fois à la charge, se servant toujours du même terme *de vos gens & des miens.* M. de *Biran*, choqué du parallèle, lui répondit: *Mon pauvre Baron, que veux-tu que je te dise? pourquoi as-tu des gens?... Baron* étoit né avec tous les dons de la nature, & il les avoit perfectionnés par l'art: figure noble, voix sonore, geste naturel, goût sûr & exquis. *Racine* si versé dans l'art de la déclamation, voulant faire jouer aux comédiens son *Andromaque*, avoit, dans la distribution des rôles, réservé à *Baron* celui de *Pyrrhus.* Après avoir montré l'intelligence de plusieurs personnages aux acteurs qui devoient les représenter; il se tourna vers *Baron: Pour vous, Monsieur, je n'ai point d'instruction à vous donner; votre cœur vous en dira plus que mes leçons n'en pourroient faire entendre... Baron*, ainsi que les grands peintres & les grands poëtes, sentoit bien que les règles de l'art n'étoient pas faites pour rendre le génie esclave. *Les règles*, disoit cet acteur sublime, *défendent d'élever les bras au-dessus de la tête; mais si la passion les y porte, ils seront bien: la passion en sçait plus que les règles.* Le grand *Rousseau* dit de cet acteur, qu'*il donnoit un nouveau lustre aux beautés de Racine, & un voile aux défauts de Pra-*

don. Il mourut en 1729, âgé de 77 ans. On a imprimé, en 1760, 3 vol. in-12 de *Piéces de Théâtre*, sous le nom de ce comédien ; mais on ne croit pas qu'elles soient toutes de lui. On attribue l'*Andrienne* au P. de *la Rue*, Jésuite, célèbre prédicateur. Les autres piéces qui meritent quelque attention, sont : l'*Homme à bonnes fortunes*, la *Coquette*, l'*Ecole des Peres*, *&c.* Le pere de ce célèbre acteur avoit aussi, dans un dégré supérieur, le talent de la déclamation. Son genre de mort est remarquable. En faisant le rôle de *Don Diègue* dans le *Cid*, son épée lui tomba des mains, comme la piéce l'exige ; & la repoussant du pied avec indignation, il en rencontra malheureusement la pointe, dont il eut le petit doigt piqué. Cette blessure fut d'abord traitée de bagatelle ; mais la gangrène qui y parut, exigeant qu'on lui coupât la jambe, il ne le voulut jamais souffrir : *Non*, *non*, dit-il : *un Roi de théâtre se feroit huer avec une jambe de bois* ; & il aima mieux attendre doucement la mort, qui arriva en 1655.

V. BARON, (Hyacinthe-Théodore,) ancien professeur & doyen de la faculté de médecine de Paris, sa patrie, mourut le 29 Juillet 1758, âgé d'environ 72 ans. Il a eu beaucoup de part à la *Pharmacopée* de Paris, de l'année 1732, in-4° ; & a donné en 1739 une *Dissertation* académique, en Latin, sur le Chocolat : *An Senibus Chocolatæ potus ?* Elle a été imprimée plusieurs fois.

VI. BARON, (Théodore) fils du précédent, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, membre de l'académie des sciences, marcha sur les traces de son pere. Il naquit à Paris le 27 Juin 1715, & mourut le 10 Mars 1768. On a de lui : I. Une édition du *Cours de Chymie* de *Lémery*, augmenté. II. *Pharmacopæa Thomæ Fulleri*, *editio castigatior*. Il connoissoit la théorie & la pratique de la science qu'il professoit.

BARONIUS, (César) naquit en 1538 à Sora, ville épiscopale du royaume de Naples. Les troubles de cet état l'obligérent de suivre son pere à Rome en 1557. *S. Philippe de Néri*, fondateur de l'Oratoire d'Italie, l'aggrégea à sa congrégation ; & s'étant démis de la charge du supérieur-général, il la lui fit donner. Il fut ensuite confesseur de *Clément VIII*, qui le fit cardinal en 1596, & bibliothécaire du Vatican. Dans le conclave où *Léon XI* fut elu, *Baronius* eut plus de 30 voix pour lui. Son mérite auroit dû les réunir toutes ; mais les Espagnols lui donnérent l'exclusion. Il mourut en 1607. Ses *Annales Ecclesiastici*, depuis Jes. Chr. jusqu'en 1198, sont une grande preuve de sa capacité & de son amour pour le travail. Elles parurent en 12 vol. in-fol. 1593 & années suivantes. Son but dans cet ouvrage, commencé dès l'âge de 30 ans, fut d'opposer à la compilation indigeste des centuriateurs de Magdebourg, un livre de même nature, dans lequel l'Eglise Catholique seroit vengée des imputations dont la chargeoient ces hérétiques. L'exécution ne répond pas toujours au zèle de l'auteur. *Baronius* étoit controversiste ; il ne sçavoit qu'imparfaitement le Grec ; il avoit trop de crédulité. De-là les questions de controverse qui interrompent souvent le fil de son ouvrage, ses méprises grossiéres dans l'histoire des Grecs, les fables qu'il adopte. Il y a de la clarté & de l'ordre dans son style ; mais ni pureté, ni

d'élégance. Le P. *Pagi* cordelier; *Isaac Casaubon*, le cardinal *Noris*, *Tillemont*, &c. ont relevé bien des fautes de cet annaliste. On a réuni la plupart des remarques de ces sçavans, dans une édition d'ailleurs peu estimée, donnée à Lucques en 1733 & années suiv., formant 28 vol. in-fol. On ne peut nier, en la parcourant, que *Baronius* n'ait fait beaucoup de fautes; mais quand on entre le premier dans une carriére immense & très-épineuse, il est pardonnable de faire des faux-pas. On a encore de ce sçavant cardinal, des *Notes sur le Martyrologe Romain.* On joint ordinairement à ses *Annales*, la *Continuation* par *Rainaldi*, Rome 1646 & suiv., 10 vol. in-fol.; l'*Abrégé* du même, Rome 1667, in-fol.; la *Continuation* de *Ladenchis*, Rome 1728, 3 vol. in-fol.; la *Critique* de *Pagi*, 4 vol. in-fol. 1705; & *Apparatus*, Lucques 1740, in-fol. La *Continuation* de *Sponde*, 3 vol. in-fol. n'est pas estimée, ni celle de *Bzovius* en neuf. On a traduit en françois l'*Abrégé de Baronius* qu'a donné *Sponde*, 2 vol. in-fol.; & la *Continuation de Sponde*, en 3 vol. in-fol.

BAROZZIO, *Voyez* VIGNOLE.

BARRADAS, (Sébastien) Jésuite de Lisbonne, né en 1542, prêcha avec tant de succès, qu'on lui donna le titre d'*Apôtre de Portugal.* Il mourut en odeur de sainteté, l'an 1615. Ses *Ouvrages*, imprimés à Cologne en 1628, font en 4 vol. in-fol., parmi lesquels on distingue son *Itinerarium filiorum Israël ex Egypto in terram repromissionis*, imprimé séparément à Paris 1620, in-fol.

I. BARRE, (Pierre la) *Voyez* BARRIÉRE n°. II.

II. BARRE, (François Poullain de la) naquit a Paris en 1647. Il s'adonna à la philosophie, aux belles-lettres & à la théologie. Il joignit à ces études, celle de l'Ecriture-sainte & de la tradition; mais il conçut tant de dégoût pour la scholastique, qu'il renonça au dessein d'être docteur de Sorbonne. Il eut ensuite la cure de la Flamingrie, dans le diocèse de Laon, qu'il quitta pour se retirer à Genève. Le curé *la Barre* s'y maria l'an 1690. Il enseigna d'abord la langue Françoise aux jeunes étrangers, jusques à ce qu'il eût une chaire dans le collége de Genève. Il y mourut en 1723. Il avoit été déclaré *Citoyen.* On a de lui un traité *De l'égalité des deux Sexes*, in-12, 1673. Il publia ensuite un traité *De l'excellence des Hommes, contre l'Egalité des sexes*, in-12: sujet qui ne peut être qu'un jeu d'esprit. Il a donné encore un *Traité de l'éducation des Dames*, & le *Rapport de la Langue Latine avec la Françoise.* Tous ces ouvr. sont foiblement écrits.

III. BARRE, (Louis François-Joseph de la) de l'académie des inscriptions, naquit à Tournai en 1688, & mourut à Paris en 1738, après avoir publié plusieurs ouvrages: I. *Imperium Orientale*, en 2 vol. in-fol. conjointement avec Dom *Banduri*, qui l'avoit pris pour son second. II. *Un Recueil de Médailles des Empereurs*, depuis *Dèce*, jusqu'au dernier *Paléologue*; autre ouvrage, auquel D. *Banduri* eut beaucoup de part. III. Un nouv. édition du *Spicilége de D. d'Acheri.* IV. Un autre édition du *Dictionnaire de Moréri*, de 1725. V. Un volume in 4°. de *Mémoires* pour servir à l'Histoire de France & à celle de Bourgogne, connue sous le nom de *Journal de Charles VI.* VI. Une *Vie de Lycurgue* dans les Mém. de l'académie. VII. Une édition du *Secrétaire de la Cour*, & du *Secrétaire du*

Cabinet, 2 vol. in-12, qui prouvent que *la Barre* avoit plus d'érudition que de goût. Le discernement qu'il avoit acquis pour les vieux manuscrits, ne lui servoit pas pour les ouvrages modernes.

IV. BARRE, (Michel de la) musicien, étoit fils d'un marchand de vin du quartier St-Paul, à Paris. Il a passé avec justice pour le plus excellent joueur de flûte Allemande de son tems. Il se signala par son talent, dans l'orchestre de l'acad. royale de musique. Il mourut pensionnaire de cette compagnie, vers l'an 1744. Il a composé la musique des deux poëmes, *le Triomphe des Arts* & *la Vénitienne*.

V. BARRE, (Joseph) chanoine régulier de Ste. Geneviève, & chancelier de l'université de Paris, mort dans cette ville le 23 Juin 1764, âgé de 72 ans. Il entra jeune dans sa congrégation, & y fit de grands progrès dans la piété, ainsi que dans les sciences ecclésiastiques & profanes. Plusieurs ouvrages sortis de sa plume ont rempli le cours de sa vie laborieuse. Les principaux sont: I. *Vindiciæ Librorum Deutero-Canonicorum veteris Testamenti*, 1730, in-12. Ce livre offre beaucoup d'érudition. II. *Histoire générale d'Allemagne*, 1748, en 11 vol. in-4°. Cette Histoire, pleine de recherches, mais quelquefois inexacte, est rarement élégante. Elle prouve plus d'efforts de mémoire que de génie. On y chercheroit inutilement cet enchaînement heureux, ce choix des matiéres, ces tableaux variés, ces réflexions fines, qui distinguent les bons historiens anciens & modernes. C'est cependant ce qu'on a de mieux en françois sur l'Allemagne. Une chose singuliére, c'est que l'auteur a inséré dans son ouvrage, un très-grand nombre de faits & de discours, pris mot pour mot dans l'*Histoire de Charles XII* par M. de *Voltaire*. Il met, entr'autres ces paroles dans la bouche de *Charles-Quint*: *Le Pape est bienheureux que les Princes de la Ligue de Smalkade ne m'aient pas proposé de me faire Protestant; car s'ils l'avoient voulu, je ne sçais pas ce que j'aurois fait.* On sçait que c'est la réponse de l'empr. *Joseph*, quand le pape *Clément XI* se plaignit à lui de sa condescendance pour le monarque Suédois. III. *Vie du Maréchal de Fabert*, 1752, 2 vol. in-12. Cette histoire est curieuse; mais la diction n'en est pas assez pure, & les faits n'en sont pas toujours bien choisis. IV. *Histoire des Loix & des Tribunaux de Justice*, 1755, in-4°. ouvrage sçavant. V. Le Pere *Barre* a orné de notes l'édition des *Œuvres de Bernard Van-Espen*, donnée en 1753, 4 vol. in-fol.

BARREAUX, (Jacques Vallée, seigneur des) naquit à Paris, en 1602, d'une famille de robe. Les liaisons qu'il eut avec *Théophile Viaud*, le jettérent dans l'irréligion & le libertinage. On trouva parmi les papiers de ce poëte, des *Lettres latines* de *des Barreaux*, dans lesquelles l'impiété se montroit sans masque. Sa jeunesse lui épargna un châtiment exemplaire. Les plaisirs étoient sa seule occupation. Il quitta une charge de conseiller au parlement de Paris, pour goûter plus aisément les délices d'une vie voluptueuse. Ses vers, ses chansons, sa gaieté le faisoient rechercher par-tout. Il porta le raffinement du plaisir jusqu'à changer de climat, suivant les saisons. En hiver il alloit jouir du beau soleil de Provence; en été il retournoit à Paris. Il devint plus sage sur la fin de ses jours, & il mourut en Chrétien à Châlons-sur-Saône,

le meilleur air de France ; à ce qu'il disoit, en 1673. Quelque médisant croyant que ce n'étoit pas un pur motif de piété, qui l'eût porté à changer de vie, fit alors cette épigramme :

Des Barreaux, ce vieux débauché,
Affecte une réforme austére ;
Il ne s'est pourtant retranché
Que ce qu'il ne sçauroit plus faire.

On ne connoît de ce fameux Epicurien, que le beau sonnet qu'il fit dans une maladie : *Grand Dieu, &c.* & qu'il désavoua (dit-on) lorsqu'il eut recouvré la santé. *Voltaire* a prétendu que ce sonnet, que lui seul trouve fort médiocre, n'est pas de *des Barreaux*, mais de l'abbé de *Laveau*. Dans le tems qu'il étoit magistrat, il se chargea de rapporter un procès ; & les parties pressant le jugement, il brûla les piéces, & donna la somme pour laquelle on plaidoit. *Des Barreaux* demandoit ordinairement trois choses à Dieu : *Oubli pour le passé, patience pour le présent, & miséricorde pour l'avenir.*

BARRELIER, (Jacques) Dominicain, botaniste estimé. Après avoir fait de bonnes études, & pris le dégré de licentié en médecine, il entra dans l'ordre des Freres Prêcheurs. Ses talens & sa prudence le firent élire en 1646 assistant du général, avec lequel il parcourut la France, l'Espagne, & l'Italie. Au milieu des occupations de cet emploi, & sans négliger ses devoirs, il trouva le moyen de s'appliquer à la botanique pour laquelle il avoit un goût naturel. Il recueillit un grand nombre de coquillages & de plantes, & il en dessina beaucoup qui n'étoient point connues, ou ne l'étoient qu'imparfaitement. Il avoit entrepris une Histoire générale des Plantes, qu'il devoit intituler : *Hortus mundi*, ou *Orbis Botanicus.* Il y travailloit fortement, lorsqu'il fut étouffé d'un asthme en 1673, à l'âge de 67 ans. Ce qu'on a pu recueillir de cet ouvrage, a été publié par *Ant. de Jussieu*, sous ce titre : *Plantæ per Galliam, Hispaniam & Italiam observatæ, & iconibus æneis exhibitæ*, Paris 1714, in-fol.

BARRÊME, (François) mort à Paris en 1703, s'est acquis quelque célébrité, par des livres d'un usage journalier. Tels sont son *Arithmétique*, in-12 ; ses *Comptes faits*, ses *Changes Etrangers*, 2 vol. in-8°, &c. *Voyez* MESANGE.

BARRERE, (Pierre) médecin de Perpignan, mort en 1755, étoit bon pour la théorie & la pratique : il passoit pour un observateur exact. On a de lui : I. *Relation & Essai sur l'Histoire naturelle de la France équinoxiale*, 1748, in-12. II. *Dissertation sur la couleur des Nègres*, 1741, in-4°. III. *Observations sur l'origine des Pierres figurées*, 1746, in-8°.

BARRI ou BARRY, (Paul de) provincial des Jésuites de la province de Lyon, mort à Avignon en 1661, finement ridiculisé par *Pascal*, publia plusieurs ouvrages, rares, pour les inepties dont ils sont remplis. La plupart furent traduits en Latin, en Italien & même en Allemand ; mais les nations qui s'empressérent alors de les avoir, ne s'en rappellent pas même les titres aujourd'hui. Car qui connoît, *Les saints Accords de Philagie avec le Fils de Dieu... La riche Alliance de Philagie avec les Saints du Paradis... La Pedagogie céleste... L'Instruction de Philagie pour vivre à la mode des Saints.... Les Cent Illustres de la maison de Dieu... Les deux illustres Amans de la Mere de Dieu... L'heureux Trépas des Cent Serviteurs de la Mere de Dieu* ? Et qui

connoîtroit, *Le Paradis ouvert à Philagie par cent dévotions à la Mere de Dieu, aisées à pratiquer aux jours de ses fêtes & octaves*, & le *Pensez-y bien*; si *Pascal* n'avoit parlé du premier, & si quelques dévotes ne répandoient encore le second?

I. BARRIÈRE, (Jean de la) né à St-Seré en Querci, fut nommé abbé de Feuillans, dans le diocèse de Rieux. Sa premiere pensée fut de faire revivre l'esprit de l'ordre de Citeaux dans son monastère; mais il fut long-tems à chercher des hommes qui voulussent le seconder. *Sixte V* confirma son nouvel institut en 1585; & l'année d'après, le roi *Henri III* l'appella à Paris. La ferveur de cette réforme croissoit tous les jours; elle pratiquoit les austérités les plus singuliéres. On dit que, pour se mortifier, ils se servoient de crânes humains dans les repas, au lieu de tasses. *Barrière* eut la douleur de voir un grand nombre de ses religieux, même des plus fervens, infectés du poison de la Ligue, & soulevés contre lui. Ces malheureux obtinrent de *Sixte V* la permission de convoquer un chapitre général à Rome. Le pape y députa le procureur général des Freres Prêcheurs. Cet homme, plus zèlé que prudent, suspendit *Jean de la Barrière* de l'administration de son abbaye, pour avoir fait son devoir en ne se révoltant point contre son légitime souverain. On lui défendit de dire la messe, & on lui donna la ville de Rome pour prison. *Clément VIII*, instruit de cette injustice par le cardinal *Bellarmin*, défendit au Prêcheur qui avoit porté ce jugement, de jamais paroître devant lui, & fit absoudre *Barrière*. Ce sage pontife voulut le retenir à Rome, où il mourut l'an 1600, en odeur de sainteté, entre les bras du cardinal d'*Ossat* son ami.

II. BARRIÈRE, (Pierre) dit *la Barre*, natif d'Orléans, de matelot devenu soldat, conçut l'abominable dessein de tuer *Henri IV*. *Varade*, recteur des Jésuites de Paris, loin de le détourner, l'encouragea au parricide, lui promettant que les Anges porteroient son ame dans le sein de Dieu, s'il périssoit dans son entreprise. On accusa aussi d'autres Jésuites, deux Prêtres & un Capucin auxq. il fit part de son horrible projet, de l'avoir fortifié dans sa résolution, par les mêmes promesses de la gloire éternelle. Il n'y eut qu'un Dominicain Italien, qui avoit le coeur François, nommé *Séraphin Banchi*, auquel ce malheureux s'ouvrit aussi, qui ne pensa pas comme eux. Ce sage religieux n'ayant pu guérir cet esprit noir & mélancolique, en fit avertir le roi par un seigneur de la cour. *Barrière* fut arrêté, tenaillé, & rompu vif, le 26 Août 1593. Le Jésuite *Commolet* avoit prêché quelques mois auparavant dans l'église de S. Barthélemi: *Il nous faut un Aod, fût-il moine, fût-il soldat, fût-il berger; mais il nous faut un Aod.* C'étoit une allusion au meurtre d'*Eglon*, roi des Moabites. Est-il étonnant que, dans un tems où l'on prêchoit si ouvertement l'assassinat & le parricide, & où l'on appuyoit cette doctrine détestable sur des exemples tirés de l'Ecriture, il se soit trouvé des *Jean Châtel*, des *Barrière*, des *Ravaillac*, &c.?

BARROIS, (Jacques-Marie) libraire de Paris, a poussé la connoissance des livres plus loin qu'aucun de ses confréres; il en connoissoit non seulement les éditions & le prix, mais leur contenu. Il a rédigé habilement les *Catalogues* de nombre de bibliothèques

de son tems, & y a ajoûté les tables des auteurs. Il est mort en 1769.

BARROS, ou DE BARROS, (Jean) né à Viseo en 1496, fut élevé à la cour du roi *Emmanuel*, auprès des Infants. Il fit des progrès rapides dans les lettres Grecques & Latines. L'infant *Jean*, auquel il s'étoit attaché, & dont il étoit précepteur, ayant succédé au roi son pere en 1521, *de Barros* eut une charge dans la maison de ce prince. Il devint en 1522 gouverneur de S. George de la Mine, sur les côtes de Guinée en Afrique. Trois ans après, le roi l'ayant rappellé à la cour, le fit trésorier des Indes : cette charge lui inspira la pensée d'en écrire l'Histoire ; pour l'achever, il se retira à Pompal, où il mourut en 1570, avec la réputation d'un sçavant estimable & d'un bon citoyen. *De Barros* a divisé son *Histoire de l'Asie & des Indes* en 4 décades. Il publia la 1re en 1552, la 2e en 1553, & la 3e en 1563. La 4e ne vit le jour qu'en 1615, par les ordres du roi *Philippe III*, qui fit acheter le manuscrit des héritiers de *Jean de Barros*. Cette Histoire est en Portugais. *Possevin* & le président *de Thou* en font de grands éloges. *La Boulaye-le-Goux* dit que c'est plutôt du papier barbouillé, qu'un ouvrage digne d'être lu. Il ne faut prendre ni les louanges, ni la critique, à la lettre. *Barros* a ramassé bien des faits, que l'on chercheroit vainement ailleurs ; avec moins de goût pour l'hyperbole & plus d'amour pour la vérité, il auroit mérité une place parmi les bons historiens. Divers auteurs ont continué son ouvrage, & l'ont poussé jusqu'à la XIIIe décade. Il y en a une nouvelle édition, Lisbonne, 1736, 3 vol. in-fol. *Alfonse Ullon* l'a traduit en espagnol.

BARROW, (Isaac) naquit à Londres en 1630. Il fit plusieurs voyages en France, en Italie, à Constantinople. Il professa ensuite le Grec à Cambridge, & quelque tems après, la géométrie. *Tillotson* a donné une édition de ses *Œuvres* en 4 vol. in-fol. 1683 & 1687. On y trouve des *Sermons*, des *Ouvrages de Mathématiques* & des *Traités de Théologie*. Il mourut en 1677, avec la gloire d'avoir fait passer son nom au-delà des limites des Isles Britanniques. *Barrow* avoit beaucoup de génie pour les mathématiques ; il fut le maître de *Newton*, & il ébaucha le calcul des infiniment-petits. Il trouva en 1666 une méthode de mener les tangentes, qui donna bientôt lieu à ce calcul. Ce qu'il y a de singulier, c'est que *Barrow* abandonna l'étude des sciences exactes où il excelloit, pour celle de la théologie où il ne fut que médiocre. Ses mœurs étoient dignes d'un philosophe Chrétien. Son application au travail les lui conserva pures & irreprochables.

BARSABAS, (Joseph) surnommé *le Juste*, un des premiers disciples de J. C., après l'Ascension du Sauveur fut présenté avec *Matthias*, par *S. Pierre*, pour être mis à la place du traître *Judas*. *Matthias* fut préféré. *Barsabas* exerça le ministére jusqu'à la fin. Quelques Martyrologes disent qu'il souffrit beaucoup de la part des Juifs, & qu'il eut une mort glorieuse en Judée ; mais il n'y a rien de certain... BARSABAS est aussi le surnom de *Jude*, autre disciple dont il est parlé dans les Actes, qui fut envoyé avec quelques autres à Antioche, pour y porter la lettre où les Apôtres rendoient compte de ce qui avoit été décidé dans le concile de Jérusalem.

BARTAS, (Guillaume de Salluste du) naquit à Montfort en 1544, d'un trésorier de France, & non pas dans la terre de Bartas en Armagnac. *Henri IV*, qu'il servit de son épée & qu'il chanta dans ses vers, l'envoya en Angleterre, en Danemarck & en Ecosse. Il eut le commandement d'une compagnie de cavalerie en Gascogne, sous le maréchal de *Matignon*. Il étoit Calviniste, & mourut en 1590, à 46 ans. L'ouvrage qui a le plus contribué à rendre son nom célèbre, est le Poëme intitulé : *Commentaire sur la semaine de la Création du Monde*, en VII livres. *Pierre de l'Ostal* dit, (dans un mauvais sonnet adressé à *du Bartas*, que ce seigneur a mis à la tête de son poëme) que ce livre *est plus grand que tout l'Univers*. Cet éloge ampoullé du versificateur le plus plat, fut adopté de son tems; mais il a été rejetté dans le nôtre. Le style de *du Bartas* est bas, lâche, incorrect, impropre; il peint tout sous des images dégoûtantes. Il dit, *que* la tête *est le logis de l'entendement*, que les yeux *sont deux luisantes verriéres, ou deux astres bessons*; le nez, *la gouttiére ou la cheminée*; les dents; *une double palissade servant de meule à l'ouverte gueule*; les mains, *les chambriéres de la nature, les greffiéres de l'esprit, & les vivandiéres du corps*; les os, *les poutres, les chevrons & les piliers de ce logis de chair*. On a du seigneur *du Bartas* plusieurs autres ouvrages. Le plus singulier est un petit *Poëme*, dressé pour l'accueil de la reine de Navarre, faisant son entrée à Nérac. Ce sont trois Nymphes qui se disputent l'honneur de saluer Sa Majesté. La 1re débite ses platitudes en vers Latins, la 2e en vers François, & la 3e en vers Gascons. *Du Bartas*, quoique mauvais poëte, étoit homme de bien. Son livre *de la Semaine*, tout méprisable qu'il est, eut la fortune des meilleurs ouvrages. On en fit, dans cinq ou six ans, plus de 30 éditions. Il s'éleva de tous côtés des traducteurs & des commentateurs, des abbréviateurs, des imitateurs, & des adversaires. Ses *Œuvres* furent recueillies, en 1611, in-fol. à Paris, par *Rigaud*.

BARTH, (Jean) né à Dunkerque, d'un simple pêcheur; est plus connu que s'il avoit dû le jour à un monarque. Dès 1675, il étoit célèbre par plusieurs actions aussi singuliéres que hardies. Il seroit trop long de les détailler toutes. Sa bravoure ayant éclaté en différentes occasions, il eut le commandement, en 1692, de 7 frégates & d'un brûlot. Trente-deux vaisseaux de guerre, Anglois & Hollandois, bloquoient le port de Dunkerque. Il trouva le moyen de passer, & le lendemain il enleva 4 vaisseaux Anglois, richement chargés, qui alloient en Moscovie. Il alla brûler 86 bâtimens, tant navires, qu'autres vaisseaux marchands. Il fit ensuite une descente vers Newcastel, y brûla environ 200 maisons, & emmena à Dunkerque pour 500 mille écus de prises. Sur la fin de la même année 1692, ayant été croiser au Nord avec 3 vaisseaux du roi, il rencontra une flotte Hollandoise, chargée de bled. Elle étoit escortée par 3 navires de guerre : *Barth* les attaqua, en prit un après avoir mis les autres en fuite, & se rendit maître de 16 vaisseaux de cette flotte. En 1693, il eut le commandement du vaisseau *le Glorieux*, de 66 canons, pour servir dans l'armée navale commandée par *Tourville*, qui surprit la flotte de Smyrne. *Barth* s'étant trouvé sé-

paré de l'armée, rencontra proche de Foro six navires Hollandois, tous richement chargés : il les fit échouer & brûler. Le héros marin, actif, infatigable, partit quelques mois après avec 6 vaisseaux de guerre, pour amener en France, du port de Velker, une flotte chargée de bled. Il la conduisit heureusement à Dunkerque, quoique les Anglois & les Hollandois eussent envoyé de grosses frégates pour l'empêcher. Au commencement de l'été de 1694, il se mit en mer avec les mêmes vaisseaux, pour retourner à Velker, chercher une flotte chargée de bled. Cette flotte étoit déja partie au nombre de plus de cent voiles, sous l'escorte de 3 vaisseaux Danois & Suédois. Elle fut rencontrée entre le Texel & le Fly, par le contre-amiral de Frise. *Hidde*, qui commandoit une escadre composée de 8 vaisseaux de guerre, s'étoit déja emparé de la flotte. Mais le lendemain, *Barth* le rencontra à la hauteur du Texel, & quoiqu'inférieur en nombre & en artillerie, il lui enleva sa conquête, prit le contre-amiral & 2 autres vaisseaux. Cette grande action lui valut des lettres de noblesse. Deux ans après en 1696, *Jean Barth* causa encore une perte considérable aux Hollandois, en se rendant maître d'une partie de leur flotte, qu'il rencontra à six lieues de Fly. Son escadre étoit composée de 8 vaisseaux de guerre & de quelques armateurs ; & la flotte Hollandoise, de 200 vaisseaux marchands, escortée de quelques frégates. *Barth* l'attaqua avec vigueur, & aborda lui-même le commandant ; prit 30 vaisseaux marchands, & 4 du convoi, sans avoir souffert que très-peu de perte. Il ne put néanmoins profiter de sa conquête. Ayant rencontré presque aussi-tôt 12 vaisseaux de guerre Hollandois, convoyant une flotte qui alloit au Nord, il fut contraint de mettre le feu à sa prise, pour l'empêcher de retomber entre les mains des ennemis. Il ne se sauva lui-même qu'à force de voiles, de la poursuite de quelques autres vaisseaux. Ce célèbre marin mourut en 1702, à 51 ans, avec une grande réputation. Sans protecteurs & sans autre appui que lui-même, il devint chef-d'escadre, après avoir passé par tous les dégrés de la marine. Il étoit de haute taille, robuste, bien fait de corps, quoique d'un air grossier. Il ne sçavoit ni lire, ni écrire, ayant seulement appris à mettre son nom. Il parloit peu & mal, ignorant les bienséances, s'exprimant & se conduisant partout en matelot. Lorsque le chevalier de *Forbin* l'amena à la cour, en 1691, les plaisans de Versailles se disoient : *Allons voir le chevalier de Forbin qui mène l'Ours*. Il se présenta, dit-on, avec une culotte de drap d'or, doublée de drap d'argent ; & *Ladvocat* remarque noblement qu'elle lui écorchoit le derriére. *Jean Barth* n'étoit bon que sur son navire. Il étoit très-propre pour une action hardie, mais incapable d'un projet un peu étendu.

BARTHE, *Voyez* THERMES.

I. BARTHELEMI, (Saint) un des douze Apôtres, annonça l'Evangile dans les Indes, dans l'Ethiopie, dans la Lycaonie, suivant la plus commune opinion. On dit qu'il fut écorché vif en Arménie ; mais cette tradition est plus pieuse qu'assûrée. L'église de Bénevent & celle de Rome se glorifient d'avoir ses reliques. *Voyez* NATHANAEL.

II. BARTHELEMI de Pise; *Voyez* I. ALBIZI *ou* de ALBIZIS.

III. BARTHELEMI *des Martyrs*, Dominicain, né à Lisbonne en 1514, enseigna la théologie à Don *Antonio*, neveu de *Jean III*, roi de Portugal, que l'on destinoit à l'église. La reine *Catherine* lui donna l'archevêché de Brague en 1559, par le conseil de *Louis de Grenade*, son confesseur. Le nouvel archevêque parut au concile de Trente, & fut le premier à demander la réforme du clergé. Comme quelques prélats demandoient si les cardinaux devoient être aussi réformés? il y en eut parmi les vieux, qui dirent « que les illustrissimes cardi- » naux n'avoient pas besoin de l'ê- » tre. » *Barthélemi* alors prit la parole, & fit ce jeu de mots qui renfermoit une vérité : *Les très-illustres Cardinaux ont besoin d'une très-illustre réforme.* S. *Charles Borromée* voyoit dans ce prélat un second lui-même, & lia une amitié très-étroite avec lui. L'Eglise perdit *Barthélemi* en 1590, dans le couvent de Viane, où il s'étoit retiré huit ans avant sa mort, après s'être démis de son archevêché. Il y fit beaucoup de bien, & dans tous les genres. Il disoit que sa vie n'étoit pas à lui, mais à son troupeau. *Je suis*, ajoûtoit-il, *le premier médecin de 1400 Hôpitaux*, *qui sont les Paroisses de mon diocèse.* On a de ce saint archevêque un livre intitulé : *Stimulus Pastorum*, & plusieurs autres *Ouvrages de piété*, recueillis à Rome, en 2 vol. in-fol. en 1744, par D. *Malachie d'Inguimberti*, depuis évêque de Carpentras. On y trouve d'excellentes règles pour la vie des pasteurs & des simples fidèles. Dans ses *Itinéraires* & dans ses *Ouvrages historiques*, on voit un auteur plus pieux qu'éclairé ; mais la crédulité étoit encore un défaut de son siécle. Mrs de Port-Royal ont donné sa *Vie* en 1664, in-8°.

IV. BARTHELEMI *di San-Marco*, *Voyez* BACCIO.

V. BARTHELEMI, (Nicolas) Bénédictin du XVe siécle, né à Loches, a fait des *Poësies latines*, difficiles à trouver : *Epigrammata*, *Momiæ*, *Enneæ*, in-8°. les deux premiéres sans date ; la troisiéme, de 1531, contient des piéces qui roulent sur des sujets de dévotion. *De vita activa & contemplativa*, 1523, in-8°. en prose ; *Christus xylonicus*, tragédie en 4 actes, 1531, in-8°.

BARTHIUS, (Gaspard) né à Custrin en 1587, mourut à Leipsick en 1658. Il mérite une place parmi les enfans précoces. A 12 ans il traduisit les *Pseaumes de David* en vers latins ; à 16, il fit imprimer une *Dissertation* sur la manière de lire les auteurs Latins, depuis *Ennius*, jusqu'aux critiques de son tems. Ce petit livre annonçoit un très-bon écrivain & un habile critique. On a encore de lui : I. Ses *Adversaria*, gros volume in-folio, divisé en 60 livres, imprimé à Francfort en 1624 & 1648. C'est un recueil de notes sur différens écrivains sacrés & profanes, avec des éclaircissemens sur les coutumes & les loix. II. Un *Commentaire* in-4°. sur *Stace*, 1660 ; & un autre sur *Claudien*, Francfort 1650, en un vol. in-4°. L'érudition n'y est pas dispensée avec discernement, & *St-Hyacinthe* auroit pu y puiser bien des remarques pour son *Mathanasius*. Il a traduit en latin le 3e *Dialogue* de la 3e partie des *Entretiens d'Aretin*, sous le titre de *Pornodidascalus*, Zwickau 1660, in-8°. il est rendu décemment en Latin : la *Célestine*, sous celui de *Pornoboscodidascalus*, Francfort 1624, in-8°, & la *Diane* de *Gil Polo*, sous celui de *Eroto-didascalus*, Hanau 1625,

in-8°. La *Traduction* des Pseaumes, dont nous avons parlé, se trouve dans ses *Juvenilia*, in-8°. 1607. Ses autres *Poësies* sont imprimées à Hanovre 1612, in-8°, & à Francfort 1623, in-8°.

BARTHOLE, jurisconsulte célèbre, né à Sasso-Ferrato, dans la Marche d'Ancone, en 1313, fut professeur de droit dans plusieurs universités d'Italie. Il mourut à Pérouse en 1356, & laissa plusieurs *Ouvrages*, Lyon 1545, 10 vol. in-fol. écrits du style de son tems; mais qui renferment des choses qu'on ne trouveroit pas ailleurs. La santé de ce jurisconsulte étoit très-délicate, sa taille petite; mais il avoit été dédommagé des défauts du corps, par les avantages de l'esprit & du caractère; le sien étoit plein de candeur.

I. BARTHOLIN, (Gaspard) médecin & anatomiste, natif de Malmoë, mort en 1629 à 45 ans, a donné une *Anatomie*, Leyde, 1673, in-8°.

II. BARTHOLIN, (Thomas) médecin, fils du précédent, non moins sçavant que lui, mourut en 1680, à 64 ans. Il étoit fort superstitieux, & il croyoit que le précepte de s'abstenir de la viande obligeoit les Chrétiens. Il avoit fait des découvertes sur les veines lactées & sur les vaisseaux lymphatiques, & il publia en 1661, I. Un ouvrage *sur l'usage de la neige*. II. *De morbis Biblicis*, Francfort 1672, in-8°. III. *Paralytici N. Testamenti*, Coppenhague, 1653, in-8°. IV. *Dissertatio de Passione Christi*; Amsterdam 1670, in-12. V. *Epistolæ Medicinales*, & *De insolitis partûs viis*, la Haye, 1740, 5 vol. in-8°. VI. *De usu flagrorum in re Venerea*, Francfort 1670, in-12.

III. BARTHOLIN, (Thomas) fils du précédent, étudia la jurisprudence dans plusieurs universités de l'Europe. De retour à Coppenhague sa patrie, il fut professeur en histoire & en droit, assesseur du consistoire, secrétaire, antiquaire & archiviste du roi, & il mourut en 1690. Nous avons de lui: I. *De Holgero Dano*, 1677, in-8°. II. *De Longobardis*, 1676, in-4°. III. *De origine Equestris ordinis Daneborgici*, in-fol. IV. *Antiquitates Danicæ*, 1689, in-4°... Il avoit un frere, nommé *Erasme*, qui, après avoir professé la médecine & la géométrie à Coppenhague, fut élevé à la dignité de conseiller d'état. On a de celui-ci, mort en 1698 à 73 ans, plusieurs livres sur ces deux sciences: entr'autres: *Experimenta crystalli Island ici*, Coppenhague 1670, in-4°: *De aëre Hafniensi*, Francfort 1679, in-8°.

BARTHOLOMÉ, *Voy.* BRÉENBERG.

BARTIOLET, (Flaméel) né à Liége en 1612, peignit à Paris avec succès. On lui donna une place d'académicien & de professeur. Les Carmes déchaussés de Paris ont de lui un *Enlèvement d'Elie*, & les Grands-Augustins une *Adoration des Mages*. Il mourut à Liége en 1675, chanoine de la collégiale de S. Paul.

BARTOLI, (Daniel) sçavant & laborieux Jésuite, né à Ferrare en 1608. Après avoir professé la rhétorique, & ensuite exercé longtems avec applaudissement le ministère de la prédication, ses supérieurs le fixèrent à Rome en 1650. Depuis cette époque jusqu'à sa mort, il publia un grand nombre d'ouvrages, tant historiques que de divers genres, tous écrits en langue Italienne. Le plus connu & le plus considérable est une *Histoire de sa Compagnie*, imprimée à Rome depuis 1650 jusqu'en 1673, en 6 vol. in-fol. traduite en Latin par

le P. *Giannini*, & imprimée à Lyon en 1666 & ann. suiv. Tous ses autres ouvrages, ceux d'histoire exceptés, ont été rassemblés & publiés à Venise en 1717, 3 vol. in-4°. Les uns & les autres sont estimés, tant pour le fonds, que pour la pureté, la précision & l'élévation du style; & ce Jésuite est regardé par ses compatriotes comme un des premiers écrivains de la langue Italienne. Il mourut à Rome en 1685, après s'être rendu aussi recommandable par ses vertus que par ses talens.

BARTOLOCCI, (Jules) religieux de Cîteaux, né à Celano dans le royaume de Naples en 1613, professeur de la langue Hébraïque au collége des Néophytes & Transmarins à Rome, mourut en 1687. On a de lui une *Bibliothèque Rabbinique*, en 4 vol. in-folio, 1675. Le Feuillant *Imbonati*, son disciple, ajoûta un 5e vol. à cet ouvrage aussi curieux que sçavant. En voici le titre: *D. Julii Bartoloccii de Celano, Congregat. Sancti Bernardi Ref. Ord. Cisterciensis, Bibliotheca magna Rabbinica de Scriptoribus & scriptis Hebraïcis, ordine alphabetico hebraïcè & latinè digestis*, in-fol. 4 vol. Rome 1675.

BARTON, (Elizabeth) convulsionnaire sous le règne de *Henri VIII* en Angleterre, s'avisa de faire la prophétesse. Ce prince, à qui elle prédit dans les accès de ses frénésies, que s'il épousoit *Anne de Boulen*, il perdroit sa couronne, & mourroit un mois après son mariage, la fit mettre à mort comme criminelle d'état en 1534. Ce châtiment fut un peu sévére; mais cette visionnaire excitoit à la sédition en prophétisant. Elle disoit que *Henri* n'étoit plus roi, depuis qu'il étoit hérétique. On auroit pu se contenter de la faire enfermer dans l'hôpital des fous. On a demandé, si c'étoit Dieu ou le Démon qui la faisoit parler? Les gens instruits ont répondu que c'étoit son curé, prêtre fanatique, qui croyoit que les convulsions pouvoient faire rentrer les rois en eux-mêmes.

BARUCH, prophète, d'une famille noble des Juifs, suivit *Jérémie* son maître en Egypte. Après la mort de ce saint homme, il alla à Babylone, faire part à ses freres captifs des prophéties qu'il avoit lui-même composées. On ne sçait rien de bien certain sur le reste de la vie de *Baruch*. Les Juifs & les Protestans ne reconnoissent point le livre de *Baruch* pour canonique. Son style a de la noblesse & de l'élévation, & ressemble assez à celui de *Jérémie*, dont il étoit le disciple & le secrétaire. Il prophétisoit vers l'an 607 avant J. C.

BARWICK, *Voy.* FITZ-JAMES.

BASCHI, (Matthieu) naquit dans le duché d'Urbin en Italie, & prit l'habit de frere Mineur au couvent de Montefalconi. Une voix qu'il crut entendre, & qui l'avertit d'observer la règle de *S. François* à la lettre, l'engagea de se revêtir d'un habit singulier, semblable à celui du spectre qui lui étoit apparu. Il partit peu de tems après pour Rome, & parut ainsi vêtu devant *Clément VII*, qui croyant voir un phantôme, lui demanda ce qu'il vouloit? *Saint Pere*, répondit *Matthieu*, *je suis un frere Mineur, enfant de St-François. Je veux observer la règle de mon séraphique Pere, comme il l'observoit lui-même. Il est démontré que ce grand Saint ne portoit qu'un habit grossier avec un capuchon pointu, sans scapulaire, comme vous me voyez.* Le pontife, après quelques difficultés, approuva sa réforme. *Matthieu Baschi* se fit des compagnons & des ennemis. Les freres Mineurs

le firent mettre en prison ; mais ayant eu sa liberté, il fut élu général de son nouvel ordre. Il se démit de cette dignité deux mois après, & ne pouvant obéir après avoir commandé, il sortit de son couvent, déchira son capuce, quoiqu'il l'eût reçu du ciel, & continua de prêcher en divers endroits. Il mourut à Venise en 1552. L'ordre des Capucins, dont il est le fondateur, est un des plus nombreux & des plus laborieux de l'Eglise. *Urbain VIII* donna une bulle en 1627, par laquelle le titre de vrais enfans de *S. François* leur est assûré ; titre qui leur étoit disputé par les Cordeliers, moins effarouchés par la singularité du long capuce, que par l'austérité de leur règle. Il n'étoit pas juste que ceux qui font tant d'honneur à leur pere, fussent déclarés illégitimes. Il y avoit eu un semblable procès du tems de *Paul V*, qui décida en 1608, que les Capucins étoient véritablement freres Mineurs, *quoiqu'ils n'aient point été établis du tems de S. François.* Ces derniéres paroles rallumérent la querelle. Les adversaires des Capucins en concluoient, qu'ils ne venoient point en droite ligne de ce saint fondateur. *Urbain VIII* la termina, en décidant : « Qu'il faut » prendre le commencement de leur » institution, de celui de la règle » Séraphique, qu'ils ont observée » sans aucune discontinuation. »

I. BASILE I, le *Macédonien*, empereur d'Orient, né à Andrinople de parens très-pauvres, porta les armes en qualité de simple soldat, & fut fait prisonnier par les Bulgares. Echappé de sa prison, il vint à Constantinople, n'ayant qu'une besace & un bâton. L'emper. *Michel* le fit son écuyer, puis son grand-chambellan, & l'associa à l'empire. *Basile*, de mendiant devenu empereur, voulut retirer *Michel* de ses désordres. Ce prince, ennuyé d'avoir un censeur dans un homme à qui il avoit donné la pourpre, résolut de le faire mourir. *Basile* le prévint, & jouit tout seul de l'empire en 867. Il donna ses premiers soins à fermer les plaies de l'Eglise & celles de l'Etat. Il remit sur le trône patriarchal *Ignace*, & en chassa *Photius*, qu'il rétablit ensuite un an après. Il se fit craindre des Sarrasins d'Orient, s'empara de Césarée, vainquit ceux qui osérent lui résister, & força les autres à lui demander la paix. Il avoit déja réduit les Manichéens. Il mourut en 886, regardé comme un prince plein de droiture & de bonté, mais foible & ambitieux. *Photius* le séduisit en lui dressant une généalogie, par laquelle il le faisoit descendre de parens illustres. C'est sous le règne de ce prince que les Russes embrassérent le Christianisme & la doctrine de l'Eglise Grecque. On a de lui quelques *Lettres*, dans la Bibliothèque des PP. ; & des *Avis* à son fils *Léon*, dans l'*Imperium Orientale* du P. *Banduri*.

II. BASILE II, successeur de *Zimiscès*, l'an 976, dans l'empire d'Orient, étoit fils de l'empereur *Romain le jeune*. Il naquit en 956. Il avoit de la valeur, de l'équité, de la vertu ; mais il aima trop la gloire, & ne protégea pas les lettres. Il défit les Sarrasins, repoussa les Bulgares, en tua 5000 dans une bataille en 1014, & en fit 15000 prisonniers, qu'il traita avec une inhumanité singuliére. Les ayant partagés par bandes de cent, il fit crever les yeux à 99 de chacune, & n'en laissa qu'un au centiéme, pour conduire les autres à leur roi, qui ne survécut

que 2 jours à ce cruel spectacle. *Basile* mourut en 1025, à 70 ans; il en avoit régné 50.

III. BASILE, (S.) surnommé *le Grand*, naquit vers la fin de 329, à Césarée en Cappadoce. Il alla continuer ses études à Constantinople, où il profita des leçons des plus célèbres philosophes, & à Athènes, où il cultiva l'amitié de *S. Grégoire* de Nazianze. Il revint ensuite à Césarée, & y plaida quelques causes avec succès. Dégoûté du barreau & du monde, il alla s'ensévelir dans un désert de la province de Pont, où sa sœur *Macrine* & sa mere *Emilie*, s'étoient déja retirées. Cette sainte société mettoit sa gloire à être inconnue, ses plaisirs à souffrir, & ses richesses à mépriser tous les biens *S. Grégoire* de Nazianze, & plusieurs autres, vinrent se former à la vertu dans cette solitude. *Basile* leur écrivit en divers tems plusieurs avis, que la plûpart des moines ont pris pour leur règle, & où les fondateurs des monastéres occidentaux ont puisé bien des points de leurs constitutions. Après la mort de l'évêque de Césarée, en 369, *Basile* fut choisi & élu contre sa volonté pour lui succéder. L'empereur *Valens*, partisan fanatique des Ariens, voulut l'engager dans cette secte. Il lui envoya *Modeste*, préfet d'Orient, pour le gagner par des promesses ou par des menaces; mais rien ne put l'ébranler. Le prefet, surpris & irrité, lui dit, qu'il devoit craindre qu'on ne lui ravît ses biens, sa liberté, sa vie même. *Ces menaces ne m'effrayent pas*, lui répondit *Basile*: *Quiconque n'a rien, ne craint point la confiscation. Tous les endroits m'étant indifférens, comment l'exil sera-t-il une punition pour moi? Si vous m'enfermez dans une prison, j'y aurai plus de plaisir que les courtisans auprès de* Valens. *A l'égard de la mort, elle sera pour moi un bienfait, en me réunissant à l'Être Suprême*... *Modeste* encore plus étonné, s'écria, que personne n'avoit jamais osé lui parler si hardiment.-- *Peut-être aussi*, lui répliqua *Basile*, *n'avez-vous jamais rencontré d'Evêque*. Cette magnanimité désarma pour quelque tems *Valens*. Les Ariens voulurent le faire exiler. Ce prince foible y consentit, & se rétracta. Le saint évêque travailla ensuite à appaiser les différens qui divisoient les Eglises d'Orient & d'Occident, au sujet de *Mélèce* & de *Paulin*, tous deux évêques d'Antioche. Il mourut en 379. Il étoit fort grand, mais fort sec. Il avoit un air pensif, & parloit très-lentement. Son zèle étoit conduit par la prudence. Les Catholiques emportés la traitérent quelquefois de foiblesse; mais les exemples que nous avons cités, ne sont pas des preuves équivoques de sa fermeté... D. *Garnier* & D. *Prudent* ont donné une très-belle édition de ses *Œuvres*, en 3 vol. in-fol., avec une traduction latine, 1721 & années suiv. On y trouve des *Homélies*, des *Lettres*, traduites en françois par l'abbé de *Bellegarde*, Paris 1693, in-8°; des *Commentaires*, des *Traités de Morale*. Tout y respire une élégance, une pureté, que la solitude n'avoit pu éteindre. Son style est élevé & majestueux, ses raisonnemens profonds, son érudition vaste. Ses écrits étoient lus de tout le monde, même des Païens. On le comparoit aux plus célèbres orateurs de l'antiquité, & on peut l'égaler aux Peres de l'Eglise les plus éloquens. M. *Hermant* a écrit sa *Vie*, 2 vol. in-4°. 1674.

IV. BASILE, pieux & sçavant évêque de Séleucie en Isaurie, fut déposé l'an 451 dans le con-

bile général de Chalcédoine, pour avoir eu la foiblesse de souscrire le faux concile d'Ephèse, en faveur d'*Eutychès*; mais ayant bientôt reconnu sa faute, il fut rétabli & reçu à la communion des Catholiques. On a de lui XL *Homélies*, imprimées avec les *Ouvrages de S. Grégoire Thaumaturge*, en 1626, in-fol., & dans la Biblioth. des Peres.

BASILIDE, hérésiarque d'Alexandrie, mort sous *Adrien* vers l'an 130, eut pour maître *Simon* le Magicien. On croit que c'est lui qui apporta de Perse le Manichéisme dans l'Eglise Chrétienne.

BASILISQUE, frere de *Vérine*, femme de *Léon I* empereur d'Orient, devint général d'armée, consul & patrice. Il usurpa l'empire sous *Zénon l'Isaurien*, à la fin de 475, & fut bien accueilli par le peuple fantasque de Constantinople. Mais au lieu de répondre à l'idée qu'on avoit de lui, il gouverna en tyran, favorisant les Ariens, protégeant les Eutychéens, & persécutant les Orthodoxes. *Zénon*, qui avoit été obligé de prendre la fuite, revint à Constantinople avec une armée, & donna bataille, en Août 477, à *Basilisque*, qui fut vaincu, & n'eut d'autre asyle qu'une église des Catholiques qu'il avoit persécutés. *Zénon* se fit livrer l'usurpateur, avec sa femme & ses enfans, & les envoya renfermer dans une tour d'un château de Cappadoce, où la faim & le froid les firent périr l'hyver suivant : ils expirérent en s'embrassant les uns les autres. Pendant sa courte administration, *Basilisque* ne fit usage de sa puissance, que pour piller les peuples & les accabler d'impôts. Il avoit pour principe, qu'*un Roi qui veut gouverner avec autorité, doit dévorer la haine que ses injustices inspirent.* Il fut assez infâme pour souffrir qu'*Harmace*, son neveu, entretînt un commerce criminel avec *Zénonide* sa femme. De son tems, une partie de Constantinople fut réduite en cendres, & l'on regretta sur-tout la bibliothèque publique, qui renfermoit, dit-on, plus de 120 mille volumes.

BASILOWITZ, (Jean) affranchit sa nation de la domination des Tartares, & jetta les fondemens du puissant empire de Russie. Il fut le premier qui prit le titre de Czar, & régna depuis 1534 jusqu'en 1554. Il eut pour successeur *Fœdor*.

BASIN, *Voyez* BEZONS.

BASINE, femme de *Basin* roi de Thuringe, quitta son mari pour venir en France épouser le roi *Childeric I... Si j'avois cru*, dit-elle à ce prince, qui avoit été son amant, *trouver au-delà des mers un Héros plus brave & plus galant que vous, j'aurois été l'y chercher.* Notre *Talestris* fut bien accueillie, & de leur union naquit *Clovis I*, l'an 465.

BASKERVILLE, (Jean) célèbre imprimeur Anglois, mort en 1775 à Birmingham, dans la province de Warwick. Personne avant lui n'avoit porté si loin la perfection de son art. Les éditions sorties de ses presses sont de toute beauté; celles sur-tout de *Virgile*, in-4°. & de l'*Arioste*, in-8°. sont des chefs-d'oeuvres de typographie. On dit que cet imprimeur gravoit & fondoit lui-même ses caractères. Il a été aussi l'inventeur d'une nouvelle maniére de fabriquer le papier, dont il n'a jamais voulu communiquer le secret : on l'a fort vantée, & peut-être trop.

BASMAISON, (Jean) avocat de Vic-le-Comte, mort vers 1600, a composé une bonne *Paraphrase sur la Coutume d'Auvergne*, & un *Traité sur les Fiefs & Arriére-fiefs*.

I. BASNAGE, (Benjamin) ministre Protestant à Carentan sa patrie, né en 1580, fut considéré & employé dans sa communion. On a de lui un *Traité de l'Eglise*, estimé par ceux de son parti. Il mourut en 1652, âgé de 72 ans.

II. BASNAGE, (Antoine) fils aîné du précéd., ministre à Bayeux, puis à Zutphen en Hollande, où il se retira après la révocation de l'édit de Nantes, mourut en 1691, âgé de 81 ans. Son fils, *Samuel Basnage* de *Flottemanville*, fut également ministre à Bayeux & à Zutphen. Il a laissé des *Annales Ecclésiastiques* en Latin, 1706, 3 vol. in-fol. beaucoup moins estimées que l'*Histoire de l'Eglise*, de son cousin, dont nous allons parler; & une *Critique* des *Annales de Baronius*, in-4°, pour servir de supplément à celle de *Casaubon*. Ce sçavant, né à Bayeux, mourut en 1721.

III. BASNAGE DU FRAQUENAY, (Henri) fils puîné de *Benjamin*, naquit à Ste-Mere-Eglise, au-dessus de Carentan, le 16 Octobre 1615. Ayant embrassé le parti du barreau, il s'établit à Rouen, & y acquit la réputation d'un des plus éloquens orateurs de son siécle. Il n'en acquit pas moins, par son intelligence dans les commissions importantes où il fut employé. Cet habile avocat, généralement estimé pour sa probité & son sçavoir, mourut le 20 Octob. 1695 à Rouen, âgé de 80 ans, ayant conservé jusqu'au dernier moment toute la force de son jugement. Il est auteur d'un *Traité des Hypothèques*, & d'un excellent *Commentaire sur la Coutume de Normandie*, imprimés plusieurs fois. Un sçavant de la même profession en prépare une nouvelle édition, qui paroîtra incessamment.

IV. BASNAGE DE BEAUVAL, (Henri) né à Rouen l'an 1659, étoit fils du précédent. Il fut avocat au parlement de Normandie, comme son pere. Réfugié en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes, il s'y étoit annoncé par un *Traité de la Tolérance*, 1684, in-12. Il mourut à la Haye en 1710. *Bayle* ayant discontinué ses *Nouvelles de la République des Lettres*, *Basnage* leur fit succéder l'*Histoire des Ouvrages des Sçavans*. Ce Journal, en 24 vol. in-12, fut commencé en Septembre 1687, & finit au mois de Juin 1709. Il y a de très-bons extraits; mais le style est souvent recherché. On a encore de lui une édition de *Furetière*, en 3 vol. in-fol. 1701.

V. BASNAGE DE BEAUVAL, (Jacques) fils de *Henri* du *Fraquenai*, & frere du précéd., naquit en 1653. Il exerça le ministére à Rouen sa patrie, & ensuite en Hollande, où il s'étoit retiré pour le même sujet que son frere. *Basnage*, quoique réfugié dans les pays étrangers, fut toujours attaché à sa patrie. Lorsque l'abbé *Dubois*, depuis cardinal, vint à la Haye en 1716, le duc d'*Orléans* lui conseilla de se conduire en tout par les avis de *Basnage*. Les services qu'il rendit alors, lui valurent la restitution de tous les biens qu'il avoit laissés en France. On a de lui divers ouvrages: I. Une *Histoire de l'Eglise*, en francois, 2 vol. in-fol., à Roterdam 1699, qui est peut-être la meilleure de toutes celles qu'on a faites pour les Protestans. L'*Histoire des Eglises Réformées*, qui se trouve dans ce livre, a été donnée séparément, 1725, 2 vol. in-4°. II. L'*Histoire des Juifs*, *depuis J. C. jusqu'à présent*, seconde édition à la Haye 1716, 15 vol. in-12. Ce livre plein d'érudition fut si applaudi dans sa naissance, que l'abbé *Dupin* ne fit pas difficulté de le

faire imprimer à Paris, après se l'être approprié, en y faisant quelques corrections. Les sçavans qui veulent s'instruire des dogmes, des cérémonies & de l'histoire de la nation Juive, la lisent encore avec plaisir & avec fruit. III. *La République des Hébreux*, à Amsterdam, 1705, 3 vol. in-8°. IV. *Les Antiquités Judaïques*, 1713, 2 vol. in-8°. V. *Dissertation sur les Duels & la Chevalerie*, 1720, in-8°. imprimé aussi dans l'*Histoire des Ordres de Chevalerie*, 1716, 4 vol. in-8°. VI. *Les Annales des Provinces-Unies, depuis la paix de Munster*, en 2 vol. in-fol. à la Haye, 1719 & 1726; assez bonnes, principalement pour la partie qui regarde les derniers tems de la république. C'est-là apparemment l'ouvrage qui a donné occasion à cette antithèse d'un écrivain célèbre : « Que *Basnage* étoit » plus propre à être ministre d'état, » que d'une paroisse. » VII. Un *Traité de la Conscience*, 2 vol. in-8°. VIII. Des *Sermons*, moins lus que ses ouvrages historiques. IX. *Thesaurus Monumentorum*, &c. (*Voyez* II. CANISIUS.) Il mourut en 1723. *Basnage* étoit un homme poli, affable, prévenant, officieux, charitable, & plus doux que ne le sont communément les controversistes. On a encore de lui un livre, dont les Catholiques peuvent se servir comme les Protestans : c'est son *Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, avec des figures par *Romain* de *Hoogues*, à Amsterdam, 1705, in fol. Son style manque de légéreté & d'élégance. *Basnage* est plus estimé comme sçavant, que comme écrivain.

BASSAN, (Jacques DU PONT, *ou* le) naquit en 1510 à Bassano, ville des états de Venise. Il peignit des paysages & des animaux, avec beaucoup de vérité. Son pinceau n'est pas toujours noble. On voit plusieurs de ses tableaux dans le cabinet du roi, au Palais-royal, & à l'hôtel de Toulouse. Il mourut l'an 1592, laissant quatre fils, tous peintres. *François* & *Léandre* furent ceux qui approchérent le plus de leur pere ; mais ils héritérent aussi de la folie dont leur mere étoit atteinte. *Léandre* s'imaginoit toujours qu'on vouloit l'empoisonner ; il mourut à Venise en 1623. Et l'autre s'étant persuadé qu'on ne cessoit de le poursuivre, crut un jour qu'on enfonçoit sa porte pour le saisir, se jetta par la fenêtre & mourut en 1594.

BASSELIN, (Olivier) foulon de Viré en Normandie, fit beaucoup de *Chansons à boire*, modèles de celles qu'on a faites depuis, & auxquelles on a donné par corruption le nom de *Vaudevilles*. Comme le chansonnier Normand chantoit ses vers au pied d'un côteau appellé les Vaux, sur la riviére de Vire, on les nomma *Vaux-de-Vire*. Ces *Chansons* composées dans le XVe siécle, tenoient de la barbarie du style du tems, & de la grossiéreté de l'auteur. *Jean* le *Houx* les corrigea le siécle d'après, & les mit dans l'état où nous les avons à présent.

BASSI, *Voyez* POLITIEN.

BASSOMPIERRE, (François de) colonel-général des Suisses, & maréchal de France en 1622, naquit en Lorraine l'an 1579, d'une famille distinguée. Le cardinal de *Richelieu*, qui avoit à se plaindre de lui, & qui craignoit tous ceux qui pouvoient l'obscurcir, le fit mettre à la Bastille en 1631. Il passa le tems de sa prison à lire & à écrire. Il y fit ses *Mémoires*, imprimés à Cologne en 1665, 3 vol. Il y a, comme dans la plupart des livres de ce genre, quelques anecdotes singuliéres, & beaucoup de

minuties. Ils commencent en 1598, & finissent en 1631. Sa détention fut de 12 ans. Il n'eut sa liberté qu'après la mort de *Richelieu*. On a encore de lui une *Relation de ses Ambassades*, estimée, 1665 & 1668, 2 vol. in-12; & des *Remarques sur l'Histoire de Louis XIII*, par *Dupleix*, in-12: ouvrage un peu trop satyrique, mais curieux. *Bassompierre* vécut jusqu'en 1646; on le trouva mort dans son lit. C'étoit un homme à bons mots, ou plutôt à mauvais mots. Le card. de *Richelieu* redoutoit sa langue caustique. Quand il sortit de la Bastille, il étoit devenu extrêmement gros, faute d'exercice. La reine lui demanda : *Quand il accoucheroit ?* --- *Quand j'aurai trouvé une sage femme*, répondit-il. Quoiqu'il eût été employé pour des ambassades, la négociation n'étoit pas son principal talent; mais il avoit d'autres qualités qui le rendoient très-propre à la représentation. C'étoit un fort bel homme, d'un esprit présent, léger, vif & agréable, d'une politesse noble & d'une générosité rare. Il parloit toutes les langues de l'Europe, aussi facilement que celle de son pays. Le jeu & les femmes étoient ses deux passions dominantes. Averti secrettement qu'il alloit être arrêté, il se leva avant le jour, & brûla plus de 6000 lettres qu'il avoit reçues des dames de la ville & de la cour.

BASSUEL, (Pierre) né à Paris en 1706, fut élevé dans les lettres. Il fréquenta de bonne heure les écoles de chirurgie. Les hôpitaux sont le champ de bataille du chirurgien : le jeune *Bassuel* s'y exerça avec succès. L'académie des sciences & celle de chirurgie, eurent le plaisir d'entendre la lecture de plusieurs de ses *Mémoires*, & quelques-uns ont été insérés dans les leurs. Il mourut en 1757, à 51 ans. Il n'avoit pas l'art de se prôner; son mérite faisoit toute sa recommandation. Plein de franchise & de droiture, sa conversation étoit assez contentieuse, mais sans sortir des bornes de la politesse & de la modération.

BASSUS, (*Cassius*) poëte Latin sous *Néron*, dont on a des fragmens dans le *Corpus Poëtarum*. C'est le même auquel *Perse* adresse sa VIe Satyre... *V.* VENTIDIUS-BASSUS.

BASTA, (George) originaire d'Epire, naquit à la Rocca près de Tarente. Le duc de Parme, sous lequel il servit, fut très-content du succès de toutes les affaires qu'il lui confia. En 1596, il fit entrer des vivres dans la Fére, dont *Henri IV* faisoit le siége. Cette entreprise fut exécutée avec un secret & une célérité qui lui firent beaucoup d'honneur. L'empereur l'eut ensuite à son service. Il se signala en Hongrie & en Transylvanie, vainquit les rebelles & les réduisit. Il mourut vers 1607, & laissa deux *Traités sur la discipline militaire*, qui sont estimés; l'un intitulé : *Le Maître du camp général*, Venise 1606. L'autre roule *sur la maniére de conduire la Cavalerie légére*, Bruxelles 1624, in-4°. Ces deux ouvrages sont en italien.

BATHILLE, pantomime d'Alexandrie, qui parut à Rome sous *Auguste*, fut affranchi de *Mécène*. Il s'étoit associé avec un certain *Pylade*. Ils inventérent un nouvelle maniére de danse, où l'on représentoit, par des postures & par des gestes, le tragique & le comique. *Pylade* réussissoit dans le premier genre, *Bathille* dans le second. Cette espèce d'éloquence muette, qu'ils perfectionnérent, fut dans la suite tellement cultivée, que le philosophe *Demetrius*, sous *Caligula*

gula, étant allé voir jouer les pantomimes ; comme il attribuoit tout l'effet qu'ils produisoient, aux instrumens, aux voix & à la décoration, l'acteur lui dit : *Regarde-moi jouer seul, & dis après de mon art tout ce que tu voudras.* Les flûtes se turent, le pantomime joua ; & *Demetrius* transporté s'écria aussi-tôt : *Je ne te vois pas seulement, je t'entends, tu me parles des mains.*

BATILDE, (Ste) épouse de *Clovis II*, gouverna le royaume avec sagesse durant la minorité de *Clotaire III* son fils. Elle mourut en 680, religieuse à l'abbaye de Chelles, qu'elle avoit bâtie. Elle avoit fondé aussi l'abbaye de Corbie. Le plus grand sujet de son éloge, est d'avoir aboli l'usage des esclaves qui subsistoit encore, & supprimé des exactions qui réduisoient les particuliers à vendre leurs enfans. *Voyez* sa Vie, traduite par *Arnaud d'Andilly.*

BATTAGLINI, (Marc) évêque de Nocera, & ensuite de Cesène, mourut en 1717, à 71 ans. Il est auteur d'une *Histoire universelle des Conciles*, 1686, in-fol ; & des *Annales du Sacerdoce & de l'Empire du XVII[e] siécle*, 1701 à 1711, 4 vol. in-fol.

BATTORI, (Etienne) d'une illustre famille de Transylvanie, fut élu en 1575 prince de cet état. Il gouverna ses sujets avec autant de sagesse que de bonté. Lorsque *Henri III* quitta le trône de Pologne, la réputation d'*Etienne* lui fit donner le sceptre. Il soutint la guerre contre les Moscovites, sur lesquels il eut divers succès. Il auroit voulu donner une nouvelle face à la Pologne ; mais il se plaignit vainement du gouvernement de son royaume, où il trouvoit un grand nombre de défauts. Il vécut trop peu pour les corriger, & mourut en 1586. La famille de *Battori*, qui a donné d'autres princes à la Transylvanie, s'éteignit en 1613 par la mort de *Gabriel Battori* ; & ses biens passérent à la maison de *Ragotzki.* *Voyez* BETLEM-GABOR.

I. BATTUS, fameux berger, qui fut témoin du vol des troupeaux que *Mercure* prit à *Apollon. Mercure* donna à *Battus* la plus belle vache de celles qu'il avoit prises, & tira parole de lui qu'il ne le déclareroit pas. Il feignit de se retirer, & vint peu après sous une autre forme & avec une autre voix, lui offrir un bœuf & une vache, s'il vouloit dire où étoit le bétail qu'on cherchoit. Le bon-homme se laissa gagner & découvrit tout. *Mercure* indigné le métamorphosa en pierre de touche, qui indique de quelle nature est le métal qu'on lui fait toucher.

II. BATTUS, fils de *Polymneste*, tiroit son origine d'*Euphéme*, l'un des Argonautes qui avoient accompagné *Jason* dans la Colchide. *Battus* fut ainsi nommé, parce qu'il étoit bègue, ou qu'il affectoit de le paroître pour mieux couvrir ses desseins. Son véritable nom étoit *Aristoteles.* Par ordre de l'oracle de Delphes, il partit de l'isle de Thera sa patrie (aujourd'hui nommée *Santorini*) avec une colonie, & il se rendit en Libye, où il fonda la ville de Cyrène, dans l'endroit où étoit né. *Aristée* fils d'*Apollon* & de *Cyrène.*

BAUCIS, vieille femme, fort pauvre, vivoit avec son mari *Philémon*, presque aussi vieux qu'elle, dans une petite cabane. *Jupiter*, sous la figure humaine, accompagné de *Mercure*, ayant voulu visiter la Phrygie, fut rebuté de tous les habitans du bourg auprès duquel demeuroient *Philémon* & *Bau-*

cis, qui furent les seuls qui le reçurent. Pour les récompenser, ce Dieu leur ordonna de le suivre au haut d'une montagne. Ils regardérent derriére eux, & ils virent tout le bourg & les environs submergés, excepté leur petite cabane, qui fut changée en un temple. *Jupiter* promit à ce couple pieux & humain de leur accorder ce qu'ils demanderoient. Les deux époux souhaitérent seulement d'être les ministres de ce temple, & de ne point mourir l'un sans l'autre. Leurs souhaits furent accomplis. Parvenus à la plus grande vieillesse, *Philémon* s'apperçut que *Baucis* devenoit tilleul, & *Baucis* fut étonnée de voir que *Philémon* devenoit chêne : ils se dirent alors tendrement les derniers adieux.

BAUDELOT DE DAIRVAL, (Charles-César) né à Paris en 1648, fut reçu avocat au parlement. Il plaida quelque tems avec succès. Un procès l'ayant obligé d'aller à Dijon, il parcourut, dans ses momens de relâche, les bibliothèques & les cabinets des sçavans. Ce fut l'origine du traité *De l'utilité des Voyages*, 1727, 2 vol. in-12, dans lequel il montre une grande connoissance des monumens de l'antiquité. Il fut nommé en 1705 à une place de l'académie des belles-lettres. On a de lui plusieurs *Dissertations* dans les Mémoires de cette compagnie. Il mourut en 1722, à 74 ans. C'étoit un homme doux, modeste, bienfaisant.

BAUDERON, *Voyez* SENECÉ.

BAUDIER, (Michel) Languedocien, historiographe de France sous *Louis XIII*, étoit une des plus fécondes & des plus pesantes plumes de son siécle. Il laissa beaucoup d'ouvrages sans ordre & sans goût, mais dans lesquels on trouve des particularités qu'on chercheroit vainement ailleurs. I. *Histoire générale de la Religion des Turcs, avec la Vie de leur Prophète Mahomet, & des IV premiers Califes*; *plus, le Livre & la Théologie de Mahomet*, in-8°, 1636 : ouvrage traduit de l'Arabe, copié par ceux qui l'ont suivi, quoiqu'ils n'aient pas daigné le citer. II. *Histoire du Cardinal d'Amboise*, Paris 1651, in-8°. *Sirmond*, de l'académie Françoise, un des flatteurs du cardinal de *Richelieu*, s'étoit proposé d'élever ce ministre aux dépens de ceux des siécles passés. Il attaqua d'abord d'*Amboise*, & ne manqua pas de le mettre au-dessous de *Richelieu*. *Baudier*, nullement courtisan, vengea sa mémoire, & obscurcit l'ouvrage de son détracteur. III. *Histoire du maréchal de Toiras*, 1644, in-f., 1666, 2 vol. in-12 : curieuse & nécessaire, quand on veut connoître à fonds le règne de *Louis XIII*. IV. Les *Histoires* de *Suger*, de *Ximenès*, &c. Les faits que *Baudier* raconte dans ces différens ouvrages, sont presque toujours absorbés par ses réflexions.

BAUDIUS, (Dominique) professeur d'éloquence à Leyde, mourut dans cette ville en 1613. Il étoit né à Lille en 1561, & avoit été reçu avocat à la Haye en 1587. Il se distingua comme jurisconsulte & comme littérateur. Parmi les ouvrages latins en vers & en prose qu'il laissa, on distingue ses *Poësies* & sur-tout ses *Vers iambes*, 1607, in-8°. Il y a du feu & de la noblesse. On a encore de lui des *Harangues* & des *Epîtres*, Leyde 1650, in-12, où il montre beaucoup d'esprit & de vanité, & qui valent mieux que ses vers. L'amour & le vin ternirent sa réputation.

BAUDORI, (Joseph du) né à Vannes, d'une famille distinguée, en 1710, entra chez les Jésuites en 1724, & mourut à Paris en 1749. Il

fut nommé, à l'âge de 31 ans, pour occuper la place du P. *Porée*, & il eut le mérite de la remplir. On a de lui des *Œuvres diverses*, dont la derniére édition est de Paris, en 1762, in-12. On trouve dans ce Recueil IV *Discours Latins* & IV *Plaidoyers François*. Les sujets des discours sont intéressans, les divisions nettes & simples. Sa latinité, quelquefois trop dure, est en général très-bonne. On peut lui reprocher quelques pointes, quelques jeux de mots, qui gâtent presque toujours notre latinité moderne, & qui ont régné si long-tems dans le collége de *Louis le Grand*; mais l'on doit avouer qu'il en a moins que ses prédécesseurs. Quant à ses *Plaidoyers*, ils sont aussi ingénieux que bien choisis.

BAUDOT DE JUILLI, (Nicolas) né à Vendôme en 1678, d'un receveur des tailles, s'établit à Sarlat, où il fut subdélégué de l'intendant. Les devoirs de son emploi, & les charmes de la littérature, remplirent le cours de sa vie. Il termina sa longue carriére en 1759, à 81 ans. On a de lui quelques ouvrages historiques, écrits avec art & méthode. I. L'*Histoire de Catherine de France*, *reine d'Angleterre*, qu'il publia en 1696. Quoique tout y soit vrai dans les principaux événemens, & que la bienséance y soit observée exactement, l'auteur a avoué depuis, qu'il ne prétendoit pas se faire honneur de cet ouvrage, qui tient beaucoup du roman. II. *Germaine de Foix*, nouvelle historique, qui parut en 1701. III. L'*Histoire secrette du Connétable de Bourbon*, imprimée en 1706. IV. La *Relation historique & galante de l'invasion d'Espagne par les Maures*, imprimée en 1722, 4 vol. in-12. Ces trois ouvrages sont à-peu-près du même genre que le premier; mais il y en a d'autres de lui plus solides, comme l'*Histoire de la Conquête d'Angleterre par Guillaume duc de Normandie*, 1701, in-12; l'*Histoire de Philippe-Auguste*, 1702, 2 vol. in-12; & *celle de Charles VII*, 1697, 2 vol. in-12. L'ordre & le style en font le principal mérite; l'auteur n'avoit consulté que les livres imprimés. On a encore de lui l'*Histoire des Hommes illustres*, *tirée de Brantôme*; l'*Histoire de la vie & du règne de Charles VI*, en 9 vol. in-12, 1753; l'*Histoire du règne de Louis XI*, 6 vol. in-12, 1756; l'*Histoire des révolutions de Naples*, 4 vol. in-12, 1757. Ces trois ouvrages ont paru sous le nom de Madll^e^ de *Lussan*. Le style en est un peu négligé, & il manque souvent de précision. *Voy*. II. LUSSAN.

I. BAUDOUIN I, comte de Flandres, s'étant croisé pour aller à la Terre sainte, fut élu 1er empereur latin de Constantinople, après la prise de cette ville par les François & les Vénitiens, réunis en 1204. On ne pouvoit faire un meilleur choix. *Baudouin* étoit pieux, chaste, humain, prudent dans ses entreprises, courageux dans l'exécution, & possédoit tous les talens militaires. Le nouvel empereur marcha vers Andrinople pour en faire le siége; mais il fut vaincu & fait prisonnier par les Bulgares. *Joannitz*, roi de ces barbares, le fit mourir cruellement en 1206. Les uns disent qu'on lui coupa les bras, les jambes & la tête, qu'on donna son cadavre aux bêtes féroces & aux oiseaux de proie: les autres, qu'il les fit manger par ses chiens; d'autres, qu'il fit garnir son crâne d'un cercle d'or, pour lui servir de coupe dans les repas.

II. BAUDOUIN II, dernier empereur Latin de Constantinople, de

la maison de *Courtenai*, fut élu en 1228. Assiégé par l'emper. *Paléologue* dans sa ville impériale, il l'abandonna à son concurrent, & s'enfuit en Occident. Il céda ses droits à *Charles d'Anjou*, & aux rois de Sicile ses successeurs. Il mourut en 1273. Il avoit de l'esprit, de la valeur, & le talent de gouverner.

III. BAUDOUIN, (Benoît) théologien d'Amiens sa patrie, se fit un nom parmi les érudits par son traité *De la chaussure des Anciens*, publié en 1615, in-8°, sous le titre de *Calceus antiquus & mysticus*. Cet ouvrage fit faussement imaginer qu'il étoit fils d'un cordonnier, qu'il l'avoit été lui-même, & qu'il vouloit faire honneur à son premier métier.

IV. BAUDOUIN, (François) naquit à Arras l'an 1520. Il fut professeur de droit à Bourges, à Angers, à Paris, à Strasbourg, à Heidelberg. *Antoine* de *Bourbon*, roi de Navarre, qui lui avoit confié l'éducation d'un de ses fils-naturels, l'envoya au concile de Trente, pour être son orateur. *Henri III* le fit conseiller-d'état. Il mourut en 1572 : le Pere *Maldonat*, Jésuite, l'assista à la mort. *Baudouin* avoit d'abord été lié avec *Calvin*; mais la lecture de *Georges Cassander* le dégoûta de sa nouvelle doctrine. Ce sçavant joignit au don de persuader, beaucoup de sçavoir & de mémoire. Nous avons de lui des *Ouvrages* de jurisprud., d'histoire, de théologie & de controverse. Le style en est facile & élégant.

V. BAUDOUIN *ou* BAUDOIN, (Jean) naquit à Pradelle en Vivarais. Il fut lecteur de la reine *Marguerite*, & eut une place à l'académie Françoise. On a de lui de mauvaises versions de *Tacite*, de *Suétone*, de *Lucien*, de *Salluste*, de *Dion Cassius*, du *Tasse*, de *Bacon*, de *Davila*, & de beaucoup d'autres auteurs. Ces versions ne lui coûtoient guéres. Lorsqu'il étoit pressé, il ne faisoit que retoucher celles qu'on avoit faites avant lui, sans se donner la peine de recourir à l'original. Il écrivit aussi une *Hist. de Malte*, 1659, 2 vol. in-fol. & publia quelques *Romans*. Tous ses ouvrages furent dictés par la faim, & sont par conséquent très-peu estimables. Le seul qui ne soit pas entiérement dédaigné, est son *Recueil d'Emblêmes, avec des Discours moraux qui servent d'explication*, Paris, 1638, in-8°, 3 vol. ornés de fig. gravées par *Briot*. On recherche aussi son *Iconologie*, Paris 1636 in-fol. & 1643 in-4°. Il mourut à Paris en 1650, à 66 ans.

VI. BAUDOUIN, *Voy.* BALDUIN.

BAUDRAND, (Michel-Antoine) prieur de Rouvres & de Neuf-Marché, naquit à Paris en 1633, & y mourut en 1700. Le Pere *Briet*, professeur de rhétorique au collége de Clermont, sous lequel il étudia, lui ayant fait corriger les épreuves de sa *Géographie ancienne & nouvelle*, le disciple prit le goût du maître. On a de lui un *Dictionnaire géographique*, en 2 vol. in fol., imprimé d'abord en latin, 1682; & en françois, 1705, après la mort de l'auteur. *Guillaume Sanson*, un des premiers géographes de France, reprocha bien des méprises à l'abbé *Baudrand*, dans une critique qu'il fit de la 1re édition. Ces fautes ne disparurent point à la 2e, & on n'estime guéres ni l'une ni l'autre. Le *Dictionnaire Géographique* de *Maty*, 1712, in-4°, a été puisé en partie dans celui de l'abbé *Baudrand*; mais il est beaucoup plus exact.

BAUDRI, *Voyez* BAULDRI.

BAUDRICOURT, (Jean de) maréchal de France, gouverneur

de Bourgogne, se signala à la bataille de St-Aubin de Cormier, en 1488, & aida *Charles VIII* à conquérir le royaume de Naples en 1495. Il mourut quelques années après. Son pere *Robert* de *Baudricourt* avoit servi avec distinction : c'est lui qui envoya la *Pucelle d'Orléans* à *Charles VII.*

I. BAUHIN, (Jean) originaire d'Amiens, exerça la médecine à Bâle sa patrie avec réputation. Le duc de *Wittemberg-Montbelliard* le nomma en 1560 son médecin. Il mourut à Montbelliard en 1613, à 73 ans. On a de lui divers ouvr. de médecine & de botanique. Le plus connu est son *Historia Plantarum universalis*, réimprimée en 1650, in-fol., à Embrun, avec différentes additions. Son pere, *Jean Bauhin*, avoit joui d'une grande réputation. Il s'étoit retiré à Bâle, pour y professer plus librement le Calvinisme.

II. BAUHIN, (Gaspard) frere du précédent, né en 1560, fut premier médecin du duc de *Wittemberg*. Il professa la médecine & la botanique à Bâle, où il mourut en 1624, âgé de 65 ans. C'étoit un homme sçavant, mais vain & présomptueux. On a de lui : I. *Institutiones Anatomicæ*, à Bâle, 1604, in-8°. II. *Theatrum Botanicum*, Bâle, 1663, in-fol. III. *Traité des Hermaphrodites*, en latin, 1614, in-8°, peu commun. IV. *Pinax Theatri Botanici*, Francfort 1671, in-4°. V. D'autres *Ouvrages* en latin, justement estimés de leur tems, & qui méritent encore de l'être aujourd'hui. On l'appelle dans son épitaphe *le Phénix de son siécle* pour l'anatomie & la botanique. *Gaspard* laissa un fils nommé *Jean-Gaspard*, qui marcha sur ses traces ; il professa à Bâle, fut consulté d'une partie de l'Europe, & publia le *Théâtre Botanique* de son pere.

BAVIERE, (Princes de) *Voyez* LOUIS, n° V... MARIE, n° XVIII... & ULRIQUE.

BAULDRI, (Paul) professeur en histoire sacrée à Utrecht, né à Rouen l'an 1639, étoit gendre du célèbre *Henri Basnage*. Il a donné au public : I. Une édition du traité de *Lactance*, *De morte Persecutorum*, avec des notes sçavantes, Hollande 1692. II. Une nouvelle édition d'un petit ouvrage de *Furetière*, intitulé : *Histoire des derniers troubles arrivés au Royaume d'Eloquence*, Utrecht 1703, in-12. III. Des *Tables Chronologiques pour l'Histoire*. IV. Plusieurs *Dissertations* répandues dans différens Journaux. Il mourut en 1706.

BAULOT *ou* BEAULIEU, (Jacques) célèbre lithotomiste, naquit en 1651 dans un hameau, au bailliage de Lons-le-Saunier en Franche-Comté, de parens fort pauvres. Il les quitta de bonne heure pour prendre parti dans un régiment de cavalerie. Il y servit quelques années, & fit connoissance avec un certain *Pauloni*, chirurgien empyrique, très-couru pour tailler les malades attaqués de la pierre. Après avoir pris 5 ou 6 années des leçons sous ce charlatan, il se rendit en Provence. Ce fut-là qu'il commença à porter une espèce d'habit monachal, qui ne ressembloit à aucun vêtement des ordres religieux ; & il ne fut plus connu, depuis, que sous le nom de *Frere Jacques*. De Provence il passa en Languedoc, ensuite dans le Roussillon, & de-là dans les différentes provinces de la France. Il se montra enfin sur le théâtre de Paris, qu'il quitta bientôt pour continuer ses courses. Il parut à Genève, à Aix-la-Chapelle, à Amsterdam, & opéra par-tout. Ses succès furent assez variés ; non seulement sa mé-

thode n'étoit pas uniforme, mais l'anatomie étoit inconnue à cet inciseur téméraire. Il ne vouloit prendre aucun soin des malades après l'opération, disant : *J'ai tiré la pierre, Dieu guérira la plaie.* L'expérience lui ayant depuis appris que les pansemens & le régime étoient nécessaires, ses traitemens furent constamment plus heureux. A peine *Frere Jacques* avoit quitté la Hollande, que sa méthode passa en Angleterre, & fut adoptée par *Cheselden* qui la porta à sa derniére perfection : de-là vient qu'elle fut appellée l'*Opération Angloise*, quoiqu'elle appartienne incontestablement aux François. En reconnoissance des cures nombreuses que cet opérateur avoit faites à Amsterdam, les magistrats de la ville firent graver son portrait, & frapper une médaille sur la face de laquelle étoit son buste. Enfin après avoir paru à la cour de Vienne & à celle de Rome, il choisit une retraite auprès de Besançon. Il y mourut l'an 1720, à 69 ans, dans les sentimens d'un homme de bien, dont la vie avoit été consacrée au soulagement de l'humanité. L'*Histoire* de cet hermite a été écrite par M. *Vacher*, chirurgien-major des armées du Roi, & imprimée à Besançon en 1757, in-12.

I. BAUME, (Pierre de la) évêque de Genève en 1523, fut chassé de son siége par les Calvinistes en 1535. Cet évêché fut transféré à Annecy par *Paul III*, qui fit *la Baume* cardinal. Il mourut archevêque de Besançon, en 1544.

II. BAUME, (Claude de la) neveu & successeur du précédent dans l'archevêché de Besançon, préserva son troupeau des erreurs de *Calvin*. *Grégoire XIII* le fit cardinal en 1578. Il mourut à Arbois en 1584. Les gens de lettres perdirent un protecteur.

III. BAUME, (Nicolas-Auguste de la) marquis de *Montrevel*, maréchal de France en 1703, étoit de la famille des deux précédens. Il fut envoyé contre les Camisards, qu'il battit en plusieurs occasions, sans pouvoir les réduire. Il mourut à Paris, en 1716. Cette maison, une des plus illustres du royaume, est originaire de Bresse. Elle a produit plusieurs hommes illustres.

IV. BAUME, (Jacques François de la) chanoine de la collégiale de St. Agricole d'Avignon, naquit à Carpentras dans le Comtat-Venaissin, en 1705. Son goût décidé pour les belles-lettres l'entraîna à Paris. Après y avoir fait quelque séjour, il fit paroître une petite brochure, intitulée : *Eloge de la Paix*, dédiée à l'académie Françoise. C'est l'ouvrage d'un plat rhéteur. Il a la forme de sermon, d'ode & d'épopée, & n'a le mérite d'aucun de ces genres. Son peu de succès n'empêcha point cet écrivain de méditer un ouvrage de plus longue haleine. Il porta jusques dans sa province l'idée de son dessein, & c'est-là où il l'acheva. La *Christiade*, dont nous voulons parler, occasionna à son auteur un second voyage à Paris. Il y retourna, pour faire imprimer ce *Poëme en prose*, en 6 vol. in-12, 1753. L'ouvrage, bien exécuté quant à la partie typographique, est écrit d'un style pompeux & figuré, qui, loin d'échauffer le lecteur, le refroidit. Il y a d'ailleurs de très-grandes indécences, & l'Ecriture-sainte y est étrangement travestie : on y voit tenter J. C. par la *Madeleine*. Cette bizarre production fut flétrie par arrêt du parlement de Paris, & l'auteur condamné à

une amende. Il mourut peu de tems après, en 1756, dans cette même ville. Il a fait quelques autres opuscules, comme *Les Saturnales Françoises*, 1736, 2 vol. in-12; & il a travaillé pendant plus de dix ans au *Courier d'Avignon*. C'étoit un homme animé du feu des imaginations méridionales, mais sans goût & sans jugement.

V. BAUME, *Voyez* VALLIERE.

VI. BAUME, (Eléazar de la) *Voyez* ACHARDS.

BAUMELLE, *Voyez* BEAUMELLE.

BAUNE, (Jacques de la) naquit à Paris en 1649. Il entra chez les Jésuites, où il professa les humanités avec succès. Il mourut en 1725. On a de lui des *Poësies* & des *Harangues* en latin, un *Recueil des Ouvrages du P. Sirmond*, & d'autres écrits.

BAUR, (Jean-Guillaume) peintre & graveur de Strasbourg, mourut à Vienne en 1640, âgé de 30 ans. Il a excellé dans les paysages & dans les tableaux d'architecture. Ses sujets sont des vues, des processions, des marchés, des places. On a de lui I. Un rec. d'estampes sous le titre d'*Iconographie*, Ausbourg 1682. II, Des *Batailles*, 1635. III. Des *Jardins*, 1636. IV. Des *Métamorphoses*, Vienne 1641, in-f. On trouve dans ses ouvrages du feu, de la force, de la vérité; mais ses figures sont petites.

BAUT, *Voyez* BOTH.

BAUTRU, (Guillaume) comte de Serrant, bel esprit du XVIIe siécle, & l'un des premiers membres de l'académie Françoise, naquit à Paris l'an 1588, & y mourut en 1665. Il fut, dit-on, les délices des ministres, des favoris, & généralement de tous les grands du royaume, & jamais leur flatteur. A en juger néanmoins par les différens traits qu'on rapporte de lui, c'étoit une espèce de *Gorgibus*, un plaisant de profession. On cite plusieurs de ses bons-mots, dont quelques-uns sont très-mauvais. *Bautru* étant en Espagne, alla visiter la fameuse bibliothèque de l'Escurial, où il trouva un bibliothécaire fort ignorant. Le roi d'Espagne l'interrogea sur ce qu'il avoit remarqué. *Votre bibliothèque est très-belle*, lui dit Bautru; *mais Votre Majesté devroit donner à celui qui en a le soin, l'administration de ses finances.*-- *Et pourquoi?*= *C'est*, répartit Bautru, *qu'il ne touche point au dépôt qui lui est confié...* Il disoit d'un certain seigneur de la cour qui n'entretenoit les gens que de contes bas, qu'il étoit le *Plutarque des laquais*.

BAUVES, (Jacques de) avocat au parlement de Paris, dans le XVIIe siécle, composa avec le célèbre *Antoine Despeisses* un *Traité des successions*. Ces deux amis se proposérent d'écrire sur toutes les matiéres de droit; mais *Bauves*, mort sur ces entrefaites, laissa à son confrere le soin d'exécuter cet utile projet. Les *Œuvres* de *Despeisses* ont été imprimées plusieurs fois. Il en a paru une édition à Toulouse en 1777, 3 vol. in-4°, sur celle de 1750, donnée par M. *Guy* du *Rousseau* de *la Combe*, & accommodée à la jurisprudence actuelle. *Voyez* DESPEISSES.

I. BAXTER, (Richard) théologien Anglois, non-Conformiste, chapelain du roi *Charles II*, refusa l'évêché d'Héréford que ce prince lui offroit. Il mourut en 1691. Il a laissé des *Sermons*, une *Paraphrase sur le Nouveau Testament*, & d'autres livres pleins de chaleur. Le sçavant *Burnet* l'estimoit beaucoup.

II. BAXTER, (Guillaume) neveu du précédent, est auteur d'un

Glossaire d'Antiquités Britanniques, en latin, Londres 1733, in-8°, & d'un autre d'*Antiquités Romaines*, 1726, in-8°. Il mourut en 1723.

BAY, (Michel de) *Voyez* BAÏUS.

BAYARD, (Pierre du Terrail de) né en Dauphiné, d'une famille noble, fut d'abord page du gouverneur de cette province. Le roi *Charles VIII*, appellé en Italie par *Alexandre VI*, mena le jeune guerrier en 1495 à la conquête du royaume de Naples. Il s'y distingua par-tout, mais principalement à la bataille de Fornoue. *Charles VIII* étant mort, *Bayard* ne fut pas moins utile à *Louis XII*. Il contribua beaucoup à la conquête de Milan. Dans une bataille qui se donna l'an 1501 au royaume de Naples, il soutint seul, comme *Coclès*, sur un pont étroit, l'effort de 200 chevaliers qui l'attaquoient. A la prise de la ville de Bresse, il reçut une blessure dangereuse, & fit un acte de vertu héroïque. Son hôte lui ayant fait remettre 2000 pistoles, en reconnoissance de ce qu'il l'avoit garanti du pillage, il donna cette somme à ses deux filles qui la lui apportoient. En 1514, il eut la lieutenance-générale du Dauphiné. A la bataille de Marignan contre les Suisses, il combattit à côté de *François I*. C'est à cette occasion, que ce roi voulut être fait chevalier de la main du héros, suivant les usages de l'ancienne chevalerie. Bayard défendit ensuite pendant six semaines Meziéres, place mal fortifiée, contre une armée de 40,000 hommes & de 4000 chevaux. Le conseil du roi avoit résolu de brûler cette place, qui ne paroissoit pas être en état de soutenir un siége. *Bayard* s'y opposa, en disant à *François I*; *Il n'y a point de place foible, là où il y a des gens de cœur pour la défendre.* L'amiral de *Bonnivet* s'étant rendu en Italie, le chevalier *Bayard* le suivit en 1523. L'année d'après il reçut, à la retraite de Rebec, un coup de mousquet qui lui cassa l'épine du dos. Ce héros, blessé à mort dans cette déroute, ordonna, après quelques priéres, qu'on le mît sous un arbre, le visage tourné vers l'ennemi : *Parce que*, dit-il, *n'ayant jamais tourné le dos, il ne vouloit pas commencer dans ses derniers momens.* Il pria ensuite d'*Alègre* d'aller dire au roi, *que le seul regret qu'il avoit en quittant la vie, étoit de ne pouvoir pas servir plus long-tems.* Le connétable *Charles de Bourbon*, qui l'estimoit, l'ayant trouvé dans cet état comme il poursuivoit les François, lui témoigna combien il le plaignoit. *Bayard* lui répondit : *Ce n'est pas moi qu'il faut plaindre; mais vous, qui portez les armes contre votre roi, votre patrie & votre serment.* Il expira peu de tems après, âgé de 48 ans. Nous avons la *Vie* de cet homme illustre par *Symphorien Champier*, Paris 1525, in-4°; par un de ses secrétaires, 1619, in-4°, avec des notes de *Thomas Godefroy*; par *Lazare Bocquillot*, prieur de Lonval, 1702, in-12; & par *Guyard de Berville*, 1760, in-12. Le style des deux premiers a vieilli, & celui des deux autres manque un peu d'élégance. Quoique *Bayard* n'eût jamais commandé en chef, les troupes le regretterent, comme si elles avoient perdu le meilleur des généraux. Plusieurs officiers & plusieurs soldats allérent se rendre aux ennemis, pour avoir la consolation de voir encore une fois le chevalier. L'ennemi, aussi généreux qu'eux, ne voulut pas qu'ils fussent prisonniers. On remit son corps, après

l'avoir embaumé, pour être porté à Grenoble sa patrie. Le duc de *Savoye* lui fit rendre les honneurs qu'on rend aux souverains, & le fit accompagner par la noblesse jusques sur la frontiére. On avoit donné à ce grand-homme le nom de *Chevalier sans peur & sans reproche*, & il le méritoit bien. Il avoit cette vertu naïve & cet héroïsme plein de franchise, dont un siécle rafiné ne fournit plus d'exemple. La valeur n'éteignit point en lui la religion. On dit, qu'avant de se battre en duel, il faisoit toujours dire une messe. Dès qu'il se sentit blessé, son premier mouvement fut de baiser la croix de son épée.

BAYER, (Théophile-Sigefroi) petit-fils de *Jean Bayer* habile mathématicien, naquit en 1694. Son goût pour l'étude des langues anciennes & modernes, le porta à apprendre même le Chinois. Il alla ensuite à Dantzick, à Berlin, à Hall, à Leipsick, & en plusieurs autres villes d'Allemagne, & fit par-tout des connoissances utiles. De retour à Konigsberg en 1717, il en fut fait bibliothécaire. Il fut appellé en 1726 à Petersbourg, où on le nomma professeur des antiquités Grecques & Romaines. Il étoit sur le point de retourner à Konigsberg, lorsqu'il mourut à Petersbourg en 1738. On a de lui un grand nombre de *Dissertations* sçavantes & curieuses. Son *Musæum Sinicum*, imprimé en 1730, 2 vol. in-8°, ouvrage d'une érudition singuliére, montre dans son auteur beaucoup de sagacité. *Jean* BAYER, son aïeul, né à Ausbourg, étoit un astronome habile. En 1603 il publia, sous le titre d'*Uranometria*, une description des Constellations, dans laquelle il indique chaque étoile par une lettre grecque ou latine... *Voy.* BAIER.

I. BAYLE, (Pierre) naquit au Carlat, petite ville du comté de Foix, en 1647. Son pere, qui vit dans cet enfant ce qu'il seroit un jour, lui servit de maître jusqu'à l'âge de 19 ans, & l'éleva dans le Calvinisme. Il l'envoya ensuite à Puylaurens, où étoit une académie de sa secte. Le curé de cette ville, aidé de quelques livres de controverse que le jeune philosophe avoit lus, lui fit abjurer le Protestantisme. Dix-sept mois après il retourna à son ancienne communion. Un édit du roi, peu favorable aux relaps, l'obligea de sortir de sa patrie. Il se réfugia à Copet, petite ville de Suisse près de Genève, où il se chargea d'une éducation, & d'où il sortit quelque tems après. La chaire de philosophie de Sedan s'étant trouvée vacante en 1675, *Bayle* alla la disputer, & l'emporta sur des concurrens dignes de lui. Ses succès dans ce poste ne furent point équivoques; mais l'académie de Sedan ayant été supprimée en 1681, *Bayle* se vit obligé de se retirer à Roterdam. Son mérite l'avoit annoncé. On érigea en sa faveur une chaire de professeur de philosophie & d'histoire. Il en fut destitué en 1696, par les cabales de *Jurieu*, ministre Protestant, assez connu par ses prophéties & son fanatisme. Cet enthousiaste, ayant quelques sujets de ressentiment contre le philosophe, prit occasion de l'*Avis aux Réfugiés*, pour lui susciter cette persécution. *Bayle* eut beau désavouer ce livre, & publier des apologies éloquentes; le zèle & l'intrigue l'emportérent. La haine de *Jurieu* avoit son principe dans l'imprudence qu'avoit eue *Bayle* de travailler sur un sujet dont s'étoit emparé ce ministre Calviniste, alors son protec-

teur & son ami. Ce sujet étoit la réfutation de l'*Histoire du Calvinisme*, de *Maimbourg*. *Bayle* garda l'anonyme en publiant ses *Lettres* sur cet historien, & jouit, à la faveur de l'*incognito*, de son triomphe sur *Jurieu*, qui avoit réfuté le même ouvrage, & qui lui avoit donné le plus libre accès dans sa maison & dans son cabinet. L'étude des ouvrages de *Bayle*, de ses lettres, des écrits qu'occasionna cette querelle, les faits que découvre cette étude, les lumiéres qu'elle répand sur le caractére de ce philosophe & sur sa tournure d'esprit, ramènent l'aversion de *Jurieu* à sa véritable cause, & non à des amours imaginaires de *Bayle* pour la femme de ce ministre. Quoi qu'il en soit, l'*Avis aux Réfugiés* ne fut que la cause apparente qui le fit priver de sa chaire & de sa pension. M. *Halwein*, bourguemestre de Dordrecht, étoit entré dans une espèce de négociation avec *Amelot*, ambassadeur de France en Suisse, pour faire la paix avec cette couronne à l'insçu de l'état. Il fut arrêté pour ce sujet par l'ordre du roi d'Angleterre qui ne vouloit que la guerre, & condamné à une prison perpétuelle & à la confiscation de tous ses biens. *Bayle* fut soupçonné d'avoir, par ses écrits, fait entrer bien des personnes dans les vues du bourguemestre, & les magistrats de Roterdam eurent ordre de lui ôter sa charge de professeur & sa pension : ils obéirent en cela au roi *Guillaume*, dont ils étoient créatures. Les cris de ses ennemis se renouvellérent, lorsque son *Dictionnaire* parut en 1697. *Jurieu* dénonça au consistoire de l'église Wallonne, ce qu'il y avoit de répréhensible dans cet ouvrage. *Bayle* fut obligé de promettre qu'il corrigeroit les fautes qu'on lui reprochoit. Les soupçons d'impiété que ce livre fit naître contre lui, & qui lui parvinrent de toutes parts, lui causérent beaucoup d'inquiétude. On dit qu'il devoit passer en France avec une pension de 6000. liv. lorsqu'il mourut à Roterdam, d'une maladie de poitrine, âgé de 59 ans, en 1706, avec la fermeté d'un philosophe. On a peint tant de fois *Bayle* dans ces derniéres années, qu'un portrait de ce philosophe seroit superflu. Nous nous bornerons à dire qu'on ne sçauroit douter de son irréligion, quand même il n'auroit pas fait à l'abbé de *Polignac*, depuis cardinal, la réponse qu'on lui prête : *A laquelle des Sectes qui règnent en Hollande, êtes-vous le plus attaché*, lui demandoit cet abbé ?-- *Je suis Protestant*, répondit *Bayle*.-- *Mais ce mot est bien vague*, reprit *Polignac* : *Etes-vous Luthérien*, *Calviniste*, *Anglican* ?-- *Non*, répliqua *Bayle* : *Je suis Protestant*, *parce que je proteste contre tout ce qui se dit & ce qui se fait*. (Eloge du cardinal de *Polignac*, par M. de *Boze*.) Cet incrédule avoit pourtant des qualités ; il étoit d'un désintéressement parfait, & n'acceptoit qu'avec peine les présens qu'on lui faisoit. Une personne de la premiére qualité en Angleterre, fit entendre à un de ses amis, qu'il lui feroit un présent de 150 guinées, s'il vouloit lui dédier son *Dictionnaire*. Cet ami eut beau le presser d'accepter ces offres ; *Bayle* les refusa constamment. Il croyoit s'être trop déclaré contre l'esprit flatteur & rampant des épitres dédicatoires, pour vouloir s'exposer à tomber dans le même défaut. Les ouvrages sortis de sa plume ingénieuse & téméraire, sont : I. *Pensées diverses sur la Comète qui parut en* 1680, 4 vol. in-12. Il avoit com-

mencé cet ouvrage à Sedan, il le finit en Hollande. Il y soutient, parmi bien d'autres paradoxes, qu'il est moins dangereux de n'avoir point de religion, que d'en avoir une mauvaise. On jugea dès-lors que *Bayle* étoit un sophiste éloquent & un Pyrrhonien plein d'esprit. Après avoir sapé les fondemens de toutes les religions dans ce livre, il veut anéantir la Chrétienne. Il ose avancer, que de véritables Chrétiens ne formeroient pas un état qui pût subsister. On a cru, qu'en soutenant ce paradoxe, il méconnoissoit l'esprit de la religion; il ne le méconnoissoit pas, mais il feignoit de le méconnoître. *Bayle* se formoit des phantômes pour les combattre : on ne le voit que trop dans cet ouvrage, à travers les digressions, les hors-d'œuvres & les passages dont il est parsemé. Il dessille les yeux sur l'influence des comètes; mais il mêle à cette vérité une infinité d'erreurs. Son style, qui plaît d'abord par sa clarté, & par le naturel qui le caractérise, déplaît à la fin, par une langueur, une mollesse & une négligence poussées un peu trop loin; il en convenoit lui-même. *Mon style*, disoit-il, *est assez négligé : il n'est pas exempt de termes impropres & qui vieillissent, ni peut-être même de barbarismes. Je l'avoue; je suis là-dessus presque sans scrupule.* Il rendoit une exacte justice à ses ouvrages. Il dit dans une de ses lettres : *On m'écrit que M. Despréaux goûte mon ouvrage. J'en suis surpris & flatté. Mon Dictionnaire me paroît à son égard un vrai ouvrage de caravane, où l'on fait 20 & 30 lieues, sans trouver un arbre fruitier ou une fontaine....* *Bayle* écrivoit aussi au P. de *Tournemine* : *Je ne suis que* Jupiter assemble-nues. *Mon talent est de former des doutes; mais ce ne sont pour moi que des doutes.....* II. Les *Nouvelles de la République des Lettres*, depuis le mois de Mars 1684, jusqu'au même mois 1687. Ce journal eut un cours prodigieux. La critique en est saine dans bien des endroits, les réflexions justes, l'érudition variée. On est fâché d'y trouver quelquefois des plaisanteries déplacées, & des obscénités qui le sont encore plus. Ce philosophe tenoit souvent des discours très-libres, sans s'en appercevoir. Il parloit des matiéres les plus cachées de l'anatomie dans un cercle de femmes, comme les chirurgiens dans leurs écoles. Les femmes baissoient les yeux, ou détournoient la tête : il en étoit surpris, & demandoit tranquillement *s'il étoit tombé dans quelque indécence?* ... III. *Commentaire Philosophique sur ces paroles de l'Evangile*, *CONTRAINS-LES D'ENTRER*, 2 vol. in-12. C'est une espèce de traité de la tolérance, qui intéressa vivement dans son tems; mais qui, à présent, est moins lu que ses autres livres. Il y a beaucoup de dialectique; mais de celle qui fait des efforts pour confondre le faux avec le vrai, & pour obscurcir un bon principe par des conséquences mal tirées. IV. *Réponses aux questions d'un Provincial*, 5 vol. in-12. Ce sont des mélanges de littérature, d'histoire & de philosophie. V. Des *Lettres* en 5 vol. VI. *Dictionnaire Historique & Critique*, en 4 vol. in-fol. Roterdam 1720. *Bayle* l'auroit réduit, de son propre aveu, à un seul, s'il n'avoit eu plus en vue son libraire que la postérité. Ce livre, d'un goût nouveau, est accompagné de grandes notes, dans lesquelles le compilateur a déchargé, avec plus de profusion que de choix, tout ce qu'il avoit pu recueillir de bon &

de mauvais. De-là une foule d'anecdotes hazardées, de citations fausses, de jugemens peu justes, de sophismes évidens, d'ordures révoltantes. On y apprend quelquefois à penser, & plus souvent à s'égarer. *Bayle* traite le *pour* & le *contre* de toutes les opinions. Il expose les raisons qui les soutiennent, & celles qui les détruisent; mais il appuie plus sur les raisonnemens qui peuvent accréditer une erreur, que sur ceux dont on étaye une vérité. Un écrivain célèbre, grand admirateur de *Bayle*, a dit: *Qu'il étoit l'avocat-général des Philosophes, mais qu'il ne donne point ses conclusions.* Il les donne quelquefois. Cet avocat-général est souvent juge & partie; & lorsqu'il conclud, c'est ordinairement pour la mauvaise cause. Ceux qui ont dit qu'il converse avec ses lecteurs comme *Montagne*, auroient dû ajoûter qu'il leur parle avec moins d'énergie. Mais quelques défauts qu'on reproche à *Bayle*, il faut avouer qu'il étoit né avec un grand fonds d'esprit & de génie, une imagination vive & une mémoire heureuse. Les critiques qui lui ont refusé une érudition profonde, n'ont pu s'empêcher de lui accorder une vaste lecture, puisée très-souvent dans des livres rares & singuliers. Son style, tout verbeux qu'il est, a quelque chose d'agréable & d'original, un air libre & facile, une candeur, une simplicité qui décèlent le génie. Il répand des fleurs sur les matiéres les plus sèches, & des réflexions solides dans les sujets de pur enjouement. Les meilleures éditions de son *Dictionnaire Historique*, sont celles de 1720 & 1740. Ses *Œuvres diverses* ont été recueillies en 4 autres vol. in-fol. *Des Maiseaux* a publié sa *Vie* en 2 vol. in-12: ouvrage qu'on auroit pu réduire à la moitié d'un, si l'historien s'étoit borné à l'utile. (*Voyez* JURIEU.)

II. BAYLE, (François) né au diocèse d'Auch, professeur de médecine en l'université de Toulouse, mourut dans cette ville en 1709, à 87 ans, avec la fermeté d'un philosophe Chrétien. C'étoit un homme modeste, qui fermoit les yeux sur son mérite, & qui n'en voyoit que mieux celui des autres. Nous avons de lui une *Physique latine*, publiée en 1700, 3 v. in-4°. & quelques *Traités de Médecine*.

BAZIN, *Voyez* BÉZONS.

BAZINE, *Voy.* BASINE.

BAZMAN & COBAD. C'est le nom de deux hommes fameux par un combat singulier, qui décida du sort des Turcs & des Persans. *Bazman* étoit Turc, & sujet d'*Afrasiab*, roi du Turquestan, qui avoit passé le Gihon avec une armée terrible pour envahir la Perse. *Cobad* étoit Persan, & combattit pour *Naudhar*, un des derniers rois de la 1re dynastie de Perse. Il fut stipulé avant le combat, que celui des deux qui vaincroit son ennemi, donneroit la victoire à son prince & à sa nation. La foi fut gardée par les deux partis: *Cobad* ayant terrassé & tué *Bazman*, le roi du Turquestan repassa le Gihon, & laissa en paix celui de Perse.

BÉ, (Guillaume le) graveur & fondeur en caractéres d'imprimerie, naquit à Troyes en 1525, de *Guillaume le Bé* noble bourgeois, & de *Magdeleine* de *St-Aubin*. Elevé à Paris dans la maison de *Robert Etienne* que son pere fournissoit de papier, il avoit eu part à la composition des caractéres de sa célèbre imprimerie. En 1545, il passa à Venise, & y grava pour *Marc-Ant. Justiniani*, qui avoit levé une imprimerie Hébraïque, des

assortimens de caractéres Hébraïques. De retour à Paris, il y exerça cet art jusqu'en 1598, époque de sa mort. *Casaubon* parle de lui avec éloge, dans sa préface à la tête des *Opuscules* de *Scaliger*... *Henri* LE BÉ son fils fut imprimeur à Paris, où il donna en 1581 une édition in-4° des *Institutiones Clenardi in linguam Græcam*. Ce livre, qui a été très-utile aux auteurs de la *Méthode Grecque* de Port-Royal, est un chef-d'œuvre d'impression. Ses fils & ses petits-fils se signalérent dans le même art. Le dernier mourut en 1685. (*Mémoire* fourni par M. *Grosley*.)

BÉATRIX, femme de *Fréderic I*, & fille de *Renaud* comte de Bourgogne, fut mariée à cet empereur en 1156. Elle eut la curiosité d'aller à Milan, pour voir cette ville. A peine y fut-elle arrivée, que la douleur que le peuple avoit de se voir privé de son ancienne liberté, éclata contre sa personne d'une maniére indigne. Les mutins ayant pris cette princesse, la mirent sur une ânesse, le visage tourné du côté de la queue, qu'ils lui donnérent en main au lieu de bride, & la promenérent en cet état par toute la ville. Une action si insolente ne demeura pas long-tems impunie. L'empereur les ayant assiégés en 1162, prit & rasa leur ville jusqu'aux fondemens, à la réserve des églises. Il la fit ensuite labourer comme un champ de terre, & par indignation il y fit semer du sel au lieu de bled. Il y a même des auteurs qui ont écrit, que ceux qui furent pris, ne purent sauver leur vie qu'à une condition honteuse : c'étoit de tirer avec les dents une figue, que l'on mettoit au derriére de l'ânesse sur laquelle l'impératrice avoit été menée. Il y en eut, dit-on, qui aimérent mieux souffrir la mort, qu'une telle ignominie. On croit que c'est de-là qu'est venue cette sorte d'injure, qui est en usage encore aujourd'hui parmi les Italiens, lorsqu'en se mettant un doigt entre deux autres, ils disent par moquerie : *Voilà la figue*.

BEAU, (Jean-Louis le) professeur de rhétorique au collége des Grassins, de l'académie des Inscript. naquit à Paris le 8 Mars 1721, & mourut le 12 Mars 1766. Il remplit avec distinction les fonctions d'académicien & de professeur. Il est auteur d'un *Discours*, dans lequel, après avoir fait voir combien la pauvreté est nuisible aux gens de lettres, & quels sont les dangers qu'ils ont à redouter des richesses, il conclud que l'état d'une heureuse médiocrité est à-peu-près celui qui leur convient. Il a donné une édit. d'*Homére*, grecque & latine, en 2 vol. 1746 ; & les *Oraisons de Cicéron*, en 3 vol. 1750. Il les a enrichies de notes. Il étoit frere puîné du célèbre M. *le Beau*, auteur de *l'Histoire du Bas-Empire*.

BEAUCAIRE DE PEGUILLON, (François) né dans le Bourbonnois, d'une famille ancienne, fut précepteur du cardinal *Charles de Lorraine*, qu'il accompagna à Rome, & qui lui céda l'évêché de Metz. Il le suivit encore au concile de Trente, & y parla avec beaucoup d'éloquence & de zèle, contre les prétentions des Ultramontains, & sur la nécessité de la réformation. *Peguillon* se retira dans le château de la Chresse en Bourbonnois, après s'être démis de son évêché. C'est-là qu'il composa ses *Rerum Gallicarum Commentaria*, *ab anno 1461*, *ad annum 1562*, Lyon 1625, in-fol. On a encore de lui, un *Traité des Enfans morts dans le sein de leurs Meres*, 1567, in-8°. Il mourut en 1591, avec la réputation

d'un prélat, sçavant & vertueux. Son *Histoire de France* ne parut qu'après sa mort, comme il l'avoit desiré. Elle est bien écrite, & elle renferme les évènemens principaux. Il loue trop les *Guises*; mais il est d'ailleurs assez exact.

BEAUCHAMP, (Richard) comte de *Warwick*, né en 1381, & mort à Rouen l'an 1439, assista au concile de Constance, & remporta plusieurs victoires sur les François. Après sa mort, son corps fut transporté en Angleterre, & enterré dans la collégiale de Warwick.

BEAUCHAMPS, (Pierre-François Godard de) né à Paris, mourut dans cette ville en 1761, à 72 ans. On a de lui: I. *Les Amours d'Imène & Isménias*, 1743, in-8°. C'est une traduction libre du roman Grec d'*Eustathius*, excellent grammairien, & auteur des fameux *Commentaires Grecs* sur *Homére*. Il y a des aventures intéressantes dans cette espèce de poëme épique en prose, qui est dans le genre tragique & comique tout à la fois. II. Les *Amours de Rhodante & Dosiclès*, autre roman grec de *Théodore Prodrome*, trad. en franç. 1746, in-12. III. *Recherches sur les Théâtres de France*, 1735, in-4° & in-8°, 3 vol. *Beauchamps* ne s'est pas borné à compiler les titres des piéces de théâtre; il y a joint des particularités sur la vie de quelques comédiens François; mais il a oublié plusieurs anecdotes intéressantes, dont il eût pu orner son ouvrage. On auroit souhaité qu'il eût développé le goût de nos ancêtres pour les spectacles, l'art & le progrès du théâtre tragique & comique, depuis *Jodelle*; le génie de nos poëtes, & leurs maniéres d'imiter les anciens. Mais il eût fallu lire les piéces, & réfléchir; & *Beauchamps* étoit moins capable du second, que du premier. IV. *Lettres d'Héloïse & d'Abailard*, en vers françois, un peu prosaïques, 1737, in-8°. V. Plusieurs *Piéces de Théâtres*. Voyez *le Calendrier des Spectacles de Paris*.

BEAUCHATEAU, (François-Matthieu Châtelet de) naquit à Paris, d'un comédien, en 1645. Il fut mis dès l'âge de 8 ans au rang des poëtes. La reine, mere de *Louis XIV*, le cardinal *Mazarin*, le chancelier *Seguier*, & les premiéres personnes de la cour, se faisoient un plaisir de converser avec cet enfant, & de mettre son esprit en exercice. Il n'avoit que 12 ans, lorsqu'il publia un recueil de ses Poësies, in-4°, sous le titre de: *La Lyre du jeune Apollon*, ou *la Muse naissante du petit de Beauchâteau*, avec les portraits en taille-douce des personnes qu'il y a célébrées. Environ 2 ans après, il passa en Angleterre avec un ecclésiastique apostat. *Cromwel*, & les personnes les plus considérables de cette isle, admirérent le jeune poëte. On dit que l'apostat son compagnon le mena ensuite en Perse, & que depuis ce tems, on n'a pu découvrir ce qu'il étoit devenu.

I. BEAUFORT, (Henri) frere d'*Henri IV*, roi d'Angleterre, fut fait évêque de Lincoln, ensuite de Winchester, chancelier d'Angleterre, ambassadeur en France, cardinal en 1426, & légat en Allemagne. En 1431, le cardinal de *Winchester* couronna le jeune *Henri VI*, roi d'Angleterre, comme roi de France, dans l'église de Notre-Dame de Paris. Il mourut à Winchester en 1447, après y avoir fondé un hôpital.

II. BEAUFORT, (le Comte de) *Voyez* BOUCICAUT.

III. BEAUFORT, (la Duchesse de) *Voy.* ESTRÉES (Gabr.) n° IV.

IV. BEAUFORT, (François de Vendôme, duc de) fils de *César*

duc de *Vendôme*, naquit à Paris au mois de Janvier 1616. Il se distingua de bonne heure par son courage, & se trouva à la bataille d'Avein en 1635, aux siéges de Corbie en 1636, de Hesdein en 1639, & d'Arras en 1640. Il voulut jouer un rôle au commencement de la régence d'*Anne d'Autriche*. On l'accusa d'avoir attenté à la vie du card. *Mazarin* : il fut mis à Vincennes en 1643, & se sauva 5 ans après. C'étoit dans le tems de la guerre de la Fronde ; il en fut le héros & le jouet. Les Frondeurs se servirent de lui pour soulever la populace, dont il étoit adoré, & dont il parloit le langage : aussi fut-il appellé *le Roi des Halles*. Il étoit grand, bien fait, adroit aux exercices, infatigable, rempli d'audace. Il paroissoit plein de franchise, parce qu'il affectoit des maniéres grossiéres ; mais il étoit artificieux, & aussi fin que le peut être un homme d'un esprit borné. Le duc de *Beaufort* servit beaucoup les princes durant cette guerre civile, & se signala en diverses occasions. Lorsque les mécontens firent leur paix, il fit la sienne, & obtint la survivance de la charge d'amiral de France, que son pere avoit. Il passa ensuite en Afrique, où l'entreprise de Gigeri ne lui réussit pas ; mais l'année d'après, 1665, il défit les vaisseaux des Turcs, près de Tunis & d'Alger. Ces infidèles ayant assiégé Candie en 1669, le duc de *Beaufort*, nommé généralissime des troupes envoyées pour la défense de cette place, en retarda la prise de plus de 3 mois. Il périt dans une sortie le 25 Juin, & on ne put retrouver son corps, dont les Turcs avoient coupé la tête. *La Grange-Chancel* prétend dans une lettre à l'auteur de l'*Année Littéraire*, que le duc de *Beaufort* ne fut point tué au siége de Candie, qu'il fut transféré aux isles de Lérins, & que c'est ce prisonnier si illustre & si ignoré, connu sous le nom de l'*Homme au masque de fer*. Ses preuves ne sont pas démonstratives : il ne s'appuie que sur un ouï-dire de M. de la *Motte-Guérin*, commandant de Ste-Marguerite. Il se peut que cet officier ait fait des conjectures, comme tous les autres ; mais de l'aveu de tous ceux qui l'ont connu, il n'a jamais rien assûré ; & comment auroit-il pu affirmer quelque chose sur un fait qu'il ne sçavoit, ni ne pouvoit sçavoir ? La détention de cette victime de la politique, étoit un secret d'état ; pourquoi l'auroit-on découvert à un homme qui ne l'avoit pas eu sous sa garde ? Cet illustre infortuné fut conduit, on ne sçait en quelle année, à Pignerol, où M. de *St-Mars* étoit commandant. Lorsqu'il fut nommé à la lieutenance-de-roi de Ste-Marguerite, il emmena avec lui son captif, qui y resta jusqu'au tems où il fut fait gouverneur de la Bastille. On disoit alors que ce prisonnier inconnu étoit un homme d'environ 50 ans. C'est du moins ce que nous a assûré M. *Andri*, qui, de simple cadet, étoit devenu commandant des isles de Lérins, & qui l'étoit encore en 1743. Il n'avoit que 15 ans lorsque le *Masque de fer* fut conduit à Ste-Marguerite, & il avoit souvent fait sentinelle à sa porte. Ce prisonnier n'avoit que 50 ans dans ce tems-là : ce ne pouvoit donc pas être le duc de *Beaufort*, qui en auroit eu plus de 80. Le nom de l'*Homme masqué de fer* étoit caché aux contemporains, & il le sera à la postérité. Il est plus facile de dire ce qu'il n'étoit pas,

que de dire ce qu'il étoit ; & on a fait des efforts bien vains, jusqu'à présent, pour lui tirer le masque.

I. BEAUJEU, (Pierre II de BOURBON, sire de) pendant la vie de son frere *Jean*, connétable de France, qui mourut en 1488, & auquel il succéda dans tous les biens de la branche aînée de *Bourbon*, qui finit en lui, fut régent sous *Charles VIII*; mais dans le vrai, c'étoit *Anne*, fille de *Louis XI*, qui avoit l'autorité. *Pierre* mourut sans enfans en 1503, & sa femme *Anne* en 1522. *Louis XII*, n'étant que duc d'Orléans, eut beaucoup à souffrir d'elle, n'ayant pas voulu, dit-on, répondre à son amour.

II. BEAUJEU, *V.* QUIQUERAN.

BEAUJOYEUX, *Voyez* BALTHAZARINI.

I. BEAULIEU, (Louis le Blanc, seigneur de) professeur de théologie à Sédan, fit soutenir plusieurs thèses de théologie dans l'académie des Protestans, qui furent publiées sous ce titre : *Theses Sedanenses*, 1683, in-folio. C'étoit l'homme le plus propre à démêler le véritable état d'une question, à travers toutes les chicanes de l'école. Il examine dans ses thèses les points controversés entre les Catholiques & les Calvinistes, & il conclud toujours que les uns & les autres ne sont opposés que de nom. Il étoit né en 1611 au Plessis-Marli, & il mourut en 1675.

II. BEAULIEU, (Sébastien *Pontault* de) ingénieur & maréchal-de camp, mort en 1674, dessina & fit graver à grands frais, les siéges, les batailles, & toutes les expéditions militaires du régne de *Louis XIV*, avec des discours très-instructifs, en 2 vol. in-fol.

III. BEAULIEU, (Jean-baptiste *Allais* de) l'un des plus célèbres maîtres-écrivains de Paris, fit d'excellens élèves. Il publia l'*Art d'écrire*, gravé par *Senault*, & imprimé à Paris en 1681 & 1688, in-fol.

IV. BEAULIEU, *Voyez* BAULOT (Jacques).

BEAUMANOIR, (Philippe de) écrivit vers 1283 les *Coutumes de Beauvoisis*, dont *la Thaumassiére* a donné une bonne édition, Bourges, 1690, in-fol.

II. BEAUMANOIR, (Jean de) connu sous le nom de *Maréchal de Lavardin*, étoit d'une ancienne famille du Maine. *Henri IV*, auprès duquel il fut élevé, récompensa sa valeur & ses services, par le gouvernement du Maine en 1595, le collier de ses ordres, & le bâton de maréchal de France. En 1602, *Lavardin* commanda l'armée en Bourgogne, & fut ambassadeur extraordinaire en Angleterre l'an 1612. Il mourut à Paris en 1614.

BEAUMELLE, (Laurent Angliviel de la) né à Vallerauques, dans le diocèse d'Allais, en 1727, mort à Paris en Novembre 1773, fut de bonne heure au rang des écrivains distingués. Appellé en Danemarck pour être professeur des belles-lettres Françoises, il ouvrit ce cours de littérature par un *Discours*, qui fut imprimé en 1751 & bien accueilli. Comme il avoit toujours vécu dans le midi de la France, le séjour du nord ne pouvoit guéres lui convenir. Il quitta le Danemarck, avec le titre de conseiller & une pension. S'étant arrêté à Berlin, il y vit M. de *V*... & ayant osé toucher à ses lauriers, il se brouilla irréconciliablement avec lui. L'histoire de ce démêlé, qui occasionna tant de personnalités & d'injures, se trouve, malheureusement pour l'honneur des lettres, dans trop de livres. On sçait qu'une réflexion d'une brochure

chure de *la Beaumelle*, intitulée *Mes Pensées*, en fut la premiére origine. Cet ouvrage fortement pensé, mais écrit avec trop de hardiesse, fit bien des ennemis à l'auteur; & en arrivant à Paris en 1753, il fut enfermé à la Bastille. Il n'en sortit que pour publier ses *Mémoires de Maintenon*, qui lui attirérent une nouvelle détention dans cette prison royale. *La Beaumelle*, ayant obtenu sa liberté, se retira en province, où il épousa la fille de M. *Lavaisse*, célèbre avocat de Toulouse. Une dame de la cour l'appella à Paris vers l'an 1772, & voulut l'y fixer en lui procurant une place à la bibliothèque du roi; mais il n'en jouit pas long-tems: une fluxion de poitrine l'enleva à sa famille & à la littérature. Il a laissé un fils & une fille. Ses ouvrages sont: I. Une *Défense* de l'*Esprit des Loix*, contre l'auteur des *Nouvelles Ecclésiastiques*, qui ne vaut point celle que le président de *Montesquieu* publia lui-même. II. *Mes Pensées*, ou *le Qu'en dira-t-on*? in-12: livre dont la réputation ne s'est pas soutenue, quoiqu'il y ait beaucoup d'esprit. III. Les *Mémoires de Mad^e de Maintenon*, 6 vol. in-12, qui furent suivis de 9 vol. de *Lettres*: (Voyez MAINTENON.) On y hazarde plusieurs faits, on en défigure d'autres; le style n'a ni la décence, ni la dignité qui conviennent à l'histoire; mais malgré ces défauts, on ne peut refuser à l'auteur beaucoup de feu & d'énergie. Il a quelquefois la précision de *Tacite*, dont il a laissé une *Traduction* manuscrite. Il avoit beaucoup étudié cet historien philosophe, & il l'imite quelquefois très-bien. IV. *Lettres à M. de Voltaire*, 1761, in-12, pleines de sel & d'esprit. L'auteur avoit publié le *Siécle de Louis XIV* avec des notes, en 3 vol. in-12. M. de *V...* avoit réfuté ces remarques dans une brochure intitulée: *Supplément au Siécle de Louis XIV*. La *Beaumelle* donna en 1754 une *Réponse* à ce *Supplément*, qu'il reproduisit en 1761, sous le titre de *Lettres*. V. *Pensées de Sénèque*, en latin & en françois, in-12, dans le goût des *Pensées de Cicéron*, de l'abbé d'*Olivet*, qu'il a plutôt imité qu'égalé. VI. *Commentaires sur la Henriade*, Paris 1775, 2 vol. in-8°. Il y a de la justesse, du goût, & trop de minuties. VII. Une *Traduction* manuscrite des *Odes d'Horace*. VIII. Des *Mêlanges* aussi manuscrits, parmi lesquels on trouvera des choses piquantes. L'auteur étoit naturellement porté à la satyre. Son caractére étoit franc & décidé, mais ardent & inquiet. Quoique sa conversation fût instructive, il y annonçoit beaucoup moins d'esprit que dans ses livres.

BEAUMONT *des* ADRETS, Voy. ADRETS.

BEAUMONT *de* PEREFIXE, Voy. PEREFIXE.

I. BEAUMONT, (Géoffroi de) natif & chanoine de Bayeux, légat du saint-siége en Lombardie, suivit, en qualité de chancelier, *Charles* d'Anjou, frere de *S. Louis*, au royaume de Naples. Nommé à son retour évêque de Laon, il fit les fonctions de pair l'an 1272, au couronnement de *Philippe le Hardi*, & mourut l'année d'après. C'étoit un prélat vertueux & de grand mérite.

II. BEAUMONT, (François) né dans le comté de Leicester en 1585, mourut à la fleur de son âge en 1615, & fit plusieurs *Tragédies* & *Comédies* pour le théâtre Anglois; elles furent applaudies. *Fletcher*, son ami, l'aidoit dans la composition de ses piéces. Cet

deux hommes furent rivaux, sans être jaloux. On a réuni leurs ouvrages dans une belle édition publiée en 1711, en 7 vol. in-8°.

III. BEAUMONT, (Guillaume-Robert-Philippe-Joseph Gean de) curé de St-Nicolas de Rouen, sa patrie, mort au mois de Septembre 1761, fut regretté de ses ouailles, qu'il édifioit & qu'il instruisoit. On a de lui quelques ouvrages de piété, qui ne sont pas du premier ordre. I. *De l'Imitation de la Sainte Vierge*, in-18. II. *Pratique de la dévotion du divin Cœur de Jesus*, in-18. III. *Exercice du parfait Chrétien*, 1757, in-24. IV. *Vie des Saints*, en 2 vol. V. *Méditations pour tous les jours de l'année*, &c.

I. BEAUNE, (Jacques de) baron de Samblançai, surintendant des finances sous *François I*, les administra à la satisfaction de ce prince, jusqu'à ce que *Lautrec* eût laissé perdre le duché de Milan, faute d'avoir touché les sommes qui lui avoient été destinées. Le roi lui en faisant de vifs reproches, il s'excusa, en disant que le même jour que les fonds pour le Milanès avoient été préparés, la reine-mere étoit allée elle-même à l'épargne pour lui demander tout ce qui lui étoit dû de ses pensions, & des revenus du Valois, de la Touraine & de l'Anjou, dont elle étoit douairiére : l'assûrant qu'*elle avoit assez de crédit pour le sauver, s'il la contentoit ; & pour le perdre, s'il la désobligeoit.* Le roi ayant fait appeller sa mere, elle avoua qu'elle avoit reçu de l'argent ; mais elle nia qu'on lui eût dit que c'étoit celui qui devoit passer à Milan. *Samblançai* fut la victime de ce mensonge perfide. La reine-mere poursuivit sa mort avec tant d'ardeur, qu'il fut pendu au gibet de Montfaucon, pour crime de péculat. Il fut long-tems à l'échelle avant d'être exécuté, attendant toujours sa grace ; mais il l'espéra envain. Sa mémoire fut justifiée quelque tems après. *Amelot* de *la Houssaye* dit, dans ses Mémoires, que « *René Gentil*, premier » commis de l'épargne, avoit rendu » à la reine-mere les quittances » qu'elle avoit remises à *Samblançai*, en recevant l'argent de l'ar» mée d'Italie. » Ce fut sans doute la raison pour laquelle ce ministre malheureux ne put se justifier pleinement. *Gentil* fut pendu à son tour 8 ou 9 jours après, & il le méritoit bien, pour avoir fait périr son maître.

II. BEAUNE, (Renaud de) naquit à Tours en 1527. Il prit d'abord le parti de la robe, & fut chancelier de *François* duc d'*Alençon*, souverain du Brabant ; mais étant entré ensuite dans l'état ecclésiastique, il fut nommé à l'évêché de Mende, à l'archevêché de Bourges, & ensuite à celui de Sens en 1596. *Clément VIII*, irrité de ce que ce prélat avoit absous *Henri IV*, & de ce qu'il avoit proposé de faire un patriarche en France, lui refusa ses bulles, & les lui accorda ensuite 6 ans après. *De Beaune* se montra bon François dans toutes les occasions, aux assemblées du clergé, aux états de Blois, où il présida en 1588, & sur-tout à la conférence de Surennes. Il mourut en 1606, grand-aumônier de France, & commandeur des ordres du roi, à 79 ans. On a de lui le *Pseautier traduit en François*, Paris 1586, in-4°.

III. BEAUNE, (Florimont de) conseiller au présidial de Blois, de la même famille des précédens, fut fort lié avec *Descartes*. Il inventa des instrumens d'astronomie, & mourut en 1652. Ce mathématicien est célèbre par un *Problême* qui porte

son nom : il consiste à construire une courbe avec des conditions qui rendent cette construction difficile. *Descartes* résolut ce problême, & encouragea l'auteur par des éloges. *De Beaune*, excité par ses louanges, découvrit un moyen de déterminer la nature des courbes, par les propriétés de leurs tangentes.

BEAURAIN, (Jean de) né en 1697, à Aix en Issart dans le comté d'Artois, tiroit son origine des anciens *Châtelains de Beaurain*, qui n'en est éloigné que de 3 quarts de lieuë. Dès l'âge de 19 ans il vint à Paris, & s'appliqua à la géographie sous le célèbre *Pierre Moulart Sanson*, géographe du roi. Ses progrès furent si rapides, qu'à l'âge de 25 ans il fut décoré du même titre. Un Calendrier perpétuel qu'il inventa, & dont *Louis XV* s'est amusé pendant une 20e d'années, lui procura l'honneur d'être connu de S. M. pour qui il fit nombre de *Plans* & de *Cartes*, dont l'énumération seroit ici superflue. Mais ce qui mit le sceau à sa réputation, fut la *Description topographique & militaire des Campagnes de Luxembourg, depuis 1690 jusqu'en 1694*; Paris, 1756, 3 vol. in-fol. L'honneur qu'il eut de contribuer à l'éducation de Mg^r^ le Dauphin, lui procura une pension en 1756. Indépendamment de ses talens dans la géographie, il en avoit pour les négociations. Le cardinal de *Fleury* & *Amelot* eurent, plus d'une fois, lieu de s'applaudir de l'avoir choisi dans des occasions délicates. Attaqué d'une rétention d'urine en 1761 à Versailles, il fut si heureusement secouru par les médecins & chirurgiens du roi, que ce monarque lui envoya, que cette premiére attaque ne lui fut pas funeste; mais la cause du mal n'étoit pas détruite. Il en mourut à Paris le 11 Février 1771, à 75 ans. Son fils marche sur ses traces. Il a déja fait paroître la *Campagne du Grand Condé en 1674*, Paris 1775, in-fol. & prépare *celles de Turenne.*

BEAUREGARD, *Voy.* BERIGARD.

BEAUSOBRE, (Isaac de) né à Niort en 1659, d'une famille originaire de Provence, se réfugia en Hollande, pour éviter les poursuites qu'on faisoit contre lui, en exécution d'une sentence qui le condamnoit à faire amende-honorable. Son crime étoit d'avoir brisé les sceaux du roi, apposés à la porte d'un temple, après la défense de professer publiquement la religion Prétendue-réformée. Il passa à Berlin en 1694. Il fut fait chapelain du roi de Prusse, & conseiller du consistoire royal. Il mourut en 1738, après avoir publié plusieurs ouvrages. I. *Défense de la Doctrine des Réformés.* II. Une *Traduction du Nouveau Testament*, accompagnée de notes en françois, faites avec *Lenfant*; à Amsterdam, 1718, & réimprimée en 1741, 2 vol. in 4° : elle est estimée dans son parti. III. *Dissertation sur les Adamites de Bohême*; livre curieux. IV. *Histoire Critique de Manichée & du Manichéisme*, en 2 vol. in-4°, 1734 & 1739. Cet ouvrage, intéressant pour les philosophes, est une preuve non équivoque de l'esprit, de la sagacité, de l'érudition de *Beausobre*. Personne n'a mieux développé ces chiméres célèbres. V. Des *Sermons*, 4 vol. in-8°. Genève : peu de profondeur, mais assez d'onction. VI. Plusieurs *Dissertations* dans la *Bibliothèque Germanique*, à laquelle il a travaillé jusqu'à sa mort. *Beausobre* écrivoit avec chaleur, & prêchoit de même. Son cœur étoit généreux, humain, compatissant, éloigné de tout esprit de rancune & de vengeance.

Il a laissé un fils, qui s'est montré digne de son pere par ses talens & son sçavoir.

BEAUSOLEIL, (Jean du Châtelet, baron de) Allemand, astrologue & philosophe hermétique du XVIIe siécle, épousa *Martine Berthereau*, attaquée de la même folie que lui. Ils furent les premiers qui firent métier de trouver de l'eau avec des baguettes. Ils passérent de Hongrie en France, cherchant des mines, & annonçant des instrumens merveilleux pour connoître tout ce qu'il y a dans la terre : le *grand Compas*, la *Boussole à 7 angles*, l'*Astrolabe minéral*, le *Rateau métallique*, les *Sept Verges métalliques & hydrauliques*, &c. &c. *Martine Berthereau* ne gagna, avec tous ces beaux secrets, que l'accusation de sortilége. En Bretagne on fit ouvrir ses coffres, & enlever des grimoires & diverses baguettes préparées avec soin sous les constellations requises. Le baron finit par être enfermé à la Bastille, & la baronne à Vincennes, vers 1641.

BEAUTRU, *Voyez* BAUTRU.

BEAUVAIS, (Vincent de) *Voy.* VINCENT, n° III.

BEAUVILLIERS, (François de) duc de St-Aignan, de l'académie Françoise, né en 1607, remporta le prix fondé à Caen pour l'immaculée Conception. On a de lui quelques *Piéces de Poësies* détachées. Il mourut en 1687... Son fils aîné, *Paul* duc de BEAUVILLIERS, fut gouverneur de Mg^r^. le duc de *Bourgogne*, pere de *Louis XV*, & mour. en 1714. Il inspira à son élève l'amour des hommes & le desir de les rendre heureux. A la cour il fut vrai; il parla toujours en faveur des peuples : c'étoit la vertu, la probité mêmes.

BEAUXAMIS, (Thomas) carme de Paris, docteur de Sorbonne, mourut en 1589. On ne sçait où *Amelot de la Houssaye* a pris que ce Carme avoit eu la cure de S. Paul, & qu'il l'avoit perdue pour n'avoir pas voulu que les mignons de *Henri III* fussent inhumés dans son église. On a de lui des *Commentaires* sur l'*Harmonie évangélique*, Paris 1650, 3 vol. in-folio; & d'autres ouvrages.

BEBELE, (Henri) naquit à Justingen en Suabe, d'un laboureur. Il fut fait professeur d'eloquence dans l'université de Tubinge. L'Allemagne lui dut la bonne latinité. L'empereur *Maximilien I* l'honora de la couronne de poëte en 1501. Nous avons de lui des poësies sous le titre d'*Opuscula Bebeliana*, à Strasbourg 1512, in-4°. Ses vers paroissent le fruit d'une imagination fleurie. On a encore de lui un traité *De Animarum statu post solutionem à corpore*, dans le recueil latin sur cette matiére, Francfort 1692, 2 vol.; & un autre, *De Magistratibus Romanorum*, où cette matiére n'est pas épuisée.

BEC, *Voyez* BEK.

BECAN, (Martin) professeur de philosophie & de théologie chez les Jésuites, confesseur de *Ferdinand II*, naquit dans le Brabant, & mourut à Vienne en 1624. On a de lui une *Somme de Théologie*, in-fol.; des *Traités de Controverse*, & plusieurs autres écrits. Ils sont au nombre de ceux qui ont été condamnés à être lacérés & brûlés par arrêt du parlement de Paris, en 1762. Ce Jésuite portoit si loin l'autorité du pape, dans son *Livre sur la puissance du Roi & du Souverain Pontife*, que *Paul V* fut obligé de le faire condamner par le saint-office. Ce décret fut rendu à Rome le 3 Janvier 1613.

BECCADELLI, (Louis) naquit à Bologne en 1502, d'une famille noble. Après avoir fait ses études

à Padoue, il se tourna du côté des affaires, sans cependant abandonner les lettres. Il s'attacha au cardinal *Polus*, qu'il suivit dans sa légation d'Espagne, & il exerça bientôt lui-même celles de Venise & d'Ausbourg, après avoir assisté au concile de Trente. L'archevêché de Raguse fut la récompense de ses travaux. *Cosme I*, grand-duc de Toscane, l'ayant chargé en 1563 de l'education du prince *Ferdinand* son fils, il renonça à cet archevêché, sur l'espérance qui lui fut donnée d'obtenir celui de Pise; mais son attente ayant été trompée, il fut obligé de se contenter de la prévôté de la cathédrale de Prato, où il finit ses jours en 1572. Ses principaux ouvrages sont: *La Vie du Cardinal Polus*, en latin, que *Maucroix* a traduite en françois; & celle de *Pétrarque*, en italien, plus exacte que toutes celles qui avoient paru jusqu'alors. Ce prélat étoit en relation avec presque tous les sçavans de son tems, *Sadolet*, *Bembo*, les *Manuces*, *Varchi*, &c.

BECCAFUMI, (Dominique) nommé auparavant *Mecarino*, de Sienne, s'amusoit, en gardant les moutons de son pere, à tracer des figures sur le sable. Un bourgeois de Sienne, qui s'appelloit *Beccafumi*, le tira de la bergerie, pour lui faire apprendre le dessin. Ce peintre reconnoissant quitta son nom de famille, pour prendre celui de son bienfaiteur, qu'il porta depuis. Il mourut en 1549 à Gènes, âgé de 65 ans. Son *S. Sébastien* est un des plus beaux tableaux qui se voient dans le palais *Borghèse*.

BECCARI, (Augustin) né à Ferrare, est le premier poëte d'Italie qui ait fait des *Pastorales*. *Baillet* s'est trompé en disant que *le Tasse* est l'inventeur de ce genre de poësie. L'*Amynte* du *Tasse* n'est que de 1573; & la pastorale de *Beccari*: *Il Sacrificio*, *favola Pastorale*, parut en 1555, in-12. Ce poëte mourut en 1590.

BECCO, *Voy*. IV. ANTOINE.

BECHER, (Jean-Joachim) né en 1645 à Spire, fut d'abord professeur de médecine, ensuite premier médecin de l'électeur de Mayence, puis de celui de Baviére. Il passa a Londres, où sa réputation l'avoit précédé, & y mourut en 1685. On a de lui beaucoup d'ouvrages, parmi lesquels on distingue les suivans: I. *Physica subterranea*, Francfort 1669, in-8°. réimpr. à Leipsick 1703, & en 1759 in-8°. II. *Experimentum Chymicum novum*, Francfort 1671, in-8°. III. *Character pro notitia linguarum universali*. Il prétendoit y fournir une *Langue universelle*, par le moyen de laquelle toutes les nations s'entendroient facilement. IV. *Institutiones Chymicæ*, *seu Manuductio ad Philosophiam hermeticam*, Mayence 1662, in-8°. V. *Institutiones Chymicæ prodromæ*, à Francfort 1664, & Amsterdam 1665, in-12. VI. *Experimentum novum ac curiosum de Minerâ arenariâ perpetuâ*, Francfort 1680, in-8°. VII. *Epistolæ Chymicæ*, Amsterdam 1673, in-8°. *Becher* passoit pour un très-habile machiniste & un bon chymiste. C'étoit un homme d'un caractére vif, ardent & entêté, qui le jetta dans les rêveries de l'alchymie. Il fut le premier qui appliqua la chymie, dans toute son étendue, à la philosophie, & qui montra de quel usage elle pouvoit être pour expliquer la structure, le tissu & les rapports mutuels des corps.

BECHET, (Antoine) auteur de l'*Histoire du Cardinal Martinusius*, publiée à Paris, in-12, 1715, & traducteur des *Lettres du Baron de Busbec*, mourut chanoine d'Usez

en 1722, à 73 ans. Il étoit de Clermont en Auvergne.

BECKER, (Daniel) natif de Konigsberg, premier médecin de l'électeur de Brandebourg, mourut dans sa patrie en 1670, a 43 ans. Il a publié, *Commentarius de Theriaca*: *Medicus microcosmus*, Lond. 1660, in-8°. *De cultrivoro Prussinio*, Leyde 1638, in-8°.

BECKER, *Voyez* BEKKER.

BECMAN, (Chrétien) né à Borna dans la Misnie, étoit ministre de Steinbac dans la même province. Nous avons de lui des *Ouvrages de Théologie*, estimés des Allemands. Il mourut en 1648.

I. BECQUET, *Voyez* THOMAS DE CANTORBERY (S.)

II. BECQUET, (Antoine) Célestin, bibliothécaire de la maison de Paris, mort en 1730 à 76 ans, publia l'*Histoire de la Congrégation des Célestins de France*, avec les éloges historiques des hommes illustres de son ordre, en latin, in-4°, 1721. C'étoit un homme docte & officieux, qui sçavoit beaucoup d'anecdotes littéraires, & qui les communiquoit avec plaisir.

BECTOZ, (Claude de) fille d'un gentilhomme de Dauphiné, abbesse de S. Honoré de Tarascon, fit de grands progrès dans la langue latine & les sciences, sous *Denys Faucher*, moine de Lerins & aumônier de son monastére. *François I* étoit si charmé des *Lettres* de cette abbesse, qu'il les portoit, dit-on, avec lui, & les montroit aux dames de sa cour comme des modèles. Il passa d'Avignon à Tarascon avec la reine *Marguerite de Navarre*, pour converser avec cette sçavante. Elle mourut en 1547, après avoir publié plusieurs *Ouvrages*, françois & latins, en vers & en prose.

BEDA, (Noël) principal du collége de Montaigu & syndic de la faculté de théol. de Paris, naquit en Picardie. Il publia une critique emportée des *Paraphrases d'Erasme*. Cet homme illustre voulut bien prendre la peine de lui répondre, & le convainquit d'avoir avancé dans son misérable libelle, 181 mensonges, 210 calomnies, & 47 blasphêmes. Le docteur n'ayant rien de bon à répondre, fit des extraits infidèles des ouvrages d'*Erasme*, le dénonça à la faculté comme hérétique, & vint à bout de le faire censurer. Ce fut lui qui empêcha la Sorbonne d'opiner en faveur du divorce de *Henri VIII*, roi d'Angleterre. Son opinion étoit la meilleure; mais il la fit passer par sa véhémence & par son emportement. Le parlement de Paris le condamna, en 1536, à faire amende-honorable devant l'église de Notre-Dame, *pour avoir parlé contre le Roi & contre la vérité.* Il fut ensuite exilé à l'abbaye du Mont-Saint-Michel, où il mourut en 1537. *Beda* a fait: I. Un traité *De unica Magdalena*, Paris 1519, in-4°, contre l'écrit de *le Fèvre d'Etaples* & de *Josse Clicthoue*. II. *Douze Livres* contre le *Commentaire* du premier. III. *Un* contre les *Paraphrases d'Erasme*, 1526, in-fol.; & plusieurs autres ouvrages, qui sont tous marqués au coin de la barbarie, & de l'aigreur la moins déguisée. Son latin n'est ni pur, ni correct.

BEDE, (le *Vénérable*) naquit en 673, dans le territoire d'un monastére, aux confins de l'Ecosse, dans lequel il fut élevé dès l'âge de 7 ans. Il s'adonna aux sciences & aux belles-lettres. Il apprit le grec, la versification latine, l'arithmétique, &c. Il fut ordonné prêtre à l'âge de 30 ans, & ce fut depuis qu'il s'appliqua à écrire, principalement sur l'Ecriture-sainte. Il mourut étendu sur le pavé de sa cel-

lule, en 735, âgé de 63 ans. On a imprimé ses *Ouvrages* à Bâle & à Cologne, en 8 vol. in-fol. qui se relient ordinairement en 4. Le plus connu est l'*Histoire Ecclésiastique des Anglois*, depuis l'entrée de *Jules César* dans la Grande-Bretagne, jusqu'à l'an 731, imprimée séparément à Cambridge 1644, in-fol. Elle manque de critique & d'exactitude; & on ne peut guéres la consulter, que pour ce qui s'est passé sous ses yeux. Ses autres ouvrages sont des *Commentaires sur l'Ecriture-sainte*, qui le plus souvent ne sont que des passages des Peres, & principalement de *S. Augustin*, dont *Bède* a fait un corps de notes. Son livre *Des six âges du Monde*, excita contre lui la bile de quelques ignorans. Ils le chansonnérent, le traitérent d'hérétique, & lui reprochérent, comme le plus grand crime, d'avoir osé avancer que Notre-Seigneur n'étoit pas venu au monde dans le VIe âge. *Bède* daigna faire son apologie, justifia son systême chronologique; & eut la hardiesse de prouver, contre l'opinion générale, qui bornoit la durée du monde au 6e millenaire, que ce sentiment n'étoit pas fondé. Le style de *Bède* a de la clarté & du naturel, mais sans élégance & sans politesse.

I. BEDFORT *ou* BETFORD, (Jean duc de) 3e fils de *Henri VI*, commanda en 1422 l'armée des Anglois contre *Charles VII*. Il fut nommé régent de France la même année, pour son pupille, qu'il fit proclamer roi de France à Paris & à Londres. Il défit la flotte Françoise près de Southampton, se rendit maître de Crotoi, entra dans Paris avec ses troupes, battit le duc d'*Alençon*, & jetta l'épouvante dans tout le royaume. Il mourut à Rouen l'an 1435. On dit que quelques gentilshommes, de la suite de *Charles VIII*, lui ayant conseillé de démolir son tombeau, ce roi leur répondit: *Laissons en paix un mort, qui pendant sa vie faisoit trembler tous les François.*

II. BEDFORT, *Voy.* RUSSEL.

BEDMAR, *Voyez* CUEVA.

BÉELPHEGOR, Divinité des Moabites, dont il est fait mention dans l'Ecriture-sainte. On croit que ce dieu est le même qu'*Adonis*, ou *Priape*, ou cette idole connue chez les Païens sous le nom de *Crepitus*.

BEGAT, (Jean) avocat, conseiller & ensuite président au parlement de Dijon mourut dans cette ville en 1572. On a de lui des *Remontrances à Charles IX sur l'Edit de 1560*, qui accordoit aux Protestans le libre exercice de leur religion; & des *Mémoires sur l'Histoire de Bourgogne*, fort inexacts, &c. Ils ont été imprimés au-devant de la Coutume de Bourgogne, 1665, in-4°.

BEGER, (Laurent) naquit en 1653, d'un tanneur d'Heidelberg, & fut bibliothécaire de *Fréderic-Guillaume* électeur de Brandebourg. Il se fit estimer des sçavans de son pays par plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Thesaurus ex Thesauro Palatino selectus, seu Gemmæ*, in-fol. 1685. II. *Spicilegium antiquitatis*, in-fol. 1692. III. *Thesaurus sive Gemmæ, Numismata*, &c. 3 vol. in-fol. 1696 & 1701. IV. *Regum & Imperatorum Romanorum Numismata, à Rubenio edita*, 1700, in-folio. V. *De nummis Cretensium serpentiferis*, 1702, in-fol. VI. *Lucernæ sepulchrales J. P. Bellorii*, 1702, in-folio. VII. *Numismata Pontificum Romanorum*, 1703, in-fol. VIII. *Excidium Trojanum*, Berlin 1699, in-4°. &c. &c. Il mourut à Berlin, en 1705, mem-

bre de l'académie de cette ville. *Beger* avoit fait un ouvrage pour autoriser la polygamie, à la priére de *Charles-Louis*, électeur Palatin, qui vouloit épouser sa maîtresse du vivant de sa première femme; mais il le réfuta après la mort de ce prince. Cette réfutation n'a pas paru. Le livre qui y avoit donné occasion, étoit intitulé: *Considérations sur le Mariage*, par *Daphnæus Arcuanus*, en Allemand, in-4°.

BEGON, (Michel) naquit à Blois en 1638, d'une famille distinguée. Le marquis de *Seignelai*, son parent, l'ayant fait entrer dans la marine, il remplit successivement les intendances des Isles-Françoises de l'Amérique, des Galéres du Havre, du Canada; & réunit celles de Rochefort & de la Rochelle, jusqu'en 1710, année de sa mort. Le peuple l'aimoit comme un intendant des plus désintéressés, & les citoyens, comme un des plus zèlés & des plus attentifs. Les sçavans ne lui donnérent pas moins d'éloges. Il les protégeoit, les aimoit, s'intéressoit à leurs succès, leur ouvroit sa bibliothèque. Le goût avoit présidé au choix de ses livres. Il avoit un riche cabinet de médailles, d'antiques, d'estampes, de coquillages, & d'autres curiosités, rassemblées des quatre coins de l'univers. La plupart de ses livres portoient sur le frontispice, *Michaëlis Begon & amicorum*. Son bibliothécaire lui ayant représenté, qu'en les communiquant à tout le monde, il s'en perdroit plusieurs: *J'aime beaucoup mieux*, répondit-il, *perdre mes livres, que de paroître me défier d'un honnête-homme*. Il fit graver les portraits de plusieurs personnes célèbres du XVIIe siécle. Il rassembla des *Mémoires* sur leurs vies; & c'est sur ces matériaux, que *Perrault* fit l'*Histoire des Hommes illustres de France*.

BEHAIM, (Martin) né d'une famille noble de Nuremberg, s'étant appliqué à la cosmographie & à la navigation, conçut, suivant les auteurs Allemands, la première idée de la découverte de l'Amérique. Il partit de Flandres vers l'an 1460, avec un navire de la duchesse *Isabelle*, découvrit l'isle de Fayal, le Bresil, & poussa jusqu'au détroit de Magellan. Il laissa même des *Cartes* de ces nouveaux pays. Ce récit a été traité de fable par tous les historiens impartiaux. Quelques sçavans d'Allemagne la répètent pourtant encore. « Il seroit plaisant (dit l'un d'eux) » que la ville de » Gênes par *Christophe Colomb*, Flo- » rence par *Améric Vespuce*, le Por- » tugal par *Vasco de Gama*, s'attri- » buassent la gloire d'avoir produit » les grands-hommes qui ont fait » de si considérables découvertes, » tandis que la première idée en » a été conçue dans une tête Al- » lemande. » C'est ce qu'on n'a pas prouvé, & ce qu'on ne prouvera point.

BEHN, (Aphara *ou* Astrea) dame Angloise, naquit à Cantorbery. Son pere *Johnson*, nommé lieutenant-général dans les Indes, mena avec lui sa famille, & mourut dans le trajet. Sa fille, de retour à Londres, après un séjour de quelque tems en Amérique, épousa M. *Behn*, riche marchand, originaire de Hollande. *Charles II*, qui connoissoit l'esprit & le mérite de mad^e^ *Behn*, lui confia une négociation, au sujet de la guerre qu'il vouloit faire aux Hollandois. Elle s'en acquitta à la satisfaction du roi. La jalousie qu'excitoit son crédit auprès de ce monarque, l'obligea de préférer les douceurs

de la vie privée au tumulte & aux écueils de la coûr. Elle mourut en 1689, & fut enterrée dans le cloître de Westminster, parmi les tombeaux des rois. Le tems qu'elle n'employa pas aux plaisirs de la societé, fut consacré à la composition de plusieurs ouvrages. On a d'elle 4 vol. in-8°. de *Pièces de Théâtre*, des *Nouvelles historiques*, des *Poësies diverses*, une *Traduction* de la *Pluralité des mondes*. Son ouvrage le plus connu en France, est son *Oronoko*, qu'elle lut à *Charles II*, & qui a été traduit en François par M. de la *Place*, in-12, 1755. Ce roman historique fournit le sujet d'une tragédie à un poëte Anglois. *Oronoko*, le héros de cette production, étoit fils d'un roi Africain, vendu aux Anglois de Surinam. Ce prince Nègre devenu captif, & ne pouvant supporter cette humiliation, fit révolter ses compagnons d'esclavage, & fut mis à mort. Madame *Behn*, témoin de ses infortunes, les écrivit dès qu'elle fut de retour en Angleterre. On y voit la vertu, le courage & la générosité, contrastes avec la perfidie, la noirceur, l'inhumanité. C'est un des romans Anglois qui a le plus attendri les François.

BEIERLINCK, (Laurent) archidiacre d'Anvers sa patrie, & directeur du séminaire, mourut en 1627, à 49 ans. Il publia une nouvelle édition du *Magnum Theatrum vitæ humanæ* de *Zwinger*, avec des augmentations considérables, en 7 vol. in-fol. On a encore de lui: *Biblia sacra variorum Translatorum*, 3 vol. in fol. à Anvers; & d'autres ouvrages.

BEK, (David) de Delft, disciple du chevalier *Antoine Vandyck*, peintre du roi d'Angleterre, égala son maître. Bien des souverains l'appellérent pour faire leurs portraits. Il peignoit avec tant de célérité, que *Charles I* lui dit un jour: *Je crois que vous peindriez bien un cheval courant la poste.* Ce prince lui avoit accordé ses bonnes-graces. Il mourut à la Haye en 1656.

BEKKER, (Balthazar) né à Warthuisen dans la province de Groningue en 1634, fut ministre dans différentes églises, & mourut à Amsterdam en 1698. Son *Monde enchanté*, traduit du Flamand en François, 4 vol. in-12, 1694, le fit dépouiller de la place de ministre dans cette ville; mais les magistrats lui en conservérent la pension. Ce livre singulier, mais diffus & ennuyeux, est fait pour prouver qu'il n'y a jamais eu ni posfédés, ni sorciers; & que les Diables ne se mêlent pas des affaires des hommes, & ne peuvent rien sur leurs personnes. *Benjamin Binet* réfuta cet ouvrage dans son *Traité des Dieux du Paganisme*, in-12, que l'on joint souvent à l'ouvrage de *Bekker*. On a encore de lui: I. Des *Recherches sur les Comètes*, in-8°. II. *La saine Théologie*. III. Une *Explication de la Prophétie de Daniel*, &c. &c. *Bekker* étoit horriblement laid, & quoiqu'il ne crût pas au Diable, il lui ressembloit par la figure; mais il avoit l'esprit assez juste. Ses mœurs étoient pures, & son ame ferme & incapable de plier. Il avoit un génie vif & plein de feu, toujours animé du desir d'augmenter ses connoissances.

I. BEL, (Matthias) Hongrois, ministre Luthérien à Presbourg, historiographe de l'empereur *Charles VI*, fut anobli par ce prince. *Clément XII* lui envoya son portrait, avec plusieurs médailles d'or,

pour lui témoigner le cas qu'il faisoit de ses ouvrages. Il étoit associé aux académies de Berlin, de Londres & de Pétersbourg. Il mourut en 1749, âgé de 66 ans. On a de lui : I. *Scriptores rerum Hungaricarum*, 1746, 3 vol. in-fol. II. *De Litteraturâ Hunno-Scythicâ*, Leipsick 1718, in-8°. & in-4°. III. *Notitia Hungariæ*, 1735, 4 vol. in-fol. : livre sçavant & exact.

II. BEL, (Jean-Jacques) conseiller au parlement de Bordeaux sa patrie, & membre de l'académie de cette ville, mourut à Paris en 1738, d'un excès de travail, à l'âge de 45 ans. Il avoit une très-belle bibliothèque, qu'il vouloit rendre publique, avec des fonds pour l'entretien de deux bibliothécaires. On a de lui le *Dictionnaire Néologique*, considérablement augmenté depuis par l'abbé *des Fontaines*. On y reprend, avec raison, beaucoup d'expressions nouvelles, des phrases alambiquées, des tours précieux ; mais on a tort, en condamnant les termes inusités, d'en proscrire d'autres autorisés par l'usage. Cette plaisanterie sur le langage moderne, ne corrigea pas les vieux écrivains ; mais elle tint en garde les jeunes auteurs. On a encore de *Bel* des *Lettres Critiques* sur la *Mariamne* de *Voltaire*. Son *Apologie* de *Houdar de la Motte*, en 4 Lettres, est une satyre sous le masque de l'ironie. Ses Tragédies & ses autres ouvrages y sont finement critiqués. Le caractère de l'auteur, & celui de *Fontenelle*, y sont bien peints.

III. BEL, (Le) ministre de l'ordre de la Trinité, du couvent de Fontainebleau, publia une *Relation du meurtre de Monaldeschi*, poignardé par ordre de *Christine*, reine de Suède, princesse qui se disoit philosophe. Cet écrit, imprimé avec plusieurs autres pièces curieuses, parut à Cologne en 1664, in-12. *Le Bel* assista ce malheureux à la mort.

BELAIR, *Voyez* v. LAVAL, & SAINT-HYACINTHE.

BELESIS, Chaldéen, le même selon quelques auteurs que *Nabonassar* & *Baladan*, fut le principal instrument de l'élévation d'*Arbaces* roi des Mèdes, qui lui donna le gouvernement de Babylone l'an 770 avant J. C. Cet homme adroit, ayant sçu que *Sardanapale*, roi d'Assyrie, s'étoit brûlé dans son palais avec son or & son argent, obtint la permission d'en emporter les cendres ; & enleva par ce moyen les trésors de ce malheureux prince.

BELHOMME, (Dom Humbert) Bénédictin de la congrégation de S. Vannes & de S. Hidulphe, professeur de philosophie & de théologie, ensuite abbé de Moyen-Moutier, naquit à Bar-le-Duc en 1653, & mourut en 1727. Il fit rebâtir son abbaye, l'orna d'une bibliothèque choisie avec goût, & en écrivit l'*Histoire* en Latin, 1 vol. in-4°.

BELIDOR, (Bernard Forest de) des académies des sciences de Paris & de Berlin, se fit connoître de bonne heure par son talent pour les mathématiques. Nommé professeur royal aux écoles d'artillerie de la Fère, il forma des élèves dignes de lui. Son zèle lui valut la place de commissaire provincial d'artillerie ; mais trop d'empressement pour s'avancer, lui enleva à la fois ces deux postes. Il fit quelques expériences sur la charge des canons, & découvrit, ou crut avoir découvert, qu'au lieu de 12 livres de poudre pour chaque coup, qu'on employoit or-

diminuirement, on pouvoit n'en mettre que 8, sans diminuer l'effet. Comme le roi gagnoit à cette diminution, *Belidor* voulut faire sa cour au cardinal de *Fleury*, qui étoit premier ministre, en lui communiquant secrettement sa découverte. Le cardinal accueilloit favorablement tous les projets d'économie : il reçut donc bien celui de *Bélidor*. Il en parla même au prince de *Dombes*, grand-maître de l'artillerie. Ce prince fut surpris d'apprendre, qu'un mathématicien qui travailloit sous ses ordres, & qu'il combloit journellement de ses bienfaits, ne se fût point adressé à lui dans cette occasion. Il lui fit connoître dans l'instant son mécontentement, en le dépouillant de ses places, & l'obligea de quitter la Fère. M. de *Valière*, lieutenant-général d'artillerie, justifia la conduite du prince de *Dombes*, par un *Mémoire* qui fut imprimé à l'imprimerie royale, dans lequel il attaqua le procédé & les expériences de *Bélidor*. Ce professeur, né sans fortune, se trouva ainsi dépourvu de tout. Le prince de *Conti*, qui connoissoit son mérite, l'emmena avec lui en Italie, & ce voyage lui valut la croix de S. Louis. Cette faveur lui procura quelque considération à la cour. Le maréchal de *Belle-Isle* se l'attacha, & lorsqu'il fut ministre de la guerre, il le nomma inspecteur de l'artillerie, & lui donna un beau logement à l'arsénal de Paris, où il mourut en 1761, âgé de près de 70 ans. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & qui a beaucoup écrit. On lui doit: I. *Sommaire d'un Cours d'Architecture militaire, civile & hydraulique*, 1720, in-12. II. *Nouveau Cours de Mathématiques, à l'usage de l'Artillerie*, 1757, in-4°. III. *La Science des Ingénieurs*, 1749, in-4°. IV. *Le Bombardier François*, 1734, in-4°. V. *Architecture Hydraulique*, 1737, in-4°, 4 vol. VI. *Dictionnaire portatif de l'Ingénieur*, 1768, in-8°. VII. *Traité des Fortifications*, 2 vol. in-4°. La plupart de ces ouvrages remplissent leur objet, quoique l'auteur ne fût pas un mathématicien du premier ordre. Son style est clair, mais diffus.

BELISAIRE, général des armées de l'empereur *Justinien*, termina heureusement la guerre contre *Cabades*, roi de Perse, par un traité de paix, conclu en 531. L'année d'après il conduit l'armée navale destinée à conquérir l'Afrique, emporte Carthage, marche contre *Gilimer*, usurpateur du trône des Vandales, prend possession de son royaume à Carthage, & se fait servir par les officiers de ce prince. Les Maures le reconnurent, & peu de tems après, il défit le reste des Vandales, prit *Gilimer*, & l'emmena à Constantinople. Ce malheureux prince fut un des ornemens de son triomphe. C'est en lui que finit la monarchie des Vandales Ariens. *Bélisaire*, ayant détruit ce royaume en Afrique, fut envoyé par *Justinien* pour détruire celui des Goths en Italie. Arrivé sur les côtes de Sicile avec sa flotte, il s'empara de Catane, de Syracuse, de Palerme & de plusieurs autres villes, par force ou par composition. Il courut ensuite à Naples, la prit, de-là il marcha vers Rome, & en envoya les clefs à l'empereur. *Théodat*, roi des Goths, ayant été assassiné, *Vitigès* son successeur vint assiéger Rome. *Bélisaire* le vainquit, l'obligea de se renfermer dans Ravenne, le prit & le mena à Constantinople, après avoir refusé la couronne que les vaincus offroient à leur vainqueur. Tout le peuple

de Constantinople avoit son nom dans la bouche, & ses grandes actions dans la mémoire. On le regardoit comme le libérateur de l'empire. Il fut bientôt obligé de quitter cette capitale, pour aller combattre *Chosroès I*, roi de Perse. Après l'avoir mis en fuite, il retourna en Italie contre *Totila*, élu roi des Goths, l'empêcha de détruire entiérement Rome, rentra dans la ville & la répara. Il reprit encore les armes dans sa vieillesse contre les Huns, qui avoient fait une irruption dans l'empire en 558. Il les chassa & les fit rentrer dans leur pays. Les grands, jaloux de sa gloire, l'accusérent en 561, auprès de *Justinien*, d'avoir voulu s'emparer du trône. L'empereur, ombrageux comme tous les vieillards, lui ôta la dignité de patrice, lui retrancha ses gardes, & l'accabla de mauvais traitemens, qui le conduisirent peu après au tombeau. Cet homme digne d'un meilleur sort, après avoir été longtems à la tête des affaires & des armées, & rendu des services signalés à sa patrie, fut obligé, suivant les historiens Latins, de mendier son pain dans les rues de Constantinople. L'auteur de l'*Histoire mélangée* dit, que l'année suivante il fut rétabli dans ses dignités; & *Cedrène* affirme qu'il mourut en paix dans Constantinople. *Alciat* est de ce sentiment, contre *Crinitus*, *Volaterran*, *Pontanus*, & quelques autres. Quoi qu'il en soit, on montre encore à Constantinople une prison, que l'on appelle la *Tour de Bélisaire*. Cette prison est sur le bord de la mer, en allant du château des Sept-Tours, au serrail de Constantinople. Les gens du pays disent, qu'il pendoit un petit sac attaché au bout d'une corde, comme font les prisonniers, pour demander sa vie aux passans, en leur criant: *Donnez une obole au pauvre Bélisaire, à qui l'envie, plutôt que le crime, a crevé les yeux.* On assûre que ce grand-homme mourut en 565. On voit encore des médailles de *Justinien*, *recevant Bélisaire triomphant de la guerre contre les Goths*; de l'autre côté de la médaille, se trouve l'image de *Bélisaire*, avec ces mots: BELISAIRE, L'HONNEUR DU NOM ROMAIN: *BELISARIUS, GLORIA ROMANORUM*... M. *Marmontel* a donné le nom de ce célèbre général à un *Roman* moral & philosophique, plein de vigueur & de force, & où la morale & la politique se prêtent la main pour instruire les princes. Il est fâcheux que quelques principes trop hardis sur la tolérance, empêchent de conseiller la lecture de cet ouvrage à tout le monde.

BELLARMIN, (Robert) né à Monte-Pulciano en 1542, se fit Jésuite à l'âge de 18 ans. Sa société le chargea d'enseigner la théologie à Louvain. On dit qu'il prêchoit aussi dans cette ville avec tant de succès, que les Protestans venoient d'Angleterre & de Hollande pour l'entendre. Après 7 ans de séjour dans les Pays-Bas, il retourna en Italie. *Grégoire XIII* le choisit, pour faire des leçons de controverse dans le collége qu'il venoit de fonder. *Sixte V* le donna ensuite, en qualité de théologien, au légat qu'il envoya en France l'an 1590. *Clément VIII* le fit cardinal 9 ans après, & archevêque de Capoue en 1601. *Paul V* ayant voulu le retenir auprès de lui, *Bellarmin* se démit de son archevêché, & se dévoua aux affaires de la cour de Rome jusqu'en 1621. Il mourut la même année, au noviciat des Jésuites, où il s'étoit retiré dès le commencement

de sa maladie. *Grégoire XV* alla visiter le cardinal mourant, qui lui adressa ces paroles : *Domine, non sum dignus ut intres*, &c. Cet enthousiasme dans un homme agonisant, marque jusqu'à quel point le cardinal *Bellarmin* portoit son respect pour la personne du pape. Il n'y a point d'auteur qui ait défendu plus vivement la cause de l'Eglise & les prérogatives de la cour de Rome. Il regardoit le saint-Pere comme le monarque absolu de l'église universelle, le maître indirect des couronnes & des rois, la source de toute jurisdiction ecclésiastique, juge infaillible de la foi, supérieur même aux conciles généraux. Il ne fait pas difficulté de traiter d'hérétiques, ceux qui soutiennent que les princes, pour les choses temporelles, n'ont point d'autre supérieur que Dieu. Ces opinions, contraires à toutes celles qu'on soutient dans les universités, où les principes ultramontains ne se sont pas glissés, furent réfutées par *Barclay*, & l'ont été depuis par tous les écrivains, qui n'ont pas sacrifié le repos de leur patrie à des sentimens qui pourroient le troubler. Les papes, instruits du soulèvement que ces opinions ont causé dans certaines monarchies, n'ont jamais voulu canoniser *Bellarmin*, malgré les instances réitérées que la société a faites, sous *Innocent XII*, *Clément IX* & *Benoît XIV*. Ce sçavant cardinal a enrichi l'Eglise de plusieurs ouvrages. Le plus répandu est son *Corps de Controverses*. C'est l'arsenal où les théologiens Catholiques ont puisé leurs armes contre les hérétiques. De tous les controversistes, il n'en est point qui ait fait autant de peine aux Protestans. La plupart des théologiens de cette communion, lui ont répondu. Presque tous ont avoué qu'il proposoit leurs difficultés dans toute leur force ; & quelques-uns, qu'il les détruisoit mieux qu'aucun autre écrivain Catholique. Son style n'est ni pur, ni élégant ; mais il est serré, clair, précis, sans cette sécheresse barbare qui défigure la plupart des scholastiques. S'il étoit venu de notre tems, & s'il étoit né François, il n'auroit point cité d'auteurs apocryphes, & auroit un peu mieux distingué les opinions particuliéres des théologiens Italiens, de la doctrine de l'Eglise. La meilleure édition de ses *Controverses* étoit celle de Paris, qu'on appelle *des Triadelphes*, en 4 vol. in-fol., avant qu'on eût celle de Prague, 1721, qui est aussi en 4 v. in-f. Ses autres ouvrages ont été publiés à Cologne, en 1619, en 3 vol. in-folio. On y trouve son *Commentaire sur les Pseaumes* ; ses *Sermons* ; un *Traité des Ecrivains ecclésiastiques*, imprimé séparément en 1663, in-4° ; un autre sur l'*Autorité temporelle du Pape*, contre *Barclay*, flétri par le parlement de Paris en 1610 & en 1761, & qui avoit paru à Rome en 1610, in-8° ; trois livres *Du gémissement de la Colombe* ; un écrit sur les *Obligations des Evêques*, dans lequel il les damne presque tous, d'après des passages de *S. Chrysostôme* & de *S. Augustin* ; & une *Grammaire Hébraique*, Rome, 1578, in-8°. Nous avons sa *Vie*, traduite en françois, de l'italien de *Jacques Fuligati*, 1625, in-8°.

I. BELLAY, (Guillaume du) seigneur de Langey, d'une famille très-illustre, fut envoyé par *François I*, en Piémont, en qualité de viceroi. Il avoit déja donné plusieurs preuves de son courage & de sa prudence. C'étoit le premier homme de son tems, pour décou-

vrir ce qui se passoit dans les cours étrangéres. Il mourut à St-Saphorin, entre Lyon & Roane, en 1543. Il a écrit des *Mémoires*, 1757, 7 vol. in-12. Il est un peu partial, & il plaide souvent pour *François I*, contre *Charles V*. On a encore de *du Bellay*, un *Epitome de l'Histoire des Gaules*, imprimé avec ses Opuscules, 1556, in-4°. C'est un des premiers, qui révoqua en doute le merveilleux de l'histoire de *Jeanne d'Arc*. On lui fit cette épitaphe :

Ci gît Langey, *qui de plume & d'épée*,
A surmonté Cicéron & Pompée.

Ses freres *Jean* & *Martin du Bellay* lui firent élever un beau mausolée dans l'église cathédrale de S. Julien du Mans.

II. BELLAY, (Jean du) frere du précédent, fut successivement évêque de plusieurs églises, ensuite de celle de Paris en 1532. L'année d'après, *Henri VIII*, roi d'Angleterre, faisant craindre un schisme pour une femme coquette ; *du Bellay*, qui lui fut envoyé, obtint de lui qu'il ne romproit pas encore avec Rome, pourvu qu'on lui donnât le tems de se défendre par procureur. *Du Bellay* partit sur le champ pour demander un délai au pape *Clément VII*. Il l'obtint, & envoya un courier au roi d'Angleterre pour avoir sa procuration. Mais ce courier n'étant pas de retour à Rome au jour marqué, *Clément VII* fulmina l'excommunication contre *Henri VIII*, & l'interdit sur ses états. Les agens de *Charles V* avoient poussé le pontife à cette démarche précipitée, qui enleva un royaume à l'église Catholique, & à la cour Romaine une partie de ses revenus. Le courier, qu'on n'avoit pas voulu attendre, arriva deux jours après avec les procurations; mais le mal étoit sans remede. *Du Bellay* n'en passa pas moins pour un excellent négociateur. L'auteur des *Mémoires historiques & politiques de l'Europe*, raconte differemment ce trait d'histoire. Les curieux pourront consulter ce qu'il en dit dans son 3e vol. p. 256... *Du Bellay* fut fait cardinal en 1535, par *Paul III*, successeur de *Clément VII*. Il remplit ensuite les siéges de Limoges, de Bordeaux & du Mans. Après la mort de *François I*, *Du Bellay*, persécuté par les *Guises*, se retira à Rome, & y mourut évêque d'Ostie en 1560. Les lettres lui durent beauçoup. Il se joignit à *Budé*, son ami, pour engager *François I* à fonder le collége royal. *Rabelais* avoit été son médecin. On a de lui quelques *Harangues*, une *Apologie pour François I*, des *Elégies*, des *Epigrammes*, des *Odes*, recueillies in-8°. chez *Robert Etienne*, en 1546.

III. BELLAY, (Martin du) frere de *Guillaume* & de *Jean*, fut, comme ses freres, un grand capitaine, un bon négociateur & un protecteur des lettres. *François I* l'employa. Il nous reste de lui des *Memoires historiques*, depuis 1513 jusqu'à l'an 1543, qui sont avec ceux de *Guillaume* son frere. Quelque plaisir que les curieux trouvent à la lecture de ces Mémoires, ils se plaignent de la longueur des descriptions que l'auteur fait, des batailles & des siéges où il s'étoit trouvé. Cet homme, aussi sage qu'habile, mourut au Perche en 1559. Il étoit prince d'Yvetot, par son mariage avec *Elizabeth Chenu*, propriétaire de cette principauté.

IV. BELLAY, (Joachim du) né vers 1524 a Liré, bourg à 8 lieues d'Angers, accompagna à Rome le cardinal *du Bellay*, son parent, qui vouloit (dit-on) se démettre,

en sa faveur, de l'archevêché de Bordeaux. De retour à Paris, *du Bellay* fut fait chanoine de la cathédrale. Il mourut en Janvier 1559 ou 1560. Ses *Poësies Françoises*, imprimées à Paris en 1561 in-4°, & 1597 in-12, lui firent une réputation. Elles sont ingénieuses & naturelles. Il auroit été à souhaiter que l'auteur eût eu plus d'égard à la décence & aux convenances de son état, & qu'il eût imité les anciens dans ce qu'ils ont de bon & de sensé, & non dans les libertés qu'ils ont prises. Ses *Poësies Latines*, publiées à Paris 1569, en 2 parties in-4°, font très-inférieures à ses vers franç. *Voy.* II. BOURBON.

BELLE, (Etienne de la) dessinateur & graveur, naquit à Florence en 1610. Les estampes de *Callot*, sur lesquelles il se forma, firent connoître son talent. Sa gravure est moins fine, son dessin moins précis; mais sa pointe est légére & délicate. Il mourut à Florence, en 1664, comblé d'honneurs par le grand-duc.

BELLE, *Voyez* LABELLE.

BELLEAU, (Rémi) naquit à Nogent-le-Rotrou, dans le Perche, en 1528. Le marquis d'*Elbeuf*, général des galéres de France, le chargea de veiller à l'éducation de son fils. Il mourut à Paris en 1577. Ses *Pastorales* furent estimées par ses contemporains. *Ronsard* l'appelloit le *Peintre de la nature*. Il fut un des sept poëtes de la *Pléiade Françoise*. Son poëme *De la Nature, & de la diversité des Pierres précieuses*, qui passoit alors pour un bon ouvrage, fit dire de lui, à quelqu'un qui aimoit mieux apparemment les mauvaises pointes que la vérité: *Que ce Poëte s'étoit bâti un tombeau de pierres précieuses.* Sa *Traduction* d'*Anacréon* est bien loin de l'original. Ses *Œuvres Poëtiques* furent recueillies à Rouen en 1604, 2 vol. in-12.

BELLEFOND, *Voy.* GIGAULT.

BELLEFOREST, (François de) né au village de Sarzan près de Samaten en Guienne, l'an 1530, mourut à Paris en 1583. Cet écrivain étoit si fécond, qu'on disoit *qu'il avoit des moûles à faire des livres*; mais on ne disoit pas qu'il en eût à en faire de bons. Sa plume lui donna du pain. On a de lui une multitude d'ouvrages, dont plusieurs sont in-fol. I. L'*Histoire des neuf Rois de France qui ont eu le nom de Charles*, in-folio. II. Les *Histoires tragiques*, 1616 & suiv. en 7 vol. in-16. III. Les *Histoires prodigieuses*, à Lyon, 1598, 7 vol. in-16. IV. Les *Annales* ou l'*Histoire générale de France*, Paris, 1600, 2 vol. in-fol. Il y a des choses singuliéres; mais le style en est embrouillé, & il faut avoir beaucoup de courage pour chercher une paillette d'or dans ce tas de sable. *Belleforest* a poussé son Histoire jusqu'en 1574; & *Gabriel Chapuis* l'a continuée jusqu'en 1590. Cette suite se trouve dans l'édition que nous avons indiquée.

I. BELLEGARDE, (Roger de St-Lary, seigneur de) fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique. On l'envoya étudier à Avignon, où il tua un de ses compagnons d'étude. Le maréchal de *Thermes*, son grand-oncle maternel, le reçut auprès de lui, & l'employa. Il se distingua dans plusieurs batailles. *Henri III* le fit maréchal de France en 1574, lui donna le marquisat de Saluces, & plus de 30 mille livres de rente, en biens d'église ou en pensions, & l'éleva aux honneurs qui pouvoient flatter un courtisan. *Brantôme* dit, qu'on ne l'appelloit à la cour que le *Torrent de la faveur*. Ce fut par le conseil de

ce maréchal, vendu au duc de *Savoie*, que *Henri III* lui restitua Pignerol, Savillan & la Perouse. *Bellegarde* ayant perdu sa faveur, se retira en Piémont dans son gouvernement en 1579, avec le projet de s'y rendre indépendant : ce qu'il exécuta en effet, sans que le roi, occupé pour lors d'affaires plus essentielles, plongé d'ailleurs dans la mollesse & les plaisirs, essayât de l'empêcher. Il étoit secrettement soutenu du roi d'Espagne & du duc de Savoie, qui lui fournissoient de l'argent. Il ne jouit pas long-tems de sa nouvelle souveraineté, étant mort à la fin de cette même année ; non sans qu'on soupçonnât *Catherine de Médicis* de l'avoir fait empoisonner. *Bellegarde* avoit épousé la veuve du maréchal de *Thermes*, son oncle. Il l'avoit adorée durant la vie de son premier mari ; & il la traita mal, dès qu'elle fut devenue sa femme.

II. BELLEGARDE, (Jean-baptiste Morvan de) né en 1648, à Pihyriac dans le diocèse de Nantes, se fit Jésuite, & le fut pendant 16 ou 17 ans. On prétend que son attachement pour le Cartésianisme, dans un tems où il n'étoit pas encore à la mode, l'obligea de sortir de la société. Depuis, il ne cessa d'enfanter volumes sur volumes. Il employoit le produit de ses ouvrages à son entretien & à des aumônes. Il mourut dans la communauté des Prêtres de S. François de Sales, en 1734. On a de lui plusieurs *Traductions* des Peres, de *S. Jean-Chrysostôme*, de *S. Basile*, de *S. Grégoire* de Nazianze, &c. Elles sont pour la plupart infidelles. Ses Versions des auteurs profanes, d'*Ovide* & d'autres, ne sont pas plus estimées. On a de lui encore divers ouvrages de Morale. I. *Réflexions sur ce qui peut plaire & déplaire dans le monde.* II. *Réflexions sur le ridicule.* III. *Modèles de Conversations*, & d'autres écrits moraux, qui forment 14 petits vol. Ils se sentent de la précipitation avec laquelle l'auteur les composoit. L'abbé de *Bellegarde* avoit de la facilité dans le style, & quelquefois de l'élégance.

BELLE-ISLE, *Voyez* FOUCQUET.

BELLENGER, (François) docteur de Sorbonne, naquit dans le diocèse de Lisieux, & mourut à Paris en 1749, à 61 ans. Il possédoit les langues mortes & les langues vivantes. On a de lui : I. Une *Traduction* exacte de *Denys d'Halicarnasse*, 1723, 2 vol. in-4°. II. Une *Traduction* de la *Suite des Vies de Plutarque*, par *Rowe*. III. Un *Essai de Critique* des ouvrages de *Rollin*, des traducteurs d'*Hérodote*, & du Dictionnaire de *la Martinière*, in-8°. avec une suite. Cet ouvrage, quoique écrit pesamment, est estimé. Il résulte de la 1re partie, que *Rollin* n'entendoit que foiblement le Grec, & qu'il s'approprioit souvent les auteurs François, sans les citer. Les deux autres parties sur les traducteurs d'*Hérodote* & sur *La Martinière*, ne sont ni moins justes, ni moins sçavantes. Il a laissé en manuscrit une Version françoise d'*Hérodote*, avec des notes pleines d'érudition.

BELLEROPHON, fils de *Glaucus*, roi d'Epire, (c'est-à-dire, de Corinthe,) tua son frere par mégarde. *Stenobée*, femme du roi d'Argos, chez qui il se retira après cet accident, devint éperdument amoureuse de lui. Ce jeune prince n'ayant pas voulu s'attendrir, *Stenobée* s'en vengea, en l'accusan auprès de son mari d'avoir vou,

fu lui faire violence. *Prœtus*, son époux, envoya le héros accusé à *Iobates*, roi de Lycie, pere de *Stenobée*, pour le faire périr. *Bellerophon* échappa à tous les dangers auxquels on l'exposa, par sa valeur & sa prudence. Il tua la *Chimére*, monté sur le cheval Pégase, gagna l'amitié d'*Iobates* par ses belles actions, épousa sa fille *Philonoé*, & fut déclaré son successeur.

BELLIEVRE, famille originaire de Lyon, a produit: I. Un chancelier de France, sous *Henri IV*, qui avoit servi sous 5 rois, & qui mourut en 1607. II. Un prem. président au parlement de Paris, sous *Louis XIV*, mort en 1657, sans postérité. On lui doit l'établissement de l'Hôpital général de Paris. III. Deux prélats qui aimoient les lettres & les cultivoient; ils furent l'un & l'autre archev. de Lyon.

I. BELLIN, (Gentil) peintre de Venise, fut demandé par *Mahomet II* à la république. *Bellin* fit plusieurs tableaux pour cet empereur. On a parlé sur-tout de celui de la Décollation de *S. Jean-Baptiste*. On a raconté à ce sujet une anecdote, qu'on trouve dans presque toutes les Histoires des Peintres; mais qu'un auteur célèbre a mise, je ne sçais sur quelle preuve, au rang des contes improbables. *Mahomet* trouva, dit-on, son ouvrage fort beau; il lui parut seulement que les muscles & la peau du cou, séparés de la tête, n'étoient point suivant l'effet de la nature. Il appella tout de suite un esclave, auquel il fit couper la tête, pour donner une leçon au peintre. D'autres disent que *Bellin* empêcha cette barbarie, & qu'il dit au Sultan: *Seigneur, dispensez-moi d'imiter la nature en outrageant l'humanité.* Ceux qui nient ce meurtre, demandent: *Pourquoi les historiens multiplient les horreurs?* Ne pourroit-on pas leur répondre: Pourquoi les princes les multiplient-ils? Soit que *Mahomet II* ait commis, ou non, cette cruauté; on ajoûte que *Bellin* demanda son congé, de peur que sa tête ne servît de leçon un jour à quelque meilleur peintre que lui. *Mahomet*, rémunérateur des artistes, autant que tyran de ses sujets, lui fit présent d'une couronne d'or de 3000 ducats, & le renvoya avec des lettres de recommandation pour sa république, qui lui donna une pension & le fit chevalier de S. Marc. Il mourut à Venise en 1501, à 80 ans.

II. BELLIN, (Jean) frere du précédent, avoit un pinceau plus doux & plus correct que *Gentil*. Ils travailloient de concert à ces magnifiques tableaux qui sont dans la salle du conseil à Venise. *Jean* fut un des premiers qui peignit à l'huile. Il publia ce secret, après l'avoir volé à *Antoine de Messine*, chez lequel il s'étoit introduit déguisé en noble Vénitien. Il mourut en 1512, à 90 ans.

III. BELLIN, (Nicolas) ingénieur-géographe de la marine, membre de la société royale de Londres, né à Paris en 1703, est mort en 1772, à 67 ans. Personne n'a mieux rempli les fonctions de son état. Il a mis au jour, sous le nom d'*Hydrographie Françoise*, une suite de Cartes marines, dont le nombre monte à 80. *Essais géographiques sur les Isles Britanniques*, in-4°. -- *sur la Guyane*, in-4°; *Le petit Atlas Maritime*, 4 vol. in-4°. C'étoit un auteur très-laborieux.

BELLINI, (Laurent) né à Florence, mourut dans cette ville en 1703, âgé de 60 ans. Il professa la médecine avec succès. Ses *Ouvrages* ont été imprimés en 2 vol. in-4°.

à Venise 1732. On a encore de lui, *Exercitationes anatomicæ*, Leyde, 1726, in-4°. *Opuscula de motu cordis*, &c. ibid. 1737, in-4°. fig.

BELLOCQ, (Pierre) né à Paris, valet-de-chambre de *Louis XIV*, plaisoit par son esprit, par ses saillies, par sa physionomie. Il étoit ami de *Molière* & de *Racine*. Il écrivit contre la *Satyre des Femmes* de *Despréaux*; mais il se réconcilia ensuite avec lui. Ses *Satyres* des *Petits-Maîtres* & des *Nouvellistes*, eurent quelque succès, de même que son *Poëme sur l'Hôtel des Invalides*. Il mourut en 1704, à 59 ans.

I. BELLOI, (Pierre) avocat-général au parlement de Toulouse, naquit à Montauban, d'une famille catholique. Son attachement au parti Royaliste dans le tems de la Ligue, le fit accuser d'être un hérétique & un brouillon. *Henri III*, dont il soutenoit la cause dans son *Apologie Catholique contre les Libelles publiés par les Ligués*, le fit mettre en prison l'an 1587. *Henri IV*, plus juste, le tira du présidial où il n'étoit que conseiller, pour lui donner la charge d'avocat-général du parlement. Il laissa plusieurs ouvrages, peu connus aujourd'hui.

II. BELLOI, (Pierre-Laurent Buyrette du) de l'académie Françoise, mort en 1775, s'est distingué dans la carriére dramatique. Le *Siége de Calais*, tragédie qu'il fit jouer en 1765, est une époque brillante dans sa vie. Cette piéce, qui offre un des événemens les plus frappans de l'histoire de France, produisit une sensation très-vive sur les bons citoyens, & mérita des récompenses à l'auteur. Le roi lui fit donner une médaille d'or du poids de 25 louis, & une gratification considérable. Les magistrats de Calais lui envoyérent des lettres de citoyen dans une boëte d'or; & son portrait fut placé à l'hôtel-de-ville parmi ceux de leurs bienfaiteurs. On devoit ces témoignages de reconnoissance à un poëte qui donnoit à ses confreres l'exemple de puiser leurs sujets dans l'histoire de la nation; & il les auroit encore mieux mérités, s'il eût soigné sa versification trop souvent incorrecte & dure, & s'il eût plus souvent fait parler le sentiment. Ses autres tragédies, *Titus*, *Zelmire*, * *Gabrielle* de *Vergy*, * *Gaston & Bayard*, *Pierre le Cruel*, réussirent moins que le **Siége de Calais*, parce qu'avec les mêmes défauts, elles sont moins animées par cet enthousiasme patriotique qui fit valoir celle-ci. Trois de ces *Trag.**** sont suivies de Notes & de Mémoires instructifs. M[r] *Gaillard*, de l'académie Françoise, prépare une édition de ses *Œuvres* en 6 vol. in-8°.

BELLORI, (Jean-Pierre) né à Rome, & mort en 1696, à 80 ans, tourna ses études du côté des antiquités & de la peinture. Ses principaux ouvrages sont: I. L'*Explication des Médaillons les plus rares du Cabinet du cardinal Carpègne*, auquel *Bellori* étoit attaché; à Rome 1667, in-4°. en italien. II. Les *Vies des Peintres*, *Architectes & Sculpteurs modernes*; à Rome 1672, in-4°. en italien. Cet ouvrage, que l'auteur n'acheva pas, est estimé, quoiqu'il ne soit pas toujours exact, & il est devenu rare. III. *Description des Tableaux peints par Raphaël au Vatican*; à Rome 1695, in-fol. en italien; livre curieux & recherché des peintres. IV. L'*Antiche Lucerne sepolcrali*, avec figures, en italien, 1694, in-fol. V. *Gli Antichi Sepolcri*, 1699, in-fol. ou Leyde 1728, in-fol. *Ducker* a traduit ces deux ouvrages en latin, Leyde 1702, in-fol. VI. *Veteres Arcus Augustorum*, Leyde 1690, in-fol. VII. *Admiranda Romæ antiquæ vestigia*, à Rome, 1693, in-folio.

VIII. Seconde édition de l'*Historia Augusta* d'*Angeloni*, Rome 1685, in-folio. IX. *Fragmenta vestigii veteris Romæ*, 1673, in-folio. X. *La Colonna Antoniniana*, in-fol. XI. *Pitture del Sepolcro de Nasoni*, 1680, in-fol. traduit en latin, Rome 1738, in-fol. Tous ces ouvrages sont recherchés des antiquaires. La reine *Christine* lui confia la garde de sa bibliothèque & de son cabinet.

BELON, (Pierre) docteur en médecine de la faculté de Paris, naquit vers 1518 dans le Maine. Il voyagea en Judée, en Grèce, en Arabie, & publia en 1555, in-4°, une *Relation* de ce qu'il avoit remarqué de plus considérable dans ces pays. Il composa plusieurs autres ouvrages peu communs, & qui furent recherchés dans le tems, pour leur exactitude, & pour l'érudition dont ils sont remplis. Les principaux sont: I. *De Arboribus coniferis*, Paris 1553, in-4°. figures. II. *Histoire des Oiseaux*, 1555, in-fol. III. *Portraits d'Oiseaux*, 1557, in-4°. IV. *Histoire des Poissons*, 1551, in-4°. figures. V. *De la nature & diversité des Poissons*, 1555, in-8°. Le même en latin, 1553, in-8°. &c. Il préparoit de nouveaux livres, lorsqu'un de ses ennemis l'assassina près de Paris, en 1564. *Henri II* & *Charles IX* lui avoient accordé leur estime, & le cardinal de *Tournon* son amitié.

BELOT, (Jean) de Blois, avocat au conseil privé de *Louis XIV*, composa une *Apologie de la langue Latine*, Paris 1637, in-8°. dans laquelle il vouloit prouver, qu'on ne devoit pas se servir de la Françoise dans les ouvrages sçavans. Cet écrit de 80 pages est dédié à M. *Seguier*, chancelier de France. *Ménage*, dans sa *Requête des Dictionnaires*, dit: *Que la charité de* Bellot *envers le Latin étoit d'autant plus recommandable, qu'il n'avoit pas l'honneur de le connoître*; & *qu'il étoit semblable à ces Chevaliers qui se battoient pour des inconnus.*

BELSUNCE, (Henri-François-Xavier de) d'abord Jésuite, ensuite évêque de Marseille en 1709, signala son zèle & sa charité durant la peste qui désola cette ville en 1720 & 1721, dont *J. Bertrand* a fait la *Relation*. Il couroit de rue en rue, pour porter les secours temporels & spirituels à ses ouailles. Ce nouveau *Borromée* sauva les tristes restes de ses diocésains, par cette générosité héroïque. Le roi l'ayant nommé en 1723 à l'évêché de Laon (duché-pairie), il refusa une église si honorable, pour ne pas abandonner celle que le sacrifice de sa vie & de ses biens lui avoit rendue chere. Il fut dédommagé de cette dignité, par le privilége de porter en premiére instance à la grand'-chambre du parlement de Paris, toutes ses causes, tant pour le temporel que pour le spirituel de ses bénéfices. Le pape l'honora du *Pallium*. Il mourut saintement en 1755. Il fut toujours attaché à la société dont il avoit été membre, & s'en laissa quelquefois gouverner. Il fonda à Marseille le collége qui porte son nom. On a de lui l'*Histoire des Evêques de Marseille*, des *Instructions-Pastorales*, & des ouvrages de piété. On attribue ces différentes productions aux Jésuites qu'il avoit auprès de lui.

BELUS, roi d'Assyrie, chassa les Arabes de Babylone, & y fixa le siége de son empire, l'an 1322 avant J. C. *Ninus*, son fils & son successeur, fit rendre à son pere les honneurs divins. *S. Cyrille* prétend que *Belus* s'étoit fait bâtir des temples, dresser des autels, offrir des sacrifices... *Voyez* BAAL.

BEMBO, (Pierre) noble Vénitien, naquit à Venise en 1470, de *Bernard Bembo*, gouverneur de Ravenne. Son pere ayant été nommé ambassadeur à Florence, fit venir auprès de lui le jeune *Bembo*, qui y acquit ce style élégant & pur qui caractérise ses ouvrages. Il alla ensuite en Sicile, étudier la langue Grecque sous *Augustin Lascaris*. Il fit son cours de philosophie à Ferrare, sous *Nicolas Leoniceno*. Ce fut alors que ses *Poësies* commencérent à se répandre. On admira la douceur de ses vers; mais on fut fâché qu'il mêlât à la pureté du langage Toscan, de vieilles expressions qu'il croyoit plus énergiques. On le blâma encore, d'avoir mis dans ses ouvrages la licence qui déshonoroit sa conduite. Il eut trois fils & une fille, d'une femme qui étoit alors sa maîtresse & sa muse. Dès que *Léon X* fut pape, il le tira de son cabinet pour le faire son secrétaire. Honoré de cette dignité, on le vit bientôt se livrer au tumulte des affaires, qu'il avoit fui jusqu'alors avec tant de soin. Après la mort de ce pontife, *Bembo* se retira à Venise, où il se partagea entre ses livres & les gens de lettres. *Paul III* l'éleva au cardinalat en 1538, & lui donna l'évêché d'Eugubio & celui de Bergame. Il se conduisit en digne pasteur, & mourut en 1547, à 76 ans. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages en italien & en latin, en prose & en vers. I. Seize livres de *Lettres*, écrites pour *Léon X*. La manie qu'avoit le secrétaire de ne parler qu'en phrases de *Cicéron*, lui fit mettre dans la bouche du pere des Chrétiens, des expressions qui n'auroient convenu que dans celle d'un prêtre de Rome idolâtre. Par un pédantisme puéril, il faisoit dire au pape, annonçant sa promotion aux rois & aux princes: *Qu'il avoit été créé Pontife par les décrets des Dieux immortels*. Il appelloit JESUS-CHRIST *un Héros*, & la Ste. Vierge *une Déesse*, (DEA LAURETANA). Ce défaut se fait sentir dans tous ses ouvrages. II. L'*Histoire de Venise*, en XII livres; Venise 1561, in-fol. écrite assez purement en latin, mais presque sans génie. On l'a accusée d'infidélité. *Bembo* la commença où *Sabellicus* l'avoit finie, & la termina à la mort du pape *Jules II*. *Paruta* la continua jusqu'en 1552. III. Un *Poëme* sur la mort de *Charles* son frere, plein de sentiment, de douceur & de délicatesse. IV. Des *Harangues*, où l'on trouve de l'élégance, sans élévation. On a recueilli toutes ses *Œuvres*, tant Latines qu'Italiennes, à Venise 1729, en 4 vol. in-fol.

BÊME *ou* BESME, ainsi appellé parce qu'il étoit de Bohême, & dont le vrai nom étoit *Charles Dianowitz*, étoit domestique de la maison de *Guise*. Il fut le meurtrier de l'amiral de *Coligni*. Le cardinal de *Lorraine* le récompensa de ce meurtre, en le mariant à une de ses bâtardes. Ce malheureux ayant été pris ensuite en Saintonge par les Protestans, l'an 1575, les Rochellois voulurent l'acheter pour le faire écarteler dans leur place publique. *Bême* s'échappa de sa prison. *Berthauville*, gouverneur de la place où il étoit enfermé, le poursuivit & l'atteignit. *Bême* se mit à crier, dès qu'il le vit: *Tu sçais que je suis un mauvais garçon*; & lui tira un coup de pistolet. *Berthauville*, l'ayant esquivé, lui répondit: *Je ne veux plus que tu le sois*, & lui passa son épée au travers du corps.

I. BENADAD I, roi de Syrie, appellé *Adad* par *Josephe*, étoit fils d'*Hesion*. Il envoya du secours à *Asa*

roi de Juda, contre *Baasa* roi d'Israël, & contraignit ce dernier à se retirer dans son royaume vers l'an 938 avant J. C.

II. BENADAD II, roi de Syrie, fils du précédent, régnoit l'an 945 avant J. C. Il fut redouté par les princes voisins. Il tua *Achab* dans une bataille. Après quelques autres expéditions, le roi de Syrie étant tombé malade, & sçachant qu'*Elisée* étoit à Damas, lui envoya demander par *Hazaël*, s'il releveroit de sa maladie? Le prophète prédit à ce dernier qu'il seroit roi, & qu'il feroit de grands maux aux Israëlites. *Hazaël* de retour, assûra *Benadad* qu'il guériroit de sa maladie; mais le lendemain il l'étrangla, & se fit déclarer souverain.

III. BENADAD III, succéda à *Hazaël* son pere, l'an 836 avant J. C. Il fut vaincu trois fois par *Joas*. Les Syriens de Damas rendirent des honneurs divins à ce roi & à *Hazaël* son pere, parce qu'ils avoient orné leur ville de temples magnifiques.

BENAVIDIO *ou* BENAVIDIUS, (Marcus Mantua) professeur de jurisprudence à Padoue sa patrie. Il fut crée 3 fois chevalier: en 1545 par l'empereur *Charles V*, en 1561 par *Ferdinand I*, & en 1564 par *Pie IV*. Ce jurisconsulte chevalier mourut le 28 Mars 1582, à 93 ans. On a de lui: I. *Collectanea super Jus Cæsareum*, Venise 1584, in-fol. II. *Vitæ Virorum illustrium*, Paris 1565, in-4°. & d'autres ouvrages qui prouvent beaucoup d'érudition.

BENCE, (Jean) un des premiers prêtres de la congrégation de l'Oratoire de France, de la maison & société de Sorbonne, naquit à Rouen, & mourut à Lyon en 1642, à 74 ans. On a de lui: I. Un *Manuel sur le Nouveau-Testament*, en latin, à Lyon 1699, en 4 tomes in-12. II. Un ouvrage semblable sur les *Epitres de S. Paul* & les *Epitres Canoniques*, en latin. Ces productions ont eu du cours dans le dernier siécle. L'auteur avoit de la piété & du sçavoir.

BENCI, (François) Jésuite Italien, disciple de *Muret*, orateur & poëte, mourut à Rome en 1594. On a de lui beaucoup d'*Ouvrages en vers & en prose*, qu'on ne lit plus.

BENEDETTE, (le) ou *Benoît* CASTIGLIONE, peintre, naq. à Gênes en 1616, & mourut à Mantoue en 1670. Il passa successivement dans les écoles de *Pagi*, de *Ferrari* & de *Vandyck*. Le disciple égala ses maîtres. Rome, Naples, Florence, Parme & Venise possédérent tour à-tour cet artiste. Le duc de *Mantoue* le fixa auprès de lui par une forte pension, & lui entretenoit un carosse. *Bénédette* réussissoit également bien dans l'histoire, le portrait & les paysages; mais son talent particulier & son goût, étoient de représenter des pastorales, des marchés, des animaux. Sa touche est délicate, son dessin élégant, son coloris petillant. Peu de peintres ont mieux entendu que lui le clair-obscur. Gênes posséde ses principaux tableaux. Le *Bénédette* gravoit aussi: on a de lui plusieurs piéces à l'eau-forte, pleines d'esprit & de goût.

BENEZET, (St.) berger d'Alvilar dans le Vivarais, né en 1165, se dit inspiré de Dieu, à l'âge de 12 ans, pour bâtir le Pont d'Avignon. Cet ouvrage fut achevé dans onze années. Il paroît que le saint architecte le conduisit en partie. Il mourut en 1184, & fut enséveli dans une chapelle pratiquée sur un des éperons du Pont qu'il avoit construit. Cet édifice menaçant ruine, on transporta le corps de *S. Benezet* dans l'église des Célestins,

en 1674, où il est exposé à la vénération publique. De 19 arches qu'avoit ce fameux Pont, il n'en subsiste plus que 4 d'entiérés.

BENGORION, *Voyez* JOSEPH BEN GORION, n° VII.

BENI, (Paul) né dans l'isle de Candie vers 1552, & élevé à Gubio dans le duché d'Urbin, fut choisi par la république de Venise, en 1599, pour professer les belles-lettres dans l'université de Padoue. Il mourut en 1625. Il étoit sorti des Jésuites, parce que ses supérieurs lui refusérent de faire imprimer un Commentaire licentieux sur le *Festin* de *Platon*. On a de lui : I. Une *Critique* du Dictionnaire de l'académie de *la Crusca* de Florence, sous le titre d'*Anti-Crusca*, pleine d'impertinence & de verbiage : c'est un vol. in-4°. II. Des *Commentaires* sur la *Politique* d'*Aristote*, sur sa *Rhétorique*, 1625, in-fol. III. Des *Notes* sur les six premiers livres de l'*Enéide*. IV.--sur *Salluste*. V. Deux Ouvrages critiques sur l'*Arioste* & *le Tasse*, contre l'académie de *la Crusca*. Il met le premier à côté d'*Homére*, & le second à côté de *Virgile*. VI. Une *Théologie* tirée des écrits de *Platon* & *Aristote*, Paris 1624 in-fol. C'étoit un homme inquiet, bilieux & bizarre.

I. BENJAMIN, 12ᵉ & dernier fils de *Jacob*, naquit de *Rachel*, auprès de Béthléem, vers l'an 1738 avant J. C. Lorsque *Joseph*, devenu ministre de *Pharaon*, vit ses freres en Egypte, il leur ordonna de lui amener *Benjamin*. Il fut attendri en le voyant, & lui donna une portion 5 fois plus grande qu'à ses autres freres. *Benjamin* fut chef de la tribu de son nom, qui fut presque entiérement exterminée par les autres, pour venger la violence faite à la femme d'un Lévite dans la ville de Gabaa.

II. BENJAMIN *de Tudèle*, naquit à Tudela dans la Navarre, & mourut en 1173. Il parcourut toutes les synagogues du monde, pour connoître les mœurs & les cérémonies de chacune. Il donna une *Relation de ses Voyages* fort curieuse, imprimée à C. P. en 1543, in-8°. *Renaudot* regarde cette édition comme la moins fautive, & prétend que les Relations de ce rabbin sont véritables. Il assûre que les reproches qu'on lui fait, ne tombent que sur les versions peu correctes d'*Arias Montanus*, Anvers 1575 ; & de *Constantin l'Empereur*, Leyde 1633, in-24. *Jean-Philippe Baratier* a publié en 1734 une *Traduct.* françoise des *Voyages de Benjamin* en 2 v. in-8°.

BENIGNE, (S.) apôtre de Bourgogne, fut, dit-on, disciple de *S. Polycarpe*. Il vint en France sous le régne de *Marc-Aurèle*, & reçût la couronne du martyre à Dijon.

BENIVIENI, (Jérôme) gentilhomme & poëte Florentin, mort en 1542 à 89 ans, fut un des premiers à abandonner ce goût bas & trivial qui s'étoit emparé de la poësie italienne dans le XVᵉ siécle, & qui caractérise entr'autres le *Morgante* de *Louis Pulci* & le *Ciriffo Calvaneo* de *Luc Pulci* son frere, pour se rapprocher du style & de la maniére du *Dante* & de *Pétrarque*. La plupart de ses Poësies traitent de l'amour divin. On fait beaucoup de cas de sa *Canzone dell'Amor celeste e divino*, où l'on trouve les idées les plus sublimes de la philosophie de *Platon* sur l'amour. Cet ouvrage fut imprimé à Florence en 1519, in-8°, avec d'autres Poësies du même auteur. Il y avoit déja eu une édition de ses *Œuvres*, Florence, in-folio, 1500, qui est très-rare. On a de lui un autre ou-

vrage intitulé : *Commento di Hieronimo Benivieni, Cittadino Fiorentino, sopra a piu sue Canzone e Sonetti dello Amore, e della Bellezza divina*, &c. imprimé à Florence en 1500, in-folio : édition recherchée des curieux. *Benivieni*, homme d'ailleurs aussi estimable par la pureté de ses moeurs que par ses talens, fut intimement lié avec le célèbre *Jean Pic* de la Mirandole, & voulut être inhumé dans le même tombeau.

BENIZZI, *Voy*. S. PHILIPPE *Benizzi*, n° VII.

I. BENNET, (Henri) comte d'Arlingthon, secrétaire d'état, chevalier, pair du royaume d'Angleterre, & grand-chambellan du roi *Charles II*, joignit la valeur à la connoissance des affaires. Il se distingua sous *Charles I*, *Charles II* & *Jacques II*. Ses *Lettres* à *Guillaume Temple* ont été traduites en françois, Utrecht 1701, in-12. Il mourut en 1685, âgé de 67 ans.

II. BENNET, (Thomas) né à Salisbury en 1673, & mort à Londres en 1728, passe pour un bon théologien & un sçavant interprète de l'Ecriture-sainte, dans la communion Anglicane. On a de lui beaucoup d'*Ecrits de controverse* contre les non-Conformistes, les Quakers & les Catholiques. Les principaux sont : I. Un *Traité du Schisme*, 1702, in 8°. & les Ecrits faits pour la défense de ce Traité. II. *Réfutation du Quakerisme*, 1705, in-8°. III. *Histoire abrégée de l'usage public des formulaires de Priéres*, 1708, in-8°. IV. *Discours sur les Priéres publiques ou communes*, imprimé la même année. V. *Les Droits du Clergé de l'Eglise Chrétienne*, Londres 1711, in-8°. VI. *Essais sur les* XXXIX *Articles arrêtés en 1563 & revus en 1571*, Londres 1715.

I. BENOIT *ou* BENOIST, (St.) naquit en 480 au territoire de Nursie, dans le duché de Spolette. Il fut élevé à Rome dès sa plus tendre jeunesse, & s'y distingua par son esprit & sa vertu. A l'âge de 16 ou 17 ans, il se retira du monde, où sa naissance lui promettoit de grands avantages. Une caverne affreuse dans le désert de Sublac, à 40 milles de Rome, fut sa première demeure : il y resta caché pendant trois ans. Ses austérités & ses vertus l'ayant rendu célèbre, une foule de gens de tout âge se rendit auprès de lui. Il bâtit jusqu'à 12 monastéres. Ses succès excitérent l'envie. Il quitta cette retraite, & vint à Cassin, petite ville sur le penchant d'une haute montagne. Les paysans de ce lieu étoient idolâtres : à la vue de *Benoît* ils furent Chrétiens. Leur temple, consacré à *Apollon*, devint un oratoire. On y vit bientôt s'élever un monastére, devenu le berceau de l'ordre Bénédictin. Son nom se répandit dans toute l'Europe. *Totila* roi des Goths, passant dans la Campanie, voulut le voir ; & pour éprouver s'il avoit le don de prophétie, comme on le disoit, il lui envoya son écuyer revêtu des habits royaux. Le Saint le reconnut. *Totila* vint ensuite : *Benoît* lui parla en homme que ses vertus mettoient au-dessus des conquérans. Il lui reprocha le mal qu'il avoit fait, l'exhorta à le réparer, & lui prédit ses conquêtes & sa mort. On dit que le Goth parut beaucoup moins barbare depuis cette entrevue. *S. Benoît* mourut un an après, en 543, suivant le P. *Mabillon* ; & quelques années plus tard, suivant d'autres. Sa régle a été adoptée presque par tous les cénobites d'Occident. Son ordre a été, sans contredit, un des plus étendus, des plus illustres, des plus riches. Il fut long-tems,

dit un écrivain célèbre, un asyle ouvert à tous ceux qui vouloient fuir les oppressions du gouvernement Goth & Vandale. Le peu de connoissances qui restoient chez les barbares, fut perpétué dans les cloîtres. Les Bénédictins transcrivirent beaucoup d'auteurs sacrés & profanes. Nous leur devons en partie les plus précieux restes de l'antiquité, ainsi que beaucoup d'inventions modernes... On a reproché à cet ordre célèbre ses grandes richesses; mais on ne fait pas attention que c'est en défrichant avec beaucoup de peine des forêts incultes & des terres ingrates, qu'ils se les sont procurées. Telle ville qui est aujourd'hui florissante, n'étoit autrefois qu'un rocher nud, ou un terrein en friche, devenus fertiles sous des mains saintes & laborieuses. Une justice qu'on ne peut s'empêcher de rendre aux Bénédictins, c'est que dans les fureurs de la Ligue, il ne portérent pas les armes contre leur souverain, comme tant d'autres religieux. Cet avantage est, aux yeux de la raison & de la religion, beaucoup plus précieux, que celui d'avoir produit 40 papes, 200 cardinaux, 50 patriarches, 1600 archevêques, 4600 évêques; 4 empereurs, 12 impératrices, 41 reines, & 3600 Saints canonisés. Ce détail, puisé dans la *Chronique* de l'ordre de *S. Benoît*, ne peut partir que d'un zèle outré & maladroit. C'est ne sçavoir pas louer, que d'avoir recours à l'exagération. Dom *Bastide*, Bénédictin de *S. Maur*, plus pieux qu'éclairé, fâché de ce que le sçavant & sage *Mabillon*, son confrére, avoit retranché quelques Saints, dans le grand recueil des Actes des Saints de l'ordre de *S. Benoît*, présenta contre lui une requête au chapitre général de 1677. Ceux qui composoient alors cette assemblée, pensant avec raison que ces fausses attributions de Saints font plus de tort à un corps qu'elles ne lui acquiérent de gloire, n'eurent aucun égard à la plainte de D. *Bastide*, plus digne de vivre avec les légendaires du xe siécle, qu'avec *Mabillon*, *Martenne*, &c. *Voy.* CAJETAN.

II. BENOIT, (St.) abbé d'Aniane, dans le diocèse de Montpellier, étoit fils d'*Aigulfe*, comte de Maguelone. Après avoir servi avec distinction dans la maison & dans les armées de *Pepin* & de *Charlemagne*, il s'enferma en un monastére, dont il devint abbé; il se retira ensuite dans une terre de son patrimoine, où il fonda l'abbaye d'Aniane. Ses réformes & son zèle lui firent un nom dans la France: *Louis* le *Débonnaire* l'établit chef & supérieur général de tous les monastéres de son empire. *Benoît* mourut l'an 821. Il fut, en France & en Allemagne, ce que *S. Benoît* avoit été en Italie: donnant des leçons & des exemples, labourant & moissonnant avec ses freres. On a de lui *Codex Regularum*, avec une Concorde des règles, qui montre ce que la règle de *S. Benoît* a de commun avec celles des autres fondateurs. Sa Vie, écrite par *Ardon Smaragdus*, se trouve à la tête de la *Concorde des Règles* du même *S. Benoît*, que Dom *Hugues Menard* fit imprimer avec des notes en 1638, in-4°.

III. BENOIT BISCOP, (St.) né dans le Northumberland en Angleterre, l'an 628, & mort en 703. Après avoir porté les armes, il entra dans l'ordre de *S. Benoît*, & fit son noviciat dans le célèbre monastére de Lerins en Provence. De retour dans sa patrie, il travailla avec zèle au progrès de la religion: il y établit le chant Grégorien &

toutes les cérémonies Romaines.

IV. BENOIT I, surnommé *Bonose*, successeur de *Jean III* dans le pontificat en 574, consola Rome affligée par deux fléaux, la famine & les Lombards. Il mourut le 30 Juillet 578, après avoir tenu les clefs 4 ans & 2 mois.

V. BENOIT II, prêtre de l'église de Rome, pape en 684, après *Léon II. Constantin Pogonat* respecta à tel point sa vertu, qu'il permit au clergé d'élire les papes, sans l'intervention de l'exarque ou de l'empr. Il mourut en 685, n'ayant pontifié que dix mois & 12 jours.

VI. BENOIT III, Romain, pape malgré lui en 855, après *Léon IV*, endura sans murmurer les mauvais traitemens de l'antipape *Anastase*. Il mourut en 858. C'est entre *Léon IV* & *Benoît III*, que d'anciens chroniqueurs & quelques Protestans modernes placent la prétendue papesse *Jeanne*, sous le nom de *Jean VIII*. C'étoit, selon ces bonnes gens, une fille déguisée en garçon, qui étant parvenue à la tiare, s'avisa d'accoucher en habits pontificaux dans une procession au Colisée de Rome. Cette fable, racontée comme une vérité par 70 auteurs orthodoxes, entre lesquels il y a plusieurs Religieux & des Saints canonisés, n'est plus aujourd'hui adoptée de personne. Les Calvinistes l'ont opposée longtems aux Catholiques; mais à présent ils rougissent de la citer.

VII. BENOIT IV, Romain, élevé au pontificat après *Jean IX*, au mois de Décembre 900, sage dans un tems de corruption, & pere des pauvres, mourut au commencem. d'Octobre 903, après avoir siégé 3 ans & environ 2 mois. Il avoit couronné empereur à Rome *Louis III*, dit l'*Aveugle*, que le cruel *Bérenger* traita si indignement dans la suite.

VIII. BENOIT V, souverain pontife après la mort de *Jean XII*, en 964, durant le schisme de *Léon VIII*, fut emmené à Hambourg par l'empereur *Othon*. Les Romains qui l'avoient élu, & qui avoient promis de le défendre contre *Léon VIII* & l'empereur, furent contraints de l'abandonner à *Othon*, & de reconnoître pour pape le rival de *Benoît V*. Il mourut en 965. C'étoit un pontife sçavant, vertueux & digne de la triple couronne, si son élection eût été plus réguliére.

IX. BENOIT VI, Romain, fut élevé sur la chaire de *S. Pierre* en 972, après *Jean XIII*. L'antipape *Boniface* le fit étrangler l'an 974 dans sa prison, où il avoit été enfermé par *Crescentius*, fils du pape *Jean X* & de la fameuse courtisane *Theodora*.

X. BENOIT VII, successeur de *Donus II*, en 975. Il mourut le 10 Juillet 983, après avoir donné des exemples de vertu.

XI. BENOIT VIII, évêque de Porto, succéda à *Sergius IV* en 1012. La tiare lui fut disputée par un *Grégoire*, qu'une partie du peuple avoit élu. *Benoît* passa d'Italie en Allemagne, pour implorer le secours de l'empereur *Henri II*. Ce prince le fit rentrer à Rome, & vint s'y faire couronner avec *Cunegonde* son épouse. *Benoît VIII* changea la formule de cette cérémonie. Il lui demanda d'abord, sur les dégrés de l'église de S. Pierre: *Voulez-vous garder, à moi & aux Papes mes successeurs, la fidélité en toutes choses?* C'étoit, dit un historien, une espèce d'hommage, que l'adresse du pape extorquoit de la simplicité de l'empereur. Le moine *Glaber* rapporte, que *Benoît* donna en même tems à *Henri* une pomme d'or, enrichie de deux cercles de pierreries, croisés, & surmontés d'une croix d'or. La pomme re-

présentoit le monde, la croix la religion, & les pierreries les vertus. *Glaber*, en rapportant ce fait, dit: Qu'*il paroît très-raisonnable & très-bien établi, afin de conserver la paix, qu'aucun Prince ne prenne le titre d'*Empereur, *sinon celui que le Pape aura choisi pour son mérite, & à qui il aura donné la marque de cette dignité.* En 1016, les Sarrasins, venus par mer en Italie, menacérent les domaines du pape. *Benoît*, à la tête des évêques & des défenseurs des églises, les attaqua, les mit en fuite, & les fit tous massacrer jusqu'au dernier. Il battit aussi les Grecs qui étoient venus ravager la Pouille. Ce pontife politique & guerrier mourut en 1024.

XII. BENOIT IX, successeur de *Jean XIX*, monta sur le trône pontifical, à l'âge de 12 ans, en 1033. Son pere *Alberic*, comte de *Tusculum*, le lui avoit procuré à prix d'or. Le peuple Romain, lassé de ses infamies, le chassa de Rome. Il y rentra quelque tems après. Désespérant de s'y maintenir, il vendit le pontificat, comme il l'avoit acheté. Il reprit la tiare pour la 3ᵉ fois; mais au bout de quelques mois, il y renonça pour toujours. Il mourut dans le monastére de la Grotte-Ferrée, en 1054, où il s'étoit retiré pour pleurer ses débauches & ses crimes.

XIII. BENOIT X, anti-pape, placé le 30 Mars 1058 sur le siége de Rome par une troupe de factieux, fut chassé quelques mois après par les Romains, qui élurent *Nicolas II*. Il mourut le 18 Janvier 1059. Cet usurpateur est compté sous le nom de *Benoît X* parmi les souverains pontifes.

XIV. BENOIT XI, (Nicolas Bocasin) général de l'ordre des Freres Prêcheurs, fils d'un berger, ou selon d'autres, d'un greffier de Trévise, fut fait pape en 1303, après *Boniface VIII*. Il annulla les bulles de son prédécesseur contre *Philippe* le *Bel*, & rétablit les *Colonnes*. Il fut empoisonné en 1304 par quelques cardinaux mécontens, si l'on en croit les bruits qui coururent alors. *Benoît XI* étoit sage & modéré. On raconte que sa mere étant venue le voir avec des habits superbes, il ne voulut jamais la recevoir, qu'elle n'eût repris les habits de son premier état. Il a commenté l'Ecriture-sainte, & a été béatifié en 1733.

XV. BENOIT XII, appellé *Jacques de Nouveau*, surnommé *Fournier*, peut-être parce que son pere étoit boulanger, naquit à Saverdun au comté de Foix. Il étoit docteur de Paris, cardinal-prêtre du titre de *St Prisque*. On l'appelloit *le Cardinal Blanc*, parce qu'il avoit été religieux de Cîteaux & qu'il en portoit l'habit. Il fut élu unanimement en 1334, après *Jean XXII*. Comme sa naissance n'étoit pas bien illustre, les cardinaux furent tous surpris de ce choix unanime, & le nouveau pape lui-même, autant que les autres: *Vous avez choisi un âne*, leur dit-il; voulant sans doute leur faire entendre, qu'il ne se sentoit pas propre aux intrigues & au manége qu'avoient employé certains papes. Mais il étoit profond dans la théologie & la jurisprudence. Il confirma les anathêmes de son prédécesseur, contre *Louis de Baviére*, & excommunia les *Fratricelles*. Il publia une bulle pour la réforme de l'ordre de Cîteaux, voulant que les abbés ne fussent habillés que de brun & de blanc, & n'eussent point avec eux des *Damoiseaux*, c'est-à-dire, des jeunes gentilshommes qu'ils avoient à leur suite comme les autres seigneurs. Il révoqua toutes les commendes don-

nées par ses prédécesseurs, excepté celles des cardinaux & des patriarches, & toutes les expectatives dont *Jean XXII* avoit surchargé les collateurs des bénéfices. S'il rémédia aux maux que l'avidité de *Jean XXII* avoit causés dans l'Eglise, il ne négligea pas non plus de réparer le scandale qu'avoit occasionné son erreur sur la vision béatifique : il définit, que *les ames des Bienheureux sont dans le Paradis avant la réunion à leurs corps & le Jugement général*, & qu'*elles voient Dieu face à face*. Ce saint pape mourut en 1342 à Avignon, où il jetta les fondemens d'un palais qui subsiste encore. Une Tête couronnée lui ayant fait demander quelque chose d'injuste ; *Si j'avois deux ames*, répondit-il à celui qui le sollicitoit, *j'en pourrois donner une pour le Prince qui vous envoie* ; *mais n'en ayant qu'une, je ne veux pas la perdre*... Il pensoit que *les Papes devoient être comme Melchisedech, sans connoître leurs parens*... On a de lui quelques ouvrages.

XVI. BENOIT XIII, né à Rome, en 1649, de la famille illustre des *Ursins* ; prit en 1667 l'habit de S. Dominique à Venise ; fut cardinal en 1672 ; archevêque de Manfrédonia, puis de Césene, ensuite de Benévent ; enfin pape le 29 Mai 1724. Il assembla un concile à Rome l'année d'après, pour confirmer la bulle *Unigenitus*. Il approuva ensuite la doctrine des Thomistes sur la grace & la prédestination. *Benoît* mourut le 21 Février 1730. Sa mémoire est en bénédiction à Rome, qu'il édifia par ses exemples & qu'il soulagea par ses bienfaits. Un zèle plus éclairé, un caractére moins indéterminé, voilà ce qu'il lui auroit fallu, pour en faire un pontife aussi grand qu'il étoit saint.

XVII. BENOIT XIV, naquit à Bologne en 1675, de l'illustre famille de *Lambertini*. Après s'être distingué dans ses études, il fut fait successivement chanoine de la basilique de S. Pierre, consulteur du saint-office, votant de la signature de grace, promoteur de la foi, avocat consistorial, secrétaire de la congrégation du concile, canoniste de la sacrée pénitencerie, archevêque titulaire de Théodosie en 1724, enfin cardinal en 1728. *Clément XII* le nomma à l'archevêché de Bologne en 1731. Après la mort de ce pontife en 1740, *Lambertini* eut 44 voix pour lui, & fut élu pape sous le nom de *Benoît XIV*. Chaque année de son pontificat a été marquée par quelque bulle pour réformer des abus, ou pour introduire des usages utiles. La modération, l'équité, l'esprit de paix, ont été l'ame de son gouvernement. Il avoit cultivé les lettres, avant de monter sur le trône pontifical ; il les protégea dès qu'il y fut monté. Il fonda des académies à Rome ; il envoya des gratifications à celle de Bologne. Il fit tracer un méridienne. Il fit tirer de terre le célèbre obélisque de *Sésostris*, & orna Rome de plusieurs monumens antiques. Il honora plus d'une fois de ses lettres les sçavans : il les encouragea, il les récompensa. La Sorbonne reçut de lui son portrait & ses ouvrages. Il mourut en 1758, & eut pour successeur *Clément XIII*. Les *Ouvrages* de *Benoît XIV*, sont en 6 vol. in-f. Les 5 premiers ne traitent que de la béatification & canonisation des Saints. La matiére y est épuisée, & on en a donné un abrégé en françois, en 1759, in-12. Le VIe contient les actes des Saints qu'il a canonisés. Les deux to. suivans renferment des supplémens & des remarques sur les volumes précédens. Le IXe est un Traité du sacrifice de la Messe. Le Xe traite des

fêtes instituées en l'honneur de J. C. & de la Ste Vierge. Le XIe renferme les instructions & les mandemens qu'il avoit donnés avant que d'être pape. Le XIIe est un *Traité sur le Synode*, le meilleur & le plus répandu des ouvrages de ce pontife. Les 4 derniers sont un Recueil de ses brefs & de ses bulles, & on croit qu'ils seront suivis de quelqu'autre volume. L'on remarque dans tous ses écrits une vaste érudition, & une profonde connoissance du droit civil & canonique, de l'histoire sacrée & profane. On a encore de lui un *Martyrologe*, & quelques autres ouvrages. A son intronisation, il eut un projet qui malheureusement ne réussit point: c'étoit de faire signer un corps de doctrine, où, sans toucher aux opinions de *Baïus*, de *Jansenius* & de *Quesnel*, telle vérité seroit proscrite, & telle erreur condamnée... Le fils du ministre *Walpole*, à son retour d'Italie en Angleterre, lui rendit hommage par une Inscription en italien, qu'on peut rendre ainsi en françois:

A PROSPER LAMBERTINI,
Evêque de Rome,
Surnommé Benoit XIV,
Qui, quoique prince absolu,
Régna avec autant d'équité
Qu'un Doge de Venise.
Il rétablit le lustre de la Tiare,
Par les moyens
Qui seuls la lui ont fait obtenir,
C'est-à-dire, par les vertus.
Aimé des Papistes,
Estimé des Protestans;
Prêtre humble & désintéressé;
Prince sans favori;
Pape sans népotisme;
Auteur sans vanité:
En un mot homme,
Que ni l'esprit ni le pouvoir n'ont pu gâter.
Le fils d'un Ministre favori,
Qui n'a jamais fait la cour à aucun Prince,
Ni révéré aucun Ecclésiastique,
Offre, dans un pays Protestant libre,
Cet encens mérité
Au meilleur des Pontifes Romains.

XVIII. BENOIT, antipape, appellé *Pierre* de *Lune*, connu sous le nom de *Benoît XIII*, s'adonna d'abord à la jurisprudence civile & canonique. Il quitta cette étude pour porter les armes, la reprit ensuite, & enseigna le droit dans l'université de Montpellier. *Grégoire IX* le fit cardinal, & *Clément VII*, légat en Espagne sa patrie. Après la mort de ce pontife, les cardinaux d'Avignon élurent *Pierre* de *Lune* pour lui succéder, en 1394. Il prit le nom de *Benoît XIII*. Le cardinal avant son élection avoit promis de se démettre, si on l'exigeoit, pour mettre fin au schisme; mais le pape oublia sa promesse. Il commença par la ratifier. Il amusa pendant quelque tems *Charles VI*, & divers princes de l'Europe, le clergé de France, l'université de Paris, (dont l'un des membres, *Pierre d'Ailly*, lui fit instituer en 1405 la fête de la Ste Trinité.) Il finit par déclarer qu'il n'en vouloit rien faire. Les rois, dont il s'étoit joué, après s'être soustraits à son obéissance, résolurent de l'obliger par force à céder la tiare. *Charles VI* le fit enfermer dans Avignon. *Benoît* trouva le moyen de s'échapper, & se retira à Château-Renard. Cet inflexible Aragonois fut déclaré schismatique, aux conciles de Pise & de Constance, & comme tel déposé de la papauté. C'est de lui que *Gerson* dit, dans le style de son tems, qu'*il n'y avoit que l'éclipse de cette Lune fatale, qui pût donner la paix à l'Eglise*... *Benoît*, anathé-

matisé par les Peres des deux conciles, les anathématisa à son tour. Il se retira dans une petite ville du royaume de Valence, nommée *Paniscola*, & de ce trou il lançoit ses foudres sur toute la terre. Il mourut en 1424, dans son obstination, à l'âge de 90 ans. Il obligea deux cardinaux qui lui restoient, à élire *Gilles Mugnos*, Aragonois, chanoine de Barcelone, qui se crut pape sous le nom de *Clément VIII.*

XIX. BENOIT, (Jean-baptiste) célèbre mathématicien natif de Florence, vivoit vers 1490. C'est lui, selon *de Thou*, qui a rétabli la Gnomonique en Europe.

XX. BENOIT, (Guillaume) professeur en droit à Cahors, conseiller au parlement de Bordeaux, ensuite à celui de Toulouse, nous a laissé un *Traité sur les Testamens*, 1582, in-fol. Il mourut en 1520.

XXI. BENOIT, (Jean) né à Verneuil en 1483, docteur en théologie de la maison de Navarre, mourut à Paris curé des SS. Innocens en 1573. Il a fait des *Notes* marginales en latin sur la Bible, Paris 1541, in-f. On appelle cette Bible *de Benedicti*; elle a été souvent réimpr. Il a fini les *Scholies* de *Jean de Gagny* sur les Evangiles & les Actes des Apôtres, 1563, in-8°.

XXII. BENOIT, (René) Angevin, doyen de la faculté de théologie de Paris, curé de S. Eustache, confesseur de *Marie* reine d'Ecosse, & ensuite professeur de théologie au collége de Navarre, fut choisi pour confesseur de *Henri le Grand*, à la conversion duquel il avoit beaucoup contribué. Il fut nommé à l'évêché de Troyes; mais sa *Traduction de la Bible*, publiée en 1566, in-fol. & 1568, 2 vol. in-4°. lui fit refuser les bulles par le pape. Cette version fut supprimée par la Sorbonne en 1567, & condamnée par *Grégoire XIII* en 1575. Elle avoit bien de la ressemblance avec celle de Genève, surtout dans les notes. Le docteur refusa quelque tems d'acquiescer à sa condamnation; il y souscrivit enfin en 1598. Sa mort arriva dix ans après à Paris, en 1608. On a de lui plusieurs autres ouvrages, des *Sermons*, des *Catéchismes*, des *Livres de piété*, &c.

XXIII. BENOIT, (Elie) sçavant ministre Reformé, né à Paris l'an 1640, & réfugié en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes. Il fut pasteur de l'église de Delft, & mourut en 1728. On a de lui plusieurs écrits, estimés des Protestans: I. *Histoire & Apologie de la retraite des Pasteurs*, à cause de la persécution de France; 1688, in-12. II. *Histoire de l'Edit de Nantes*, en 5 volumes in-4°. Delft 1693. Il y a des recherches dans cet ouvrage, mais mal digérées. L'esprit de parti y domine, & la vérité par conséquent y est altérée. III. *Mélanges de remarques critiques, historiques, &c.* sur deux Dissertations de *Toland*, 1712, in-8°. *Benoît*, obligé de quitter sa patrie, ne fut pas plus heureux en Hollande. Il eut une femme, auprès de laquelle celle de *Socrate* auroit été un ange. Voici le portrait qu'il en fait dans des mémoires manuscrits: *Uxorem duxit.... vitiis omnibus quæ conjugi pacem amanti gravia esse possunt, implicita: avara, procax, jurgiosa, inconstans & varia indefessâ contradicendi libidine, per annos quadraginta-septem miserum conjugem omnibus diris affecit.* Quant au caractére du mari, il étoit patient, timide, aimant le repos, & cependant appliqué & diligent quand il étoit à l'ouvrage: facile à contracter amitié, il n'étoit pas heureux dans le choix de ses amis. On l'accusa d'avarice, mais

à tort; le caractére de sa femme, portée à la plus sordide lésine, l'obligea de réprimer le penchant qu'il avoit à la libéralité.

XXIV. BENOIT, (le Pere) sçavant Maronite, naquit à Gusta, ville de Phénicie, en 1663, d'une famille noble. Dès l'âge de 9 ans, il fut envoyé à Rome dans le collége des Maronites, où, pendant 13 années consécutives, il s'appliqua avec les plus grands succès aux belles-lettres, aux langues orientales & à la théologie. Il retourna ensuite dans son pays, d'où il fut envoyé à Rome par les Maronites d'Antioche, en qualité de député de leur église. *Cosme III*, grand-duc de Toscane l'appella à Florence, le combla de ses graces, lui donna la place de professeur d'Hébreu à Pise. A l'âge de 44 ans, le Pere *Benoît* se fit Jésuite. Au sortir du noviciat, *Clément XI* le mit au nombre de ceux à qui il avoit confié le soin de corriger les Livres sacrés écrits en grec. Il mourut en 1742, âgé de plus de 80 ans, regretté par les sçavans, par ses confréres & par ses amis. On a de lui les 2 premiers vol. de l'édition de *S. Ephrem*, continuée & achevée par le sçavant *Assemanni*. Le cardinal *Quirini*, qui lui devoit la connoissance des langues orientales & une partie de son érudition, l'avoit engagé à entreprendre cet ouvrage.

BENOIT DE TOUL, *Voyez* PICARD, n° III.

BENSERAD, *Voy.* BENTZERADT.

BENSERADE, (Isaac de) naquit en 1612, à Lions, petite ville de la haute Normandie. Il n'avoit que 8 ans, lorsque l'évêque qui lui donnoit la confirmation, lui demanda s'il ne vouloit pas changer son nom Hébreu d'*Isaac*, pour un nom Chrétien? -- *De tout mon cœur*, répondit cet enfant, *pourvû que je ne perde rien au change.* Le prélat, charmé de cette saillie, dit: *Il faut le lui laisser, il le rendra illustre.* Le cardinal de *Richelieu*, dont il se disoit parent, lui donna une pension de 600 livres au sortir de ses études, qu'il perdit après la mort du ministre, par un mauvais bon-mot. Le cardinal *Mazarin* lui en fit une de 2000 livres, & lui donna ensuite plusieurs autres pensions sur des bénéfices. On croit qu'elles montoient à plus de 12000 liv. L'auteur des *Réflexions morales & historiques sur le Théâtre*, rapporte à ce sujet une anecdote singuliére. « *Mazarin*, dit-il, » se piquoit d'être poëte. Il est » vrai que ce n'étoit pas comme » *Richelieu*, jusqu'à l'honneur du » cothurne; il se vantoit seulement » d'avoir fait beaucoup de vers » galans, qui avoient réussi: mérite dont un prélat, sans faire » tort à sa gloire, eût pu ne pas » se décorer. C'est ce qui fit la » fortune de *Benserade*. Un jour » qu'au coucher du roi le cardinal parloit de ses couronnes » poëtiques, il ajoûta qu'*il avoit* » *fait comme Benserade*. Celui-ci, » dont la fortune étoit alors fort » délabrée, ayant appris peu de » tems après ce mot flatteur, courut aussi-tôt à l'appartement du » cardinal, qu'il trouva couché. Il » entre malgré ses gens, pénètre » jusqu'à lui, & se jette à genoux » au chevet de son lit, lui fait » les plus grands éloges de ses » vers Italiens, qu'il n'avoit jamais » vus, & qu'il n'auroit pas entendus; & lui témoigne, de la » maniére la plus vive, la joie » & la reconnoissance de l'honneur infini qu'il lui avoit voulu faire, en daignant se comparer à lui. L'Eminence, à demi

» endormie, se réveille, rit de » cette saillie, & lui en sçait bon » gré. Il lui envoya le lendemain » 2000 livres, & lui donna plu- » sieurs pensions sur des bénéfi- » ces; revenu, qui certainement » ne fut jamais destiné à payer » des vers galans. » *Benserade* plaisoit beaucoup à la cour, par sa conversation, assaisonnée d'une plaisanterie fine, & qui flattoit ceux mêmes sur lesquels il l'exerçoit. Il excella sur-tout dans les vers des Ballets qu'il fit pour la cour, avant que l'Opéra fût à la mode. Il avoit un talent particulier pour ces piéces galantes. Il faisoit entrer dans le rôle des personnages de l'antiquité, ou de la fable, des peintures vives & piquantes du caractére, des inclinations & des aventures de ceux qui les représentoient. Toute la cour fut partagée, en 1651, sur le Sonnet de *Job* par *Benserade*, & sur celui d'*Uranie* par *Voiture*. Il y eut deux partis, les *Jobelins* & les *Uranins*. Le prince de *Conti* fut à la tête du premier; & sa sœur mad^e^ de *Longueville*, pour l'autre. Ces deux Sonnets firent beaucoup de bruit alors, & sans cela on n'en parleroit pas à présent. Au commencement de l'inclination de *Louis XIV* pour *la Vallière*, cette demoiselle chargea *Benserade* d'écrire pour elle à son amant. Le roi, que ce poëte courtisan sçavoit si bien louer, le combla de bienfaits, lui donna mille louis pour les tailles-douces de ses *Rondeaux* sur les Métamorphoses d'*Ovide*; ouvrage pitoyable, qui ne méritoit pas une telle libéralité. Ce Rondeau épigrammatique, qui fut fait à cette occasion, vaut mieux que tous ceux de *Benserade*.

A la Fontaine où s'enivre Boileau,
Le grand Corneille, *& le sacré troupeau*
De ces Auteurs que l'on ne trouve guére,
Un bon Rimeur doit boire à pleine aiguiére,
S'il veut donner un bon tour au Rondeau.
Quoique j'en boive aussi peu qu'un moineau,
Cher Benserade, *il faut te satisfaire,*
T'en écrire un... Hé ! c'est porter de l'eau
A la Fontaine.
De tes refrains un livre tout nouveau
A bien des gens n'a pas eu l'heur de plaire;
Mais quant à moi, j'en trouve tout fort beau,
Papier, dorure, images, caractére,
Hormis les vers, qu'il falloit laisser faire
A la Fontaine.

Benserade passa les derniéres années de sa vie dans des exercices de piété : son seul amusement étoit d'orner & de cultiver son jardin. Il mourut en 1691, âgé de 78 ans. Il étoit de l'académie Françoise depuis 1674. *Boileau* disoit à ses amis, que son goût pour les pointes ne l'abandonna pas même dans ses derniers momens. Quelques heures avant sa mort, son médecin lui ayant ordonné une poule bouillie : *Pourquoi du bouilli*, répondit-il, *puisque je suis frit*? Des compilateurs ont rapporté des plaisanteries de *Benserade* aussi mauvaises que celle-là, & ils les ont données pour de bons mots. *Furetiére* & *Boileau* n'en pensoient pas de même. Le premier dit, dans un de ses factums satyriques contre l'académie : Qu'*il s'étoit érigé en galant dans la vieille Cour, par des Chansonnettes & des vers de Ballets, qui lui avoient acquis quelque réputation pendant le règne du mau-*

vais goût, des équivoques & des pointes qui subsistent encore chez lui. Ses *Poësies* ont été recueillies en 2 vol. in-12, 1697.

I. BENTIVOGLIO, (Hercule) né en 1566 à Bologne, d'une illustre famille long-tems souveraine de cette ville, & neveu par sa mere d'*Alphonse I* duc de Ferrare, occupa non seulement un des premiers rangs parmi les poëtes Italiens du XVIe siécle; mais fut un des cavaliers les plus accomplis de son tems. Il excelloit dans tous les exercices du corps, la musique & les instrumens. Le duc de Ferrare l'employa en plusieurs négociations importantes, dans lesquelles ses talens ne brillérent pas moins que dans la poësie. Il mourut à Venise en 1583, âgé d'environ 66 ans. Ses *Poësies*, imprimées plusieurs fois, furent recueillies à Paris, en 1719, in-12. On y trouve des *Satyres*, des *Sonnets*, des *Comédies*, &c.

II. BENTIVOGLIO, (Gui) né à Ferrare en 1579, de la même famille que le précédent, nonce en Flandre & en France, fut fait cardinal par *Paul V* en 1621. Sa probité, sa douceur, sa vertu l'auroient fait pape, après *Urbain VIII* son ami, s'il n'étoit mort pendant la tenue du conclave, en 1644. On a de lui: I. L'*Histoire des Guerres civiles de Flandre*, en italien, à Cologne, 1633,--36,--39, in-4°. & à Paris de l'imprimerie royale. II. Ses *Mémoires*, traduits par l'abbé de *Vayrac*, en 1713, à Paris, 2 vol. in-12. III. *Relation de la Flandre*, in-12. IV. Des *Lettres* estimées & traduites en françois, in-12. Peu de modernes ont mérité d'être comparés aux historiens de l'antiquité: *Bentivoglio* a eu cet avantage. C'étoit un très-bel esprit. Son style est aisé, naturel & pur. Ses réflexions marquent une connoissance profonde de la politique & du cœur humain. Il peint avec vérité & avec feu. Trop de zèle pour l'autorité ultramontaine, & trop d'attachement aux Espagnols, ont quelquefois égaré sa plume.

III. BENTIVOGLIO, (Françoise) femme de *Galéote Manfrédi*, prince de Forli en Italie. Irritée de l'indifférence & du mépris de son mari, qui avoit contracté, dit-on, un mariage secret avec une demoiselle de Faënza, elle gagna deux médecins pour l'assassiner. Elle feignit d'être malade, les appella dans sa chambre, avec des armes sous leurs habits; mais *Galéote* s'étant défendu contre les deux assassins, elle prit un poignard & le lui plongea dans le sein.

BENTLEY, (Richard) né dans le comté d'Yorck en 1662, fut bibliothécaire du roi *Guill.* en 1693, après le sçavant *Justel*, & en 1700 directeur du collége de la Trinité à Cambridge. Il mourut en 1742, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. Des *Sermons* contre les incrédules, traduits en plusieurs langues. *Bentley* fut le premier qui eut les 50 liv. sterlings, que *Boyle* légua par son testament au théologien, qui, dans huit sermons prononcés dans le cours d'une année, défendroit la religion naturelle & révélée. II. Une excellente *Réfutation*, sous le nom supposé de *Philéleuthére* de Leipsik, du trop fameux *Discours* de *Collins* sur la liberté de penser. On a traduit ce bon ouvrage, sous le titre peu convenable de *Friponnerie Laïque*, 1738, in-8°. III. Plus. sçavantes *Editions* d'auteurs Grecs & Latins, qu'il a enrichies de notes.

BENTZERADT, (Charles-Henri) né dans le Luxembourg, se fit Cistercien à Orval, à l'âge de

xx ans. Il en fut abbé pendant 39, & signala le tems de son gouvernement, par son attention à soutenir la régularité que D. *Bernard de Montgaillard*, appellé communément *le Petit Feuillant*, y avoit introduite. Il mourut en 1707.

BENZELIUS, (Eric) docteur en théologie, archevêque d'Upsal, & sous-chancelier de l'université, mourut en 1709, à 67 ans. Il étoit né d'une famille fort obscure: il dut sa fortune à ses talens & à son mérite. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Ecriture-sainte, l'histoire ecclésiastique & la théologie: le plus considérable est une *Traduction Suédoise de la Bible*, Stockholm, 1703, in-fol.

BEOLCO, (Ange) surnommé *Ruzzante*, naquit à Padoue, & mourut en 1542. Il étudia de bonne heure l'air, le geste & le langage des villageois, & en prit tout ce qu'il y avoit de naïf, de plaisant & de grotesque. C'étoit le *Vadé* des Italiens. Ses *Farces rustiques*, quoiqu'écrites d'un style bas & populaire, plaisent aux gens d'esprit, par la vérité avec laquelle les campagnards y sont représentés, & par les bons-mots piquans dont elles sont assaisonnées. Il aima mieux être le premier dans ce genre, que le second dans un genre plus élevé. Ses principales piéces sont: La *Vaccaria*, l'*Anconitana*, la *Moschetta*, la *Fiorina*, la *Piovana*, &c. Elles furent imprimées avec d'autres Poësies du même genre en 1584, in-12, sous ce titre: *Tutte le Opere del famosissimo Ruzzante*... *Voyez* CALMO.

BERAULD, (Nicolas) *Beraldus*, natif d'Orléans, se distingua dans les premiéres années du XVIe siécle, en l'université de Paris, par sa connoissance des belles-lettres & des mathématiques. Il fut précepteur de l'amiral de *Coligni* & de ses deux freres. Il ne vécut pas beaucoup au-delà de 1539. Il ne pouvoit donc être en 1571 principal du collége de Montargis, comme l'a avancé le nouvel éditeur de *Ladvocat*: cette place étoit alors occupée par *François Berauld* son fils, qui se fit Calviniste. On a de *Nicolas Berauld* une *édition* des *Œuvres de Guillaume* évêque de Paris, 1516, in-fol.; une de l'*Histoire naturelle de Pline*, & d'autres ouvrages. Sa vertu & ses talens lui conciliérent l'amitié & l'estime du fameux *Erasme*, & de plusieurs autres personnages illustres.

BERAULT, (Josias) avocat au parlement de Rouen, se distingua par son sçavoir, sous le régne de *Henri III*. On a de lui un *Commentaire*, fort estimé, sur la Coutume de Normandie. La 5e édition de 1650, & la 6e de 1660, in-fol. sont les meilleures. Les libraires de Rouen ont réuni, en 1684, les Commentaires de *Berault*, de *Godefroi* & d'*Aviron*, en 2 vol. in-fol.

BERCHEM, *Voyez* BERGHEM.

BERCHOIRE ou BERCHEUR, (Pierre) *Berchorius* ou *Berthorius*, Bénédictin de S. Pierre-du-Chemin, village à 3 lieues de Poitiers, fut prieur de S. Eloi à Paris, & mourut en 1362. C'est lui qui fit, par ordre du roi *Jean*, la *Traduction* françoise de *Tite-Live*, dont il y a un beau manuscrit en Sorbonne. Il est encore auteur du *Réductoire moral*; du *Répertoire*, ou Dictionnaire moral de la Bible, Deventer, 1477, in-fol. & Cologne, 1650: ouvrages assez mal exécutés.

I. BERENGER, roi d'Italie, *Voy.* OTHON I. & LOUIS l'*Aveugle*, n° III.

II. BERENGER, archidiacre d'Angers, trésorier & écolâtre de S. Martin de Tours sa patrie, fut

condamné dans un concile de Rome en 1050. Il renouvelloit les erreurs de *Jean Scot* surnommé *Erigène*, & soutenues ensuite, plusieurs siécles après, par les Sacramentaires. « *Berenger* voyoit que » le pain & le vin conservoient, » après la consécration, les pro» priétés & les qualités qu'ils » avoient avant la consécration, » & qu'ils produisoient les mê» mes effets : il en conclut, que » le pain & le vin n'étoient pas » le corps & le sang qui étoit » né de la Vierge, & qui avoit » été attaché à la croix. Il ensei» gna donc, que le pain & le vin » ne se changeoient point au » corps & au sang de JESUS» CHRIST ; mais il n'attaqua » point la présence réelle. Il con» noissoit que l'Ecriture & la tra» dition ne permettoient pas de » douter que l'Eucharistie ne con» tînt vraiment & réellement le » corps & le sang de J. C., & » qu'elle ne fût même son vrai » corps. Mais il croyoit que le » Verbe s'unissoit au pain & au » vin, & que c'étoit par cette » union qu'ils devenoient le corps » & le sang de J. C., sans changer » leur nature ou leur essence phy» sique, & sans cesser d'être du » pain & du vin. Il croyoit qu'on » ne pouvoit nier la présence » réelle, & il reconnoissoit que » l'Eucharistie étoit le vrai corps » de J. C. Il croyoit que le pain » & le vin étoient, après la con» sécration, ce qu'ils étoient avant: » & il concluoit que le pain & le » vin étoient devenus le corps & » le sang de J. C., sans changer » la nature : ce qui n'étoit possi» ble, qu'en supposant que le » Verbe s'unissoit au pain & au » vin. » (M. *Pluquet*, Dict. des hérésies, art. *Bérenger*.)... Cette hérésie avoit déja bien des fauteurs ; parmi lesquels on comptoit *Brunon*, évêque d'Angers. *Henri I*, roi de France, se joignit au pape, & fit condamner l'hérésiarque dans un concile, où ce prince assista luimême, avec les personnes les plus considérables du clergé & de la noblesse. Les Peres déclarérent, que si *Bérenger* & ses sectateurs ne se rétractoient pas, toute l'armée de France, le clergé à la tête, iroit les contraindre de se soumettre, ou le punir de mort. Le roi, en qualité d'abbé de S. Martin de Tours, donna ordre de ne point payer à *Bérenger* les revenus du canonicat qu'il possédoit dans cette église. *Bérenger* se rétracta au concile de Tours, en 1054 ; mais après le concile, il dogmatisa comme auparavant. *Nicolas II* assembla à Rome, en 1059, un concile de 113 évêques ; *Bérenger* y souscrivit une nouvelle abjuration, une profession de foi dressée par le cardinal *Humbert*, dans laquelle il reconnoissoit, *que le pain & le vin, après la consécration, étoient le vrai Corps & le vrai Sang de J. C. touché par les mains des Prêtres, rompu & moulu par les dents des fidèles*. Il brûla ses écrits, & le livre de *Jean Scot* ; mais à peine fut-il hors du concile, qu'il écrivit contre sa formule de foi, & accabla d'injures le cardinal qui l'avoit rédigée. Il ne laissa pas de condamner encore ses erreurs au concile de Rouen, en 1063 ; & en 1075 à celui de Poitiers, où il manqua d'être tué. *Grégoire VII* le cita à Rome en 1078, à un concile qu'il célébroit alors : il y prononça encore sa rétractation. Deux ans après, il renonça de nouveau à ses erreurs dans un concile celébré à Bordeaux. Il mourut en 1088, dans son opinion, suivant les uns ;

& dans le repentir, suivant les autres. Nous avons de lui plusieurs ouvrages relatifs à ces disputes. Tels sont une *Lettre* à *Ascelin*, une autre à *Richard*, trois *Professions de Foi*, & une partie de son *Traité* contre la seconde profession de foi qu'on l'avoit obligé de faire: dans le *Thesaurus Anecdotorum* de *Martenne*, & dans les *Œuvres de Lanfranc*. *Bérenger* combattoit aussi les mariages légitimes, & le baptême des enfans; vilipendoit les Peres; & nioit que J. C. fût entré à travers la porte de la salle où ses disciples étoient assemblés.

III. BERENGER, (Pierre) Poitevin, disciple d'*Abailard*, publia une *Apologie* très-mordante pour son maître, contre *S. Bernard* qui l'avoit fait condamner. Elle se trouve avec les *Œuvres d'Abailard*.

IV. BERENGER, *Voyez* CARPI.

BERENICE, *V.* CALLIPATIRA.

I. BERENICE, fille de *Ptolomée Aulétès*, fit étrangler son mari *Seleucus*, pour épouser *Archelaüs*, qui fut tué dans un combat. *Ptolomée* rétabli sur son trône, d'où ses sujets l'avoient chassé, la punit de mort l'an 55 avant J. C.

II. BERENICE, fille de *Costobare* & de *Salomé* sœur d'*Hérode* le Grand, épousa *Aristobule*, fils de ce prince. Elle vécut mal avec lui, & contribua à sa mort par ses plaintes & par ses intrigues. Elle se maria à *Theudion*, autre fils d'*Hérode*, après la mort duquel elle alla à Rome. *Antonia*, femme de *Drusus*, lui témoigna beaucoup d'amitié. *Bérénice* mourut quelque tems après. Son fils du premier lit, *Agrippa*, fit un voyage à Rome l'an 36 de J. C., où il reçut de grands services d'*Antonia*.

III. BERENICE de Chio, l'une des femmes de *Mithridate Eupator*. Ce prince vaincu par *Lucullus*, craignant que le vainqueur ne prît un château où ses femmes étoient retirées, & ne les violât, leur envoya un eunuque pour les faire mourir. *Bérénice* donna à sa mere une partie du poison que l'eunuque lui offroit, & en ayant pris trop peu pour mourir assez tôt, ce barbare l'étrangla l'an 71 av. J. C. Cette horrible action de *Mithridate*, dit un historien, passeroit encore aujourd'hui, chez les Orientaux, pour un trait héroïque; chez nous ce n'est qu'un trait de férocité.

IV. BERENICE, fille d'*Agrippa* l'Ancien, & sœur aînée d'*Agrippa* le jeune, rois des Juifs, fut mariée à *Hérode* son oncle, à qui *Claude* donna le royaume de Chalcide. Elle demeura quelque tems veuve après la mort de ce prince; mais sur le bruit qu'elle avoit un commerce incestueux avec son frere, elle épousa *Polémon*, roi de Cilicie, après l'avoir engagé à se faire circoncire. Elle le quitta ensuite pour son ancien amant. C'est elle qui conseilla aux Juifs de se soumettre aux Romains; mais n'ayant pu rien gagner sur ce peuple indocile, elle se rangea du côté de *Titus*, & s'en fit aimer. On dit que cet empereur, dans les transports de son amour, voulut l'épouser & la faire déclarer impératrice; mais que la crainte des murmures du peuple Romain l'obligea de la renvoyer, malgré lui & malgré elle, dès les premiers jours de son empire. Cette séparation de deux amans passionnés a été mise sur le théâtre François, par *Corneille* & *Racine*, à la priere d'une grand princesse.

BERENICIUS, homme inconnu, qui parut en Hollande l'an 1670. On crut que c'étoit un Jésuite, ou quelqu'autre religieux apostat. Il gagnoit sa vie à ramonner des cheminées & à aiguiser

des couteaux. Il mourut dans un marais, étouffé par un excès de vin. Ses talens, si l'on en croit quelques historiens, étoient extraordinaires. Il versifioit avec une telle facilité, qu'il récitoit soudain, en assez bons vers, ce qu'on lui disoit en prose. On l'a vu traduire du flamand, en vers grecs ou latins, les Gazettes, en se tenant debout sur un pied. Les langues mortes, les langues vivantes, le grec, le latin, le françois, l'italien, lui étoient aussi familiers que sa langue maternelle. Il sçavoit par cœur *Horace*, *Virgile*, *Homère*, *Aristophane*, & plusieurs ouvrages de *Ciceron*, de l'un & l'autre *Plines*; en récitoit de longs passages, & indiquoit le livre & le chapitre. On croit que la *Georgarchoniomachia* est de lui.

BERETIN, (Pierre) né à Cortone dans la Toscane en 1596, montra d'abord peu de talent pour la peinture; mais ses dispositions s'étant développées tout-à-coup, il étonna ceux de ses compagnons qui s'étoient moqués de lui. Rome, Florence, le posséderent successivement. *Alexandre VII* le créa chevalier de l'éperon d'or. Le grand-duc *Ferdinand II* lui donna aussi plusieurs marques de son estime. Un jour ce prince admirant *un Enfant* qu'il avoit peint pleurant, il ne fit que donner un coup de pinceau, & il parut rire; puis avec une autre touche, il le remit dans son premier état: *Prince*, lui dit *Berétin*, *vous voyez avec quelle facilité les enfans pleurent & rient*. Il mourut de la goutte en 1669. Son commerce étoit aimable, ses mœurs pures, son naturel doux, son cœur sensible à l'amitié. Son génie étoit vaste, & demandoit de grands sujets à traiter. Ses petits tableaux valent beaucoup moins que ceux qu'il a traités en grand. Il mettoit une grace singuliére dans ses airs de tête, du brillant & de la fraîcheur dans son coloris, de la noblesse dans ses idées; mais son dessin étoit peu correct, ses draperies peu réguliéres, & ses figures quelquefois lourdes. *Berétin*, connu sous le nom de *Pierre de Cortone*, ne réussit pas moins dans l'architecture.

BERGAME, *Voyez* FORESTI.

BERGERAC, *Voy.* CYRANO.

BERGHEM, (Nicolas) peintre, excellent paysagiste, né à Amsterdam en 1624, montra dès son enfance les plus grandes dispositions pour la peinture. Le château de Benthem, où il demeura long-tems, lui offroit des vues agréables & variées, qu'il dessina d'après nature. Ses tableaux sont remarquables par la richesse & la variété de ses dessins, par un coloris plein de graces & de vérité. Le roi en possède deux. Ce peintre mourut en 1683. La douceur & la timidité formoient son caractére, & l'avarice celui de sa femme. C'étoit à la fois une Harpie & une Mégere. Elle s'emparoit de son argent, & le laissoit à peine respirer: elle étoit dans une chambre au-dessous de son attelier, pour frapper au plancher toutes les fois qu'elle s'imaginoit que son mari alloit s'endormir. Le seul plaisir de *Berghem* étoit de peindre. Il disoit en badinant, que *l'argent étoit inutile à qui sçait s'occuper*.

BERGIER, *Voyez* GEOFFROY.

BERGIER, (Nicolas) naquit à Reims en 1557. Il fut professeur dans l'université de cette ville. Il s'adonna ensuite au barreau, & s'y fit un nom. Les habitans de Reims l'envoyérent souvent à Paris, en qualité de député, pour les affaires de leur ville. Le président de *Belliévre* lui procura une pension de 200 écus, & un brevet d'histo-

riographe. Il mourut en 1623. On a de lui : I. Les *Antiquités de Reims*, 1635, in-4°. II. L'*Histoire des grands Chemins de l'Empire Romain*, traduite en plusieurs langues, & réimprimée à Bruxelles, en 2 vol. in-4°. 1729. Elle réunit tout ce qu'on pouvoit dire de plus curieux sur cette matiére. Les sçavans l'estiment beaucoup, & avec raison. Il y a d'excellens matériaux ; mais l'arrangement pourroit en être & plus agréable & plus méthodique. On trouve cet ouvrage en latin dans le xe vol. des *Antiquités Romaines* de *Grævius*.

BERGION, *Voyez* ALBION.

BERGLER, (Etienne) sçavant du XVIIIe siécle, mena une vie assez errante à Leipsick, à Amsterdam, à Hambourg, & fut presque toujours aux gages des libraires. Une traduction qu'il fit du *Traité des Offices* du célèbre *Maurocordato*, despote de Moldavie & de Valachie, lui concilia la bienveillance de ce prince. Il quitta Leipsick pour se rendre à sa cour; mais ayant trouvé le despote mort, il passa en Turquie, où il vécut & mourut misérablement, après avoir abjuré la religion Chrétienne. C'étoit un homme très-versé dans les langues grecque & latine ; mais d'un caractére dur, peu sociable & inquiet. Ce sçavant fournit plusieurs articles aux *Journaux de Leipsick* ; mais il est principalement connu par des *Versions d'Auteurs*, & par des *Commentaires*, dont les uns ont été publiés sous son nom, & les autres sont anonymes. Nous ne possédons que ses *Notes sur Aristophane*, insérées dans l'*Aristophanis Comœdiæ undecim, græcè & latinè*, in-4°. à Leyde, 1760. Cette édition fait beaucoup d'honneur à M. *Burmann* qui l'a publiée, & elle lui en auroit fait davantage, s'il avoit retranché beaucoup de notes inutiles.

BERIGARD, (Claude) né à Moulins en 1578, enseigna la philosophie avec réputation à Pise & à Padoue, où il mourut en 1663, à 85 ans. On a de lui : I. *Circulus Pisanus*, imprimé en 1641 à Florence, in-4°. Ce livre traite de l'ancienne philosophie, & de celle d'*Aristote*. II. *Dubitationes in Dialogum Galilæi pro Terræ immobilitate* ; 1632, in-4° ; ouvrage qui l'a fait accuser de Pyrrhonisme & de Matérialisme avec assez de fondement. Le vrai nom de ce philosophe est *Cl. Guillermet* de *Beauregard*.

BERING, (Vitus) professeur en poësie à Copenhague, & historiographe du roi, vers le milieu du dernier siécle, a laissé un grand nombre de *Poësies Latines* dans tous les genres. Ceux qui lisent d'autres poëtes Latins que ceux de l'antiquité, estiment ses *Lyriques*. On a recueilli plus. de ses Piéces dans le to. 2e des *Délices des Poëtes Danois*.

BERKELEI, (George) né en Irlande, fut doyen de Derry, & ensuite évêque de Cloyne en 1733. Il commença à être connu en France par le livre intitulé : *Alciphron* ; ou *Le petit Philosophe*, *en VII dialogues*, contenant une *Apologie de la Religion Chrétienne*, *contre ceux qu'on nomme Esprits-forts*. Cet écrit parut en françois l'an 1734, à Paris, 2 vol. in-12. On y trouve, comme dans tous les autres ouvrages de l'auteur, des opinions singuliéres. Les objections contre les vérités fondamentales de la religion, y sont poussées avec une force capable de faire illusion ; & l'on a besoin de méditer les réponses pour en sentir la solidité. La *Théorie de la vision*, qui termine l'ouvrage, est fort estimée. Ses *Dialogues entre Hylas & Philonoüs* ; traduits en françois par l'abbé *du*

Gua, 1751, in-12, firent du bruit. Il y soutient qu'il n'y a que des esprits, & point de corps. Il avoit adopté le systême du P. *Malebranche* touchant l'existence des corps, & l'avoit poussé beaucoup plus loin. On a encore de lui un *Traité sur l'eau de Goudron*, qu'on lit avec plaisir malgré la sécheresse du sujet, & qui vaut mieux que toutes ses spéculations métaphysiques. *Canswel* en a donné une bonne traduct. françoise in-12. Le style de *Berkelei* est méthodique, élégant & clair. Cet écrivain est mort avant 1760.

I. BERNARD, roi d'Italie, *Voy.* LOUIS I.

II. BERNARD DE MENTON, (St) né dans un château de ce nom en Genevois, au mois de Juin 923, d'une des plus illustres maisons de Savoie, montra dès son enfance beaucoup de goût pour les lettres & la vertu. Il se consacra, malgré ses parens, à l'état eccléfiastique. Pour se dérober à leurs sollicitations, il se retira à Aouste en Savoie, ville située au pied des Alpes, capitale d'une petite vallée, nommée le *Val d'Aouste*, & y reçut les ordres sacrés. Nommé archidiacre de cette église, il fit des missions dans les montagnes voisines. Les habitans de ces déserts sauvages, attachés à d'anciennes superstitions, conservoient encore des monumens du Paganisme: *Bernard*, animé d'un saint zèle, les renversa. Son cœur, non moins compatissant que son esprit étoit éclairé, fut vivement touché des maux que les pélerins Allemands & François avoient à souffrir, en allant à Rome pour rendre leurs pieux hommages aux tombeaux des Sts Apôtres. Il fonda pour eux deux Hôpitaux, tous deux dans les Alpes; l'un sur le Mont-Joïen ou *Mons-Jovis*, montagne ainsi appellée, parce qu'il y avoit un temple de *Jupiter* qu'il fit abattre; l'autre sur la colomne Joïenne ou *Columna Jovis*, ainsi nommée, à cause d'une colomne de *Jupiter* qui fut pareillement renversée. Ces deux Hôpitaux, dits de son nom *le grand* & *le petit S. Bernard*, furent desservis avec autant d'exactitude que de générosité par des chanoines réguliers de S. Augustin. *Bernard* fut leur premier prévôt; c'est le nom qu'ils donnoient à leur supérieur. Le saint fondateur ayant assuré des secours aux pélerins, alla porter la lumiére de la foi aux peuples de Lombardie qui sont au levant du Mont-Joïen. Il en convertit un grand nombre, & après les avoir arrachés aux ténèbres de l'idolatrie, il passa à Rome, où il obtint la confirmation de son institut. Les privilèges que le pape lui accorda, ont été renouvellés par *Jean* XXII, *Martin* V, *Jean* XXIII, *Eugène* IV, &c. *S. Bernard*, de retour en Lombardie, cultiva les fruits du Christianisme qu'il y avoit fait naître; & mourut à Novarre le 28 Mai 1008, âgé de 85 ans. Ses vertus éminentes & ses miracles le firent canoniser l'année suivante. Les chanoines hospitaliers des Monts St-Bernard ayant été réunis par la cour de Rome au chapitre d'Aouste, à la sollicitation de *Charles-Emmanuel III*, les Hôpitaux sont dirigés actuellement par des eccléfiastiques séculiers, qui exercent envers les pélerins & les passans une charité aussi constante que désintéressée.

III. BERNARD, (Saint) né en 1091, dans le village de Fontaine en Bourgogne, d'une famille noble, se fit moine à l'âge de 22 ans à Citeaux, avec 30 de ses compagnons. Son éloquence, énergique & touchante, leur avoit persuadé de renoncer au monde. Clair-

vaux ayant été fondé en 1115, *Bernard*, quoiqu'à peine sorti du noviciat, en fut nommé le premier abbé. Cette maison, si opulente à présent, étoit si pauvre alors, que les moines faisoient souvent leur potage de feuilles de hêtre, & mêloient dans leur pain de l'orge, du millet & de la vesce. Le nom de *Bernard* se répandit bientôt partout. Il eut jusqu'à 700 novices. Le pape *Eugène III*, des cardinaux, une foule d'évêques, furent tirés de son monastére. On s'adressoit à lui de toute l'Europe. En 1128, on le chargea de dresser une règle pour les Templiers, comme le seul homme capable de la leur donner. En 1130, un concile que *Louis le Gros* avoit fait assembler, s'en rapporta à lui pour examiner lequel d'*Innocent II*, ou d'*Anaclet*, élus tous les deux papes, étoit le pontife légitime? *Bernard* se déclara pour *Innocent*, & toute l'assemblée y souscrivit. Quelque tems après, il fut envoyé à Milan avec deux cardinaux, pour réconcilier cette église, qui s'étoit jettée dans le parti de l'antipape *Anaclet*. La foule fut si grande à sa porte, tout le tems qu'il resta dans cette ville, que son tempérament délicat ne pouvant résister aux empressemens du peuple, il fut obligé de ne se plus montrer qu'aux fenêtres, & de donner de-là sa bénédiction aux Milanois. On voulut en vain l'engager à accepter cet archevêché: il aima mieux retourner en France. Il assista au concile de Sens en 1140, & y fit condamner plusieurs propositions d'*Abailard*, théologien bel-esprit, qui se flattoit d'être son rival. *Eugène III*, son disciple, lui donna bientôt une commission plus importante. Il écrivit à son maître de prêcher la Croisade. Cet apôtre persuada d'abord *Louis le Jeune*, roi de France. Il l'engagea d'aller se batttre en Asie, pour expier les barbaries qu'il avoit exercées en France. L'abbé *Suger* s'y opposa vainement: les avis de *Bernard* étoient des oracles pour les princes & pour le peuple. On dressa un échafaud en pleine campagne, à Vezelai en Bourgogne, sur lequel le cénobite parut avec le roi. Il prêcha fortement, échauffa les esprits, & tout le monde voulut être croisé. Quoiqu'il eût fait une grande provision de croix, il fut obligé de mettre son habit en piéces, pour suppléer à l'étoffe qui manquoit. L'enthousiasme que son éloquence inspira, fut si véhément, que *Bernard* écrivit au pape *Eugène*: *Vous avez ordonné, j'ai obéi, & votre autorité a rendu mon obéissance fructueuse. Les villes & les châteaux deviennent déserts, & l'on voit par-tout des veuves dont les maris sont vivans.* On voulut charger le prédicateur de la Croisade, d'en être le chef; mais soit humilité, soit horreur pour le tumulte des armes, il refusa le rôle que *Pierre l'Hermite* n'avoit pas craint de jouer. De France il passa en Allemagne, détermina l'empereur *Conrad III* à prendre la croix, & promit, de la part de Dieu, les plus grands succès. On marche de tous les côtés de l'Europe vers l'Asie, & on envoie une quenouille & un fuseau à tous les princes qui aimoient assez leurs sujets pour ne pas les abandonner. *S. Bernard* resté en Occident, tandis que tant de guerriers, sur la foi de ses prophéties, alloient chercher la mort en Orient, s'occupa à réfuter les erreurs de *Pierre de Bruys*, du moine *Raoul*, qui annonçoit, au nom de Dieu, d'aller massacrer tous les Juifs; à confondre *Gilbert de la Porée*, *Eon de l'Etoile*, & les sectateurs d'*Ar-*

naud de Bresse. Quelque tems avant sa mort, il publia son *Apologie pour la Croisade* qu'il avoit prêchée : il en rejetta le mauvais succès sur les déréglemens des soldats & des généraux qui la composoient. Il ne faisoit pas attention que la 1re Croisade avoit eu plus de succès, quoique les Croisés eussent été aussi peu réglés. Il ne s'appercevoit pas, dit *Fleury*, qu'une preuve qui n'est pas toujours concluante, ne l'est jamais. Il appuya cette raison par l'exemple de *Moïse*, qui après avoir tiré d'Égypte les Israëlites, ne fit point entrer ces incrédules & ces rebelles dans la terre qu'il leur avoit promise. Il parle ensuite avec beaucoup de modestie des miracles qui avoient autorisé ses prédications & ses promesses. En général, dit M. *Macquer* d'après le sage *Fleury*, les avantages que procurérent les Croisades ne peuvent contrebalancer les inconvéniens qui en résultérent. On voit par les relations de ces voyages, que les armées des Croisés étoient non-seulement comme les autres armées, mais encore pires ; & que toutes sortes de vices y régnoient, tant ceux qu'ils avoient apportés de leur pays, que ceux qu'ils avoient pris dans les pays étrangers. Grand nombre d'ecclésiastiques & de moines se croisoient, quelques-uns poussés d'un véritable zèle, d'autres par l'amour de l'indépendance ; tous se croyoient autorisés à porter les armes contre les Infidèles. Ces grandes entreprises ne furent, ni bien concertées, ni bien conduites. L'indulgence-pleniére, & les grands priviléges que l'on accordoit aux Croisés, attiroient une infinité de personnes Ils étoient sous la protection de l'Eglise, à couvert des poursuites de leurs créanciers, qui ne pouvoient leur rien demander jusqu'à leur retour. Ils étoient déchargés des usures ou intérêts des sommes qu'ils devoient. Il y avoit excommunication de plein droit contre quiconque les attaquoit en leurs personnes & en leurs biens. Mais comment faire observer une discipline exacte a tous ces Croisés, rassemblés de différentes nations, & conduits par des chefs indépendans les uns des autres, sans qu'aucun eût le commandement général ? Il est vrai que le pape y envoyoit un légat. Mais un ecclésiastique étoit-il capable de contenir de telles troupes ? Ce fut cependant ce défaut de discipline, qui aliéna totalement les Grecs, & les rendit les plus dangereux ennemis des Croisés. On étoit d'ailleurs si mal instruit de l'état des pays qu'on alloit attaquer, que les Croisés étoient obligés de prendre des guides sur les lieux, c'est-à-dire, de se mettre à la merci de leurs ennemis, qui souvent les égaroient exprès & les faisoient périr sans combat, comme il arriva à la seconde Croisade. (*Voyez* GODEFROI DE BOUILLON, & le *Discours VI* de l'abbé *Fleury*.)... *S. Bernard* mourut en 1153, après avoir fondé, ou aggrégé à son ordre, 72 monastéres, en France, en Espagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre, en Irlande, en Savoie, en Italie, en Allemagne, en Suède, en Hongrie, en Danemarck, *&c.* & s'il faut y comprendre les fondations faites de son tems par les abbayes dépendantes de Clairvaux, on doit en compter 160 & plus. « Il avoit été donné à cet hom- » me extraordinaire, (dit un auteur célèbre,) « de dominer les es- » prits. On le voyoit, d'un mo- » ment à l'autre, passer du fond de » son désert au milieu des cours,

» jamais déplacé ; sans titre, sans » caractére, jouissant de cette considération personnelle qui est » au-dessus de l'autorité ; simple » moine de Clairvaux, plus puissant que l'abbé *Suger* *, premier » ministre de France ; & conservant sur le pape *Eugène III*, qui » avoit été son disciple, un ascendant qui les honoroit également l'un & l'autre. Cependant » *S. Bernard* n'étoit pas un aussi » grand politique, qu'il étoit un » saint homme & un bel-esprit. » Un ecclésiastique, qui a traité l'histoire en orateur, auroit dû se borner à ce portrait, fait de main de maître, sans lui donner les épithètes d'*homme bouillant*, *inquiet*, *opiniâtre*, *inflexible*, qui *se portoit au grand & au singulier*, d'*enthousiaste*, de *déclamateur*, de *prétendu prophète*, &c. S'il avoit lu l'histoire de ce Saint aussi attentivement que nous, il auroit pu y voir beaucoup de zèle ; mais en même tems, beaucoup de droiture dans ce zèle. Supposé que *S. Bernard* l'ait poussé trop loin, il faut s'en prendre à l'esprit du tems, plutôt qu'à son caractére. Les grands-hommes ne sont jamais entiérement au-dessus de leur siécle... De toutes les éditions que nous avons des *Ouvrages de S. Bernard*, la seule qui soit consultée par les sçavans, est celle de D. *Mabillon*, 1690, en 2 vol. in-fol. réimprimée en 1719. Cette seconde édition est moins estimée que la premiére. L'une & l'autre sont enrichies de préfaces & de notes. Le premier vol. renferme tous les ouvrages qui appartiennent véritablement à *S. Bernard*. Il est divisé en 4 parties : la 1re, pour les *Lettres* ; la 2e, pour les *Traités* ; la 3e, pour *les Sermons* sur différentes matiéres ; la 4e, pour les *Sermons* sur le *Cantique des Cantiques*. Le IIe volume contient les ouvrages attribués à *S. Bernard*, & plusieurs piéces curieuses sur sa vie & ses miracles. Il y a une autre édition, du Louvre, en 1642, 6 vol. in-fol. Dom *Antoine* de *St-Gabriel*, Feuillant, a traduit tout S. *Bernard* en françois, Paris 1678, 13 vol. in-8°. La vivacité, la noblesse, l'énergie & la douceur, caractérisent le style de *S. Bernard*. Il est plein de force, d'onction & d'agrément. Son imagination féconde lui fournissoit sans effort les allégories & les antithèses dont ses ouvrages sont semés. Quoique né dans le siécle des scholastiques, il n'en prit ni la méthode, ni la sécheresse. Il a été regardé comme *le dernier des Peres*. Ses *Sermons* respirent cette éloquence tendre & douce, qui touche le cœur & charme l'esprit. Le P. *Mabillon* prouve que la plûpart ont été prononcés en latin, comme le style le fait connoître ; mais il avoue qu'il les a quelquefois prêchés en langue *Romance* ou vulgaire, en faveur des Freres convers, & des autres personnes qui n'entendoient pas le latin. Nous avons sa *Vie* par *le Maître*, Paris 1649, in-8°. & par *Villefore*, 1704, in-4°. Celle-ci est la meilleure.

* *Voyez* son article.

IV. BERNARD DE THURINGE, pieux écervelé, qui annonça vers la fin du xe siécle que la fin du monde étoit prochaine. Il portoit un habit d'hermite, & menoit une vie austére. Il jetta l'allarme dans tous les esprits ; & une éclipse du soleil étant arrivée dans ce temslà, beaucoup de monde alla se cacher dans des creux de rocher ; dans des antres & des cavernes. Le retour de la lumiére ne calma pas les esprits. Il fallut que *Gerberge*, femme de *Louis d'Outremer*, enga-

geât les théologiens à éclaircir cette matiére. La plûpart furent assez sensés pour prouver que le tems de l'Antechrist étoit encore bien éloigné. Le monde subsista, & les rêveries de l'hermite *Bernard* se dissipérent. Quelques ignorans n'ont pas rougi de prêter les songes de cet enthousiaste à *S. Bernard*, abbé de Citeaux.

V. BERNARD DE BRUXELLES, connu par ses *Chasses*, où il peingnit d'après nature l'empereur *Charles V* son protecteur, & les principaux seigneurs de sa cour. On a encore de lui, à Anvers, un tableau du *Jugement dernier*, dont il dora le champ avant d'y mettre les couleurs, afin que l'éclat de l'or rendît l'embrasement du ciel plus au naturel. On ne sçait ni le tems de sa naissance, ni celui de sa mort.

VI. BERNARD, (Dom) de Montgaillard, *Voyez* MONTGAILLARD.

VII. BERNARD, (Claude) appellé communément *le pauvre Prêtre* ou *le Pere Bernard*, naquit à Dijon, d'une famille noble, en 1588. *Pierre le Camus*, év. de Bellai, voulut lui persuader d'entrer dans l'état ecclésiastique. *Bernard* lui répondit: *Je suis un cadet qui n'ai rien; il n'y a presque point de bénéfices en cette province, qui soient à la nomination du roi: pauvre pour pauvre, j'aime mieux être pauvre gentilhomme, que pauvre prêtre.* Il ne laissa pourtant pas de suivre le conseil de l'évêque de Bellai. Il vécut quelque tems en ecclésiastique mondain; mais Dieu l'ayant touché, il renonça au monde, résigna le seul bénéfice qu'il eût, & se consacra à la pauvreté & au service des pauvres. Il se dépouilla pour eux d'un héritage de près de 400 mille livres. Le cardinal de *Richelieu* l'ayant nommé à une abbaye du diocèse de Soissons, il ne voulut pas l'accepter. *Quelle apparence*, écrivit-il à ce cardinal, *que j'ôte le pain de la bouche des pauvres de Soissons, pour le donner à ceux de Paris?* Il se borna à demander au ministre, de faire raccommoder les planches de la charette sur laquelle il accompagnoit les patiens à la potence. Il mourut au retour d'une de ces exécutions, en 1641. C'est à lui qu'on doit l'établissement du séminaire des Trente-trois, à Paris. On peut voir la *Vie du vénérable Claude Bernard*, in-12. par M. *le Gauffre*.

VIII. BERNARD, (Etienne) né à Dijon en 1553, avocat en 1574, fut député de sa province pour le tiers-état aux Etats de Blois en 1588, & y brilla par son éloquence. Il fut fait conseiller au parlement de Dijon en 1594. Il suivit le parti de la Ligue, & fut très-utile au duc de *Mayenne*; mais il répara sa faute en s'attachant à *Henri IV*, qui le choisit pour négocier la réduction de Marseille à son obéissance. Le roi, satisfait de sa négociation, le fit en 1590 lieutenant-général du bailliage de Châlons-sur-Saône, où il mourut en 1609.

IX. BERNARD, (Catherine) de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, naquit à Rouen, & mourut à Paris en 1712. L'académie Françoise & celle des Jeux Floraux, la couronnérent plusieurs fois. Le théâtre François représenta deux de ses tragédies, *Brutus* (en 1691) in-12, & *Laodamie*. On croit qu'elle composa ces piéces conjointement avec *Fontenelle*, son ami & son compatriote. On a d'elle quelques autres *Ouvrages en vers*, où il y a de la légéreté, & quelquefois de la délicatesse. On distingue son *Placet à Louis XIV* pour demander les 200 écus dont ce prince la gratifioit annuellement; il se trouve dans le *Recueil des Vers choisis* du P. *Bouhours*. Elle cessa de travailler pour

le théâtre, à la sollicitation de Md^e la chanceliére de *Pont-Charrain*, qui lui faisoit une pension. Elle supprima même plus. petites *Piéces*, qui auroient pu donner de mauvaises impressions sur ses moeurs & sa religion. On lui connoît aussi deux romans; *le Comte d'Amboise*, in-12, & *Inès de Cordoue*, in-12. Quelques littérateurs ont attribué à Mll^e *Bernard* la *Relation de l'Isle de Bornéo*, & d'autres à *Fontenelle*. On peut douter, dit l'abbé *Trublet*, qu'elle soit de lui, & il est à souhaiter qu'elle n'en soit pas.

X. BERNARD, (Jacques) naquit à Nions en Dauphiné, l'an 1658, d'un ministre Protestant. Il exerça successivement le ministére en France, à Genève, à Lausanne, à Tergow & à Leyde, où il professa la philosophie. Il prêchoit & parloit avec force, mais sans pureté de style, & se servoit souvent des expressions les plus basses. Devenu journaliste en 1699, il continua *les Nouvelles de la République des Lettres*, par *Bayle*, jusqu'à la fin de 1710, & depuis 1716 jusqu'en 1718, année de sa mort. On a encore de lui quelques volumes de la *Bibliothèque universelle* de *le Clerc*; un *Supplément au Moréri*, qui n'est qu'une compilation mal digérée: l'*Excellence de la Religion Chrétienne*, 2 v. in-8°. 1714; le *Traité de la repentance tardive*, 1712, in-8°; un *Recueil de Traités de Paix*, la Haie 1700, 4 vol. in-fol. Il a traduit en françois *le Théâtre de Savoie*, la Haie 1700, 2 vol. in-fol., &c. Tout ce qu'a fait *Bernard* est mal écrit, & on ne comprend pas comment un tel écrivain osa être le continuateur de *Bayle*.

XI. BERNARD, (Edouard) professeur d'astronomie à Oxford en 1673, étoit un homme profond dans les mathématiques, la chronologie & la littérature ancienne. Il publia quelques ouvrages sur les sciences qu'il enseignoit & sur la critique: I. *De mensuris & ponderibus*, à Oxford, 1688, in-8°. II. *Litteratura à caractere Samaritano deducta*. III. Des *Notes sur Josephe*, insérées dans l'édit. d'Oxford, 1700, in-f. IV. Quelques *Livres d'Astronomie*, qui sont estimés. Il mourut en 1697, à 59 ans, après 6 ans de mariage. *Smith* a écrit sa *Vie*, à la fin de laquelle on voit le catalogue de ses ouvrages.

XII. BERNARD, (Samuel) mort à Paris sa patrie en 1687, âgé de 72 ans, professeur de l'académie royale de peinture à Paris, s'est distingué principalement par ses ouvrages en miniature, & dans la maniére que les Italiens nomment *a guazze*. On a de son pinceau grand nombre de *Tableaux d'Histoire & de paysage*, qu'il copioit avec goût & exactitude d'après ceux des grands maîtres. Il a gravé l'*Histoire d'Attila*, peinte au Vatican par *Raphaël*, & quelques autres piéces qui ne lui font pas moins d'honneur que ses peintures. Cet artiste étoit pere de *Samuel Bernard*, comte de Coubert, qu'on pourroit appeller *le Lucullus de son siécle* pour ses immenses richesses: il brilla dans les finances sous *Louis XIV*, & mourut à 88 ans, en 1739.

BERNARDI, (Jean) graveur, né à Castel-Bolognèse, mourut à Faënza en 1555. Cet artiste travailla beaucoup à de grands sujets, sur des crystaux, qu'on enchâssoit ensuite dans des ouvrages d'orfévrerie. On a comparé ses productions à ce que les anciens ont fait de mieux. Plusieurs princes, & en particulier le cardinal *Alexandre Farnèse*, le protégérent. Il excella aussi dans l'architecture.

I. BERNARDIN, (St.) naquit en 1383, à Massa-Carrara, d'une famille distinguée. Après ses études de philosophie, il entra dans une confrérie de l'hôpital de la Scala, à Sienne. Son courage & sa charité éclatérent pendant la contagion de 1400. Deux ans après il prit l'habit de *S. François*, réforma l'étroite Observance, & fonda près de 300 monastéres. Son humilité lui fit refuser les évêchés de Sienne, de Ferrare & d'Urbin. Il fut envoyé pour être gardien du couvent de Bethléem. Les besoins de l'Europe le rappellérent bientôt. Après une vie si laborieuse, il mourut à Aquila, en 1444. *Nicolas V* le mit au nombre des Saints en 1450, c'est-à-dire, 6 ans après. Le P. *Jean* de *La Haye* donna en 1636 une édition de ses *Ouvrages*. en 2 vol. in-fol. On y trouve des *Sermons*, des *Traités* de spiritualité, des *Commentaires* sur l'Apocalypse, la *Vie* du Saint & les divers éloges qu'il a mérités.

II. BERNARDIN, (le Bienheureux) de Feltri, de l'ordre des Freres Mineurs, persuada aux habitans de Padoue d'établir un *Mont de Piété*, pour s'affranchir des usures que les Juifs exerçoient, en prêtant à vingt pour cent par année. Cet établissement est de 1491. Les réglemens de ce *Mont de Piété* furent réformés & perfectionnés en 1520. Le fondateur étoit un homme également illustre par sa science & par sa piété. Une simplicité aimable lui gagnoit les cœurs. Il prêchoit avec applaudissement, & dirigeoit de même.

III. BERNARDIN DE PÉQUIGNY, (*Bernardinus à Piconio*,) Capucin, né à Péquigny en Picardie l'an 1633, mort à Paris en 1709, étoit estimable par ses lumiéres & par son zèle. Il a donné en latin un bon *Commentaire* sur les Evangiles; & une *Triple Exposition sur les Epîtres de S. Paul*, qui méritérent les éloges du pape *Clément XI*, Paris 1703, in-fol. Cet ouvrage est sçavant & assez clair. La Traduction françoise qui n'en est qu'un abrégé est en 4 vol. in-12, 1714.

IV. BERNARDIN DE CARPENTRAS, (le P.) Capucin, naquit dans cette ville, d'une famille distinguée, connue sous le nom d'*André*. Sa piété & son érudition lui firent un nom dans son ordre. Il mourut à Orange en 1714. Nous avons de lui un ouvrage de philosophie, intitulé: *Antiqua priscorum hominum Philosophia*, imprimé à Lyon en 1694. L'auteur assûre dans sa préface, qu'il a secoué le joug de l'école, pour ne jurer sur la parole d'aucun maître. Sa physique est assez bonne pour le tems, & il y est, à certains égards, inventeur. On y apperçoit quelques rayons de la lumiére qui alloit se répandre sur la physique.

BERNAZZANO, de Milan, excellent paysagiste du XVIe. siécle, réussissoit à peindre les animaux; mais comme il ne put jamais venir à bout de dessiner la figure, il s'associa avec un dessinateur qui pût le seconder dans son travail. On dit, qu'ayant peint à fresque des fraises sur une muraille, des paons vinrent si souvent les béqueter, qu'ils en rompirent l'enduit.

BERNIA *ou* BERNI, (François) chanoine de Florence, né à Lamporecchio en Toscane, d'une famille noble, mais pauvre, originaire de Florence, mourut dans cette ville en 1543. Il a donné son nom à une espèce de burlesque, qu'on appelle *Berniesque* en Italie. Il excelloit dans ce genre: c'étoit le *Scarron* des Italiens. Il avoit encore le dangereux talent de la satyre. Quelques auteurs l'ont mis

à la tête des Poëtes burlesques Italiens. En 1548 on recueillit ses *Poësies Italiennes*, avec celles du *Varchi*, du *Mauro*, du *Dolce*, &c. in-8°. 2 vol.; réimprimés à Londres 1721 & 1724, sur l'édition de Venise. Ce recueil est recherché. Son *Orlando inamorato rifatto*, poëme fort estimé des Italiens pour la pureté & la richesse de la langue, est l'ouvrage du *Boïardo*, refait ou travesti en vers burlesques. La meilleure édition est celle de Venise, 1545, in-4°. On en a une autre très-jolie, Paris 1768, 4 vol. in-12. On a recueilli ses *Poësies Latines* avec celles du *Segni*, du *Varchi*, &c. Florence 1562, in-8°.

I. BERNIER, (François) natif d'Angers, médecin du grand-mogol pendant 12 ans, revint en France en 1670, passa en Angleterre en 1685, & mourut à Paris en 1688. *St-Evremont* disoit, qu'il n'avoit point connu de plus joli philosophe. *Joli philosophe*, ajoûtoit-il, *ne se dit guéres; mais sa figure, sa taille, sa conversation, l'ont rendu digne de cette épithète*... On a de lui: I. Ses *Voyages*, en 2 vol. in-12, Amsterdam 1699, qui ont un rang distingué parmi les relations des voyageurs, par plusieurs particularités curieuses. II. Un *Abrégé de la Philosophie de Gassendi*, son maître, en 7 vol.: ouvrage que le systême de *Descartes*, alors à la mode, empêcha d'être aussi bien accueilli qu'il l'auroit mérité. III. *Traité du libre & du volontaire*, Amsterd. 1685, in-12. Il a eu aussi quelque part à l'*Arrêt de Boileau*, donné *pour le maintien de la doctrine d'Aristote*.

II. BERNIER, (Jean) médecin à Blois sa patrie, & ensuite à Paris, eut le titre de médecin de Madame. Nous avons de lui: I. *Histoire de Blois*, Paris 1682, in-4°. II. *Essais de Médecine*, 1689, in-4°. III. *Anti-Menagiana*, 1693, in-12. IV. *Jugement sur les Œuvres de Rabelais*, Paris 1697, in-12. Sa qualité de médecin de Madª ne le tira pas de la pauvreté. Sa mauvaise fortune lui inspira une humeur chagrine, qui perce dans tous ses ouvrages. Son érudition étoit fort superficielle, & *Ménage* l'appelle *vir levis armaturæ*. Il mourut en 1668 dans un âge avancé.

III. BERNIER, (Nicolas) maître de musique de la Ste Chapelle, & ensuite de la Chapelle du roi, naquit à Mantes-sur-Seine en 1664. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, estimoit ses ouvrages & protégeoit l'auteur. Ce prince lui ayant donné un motet de sa composition à examiner, & impatient de sçavoir le jugement du musicien, fut chez lui & monta dans son cabinet. Il y trouva l'abbé de *La Croix*, qui examinoit son ouvrage: *Bernier* à ce moment étoit occupé, dans une autre salle, à boire & à chanter avec quelques-uns de ses amis. Le duc d'*Orléans* alla troubler la gaieté du festin par des reproches. *Bernier* mourut à Paris en 1734. Ses *v Livres de Cantates*, à une & deux voix, dont les paroles sont en partie de *Rousseau* & de *Fuselier*, lui acquirent une grande réputation. On a aussi de lui *les Nuits de Sceaux* & beaucoup de *Motets* qu'on exécute encore. Peu de musiciens ont mieux possédé leur art que *Bernier*. Il auroit dû seulement se dispenser de faire passer le même tour de chant dans 5 ou 6 tons différens.

BERNINI *ou* BERNIN, (Jean-Laurent) appellé vulgairement *le Cavalier Bernin*, peintre, sculpteur & architecte, excella également dans ces trois genres. Il naquit à Naples en 1598. Ses premiers ouvrages parurent sous *Paul V*, qui prédit ce qu'il seroit un jour. *Gré-*

goire XV l'honora du titre de chevalier. *Urbain VIII*, *Alexandre VII* & *Clément IX*, lui donnérent des marques de leur estime. La reine *Christine* lui rendit quelques visites. *Louis XIV* l'appella de Rome à Paris en 1665, pour travailler aux dessins du Louvre. Ce prince magnifique lui fit fournir des équipages pour son voyage, & lui donna, outre cinq louis par jour pendant huit mois qu'il y resta, un présent de 50 mille écus, avec une pension de 2000 écus, & une de 500 pour son fils. Ses dessins ne furent pas exécutés. On préféra ceux de *Claude Perrault*, si injustement & si vainement ridiculisé par *Despréaux*. Nous avions avancé dans les éditions précédentes, que *Bernin* voyant les ouvrages de cet habile architecte, eut la modestie de dire : que *quand on avoit de tels hommes chez soi, il n'en falloit pas aller chercher ailleurs.* Mais l'ingénieux auteur des *Essais historiques sur Paris* ne convient pas de cette anecdote. Selon lui, le cavalier *Bernin*, plus plein d'amour-propre qu'un autre, loin d'admirer les dessins de *Perrault*, marqua le plus grand empressement pour faire exécuter les siens par préférence. Il ajoûte, qu'on lui promit 3000 louis par an, s'il vouloit rester ; ce qu'il refusa, aimant mieux aller mourir dans sa patrie : que la veille de son départ on lui porta cette somme, avec un brevet de 12000 liv. de pension, & qu'il reçut le tout assez froidement. Quoi qu'il en soit, le roi voulut avoir son portrait de la main de ce célèbre artiste, & lui en fit présent d'un, enrichi de diamans. Il mourut à Rome en 1680. Ses mœurs étoient austéres & son caractére brusque. Rome compte parmi ses chef-d'œuvres les ouvrages de ce grand-maître. Les principaux sont : la *Fontaine* de la place Navonne ; l'*Extase de Ste Thérèse* ; ouvrage supérieur pour l'expression ; la *Statue* équestre de *Constantin* ; le *Maître-Autel*, le *Tabernacle*, la *Chaire* de S. Pierre, & la *Colonnade* qui environne la place de cette église. Versailles admirera toujours le *Buste* de *Louis XIV*, où le caractére de ce grand prince est aussi bien marqué que les traits de son visage ; & la *Statue* équestre de *Marcus Curtius*, qui mérite d'être comparée aux plus beaux ouvrages de l'antiquité, &c. Cette statue étoit destinée à représenter *Louis XIV* ; mais comme elle étoit peu ressemblante, on lui donna le nom de *Marcus Curtius*. C'étoit un monument que la reconnoissance de *Bernin* destinoit a ce prince. Il y travailla pendant 15 ans.

BERNOLDE, *V.* BERTHOLDE.

BERNON, noble Bourguignon, fut le premier abbé de Cluny, & le réformateur de plusieurs autres monastéres. *S. Hugues*, moine de S. Martin d'Autun, maison alors très-réguliére, travailla avec lui à rétablir la discipline monastique. *Bernon* ne mit d'abord que 12 religieux à Cluny, à l'exemple de *S. Benoît* qui vouloit sagement que chaque monastére se bornât à ce nombre. Il donna sa démission en 926, & partagea les abbayes qu'il gouvernoit, entre *Vidon* son parent, & *Odon* son disciple. Ce dernier a été proprement le premier fondateur de l'ordre de Cluny. Il mourut en 927, après avoir fait un *Testament* que nous avons encore.

I. BERNOULLI, (Jacques) né à Basle en 1654, fut d'abord destiné à être ministre ; mais la nature l'avoit fait mathématicien. En-vain son pere s'opposa fortement à son goût ; ses progrès furent si rapides, quoique secrets, qu'il passa bientôt de la géométrie à

l'astronomie. Pour célébrer cette espèce de triomphe, il fit un médaillon, dans lequel il représenta *Phaëton conduisant le char du Soleil*, avec cette légende : *Je suis parmi les Astres malgré mon pere.* Il auroit pu ajoûter, *sans conducteur & sans maître.* Dès l'âge de 18 ans, il résolut un problême chronologique, qui auroit embarrassé un vieux sçavant. A 22 étant à Genève, il apprit à écrire par un moyen nouveau, à une fille qui avoit perdu la vue 2 mois après sa naissance; elle s'appelloit *Elizabeth Walkirch.* La philosophie de *Descartes* & du P. *Malebranche*, le dégoûtérent de celle qu'il avoit apprise dans les écoles. Il publia en 1682 un nouveau *Systême des Comètes*, & une excellente *Dissertation sur la pesanteur de l'Air.* Ce fut environ vers le même tems que l'illustre *Leibnitz* fit paroître, dans les Journaux de Leipsick, quelques essais du nouveau *Calcul différentiel*, ou des *Infiniment-Petits*, dont il cachoit la méthode. *Jacques Bernoulli* & *Jean* son frere, aussi grands géomètres que lui, devinérent son secret. Cette méthode fut tellement perfectionnée sous leurs mains, que l'inventeur, assez grand-homme pour être modeste, avoua qu'elle leur appartenoit autant qu'à lui. Sa patrie voulant s'attacher un citoyen qui l'illustroit, le nomma professeur de mathématiques. L'académie des sciences de Paris se l'aggrégea en 1699, & celle de Berlin en 1701. Il mourut en 1705, à 51 ans. Son tempérament étoit bilieux & mélancolique; sa marche dans les sciences, lente, mais sûre. Il ne donna rien au public, qu'après l'avoir revu & examiné plusieurs fois. Son traité *De Arte conjectandi*, ouvrage posthume, imprimé dans le recueil de ceux de son frere, & séparément en 1713, in-4°. & celui *des Infinis*, répandirent son nom dans toute l'Europe. A l'exemple d'*Archimède*, qui voulant orner son tombeau de sa plus belle découverte géométrique, ordonna que l'on y mît *un Cylindre circonscrit à une Sphére*; *Bernoulli* voulut que l'on mît sur le sien *une Spirale logarithmique*, avec ces mots: *Eadem mutata resurgo...Bernoulli* joignit le talent de la poësie à celui des mathématiques : il s'exerça à faire des vers Allemands, Latins & François. Ses *Œuvres*, en y comprenant le *Traité de l'Art de conjecturer*, forment 3 vol. in-4°.

II. BERNOULLI, (Jean) frere du précédent, professeur de mathématiques à Basle, & membre des académies des sciences de Paris, de Londres, de Berlin & de Pétersbourg, naquit à Basle l'an 1667, & y mourut en 1748. Il courut la même carriére que son frere, & ne s'y distingua pas moins. On a publié, en 1742, à Lausanne, le *Recueil de tous les Ouvrages de Bernoulli*, en 4 vol. in-4°. Un des plus grands géomètres de l'Europe, M. d'*Alembert*, avoue qu'il leur doit presqu'entiérement les progrès qu'il a faits dans la géométrie. Cet aveu nous dispense d'en faire l'éloge. A l'âge de 18 ans, il imagina le *Calcul différentiel*, ou des *Infiniment-Petits*, d'après des idées vagues que *Leibnitz* avoit données de ce calcul, & trouva les premiers principes du *Calcul intégral.* (*Voyez* l'article précédent.) Cette découverte le mit en état de résoudre les problêmes les plus difficiles, & de faire les plus grandes choses. En 1690, cet habile homme vint à Paris, pour y voir les philosophes. Il fit connoissance avec *Malebranche*, *Cassini*, la *Hire*, *Varignon*, & le mar-

quis de l'*Hôpital*. Ce seigneur fut si charmé de l'entendre raisonner sur la géométrie, qu'il voulut le posséder tout seul. Il l'emmena dans sa terre, & résolut avec lui les problêmes les plus difficiles de la géométrie. C'est dans cette solitude philosophique, que *Bernoulli* inventa le *Calcul exponentiel*. De retour il proposa différens problêmes aux mathématiciens, & décerna les couronnes à *Newton*, à *Leibnitz*, & au marquis de l'*Hôpital*, c'est-à-dire, aux plus grands géomètres du siécle. Son frere concourut à ces prix, & lui demanda à son tour des solutions. C'étoit une espèce de défi, qui fit naître une querelle fort vive entre ces deux illustres sçavans. Elle ne fut terminée que par la mort de *Jacques Bernoulli*. *Jean* soutint aussi, avec *Hartzoëker* physicien célèbre, une guerre sur le baromètre; & il vengea *Leibnitz* de la forte d'insulte que quelques Anglois, provoqués par *Keill*, lui firent au sujet du Calcul différentiel. *Bernoulli* écrivit sur la manœuvre des vaisseaux, & sur toutes les parties des mathématiques, & il les enrichit de grandes vues & de nouvelles découvertes. Son sentiment sur les forces vives, adopté aujourd'hui par une partie des géomètres, eut beaucoup de contradictions à essuyer. Ce mathématicien faisoit quelquefois, comme son frere, des vers Latins, peut-être aussi mal, dit un homme d'esprit, qu'un homme né à Pekin feroit des vers François. Il avoit soutenu à l'âge de 18 ans, une *Thèse en vers Grecs*, sur cette question: *Que le Prince est pour les sujets*; matière plus intéressante pour les peuples, que toutes les spéculations de géométrie. *Bernoulli* laissa des enfans dignes d'un tel pere. *Nicolas* BERNOULLI, appellé par le czar *Pierre*, pour remplir une chaire de professeur en mathématiques dans l'académie naissante de Pétersbourg, mourut 8 mois après d'une fiévre lente, en 1726; la czarine *Catherine* fit les frais de son enterrement. *Daniel* & *Jean*, deux autres de ses fils, n'ont pas moins honoré leur patrie.

I. BEROALD ou BEROALDE, (Matthieu) né à Paris, & mort en 1584, est connu par une *Chronologie*, qu'il donna en latin, 1575, in-f. De Catholique il se fit Protestant, & gouverna une église Calviniste à Genève. Il avoit été précepteur de *Théodore-Agrippa* d'*Aubigné*.

II. BEROALD DE VERVILLE, (François) fils du précédent, de Protestant devenu Catholique, & chanoine de St Gatien de Tours, chercha la Pierre philosophale, & déposa ses folies dans ses *Appréhensions spirituelles*, *Poëmes & autres Œuvres Philosophiques*, *avec les Recherches de la Pierre philosophale*, 1584, in-12. L'auteur y paroît aussi mauvais poëte que mauvais philosophe. Il est plus connu par son *Moyen de parvenir*, dans lequel il s'efforce de tourner en ridicule tout le genre humain. C'est un recueil d'inutilités, de puérilités & d'ordures, mêlées de quelques contes agréables & de quelques traits naïfs. Un sçavant a bien voulu prendre la peine de donner une édition de cet ouvrage pitoyable, en 1732, 2 vol. in-16; réimprimé en 1754 avec des tables alphabétiques & des notes marginales. Ce livre a été aussi imprimé avec ce titre: *Le Salmigondis*, Liége 1698, in-12; *Le Coupecu de la mélancolie*, Parme 1698, in-12: c'est la même édition sous deux titres. Il y en a une autre in-24 de 439 pages, sans date, que le

P. *Niceron* croit être d'*Elzevir*. *Beroald* né à Paris en 1558, mourut vers l'an 1612. C'étoit un vrai original. Il affectoit d'être instruit des secrets les plus cachés de la nature, comme de la pierre philosophale, du mouvement perpétuel, de la quadrature du cercle, des effets de la sympathie, &c. &c. Il moralisoit en répandant les obscénités à pleines mains. Il vouloit passer pour habile en architecture ; & dans les plats & ennuyeux Romans qu'on a de lui, il s'épuise en descriptions de palais.

I. BEROALDE, (Philippe) né à Bologne d'une famille noble en 1453, mort en 1505, professa les belles-lettres dans sa patrie, & fut un homme très-érudit pour son tems, & l'un de ceux qui contribuérent le plus à purger la langue Latine de la rouille & de la barbarie des siécles d'ignorance, quoique sa Latinité cependant ne soit pas un modèle. Il composa plusieurs ouvrages en prose, de divers genres, & quelques-uns en vers ; mais il s'appliqua principalement à publier d'anciens auteurs Grecs & Latins avec des commentaires. On a de lui : I. Des *Commentaires sur Apulée*, Venise 1501, in-fol. & sur d'autres écrivains. II. *Le Recueil de ses Œuvres*, 1507, & 1513, 2 vol. in-4°. Sa *Vie* a été donnée en latin par *Jean Pins*, Bologne 1505, in-4°. *Bianchini* en a donné une autre à la tête du *Suétone* de *Beroalde*, à Lyon, 1548, in-fol.

II. BEROALDE, (Philippe) neveu du précédent, mort en 1518, fut bibliothécaire du Vatican, sous *Léon X*. Il publia plusieurs *Piéces de Vers*, estimées en son tems ; dans les *Deliciæ Poetarum Italorum*.

BEROÉ, vieille femme d'Epidaure, dont *Junon* prit la figure pour tromper *Sémélé*.

BÉROSE, prêtre du temple de *Bélus* à Babylone, auteur d'une *Histoire de Chaldée*, citée par les anciens, & dont on trouve quelques fragmens dans *Josephe*. *Annius* de Viterbe a publié, sous le nom de cet historien, un *Roman* plein de mensonges, dans lequel ce fourbe maladroit avance des choses contraires à ce que *Bérose* avoit écrit. On ne sçait si la perte de l'Histoire de *Bérose* est un grand malheur. En composant cet ouvrage, il n'avoit pas oublié qu'il étoit Babylonien. C'étoit alors la folie de tous les peuples de vouloir être regardés comme les plus anciens de la terre. Il fabriqua des antiquités merveilleuses pour sa patrie, & étaya ses impostures comme il put. Un historien qui se mêloit d'astrologie, ne mérite pas d'être cru. *Bérose* étoit astrologue. Ses prédictions enchantérent les Athéniens au point, qu'ils lui firent élever, dans leur gymnase, une statue avec une langue dorée. Sa fille, prophéteſſe comme lui, fut Sibylle à Cumes. Il étoit contemporain d'*Alexandre le Grand*. On a imprimé sous son nom *cinq Livres d'Antiquités*, à Anvers 1545, in-8°.

BERRETINI, *Voyez* BERETIN.

BERROYER, (Claude) avocat au parlement de Paris, mort en 1735, a donné, I. Les *Arrêts* de *Bardet*, Paris, 2 vol. in-fol. II. La *Coutume de Paris*, de *Duplessis*, Paris 1709, in-fol. III. La *Bibliothèque des Coutumes* avec *Lauriére*, Paris 1699, in-4°. Ce recueil est curieux. On y trouve, entr'autres choses, un catalogue historique des Coutumiers généraux, & une liste alphabétique des textes & commentaires des Coutumes. Le rédacteur, homme sçavant, fut fort employé à la consultation, & obtint la confiance du public & l'estime des magistrats.

BERRY, *Voyez* Bouvier... & Jean, n° lxviii.

BERRUYER, (Joseph-Isaac) né en 1681, d'une famille noble de Rouen, prit l'habit de Jésuite & l'honora par ses talens. Après avoir professé long-tems les humanités, il se retira à la maison professe de Paris, & y mourut en 1758. Il étoit connu depuis 1728, par son *Histoire du Peuple de Dieu, tirée des seuls Livres saints*, réimprimée en 1733, en 8 vol. in-4°, & en 10 vol. in-12. Cette Histoire fit beaucoup de bruit dès le moment de sa naissance. Le texte sacré y est revêtu de toutes les couleurs des romans modernes. Les Patriarches y sont des *Céladons*, & leurs femmes des *Astrées*. *Berruyer* se promettoit que son Histoire paroîtroit un ouvrage neuf. Elle le parut effectivement, par les fleurs d'une imagination qui veut briller partout, dans les endroits même où les Livres saints ont le plus de simplicité, par des dialogues mêlés des fausses délicatesses des ruelles, par des saillies pédantesques, par des harangues de collége. Le rhéteur fait parler *Moïse* aux Hébreux dans les déserts de l'Arabie, comme il parloit lui-même à ses écoliers dans ses exercices classiques. La prolixité du style fatigue autant, que les vains ornemens dont il est chargé. On ne peut nier que, si l'auteur avoit eu plus de goût, il n'eût produit des ouvrages excellens. Son Histoire mêlée de traits singuliers & brillans, écrite avec chaleur & avec élégance, tissue avec art, semée de réflexions quelquefois heureuses, quoique déplacées, est une preuve non équivoque qu'il étoit né avec beaucoup d'esprit, & un esprit facile. Cet ouvrage reparut avec des corrections en 1733; mais dès 1731, *Colbert*, évêque de Montpellier, l'avoit condamné. Rome se joignit à lui, & le censura en 1734, & en dernier lieu en 1757. La seconde partie parut long-tems après la premiére, en 1753, 4 vol. in-4°, & 8 in-12. Elle lui ressemble pour le plan & les systêmes; mais elle est bien différente pour les graces, l'élégance & la chaleur du style. *Benoît XIV* la condamna par un bref du 17 Février 1758, & *Clément XIII* par un autre bref du 2 Décembre suiv. Ce bref condamne en même tems la *Troisiéme partie de l'Histoire du Peuple de Dieu*, ou *Paraphrase littérale des Epîtres des Apôtres*, en 2 vol. in-4°, & 5 vol. in-12. Cette derniére partie est remplie, comme les autres, d'idées singuliéres & d'erreurs condamnables. L'auteur les avoit puisées à l'école de son confrere *Hardouin*, érudit sans jugement & homme paradoxal, s'il en fut jamais. La Sorbonne a aussi censuré les ouvrages du P. *Berruyer*. Les Jésuites désavouérent publiquement le livre de leur confrere, & obtinrent de lui un acte de soumission, lu en Sorbonne en 1754. Le parlement de Paris, 2 ans après, manda *Berruyer*, pour être entendu sur plusieurs propositions de son Histoire. Mais l'auteur s'étant trouvé malade, la cour envoya un commissaire, à qui l'historien condamné remit une déclaration en forme de rétractation, qui fut déposée au greffe. *Berruyer*, malgré cette déférence extérieure, fit imprimer différentes *Brochures*, pour justifier ses ouvrages. *De Fitz-James*, évêque de Soissons, condamna les livres & les apologies dans un *Mandement*, accompagné d'une *Instruction Pastorale*, en 2 vol. in-4°, & 7 vol. in-12. *Voyez* aussi la *Censure* de la Sorbonne, imprimée en 1764.

BERRYAT, (Jean) médecin ordinaire du roi, intendant des eaux minérales de France, correspondant de l'académie des sciences, & membre de l'académie d'Auxerre, mort en 1754, a publié : I. Les 2 premiers vol. de la *Collection Académique*; Dijon 1754, in-4° : compilation avantageusement connue. II. Des *Observations Physiques & Médecinales* sur les eaux minérales d'Epoigny, &c. aux environs d'Auxerre, 1752, in-12.

BERSABÉE, *Voy.* BETHSABÉE.

BERSMAN, (George) Allemand, naquit en 1538 à Annaberg, petite ville de Misnie, près de la riviére de Schop, & du côté de la Bohême. On l'éleva avec soin, & il fit de grands progrès dans les sciences. Il aima particuliérement la médecine, la physique, les belles-lettres & les langues sçavantes. Il entendoit très-bien la latine & la grecque, & il se fit un plaisir de voyager en France & en Italie, pour y connoître ceux qui avoient plus de réputation parmi les gens de lettres. De retour dans son pays, il y enseigna en divers endroits jusqu'à sa mort, arrivée le 5 Octobre de l'an 1611, qui étoit la 73e de son âge. *Bersman* mit les *Pseaumes de David* en vers, & il fit des notes sur *Virgile*, *Ovide*, *Horace*, *Lucain*, *Cicéron*, & sur d'autres auteurs anciens. Son corps ne fut pas moins fécond que son esprit : il eut 14 fils & 6 filles de son mariage avec une fille de *Pierre Helleborn*.

BERTAUD, (Jean) premier aumônier de la reine *Catherine* de *Médicis*, secrétaire de cabinet & lecteur de *Henri III*, conseiller d'état, abbé d'Aulnai, & enfin évêque de Seèz; naquit, non à Condé-sur-Noireau, mais à Caen, suivant M. *Huet*, l'an 1522, & mourut en 1611. Il eut beaucoup de part à la conversion de *Henri IV*. *Bertaud*, ami & contemporain de *Ronsard* & de *Desportes*, les laissa bien loin derriére lui. Quelques-unes de ses *Stances* ont de la facilité & de l'élégance. On a de lui des *Poësies Chrétiennes & Profanes*, des *Cantiques*, des *Chansons*, des *Sonnets*, des *Pseaumes*. Elles offrent quelques réflexions heureuses, mais tournées en pointes : il avoit pris ce goût dans *Sénèque*. Ses mœurs parurent très-réglées, dès qu'il fut élevé à l'épiscopat; & l'évêque rougit des productions du courtisan. Ses *Œuvres Poëtiques* ont été imprimées en 1620, in-8°. Il a laissé aussi une *Traduction* de quelques livres de *S. Ambroise*, des *Traités* imparfaits de controverse, des *Sermons* sur les principales fêtes de l'année, & une *Oraison funèbre de Henri IV*. C'étoit l'oncle de Madᵉ de *Motteville*, premiére femme-de-chambre de la reine *Anne* d'*Autriche*... *Voyez* MOTTEVILLE.

BERTHAULT, (Pierre) natif de Sens, prêtre de l'Oratoire, & professeur de rhétorique dans sa congrégation; auteur du *Florus Gallicus*, in-12, & du *Florus Francicus*, in-12, qui ne valent point le *Florus Romanus*; mourut en 1681, chanoine & archidiacre de Chartres. Son traité *De Ara* est sçavant & recherché. Il parut à Nantes en 1636.

BERTHE, *Voyez* ETHELBERT.

BERTHET, (Jean) né à Tarascon en Provence l'an 1622, mort en 1692. Il se rendit célèbre par la connoissance des langues anciennes & modernes. Il entra dans la Compagnie de Jesus, où il professa quelque tems les humanités : ensuite il enseigna les sciences abstraites; rassemblant, à l'aide d'une mémoire immense & d'un génie souple & actif, plusieurs connoissances. On a de lui des *Disserta-*

tions sçavantes sur différens sujets; des *Odes*; des *Sonnets* Italiens, françois, espagnols; des *Chansons*, provençales; des *Vers libres*; des *Epigrammes*, *Madrigaux*, & autres petites piéces en plusieurs langues.

BERTHOLD, 1er général des Carmes, *Voy.* PAPEBROCH.

BERTHOLDE le Noir, *Voyez* SCHWART.

BERTHOLDE, BERNOLDE *ou* BERNALD, prêtre de Constance dans le XIe siécle, continua la *Chronique* d'*Hermannus Contractus*, depuis l'an 1054 jusqu'en 1064. Il y ajoûta l'*Histoire de son tems* jusqu'à l'année 1100, qu'on croit être celle de sa mort. Il nous reste encore de *Bertholde* des *Opuscules* en faveur de *Grégoire VII*, dont il étoit grand partisan.

I. BERTIN, (S.) né dans le territoire de Constance sur le haut-Rhin, étoit neveu de *S. Omer*, évêque de Terouanne. Il aida son oncle à défricher les terres de cet évêché, qui étoient des déserts. Un gentilhomme de ce pays s'étant converti, donna sa terre de Sithieu pour y fonder un monastére. Bientôt il fut peuplé d'un nombre infini de religieux, qui, sous la conduite de *S. Bertin*, menoient une vie angélique. Il fut leur abbé & leur modèle. Quelque tems avant sa mort, arrivée en 706, il se retira dans un petit hermitage, où il finit sa vie sainte dans de grands sentimens de piété.

II. BERTIN, (Nicolas) peintre, & disciple de *Jouvenet* & de *Boullongne* l'aîné, naquit à Paris en 1664. Son pere étoit sculpteur. L'académie de peinture lui adjugea le premier prix à l'âge de 18 ans, & se l'associa ensuite. Le séjour de Rome perfectionna ses talens. De retour en France, il fut nommé directeur de l'école Rom.; mais une aventure galante, qui auroit eu des suites, s'il fût retourné à Rome, l'empêcha d'accepter cette place. *Louis XIV*, l'éléct. de Mayence, celui de Baviére, l'employérent successivement à divers ouvrages. Ce dernier voulut se l'attacher par de fortes pensions: mais *Bertin* ne put jamais consentir à quitter sa patrie. Il mourut à Paris en 1736, dans de grands sentimens de religion. Sa maniére étoit pleine de force & de grace; il excelloit dans les petits tableaux. On a de lui plusieurs ouvrages à Paris dans l'église de S. Luc, à l'abbaye de S. Germain-des-Prés, & dans les salles de l'academie.

BERTIUS, (Pierre) né à Beveren, petit village de Flandre, en 1565, professeur de philosophie à Leyde, fut dépouillé de son emploi, pour avoir pris le parti des Arminiens. Il se rendit à Paris, où il abjura le Protestantisme en 1620; & fut revêtu de la charge de cosmographe du roi & de la place de professeur-royal surnuméraire en mathématiques. Il mourut en 1629, à 64 ans. Ses ouvrages de géographie sont plus estimés, que tout ce qu'il a publié sur les Gomaristes & les Arminiens. On a de lui: *Commentariorum rerum Germanicarum libri tres*, in 12, Amsterdam, 1635. Il y a dans cet abrégé une assez bonne description de l'Allemagne, & une carte de l'empire de *Charlemagne*. II. *Theatrum Geographiæ veteris*, Amsterdam 1618-1619, 2 vol. in-fol. Ce recueil, qui renferme presque tous les anciens géographes, éclaircis par de sçavantes notes, est rare & recherché. III. *Notitia Episcopatuum Galliæ*, Paris 1625, in-fol. IV. *De Aggeribus & Pontibus*, Paris 1629, in-8°: traité fait à l'occasion de la digue de la Rochelle. V. *Introduc-*

tio in universam Geographiam, in-12. Tous ces ouvrages sont consultés par ceux qui cultivent la géographie, & qui écrivent sur cette science. Il est auteur de la *Préface* qui se trouve à la tête de quelques édit. du livre de *Boëce*, *De consolatione Philosophiæ*, Leyde 1633, in-24.

BERTRADE, fille de *Simon* comte de Montfort, épousa d'abord *Foulques* comte d'Anjou, vieillard avare, fantasque & cruel. Elle se fit enlever en 1092 par *Philippe I*, roi de France, qui l'épousa l'année suivante, après avoir appaisé le comte *Foulques* à force d'argent. *Bertrade*, tour-à-tour galante & prude suivant le goût de ses amans, ne fut pas, dit-on, plus fidelle à son second mari, qu'au premier. Cependant, pour paroître après sa mort plus chaste qu'elle n'avoit été de son vivant, elle se fit enterrer dans le chœur d'un couvent de religieuses.

BERTRAM, (Corneille-Bonaventure) ministre & professeur d'hébreu à Genève & à Lausane, naquit à Thouars en Poitou l'an 1531, & mourut à Lausane en 1594. Nous avons de lui : Une *République des Hébreux*, à Genève 1580, puis à Leyde 1641, in-8°. écrite avec précision & avec méthode. II. Une *Révision de la Bible Françoise* de Genève, faite sur le texte hébreu, Genève 1588. Il corrigea cette version en bien des endroits; mais dans d'autres il a trop suivi l'autorité des rabbins, & pas assez celle des anciens interprètes. III. Une nouv. édition du *Trésor de la Langue sainte* de *Pagnin*, &c.

I. BERTRAND, (Pierre) né en Vivarez, professeur de jurisprudence à Avignon, à Montpellier, à Orléans & à Paris, ensuite évêque de Nevers, puis d'Autun, enfin cardinal en 1331; plaida si bien pour le clergé, contre *Pierre de Cugnières*, que le roi prononça en sa faveur. Il étoit question d'établir, jusqu'où devoit s'étendre l'autorité du roi sur les choses spirituelles, & celle du clergé sur les choses temporelles. Son ouvrage fut imprimé à Paris en 1495, in-4°; & dans *les Libertés de l'Eglise Gallicane*, Lyon 1770, 5 vol. in-4°. Il mourut à Avignon en 1348. On trouve, dans la *Bibliothèque des Peres*, un traité de ce cardinal : *De origine & usu Jurisdictionum*; il a été imprimé séparément à Venise en 1584, in-fol. Il fonda à Paris le collége d'Autun.

II. BERTRAND, (François-Séraphique) avocat, né à Nantes en 1702, mourut dans cette ville en 1752. On a de lui des *Poësies diverses*, imprimées à Nantes en 1749, sous le titre de Leyde. Il y a d'assez jolis vers dans ce recueil, qui offre plusieurs bonnes traductions d'Odes d'*Horace*; mais sa poësie est quelquefois foible & négligée. C'est lui qui a rédigé le *Ruris deliciæ*, collection de vers latins & françois qui offre bien des piéces plates d'auteurs ignorés & indignes d'être ressuscités.

III. BERTRAND, (Jean-baptiste) médecin, membre de l'acad. de Marseille, né à Martigues le 12 Juillet 1670, mourut le 10 Septembre 1752. Il étoit bon praticien, & ne négligeoit point la théorie. Sa *Relation historique de la Peste de Marseille*, in-12, 1721, n'est pas le seul ouvrage de ce sçavant médecin. On a encore de lui des *Lettres à M. Deidier sur le mouvement des muscles*, 1732, in-12; & des *Dissertations sur l'air maritime*, 1724, in-4°, où l'on trouve de bonnes observations.

BERTRAND DU GUESCLIN, *Voyez* GUESCLIN (du).

BERVILLE, *Voyez* III. GUYARD.

BERULLE, (Pierre) né en 1575 au château de Serilli près de Troyes en Champagne, se distingua dans la fameuse conférence de Fontainebleau, où *du Perron* combattit *du Plessis-Mornay*, le pape des Huguenots. Il fut envoyé par *Henri IV*, dont il étoit aumônier, en Espagne, pour amener quelques Carmelites à Paris. Ce fut par ses soins que cet ordre fleurit en France. Quelque tems après il fonda la congrégation de l'Oratoire de France, dont il fut le premier général. Ce nouvel institut, établi sur la piété, la liberté & le désintéressement, fut approuvé par une bulle du pape *Paul V*, en 1613. C'est un des plus grands services qu'il ait rendus à l'Eglise. Dans cette congrégation l'on obéit sans dépendre, & on gouverne sans commander, suivant l'expression de *Bossuet*; tout le tems est partagé entre l'étude & la priére. La piété y est éclairée, le sçavoir utile & presque toujours modeste. *Urbain VIII* récompensa le mérite de *Berulle* d'un chapeau de cardinal. *Henri IV* & *Louis XIII* avoient voulu, inutilement, lui faire accepter des évêchés considérables. Le cardinal de *Berulle* mourut en 1629, à l'âge de 55 ans, en disant la messe. *S. François de Sales*, *César de Bus*, le cardinal *Bentivoglio*, &c. avoient été ses amis, & les admirateurs de ses vertus. On a une édition de ses *Œuvres* de controverse & de spiritualité, publiée en 1644, in-folio; réimprimée en 1657, par les PP. *Bourgoing* & *Gibieuf*. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ce pieux cardinal, pourront consulter sa *Vie* par *Habert* de *Cerisy*, Paris 1646, in-4°; & par l'abbé *Goujet*, Paris 1764, in-12.

BERWICK, *Voy.* FITZ-JAMES.

BERYLLE, évêque de Bostres en Arabie vers 240, après avoir gouverné quelque tems son église avec beaucoup de réputation, tomba dans l'erreur. Il crut que J. C. n'avoit point existé avant l'Incarnation; voulant qu'il n'eût commencé à être Dieu, qu'en naissant de la Vierge. Il ajoûtoit que J. C. n'avoit été Dieu, que parce que le Pere demeuroit en lui, comme dans les prophètes. C'est l'erreur d'*Artaman*: (*Voyez* ce mot.) On engagea *Origène* à conférer avec *Berylle*. Il alla à Bostres, & s'entretint avec lui pour bien connoître son sentiment. Lorsqu'il l'eut approfondi, il le réfuta; & *Berylle*, convaincu par les raisons d'*Origène*, abandonna sur le champ son erreur.

BÉSELÉEL, fils d'*Uri* ou de *Hur*, & de *Marie* sœur de *Moïse*, avoit reçu de Dieu un talent extraordinaire pour travailler toute sorte de métaux; & il fut employé par le législateur Hébreu aux travaux du tabernacle avec *Ooliab*.

BESLER, (Basile) apothicaire de Nuremberg, né en 1561, a donné au public I. *Hortus Eystettensis*, 1613, in-fol. avec figures: la réimpression de 1640 est moins belle; celle de 1750 encore pire. Il y a 366 planches. II. *Icones Florum & Herbarum*, 1616, in-4°; & la continuation, 1622, in-fol. Le *Gazophylacium rerum naturalium*, Nuremberg 1642, in-fol., est de *Michel-Rupert* BESLER, fils de *Basile*, mort docteur en médecine l'an 1661. Ce livre a été réimprimé en 1716; mais moins estimé de cette édit. que de la précédente. *Lochner* a donné la *Description du Cabinet de Basile & de M. R. Besler*, 1716, qui est recherchée.

BESLY, (Jean) avocat du roi à Fontenay-le-Comte en Poitou,

né à Coulongnes-les-Royaux, mourut en 1644 à 72 ans. On a de lui : I. *Histoire de Poitou*, Paris, 1647, in-fol. estimée. II. *Les Evêques de Poitiers*, 1647, in-4°. C'étoit un homme versé dans les antiquités de France ; écrivain incorrect, mais historien exact & profond.

BESOGNE, (Jérôme) docteur de Sorbonne, mort en 1763 à 77 ans, se distingua par ses vertus & par son sçavoir. On a de lui : I. *Histoire de Port-Royal*, 1752, 6 vol. in-12 ; 3 pour les Religieuses, 3 pour les Messieurs : très-détaillée, & peut-être trop. II. *Vies des quatre Evêques engagés dans la cause de Port-Royal*, 1756, 2 vol. in-12. III. *Principes de la perfection Chrétienne*, 1748, in-12. IV. *Principes de la pénitence & de la conversion*, ou *Vie des pénitens*, 1762, in-12. V. *Principes de la justice Chrétienne*, ou *Vie des justes*, 1762, in-12. VI. *Concorde des Livres de la Sagesse*, 1737, in-12, bon livre. VII. Plusieurs *Ouvrages sur les affaires du tems*, dans lesquelles il étoit entré avec assez de feu. Il étoit très-opposé à une société détruite en France en 1762.

BESOLDE, (Christophe) né à Tubinge en 1577, y fut professeur de droit. Il abjura la religion Protestante en 1635, & mourut en 1638. Sa femme abjura aussi après sa mort. On a de lui : I. *Dissertationes philologicæ*, 1642, in-4°. II. *Documenta Monasteriorum ducatûs Wirtembergæ*, 1636, in-4°. III. *Virginum sacrarum monumenta*, Wirtemberg, 1636, in-4°. IV. *Synopsis rerum ab orbe condito gestarum*, Franeker, 1698, in-8°. Quoique ces ouvrages soient sçavans, ils ne sont guéres répandus au-delà de l'Allemagne.

BESSARION, patriarche titulaire de Constantinople, & archevêque de Nicée, naquit à Trébisonde. Il souhaita, avec beaucoup d'ardeur, la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine, & engagea l'empereur *Jean Paléologue* à travailler à la consommation de cet ouvrage. Il passa en Italie, parut au concile de Ferrare depuis transféré à Florence, harangua les Peres, & s'en fit admirer autant par ses talens que par sa modestie. Les Grecs schismatiques conçurent une si grande aversion pour lui, qu'il fut obligé de rester en Italie, où *Eugène IV* l'honora de la pourpre en 1439. Il fixa son séjour à Rome. Son mérite l'auroit placé sur le siége pontifical, si le cardinal *Alain*, Breton, ne se fût opposé à l'élection de l'illustre Grec, comme injurieuse à l'Eglise Latine : (*Voy*. I. PEROTTO.) Il fut employé dans différentes légations ; mais celle de France lui fut fatale. On dit que le légat ayant écrit sur l'objet de sa légation au duc de *Bourgogne*, avant que de faire sa visite à *Louis XI*, ce roi l'accueillit très-mal, & lui dit, en lui mettant la main sur sa grande barbe :

Barbara græca genus retinent quod habere solebant.

Cet affront causa tant de chagrin à ce cardinal, qu'il en mourut à son retour, en passant par Ravenne en 1472, à 77 ans. Ce récit est de *Pierre Matthieu* ; mais d'autres historiens croient que *Bessarion* avoit déplu au roi, par la demande qu'il lui avoit faite de la grace du cardinal *Balue*. *Bessarion* aimoit les gens de lettres & les protégeoit. *Argyrophile*, *Théodore de Gaza*, le *Pogge*, *Laurent Valla*, *Platine*, *&c.* formoient dans sa maison une espèce d'académie. Sa bibliothèque étoit nombreuse & choisie. Le sénat de Venise, auquel il en fit présent, la conserve

encore aujourd'hui avec soin. Ce cardinal a laissé plusieurs ouvrages, qui tiennent un rang parmi ceux que produisit la renaissance des lettres. Les principaux sont : I. *Défense de la doctrine de Platon*, dont l'édition sans date, mais de 1470, in-fol. est rare. II. Des *Lettres* impr. en Sorbonne, in-4°. III. *Oratione contra il Turcho*, 1471, in-4°, & d'autres ouvrages dans la Biblioth. des PP... *Voyez* II. CAMPANUS.

BESSET, (Henri de) sieur de la *Chapelle-Milon*, inspecteur des beaux-arts sous le marquis de *Villacerf*, & contrôleur des bâtimens, lorsque le gr. *Colbert* fut nommé en 1683 surintendant des bâtimens. Il joignit à cette place celle de secrétaire de l'académie des inscriptions & des médailles. On a de lui une *Relation des Campagnes de Rocroi & de Fribourg*, en 1644 & 1645, in-12, écrite avec une simplicité élégante : c'est un modèle en ce genre. Il mourut en 1693.

BESSIN, (Dom Guillaume) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, naquit à Glos-la-Ferriére au diocèse d'Evreux, & mourut à Rouen en 1726. On a de lui une édition des *Conciles de Normandie*, 1717, in-fol. Il a eu part à la nouvelle édition des *Œuvres de S. Grégoire le Grand*, donnée par les PP. de *Ste-Marthe*.

BESSY, *Voyez* II. FRENICLE.

BETFORD, *Voyez* BEDFORT.

BETHENCOURT, (Jean de) gentilhomme Normand, découvrit le premier les isles Canaries, l'an 1402; il en conquit cinq, avec le secours de *Henri III* roi de Castille, qui lui en confirma la souveraineté avec le titre de roi, sous la condition d'hommage envers la couronne de Castille. *Pierre* de *Bethencourt*, un de ses descendans, mort l'an 1667, fonda dans les Indes occidentales une congrégation de religieux Hospitaliers, sous le nom de *Bethléemites*.

BETHISAC, (Jean) domestique, & l'un des principaux conseillers de *Jean* de France, duc de Berri, fut accusé avec *Tiétac & de Bar*, deux autres domestiques de ce prince, de l'avoir porté à faire de grandes levées sur les peuples du Languedoc, dont il étoit gouverneur; & d'avoir, sous l'autorité & le nom de leur maître, commis de grandes violences, fait d'horribles pilleries, & mis l'argent du roi dans leurs coffres. Ce bruit donna lieu à la pasquinade qui courut alors, & dont la mémoire s'est conservée jusqu'à présent :

« Tiétac, *de* Bar & Bethisac,
» *Ont mis l'argent du Roi au sac.* »

Bethisac porta la peine de cet excès. *Charles VI* nomma des commissaires pour lui faire son procès. Mais le duc de *Berri* l'ayant réclamé comme son domestique, ceux qui avoient conjuré sa perte, lui persuadérent d'avouer qu'il avoit erré dans plusieurs articles de la foi. On lui fit entendre, qu'étant renvoyé à l'évêque, le duc son maître trouveroit plus facilement le moyen de le sauver. Le crime rend quelquefois imbécille. *Bethisac* fut assez simple pour donner dans ce piége. On lui fit faire son procès par l'évêque de Beziers, qui l'abandonna au bras séculier, après l'avoir condamné comme hérétique & sodomite. Ce malheureux fut brûlé tout vif; *ce qui fut*, dit Mézeray, *un feu de joie pour les peuples qu'il avoit horriblement tourmentés*. L'histoire ne dit point quel étoit ce *Jean Bethisac*; mais il est aisé de juger que c'étoit un de ces hommes de néant, nés dans la boue, qui veulent s'élever trop tôt & trop haut.

BETHSABÉE, femme d'*Urie* & mere de *Salomon*, épousa *David*, qui avoit joui d'elle du vivant de son mari.

I. BETHUNE, *Voyez* SULLY.

II. BETHUNE, (Philippe de) comte de Selles, lieutenant-général de Bretagne, & gouverneur de Rennes, mort en 1649 à 88 ans, acquit beaucoup de gloire & de réputation par ses ambassades dans les cours d'Ecosse, de Rome, de Savoie & d'Allemagne. Il étoit frere puîné du célèbre *Maximilien* de *Béthune* duc de Sully. Son *Ambassade en Allemagne* a été imprimée à Paris 1667, in-fol. par les soins de son petit-fils *Henri* comte de *Béthune*.

BETIS, gouverneur de Gaza pour *Darius*, défendit cette place avec valeur contre *Alexandre* le *Grand*. Ce conquérant ayant été blessé au premier assaut, fit mourir *Betis* après la prise de la ville, vers l'an 332 avant J. C. Plus de dix mille hommes furent passés au fil de l'épée, & l'on punit dans plusieurs un courage digne d'un meilleur sort. *Betis* fut attaché par les talons au char du héros Macédonien, & périt ainsi misérablement.

BETLEM-GABOR, prince de Transylvanie, d'une maison aussi ancienne que pauvre, gagna les bonnes-graces de *Gabriel Battori*, prince de Transylvanie. Ayant quitté cette cour pour passer à celle de Constantinople, il profita du crédit qu'il s'acquit chez les Turcs, pour faire déclarer la guerre à son ancien bienfaiteur. *Battori*, abandonné de ses sujets & de l'empereur, fut vaincu en 1613. *Betlem-Gabor* prit plusieurs places en Hongrie, se fit investir de la Transylvanie par un pacha, & déclarer roi de Hongrie. L'empereur fit marcher des troupes contre lui en 1620. Le comte *Bucquoi*, un de ses généraux, fut tué. *Gabor*, vainqueur, demanda la paix, & l'obtint à condition qu'il renonceroit au titre de roi de Hongrie, & qu'il se borneroit à celui de prince de l'empire. *Ferdinand* assûra cette paix, en le reconnoissant souverain de la Transylvanie, & en lui cédant sept comtés qui contenoient environ 50 lieues. Cet homme inquiet ayant voulu faire revivre ses droits sur la Hongrie, *Walstein* le vainquit, & cette guerre finit par un traité qui assûroit la Transylvanie & les terreins adjacens à la maison d'Autriche, après la mort de *Gabor* : elle arriva en 1629.

BETTERTON, (Thomas) acteur & auteur sous *Charles I* & *Charles II*, rois d'Angleterre, se distingua plus par ses rôles qu'il rendoit parfaitement, que par ses ouvrages. Il jouoit également bien dans le tragique & dans le comique. On a de lui trois *Piéces* en anglois.

BETULÉE, (Sixte) grammairien, poëte & philosophe, naquit à Memmingen en 1500. Son vrai nom étoit *Birck*. Il enseigna les belles-lettres & la philosophie avec réputation, & devint principal du collége d'Ausbourg, où il mourut en 1554. On a de lui divers ouvrages en vers & en prose. Ses piéces dramatiques de *Suzanne*, de *Judith* & de *Joseph*, ont été assez estimées autrefois, quoiqu'elles soient bien éloignées de la perfection. On les trouve dans *Dramata sacra*, à Bâle 1547, 2 vol. in-8°.

BEUCKLIN, *Voyez* BUCKELDIUS.

BEVERIDGE, (Guillaume) *Beveregius*, évêque de St-Asaph en Angleterre, mort en 1708 à 71

ans, mérita l'estime des sçavans de sa patrie & des pays étrangers. *Bossuet* etoit en commerce de lettres avec lui. Ses principaux ouvrages sont : I. *Pandectæ Canonum apostolorum & conciliorum*, 1672, 2 vol. in-fol. Ce livre, qui n'est pas commun, est enrichi de remarques qui font honneur à son sçavoir. II. *Codex canonum Ecclesiæ primitivæ vindicatus*, à Londres 1678, in-4°. III. *Réflexions sur la religion*, Amsterdam 1731, in-12. IV. Des *Institutions chronologiques*, &c. Ces ouvrages sont pleins d'érudition ; le style en est noble, & l'auteur y fait paroître beaucoup de modestie.

BEVERLAND, (Adrien) disciple de *Vossius*, & docteur en droit, naquit à Middelbourg en Zélande, & mourut l'an 1712. Il s'annonça dans l'Europe littéraire par des infamies. Il fit paroître en 1680 son traité *De Stolatæ virginitatis jure*, à Leyde, in-8°. Il travailloit en même tems à un ouvrage encore plus licentieux, intitulé : *De prostibulis veterum*. Il auroit eu le front de le publier, sans les conseils de ses amis, qui l'empêchérent de le faire. *Vossius* son ami en fit entrer une partie dans ses notes sur *Catulle*. Le traité de *Beverland*, *De peccato Originali philologicè elucubrato*, 1678, in-12, 1679, in-8°. traduit en françois 1714, in-12, dans lequel il renouvelloit l'opinion d'*Agrippa*, lui mérita la prison. Ayant acheté chérement sa liberté, il se déchaîna contre les magistrats & les professeurs de Leyde, dans un mauvais libelle ; & passa ensuite en Angleterre, où il employoit tout son argent à des peintures obscènes. On dit qu'il revint de ses égaremens ; du moins son livre *De fornicatione cavenda*, à Londres, 1697, in-8°, dans lequel il y a pourtant encore bien des traits lubriques, l'a fait penser. Il mourut dans l'enfance, après avoir vécu en fou & en libertin. Sa folie étoit de croire qu'il étoit poursuivi par deux cens hommes, qui avoient conjuré sa pere.

BEVERWICK, (Jean de) *Beverovicius*, né à Dordrecht en 1594, d'une famille noble. Elevé dès son enfance sous les yeux de *Gerard-Jean Vossius*, il parcourut différentes universités pour se perfectionner dans l'étude de la médecine, & se fit recevoir docteur à Padoue. Il exerça cette profession dans sa patrie, où il remplit aussi plusieurs emplois avec distinction. Il mourut en 1647, âgé de 51 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *De termino vitæ, fatali an mobili ?* Roterdam 1644, in-8°, & Leyde 1651, in-4°. II. *De excellentiâ sexus fœminei*, Dordrecht 1639, in-8°. III. *De calculo*, Leyde 1638-1641, in-8°.

BEUF, (Jean le) né à Auxerre en 1687, fut associé à l'académie des inscriptions & belles-lettres de Paris en 1750. Il mourut en 1760. On a de lui plusieurs ouvrages. Les plus connus sont : I. *Recueil de divers Ecrits servant à l'éclaircissement de l'Histoire de France*, 2 vol. in-12, 1738. II. *Dissertations sur l'Histoire ecclésiastique & civile de Paris*, suivies de plusieurs éclaircissemens sur l'Histoire de France, 3 vol. in-12. III. *Traité historique & pratique sur le Chant ecclésiastique*, 1741, in-8°. Il le dédia à *Vintimille*, archevêque de Paris, qui l'avoit employé à la composition du chant du nouveau Bréviaire & du nouveau Missel de son église. IV. *Mémoires sur l'Histoire d'Auxerre*, 2 vol. in 4°, 1743. V. *Histoire de la Ville & de tout le Diocèse de Paris*, en 15 vol. in-12. VI. Plusieurs *Dissertations* répan-

dues dans les Journaux, & dans les Mémoires de l'académie dont il étoit membre. On lui doit aussi beaucoup de *Piéces originales* qu'il a déterrées, & qu'il a communiquées à différens sçavans. L'abbé *Le Beuf* étoit un prodige d'érudition. Elle éclate dans tous ses ouvrages ; mais elle y est souvent mal digérée. Il ne cessa, jusqu'au dernier de ses jours, de faire les recherches les plus laborieuses. Il entreprit plusieurs voyages, pour aller examiner, dans diverses provinces de France, les monumens de l'antiquité. Nous eûmes l'avantage de le connoître à Nimes, où le même goût nous avoit attirés. Les précieux restes qui décorent cette ville, le jettoient dans un enthousiasme & dans des distractions qui le faisoient remarquer. Le peuple étoit surpris de voir un homme qui s'arrêtoit au milieu d'une rue, pour pointer sa lunette sur une enseigne de cabaret ; mais les sçavans ne s'en étonnoient point.

BEUVE, *Voyez* STE-BEUVE.

BEUVELET, (Matthieu) prêtre du séminaire de S. Nicolas du Chardonnet, y fit fleurir la science & la piété. Il est connu particuliérement : I. Par des *Méditations*, in-4° sur les principales vérités chrétiennes & ecclésiastiques, pour les Dimanches, Fêtes, & autres jours de l'année. II. Par un *Manuel pour les Ecclésiastiques*. Il laissa un autre ouvrage, donné au public après sa mort ; c'est le *Symbôle des Apôtres, expliqué & divisé en Prônes*, Paris, *George Josse*, 1668, in-8°. Il est écrit d'un style simple, familier, mais bas & incorrect.

I. BEYS, (Gilles) imprimeur de Paris au XVIe siécle, employa le premier les consonnes *j* & *v*, que *Ramus* avoit distinguées, dans sa grammaire, de l'*i* & de l'*u* voyelles. Il mourut en 1595. Il avoit épousé une fille du célèbre imprimeur *Plantin*.

II. BEYS, (Charles de) poëte François, contemporain de *Scarron* & son ami. Cet auteur burlesque ayant été encensé par *Beys*, le comparoit sans façon à *Malherbe*. Il y a aussi loin de l'un à l'autre, que du *Virgile travesti* à l'*Enéide*. On a de lui plusieurs *Piéces de Théâtre*, dont aucune n'est restée sur la scène. Il mourut en 1656. Ses *Œuvres Poëtiques* parurent en 1651, in-4°.

BÈZE, *Voyez* BAIZE.

BÈZE, (Théodore de) naquit à Vézelay en Bourgogne, l'an 1519. Il fit ses premiéres études à Paris auprès d'un de ses oncles, conseiller au parlement. On l'envoya ensuite à Orléans, puis à Bourges, où *Melchior Wolmar* lui apprit du Grec & du Latin, & lui communiqua son goût pour les nouvelles erreurs. De retour à Paris, il s'y fit rechercher par les agrémens de sa figure & de son esprit, & par ses talens pour la poësie. Ses *Epigrammes* & ses *Piéces Latines* lui firent un nom parmi les poëtes & les jeunes libertins. Il chanta la volupté avec la délicatesse de *Catulle* & la licence de *Pétrone*. Ses poësies étoient l'image de ses mœurs. S'étant défait de son prieuré de Long-Jumeau, qu'il posséda quelque tems malgré ses liaisons publiques avec une femme, il se retira à Genève, & ensuite à Lausanne, pour y professer le Grec. Neuf ans après, *Calvin* son maitre le rappella à Genève, & l'employa dans le ministére. En 1561, il se trouva, à la tête de 13 ministres de la Réforme, au colloque de Poissi. Ce fut lui qui porta la pa-

role dans cette assemblée, où *Charles IX*, la reine-mere & les princes du sang se trouvoient; mais ayant avancé « que J. C. étoit aussi » éloigné de l'Eucharistie, que le ciel » l'est de la terre, » ces paroles scandalisérent l'auditoire & irritérent la cour. *Bèze* eut honte de son peu de retenue, & adoucit ses expressions dans une Lettre qu'il adressa à la reine. La guerre civile n'ayant pas été éteinte par ce colloque, *Bèze* s'arrêta auprès du prince de *Condé*, & se trouva avec lui à la bataille de Dreux en 1562. L'année d'après il se retira à Genève, & fut le chef de cette église après la mort de *Calvin*, dont il avoit été le coadjuteur le plus zèlé & le disciple le plus fidèle. La qualité de chef de parti enfla son orgueil & aigrit son caractére. Il traita les rois, comme il traitoit les controversistes: *Antoine de Bourbon*, roi de Navarre, étoit un *Julien*; *Marie Stuart*, une *Médée*, &c. On l'accusa d'avoir été la trompette de la discorde durant les guerres civiles. De Genève, il animoit tous ses disciples répandus dans l'Europe. Il fut appellé plusieurs fois pour assister à des conférences, à Berne & ailleurs. En 1571, il présida à un synode tenu à la Rochelle. Il mourut en 1605, à l'âge de 86 ans, regardé comme un poëte aimable & un théologien emporté. Les Jésuites firent courir la nouvelle de sa mort, environ dix ans avant qu'elle arrivât. C'est une permission qu'on s'est donnée, dans tous les siécles, à l'égard des hommes qui ont eu de la célébrité. *Bèze* en rit le premier, dans un petit traité qu'il publia à cette occasion, intitulé: *Beza redivivus*. Il épousa dans sa vieillesse une jeune fille, qu'il appella *sa Sunamite*, par allusion à celle de *David*. Il étoit alors si pauvre, que lui & sa maison ne subsistoient que des libéralités qu'on leur faisoit en secret. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, en vers François & en vers Latins. Les François ne méritent guéres qu'on en parle. Il a achevé la *Traduction des Pseaumes*, que *Marot* avoit entreprise; mais le continuateur est moins heureux dans le tour & dans l'expression. Parmi ses *Poësies Latines*, publiées sous le titre de *Juvenilia Bezæ*, 1548, in-4°, dont *Barbou* a donné une nouvelle édition, in-12, 1757; on distingue sa *Traduction du Cantique des Cantiques*, assez tendre, mais trop chargée de diminutifs & d'épithètes. Ses *Sylves*, ses *Elégies*, ses *Epitaphes*, ses *Portraits*, &c. valent beaucoup mieux. On trouve dans la plupart de l'élégance, de la facilité, & ce *molle atque facetum* des anciens, que nos langues modernes ne peuvent rendre. Dès qu'il eut embrassé la Réforme, il supprima tous les endroits licentieux qui auroient pu corrompre la jeunesse; & il publia ses Poësies sous le titre de *Poëmata varia*, dont la meilleure édition est de *Henri Etienne*, 1597, in-4°. Ce trait peut faire penser que ses mœurs ne furent pas toujours dépravées, comme des historiens Catholiques l'ont avancé. Ses principaux ouvrages en prose, sont: I. Une *Traduction latine du Nouveau-Testament*, avec des notes. II. Un *Traité du droit que les Magistrats ont de punir les Hérétiques*, traduit en françois par *Colladon*, Genève, 1560, in-8°. Ce livre, fait au sujet du supplice de *Servet*, est plus rare en françois qu'en latin. III. *Confessio Christianæ Fidei*, 1560, in-8°. IV. La *Mappemonde Papistique*, 1567, in-4°. V. *Histoire des Eglises réformées*, 1580, 3 vol. in-8°. VI. Le

Réveille-matin des François, 1574, in-8°. On a de lui en vers françois, très-inférieurs à ses Poësies latines, la comédie du *Pape malade*, la tragédie du *Sacrifice d'Abraham*, *Caton le Censeur*, &c. *Bolsec* a donné sa *Vie*, in-8°. Paris 1582.

BEZELÉEL, *Voyez* BESELÉEL.

BEZIEUX, *Voyez* DEBEZIEUX.

I. BEZONS, (Jacques *Bazin*, comte de) maréchal de France, fils d'un conseiller d'état, commença à servir en Portugal, sous le comte de *Schomberg*, en 1667. Il se signala ensuite dans grand nombre de siéges & de combats, jusqu'à l'an 1709, qu'il obtint le bâton de maréchal de France. Il prit Landau en 1713, & fut conseiller au conseil de la régence, après la mort de *Louis XIV*. Le maréchal de *Bezons* mourut en 1733, à 88 ans, regardé comme un homme également propre à paroître à la cour & à la tête des armées.

II. BEZONS, (Armand *Bazin* de) frere du précédent, docteur de la maison & société de Sorbonne, s'éleva par son mérite, & surtout par le crédit de son frere, à différentes places. Il fut agent-général du clergé de France, puis évêque d'Aire, ensuite archev. de Bordeaux, de Rouen, membre du conseil de la régence, & chargé de la direction des œconomats après la mort de *Louis XIV*. Il mourut à Gaillon en 1721, à 66 ans.

BIANCHI, (Pierre) naquit à Rome en 1694. Ce peintre réussit également dans l'histoire, les paysages, les portraits, les marines, les animaux. Ses ouvrages sont à Rome, où il mourut en 1739. Il se distingua par la correction de son dessin & par la vigueur de son coloris. Il perfectionna beaucoup les figures d'anatomie en cire colorée.

BIANCHINI, (François) né à Vérone en 1662 d'une famille distinguée, s'illustra dès sa jeunesse par l'établissement de l'académie des *Aletofili*, c'est-à-dire, des Amateurs de la vérité. Cette compagnie, spécialement consacrée aux matiéres de mathématique & de physique, recevoit des lumiéres de son fondateur. Le cardinal *Ottoboni*, depuis pape sous le nom d'*Alexandre VIII*, le fit son bibliothécaire. Il eut ensuite un canonicat dans l'église de Ste-Marie de la Rotonde, puis dans celle de S. Laurent *in Damaso*. Il fut secrétaire des conférences sur la réforme du calendrier : *Clément XI*, qui connoissoit tout son mérite, le nomma à cette place. *Innocent XIII* & *Benoît XIII* lui donnérent des marques publiques de leur estime. En 1705 le sénat l'aggrégea à la noblésse Romaine ; honneur qu'il étendit à tous ceux de sa famille, & à leurs descendans. Ce sçavant mourut en 1729, membre de plusieurs académies. Il y avoit 8 ans qu'il s'occupoit à faire des observations, qui pussent le conduire à tracer une méridienne pour l'Italie. Les citoyens de Vérone lui firent ériger, après sa mort, un buste dans la cathédrale : distinction qu'ils avoient déja rendue à la mémoire du cardinal *Noris*. On a de *Bianchini* : I. *Palazzo di Cesari*, Verone, 1738, in-fol. figures. II. *Inscrizioni Sepolcrali della casa di Augusto*, Rome 1727, in-fol. Ces deux ouvrages prouvent qu'il connoissoit bien les antiquités. III. Une édition d'*Anastase le Bibliothécaire*, 1718, en 4 vol. in-fol. avec des notes, des dissertations, des préfaces, des prolégomènes, & des variantes. L'érudition y est ré-

pandue avec profusion ; mais le livre est plein de fautes typographiques. IV. Des *Piéces* de poësie & d'éloquence. V. Une *Histoire universelle*, en italien, imprimée à Rome, in-4°, 1697, avec figures. Quoiqu'elle contienne quelques sentimens particuliers, elle est recherchée, parce que l'auteur s'appuie sur les monumens de l'antiquité. C'étoit un sçavant universel... Il ne faut pas le confondre avec *Joseph* BIANCHINI, aussi Véronois, Oratorien de Rome, qui a écrit contre le *Bellum Papale* de *Thomas James*. Sa *Réponse* se trouve dans le recueil intitulé : *Vindiciæ canonicarum Scripturarum vulgatæ edit.* Rome 1740, in-fol.

BIANCOLELLI, (Pierre-François) plus connu sous le nom de *Dominique*, étoit fils du célèbre *Dominique*, de l'ancienne troupe Italienne. Il naquit à Paris en 1681. Il se destina aux mêmes rôles que son pere ; mais il joua quelque tems en province, avant de débuter à Paris. Il y parut en 1716, & se mit à la tête de la troupe que *Bellegarde* & *Desguerois* avoient formée. La plupart des piéces qu'il y faisoit jouer, étoient de sa composition, & jamais aucun acteur forain n'a joui d'une plus grande réputation que lui. Il mourut à Paris en 1734, à 53 ans. Parmi les rôles qu'il jouoit, il excelloit sur-tout dans celui de *Trivelin*. On trouve une longue liste de ses *Piéces* dans le 1er volume du *Dictionnaire des Théâtres*. DOMINIQUE, son pere, avoit joui comme lui d'une grande célébrité. Il cachoit sous l'habit d'Arlequin, l'esprit d'un philosophe. Lorsque les comédiens François voulurent empêcher les Italiens de parler françois, le roi fit venir devant lui *Baron* & *Dominique*, pour entendre les raisons de part & d'autre. *Baron* parla le premier au nom des comédiens François ; & quand il eut cessé de plaider, *Dominique* dit au roi : *Sire, comment parlerai-je ?*-- *Parle comme tu voudras*, répondit le roi. -- *Il n'en faut pas davantage*, reprit *Dominique*, *j'ai gagné ma cause.* Depuis ce tems les comédiens Italiens ont joué des piéces en françois.

BIARD, (Pierre) célèbre sculpteur, mort à Paris sa patrie en 1609, âgé de 50 ans. Il avoit fait le voyage de Rome, pour s'instruire dans son art d'après les grands modèles qu'offre cette ville fameuse ; il revint à Paris avec de riches connoissances. Le chef-d'œuvre de cet artiste est la *Statue* équestre de *Henri IV*, qu'on voit en bas-relief sur la grande porte qui est au milieu de la façade de l'Hôtel-de-ville. La figure de ce grand roi est si bien placée, son visage est si ressemblant & si majestueux, que, selon bien des connoisseurs, c'est le meilleur portrait que nous ayons du *Titus* des François.

BIAS, natif de Priène, ville de Carie, l'un des *Sept Sages* de la Grèce, & suivant quelques anciens, *le plus Sage*, florissoit vers l'an 608 avant J. C. Il commença à se faire connoître par le rachat de quelques filles captives. On lui attribue plusieurs bons-mots. Quelqu'un lui ayant demandé, ce qu'il y avoit de plus difficile à faire ? il dit que *c'étoit de supporter un revers de fortune*... S'étant trouvé au milieu d'une tempête furieuse, il entendit des impies qui prioient les Dieux : *Taisez-vous*, leur dit-il, *de peur qu'ils ne s'apperçoivent que vous êtes sur ce vaisseau*... Il avoit coutume de dire, qu'*il aimoit mieux être pris pour arbitre par ses ennemis que par ses amis ; parce que, dans le premier cas, il se*

faisoit un ami ; & dans le second, un ennemi.... Une autre de ses sentences n'est pas moins belle ; c'étoit celle-ci : *Puisque le monde est plein de méchancheté, il faut aimer les hommes comme si on devoit les haïr un jour...* On rapporte que, durant le siége de sa patrie, il répondit à quelqu'un qui lui demandoit, pourquoi il étoit le seul qui se retiroit de la ville sans rien emporter ?-- *Je porte tout avec moi...* Voici de quelle façon *Diogène Laërce* raconte sa mort. Il étoit fort avancé en âge, & plaidoit une cause ; s'étant tu pour se reposer, il appuya sa tête sur son petit-fils, & rendit l'ame dans cette attitude. Ses concitoyens lui consacrérent un temple.

I. BIBIENA, (Bernard) célèbre cardinal, mort à Rome en 1520, est compté parmi les restaurateurs du théâtre. Sa comédie intitulée *Calandra*, imprimée à Rome en 1524, in-12, est la premiére qui ait été faite en prose italienne. L'auteur la composa pour amuser dans le carnaval *Isabelle* d'*Est*, marquise de Mantoue, dont la cour étoit le séjour des arts & des plaisirs.

II. BIBIENA, (Ferdinand Galli) peintre & architecte, naquit à Boulogne en 1657. Il étudia les principes de son art sous *le Cignani*, artiste distingué. Le maître produisit son disciple dans le monde. Ses talens pour l'architecture, pour les décorations de théâtre & pour la perspective, l'y firent bien recevoir. Le duc de Parme & l'empereur lui donnérent le titre de leur premier peintre, & le comblérent de bienfaits. On éleva, sur ses desseins, plusieurs édifices magnifiques. Ses morceaux de perspective sont pleins de goût. Il mourut aveugle en 1743, laissant des fils dignes de lui. Il est auteur de 2 *Livres d'Architecture*.

BIBLIANDER, (Théodore) professeur de théologie à Zurich, y mourut de la peste en 1564, âgé d'environ 65 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Une nouvelle édition de l'*Alcoran*, avec des notes marginales, à Rostock 1638, in-4°. II. Un *Recueil d'anciens Ecrits sur le Mahométisme*, in-folio, 1543. Ce recueil est curieux, & renferme beaucoup de piéces sur la doctrine de l'imposteur de la Mecque. Il est devenu rare. III. Une édition de la *Bible* de *Léon de Juda*, Zurich 1543, in-fol. IV. Des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ecriture-sainte, &c. Il étoit habile dans les langues orientales.

BIBLIS, fille de *Milet* & de la nymphe *Cyanée*. N'ayant pu toucher le cœur de son frere *Caune*, qu'elle aimoit, elle pleura tant, qu'elle fut changée en fontaine.

BIDAL d'ASFELD, *Voyez* ASFELD.

BIDLOO, (Godefroi) poëte & médecin, professeur d'anatomie à la Haye, & médecin de *Guillaume III* roi d'Angleterre, naquit à Amsterdam en 1649, & mourut à Leyde en 1713. Il occupoit dans cette ville la chaire d'anatomie & de chirurgie. Ses *Poësies Hollandoises* ont été publiées à Leyde en 1719. Parmi ses autres ouvrages, le plus estimé est son *Anatomia humani corporis*, in-fol. avec de très-belles figures de *Lairesse*, à Amsterdam 1635. Ce livre est d'une exécution admirable ; mais il faut donner la préférence à la 1re édition : celles de 1739 & 1750 sont moins belles, quoique plus complettes.

BIDPAY, *Voyez* PILPAY.

BIENNÉ, (Jean) célèbre imprimeur de Paris, fut l'émule des *Morels* & des *Turnèbes*, qu'il égala par la beauté de ses caractéres, la

correction de ses livres & la bonté des ouvrages qui sont sortis de sa presse. *Maittaire* ne l'a point oublié dans ses *Vies des plus célèbres Imprimeurs* de Paris ; il prétend que ses impressions grecques & latines ne le cèdent point à celles d'aucun des meilleurs typographes. *Voyez* dans cet auteur le *Catalogue* des impressions les plus renommées de *Jean Bienné*, qui mourut à Paris en 1588.

BIEZ, (Oudard de) d'une illustre maison, originaire d'Artois. Après avoir servi avec distinction en Italie & ailleurs, il obtint en 1542 le bâton de maréchal de France. Mais ayant en 1544 rendu la ville de Boulogne aux Anglois qui l'assiégeoient, on lui fit son procès, & il fut condamné avec son gendre *Jacques* de *Coucy-Vervins* à perdre la tête : ce qui fut exécuté à l'égard de son gendre ; & quant à lui, le roi *Henri II* lui ayant fait grace de la vie, il fut enfermé dans le château de Loches. Quelques années après il obtint sa liberté & revint à Paris, où il mourut accablé de chagrins & d'ennuis en 1553. Sa mémoire, ainsi que celle de *Jacques* de *Coucy*, fut rétablie en 1575.

I. BIGNE, (Gace de la) & non de la *Vigne*, comme l'appellent presque tous les bibliographes ; car c'est ainsi qu'il se nomme lui-même dans l'ouvrage cité ci après :

Le Prestre est né en Normandie
De quatre costez de lignie,
Qui moult ont amé les oyseaulx :
De ceux de la Bigne *& d'Agneaulx,*
Et de Clinchamp & de Buron....

Gace de la *Bigne*, né d'une famille noble du diocèse de Bayeux, fut chapelain de la chapelle du roi *Jean*, & suivit ce prince en Angleterre, après la malheureuse journée de Poitiers. Etant à Rochefort en 1359, il commença un poëme de la chasse, intitulé le *Roman des Oyseaulx*, qu'il finit à son retour en France. Le roi le fit faire pour l'instruction de *Philippe* son fils, duc de Bourgogne. L'abbé *Goujet* attribue ce poëme à *Gaston de Foix*, parce qu'il est imprimé à la fin du *Déduit de la chasse* par ce prince, mais bien différent des manuscrits. On croit que *Gace* vécut au moins jusqu'en 1374.

II. BIGNE, (Marguerin de la) issu de la même famille que le précédent, docteur de Sorbonne, grand doyen de l'église du Mans, naquit en 1546 à Bayeux, & mourut vers 1590. Il publia, en 1575, une *Bibliothèque des Pères*, en 8 vol. in-f., qu'il fit réimprimer l'an 1589 en 9 vol. C'est le premier qui ait entrepris un ouvrage de ce genre. La plus ample édition que nous en ayons, est en 27 vol. in-fol. à Lyon, 1677. Il y en a une en 16 vol. in-fol. de 1644, qui est estimée, parce qu'elle renferme les Pères Grecs. On en mit au jour une autre à Cologne en 1618. Le P. *Philippe* de *St-Jacques* a donné un abrégé de cette collection en 2 vol. in-fol., 1719. On joint ordinairement à la Bibliothèque des PP. *Index locorum Scripturæ Sacræ*, Gènes 1708, in-fol. & l'*Apparatus* du *Nourry*, Paris 1703 & 1715, 2 vol. in-fol. Telle est l'édition la plus complète. *La Bigne* se distingua aussi par ses *Harangues* & par ses *Sermons*. Il donna un *Recueil de Statuts synodaux* en 1578, in-8° ; & une édition d'*Isidore* de Séville en 1580, in-folio.

BIGNON, (Jérôme) naquit à Paris en 1589, d'une famille féconde en hommes illustres. Son père fut son maître. Ses progrès furent rapides, & dès l'âge de dix ans, il paroissoit auprès du jeune prince de *Condé*, pour lui donner

donner de l'émulation. Ce ſçavant prématuré publia alors une *Deſcription de la Terre-Sainte*, 1600, qui auroit fait honneur à un ſçavant conſommé. Trois ans après, c'eſt-à-dire, à 13 ans, il compoſa pour le jeune duc de *Vendôme*, auprès duquel *Henri IV* l'avoit mis, un *Traité des Antiquités Romaines*, 1604, in-8°. & à 14, ſon livre *De l'élection des Papes*, 1605, in-8° : matiére neuve qu'il traita avec une érudition qui ſurprit tous les ſçavans de ſon tems. *Scaliger*, *Caſaubon*, *Grotius*, *Pithou*, de *Thou*, du *Perron*, *Sirmond*, &c. recherchérent ce jeune-homme, comme ils auroient recherché un érudit vieilli ſur les livres. *Henri IV*, qui avoit goûté ſa converſation & ſon eſprit, le plaça en qualité d'enfant-d'honneur auprès du dauphin, depuis *Louis XIII*. Il allia dans cette place les maniéres aiſées d'un courtiſan, à l'étude des ſciences néceſſaires à un bon citoyen. Un auteur Eſpagnol ayant établi, dans un gros in-fol. la préſéance des rois d'Eſpagne ſur les autres ſouverains, il le pulvériſa dans ſon traité *De l'Excellence des Rois & du Royaume de France*, dedié à *Henri IV*, 1610, in-8°. Il n'étoit alors que dans ſa 19ᵉ année. Après la mort funeſte de ce prince, il quitta la cour, & entreprit enſuite le voyage d'Italie. *Paul V* lui donna les marques les plus diſtinguées de ſon eſtime. Le célèbre *Fra-Paolo*, enchanté de ſa converſation & plein de ſes ouvrages, le retint quelque tems à Veniſe. *Bignon*, de retour en France, devint avocat-général du grand-conſeil en 1620; conſeiller d'état & avocat-général du parlement de Paris en 1626; bibliothécaire du roi en 1642 : place que ſes deſcendans ont occupée avec autant d'honneur que d'intelligence. Il avoit cédé ſa charge d'avocat-général, peu de tems auparavant, à *Etienne Briquet* ſon gendre; mais celui-ci étant mort en 1645, il la reprit, & l'exerça avec la même intégrité & le même zèle. La reine *Anne d'Autriche* l'appella pendant ſa régence aux conſeils les plus importans. Il mourut en 1656, dans de grands ſentimens de religion. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, il a donné une édition des *Formules* de *Marculphe*, avec des notes pleines d'érudition, 1666, in-4°. Nous avons une *Vie* de ce grand magiſtrat, in-12, en 1757, par l'abbé *Perrault*. Tous les bons citoyens l'ont lue avec plaiſir.

II. BIGNON, (Jean-Paul) petit-fils du précédent, abbé de St-Quentin, bibliothécaire du roi, l'un des 40 de l'académie Françoiſe, & honoraire de celles des ſciences, des inſcriptions & belles-lettres, mort à l'Iſle-Belle ſous Meulan en 1743, à 81 ans, embraſſa toutes les connoiſſances, & protégea tous les gens de lettres. On a de lui une *Vie du Pere François Lévêque*, prêtre de l'Oratoire, Paris 1684, in-12.

BIGOT, (Emery) né à Rouen l'an 1626, d'une famille de robe, ne s'occupa que des recherches d'érudition. Il mourut en 1689, à 64 ans, avec la réputation d'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, quoiqu'il n'ait publié que la *Vie de S. Chryſoſtôme*, par *Palladi*, 1680, in-4°. en grec & en latin. Ses mœurs étoient celles d'un homme entiérement conſacré à l'étude. Modeſte, ennemi du faſte, d'une humeur douce & tranquille, & ſupérieur à cette baſſe jalouſie, qui trouble ſi ſouvent le repos des gens de lettres, il étoit d'une probité à toute épreuve. Il avoit amaſſé une riche bibliothèque, ven-

due en 1706, & dont le *Catalogue*, imprimé in-12 cette même année, est recherché. L'abbé de *Louvois* en acheta les manuscrits pour la bibliothèque du roi.

BILDERBEK, (Christophe-Laurent) jurisconsulte Hanovrien & conseiller à Zell, traduisit en allemand l'excellent *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, par *Abbadie*, avec des additions considérables. L'ouvrage d'*Abbadie*, également estimé de tous les partis pour la force du raisonnement, a été accueilli en Allemagne comme dans le reste de l'Europe. *Bilderbek* mourut en 1749. On a aussi de lui des *Ouvrages de Jurisprudence*.

BILFINGER, (George-Bernard) né à Canstadt en 1693, savant universel, professeur de philosophie à Pétersbourg & de théologie à Tubinge, mourut en 1750. On remarque que toutes les personnes de sa famille naissent avec 12 doigts & 12 orteils. Ce n'est pas ce qui distingua le plus *Bilfinger*. Ses écrits lui firent un nom en Allemagne. Le plus recherché est celui qui a pour titre : *Dilucidationes philosophicæ de Deo, animâ humanâ, mundo, & generalibus rerum affectionibus*. Il étoit partisan de *Leibnitz*. Les académies de Pétersbourg & de Berlin se l'associérent.

BILLARD, (Pierre) né dans le Maine en 1653, entra à l'Oratoire en 1671, & mourut en 1726. On a de lui un ouvrage intitulé : *La Bête à sept têtes*, contre une société célèbre, détruite l'an 1762 en France, & depuis dans toute la Chrétienté. Ce livre le fit conduire à la Bastille, de là à S. Lazare, & ensuite à S. Victor. Il finit ses jours à Charenton.

BILLAUT, (Adam) connu sous le nom de MAITRE ADAM, menuisier de Nevers, sous la fin du règne de *Louis XIII* & au commencement de celui de *Louis XIV*, fut appellé par les poëtes de son tems *Le Virgile au rabot*. Il versifia au milieu de ses outils & de ses bouteilles. Le cardinal de *Richelieu* & le duc d'*Orléans* lui firent des pensions. Ses *Chevilles*, in-4°, son *Vilebrequin*, son *Rabot*, eurent beaucoup de cours. On y trouve, parmi un grand nombre de platitudes, quelques vers heureux. On peut citer ce rondeau comme une de ses meilleures pièces.

Pour te guérir de cette sciatique,
Qui te retient, comme un paralytique,
Entre deux draps sans aucun mouvement,
Prends-moi deux brocs d'un fin jus de sarment;
Puis lis comment on le met en pratique.
Prends-en deux doigts, & bien chauds les applique
Sur l'épiderme où la douleur te pique,
Et tu boiras le reste promptement
Pour te guérir.
Sur cet avis ne sois point hérétique;
Car je te fais un serment authentique,
Que si tu crains ce doux médicament,
Ton Médecin, pour toi plein d'agrément,
Fera l'essai de ce qu'il te communique,
Pour te guérir.

Il mourut en 1662 à Nevers, qu'il n'avoit pas voulu quitter pour le séjour de Versailles. Il pensoit sainement sur les grandeurs, & étoit incapable de sentir & d'inspirer la moindre envie.

BILLI, (Jacques de) né à Guise en Picardie l'an 1535, où son pere étoit gouverneur, mourut à Paris chez Genebrard son ami, en 1581, à 47 ans. Il possédoit l'abbaye de St-Michel en l'Herm, que *Jean* son frere lui avoit cédée pour se faire

Chartreux. On a de lui plusieurs écrits en vers & en prose, & surtout des *Traductions* des Peres Grecs en latin. Les plus estimées sont celles de *S. Grégoire* de Nazianze, de *S. Isidore* de Peluse, & de *S. Jean-Damascène*. Peu de sçavans ont mieux possédé la langue grecque. Il se distingua dans d'autres genres. Il composa quelques *Poësies françoises*, 1576, in-8°. & donna de sçavantes *Observationes sacræ*, 1585, in-fol. Sa *Vie* a été écrite en latin par *Chatard*, Paris, 1582, in-4°. On la trouve aussi à la fin des Œuvres de *S. Grégoire* de Nazianze, de l'édition de 1583.

II. BILLI, (Jacques de) Jésuite, né à Compiégne en 1602, mort à Dijon en 1679, à 77 ans, a publié un grand nombre d'ouvrages de mathématiques, dont l'*Opus Astronomicon*, Paris 1661, in-4°. est le plus connu.

BILSON, (Thomas) évêque de Winchester, estimé du roi *Jacques I*, qui le chargea de la *Traduction de la Bible* en Anglois, Londres, 1611, in-fol. Il mourut en 1618.

I. BINET, (Etienne) Jésuite, natif de Dijon, mort à Paris en 1639, à 71 ans, publia des *Vies des Saints*, & d'autres ouvrages, écrits d'un style lâche, diffus & incorrect. Son *Essai sur les merveilles de la Nature*, in-4°, publié sous le nom de *René François*, est le moins mauvais.

II. BINET, (François) disciple de *S. François de Paule*, mort à Rome en 1520, imita les vertus de son maitre, dont il fut le successeur.

BING, (l'Amiral) *Voyez* BYNG.

BINGHAM, (Joseph) sçavant Anglois, dont nous avons un ouvrage estimé sous ce titre: *Origines Ecclesiasticæ*, 6 vol. in-4°. Il a été traduit en latin à Hall, 1724 & suiv. 10 vol. in-4°. L'auteur de cet ouvrage, plein de recherches, mourut vers l'an 1723.

BINI, (Severin) *Binius*, chanoine de Cologne, donna en 1606 une édition des *Conciles*, en 4 vol. in-fol. ; puis en 1618 une autre en 9, & une 3e en 1638, 10 vol. Elle a été effacée entiérement par celles qui ont paru après. *Voyez* LABBE.

BINSFELD, (Pierre) chanoine & grand-vicaire de Trèves, au commencement du XVIIe siécle, est auteur de l'*Enchiridion Theologiæ Pastoralis*, in-8°, & de plusieurs autres écrits de droit-canon. Il mourut vers 1606.

I. BION, de Smyrne, poëte Grec, sous *Ptolomée Philadelphe*, florissoit l'an 288 avant J. C. *Moschus*, son disciple, dit qu'il mourut de poison. Ses *Idylles*, traduites par *Longepierre*, offrent des images champêtres, rendues avec beaucoup de délicatesse, une poësie douce & facile, un style pur & élégant. L'édition de cet auteur par *Longepierre* avec la *Traduction* françoise, 1686, in-12, est peu commune, & contient d'excellentes remarques. Celle de *Commelin*, 1604, in-4°. est aussi estimée.

II. BION, de Borysthène, disciple de *Cratès*, puis Cynique, s'adonna à la poësie & à la musique, & prononça un grand nombre de sentences, les unes ingénieuses, les autres vuides de sens. Quelqu'un lui ayant demandé quel étoit de tous les hommes le plus inquiet? — *Celui qui veut être le plus heureux, & le plus tranquille*. Il disoit en parlant du mariage, *qu'une femme laide étoit un supplice pour son mari, & que la belle étoit un sujet de plaisir, c'étoit moins pour lui que pour ses voisins*. Un envieux lui paroissant avoir l'air triste & rêveur, il lui demanda: *Si sa tristesse venoit*

de ses propres malheurs, ou du bonheur des autres?... Il disoit, qu'*Alcibiade avoit enlevé les maris à leurs femmes dans sa puberté, & les femmes aux maris dans un âge plus avancé*... « L'impiété étoit, (selon lui) une » mauvaise compagne de la sécu» rité, parce qu'elle la trahissoit » presque toujours... » Etant sur mer avec des pirates, qui disoient qu'ils étoient perdus, si on les reconnoissoit; -- *Et moi aussi*, leur répondit-il, *si on ne me connoit pas*.... Une de ses belles maximes étoit celle qu'il donnoit à ses disciples: *Quand vous écouterez avec la même indifférence les injures & les complimens, vous pourrez croire que vous avez fait des progrès dans la vertu*... Il trouvoit quelque chose de contradictoire dans les funérailles. *On brûle les gens*, disoit-il, *comme s'ils étoient insensibles, & on les pleure comme s'ils étoient sensibles*... Il quitta le manteau & la besace de Cynique pour suivre les leçons de *Théodore* surnommé l'*Athée*, & enfin de *Théophraste*, auprès duquel il apprit à répandre des fleurs sur la philosophie. On dit qu'à sa mort il reconnut ses impiétés, & en demanda pardon aux Dieux. Il aimoit le faste & les applaudissemens. On rapporte qu'étant à Rhodes, il fit habiller des matelots en écoliers, & se donna en spectacle avec cette brillante suite. *Bion*, florissoit l'an 276 avant J. C... Il ne faut pas le confondre avec un autre BION, de la secte de *Démocrite*, & mathématicien d'Abdère. Celui-ci est le premier qui conjectura qu'il existoit certaines régions, où les jours & les nuits duroient six mois.

BIONDO, *Voyez* BLONDUS.

I. BIRAGUE, (Clément) graveur en pierres fines, passe pour le premier qui ait trouvé le moyen de graver sur le diamant, qui jusqu'alors avoit résisté à toutes sortes d'outils. Cet artiste étoit Milanois. Il vécut long-tems à la cour de *Philippe II*, roi d'Espagne.

II. BIRAGUE, (René de) né à Milan d'une maison noble & ancienne, se retira en France, où *François I* le fit conseiller au parlement de Paris, puis surintendant de la justice. *Charles IX* lui donna la charge de garde-des-sceaux en 1570, & celle de chancelier de France en 1573. *Birague*, les *Gondi*, les *Guises*, *Catherine de Médicis*, tous étrangers qui brouilloient l'état, formerent & dirigérent le complot de *la St-Barthélemi*. « Il me » semble, (dit un historien,) qu'on » doit en reprocher un peu moins » l'horreur à notre nation, que » celle des proscriptions aux Ro» mains. *Sylla* & *Auguste* étoient » Romains. » *Grégoire XIII* honora *Birague* du chapeau de cardinal, à la priére de *Henri III*, qui le déchargea des sceaux. Il avoit été marié avant son entrée dans l'état ecclésiastique. Il disoit ordinairement: Qu'*il étoit Cardinal sans titre*, *Prêtre sans bénéfice*, & *Chancelier sans sceaux*. Ce cardinal mourut en 1583, peu riche, parce qu'il étoit d'un caractère généreux & modéré.

III. BIRAGUE, gentilhomme Italien, de la famille du chancelier, se distingua dans les guerres d'Italie, sous le premier maréchal de *Brissac*. Ce général ayant formé le projet de s'emparer de Cardé, petite, mais importante ville de Piémont, lui donna le commandement des troupes destinées à cette expédition. Comme la place n'étoit guères défendue que par 400 bannis, nécessairement destinés à un supplice infame, s'ils se laissoient prendre, on s'attendoit à une résistance opiniâtre. *Birague*, pour les étonner, fait donner brus-

quement un assaut par ses meilleures troupes, qui furent reçues avec tant de résolution, qu'elles demandérent à faire retraite. *Quoi donc*, s'écrie ce sage & intrépide chef, *seroit-il possible que le desir de la gloire vous inspirât moins de courage, que le désespoir n'en donne à ces brigands!* Prenant alors lui-même une pique, il arrêta un officier par la main, lui montrant la brèche. *C'est-là*, dit-il, *qu'il faut aller mourir, plutôt que de nous sauver par une retraite honteuse.* Son courage ranima celui des soldats. Ils retournérent à l'assaut, & combattirent avec tant d'opiniâtreté, qu'ils forcérent la garnison. Comme elle n'attendoit point de quartier, elle se fit tuer sur la brèche.

BIRCK, *Voyez* BETULEE.

BIRGITTE, *Voyez* BRIGITTE.

BIROAT, (Jacques) né à Bordeaux, entra dans la compagnie de Jesus, & passa ensuite dans l'ordre de Cluni. Son talent pour la chaire lui fit une réputation étendue. Il devint prieur de Beussan, de l'ordre de Cluni, conseiller & prédicateur du roi, & mourut vers l'an 1666. Nous avons de lui des *Sermons* & des *Panégyriques*, en plusieurs vol. in-8°, qui sont aujourd'hui le rebut de la chaire.

I. BIRON, (Armand de Gontault, baron de) maréchal de France en 1577, avoit mérité par sa valeur en divers siéges & combats la charge de grand-maître de l'artillerie en 1569. Après la mort funeste de *Henri III*, il fut un des premiers qui reconnut *Henri IV*. Il le servit utilement aux journées d'Arques, d'Ivri, &c. & lui soumit une partie de la Normandie. Il fut tué au siége d'Epernai en Champagne, d'un coup de canon, en 1592. Ce général avoit composé des *Commentaires*, dont *M. de Thou* regrette la perte. Il étoit fort zélé pour la religion Catholique. Ce fut lui qui dissuada *Henri IV* de se retirer en Angleterre ou à la Rochelle, & qui lui persuada de tenir tête au duc de *Mayenne*. Il fut le parrein du cardinal de *Richelieu*, & lui donna son nom d'*Armand*. Il se glorifioit d'avoir passé par tous les grades, depuis celui de soldat jusqu'à celui de général: il disoit que c'étoit ainsi qu'il falloit devenir maréchal de France... La sévérité est l'ame de la discipline. Le maréchal de *Biron* ne pardonnoit jamais les fautes militaires, quoiqu'il dissimulât toutes les autres. Durant les guerres de religion, *Biron* voulut faire brûler une maison. L'officier qu'il en chargeoit, craignant d'être un jour recherché, demanda qu'on lui donnât l'ordre par écrit. *Ah corbleu!* dit *Biron*, *êtes-vous de ces gens qui craignent tant la Justice? Je vous casse; jamais vous ne me servirez: car tout homme de guerre qui craint une plume, craint bien une épée...* Biron fit, dans une marche, une chute de cheval, qui le mit dans l'impossibilité de continuer à commander l'armée. Pour ne blesser aucun de ceux qui, suivant l'usage de ce tems-là, pouvoient prétendre au commandement, il leur laissa le choix d'un chef: ils donnérent leurs voix au duc de *Biron* son fils, qui n'avoit que 15 ans. Lorsque son pere avoit été fait chevalier du Saint-Esprit, il affecta de ne produire que peu de titres. Il allégua ses exploits comme la preuve la plus authentique de sa noblesse. *Il n'apporta*, dit Brantôme, *que cinq ou six titres fort antiques*, & les présentant au roi & à messieurs les commissaires & inquisiteurs: SIRE, dit il, *voilà ma noblesse ici comprise.* Puis mettant

la main sur son épée : *Mais*, SIRE, dit-il, *la voici encore mieux.*

II. BIRON, (Charles de Gontault, duc de) fils du précédent, pair, amiral & maréchal de France, fut confident & favori de *Henri IV*. Ce monarque érigea en sa faveur la baronnie de Biron en duché-pairie. Il se distingua dans toutes les occasions, à Ivri, aux siéges de Paris & de Rouen, & au combat d'Aumale en 1594. Il fut blessé la même année au combat de Fontaine-Françoise ; le roi le dégagea lui-même, dans cette journée, du milieu des arquebusades, le trouvant tout percé de coups d'épée. Il se signala encore contre l'Espagne aux siéges d'Amiens, de Bourg-en-Bresse. Il fut ambassadeur en Angleterre, à Bruxelles & en Suisse. Le roi le combla de bienfaits ; mais le maréchal eut la lâcheté de conspirer contre son maître. Il se ligua avec la Savoie & l'Espagne, qui le flattoient de la souveraineté du duché de Bourgogne & de la Franche-Comté, qu'on devoit lui donner pour dot d'une fille du roi d'Espagne, qu'on promettoit de lui faire épouser. Son dessein fut découvert par un gentilhomme nommé *Lafin*, qui le trahit indignement. Dès que le maréchal fut arrêté, il désavoua les projets qu'on lui prêtoit, & s'en déclara coupable ensuite, avec une foiblesse qui ne répondoit guères au courage qu'il avoit montré. Il fut condamné à avoir la tête tranchée, & cet arrêt fut exécuté le 31 Juillet 1602. Ce maréchal étoit fort gros, & de taille médiocre. Il avoit une physionomie funeste, les yeux enfoncés, la tête petite & remplie de desseins extravagans. Sa passion pour le jeu étoit extrême : il y perdit, dans une année, plus de 500 mille écus. Jamais homme ne fut plus vain. Il ne cessoit de dire du bien de lui-même & du mal des autres. Il n'avoit pas honte de se préférer aux plus grands capitaines de l'antiquité. *Henri IV* disoit des deux maréchaux de *Biron*, *qu'il avoit eu beaucoup à souffrir de l'ivrognerie du pere, & des incartades du fils*. Celui-ci parloit du roi sans aucun ménagement. Il disoit devant tous les courtisans, qu'il étoit d'une avarice épouvantable pour les choses nécessaires, & d'une prodigalité sans exemple pour ses amours. Au siége d'Amiens, *Biron* lui dit tout haut, qu'il avoit grand tort d'y avoir amené sa maîtresse, & que ce scandale faisoit murmurer les soldats, & les rendoit moins ardens à le servir. « Le maréchal de *Biron*, dit le *Laboureur*, » étoit d'un esprit fier » & hautain, & presque ingouvernable ; ne se plaisoit qu'aux choses difficiles & presque impossibles. Il envioit toute la grandeur » d'autrui ; & la jalousie qu'il portoit au duc de *Montmorenci*, à » cause de sa charge de connétable, s'étendit jusqu'à *Louise de Budos* sa femme. Il lui fit parler » de mariage, son mari vivant, » comme celui qui croyoit devoir » être son successeur ; & la partie » étoit faite entr'eux..... Mais le » connétable leur survécut. »

BISSY, *Voyez* THIARD.

BITON, mathématicien, qui vivoit vers l'an 335 av. J. C., a composé un *Traité des machines de guerre*, que l'on trouve dans les *Mathematici Veteres*, Paris 1693, in-fol.

BIZOT, (Pierre) chanoine de S. Sauveur d'Herisson, dans le diocèse de Bourges, est auteur de l'*Histoire Métallique de la République de Hollande*, imprimée in-folio à Paris, en 1687 ; & réimprimée par *Pierre Mortier*, à Amster-

dam 1688, en 3 vol. in-8°. Cette édition est très-belle. L'Histoire de Bizot la méritoit ; elle est curieuse & intéressante. Mais celle de Vanloom, 1732, 5 vol. in-fol. est beaucoup plus complette. Il mourut en 1696, âgé de 66 ans.

BLACKALL, (Offspring) théologien né à Londres en 1654, fut évêque d'Excester, & se fit estimer par sa candeur & sa probité. Il mourut dans son évêché en 1716. Il passe pour un des bons prédicateurs d'Angleterre. Ses *Sermons* ont été imprimés en 2 vol. in-fol.

BLACWEL, (Elizabeth) habile dessinatrice Angloise, a dessiné & gravé 252 *Plantes*, qu'elle a mises au jour à Londres, in-fol. 1737. Elle en a enluminé quelques exemplaires, qui sont fort recherchés.

BLAEU ou JANSSON, (Guillaume) disciple & ami intime de *Tyco-Brahé*, s'est fait un nom célebre par ses ouvrages géographiques & ses impressions. On a de lui un *Atlas*, ou *Théâtre du Monde*, en 3 vol. in-fol. Amsterdam 1638 ; un *Traité des Globes*, &c. Cet excellent imprimeur mourut à Amsterdam sa patrie en 1638, âgé de 67 ans. Ses deux fils *Jean* & *Corneille* donnerent en 1663 une nouvelle édition de l'*Atlas* de leur pere, en 14 vol. in-fol. ; l'*Atlas Céleste* & le *Maritime*, formant chacun 1 vol. y sont compris. Cette collection se vend fort cher, sur-tout lorsque les cartes sont enluminées. *Jean Blaeu* est aussi auteur des dessins du *Nouv. Théâtre d'Italie*, Amsterdam 1704, 4 vol. in-fol. avec figures.

BLAINVILLE, *V.* MOITOREL.

BLAISE, (St) fut, à ce qu'on croit, évêque de Sebaste, où il souffrit le martyre vers 316. On ne sçait rien de certain sur ce martyr. Il est patron titulaire de la république de Raguse.

BLAKE, (Robert) né à Bridgewater dans la province de Sommerset en 1598, fut amiral d'Angleterre pour les parlementaires en 1649, après le comte de *Warwick*, & se signala plusieurs fois contre les Hollandois. Il battit ensuite Tunis à coups de canon en 1653, brûla 9 vaisseaux Turcs qui y étoient en rade, & ayant débarqué avec 1200 hommes, il tailla en pièces 3000 Tunisiens. Il s'avança ensuite vers Alger & Tripoli, & fit donner la liberté à tous les esclaves Anglois. Il mourut en 1657, un an après avoir battu la flotte Espagnole, sur qui il prit les seuls trésors avec lesquels les Espagnols espéroient de soutenir la guerre. Il étoit si désintéressé, que malgré les occasions qu'il eut de s'enrichir, il ne laissa pas en mourant 500 liv. sterlings de plus qu'il n'avoit hérité de son pere. Il avoit enlevé aux ennemis de l'état plusieurs millions ; mais il remit tout le fruit de ses conquêtes au trésor public.

BLAMONT, (François Colin de) chevalier de l'ordre de S. Michel, surintendant de la musique du roi, & maître de celle de sa chambre, mérita ces distinctions par ses talens. Sa composition est galante, & ne laisse rien à desirer en ce genre. On se souviendra long-tems de *Didon*, & des *Fêtes Grecques & Romaines*... Blamont étoit né à Versailles en 1690 ; & y mourut en 1760.

BLAMPIN, (Thomas) né l'an 1640 à Noyon en Picardie, Bénédictin de St Maur en 1661, visiteur de sa province de Bourgogne en 1708, mourut à St-Benoît-sur-Loire en 1710. C'est à lui que l'Eglise est redevable de la belle édition des *Œuvres de St Augustin*. Voyez l'article de ce Pere.

la main sur son épée : *Mais, Sire*, dit-il, *la voici encore mieux*.

II. BIRON, (Charles de Gontault, duc de) fils du précédent, pair, amiral & maréchal de France, fut confident & favori de *Henri IV*. Ce monarque érigea en sa faveur la baronnie de Biron en duché-pairie. Il se distingua dans toutes les occasions, à Ivri, aux siéges de Paris & de Rouen, & au combat d'Aumale en 1594. Il fut blessé la même année au combat de Fontaine-Françoise ; le roi le dégagea lui-même, dans cette journée, du milieu des arquebusades, le trouvant tout percé de coups d'épée. Il se signala encore contre l'Espagne aux siéges d'Amiens, de Bourg-en-Bresse. Il fut ambassadeur en Angleterre, à Bruxelles & en Suisse. Le roi le combla de bienfaits ; mais le maréchal eut la lâcheté de conspirer contre son maître. Il se ligua avec la Savoie & l'Espagne, qui le flattoient de la souveraineté du duché de Bourgogne & de la Franche-Comté, qu'on devoit lui donner pour dot d'une fille du roi d'Espagne, qu'on promettoit de lui faire épouser. Son dessein fut découvert par un gentilhomme nommé *Lafin*, qui le trahit indignement. Dès que le maréchal fut arrêté, il désavoua les projets qu'on lui prêtoit, & s'en déclara coupable ensuite, avec une foiblesse qui ne répondoit guères au courage qu'il avoit montré. Il fut condamné à avoir la tête tranchée, & cet arrêt fut exécuté le 31 Juillet 1602. Ce maréchal étoit fort gros, & de taille médiocre. Il avoit une physionomie funeste, les yeux enfoncés, la tête petite & remplie de desseins extravagans. Sa passion pour le jeu étoit extrême : il y perdit, dans une année, plus de 500 mille écus. Jamais homme ne fut plus vain. Il ne cessoit de dire du bien de lui-même & du mal des autres : il n'avoit pas honte de se préférer aux plus grands capitaines de l'antiquité. *Henri IV* disoit des deux maréchaux de *Biron*, *qu'il avoit eu beaucoup à souffrir de l'ivrognerie du pere & des incartades du fils*. Celui-ci parloit du roi sans aucun ménagement. Il disoit devant tous les courtisans, qu'il étoit d'une avarice épouvantable pour les choses nécessaires, & d'une prodigalité sans exemple pour ses amours. Au siége d'Amiens, *Biron* lui dit tout haut, qu'il avoit grand tort d'y avoir amené sa maîtresse, & que ce scandale faisoit murmurer les soldats, & les rendoit moins ardens à le servir. « Le maréchal de *Biron*, dit le *Laboureur*, » étoit d'un esprit fier » & hautain, & presque ingouver» nable ; ne se plaisoit qu'aux cho» ses difficiles & presque impossi» bles. Il envioit toute la grandeur » d'autrui ; & la jalousie qu'il por» toit au duc de *Montmorenci*, à » cause de sa charge de connéta» ble, s'étendit jusqu'à *Louise* de » *Budos* sa femme. Il lui fit parler » de mariage, son mari vivant, » comme celui qui croyoit devoir » être son successeur ; & la partie » étoit faite entr'eux..... Mais le » connétable leur survécut. »

BISSY, *Voyez* THIARD.

BITON, mathématicien, qui vivoit vers l'an 335 av. J. C., a composé un *Traité des machines de guerre*, que l'on trouve dans les *Mathematici Veteres*, Paris 1693, in-fol.

BIZOT, (Pierre) chanoine de St-Sauveur d'Herisson, dans le diocèse de Bourges, est auteur de l'*Histoire Métallique de la République de Hollande*, imprimée in-folio à Paris, en 1687 ; & réimprimée par *Pierre Mortier*, à Amster-

dam 1688, en 3 vol. in-8°. Cette édition est très-belle. L'Histoire de *Bizot* la méritoit ; elle est curieuse & intéressante. Mais celle de *Vanloom*, 1732, 5 vol. in-fol. est beaucoup plus complette. Il mourut en 1696, âgé de 66 ans.

BLACKALL, (Offspring) théologien né à Londres en 1654, fut évêque d'Excester, & se fit estimer par sa candeur & sa probité. Il mourut dans son évêché en 1716. Il passe pour un des bons prédicateurs d'Angleterre. Ses *Sermons* ont été imprimés en 2 vol. in fol.

BLACWEL, (Elizabeth) habile dessinatrice Angloise, a dessiné & gravé 252 *Plantes*, qu'elle a mises au jour à Londres, in-fol. 1737. Elle en a enluminé quelques exemplaires, qui sont fort recherchés.

BLAEU ou JANSSON, (Guillaume) disciple & ami intime de *Tyco-Brahé*, s'est fait un nom célèbre par ses ouvrages géographiques & ses impressions. On a de lui un *Atlas*, ou *Théâtre du Monde*, en 3 vol. in-fol. Amsterdam 1638 ; un *Traité des Globes*, &c. Cet excellent imprimeur mourut à Amsterdam sa patrie en 1638, âgé de 67 ans. Ses deux fils *Jean* & *Corneille* donnerent en 1663 une nouvelle édition de l'*Atlas* de leur pere, en 14 vol. in-fol. ; l'*Atlas Céleste* & le *Maritime*, formant chacun 1 vol., y sont compris. Cette collection se vend fort cher, sur-tout lorsque les cartes sont enluminées. *Jean Blaeu* est aussi auteur des dessins du *Nouv. Théâtre d'Italie*, Amsterdam 1704, 4 vol. in-fol. avec figures.

BLAINVILLE, *V.* MOITOREL.

BLAISE, (St) fut, à ce qu'on croit, évêque de Sebaste, où il souffrit le martyre vers 316. On ne sçait rien de certain sur ce martyr. Il est patron titulaire de la république de Raguse.

BLAKE, (Robert) né à Bridge-water dans la province de Sommerset en 1598, fut amiral d'Angleterre pour les parlementaires en 1649, après le comte de *Warwick*, & se signala plusieurs fois contre les Hollandois. Il battit ensuite Tunis à coups de canon en 1653, brûla 9 vaisseaux Turcs qui y étoient en rade, & ayant débarqué avec 1200 hommes, il tailla en piéces 3000 Tunisiens. Il s'avança ensuite vers Alger & Tripoli, & fit donner la liberté à tous les esclaves Anglois. Il mourut en 1657, un an après avoir battu la flotte Espagnole, sur qui il prit les deux trésors avec lesquels les Espagnols espéroient de soutenir la guerre. Il étoit si désintéressé, que malgré les occasions qu'il eut de s'enrichir, il ne laissa pas en mourant 500 liv. sterlings de plus qu'il n'avoit hérité de son pere. Il avoit enlevé aux ennemis de l'état plusieurs millions ; mais il remit tout le fruit de ses conquêtes au trésor public.

BLAMONT, (François Colin de) chevalier de l'ordre de S. Michel, surintendant de la musique du roi, & maître de celle de sa chambre, mérita ces distinctions par ses talens. Sa composition est galante, & ne laisse rien à desirer en ce genre. On se souviendra long-tems de *Didon*, & des *Fêtes Grecques & Romaines*... Blamont étoit né à Versailles en 1690, & y mourut en 1760.

BLAMPIN, (Thomas) né l'an 1640 à Noyon en Picardie, Bénédictin de St Maur en 1661, visiteur de sa province de Bourgogne en 1708, mourut à St-Benoît-sur-Loire en 1710. C'est à lui que l'Eglise est redevable de la belle édition des *Œuvres de St Augustin*. Voyez l'article de ce Pere.

il la fit lier sur un lit pour assouvir sa passion effrénée. Cette femme outragée dissimula son déseſpoir, & demanda la liberté de revoir le corps de son mari. A peine le ſépulcre est-il ouvert, qu'elle s'y précipite, & par un effort extraordinaire, elle attire sur soi la pierre qui couvroit le tombeau, dont elle fut écrasée. Ce tragique événement arriva l'an 1233.

BLANCHE, *Voyez* CAPELLO.

I. BLANCHET, (*Pierre*) prêtre de Poitiers sa patrie, né en 1459, & mort dans cette ville en 1519, avoit suivi le barreau dans sa jeunesse. Il est auteur de l'agréable farce de *Patelin*, que l'abbé *Bruéys* remit au théâtre en 1720 avec le plus grand succès. Il conserva le fonds de la piéce, & une grande partie des plaisanteries de l'ancien auteur.

II. BLANCHET, (Thomas) peintre, né à Paris en 1617, disciple & ami de *Poussin* & de *l'Albane*, fut nommé professeur de peinture par l'académie de Paris, quoiqu'absent, ce qui étoit contre l'usage; mais *Blanchet* méritoit qu'on s'écartât des règles établies. *Le Brun* présenta son tableau de réception, représentant *Cadmus qui tue un Dragon*. Il passa une partie de sa vie à Lyon, & y mourut en 1689. Un *Plafond* de l'Hôtel de cette ville, dans lequel *Blanchet* avoit déployé tous ses talens, fut consumé par un incendie. Ce peintre excella dans l'histoire & au portrait. Sa touche est hardie, agréable & facile, son dessin correct, son coloris excellent. On voit de ses tableaux à Paris & à Lyon.

BLANCHINI, *Voy.* BIANCHINI.

BLANCOURT, *V.* HAUDIQUER.

BLARU, (Pierre de) *Petrus de Blarrorivo*, chanoine de St-Diez, sçavant canoniste & poëte médiocre, mourut en 1505. Nous avons de lui un *Poëme* sur la guerre de Nancy & la mort du duc de *Bourgogne*, en 6 livres, composé sur les *Mémoires* de *René* duc de Lorraine. Il est intitulé : *Nanceidos Opus*, in pago S. *Nicolai de Portu*, 1518, in-fol. figures en bois, rare.

BLASCO-NUNNÈS, seigneur Espagnol, qui ayant plusieurs fois reconnu les côtes des pays de *Faria* & d'*Haria* dans l'Amérique mérid. découvrit proche le golfe d'Uraba, un isthme long de dix lieues qui sépare les deux grandes mers. Pour profiter de la commodité de ce passage, il fit bâtir 4 forteresses, après avoir gagné par présens quelques-uns des princes de ce pays, & vaincu les autres par la force des armes. Ce succès augmenta son ambition; Il fut accusé & convaincu d'avoir voulu usurper la souveraineté dans les terres qu'il avoit conquises. On lui fit son procès, & il eut la tête tranchée par ordre du roi d'Espagne. Sans cette perfidie, il eût mérité une gloire immortelle, pour avoir frayé le chemin du Pérou à *François Pizarre*, & à *Diego d'Almagro*, qui y entrérent en 1525.

BLASTARES, (Matthieu) moine Grec de l'ordre de *S. Basile*, au XIV[e] siécle, est auteur d'un *Recueil de Constitutions Ecclésiastiques*, qui peut servir pour connoître la discipline de son tems. Il a été imprimé à Oxford, en grec & en latin, in-fol.

BLAVET, (N.) célèbre musicien, né à Besançon en 1700, excelloit à jouer de la flûte traversiére. L'embouchure la moins pourrie & la plus nette, les sons les mieux filés, un égal succès dans le tendre & dans le voluptueux : voilà ce que les connoisseurs admirérent en lui, lorsque M. le duc de *Levis* l'amena à Paris en 1723. Il entra à l'Opéra, & y fit

BLANCHARD, (Jacques) peintre, né à Paris en 1600, disciple de *Nicolas Bolery*, peintre du roi, alla perfectionner ses talens à Rome & à Venise. L'étude assidue des chefs-d'œuvres du *Titien*, du *Tintoret* & de *Paul Veronese* formèrent son génie. De retour à Paris, il l'embellit de plusieurs de ses tableaux. Les *Bacchanales* du salon de M. *Morin*, & sur-tout le tableau de la *Descente du S. Esprit*, qu'on voit à Notre-Dame, sont mis à côté des plus grands peintres. L'ordonnance de ce dernier tableau est admirable; la lumière y est si vive & si bien répandue de tous côtés, qu'on s'imagine être dans le moment où l'Esprit saint descendit sur les Apôtres. Sa manière de colorier a un brillant & une fraîcheur, qui l'ont fait nommer par quelques-uns le *Giorgion moderne* & le *Titien François*. Il mourut en 1638.

I. BLANCHE de CASTILLE, fille du roi *Alfonse IX*, fut mariée à *Louis VIII* roi de France. Devenue mère de plusieurs princes, elle les éleva tous, & sur-tout l'aîné (qui depuis fut *S. Louis*) dans la plus exacte piété. Un religieux ayant entendu dire que ce prince n'étoit pas chaste, en fit des reproches à la reine *Blanche*. Cette princesse lui répondit avec douceur: « Que c'étoit une calomnie;
» & que quoique son fils fût ce
» qu'elle avoit de plus cher, s'il
» étoit malade, & qu'il dût guérir
» en péchant une seule fois avec
» une femme, elle aimeroit mieux
» le laisser mourir. » *Blanche* fut régente du royaume pendant la minorité de son fils, & pendant la croisade de ce prince. Elle triompha des ligues formées contre elle, en divisant les rebelles, & des entreprises des Anglois, en corrompant *de Bourg* ministre d'Angleterre. Elle mourut l'an 1252, & fut enterrée à Maubuisson, abbaye qu'elle avoit fondée en 1242. L'abbesse lui donna, avant sa mort, l'habit monastique. Les censeurs de la reine *Blanche* lui ont reproché des manières trop familières avec les grands, de l'humeur avec sa belle-fille, trop d'art pour conserver son ascendant sur son fils; mais ils lui ont accordé, avec ses admirateurs, beaucoup de courage & de dextérité. C'est, sans contredit, une de nos plus illustres reines; ame intrépide, esprit aussi solide que brillant, beauté parfaite. Quoiqu'elle eût plus de 40 ans, quand *Thibaut* comte de Champagne en devint amoureux, il l'aima jusqu'à la folie. Toute sage qu'elle étoit, on attaqua sa réputation, parce qu'elle souffrit, par intérêt plutôt que par amour, les indiscrétions de ce prince, & les assiduités du cardinal *Romain*, homme poli, galant & bien fait, & d'un si bon conseil, qu'elle avoit une entière confiance en lui... *Voy.* LOUIS, n° XIII & XIV... & II. JACOB.

II. BLANCHE, femme d'un citoyen de Padoue, nommé *Porta*, peut être mise au rang des victimes de la chasteté. Son mari ayant été tué dans la prise de Bassano dont il étoit gouverneur, cette heroïne, après des efforts redoublés de courage pour défendre la place, tomba au pouvoir du tyran *Acciolin* qui l'assiégeoit. Les graces & l'air majestueux de la prisonnière firent une si vive impression sur le brutal vainqueur, qu'il voulut la forcer de satisfaire ses desirs. Elle ne s'en garantit qu'en se jettant par une fenêtre. Le tems qu'exigea la guérison des blessures causées par sa chute, n'éteignit point les feux impurs du tyran. Ayant épuisé toutes les ressources de la séduction,

il la fit lier sur un lit pour assouvir sa passion effrénée. Cette femme outragée dissimula son désespoir, & demanda la liberté de revoir le corps de son mari. A peine le sépulcre est-il ouvert, qu'elle s'y précipite, & par un effort extraordinaire, elle attire sur soi la pierre qui couvroit le tombeau, dont elle fut écrasée. Ce tragique événement arriva l'an 1233.

BLANCHE, *Voyez* CAPELLO.

I. BLANCHET, (Pierre) prêtre de Poitiers sa patrie, né en 1459, & mort dans cette ville en 1519, avoit suivi le barreau dans sa jeunesse. Il est auteur de l'agréable farce de *Patelin*, que l'abbé *Bruéys* remit au théâtre en 1720 avec le plus grand succès. Il conserva le fonds de la piéce, & une grande partie des plaisanteries de l'ancien auteur.

II. BLANCHET, (Thomas) peintre, né à Paris en 1617, disciple & ami de *Poussin* & de *l'Albane*, fut nommé professeur de peinture par l'académie de Paris, quoiqu'absent, ce qui étoit contre l'usage; mais *Blanchet* méritoit qu'on s'écartât des règles établies. *Le Brun* présenta son tableau de réception, représentant *Cadmus qui tue un Dragon*. Il passa une partie de sa vie à Lyon, & y mourut en 1689. Un *Plafond* de l'Hôtel de cette ville, dans lequel *Blanchet* avoit déployé tous ses talens, fut consumé par un incendie. Ce peintre excella dans l'histoire & au portrait. Sa touche est hardie, agréable & facile, son dessin correct, son coloris excellent. On voit de ses tableaux à Paris & à Lyon.

BLANCHINI, *Voy.* BIANCHINI.

BLANCOURT, *V.* HAUDIQUER.

BLARU, (Pierre de) *Petrus de Blarrorivo*, chanoine de St-Diez, sçavant canoniste & poëte médiocre, mourut en 1505. Nous avons de lui un *Poëme* sur la guerre de Nancy & la mort du duc de *Bourgogne*, en 6 livres, composé sur les *Mémoires de René* duc de Lorraine. Il est intitulé: *Nanceidos Opus*, in *pago S. Nicolai de Portu*, 1518, in-fol. figures en bois, rare.

BLASCO-NUNNÈS, seigneur Espagnol, qui ayant plusieurs fois reconnu les côtes des pays de *Paria* & d'*Aria* dans l'Amérique mérid. découvrit proche le golfe d'Uraba, un isthme long de dix lieues qui sépare les deux grandes mers. Pour profiter de la commodité de ce passage, il fit bâtir 4 forteresses, après avoir gagné par présens quelques-uns des princes de ce pays, & vaincu les autres par la force des armes. Ce succès augmenta son ambition; Il fut accusé & convaincu d'avoir voulu usurper la souveraineté dans les terres qu'il avoit conquises. On lui fit son procès, & il eut la tête tranchée par ordre du roi d'Espagne. Sans cette perfidie, il eût mérité une gloire immortelle, pour avoir frayé le chemin du Pérou à *François Pizarre*, & à *Diego d'Almagro*, qui y entrérent en 1525.

BLASTARES, (Matthieu) moine Grec de l'ordre de *S. Basile* au XIVe siécle, est auteur d'un *Recueil de Constitutions Ecclésiastiques*, qui peut servir pour connoître la discipline de son tems. Il a été imprimé à Oxford, en grec & en latin, in-fol.

BLAVET, (N.) célèbre musicien, né à Besançon en 1700, excelloit à jouer de la flûte traversiére. L'embouchure la mieux nourrie & la plus nette, les sons les mieux filés, un égal succès dans le tendre & dans le voluptueux: voilà ce que les connoisseurs admiroient en lui, lorsque M. le duc de *Levis* l'amena à Paris en 1723. Il entra à l'Opéra, & y fu

les délices des oreilles sensibles. M. le prince de *Carignan* fut le premier qui se l'attacha, en lui accordant un logement & une pension. Il passa ensuite au service de M. le comte de *Clermont*, & il fut jusqu'à sa mort, arrivée en 1768, surintendant de la musique de ce prince. Cet illustre musicien réunissoit la pratique & la théorie de son art. On a de lui plusieurs morceaux de musique vocale & instrumentale, très-bien accueillis des connoisseurs. Il mit en musique les *Jeux Olympiques*, ballet charmant de M. le comte de *Senneterre*, & la *Fête de Cythère*, petit opéra du chevalier de *Laurès*... *Blavet* illustra ses talens par ses vertus. Ses mœurs étoient honnêtes, son caract. tranquille, sa probité scrupuleuse. Il s'étoit marié à 18 ans, & il avoit eu le bonheur de choisir une épouse qui le rendit heureux. Il a été, pendant plus de 30 ans, ordinaire de la musique du roi.

BLAURER, (Ambroise) né à Constance en 1492, embrassa la doctrine de *Luther*, & la prêcha dans sa ville maternelle. Il travailla ensuite, avec *Œcolampade* & *Bucer*, à introduire le Luthéranisme dans la ville d'Ulm; & enfin avec *Brentius* & deux autres Protestans pour l'introduire dans le duché de Wirtemberg. Il mourut en 1567. On a de lui des *Ouvrages de piété*, peu lus même par ceux de son parti.

BLEMMIDAS, *Voyez* NICEPHORE, n° VIII.

BLEMUR, *Voyez* BOUETTE.

BLESSEBOIS, *Voy.* CORNEILLE BLESSEBOIS.

BLETTERIE, (Jean-Philippe-René de la) né à Rennes, entra de bonne heure dans la congrégation de l'Oratoire, & y professa avec distinction. Le réglement contre les perruques, fut l'occasion qu'il prit pour en sortir; mais il conserva l'amitié & l'estime de ses anciens confrères. Il vint à Paris, & ses talens lui procurèrent une chaire d'éloquence au collége royal & une place à l'académie des belles-lettres. Il publia divers ouvrages, bien accueillis du public; I. *Histoire de Julien l'Apostat*, Paris 1735, 1746, in-12; ouvrage curieux, bien écrit, & où règnent à la fois l'impartialité, la précision, l'élégance & le jugement. II. *Histoire de l'Empereur Jovien, & Traduction de quelques Ouvrages de l'empereur Julien*, 1748, Paris, in-12, 2 vol.: livre non moins estimable que le précédent, par l'art qu'a eu l'auteur de choisir, d'arranger & de fondre les faits, & par la tournure libre & variée du traducteur. III. *Traduction de quelques Ouvrages de Tacite*, Paris 1755, 2 vol. in-12. Les *Mœurs des Germains* & la *Vie d'Agricola*, sont les deux morceaux que comprend cette version, aussi élégante que fidelle. Ils sont précédés d'une Vie de *Tacite*, digne de cet écrivain, par la force des pensées & la fermeté du style. IV. *Tibère*, ou *les VI premiers livres des Annales de* Tacite, *traduits en françois*, Paris 1768, 3 vol. in-12. Cet ouvrage a essuyé des critiques méritées. Il est écrit d'un style bourgeois & maniéré, & l'on n'y reconnoît que fort rarement l'élégant historien de *Julien*. Cette traduction est d'ailleurs assez exacte. V. *Lettres au sujet de la Relation du Quiétisme de M. Phelypeaux*, 1735, in-12. Cette brochure, qui est rare & assez bien faite, renferme une justification des mœurs de Mad. *Guyon*. VI. Quelques *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des belles-lettres, très-estimées... L'abbé de la *Bletterie* mourut en 1772, dans un âge

avancé. C'étoit un sçavant attaché à la religion, & dont les mœurs ne démentoient point les principes. Il avoit des connoissances solides & variées, qui rendoient sa conversation utile & intéressante.

BLOEMAERT, (Abraham) né à Gorcum, en 1567, réussit dans tous les genres de peinture; mais sur-tout dans le paysage. Son génie étoit facile, sa touche libre, ses compositions riches; on lui reproche seulement de s'être éloigné quelquefois de la nature. Il mourut à Utrecht, en 1647. Il étoit pere de *Corneille* & de *Fréderic* BLOEMAERT, l'un & l'autre graveurs célèbres.

BLOIS, *Voyez* BLOSIUS, & PIERRE n°. XX.

BLOND, (Jean le) seigneur de Branville, natif d'Evreux, fit de la poësie son amusement. Il en publia un recueil sous ce titre: *Le Printems de l'humble espérant*, Paris 1536, in-16. Les règles de la décence & de l'honnêteté n'y sont pas rigoureusement observées. La célébrité de *Marot*, dont il étoit contemporain, excita sa bile. Il se déclara un de ses adversaires; mais la postérité a sçu mettre une grande différence entre ces deux poëtes.

BLONDEAU, (Claude) avocat au parlement de Paris, commença en 1672, avec *Guéret* son confrère, le *Journal du Palais*, qui va jusqu'en 1700, 12 vol. in-4°. La dernière édition est de 1755, 2 vol. in-fol. Il avoit donné en 1689, sous le nom de *Bibliothèque Canonique*, la *Somme Bénéficiale* de *Bouchel*, enrichie de beaucoup de notes & d'arrêts. Il mourut au commencement du XVIIIe. siècle. *Voyez* GUERET.

I. BLONDEL, (David) né à Châlons-sur-Marne, ministre Protestant en 1614, professeur d'histoire à Amsterdam en 1650. L'air de cette ville, joint à son application, lui firent perdre la vue. Il mourut en 1655. Peu de sçavans ont été plus profonds dans la connoissance des langues, de la théologie, de l'histoire civile & ecclésiastique. Sa mémoire étoit un prodige: aucun fait, aucune date ne lui échapoit. *Blondel* étoit un excellent critique; mais un Ecrivain très-plat & très-lourd. On peut lui appliquer ce que *Fontenelle* dit de *Vandale*: « Qu'il ne » fait aucune difficulté d'interrompre le fil de son discours, » pour y faire entrer quelqu'autre chose qui se présente; & » dans cette parenthèse, il y » en glisse une autre parenthèse, » qui même n'est peut-être pas » la dernière. » Les principaux ouvrages de *Blondel* sont: I. *Pseudo-Isidorus & Turrianus vapulantes*, à Genève, in-4°. Il y démontre la supposition des décrétales attribuées aux papes des quatre premiers siècles de l'Eglise, & adoptées long-tems comme telles, quoique fabriquées par *Isidore le Marchand*. II. *Assertio Genealogiæ Franciæ*, 1655, in-fol. contre les déclamations de *Chifflet*, qui faisoit descendre nos rois de la 1re & 2e races, d'*Ambert*, qui étoit mariée (selon lui) à *Bilechilde*, fille de *Clotaire II*. On s'imaginoit trouver dans cette fable le renversement de la *loi Salique*, qui exclud les femmes de la couronne. III. *Apologia pro sententia S. Hieronymi de Presbyteris & Episcopis*, in-4°. IV. *De la Primauté de l'Eglise*, Genève 1641, in-fol. V. *Un Traité sur les Sibylles*, Charenton 1649, in-4°. VI. Un autre *contre la fable de la Papesse Jeanne*, Amsterdam 1647, in-8°. VII. Des *Ecrits de controverse*.

II. BLONDEL, (François) professeur royal de mathématiques & d'architecture, membre de l'académie des sciences, directeur de celle d'architecture, maréchal de camp & conseiller d'état, mourut à Paris en 1686, à 68 ans. Il fut employé dans quelques négociations. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'architecture & les mathématiques, qui ont été utiles. Les principaux sont : I. *Notes sur l'Architecture de Savot*. II. Un *Cours d'Architecture* en 3 parties, 1698, in-fol. III. *L'Art de jetter les Bombes*, 1690, in-12. IV. *Résolution des IV principaux Problêmes d'Architecture*, au Louvre, 1673, in-fol. V. *Maniére de fortifier les Places*, 1683, in-4°. Les *Portes* de S. Denys & de S. Antoine ont été élevées sur les dessins de ce célèbre architecte. *Blondel* étoit presque aussi bon littérateur que bon mathématicien. On connoît sa *Comparaison de Pindare & d'Horace*.

III. BLONDEL, (Pierre-Jacques) Parisien, auteur d'un livre qui a pour titre : *Les Vérités de la Religion Chrétienne, enseignées par principes*, & d'un *Mémoire* in-fol. *contre les Imprimeurs & leurs gains excessifs*. Il mourut en 1730.

IV. BLONDEL, (Laurent) parent du précédent, naquit à Paris, & fut lié de bonne heure avec les solitaires de Port-Royal, qui lui inspirérent le goût de la piété & des lettres. Après avoir élevé quelques jeunes gens, il fut chargé de la direction de l'Imprimerie de M. *Desprès*, chez lequel il commença à demeurer en 1715. Il ne se contenta pas de revoir les manuscrits de cet imprimeur; il travailla à une nouvelle *Vie des Saints*, qui parut en 1722, à Paris, chez *Desprès* & *Dessessarts*, in-fol. Il mourut en 1740, après avoir publié divers *Ouvrages de piété*.

V. BLONDEL, (Jean-François) naquit à Rouen, en 1705, d'une famille distinguée dans l'architecture. Il se disposa à courir la même carriére, par la connoissance des belles-lettres, des mathématiques & du dessin. Instruit dans la pratique de cet art par son oncle, il fut en état d'en donner des leçons dès l'âge de 35 ans; & il est le premier qui ait ouvert une école publique à Paris. Associé l'an 1755 à l'académie d'architecture, il fut choisi ensuite pour professeur à Paris. Il mourut le 9 Janvier 1774, à la 69e année de son âge. On a de lui : I. *Cours d'Architecture*, ou *Traité de la décoration, distribution & construction des Bâtimens*, 6 vol. in-8°, 1771-1773. Il ne mit au jour que les 4 premiers vol. de Discours, avec 2 de figures. M. *Patte* a donné en 1777 les 5 & 6 vol. de Discours, avec un vol. de figures, d'après les manuscrits de *Blondel*. II. *De la décoration des Edifices*, 1738, 2 vol. in-4°. III. *Discours sur l'Architecture*, in-12. C'est lui qui a fourni tous les articles relatifs à l'architecture, qu'on trouve dans l'*Encyclopédie*.

BLONDET, (N.) médecin à Pithiviers, & intendant des eaux minérales de Ségray, mourut en 1759, avec la réputation d'un homme habile dans son art. On a de lui deux Dissertations : l'une *sur la nature & les qualités des Eaux Minérales de son département*, 1749, in-12; l'autre, *sur la maladie épidémique des Bestiaux*, 1748, in-12.

BLONDEVILLE, *Voy.* BRIGGS.

BLONDIN, (Pierre) Picard, né en 1682, mourut en 1713. Il avoit été reçu de l'académie des sciences un an auparavant. *Tournefort*, démonstrateur de botanique

qués, firent chacun un discours pour discuter ce problême : *S'il étoit plus glorieux à l'Angleterre d'avoir donné naissance à ce sçavant*, ou *au Portugal de l'avoir possédé*?

BOAISTUAU, (Pierre) natif de Nantes, mourut à Paris en 1566. Il a traduit des *Nouvelles de Bandello* avec *Belleforêt*, Lyon 1616, 7 vol. in-16. On a encore de lui : *Histoires prodigieuses extraites de différens Auteurs*, Paris 1598, 6 vol. in-16. Ces livres ne sont pas communs.

BOATE, (Richard) médecin & botaniste d'Irlande, publia en 1656 l'*Histoire Naturelle* de ce royaume, traduite de l'anglois en françois. Il paroît par son ouvrage, qu'il avoit autant étudié la nature que les livres. Il parle de son pays & des habitans en panégyriste.

BOCACE, (Jean) naquit à Certaldo en Toscane, l'an 1313, d'un paysan, qui le mit chez un marchand Florentin. Le jeune-homme, peu propre au négoce, passa à l'étude du droit, & de celle-ci à la poësie, pour laquelle il avoit un goût particulier. *Pétrarque* fut son maître, & le disciple eut souvent besoin de recourir à sa générosité. La république de Florence lui donna le droit de bourgeoisie, & le députa vers *Pétrarque*, pour l'engager à venir à Florence. *Pétrarque*, instruit des factions qui divisoient cette ville, persuada à *Bocace* de la quitter. Il se mit alors à parcourir l'Italie, s'arrêta à la cour de Naples, y fut bien accueilli du roi *Robert*, & devint amoureux d'une bâtarde de ce prince. Il se rendit de-là en Sicile, où la reine *Jeanne* le goûta beaucoup. *Bocace*, de retour de ses courses, alla s'enfermer à Certaldo, & y mourut en 1375, à 62 ans, d'un excès de travail. Cet écrivain fut un des premiers qui donnérent à la langue Italienne les graces, la douceur & l'élégance qui la distinguent de toutes les autres langues vivantes. Sa prose est le modèle que se proposent les auteurs de son pays. Ses vers valent beaucoup moins. *Bocace* ne put jamais égaler les poësies de *Pétrarque*; & celui-ci à son tour ne put égaler sa prose, l'italienne du moins : car pour la latine, il l'a surpassée. On a beaucoup d'ouvrages de *Bocace*. I. La *Généalogie des Dieux* : mythologie pleine d'érudition, & dans laquelle *Bocace* cite beaucoup de livres que nous n'avons plus. L'édition la plus rare de ce livre est celle de Venise, 1472, in-fol. II. Un *Traité des Fleuves, des Montagnes & des Lacs*, Venise 1473, in-folio. III. Un *Abrégé de l'Histoire de Rome*, jusqu'à l'an 724 de sa fondation, in-8°. IV. *La Philocope*. V. *La Fiammette*. VI. Le Labyrinthe d'amour. VII. *Opera giocondissima cioe l'Urbano*. VIII. *La Theseide*. Les plus anciennes éditions de ces romans sont les plus recherchées, uniquement pour leur ancienneté ; celles qui ont été données dans le XVIe siécle, sont aussi amples. IX. La *Vie du Dante*, en italien, Rome 1544, in-8°. réimprimée à Florence en 1576, in-8°. X. *De claris hominibus*, Ulm 1473, in-fol. XII. Son *Décaméron*. C'est un recueil de cent Nouvelles galantes, pleines d'aventures & d'images trop libres, & moins estimées pour les charmes du récit, que pour l'exactitude & la pureté du langage. Ces Contes ont été traduits en françois & imprimés à Amsterdam en 1697, en 2 vol. in-8°, avec les fig. de *Romain de Hoogue*. *La Fontaine* en a imité plusieurs, & leur a prêté beaucoup de graces. L'édition de Florence des *Juntes*, 1537, in-8°, de grandeur in-4°,

est excessivement chère. On fait cas de l'édition de Londres 1727, in-4°. & 2 vol. in-12 ; & de celle d'*Elzevir*, 1665 ; in-12. Il y en a une de Paris sous le titre de Londres, 1757 ; 5 vol. in-8°. avec fig. On donna la même année, avec les mêmes figures & sous le même format, en 5 vol. in-8°. les *Contes de Bocace*, *traduits en françois*. On avoit commencé à Florence, en 1723 & 1724, une collection des *Œuvres de Bocace*, en 6 vol. in-4°. qui n'a pas été achevée.

BOCCALINI, (Trajan) Romain, singe de *l'Arétin* pour la satyre. Il ne fut pas dégoûté du métier de médire, par le supplice d'un *Franco*, mauvais rimeur, pendu à Rome pour ses vers mordans. Les cardinaux *Borghèse* & *Gaëtan* les protégèrent. *Boccalini*, se fiant sur le crédit de ses protecteurs, publia ses *Raggvagli di Parnasso*, Amsterdam 1669, 2 vol. in-12 ; & *la Secretaria di Apollo*, Amsterd. 1653, in-12 : ouvrage dans lequel l'auteur feint qu'*Apollon*, tenant sa cour sur le Parnasse, entend les plaintes de tout l'univers, & rend à chacun justice, selon l'exigence des cas. Il fit imprimer ensuite sa *Pietra di Parragone*, 1664, in-32, contre l'Espagne. Le satyrique, craignant le ressentiment de cette cour, se retira à Venise, où il se croyoit plus en sûreté qu'ailleurs, & y mourut en 1613. La plupart des écrivains qui ont parlé de lui, prétendent que ce ne fut pas de sa mort naturelle, & que quatre hommes armés s'étant un jour introduits en sa maison, dans un moment où il se trouvoit seul, le firent périr à coups de sachets remplis de sable. Il y a plusieurs raisons de douter de cette anecdote ; celle qui paroît la plus concluante, c'est le témoignage authentique du registre mortuaire de la paroisse de Ste Marie-Formose de Venise, où il habitoit, qui atteste qu'il mourut le 16 Novembre 1613, âgé d'environ 57 ans, de colique accompagnée de fiévre ; *da dolori colici e da febre*. On a encore de lui : *La Bilancia politica di tutte le Opere di Tacito*, Castellana 1678, 2 v. in-4°.

BOCCHUS, roi de Mauritanie, ligué avec *Jugurtha* son gendre contre les Romains, fut vaincu deux fois par *Marius*. Il rechercha ensuite l'amitié de ses vainqueurs, & livra le malheureux *Jugurtha* à *Sylla*. Le traître eut une partie du royaume de ce prince infortuné, vers l'an 100 avant J. C.

BOCCONI, (Paul) né à Palerme en 1633, d'une famille noble. Son goût décidé pour l'histoire naturelle le porta à parcourir pendant plusieurs années les principales parties de l'Europe, pour y observer par lui-même la scène variée de la nature. Il publia successivement divers ouvrages, particuliérement sur la botanique, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Après avoir été quelque tems botaniste de *Ferdinand II*, grand-duc de Toscane, il quitta le monde ; & prit à Florence en 1682 l'habit de l'ordre de Citeaux, où son nom de baptême *Paul* fut changé en celui de *Silvio* ; & c'est par cette raison qu'une partie de ses ouvrages se trouvent publiés sous le premier nom, & d'autres sous celui de *Silvio*. Quelques écrivains l'ont taxé de plagiat, & entr'autres M. *de Jussieu* ; mais cette accusation n'est pas bien prouvée. Outre plusieurs ouvrages imprimés, devenus rares, il en a laissé quelques-uns en manuscrit, du nombre desquels est une *Histoire Naturelle de l'Isle de Corse*. Ce sçavant naturaliste mourut à Palerme sa patrie en 1704. Ses

livres imprimés sont : I. Des *Observations naturelles*, trad. en franç. Amsterdam 1674, in-12. II. *Museo di Fisica*, Venise 1697, in-4°. fig. III. *Icones Plantarum*, Oxford 1664, in-4°, fig. IV. *Museo di Piante*, Venise 1697, in-4°.

BOCCORIS, roi d'Egypte. *Trogue-Pompée* & *Tacite* racontent que ce prince ayant consulté l'oracle d'*Hammon* sur la ladrerie qui infectoit l'Egypte, il chassa, par l'avis de cet oracle, les Juifs de son pays, comme une multitude inutile & odieuse à la Divinité. *Moïse* détruit cette fable. Il nous apprend, d'une maniére certaine, pourquoi & comment les Juifs sortirent de l'Egypte. Ce que l'on peut inférer des témoignages des historiens profanes, c'est que *Boccoris* est le *Pharaon* dont il est parlé dans le Pentateuque.

BOCH ou BOCHIUS, (Jean) naquit à Bruxelles en 1555, & se distingua de bonne-heure par ses *Poésies*, imprimées à Cologne en 1615. Il parcourut l'Italie, la Pologne & la Russie. En allant à Moscow, il eut les pieds gelés de froid, & on délibéroit si on lui feroit l'amputation. Le quartier des Livoniens où demeuroit *Boch*, ayant été surpris, la peur lui rendit les pieds. Il mourut en 1609. On a de lui des ouvrages en prose & en vers. Ces derniers l'ont fait appeller, par *Valére André*, le *Virgile Belgique*; mais *Valére* ne ménageoit pas toujours ses éloges. Il faut avouer pourtant que *Boch* étoit un des bons poëtes de son siécle.

BOCHARD, (Samuel) ministre Protestant, naquit à Rouen l'an 1599, d'une famille distinguée. Il fit paroître beaucoup de dispositions pour les langues. Il apprit avec une égale facilité l'hébreu, le syriaque, le chaldéen, l'arabe, l'éthiopien, &c. *Christine*, reine de Suède, qui souhaitoit le voir, l'engagea en 1652 de faire le voyage de Stockholm : *Bochard* y reçut tous les témoignages d'estime que méritoit son érudition. De retour à Caen, dont il étoit ministre, il y mourut subitement, en disputant contre *Huet* dans l'académie de cette ville, en 1667, à l'âge de 68 ans, avec la réputation d'un sçavant consommé dans tous les genres d'érudition. Ses principaux ouvrages sont : I. Son *Phaleg* & son *Canaan* : livre dans lequel il jette de grandes lumiéres sur la géographie sacrée ; mais plein d'étymologies chimériques & d'origines imaginaires. On en a une édition in-4°, à Francfort, en 1694. II. Son *Hierozoïcon*, ou Histoire des animaux de l'Ecriture ; c'est une collection de tout ce que les sçavans pouvoient dire sur cette matiére. III. Un *Traité des minéraux, des plantes, des pierreries, dont la Bible fait mention.* On y trouve le même fonds d'érudition que dans les précédens. IV. Un *Traité du Paradis Terrestre*, &c. Ces deux derniers écrits sont perdus, à quelques fragmens près, dont on a enrichi l'édition de ses *Œuvres.* On a encore de ce sçavant une *Dissertation*, à la tête de la traduction de l'*Enéide* de *Ségrais*, dans laquelle il soutient qu'*Enée* ne vint jamais en Italie. Les Ouvrages de *Bochard* ont été réimprimés à Leyde en 1712, en 3 vol. in-fol.

BOCHEL ou BOUCHEL, (Laurent) avocat au parlement de Paris, mort dans un âge avancé en 1629, étoit de Crépy en Valois. On a de lui plusieurs ouvrages, pleins d'érudition. I. *Les Décrets de l'Eglise Gallicane*, à Paris, 1609, in-folio. II. *Bibliothèque du Droit François*, Paris, 1671, en 3 vol.

in-fol. III. *Bibliothèque Canonique*, 1689, Paris, 2 vol. in-folio. IV. *Coutume de Senlis*, 1703, in-4°. V. *Curiosités*, *où sont contenues les résolutions de plusieurs belles Questions*, *touchant la création du Monde*, *jusqu'au Jugement*, in-12. Ce n'est pas le meilleur de ses livres. *Bochel* auroit dû se borner à compiler sur la jurisprudence.

BOCQUILLOT, (Lazare-André) né à Avalon de parens obscurs, suivit en 1670 *Nointel*, ambassadeur à Constantinople. Revenu en France, il se fit recevoir avocat à Dijon, & se livra avec une égale ardeur au plaisir & à l'étude. Dieu l'ayant touché, il embrassa l'état ecclésiastique. Il fut curé de Châtelux, & ensuite chanoine d'Avalon. Il y mourut en 1728, âgé de 80 ans. Il avoit vécu quelque tems à Port-Royal, où il avoit pris le goût de la bonne littérature & de la solide piété. On a de lui: I. Plusieurs volumes d'*Homélies*, & d'autres ouvr. de piété. *Bocquillot* en fit présent aux imprimeurs, & il fixa lui-même le prix de chaque exemplaire, afin que les pauvres pussent se les procurer. (*V.* III. PARIS.) II. Un *Traité sur la Liturgie*, in-8°. imprimé à Paris en 1701: livre, sçavant, curieux & intéressant pour les amateurs des antiquités ecclésiastiques. III. L'*Histoire du Chev. Bayard*, in-12, sous le nom de *Louval*. VI. Des *Lettres*, in-12, des *Dissertations*. Voy. sa *Vie* par M. *le Tors*, lieutenant civil & criminel d'Avalon, 1755, in-12.

BODENSTEIN, (André-Rodolphe) *Voy.* CARLOSTAD.

BODEREAU, *Voy.* BODREAU.

BODERIE, *Voyez* FÈVRE (le) n° IV & V.

BODESTEN, (Adam) médecin natif de Carlostad, mort à Bâle en 1577, fut grand partisan de la doctrine de *Paracelse*, qu'il traduisit, & sur laquelle il fit des *Commentaires*. Ils ont été estimés des médecins de sa secte; mais comme cette secte est très-peu nombreuse à présent, ils le sont beaucoup moins par les médecins de nos jours.

BODIN, (Jean) Angevin, né l'an 1530, avocat au parlement de Paris, acquit les bonnes-graces du roi *Henri III.* Ce prince fit mettre en prison *Michel* de *la Serre*, pour un libelle qu'il avoit fait contre *Bodin*, & lui fit défendre, sous peine de la vie, de le publier. *Bodin* ayant perdu son crédit auprès de *Henri*, suivit le duc d'Alençon en Angleterre, en 1579 & en 1582. On enseignoit alors publiquement dans l'université de Cambridge ses livres *De la République*, imprimés à Paris en 1576, in-fol. & mis en latin par les Anglois. *Bodin*, dans cet ouvrage, appuie ses principes par des exemples tirés des Histoires de tous les peuples. L'érudition y est amenée avec beaucoup moins d'art, que dans l'*Esprit des Loix*, auquel on l'a comparé. On voit bien qu'il n'avoit pas tant médité son sujet, que le célèbre *Montesquieu*. Il soutient comme lui la tolérance en matiére de religion. On a encore de lui d'autres ouvrages. I. *Methodus ad facilem Historiarum cognitionem*, Paris 1566, in-4°. Cette Méthode n'est rien moins que méthodique, suivant le sçav. *la Monnoie*. A travers l'érudition dont il l'a surchargée, érudition souvent empruntée d'ailleurs, on trouve des ignorances grossiéres. On y voit le germe des principes exposés dans sa *République*. Le *Système des Climats*, du président de *Montesquieu*, a été pris dans ce livre. II. *Heptaplomeres de abditis re-*

rum sublimium arcanis, nommé autrement *le Naturalisme de Bodin* : livre manuscrit, dans lequel il fait plaider la religion naturelle & la Juive, contre la Chrétienne. Son averſion pour cette derniére religion, qui lui faiſoit rejetter les dogmes les mieux établis, ne l'empêchoit pas d'adopter une foule d'erreurs ſuperſtitieuſes ; ſon Naturaliſme en eſt rempli. III. *La Démonomanie*, ou *Traité des Sorciers*, Paris 1581, in-4°. ouvrage marqué au même coin que le précédent. IV. *Theatrum Naturæ*, à Lyon 1556, in-8°. qui fut ſupprimé & qui n'eſt pas commun. Il a été traduit par *de Fougerolles*, Lyon 1597, in-8°. Il mourut en 1596 de la peſte à Laon, où il étoit procureur du roi, âgé de 67 ans. *Bodin* étoit vif, entreprenant, & rien ne le rebutoit. Il avoit l'eſprit républicain, & il afficha cet eſprit preſque toute ſa vie. Le préſident *de Thou* prétend qu'il avoit été Carme dans ſa jeuneſſe ; mais ce fait a été démenti par la famille de *Bodin*.

BODLEY, (Thomas) gentilhomme Anglois, fut chargé par la reine *Elizabeth* de pluſieurs négociations importantes, auprès des princes d'Allemagne & des états de Hollande. Il ſe déroba enſuite au tumulte des affaires, pour s'adonner uniquement aux arts & aux ſciences. Il mourut en 1612, après avoir légué à l'univerſité d'Oxford ſa bibliothèque, que l'on nomme encore *Bodleïenne*. *Hyde* en a publié le *Catalogue* en 1674, in-f.

BODORI, *Voyez* BAUDORI.

BODREAU, (Julien) avocat du Mans, donna, en 1645, un *Commentaire* ſur la Coutume de ſa province, in-fol. ; en 1656, un *Sommaire des Coutumes du Pays du Maine*, in-12 ; & en 1658, des *Illustrations* & des *Remarques* ſur la même Coutume, 2 vol. in-12 : c'eſt ſon meilleur ouvrage.

BOECE, (*Severus Boëtius*) de la famille des *Anices*, une des plus illuſtres de Rome, naquit en 425. Il fut conſul en 487, & miniſtre de *Théodoric* roi des Oſtrogoths, dont il avoit prononcé le panégyrique à ſon entrée dans Rome. Sur un ſoupçon que le ſénat de cette ville entretenoit des intelligences ſecrettes avec l'empereur *Justin*, le roi Goth fit mettre en priſon *Boëce* & *Symmaque* ſon beau-pere, les plus diſtingués de ce corps. On le conduiſit à Pavie, où après avoir enduré divers genres de ſupplices, il eut la tête tranchée en 525. C'eſt dans ſa priſon qu'il compoſa ſon beau livre *De la Conſolation de la Philoſophie*. Il y parle de la Providence, de la préſcience de Dieu, d'une maniére digne de lui. On a encore de cet auteur, un *Traité de deux natures en J. C.*, & un *de la Trinité*, dans lequel il emploie beaucoup de termes tirés de la philoſophie d'*Ariſtote*. On prétend qu'il eſt le premier des Latins qui ait appliqué à la théologie, la doctrine de ce philoſophe Grec. Les vers de *Boëce* ſont ſentencieux & élégans, autant qu'ils pouvoient l'être dans un ſiécle où la barbarie commençoit à ſe répandre ſur tous les arts. Les éditions de *Boëce* les plus recherchées, ſont : la premiére, à Nuremberg 1476, in-fol. celle de Bâle 1570, in-fol. celle de Leyde, avec les notes *Variorum*, 1671, in-8°. celle de Paris, *ad uſum Delphini*, 1680, in-8° : cette derniére eſt rare, & elle ne contient que le *Traité de la Conſolation*. Il a été traduit en françois par M. *de Francheville*, Paris 1744, en 2 vol. in-12 ; & par un nouveau traduct. en 1771, in-12... *Voyez* BOETIUS.

* BOECLER, (Jean-Henri) conseiller de l'empereur & de l'électeur de Mayence, historiographe de Suède, & professeur en histoire à Strasbourg, naquit dans la Franconie en 1611, & mourut l'an 1692. Plusieurs princes le pensionnérent, entr'autres, *Louis XIV*, & la reine *Christine* qui l'avoit appellé en Suède. Ses principaux ouvrages sont : I. *Commentationes Pliniana*. II. *Timur, vulgò Tamerlanus*, 1657, in-4°. III. *Notitia sancti Romani Imperii*, 1681, in-8°. C'est plutôt une table des matiéres & des auteurs, qu'un traité dogmatique sur le droit-public. IV. *Historia, Schola Principum*; pleine de bonnes réflexions, mais trop abrégée. V. *Bibliographia critica*, 1715, in-8°. VI. Des *Dissertations*, en 3 vol. in-4°. Rostoch 1710. VII. *Commentatio in Grotii librum de Jure belli & pacis*, Strasbourg 1712, in-4°. Il prodigue à son auteur tous les éloges, que les traducteurs ont donnés à leurs originaux. On appelloit *Grotiens* à Strasbourg, ceux à qui il avoit communiqué son enthousiasme pour *Grotius*. Il jure, dans une lettre publiée après sa mort, que personne n'approcheroit jamais de son ouvrage, & que quiconque voudroit l'égaler, feroit rire à coup sûr la postérité : nouveau trait à ajoûter à l'histoire des commentateurs enthousiastes.

BOEHM, (Jacob) a donné son nom à la secte des *Boehmistes*. Il naquit en 1575, d'un paysan qui le fit cordonnier. Il mourut en 1624, après avoir eu de fréquentes extases pendant le cours de sa vie, genre de fiévre qui prenoit souvent à ce fanatique. On a de lui plusieurs ouvrages, qu'on peut placer avec les rêves des autres enthousiastes; entr'autres le livre intitulé *l'Aurore*, qu'il composa en 1612 : elle n'est rien moins que lumineuse.

BOERHAAVE, (Herman) naquit en 1668, à Voorhout près de Leyde. Son pere, pasteur de cette ville, fut son premier maître. Dès l'âge d'onze ans, il sçavoit du grec, du latin, de la littérature, & même de la géométrie. A 14 ans, il parut dans les écoles publiques de Leyde, & s'y fit en peu de tems une grande réputation. A 15, il perdit son pere. Destiné au ministére comme lui, il apprit l'hébreu, le chaldéen, la critique de l'ancien & du nouveau Testament; lut les anciens auteurs ecclésiastiques & les commentateurs modernes, sans perdre de vue la médecine. Il fut reçu docteur dans cette science en 1693, à l'âge de 25 ans. L'université de Leyde, qui lui avoit fait présent d'une médaille d'or à l'âge de 20 ans, pour récompenser son mérite & l'animer, lui donna bientôt des témoignages d'estime plus éclatans. Il eut trois places considérables dans cette école; il fut à la fois professeur en médecine, en chymie, & en botanique. Les étrangers vinrent en foule prendre ses lecons; toute l'Europe lui envoya des disciples. Il les instruisit, les encouragea, les consola dans leurs peines, & les guérit dans leurs maladies. L'académie des sciences de Paris, & celle de Londres, se l'associérent. Il fit part à l'une & à l'autre, de ses découvertes sur la chymie. L'Europe jouissoit déja de la plupart de ses ouvrages de médecine. Il réunit dans tous, & sur-tout dans ses *Aphorismes*, la theorie à la pratique. Il a réduit cette science à des principes clairs & lumineux. *Boerhaave* est l'*Euclide* des médecins. Les praticiens de cet art

ne peuvent plus se passer de ses livres. Les principaux sont : I. *Institutiones Medicæ*, Leyde 1713, in-8°. traduites dans toutes les langues, en arabe même. II. *Aphorismi de cognoscendis & curandis morbis*, in-12, Leyde 1715. *La Metrie* les a traduits en françois, avec des notes, en 10 vol. in-12 ; & *Van-Swieten* les a commentés en 5 vol. in-4°. III. *Praxis Medica, sive Commentarius in Aphorismos*, 5 vol. in-12. IV. *Methodus discendi medicinam*, Londres 1726, in-8°. V. *De viribus Medicamentorum*, 1740, in-12 ; traduit en françois, par *de Vaux*, in-12. VI. *Elementa Chymiæ*, Paris 1733, 2 vol. in-4°. VII. *De morbis nervorum*, Leyde, 1761, 2 vol. in-8°. VIII. *De morbis oculorum*, Paris 1748, in-12. IX. *De lue venerea*, Franeker 1751, in-12. X. *Historia plantarum horti Lugduni Batavorum*, 1727, in-12. Tous ces ouvrages ont été imprimés à la Haie 1738, & à Venise 1766, in-4°. Il mourut en 1738, & laissa à une fille unique quatre millions de notre monnoie, lui qui avoit été long-tems obligé de donner des leçons de mathématique pour subsister. On a élevé à Leyde, dans l'église de S. Pierre, un monument à la gloire de cet *Hippocrate* moderne. La noble simplicité qui distinguoit ce grand-homme, brille dans ce monument, au bas duquel on lit ces mots : *Salutifero* BOERHAAVI *genio sacrum*. Sa réputation étoit si étendue, qu'un mandarin de la Chine lui écrivit, avec cette seule adresse : *A l'illustre* BOERHAAVE, *Médecin en Europe* ; & la lettre lui fut rendue.

BOETIE, (Etienne de la) de Sarlat en Périgord, conseiller au parlement de Bordeaux, cultiva avec succès la poësie latine & françoise. Il fut auteur dès l'âge de 16 ans, & mourut à 32 en 1563, à Germignan, 2 lieues proche Bordeaux. *Montagne*, son ami, à qui il laissa sa bibliothèque, recueillit ses *Œuvres*, in-8°. en 1571. On y trouve des *Traductions* de divers ouvrages de *Xenophon* & de *Plutarque*, des *Discours politiques*, des *Poësies*, &c.

I. BOETIUS EPO, célèbre jurisconsulte des Pays-Bas, naquit à Roorda en 1529, & mourut à Douai en 1599. On a de lui plusieurs ouvrages sur le droit & sur d'autres matiéres.

II. BOETIUS, (Hector) Ecossois, né à Dundée, d'une famille noble, au XVI[e] siécle, se fit aimer & estimer des sçavans de son tems. *Erasme* en parle avec éloge. On a de lui des ouvrages historiques. Le principal est *Historia Scotorum*, Paris 1575, in-fol... *Voyez* BOECE.

BOFFRAND, (Germain) architecte, fils d'un sculpteur & d'une sœur du célèbre *Quinault*, né à Nantes en Bretagne l'an 1667, mourut à Paris en 1755. Elève de *Hardouin Mansard*, qui lui confioit la conduite de ses plus grands ouvrages, il se montra digne de son maître. Ses talens le firent recevoir de l'académie d'architecture, en 1709. Plusieurs souverains d'Allemagne le choisirent pour leur architecte, & firent élever beaucoup d'édifices considérables sur ses plans. Sa maniére de bâtir approche de celle de *Palladio*. Il mettoit beaucoup de noblesse dans ses productions. Ingénieur & inspecteur-général des ponts & chaussées, il fit construire un grand nombre de canaux, d'écluses, de ponts, & une infinité d'ouvrages méchaniques. On a de cet illustre architecte un ouvrage curieux & utile, intitulé : *Livre d'Architecture*, Paris 1745, in-fol., avec figures. L'au-

teur expose les principes de son art, & donne les plans, profils & élevations de la plupart des principaux bâtimens civils; hydrauliques & méchaniques, qu'il a fait exécuter en France & dans les pays étrangers. On peut citer avec éloge les *Palais* de Nancy, de Lunéville, de la Malgrange en Lorraine; les *Hôtels* de Craon, de Montmorency, d'Argenson, les *Décorations* intérieures de l'Hôtel de Soubise, à Paris; les *Portes* du petit Luxembourg & de l'Hôtel de Villars; le *Portail* de la Mercy; le *Puits* de Bicêtre; les *Ponts* de Sens & de Montereau; le grand *Bâtiment* des Enfans-trouvés, rue neuve Notre-Dame, &c. On trouve dans le même livre un Mémoire estimé, qui contient la *Description de ce qui a été pratiqué pour fondre d'un seul jet la Statue équestre de Louis XIV*. Cet écrit avoit été imprimé séparément en 1743. *Bosfrand* avoit une maniére de penser noble & désintéressée. Il étoit agréable dans la conversation, d'un caractére doux & facile. Il est mort doyen de l'académie d'architecture, pensionnaire des bâtimens du roi, premier ingénieur & inspecteur général des ponts & chaussées, architecte & administrateur de l'Hôpital général.

BOGÈS, *Voyez* II. BUTÈS.

BOGORIS, premier roi Chrétien des Bulgares, déclara la guerre à *Theodora* par ses ambassadeurs. Cette princesse gouvernoit alors l'empire Grec, pour *Michel* son fils. Elle leur fit une réponse digne d'une éternelle mémoire. « Votre roi, leur dit-elle, se trompe, s'il s'imagine que l'enfance de l'empereur, & la régence d'une femme, lui fournissent une occasion favorable d'augmenter ses états & sa gloire. Je me mettrai moi-même à la tête des troupes; & s'il est vainqueur, quelle gloire retirera-t-il de son triomphe sur une femme? mais quelle honte ne sera-ce pas pour lui, s'il est vaincu? » *Bogoris* sentit toute la force de cette réponse, & renouvella son traité de paix avec l'impératrice. *Theodora* lui renvoya sa sœur, faite prisonniére sur les frontiéres. Cette princesse lui donna du goût pour le Christianisme: *Bogoris* l'embrassa en 865, & l'année d'après envoya son fils à Rome, demander des évêques & des prêtres au souverain pontife.

BOHNIUS, (Jean) professeur de médecine à Leipsick en 1679, est connu par un excellent traité: *De Acido & Alkali*. Il est bien raisonné, & l'auteur jette beaucoup de lumiére sur son sujet.

BOIARDO, (Matteo-Maria) comte de Scandiano, fief relevant du duché de Ferrare, gouverneur de la ville & citadelle de Reggio, s'appliqua à la poësie Italienne & Latine. Son ouvrage le plus connu, & qui lui a fait un grand nom parmi les poëtes Italiens, est le poëme d'*Orlando inamorato*; le fonds est tiré de la *Chronique Fabuleuse* de l'archevêque *Turpin*. Il le composa à l'imitation de l'*Iliade*. L'amour de *Rolland* pour *Angelique* est le sujet de ce poëme: le siége de Paris y tient la place du siége de Troie, *Angelique* celle d'*Helène*: des négromanciens y jouent le rôle des Divinités. Les noms des héros qui remplacent ceux de la Fable, *Agramante*, *Sacripante*, *Gradasso*, *Mandricando*, &c. sont pour la plupart ceux que portoient alors des paysans de ses terres, & dont quelques-uns se conservent encore dans le pays. De même, les sites qui se trouvent décrits dans son poëme, sont ceux des environs de

Scandiano, ou d'autres lieux voisins qui lui appartenoient. L'*Orlando furioso* de l'*Arioste* n'est en quelque sorte que la continuation de l'*Orlando inamorato*, que son auteur laissa imparfait. Mêmes héros dans les deux poëmes; leurs aventures, commencées par le *Boiardo*, sont terminées par l'*Arioste*, ensorte que la lecture de l'un est absolument nécessaire pour la parfaite intelligence de l'autre. On ne peut refuser au *Boiardo* l'imagination la plus vive & la plus brillante; & à ce titre, il doit être regardé comme un des plus grands poëtes que l'Italie ait produits. Si l'*Arioste* lui est infiniment supérieur du côté du style & du coloris, il ne le cède en rien à l'*Arioste* pour l'invention & la variété des épisodes. Ce dernier lui doit beaucoup, & s'est souvent paré de ses dépouilles. *Boiardo* est encore auteur d'*Eglogues Latines* estimées, & imprimées à Reggio, 1500, in-4°. & de *Sonnets* qui ne le sont pas moins, Venise 1501, in-4°; d'une comédie intitulée *Timon*, à Venise 1517, in-8°. très-rare, & la première piéce de ce genre qui ait été, dit-on, composée en vers italiens; de quelques autres *Poësies Italiennes*, & de plusieurs traductions d'auteurs Grecs & Latins, tels qu'*Hérodote* & *Apulée*. Il mourut à Reggio, le 20 Févr. 1494. La meill. édition du texte original de l'*Orlando inamorato* est celle de Venise, par les freres *Nicolini de Sabio*, en 1544, in-4°; je dis, le texte original, parce que ce poëme a été ensuite refait par *le Berni*... *Voy.* BERNIA.

BOIER, *Voyez* BOYER.

BOILE, *Voyez* BOYLE.

I. BOILEAU, (Gilles) frere aîné de *Despréaux*, étoit fils de *Gilles Boileau*, greffier de la grand-chambre du parlement de Paris. Il se brouilla avec son cadet, dès que celui-ci eut commencé à faire des vers. On connoit cette épigramme de *Linière*, rapportée dans le *Boleana*:

Veut-on sçavoir pour quelle affaire
Boileau *le rentier aujourd'hui*
En veut à Despréaux *son frere?*
Qu'est-ce que Despréaux *a fait pour lui déplaire?*
Il a fait des vers mieux que lui.

L'aîné se vengea du mérite naissant de son cadet, en le reléguant dans une guérite au-dessus du grenier de sa maison, où il passa ses premiéres années. Les vers de *Gilles Boileau* étoient, pour la plupart, foibles & négligés. Sa *Traduction* du 4e livre de l'*Enéide* en vers, en offre quelques-uns d'assez bons. Ses meilleurs ouvrages sont en prose. Les principaux sont: I. *La Vie & la Traduction d'Epictète* & *de Cèbes*, 1657, in-12. II. Celle de *Diogène-Laërce*, 1668, 2 vol. in-12. III. Deux *Dissertations*: contre *Ménage*, 1656, in-4°: & *Costar*, 1659, in-4°. IV. *Œuvres posthumes*, 1670, in-12, &c. Il étoit de l'académie Françoise. Il mourut en 1669, âgé de 38 ans. *Boileau* avoit de la littérature & de l'esprit: il écrivoit facilement en vers & en prose; mais il ne se défioit pas assez de sa facilité.

II. BOILEAU, (Jacques) frere du précédent, docteur de Sorbonne, doyen & grand-vicaire de Sens sous *de Gondrin*, ensuite chanoine de la Ste-Chapelle, naquit à Paris en 1635, & y mourut en 1716, doyen de la faculté de théologie. Il avoit, comme son frere, l'esprit porté à la satyre & à la plaisanterie. *Despréaux* disoit de lui, que « s'il n'avoit été docteur

» de Sorbonne, il auroit été Doc-
» teur de la Comédie Italienne. » Ses ouvr. roulent sur des matiéres singuliéres, qu'il rend encore plus piquantes par un style dur & mordant, & par mille traits curieux. Il les écrivoit toujours en latin, *de crainte*, disoit-il assez mal-à-propos, *que les Evêques ne les censurassent*. Les principaux sont : I. *De antiquo jure Presbyterorum in regimine Ecclesiastico*, 1678, in-8°. pour prouver que du tems de la primitive Eglise, les prêtres avoient part au gouvernement avec les évêques. II. *De antiquis & majoribus Episcoporum causis*, 1678, in-4°. III. Le traité de *Ratramne*, *De Corpore & sanguine Domini*, avec des notes, 1712, in 12. Il en avoit donné une version françoise en 1686, in-12. IV. *De sanguine Corporis Christi post resurrectionem*, 1681, in-8°. Il y démontre, contre le ministre *Alix*, que *S. Augustin* n'a jamais douté que le corps de J. C. eût du sang. V. *Historia Confessionis auricularia*, 1683, in-8°. VI. *Marcelli Ancyrani disquisitiones de residentia Canonicorum*, avec un traité *De tactibus impudicis prohibendis*, Paris 1695, in-8°. Il prouve dans la 1.re partie, que cette décrétale n'accorde point aux professeurs des universités le privilége de jouir des prébendes sans résider ; & dans la derniére, que les attouchemens impudiques sont des péchés mortels. VII. *Historia Flagellantium*, contre l'usage des disciplines volontaires. Dans ce traité historique, imprimé à Paris, in-12, en 1700, il y a des détails, qu'on eût souffert à peine dans un livre de chirurgie. *Du Cerceau* & *Thiers* le critiquérent. On en publia en 1701 une traduct. encore plus indécente que l'original ; mais l'abbé *Granet* l'a réformée en la redonnant en 1732. VIII. *Disquisitio historica de re vestiaria Hominis sacri, vitam communem more civili traducentis*, 1704, in-12. Ce traité fut fait pour prouver qu'il n'est pas moins défendu aux ecclésiastiques de porter des habits trop longs, que trop courts. On a vu cet abbé, dans ses derniers jours, aller dans Paris avec un habit qui tenoit le milieu entre la soutane & l'habit court. IX. *De re Beneficiaria*, 1710, in-8°. X. *Traité des empêchemens du Mariage*, à Sens, sous le titre de Cologne, 1691, in-12 : ouvrage rare, solide & curieux. XI. *De Librorum circa res Theologicas approbatione*, 1708, in-16. On a recueilli ses bons-mots & ses singularités. Dans le tems des disputes excitées au sujet des cérémonies Chinoises, il prononça un discours en Sorbonne, dans lequel il dit, que « l'éloge des Chinois avoit ébran-
» lé son cerveau Chrétien. » Le grand *Condé* ayant passé par Sens, l'abbé *Boileau* fut chargé de le complimenter. Le prince affecta de le regarder en face pour le faire manquer. Le docteur feignit d'être interdit : *Monseigneur*, dit-il au prince, *V. A. ne doit pas être surprise de me voir troublé à la tête d'une compagnie d'Ecclésiastiques ; je tremblerois bien davantage à la tête d'une Armée de trente mille hommes*. Le prince charmé embrassa l'orateur, & l'invita à diner.

III. BOILEAU, (Nicolas) sieur *Despréaux*, naquit à Crône près de Paris en 1636, de *Gilles Boileau*, pere des précédens. Son enfance fut fort laborieuse ; un coq-d'inde le mutila, si l'on en croit l'auteur de l'*Année Littéraire*. A l'âge de 8 ans il fallut le tailler. Sa mere étant morte & son pere absorbé dans ses affaires, il fut abandonné à une vieille servante, qui le traitoit avec dureté. On rapporte que son pere, quelques jours avant de

mourir, disoit de ses enfans, en examinant leur caractére : « *Gillot* » est un glorieux, *Jacquot* un dé- » bauché, *Colin* un bon garçon ; » *il n'a point d'esprit, il ne dira du* » *mal de personne.* » L'humeur taciturne du petit *Nicolas* fit porter ce jugement. On ne tarda pas de le trouver mal-fondé. Il n'étoit encore qu'en quatriéme, lorsque son talent pour la poësie se développa. Une lecture assidue, que le tems des repas interrompoit à peine, annonçoit qu'il étoit né pour quelque chose de plus que son pere n'avoit pensé. Dès qu'il eut fini son cours de philosophie, il se fit recevoir avocat. Du droit il passa à la théologie scholastique. Dégoûté de la chicane du barreau & de celle des écoles, il se livra tout entier à son inclination & à son génie. Ses premiéres *Satyres* parurent en 1666. Elles furent recherchées avec empressement par les gens de goût & par les malins, & déchirées avec fureur par les auteurs que le jeune poëte avoit critiqués. *Boileau* répondit à tous leurs reproches, dans sa IXe Satyre à son esprit. C'est son chef-d'œuvre. Tout le sel des *Provinciales* & des bonnes Comédies de *Moliére*, y est répandu. L'auteur cache la satyre sous le masque de l'ironie, & enfonce le poignard en feignant de badiner. Cette piéce a été mise au-dessus de toutes celles qui l'avoient précédée ; la plaisanterie y est plus fine, plus légére & plus soutenue. Quoiqu'il y ait de très-belles tirades dans les premiéres, & qu'on admire, en plusieurs endroits, l'exactitude, l'élégance, la justesse & l'énergie des derniéres, elles offrent des morceaux foibles. En attaquant les défauts des écrivains, il n'épargna pas toujours leurs personnes. On est fâché d'y trouver que *Colletet crotté jusqu'à l'échine* / *alloit mendier son pain de cuisine en cuisine* ; que *St-Amand n'eut pour tout héritage que l'habit qu'il avoit sur lui, &c.* Son *Art Poëtique* suivit de près les Satyres. Ce poëme renferme les principes fondamentaux de l'art des vers & de tous les différens genres de poësie, resserrés dans des vers énergiques & pleins de choses. *Boileau* avoit montré des exemples à éviter dans ses Satyres, & il donne des préceptes à suivre dans sa Poëtique. Celle d'*Horace* n'est qu'une épitre légére, sans ordre & sans art, en comparaison de celle de *Boileau*. Ce doit être le livre d'usage de tous les versificateurs, & le code des gens de goût. Le roi, qui ne connoissoit encore *Boileau* que par ses vers, fut sollicité de révoquer le privilége qu'il avoit accordé pour cet ouvrage ; mais *Colbert*, à qui ce monarque en remit l'examen, ne voulut pas priver la France de ce chef-d'œuvre. Le *Lutrin* fut publié en 1674, à l'occasion d'un différend entre le trésorier & le chantre de la Ste-Chapelle. Ce fut le premier-président *de Lamoignon*, qui proposa à *Despréaux* de le mettre en vers. Un sujet si petit en apparence, acquit de la grandeur & de la fécondité sous la plume du poëte. C'est un des badinages les plus ingénieux de notre langue ; mais au milieu des plaisanteries, on y voit ce qui constitue la vraie poësie. Il anime, il personnifie les vertus & les vices. Tout prend une ame & un visage. On admira sur-tout l'art avec lequel il amène dans ce poëme héroï-comique, les éloges les plus délicats. Tant de belles productions l'avoient annoncé à la cour. Il eut l'honneur de réciter quelques chants de son *Lutrin* à *Louis XIV*. Ce prince lui fit même ré-

péter quelques morceaux de ses premiers ouvrages. Lorsqu'il en fut à la comparaison de *Titus*, si bien rendue dans son Epitre, ce prince se leva avec enthousiasme, en lui disant : *Voilà qui est très-beau, cela est admirable ; je vous louerois davantage, si vous ne m'aviez pas tant loué. Je vous donne une pension de 2000 livres, & je vous accorde le Privilége pour l'impression de tous vos Ouvrages.* On mit, par son ordre, dans le privilége : *Qu'il vouloit procurer au Public, par la lecture de ces Ouvrages, la même satisfaction qu'il en avoit reçue.* Ce prince ajoûta à ces bienfaits, celui de le choisir pour écrire son Histoire conjointement avec *Racine*. L'académie Françoise lui ouvrit bientôt ses portes. Il fut aussi un des membres de l'académie naissante des inscriptions & belles-lettres. Il méritoit une place dans cette derniére compagnie, par sa traduction du *Traité du Sublime* de *Longin*, une des meilleures que nous ayons. *Boileau*, que son titre d'historiographe appelloit souvent à la cour, y parut avec toute la franchise de son caractére ; franchise qui tenoit un peu de la brusquerie. Le roi lui demandant un jour, quels auteurs avoient le mieux réussi pour la comédie ? *Je n'en connois qu'un*, reprit le satyrique, *& c'est Molière ; tous les autres n'ont fait que des farces, comme ces vilaines piéces de Scarron.* Une autre fois, déclamant contre la *Poësie burlesque* devant le roi & devant mad^e^ de *Maintenon* : *Heureusement*, dit-il, *ce goût est passé, & on ne lit plus* Scarron, *même en province.* Aussi mad^e^ de *Maintenon*, en comparant *Racine* & *Boileau*, disoit du premier : *J'aime à le voir, il a dans le commerce toute la simplicité d'un enfant ; tout ce que je puis faire, c'est de lire* Boileau ; *il est trop Poëte.* Après la mort de son ami *Racine*, *Boileau* ne parut plus qu'une seule fois à la cour, pour prendre les ordres du roi sur son Histoire. *Souvenez-vous*, lui dit ce grand prince en regardant sa montre, *que j'ai toujours une heure par semaine à vous donner quand vous voudrez venir.* Il passa le reste de ses jours dans la retraite, tantôt à la ville, tantôt à la campagne. Dégoûté du monde, il ne faisoit plus de visites, & n'en recevoit que de ses amis. Il n'exigeoit pas d'eux des flatteries : *il aimoit mieux*, disoit-il, *être lu, qu'être loué.* Sa conversation étoit traînante ; mais agréable par quelques saillies, & utile par des jugemens exacts sur tous les écrivains. Lorsqu'il sentit approcher sa fin, il s'y prépara en Chrétien qui connoissoit ses devoirs. Il mourut en 1711, à l'âge de 75 ans. La religion, qui éclaira ses derniers momens, avoit animé toute sa vie. Ayant joui pendant 8 ou 9 ans d'un prieuré simple, il le remit au collateur pour y nommer un autre, & restitua aux pauvres tout ce qu'il en avoit retiré. Son zèle pour ses amis égaloit sa religion. Le célèbre *Patru* se voyant obligé de vendre sa bibliothèque, *Despréaux* la lui acheta un tiers de plus qu'on ne lui en offroit, & lui en laissa la jouissance jusqu'à sa mort... Parmi nombre d'éditions qu'on a publiées des ouvrages de *Boileau*, on distingue : Celle de Genève en 2 vol. in-4°. 1716, avec des éclaircissemens historiques par *Brossette*, de l'académie de Lyon : Celle de la Haye en 2 vol. in-fol. avec des notes, les figures de *Picart*, 1718 ; & 1722, 4 vol. in-12, avec des fig. du même graveur : De la veuve *Alix*, en 2 vol. in-4°. 1740, avec des figures de *Cochin*, qui jointes à la beauté des caractéres, lui font

tenir un rang parmi les raretés typographiques : celle de *Durand*, 1747, 5 vol. in-8°, avec figures & des éclairciffemens par M. de *St-Marc*. On y trouve : I. Douze *Satyres*. Les meilleures font la IIe, la VIIe, la VIIIe, la IXe & la Xe; & la moins bonne, la XIIe fur l'équivoque. II. Douze *Epitres*, pleines de vers bien frapés, de peintures vraies, de maximes de morale bien rendues ; mais on voudroit qu'il n'eût pas mêlé les petites chofes aux grandes ; par exemple, le nom de *Cotin* avec celui de *Louis XIV*. On lui reproche encore des idées fuperficielles, des plaifanteries monotones, des vues courtes & de petits deffins. *Chapelle* fon ami, à qui il avoit demandé ce qu'il penfoit de fon ftyle, lui répondit : « Tu es un Bœuf qui » fait bien fon fillon » III. L'*Art Poëtique* en 4 chants. IV. Le *Lutrin* en 6. V. Deux *Odes*, l'une contre les Anglois faite dans fa jeuneffe : l'autre fur la prife de Namur, ouvrage d'un âge plus avancé, mais qui n'en vaut pas mieux ; deux *Sonnets* ; des *Stances* à *Molière*, un peu foibles ; 56 *Epigrammes*, fort inférieures à celles de *Rouffeau* ; un *Dialogue* de la poëfie & de la mufique ; une *Parodie* ; trois petites *Pièces Latines* ; un *Dialogue* fur les Héros de Romans ; la *Traduction* du *Traité du Sublime* de *Longin* ; des *Réflexions Critiques* fur cet auteur, &c. &c. &c. Le plus grand mérite de *Defpréaux*, eft de rendre fes idées d'une manière ferrée, vive & énergique ; de donner à fes vers ce qu'on appelle l'harmonie imitative, de fe fervir prefque toujours du mot propre. Il eft grand verfificateur, quelquefois poëte & bon poëte : par exemple, dans fon Epitre fur le paffage du Rhin, dans quelques defcriptions de fon *Lutrin*, & dans d'autres endroits de fes ouvrages ; mais il ne l'a pas toujours été dans quelques-unes de fes *Satyres* & de fes *Epitres*, furtout dans les premiers & les dern. fruits de fa mufe. On convient qu'il a furpaffé *Juvenal*, égalé *Horace* : qu'il a paru créateur en copiant ; mais on lui reproche, (& il paroiffoit en convenir lui-même) qu'il n'a point affez varié le tour de fes ouvrages en vers & en profe. On le blâme encore, non pas de s'être élevé contre la morale voluptueufe de *Quinault* ; mais de n'avoir pas rendu juftice aux talens de ce poëte, qui avoit pour le moins autant de graces, que fon critique avoit de jugement & de raifon. On a mis à la tête de l'édition de fes Œuvres de 1740 un *Boleana*, ou Entretiens de M. de *Montchefnay* avec l'auteur. *Boileau* y paroit fouvent dur & tranchant. *Fontenelle* a relevé quelques articles, dans lefquels on trouve des décifions un peu hardies. Il finit en difant, que « ce feroit une chofe » curieufe, que de bien rechercher » quel caractère réfulte de tous les » traits rapportés dans le *Boleana*, » qui eft pourtant un monument » élevé à fa gloire. » *Voy.* I. CREBILLON, ST-AULAIRE, *les* PERRAULT.

IV. BOILEAU, (Charles) abbé de Beaulieu, de l'académie Françoife, s'adonna de bonne heure à la chaire. Il prêcha devant *Louis XIV*, qui répandit fur lui fes bienfaits. Cet orateur mourut en 1700. C'étoit un ami officieux, attentif à ménager les occafions de faire plaifir, ingénieux à les trouver, droit dans toutes fes vues, d'un caractère doux & d'une vertu pure. Il eft connu par des *Homélies* & des *Sermons* fur les Evangiles du Carême, qui ont été donnés au public après fa mort par

Richard, en 2 vol. in-12, à Paris, chez *Louis Guérin*, 1712. On a encore de lui des *Panégyriques*, in-8°. & in-12, qu'on entendit avec plaisir dans le tems, mais qu'on ne lit plus guéres.

VI. BOILEAU, (Jean-Jacques) chanoine de l'église de *S. Honoré* à Paris, étoit du diocèse d'Agen, dans lequel il posséda une cure. La délicatesse de sa complexion l'ayant obligé de la quitter, il se rendit à Paris. Le cardinal de *Noailles* lui donna des témoignages de son estime. Il mourut en 1735, à 86 ans. On a de lui : I. Des *Lettres sur différens sujets de morale & de piété*, 2 vol. in-12. II. La *Vie de Mad^e la Duchesse de Liancourt* & celle de *Mad^e Combé*, institutrice de la maison du Bon-Pasteur. Tous ces ouvrages annoncent un fonds d'esprit & de bonne morale; mais il est trop orateur dans les uns & dans les autres.

BOINDIN, (Nicolas) né à Paris en 1676, d'un procureur du roi au bureau des finances, entra dans les mousquetaires en 1696. La foiblesse de son tempérament ne pouvant résister à la fatigue du service, il quitta les armes pour goûter le repos du cabinet. Il fut reçu en 1706 de l'académie des inscriptions & belles-lettres, & l'auroit été de l'académie Françoise, si la profession publique qu'il faisoit d'être Athée, ne lui eût fait donner l'exclusion. Il fut incommodé sur la fin de ses jours d'une fistule, qui l'emporta le 30 Nov. 1751. On lui refusa les honneurs de la sépulture. Il fut enterré le lendemain, sans pompe, à 3 heures du matin. Un bel esprit lui fit cette Epitaphe épigrammatique :

Sans murmurer contre la Parque
Dont il connoissoit le pouvoir,
Boindin *vient de passer la barque,*
Et nous a dit à tous bon-soir.
Il l'a fait sans cérémonie.
On sçait qu'en ses derniers momens
On suit volontiers son génie :
Il n'aimoit pas les complimens.

M. *Parfait* l'aîné, héritier des ouvrages de *Boindin*, les donna au public en 1753, en 2 vol. in-12. On trouve dans le premier, 4 Comédies en prose. I. *Les trois Garçons*, composée de concert avec *la Motte*; ils se disputérent ensuite à qui elle appartenoit le plus : *Molière* ne l'eût pas revendiquée. II. *Le Bal d'Auteuil*, dont le sujet étoit riant & l'intrigue piquante. III. *Le Port de Mer*, avec *la Motte*, & plus digne de faire naître une dispute entr'eux. Elle fut applaudie, & est restée au théâtre. IV. *Le Petit-Maître de Robe*, trop simple, quoiqu'assez bien dialoguée. A la tête de ce premier volume est un *Mémoire sur sa vie & ses ouvrages*, composé par lui-même. Cet homme, qui se piquoit d'être philosophe, s'y donne, sans hésiter, tous les éloges qu'un fade panégyriste auroit eu quelque peine à lui accorder. On a encore de lui un *Mémoire* très-circonstancié & très-calomnieux, dans lequel il accuse, après 40 ans, *la Motte*, *Saurin* & *Malaffaire* négociant, d'avoir comploté la manœuvre qui fit condamner le célèbre & malheureux *Rousseau*... Voici comme on peint *Boindin* dans le Temple du Goût :

Un raisonneur, avec un fausset aigre,
Crioit : Messieurs, je suis ce Juge intègre,
Qui toujours parle, argue & contredit ;
Je viens siffler tout ce qu'on applaudit.
Lors la Critique apparut, & lui dit :

Ami Bardou, *vous êtes un grand maître*;
Mais n'entrerez en cet aimable lieu:
Vous y venez pour fronder notre Dieu,
Contentez-vous de ne pas le connoître.

Les mœurs de *Boindin* étoient aussi pures que peuvent l'être celles d'un Athée. Son cœur étoit généreux; mais il joignit à ces vertus la présomption & l'opiniâtreté qui en sont la suite, une humeur bizarre & un caractére insociable.

BOIS, (Du) *Voy.* BRETTEVILLE... CHALINIERE... CRETIN.. & I. SYLVIUS.

I. BOIS, (Jean du) *Joannes à Bosco*, né à Paris, fut d'abord Célestin; mais ayant obtenu la permission de sortir du cloître, il prit le parti des armes, & s'y distingua tellement, que *Henri III* ne l'appelloit que l'*Empereur des Moines*. Après l'extinction de la Ligue, il rentra dans son ordre, devint prédicateur ordinaire d'*Henri IV*, & mérita la bienveillance du cardinal *Olivier*, qui lui permit de porter son nom & ses armes, & lui procura l'abbaye de Beaulieu en Argone. Après la mort d'*Henri IV*, il se déchaîna dans ses sermons contre les Jésuites, qu'il en croyoit les auteurs, & qui sçurent bien l'en punir; car étant allé à Rome en 1612, il y fut renfermé dans le château St-Ange, où il mourut en 1626. Il fit imprimer *Bibliotheca Floriacensis*, Lyon 1605, in-8°. Ce sont de petits Traités d'anciens auteurs ecclésiastiques, tirés des manuscrits de la bibliothèque du monastére de Fleuri-sur-Loire. La 3ᵉ partie, seulement, contient quelques Opuscules de l'auteur. *Le Portrait Royal d'Henri IV* (c'est son Oraison funèbre), 1610, in-8°; celle du cardinal *Olivier* son bienfaiteur, Rome 1610, in-4°; & des *Lettres*.

II. BOIS, (Philippe Goibaud, sieur du) né à Poitiers, membre de l'académie Françoise, maître à danser, ensuite gouverneur de *Louis-Joseph* de *Lorraine* duc de Guise, a traduit beaucoup d'ouvrages de *S. Augustin* & de *Cicéron*, deux génies fort différens, auxquels il prête le même style. Il mourut à Paris en 1694, âgé de 68 ans. Ses traductions sont enrichies de notes sçavantes & curieuses. Celles qui accompagnent les Lettres de *S. Augustin*, lui furent fournies par *Tillemont*. La longue Préface qu'il mit à la tête des *Sermons* du même Saint, est assez bien écrite, mais très-mal pensée, suivant l'abbé *Trublet*. Le docteur *Antoine Arnauld* en fit une critique judicieuse.

III. BOIS, (Gérard du) Oratorien, natif d'Orléans, mort en 1696, composa, à la priére de *Harlai* archevêque de Paris, l'*Histoire de cette Eglise*, 1690, 2 vol. in-fol. Le 2ᵉ ne parut que 8 ans après sa mort, par les soins du Pere de *la Ripe* & du Pere *Desmolets* de l'Oratoire.

IV. BOIS D'ANNEMETS, (Daniel du) gentilhomme Normand, premier maréchal-des-logis de *Gaston* de France, fut tué en duel à Venise, par *Juvigni*, autre gentilhomme François, en 1627. On a de lui des *Mémoires d'un Favori du Duc d'Orléans*, in-12, où l'on trouve quelques particularités curieuses.

V. BOIS, (Du) capitaine dans le régiment de Beauvoisis, se signala en 1708 par une action hardie. Les alliés assiégeoient Lille, défendue par *Boufflers*. Le duc de *Bourgogne*, qui commandoit l'armée destinée à troubler le siége, ne sçavoit comment s'y prendre pour faire passer dans la place un avis de la derniére importance. *Du Bois* s'offre pour ce service, aussi diffi-

tile qu'essentiel. Comme il étoit excellent nageur, il espéra en venir à bout par sept canaux qu'il falloit traverser. Arrivé au premier, il se déshabilla, cacha ses habits, & franchit successivement tous les canaux, en nageant entre deux eaux, sans être ni vu, ni entendu par les gardes postées de ce côté-là. Dès que cet homme intrépide se fut acquitté de sa commission, il prit les ordres du maréchal de *Boufers*, & regagna le camp de la même maniére, & avec autant de bonheur qu'il en avoit eu pour pénétrer dans la ville.

VI. BOIS, (Philippe du) né au diocèse de Bayeux, docteur de Sorbonne, bibliothécaire de *le Tellier* archevêque de Reims, mourut en 1703. On a de lui : I. Un *Catalogue* de la bibliothèque confiée à ses soins, 1693, au Louvre, in-fol. II. Une édition de *Tibulle*, *Catulle* & *Properce*, en 2 vol. in-8°, *ad usum Delphini*, 1685. III. Une édit. des Œuvres théolog. de *Maldonat*, in-f. Paris 1677. L'Epitre dédicatoire & la Préface, dans lesquelles il fait une apologie des mœurs & de la doctrine de ce Jésuite, ne se trouvent pas dans plusieurs exemplaires.

VII. BOIS, (Guillaume du) *ou plutôt* DUBOIS, cardinal, archevêque de Cambrai, principal & premier ministre d'état, naquit à Brive-la-Gaillarde dans le bas-Limousin, d'un apothicaire. Il fut d'abord lecteur, ensuite précepteur du duc de *Chartres*. Il obtint sa confiance en servant ses plaisirs. L'abbé *du Bois* eut l'abbaye de S. Juste en 1693, pour récompense de ce qu'il avoit persuadé à son élève d'épouser mll^e de *Blois*. L'auteur des Mémoires de *Maintenon* dit, que *Louis XIV* l'ayant proposé au Pere de *la Chaise*, ce Jésuite lui représenta que *du Bois* étoit adonné aux femmes, au vin & au jeu: *Cela peut être*, répondit le roi; *mais il ne s'attache, il ne s'enivre, & il ne perd jamais*. Ces paroles peuvent caractériser l'abbé *du Bois*; mais on n'y reconnoît certainement pas *Louis XIV*. Le même auteur fait dire à *du Bois* : *Le jour où je serai prêtre, sera le jour de ma première communion*. On peut croire que c'est une calomnie. Voici ce qui peut avoir donné lieu à ce bruit. Pendant l'absence que l'abbé *du Bois* avoit faite pour son ordination en 1720, on demanda à un plaisant de la cour, où il étoit allé? Il répondit : *Qu'il étoit allé faire sa première communion à Chanteloup proche Triel*. Quoi qu'il en soit, l'abbé *du Bois* parvint aux postes les plus importans. Il fut conseiller d'état, ambassadeur ordinaire & plénipotentiaire du roi en Angleterre, l'an 1715, archevêque de Cambrai en 1720, cardinal en 1721, & premier ministre d'état en 1722. La même année il fut reçu de l'académie Françoise, honoraire de celle des sciences & de celle des belles-lettres. Il eut beaucoup de part à toutes les révolutions de la régence. Ce fut lui qui porta le duc d'*Orléans* à ne point se soumettre à un conseil de régence. Il mourut en 1723, des suites de ses débauches. Un peu d'esprit, & beaucoup de souplesse, furent l'origine de sa grande fortune. Il sacrifia tout à l'ambition & au plaisir. *Voyez* FONTENELLE... MASSILLON... MONGAULT... & PHILIPPE, n° XXII.

VIII. BOIS DE LA PIERRE, (Louise-Marie du) née en 1663, au château de Courteilles en Normandie, morte le 14 Septembre 1730, avoit du talent pour la poësie : son style en prose est élégant & digne des bons écrivains. Elle a composé l'*Histoire du monastère de la Chaise-Dieu*, & celle *de la Maison de l'Aigle*. Elle

a aussi ramassé des *Mémoires* pour servir à l'Histoire de Normandie.

BOISARD, *Voyez* BOIZARD.

BOISDAUPHIN, *V.* III. LAVAL.

BOISGUILLEBERT, *Voyez* PESANT (le).

BOISMORAND, (l'Abbé Chiron de) né à Quimper vers 1680, fut long-tems Jésuite, & mourut à Paris en 1740. Il avoit beaucoup d'esprit, & une imagination vive, forte & féconde. Nous avons de lui plusieurs *Mémoires* pour des affaires épineuses & célèbres. Il y en a trois ou quatre, que l'on compare à ce que *Démosthène* a fait de plus éloquent.

BOISROBERT, (François le Metel de) de l'académie Françoise, abbé de Châtillon-sur-Seine, naquit à Caen l'an 1592, & mourut en 1662. Sa conversation étoit enjouée. *Citois*, premier médecin du cardinal de *Richelieu*, avoit coutume de dire à ce ministre : *Monseigneur, toutes nos drogues sont inutiles, si vous n'y mêlez une dragme de Boisrobert.* Le cardinal ne pouvoit se passer de ses plaisanteries. C'étoit son bel-esprit & son bouffon. *Boisrobert* ayant été disgracié, eut recours à *Citois*, qui mit au bas du mémoire, comme par ordonnance de médecine : *Recipe Boisrobert.* Cette turlupinade le fit rappeller. Le goût de la plaisanterie l'accompagna jusqu'au tombeau. Dans sa derniére maladie, comme on le pressoit de faire venir un confesseur : *Oui, je le veux bien*, dit-il, *qu'on m'en aille querir un ; mais sur-tout qu'on ne m'améne point de Janséniste...* On a de *Boisrobert*, I. *Diverses Poësies* : la 1[re] partie, 1647, in-4° ; la 2[e], 1659, in-8°. II. Des *Lettres* dans le Recueil de *Faret*, in-8°. III. Des *Tragédies*, des *Comédies*, qui portent le nom de son frere *Antoine* le *Metel*, S[r] d'*Ouville*. IV. *Histoire Indienne d'Anaxandre & d'Orasie*, 1629, in-8°. V. *Nouvelles Héroïques*, 1627, in-8°. *Ses Piéces de Théâtre*, applaudies par le card. de *Richelieu* & par quelques-uns de ses flatteurs, sont ensévelies dans une poudreuse obscurité. *Malleville* a assez bien peint l'abbé de *Boisrobert* dans ce rondeau :

Coeffé d'un froc bien rafiné,
Et revêtu d'un Doyenné
Qui lui rapporte de quoi frire,
Frere René *devient Messire,*
Et vit comme un déterminé.
Un Prélat riche & fortuné,
Sous un bonnet enluminé,
En est, s'il le faut ainsi dire ;
Coeffé.
Ce n'est pas que frere René
D'aucun mérite soit orné ;
Qu'il soit docte, qu'il sçache écrire ;
Mais c'est seulement qu'il est né
Coeffé.

BOISSARD, (Jean-Jacques) né à Besançon en 1528, mourut à Metz en 1602. Il parcourut l'Italie, la Grèce, l'Allemagne, pour recueillir les anciens monumens épars dans ces différens pays. Ses principaux ouvrages sont : I. *Theatrum vitæ humanæ*, 1592-1598, 4 parties in-4°. Il a rassemblé sous ce titre singulier, les *Vies* de 198 *Personnes illustres*, ou qu'il croit telles, avec leurs portraits en taille-douce. II. *De divinatione & magicis præstigiis*, in-fol. Oppenheim, ouvrage posthume. III. *Emblemata*, à Francfort, 1593, in-4°, avec des figures par *Théodore* de *Bry*. IV. *Topographia urbis Romæ*. Les 3 premiéres parties en 1597 ; la 4[e] en 1598 ; la 5[e] en 1600, & la 6[e]. 1602, in-fol. ouvr. enrichi d'estampes, gravées par *Théodore* de *Bry*, & par ses deux fils. Il y a dans tous ces écrits des choses qu'on ne trouve pas ailleurs. VI. Des *Poësies Latines*, in-8°.

BOISSAT, (Pierre de) de Vien-

ne en Dauphiné, appellé dans son pays *Boissat l'Esprit*, prit successivement le collet & l'épée, & quitta l'un & l'autre. Des coups de bâton qu'il reçut, pour avoir tenu des propos libres à la comtesse de *Sault*, le firent rentrer en lui-même. Il négligea ses cheveux, laissa croître sa barbe, s'habilla grossiérement, catéchisa dans les carrefours, & fit des pélerinages. S'étant présenté dans cet accoutrement à la reine *Christine* de Suède, lorsqu'elle passa à Vienne en 1656, & lui ayant fait, au lieu de harangue, un sermon sur le jugement de Dieu, *Christine* dit: *Ce n'est point-là ce* Boissat *que je connois; c'est un prêcheur qui emprunte son nom*: & elle ne voulut plus le voir. *Boissat* mourut en 1662, âgé de 68 ans. Il étoit de l'académie Françoise. On a de lui l'*Histoire Négrépontique*, ou *les Amours d'Alexandre Castriot*, 1631, in-8°: roman traduit de l'italien, que quelques littérateurs estiment, pour les aventures, les situations & les sentimens; mais qu'on ne lit plus. On a encore de lui des *Piéces en prose & en vers*, imprimées sur des feuilles volantes, dont on a réuni quelques exemplaires en un vol. in-fol. Leur rareté fait leur seul mérite. L'abbé d'*Artigni* vante beaucoup ces productions. L'auteur en avoit fait tirer 1200 exemplaires, qu'il ne voulut point faire paroître. Il les légua par son testament à l'Hôtel-Dieu de Vienne. Mll^e de *Boissat*, sa fille, les fit mutiler. En 1720 on en vendit 150 exemplaires, & le reste fut livré aux épiciers, pour lesquels *Boissat* avoit quelquefois travaillé. Il a donné l'*Histoire de Malte* faite par son pere, dont la meilleure édition est de 1659, in-f.

BOISSIÉRE, (Joseph de la Fontaine de la) prêtre de l'Oratoire, né à Dieppe, & mort à Paris en 1732, est connu par des *Sermons*, où l'on trouve une éloquence agréable, & quelquefois trop fleurie. Ils parurent à Paris, en 1730 & 1731, en 6 vol. in-12.

BOISSIEU, (Denis de Salvaing de) premier président de la chambre des comptes de Dauphiné, orateur de *Louis XIII* dans l'ambassade du maréchal de *Créqui* à Rome en 1633, mourut en 1683, âgé de 83 ans. On a de lui un *Traité de l'usage des Fiefs, & autres Droits Seigneuriaux dans le Dauphiné*, Grenoble 1731, in-f. Divers ouvrages en vers & en prose, recueillis a Lyon 1662, in-8°. sous le titre de *Miscella*.

BOISSY, (Louis de) naquit à Vic en Auvergne l'an 1694. Après avoir porté quelque tems le petit collet, il s'adonna au théâtre François & Italien. L'académie Françoise se l'associa en 1751; & 4 ans après, il eut le privilége du *Mercure de France*. Il mourut en 1758. Son *Théâtre* est en 9 vol. in-8°. Ses meilleures piéces sont: L'*Impatient*, en 5 actes & en vers; il y a du bon comique... Le *François à Londres*, en un acte & en prose: c'est une de ces petites piéces qui ont des défauts & des agrémens, mais que le parterre voit avec plaisir. L'auteur n'avoit connu les Anglois que dans le *Spectateur*... Les *Dehors Trompeurs*, en 5 actes, en vers; la versification en est facile, ainsi que le dialogue, les moralités fines, les expressions ingénieuses; mais elle pèche par les caractéres... *Le Babillard*, en un acte, en vers: c'est une des meilleures piéces de *Boissy*; elle est bien écrite, elle offre des situations vraiment comiques; le rôle principal est rendu avec précision, & s'y soutient d'un bout à l'autre... La *Surprise de la haine*, en 3 actes en vers, où l'on trouve

quelques scènes bien rendues, & quelq. tirades... *Le Comte de Neuilli*, en 5 actes, en vers coulans & aisés; c'est une piéce dans le genre comique larmoyant, & très-larmoyant... *La *** Piéce sans titre*, en 3 actes, en vers. Il y a quelques scènes agréables, de l'esprit, du bon comique; mais le plan en est bizarre, & le style négligé, &c. &c. Le principal mérite de *Boissy* étoit de mettre au théâtre les ridicules nouveaux: ses piéces sont la Gazette des modes. On y trouve quelques portraits bien frappés, quelques traits singuliers, quelques vers ingénieux & bien tournés; mais il péchoit souvent par le plan & par l'intrigue. Son esprit étoit plus épigrammatique que comique. A l'égard de sa tragédie d'*Alceste*, nous n'avons rien à en dire; mais il eût mieux fait de s'en tenir au brodequin, que de chausser le cothurne: *Ne forçons point notre talent*, &c. On a encore de lui trois petits *Romans* satyriques & obscènes, qui ne méritent pas d'être tirés de l'oubli. Le *Mercure de France* fut assez recherché dans le tems qu'il en eut la direction. Il le mit dans un ordre nouveau; & quoique porté naturellement à la satyre, il loua tout sans distinction.

I. BOIVIN, (François de) baron du Villars, fut secrétaire du maréchal de *Brissac*, & l'accompagna dans le Piémont sous *Henri II.* Nous avons de lui l'*Histoire des guerres de Piémont, depuis 1550 jusqu'en 1561*; Paris, 2 v. in-8°. Cet historien n'est ni poli, ni exact; mais il est bon à consulter sur les exploits dont il a été témoin. *Boivin* mourut en 1618, fort âgé. Son *Histoire*, continuée par *Cl. Malingre*, parut en 1630.

II. BOIVIN, (Jean) professeur en Grec au collége royal, naquit à Montreuil-l'Argilé. Son frere aîné, *Louis Boivin*, membre de l'académie des belles-lettres, l'appella à Paris. Le cadet fit bientôt de grands progrès dans la littérature, dans les langues, & sur-tout dans la connoissance de la langue Grecque. Il mourut en 1726, à 64 ans, membre de l'académie Françoise, de celle des belles-lettres, & garde de la bibliothèque du roi. Il profita de ce trésor littéraire, & y puisa des connoissances fort étendues. Il avoit toutes les qualités qu'on desire dans un sçavant, des mœurs douces, & une simplicité qu'on aime dans les gens d'esprit, encore plus que dans les autres; mais qu'ils ne possèdent pas toujours. On a de lui: I. L'*Apologie d'Homère*, & *le Bouclier d'Achille*, in-12. II. La traduction de la *Batrachomyomachie* d'*Homère*, ou *le Combat des Rats & des Grenouilles*, en vers françois, sous son nom latinisé en *Biberimero*. III. L'*Œdipe* de *Sophocle*, & les *Oiseaux* d'*Aristophane*, traduits en françois, in-12. IV. Des *Poésies Grecques*, dont on a admiré d'autant plus la délicatesse, la douceur & les graces, qu'elles sont faites par un François. V. L'édition des *Mathematici Veteres*, 1693, in-fol. VI. Une traduction de l'*Histoire Byzantine* de *Nicéphore Gregoras*, exacte, élégante, & enrichie d'une préface curieuse & de notes pleines d'érudition.

BOIZARD, (Jean) conseiller en la cour des monnoies de Paris, fut chargé en 1663 & en 1664 de juger des monnoies. Il composa un bon *Traité* sur cette matiére, en 2 vol. in-12, dont la réimpression a été défendue, parce qu'il contient un traité *De l'Alliage*, dont on a voulu soustraire la connoissance au public. Ce livre, imprimé à Paris en 1711, n'est pas commun. Il

y a des exemplaires avec la date de 1714 ; mais c'est la même édition. L'auteur mourut à la fin du siécle dernier.

BOL, (Jean) peintre Flamand, natif de Malines, mort en 1593, à 60 ans, réussit particuliérement en détrempe, en miniature, & aux paysages.

BOLESLAS I, premier roi de Pologne, succéda en 969 à son pere *Micislas*. L'empereur *Othon III* lui donna le titre de roi, affranchit en 1001 son pays de la dépendance de l'empire. *Boleslas* avoit de grandes qualités. Il vainquit les peuples de Moravie, & les rendit tributaires. Il n'avoit en vue que la religion & le bien de ses états. Il mourut en 1025.

BOLESLAS II, *Voyez* I. STANISLAS, (St).

BOLESLAS III, *Voy.* JAROPOL.

BOLLANDUS, (Jean) naquit à Tillemont, dans les Pays-Bas, en 1596. La Compagnie de Jesus, dans laquelle il avoit pris l'habit, le choisit pour exécuter le dessein que *Rosweide* avoit eu de recueillir les monumens qui pouvoient constater les Vies des Saints, sous le titre d'*Acta Sanctorum*. *Bollandus* avoit la sagacité, l'érudition & le zèle qu'il falloit pour cette entreprise. En 1643, on vit paroître les Saints du mois de Janvier, en 2 vol. in-fol. En 1658, ceux de Février en 3 vol. Il avoit commencé le mois de Mars, lorsqu'il mourut en 1665. Le Pere *Henschenius*, son associé, fut son continuateur. On lui donna pour second le P. *Papebrock*, un des plus dignes successeurs de *Bollandus*. Cet ouvrage immense contient actuellement 47 vol. in-fol. Le dernier comprend le commencement du mois d'Octobre. Janvier, Février, Mars ont chacun 3 volumes, Mai 6 vol. auxquels on joint pour 7e le *Propylæum ad Acta Sanctorum*, qui est une Histoire des Papes ; Juin, Juillet, chacun 7 vol., Août 6 vol., Septembre 8 vol. : on y joint le *Martyrologe d'Usuard*, Anvers 1714. On a comparé ce recueil *à un filet* qui prend toutes sortes de poissons. On y trouve toutes les légendes, vraies, douteuses & fausses. Les sçavans collecteurs discutent la plupart des faits, & dégagent l'Histoire des Saints, des fables dont l'ignorance ou la cupidité l'avoient chargée. *Bollandus*, le pere de cette compilation, étoit moins bon critique que ses continuateurs. On les appelle de son nom *Bollandistes*.

BOLOGNE, (Jean de) natif de Douai, disciple de *Michel-Ange*, orna la place de Florence d'un beau groupe, représentant l'*Enlèvement d'une Sabine*. On a encore de lui *le Cheval* d'*Henri* le Grand, qu'on voit sur le Pont-Neuf à Paris. Il mourut à Florence vers 1600.

BOLOGNE, (ST-MARTIN de) *Voyez* PRIMATICE.

BOLOGNÈSE, (Le) *Voyez* GRIMALDI, & JEAN n° LXXVIII.

BOLSEC, (Jérôme-Hermès) médecin à Lyon, étoit né à Paris. *Calvin* lui inspira ses erreurs, & il le suivit à Genève ; mais s'étant brouillé avec lui, il rentra dans le sein de l'Eglise. Nous avons de lui les *Vies* de *Calvin*, Paris 1577, & de *Beze*, Paris 1582 ; l'une & l'autre in-8°. Les Protestans l'ont accusé de partialité & de passion. *Bolsec* prenoit les titres de théologien & de médecin ; il n'étoit ni l'un ni l'autre dans un dégré supérieur. Il vivoit encore en 1580.

BOLSWERD, (Scheldt) natif des Pays-Bas, a beaucoup gravé au burin, d'après les ouvrages de *Rubens*, *Van-Dyck* & *Jordans*, & a parfaitement imité le goût de ces

grands maîtres. *Adam* & *Boëce Bolſwerd*, excellens graveurs du même nom, n'ont pourtant pas égalé *Scheldt*.

BOLYNGBROCKE, (Pawlet de St-Jean, vicomte de) ſecrétaire d'état ſous la reine *Anne*, eut beaucoup de part aux affaires & aux révolutions arrivées dans les dern. années du règne de cette princeſſe. Il fut envoyé à Paris p^r^ conſommer la négociation de la paix entre l'Angleterre & la France. C'étoit un homme inſtruit & éloquent. Ses talens furent autant applaudis en France qu'en Angleterre. Lorſqu'il vint à l'Opéra, tout le monde ſe leva pour lui faire honneur. Après la mort de la reine *Anne*, *Bolyngbrocke* ſe retira de la cour, partageant ſon tems entre l'étude & les plaiſirs. Cependant comme il craignoit de ſuccomber aux pourſuites de ſes ennemis, qui l'avoient fait exclure du parlement, il paſſa en France, où il ſe choiſit une habitation charmante à une lieue d'Orléans. Il ſe remaria avec mad^e^ de *Villette*, niéce de madame de *Maintenon*. Enfin il repaſſa en Angleterre, & fut bien accueilli. Son caractère étoit emporté ; mais ſa converſation étoit intéreſſante & aſſaiſonnée de bons-mots, & de penſées pleines d'un grand ſens. Il mourut ſans enfans, à Betterſea, patrimoine de ſes ancêtres, le 25 Novembre 1751, âgé de 79 ans. On a de lui un grand nombre d'*Ouvrages de politique*, des *Mémoires*, des *Lettres*, &c. On y admire ſa profonde connoiſſance de l'hiſtoire, ſes idées vaſtes, ſon éloquence mâle & républicaine ; mais on lui reproche de l'obſcurité, du verbiage, & des penſées mal rendues. La paſſion l'entraîne quelquefois trop loin, comme quand il dit dans ſes *Lettres* ſur l'hiſtoire, que *le gouvernement de ſon pays eſt composé d'un Roi ſans éclat, de Nobles ſans indépendance, & de Communes ſans liberté.* M. *Mallet* donna, en 1754, une édition magnifique de ſes différens Ouvrages, en 5 vol. in-4°, & en 9 vol. in-8°. Ses *Lettres*, 2 vol. in-8°. & ſes *Mémoires* in-8°, ont été traduits en françois. On a publié ſous ſon nom un *Examen important de la Religion Chrétienne*, in-8°. écrit violent contre le Chriſtianiſme. Quoique milord *Bolyngbrocke* fût incrédule, c'eſt à tort qu'on a voulu déshonorer ſa mémoire en lui attribuant un pareil livre.

BOLZANI, *Voyez* PIERIUS VALERIANUS.

BOMBELLES, *V.* BONBELLES.

BOMBERG, (Daniel) célèbre imprimeur, né à Anvers & établi à Veniſe, mort en 1549, ſe fit un nom par ſes éditions hébraïques de la Bible & des rabbins. Il dépenſa tout ſon fonds pour ces grands ouvrages. On dit qu'il entretenoit près d'une centaine de Juifs, pour les corriger ou les traduire. C'eſt à lui qu'on doit le *Talmud* en 11 vol. in-fol. On aſſûre qu'il imprima des livres pour 4 millions d'or. On fait beaucoup de cas de ſa *Bible Hébraïque*, imprimée à Veniſe 1549, 4 vol. in-fol.

BOMILCAR, général Carthaginois, & premier magiſtrat de la république, croyant avoir trouvé l'occaſion favorable de s'emparer de la ſouveraine autorité, entra dans la ville & maſſacra tous ceux qu'il trouva ſur ſon paſſage. La jeuneſſe de Carthage ayant marché contre les révoltés, ils ſe rendirent, & leur chef fut attaché à une croix, vers l'an 308 avant J. C. *Bomilcar*, du haut de la potence, reprocha à ſes concitoyens le meurtre de tant de généraux

qu'ils avoient fait périr; mais il auroit dû faire attention, que ces généraux étoient de grands-hommes, & que lui n'étoit qu'un brigand & un traître.

BON DE ST-HILAIRE, (François-Xavier) premier-président honoraire de la chambre des comptes de Montpellier, joignit aux connoissances d'un magistrat, celles d'un homme de lettres. L'académie des inscriptions, & les sociétés royales de Londres & de Montpellier, instruites de son mérite, lui accordérent une place dans leurs corps. Ce sçavant mourut en 1761, après avoir publié quelques ouvr.: I. *Mémoire sur les Marons-d'Inde*, in-12. II. *Dissertations sur l'utilité de la soie des Araignées.*

BONA, (Jean) né à Mondovi en Piémont l'an 1609, général des Feuillans en 1651, fut honoré de la pourpre en 1669 par *Clément IX*. Après la mort de ce pontife, tous les gens de bien le désignérent pour son successeur; ce qui donna lieu à cette mauvaise pasquinade: *Papa Bona sarebbe un solecismo*. Le Pere *Daugiéres* répondit à *Pasquin* par l'épigramme suivante:

Grammaticæ leges plerùmque Ecclesia spernit:
Fortè erit ut liceat dicere Papa Bona.
Vana solæcismi ne te conturbet imago:
Esset Papa bonus, si Bona *Papa foret.*

Bona, digne de la tiare, ne l'eut pourtant pas. Il mourut à Rome en 1674, dans sa 65e année. Il joignoit à une profonde érudition, & à une connoissance vaste de l'antiquité sacrée & ecclésiastique, une piété tendre & éclairée. On a de lui plusieurs écrits, recueillis à Turin, en 1747--1753, 4 vol. in-fol. Les principaux sont: I. *De rebus Liturgicis*, plein de recherches curieuses & intéressantes sur les rites, les priéres & les cérémonies de la messe. II. *Manuductio ad cælum.* III. *Horologium asceticum.* IV. *De principiis vitæ Christianæ*, traduit en françois par le président *Cousin* & par l'abbé *Goujet*. V. *Psallentis Ecclesiæ harmonia.* VI. *De sacra Psalmodia*; & plusieurs autres bons ouvrages de piété, qui vont également à l'esprit & au cœur. Le cardinal *Bona* étoit en commerce de lettres avec la plupart des sçavans de l'Europe, & surtout avec ceux de France.

BONACINA, (Martin) canoniste de Milan, mort en 1631, est auteur d'une *Théologie morale*, d'un *Traité de l'élection des Papes*, & d'un autre *des Bénéfices*. Ces différens ouvrages ont été imprimés à Venise, en 1754, 3 vol. in-fol.

BONAMICI, *Voyez* BUONAMICI.

BONAMY, (Pierre-Nicolas) né à Louvres en Parisis, sous-bibliothécaire de S. Victor, puis historiographe & bibliothécaire de la ville de Paris, mourut dans cette capit. en 1770, à 76 ans. C'étoit un homme plein de candeur & de probité, qui n'eut que des passions douces; sincérement attaché à la religion, parce que son cœur ne lui fournissoit aucun motif de ne la pas aimer. L'académie des inscriptions le comptoit au nombre de ses membres: il a enrichi les Mémoires de cette compagnie, de plusieurs *Dissertations*. Une érudition variée, mais choisie; une diction simple, mais correcte; une critique solide & judicieuse, caractérisent les morceaux sortis de sa plume. Chargé depuis 1749 de la rédaction du *Journal de Verdun*, (que l'affluence des Journaux mo-

dernes n'a pas fait oublier,) il en écarta tout ce qui pouvoit porter la plus légére atteinte aux mœurs, à la religion, & à l'amour-propre des auteurs.

I. BONANNI *ou* BUONANI, (Jacques) noble de Syracuse en Sicile, & duc de Montalbano, mort en 1636, publia en 1624, in-4°. les Antiquités de sa patrie, sous le titre de *Syracusa illustrata*, que *D. François Bonanni*, duc de Montalbano, fit réimprimer magnifiquement à Palerme en 1717, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage est recherché par les amateurs d'antiquités.

II. BONANNI, (Philippe) sçavant Jésuite, mort à Rome en 1725, à 87 ans, après avoir rempli avec distinction différens emplois dans son ordre. Il a laissé plusieurs ouvrages de divers genres, dont la plupart sont sur l'histoire naturelle, pour laquelle il avoit un goût dominant. Il fut chargé en 1698 de mettre en ordre le célèbre cabinet du Pere *Kircher*, dépendant du collége Romain; & il continua d'y donner ses soins jusqu'à sa mort, uniquement occupé à l'embellir & l'augmenter. Ses principaux ouvrages sont : I. *Recreatio mentis & oculi in observatione Animalium testaceorum*, Romæ 1684, in-4°. avec près de 500 figures. Il avoit d'abord composé ce livre en italien, & il fut imprimé en cette langue en 1681, in-4°. Il le traduisit en latin, en faveur des étrangers. II. *Histoire de l'Eglise du Vatican, avec les Plans anciens & nouveaux*, Rome 1696, in-fol. en latin. III. *Recueil des Médailles des Papes, depuis Martin V jusqu'à Innocent XII*, Rome 1699, 2 vol. in-fol. en latin. IV. *Catalogue des Ordres tant Religieux que Militaires & de Chevalerie, avec des figures qui représentent leurs habillemens*, en latin & en italien; Rome 1706, 1707, 1710 & 1711, 4 vol. in-4°. Les figures surtout rendent ce dernier ouvr. très-intéressant, & le font rechercher. V. *Observationes circa viventia in non viventibus*, Rome 1691, in-4°. VI. *Musæum Collegii Romani Kircherianum*, à Rome 1709, in-fol. VII. Un *Traité des Vernis*, traduit de l'italien, Paris 1723, in-12. VIII. *Gabinetto armonico*, 1723, in-4°.

BONARDI, (Jean-baptiste) sçavant docteur de Sorbonne, né à Aix, & mort à Paris en 1756, se distingua par son érudition bibliographique. On a de lui en manuscrit : I. L'*Histoire des Ecrivains de la Faculté de Théologie de Paris*. II. La *Bibliothèque des Ecrivains de Provence*. III. Un *Dictionnaire des Ecrivains anonymes & pseudonymes*, sçavant & curieux. L'auteur promettoit de publier ce dernier ouvrage, qui auroit été bien accueilli des littérateurs. L'abbé *Bonardi* étoit lié avec beaucoup de sçavans & de gens d'esprit, & possédoit leur amitié & leur estime.

BONARELLI, (Gui-Ubaldo) comte Italien, naquit à Urbin en 1563. Il perfectionna ses talens en Italie & en France. Le duc de Ferrare le chargea de plusieurs négociations, dans lesquelles il fit éclater son génie pour la politique. Ses dispositions pour la poësie ne se déclarérent que tard. Mais son premier essai, sa *Filis de Scire*, (dont la plus jolie édition est celle d'*Elzevir*, 1678, in-24, figures de *le Clerc*, ou celle de Glascow, 1763, in-8°.) fut comparée au *Pastor fido* & à l'*Amynte*. Il y a peu de pastorales écrites avec plus de finesse & de délicatesse ; mais cette délicatesse l'éloigne du naturel, & la finesse le fait tomber dans le raffinement. Ses bergers sont des courtisans, ses bergéres

quelquefois des précieuses ; & leurs entretiens, des discours de ruelle. On blâma l'auteur, de n'avoir fait de *Célie*, qui a tant de part à la piéce, qu'un personnage épisodique. On lui reprocha encore plus, de lui avoir donné un amour également vif pour deux bergers à la fois. Il voulut excuser ce défaut dans un *Traité* fait exprès ; mais cette justification fit plus admirer son esprit & son érudition, que son goût & son jugement. *Bonarelli* mourut à Fano en 1608. On a encore de lui des *Discours Académiques*.

BONAROTA ou BUONAROTI, surnommé *Michel-Ange*, vit le jour en 1474, à Chiusi en Toscane, d'une famille ancienne. Sa nourrice fut la femme d'un sculpteur. Il naquit peintre. Ses parens furent obligés de lui donner un maître, qui fut bientôt surpassé par son disciple. A l'âge de 16 ans, c'est-à-dire, au sortir de l'enfance, il faisoit des ouvrages qu'on comparoit à ceux de l'antiquité. *Jules II*, *Léon X*, *Clément VII*, *Paul III*, *Jules III*, *Paul IV*, *François I*, *Charles V*, *Côme de Médicis*, la république de Venise, *Soliman* même empereur des Turcs, l'employérent & l'admirérent. Il traça le dessin de l'église de S. Pierre de Rome, qu'il exécuta en partie. Il mourut à Rome en 1564. *Côme de Médicis* fit enlever son corps la nuit pour le porter à Florence. Les beaux-esprits, les sçavans & les artistes de cette ville, travaillérent à l'envi à lui faire des obséques magnifiques. Ses plus beaux ouvrages sont: *Le Jugement Universel*, peint à fresque avec tant de force & d'énergie, qu'on croit ressentir la terreur qui animera ce jour terrible. II. Un *Cupidon* en marbre, grand comme nature ; différent de celui à qui il cassa un bras & qu'il enterra dans une vigne, pour faire illusion aux amateurs de l'antiquité. III. Sa *Statue de Bacchus*, qui trompa *Raphaël* par son extrême beauté, & qu'il donna sans hésiter à *Phidias* ou à *Praxitèles*. Son pinceau étoit fier, terrible & sublime. Il rend la nature dans tout son éclat. Il ne lui manqua que d'avoir sacrifié aux graces. Il y a trop de fierté dans ses airs de tête, trop de tristesse dans son coloris, & quelquefois trop de bizarrerie dans ses compositions. On ne réfute plus le conte, qu'*il avoit attaché un Homme en croix*, pour mieux représenter les traits du Christ mourant ; comme si la tête d'un homme qui meurt désespéré, pouvoit bien exprimer un Dieu s'immolant volontairement pour les hommes ! *Michel-Ange* n'avoit pas besoin de cette ressource ; elle est d'ailleurs entiérement opposée à ce qu'on rapporte de son caractére & de ses moeurs. La plus grande partie de ses chef-d'oeuvres de sculpture & de peinture est à Rome ; le reste est répandu à Florence, à Bologne, à Venise & ailleurs. Le roi posséde quelques-uns de ses tableaux ; on en trouve aussi plusieurs au Palais-royal. *Ascanio Condivi*, son élève, a donné sa *Vie* en italien, dont la derniére édition est de Florence, 1746, in-fol. fig. Ce qu'on a gravé d'après cet artiste, est fort recherché... Il y a eu deux autres BUONAROTI, de la même famille, qui se sont fait un nom : l'un (*Michel-Ange*) par ses poësies, & l'autre (*Philippe*) par ses ouvrages sur les antiquités. Comme ils sont fort estimés & rares, même en Italie, nous avons cru devoir en donner les titres. I. *Osservazione istoriche sopra alcuni Medaglioni*, sans nom d'auteur, à Rome 1698, in-4°. II. *Osservazione*

sopra alcuni frammenti di Vasi antichi di vetro, &c. a Florence 1716, in-4°.

BONAVENTURE, (S.) né l'an 1221 à Bagnarea en Toscane, entra dans l'ordre des Freres Mineurs, & fut disciple d'*Alexandre de Halès*. Le maître disoit de son élève, « qu'il sembloit que le péché d'*Adam* n'avoit point passé dans le frere *Bonaventure*. » Son ordre le fit successivement professeur de philosophie, de théologie, & enfin général en 1256. L'archevêché d'Yorck étant vacant, *Clément IV* l'offrit à *Bonaventure*, & le Saint le refusa. Après la mort de ce pontife, les cardinaux s'engagérent d'élire celui que *Bonaventure* nommeroit; ce fut *Grégoire X* sur lequel il jetta les yeux. Ce pape l'honora de la pourpre Romaine, & lui donna l'évêché d'Albano. Le nouveau cardinal suivit *Grégoire* au concile de Lyon en 1274, & y mourut des fatigues qu'il s'étoit données pour préparer les matiéres qu'on devoit y traiter. Le cardinal d'*Ostie* prononça son oraison funèbre. On a recueilli ses *Ouvrages* à Rome en 1588, 7 tom. en 6 vol. in-fol.; & réimprimés à Venise, 1751 à 1756, 14 vol. in-4°. Les 2 premiers renferment des *Commentaires sur l'Ecriture*. Le IIIe, ses *Sermons*. Le IVe & le Ve, ses *Commentaires* sur le Maitre des Sentences. Le VIe & le VIIe, des *Opuscules moraux*. Le VIIIe, les *Opuscules* qui regardent les Religieux. Ses *Méditations sur la Vie de J. C.* sont pleines de circonstances qu'on ne trouve point dans l'Evangile. Voici, par exemple, comme il peint la naissance de Notre-Seigneur. « Le Fils de Dieu sortant du sein de sa Mere, sans lui causer aucune douleur, se trouva sur le foin qu'ell avoit à ses pieds. Elle se baissa, le prit, l'embrassa tendrement, le mit sur ses genoux; & le lava de son lait qui coula en abondance; puis l'enveloppa du voile de sa tête, & le mit dans la crèche. Le bœuf & l'âne se mirent à genoux, posant leur museau sur la crèche, & soufflant pour échauffer l'Enfant, comme s'ils l'eussent connu. » Malgré ces détails, qui sentent le docteur du XIIIe siécle, & que nous puisons dans M. *Fleury*, on y remarque une piété affectueuse, qui saisit encore plus le cœur que l'esprit. On lui a donné le surnom de *Docteur Séraphique*. On a encore une de ses *Lettres*, écrite 30 ans seulement après la mort de *S. François*, où l'on trouve des plaintes améres contre le relâchement des Freres Mineurs. Il leur reproche la somptuosité des bâtimens, leur importunité à demander l'aumône, qui faisoit craindre leur rencontre aux passans, comme celle des voleurs; l'avidité, l'oisiveté, la vie vagabonde de plusieurs, &c. &c. &c. Ses exemples, autant que ses leçons, servirent à corriger quelques-uns de ces abus. Il est au rang des docteurs de l'Eglise. Le Pere *Boule* a écrit sa *Vie*.

BONAVENTURI, *Voyez* CAPELLO.

BONBELLES, (Henri-François comte de) commissaire des guerres, ensuite lieutenant-général des armées du roi, commandant sur la frontiére de la Lorraine Allemande, mort en 1760 à 80 ans, étoit regardé comme un officier plein de courage & un homme intelligent. On a de lui deux ouvrages estimés: I. *Mémoires pour le service journalier de l'Infanterie*, 1719, 2 vol. in-12. II. *Traité des Evolutions militaires*, in-8°.

BOND, (Jean) critique & commentateur, naquit dans le comté de Sommerset en 1550, fut maitre

d'école pendant plusieurs années, & exerça la médecine à la fin de sa vie. Il mourut en 1612. Son ouvr. le plus connu, est un *Commentaire sur Horace*, fort estimé. La plus belle édition est celle d'*Elzevir*, 1676; on en a donné une autre depuis peu à Orléans, qui a son mérite.

BONDELMONT, chevalier Florentin, promit d'épouser une demoiselle de la famille des *Amidées*. Une dame de la maison des *Donati*, l'en ayant dissuadé, lui donna sa fille en mariage. Les *Amidées* poignardérent *Bondelmont* le jour de Pâques, comme il alloit à l'église. Cet assassinat divisa la ville & la noblesse de Florence en deux factions, l'an 1215 : l'une attachée aux *Bondelmont*, s'appella les *Guelfes* : & l'autre, les *Gibelins*; ceux-ci tenoient pour les *Donati*.

BONET, (Théophile) médecin de Genève, né en 1620, & mort en 1689. Il fit part au public des réflexions qu'il avoit faites sur son art, pendant plus de 40 années de pratique. Ses principaux ouvrages sont : I. *Thesaurus Medicinæ practicæ*, 5 vol. in-fol. 1691. C'est une bibliothèque complette de médecine. II. *Medicina septentrionalis*, 1684 & 1686, 2 vol. in fol. Collection de raisonnemens & d'expériences faites dans les parties Septentrionales de l'Europe. III. *Mercurius compitalitius*, Genève 1582, in-fol. IV. *Sepulchretum*, ou *Anatomia practica*, à Genève 1679, en 3 vol. in-fol. & à Lyon en 1700, avec des additions par *Manget*. Quoique le titre de ces livres soit bizarre, & que le format ne promette pas beaucoup de précision, ils ont été recherchés, avant que *Boërhaave* eût trouvé l'art de réduire la médecine en aphorismes. On les consulte même encore.

BONFADIO, (Jacques) né à Sale près du lac de Garde, secrétaire de quelques cardinaux, donna des leçons de politique & de rhétorique à Gènes avec succès. La république le nomma pour écrire son Histoire. L'historien ayant consacré sa plume à la vérité, révolta plusieurs familles, mécontentes de ce qu'il disoit vrai, & indignées de ce qu'il le disoit d'une maniére satyrique. On chercha à s'en venger : on l'accusa d'un crime, qui méritoit la peine du feu. Il alloit être brûlé vif, lorsque ses amis obtinrent qu'on se contenteroit de lui couper la tête; ce qui fut exécuté en 1560. On a de *Bonfadio* : I. Son *Histoire de Gênes* dont nous avons parlé, & dans laquelle il raconte l'état de cette république fort exactement, depuis 152S jusqu'en 1550, en un vol. in-4°. *Papiæ* 1586. Elle est en latin; mais *Barthélemi Paschetti* la traduisit en italien : cette version, imprimée à Genève en 1586, in-4°. n'est pas commune. II. Des *Lettres* & des *Poésies* italiennes, publiées les premiéres en 1746 à Bresse, avec sa Vie; les autres en 1747, in-8°.

BONFILIUS, *Voy.* AURIFICUS.

BONFINIUS, (Antoine) natif d'Ascoli, fut appellé en Hongrie par *Matthias Corvin*. Il écrivit l'*Histoire* de ce royaume & la poussa jusqu'en 1445, en XLV livres. *Sambuc*, qui l'a continuée, en publia une édition exacte en 1568. Il y en a une autre, de 1606, in-fol. *Bonfinius* aime le vrai; mais il le confond quelquefois avec la satyre. *Raderus* lui reproche d'avoir trop imité le style des Païens.

BONFRERIUS, (Jacques) Jésuite, commentateur du *Pentateuque* & de *Josué*, naquit à Dinan, & mourut à Tournai en 1643 à 70 ans. C'étoit un sçavant plein de

piété. Il est encore auteur de l'*Onomasticon* des lieux & des villes de l'Ecriture-sainte, livre d'une profonde érudition, imprimé à Amsterdam 1707, in-fol. Le *Commentaire sur le Pentateuque* parut à Anvers, 1625, in-fol.

BONGARS, (Jacques) Calviniste, né à Orléans, conseiller de *Henri IV*, s'acquitta avec honneur des négociations importantes que ce prince lui confia. *Sixte V* ayant fulminé, en 1585, une bulle contre le roi de Navarre & le prince de *Condé*; *Bongars*, qui étoit alors à Rome, y fit une réponse pleine de hardiesse, & l'afficha lui-même au champ de Flore. Il mourut à Paris en 1612, à 58 ans. Ses ouvrages sont : I. Une édition de *Justin*, avec de sçavantes notes. II. Un *Recueil de Lettres Latines*, écrites avec goût, & d'un style qui peint la probité de l'auteur; mais elles n'apprennent que peu de chose des affaires de son tems. MM. de Port-Royal en publiérent une traduct. sous le nom de *Brianville*, en 1695, in-12. III. Le Recueil des Historiens des Croisades, sous le titre de *Gesta Dei per Francos*, in-fol. 1611.

BONICHON, (François) prêtre de l'Oratoire, ensuite curé à Angers, mort en 1662, est auteur d'un ouvr. intit. : *Pompa Episcopalis*. Ce livre curieux & recherché fut composé, lorsqu'*Henri Arnauld* fut nommé évêque d'Angers. On a encore de lui un gros in-4°, sous ce titre : *L'Autorité Episcopale, défendue contre les nouvelles entreprises de quelques Réguliers mendians*; à Angers 1658.

I. BONIFACE, comte de l'empire, plus connu par son amitié pour *S. Augustin*, que par ses actions, fut chassé d'Afrique par les Vandales, & mourut en 432, d'une blessure qu'il reçut dans un combat contre *Aëtius*.

II. BONIFACE, (St) apôtre de l'Allemagne, naquit en Angleterre vers l'an 680. *Grégoire II* l'envoya en 719 travailler à la conversion des Infidèles du Nord. Il remplit sa mission dans la Thuringe, le pays de Hesse, la Frise & la Saxe, & y convertit un grand nombre d'idolâtres. Le pape ayant appris ses succès, l'appella à Rome, le sacra évêque, & le renvoya en Allemagne. Les progrès de la foi furent plus rapides à son retour. Il convertit les peuples de Baviére, & remplit le Nord du bruit de son nom & de ses travaux apostoliques. *Grégoire III* lui accorda le *Pallium* & le titre d'archevêque, avec permission d'ériger des évêchés dans les pays nouvellement conquis à la religion. Il termina sa vie par le martyre : un jour qu'il étoit en chemin pour donner la confirmation à quelques Chrétiens, il fut percé d'une épée par les Païens de la Frise, en 754. Il s'étoit démis de l'archevêché de Mayence en faveur de *Lulle* son disciple. On a de cet apôtre des *Lettres*, recueillies par *Serrarius*, 1629, in-4°; & des *Sermons*, dans la Collection de D. *Martenne*. On y voit son zèle, sa sincérité & ses autres vertus; mais point de pureté, ni de délicatesse dans le style.

III. BONIFACE I, (St) successeur du pape *Zozime* en 418, fut maintenu dans la chaire pontificale par l'empereur *Honorius*, contre l'archidiacre *Eulalius*, qui s'étoit emparé de l'église de Latran. C'est à ce pontife que *S. Augustin* dédia ses IV *Livres* contre les erreurs des Pélagiens. Il mourut en Septembre 422.

IV. BONIFACE II, succéda à *Felix IV* en 530. Il étoit Romain, mais son pere étois Goth. Il avoit forcé les évêques, assemblés en con-

cile dans la basilique de St Pierre, à l'autoriser dans le choix d'un successeur. Il désigna le diacre *Vigile*; mais ces prélats cassérent, peu de tems après, dans un autre concile, ce qui s'étoit fait dans le premier contre les canons & les usages. On a de lui une *Lettre* à *S. Césaire* d'Arles, dans les *Epistolæ Rom. Pontificum* de *D. Coustant*. Il mourut en 532.

V. BONIFACE III, Romain, monta sur le saint-siege en 606, après la mort du pape *Sabinien*. Il convoqua un concile de 72 évêques, dans lequel on anathématisa ceux qui parleroient de désigner des successeurs aux papes & aux évêques pendant leur vie. Il mourut le 12 Novembre de la même année. On dit qu'il obtint de l'empereur *Phocas*, que le patriarche de Constantinople ne prendroit plus le titre d'*Evêque universel*. On ajoûte qu'il lui accorda le second rang parmi les patriarches.

VI. BONIFACE IV, fils d'un médecin de Valeria au pays des Marses, succéda au précédent en 607. L'empereur *Phocas* lui céda le *Panthéon*, temple bâti par *Agrippa* à l'honneur de *Jupiter Vengeur* & des autres Divinités du Paganisme. Le pontife le changea en une église, dédiée à la Ste Vierge & à tous les Martyrs. C'est-là l'époque de la fête de Tous les Saints le 1er. jour de Novembre. Cette église subsiste encore, sous le nom de *Notre-Dame de la Rotonde*. Il mourut en 614. On lui attribue quelques *Ouvrages*, qui ne sont pas de lui.

VII. BONIFACE V, Napolitain, successeur de *Dieu-donné* en 617, mourut en 625. Il défendit aux juges de poursuivre ceux qui auroient recours aux asyles des églises.

VIII. BONIFACE VI, Romain, pape après *Formose* en 896, ne tint le saint-siége que 15 jours. Comme il fut élu par une faction populaire, & qu'il avoit été déposé de la prêtrise avant d'avoir la tiare, il fut regardé comme antipape.

IX. BONIFACE VII, surnommé *Francon*, anti-pape, meurtrier de *Benoît VI* & de *Jean XIV*, se fit reconnoître pontife en 984, le 20 Août, & mourut subitement au mois de Décembre suivant. Cet objet de l'exécration publique & de celle de la postérité, fut traité comme il le méritoit. On perça son cadavre à coups de lance, on le traîna par les pieds, & on le laissa nud dans la place devant la statue de *Constantin*.

X. BONIFACE VIII, (Benoît Caïetan) d'abord avocat consistorial, protonotaire apostolique, chanoine de Lyon & de Paris, ensuite créé cardinal par *Martin II*, fut élevé sur le trône pontifical après l'abdication de *S. Célestin* en 1294. On dit qu'il le menaça de l'enfer, s'il ne se démettoit de la papauté; & cette terreur, jointe à la simplicité du pénitent octogénaire & à son peu d'aptitude pour les affaires, l'obligea à quitter la tiare. *Boniface* commença son pontificat par enfermer son prédécesseur, & mettre en interdit le royaume de Danemarck. La famille des *Colonnes* fut traitée bientôt après avec encore plus de sévérité. Cette maison étoit du parti des *Gibelins*, attachés aux empereurs, & ennemis des papes. *Boniface*, qui avoit été, dit-on, de cette faction quand il n'étoit que particulier, la persécuta dès qu'il fut souverain pontife. On raconte que le jour des Cendres, l'archevêque de Gènes s'étant présenté devant lui, *Boniface* lui jetta les

cendres aux yeux en lui disant : *Souviens-toi que tu es Gibelin, & qu'un jour tu seras en poussiére avec les Gibelins.* Les *Colonnes* craignant cet homme impétueux, affichérent un écrit, dans lequel ils protestoient contre l'élection de *Boniface*, & appelloient au concile général, des procédures qu'on pourroit faire contre eux. *Boniface* les excommunia comme hérétiques, leva des troupes pour soutenir son excommunication, & prêcha la croisade contre eux. Les violences de ce pape frappoient tellement les esprits, que *Sciarra Colonne*, pris sur mer par les pirates & mis à la rame, dit, qu'*il préféroit l'esclavage à ce qu'il avoit à craindre de sa vengeance.* La croisade produisit un accommodement entre le pontife & les *Colonnes ;* mais *Boniface* n'en fut pas plus tranquille. D'un côté il excite les princes d'Allemagne contre *Albert*, défend qu'on le reconnoisse pour roi des Romains, fait informer contre lui, & ne le reconnoît empereur, qu'à condition qu'il déclarera la guerre à *Philippe* le *Bel*, roi de France. D'un autre côté il soulève contre ce dernier prince, son frere *Charles de Valois*, fait don du royaume de France à *Albert*, & lance une bulle dans laquelle il dit, que « Dieu l'a » établi sur les trois & les royau» mes. » *Philippe* le *Bel* fit brûler cette bulle à Paris. *Boniface* s'en vengea par la constitution *Unam Sanctam*, dans laquelle il soumet la puissance temporelle à la spirituelle. Ces grandes prétentions étoient appuyées sur des preuves singuliéres. « JESUS-CHRIST, près de sa » passion, demande à ses disciples » deux épées ; or ces deux épées » sont manifestement les deux puis» sances par lesquelles le monde » est gouverné, le *Sacerdoce* & l'*Em*» *pire :* car ces deux glaives sont » dans les mains des Apôtres, puis» que J. C. dit à *S. Pierre* : *Mets* » *ton épée dans le fourreau ;* comme » s'il disoit : *Elle est à toi...* Dieu, » au commencement du monde, » créa deux luminaires ; le grand » luminaire est le *Sacerdoce*, qui, » comme le Soleil, éclaire par sa » propre lumiére : le moindre lu» minaire est l'*Empire*, qui, com» me la Lune, n'a qu'une lumié» re d'emprunt. » La plupart des docteurs, les princes mêmes, & ceux qui les défendoient contre les papes, ne rejettoient pas ces argumens ; ils se contentoient d'en restreindre les conséquences. Ils ne voyoient pas que les deux luminaires sont le Soleil & la Lune, & rien de plus ; & les deux glaives, deux épées bien tranchantes, comme celle de *S. Pierre.* Jamais, dit l'abbé *Fleury*, on ne prouvera rien au-delà. *Boniface* finit par lancer une bulle foudroyante, qui mettoit la France en interdit. *Philippe* fait arrêter dans l'assemblée des trois-états du royaume, qu'on en appellera au futur concile. *Nogaret* passe en Italie, sous le prétexte de signifier l'appel ; mais réellement pour enlever le pape. On le surprit dans Anagni, ville de son domaine, où il étoit né. *Nogaret* s'étoit joint à *Sciarra Colonne*, qui eut, dit-on, la brutalité de donner un soufflet au pape avec son gantelet. *Nogaret* lui donna des gardes, voulant l'emmener à Lyon où devoit se tenir le concile. *Boniface* pendant ce tumulte se revêtit de ses habits pontificaux, mit sa tiare, & prit les clefs d'une main & la croix de l'autre, disant : *Qu'il étoit Pape, & qu'il vouloit mourir Pape.* Il mourut un mois après, de chagrin, en 1303, à Rome où il étoit allé, après que les habi-

tans d'Anagni l'eurent délivré des mains des François. La veille du jour qu'il fut pris, il préparoit une bulle qu'il devoit publier le lendemain, jour de la Nativité de la Vierge. Il y disoit, entr'autres choses, *qu'il avoit eu le pouvoir de gouverner les Rois avec la verge de fer, & de les briser comme des vases de terre.* Ce fut lui qui canonisa *S. Louis*; qui institua, en 1300, le Jubilé pour chaque centiéme année; qui ceignit la tiare d'une seconde couronne; & qui recueillit en 1298 le VIe livre des *Décrétales*, appellé le *Sexte*, dont l'édition la plus rare est celle de Mayence, 1465, in-fol. On a encore de lui quelques ouvrages. Il étoit sçavant pour son tems; mais de cette science confuse & peu réfléchie, qui ne vaut guéres mieux que l'ignorance.

XI. BONIFACE IX, Napolitain, d'une famille noble, mais réduite à la derniére misére, fut fait cardinal en 1381, & pape en 1386, après la mort d'*Urbain VI*, pendant le schisme d'Occident. Quelques historiens louent sa chasteté; mais la plupart lui reprochent l'avarice, l'usure & le népotisme. Il mourut en 1404. Ce pontife institua les annates perpétuelles.

XII. BONIFACE, (Hyacinthe) célèbre avocat au parlement d'Aix, né à Forcalquier en Provence l'an 1612, mort en 1695, est connu par une compilation recherchée des jurisconsultes. Elle est intitulée: *Arrêts notables du Parlement de Provence*, Lyon 1708, 8 vol. in-f.

BONIFACIO, (Balthasar) sçavant Vénitien, archiprêtre de Rovigo, archidiacre de Trevise, enfin évêque de Capo-d'Istria, avoit d'abord professé le droit à Padoue avec distinction. On lui est redevable de l'institution des académies établies à Padoue & à Trevise pour la jeune noblesse. Ce prélat, mort en 1659, à 75 ans, a laissé plusieurs ouvrages en vers & en prose. I. Des *Poësies Latines*, 1619, in-16. II. *Historia Trevigiana*, in-4°. III. *Historia ludicra*, 1656, in-4°. On trouve dans ces histoires une érudition variée & intéressante.

BONJOUR, (Guillaume) Augustin, né à Toulouse en 1670, fut appellé à Rome, par son confrere le cardinal *Noris*, en 1695. *Clément XI* l'honora de son estime, & l'employa dans plusieurs occasions. Ce pape avoit formé une congrégation, pour soumettre à un examen sevére le *Calendrier Grégorien*. Le P. *Bonjour* fournit d'excellens *Mémoires* à cette société. Ce sçavant religieux mourut en 1714, à la Chine, où son zèle pour la propagation de la foi l'avoit conduit. Il étoit profondément versé dans les langues Orientales, & sur-tout dans celle des Cophtes. On a de lui: I. Des *Dissertations* sur *l'Ecriture-sainte*. II. --sur *les Monumens Cophtes de la Bibliothèque Vaticane*, &c.

BONNE, paysanne de la Valteline, paissoit ses brebis, lorsqu'elle fut rencontrée par *Pierre Brunoro*, illustre guerrier Parmesan. Cet officier ayant remarqué de la vivacité & de la fierté dans cette jeune fille, la prit; l'emmena avec lui, & en fit sa maîtresse. Il prenoit plaisir à la faire habiller en homme, pour monter à cheval & l'accompagner à la chasse; & *Bonne* s'acquittoit admirablement bien de cet exercice. Elle étoit avec *Brunoro*, lorsqu'il prit le parti du comte *François Sforce*, contre *Alfonse* roi de Naples; & elle le suivit, quand il rentra au service du roi *Alfonse*, son premier maître. *Bonne* sçut ménager ensuite pour

son amant, auprès du sénat de Venise, la conduite des troupes de cette république, avec 20 mille ducats d'appointemens. *Brunoro*, touché de tant de services, épousa sa bienfaitrice. *Bonne*, après son mariage, fit de plus en plus paroître la grandeur de son courage. Cette héroïne se signala surtout dans la guerre des Vénitiens, contre *François Sforce*, duc de Milan. Elle força les ennemis de rendre le château de Pavano, près de Bresse, après y avoir fait donner un assaut, dans lequel elle parut en tête, les armes à la main. Le sénat de Venise, plein de confiance pour les qualités guerriéres des deux époux, les envoya à la défense de Négrepont contre les Turcs. Ils défendirent si vigoureusement cette isle, que pendant tout le tems qu'ils y demeurérent, les Turcs n'osérent rien entreprendre. *Brunoro* mourut à Négrepont, où il fut enterré fort honorablement. L'illustre *Bonne* s'en revenant à Venise, mourut en chemin, l'an 1466, dans une ville de la Morée : laissant deux enfans de son mariage, & une réput. immortelle.

BONNEAU, *Voyez* MIRAMION.

BONNECORSE, poëte François & Latin de Marseille, consul de la nation Françoise au grand-Caire & à Seyde, mourut en 1706. On a de lui des *Poësies*, Leyde 1716, in-12. *Boileau* plaça un de ses ouvrages, mêlé de prose & de vers, (*la Montre d'Amour*) dans son *Lutrin*, parmi les livres méprisables. *Bonnecorse* s'en vengea par un Poëme en dix chants, intitulé : *le Lutrigot*, parodie plate du *Lutrin*.

I. BONNEFONS, (Jean) poëte Latin, naquit en 1554 à Clermont en Auvergne, & exerça la charge de lieutenant-général de Bar-sur-Seine. Sa *Pancharis* & ses vers phaleuques, dans le goût de *Catulle*, sont de tous les ouvrages modernes, ceux qui approchent le plus des graces, du pinceau facile, de la délicatesse & de la mollesse de cet ancien. *La Bergerie* a traduit la *Pancharis* en vers françois, fort inférieurs aux vers latins. Les Poësies de *Bonnefons* sont à la suite de celles de *Beze*, dans l'édition de cet auteur, donnée à Paris par *Barbou*, 1757, in-12. On en a aussi une édition de Londres, 1720 & 1727, in-12. *Bonnefons* mourut en 1614, laissant un fils qui cultiva aussi avec succès la poësie latine.

II. BONNEFONS, (Amable) Jésuite, natif de Riom, est auteur de plusieurs livres de piété, qui eurent cours dans leur tems ; les principaux sont : I. L'*Année Chrétienne*, 2 vol. in-12. II. *La Vie des Saints*, 2 vol. in-8°. &c. Son style est lâche & incorrect. Il mourut à Paris en 1653.

BONNET, *V.* BONET & TOIRAS.

I. BONNEVAL, (Claude-Alexandre comte de) d'une ancienne famille de Limousin, porta les armes de bonne heure, & servit avec distinction en Italie sous *Catinat* & *Vendôme*. Il seroit parvenu aux premiers grades militaires, si quelques mécontentemens ne l'avoient engagé à quitter sa patrie en 1706, pour se mettre au service de l'empereur. Le ministre *Chamillart*, qui ne l'aimoit point, le fit condamner à avoir la tête tranchée le 24 Janvier 1707. L'empereur ayant déclaré en 1716 la guerre au grand-Seigneur, le comte de *Bonneval* partagea les succès qu'eut le prince *Eugène* contre les Turcs. Il donna des preuves de la valeur la plus signalée à la bataille de Peterwaradin. Il étoit alors major-général de l'armée. N'ayant autour de lui qu'environ 200 hommes de son ré-

giment, il se trouva envelopé par un corps nombreux de Janissaires, contre lesquels il se battit avec la plus étonnante intrépidité. Enfin, renversé de son cheval & blessé d'un coup de lance, il est foulé aux pieds des chevaux. Ses soldats à l'instant lui font un rempart de leurs corps, écartent les plus audacieux, & font fuir les autres. Presque tous y périssent. Dix seulement, échappés à la mort, enlèvent leur général, & le portent en triomphe à l'armée victorieuse. Il fut fait lieutenant feld-maréchal. En 1720, ayant tenu des discours peu mesurés sur le prince *Eugène* & sur la marquise de *Prié*, femme du commandant-général des Pays-Bas, il perdit tous ses emplois, & fut condamné à un an de prison. Dès qu'il eut été mis en liberté, il passa en Turquie, dans l'espérance de se venger un jour de ses ennemis. Il se fit Musulman, & fut créé bacha à trois queues de Romélie, général d'artillerie, & enfin Topigi-Bachi. Il mourut en 1747, à 75 ans, aimé & estimé du prince & des sujets. Il laissa un fils, appellé d'abord le comte de *la Tour*, & depuis *Soliman*, qui lui succéda dans la place de Topigi-Bachi. Le comte de *Bonneval* avoit du génie, de l'intelligence & du courage; mais il étoit satyrique dans ses propos, bizarre dans sa conduite & singulier dans ses goûts. Sa vie fut un enchaînement de circonstances extraordinaires. Proscrit en France, il ne laissa pas de venir se marier publiquement à Paris. Quoiqu'il se fût fait Musulman, il ne tenoit pas plus au Mahométisme qu'au Christianisme : il disoit qu'*il n'avoit fait que changer son bonnet de nuit pour un turban*. Sa femme, de la maison de *Biron*, est morte en France en 1741, sans enfans. Ses *Mémoires véritables*, & ses nouveaux *Mémoires romanesques*, ont été impr. à Londres en 1755, 5 vol. in-12.

II. BONNEVAL, (René de) né au Mans, mort au mois de Janvier 1760, est dans la liste des écrivains subalternes & des poëtes médiocres. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. I. *Momus au cercle des Dieux*. II. *Réponse aux Paradoxes* de l'Abbé *des Fontaines*. III. *Critique du Poëme de la* Henriade. IV. *Critique des* Lettres Philosophiques. V. *Elémens d'Education*.

BONNIVET, *Voy*. GOUFFIER.

I. BONOSE, (*Quintus Bonosius*) fils d'un rhéteur, naquit en Espagne. Ayant perdu son pere, il s'enrolla & parvint à la place de lieutenant de l'empereur *Probus* dans les Gaules. Il se fit proclamer César dans son département en 280, tandis que *Procule* prenoit le même titre en Germanie. Le premier fut pris & pendu en 281. *Probus*, qui disoit de cet usurpateur adonné au vin, qu'il étoit né pour boire plutôt que pour vivre, dit, en voyant son cadavre : *Ce n'est point un homme pendu, mais c'est une bouteille... Procule* essuya la même peine. Il étoit aussi passionné pour les femmes, que *Bonose* pour le vin.

II. BONOSE, capitaine Romain, fut condamné à être décapité, par ordre de l'empereur *Julien*, sous prétexte de rebellion; mais en effet pour n'avoir pas voulu ôter du *Labarum* la croix que *Constantin* y avoit fait peindre.

III. BONOSE, évêque de Naïsse en Mysie, attaquoit, comme *Jovinien*, la virginité perpétuelle de la Ste Vierge. Il prétendoit qu'elle avoit eu d'autres enfans après J. C., dont il nioit même la divinité, comme *Photin*; ensorte que les *Photiniens* furent nommés depuis *Bonosiaques*. Il fut condam-

né dans le concile de Capoue, assemblé en 391 pour éteindre le schisme d'Antioche.

IV. BONOSE, *Voyez* BENOIT, n° IV.

BONRECUEIL, (Joseph Duranti de) prêtre de l'Oratoire, fils d'un conseiller au parlement d'Aix, sa patrie, mort à Paris en 1756, à 93 ans, a traduit les *Lettres* de *S. Ambroise*, 3 vol. in-12; avec les *Pseaumes expliqués par Théodoret*, *S. Basile & S. Jean-Chrysostôme*, en 7 vol. in-12, 1741. Ses versions sont exactes, & son style est assez pur.

BONREPOS, *Voyez* RIQUET.

BONTEKOE, (Corneille) Hollandois, médecin de l'électeur de Brandebourg, & professeur à Francfort-sur-l'Oder, mort à la fleur de son âge, laissa un *Traité sur le Thé*, & un autre *sur l'année climactérique*. On traduisit l'un & l'autre en françois en 1699, 2 vol. in-12. Ses *Œuvres* furent publiées à Amsterdam 1689, in-4°.

BONTEMS, (Madame) née à Paris en 1718, morte dans la même ville en 1768, avoit reçu de la nature un esprit plein de graces. Une excellente éducation en développa le germe. Elle possédoit les langues étrangéres, & connoissoit toutes les finesses de la sienne. C'est à elle que nous devons la traduction du poëme Anglois des *Saisons*, 1759, in-12. Cette version est aussi exacte qu'élégante. Mad^e *Bontems* rassembloit chez elle une société aimable & choisie. Quoiqu'elle eût le talent de la plaisanterie, elle ne se servoit de son esprit que pour faire valoir celui des autres. Elle n'étoit pas moins connue pour les qualités de son cœur: elle inspira & sentit l'amitié.

BONTIUS, (Gérard) professeur en médecine dans l'université de Leyde sur la fin du XVIe siécle, étoit un homme d'une profonde érudition, & très-versé dans la langue Grecque. Il vit le jour à Ryswick, petit village dans le pays de Gueldre. Il mourut à Leyde le 15 Septembre 1599, âgé de 63 ans. *Bontius* est auteur d'une composition de pilules, qui, de son nom, sont appellées *Pilulæ tartareæ Bontii*. Les Hollandois nous en ont long-tems caché la description; ils s'étoient même fait une loi de ne pas la rendre publique, si l'industrie de quelques médecins ne leur avoit arraché ce qu'un intérêt mal-entendu leur avoit fait réceler jusqu'alors.

BOODT, (Anselme Boëce de) médecin à Bruges, mort vers 1660, s'est fait un nom par un Traité peu commun, trad. en notre langue sous ce titre: *Le parfait Jouaillier*, ou *Histoire des Pierreries*, *composée en Latin par* Boodt, *avec des figures d'*André Toll, *& traduite en françois par* *Bachou*, Lyon 1644, in-8°.

BOOZ, fils de *Salmon*, pere d'*Obed*, épousa *Ruth*, vers l'an 1175 avant J. C. Il en eut *Obed*, aïeul de *David*.

BORDE, (Vivien la) prêtre de l'Oratoire, né à Toulouse en 1680, supérieur de la maison de S. Magloire à Paris, mourut dans cette ville en 1748. Il avoit été envoyé à Rome avec l'abbé *Chevalier* par le cardinal de *Noailles*, pour les affaires de la Constitution. On a de lui plusieurs écrits, fort estimés par les *Anti-Constitutionnaires*: I. *Témoignage de la vérité dans l'Eglise*, 1714, in-12. L'auteur fit, dit-on, en trois jours cet ouvrage, où il y a beaucoup d'imagination, & qui fut critiqué par l'abbé *Louail*. Il le désavoua depuis, en adhérant à la Constitution. II. *Principes sur la distinction des deux Puissances*, 1753, in-12. III. *Retraite de dix jours*, 17-

1755, in-12. IV. *Conférence sur la Pénitence*, in-12, petit format : cet ouvrage est d'une morale exacte. V. *Mémoires sur l'assemblée prochaine de la Congrégation de l'Oratoire* ; 1733, in-4°. écrits avec noblesse & avec vérité. La congrégation y est peinte d'une main amie, mais fidelle.

BORDELON, (Laurent) né à Bourges en 1653, mourut à Paris en 1730, chez le président de *Lubert* dont il avoit été précepteur. Il étoit docteur en théologie de Bourges ; il n'en travailla pas moins pour le théâtre de Paris. On a de lui plusieurs piéces, entiérement oubliées : *Misogine*, ou *la Comédie sans femmes*... Scènes du *Clàm* & du *Coràm*... Mr *de Mont-en-Trousse*, &c. &c. &c. Le théâtre convenant peu à son état, il se jetta dans la morale, & il la traita comme il avoit fait la comédie : écrivant, d'un style plat & bizarre, des choses extraordinaires. De tous ses ouvrages, on ne connoît plus ni son *Mital*, ni son *Voyage forcé de Becafort hypocondriaque* ; ni son *Gongam*, ou *l'Homme prodigieux transporté en l'air, sur la terre & sur les eaux* ; ni son *Titetutesnosy* ; ni le *Supplément de Tasse-Roussi-Friou-Titave*, &c. Il ne reste plus que son *Histoire des imaginations extravagantes de* Mr Ouffle, *servant de préservatif contre la lecture des Livres qui traitent de la Magie, des Démoniaques, des Sorciers*, &c. On l'a réimprimée en 1754. Cet *Ouffle* est un homme à qui la lecture des démonographes a fait perdre la tête. *Bordelon* ne raconte pas ses extravagances avec le même esprit que *Cervantes* a mis dans le récit de celles de *Don Quichotte* ; son style est si diffus & si assommant, que les compilateurs les plus lourds trouveroient de quoi s'y ennuyer. *Bordelon* disoit qu'*il écrivoit pour son plaisir* ; mais il ne travailloit guéres pour celui de ses lecteurs. Ayant dit un jour, *que ses Ouvrages étoient ses péchés mortels* ; un plaisant lui répliqua, *que le Public en faisoit pénitence*. Ses *Dialogues des Vivans*, Paris 1717, sont recherchés par quelques curieux, tout insipides qu'ils sont, parce qu'ils furent supprimés dans le tems, sur les plaintes de quelques personnes qu'on y faisoit parler.

BORDEU, (Théophile de) naquit le 22 Février 1722 à Isleste en Béarn, d'*Antoine* de *Bordeu*, médecin du roi à Barège, homme distingué dans son art. Le fils fut digne du pere. A l'âge de 20 ans, pour parvenir au grade de bachelier dans l'université de Montpellier où il étudioit alors, il soutint une thèse *De Sensu genericè considerato*, qui renferme le germe de tous les ouvrages qu'il publia depuis. Des connoissances si précoces déterminérent ses professeurs à le dispenser de plusieurs actes par lesquels on parvient à la licence. En 1746 le jeune médecin se rendit à Paris, où il s'acquit la plus grande réputation. Ayant pris ses licences dans cette ville en 1755, il fut nommé médecin de l'hôpital de la Charité. Il mourut d'apoplexie la nuit du 23 au 24 Novembre 1776. Une mélancolie profonde, produite par une goutte vague, précéda ses derniers jours. On le trouva mort dans son lit, & l'on dit à cette occasion : Que *la Mort le craignoit si fort, qu'elle l'avoit pris en dormant*. La facilité avec laquelle il exerçoit sa profession, son éloignement pour les remèdes, & sa confiance dans la nature, lui ont quelquefois attiré le reproche de ne pas croire beaucoup à la médecine. Mais ses doutes étoient d'autant moins blâmables, qu'il s'occupa sans cesse à ren

dre les ressources de son art plus certaines. Ses ouvrages sont : I. *Lettres sur les Eaux minérales de Béarn*, 1746 & 1748, in-12. II. *Recherches anatomiques sur la position des Glandes*, 1751, in-12. III. *Dissertation sur les Ecrouelles*, 1751, in-12. IV. *Dissertation sur les Crises*, 1755, in-12. V. *Recherches sur le Pouls par rapport aux crises*, 1772, 4 vol. in-12 : cet ouvrage, qui montre beaucoup de sagacité, a été traduit en anglois. VI. *Recherches sur quelques points de l'Histoire de la Médecine*, 1764, 2 vol. in-12. VII. *Recherches sur le tissu muqueux ou l'organe cellulaire, & sur quelques maladies de poitrine*, 1766, in-12. VIII. *Traité des maladies Chroniques*, tom. 1er in-8°, 1776. Voyez son *Eloge*, par M. *Gardane*, docteur en médecine de Paris, 1777, in-8°.

BORDIER, *Voyez* PETITOT.

BORDINGIUS, (André) fameux poëte Danois. Ses *Poësies* ont été imprimées à Copenhague en 1736 ; & elles sont d'autant plus estimées en Danemarck, que les versificateurs y sont fort rares.

BORDONE, (Paris) peintre né à Trévise en Italie, d'une famille noble, disciple du *Titien*, vint en France en 1538. Il y peignit *François I*, & plusieurs dames de sa cour. Les récompenses furent proportionnées à ses talens. Il se retira à Venise, & s'y procura une vie heureuse par ses richesses & son goût pour tous les beaux-arts. Il y a au Palais-royal une *Sainte-Famille* de *Bordone*. Son tableau le plus estimé est celui de l'*Aventure du Pêcheur*, qu'il peignit pour les confréres de l'école de *St-Marc*.

BORE, (Catherine de) fille d'un simple gentilhomme, étoit religieuse du couvent de Nimptschen en Allemagne, à 2 lieues de Vitemberg, lorsqu'elle quitta le voile avec huit autres, pendant les troubles suscités dans l'Eglise par *Luther*. On prétend que ce fut *Léonard Cope*, sénateur de Torgaw, qui les porta à prendre cette résolution. Elles exécutérent ce beau projet un jour de Vendredi-saint ; *Luther* prit la défense de ces religieuses & de *Léonard Cope*, & publia une *Apologie* pour justifier leur apostasie. *Catherine* de *Bore*, retirée à Vittemberg, y vécut (dit-on) assez librement avec des étudians de cette université. *Luther*, passionnément amoureux de cette religieuse, l'épousa 2 ans après, en 1526, fort brusquement, soit pour faire dépit aux Catholiques, soit plutôt pour satisfaire sa passion & pour étouffer les cris du public. *Catherine* n'avoit alors que 26 ans. Elle joignoit aux agrémens de la jeunesse, les charmes de la beauté & de l'esprit. Le réformateur, beaucoup plus vieux qu'elle, en fut aimé, comme s'il eût été dans son printems. Son caractére étoit cependant peu propre à faire des heureux. Hautaine, ambitieuse, magnifique au dehors, avare dans son domestique, elle avoit l'orgueil de la noblesse Allemande, & les petitesses de son sexe & de son premier état. Elle mourut en 1552, âgée d'environ 53 ans.

BORÉE, fils d'*Astrée* & d'*Héribée*, l'un des quatre principaux vents, enleva *Orithye*, fille d'*Erechthée*. Il en eut deux fils, *Calaïs* & *Zéthès*. La Fable raconte que s'étant transformé en cheval, il procura à *Dardanus*, par cette métamorphose, douze poulains d'une telle légéreté, qu'ils couroient sur les épis sans les rompre, & sur la surface de la mer sans enfoncer. Les poëtes le peignent en enfant ailé, avec des brodequins, & le visage couvert d'un nuage

peau. C'étoit le vent du Septentrion. *Voy.* PITTHIS & PHINÉE.

BOREL, (Pierre) natif de Castres, médecin ordinaire du roi, associé de l'académie des sciences pour la chymie, mourut en 1689. On a de lui : I. *De vero Telescopii inventore*, la Haie 1651, in-4°. II. *Des Antiquités de Castres*, imprimée dans cette ville en 1649, in-8°. Ce livre est rare. III. *Trésor des recherches & des antiquités Gauloises*, Paris 1655, in-4°. Ce répertoire des vieux mots & des vieilles phrases de la langue Françoise, est estimé & consulté. On le trouve à la fin de la derniére édition du *Dictionnaire Etymologique* de *Ménage*. IV. *Historiarum & observationum Medico-Physicarum Centuriæ quinque*, Paris 1676, in-8°. V. *Bibliotheca Chymica*, Paris 1654, in-12. *Voy.* BORREL.

BORELLI, (Jean-Alfonse) Napolitain, né en 1608, professeur de philosophie & de mathématiques à Florence & à Pise, mort à Rome en 1679, est avantageusement connu. Nous avons de lui un bon traité *De motu animalium*, à Rome, 1680 & 1681, 2 vol. in-4°; & un autre *De vi percussionis*, Leyde 1686, in-4°, où l'on trouve des observations curieuses & des vues neuves. Il fut peut-être le premier qui tenta de réduire à une démonstration exacte les théorêmes de la physiologie, sur laquelle est fondée la médecine. Quoiqu'honoré des bienfaits de la reine *Christine* qui l'avoit appellé à Rome, il mourut assez pauvre; & il augmenta la longue liste des sçavans dont la fortune est au dessous du mérite.

BORGHÈSE, (Paul Guidotto) peintre & poëte Italien, né à Lucques, avoit 14 talens ou métiers; il n'en mourut pas moins dans une extrême misére, en 1626, à 60 ans.
L'envie le tourmentoit autant que l'indigence. Jaloux du *Tasse*, il crut faire tomber sa *Jérusalem délivrée*, en composant un autre Poëme, où il prenoit le genre, la mesure, le nombre des vers, enfin les rimes mêmes de son rival. Il ne lui manquoit plus que le génie. Il intitula son ouvrage, qui est, dit-on, resté manuscrit : *La Jérusalem ruinée.* Il n'eut pas plus de succès que le *Lutrigot*, parodie insipide du *Lutrin* de *Boileau*, par le rimailleur *Bonnecorse*.

BORGHINI, (Vincent) né à Florence en 1515, d'une famille noble, se fit Bénédictin en 1531. Il fut un des hommes-de-lettres choisis pour la correction du *Décaméron* de *Bocace*, ordonnée par le concile de Trente, & exécutée dans l'édition de Florence 1573, in-8°. Mais son ouvrage le plus connu, & qui lui a fait le plus d'honneur, est celui qui a pour titre : *Discorsi di M. Vincenzo Borghini*, imprimé à Florence, 1584 & 1585, en 2 vol. in-4°; & réimprimé dans la même ville en 1755, avec des remarques. Il y traite de l'origine de Florence, & de plusieurs points intéressans de son histoire, de ses familles, de ses monnoies, &c. *Borghini* mourut en 1580, après avoir refusé par humilité l'archevêché de Pise, qui lui fut offert quelque tems avant sa mort. Il ne faut pas le confondre avec un autre écrivain de même nom, & probablement de la même famille, (*Rafaello Borghini*,) auteur de plusieurs *Comédies*, & d'un Traité sur la peinture & la sculpture, assez estimé, sous le titre de *Riposo della Pittura, e della Scultura*, publié à Florence en 1584, in-8°.

I. BORGIA, (César) second fils naturel d'*Alexandre VI*, fut élevé par son pere à la dignité

d'archevêque de Valence, & à celle de cardinal. Il se montra digne de lui, par sa passion pour *Lucrèce* sa sœur, & par le meurtre de son aîné *Jean Borgia*, devenu son rival, qu'on trouva percé de 9 coups d'épée en 1497. *César* passa, après ces forfaits, de l'état ecclésiastique au séculier. *Louis XII*, qui s'étoit ligué avec ce scélérat pour la conquête du Milanez; le fit duc de Valentinois, & lui donna en mariage *Charlotte* d'*Albret*, qu'il épousa malgré sa qualité de diacre, sur la dispense que lui en donna son pere. *Borgia*, soutenu par les troupes du roi de France, se rendit maître des meilleures places de la Romandiole, prit Imola, Forli, Faënza, Pezaro & Rimini, s'empara du duché d'Urbin & de la principauté de Camerino. Les principaux seigneurs Italiens s'unirent contre cet usurpateur. *César* ne pouvant les réduire par la force, employa la perfidie. Il feint de faire la paix avec eux, les attire à Senigaglia, les enferme dans cette place, & se saisit de leurs personnes. *Vitelli Oliverotto da Fermo*, *Jean* des *Ursins* & le duc de *Gravina*, furent étranglés. Le cardinal des *Ursins*, partisan de ces infortunés, est conduit au château Saint-Ange. On l'y oblige de signer un ordre, pour faire livrer au duc de *Valentinois* toutes les places de la maison des *Ursins*; il n'en mourut pas moins par le poison. Un autre cardinal qu'*Alexandre* avoit fait passer par toutes les charges les plus lucratives de la cour de Rome, fut trouvé mort dans son lit; & *Borgia* recueillit sa succession, qui montoit à plus de 80 mille écus d'or. Après la mort de son pere, *César* perdit la plupart des places qu'il avoit conquises par sa valeur & par sa perfidie. Ses ennemis manquérent de le massacrer sous *Pie III*; la protection du roi de France lui sauva la vie. Le duc de *Valentinois* l'en remercia en quittant son parti. *Jules II*, successeur de *Pie*, le fit mettre en prison à Ostie, jusqu'à ce qu'il eût rendu les places qui lui restoient encore. Il lui permit ensuite de se rendre auprès de *Gonzalès* de Cordoue, qui l'envoya en Espagne, où on l'enferma. *César* s'étant évadé de sa prison, se réfugia auprès de *Jean* d'*Albret*, roi de Navarre, son beau-frere. Il se mit à la tête de son armée, contre le connétable de *Castille*. Il alla mettre le siége devant le château de Viane, & y fut tué le 12 Mars 1507. Ce scélérat avoit de la bravoure, de la souplesse & de l'intrigue; mais un seul de ses attentats suffiroit pour flétrir la mémoire du plus grand homme. Il avoit pris pour devise, *Aut Cæsar, aut nihil.* Ce qui donna lieu à un poëte de faire ce distique :

Borgia Cæsar erat, factis & nomine, Cæsar;
Aut nihil, aut Cæsar, dixit; utrumque fuit.

Voyez ALEXANDRE VI, n° XII.

II. BORGIA (Saint François-) *Voyez* FRANÇOIS, n° XII.

BORIS-GUDENOW, grand-écuyer de Moscovie, & beau-frere du grand-duc, fut régent de l'état pendant le régne de *Fœdor*. Voulant s'emparer de la couronne, il fit tuer *Demetrius*, frere de *Fœdor*, à Uglitz où on l'élevoit. Pour cacher son meurtre, il fit perdre la vie au gentilhomme à qui il avoit confié le soin de l'exécuter; il envoya des soldats pour raser le château d'U-

glitz, & chasser les habitans, comme s'ils eussent favorisé l'assassinat. On croit qu'ensuite il empoisonna le roi *Fedor*, pour se rendre maître absolu de l'empire. Il feignit de refuser la dignité royale; mais il employa secrettement toutes sortes de moyens pour la tenir de l'élection des grands. Il obtint ce qu'il souhaitoit: mais son bonheur fut traversé par l'imposture de *Griska*, qui parut sous le nom de *Demetrius*, & qui obtint la protection du vaivode de Sandomir. Il persuada à celui-ci, que l'assassin envoyé par *Boris* avoit tué un jeune garçon qui lui ressembloit, & que ses amis l'avoient fait évader. Ce vaivode leva une armée, entra en Moscovie, & déclara la guerre au grand-duc. Il prit d'abord plusieurs villes, & attira à son parti plusieurs officiers de *Boris*, qui en mourut de chagrin en 1605. Les Boyards couronnèrent *Fœdor-Borisowitz*, ou fils de *Boris*, qui étoit fort jeune; mais la prospérité des armes du faux *Demetrius* les engagea ensuite à le reconnoître pour leur prince. Le peuple, gagné par eux, courut promptement au château, & arrêta prisonnier le jeune grand-duc avec sa mere. En même tems on envoya supplier *Demetrius* de venir prendre possession de son royaume. Le nouveau roi fit tuer la mere & le fils le 10 Juin 1605, & c'est ainsi que finit cette tragédie.

BORNIER, (Philippe de) lieutenant-particulier au présidial de Montpellier, naquit dans cette ville en 1634, & y mourut en 1711. On l'employa dans différentes affaires importantes. On a de lui: I. *Conférences des nouvelles Ordonnances du roi Louis XIV, avec celles de ses Prédécesseurs*, 1755, 2 vol. in-4°. II. *Commentaire sur les Conclusions de Ranchin*. Ces deux ouvrages, & sur-tout le premier, sont des sources dans lesquelles les jurisconsultes François ne cessent de puiser.

BORREL, (Jean) connu sous le nom de *Buteo*, chanoine régulier de St-Antoine, se distingua de son tems dans les sciences abstraites. Il naquit à Charpey en Dauphiné l'an 1492, & mourut à Cénar, bourg voisin de Romans, en 1572. Il donna en 1554 à Lyon, in-4°, le *Recueil de ses Ouvrages Géométriques*, qui ne sont aujourd'hui d'aucun usage.

BORRI, (Joseph-François) Milanois, enthousiaste, chymiste, hérésiarque & prophète, s'attacha d'abord à la cour de Rome; mais ayant ensuite déclamé contr'elle, & rempli la ville du bruit de ses révélations, il fut obligé de la quitter. Retiré à Milan sa patrie, il contrefit l'inspiré, dans la vue, dit-on, de s'en rendre le maître, par les mains de ceux auxquels il communiquoit son enthousiasme. Il commençoit par exiger d'eux le vœu de pauvreté, & pour le leur faire mieux exécuter, il leur enlevoit leur argent; il leur faisoit jurer ensuite de contribuer, autant qu'il seroit en eux, à la propagation du règne de Dieu, qui devoit bientôt s'étendre par tout le monde, réduit à une seule bergerie, par les armes d'une milice dont il devoit être le général & l'apôtre. Ses desseins ayant été découverts, il prit la fuite; l'inquisition lui fit son procès, & le condamna comme hérétique à perdre la vie: son effigie fut brûlée avec ses écrits à Rome en 1660. *Borri* se réfugia à Strasbourg, & de-là à Amsterdam, où il prit le titre modeste de *Médecin universel*. Une banqueroute l'ayant chassé de la Hollande, il passa à Hambourg.

où la reine *Christine* perdit beaucoup d'argent à lui faire chercher la pierre philosophale. Le roi de Danemarck imita *Christine*, & ne réussit pas mieux. *Borri* se sauva en Hongrie. Le nonce du pape, qui étoit alors à la cour de Vienne, le réclama. L'empereur le rendit, mais avec parole du pape de ne point le faire mourir. Conduit à Rome, il y fut condamné à faire amende-honorable & à une prison perpétuelle. Il mourut en 1695, à 70 ans, au château Saint-Ange, dans lequel il avoit été transféré à la prière du duc d'*Estrées*, qu'il avoit guéri d'une maladie désespérée. On a de lui de mauvais ouvrages sur l'alchymie. Son livre intitulé : *La Chiave del Gabinetto*, à Cologne 1681, in-12, est rare & se vend cher.

BORRICHIUS, (Olaus) professeur de médecine à Copenhague, naquit en 1626, & mourut de la pierre en 1690. Il laissa une somme considérable pour l'entretien des pauvres étudians. Il ne voulut jamais se marier, de peur qu'une femme ne lui fit perdre sa philosophie. On a de lui beaucoup d'ouvrages. I. *De Poetis Græcis & Latinis*. II. *Antiquæ Romæ imago*. III. *De somno & somniferis*, 1680, in-4°. IV. *De usu Plantarum indigenarum*, 1688, in-8°, &c.

I. BORROMÉE, (S. Charles) naquit en 1538 dans le château d'Arone, d'un pere illustre & pieux. *Charles* s'adonna de bonne heure à la retraite & aux lettres. Son oncle maternel, *Pie IV*, l'appella auprès de lui, le fit cardinal & archevêque de Milan. *Charles* n'avoit alors que 22 ans. Il conduisit les affaires de l'Eglise, comme un homme qui l'auroit gouvernée pendant long-tems. Les Romains croupissoient alors dans l'ignorance & dans l'oisiveté ; pour les en tirer, il forma une académie, composée d'ecclésiastiques & de séculiers, que son exemple & les libéralités animoient à l'étude & à la vertu. Le jeune cardinal, au milieu d'une cour fastueuse, se laissa entraîner au torrent ; se donna des appartemens, des meubles & des équipages magnifiques. Sa table étoit servie somptueusement ; sa maison ne désemplissoit point de gentils-hommes & de gens-de-lettres. Son oncle, charmé de cette magnificence, lui donna de quoi la soutenir. On le vit dans peu de tems grand-pénitencier de Rome, archiprêtre de Ste Marie-Majeure ; protecteur de plusieurs couronnes, & de divers ordres religieux & militaires ; légat de Bologne, de la Romagne & de la Marche d'Ancone. C'étoit dans ce tems-là que se tenoit le concile de Trente. On parloit beaucoup de la réformation du clergé : *Charles*, après l'avoir conseillée aux autres, l'exécuta sur lui-même. Il réforma tout d'un coup jusqu'à 80 domestiques de marque, quitta la soie dans ses habits, s'imposa chaque semaine un jeûne au pain & à l'eau. Il se prescrivit bientôt des choses bien plus importantes. Il tint des conciles, pour confirmer les décrets de celui de Trente, terminé en partie par ses soins. Il fit de sa maison un séminaire d'évêques ; il établit des séminaires, des colléges, des communautés ; renouvella son clergé & les monastères, fit des établissemens pour les pauvres & les orphelins, pour les filles exposées à se perdre, ou qui vouloient revenir à Dieu après s'être égarées. Son zèle édifia les gens de bien, & irrita les méchans. L'ordre des Humiliés, qu'il

voulut réformer, excita contre lui un frere *Farina*, membre détestable de cette société. Ce malheureux tira un coup d'arquebuse au saint homme, pendant qu'il faisoit la priere du soir avec ses domestiques. La balle ne l'ayant fait qu'effleurer, *Charles* demanda la grace de son meurtrier, qui fut puni de mort malgré ses sollicitations, & dont l'ordre fut supprimé. Ces contradictions n'affoiblirent point l'ardeur du saint archevêque. Il visita les extrémités abandonnées de son diocèse, abolit les excès du carnaval, distribua le pain de la parole à son peuple, & s'en montra le pasteur & le pere. Dans les ravages que fit une peste cruelle, il assista les pauvres par ses ecclésiastiques & par lui-même, vendit ses meubles pour soulager les malades, & désarma la Divinité par des processions, auxquelles il assista pieds nuds, & la corde au cou. Il finit saintement sa carriere en 1584, à 47 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages sur des matieres dogmatiques & morales. On les a imprimés en 5 volum. in-fol. en 1747 à Milan. La bibliothèque du Saint Sépulchre de cette ville conserve précieusement 31 volumes manuscrits de *Lettres* du saint prélat. Le clergé de France a fait réimprimer à ses dépens, les *Instructions* qu'il avoit dressées pour les confesseurs. Ses *Acta Ecclesiae Mediolanensis*, Milan 1599, in-fol. sont recherchés. *Paul V* le canonisa en 1610. Le Pere *Touron* a écrit sa *Vie* en 3 vol. in-12, Paris 1761.

II. BORROMÉE, (Fréderic) cardinal & archevêque de Milan, héritier de la science & de la piété de *Charles* son cousin-germain, mourut en 1632. On a de lui, *Sacra Colloquia*; *Sermones synodales*; *Meditamenta litteraria*; *Ragionamenti synodali*, à Milan 1632, 3 vol. in-4°.

BORROMINI, (François) architecte, né à Bissone au diocèse de Côme en 1599, mort en 1647, se fit une grande réputation à Rome, où il fut plus employé qu'aucun architecte de son tems. On voit grand nombre de ses ouvrages en cette ville, dont la plupart ne sont pas un modèle pour les jeunes artistes. On y trouve beaucoup d'écarts & de singularités; mais en même tems, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître un talent supérieur & l'empreinte du genie. Cet architecte en avoit beaucoup. Ce fut en s'efforçant de surpasser *le Bernin* dont il envioit la gloire, qu'il s'éloigna de la simplicité qui est la vraie base du beau, pour donner dans ce goût d'ornemens extravagans, qui ont fait comparer son style en architecture, au style littéraire de *Sénèque* ou du *Marini*.

BORZONI, (Luciano) peintre, naquit à Gènes en 1590. Il réussit dans le portrait & dans l'histoire. Son génie étoit vif & fécond, son dessin précis, son pinceau moëlleux. Il mourut à Milan en 1645. Ses trois fils, *Jean-baptiste*, *Carlo* & *François-Marie*, se distinguérent dans l'art que leur pere avoit cultivé. Les deux premiers moururent fort jeunes, vers 1657. Le dernier excella dans les paysages, les marines & les tempêtes. On dit qu'il s'exposoit aux injures du tems & à la fureur des flots, pour représenter avec plus de vérité les accidens de la nature. Il mourut en 1679, à Gènes sa patrie.

BOS, (Lambert) professeur en grec dans l'université de Franeker, né à Workum dans les Pays-Bas

en 1670, n'est guéres connu en France, que par une édition de la *Version Grecque* des Septante, à Franeker, 1709, en 2 vol. in-4°. avec des variantes & des prolégomènes. Il mourut en 1717. Il a composé d'autres ouvrages, parmi lesquels on distingue ses *Observationes in Novum Testamentum*, 1707, in-8°.-- *in quosdam Auctores Græcos*, 1715, in-8°; & sa nouv. édition de la *Grammaire Grecque* de *Vellerus*, avec des addit... *Voy.* v. GRANGE.

BOS, *Voyez* DUBOS.

I. BOSC, (Jacques du) Normand, auteur de l'*Honnête femme* & de la *Femme héroique*, étoit Cordelier. D'*Ablancourt*, ami de *du Bosc*, honora l'Honnête femme d'une préface. Le second ouvrage n'eut pas la même vogue. *Jacques* du *Bosc*, après avoir exercé sa plume sur les femmes, se mêla de controverse. Il écrivit contre les solitaires de Port-Royal; mais voyant qu'il n'étoit pas de force, il abandonna le combat par prudence.

II. BOSC, (Pierre du) né à Bayeux en 1623, devint ministre de l'église de Caen, puis de celle de Roterdam, après la révocation de l'édit de Nantes. Il avoit été député en 1668, pour faire des remontrances à *Louis XIV* sur une Déclaration, donnée deux ans auparavant contre les Calvinistes. Ce prince dit : *Qu'il venoit d'entendre le plus beau parleur de son royaume...Du Bosc* mourut en 1692. C'étoit un homme d'une figure noble, d'une taille avantageuse. On a de lui 7 vol. de *Sermons*, qui tiroient leur principal mérite de son action & de sa bonne mine. Il eut de la réputation dans son parti. *Voyez* sa *Vie* par *le Gendre*, 1716, in-8°.

BOSCAGER, (Jean) jurisconsulte de Beziers, mort en 1687, à 87 ans, enseigna le droit à Paris avec succès. Il laissa une *Institution au Droit François & au Droit Romain*, avec des notes, 1686, in-4°. La mort de *Boscager* fut bien triste. Un soir qu'il se promenoit seul, en une campagne à 6 lieues de Paris, il tomba dans un fossé, & n'en fut retiré que le lendemain, presque sans sentiment & sans vie.

BOSCAN, (Jean) de Barcelone, fut emmené à Venise par *André Navagero*, ambassadeur de la république auprès de *Charles V*. C'est dans cette ville qu'il apprit à transporter la rime de la poësie Italienne, à l'Espagnole. *Garcilasso* & lui sont regardés comme les premiers qui aient tiré du chaos cette Poësie. Son style est majestueux, ses expressions élégantes, ses pensées nobles, ses vers faciles, ses sujets variés. Ses principales piéces sont : *Medina*, 1544, in-4°. *Salamanca*, 1547, in-8°. *Boscan* réussissoit mieux dans les Sonnets que dans les autres genres. Il mourut vers 1543.

BOSCHAERTS, (Thomas Vuillebos) peintre Flamand, naquit à Berg en 1613. Le crayon & le pinceau furent les amusemens de son enfance. A 12 ans il fit son portrait. Le prince d'*Orange*, admirateur de ses tableaux, les enleva tous, & appella l'artiste à la Haye, où il l'occupa à embellir son palais. Ce peintre se distinguoit dans l'allégorie & dans le coloris.

BOSCO, (*Joannes à Bosco*). *Voyez* BOIS (Jean du) au *Voyez* aussi SACROBOSCO.

I. BOSIO, (Jacques) Italien, natif de Milan, & frere-servant de l'ordre de Malte. Ce religieux étant retenu à Rome auprès du cardinal *Petrochini*, son patron, pour les affaires de son ordre dont il étoit agent, il profita de ce séjour pour y composer l'Histoire

qui porte son nom, sous le titre : *Dell' Istoria della sacra Religione, dell' illustrissima militia di San Giovanni Gierosolimitano*. Cet ouvrage, qui contient 40 livres, est partagé en 3 vol. in-fol. imprimés à Rome en 1621, 1629 & 1684. Les envieux de la gloire de *Bosio* ont publié, qu'il avoit remis ses Mémoires à deux Cordeliers de la grand'Manche, appellés en Italie les *Grands-Freres*, & que ces deux religieux ont mis son livre dans la forme qu'il a aujourd'hui. Cet ouvrage est moins recherché pour le style, que pour la multitude & la rareté des faits dont il est rempli. La plupart des historiens nationaux, qui depuis *Bosio* ont voulu donner l'Histoire de Malte en leur langue, n'ont été que ses copistes ou ses abbréviateurs.

II. BOSIO, (Antoine) de Milan, agent de l'ordre de Malte, étoit neveu du précédent. Son recueil intitulé *Roma Sotterranea*, Rome 1632, in-fol. renferme la description des tombeaux & épitaphes des premiers Chrétiens, qu'on trouve dans les catacombes de cette capitale de la Catholicité. Il passoit, dans les souterreins, quelquefois cinq ou six jours de suite. Un prêtre de l'Oratoire de Rome, (le Pere *Aringhi*) traduisit son livre d'italien en latin, en 2 vol. in-folio, 1651. Les amateurs des antiquités ecclésiastiques font grand cas de cette version, plus ample que l'ouvrage.

BOSON, *Voyez* ENGELBERGE.

BOSQUET, (François) évêque de Lodève, puis de Montpellier, naquit à Narbonne en 1605, & mourut en 1676. Il avoit été d'abord juge-royal de sa patrie, ensuite de Guienne, puis du Languedoc. On a de lui : I. Les *Epitres d'Innocent III*, avec des remarques curieuses. II. Les *Vies des Papes d'Avignon*, in-8°, 1632; dont *Baluze* a donné une nouvelle édition, 1693, 2 vol. in-4°. III. *Historia Ecclesiæ Gallicanæ*, in-4°, 1636. On lit dans son épitaphe : *Gregem verbo & exemplo sedulò pavit, largus erga pauperes, sibi parcissimus, omnibus benignus*, &c.

BOSSE, (Abraham) graveur, natif de Tours, donna les premieres leçons de perspective dans l'académie de peinture de Paris. Il connoissoit très-bien cette partie, ainsi que l'architecture. On a de lui trois bons *Traités*, sur *la Manière de dessiner les ordres d'Architecture*, 1684, in-fol.; sur *la Gravure*, 1645, in-8°; sur *la Perspective*, 1653, in-8°. Ses estampes, gravées à l'eau-forte, mais d'une manière particuliére, sont agréables. L'ouvrage de *Bosse* sur la gravure a été redonné au public, depuis quelques années, avec les remarques & les augmentations de M. *Cochin* fils. *Bosse* mourut dans sa patrie vers 1660.

BOSSU, (René le) religieux Génovéfain, naquit à Paris en 1631, d'un avocat-gén. à la cour des Aides. Il mourut sous-prieur de l'abbaye de S. Jean de Chartres, en 1680. Il contribua beaucoup à former la bibliothèque de Ste Geneviève de Paris. On a de lui : I. Un *Parallèle de la Philosophie de Descartes & d'Aristote*, Paris 1674, in-12, qu'il vouloit concilier. *Il ne sçavoit pas*, dit un bel-esprit, *qu'il falloit les abandonner l'une & l'autre.* Non, il ne le sçavoit pas : *Newton* n'avoit pas paru, & *le Bossu* étoit plus capable de raisonner sur les chimères anciennes, que de les détruire. II. Un *Traité du Poëme épique*, la Haie 1714, in-12, dans lequel on trouve des règles utiles. Un poëte, qui s'est exercé dans

ce genre, assûré que ces règles ne sont ni dans l'*Iliade*, ni dans l'*Odyssée*; & que ces deux Poëmes étant d'une nature totalement différente, les critiques seroient fort en peine de mettre *Homère* d'accord avec lui-même. L'embarras n'auroit pas été moindre à l'égard de *Virgile*, qui réunit dans son *Enéide* le plan de l'*Iliade* & celui de l'*Odyssée*. On en laisse la décision aux gens de goût, qui n'ont point fait de Poëmes épiques. Le P. *le Bossu* se distinguoit autant par les qualités du cœur, que par celles de l'esprit... *Voyez* Bossus.

BOSSUET, (Jacques-Bénigne) vit le jour à Dijon en 1627, d'une famille de robe, noble & ancienne. Il laissa voir dès son enfance tout ce qui devoit lui attirer dans la suite l'admiration publique. Il fut, dit-on, d'abord destiné au barreau & au mariage. Ceux qui tirent vanité de sçavoir les secrets des familles, assûrent qu'il y eut un contrat entre lui & mlle *Desvieux*, fille d'esprit & de mérite, & son amie dans tous les tems; mais ce contrat n'a jamais existé. *Bossuet*, après ses premières études, vint à Paris en 1642, & reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1652. De retour à Metz, où il étoit chanoine, il s'attacha à former son esprit & son cœur. Il s'appliqua à l'instruction des Protestans, & en ramena plusieurs à la religion Catholique. Ses succès eurent de l'éclat. On l'appella à Paris pour remplir les chaires les plus brillantes. La reine-mere, *Anne d'Autriche*, son admiratrice, lui fit donner, à l'âge de 34 ans, l'Avent de la cour en 1661, & le Carême en 1662. Le roi fut si enchanté du jeune prédicateur, qu'il fit écrire en son nom à son pere, intendant de Soissons, pour le féliciter d'avoir un fils qui l'immortaliseroit. Son Carême de 1666, son Avent de 1668, prêché pour confirmer le maréchal de *Turenne*, nouvellement réuni à l'église Catholique, lui valurent l'évêché de Condom. Le roi lui confia bientôt l'éducation de Mgr. le *Dauphin*; il prêta le serment accoutumé le 23 Septembre 1670. Un an après il se démit de l'évêché de Condom, ne croyant point pouvoir garder une épouse avec laquelle il ne vivoit pas. Ce fut vers ce tems qu'il prononça l'Oraison funèbre de *Madame*, morte si subitement, au milieu d'une cour brillante dont elle étoit la gloire & les délices. Personne ne posséda mieux que lui le talent de faire passer avec rapidité dans l'ame de ses auditeurs, le sentiment profond dont on est pénétré. A ces paroles : « O nuit désastreuse, » nuit effroyable! où retentit tout-» à-coup, comme un éclat de » tonnerre, cette étonnante nou-» velle : *Madame se meurt! Mada-» me est morte!* » toute la cour fondit en larmes. Le pathétique & le sublime éclatent également dans ce discours, comme dans plusieurs autres morceaux de ses Oraisons funèbres. Ce grand homme avoit un talent supérieur pour ce genre, qui demande beaucoup d'élévation dans l'esprit & dans le style, une sensibilité rare pour le grand, un génie qui saisisse le vrai; de grandes idées, des traits vifs & rapides; c'est-là le caractère de l'éloquence de *Bossuet*. Cette mâle vigueur de ses *Oraisons funèbres*, il la transporta dans son *Discours sur l'Histoire universelle*, composé pour son élève. On ne peut se lasser d'admirer la rapidité avec laquelle il décrit

l'élévation & la chute des empires, les causes de leur progrès & celles de leur décadence, les desseins secrets de la Providence sur les hommes, les ressorts cachés qu'elle fait jouer dans le cours des choses humaines. C'est un spectacle des plus grands, des plus magnifiques & des plus variés, que l'éloquence ait donnés à la religion & à la philosophie. (*Voyez* IV. PARTHENAY). Les soins que *Bossuet* s'étoit donnés pour l'éducation du *Dauphin*, furent récompensés par la charge de premier aumônier de Madame la *Dauphine* en 1680, & par l'évêché de Meaux en 1681. Il fut honoré, en 1697, d'une charge de conseiller d'état; & l'année d'après, de celle de premier aumônier de Madᵉ la duchesse de *Bourgogne*. Une affaire d'éclat, à laquelle il eut beaucoup de part, fixoit alors les yeux du public sur lui. *Fénelon*, archevêque de Cambrai, venoit de publier son livre de l'*Explication des Maximes des Saints*, sur la vie intérieure. *Bossuet*, qui voyoit dans cet ouvrage des restes du *Molinosisme*, s'éleva contre lui dans des écrits réitérés. Ses ennemis attribuérent ces productions à la jalousie que lui inspiroit *Fénelon*; & ses amis, à son zèle contre les nouveautés. Quelques motifs qu'il eût, il fut vainqueur; mais si sa victoire sur l'archevêque de Cambrai lui fut glorieuse, celle que *Fénelon* remporta sur lui-même, le fut davantage. On peut juger de la vivacité avec laquelle il se montra dans cette querelle, par ce trait. *Qu'auriez-vous fait, si j'avois protégé M. de Cambrai?* lui demanda un jour *Louis XIV*. — *Sire*, répondit *Bossuet*, *j'aurois crié vingt fois plus haut: quand on défend la vérité, on est assuré de triompher tôt ou tard*... Il répondit au même prince, qui lui demandoit son sentiment sur les spectacles: *Il y a de grands exemples pour, & des raisonnemens invincibles contre*... Il fut aussi zélé pour l'exactitude de la morale, que pour la pureté de la foi. Le grand *Arnauld* ayant fait l'apologie de la Satyre sur les femmes, de *Despréaux*, son ami & son panégyriste; l'évêque de Meaux décida, sans hésiter, que le docteur n'avoit pas poussé la sévérité assez loin. Il condamna la satyre en général, comme incompatible avec la religion Chrétienne, & celle des femmes en particulier. Il déclara nettement que celle-ci étoit contraire aux bonnes mœurs, & tendoit à détourner du mariage, par les peintures qu'on y fait de la corruption de cet état... Ses mœurs étoient aussi sévéres que sa morale. Tout son tems étoit absorbé par l'étude, ou par les travaux de son ministére, prêchant, catéchisant, confessant. Il ne se permettoit que des délassemens fort courts. Il ne se promenoit que rarement, même dans son jardin. Son jardinier lui dit un jour: *Si je plantois des S. Augustin & des S. Chrysostôme, vous les viendriez voir; mais pour vos arbres, vous ne vous en souciez guéres*... On l'a accusé de n'avoir point eu assez d'art dans les controverses, pour cacher sa supériorité aux autres. Il étoit impétueux dans la dispute; mais il n'étoit point blessé qu'on y mît la même chaleur que lui. Ce grand-homme fut enlevé à son diocèse, à la France & à l'Eglise, en 1704, à l'âge de 77 ans... On commença à donner en 1743, une *Collection des Ouvrages de Bossuet*, en 12 vol. in-4°. Les Bénédictins de S. Maur en préparent une nouvelle édition, plus exacte & plus complette. Voici ce qu'on trouve dans celle de

1743. Les II premiers volumes sont consacrés à ce qu'il a écrit sur l'*Ecriture sainte*; on y trouve aussi le *Catéchisme* de son diocèse, des *Prières*, &c. Le IIIe renferme l'*Exposition de la Doctrine Catholique*, ouvrage qui opéra la conversion du grand *Turenne*, avec l'Avertissement & les approbations données à ce livre; & l'*Histoire des Variations des Eglises Protestantes*, un des écrits de controverse, auquel les Luthériens & les Calvinistes ont eu le plus de peine à répondre. Le IVe contient la *Défense de l'Histoire des Variations*; & VI *Avertissemens aux Protestans*, la *Conférence avec le ministre Claude*, &c. Le Ve offre le *Traité de la Communion sous les deux espèces*, la *Réfutation du Catéchisme de Paul Ferri*, les *Statuts & Ordonnances Synodales*, les *Instructions Pastorales*, &c. Le VIe & le VIIe sont presqu'entiérement remplis par les *Ecrits sur le Quiétisme*. Le VIIIe, par le *Discours sur l'Histoire universelle*, & les *Oraisons funèbres*. On doit ajoûter aux éloges que nous avons faits de ces chefs-d'œuvres, qu'il y a quelques endroits négligés & inexacts, quelques antithèses forcées, quelques images peu agréables, comme quand il dit dans l'Oraison funèbre de Madame : *Elle fut douce envers la Mort, comme elle l'avoit été envers tout le monde*. Mais quelques traits pareils, semés çà & là, n'empêchent point que ces discours ne partent d'un génie supérieur. Le IXe & le Xe présentent différens *Ouvrages de piété*. On trouve dans le XIe, des écrits dans le même genre, & le commencement de son *Abrégé de l'Histoire de France*, dont la suite est renfermée dans le tome XIIe. On a donné une suite à cette édition, en 5 vol. in-4°, renfermant la *Défense de la Déclaration du Clergé de France sur la puissance Ecclésiastique*, avec une traduction en françois, par l'abbé *le Roy*, ci-devant de l'Oratoire. Le même a publié en 1753, trois vol. d'*Œuvres Posthumes*. Le 1er renferme le *Projet de réunion des Eglises Luthériennes de la Confession d'Ausbourg, avec l'Eglise Catholique*; projet traversé par le philosophe *Leibnitz*, qui se mêla de cette controverse. *Bossuet*, inébranlable sur le dogme, promettoit de la part de l'Eglise, que sur les articles de discipline, elle useroit envers les Protestans réunis, de toutes les condescendances que des enfans infirmes, mais soumis, peuvent espérer d'une mère tendre. On trouve dans le 2e, les *Traités* contre *Simon*, *du Pin* & autres; & dans le 3e, *divers Ecrits* de controverse, de morale & de théologie mystique. On a rassemblé différens *Opuscules de Bossuet* en 5 vol. in-12, 1751. Le style de *Bossuet*, sans être toujours châtié & poli, est plein de force & d'énergie. Il ne marche point sur des fleurs; mais il va rapidement au sublime, dans les sujets qui l'exigent. Les ouvrages latins de cet auteur sont écrits d'un style assez dur; mais les françois ne le cèdent à aucun de nos meilleurs écrivains. L'académie Françoise le compte parmi ses membres qui l'ont le plus illustrée. M. de *Burigny*, de l'académie des belles-lettres, a publié en 1761 la *Vie de Bossuet*, in-12. D. de *Foris*, sçavant Bénédictin des Blancs-Manteaux, qui a la principale part à la nouvelle édition in-4° des Ouvrages du moderne Père de l'Eglise, dont il a déja publié six vol. en prépare une autre qui sera plus exacte & plus détaillée.

BOSSUS ou BOSSO, (Martin) chanoine régulier de S. Jean de

Latran, & abbé de Fiésoli en Toscane, né à Vérone, s'acquit une grande réputation par sa science & par sa vertu. Le pape *Sixte IV*, & *Laurent de Médicis*, le chargèrent de plusieurs commissions dont il s'acquitta avec honneur. Il mourut à Padoue en 1502, à 75 ans. Il publia plus. ouvrages qui roulent tous sur des points de morale: I. *Recuperationes Fesulanæ*, Bologne 1493, in-f. II. *Epistolæ*, Mantoue 1498, in-fol. III. *Epistolæ*, différentes des précédentes, avec *Six Discours*, Venise 1502, in-4°. IV. *Œuvres diverses*, Strasbourg 1509, in-4°, Bologne 1627, in-fol. &c.

BOTAL, (Léonard) né à Asti, fut médecin de *Henri III*. Il introduisit à Paris la méthode de la fréquente saignée, pratique qui fut condamnée par la faculté de médecine. On a une assez bonne édition de ses *Œuvres*, à Leyde, in-8°. 1660.

BOTEREIUS, *V.* BOUTHRAYS.

BOTERO, (Jean) surnommé *Benisius*, parce qu'il étoit né à Bène en Piémont, fut secrétaire de *S. Charles Borromée*, & précepteur des enfans de *Charles-Emmanuel* duc de Savoie. Il mourut l'an 1608. Il a publié un recueil de *Lettres* qu'il avoit écrites au nom de *S. Charles*, Paris 1586, in-12. On a encore de lui quelques écrits de politique: *Della ragione di Stato*, in-8°. *Il Principi*, in-8°.

BOTH, (Jean & André) peintres Flamands, tous deux morts en 1650, eurent pour maître *Bloemaert*. L'union de ces deux freres fut si étroite, qu'ils firent non seulement leurs études & leurs voyages ensemble, mais même leurs tableaux. *Jean* saisit la maniere du *Lorrain*, & *André* celle du *Bamboche*. Le premier faisoit le paysage, & le second les figures & les animaux; mais leurs ouvrages, quoique faits par des mains différentes, paroissoient sortir de la même. Ils étoient fort recherchés, & on les payoit chérement. Ces artistes se distinguérent principalem. par une touche facile, un pinceau moëlleux, & un coloris plein de fraîcheur.

BOTHWEL, *Voyez* HESBURN.

BOTONIATE, *Voyez* NICEPHORE, n° IV.

BOTT, (Jean de) architecte, né en France l'an 1670 de parens Réformés, quitta sa patrie de bonne heure, & passa au service de *Guillaume* d'Orange, depuis roi d'Angleterre. Après la mort de ce prince, il s'attacha à l'électeur de *Brandebourg*, qui lui donna une place de capitaine dans ses gardes. Il ne cessa pas pourtant de faire les fonctions d'architecte. Son premier édifice fut l'arsenal de Berlin. Il se signala ensuite par divers monumens de son art. *Frédéric I* étant mort, *Bott* se concilia la bienveillance de *Frédéric-Guillaume*, qui l'éleva au rang de major-général. Les fortifications de Wesel, dont il étoit commandant, sont un de ses ouvrages. En 1728 il passa au service du roi de Pologne, électeur de Saxe, en qualité de lieutenant-général & de chef des ingénieurs. Il y a divers édifices de lui à Dresde, où il mourut en 1745, avec une grande réputation de probité, d'intelligence & de valeur.

BOVADILLA, (Don François de) commandeur de l'ordre de Calatrava, fut nommé en 1500 gouverneur-général dans les Indes par *Ferdinand* roi d'Espagne. Ce prince eut à se repentir de son choix. *Bovadilla*, élevé tout-à-coup du sein de la misére au faîte des honneurs, oublia bientôt son premier état. A peine fut-il arrivé à St-Domingue, qu'il maltraita tout le monde

avec une hauteur révoltante. Il somma *D. Diégue Colomb*, frere de *Christophe*, de lui céder la citadelle de St-Domingue, dont il avoit la garde. Celui-ci l'ayant refusé, il s'en empara à force ouverte. *Christophe Colomb* accourut, à cette nouvelle, au secours de son frere. *Bovadilla*, sans avoir égard à sa qualité & à ses services, lui fit mettre les fers aux pieds, de même qu'à *D. Diégue* & à *D. Barthélemi Colomb*, freres de *Christophe*. Il les renvoya en Espagne avec les piéces de leur procès. *Ferdinand* & *Isabelle*, indignés de ce procédé, donnérent des ordres sûrs pour mettre ces illustres prisonniers en liberté. Ils leur firent tenir mille écus pour se rendre à Grenade, où la cour se trouvoit alors; ils les y accueillirent avec des marques de distinction extraordinaires. Ils annullérent tout ce qui avoit été fait contr'eux, & promirent de les dédommager & de les venger. *Bovadilla* fut révoqué, & Don *Nicolas Ovando*, commandeur de l'ordre d'Alcantara, fut envoyé à sa place. *Bovadilla* se trouva tout-à-coup absolument abandonné. On le traita néanmoins avec honneur jusqu'à son départ, qui arriva peu après, & qui fut la derniére action de sa vie. La flotte sur laquelle il étoit monté ayant fait naufrage, il y périt avec plusieurs autres. C'étoit en 1502. Vingt & un navires, tout chargés d'or, coulérent à fond en cette occasion.

BOUCHARD, (David) vicomte d'*Aubeterre*, d'une illustre famille de France, naquit à Genève, où son pere & sa mere s'étoient retirés, après avoir embrassé la religion Réformée. Leurs fonds de terre furent confisqués, & on en fit présent au maréchal de *St-André*. Mais la mere de *David d'Aubeterre* en obtint la restitution. Son fils étant revenu en France, fit profession de la religion Catholique, & obtint du roi *Henri IV* le gouvernement du Périgord. En 1598, il fut inquiété dans son gouvernement par *Montpezat*, un des généraux de la Ligue, qui avoit quelques troupes dans le Quercy & dans l'Agenois. D'*Aubeterre* l'attaqua dans un bourg nommé Cournil, le défit entiérement, & ne fit pas moins éclater sa générosité envers les prisonniers, qu'il avoit fait paroître sa valeur dans le combat. Peu de tems après (au mois de Juillet de la même année,) il fut blessé d'un coup de mousquet, en assiégeant une petite place du Périgord, nommée Lisle. Il en mourut le 9e jour, avec la réputation d'un grand capitaine.

BOUCHARDON, (Edme) sculpteur du roi, naquit en 1698, à Chaumont en Bassigni, d'un pere qui professoit la sculpture & l'architecture dans sa patrie. Il fut entraîné par un penchant invincible vers ces deux arts; mais il se borna dans la suite au premier. Après avoir passé quelque tems à Paris sous *Coustou* le cadet, & remporté un prix à l'académie en 1722, il fut envoyé à Rome comme élève payé par le roi. A son retour d'Italie, où ses talens avoient acquis un nouveau dégré de perfection, il orna Paris de ses ouvrages. Une place à l'académie en 1744, & une autre de professeur en 1746, furent le prix de ses travaux. La mort les termina en 1762, & ce fut une véritable perte pour les arts & pour l'humanité. Modeste dans ses habits & dans son domestique, *Bouchardon* conserva toujours des mœurs simples, & l'esprit, non de ce siécle frivole, mais celui des siécles passés. Il ne connut jamais

l'intrigue. Les grands ouvrages vinrent, pour ainsi dire, le chercher. Son jugement étoit excellent, & il avoit le sens juste, ainsi que le coup d'œil. Il s'énonçoit avec clarté, & s'exprimoit avec chaleur. La musique étoit sa recréation; elle auroit été son talent, s'il n'avoit eu des dons supérieurs à celui-là. On peut voir la liste de ses nombreuses productions dans l'*Abrégé de sa Vie*, publié à Paris en 1762, in-12, par M. le comte de *Caylus*.

BOUCHE, (Honoré) docteur en théologie, prévôt de St-Jacques-lès-Barême, au diocèse de Sénès, naquit à Aix en 1598, & mourut en 1671. On a de lui *la Chorographie ou Description de la Provence*, & *l'Histoire Chronologique du même pays*, 2 vol. in-fol. en 1664. On fait cas de la Chorographie; mais très-peu de l'Histoire. C'est une compilation mal digérée de l'histoire Romaine & de celle des rois de France, écrite dans un style moitié latin, moitié françois. Ce gros ouvrage auroit été meilleur, s'il avoit suivi les conseils du sçavant chronologiste *Pagi*. Il est recherché pourtant, malgré ses défauts, pour les chartes dont il est semé.

BOUCHEL, *Voyez* BOCHEL.

I. BOUCHER, (Jean) Parisien, naquit vers l'an 1550. Il fut successivement recteur de l'université de Paris, prieur de Sorbonne, docteur & curé de S. Benoit. Cet homme, qui par son état devoit prêcher la paix, fut une des trompettes de la discorde au tems de la Ligue. Ce fut dans sa chambre que se tint la première assemblée de cette association, en 1585. Deux ans après, il fit sonner le tocsin par les cloches de son église, & excita ses ouailles contre leur souverain. Il déclama en chaire contre lui, & ne le ménagea pas plus dans le cabinet. Son traité *De justa Henrici III abdicatione*, 1589, in-8°, est plein d'impostures atroces. Il pousse la calomnie jusqu'à dire, « que la haine de » *Henri III* pour le card. *Louis* de » *Guise*, venoit des refus qu'il en » avoit essuyés dans sa jeunesse. » Il se distingua parmi tous les prédicateurs qui louèrent le meurtrier de ce prince. Il continua d'exhaler sa bile contre son successeur *Henri IV*, traitant le meilleur de nos rois comme le dernier des hommes. Ses Sermons, prêchés contre ce prince dans l'Eglise de S. Meri, sont intitulés : *Sermons de la simulée conversion, & nullité de la prétendue absolution de* Henri *de Bourbon*, *Prince de Béarn*, en 1594, in-8°. Ils furent brûlés. Quand *Henri IV* se fut rendu maître de Paris, *Boucher* s'évada le même jour, & se retira en Flandres, où il mourut chanoine & doyen de Tournai, en 1644. Il aima sa patrie, lorsqu'il fut loin d'elle. On dit qu'il se repentit de ses excès sur la fin de ses jours. On a encore de lui (sous le nom de *François de Vérone*) l'*Apologie de Jean Châtel*, in-8°, en 1595 & 1620; & quelques autres mauvais livres.

II. BOUCHER D'ARGIS, (Antoine-Gaspard) né à Paris en 1708, fut reçu avocat en 1727, & conseiller au conseil-souverain de Dombes en 1753. Il a fait des *Notes* sur tous les ouvrages de jurisprudence dont il a été l'éditeur. Il a donné : I. Un *Traité des Gains Nuptiaux*, Lyon 1738, in-4°. II. *Traité de la criée des Meubles*, 1741, in-12. III. *Règles pour former un Avocat*, 1753, in-12. C'est lui qui composa les *Articles de Jurisprudence* pour l'*Encyclopédie*, à commencer au 3e vol. *Voy.* FLEURY, n° II.

III. BOUCHER, (François) premier peintre du Roi, & directeur de l'académie de peinture, naquit à Paris en 1704. Elève de l'illustre *le Moine*, il remporta, âgé de 19 ans, le 1er prix de l'académie. Après avoir étudié à Rome les grands modèles, il vint à Paris, & fut appellé par le public, *le Peintre des Graces*. Il fut l'*Albane* de la France. Il eut, comme lui, la facilité du travail, la correction, la légéreté d'une touche spirituelle & fine, une composition brillante & riche, des airs de tête d'un goût & d'une expression supérieure. Dans les derniers tems de sa vie, ses couleurs tiroient trop vers le pourpre, & ses carnations paroissoient comme si elles eussent éprouvé le reflet d'un rideau rouge. Après la mort du célèbre *Carle Vanloo*, *Boucher* obtint la place de premier peintre du roi; mais foible depuis longtems, & tourmenté d'un asthme dangereux, il mourut en 1770, n'ayant que 64 ans. Ses tableaux sont si nombreux, qu'il feroit trop long d'en donner la liste. Ami du plaisir, né gai, naturel & franc, il fut toujours d'une société aimable. Il ne connut ni l'envie, ni l'avarice; il encourageoit les jeunes artistes; il abandonnoit à ses amis, ceux de ses ouvrages qu'ils paroissoient desirer. Lorsqu'il s'agissoit d'éclairer un élève, il aimoit mieux l'instruire par l'exemple, que par l'étalage des règles. *Je ne sçais conseiller*, disoit-il, *que le pinceau à la main*; & alors prenant le tableau soumis à sa critique, il le corrigeoit en quatre coups, & y ajoûtoit ces agrémens qui n'appartiennent qu'à lui. *L'Albane* choisit une compagne qui pût sans cesse lui retracer l'idée des Graces; *Boucher* eut le même bonheur, & enfit le même usage pour son art.

BOUCHERAT, (Louis) chancelier de France & garde des sceaux en 1685, succéda dans ces deux places au chancelier *le Tellier*. Il mourut comblé d'honneurs, en 1699, à 83 ans. Il étoit fils de *Jean Boucherat*, maître des comptes, d'une famille originaire de Troyes. Ils se distinguérent l'un & l'autre dans leurs emplois. La devise du chancelier étoit *un Coq sous un Soleil*, par allusion à celle de *Louis XIV*. Les paroles étoient: *Sol reperit vigilem*. Il avoit été du nombre des maîtres des requêtes que le roi avoit appellés au conseil formé pour la réformation de la justice: conseil d'où sont émanées ces ordonnances qui sont le fondement le plus solide de notre gouvernement.

I. BOUCHET, (Jean) procureur de Poitiers sa patrie, né en 1476, mort en 1550, s'est fait connoître par les *Annales d'Aquitaine*, Poitiers 1644, in-fol. & par quelques piéces de *Poësies morales*; la plus singuliére est intitulée: *Le Chapelet des Princes*, dans ses *Opuscules* 1525, in-4°. Il est formé de 5 dixaines de rondeaux, & d'une ballade à la fin de chaque dixaine. L'auteur y marque les vertus dont les princes doivent être ornés, & les défauts qu'ils ont à éviter. Le Chapelet est dédié à *Charles de la Trimouille*. Les 19 premiers vers commencent par une des lettres du nom de ce seigneur. On a encore de lui: *Les Regnards traversant les voies périlleuses*, Paris, in-fol. sans date; *Les Triomphes de la noble & amoureuse Dame*, 1537, in-8°. &c. Dans ses *Annales d'Aquitaine*, il y a beaucoup de travail & assez d'exactitude.

II. BOUCHET, (Henri du) conseiller au parlement de Paris, laissa sa bibliothèque aux chanoi-

nes-réguliers de St-Victor, avec un revenu considérable pour l'entretenir, à condition qu'elle seroit rendue publique; ce qui a été exécuté. Il mourut en 1654, avec la réputation d'un magistrat équitable & éclairé.

III. BOUCHET, (Guillaume) sieur de *Brocourt*, fut créé juge-consul à Poitiers en 1584; ce qui lui donna occasion de dédier aux marchands de cette ville son 1er tome des *Serées*, discours remplis de plaisanteries & de quolibets, qu'il suppose tenus par des personnes qui passoient le soir ensemble. Quand le 3e tome de ses *Serées* parut en 1607, il étoit mort. Elles ont été réimprimées à Paris, 1608, 3 vol. in-12.

BOUCHEUL, (Jean-Joseph) avocat au Dorat dans la basse-Marche, mort vers 1720, est auteur d'un bon *Commentaire* sur la Coutume de Poitou, 1727, 2 vol. in-fol. & d'un *Traité des Conventions de succéder*, in-4°.

BOUCICAUT, ou Jean LE MEINGRE, maréchal de France, comte de Beaufort & vicomte de Turenne, par son mariage avec *Antoinette*, fille unique & héritière de *Raimond* de *Beaufort* vicomte de Turenne, prit le parti des armes à l'âge de 10 ans. Il combattit à côté de *Charles VI*, dont il étoit enfant-d'honneur, à la bataille de Rosbec, en 1382. Ce prince le fit chevalier la veille de cette journée. Les Génois ayant voulu se soustraire à la tyrannie de *Jean Galeas Visconti*, seigneur de Milan; le roi *Charles VI*, dont ils implorérent le secours, leur envoya *Boucicaut* pour les gouverner. Ce général punit les factieux, rétablit l'ordre, & pourvut à la sûreté de la ville, en bâtissant deux châteaux qui se communiquoient. La sévérité du gouvernement occasionna des troubles. Le marquis de *Montferrat* ayant été mis à la tête de la république, *Boucicaut* fut obligé de repasser en France, & perdit Gènes par sa retraite. *Boucicaut* se signala ensuite contre les Turcs, les Vénitiens & les Anglois. Il fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt, l'an 1415; mené en Anglet. il y mourut en 1421. Il aima les poëtes, & cultiva la poësie.

BOUDEWINS, (Michel) docteur en médecine, natif d'Anvers, s'acquit beaucoup de réputation dans sa patrie. Il fut médecin-pensionnaire de la ville & de l'hôpital, président du collége des médecins, & lecteur en chirurgie & en anatomie. Il est auteur d'un ouvrage également utile aux théologiens, aux confesseurs & aux médecins. Il y traite, avec beaucoup de justesse, des cas de médecine, qui ont rapport à la morale & à la conscience. Voici le titre: *Ventilabrum Medico-Theologicum*, à Anvers, 1666, in-4°. *Boudewins* mourut dans cette ville, en 1681.

BOUDIER, (René) naquit à Trelly près de Coutances, où est située la terre de la Jousseliniére, dont il portoit le surnom. Il y vécut en philosophe voluptueux, & ne voulut jamais se marier, par une suite de son penchant pour la liberté. Il mourut à Mantes-sur-Seine en Novembre 1723, âgé d'environ 90 ans. Ce fut un génie prématuré. A l'âge de 15 ans, il sçavoit le Latin, le Grec, l'Espagnol, & faisoit des vers François, jolis pour son âge. Il acquit peu à peu toute sorte de connoissances. Il touchoit du luth, dessinoit, peignoit; cultivoit l'histoire, la grammaire, la géographie, & écrivoit sur les médailles. On a de lui une *Histoire Romaine*; un

Traité sur les Médailles; un *Abrégé de l'Histoire de France*, &c. Il n'y a que son Histoire Romaine qui soit imprimée. On peut juger de ses vers par son Epitaphe, faite par lui-même :

J'étois Gentilhomme Normand,
D'une antique & pauvre noblesse,
Vivant de peu tranquillement
Dans une honorable paresse.
Sans cesse le livre à la main,
J'étois plus sérieux que triste;
Moins François, que Grec & Romain;
Antiquaire, Archimédailliste;
J'étois Poëte, Historien....
Et maintenant je ne suis rien.

BOUDON, (Henri-Marie) grand-archidiacre d'Evreux, naquit en 1624 à la Fère, & mourut en 1702. Il se fit un nom par plusieurs ouvrages de piété. Les principaux sont : I. *Dieu présent partout*, in-24. II. *De la profanation & du respect qu'on doit avoir aux Eglises*, in-24. III. *La sainteté de l'état Ecclésiastique*, in-12. IV. *La dévotion à la Très-Sainte Trinité*, in-24. V. *La gloire de Dieu dans les Ames du Purgatoire*, in-24. VI. *Dieu seul*, ou *le saint Esclavage de la Mere de Dieu*, in-12. VII. *Le Chrétien inconnu*, ou *Idée de la grandeur du Chrétien*, in-12. M. *Collet* a publié sa *Vie* en 1754, en 2 vol. in-12. Cet auteur lui fait faire beaucoup de miracles, qui prouvent moins la sainteté de *Boudon*, que la crédulité de son historien. *Boudon* eut une vertu qui ne se démentit jamais; c'est tout ce qu'il y a de merveilleux dans sa vie.

BOUDOT, (Jean) libraire célèbre & imprimeur éclairé, né à Paris en 1685, mourut dans la même ville en 1754. Il s'est fait connoître par son petit *Dictionnaire Latin*, in-8°, tiré d'un grand Dictionnaire, en 14 vol. in-4°, dont il étoit auteur. Ses connoissances bibliographiques le firent rechercher par les sçavans, qui s'appliquoient à cette utile partie de la littérature. Il a laissé d'excellens matériaux pour une *Bibliothèque choisie*.

BOVERICK, célèbre horloger d'Angleterre dans le dernier siécle, se distingua par des chef-d'œuvres de méchanique. Il fit une chaise d'ivoire à quatre roues, avec toutes ses appartenances, dans laquelle un homme étoit assis : elle étoit si petite & si légére, qu'une mouche la traînoit aisément. La chaise & la mouche ne pesoient qu'un grain. Le même ouvrier construisit une table à quadrille avec son tiroir, une table à manger, un buffet, un miroir, douze chaises à dossier, six plats, une douzaine de couteaux, autant de fourchettes & de cuillers, deux saliéres, avec un cavalier, une dame & un laquais : & tout cela étoit si petit, qu'il entroit dans un noyau de cerise... *Voyez* le *Microscope à la portée de tout le monde*, par *Baker*, sçavant respectable, qui rapporte ces faits d'après le témoignage de ses yeux.

BOVERIUS, (Zacharie) Capucin, né à Saluces, & mort à Gènes en 1638 à 70 ans, est auteur de quelques ouvrages de controverse, & de l'*Histoire des Capucins*, en latin, 1632 & 1639, 2 vol. in-fol. traduite en françois par le P. *Antoine Caluze*, 1675, in-fol. Il y en a un 3ᵉ vol. par le P. *Marcellin* de Pise, 1676, in-fol. Cette histoire est un tissu de contes puériles & de prodiges ridicules. Le crédule auteur adopte toutes les fables débitées avant lui sur son ordre; & c'est lui faire grace, que de ne pas croire qu'il en ait inventé plusieurs. On a encore de lui : *Demonstrationes undecim de vera ha-*

bitûs forma, *à Seraphico patre Francisco instituta*, Cologne, 1655. Il y prouve que l'habit des Capucins est ce séraphique habit : ouvrage fort intéressant !

BOUETTE DE BLEMUR, (Jacqueline) née en 1618 d'une famille noble, prit l'habit de Bénédictine à l'âge de 11 ans, dans l'abbaye de Ste-Trinité de Caen. La duchesse de *Mecklembourg*, ayant projetté de faire à Châtillon un établissement des Bénédictines du S. Sacrement, demanda la Mere *Bouette*. Cette Ste religieuse, de prieure qu'elle étoit à la Trinité, se réduisit à être novice à Châtillon. Elle étoit alors âgée de 60 ans. Les abbayes qu'on lui offrit, ne purent lui faire quitter sa nouvelle demeure. Elle y mourut saintement en 1696. On a d'elle : I. L'*Année Bénédictine*, 7 vol. in-4°. II. *Eloges de plusieurs Personnes illustres en piété, des derniers siécles*, 2 vol. in-4°. III. *Vies des Saints*, in-fol. 2 vol. Il y a quelques fables, pardonnables à une femme & à une religieuse; mais ces ouvrages sont écrits d'ailleurs avec plus de pureté & d'élégance, qu'on n'auroit dû en attendre d'une fille qui avoit passé toute sa vie dans des exercices de piété.

I. BOUFLERS, (Louis-François duc de) pair & maréchal de France, d'une famille illustre de Picardie, naquit en 1644. Ses dispositions pour l'art de la guerre s'étant dévelopées de bonne heure, il fut choisi en 1669 pour être colonel d'un régiment de Dragons. Il se distingua à la tête de ce corps, sous le maréchal de *Créqui* & sous *Turenne*. Il reçut une blessure dangereuse au combat de Voërden; il en reçut une seconde à la bataille d'Ensheim, au gain de laquelle il contribua beaucoup, de l'aveu de *Turenne*. Après plusieurs belles actions, il s'immortalisa par la défense de Lille en 1708. Le siége dura pendant près de 4 mois. Le prince *Eugène* le poussa avec tant de vigueur, qu'il fallut se rendre. *Je suis fort glorieux*, dit-il à *Bouflers*, *d'avoir pris Lille; mais j'aimerois mieux encore l'avoir défendu comme vous*. Le roi le récompensa, comme s'il eût gagné une bataille. Il fut fait pair de France; il eut les grandes entrées de premier gentilhomme, & la survivance du gouvernement de Flandres pour son fils aîné. Lorsqu'il vint au parlement pour s'y faire recevoir, il dit, en se tournant vers une foule d'officiers, qui avoient défendu Lille avec lui : *C'est à vous que je dois toutes les graces dont on me comble, c'est à vous que je les renvoie; & je ne dois me louer, que d'avoir été à la tête de tant de braves gens*. Cette même générosité, qui le caractérisoit, lui fit demander d'aller servir sous les ordres du maréchal de *Villars*, quoiqu'il fût son ancien. A la bataille de Malplaquet, en 1709, il fit la retraite en si bon ordre, qu'il ne laissa ni canon ni prisonniers. Le maréchal de *Bouflers* joignoit à l'activité d'un général, l'ame d'un bon citoyen; servant son maître comme les anciens Romains servoient leur république; ne comptant sa vie pour rien, dès qu'il étoit question du salut de sa patrie. Le roi lui ayant ordonné d'aller secourir Lille, & l'ayant laissé maître du choix de ses lieutenans; il partit à l'instant, sans régler ses affaires, sans dire adieu à sa famille; & choisit pour ses officiers, un disgracié, & un prisonnier de la Bastille. Sa magnificence égaloit son amour pour son pays & pour son prince. Lorsque *Louis XIV* forma le camp

de Compiégne, pour servir de leçon à son petit-fils le duc de *Bourgogne*, & de spectacle à toute la cour; *Boufiers* y vécut si splendidement, que le roi dit à *Livri*, son maître d'hôtel : *Il ne faut pas que le Duc de Bourgogne tienne de table, nous ne sçaurions mieux faire que le Maréchal; le Duc de Bourgogne ira dîner avec lui, quand il ira au camp.* Ce patriote, ce général, mourut à Fontainebleau en 1711, âgé de 68 ans. « En lui (écrivoit mad^e de *Maintenon*) » le cœur est mort le der» nier. » On lit dans la continuation de l'Histoire d'Angleterre par *Rapin de Thoiras*, un trait trop honorable à la mémoire de ce grand-homme, pour l'oublier. Le roi *Guillaume* ayant pris Namur en 1695, arrêta *Boufiers* prisonnier, contre la foi des conventions qu'on venoit de faire. Surpris d'un procédé si injuste, le maréchal, qui venoit de se couvrir de gloire dans la défense de sa place, demanda la cause de cette perfidie. On lui répondit qu'on en agissoit ainsi par représailles de la garnison de Dixmude & de Deinse, que les François avoient retenue malgré les capitulations. *Si cela est*, dit *Boufiers*, *on doit arrêter ma garnison, & non moi.*-- *Monsieur*, lui répondit-on, *l'on vous estime plus que dix mille hommes.*

II. BOUFLERS, (Joseph-Marie, duc de) fils du précédent, héritier des vertus de son pere, mourut à Gènes, maréchal de France, en 1747, le jour même que les Autrichiens levérent le siége de cette ville. Il fut également regretté des Génois, des François & des Espagnols. C'est en considération des services de son pere, qu'il lui succéda dans le gouvernem. de Flandres, n'ayant encore que 5 ans.

BOUGAINVILLE, (Jean-Pierre de) né à Paris, fut élevé avec beaucoup de soin. Les talens perfectionnés par l'éducation, lui firent de bonne heure un nom célèbre, & lui procurérent les places qui flattent le plus les gens-de-lettres de Paris. Il devint pensionnaire & secrétaire de l'académie royale des inscriptions, membre de l'académie Francoise, & de quelques autres compagnies étrangéres, censeur royal, garde de la salle des Antiques du Louvre, & l'un des secrétaires ordinaires du duc d'*Orléans*. Le travail altéra sa santé, & il fut vieux avant le tems. Il mourut au château de Loches en 1763, dans la 41e année de son âge. Les qualités de son ame lui avoient fait des protecteurs ardens & des amis tendres. Dans ses écrits, comme dans ses mœurs, tout fut louable, & rien n'annonçoit le vain desir d'être loué. Avec les talens qui rendent célèbre, il n'aspira qu'à l'honneur d'être utile. L'art détestable de la satyre, de l'intrigue, de la tracasserie, (aujourd'hui si commun parmi les gens-de-lettres,) lui étoit inconnu. On a de lui : I. Une *Traduction* de l'*Anti-Lucrèce* du cardinal de *Polignac*, en 2 vol. in-8°, & en un vol. in-12; précédée d'un discours préliminaire, plein d'esprit & de raison. Sa version respire par-tout l'élégance & la force; mais l'auteur n'a pas assez senti l'obligation où il étoit, de ne permettre à sa prose aucun mot, aucune phrase, presqu'aucun tour, qui ne pût être admis en bonne poësie. II. *Parallèle de l'expédition de Thamas-Koulikan dans les Indes, avec celle d'Alexandre* : rempli de sçavoir, d'idées, d'imagination & d'éloquence; mais quelquefois un peu boursoufflé.

BOUGEANT, (Guillaume-Hyacinthe) né à Quimper en 1690,

Jésuite en 1706, mourut à Paris en 1743. Après avoir professé les humanités à Caen & à Nevers, il vint au collège de *Louis le Grand* à Paris, & n'en sortit que dans son court exil à la Flèche, occasionné par son *Amusement philosophique sur le langage des Bêtes.* Ce livre, adressé à une femme, est plein de graces, de saillies, & même de galanterie. *Que vous êtes séduisante, Madame*, lui dit le R. P., *& que vous connoissez bien tout l'empire que vous avez sur moi!* Si l'on en croit un auteur, le Jésuite avoit autant étudié le langage des amans, que celui des bêtes. Personne ne connoissoit plus parfaitement la carte, les mœurs & le langage du pays de *Romancie*, dont il publia le *Voyage*, sous le nom de *Fanférédin.* Il connoissoit beaucoup aussi celui de la société & de l'amitié, & il fut autant recherché pour l'enjouement de son caractére, que pour ses lumiéres. Les travaux & les chagrins qu'il essuya, hâtérent sa mort. On a de lui plusieurs ouvrages, qui ont rendu sa mémoire illustre. I. *Histoire des guerres & des négociations qui précédérent le traité de Westphalie, sous les ministères de Richelieu & de Mazarin*, 2 vol. in-12. Cet ouvrage, rempli de faits curieux, est écrit avec élégance & avec noblesse. Il paroît que l'auteur étoit né avec des talens pour la politique, du discernement, de la pénétration & du goût. II. *Histoire du Traité de Westphalie*, 2 vol. in-4°, ou 4 vol. in-12, 1744. La sagesse des réflexions, les recherches curieuses & intéressantes, le dévelopement des caractéres & des ruses des négociateurs, l'élégante précision du style, pur sans affectation, & agréable sans antithèses, lui ont fait donner un rang distingué parmi nos meilleures Histoires. Cet ouvrage & le précédent ont été réunis & réimprimés en 6 vol. in-12, 1751. III. *Exposition de la Doctrine Chrétienne par demandes & par réponses, divisée en trois Catéchismes, l'Historique, le Dogmatique & le Pratique*, in-4°, & en 4 vol. in-12 : ouvrage digne de son auteur pour le style, mais qui souffrit quelques difficultés pour le dogme; il est beaucoup moins lu, que le *Catéchisme de Montpellier* & l'*Exposition* de *Mésanguy.* IV. *Amusement philosophique sur le langage des Bêtes*, 1 vol. in-12, dont nous avons parlé ci-dessus. C'est une débauche d'imagination, qui lui causa bien des chagrins. L'auteur se rétracta dans une *Lettre à* l'abbé *Savalette.* V. *Recueil d'Observations Physiques, tirées des meilleurs Ecrivains*, 4 vol. in-12; d'autres les attribuent au P. *Grozelier*, prêtre de l'Oratoire. VI. Trois *Comédies* en prose : la *Femme Docteur*, ou *la Théologie en quenouille*; le *Saint Déniché*; les *Quakers François*, ou *les nouveaux Trembleurs.* Il y a du sel dans quelques scènes; mais on essuie bien de l'ennui dans d'autres.

BOUGEREL, (Joseph) prêtre de l'Oratoire d'Aix, mort à Paris en 1753, s'est fait connoître par sa *Vie de Gassendi*, in-12, 1737; curieuse, mais trop prolixe, On a encore de lui des *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres de Provence*, où l'on trouve une érudition recherchée, & un style plat & lourd. Il n'a publié qu'un vol. in-12 de cet ouvrage, qui devoit former 4 vol. in-4°.

BOUGOUINC, (Simon) poëte François, & valet-de-chambre de *Louis XII*, est auteur de la moralité de *l'Homme juste* & de *l'Homme pécheur*, Paris 1508, in-4°; de *l'E-*

pinette du jeune Prince, Paris, 1508 & 1514, in-fol.

BOUGUER, (Pierre) naquit au Croisic, d'un professeur royal d'hydrographie, qui perfectionna ses dispositions naissantes pour les hautes sciences. L'académie des sciences de Paris couronna, en 1717, son *Mémoire sur la mâture des Vaisseaux*, & se l'associa en 1731. Il fut choisi en 1736, avec Mrs *Godin* & de *la Condamine*, pour aller au Pérou déterminer la figure de la Terre : ce voyage acquit de nouvelles lumières aux sciences, aux arts & à la navigation. *Bouguer* partagea les fatigues & la gloire de ses confréres. Il travailla pendant 3 ans au *Journal des Sçavans*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, que leur profondeur, leur exactitude & leur utilité on fait rechercher de tous les géomètres. La *Relation de son Voyage au Pérou*, se trouve dans les *Mémoires* de l'académie des sciences, de l'année 1744. Elle est écrite avec moins d'élégance que d'exactitude. *Bouguer* travailloit beaucoup & avec peine : aussi ses ouvrages lui étoient si chers, que leur réputation formoit presque son existence. Cette sensibilité extrême de son amour-propre lui causa une foule de maux, auxquels il succomba, à l'âge de 63 ans, en 1758. Cet académicien ayant passé une partie de sa vie en province, avoit contracté dans la solitude une inflexibilité, une rudesse de caractére, que la société ne put point adoucir. Le peu de connoissance qu'il avoit des hommes, le rendoit inquiet & défiant. Il étoit porté à regarder ceux qui s'occupoient des mêmes objets que lui, comme des ennemis, qui vouloient lui enlever une partie de sa gloire. Il eut des disputes avec M. de *la Condamine*, qui répandirent l'amertume sur sa vie, parce que cet ingénieux académicien sçut mettre le public de son côté. Nous avons de *Bouguer* plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *La Construction du Navire*, 1746, in-4°. II. *La Figure de la Terre*, 1749, in-4°. III. *Traité d'Optique*, 1760, in-4°. IV. *La Manœuvre des Vaisseaux*, 1757, in-4°. V. *Traité de la Navigation*, 1753, in-4°; donné depuis par M. de *La Caille*, 1761, in 8°, &c.

BOUHIER, (Jean) président-à-mortier au parlement de Dijon, naquit dans cette ville en 1673. Ses talens pour les lettres, les langues & la jurisprudence, se dévelopérent de bonne heure. L'académie Françoise lui ouvrit ses portes en 1727. Il mourut à Dijon en 1746, entre les bras du P. *Oudin*, Jésuite, son ami. Le président *Bouhier* s'adonna à la poësie dès sa jeunesse. Ce fut d'abord pour égayer les occupations de son état, ensuite pour avoir un soulagement contre les douleurs de la goutte. On a de lui : I. La *Traduction* en vers du poëme de *Pétrone* sur la guerre civile, & de quelques morceaux d'*Ovide* & de *Virgile*. Ses vers ne manquent pas d'une certaine élégance ; mais ils sont quelquefois négligés. Les remarques dont il a accompagné ses versions, sont du sçavant le plus profond. II. La *Traduction* des *Tusculanes de Cicéron*, avec l'abbé d'*Olivet*. Les morceaux du président *Bouhier* sont fidèles ; mais on y desireroit quelquefois plus de précision. III. Des *Lettres* sur les *Thérapeutes*, 1712, in-12. IV. Des *Dissertations* sur *Hérodote*, avec des *Mémoires* sur la vie du président *Bouhier*, Dijon, 1746, in-4°. V. Des ouvrages de jurisprudence, &c. &c. Sa *Coutume de Bourgogne*,

Dijon, 1746, 2 vol. in-fol. est le plus recherché. On fait cas aussi de sa *Dissolution du mariage pour cause d'impuissance*, in-8°. Tous ces écrits respirent l'érudition.

BOUHOURS, (Dominique) né à Paris en 1628, Jésuite à l'âge de 16 ans, fut chargé, après avoir professé les humanités, de veiller à l'éducation des deux jeunes princes de *Longueville*, & ensuite à celle du marquis de *Seignelai*, fils du grand *Colbert*. Il mourut à Paris en 1702. C'étoit un homme poli, dit l'abbé de *Longuerue*, ne condamnant personne, & cherchant à excuser tout le monde. On a de lui: I. Les *Entretiens d'Ariste & d'Eugène*, in-12, 1671. Cet ouvrage eut beaucoup de cours dans sa naissance, malgré le style languissant, empesé & affecté, qui s'y montre à chaque page. On y voit un bel-esprit, mais qui veut trop le paroître. La nation Allemande fut fort choquée de ce qu'il avoit osé mettre en question dans ce livre: *Si un Allemand peut être un bel-esprit?* Il est sûr que cette question dut paroître, au premier coup-d'œil, une injure. Mais si l'on fait attention que les Allemands ne s'occupoient guéres alors que d'ouvrages laborieux & pénibles, qui ne permettoient pas qu'on y semât les fleurs du bel-esprit; on ne doit pas trouver mauvais que l'écrivain Jésuite ait fait entendre, d'après le cardinal *du Perron*, que les Allemands ne prétendoient pas à l'esprit. *Barbier d'Aucour* en publia dans le tems une critique, dans laquelle il répandit également les plaisanteries & les réflexions. On convint avec l'ingénieux censeur, qu'il avoit eu beaucoup plus de soin des paroles que des choses, & même qu'il étoit beaucoup moins capable de celles-ci. Quelqu'un dit: « qu'il ne manquoit au P. » *Bouhours*, pour écrire parfaite- » ment, que de sçavoir penser. » Cela étoit exagéré, dit l'abbé *Trublet*, mais cela étoit plaisant. II. *Remarques & doutes sur la langue Françoise*, 3 vol. in-12. Il y en a quelques-unes de justes, & d'autres puériles. On a placé l'auteur, dans le *Temple du goût*, derriére les grands-hommes, marquant sur des tablettes toutes les négligences qui échapent au génie. III. *La Maniére de bien penser sur les Ouvrages d'esprit*, in-12. On publia contre ce livre, *les Sentimens de Cléarque*, fort inférieurs à ceux *de Cléanthe*, par *Barbier d'Aucour*. Cette critique n'empêcha point que l'ouvrage ne fût estimé, comme un des meilleurs guides pour conduire les jeunes-gens dans la littérature. Il pèse ordinairement avec équité les écrivains anciens & modernes. Les *concetti* du *Tasse* & de quelques auteurs Italiens, sont jugés sévérement à ce tribunal. Le style en est aussi élégant que celui des Entretiens d'*Ariste*, mais moins recherché & plus pur. IV. *Pensées ingénieuses des Anciens & des Modernes*, in-12. Ce sont les débris des matériaux qu'il avoit amassés pour l'ouvrage précédent. V. *Pensées ingénieuses des Peres de l'Eglise*, in-12. L'auteur l'entreprit, pour faire tomber ce que disoient ses adversaires. Ils l'accusoient de ne lire que *Voiture*, *Sarrasin*, *Moliére*, &c. de courir les ruelles & de rechercher les dames, pour recueillir les pointes qui leur échapoient, & en orner ses livres. Le peu de succès qu'eurent les Pensées des Peres de l'Eglise, contribua à confirmer ces idées, au lieu de les détruire. On pensa que l'auteur ne devoit pas les avoir beaucoup lus, puisqu'il avoit trouvé chez eux si

peu de pensées ingénieuses. VI. L'*Histoire du Grand Maître d'Aubusson*, in-4°, 1676, écrite purement. VII. Les *Vies* de *S. Ignace*, in-12; & de *S. François-Xavier*, 2 vol. in-12. Il compare le premier à *César*, & le second à *Alexandre*. Il y a des idées aussi fines & aussi justes dans le cours de ces histoires. Il raconte gravement, que quand *Ignace* étoit dans la classe, son esprit s'envoloit au ciel, & que c'étoit la raison pour laquelle il n'apprenoit rien. Il faut avouer pourtant, que quoiqu'il rapporte beaucoup de visions, d'extases, de visites célestes, de prédictions, & d'autres prodiges du Saint, il est plus circonspect que *Ribadeneira* & les autres historiens d'*Ignace*, &c. &c. L'abbé de *la Chambre* appelloit *Bouhours* l'*Empeseur des Muses*, parce qu'il trouvoit peu de naturel dans le style, & même dans les pensées de ce Jésuite bel-esprit.

BOUILLARD, (D. Jacques) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né en 1669, à Meulan au diocèse de Chartres, mort à S. Germain des-Prés en 1726, étoit aussi connu par la solidité de son esprit, que par la pureté de ses mœurs. On a de cet auteur une sçavante édition du *Martyrologe d'Usuard*, copié sur l'original même de l'auteur, Paris 1718, in-4°. On a encore de lui l'*Histoire de S. Germain-des-Prés*, Paris 1724, in-fol. ouvrage plein de recherches.

BOUILLAUD, (Ismaël) ou BOUILLIEAU, naquit à Loudun en 1605, de parens Protestans. Il quitta cette religion, & fut ordonné prêtre. Les belles-lettres, l'histoire, les mathématiques, le droit & la théologie, l'occupérent tour-à-tour. Il se retira dans ses derniers jours à l'abbaye de S. Victor, & y mourut en 1694, emportant les regrets de tous les sçavans. Il étoit en commerce de lettres avec ceux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne & du Levant, qu'il avoit connus dans les voyages qu'il avoit faits dans ces différens pays. On a de lui: I. *Opus novum ad Arithmeticam infinitorum*, en 6 liv. 1682, 1 vol. in-fol. II. *Discours sur la réformation des quatre ordres Religieux mendians & la réduction de leur Couvent à un nombre déterminé*: ouvrage intéressant & rare, composé par ordre de M. de *Lionne*. III. Une édition de l'*Histoire de Ducas*, en grec, avec une version latine & des notes, &c.

I. BOUILLON, (Godefroi de) *Voyez* I. GODEFROI.

II. BOUILLON, *Voyez* MARCK.

III. BOUILLON, (Fréderic-Maurice de la *Tour*, 1[er] duc de) *Voyez* TOUR n° I.

IV. BOUILLON, (Emmanuel-Théodose de la *Tour*, cardinal de) naquit en 1643 du précédent. Sa naissance & ses talens lui frayérent la route des dignités. Le maréchal de *Turenne*, son oncle, demanda pour lui au roi le chapeau de cardinal, & il lui fut accordé. Il s'appelloit alors l'Abbé duc d'*Albret*, & avoit à peine 25 ans. Il obtint ensuite les abbayes de Cheni, de S. Ouen de Rouen, de S. Vaast d'Arras, & la place de gr. aumônier de France. Il avoit mérité ces bienfaits du roi par des services. Il étoit ambassadeur de France à Rome en 1698, & ce poste fut la première cause d'une longue disgrace. *Louis XIV* crut qu'il n'avoit pas agi avec assez de chaleur dans l'affaire de la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, & dans la sollicitation d'un bref d'éligibilité à l'évêché de Strasbourg pour l'abbé de *Soubise*. A son retour en France en 1700, il fut exilé à son abbaye de Tournus. Ayant solli-

cité vainement son rappel, il se retira en 1706 dans les Pays-Bas, & de-là à Rome, où il vécut content, quoique privé, par arrêt du parlement, de tous les revenus qu'il avoit en France. Il mourut dans cette capitale du monde Chrétien, le 2 Mars 1715, à 72 ans. Des sentimens nobles & élevés, du zèle dans l'amitié, de la constance dans l'infortune : telles furent les qualités du cardinal de *Bouillon*, qui fut de bonne heure doyen du sacre collége. Il étoit très-chéri à Rome, & sa mort y laissa des regrets. En quittant la France, il avoit écrit au roi : *Qu'en remettant la charge de grand-Aumônier & celle de Commandeur des ordres, il reprenoit la liberté que lui donnoit sa naissance & sa qualité de Prince étranger.* Cette lettre le fit juger au parlement comme coupable de désobéissance; mais dans sa derniére maladie, il écrivit à *Louis XIV* une lettre de soumission.

BOULAINVILLIERS, (Henri de) comte de Saint-Saire, &c. naquit à Saint-Saire en 1658, d'une famille très-ancienne. Après avoir fait ses études dans l'académie de Juilli, confiée aux PP. de l'Oratoire, où son goût pour l'histoire commenca à se développer, il prit le parti des armes. Il le quitta ensuite, pour régler les affaires de sa famille, fort dérangées. Il se livra alors entiérement à l'histoire de France. Il chercha à connoître nos loix, nos mœurs, les prérogatives de nos anciennes maisons, l'accroissement des nouvelles. C'étoit le plus sçavant gentilhomme du royaume dans l'histoire, & le plus capable d'écrire celle de France, dit M. de *Voltaire*, s'il n'avoit été trop systématique. Il ne l'étudioit, disoit-il, que pour l'apprendre à ses enfans ; en ce cas, il devoit encore plus se défier de ses idées. Quelques-uns de ses écrits sur des matiéres plus délicates, donnérent lieu de croire qu'il poussoit trop loin la liberté de penser. Malgré son grand sçavoir & sa philosophie, il avoit le foible de l'astrologie judiciaire. Le cardinal de *Fleury* disoit de lui, qu'*il ne connoissoit ni l'avenir, ni le passé, ni le présent.* Il auroit dû dire seulement, ce semble, que ses systêmes l'égaroient quelquefois dans la connoissance du passé, & son imagination dans celle du présent. Il mourut en 1722, entre les bras du P. *la Borde* de l'Oratoire, qui rendit un compte édifiant de ses derniéres dispositions. On a de lui : I. Une *Histoire de France*, jusqu'à *Charles VIII*, 3 vol. in-12. II. *Mémoires historiques sur l'ancien gouvernement de France*, jusqu'à *Hugues Capet*, 3 vol. in-12. Il y appelle le gouvernement féodal, *le chef-d'œuvre de l'esprit humain* ; l'expression est forte, & n'est pas juste. Le président *Hesnault* & le célèbre *Montesquieu*, ont rejetté entiérement ce qu'il a écrit sur les commencemens de notre monarchie. « Le comte de *Boulainvilliers*, dit le dernier, a fait » un systême qui semble être une » conjuration contre le tiers-état. » Il avoit plus d'esprit que de lu» miéres, plus de lumiéres que de » sçavoir. Son ouvrage est sans » aucun art ; il y parle avec cette » simplicité, avec cette franchise » de l'ancienne noblesse dont il » étoit sorti. » III. *Histoire de la Pairie de France*, in-12. IV. *Dissertations sur la Noblesse de France*, in-12. V. *Etat de la France*, 6 vol. in-12. Il y a de bonnes choses, & quelques inexactitudes. VI. *Histoire des Arabes & de Mahomet*, in-12 ; ouvrage que la mort l'empêcha de finir. Cette histoire est écrite dans

le style Oriental, & avec très-peu d'exactitude. L'auteur essaye en vain de faire passer cet imposteur pour un grand-homme, suscité par la Providence pour punir les Chrétiens & pour changer la face du monde. Un critique, plus zèlé que poli, lui a donné les titres de *Mahométan François*, & de *Déserteur du Christianisme*. VII. *Mémoire sur l'administration des Finances*, 2 vol. in-12 : bonnes vues, la plupart impraticables. On a attribué a cet historien systématique beaucoup d'autres ouvrages, qui ne sont pas de lui. Tous les écrits du comte de *Boulainvilliers* sur l'Histoire de France, ont été recueillis en 3 vol. in-fol. Ils offrent plusieurs idées profondes, parmi grand nombre de singuliéres.

I. BOULANGER, *ou* BOULENGER, plus connu sous le nom de *Petit-Pere André*, Augustin réformé, né à Paris, & mort dans cette ville en 1675, à 80 ans, se fit un nom dans l'art de la chaire. Il mêloit ordinairement la plaisanterie à la morale, & les comparaisons les plus simples aux plus grandes vérités du Christianisme. Il compara, dit-on, dans un de ses sermons les quatre docteurs de l'Eglise Latine, aux quatre rois du jeu des cartes. *S. Augustin* étoit, selon lui, le roi de cœur, par sa grande charité, *S. Ambroise*, le roi de trèfle, par les fleurs de son éloquence ; *S. Jérôme*, le roi de pique, par son style mordant ; & *S. Grégoire*, le roi de carreau, par son peu d'élévation. Mais il ne faut pas adopter légérement tous les contes populaires qu'on a débités sur cet orateur.

II. BOULANGER, (Nicolas-Antoine) né à Paris d'un marchand en 1722, mort dans la même ville en 1759, sortit du collége de Beauvais, à-peu-près aussi ignorant qu'il y étoit entré. Cependant, ayant lutté opiniâtrément contre son peu d'aptitude, il le vainquit. A 17 ans il commença à étudier les mathématiques & l'architecture. Trois ou quatre ans d'étude dans ces deux sciences, lui suffirent pour devenir utile au baron de *Thiers*, qu'il accompagna à l'armée en qualité de son ingénieur. Il entra ensuite dans les ponts & chaussées, & exécuta, dans la Champagne, la Bourgogne, la Lorraine, différens ouvrages publics. Ce fut, pour ainsi dire, sur les grands-chemins confiés à ses soins, que se développa le germe d'un funeste talent qu'il ne se soupçonnoit pas, & qu'il portoit en lui. Il y apprit par malheur à *penser philosophiquement*. En coupant des montagnes, en conduisant des riviéres, en creusant & retournant des terreins, il vit une multitude de substances diverses que la terre recèle, & qui attestent son ancienneté, & la suite des révolutions qu'elle a éprouvées. Des bouleversemens du globe, il passa aux changemens arrivés dans les mœurs, les sociétés, les gouvernemens & la religion. Il forma à cet égard différentes conjectures. Pour s'assûrer de leur solidité, il voulut sçavoir ce qu'on avoit dit là-dessus. Il apprit le Latin & ensuite le Grec. Mécontent des secours que ces deux langues lui avoient fournis, il crut que des langues plus anciennes lui seroient plus utiles. Il se précipita dans l'étude des langues Hébraïque, Syriaque, Chaldaïque & Arabe, tant anciennes que modernes. Ces connoissances, jointes à une étude & une lecture continuelles, lui donnérent une érudition immense; & s'il eût vécu, il eût été compté parmi les plus sçavans hommes de l'Europe. Mais

une mort prématurée, en le ravissant aux lettres, l'a aussi dérobé aux peines que la témérité de ses opinions lui eût attirées. On a de lui : I. *Traité du Despotisme Oriental*, in-12 ; ouvrage fort hardi, mais moins licentieux encore que celui qui suit, dont il ne fait que le dernier chapitre. II. *L'Antiquité dévoilée*, ouvrage posthume, Amsterdam, 1766, 3 vol. in-12. III. Le *Christianisme dévoilé*, 2 vol. in-12, aussi posthume : production affreuse ; il n'est pas sûr cependant qu'elle soit de *Boulanger*. IV. *Dissertation sur Elie & Enoch*, in-12. V. Il a fourni à l'Encyclopédie les articles, *Déluge*, *Corvée* & *Société*. VI. Un *Dictionnaire* en manuscrit, qu'on peut regarder comme une concordance des langues anciennes & modernes... On a remarqué que sa physionomie avoit une ressemblance frappante avec celle de *Socrate*, tel qu'on le voit sur des pierres antiques. Il étoit, dit-on, d'un caractére doux, patient & insinuant : ce qui est difficile à concilier avec l'impétuosité sombre & ardente qui règne dans ses écrits. Il y a d'ailleurs peu d'ordre, & encore moins d'agrément.

III. BOULANGER, *ou plutôt* BOULLANGER, (Claude-François-Felix) seigneur de *Rivery*, membre de l'académie d'Amiens sa patrie, & lieutenant-civil au bailliage de cette ville, naquit en 1724. Il exerça pendant quelque tems la profession d'avocat à Paris. Mais sa passion dominante étoit l'étude des belles-lettres & de la philosophie. Il ne put les cultiver long-tems : la mort l'enleva en 1758, à 34 ans. Son ame étoit noble, son cœur sensible, son caractére enjoué, sa conduite décente. Réservé vis-à-vis les personnes qu'il connoissoit peu, il s'ouvroit volontiers à ses amis. Il avoit la figure agréable, l'usage du monde, l'esprit vif & pénétrant, une mémoire prodigieuse, & une ambition ardente d'acquérir toutes les connoissances humaines, comme d'occuper les premiéres places. Ses principaux ouvrages sont : I. *Traité de la cause & des phénomènes de l'Electricité*, en 2 parties, in-8°. II. *Recherches historiques & critiques sur quelques anciens Spectacles, & particuliérement sur les Mimes & les Pantomimes* ; brochure in-12, curieuse. III. *Fables & Contes en vers françois*, in-12. Quelques-uns de ces Contes & de ces Fables sont de son invention ; & les autres sont empruntés de *Phèdre*, de *Gay* & de *Gellert*. Ils se font lire avec plaisir, même après les chef-d'œuvres de *La Fontaine* dans ces deux genres.

I. BOULAY, (Edmond du) héraut-d'armes des ducs de Lorraine, vivoit au milieu du XVIe siécle. C'étoit un écrivain fécond : on ne sçait pas en quelle année il mourut. Nous avons de lui : I. Une moralité en vers, sous ce titre : *Le Combat de la chair & de l'esprit*, Paris 1749, in-8°. II. *La Généalogie des Ducs de Lorraine*, Metz 1547 ; il les fait descendre des Troyens. III. *La Vie & le Trépas des Ducs de Lorraine, Antoine & François*, Metz 1547, in-4°. IV. *Le Voyage du duc Antoine vers l'empereur Charles V* en 1543, pour traiter de la paix avec *François I*, in-8° : ce dernier livre est en vers, &c.

II. BOULAY, (César-Egasse du) natif du Maine, fut successivement professeur d'humanités au collége de Navarre, greffier, recteur & historiographe de l'université de Paris : il mourut en 1678. On a de lui : I. *De Patronis quatuor Nationum Universitatis*, in-8° ; ouvrage qui contient des faits cu-

rieux. II. L'*Histoire de l'Université de Paris*, en latin, 6 vol. in-fol. La quantité des piéces importantes dont elle est remplie, n'empêcha point la faculté de théologie de la censurer; mais cette censure ne fit pas beaucoup de tort à ce livre. On crut avec raison que la jalousie & la passion l'avoient dictée. Les docteurs auroient été plus applaudis, s'ils avoient relevé les fables & les mensonges qui la défigurent. III. *Trésor des Antiquités Romaines, où sont contenues & décrites par ordre toutes les cérémonies des Romains*; à Paris, in-folio, 1650, avec fig. Ce livre, que quelques sçavans ont déprisé, est fort bon. C'est une espèce de traduction des antiquités Romaines de *Rosin*; mais l'auteur n'a pas tout traduit, & son livre est moins complet. *Du Boulay* faisoit aussi des vers latins. On a de lui une *Elégie* contre un de ses envieux, où il y a de la chaleur & de la Latinité.

IV. BOULAY, *Voyez* FAVIER.

BOULAYE, *Voy.* GOUX de la...

BOULEN, BOLLEYN *ou* BULLEN, (Anne de) fille d'un gentilhomme d'Angleterre, passa en France avec *Marie* femme de *Louis XII*. Elle fut ensuite fille-d'honneur de la reine *Claude*, qui la donna à la duchesse d'*Alençon*, depuis reine de Navarre. De retour en Angleterre, elle y porta un goût vif pour les plaisirs & pour la coquetterie; une conversation légére, soutenue par beaucoup d'enjouement; & des maniéres libres & caressantes, qui cachoient une dissimulation & une ambition profondes. Ce n'étoit point une beauté parfaite; mais ses graces firent oublier les défauts de sa figure. On rapporte qu'elle avoit 6 doigts à la main droite, un tumeur à la gorge, & une sur-dent. *Henri VIII* la vit, & ne s'en apperçut pas. Il lui déclara ses sentimens. *Anne* en parut d'abord plus offensée que flattée. Cette réserve, à laquelle le prince ne s'attendoit pas, irrita sa passion. Il pensa dès-lors à répudier sa femme, pour épouser sa maîtresse. *Clément VII* ayant refusé une sentence de divorce, le mariage se fit secrettement le 14 Novembre 1532. Un simple prêtre, (à qui *Henri* insinua que le pape lui avoit permis d'abandonner *Catherine d'Aragon*, & de prendre une autre femme, pourvu que ce fût sans scandale,) leur donna la bénédiction nuptiale, en présence de quelques témoins affidés. *Anne*, devenue enceinte, fut déclarée femme & reine en 1533. Son entrée à Londres fut magnifique. La galanterie qu'elle avoit puisée dans la cour de France, ne l'abandonna point sur le trône d'Angleterre. On l'accusa d'avoir des commerces criminels avec plusieurs de ses domestiques, avec le lord *Rochefort* son frere, & même avec un de ses musiciens. *Henri VIII*, qui aimoit alors *Jeanne de Seymour*, n'eut pas de peine à la croire coupable. On l'interrogea: toutes ses réponses se bornérent à dire qu'elle étoit échappée en paroles libres & en airs familiers; mais que sa conduite avoit toujours été innocente. Ceux qu'on lui donnoit pour amans, firent les mêmes réponses, à l'exception du musicien *Smeton*, qui, frappé par la crainte, ou entraîné par la force de la vérité, avoua qu'il avoit souillé le lit de son souverain. Ils furent tous condamnés à la mort: *Rochefort* décapité, & le musicien pendu. *Henri*, voulant ôter à son épouse la consolation de mourir reine, fit prononcer une sentence de divorce, sous le vain prétexte qu'elle avoit épousé milord *Percy*, avant

que de lui avoir donné la main. Cette malheureuse en convint, dans l'espérance que cet aveu la sauveroit du supplice du feu auquel on la destinoit, & qu'elle n'auroit que la tête tranchée. Le jour de cette tragédie, elle se consola sur ce qu'on lui dit que le bourreau étoit fort habile; & par la pensée qu'ayant le coû petit, elle souffriroit moins. Avant de monter sur l'échafaud, elle écrivit une lettre à *Henri VIII*, pleine de sentimens nobles. *Vous m'avez toujours élevée par dégrés*, lui disoit-elle; *de simple Demoiselle, vous me fîtes Marquise* (de Pembrock); *de Marquise, Reine*; *& de Reine, vous voulez aujourd'hui me faire Sainte.* Ceci se passa en 1536. L'amour l'avoit mise sur le trône; l'amour l'en chassa. Plusieurs historiens l'ont couverte d'opprobres. *Sanderus* prétend que *Henri VIII* étoit son pere. On ajoûte, que quand ce prince la prit pour maîtresse, *François I* avoit déja eu ses faveurs, ainsi que plus. de ses courtisans; & qu'on l'appelloit en France *la mule du Roi*, & *la haquenée d'Angleterre.* D'autres historiens ont mis la plupart de ces faits au nombre des contes satyriques. *Voy.* HENRI VIII.

BOULENGER, *V.* BOULANGER.

BOULLENOIS, (Louis) avocat au parlement de Paris sa patrie, mort en 1762 à 84 ans, est connu: I. Par des *Questions sur les Démissions des biens*, 1747, in-8°. II. Par des *Dissertations sur des questions qui naissent de la contrariété des Loix*, 1734, in-4°. III. *Traité de la personnalité & de la rivalité des Loix, Coutumes & Statuts*, Paris, 1766, 2 vol. in-4°. Ce livre intéressant fait bien sentir l'utilité & la nécessité d'un code de loix claires & uniformes. La vie de l'auteur est à la tête.

BOULLIER, (David Renaud) ministre à Amsterdam, ensuite à Londres, originaire d'Auvergne, né à Utrecht le 24 Mars 1699, mort le 24 Décembre 1759, étoit aussi respectable par ses mœurs que par ses connoissances. Il signala son zèle & ses talens pour la cause de la religion, trop souvent attaquée par les nouveaux philosophes. Il la défendit avec autant d'ardeur, que de force & de logique. C'est dommage que son style, presque toujours exact, souvent éloquent, se ressente quelquefois du pays qu'il habitoit. Ce défaut n'empêche pas que ses ouvrages ne soient un recueil d'excellens préservatifs contre le poison de l'impiété. Les principaux sont: I. *Dissertatio de existentia Dei*, 1716. II. *Essai philosophique sur l'Ame des Bêtes*, 1728, in-12; & 1737, 2 vol. in-8°. III. *Exposition de la Doctrine orthodoxe de la Trinité*, 1734, in-12. IV. *Lettres sur les vrais principes de la Religion*, où l'on examine le livre de *la Religion essentielle à l'Homme*; 1741, 2 v. in-12. V. *Recherches sur les vertus de l'eau de goudron*, traduites de *Berklei*, 1745, in-12. VI. *Sermons*, 1748, in-8°. VII. *Dissertationum sacrarum Sylloge*, 1750, in-8°. VIII. *Court examen de la Thèse de l'abbé de Prades*, & *Observations sur son Apologie*, 1753, in-12. IX. *Lettres critiques* sur les *Lettres Philosophiques de Voltaire*, 1754, in-12. X. *Le Pyrrhonisme de l'Eglise Romaine*, ou *Lettres du P. Hayer, avec les Réponses*, 1757, in-8°. XI. *Observationes miscellaneæ in librum Jobi*, 1758, in-8°. XII. *Pièces & Pensées philosophiques & littéraires*, 1759, 2 v. in-12. *Boullier* étoit Protestant, & dans ses écrits contre l'Eglise Romaine, il a tous les préjugés de sa secte.

I. BOULLONGNE, (Bon) fils & élève de *Louis Boullongne*, pein-

tre du roi, naquit à Paris en 1649. Un tableau que son pere présenta à *Colbert*, le fit mettre sur la liste des pensionnaires du roi à Rome. Il y fut cinq ans en cette qualité, & s'y forma par l'étude des grands maîtres. On dit qu'il saisissoit si habilement leur maniere, que *Monsieur*, frere de *Louis XIV*, acheta un de ses tableaux dans le goût du *Guide*, comme un ouvrage de cet artiste. *Mignard*, son premier peintre, y fut trompé ; & lorsqu'on eut découvert l'auteur, il dit : *Qu'il fasse toujours des Guides, & non des Boullongnes*. Ce jeune-homme, de retour en France, fut professeur de l'académie de peinture, eut une pension de *Louis XIV*, & fut employé par ce prince dans l'église des Invalides, au palais & à la chapelle de Versailles, à Trianon, &c. Il mourut en 1717. Il excelloit dans le dessin & dans le coloris. Il réussissoit également dans l'histoire & dans le portrait. Il étoit fort laborieux ; mais un esprit vif, enjoué, plein de saillies, le soutenoit dans le travail. Ses deux sœurs, *Geneviéve* & *Madeleine*, mortes en 1710, dignes de leur frere, furent de l'académie de peinture.

II. BOULLONGNE, (Louis) frere cadet du précédent, naquit à Paris en 1654 : il fut comme lui élevé par son pere. Un prix remporté à l'âge de 18 ans, lui valut la pension du roi. Il se forma à Rome sur les tableaux des grands maîtres, & sur-tout sur ceux de *Raphaël*. A son retour en France, il entra à l'académie de peinture, & en devint le directeur. *Louis XIV* le nomma son premier peintre, lui donna des lettres de noblesse, le fit chevalier de St-Michel, & ajoûta à ces honneurs plusieurs pensions. Il mourut en 1733, aussi regretté pour ses talens, que pour sa douceur & sa politesse. Son pinceau est gracieux & noble. Ses tableaux se vendent moins cher que ceux de son frere, dont il étoit l'ami & l'émule ; mais émule quelquefois inférieur. Il laissa 4 enfans, 2 filles, & 2 fils, dont l'aîné a été contrôleur-général.

BOULMIERS, *V.* DESBOULMIERS.

BOULOGNE, *Voy.* PRIMATICE.

BOUQUET, (Dom Martin) Bénédictin de S. Maur, né en 1685 à Amiens, mourut à Paris en 1754. L'académie de sa patrie l'avoit mis au nombre de ses membres. Il eut part aux compilations de Dom de *Montfaucon*. On a de lui la *Collection des Historiens de France*, jusqu'au 8e volume, à Paris, 1738 & suiv. in-fol. Il en a paru 4 nouveaux depuis sa mort. Il exécuta cette entreprise que le ministre lui avoit confiée, & pour laquelle il avoit une pension sur le tresor-royal, avec l'exactitude d'un homme laborieux. Il avoit plus d'amour pour le travail, que d'esprit & de discernement. C'étoit d'ailleurs un religieux animé de l'esprit de son état, & plein de charité pour les pauvres.

I. BOURBON, Robert de France, seigneur de) 6e fils de *S. Louis* & de *Marguerite de Provence*, né en 1256, épousa *Béatrix* de Bourgogne, fille d'*Agnès*, héritiére de Bourbon. Il mourut en 1317. Il est la tige de la famille régnante en France, en Espagne, à Naples & à Parme. La baronnie de Bourbon fut érigée en duché-pairie en faveur de *Louis* son aîné, l'an 1327. On trouve dans les lettres d'érection, des termes dignes de remarque, & qui ont l'air, dit le président *Hesnault*, d'une prédiction pour *Henri IV*. *J'espére*, dit le roi *Charles* le Bel, *que les descendans du nouveau Duc contribueront par*

leur valeur à maintenir la dignité de la Couronne. . . . La maison de *Bourbon* méritant une distinction particuliére, nous croyons devoir donner sa généalogie depuis *Arnoul*, qui en est la tige. Cette généalogie servira d'ailleurs à la recherche des articles des personnes de cette famille, répandus dans ce Dictionnaire.

GÉNÉALOGIE de la Maison de BOURBON.

ARNOUL, maire-du-palais d'Austrasie, duc des François, puis évêq. de Metz l'an 611, mort en 640.

Anchise ou *Ansegise*, son fils, né avant l'an 611, m. 679.

Pepin le Gros, son fils, duc des François en 686, gouverne la France 27 ans, m. 714.

Childebrand, 5e fils de *Pepin le Gros*, mort avant l'an 804.

Neblong I, son fils, comte d'Autun & de Bourgogne, vivant en 796.

Théodebert, son fils.

Robert, son fils, maire-du-palais d'Aquitaine, sous *Pepin* son beau-frere.

Robert le Fort, son fils, comte d'Autun, du Vexin, d'Anjou, tué dans une bataille contre les Normands l'an 866 ou 867.

Robert, deuxiéme fils de *Robert le Fort*, se fait élire roi l'an 922; il fut tué l'an 923, dans la bataille de Soissons qu'il gagna contre *Charles le Simple.*

Hugues le Grand, fils de *Robert*, comte d'Autun, de Sens, d'Orléans, de Poitiers & de Paris, mort en 956.

Hugues Capet, son fils, roi de France, m. 996.

Robert, son fils, roi de Fr. m. 1031.

Henri I, son fils, roi de Fr. m. 1060.

Philippe I, son fils, roi de Fr. m. 1108.

Louis VI, ou *le Gros*, son fils, roi de France, m. 1137.

Louis VII, ou *le Jeune*, son fils, roi de France, m. 1180.

Philippe II, ou *Auguste*, son fils, roi de France, m. 1223.

Louis VIII, son fils, roi de France, m. 1226.

S. Louis IX, son fils, & de *Blanche de Castille*, fille d'*Alphonse IX*, mort en 1270.

ROBERT de France, 6e fils de *S. Louis* & de *Marguerite de Provence*, comte de Clermont, né en 1256, m. le 7 Février 1317.

Louis I, duc de Bourbon, son fils, m. en Janvier 1341.

Pierre I, son fils, m. en 1410.

Jean I, son fils, m. 1433.

Charles I, son fils, m. 1456.

Jean II, son fils, m. 1488.

Pierre II, son frere, m. 1503. Voyez BEAUJEU. *C'est à lui que se termine la branche aînée de Bourbon.*

* *Charles I*, eut un frere, nommé LOUIS, qui fut la tige d'une premiére branche de *Montpensier*, & qui m. en 1486.

Gilbert, son fils, m. en 1496.

Charles, son fils, fut connétable, & ne laissa pas de postérité. *Voy.* CHARLES, n° XXIII... GABRIELLE.

* *Louis I*, eut un autre fils, nommé JACQUES, qui fut la tige de la branche de la *Marche*, & m. en 1361.

Son fils *Jean*, m. en 1412.

Jacques II, son fils, mort sans postérité légitime en 1438.

* LOUIS, son frere, qui prit le nom de *Vendôme*, & m. en 1446.

Jean, son fils, m. en 1477.

François, son fils, m. en 1495.

Charles, son fils, m. en 1537.

Antoine, son fils, m. en 1562, fut roi de Navarre, & pere d'*Henri IV*... *Voyez* ANTOINE, n° VII... & FRANÇOIS, n° VI.

* *Antoine* eut un frere, nommé LOUIS I, qui fut la tige de la mai-

son de *Condé*, & m. en 1569. *Voy.* LOUIS I, n° XXXI.

Henri I, son fils, m. en 1588.

Henri II, son fils, m. en 1646.

Louis II, son fils, *Voyez* LOUIS II, n° XXXII.

Henri-Jules, son fils, m. en 1709.

Louis III, son fils, m. en 1710. *Voyez* LOUIS III, n° XXXIII.

Louis-Henri, son fils, m. en 1740, pere de *Louis-Joseph*, actuellement prince de Condé.

Louis I eut un frere, Cardinal. Voyez CHARLES, n° XXIV.

* *Henri II*, prince de Condé, eut un second fils, ARMAND, qui fut la tige de la maison de Conti, m. en 1666. *Voyez* I. CONTI.

Franç.-Louis, son fils, m. en 1709.

Louis-Armand, son fils, mort en 1727.

Louis-François, son fils, mort en 1776. *Voy.* LOUIS, n° XXXVII.

Louis-François, son fils, ci-devant comte de la Marche, aujourd'hui prince de Conti.

* *Louis I*, prince de Condé, eut un second fils, CHARLES, comte de Soissons, mort en 1612.

Louis II, son fils, m. sans postérité en 1641. *Voyez* SOISSONS.

** Il y eut une seconde branche de *Montpensier*, qui a commencé par LOUIS, fils de *Jean*, comte de Vendôme, m. vers 1520.

Louis, son fils, m. en 1583. *Voyez* LOUIS, n° XXXV.

François, son fils, m. en 1592. *Voy.* FRANÇOIS, n° VII.

Henri, son fils, m. en 1608.

Sa fille Marie *eut*, *de* Gaston *duc d'Orléans*, Anne *princesse de Montpensier... Voy.* II. MONTPENSIER.

Quant aux auteurs qui ont écrit sur la généalogie de la maison de *Bourbon*, consultez la *Méthode pour étudier l'Histoire*, de l'abbé *Lenglet du Fresnoy*, to. XIV, p. 238 & suiv.

II. BOURBON, (Nicolas) poëte Latin, né en 1503, à Vandeuvres près de Langres, d'un riche maitre de forges, vivoit encore en 1550. *Marguerite* de *Valois*, sœur de *François I*, le chargea de veiller à l'éducation de *Jeanne* d'*Albret* sa fille, mere de *Henri IV*. Il se retira de la cour quelques années après, & alla goûter dans la ville de Cande, où il avoit un petit bénéfice, les douceurs de la retraite. On a de lui 8 livres d'*Epigrammes*: il les appelloit *Nugæ*, des bagatelles. On trouve dans ce recueil son *Poëme* de la forge, (*Ferraria*) composé à l'âge de 15 ans, & dont *Erasme* faisoit beaucoup de cas. Cet ouvrage offre des détails sur les travaux de ce métier & sur les ouvriers qui l'exercent. Les *Nugæ* de ce poëte furent imprimées à Lyon, in-8°, en 1533. *Joachim* du *Bellay* fit cette épigramme sur ce recueil:

Paule, tuum scribis Nugarum nomine librum;
In toto libro nil melius titulo.

On a encore de lui des Distiques moraux *De puerorum moribus*, in-4°, 1536.

III. BOURBON, (Nicolas) petit-neveu du précédent, de l'académie Françoise, professeur d'éloquence grecque au collége-royal, & chanoine de Langres, mourut en 1644 à 70 ans, dans la maison des Peres de l'Oratoire de *S. Honoré*, où il s'étoit retiré. La France le compte parmi les plus grands poëtes Latins qui l'ont illustrée, depuis la renaissance des lettres. Ses pensées sont pleines d'élévation & de noblesse, ses expressions de force & d'énergie, sa poësie de ce feu divin qui anime

me ceux qui sont nés poëtes. On peut citer pour un échantillon de ses piéces, ces deux vers en l'honneur de *Henri IV*, placés sur la porte de l'Arsenal de Paris :

Ætna hæc Henrico Vulcania tela ministrat,
Tela Giganteos debellatura furores.

Ses *Poësies* furent imprimées à Paris en 1651, in-12. Son *Imprécation contre le parricide d'Henri IV*, passe, avec raison, pour son chef-d'œuvre. Il écrivoit aussi bien en prose qu'en vers. *Bourbon* étoit un grand homme, sec, vif & ardent. Il aimoit beaucoup le bon vin, & il disoit ordinairement, *que lorsqu'il lisoit des vers François, il lui sembloit qu'il buvoit de l'eau.* Grand approbateur des ouvrages d'autrui en présence de leurs auteurs, il les déchiroit quelquefois en secret. On lui trouva après sa mort une quinzaine de mille livres dans un coffre-fort; il craignoit cependant de mourir dans l'indigence. Sa mémoire étoit très-heureuse, & il possédoit l'histoire civile & littéraire de son tems.

BOURCHENU DE VALBONAIS, (Jean-Pierre) né à Grenoble en 1651 d'un conseiller au parlement, voyagea en Italie, en Hollande & en Angleterre. S'étant trouvé sur la flotte Angloise à la bataille de Solbaye, il fut tellement frappé de ce spectacle, qu'il résolut de finir ses courses, pour embrasser la magistrature. De conseiller au parlement, il devint premier président de la chambre des comptes de Grenoble, & conseiller d'état honoraire en 1696. Il mourut en 1730, regretté de tous les sçavans & des gens de bien. Il étoit aveugle depuis long-tems. Cet accident ne l'empêcha point de donner l'*Histoire du Dauphiné* en 2 vol. in-fol. 1722; & plusieurs *Dissertations* & *Mémoires*, répandus dans différens Journaux. Ils prouvent une grande connoissance de l'histoire & des antiquités. Il avoit fait de profondes recherches sur son pays. On a encore de lui, en manuscrit, un *Nobiliaire du Dauphiné.*

BOURCHIER, (Thomas) cardinal, archevêque de Cantorberi, & frere de *Henri* comte d'*Essex*, couronna *Edouard IV*, *Richard III* & *Henri VII*, rois d'Angleterre, tint plusieurs conciles, condamna les *Wicléfites*, & mourut à Cantorberi en 1486. Ce prélat avoit beaucoup de zèle & de lumiére.

BOURDALOUE, (Louis) né à Bourges en 1632, prit l'habit de Jésuite en 1648. Ses heureuses dispositions pour l'éloquence, engagérent ses supérieurs a le faire passer de la province à la capitale. Les chaires de Paris retentirent de ses sermons. Son nom pénétra bientôt à la cour. *Louis XIV* ayant voulu l'entendre, il débuta par l'Avent de 1670. Il prêcha avec tant de succès, qu'on le redemanda pour le Carême de 1672, --74, --75, --80 & --82, & pour les Avents de 1684, --86, --89, --91 & --93. On l'appelloit, *le roi des Prédicateurs* & *le prédicateur des Rois. Louis XIV* voulut l'entendre tous les deux ans, *aimant mieux ses redites, que les choses nouvelles d'un autre.* Ses succès furent les mêmes en province qu'à Paris & à la Cour. A Montpellier, où le roi l'envoya en 1686, pour faire goûter la religion Catholique par ses sermons & ses exemples, il eut les suffrages des Catholiques & des nouveaux convertis. Sur la fin de ses jours il abandonna la chaire, & se voua aux assem-

blées de charité, aux prisons; se faisant petit avec le peuple, autant qu'il étoit sublime avec les grands. Il mourut en 1704, admiré de son siécle, & respecté même des ennemis des Jésuites. Sa conduite (dit un auteur estimé) étoit la meilleure réfutation des *Lettres Provinciales*. Le Pere *Bretonneau*, son confrére, donna deux éditions de ses ouvrages, commencées en 1707, par *Rigaud*, directeur de l'imprimerie royale. La premiére, en 16 vol. in-8°, est la meilleure & la plus recherchée des amateurs de la belle typographie. La seconde est en 18 vol. in-12. C'est sur cette derniére, que les imprimeurs de Lyon, Rouen, Toulouse & Amsterdam ont contrefait *Bourdaloue*. Voici la distribution de cette édition : *Avent*, 1 vol. *Carême*, 3 vol. *Dominicales*, 1 vol. *Exhortations*, 2 vol. *Mystéres*, 2 vol. *Panégyriques*, 2 vol. *Retraite*, 1 vol. *Pensées*, 3 vol. Dans l'édition in-8°. les Exhortations & la Retraite ne font que 2 vol. & les Pensées, 2 vol.... Le grand art du Pere *Bourdaloue* est de développer & d'éclaircir chacune de ses idées, chacune de ses preuves, par des idées & des preuves nouvelles, aussi lumineuses les unes que les autres. A la fois populaire & élevé, il ne nuit jamais, par la profondeur de ses raisonnemens, à la clarté de son style; mais sa solidité n'est pas une simple solidité, comme celle de *Nicole*: c'est une solidité éloquente & animée: c'est *Nicole* éloquent. Il s'étoit nourri de la lecture des Peres; mais on sent, à la maniére dont il les emploie, qu'il les avoit lus par devoir & par goût, plus que par besoin, & qu'absolument il auroit pu s'en passer. On sent un homme, qui, plein des *Chrysostôme*, des *Augustin*, des *Basile*, ne ressemble pourtant à aucun d'eux. On l'a souvent mis en parallèle avec *Massillon*. L'un & l'autre sont très-éloquens; mais ils le sont d'une maniére différente. Beaucoup de gens, ceux sur-tout qui ont reçu plus d'esprit que de sentiment, aiment mieux l'éloquence du P. *Bourdaloue*; comme la plupart des gens-de-lettres, en admirant *Racine*, lui préférent *Corneille*.

I. BOURDEILLES, (Pierre de) connu sous le nom de *Brantôme*, dont il étoit abbé, joignit à ce titre ceux de seigneur & baron de Richemont, de chevalier de l'ordre, de gentilhomme de la chambre des rois *Charles IX* & *Henri III*, & de chambellan du duc d'*Alençon*. Il avoit eu dessein de se faire chevalier de Malte, dans un voyage qu'il fit en cette isle au tems du siége, l'an 1565. Il revint en France, où on l'amusa par de vaines espérances; mais il ne reçut d'autre fortune, *dit-il*, que d'être bien venu des rois ses maîtres, des grands seigneurs, des princes, d'autres rois, des reines, des princesses. Il mourut en 1614, à 87 ans. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 10 vol. in-12: 4 des *Capitaines François*, 2 des *Capitaines étrangers*; 2 des *Femmes galantes*, 1 des *Femmes illustres*; 1 des *Duels*. La dern. édit. est de la Haye, 1741, & a 15 vol. in-12, à cause du *Supplément*, qui en a 5. Ils sont absolument nécessaires à ceux qui veulent sçavoir l'histoire secrette de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*. L'homme y est encore plus représenté que le prince. Le plaisir de voir ces rois dans leur particulier & hors du théâtre, joint à la naïveté du style de *Brantôme*, rend la lecture de ses Mémoires fort agréable, quoique plusieurs de ses

anecdotes paroiffent hazardées: *V*. II. AVALOS, & POITIERS.

II. BOURDEILLES, (Claude de) petit-neveu du précédent, comte de Montréfor, attaché à *Gaston d'Orléans* dans fa faveur & dans fes disgraces, perdit plufieurs fois fa liberté pour fervir ce prince. Ennuyé du tumulte & des tracafferies de la cour, il prit le parti de goûter les douceurs d'une vie privée. Il mourut à Paris en 1663. Il a laiffé des *Mémoires*, connus fous le nom de *Montréfor*, 2 vol. in-12, qui font curieux. Il y a plufieurs piéces fur l'hiftoire de fon tems. *Montréfor* ne craint point de raconter les projets formés par lui contre la vie du cardinal de *Richelieu*.

I. BOURDELOT, (Jean) maître-des-requêtes de la reine *Marie de Medicis*, fçavant dans les langues & la jurifprudence, auteur des *Notes* fur *Lucien*, fur *Héliodore* & fur *Pétrone*, mourut en 1638. Ses *Commentaires* font eftimés des fçavans, mais affez peu confultés.

II. BOURDELOT, (l'*Abbé*, dont le vrai nom étoit *Pierre Michon*) neveu du précédent, & fils d'un chirurgien de Sens, retiré à Genève, naquit dans cette ville en 1610. Il s'appliqua à la médecine, & fut médecin du grand *Condé*. *Christine*, reine de Suède, l'appella en 1651 auprès d'elle, & obtint enfuite pour lui l'abbaye de Maffay. Il mourut à Paris en 1685. Un valet inconfidéré mit un morceau d'opium dans un purgatif qu'on devoit lui donner: ce poifon le jetta dans un affoupiffement. On voulut l'échauffer, on le brûla, & il ne le fentit qu'à fon reveil: la gangrène fe mit à fa plaie, & il en mourut. On a de lui plufieurs traités: *De la Vipère*, 1651, in-12; *Du Mont-Etna*, &c. Le pape lui avoit permis d'exercer la médecine gratuitement.

BOURDIGNÉ, (Charles) prêtre, natif d'Angers, y vivoit en 1531. Il eft auteur de la *Légende de Pierre Faifeu*, en vers; Angers 1532, in-4°. Paris 1723, in-12. C'eft un récit de toutes les efpiégleries que *Faifeu*, jeune débauché, met en ufage pour parvenir à fes fins. Cet ouvrage, divifé en 49 chapitres, eft d'autant plus amufant, qu'il eft fait avec efprit. *Charles* avoit un frere (*Jean* BOURDIGNÉ) chanoine d'Angers, mort en 1555, dont on a l'*Hiftoire d'Anjou & du Maine*, Angers 1529, in-fol. dans laquelle il y a bien des fables.

BOURDILLON, *V*. PLATIERE.

BOURDIN, (Maurice) anti-pape en 1118, fous le nom *Grégoire VIII*, étoit auparavant archevêque de Brague. Excommunié dans un concile, il fe retira à Sutri. *Callixte II* envoya une armée, commandée par un cardinal, former le fiége de cette ville. Les habitans de Sutri, voyant battre les murailles pour un miférable anti-pape, le livrérent aux foldats; qui l'amenérent à Rome fur un chameau à rebours, tenant en main la queue au lieu de bride, & couvert d'une peau de mouton toute fanglante. Cette foldatefque vouloit imiter l'entrée du pape, monté ordinairement fur un grand cheval, & vêtu de la chape d'écarlate. *Bourdin* mourut en prifon, la même année, vers 1121. Il avoit quelque mérite.

BOURDOISE, (Adrien) prêtre, natif du Perche, inftituteur du féminaire de St Nicolas du Chardonnet à Paris, mourut en odeur de fainteté en 1655, à 71 ans. Catéchifmes, miffions, conférences, fon zèle fe portoit à tout avec une égale vivacité; il le pouf-

soit même jusqu'au ridicule. On a sa *Vie* in-4°.

I. BOURDON, (Sébastien) peintre & graveur, naquit à Montpellier en 1616. Son pere, peintre sur le verre, fut son premier maître. Après avoir servi quelque tems, il voyagea en Italie, & y saisit la maniére de *Claude le Lorrain*, de *Caravage* & du *Bamboche*, prenant toutes les formes avec une facilité égale. De retour en France, à l'âge de 27 ans, il se fit un nom célèbre par son tableau du *Martyre de S. Pierre* qu'on voit à Notre-Dame de Paris. Il entreprit ensuite le voyage de Suède. Il y fut bien accueilli par *Christine*; mais bientôt après, entraîné en France par son inquiétude & son inconstance, il y produisit plusieurs tableaux, dans lesquels on remarque une imagination fougueuse & bouillante, une touche légére, un coloris frais, un goût souvent bizarre & quelquefois extraordinaire. Son pinceau étoit peu correct, mais facile. Il paria qu'*il peindroit, dans un jour, douze Têtes d'après nature, de grandeur naturelle*, & il gagna son pari: ces têtes ne sont pas le moindre de ses ouvrages. Il finissoit peu; mais le feu & la liberté qu'il mettoit dans tous ses tableaux, font plus rechercher ses productions les moins finies, que les chef-d'œuvres d'un peintre d'un génie médiocre. Il réussissoit dans tous les genres, sur-tout dans le paysage. Ses tableaux ornent plusieurs églises de Paris, & différentes maisons particuliéres. Ce maître travailloit pour *Louis XIV* dans l'appartement bas des Tuileries, lorsque la mort l'enleva, en 1662. Il étoit directeur de l'académie de peinture, où sa mémoire a été long tems chere, autant par ses talens que par ses mœurs. Un des trois principaux tableaux de S. Pierre de Rome, est de *Bourdon*.

II. BOURDON, (Amé) fils d'un ingénieur du roi d'Espagne, naquit à Cambrai en 1638, & mourut dans cette ville en 1706. A l'âge de 36 ans, & pere de 12 enfans vivans, il se détermina à prendre ses dégrés en médecine dans l'université de Douai en 1673. Il fit paroître en 1678, pour l'instruction d'un fils qu'il destinoit à cette profession, ses *Tables anatomiques* in-fol. avec sa *Description anatomique du Corps humain*, in-12, qui a été souvent réimprimée, parce que c'étoit alors un des ouvrages les plus parfaits dans ce genre.

BOURDONNAYE, (Bernard-François Mahé de la) né à St-Malo en 1699, fut à la fois négociant & guerrier. Chargé de bonne-heure des affaires de la compagnie des Indes, il lui fut utile dans plus d'un voyage, qu'il entreprit pour favoriser les intérêts de cette compagnie, & pour augmenter sa propre fortune. Le roi le nomma gouverneur général des isles de France & de Bourbon, & elles devinrent florissantes sous son administration. C'étoit dans le tems de la guerre malheureuse de 1741. Les Anglois dominoient dans l'Inde. Une escadre Angloise croisoit dans les mers, gênoit notre commerce & faisoit beaucoup de prises. *La Bourdonnaye* prend la résolution d'armer une petite flotte. Il sort de l'isle de Bourbon avec 9 vaisseaux de guerre, attaque l'escadre ennemie, la disperse, & va mettre le siége devant Madrass. Cette ville capitula en Septembre 1746; & les vaincus se rachetérent pour environ neuf millions. Les richesses que *la Bourdonnaye* avoit acquises ayant excité l'envie, on peignit le vainqueur de Madrass comme

un prévaricateur, qui avoit exigé une rançon trop foible, & qui s'étoit laissé corrompre par des présens. Les directeurs de la compagnie des Indes, & plusieurs actionnaires, portérent leurs plaintes au ministére; & *la Bourdonnaye*, en arrivant en France, fut enfermé à la Bastille. Son procès dura 3 ans & demi. Enfin les commissaires du conseil, qu'on lui donna pour juges, le déclarérent innocent. Il fut remis en liberté, & rétabli dans tous ses honneurs. Il mourut bientôt après, en 1754, d'une maladie cruelle que le chagrin & sa longue détention lui avoient causée. C'étoit un homme comparable à *du Guai-Trouin*, & aussi intelligent dans le commerce qu'habile dans la marine. Il avoit d'ailleurs beaucoup d'esprit. Un des directeurs de la compagnie des Indes lui demandant un jour, « comment il » s'y étoit pris pour faire bien » mieux ses affaires que celles de » la compagnie? *C'est*, répondit-il, *parce que j'ai suivi vos Instructions dans tout ce qui vous regardoit, & que je n'ai consulté que moi-même dans ce qui concernoit mes intérêts.*

BOURDOT DE RICHEBOURG, (Charles-Antoine) avocat à Paris en 1689, mourut dans cette ville le 11 Décembre 1735. Il a donné un *Coutumier général*, avec des notes, Paris 1724, 4 vol. in-folio. C'étoit un homme qui, à beaucoup de littérature, joignoit un grand fonds de religion.

I. BOURG, (Anne du) de Riom, conseiller-clerc au parlement de Paris, se fit d'abord connoître par son sçavoir, ensuite par son attachement à la religion Réformée. Ayant parlé avec force pour les partisans de cette doctrine dans une assemblée du parlement, *Henri II* le fit arrêter. On lui fit son procès; il fut déclaré hérétique, dégradé de l'ordre de prêtrise, pendu & brûlé en Grève en 1559, à 38 ans. On le soupçonna d'avoir eu part à l'assassinat du président *Minart*, un de ses juges: ce meurtre hâta son supplice & celui de plusieurs Calvinistes. Ces exécutions firent de nouveaux hérétiques, au lieu d'intimider les anciens; & produisirent la conspiration d'Amboise, & les guerres qui la suivirent. Bon magistrat, ami fidèle, prêtre austére, *du Bourg* ne s'égara que par une suite de son caractére roide & inflexible. Il étoit incapable de dire ce qu'il ne pensoit pas, & incapable de changer d'opinions, une fois qu'il en étoit imbu. Malheureusement pour lui, il se laissa prévenir de celles des Calvinistes, qui l'ont mis au nombre de leurs martyrs.

II. BOURG, (Eléonor-Marie du Maine, comte du) servit avec distinction sous *Louis XIV*. Il ne fut cependant maréchal de France, qu'en 1725, année de sa mort.

III. BOURG, (Charles le) *Voyez* MONMOREL.

I. BOURGEOIS, (Louis) *Voyez* BURGENSIS.

II. BOURGEOIS, (Louis le) abbé de Chante-Merle, né à Heauville au diocèse de Coutances, mort doyen de l'église d'Avranches en 1680, consacra sa verve poëtique à des sujets chrétiens. On a de lui: I. Le *Catéchisme*, en forme des cantiques. II. L'*Histoire des Mystéres de J. C. & de la Vierge*. III. Les *Pseaumes Pénitenciaux*. La poësie de ces trois ouvrages est facile, mais foible & sans images.

BOURG-FONTAINE, *Voyez* FILLEAU.

BOURGOGNE (les Ducs de): *Voyez* CHARLES n° XXV... JEAN *Sans-peur*, n° LXVII... LOUIS, n°

XXII... PHILIPPE, n° XXIII & XXIV. &c.

I. BOURGOING, (Edmond) prieur des Jacobins de Paris pendant la Ligue, pris à l'assaut d'un des fauxbourgs de Paris, armé en soldat, fut conduit à Tours, où étoit le parlement, en 1589. Il fut convaincu d'avoir été, dans ses sermons, le panégyriste de son déteſtable confrére *Jacques Clément*, meurtrier de *Henri III*; d'avoir comparé ce parricide à l'action de *Judith*, & de l'avoir honoré du titre de *Martyr de J. C... Bourgoing* fut tiré à quatre chevaux en 1590.

II. BOURGOING, (François) 3e général de l'Oratoire, successeur du P. *Gondrin*, naquit à Paris en 1585, & mourut en 1662. Il publia les Ouvrages du cardinal de *Bérulle*, dont il avoit été un des coopérateurs, & quelques autres *Ecrits* ascétiques de sa composition. *Bossuet* prononça son oraison funèbre.

BOURGUET, (Louis) né à Nismes en 1678, se fit un nom par ses connoissances dans l'histoire naturelle. La révocation de l'édit de Nantes, força sa famille d'aller chercher une retraite en Suisse. Zurich lui fut redevable des manufactures de bas, de mousselines, & de quelques étoffes en soie. Le jeune *Bourguet* y fit ses études; il se maria à Berne, & alla s'établir à Neuchâtel, où il devint professeur de philosophie & de mathématiques. Il y fit de bons élèves, qui l'aimérent & le respectérent. Il mourut le 31 Décembre 1742. On a de lui: I. *Lettre sur la formation des Sels & des Crystaux*, Amsterdam 1729, in-12. II. *La Bibliothèque Italique*, 16 vol. in-8°. Ce journal, commencé à Genève en 1728, fut accueilli par les sçavans comme un livre solide & utile qu'on auroit dû continuer; mais il auroit fallu un style plus élégant.

BOURGUEVILLE, (Charles de) connu sous le nom de Sr *de Bras*, lieutenant-général de Caen, mort en 1593, est auteur des *Recherches & Antiquités de la Neustrie & de sa Ville*; à Caen, 1588, in-4°. & in-8°. « Ce livre, tout défectueux qu'il » est, dit l'abbé *Lenglet*, est un tré» sor qui nous a conservé une in» finité de choses curieuses de ce » pays, qui seroient demeurées dans » l'oubli. Il auroit eu besoin d'un » peu plus de sel, pour corriger » quelques naïvetés dans lesq. l'au» teur est tombé par le défaut de » son grand âge: car il couroit sa » 85e année. » (*Voy.* Méthode pour étudier l'Histoire, T. XIII, *pag.* 71.)

BOURGUIGNON, *Voyez* COURTOIS.

BOURIGNON, (Antoinette) naquit à Lille en Flandre l'an 1616. Parvenue à l'âge de se marier, elle s'enfuit dans le désert, habillée en hermite. L'archevêque de Cambrai lui accorda une solitude, où elle forma une petite communauté, sans autre vœu & sans autre règle que l'amour de Dieu & l'Evangile. Cette singularité la fit renvoyer. Elle alla se renfermer alors dans une chambre à Lille, où elle vécut seule pendant 4 ans. Elle courut ensuite dans diverses villes à Gand, à Malines, à Amsterdam, à Franeker, où elle mourut l'an 1680. C'étoit une fille à révélations & à prophéties. Cette inspirée croyoit avoir reçu de Dieu la commission de réformer le Christianisme. On a d'elle 21 vol. in-8°. pleins de son fanatisme, & imprimés à Amsterdam en 1686. *Poiret*, son disciple, a orné ce recueil d'extravagances, de la Vie de cette illuminée.

BOURLIE, (Antoine de Guis-

card, plus connu sous le nom d'abbé de la) naquit en 1658, d'une ancienne famille de Périgord. Ayant vainement tenté de soulever les Calvinistes de Rouergue, dans le tems que ceux des Cévennes s'étoient révoltés, il passa en Hollande, & ensuite en Angleterre, où il obtint de la reine *Anne* une pension de 500 liv. sterlings. Ce bienfait ne l'empêcha pas de trahir la reine *Anne*, sa bienfaitrice, comme il avoit trahi sa patrie. On l'arrêta en 1711; on le conduisit devant le secrétaire d'état *Saint-Jean*, depuis vicomte de *Bolyngbrocke*, en présence de quelques membres du conseil-privé. On l'examina sur une correspondance criminelle, qu'on l'accusoit d'entretenir avec la France. Il nia tout; mais le grand-trésorier *Harlei* lui ayant montré ses lettres, *la Bourlie* prit un canif qui étoit sur la table, & lui en donna deux coups: il vouloit en donner un 3e au duc de *Buckingham*, que ce seigneur para. On se saisit de sa personne, on l'envoya dans les prisons de Newgate. Il échappa au supplice, en se donnant lui-même la mort.

BOURLOTTE, *Voy.* LABOURLOTTE.

BOURRÉE, (Edme-Bernard) prêtre de la congrégation de l'Oratoire, né en 1652, se consacra à la prédication & à la théologie, qu'il professa à Langres & à Châlons-sur-Saône. Il mourut à Dijon sa patrie, en 1722, à 70 ans. Nous avons de lui: I. *Conférences ecclésiastiques du diocèse de Langres*, 2 vol. in-12, à Lyon, 1684. II. L'*Explication des Epîtres & Evangiles de tous les Dimanches de l'année*, à l'usage du diocèse de Châlons, 5 v. in-8°, à Lyon, 1697. III. Des *Sermons* en 16 vol. in-12, solidement écrits, mais peu éloquens.

BOURRET, (Jean) prêtre de l'Oratoire, de Riez en Provence, mourut à Montpellier en 1726. Il s'est fait connoître par quelques *Ouvrages de théologie*, dont la plupart sont sur les contestations du tems.

BOURSAULT, (Edme) naquit à Mussi-l'Evêque en Bourgogne, l'an 1638. Il ne fit point d'études, & ne sçut jamais le Latin. Il ne parloit que le patois Bourguignon, lorsqu'il vint à Paris en 1651. La lecture des bons livres, & des dispositions heureuses, le mirent bientôt en état de parler & d'écrire élégamment en François. Ayant fait, par ordre de *Louis XIV*, un livre assez médiocre, intitulé: *De la véritable étude des Souverains*, 1671, in-12; le roi en fut si content, qu'il l'auroit nommé sous-précepteur de *Monseigneur*, si *Boursault* eût possédé la langue Latine. La duchesse d'*Angoulême*, veuve d'un fils-naturel du roi *Charles IX*, l'ayant pris pour son secrétaire, on l'engagea à faire en vers, tous les 8 jours, une *Gazette*, qui lui mérita une pension de 2000 livres. *Louis XIV* & sa cour s'en amusoient beaucoup; mais ayant lâché quelque trait de satyre contre les Franciscains en général & les Capucins en particulier, on lui imposa silence. Le confesseur de la reine, cordelier Espagnol, fit supprimer la Gazette & la pension, & l'auroit fait mettre à la Bastille sans le crédit de ses protecteurs. *Boursault* mourut à Montluçon, en 1701. On a de lui plusieurs *Pièces de théâtre*, & d'autres ouvrages. Les principales sont: I. *Esope à la Cour*; *Esope à la Ville*; conservées au théâtre, & applaudies encore. II. *Le Mercure galant*, ou *la Comédie sans titre*, dans laquelle il ridiculise ingénieusement la manie

de demander une place dans le Mercure-galant. III. *La Satyre des Satyres*, en un acte. Un trait que *Despréaux* lâcha contre *Boursault*, pour venger *Molière* avec lequel il avoit eu un démêlé, donna occasion à cette piéce, que le crédit de *Boileau* empêcha d'être jouée. Le Satyrique étant allé quelques années après aux Eaux de Bourbon, *Boursault*, alors receveur des gabelles à Montluçon, s'y rendit pour lui offrir sa bourse & ses services. Cette générosité toucha *Boileau*, & ils se promirent une amitié mutuelle. On a encore de lui, I. Quelques romans : le *Marquis de Chavigny*, le *Prince de Condé*, qui ne manquent pas de chaleur; *Artémise & Polianthe*; *Ne pas croire ce qu'on voit*. II. Des *Lettres de respect, d'obligation & d'amour*, connues sous le nom de *Lettres à Babet*, lues encore par quelques provinciaux, & méprisées par tous les gens de goût. III. *De nouvelles Lettres, accompagnées de Fables, de Contes, d'Epigrammes, de remarques, de bons-mots*, en 3 vol. in 12; réimprimées plusieurs fois, & dont quelques-unes sont assez agréables. On a une édition du *Théâtre de Boursault*, en 3 vol. in-12, 1746.

BOURSIER, (Laurent-François) prêtre, docteur de la maison & société de Sorbonne, naquit à Ecouen, dans le diocèse de Paris, en 1679, Il fut obligé de sortir de Sorbonne, non pour ses mœurs qui étoient très-pures, mais pour son réappel en 1721. Il se retira dans sa patrie, & y étoit en 1735, lorsqu'il fut obligé de s'enfuir, pour éviter les poursuites du ministére. Il se cacha depuis, & ne se montra qu'à quelques amis sûrs. Il mourut à Paris, en 1749. On a de lui : I. *L'Action de Dieu sur les Créatures*; traité dans lequel il prouve la prémotion physique par le raisonnement, 2 vol. in-4°. ou 6 vol. in-12. L'auteur y paroît très-profond métaphysicien. II. *Mémoire présenté à Pierre le Grand* par les docteurs de Sorbonne, pour la réunion de l'Eglise de Russie à l'Eglise Latine. Lorsque le *Czar* vint en Sorbonne, *Boursier* lui parla de ce qui fait l'objet de ce Mémoire. Le prince lui dit d'abord, qu'*il n'étoit qu'un Soldat*.-- *Boursier* lui répondit qu'*il étoit un Héros, & qu'en cette qualité de Prince, il étoit protecteur de la Religion*.-- *Cette réunion n'est pas une chose si aisée*, reprit le Czar, *il y a trois points qui nous divisent : le Pape, la Procession du Saint-Esprit*..... Comme il oublioit le 3e point, qui est les azymes & la coupe, *Boursier* le lui rappella. *Pour cet article*, dit l'empereur, *nous n'aurons pas de peine à être d'accord ensemble*. Cette conversation finit, de la part du monarque Russe, par demander un Mémoire. On le lui donna, & il ne servit de rien. III. Une foule de *Brochures* sur les malheureuses contestations qui déchirent l'Eglise.

BOURVALAIS, (Paul *Poisson*, connu sous le nom de) fameux financier, qui, ayant abusé des nécessités de l'état dans la guerre de la succession d'Espagne, fut taxé par la chambre de Justice à 4 millions 400 mille livres; mais lui & sa femme abandonnérent leurs biens, à la charge de payer leurs créanciers. Il mourut en 1719. C'est sa maison qui est aujourd'hui l'Hôtel de la Chancellerie.

BOURZÉIS, (Amable de) abbé de St Martin de Cores, & l'un des 40 de l'académie Françoise, né à Volvic près de Riom en 1606, se fit un nom sous le cardinal de *Richelieu* par son sçavoir. Il possédoit les langues, la politique, la controverse. Le ministére em-

ploya sa plume dans les affaires sur les droits de la reine. En 1666, il fit le voyage de Portugal, sous prétexte de travailler à la conversion du comte de *Schomberg*, depuis maréchal de France; mais en effet, pour traiter des affaires d'état. *Bourzéis* mourut à Paris en 1672. Il entra d'abord avec beaucoup de chaleur dans les disputes du Jansénisme; mais en 1661 il signa le Formulaire, espérant (dit-on) de se procurer, par cette soumission, les faveurs de *Mazarin*. On a de lui plusieurs *Ouvrages*, 2 vol. in-8°. sur les matiéres de *la Grace*. Le grand ministre *Colbert* l'avoit fait chef d'une assembl. de théologiens célèbres, qui se tenoit dans la bibliothèque du roi, pour réfuter les incrédules. Il présidoit aussi à une assemblée de gens-de-lettres, dans l'hôtel de ce surintend., qu'on appelloit la *Petite Académie*. M. de *Voltaire* lui attribue le *Testament du Cardinal de Richelieu*, mais sans fondement.

BOUSSARD, (Géofroi) docteur en théologie, doyen de la faculté de Paris, & chancelier de l'université, fit briller son éloquence & la solidité de ses raisonnemens dans plusieurs occasions d'éclat. Vers 1518, il permuta sa chancellerie pour un bénéfice dans le Maine: il se retira alors au Mans, d'où il étoit originaire & où il mourut vers 1520. On a de lui un traité assez rare, *De continentiâ Sacerdotum*, Paris 1505 & Rouen 1513, in-4°; & quelques ouvrages de théologie & de morale.

BOUSSEAU, (Jacques) natif du Poitou, professeur de l'académie de peinture & sculpture, sculpteur en chef de S. M. Catholique, mourut à Madrid en 1740. Son caractére le fit estimer autant que ses talens. On admire surtout son *Tombeau* de M. d'*Argenson* à la Madeleine de Frênes, & un *Bas-relief* dans la chapelle de la maison de Noailles à Notre-Dame.

I. BOUSSET, (Jean-baptiste du) natif de Dijon, mort en 1725, âgé de 63 ans, maitre de musique de la chapelle du Louvre, donna pendant l'espace de 34 ans, chaque année, un livre d'*Airs sérieux & à boire*, à une, deux & trois voix. Il règne, dans la plûpart, de la variété, des graces & du naturel.

II. BOUSSET, (René Drouard du) organiste de St. André-des-Arcs, né à Paris en 1703, mort dans la même ville en 1760, marchoit immédiatement après les célèbres *d'Aquin* & *Calviére*. Cet habile compositeur donnoit tous les ans des preuves de son génie, par un motet qu'il faisoit exécuter à l'Oratoire pour MM. de l'académie des sciences.

BOUSSONNET, *V.* II. STELLA.

BOUTARD, (François) Champenois, de l'académie des belles-lettres, prieur de Châteaurenard, & abbé du Boisgroland, se fit connoître au grand *Bossuet*, par une *Ode* dont il accompagna un pâté que madlle *Mauléon*, amie de ce prélat, lui envoyoit le jour de sa fête. *Bossuet* lui obtint de *Louis XIV* une pension de mille livres. *Boutard* s'appella depuis *le Poëte de la famille royale*. Il chargea de ses vers toutes les statues & les monumens érigés en l'honneur de *Louis XIV*. Il mourut en 1729. On a de lui une grande quantité de *Poësies Latines*, dont quelques-unes ont été traduites en françois. On y trouve de la facilité, mais trop de pensées obscures & d'expressions impropres. *Boutard* s'étoit imaginé qu'il feroit revivre *Horace*, « parce qu'il avoit, *disoit-il*, la » figure, les yeux & les maniéres

» de ce poëte Latin. » Il ne lui manquoit que le génie.

BOUTARIC, (François de) professeur du droit François dans l'université de Toulouse, naquit à Figeac au Querci en 1671. Il mourut en 1733 à Toulouse, où il avoit été capitoul & chef du consistoire. On a de lui plusieurs ouvrages, que leur netteté, leur précision & leur justesse ont fait beaucoup rechercher. I. Les *Institutés de Justinien, conférés avec le Droit François*, 1740, 1 vol. in-4°. avec une excellente préface. II. *Traité des Droits Seigneuriaux & des matiéres Féodales*, in-8°. & réimprimé in-4°. en 1751, avec des augmentations & des corrections. III. *Explications de l'Ordonnance de Blois*, du *Concordat*, & *Institutions du Droit Canonique*, in-4°. IV. *Explications des Ordonnances sur les matiéres Civiles, Criminelles & de Commerce*, 2 vol. in-4°.

BOUTAULD, (Michel) Jésuite, Parisien, né en 1607, exerça pendant 15 ou 16 ans le ministére de la prédication, & mourut à Pontoise en 1688. On a de lui plusieurs ouvrages estimés. Les principaux sont: I. *Les Conseils de la Sagesse*, réimprimés en 1749, à Paris, in-12. II. Le *Théologien dans les conversations avec les Sages & les Grands du monde*, à Paris & à Lyon, in-4°. & in-12. III. *Méthode pour converser avec Dieu*, Paris 1684, in-16. Ce petit ouvrage ne manque pas d'onction.

BOUTEROUE, (Claude) sçavant antiquaire, né à Paris, il a donné au public un livre rempli d'érudition, & fort estimé, sous ce titre: *Recherches curieuses des Monnoies de France, depuis le commencement de la Monarchie*, Paris, in-fol. 1666. L'auteur mourut en 1690.

BOUTHILLIER: maison qui a produit, sous le ministére de *Richelieu* un surintendant des finances *Claude de Bouthillier*, dont le fils *Léon*, comte de Chavigny, secrétaire d'état, mourut en 1652. Ce fut lui qui le premier fit imposer les tailles par les intendans des finances. *Henri* LE BOUTHILLIER de *Rancé*, frere du célèbre abbé de la Trappe, (*Voyez* RANCÉ) né en 1634, chevalier de Malte en 1681, fut fait lieutenant-général des galéres en 1718: charge créée pour récompenser ses longs services, & dont il se démit en 1720. Il mourut en 1726, à 92 ans.

BOUTHRAIS, (Raoul) en latin *Bothereüs*, né à Châteaudun en 1552, fut avocat au grand-conseil, & mourut en 1630. Ses ouvrages sont: I. *Recueil d'Arrêts du grand-Conseil*, en latin, Paris, 1606, in-8°. II. *De rebus in Gallia gestis ab anno 1594 ad 1610*, 2 vol. in-8°. III. *Henrici magni Vita*, en vers in-8°, à Paris, en 1611 & 1612. IV. *Panégyrique de la ville d'Orléans*, 1615, in-8°. aussi en vers latins. V. *Musa Pontificia*, 1618, in-4°, &c.

BOUTIGNY, *Voy.* II. TALON, & II. MOTHE.

BOUVIER, (Gilles le) dit *Berri*, fut peut-être ainsi appellé du pays où il naquit en 1386. Il fut hérault-d'armes de *Charles VII*, dont il nous a laissé la *Chronique*, qui commence en 1402 & finit en 1461. *Godefroi* l'a publiée dans les *Histoires de Charles VI & de Charles VII*, en 1653 & en 1661, in-fol.

BOUVOT, (Jean) avocat de Châlons-sur-Saône sa patrie, mort en 1636, étoit Protestant. On a de lui les *Arrêts du Parlement de Bourgogne*, in-4°. 2 vol. Genève, 1623 & 1628; peu communs.

BOXHORN, (Marc Zuerius) professeur d'éloquence à Leyde,

& ensuite de politique & d'histoire, naquit à Berg-op-Zoom en 1612, & mourut en 1653. On a de lui : I. *Historia universalis*, Leipsick 1675, in-4°. II. *Obsidio Bredana*, 1640, in-fol. III. *Virorum illustrium Elogia*, 1638, in-fol. IV. *Chronologia sacra*, Bautzen, 1677, in-f. V. *Poëmata*, 1620, in-12. VI. *Theatrum urbium Hollandiæ*, in-4°. VII. *Scriptores Latini minores Historiæ Augustæ, cum notis*, Leyde 1632, 4 vol. in-12. VIII. *Poëtæ Satyrici minores, cum commentis*, 1632, in-8°. XI. Des *Notes* sur *Justin*, sur *Tacite*.

I. BOYER, (Nicolas) *Boerius*, d'abord avocat à Bordeaux, puis conseiller au grand-conseil, enfin président au parlement de la même ville, a laissé des *Commentaires sur les Coutumes de Tours*, *Berri & Orléans*, à Francfort 1598, in-fol. Ses *Décisions* imprimées à Lyon aussi in-fol. 1560, furent de son tems fort répandues. L'auteur mourut en 1539, à 70 ans.

II. BOYER, (Claude) de l'académie Françoise, naquit à Alby en 1618, & mourut à Paris en 1698. On a de lui XXII *Piéces dramatiques*, pleines d'enflure, & produites sans aucune connoissance du théâtre. Sa *Judith* eut un succès passager. Cette piéce, applaudie pendant un carême entier, fut sifflée à la rentrée d'après Pâques. La *Champmeslé* ayant demandé la raison de l'inconstance du Parterre, un plaisant lui répondit : *Les sifflets étoient à Versailles aux Sermons de l'abbé* Boileau. *Boyer*, fatigué de ses mauvais succès, fit jouer en 1680 sa tragédie d'*Agamemnon*, sous le nom d'un de ses amis. *Racine*, son plus grand fléau, applaudit à cette piéce. *Boyer* ne put s'empêcher de s'écrier en plein parterre : *Elle est pourtant de* Boyer, *malgré Mons de Racine*. Ce mot lui coûta cher : sa tragédie fut sifflée le surlendemain.

III. BOYER, (Abel) natif de Castres, quitta la France après la révocation de l'édit de Nantes, & se retira d'abord à Genève, à Franeker, & ensuite en Angleterre, l'an 1689. Il mourut à Chelsey, en 1729, dans sa 65ᵉ année. Il aimoit également le plaisir & l'étude. On a de lui plusieurs ouvrages. I. Un *Dictionnaire Anglois & François*, en 2 vol. in-4°. Londres 1774, estimé. II. Une *Grammaire Angloise*, in-12, qui ne l'est pas moins. III. L'*Etat Politique*; ouvrage périodique qui embrassoit tous les états de l'Europe, publié depuis 1710 jusqu'en 1729. Il fut très-bien reçu dans sa naissance, & on le recherche encore à présent pour plusieurs piéces curieuses qui y sont insérées. IV. *Histoire du Roi Guillaume*, en 3 vol. V. Les *Annales de la reine Anne*, depuis l'année 1702, en 11 vol. in-8°. &c.

IV. BOYER, (Jean-François) ancien évêque de Mirepoix, avoit été d'abord Théatin. Le succès de ses *Sermons* le fit choisir pour précepteur de Mgʳ le *Dauphin*. L'académie des inscriptions, ayant perdu le cardinal de *Polignac*, le remplaça en 1741 par la nomination de l'évêque de Mirepoix. Il avoit été reçu à l'académie Françoise dès 1736, & deux ans après il le fut à l'académie des sciences. Ses vertus, son amour pour la retraite, son aversion pour les louanges, la simplicité de ses mœurs, méritérent qu'on lui confiât l'unique espérance du royaume, & ensuite le détail des affaires qui concernent la nomination aux bénéfices. Il fit du bien dans cette place, & il en auroit fait encore davantage, si son zèle avoit toujours été aussi éclairé qu'il étoit ardent. Il mou-

rut en 1755... *Voy.* II. MALLET, & II. SAINT-PIERRE.

V. BOYER, (Jean-baptiste-Nicolas) chevalier de l'ordre de S. Michel, & médecin ordinaire du roi, naquit en 1693. Marseill : fut sa patrie. La peste qui désola cette ville en 1720, lui fournit une occasion de signaler son zèle & ses talens, & lui valut une pension sur le trésor-royal. Appellé à Paris pour ses succès, il en sortit plusieurs fois pour aller en Espagne, en Allemagne, & dans différentes provinces de France, traiter des maladies contagieuses ou désespérées. Il fut le plus heureux dans ses cures. La faculté de médecine l'élut en 1756 pour son doyen; & ce fut pendant le tems de son décanat, qu'il donna une nouvelle édition du *Codex Medicamentarius, seu Pharmacopœa Parisiensis*, in-4° : ouvrage aussi utile que bien fait. Cet estimable médecin mourut en 1768, avec la réputation de bon citoyen, de parent tendre & d'ami officieux.

VI. BOYER D'AGUILLES, (Jean-baptiste marquis de) procureur-général au parlement de Provence, s'étoit composé un cabinet précieux de *Tableaux*. Son fils, héritier du goût & de la place de son pere, & nommé aussi *Jean-baptiste*, les fit graver par *Jacques Coëlmans* d'Anvers. Cet ouvrage fut fini en 1709; mais il n'a paru qu'en 1744, in-fol. Ces deux magistrats unissoient aux connoissances propres à leur état, les lumiéres que donne l'étude des belles-lettres, & l'enthousiasme pour les beaux-arts. Le marquis d'*Argens* étoit fils du dernier. *Voyez* ARGENS.

I. BOYLE, (Robert) naquit en 1627, à Lismore en Irlande. Après avoir appris le François & le Latin dans sa patrie, il voyagea à Genève, en France & en Italie, pour se perfectionner dans la physique & les mathématiques. De retour en Angleterre, il inventa sa *Pompe Pneumatique*, perfectionnée par *Hook*, son associé dans les opérations chymiques. Le roi *Charles II*, & ses successeurs *Jacques II* & *Guillaume III*, l'honorérent successivement de leur commerce & de leur estime. C'est à lui principalement qu'on doit l'établissement de la Société royale de Londres, en 1663. On l'en nomma président en 1680; mais il voulut toujours se borner au titre de conseiller. Son zèle pour la religion Chrétienne se signala dans toutes les occasions. Il donna durant sa vie 300 liv. sterlings par an, pour la propagation de la foi en Amérique, & cent pour les Indes. Il laissa, en mourant, un fonds considérable, pour un certain nombre de *Sermons* qu'on doit prêcher toutes les années, sur la vérité de la religion Chrétienne en général, sans entrer dans les disputes particuliéres qui divisent les Chrétiens. On a de lui plusieurs écrits sur la théologie, la physique & les mathématiques, recueillis en 1744, à Londres, en 5 vol. in-fol. avec la vie de l'auteur. Les principaux sont : I. Les *Nouvelles Expériences Physico-Méchaniques sur le ressort de l'Air.* Il y décrit sa machine du vuide, & pousse la modestie jusqu'à reconnoître qu'il en doit l'idée à *Othon Guericke.* II. *Considérations sur l'utilité de la Physique expérimentale.* III. *Histoire générale de l'Air.* IV. *Expériences & Observations sur le froid, les couleurs, les crystaux, la respiration, la salure de la Mer, les exhalaisons, la flamme, le vif-argent*, dans différens *Traités* séparés. V. Le *Chymiste Sceptique.* VI. *Essai sur l'Ecriture-sainte.* VII. Le *Chrétien naturaliste*, ouvrage dans lequel il prouve que la physi-

que expérimentale mène au Christianisme, loin d'en éloigner. VIII. *Considérations pour réconcilier la Raison & la Religion.* IX. *Discours sur la profonde vénération que l'esprit humain doit à Dieu* : très-estimé. X. *Recueil d'Ecrits sur l'excellence de la Théologie, comparée avec la Philosophie naturelle.* L'auteur ne prise celle-ci, qu'autant qu'elle a du rapport a la religion. Il mourut à Londres en 1691, à 64 ans. Tout étoit simple chez lui, & conforme au caractere d'un vrai philosophe. Il étoit plein de franchise, de politesse & de douceur. Quoique détaché de toutes les futilités dont les hommes ont fait des choses importantes, il observoit les bienséances. Il ne sçavoit ni mentir, ni déguiser; mais il sçavoit se taire. Il jugeoit très-sainement des hommes & des affaires : aussi quitta-t-il la cour de bonne-heure. Ses idées sur les moyens de rendre le genre humain meilleur & plus heureux, étoient très-étendues; mais l'exécution des idées les plus saines est toujours très-difficile.

II. BOYLE, (Roger) comte d'Orrery, frere du précédent, naquit à Lismore en 1621. Ayant pris le parti des armes, il servit sous *Cromwel*, contre *Charles I*, & après la mort de l'usurpateur, il soutint la cause de *Charles II.* Dès que ce roi fut sur le trône, il lui donna une place de conseiller dans son conseil-privé d'Angleterre & d'Irlande. Il mourut en 1679, âgé de 59 ans, regardé comme un homme d'un esprit plus délié que son frere; mais moins solide, & moins ami de la vertu, de la droiture & de la religion. On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose, bien écrits, en anglois. I. La *Parthénice*, roman en 3 vol. in-4°, & in folio, qu'on a comparé à ceux de *Scuderi* & de *Calprenède.* II. *Histoire de Henri V.* III. *Le Prince Noir*; *Mustapha Triphon* : tragédies applaudies dans le tems. IV. *L'Art de la Guerre*, &c.

III. BOYLE, (Charles) petit-fils du précédent, & comte d'Orrery comme lui, élève du docteur *Atterbury*, fut mis à la Tour de Londres en 1722; on l'accusoit d'être entré dans les complots contre l'état. On ne put jamais le lui prouver. Il mourut en 1731, d'une maladie de langueur contractée dans sa prison. L'instrument astronomique, appellé l'*Orrery*, si utile pour comprendre le systême solaire, est de son invention. On a encore de lui une *Traduction* latine des *Epitres* de *Phalaris*, avec des notes, in-8°, 1695; une *Comédie*; des *Pièces de vers*, & des *Harangues.*

BOYLESVE, (Etienne) chevalier, prévôt de Paris sous le règne de *S. Louis*, mit un ordre dans la police de cette ville. Les impôts sur les denrées étoient exorbitans; les prévôts fermiers avoient tout vendu, sans en excepter la liberté de commercer : il remédia à ces deux abus. Il divisa ensuite les marchands & les artisans en différens corps de communautés, leur donna des statuts & des réglemens, faits avec tant d'équité & de sagesse, qu'on s'en est servi depuis pour régler les anciennes communautés, ou pour en former de nouvelles. Il ne fut pas moins attentif à veiller à la sûreté publique, & à punir ceux qui pouvoient la troubler. Ce bon magistrat mourut vers 1269.

BOZE, (Claude Gros de) naquit à Lyon en 1680, de parens qui perfectionnérent ses talens par une excellente éducation. Il se livra d'abord à la jurisprudence;

mais les antiquités & les médailles l'occupérent bientôt tout entier. Le chancelier de *Pontchartrain*, l'abbé *Bignon*, *Vaillant*, *Hardouin*, le chérirent comme un sçavant profond & aimable. Quelques *Dissertations* ingénieuses sur des médailles & d'autres monumens, lui ouvrirent la porte de l'académie des inscriptions & belles-lettres, en 1705. Il fut reçu sous le titre d'élève, & l'année d'après il en devint le secrétaire perpétuel. L'académie Françoise se l'associa aussi en 1715. La garde du cabinet des médailles du roi, lui fut confiée en 1719. Il partit l'année d'après pour la Hollande, dans le dessein d'augmenter les trésors qu'on avoit mis entre ses mains. De retour à Paris, il consacra tout son tems à l'académie des belles-lettres & au cabinet des médailles. Il eut l'inspection de la librairie en 1745, pendant la maladie de M. *Maboul*. Il s'étoit démis, 3 ans auparavant, de la place de secrétaire de l'académie des belles-lettres. Cette compagnie le perdit entiérement en 1754, année de sa mort. Il étoit aussi estimable par la douceur de ses moeurs, que par son sçavoir. Il n'avoit rien de cette rudesse de caractére, qu'on trouve quelquefois dans les sçavans. On a de lui plusieurs ouvrages. I. L'édition des 15 premiers volumes des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*. Les *Eloges historiques* qui ornent ces Mémoires, ont été imprimés séparément, en 2 vol. in-12. Ils sont écrits avec autant d'esprit que d'agrément. Il est panégyriste sans fadeur, & historien sans verbiage. On y trouve moins de ces traits fins, dont les Eloges de *Fontenelle* sont parsemés; mais peut-être plus d'élégance & de goût. Les premiers éloges sont bien inférieurs aux derniers; & c'est à ceux-ci principalement qu'il faut appliquer le jugement que nous en portons. II. La seconde édition de l'*Histoire Métallique de Louis XIV*, continuée jusqu'à la mort de ce prince; 1723, in-fol. Il donna les dessins & les devises de plusieurs. III. L'*Histoire de l'empereur Tetricus*, éclaircie par les médailles. IV. Plusieurs *Dissertations* sur les médailles antiques, répandues pour la plupart dans les Mém. de l'acad. des belles-lettres. On a publié après sa mort le *Catalogue de sa Bibliothèque*, 1745, in-folio; elle étoit bien choisie, & pleine de livres rares & curieux. Ce Catalogue est recherché par les bibliographes, & se vend fort cher.

I. BRACCIOLINI, *Voyez* I. POGGIO.

II. BRACCIOLINI DELLE API, (François) poëte Italien, né à Pistoye d'une famille noble en 1566, avoit près de 40 ans lorsqu'il embrassa l'état ecclésiastique, pour posséder un canonicat dans sa patrie. Le cardinal *Maffeo Barberini*, dont il avoit été secrétaire pendant sa nonciature en France, étant parvenu à la tiare sous le nom d'*Urbain VIII*; *Bracciolini* se rendit à Rome auprès du nouveau pontife, qui aimoit les gens-de-lettres, & qui l'affectionnoit particuliérement. Il le plaça, en qualité de secrétaire, auprès de son frere le cardinal *Antoine Barberin*. Après la mort d'*Urbain VIII*, il se retira dans sa patrie, & y mourut en 1645. Ce fut à l'occasion d'un *Poëme en XXIII Chants* qu'il avoit composé sur l'élection de ce pape, que celui-ci, pour lui marquer sa satisfaction, voulut qu'il ajoutât à son nom le surnom *delle Api*, & à ses armes *trois abeilles*, qui for-

ment celles des *Barberins*. Ce poëte a composé beaucoup de Poësies de divers genres. I. *La Croce riacquistata*, Paris 1605, in-12: poëme héroïque en XV chants, que les Italiens ne font point de difficulté de placer immédiatement après la *Jérusalem* du *Tasse*. II. *Lo Scherno degli Dei*, poëme héroï-comique, Rome 1626, in-12, où il ridiculise fort ingénieusement les divinités du Paganisme. Ce poëme, vraiment original, va de pair avec la *Secchia rapita* de *Tassoni*. III. Des *Tragédies*, des *Comédies*, des *Pastorales*. *Bracciolini* s'exerça aussi dans la poësie lyrique, & dans le genre burlesque, auquel *le Berni* a donné son nom; mais ces derniers ouvrages sont très-médiocres. L'auteur, qui aimoit l'argent, travailloit fort à la hâte.

BRACHET de la *Milletière*, *Voy.* MILLETIERE.

BRACTON, jurisconf. Anglois au XIII[e] siécle, laissa un traité *De consuetudinibus Angliæ*, très-utile pour l'histoire de son tems.

BRADLEY, (Jacques) astronome du roi d'Angleterre, né en 1692, fut nommé en 1721 à la place de professeur d'astronomie à Oxford. Il se livra dès-lors à son goût pour les observations, & dès l'année 1727 elles lui firent découvrir l'*aberration des Etoiles fixes*; découverte des plus ingénieuses & des plus belles qu'on ait faites dans la science des astres. Ayant succédé à M[r] *Halley* dans la place d'astronome royal à l'observatoire de Gréenwik, il obtint de nouveaux instrumens. Muni de ces secours, il commença une nouvelle suite d'*Observations* sur toutes les parties de l'astronomie: observations qui n'ont pas peu servi à mettre les *Tables* de la Lune au dernier dégré de perfection. Les *Mémoires* & les *Observations* imprimés de *Bradley*, ne sont pas les seules choses dont il ait enrichi l'astronomie; il étoit très-communicatif. Sa méthode pour calculer les élémens d'une comète par trois observations; sa nouvelle règle pour le calcul des réfractions, se sont répandues parmi les astronomes, sans qu'il les eût publiées. Il faisoit très-peu imprimer, & cependant il étoit un de ceux qui travailloient le plus, & toujours avec l'exactitude d'un astronome consommé. Sa modestie nous a privés de beaucoup de Mémoires intéressans qu'il auroit pu donner. Il mourut en 1762, à 70 ans. Son humeur étoit égale, son caractère doux, son cœur compatissant & généreux. Quoiqu'il parlât bien, il étoit naturellement ami du silence. Il fut regretté non seulement de ses compatriotes, mais encore de tous les astronomes de l'Europe.

BRADWARDIN, (Thomas) Anglois, surnommé le *Docteur profond*, confesseur du roi *Edouard III*, archevêque de Cantorbery, mourut l'an 1348, 40 jours après sa consécration. Il a laissé plusieurs ouvr. de théologie & de physique; mais celui qui lui a donné le plus de réputation, est intit.: *De causâ Dei contra Pelagianos*, Londres 1618, in-fol., où il approche des sentimens qu'ont eus dep. les Protestans.

BRAGADIN, (Marc-Antoine) noble Vénitien, gouverneur de Famagouste en 1570, ne rendit cette ville à *Mustapha*, général des Turcs, qui l'assiégeoient, qu'après s'être vu réduit à la dernière extrémité. La capitulation fut honorable; mais le Musulman en viola les conditions. Après avoir fait massacrer devant lui plusieurs officiers & plus. Chrétiens qui avoient défendu la place, il lui fit couper

le nez & les oreilles, le fit traîner dans la place publique, lié par les pieds & par les mains, & écorcher tout vif, en 1571. Le barbare fit remplir sa peau de foin, après l'avoir fait saler, & l'attacha au haut de sa capitane, pour en faire parade le long des côtes d'Egypte & de Syrie. L'*Art de vérifier les dates* place la mort de *Bragadin* en 1570; mais son Epitaphe qu'on voit dans les *Délices de l'Italie*, (tome I, *p.* 125,) porte le 18 Août 1571. Au reste, *de Thou* dit que *Mustapha* ne fit mourir *Bragadin* & les autres capitaines Chrétiens, que parce qu'ils ne purent représenter les prisonniers Turcs, qu'ils avoient fait égorger, quand ils virent qu'ils seroient obligés de se rendre. C'est ce qui ne paroît guéres vraisemblable.

BRAHÉ, *Voyez* TYCHO-BRAHÉ.

BRAILLIER, (Pierre) apothicaire de Lyon, dédia à *Claude de Gouffier*, comte de Maulévrier, grand-écuyer de France, en 1557, un livre curieux *Des abus & ignorances des Médecins*; contre l'auteur pseudonyme d'un traité *Des abus & tromperies des Apothicaires*, déguisé sous le nom de *Licet Benancio*, imprimé à Lyon.

BRAMA, Dieu des Indes & du Mogol. On croit qu'il en fut le premier législateur. C'est par le moyen de *Brama*, que l'Être suprême créa le monde, suivant la mythologie Indienne. Il partagea son peuple en 4 castes ou tribus : la Ire, des *Brachmanes* ou gens de loi; la IIe, des *Rageputes*, ou des gens de guerre; la IIIe, des *Banianes* ou des négocians; & la IVe, des *Artisans* ou des *Laboureurs*. Les principales loix que *Brama* donna à ses tribus, sont qu'une caste ne s'allieroit point avec une autre; qu'un même homme n'exerceroit pas deux professions différentes, ni ne passeroit pas de l'une à l'autre; qu'on doit regarder comme des crimes, la fornication, l'adultére, le vol, le mensonge & l'homicide. Ils ne devoient se nourrir que d'herbes, de légumes & de fruits; s'abstenant de toucher à la vie des animaux, dans la persuasion où ils étoient, que les ames des hommes passoient dans les corps des brutes, sur-tout dans ceux des bœufs : de-là vient leur grande vénération pour les vaches. La caste des Brachmanes est la plus considérée. Ils sont regardés comme les philosophes des Indiens. Le monde n'est, selon eux, qu'un songe, qu'une fumée. Ils sont peu attachés à la vie; & lorsqu'ils en sont las, ils se donnent la mort.

BRAMANTE D'URBIN, (Lazzari) célèbre architecte, naquit à Castel-Duranti, au territoire d'Urbin, vers l'an 1444. Il s'appliqua d'abord à la peinture; mais ses talens & son goût étant plus marqués pour l'architecture, il s'y adonna avec un succès étonnant. Le couvent *della Pace*, qu'il fit bâtir à Naples, lui ayant acquis de la réputation, *Alexandre VI* le nomma son architecte. *Jules II* le fit ensuite intendant de ses bâtimens. Ce fut par l'ordre de ce pontife qu'il exécuta le magnifique projet de joindre le belvéder au palais du Vatican : ouvrage digne d'admiration, s'il n'avoit pas été gâté par divers changemens qu'on y a faits depuis. *Bramante* détermina *Jules* à son tour à démolir l'église de St-Pierre, pour en bâtir une plus magnifique, & qui (s'il se pouvoit) n'eût point son égale dans le monde. Le plan de ce grand-maître ayant été adopté, on commença l'an 1506 à jetter les fondemens de cette nouvelle basilique, qui fut élevée jusqu'à

l'enta-

l'entablement avec une diligence incroyable ; mais il n'eut pas la satisfaction de voir son ouvrage entiérement exécuté, étant mort en 1514 à 70 ans. Il en laissa la continuation à d'autres architectes, qui, pour n'avoir pas suivi ses desseins, sont cause que cette église, quoique la plus belle qui se voie, n'a pas toute la perfection dont le premier plan l'eût rendue susceptible. *Bramante*, aussi estimable par les qualités du cœur & de l'esprit, que par ses talens, joignoit au génie de l'architecture, le goût pour la musique & la poësie. Ses *Œuvres*, dans ce dernier genre, ont été imprimées à Milan en 1756.

BRAMHAL, (Jean) archevêque d'Armach, primat d'Irlande, naquit en 1593 à Pontefract, dans le comté d'Yorck, d'une famille ancienne, & mourut sous le règne de *Charles II.* Ses ennemis lui suscitérent des traverses ; mais il confondit leurs impostures & déconcerta leurs projets. Ce prélat étoit éloquent, plein de force dans le raisonnement, habile dans sa controverse & dans la politique, & avoit un courage proportionné à son caractére & à ses principes. Il se rendit célèbre par sa *distinction* entre les articles de paix & les articles de foi. Ses *Ouvrages* ont été imprimés in fol. ; les Anglois en font cas.

BRANCACIO, (François-Marie de) d'une illustre maison originaire de Naples, successivement évêque de Viterbe, de Porto, de Capaccio, ensuite cardinal sous *Urbain VIII* en 1674, mourut en 1675. Le meurtre du gouverneur de Capaccio l'ayant brouillé avec les Espagnols, il eut une exclusion de la part de cette nation, lorsqu'on le proposa pour être placé sur la chaire pontificale, après la mort de *Clément IX.* On a de lui un *Traité sur le Chocolat*, Rome 1666, in-4°. dans lequel il soutient que cette boisson ne rompt pas le jeûne. *Brancacio* ajoûta au mérite de cultiver les lettres, celui de les protéger. Il composa d'autres ouvrages, & le recueil en parut à Rome en 1672, in-fol.

I. BRANCAS de Villars, *Voyez* VILLARS-BRANÇAS.

II. BRANCAS, (Louis de) marquis de Céreste, issu de l'illustre famille Italienne des *Brancacio*, servit avec distinction par mer & par terre, sous *Louis XIV* & *Louis XV*, & fut employé dans plusieurs ambassades. Ce dernier prince, pour prix de ses services, l'honora du bâton de maréchal. Il mourut en 1750, âgé de 79 ans.

III. BRANCAS-VILLENEUVE, (André-François) abbé d'Aulnay, né dans le Comtat-Venaissin, mort le 11 Avril 1758, est connu par plusieurs ouvrages sur la physique & l'astronomie. L'abondance des paroles, les répétitions fréquentes le grand nombre d'idées inutiles, en ont presqu'entiérement dégoûté le public. La forme a fait tort au fonds, qui offre quelquefois de bonnes choses. Les principaux sont I. *Lettres sur la Cosmographie*, in-4°. II. *Systême moderne de Cosmographie & de Physique générale*, 1747, in-4°. III. *Explication du flux & reflux de la Mer*, 1739, in-4°. IV. *Ephémérides Cosmographiques*, 1750, in-12. V. *Histoire du royaume de Gala*, trad. de l'anglois, 1754, in-12.

BRANCATI, *Voyez* LAURIA.

BRANDAMO, *Voyez* BRITO.

BRANDEBOURG, *Voy.* l'art. PRUSSE dans la *Chronologie*, & FRÉDERIC, n° XIII & XIV.

BRANDI, (Hyacinthe) peintre, naquit à Poli, aux environs de Rome, en 1633. Il se perfec-

tionna dans l'école de *Lanfranc*. La plupart des églises & des palais de Rome furent embellis par son pinceau. Une imagination pleine de feu, une grande facilité, un coloris foible, un dessin incorrect, caractérisent ses ouvrages. Il travailloit avec beaucoup de rapidité, préférant les plaisirs & l'argent à la gloire. Il mourut à Rome en 1691, prince de l'académie de St-Luc, & chevalier de l'ordre de Christ.

I. BRANDMULLER, (Jean) partisan d'*Œcolampade*, ministre & professeur d'Hébreu à Bâle, naquit à Biberac, & mourut en 1596, à 63 ans. On a de lui *400 Oraisons funèbres*, tirées de l'ancien Testament, & *80* puisées dans le nouveau; des *Sermons* pour des mariages, & des *Dialogues* en allem.

II. BRANDMULLER, (Jacques) fils du précédent, mort en 1629, se fit connoître par 3 vol. in-4°. intitulés: *Analysis Typica librorum veteris & novi Testamenti*. Bâle, 1620 & 1621.

III. BRANDMULLER, (Jacques) petit-fils de *Jean*, professeur de jurisprudence à Bâle, mort en 1677, est auteur de plusieurs *Ouvrages de Droit*, assez estimés; & de quelques *Pièces de Poésie*, faciles, mais médiocres.

I. BRANDT, (Sébastien) né à Strasbourg en 1454, enseigna publiquement la jurisprudence à Bâle & à Strasbourg, devint conseiller & chancelier de cette derniére ville, & mourut en 1520. Il est auteur d'un Poëme intit.: *Navis stultifera mortalium*, 1488, in-4°. édition plus rare, mais moins belle que celle de Paris, 1498, in-4°. Il y en a une *Traduction* françoise, Paris 1497, in-fol. & Lyon 1498, in-fol. *Voy.* BADIUS, pour *La Nef des Folles*.

II. BRANDT, (Gérard) théologien Protestant, né à Amsterdam en 1626, fut successivement ministre à Neukoop, à Hoorn & à Amsterdam. Il mourut à Roterdam en 1685. Ses principaux ouvrages sont: I. L'*Histoire de la Réformation des Pays-Bas*, en 4 vol. in-4°. en flamand; abrégée en françois, en 3 vol. in-12, 1730. Le grand-pensionnaire *Fagel* dit un jour à l'évêque *Burnet*, que cette Histoire méritoit qu'on apprît le Flamand; mais peu de personnes voudront profiter de ce conseil. II. *La Vie de l'Amiral Ruyter*, traduite en françois par *Aubin*, Amsterdam 1698, in-fol.

III. BRANDT, (Jean) secrétaire de la ville d'Anvers, mort en 1639, laissa un ouvrage intitulé: *Elogia Ciceroniana Romanorum domi militiaque illustrium*. Il y a ramassé tous les traits historiques, répandus dans les différens ouvrages de *Cicéron*, sur la vie des hommes illustres dans le gouvernement & dans la guerre.

IV. BRANDT, (N.) chymiste Allemand, fort entêté du grand-œuvre. S'étant imaginé de pouvoir trouver la Pierre philosophale dans la préparation de l'urine, il travailla une grande partie de sa vie sur cette liqueur, sans rien découvrir. Enfin, en 1669, après une forte distillation d'urines, il trouva dans son récipient une matiére luisante, qu'on a appellée depuis *Phosphore*. *Brandt* fit voir cette matiére à *Kunckel*, chymiste de l'électeur de Saxe, & à plusieurs autres personnes; mais il en cacha la préparation. Après sa mort, *Kunckel* n'eut pas beaucoup de peine à deviner quel étoit le sujet du Phosphore.

BRANTOME, *Voy.* I. BOURDEILLES.

BRANVILLE, *Voy.* BLOND.

BRAS (De) *Voyez* BOURGUEVILLE.

BRASAVOLA, (Antoine-Musa) célèbre médecin, né à Ferrare en 1500, d'une famille noble de cette ville. Son sçavoir ne se bornoit pas à la médecine. Ce fut après avoir soutenu à Paris, pendant trois jours consécutifs, des thèses *De omni scibili*, que le surnom de *Musa* lui fut donné par la bouche même de *François I.* Il fut médecin consultant de ce prince, qui le fit chevalier de l'ordre de S. Michel; de l'empereur *Charles V*, qui lui conféra le titre de comte Palatin; & de *Henri VIII*, roi d'Angleterre. Il ne fut pas en moindre considération dans sa patrie. Successivement premier médecin des papes *Paul III*, *Léon X*, *Clément VII* & *Jules III*, chéri & favorisé de tous les autres princes d'Italie, & particuliérement des ducs de Ferrare, il ne lui manqua que d'avoir poussé plus loin une carriére aussi brillante. Il mourut à Ferrare en 1555, après y avoir professé long-tems la médecine avec un applaudissement universel; & laissa un grand nombre d'ouvrages, principalement sur cette science, & entr'autres: I. *Des Commentaires sur les Aphorismes d'Hippocrate & de Galien*, imprimés à Bâle en 1542, in-fol. II. *Index refertissimus in Galeni libros*, Venise 1623, in-fol. que *Castro* (*Biblioth. Med.*) appelle *opus indefessæ elucubrationis & utilitatis inexplicabilis.*

BRASAY, *Voy.* II. MOREAU.

BRASIDAS, général Lacédémonien, vers l'an 424 avant J. C. vainquit les Athéniens sur mer & sur terre, leur prit plusieurs villes, & en fit entrer plusieurs autres dans l'alliance de Sparte. S'étant enfermé dans Amphipolis à l'approche de *Cléon*, général Athénien, vain & impétueux; il prit un moment favorable pour faire une sortie, l'attaqua, & remporta une victoire complette. Ce grand-homme mourut quelque tems après, d'une blessure qu'il avoit reçue à un bras. Comme on louoit devant sa mere ses grandes actions, & qu'on le mettoit au-dessus de tous ses compatriotes; *Vous vous trompez*, dit cette femme vraiement Spartiate: *Mon fils avoit de la bravoure; mais Sparte a plusieurs citoyens qui en ont encore plus que lui.* Cette grandeur d'ame d'une femme, qui préféroit la gloire de l'état à celle de son fils reconnu pour un héros, ne fut point sans récompense. Les Lacédémoniens rendirent des honneurs publics à la mere & au fils, & firent élever, à leur libérateur, un mausolée au milieu de la place publique.

BRAUN, (George) archidiacre de Dortmund, & doyen de Notre-Dame *in gradibus*, à Cologne, florissoit dans le XVIe siécle. Il est principalement connu par son *Theatrum urbium*, en plusieurs vol. in-fol. On a encore de lui un *Traité de controverse* contre les Luthériens, Cologne 1605, in-fol., dans lequel il développe les ruses dont ils se sont servis pour répandre leur religion. Il les compare à *un coin, dont la partie la plus déliée, une fois entrée dans le bois, sert à introduire les parties plus épaisses.*

BRAUNBOM, (Fréderic) Protestant d'Allemagne, s'avisa de publier en 1613, un livre in-4°. sous ce titre: *Florum Flaminiorum Romanensium Papalium decas.* Il y fixe chaque période du règne de l'*Ante-Christ*, sa naissance, sa jeunesse, son adolescence, &c. Il trouve fort finement l'*Ante-Christ* dans le pape, & prouve admirablement bien *que le monde devoit finir en 1711.* L'accom-

pliſſement de ſa prophétie eſt une preuve du cas que l'on doit faire des viſionnaires & des enthouſiaſtes.

BRAWER, BRAUR, ou BROWER, (Adrien) peintre Flamand, naquit à Oudenarde en 1608. Il commença, dans ſon enfance, à repréſenter ſur de la toile des fleurs & des oiſeaux, que ſa mere vendoit aux femmes de la campagne; & finit par des ouvrages groteſques & des figures en petit, que l'on achetoit au poids de l'or. Son attelier étoit ordinairement dans quelque taverne. Il entroit dans toutes les querelles des ivrognes, après s'être soûlé avec eux. Arrêté à Anvers comme eſpion, il demanda qu'on le laiſſât travailler : il ſe mit à peindre *des Soldats Eſpagnols occupés à jouer*, & les repréſenta avec tant de feu & de vérité, que *Rubens* offrit 600 florins de ce tableau, & obtint ſa liberté en ſe rendant ſa caution. La crapule altéra ſa ſanté. Il mourut à Anvers en 1640, âgé de 32 ans ſeulement, ſi pauvre, qu'il fallut quêter pour le faire enterrer. L'enjouement ne le quitta jamais au milieu de la miſére. Tous ſes tableaux repréſentent des ſcènes réjouiſſantes. On y voit des *Querelles de Cabaret*, des *Filoux jouant aux cartes*, des *Fumeurs*, des *Ivrognes*, des *Soldats*, des *Noces de Village*. La nature y eſt rendue avec une grande vérité. Sa touche eſt fort légére, ſes couleurs très-bien entendues; & ſes figures ont beaucoup d'expreſſion. Ses ouvr. ſe vendent fort cher & ſont très-rares.

I. BREBEUF, (Jean de) Jéſuite, naquit à Bayeux en 1593, d'une famille noble. Après avoir profeſſé avec diſtinction dans pluſieurs colléges de ſon ordre, il fut envoyé l'an 1625 aux miſſions du Canada, où il convertit à la foi plus de 7000 hommes. Comme il étoit chez les Hurons, ennemis des Iroquois, ceux-ci, qui étoient en guerre avec eux, le prirent & le brûlérent à petit-feu l'an 1649. Il étoit oncle du ſuivant.

II. BREBEUF, (George de) né, non à Rouen, mais à Torigni en baſſe-Normandie, l'an 1618, cultiva de bonne heure la poëſie. Il débuta par une *Traduction* du VIIe livre de l'*Enéide* en vers burleſques; & quelque tems après, il publia une autre verſion burleſque du Ier livre de *Lucain*. On trouve dans celle-ci une ſatyre ingénieuſe & enjouée contre la vanité de ces grands ſeigneurs, qui ne peuvent un moment oublier leur grandeur & leurs titres; & contre la baſſeſſe de ces ames foibles & viles qui les flattent comme des Dieux, dans l'eſpérance de parvenir à la fortune. On dit que *Brébeuf* dans ſa jeuneſſe n'avoit de goût que pour *Horace*; & qu'un de ſes amis, qui n'aimoit que *Lucain*, le lui fit goûter & l'engagea à le traduire. Sa *Pharſale* parut en 1658, in-12.; & on l'admira, malgré les hyperboles exceſſives, le ſtyle enflé, les antithèſes multipliées, les faux-brillans, les penſées giganteſques, les deſcriptions pompeuſes, mais peu naturelles. Le coloris brillant de cet ouvrage, la bonne poéſie & le génie qui ſe fait ſentir dans quelques morceaux, éblouirent la cour & la ville. *Mazarin* fit de grandes promeſſes au traducteur; mais ce cardinal étant mort, & les autres protecteurs de *Brébeuf* ſe bornant à des careſſes, il ſe retira à Venoix près de Caen, & y mourut en 1681, à 43 ans. Les derniéres années de ſa vie furent remplies par des exercices de piété. Son caractére étoit doux & modeſte. La converſation de ſes amis étoit

le seul soulagement des longues maladies dont il fut affligé. Une fiévre opiniâtre le tourmenta plus de vingt années, & c'est dans ses accès qu'il composa sa *Pharsale*. On a encore de lui : I. *Les Entretiens solitaires*, in-12 : poésies chrétiennes fort inférieures à ses productions profanes. II. Un *Recueil d'Œuvres diverses*, 2 vol. in-12 qui offre quelquefois de jolis vers. On y trouve les *150 Epigrammes contre une femme fardée*, qui furent le fruit d'une gageûre, mais que l'auteur n'avoit pas parié faire toutes bonnes; une douzaine au plus sont piquantes. III. Des *Eloges poëtiques*, &c. in-12.

BRECOURT, (Guillaume Martoureau, sieur de) poëte François, auteur & acteur, représentoit avec plus de succès qu'il ne composoit. Il excelloit pour les rôles de *roi* & de *héros* dans les tragédies, & pour ceux *à manteau* dans les comédies. Son jeu étoit tellement animé, qu'il se rompit une veine en jouant sa comédie de *Timon*, (en un seul acte en vers,) qu'il vouloit faire valoir au moins par l'action. Il mourut de cet accident en 1685. Ses piéces dramatiques furent la plupart sifflées. L'*Ombre de Moliére*, en un acte & en prose, est de lui; ainsi que la *Mort de Jodelet*; la *Noce de Village*, en un acte & en vers; le *Jaloux invisible*, en 3 actes, aussi en vers. Il y a quelques traits comiques dans ces piéces; mais ces traits, semés de loin en loin, n'en rachètent pas les défauts, l'incorrection du style, le défaut d'invention, la grossiéreté des plaisanteries, &c.

BREDENBACH, (Matthias) commentateur & controversiste, natif de Kerpen dans les Pays-Bas, fut principal du collége d'Emerick. Il mourut en 1559 à 70 ans, laissant deux fils, qui cultivérent les lettres. On a du pere, des *Commentaires* sur les 69 premiers *Pseaumes*, & sur *St Matthieu*, 1560, in-f. mieux écrits que ne le sont ordinairement ces sortes d'ouvrages.

BRÉENBERG, (Bartholomé) né à Utrecht en 1620, peintre & graveur fameux, excelloit surtout dans les paysages & les animaux. Il gravoit à l'eau-forte ses dessins. On voit dans la collection du roi, & dans celle de M. le duc d'*Orléans* quelques tableaux de ce maître. Il mourut en 1660.

BREGY, (Charlotte Saumaise de Chazan, comtesse de) niéce du sçavant *Saumaise*, fut une des dames-d'honneur de la reine *Anne d'Autriche*. Elle se distingua dans cette cour par son esprit & par sa beauté. On a d'elle un *Recueil de Lettres & de Vers*, 1688, in-12, dans lequel on trouve quelques pensées ingénieuses. Elle mourut en 1693, à 74 ans. Elle étoit d'un caractére doux & aimable; ses vers roulent presque entiérement sur un amour métaphysique, qui occupoit plus son esprit que son cœur.

BREHAM, *Voyez* PLELO.

BREMONT, (François de) naquit à Paris en 1713, d'un avocat, & y mourut en 1742, dans sa 29e année. L'académie des sciences se l'associa, & la société royale de Londres lui accorda le titre de secrétaire. Sa traduction des *Transactions Philosophiques* de ce corps, lui valut cet honneur. Il en publia 4 vol. in-4°, qui comprennent les années 1731 & f., jusqu'à 1736 inclusivement. *Bremont* accompagna son ouvrage de notes; les unes historiques, qui remontent à l'histoire des différentes opinions; les autres critiques, qui corrigent ce que ses originaux peuvent avoir de défectueux. Il y

ajouta une *Table* des Transactions, depuis 1665 jusqu'à 1730, 1 vol. in-4°. On a encore de lui : I. Un *Recueil de tous les Ecrits* publiés en Angleterre sur le remède contre la pierre de Mlle *Stephens*. II. Une *Traduction des Expériences Physiques* de *Halès*, sur la maniére de dessaler l'eau de la mer & de la rendre potable, in-12. III. Une *Traduction* posthume *des Expériences Physico-Méchaniques* d'*Haucksbée*, 2 vol. in-12, ornée d'une Histoire complette de celles de l'électricité.

BRENIUS, (Daniel) Socinien & Arminien, disciple d'*Episcopius*, a laissé des *Commentaires* sur l'Ecriture, infectés de ses erreurs. Il est encore auteur d'un traité *De regno Ecclesiæ glorioso, per Christum in terris erigendo*, pour prouver que J. C. régnera sur la terre de la maniére que l'entendent les Juifs. Ses *Ouvrages* composent un vol. de la Bibliothèque des Freres Polonois.

I. BRENNUS, général Gaulois, passa à la tête de 152 mille hommes de pied & 20 mille chev. dans l'Orient, pénétra dans la Macédoine, tua *Sosthène* général de cette nation, saccagea la Thessalie & la Grèce, & s'avançoit vers le temple de Delphes pour en enlever les trésors, lorsqu'il fut repoussé. *Brennus*, au désespoir de voir son armée en déroute, se donna la mort, après s'y être préparé par un excès de vin, vers l'an 278 avant J. C. Les poëtes Grecs ne manquérent pas d'attribuer à leurs Dieux sa défaite. *Apollon*, suivant eux, défendit lui-même son temple contre les barbares, fit trembler la terre sous leurs pieds & rouler des rochers sur leurs têtes. Enfin le dieu *Pan* frapa les Gaulois d'une terreur si subite, qu'ils s'entre-tuoient les uns les autres : c'est de-là qu'est venu le nom de *Terreur panique*.

II. BRENNUS, autre général des Gaulois, s'étant ouvert un passage par les Alpes, fondit sur la Lombardie, assiégea Clusium en Toscane, vainquit les Romains près de la riviére d'Alia, marcha vers Rome, s'en rendit maître, & livra la ville au pillage & aux flammes. Le tribun *Sulpitius*, au lieu de le chasser avec le fer, promit de payer mille livres d'or, s'il vouloit lever le blocus du Capitole, & sortir des terres de la république. Les Gaulois acceptérent l'offre ; mais dès qu'on eut apporté l'or pour le peser, *Brennus* mit en usage mille supercheries pour que la somme fût plus considérable. Il jetta son épée & son baudrier dans le bassin de la balance opposé à celui où étoit l'or, ne répondant aux plaintes que par ces mots dignes d'un barbare : *Malheur aux vaincus!*... *Camille* survenu dans l'instant, annulla ce traité honteux, livra bataille aux ennemis sur les ruines de sa patrie, & les contraignit de s'enfuir vers l'an 388 avant J. C.

BRENTIUS ou BRENTZEN, (Jean) né en 1499 à Weil en Souabe, chanoine de Vittemberg, embrassa le Luthéranisme à la persuasion du chef de cette secte. De son disciple il devint bientôt son apôtre, sans pourtant adopter en tout sa doctrine. Il soutenoit « que le corps de J. C. étoit » dans l'Eucharistie non seulement » avec le pain, mais par-tout, » comme sa divinité, depuis l'Ascension. » Ceux qui le suivirent furent nommés *Ubiquitaires*. Après la mort de son maître, *Brentius* lui succéda dans le gouvernement du parti Luthérien, & dans la faveur du duc de *Vittemberg*, qui l'admit en son conseil le plus intime & le combla de bienfaits. Il fut un des principaux acteurs dans les af-

faires de la religion, qui intriguérent de son tems toute l'Europe; & mourut en 1570 à Tubinge, où il professoit la théologie. Il étoit tourmenté depuis sa jeunesse d'une insomnie, qu'il devoit à sa trop grande application. On a de lui 8 vol. in-fol. d'*Ouvrages de controverse*, remède assuré contre la maladie de l'auteur. Il s'étoit marié deux fois, & il laissa de sa 2ᵉ femme, qui étoit fort belle, 12 enfans.

BREREWOOD, (Edouard) professeur d'humanités à Londres, est auteur d'un ouvrage curieux & sçavant, traduit de l'anglois en françois, sous ce titre: *Recherches sur la diversité des Langues & des Religions dans les principales parties du Monde*, par *Jean* de la *Montagne*, Paris 1663, in-8°. On a encore de lui: *De ponderibus & pretiis Nummorum*, 1614, in-4°. Il étoit né à Chester en 1565, & mourut à Londres en 1613. On le consultoit de toutes parts, comme un des oracles des mathématiques, & il ne laissoit aucune lettre sans réponse. L'illustre *Leibnitz* avoit la même attention.

BRET, (Cardin le) seigneur de Flaccourt, avocat-général du parlement de Paris, mort conseiller-d'état en 1655, à 97 ans, fut chargé de plusieurs commissions importantes. Il régla les limites entre la France & la Lorraine, & établit le parlement de Metz, dont il fut premier président. On a un *Recueil de ses Œuvres*, in-fol., dans lequel on distingue son *Traité de la Souveraineté du Roi*.

BRETAGNE, (les Ducs de) *Cherchez* par les noms propres: ARTUS, ANNE... JEAN, n°. LXIX & LXX.

BRETEUIL, *Voy*. CHASTELET.

BRETON, *Voy*. GUILLAUME, n° XIII. & HAUTEROCHE.

BRETONNEAU, (François) né à Tours en 1660, Jésuite en 1675, mourut à Paris l'an 1741, après avoir passé par tous les emplois de sa compagnie. Il fut réviseur & éditeur des Sermons de ses confréres *Bourdaloue*, la *Rue*, *Cheminais*, *Giroust*, & des Œuvres spirituelles du P. *le Valois*. *Bretonneau* étoit prédicateur lui-même. Ses *Sermons* en 7 vol. in-12, publiés en 1743 par le fameux P. *Berruyer*, respirent une éloquence Chétienne. Les graces de l'action lui manquoient; mais il avoit toutes les autres parties de l'orateur sacré. Ses vertus furent l'appui de ses sermons. On a encore de *Bretonneau*, des *Réflexions Chrétiennes pour les Jeunes-gens qui entrent dans le monde*, in-12; & l'*Abrégé de la Vie de Jacques II*, in-12, tirée d'un *Ecrit* de son confesseur. C'est un panégyrique, dans lequel les historiens ne puiseront pas beaucoup.

BRETONNIER, (Barthélemi-Joseph) avocat au parlement de Paris, plaida & écrivit avec succès. Il naquit à Montrotier près de Lyon en 1656, d'un médecin, & mourut à Paris en 1727. On a de lui: I. Une édition des *Œuvres de Claude Henrys*, avec des observations qui ont beaucoup perfectionné cet ouvrage. II. *Recueil, par ordre alphabétique, des principales Questions de Droit qui se jugent diversement dans différens Tribunaux du Royaume*, 1 vol. in-12; réimprimé avec des additions en 1756, en 2 vol. Le chancelier d'*Aguesseau*, qui avoit toujours pensé à rendre la jurisprudence uniforme, l'avoit engagé à ce travail: *Bretonnier* l'exécuta d'une maniére digne des vues de ce grand magistrat. Tous les principes du Droit-écrit & des Coutumes, y sont renfermés avec autant de netteté que de précision. La préface seule vaut un gros ouvrage. Ce jurisconsulte a laissé encore des

Memoires, sur des affaires importantes dont il avoit été chargé. Ils sont moins estimés que ses autres productions.

BRETTEVILLE, (Etienne du Bois de) né en 1650 à Bretteville-sur-Bordel en Normandie, se fit Jésuite en 1667, & abandonna cet état en 1678. Il s'appliqua depuis avec succès à l'instruction des jeunes ecclésiastiques, qui se destinoient au ministére de la prédication; mais ses travaux ne furent pas longs, étant mort en 1688. Il avoit donné, 3 ans auparavant, des *Essais de Sermons* en 4 vol. in-8°, où il y a six différens desseins pour chaque jour, avec des sentences choisies de l'Ecriture-sainte. Son style n'est ni pur, ni élégant; mais le choix des sermons est assez bien fait. L'abbé du *Jarri* y a donné une suite en 5 vol. in-8°, qui ne peut être comparée à l'ouvrage du premier auteur. On a encore de l'abbé de *Bretteville*, des *Essais de Panégyriques*, in-8°. & l'*Eloquence de la Chaire & du Barreau*, Paris 1689, in-12, plus estimée pour les exemples qu'il donne, que pour les règles qu'il prescrit.

I. BREUGEL, *ou* BRUGLE, (Pierre) surnommé *Breugel le Vieux*, naquit à Breugel en Hollande l'an 1565. Ce peintre excella dans les représentations des *Fêtes champêtres*. Les caractéres, les maniéres, les gestes des paysans y sont rendus avec beaucoup de vérité. On a encore de lui des *Marches d'armée*, des *Attaques de coche*, &c. On estime sur-tout les paysages dont il a orné ses différens tableaux. Quelques-uns se voient au Palais-royal. On ignore l'année de sa mort.

II. BREUGEL, (Jean) fils aîné du précédent, surnommé *Breugel de velours*, parce qu'il s'habilloit ordinairement de cette étoffe, peignit d'abord des *fleurs* & des *fruits*; & ensuite des *vues de Mer*, ornées de petites figures & de paysages extrêmement gracieux. *Rubens* l'employa dans quelques-uns de ses tableaux pour peindre cette partie. Sa touche étoit légére, & ses figures correctes. Il mourut en 1642, à 67 ans.

III. BREUGEL, (Pierre) connu sous le nom de *Breugel le jeune*, autre fils de *Breugel le vieux*; excella à représenter des *incendies*, des *feux*, des *siéges*, des *tours de Magiciens & de Diables*; ce qui le fit appeller *Breugel d'enfer*.

BREUIL, (N. du) Jésuite, auteur d'une *Perspective*, à Paris, 1642, 47 & 48, en 3 vol. in-4°. ou sous le titre de 1679. Elle est recherchée des curieux.

BREUL, (Jacques du) né à Paris en 1528, Bénédictin de St Germain-des-Prés en 1549, mourut en 1614. On a de lui: I. Le *Théâtre des Antiquités de Paris*, in-4°. 1612. C'est le répertoire de la plupart des fondations de la ville de Paris: on y remarque bien des particularités intéressantes. II. *Supplementum Antiquitatum Parisiensium*, in-4°, Paris 1614; ouvrage peu commun, qui renferme plusieurs auteurs anciens qui ont parlé de Paris. III. Les *Fastes de Paris par Pierre Bonfons*, *augmentés*, in-8°: curieux. IV. La *Vie du cardinal Charles de Bourbon*, (oncle de *Henri IV*) 1612, in-4°. V. La *Chronique des Abbés de S. Germain*, avec l'*Histoire d'Aimoin*, qu'il fit imprimer en 1603.

BREYER, (Remi) docteur de Sorbonne, & chanoine de l'église de Troyes en Champagne, naquit dans cette ville en 1669, & y mourut en 1749. On a de lui une *Dissertation sur les paroles de la Consécration*, in-8°, où il veut prouver, contre *le Brun* Oratorien &

Bougeant Jésuite, que les Grecs & les Latins avoient renfermé, dans tous les tems, la forme de la consécration dans ces paroles : *Hoc est, &c.* Il a eu beaucoup de part au Missel de Troyes. Ce sçavant répandoit de l'érudition dans ses ouvrages, mais très-peu d'agrément.

BREYNIUS, (Jacques) de Dantzick, originaire des Pays-Bas, mort en 1697 âgé de 60 ans, a donné : *Plantarum exoticarum centuria I*, Gedani, 1678, in-fol. fig. *Fasciculus I & II Plantarum rariorum*, 1680 & 1689, in-4° : ouvrages peu communs.

BREZÉ, *Voyez* MAILLÉ.

BRIANVILLE, (Oronce Finé de) abbé de S. Benoit de Quincy, mort en 1675, a donné : I. Une *Histoire de France*, 1664, in-12, dont les têtes des rois sont joliment gravées. II. Une *Histoire sacrée*, 3 vol. in-12, avec des figures de *le Clerc* ; le tome 1er est de 1670, le 2e de 1671, & le 3e de 1675. La réimpression de 1693 est moins estimée. Ces deux ouvrages ne sont recherchés que pour les estampes ; car l'abbé de *Brianville* étoit un écrivain fort médiocre.

BRIARD, (Jean) vice-chancelier de l'université de Louvain, étoit de Bailleul dans le Hainaut. Il fut fort lié avec *Erasme*, & mourut en 1520. On a de lui plusieurs traités en latin, un *sur la Lotterie* ; un autre *sur la cause des Indulgences*, &c. Il ne faut pas le confondre avec *Lambert* BRIARD, président de Malines, mort en 1547, & auteur de quelques ouvrag. de droit.

BRIARÉE, *Voyez* EGÉON.

I. BRICE, (Saint) évêque de Tours, successeur de *S. Martin*, accusé par son peuple d'avoir eu un enfant d'une religieuse, fut chassé de son siége. S'étant lavé de cette calomnie, il retourna dans son diocèse, & y mourut en 444.

II. BRICE, (Germain) né à Paris en 1653, mort en 1727, est principalement connu par sa *Description de la ville de Paris*, & de tout ce qu'elle contient de remarquable. La meilleure édition de cet ouvrage, mal écrit, inexact, mais curieux, est celle de 1752, en 4 vol. in-12. On en prépare une autre. L'auteur a farci son livre d'épitaphes, mais il n'a pas mis les meilleures. C'est l'abbé *Pérau* qui dirigea l'édition de 1752.

III. BRICE, (D. Etienne-Gabriel) né à Paris en 1697, étoit neveu du précédent. Il mourut en 1755, dans l'abbaye de S. Germain-des-Prés, où il étoit chargé, depuis l'an 1731, de diriger la continuation du nouveau *Gallia Christiana*, 12 vol. in-fol. La congrégation de S. Maur a eu peu d'hommes aussi sçavans,

BRIÇONNET, (Guillaume) dit le *Cardinal de St-Malo*, successivement évêque de Nismes, de St-Malo, archevêque de Reims & de Narbonne, fut honoré de la pourpre Romaine par *Alexandre VI*, en 1495, en présence de *Charles VIII*, qui se trouva alors au consistoire. Ce prince l'aimoit beaucoup, & ce fut (dit-on) à sa persuasion, qu'il entreprit la conquête du royaume de Naples. Le zèle avec lequel ce cardinal parla contre *Jules II* dans le concile de Pise, le fit priver de sa dignité; mais *Léon X* la lui rendit ensuite. Il mourut en 1514, laissant deux fils héritiers de ses vertus, qui lui servirent un jour à une messe célébrée pontificalement, l'un de diacre & l'autre de soudiacre. Il avoit été marié, avant de s'engager dans les ordres : (*V.* CATTHO.) Les historiens le louent, comme un prélat qui avoit l'esprit des affai-

res, joint à beaucoup de zèle pour la gloire de sa patrie, & à beaucoup d'amour pour les lettres & pour ceux qui les cultivoient.

BRIDAULT, (Jean-Pierre) maître de pension à Paris, mort le 24 Octobre 1761, avoit du goût & de la littérature. On a de lui deux ouvrages utiles. I. *Phrases & Sentences tirées des Comédies de Térence*, 1745, in-12. II. *Mœurs & Coutumes des Romains*, 1753, 2 vol. in-12.

BRIE, (Germain de) *Brixius*, natif d'Auxerre, sçavant dans les langues, & sur tout dans la Grecque, mourut près de Chartres en 1538. Il fut successivement chanoine d'Albi, d'Auxerre & de Paris. On a de lui un *Recueil de Lettres & de Poësies*, in-4°, 1531; une *Traduction* du traité *du Sacerdoce*, de *S. Jean-Chrysostôme*, &c.

I. BRIENNE, (Gautier de) d'une illustre famille qui tiroit son nom de la ville de Brienne-sur-Aube en Champagne, signala son courage à la défense de la ville d'Acre contre les Sarrasins, en 1188. Il fut ensuite roi de Sicile & duc de la Pouille, par son mariage avec *Marie Alberie*, & mourut d'une blessure qu'il avoit reçue en défendant les droits de sa femme l'an 1205. *Gautier le Grand*, son fils, fut comte de Brienne & de Japhe. Il passa dans la Terre-sainte, où il se distingua contre les Sarrasins; mais ceux-ci l'ayant fait prisonnier, ils le firent mourir cruellement en 1251.

II. BRIENNE, (Jean de) fut fait roi de Jérusalem en 1210. Ce titre illustroit les familles, sans les enrichir. L'empereur *Fréderic II* épousa la fille du nouveau roi, avec le royaume de Jérusalem pour dot; c'est-à-dire, avec très-peu de chose de réel, & de grandes prétentions. Le beau-pere fut obligé de céder tous ses droits à son gendre, qui dédaigna de les exercer. *Jean* de *Brienne* eut bientôt un autre empire, celui de Constantinople, auquel il fut élevé par les barons François, en 1229. Il défendit sa capitale contre les Grecs & les Bulgares, ruina leur flotte, les défit une seconde fois, & les épouvanta tellement qu'ils n'oférent plus reparoître. Il mourut en 1237. Son avarice hâta la ruine de l'empire, & ternit ses autres qualités, sa bravoure & sa prudence.

III. BRIENNE, (Gautier de) arriére-petit-fils de *Gautier le Grand*, étoit fils de *Gautier* & de *Jeanne* de *Châtillon*. Il fut élevé avec soin à la cour de *Robert le Bon*, roi de Naples. Le prince *Charles*, fils de *Robert*, l'envoya à Florence en 1326, en qualité de son lieutenant-général. *Brienne* tenta ensuite de reprendre le duché d'Athènes; mais cette entreprise n'ayant pas été heureuse, il vint en France, & fut très-utile au roi *Philippe* de *Valois* dans la guerre contre les Anglois en 1340. Ses services lui méritérent la charge de connétable, que le roi *Jean* lui donna en Mai 1356. Il fut tué le 19 Septembre suivant, à la bataille de Poitiers, sans avoir eu d'enfans de *Marguerite* de *Sicile-Tarente*, sa 1re femme, ni de *Jeanne d'Eu*, sa seconde épouse. La maison de *Brienne* a produit deux autres connétables, & plusieurs grands-officiers de la couronne.

BRIENNE, *Voyez* BRYENNE... & LOMENIE.

BRIET, (Philippe) né à Abbeville en 1601, Jésuite en 1619, mourut en 1668, bibliothécaire du collége de Paris. On a de lui: I. *Parallela Geographiæ veteris & novæ*,

3 vol. in-4°, 1648 & 49. Cette Géographie est très-méthodique, très exacte, & ornée de cartes bien dessinées. Ces trois volumes ne renferment que l'Europe, ses maladies l'ayant empêché de mettre la derniére main aux autres parties. II. *Annales mundi*, sive *Chronicon ab orbe condito ad annum Christi 1663*, en 7 vol. in-12, & en un in-fol. 1682. L'auteur marche sur les traces de *Petau*, pour la chronologie. Il paroît plus Jésuite ultramontain dans le cours de son Histoire, que citoyen François. III. *Philippi* Labbe & *Philippi Brietii Concordia chronologica*, 5 vol. in-fol. Paris 1670. C'est une compilation indigeste. Le P. *Briet* n'est auteur que du 5e vol. IV. *Theatrum Geographicum Europæ veteris*, 1653, in-fol. *Briet* a mieux réussi dans la géographie, que dans la partie chronologique.

BRIEU, (St) *Briocus*, natif d'Irlande, & disciple de *St Germain*, évêque dans ce royaume, bâtit un monastére en Bretagne où il s'étoit retiré. Cette maison devint si célèbre, qu'on y vit bientôt une ville qui porta son nom, érigée depuis en évêché. Il en est regardé comme le premier évêque, quoiqu'il n'y eût peut-être exercé aucune fonction épiscopale. Mais il y avoit alors des évêques régionnaires, qui, sans avoir aucune église particuliére, travailloient par-tout où l'on avoit besoin de leur ministére. *St Brieu* mourut âgé de plus de 90 ans, à la fin du VIIe siécle, ou au commencement du VIIIe.

BRIEUX, (Jacques Moisant de) natif de Caen, conseiller au parlement de Metz, mourut en 1674, à 60 ans. Caen lui est redevable du 1er établissement de son académie. On a de lui des *Poësies Latines*, 2 vol. in-4°. 1661 & 1669, qui, à l'exception de son *Poëme sur le Coq*, & de quelques épigrammes, ne sont guéres au-dessus du médiocre. On a encore de lui un petit ouvrage intitulé : *Mes Divertissemens*, in-12. C'est un recueil de lettres & de vers françois & latins, en 2 vol. Il y a quelques réflexions judicieuses, & quelques vers heureux, mais en petit nombre.

I. BRIGGS, (Henri) professeur de mathématiques à Londres, dans le collége de Gresham, & ensuite de géométrie à Oxford, né dans la paroisse de Halifax, mourut septuagénaire en cette ville, l'an 1631. C'étoit un homme de bien, d'un accès facile à tout le monde, sans envie, sans orgueil & sans ambition : toujours gai, méprisant les richesses, content de son sort, préférant l'étude & la retraite aux postes les plus brillans & les plus honorables : & justifiant par sa conduite, que la culture des sciences conduit à la sagesse, c'est-à-dire à la véritable philosophie. On a de lui : I. Un *Traité du passage dans la Mer Pacifique, par le Nord-Ouest du continent de la Virginie*, dans le 3e vol. des *Voyages de Purchas*. II. Une édition des 6 premiers livres d'*Euclide*. III. *Arithmetica Logarithmica*, in-fol. 1624. *Neper* de *Merchiston*, inventeur de la méthode des logarithmes, perfectionnée par *Briggs*, étoit ami de ce mathématicien. Ils étoient dignes l'un de l'autre. IV. Une *Table* qu'il publia en 1602, à la fin du livre de *Thomas Blondeville*, qui traite *De la construction, de la description & de l'usage de deux Instrumens inventés par M. Gilbert*, pour trouver la latitude de quelque lieu que ce soit, dans la nuit la plus obscure, par la seule déclinaison de l'aiguille de la Boussole. La *Table* de

Briggs est fondée uniquément sur la doctrine des triangles, pour déterminer la hauteur du pôle par le moyen de la même déclinaison.

II. BRIGGS, (Guillaume) membre de la société royale de Londres, médecin ordinaire de *Guillaume III*, mort en 1704 à 63 ans, se fit un nom par sa connoissance des maladies de l'œil. Il laissa deux *Traités* sur cette matiére, très-estimés. Le premier intitulé *Ophthalmographia*, in-4°. 1685; & le second, *Nova Theoria visionis*, imprimé à la suite du premier. On en aura une grande idée, lorsqu'on sçaura que le grand *Newton* les estimoit beaucoup. *Briggs* est un des premiers qui ait bien dévelopé ce qui regarde le nerf optique, la rétine, les conduits lymphatiques.

BRIGITTE, *ou* BIRGITTE, (différente de *Ste Brigide*, abbesse de Kildare en Irlande, au ve siécle) née en 1302, étoit princesse de Suède, & épouse d'un seigneur nommé *Ulfon*. Après avoir eu huit enfans, les deux époux firent vœu de continence. *Ulfon* se fit Cistercien, & *Brigitte* établit à Rome l'ordre de *S. Sauveur*, composé de religieux & de religieuses, comme celui de Fontevrault. Il y avoit 60 filles, & 25 hommes; 13 prêtres qui représentoient les apôtres, 4 diacres pour les docteurs de l'église, & le reste pour les 72 disciples de J. C. Leur église étoit commune. Les religieuses faisoient l'office en haut, & les religieux en bas. L'abbesse avoit l'autorité suprème. Cette règle qu'elle disoit lui avoir été révélée de Dieu, fut confirmée par *Urbain V* en 1370. Son ordre subsiste encore en Allemagne, en Italie & en Portugal. *Brigitte* partit ensuite pour Jérusalem, sur une autre vision qu'elle eut à l'âge de 69 ans. Elle visita les lieux-saints. De retour en Occident, elle écrivit à *Grégoire XI*, pour l'engager de revenir à Rome. Elle mourut peu de tems après dans cette ville, en 1373. On a d'elle un volume de *Révélations*, à Nuremberg, in-fol. 1521, & Rome 1557, déférées au concile de Bâle. *Gerson* & d'autres théologiens vouloient qu'on les censurât; mais *Jean de Turrecremata* empêcha la censure.

BRILL, (Matthieu) naquit à Anvers, & mourut à Rome en 1584. Il excella dans le paysage. *Grégoire XIII* l'employa au Vatican, & lui donna une pension, qui passa à son frere *Paul Brill*, héritier de ses talens. Le cadet continua les ouvrages de son aîné. Il se distingua, comme lui, par la vérité & l'agrément de ses paysages. Il mourut à Rome en 1626. On voit de ses tableaux au Palais-royal, & au cabinet du roi.

BRILLON, (Pierre-Jacques) conseiller au conseil-souverain de Dombes, substitut du procureur-général du grand-conseil, & échevin de Paris, naquit dans cette ville en 1671, & y mourut en 1736. Ce jurisconsulte cultiva d'abord la littérature. On vit éclore de sa plume les *Portraits sérieux, galans & critiques*; le *Théophraste moderne*: mauvaises imitations d'un livre excellent, & qui ne furent bien reçues, que parce qu'on aimoit alors les ouvrages écrits dans le goût de *la Bruyére*. Son *Dictionnaire des Arrêts*, ou *la Jurisprudence universelle des Parlemens de France*, en 6 vol. in-fol. 1727, est beaucoup plus estimable. Cette compilation n'a pu être faite que par un homme fort laborieux & fort sçavant. *Brillon* ne se fit pas moins d'honneur dans le barreau du grand-conseil, où il plaida avec succès.

BRINVILLIERS, (Marguerite d'Aubrai, épouse de N. *Gobelin*, marquis de) étoit fille de d'*Aubrai* lieutenant-civil de Paris. Mariée jeune en 1651, & très-répandue dans le monde, elle eut des adorateurs, & ne parut d'abord aimer que son époux. Mais le marquis de *Brinvilliers*, qui étoit mestre-de-camp du régiment de Normandie, ayant introduit dans sa maison un officier Gascon d'origine, nommé *Godin* de *Ste-Croix*, la marquise conçut pour lui la plus violente passion. Son pere, le lieutenant-civil, fit enfermer cet aventurier à la Bastille, où il demeura près d'un an. Il sortit de prison, & continua de voir secrettement sa maîtresse. Celle-ci changea de maniére de vivre au dehors, sans réformer ses dispositions intérieures. Elle fréquentoit les hôpitaux, & donnoit publiquement dans plusieurs autres pratiques extérieures de piété, qui lui acquirent la réputation de dévote. Tandis qu'elle croïoit tromper ainsi Dieu & les hommes, elle méditoit avec son amant des projets de vengeance. Pendant le séjour que *Sainte-Croix* avoit fait à la Bastille, il avoit appris d'un Italien, nommé *Exili*, l'art funeste de composer des poisons. Le pere de la marquise & ses freres furent empoisonnés en 1670. On ignora l'auteur de ces crimes; la mort de *Ste-Croix* les découvrit. En travaillant un jour à un poison violent & prompt, il laissa tomber un masque de verre dont il se servoit pour se garantir du venin, & mourut sur le champ. Tous ses effets ayant d'abord été mis sous le scellé (car il n'avoit point de parens à Paris, ni personne qui prétendît à sa succession) la marquise de *Brinvilliers* eut l'imprudence de réclamer une cassette, & témoigna beaucoup d'empressement à la ravoir. La Justice en ordonna l'ouverture, & l'on trouva qu'elle étoit pleine de petits paquets de poison étiquetés, avec l'effet qu'ils devoient produire. Dès que mad^e de *Brinvilliers* eut avis de ce qui se passoit, elle se sauva en Angleterre, & de-là dans le pays de Liége. Elle y fut arrêté & conduite à Paris, où elle fut brûlée, le 17 Juillet 1676, après avoir eu la tête tranchée; convaincue d'avoir empoisonné son pere, ses deux freres & sa sœur. Au milieu de tant de crimes, elle avoit une espèce de religion. Elle alloit souvent à confesse; & même lorsqu'on l'arrêta dans Liége, on trouva une confession générale écrite de sa main, qui servit, non pas de preuve contre elle, mais de présomption. Il est faux qu'elle eût essayé ses poisons dans les hôpitaux, comme le disent *Reboulet*, *Pitaval* & tant d'autres; mais il est vrai qu'elle eut des liaisons secrettes avec des personnes accusées depuis des mêmes crimes. Ce fut à cette occasion que la *Chambre-ardente* fut établie à l'Arsénal, près de la Bastille, en 1680. La marquise de *Brinvilliers* n'avoit point empoisonné son mari, parce qu'il avoit eu de l'indulgence pour ses amours.

BRION, *Voyez* II. CHABOT.

BRIOT, (Nicolas) tailleur général des monnoies, (sous *Louis XII*) à qui l'on est redevable du *Balancier*. Cette invention fut approuvée en Angleterre, comme elle le méritoit; mais en France, il fallut que *Seguier* employât toute son autorité pour la faire recevoir.

BRIQUEVILLE, (François de) baron de *Coulombiéres*, né à Coulombiéres en basse-Normandie, d'une noble & ancienne maison, servit avec distinction sous *Fran-*

çois I, *Henri II*, *François II* & *Charles IX*. Il embrassa les opinions & le parti des Calvinistes, par complaisance pour la princesse de *Condé*, dont il avoit l'honneur d'être parent. Il étoit à la tête des Normands, avec le comte de *Montgommery*, au rendez-vous général des Huguenots de France à la Rochelle. Il mourut sur la brèche de St-Lo, en 1574, ayant ses deux fils à ses côtés, *pour sacrifier*, disoit-il, *tout son sang à la vérité Evangélique*. Son nom & celui de *Montgommery* seront long-tems fameux dans l'Histoire de Normandie, par les meurtres & les brigandages que leurs troupes y commirent impunément sous leurs yeux.

BRISÉIS, (qu'on appelle aussi *Hippodamie*,) fille de *Brisès* prêtre de *Jupiter*, & captive d'*Achille* qui l'aima. *Agammenon*, éperdument amoureux de cette beauté, la fit enlever. *Achille* en fureur ne voulut plus prendre les armes contre les Troïens, jusqu'à la mort de *Patrocle*. Son amante lui ayant été rendue, il combattit de nouveau pour les Grecs.

BRISIEUX, (Charles-Etienne) architecte, mort en 1754, est auteur de deux bons livres sur son art. I. L'*Architecture moderne*, 1728, 2 vol. in-4°. II. L'*Art de bâtir des maisons de campagne*, 1743, 2 vol. in-4°. figures.

BRISSAC, *Voyez* COSSÉ.

BRISSON, (Barnabé) élevé par *Henri III* en 1580 aux charges d'avocat-général, de conseiller d'état & de président-à-mortier, fut envoyé ambassadeur en Angleterre. A son retour, ce prince le chargea de recueillir ses ordonnances & celles de son prédécesseur. *Henri* disoit ordinairement : « Qu'il n'y » avoit aucun prince dans le mon» de, qui pût se flatter d'avoir un » homme d'une érudition aussi » étendue que *Brisson*. » Après la mort de ce monarque, *Brisson* ayant parlé avec beaucoup de force pour l'autorité royale, la faction des *Seize* le fit conduire au petit-Châtelet, où il fut pendu à une poutre de la chambre du conseil en 1591. On a de lui plusieurs ouvrages : I. *De jure Connubiorum liber singulare*, Paris 1564, in-8°. Il dédia cet ouvrage au fameux *l'Hôpital*, chancelier de France. II. *De verborum quæ ad Jus pertinent significatione*, Leipsick 1721, in-fol. III. *De formulis & solemnibus populi Romani verbis*, en 8 livres, plein d'érudition, in-folio, 1583. IV. *De regio Persarum principatu*, réimprimé à Strasbourg en 1710, in-8°. avec les notes de *Sylburg* & de *Lederlin*. Les usages des anciens Perses dans la religion, dans la vie civile, & dans l'art militaire, y sont décrits fort sçavamment, mais avec peu d'ordre. V. *Opera varia*, 1606, in-4°. VI. *Recueil des Ordonnances de Henri III*, in-fol. On a parlé très-différemment du caractère de *Brisson*. Les uns le peignent comme un bon citoyen : les autres disent qu'il n'avoit que des vues ambitieuses dont il fut la victime ; car ayant voulu demeurer à Paris en 1589, tandis que le parlement en sortoit, dans l'espérance (dit-on) de devenir premier président à la place d'*Achille de Harlay*, alors prisonnier à la Bastille, il obtint effectivement cette place, qui fut cause en partie de sa fin tragique.

BRISSOT, (Pierre) médecin, fils d'un avocat, naquit à Fontenai-le-comte en Poitou, en 1478. Il fut reçu docteur de la faculté de médecine de Paris, en 1514. Il mourut en 1522, dans la ville d'Evora en Portugal, où le desir d'al-

ler herborifer, même jusqu'au Nouveau-Monde, l'avoit conduit. Il prit le parti d'*Hippocrate*, de *Galien* & des autres anciens, contre les médecins Arabes & les charlatans modernes. La pratique des docteurs de son tems dans la pleurésie, étoit de saigner du côté opposé au mal. Il écrivit contre cet abus dans son *Traité de la saignée dans la pleurésie*, Paris 1622, in-8°. où il justifie la méthode salutaire qu'il avoit mise en usage.

I. BRITANNICUS, fils de l'empereur *Claude* & de *Messaline*, fut exclus de l'empire, par les artifices d'*Agrippine*, seconde femme de *Claude*, & mere de *Néron*, sur lequel elle vouloit le faire tomber. Ce prince fit empoisonner *Britannicus* dans un repas. Il fut enterré la nuit d'après, en simple particulier. Une grosse pluie, survenue lorsqu'on le portoit au tombeau, effaça le blanc dont *Néron* avoit fait masquer son visage, pour cacher l'effet du poison, qui l'avoit extrêmem. noirci, l'an 55 de J.C.

II. BRITANNICUS, (Jean) professeur de belles-lettres à Palazzola sa patrie, dans le territoire de Bresse, laissa des *Notes* estimées sur *Juvenal*, *Perse*, *Stace*, *Ovide*. Il mourut en 1510.

BRITO, (Bernard de) Cistercien, historiographe du royaume de Portugal, naquit dans la ville d'Almaïeda en 1569, & mourut en 1617. On a de lui : I. *Monarchia Lusitana*, 7 vol. in-fol. à Lisbonne 1597 à 1612. C'est une histoire de Portug. qui remonte jusqu'au comte *Henri*. Elle est écrite avec élégance. Les Peres *Antoine* & *François Brandamo*, ses confréres, l'ont poussée jusqu'à *Alfonse III* : *Brito* n'est auteur que des deux premiers volumes. II. *Eloges des Rois de Portugal*, avec leurs portraits. III. *Géographie ancienne du Portugal*. IV. *La Chronique de l'ordre de Citeaux*... *Guerra Brasilica*, 1675, 2 v. in-fol. Lisb., est de *François* de BRITO, différent de *Bernard*.

BROCOURT, *V.* III. BOUCHET.

I. BRODEAU, (Jean) chanoine de Tours sa patrie, y mourut en 1563. *Sadolet*, *Bembo*, *Manuce*, *Danès*, & plusieurs autres sçavans, lui donnérent leur amitié & leur estime. Son principal ouvrage est un *Recueil d'observations & de corrections* de beaucoup d'endroits de différens Auteurs anciens. Ce recueil, publié sous le titre de *Miscellanea*, 1609, in-8°. 2 parties, se trouve dans le *Trésor de Gruter*. *Brodeau* joignoit l'étude des mathématiques à celle des belles-lettres.

II. BRODEAU, (Julien) avocat au parlem. de Paris, étoit originaire de Tours. On a de lui des *Notes* sur les *Arrêts de Louet*, la *Vie de Charles du Moulin*; & des *Commentaires* sur la Coutume de Paris, 1669, 2 vol. in-fol. Il mourut en 1653.

BROGLIE, (Victor-Maurice, comte de) d'une famille originaire de Piémont, & distinguée dès le XIIe siécle, servit avec gloire dans toutes les guerres de *Louis XIV*, & obtint le bâton de maréchal de France en 1724. Il mourut en 1727, à 80 ans... *François-Marie* son fils, aussi maréchal de France, mérita cet honneur par l'intelligence & la bravoure qu'il montra en Italie dans les campagnes de 1733 & 1734. Ce fut cette derniére année qu'il reçut le bâton. Le roi érigea en sa faveur la baronnie de Ferriéres en Normandie, en duché, sous le nom de Broglie. Il est mort en 1745. M. le maréchal de *Broglie*, son fils, le vainqueur de Bergen a hérité des talens de son pere & de son grand-

pere, & leur a donné un nouvel éclat.

BROGNI, (Jean de) né en Savoie, dans le village de Brogni, d'un gardien de pourceaux, fut d'abord Chartreux. Il s'éleva par son mérite. Il fut évêque de Viviers, ensuite d'Ostie, cardinal & chancelier de l'église Romaine, & parut avec distinction aux conciles de Pise & de Constance. Il mourut en 1426, laissant plusieurs fondations, entre autres celle du collége de S. Nicolas d'Avignon.

BRONCHORST, (Everard) professeur de jurisprudence à Wittemberg, à Erford & à Leyde, mourut dans cette derniére ville en 1627, à 73 ans. C'étoit un homme sçavant & poli. On a de lui des ouvrages de droit. Le plus connu est intitulé: *Controversiarum juris Centuria*, Leyde 1621, in-4°. L'auteur se propose de concilier plusieurs opinions contraires sur les matiéres de droit.

BRONTÈS, Cyclope, fils du *Ciel* & de la *Terre*, forgeoit les foudres de *Jupiter*, & faisoit un bruit épouvantable sur son enclume.

BRONZINO, (Agnolo) qu'on nomme communément *le Bronzon*, natif des états de Toscane, réussit dans le portrait. On voit la plupart de ses ouvrages à Pise & à Florence. Il mourut dans cette derniére ville, vers 1570, âgé de 69 ans. Il étoit oncle d'*Allori*.

BROSSARD, (Sébastien de) chanoine de l'église de Meaux, mort en 1730, âgé d'environ 70 ans, excella dans la théorie de la musique. Les écrits qu'il nous a laissés sur cet art, ont été accueillis dans le tems. Les principaux sont: I. Un *Dictionnaire de Musique*, in-8°. nomenclature très-inférieure à celle que nous devons au célèbre *Jean-Jacques Rousseau*. II. Une *Dissertation* sur la nouvelle maniére d'écrire le plain-chant & la musique. III. Deux livres de *Motets*. IV. Neuf *Leçons de ténèbres*. V. Un recueil d'*Airs à chanter*. Il ne possédoit pas seulement les règles, mais il les mettoit en pratique. Il avoit une nombreuse bibliothèque de musique, qu'il donna au roi. Il eut une pension de 1200 livres sur un bénéfice.

I. BROSSE, (Pierre de la) né en Touraine d'une famille fort obscure, d'abord barbier de *St Louis*, ensuite chambellan & favori de *Philippe* le *Hardi*, se signala par un crime horrible. Craignant que l'ascendant que la reine *Marie* prenoit sur le roi, ne lui fût contraire; il empoisonna *Louis* fils aîné de *Philippe*, du premier lit, & accusa cette princesse d'avoir commis ce crime. Une Béguine de Nivelle en Flandre, qu'on alla consulter, ayant (dit-on) découvert l'auteur, *la Brosse* fut pendu en 1276. Tous les seigneurs que ce traître avoit desservis auprès de son maître, assistérent à son supplice.

II. BROSSE, (Jean de) chambellan & maréchal de France, rendit de grands services au roi *Charles VII*. Il se distingua au siége d'Orléans & à la bataille de Patay en 1429, & mourut en 1433. Il étoit seigneur de Boussac, & descendoit d'une noble & ancienne famille.

III. BROSSE, (Jacques de) architecte de *Marie de Médicis*, bâtit le Luxembourg par les ordres de cette reine, en 1615. L'*Aqueduc d'Arcueil* & le *Portail de S. Gervais*, sont encore de lui.

IV. BROSSE, (Gui de la) médecin ordinaire de *Louis XIII*, obtint de ce roi, en 1626, des lettres-patentes pour l'établissement du Jardin royal des plantes médecinales

binales, dont il fut le premier intendant. Il s'appliqua d'abord à préparer le terrein; il le peupla ensuite de plus de 2000 plantes. On peut en voir le catalogue dans sa *Description du Jardin Royal*, in-4°. 1636. *Richelieu*, *Seguier*, & *Bullion* sur-intendant des finances, contribuérent à enrichir, par leurs libéralités, le dépôt confié *à la Brosse*. On a de lui un *Traité des vertus des Plantes*, 1628, in-8°.

BROSSE, (Joseph de la) *Voyez* ANGE n° III.

BROSSES, (Charles de) premier président du parlement de Bourgogne, membre de l'académie de Dijon sa patrie, associé libre de l'académie des sciences & belles-lettres, naquit en 1709, & est mort à Paris le 7 Mai 1777. Il joignit les travaux littéraires aux fatigues de la magistrature; & ses études étendirent ses connoissances, fortifiérent sa raison, & lui donnérent la réputation d'un esprit distingué. On a de lui: I. *Lettres sur la découverte de la ville d'Herculanum*, 1750, in-8°. curieuses. II. *Histoire des Navigations aux Terres Australes*, 1756, 2 vol. in-4°. III. *Du culte des Dieux Fétiches*, ou *Parallèle de l'ancienne Idolâtrie avec celle des peuples de Nigritie*, 1760, in-12: brochure attribuée faussement à M. de *V****. IV. *Traité de la formation méchanique des Langues*, 1765, 2 vol. in-12: ouvrage plein de sagacité & d'idées philosophiques sur l'origine & les principes du langage. V. *Histoire de la République Romaine dans le cours du VIIe siécle, par Salluste*: en partie traduite du Latin sur l'original, en partie rétablie & composée sur les fragmens qui sont restés de ses livres perdus. On trouve dans cet ouvr. imprimé en 1777, en 4 vol. in-4°. une profonde connoissance de l'histoire, des écrivains & des mœurs de Rome. Mais dans la version de *Salluste* & dans le supplém., il y a trop de termes bas & populaires, qui déparent la noblesse du style historique. VI. Divers *Mémoires*, dans ceux de l'académie des belles-lettres.

BROSSETTE, (Claude) né à Lyon en 1671, de l'académie de cette ville, & bibliothécaire de la bibliothèque publique, d'abord Jésuite, ensuite avocat, mourut en sa patrie l'an 1746. On a de lui: I. L'*Histoire abrégée de la ville de Lyon*, écrite avec une élégante précision. II. *Nouvel Eloge historique de la ville de Lyon*, in-4°. 1711: ouvrage imprimé, comme le précédent, par ordre du corps consulaire, & digne des mêmes éloges. III. *Eclaircissemens historiques sur les Satyres & autres Œuvres de Boileau Despréaux*, 2 vol. in-4°. 1716, & réimprimés ensuite en différens formats. Il a épuré le texte des fautes qui s'y étoient glissées dans les éditions précédentes. Il a indiqué les passages que l'*Horace moderne* avoit imités des anciens. Il a assaisonné ses notes de plusieurs anecdotes utiles & curieuses. On lui reproche seulement d'en avoir mis quelques-unes peu nécessaires pour l'intelligence du texte, quelques autres puériles; il n'a point usé assez sobrement des recueils qu'il avoit faits. IV. *Commentaire sur les Satyres & autres Œuvres de Regnier*, in-8°. 1729, qui a les mêmes qualités & les mêmes défauts que ses Eclaircissemens sur *Boileau*. *Brossette* étoit ami de beaucoup de gens-de-lettres, & en commerce épistolaire avec plusieurs. On peut nommer *Rousseau* & M. de *Voltaire*. « Vous ressemblez (lui écrivoit le dernier) » à *Pompo*» *nius Atticus*, courtisé à la fois

» par *César* & par *Pompée.* » On sçait que ces deux célèbres poëtes étoient ennemis.

BROSSIER, (Marthe) fille d'un tisserand de Romorantin, attaquée d'une maladie étrange à l'âge de 20 ans, se fit exorciser comme possédée. Son pere courut le monde avec elle, pour partager l'argent que le peuple, qui s'attroupoit auprès de cette prétendue démoniaque, lui donnoit. Le parlement la fit ramener à Romorantin, avec défense d'en sortir, sous peine de punition corporelle. Les prédicateurs de la Ligue, qui avoient déja publié plusieurs fois en chaire, *qu'on étouffoit une voix miraculeuse dont Dieu vouloit se servir pour convaincre les Hérétiques*, déclamérent encore plus haut. On gagna par argent quelques médecins, qui attestérent qu'elle étoit possédée. Un abbé de S. Martin, du nom de la *Rochefoucault*, l'enleva, la conduisit de Romorantin à Rome, pour faire valoir ses oracles; mais le pape, prévenu par les agens de France, les renvoya l'un & l'autre en 1599.

BROSSIN, *Voyez* MERÉ.

BROTHERTHON, *Voyez* BETTERTON.

BROU, *Voyez* II. FEYDEAU.

BROUE, (Pierre de la) évêque de Mirepoix, natif de Toulouse, de l'académie de cette ville, se joignit aux évêques de Montpellier, de Sénez & de Boulogne, pour former l'acte d'appel qu'ils interjettérent de la bulle *Unigenitus* en 1717. Il mourut à Bellestat, village de son diocèse, en 1720, à 77 ans. On a de lui, *la Défense de la Grace efficace par elle-même*, in-12, contre le P. *Daniel* Jésuite, & *Fénelon* archevêque de Cambrai. Il nous reste encore de lui, *Trois Lettres Pastorales aux nouveaux réunis de son Diocèse, sur l'Eucharistie.* Ce sont les meilleurs écrits qui aient paru sur cette matiere. Le grand *Bossuet* avoit été beaucoup lié avec l'évêque de Mirepoix.

BROUGHTON, (Hugues) écrivain Anglois, mourut en 1612, après avoir publié un grand nombre d'*Ouvrages* en sa langue, Londres 1662, 4 vol. in-fol. Il étoit ennemi déclaré des Presbytériens, & de *Théodore de Bèze.*

BROUKHUSIUS, (*Janus*) né à Amsterdam en 1649, poëte Latin & capitaine de vaisseau, mourut en 1707. On a donné une magnifique édition de ses *Poësies*, à Amsterdam en 1711, in-4°. On a encore de lui les éditions de *Properce* & *Tibulle*, l'une & l'autre avec des notes, in-4°. la 1re en 1702, la 2e en 1708.

BROUSSON, (Claude) naquit à Nîmes en 1647. Il fut reçu avocat, & se distingua à Castres & à Toulouse par ses plaidoyers. Ce fut chez lui que se tint (en 1683) l'assemblée des députés des Eglises réformées, dans laquelle on résolut de continuer à s'assembler, quoiqu'on vînt à démolir les temples. L'exécution de ce projet occasionna des séditions, des combats, des exécutions violentes, des massacres, qui finirent par une amnistie de la part de *Louis XIV. Brousson* retiré alors à Nîmes, & craignant avec raison d'être arrêté avec les principaux auteurs du projet, (qu'on ne comprit pas apparemment dans l'amnistie) se réfugia à Genève, & de-là à Lausanne. Il courut ensuite de ville en ville, de royaume en royaume, tâchant d'émouvoir la pitié des princes Protestans en faveur de leurs freres de France. De retour dans sa patrie, il parcourut plusieurs provinces, la Champagne, la Picardie, l'Isle-de-France, l'Orléanois, la Bourgogne;

exerça quelque tems le ministére dans les Cevennes, parut à Orange, passa dans le Béarn pour échaper à ceux qui le cherchoient,& fut arrêté à Oleron en 1698. On le transféra à Montpellier, où il fut convaincu d'avoir eu autrefois des intelligences avec les ennemis de l'état, & d'avoir prêché malgré les édits. Lorsque ses juges l'interrogérent, il répondit qu'*il étoit l'Apôtre de J. C.*; qu'*il ne devoit pas trahir le dépôt de la Foi*; que *son devoir étoit de distribuer le pain de la parole à ses freres.* On lui montra un projet écrit de sa main, & adressé au duc de *Schomberg*, pour introduire des troupes Angloises & Savoyardes dans le Languedoc. On lui demanda, *si les Apôtres avoient écrit de tels projets?* Il ne donna pas de réponse satisfaisante, & il fut condamné à être rompu vif. Il mourut comme un homme qui auroit scellé la foi de son sang. Malgré son fanatisme, il étoit estimé chez les étrangers, & il fut regardé comme un martyr dans sa patrie par ceux de sa secte. Les Etats de Hollande accordérent à sa veuve une pension de 600 florins, outre celle de 400 qu'ils faisoient déja à cet enthousiaste. On a de *Brousson* un grand nombre d'écrits en faveur des Calvinistes. I. L'*Etat des Réformés de France.* II. Des *Lettres au Clergé de France.* III. *Lettres des Protestans de France à tous les autres Protestans*, imprimées aux dépens de l'électeur de Brandebourg. On les fit répandre dans les cours Protestantes de l'Europe. IV. *Remarques sur la Traduction du Nouveau-Testament* d'*Amelotte* : gros volume in-12, 1697, où il traite par occasion des matiéres controversées.

I. BROWER, (Christophe) natif d'Arnheim, Jésuite, mort à Trèves en 1617, âgé de 58 ans, laissa les *Antiquités de Fulde*, les *Annales de Trèves*, en latin, 1670, 2 v. in-fol. Liége : la 1re édition faite en 1626 fut supprimée, & n'est pas commune. Il donna encore des *Editions* d'anciens auteurs. C'étoit un homme très-sçavant.

II. BROWER, *Voyez* BRAWER.

I. BROWN, (Thomas) médecin & antiquaire de Londres, fut créé chevalier par *Charles II* en 1671. Il mourut à Norwick en 1680. On a recueilli ses ouvrages à Londres en 1686, en 1 volume in-fol. divisé en 4 parties. La 1re renferme un traité en françois par l'abbé *Souchai*, sous ce titre : *Essai sur les erreurs populaires*, ou *Examen de plusieurs opinions reçues comme vraies, qui sont fausses ou douteuses*, 2 vol. in-12, Paris 1733 & 1742. On trouve dans la 2e partie le fameux ouvrage, traduit en tant de langues, intitulé : *Religio Medici*; imprimé séparément à Leyde, 1644, in-12. Quoique ce traité ait fait soupçonner *Brown* d'avoir un symbole réduit à très-peu d'articles, on assûre pourtant qu'il étoit zèlé pour la religion Anglicane. Les *Traités* qui occupent les deux autres parties, roulent sur les plantes dont il est parlé dans l'Ecriture; sur les poissons que J. C. mangea après sa résurrection, avec les Apôtres; sur les guirlandes des anciens; sur des urnes sépulchrales trouvées en Angleterre, &c.

II. BROWN, (Edouard) théologien Anglois, parent du précédent, vivoit dans le dernier siécle. Nous lui devons un ouvrage peu commun, imprimé en 1690 à Londres, en 2 vol. in-fol. sous ce titre : *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum.* Cet ouvrage très-estimé, est un recueil de pié

ces intéressantes & curieuses concernant le concile de Bâle, de lettres & d'opuscules relatifs au même objet ; le tout recueilli par *Ortuin Gratius*. *Brown*, en donnant la nouvelle édition que nous citons, l'a enrichie de notes, & d'un appendix d'anciens auteurs qui ont écrit sur la même matiére. Il a encore donné quelques autres ouvrages, trop peu connus pour en faire mention.

III. BROWN, (Pierre) natif d'Irlande, d'abord prévôt du collége de la Trinité, ensuite évêque de Corck, mourut dans son palais épiscopal en 1735, après avoir publié plusieurs ouvrages en anglois. Les principaux sont : I. Une *Réfutation du Christianisme non mystérieux* de *Toland*, Dublin 1697, in-8°. Ce traité fut l'origine de sa fortune ; ce qui faisoit dire à l'impie, que *c'étoit lui qui l'avoit fait évêque de Corck*. II. Plusieurs *Ecrits* contre la coutume de boire en mémoire des morts, 1713, in-12. III. *Le progrès, l'étendue & les limites de l'Entendement humain*, qui est comme un supplément à son écrit contre *Toland* ; 1728, in-8°. IV. Plusieurs *Sermons*. Ce prélat avoit beaucoup contribué à épurer le goût des orateurs de son pays, qui se jettoient la plupart dans les pointes, l'enflure & les faux-brillans.

IV. BROWN, (Ulysse-Maximilien de) célèbre général du XVIIIe siécle, étoit fils d'*Ulysse* baron de *Brown*, colonel d'un régiment de Cuirassiers au service de l'empereur, d'une des plus nobles & des plus anciennes maisons d'Irlande. Il naquit à Bâle, le 24 Octobre 1705 ; & après avoir fait ses premiéres études à Limerick en Irlande, il fut appellé en Hongrie à l'âge de 10 ans par le comte *George* de *Brown* son oncle, colonel d'un régiment d'infanterie. Il fut présent au fameux siége de Belgrade en 1717. Sur la fin de 1723, il devint capitaine dans le régiment de son oncle ; puis lieutenant-colonel en 1725. Il passa dans l'isle de Corse en 1730, avec un bataillon de son régiment, & contribua beaucoup à la prise de Callansara, où il reçut à la cuisse une blessure considérable. Il fut nommé chambellan de l'empereur en 1732, & colonel en 1734. Il se distingua dans la guerre d'Italie, sur-tout aux batailles de Parme & de Guastalla, & brûla, en présence de l'armée Françoise, le pont que le maréchal de *Noailles* avoit fait jetter sur l'Adige. Nommé général de bataille en 1736, il favorisa l'année suivante la retraite par une sçavante manœuvre, & sauva tous les bagages à la malheureuse journée de Banjaluca en Bosnie, du 3 Août 1737. Cette belle action lui valut un second régiment d'infanterie, vacant par la mort du comte *François* de *Wallis*. De retour à Vienne en 1739, l'empereur *Charles VI* l'éleva à la dignité de général-feld-maréchal-lieutenant, & le fit conseiller dans le conseil-aulique de guerre. Après la mort de ce prince, le roi de Prusse étant entré en Silésie, le comte de *Brown*, avec un petit corps de troupes, sçut lui disputer le terrein pié-à-pié. Il commandoit, en 1741, l'infanterie de l'aile droite de l'armée Autrichienne à la bataille de Molwitz, & quoique blessé, il fit une belle retraite. Il passa ensuite en Baviére, où il commanda l'avant-garde de la même armée, s'empara de Deckendorf & de beaucoup de bagages, & obligea les François d'abandonner les bords du Danube, que l'armée Autrichienne passa ensuite en toute sû-

reté. La reine de Hongrie l'envoya la même année à Worms, en qualité de son plénipotentiaire, auprès du roi d'Angleterre : il y mit la derniére main au traité d'alliance entre les cours de Vienne, de Londres & de Turin. En 1743, la même princesse le déclara son conseiller-intime actuel, à son couronnement de Bohême. Le comte de *Brown* suivit en 1744 le prince *Lobkowitz* en Italie, prit la ville de Veletri le 4 Août, malgré la supériorité du nombre des ennemis, pénétra dans leur camp, y renversa plusieurs régimens, & y fit beaucoup de prisonniers. Rappellé en Baviére, il s'y signala, & retourna en Italie l'an 1746. Il chassa les Espagnols du Milanez, & s'étant joint à l'armée du prince de *Lichtenstein*, il commanda l'aile gauche de l'armée Autrichienne à la bataille de Plaisance, le 15 Juin 1746; & défit l'aile droite de l'armée ennemie, commandée par le maréchal de *Maillebois*. Après cette célèbre bataille, dont le gain lui fut dû, il commanda en chef l'armée destinée contre les Génois, s'empara du passage de la Bochetta, quoique défendu par 4000 hommes, & se rendit maître de la ville de Gènes. Le comte de *Brown* se joignit ensuite aux troupes du roi de Sardaigne, & prit conjointement avec lui le Mont-Alban & le comté de Nice. Il passa le Var le 30 Novembre, malgré les troupes Françoises, entra en Provence, y prit les isles de Sainte-Marguerite & de Saint-Honorat. Il pensoit à se rendre maître d'une plus grande partie de la Provence, lorsque la révolution de Gènes, & l'armée du maréchal de *Belle-Isle*, l'obligérent de faire cette belle retraite qui lui attira l'estime de tous les connoisseurs. Il employa le reste de l'année 1747 à défendre les états de la maison d'Autriche en Italie. L'impératrice-reine de Hongrie, pour récompenser ses belles campagnes d'Italie, le fit gouverneur de Transilvanie en 1749. Il eut en 1752 le gouvernement de la ville de Prague, avec le commandement général des troupes dans ce royaume; & le roi de Pologne, électeur de Saxe, l'honora en 1755 de l'ordre de l'Aigle-Blanc. Le roi de Prusse ayant envahi la Saxe en 1756, & attaqué la Bohême, le comte de *Brown* marcha contre lui; il repoussa ce prince à la bataille de Lobositz, le 1er Octobre, quoiqu'il n'eût que 26800 hommes, & que le roi de Prusse en eût au moins 40,000. Sept jours après ce conflit, il entreprit cette fameuse marche en Saxe, pour y délivrer les troupes Saxonnes enfermées entre Pirna & Konigstein : action digne des plus grands capitaines anciens & modernes. Il obligea ensuite les Prussiens à se retirer de la Bohême; ce qui lui valut le collier de la Toison-d'or, dont l'empereur l'honora le 6 Mars 1757. Peu de tems après le comte de *Brown* passa en Bohême, où il ramassa des troupes à la hâte, pour résister au roi de Prusse, qui y avoit pénétré de nouveau à la tête de toutes ses forces. Le 6 Mai se donna la fameuse bataille de Potschernitz ou de Prague, dans laquelle le comte de *Brown* fut dangereusement blessé. Obligé de se retirer à Prague, il y mourut de ses blessures, le 26 Juin 1757, à 52 ans. Le comte de *Brown* n'étoit pas seulement grand général; il étoit aussi habile négociateur, & très-versé dans la politique. Il avoit épousé, le 15 Août 1726, *Marie-Philippine* comtesse de *Marthinitz*, d'une illustre & ancienne maison

de Bohême, dont il eut deux fils. La *Vie* de cet illustre général a été écrite dans deux brochures, l'une en allemand, & l'autre en françois, imprimées à Prague en 1757.

BROWNE, (Guillaume) poëte Anglois, né à Tavistock en Devonshire vers 1590, mort vers l'an 1645, se fit un nom par ses *Pastorales.* Elles ont été recueillies en 2 vol. in-8°. à Londres en 1625. On a encore de lui 7 Eglogues, publiées sous ce titre : *La Flûte du Berger*, Londres 1614, in-8°.

BRUCIOLI, (Antoine) laborieux écrivain, naquit à Florence vers la fin du XVe siécle. Ayant trempé en 1522 dans la conjuration de quelques citoyens Florentins contre le cardinal *Jules de Médicis*, depuis pape sous le nom de *Clément VII*, il fut obligé de s'expatrier & passa en France. Les *Médicis* ayant été chassés de Florence en 1527, cette révolution le ramena dans sa patrie. Mais la liberté avec laquelle il se mit à parler contre les moines & les prêtres, le fit soupçonner d'être attaché aux nouvelles opinions. Il fut emprisonné, & n'auroit point échapé à la corde, si les bons offices de ses amis n'eussent fait réduire son châtiment à un bannissement de deux ans. Il se retira alors à Venise avec ses freres qui étoient imprimeurs & libraires, & se servit de leurs presses pour publier la plupart de ses ouvrages, dont le plus connu & le plus recherché est la *Bible entiére traduite en langue Italienne*, avec des commentaires. Cette Bible, où *Brucioli* parle en Protestant, fit beaucoup de bruit, & fut mise au nombre des livres hérétiques de la premiére classe; aussi les réformateurs s'en accommodérent, & en procurérent plusieurs éditions. Mais la plus ample & la plus rare est celle de Venise, 1546 & 1548, 7 tomes en 3 vol. in-fol. *Brucioli* prétend avoir fait sa traduction sur le texte hébreu; mais la vérité est que, très-médiocrement versé dans cette langue, il s'est servi de la version latine de *Santès Pagnin*, que même il n'a pas toujours entendue : son style d'ailleurs est aussi barbare que le latin qui lui a servi d'original. Ses autres ouvrages sont : I. Des *Traductions* italiennes de l'Histoire naturelle de *Pline* & de plusieurs traités d'*Aristote* & de *Cicéron.* II. Des éditions de *Pétrarque* & de *Boccace*, avec des notes. III. Des *Dialogues*, Venise 1526, in-fol. On ne sçait point l'année de sa mort; mais on sçait qu'il vivoit encore en 1554.

BRUÉRE, (Charles le Clerc de la) secrétaire d'ambassade à Rome pour M. le duc de *Nivernois*, eut le privilége du *Mercure* depuis 1744 jusqu'à sa mort, arrivée en 1754 à l'âge de 39 ans. Ce fut une perte pour les lettres & pour la société. A un esprit vif & agréable, il joignoit un caractére poli & des mœurs douces. Le *Mercure* sous lui ne fut point le bureau de la satyre; il sçut le rendre intéressant, sans avoir recours à la critique. Il avoit du génie pour le genre lyrique. Il est auteur de plusieurs opéra : *Les Voyages de l'Amour*; *Dardanus*; le *Prince de Noisi*... d'une comédie, intitulée : *Les Mécontens*; & d'une *Histoire de Charlemagne*, 2 vol. in-12, écrite avec élégance.

BRUÉYS, (David-Augustin) naquit à Aix en 1640. Il fut élevé dans le Calvinisme & dans la controverse. Ayant écrit contre l'*Exposition de la Foi* par *Bossuet*, ce prélat ne répondit à cet ouvrage qu'en convertissant l'auteur,

Bruéys, devenu catholique, combattit contre les ministres Protestans, entre autres contre *Jurieu*, *Lenfant* & *la Roque*; mais son génie enjoué se pliant difficilement aux ouvrages sérieux, il quitta la théologie pour le théâtre. Il composa plusieurs *Comédies*, pleines d'esprit & de gaîté, conjointement avec *Palaprat* son intime ami, qui y eut pourtant la moindre part. L'envie d'avoir une place *gratis* à la Comédie par quelque ouvrage dramatique, unit leurs talens, & procura à la France des piéces dignes des meilleurs comiques d'Athènes & de Rome. Celles qu'on joue & qu'on lit avec le plus de plaisir, sont: I. *Le Grondeur*: petite piéce supérieure à la plupart des farces de *Moliére*, pour l'intrigue, l'enjouement & la bonne plaisanterie. Elle étoit d'abord en 5 actes; mais *Palaprat* la réduisit à 3. Ce petit chef-d'œuvre dramatique fut reçu avec froideur des comédiens & même du public. II. *Le Muet*, comédie en 5 actes, imitée de l'*Eunuque* de *Térence*. Il y a du bon comique dans plusieurs scènes. III. L'*Important de Cour*, en 5 actes, qui sans manquer de feu & de comique, pèche par le caractére principal. C'est moins un important, qu'un pitoyable provincial qui veut prendre les airs de la cour, & qui ne la connoît pas. IV. L'*Avocat Patelin*, piéce ancienne, sous *Charles VI*, (*V.* I. BLANCHET.) à laquelle il donna les charmes de la nouveauté. *Bruéys* rajeunit ce monument de la naïveté Gauloise, sans lui faire perdre la simplicité qui en fait le mérite. Cette comédie & celle du *Grondeur* seront jouées & applaudies, tant qu'il y aura en France un théâtre & un parterre. V. *La Force du sang*, en 3 actes, où il y a quelques endroits qui plaisent. Toutes ces piéces sont en prose; celles que nous avons en vers, ne sont pas aussi estimées. Sa comédie de l'*Opiniâtre* est versifiée comme les piéces de nos mauvais auteurs, séchement & durement. S'il y a de la chaleur dans l'action, il n'y en a point dans le comique. Le caractére de l'Opiniâtre n'y est que crayonné. Les *Tragédies* de *Bruéys* ont beaucoup moins illustré la scène, que ses *Comédies*. Sa *Gabinie*, tirée d'une tragédie latine du Pere *Jourdain*, Jésuite, offre des tableaux bien peints & des situations attendrissantes; mais on ne la comptera jamais parmi nos chef-d'œuvres. Son *Asba*, piéce romanesque, dans laquelle un scélérat poignarde son fils, & se livre lui-même à la Justice pour subir le châtiment de ses crimes, est assez bien imaginée, mais mal exécutée. *Lysimachus*, piéce vraiment tragique, fondée sur le véritable héroïsme, a de tems en tems quelques beautés; mais le plan en est mauvais, & les vers davantage. On a encore de *Bruéys* une *Paraphrase* en prose de l'*Art Poëtique d'Horace*, qui n'est proprement qu'un commentaire suivi. Toutes les Piéces Dramatiques de cet auteur ont été recueillies en 1735, en 3 vol. in-8°. *Bruéys* redevint controversiste dans ses derniéres années. Il publia de nouveaux écrits dans ce genre. Le plus connu est son *Histoire du Fanatisme, ou des Cévennes*, 1713, 3 vol. in-12. Cet auteur aimable imita tour-à-tour *Bellarmin* & *Moliére*, & se mit quelquefois à côté de ses modèles. Il mourut à Montpellier en 1723, à 83 ans.

BRUGES, (Jean de) peintre Flamand, frere & disciple de *Hubert Eick* (*Voyez* EICK), est regardé comme le premier inventeur de la ma-

niére de peindre à l'huile. Cet artiste cultivoit la chymie en même tems que la peinture. Un jour qu'il cherchoit un vernis pour donner du brillant, il trouva que l'huile de lin ou de noix, mêlée avec les couleurs, faisoit un corps solide & éclatant, qui n'avoit pas besoin de vernis. Il se servit de ce secret, qui passa avec lui en Italie, & delà dans toute l'Europe. Le premier tableau peint de cette maniére, fut présenté à *Alfonse I*, roi de Naples, qui admira ce nouveau secret. *Jean de Bruges* florissoit au commencement du XV[e] siécle.

BRUGIANTINO, (Vincent) gentilhomme Ferrarois & poëte Italien du XVI[e] siécle, dont les ouvrages sont plus recherchés pour leur rareté, que pour leur bonté. Les principaux sont : I. *Angelica inamorata*, Venise 1553, in-4°. C'est un Poëme *soi-disant* épique, où l'auteur s'efforce d'imiter l'*Arioste*. II. Le *Decameron de Bocace* mis en vers Italiens, Venise 1554, in-4°, moins commun, & sur-tout moins bon, que l'auteur qu'il vouloit embellir, & qu'il a défiguré.

BRUGLE, *Voyez* BREUGEL.

BRUHIER D'ABLAINCOURT, (Jean-Jacques) de Beauvais, docteur en médecine, de l'acad. d'Angers, mort en 1756, a été un des plus féconds écrivains de ce siécle. On a de lui : I. La *Traduction* de la *Médecine raisonnée* d'*Hoffman*, 1739, 9 vol. in-12. II. *Mémoire* présenté au Roi *sur la nécessité d'un Réglement général au sujet des enterremens & enfournemens*. III. *Caprices d'imagination*, ou *Lettres sur divers sujets*, in-12. L'auteur y est physicien, métaphysicien, moraliste & critique. Il n'y a rien de bien neuf ; mais on y trouve des réflexions solides & une variété agréable. IV. *Mémoire* pour servir à la vie de M. *Silva*. V. *Traité des Fiévres*, traduit d'*Hoffman*, 1746, 3 vol. in-12. VI. Il a publié les excellentes *Observations sur la cure de la Goutte & du Rhumatisme*, par MM. *Hoffman*, *V*... & *James*. VII. *Dissertations sur l'incertitude de la Mort*, 1746, 2 vol. in-12 : ouvrage intéressant pour l'humanité. VIII. *La Politique du Médecin*, traduite d'*Hoffman*, 1751, in-12. IX. *Observations importantes sur le manuel des Accouchemens*, traduites de *Deventer*. Il travailla pendant plusieurs années au *Journal des Sçavans*, qu'il remplit d'extraits judicieux & bien faits.

BRUIERE, *Voyez* BRUYERE.

I. BRULART, (Nicolas) d'une famille illustre dans l'épée & dans la robe, seigneur de Silleri & de Puisieux en Champagne, fut conseiller au parlement en 1573, maître des requêtes quelques années après ; ambassadeur en Suisse en 1589, 1595 & 1602 ; président-à-mortier au parlement de Paris en 1595 ; plénipotentiaire à Vervins en 1598 ; enfin ambassadeur en Italie l'an 1599, pour faire casser le mariage de *Henri IV* avec la reine *Marguerite*, & pour en conclure un autre avec *Marie de Médicis*. Le roi eut tant d'impatience de récompenser les services de ce ministre, que pour lui donner les sceaux en 1605, il les ôta au grand *Pompone* de *Belliévre*. Après la mort de celui-ci, *Silleri* fut chancelier en 1607. Son crédit, toujours puissant & soutenu sous *Henri IV*, diminua considérablement sous *Marie de Médicis*, & tomba depuis tout-à-fait. Ce fut moins peut-être par sa faute, que par le changement des ministres & des favoris, qui le traitérent bien ou mal, selon qu'il s'accommodoit plus ou moins à leurs intérêts, & selon que son fils aîné, le célèbre marquis de *Puisieux*,

que *Louis XIII* aima beaucoup pendant quelque tems, étoit plus ou moins en faveur. La fortune se joua dix ans de *Silleri*; tantôt chassé de la cour, tantôt rappellé avec honneur, toujours incertain de son sort. On lui ôta les sceaux au mois de Mai 1616; on les lui rendit sur la fin de Janvier 1623. Averti par des amis sûrs qu'on alloit les lui redemander, il les remit en Janvier 1624. On lui fit dire, peu de tems après, de se retirer dans sa terre de Silleri. Cet ordre fut un coup de foudre pour lui. Il faisoit des lamentations, comme s'il n'eût jamais essuyé de disgrace. On fut surpris de cet abattement, & on ne sçavoit si c'étoit l'effet de la foiblesse naturelle aux vieillards, ou une suite de l'attachement que ce chancelier avoit eu aux richesses & aux honneurs. Il mourut à Silleri le 1er Octobre 1624, âgé de 80 ans: homme fin & délié, toujours sur ses gardes, qui aimoit la gloire & l'argent. On disoit à la cour, qu'il ne régloit ses liaisons que sur ses intérêts.

II. BRULART, (Pierre) marquis de *Puisieux*, fils du précédent, secrétaire d'état, ambassadeur extraordin. en Espagne pour la conclusion du mariage de *Louis XIII*, fut éloigné de la cour en 1616, & rappellé l'année d'après. La réduction de la ville de Montpellier, en 1621, lui mérita une promesse d'être fait duc & pair; mais sa modération l'empêcha d'accepter cette dignité. Il mourut en 1640, âgé de 57 ans: c'étoit un homme intégre, & d'une fermeté inébranlable.

III. BRULART DE SILLERI, (Fabio) né dans la Touraine en 1655, évêque d'Avranches, & ensuite de Soissons, trouva dans cette derniére ville une académie naissante, à laquelle il donna des leçons & des modèles. L'académie Françoise & celle des inscriptions lui ouvrirent leurs portes. Il mourut en 1714. On a de lui: I. Plusieurs *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres. II. Des *Réflexions sur l'Eloquence*, en forme de lettres au P. *Lami*, impr. dans le recueil des *Traités sur l'Eloquence* de *la Martiniére*. III. Des *Poësies* Latines & Françoises, manuscrites. IV. Des *Traités de morale* & des *Commentaires*, aussi manuscrits.

BRULEFER, (Etienne) Frere-Mineur de St-Malo, professeur de théologie à Mayence & à Metz, auteur de plusieurs ouvrages de scholastique, parmi lesquels on distingue une *Dissertation contre ceux qui font des Peintures immodestes des Personnes de la Ste Trinité*. Il vivoit dans le XVe siécle.

BRULONS, (Des) *Voyez* SAVARY, nº III.

BRUMOY, (Pierre) naquit à Rouen l'an 1688. Il entra dans la société des Jésuites en 1704. Après avoir professé les humanités en province, il fut appellé à Paris. On le chargea de l'éducation du prince de *Talmont*, & de quelques articles pour le *Journal de Trévoux*. L'*Histoire de Tamerlan* par son confrere *Margat*, dont il avoit été l'éditeur, l'obligea de quitter la capitale: mais cette espèce d'exil ne fut pas long. A son retour on le chargea de continuer l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, que les Peres de *Longueval* & *Fontenai* avoient conduite jusqu'au XIe volume. *Brumoy* mettoit la derniére main au XIIe, lorsqu'il mourut en 1742. Ce Jésuite a fait honneur à sa société, par son caractére, ses mœurs & ses ouvrages. Les principaux sont: I. Le *Théâtre des Grecs*, contenant des traductions analysées des tragédies Grecques, des discours &

des remarques sur le théâtre Grec, en 3 vol. in-4°, & en 6 in-12. C'est l'ouvrage le plus profond, le mieux raisonné, qu'on ait sur cette matiére. Les traductions sont aussi élégantes que fidelles; tout respire le goût. On n'y desireroit qu'un style plus simple, moins métaphorique & moins diffus. L'auteur, dans ses parallèles des piéces anciennes & des modernes, paroît faire trop de cas des premiéres, & ne rend pas assez de justice à celles-ci. II. Un *Recueil de diverses Piéces en prose & en vers*, 4 v. in-8°. L'auteur dans sa poësie approche plus de *Lucrèce*, que de *Virgile*. On le sent sur-tout dans son *Poëme sur les Passions*, ouvrage estimable par la noblesse des pensées, la multiplicité des images, la variété & la chaleur des descriptions, la pureté & l'élégance du style. Il y a dans le même recueil un autre *Poëme sur l'Art de la Verrerie*, qui offre de très-beaux vers. On trouve à la suite de ces deux poëmes, traduits en prose libre par l'auteur, des discours, des épitres, des tragédies, des comédies, &c. III. Le P. *Brumoy* a achevé les *Révolutions d'Espagne* du P. d'*Orléans*, & revu l'*Histoire de Rienzi* du P. du *Cerceau*.

I. BRUN, (Antoine) naquit à Dole l'an 1600, d'une famille ancienne. Il exerça d'abord la charge de procureur-général au parlement de cette ville, & fut ensuite ambassadeur extraordinaire de *Philippe IV* roi d'Espagne, & plénipotentiaire au congrès de Munster en 1643. Il y conclut la paix entre l'Espagne & la Hollande. Son maître le nomma bientôt après ambassadeur auprès de cette république. Il mourut à la Haye en 1654, avec la réputation d'un habile négociateur. Le P. *Bougeant* l'a peint très-avantageusement dans son *Histoire* des traités de Westphalie. Brun cultiva en meme tems la littérature & la politique. On a de lui quelques *Piéces de vers* dans *les Délices de la Poësie Françoise*, 1620, in-8°. *Balzac*, qui n'avoit jamais d'expressions tempérées, l'appelloit *le Démosthène de Dole*.

II. BRUN, (Charles le) premier peintre du roi, directeur des manufactures des meubles de la couronne aux Gobelins, directeur de l'académie de peinture, & prince de celle de S. Luc à Rome, naquit à Paris en 1618, d'un sculpteur. Dès l'âge de 3 ans, il s'exerçoit à dessiner avec des charbons. A 12 il fit le *Portrait de son aïeul*, qui n'est pas un de ses moindres tableaux. Le chancelier *Séguier* le plaça chez *Vouet*, le plus célèbre maître de ce tems-là. *Mignard*, *Bourdon*, *Testelin*, étoient dans cette école; mais *le Brun* surpassa bientôt les élèves, & égala le maitre. Son protecteur l'envoya à Rome pour se perfectionner. Il y puisa ce goût pour le noble & le majestueux, qui caractérisent les ouvrages de l'antiquité, & qui ne tardérent pas à passer dans les siens. De retour à Paris, *Louis XIV* & ses ministres l'occupérent & le récompensérent à l'envi. Le roi l'anoblit, le fit chevalier de l'ordre de S. Michel, lui accorda des armoiries avec son portrait enrichi de diamans, le combla de bienfaits, & l'accueillit toujours comme un grand-homme. Pendant qu'il peignoit son tableau de *La Famille de Darius* à Fontainebleau, ce prince lui donnoit près de deux heures tous les jours. *Le Brun* mourut en 1690. La noblesse & la grandeur de ses ouvrages avoient passé dans ses maniéres. On l'a placé avec raison à la tête des peintres François.

Ses chef-d'œuvres ont fait dire de lui, qu'*il avoit autant d'invention que Raphaël, & plus de vivacité que le Poussin*. Il s'élève au sublime, sans laisser d'être correct. Ses attitudes sont naturelles, pathétiques, variées; ses airs de tête gracieux: il est animé sans emportement. Le livre de la nature étoit toujours ouvert devant ses yeux. Peu de peintres ont mieux connu l'homme, & les différens mouvemens qui l'agitent dans les passions. Son *Traité sur la Physionomie*, & celui *sur le Caractére des Passions*, l'un & l'autre in-12, prouvent combien il avoit réfléchi sur cette matiére. Moins d'uniformité, plus de vigueur & de variété dans le coloris, l'auroient mis au-dessus de tous les peintres anciens & modernes. Les chef-d'œuvres de *le Brun* sont à Paris, à Versailles, au Palais-royal, à Fontainebleau. Ceux qui fixent les regards des connoisseurs, sont les *Batailles* d'*Alexandre*; la *Madeleine pénitente*; le *Portement de Croix*; le *Crucifiement*; *S. Jean dans l'isle de Patmos*, &c. Les *Estampes* de ses tableaux des *Batailles d'Alexandre*, ont donné une idée de son génie dans les pays les plus éloignés, & ont immortalisé *Audran* qui les a gravées. Elles sont encore plus recherchées, que les *Batailles de Constantin* par *Raphaël* & par *Jules Romain*. Le tableau de la *Famille de Darius* par *le Brun*, qui est à Versailles, n'est point effacé par le coloris du tableau de *Paul Veronèse* qu'on voit vis-à-vis; & le surpasse beaucoup par le dessin, la composition, la dignité, l'expression, la fidélité du costume.

III. BRUN, (Pierre le) prêtre de l'Oratoire, né à Brignole en 1661, mort à Paris en 1729, célèbre par son sçavoir dans les matiéres ecclésiastiques & profanes, est auteur de plusieurs ouvrages. Les plus estimés sont: I. *L'Histoire critique des Pratiques superstitieuses qui ont séduit les Peuples & embarrassé les Sçavans; avec la méthode & les principes pour discerner les effets naturels, de ceux qui ne le sont pas*: 1732, 3 vol. in-12. L'abbé *Granet*, son compatriote, a donné en 1737 un 4ᵉ vol. de cet ouvrage. Il avoit d'abord été imprimé sous le titre de: *Lettres pour prouver l'illusion des Philosophes sur la Baguette divinatoire*, 1693, in-12. Le P. *le Brun* nie les effets de cette baguette, & s'il y en a quelqu'uns de réels, il prétend qu'il faut les attribuer au *Diable*. S'il s'étoit borné à dire, que la plupart n'ont paru merveilleux que parce qu'il y a beaucoup de fripons & de dupes; un bel-esprit ne l'auroit pas comparé à un *Médecin qui est lui-même malade*... II. *Explication de la Messe, contenant des Dissertations historiques & dogmatiques sur les Liturgies de toutes les Eglises du monde Chrétien, &c.* en 4 v. in-8°, en y comprenant son *Explication littér. des Cérémonies de la Messe*, publiée en 1716, in-8°. (*Voy.* BREYER.) Cet ouvrage plein des recherches les plus profondes & les plus curieuses, & dans lequel l'érudition est utile, fut attaqué par le P. *Bougeant* Jésuite, qui ne pensoit point comme l'Oratorien sur la consécration. III. *Traité historique & dogmatique des Jeux de Théâtre*, in-12; contre *Caffaro*, Théatin, qui avoit soutenu dans une *Lettre* imprimée à la tête du *Théâtre de Boursault*, qu'il étoit permis à un Chrétien d'aller à la comédie. Ce livre offre des particularités curieuses sur le théâtre, depuis *Auguste* jusqu'à *Richelieu*, &c.

IV. BRUN, (Denys le) avocat au parlement de Paris, reçu en 1659, a laissé: I. Un *Traité de la*

Communauté, in-fol. Paris 1754. II. *Traité des Successions*, 1775, in-fol.

V. BRUN, (Jean-baptiste le) connu sous le nom de *Desmarettes*, fils d'un libraire de Rouen, élève de Port-royal des Champs, enfermé 5 ans à la Bastille durant les traverses qu'essuya ce monastére, mourut à Orléans en 1731, dans un âge avancé. Il étoit simple acolythe, & ne voulut jamais passer aux ordres supérieurs. On lui doit: I. Les *Bréviaires d'Orléans & de Nevers*. II. Une édition de *S. Paulin*, in-4°, avec des notes, des variantes & des dissertations. III. Des *Voyages liturgiques de France*, ou Recherches faites en diverses villes du royaume sur cette matiére; sous le nom du sieur de *Moléon*, in-8°. L'auteur avoit parcouru une partie des églises de France, & y avoit recueilli des détails singuliers sur leurs différentes pratiques. IV. Une *Concorde des livres des Rois & des Paralipomènes*, en latin, Paris 1691, in-4°: ouvrage qu'il composa avec le *Tourneux*; il y a de la sagacité & du sçavoir. V. Une édition de *Lactance*, revue avec soin sur tous les manuscrits, enrichie de notes, & publiée après sa mort par l'abbé *Lenglet du Fresnoy*, en 2 vol. in-4°, 1748.

VI. BRUN, (Antoine-Louis le) poëte François, né à Paris en 1680, mourut dans cette ville en 1743. On a de lui des *Opéra*, qui n'ont point été mis en musique, 1712, in-12; des *Odes galantes & bachiques*, 1719, in-12; des *Fables*, 1722, in-12; des *Epigrammes*, 1714, in-8°... & quelques *Romans* qu'on ne lit plus: les *Aventures de Calliope*, 1710, in-12: celles d'*Apollonius de Tyr*, 1710, in-12. Quant aux vers, on les place avec les productions des poëtes de la troisiéme classe.

VII. BRUN, (Guillaume le) né en 1674, entra chez les Jésuites, où il professa les belles-lettres avec distinction. Après avoir rempli différens emplois, il travailla à un *Dictionnaire universel François & Latin*, qu'il publia in-4°, & qui fut loué par les meilleurs Journalistes. La derniére édition, donnée par Mrs *Lallemant*, est de 1770, in-4°. L'auteur mourut en 1758.

BRUNEHAUT, fille d'*Athanagilde*, roi des Visigoths, épousa en 568 *Sigebert I*, roi d'Austrasie. D'Arienne elle devint Catholique, & n'en fut ni plus humaine, ni plus réglée dans ses mœurs. Son fils *Childebert*, qu'elle avoit (dit-on) fait empoisonner, ayant laissé ses deux fils sous sa conduite, elle corrompit le cadet pour gouverner en son nom. Après la mort de ce prince, *Clotaire II* qui régna seul, accusa cette femme ambitieuse & cruelle d'avoir fait mourir 10 rois: elle fut (dit l'hist.) traînée par ses ordres à la queue d'une cavale indomptée, & elle périt misérablement par ce nouveau genre de supplice, en 613. *Cordemoy* a tenté de la justifier; il auroit dû se borner à louer en elle le courage, la souplesse & le talent de gouverner. *Brunehaut*, sage du vivant de son mari, fut coquette dans son veuvage, & débauchée dans sa vieillesse. Elle avoit autant de charmes que d'esprit. *Grégoire de Tours* en parle comme d'un monstre... *Voy.* THIERRY, n° IV.

BRUNELLESCHI, (Philippe) né à Florence en 1377, d'un notaire, fut destiné dans sa jeunesse à la profession d'orfèvre, dont il fit quelque tems l'apprentissage. Un goût naturel le porta ensuite à étudier l'architecture. Il étoit question d'élever un dôme sur l'église de *Sainte Marie del Fiore* à Florence; entreprise qui fut regardée

lors comme très-difficile. Il conçut l'idée & le plan de cette construction, pour laquelle les Florentins avoient appellé de toutes parts les plus habiles architectes. Après bien des débats, ses dessins furent préférés ; & on vit s'élever cette magnifique coupole, que *Michel-Ange* lui-même ne regardoit qu'avec admiration. C'est une octogone de 154 brasses Florentines (202 pieds) de hauteur : non comprise la lanterne, laquelle avec la boule & la croix qui terminent ce chef-d'œuvre, en a encore 48 (88 pieds). Le palais *Pitti* à Florence, devenu depuis celui des souverains de Toscane, fut commencé sur les dessins de *Brunelleschi*, qui est regardé comme le restaurateur de la bonne architecture. Il mourut dans sa patrie en 1444, honoré & chéri de tous ses concitoyens.

BRUNET, (Jean-Louis) reçu avocat au parlement de Paris en 1717, a donné au public plusieurs ouvrages sur les matiéres canoniques : I. *Le parfait Notaire Apostolique & Procureur des Officialités*, 2 vol. in-4°. Paris 1730 : livre qui n'étoit pas commun ; mais on l'a réimprimé à Lyon en 1775. II. Les *Maximes du Droit Canonique de France*, par *Louis Dubois*, qu'il a revues, corrigées & beaucoup augmentées. III. Une *Histoire du Droit Canonique & du Gouvernement de l'Eglise*, Paris 1720, un vol. in-12. IV. Des *Notes* sur le *Traité de l'abus* de *Fevret*. Tous ces ouvrages marquent beaucoup d'érudition. Nous ignorons la date de sa mort.

BRUNETIÉRE, *Voyez* PLESSIS, n° V.

BRUNETTO-LATINI, poëte, historien & philosophe Florentin, petit-fils de *Latino*, fut le maitre de *Guido Cavalcanti* & du *Dante*. Il n'illustra pas moins sa patrie par ses ambassades que par ses ouvrages. Il mourut en 1295 à Florence. On a de sa plume : I. *Il Tesoro*, Trevise 1474, in-folio. Cet ouvrage, qu'il composa pendant qu'il étoit en France, est rare. II. *Vinegia*, 1533, in-8°, moins recherchée : c'est un livre moral.

I. BRUNI, *Voyez* BRUNUS... & II. ARETIN.

II. BRUNI, (Antoine) de plusieurs académies d'Italie, natif de Casal-Nuovo au royaume de Naples, mort en 1635, poëte plein d'imagination & d'obscurité, a laissé des *Epîtres Héroïques*, Venise 1636, in-12 ; des *Piéces mêlées* ; des *Vers Lyriques* ; des *Tragédies* ; des *Pastorales*. On reconnoît dans tous ces ouvrages un génie facile ; mais trop d'amour pour les plaisirs l'empêcha d'y mettre de la correction. L'édition de ses *Epîtres Héroïques*, donnée à Venise en 1636, avec une planche à chaque Epitre, est recherchée, parce que ces figures ont été gravées sur les dessins du *Dominiquin* & d'autres habiles artistes.

I. BRUNO ou BRUNON, dit *le Grand*, archevêque de Cologne & duc de Lorraine, étoit fils de l'emp. *Henri l'Oiseleur*, & frere d'*Othon*, qui l'appella à la cour. Il y cultiva la vertu & les lettres, se nourrissant des auteurs anciens, & conversant avec les sçavans de son tems. Après la mort de *Wiefled*, archev. de Cologne, le clergé & le peuple n'eurent qu'une voix p^r proclamer *Bruno* son successeur. *Othon* ayant été obligé de porter la guerre en Italie, laissa à son frere le soin de l'Allemagne. Il avoit montré les vertus d'un évêque à Cologne ; il fit éclater celles d'un prince à la cour Impériale. Il mourut en 963.

II. BRUNO, (S.) évêque & apôtre de la Prusse, où il fut martyrisé le 14 Février 1008.

III. BRUNO, dit *Herbipolensis*, à cause du siége de Wurtzbourg, dans le cercle de Franconie, qu'il occupa en digne pasteur ; étoit fils de *Conrad II*, duc de Carinthie, & oncle de l'empereur *Conrad I.* Il composa plusieurs *Ouvrages*, insérés dans la Bibliothèque des PP. & mourut en Hongrie l'an 1045.

IV. BRUNO, (Saint) naquit à Cologne l'an 1060, de parens nobles & vertueux. Après avoir fait avec succès ses premiéres études à Paris, & avoir brillé dans son cours de philosophie & de théologie, il fut chanoine à Cologne, & ensuite à Reims. Il fut nommé chancelier & maître des grandes études de cette église ; mais il se vit obligé d'en sortir, sous l'archev. *Manassès*, qui la gouvernoit en tyran. Il prit dès-lors la résolution de quitter le monde, pour se retirer dans la solitude. Voilà l'origine de son ordre ; car on ne croit plus la fable du chanoine de Paris, qui ressuscita tout-à-coup, pour annoncer qu'il étoit en enfer, quoiqu'on le crût en paradis : (*Voyez* DIOCRE). La premiére solitude que le chanoine de Reims habita, fut Saisse-Fontaine dans le diocèse de Langres. Il passa de-là à Grenoble, l'an 1084. *Hugues* évêque de cette ville, qui avoit cru voir sept étoiles brillantes sur le désert de *Chartreuse*, lui conseilla de l'aller habiter, & défendit peu de tems après aux femmes, aux chasseurs & aux bergers d'en approcher. Des rochers presque inaccessibles, & entourés de précipices affreux, furent le berceau de l'ordre des Chartreux, qui de-là se répandit dans toute l'Europe. L'instituteur ne fit point de règle particuliére pour ses disciples. Ils suivirent celle de *S. Benoit*, & l'accommodérent à leur genre de vie. *Urbain II*, disciple de *Bruno* à l'école de Reims, le contraignit, six ans après, de se rendre à Rome, pour l'aider de ses conseils & de ses lumiéres. Le saint solitaire, déplacé dans cette cour, & étourdi par le tumulte des courtisans, se retira dans un désert de la Calabre. Il y finit saintement ses jours en 1101, dans le monastére qu'il avoit fondé. Il fut canonisé l'an 1514. On a de lui *deux Lettres*, écrites de Calabre, l'une à *Raoul le Verd*, & l'autre à ses religieux de la grande Chartreuse ; elles ont été imprimées avec les *Commentaires* & les *Traités* qu'on lui attribue, & qui sont de *Brunon de Signi*, à Cologne, 1640, 3 tomes en un vol. in-fol. Mais le plus beau de tous ses ouvrages, est la fondation de son ordre. On le voit, après sept siécles, tel (aux richesses près) que du tems de son fondateur, persévérant dans l'amour de la priére, du travail & de la solitude.

V. BRUNO ou BRUNON DE SIGNY ou SEGNI, (Saint) appellé *Bruno Astensis*, parce qu'il étoit de Soleria au diocèse d'Ast : il se distingua au concile de Rome, en 1079, contre *Bérenger*. *Grégoire VII* le fit ensuite évêque de Ségni : ce qui lui fit donner le surnom de *Brugno Signensis* ; mais quelque tems après il quitta son peuple, pour se retirer au monastére du Mont-Cassin, dont il fut abbé. Ses ouailles l'ayant vivement redemandé, il revint pour être de nouveau leur pasteur par l'ordre du pape. Il mourut en 1125. Ses *Ouvrages* ont été publiés à Venise en 1651, 2 vol. in-folio. Il y en a plusieurs qui avoient paru sous le nom du fondateur des Chartreux.

BRUNORO, *Voyez* BONNE.

BRUNSFELS, (Othon) fils d'un tonnelier, quitta l'ordre des Char-

reux, pour embrasser les erreurs de *Luther*. Il exerça la médecine à Strasbourg, où il publia en 1530 les *Herbarum vivæ Icones*, in-fol. 2 tom. en un vol. On donna en 1540, (six ans après la mort de l'auteur) une autre édition de son ouvrage, beaucoup plus ample que la premiére.

BRUNSWICK, *Voyez* AUGUSTE, n° II... & GEORGE, n° VI & VII.

BRUNUS, (Jordanus) appellé dans son pays *Giordano Bruni*, naquit à Nole dans le royaume de Naples, vers le milieu du XVIe siécle, fut d'abord Dominicain, & dépouilla bientôt l'habit religieux. Il avoit beaucoup d'esprit, mais un esprit dangereux. Il commença par fronder la philosophie d'*Aristote*, qu'on mettoit alors au nombre des choses sacrées. Il porta plus loin sa témérité, & se déclara contre toutes les vérités de la Foi : son audace lui suscita des persécuteurs. Voulant jouir de la liberté de penser & de parler, il se retira à Genève & y apostasia. Il se brouilla bientôt avec *Calvin* & avec *Beze*, & fut obligé de se retirer à Lyon, puis à Toulouse, & ensuite à Paris, vers 1582. Pour se procurer les moyens d'y subsister, il se mit à donner des leçons de philosophie en qualité de professeur extraordinaire, & publia des thèses où il attaquoit ouvertement la doctrine du philosophe Grec. Quoique *Ramus* & *Postel* eussent déja commencé à frapper ce vieil édifice, un respect d'habitude le soutenoit encore ; & *Brunus* ne réussit qu'à soulever contre lui tous les professeurs de l'université, dont les clameurs l'obligérent de s'enfuir à Londres. Ce fut-là que, sous la protection de *Michel* de *Castelnau*, ambassadeur de France auprès de la reine *Elizabeth*, & de *Philippe Sydnei*, gentilhomme Anglois, il publia son livre fameux, intitulé : *Spaccio della Bestia triomfante*, Parigi, 1584, in-8° ; *La Déroute* ou *l'Expulsion de la Bête triomphante*. Toutes les religions sont fausses, suivant cet impie. Les vérités de celles des Juifs & des Chrétiens sont sur le même rang, que les fables des Païens & des Idolâtres. C'est à la loi naturelle à régler les notions du vice & la vertu. Son symbole est en 48 articles, dont chacun a rapport à quelque constellation céleste. A la suite de la *Déroute de la Bête triomphante*, on trouve un petit traité intitulé : *La Cena della Ceneri*, le *Souper du jour des Cendres*. Il prétend qu'il y a une multitude de mondes, semblables à celui que nous habitons. Ces mondes sont des animaux intellectuels, avec des individus végétatifs & raisonnables. Pour avoir une suite complette des *Traités* du même auteur, il faut y joindre : I. *Della Causa, Principio e uno*... Venezia 1584, in-8°. II. *Del infinito Universo*, Venezia 1584, in-8°. III. *Degli Eroici furori*. IV. *Cabala del Cavallo Pegaseo, con l'Asino Cillenico*, 1545, in-8° petit format, de 48 feuillets. Ce traité est si rare, que ceux qui ont parlé le plus sçavamment des ouvrages de *Brunus*, se sont bornés à en rapporter le titre, parce qu'ils ne l'avoient pas vu. Il est composé d'une épitre dédicatoire, d'une déclamation remplie d'indécences sur l'âne & sur l'ânesse, de trois dialogues, & de l'*Asino Cillenico*. *Brunus* y développe les idées répandues dans ses autres ouvrages. La plupart paroîtroient bien insipides, s'ils étoient plus communs : la rareté donne quelquefois du prix à de grandes bêtises. Après quelques années de séjour à Londres, *Brunus* passa à Wit-

temberg en Allemagne. Il embrassa le Luthéranisme, & obtint la permission d'y enseigner publiquement. Il s'en servit pour publier ses paradoxes philosophiques avec la même liberté qu'il avoit fait en France, & s'y fit les mêmes ennemis, sur-tout par l'orgueil, l'emportement & le mépris avec lequel il traitoit les sectateurs de l'ancienne doctrine. Obligé de quitter Wittemberg au bout de deux ans, le chevalier errant de la philosophie, jouet de la fortune, & dépourvu de tout, parcourut encore diverses contrées d'Allemagne, jusqu'à ce qu'ayant succombé à la tentation de revoir sa patrie, il y tomba entre les mains de l'inquisition. Ce redoutable tribunal le fit brûler vif à Rome en 1600, ainsi que l'assûre *Scioppius*, témoin oculaire. Presque tous les ouvrages de *Giordano Bruni*, dont nous nous sommes contentés de citer les principaux & les plus connus, sont, à quelques traits de lumiére près, pleins d'obscurités & d'allégories énigmatiques. C'étoit un vrai enthousiaste, qui, sous les images les plus brillantes & les plus fortes, disoit souvent les choses les plus inintelligibles, quelquefois même les plus ineptes. Il est encore auteur d'une comédie intitulée, *Il Candelaio*, Parigi 1582, in-8°. En 1633, un anonyme fit imprimer à Paris, in-8°. *Boniface & le Pédant*, comédie imitée de la précédente... *Voy.* aussi LULLE, n° I. à la fin.

BRUS, *Voyez* ROBERT, n° IX.

BRUSCHIUS, (Gaspard) naquit à Egra en 1518. *Ferdinand* d'Autriche, roi des Romains, l'honora en 1552 de la couronne poëtique & de la dignité de comte Palatin. S'étant fixé à Passaw, pour mettre la derniére main à sa Chronique d'Allemagne, il y fut tué d'un coup de fusil, à l'entrée d'un bois, en 1559, par des gentilshommes ses ennemis. On a de lui : I. L'*Histoire des Evêchés & des Evêques de toute l'Allemagne*, 1614, in-8°. II. Celle *des principaux Monastéres* du même pays. III. Un recueil de *Poësies Latines*.

BRUSONI, (*Domitius Brusonius*) auteur des *Facéties* qui parurent pour la premiére fois à Rome en 1518. in-fol. On les a réimpr. sous le titre de *Speculum mundi* ; mais elles sont tronquées dans toutes les éditions qui ont suivi la premiére, la seule estimée.

BRUSQUET, Provençal, d'avocat se fit bouffon, & se rendit célèbre à la cour de *François I*, par plusieurs réparties ingénieuses. Ce prince, absolument déterminé en montant sur le trône à entreprendre le recouvrement du Milanez, consulta seulement ses ministres sur les moyens de l'attaquer. Lorsqu'il sortit du conseil, son bouffon lui dit que ses conseillers étoient des fous. *Pourquoi*, demanda *François ? — C'est*, répondit *Brusquet*, *qu'ils ont seulement délibéré comment vous entreriez en Italie, & qu'ils n'ont pas pensé à voir comment vous en sortiriez*. Il vivoit encore sous *Charles IX*.

BRUTÉ, (Jean) naquit à Paris en 1679. Après avoir pris le bonnet de docteur en Sorbonne, il obtint la cure de S. Benoît, & se fit aimer & respecter dans cette place. Ses ouailles perdirent ce pasteur zèlé, vigilant & charitable, le 1er de Juin 1762, à l'âge de 84 ans. On a de lui : I. Un *Discours sur les Mariages*, 1752, in-4°. II. *Chronologie historique des Curés de S. Benoît*, 1752, in-12. III. Une *Paraphrase des Pseaumes & des Cantiques qui se chantent à la même Paroisse*, 1752, in-12.

I. BRUTUS, (*Lucius-Junius*) fils

fils de *Marcus Junius*, & de *Tarquinie* fille de *Tarquin l'Ancien*, cacha sous un air stupide & insensé, la vengeance qu'il vouloit tirer de la mort de son pere & de son frere, dont *Tarquin le Superbe* s'étoit défait. Cet imbecille se montra bientôt un grand-homme. *Lucrèce* s'étant donné elle-même la mort, pour ne pas survivre à l'affront que le dernier *Tarquin* lui avoit fait; *Brutus* arracha le poignard de son sein, & jura sur cette arme sanglante une haine éternelle au ravisseur, avec serment de le chasser de Rome, lui & toute sa famille. Les assistans suivirent son exemple. On convoqua le peuple, & on obtint la confirmation d'un arrêt du sénat, qui proscrivoit à jamais les *Tarquins*. L'autorité fut remise entre les mains de deux magistrats annuels, appellés Consuls, choisis par le peuple dans les familles des Patriciens. *Brutus* & *Collatinus* mari de *Lucrèce*, l'un le libérateur de la patrie, & l'autre l'ennemi personnel de *Tarquin*, furent les premiers consuls, vers l'an 509 avant J. C. Ils signalérent leur entrée dans la magistrature, par l'émission d'un serment solemnel prononcé par le peuple, de ne jamais recevoir les *Tarquins*, ni d'autres rois. *Brutus* ne sçavoit pas que ceux qui violeroient les premiers ce serment, étoient dans sa famille. Des ambassadeurs venus d'Etrurie, conspirérent avec ses deux fils, pour ouvrir les portes de Rome au monarque proscrit. Cette conjuration ayant été découverte par un esclave, *Brutus*, républicain zèlé encore plus que pere tendre, fit couper la tête à ses enfans, & assista à leur supplice. Il y eut la même année un combat singulier entre *Brutus* & *Aruns* fils de *Tarquin*, à la tête des deux armées. Le consul Romain s'attacha avec tant d'acharnement à son adversaire, qu'ils se percérent tous deux en même tems. Son corps fut porté à Rome par les chevaliers les plus distingués. Le sénat vint le recevoir avec l'appareil d'un triomphe. Son oraison funèbre fut prononcée dans la tribune aux harangues. Les dames Romaines portérent le deuil pendant un an, le regardant comme le vengeur de leur sexe, indignement outragé dans la personne de *Lucrèce*. On doit ajoûter avec *Montesquieu*: « Que la mort » de cette dame Romaine ne fut » que l'occasion de la révolution » qui arriva. Un peuple fier, entreprenant, hardi & renfermé » dans des murailles, doit nécessairement, *ajoûte le même auteur*, » secouer le joug, ou adoucir ses » mœurs. Il devoit arriver de deux » choses l'une, ou que Rome changeroit son gouvernement, ou » qu'elle resteroit petite & pauvre monarchie. »

II. BRUTUS, (*Marcus Junius*) fils de *Junius Brutus*, & de *Servilie* sœur de *Caton*. Il croyoit descendre, par son pere, de *Brutus* fondateur de la république; & par sa mere, de *Servilius Ahala*, meurtrier de *Spurius Mætius*, qui avoit aspiré à la tyrannie. Les vertus de *Caton*, son oncle, furent un modèle qu'il eut toujours devant les yeux. Il cultiva les lettres, les langues, l'éloquence; & puisa dans les orateurs Grecs & Romains, ces idées de liberté, qui le menérent à la conspiration contre *César*. Il conjura avec *Cassius*, préteur comme lui, contre la vie de ce héros. On l'assassina en plein sénat, le 15 Mars, 43 ans avant J. C. *César* mourant vit *Brutus* le poignard

à la main, au milieu des conjurés qui s'étoient jettés sur lui : *Et toi aussi, mon cher Brutus*, s'écria-t-il ! Il étoit bien naturel que ce tendre reproche échapât à un homme qui étoit (dit-on) son pere, & qui l'avoit toujours traité comme un fils chéri. C'est à *César* que *Brutus* devoit sa fortune & sa vie; car à la bataille de Pharsale, son premier empressement fut de recommander qu'on épargnât ses jours. Mais cet enthousiaste de la liberté étoit incapable d'écouter la nature & la reconnoissance, quand il étoit question de la patrie. *Cicéron*, qui avoit un amour plus éclairé pour elle, marqua à *Atticus* : « Que les » conjurés avoient exécuté un pro- » jet d'enfant avec un courage » héroïque, en ce qu'ils n'avoient » pas porté la coignée jusqu'aux » racines de l'arbre. » *Brutus* fit périr son bienfaiteur; mais en laissant subsister ses favoris, & ceux qui aspiroient à lui succéder, il commit un crime dont la république ne tira aucun fruit. Si *César* méritoit la mort, ce n'étoit pas à de simples particuliers, & encore moins à *Brutus*, à la lui donner : il ne devoit périr que par le fer des loix. La guerre civile renaquit de ses cendres. Le peuple ayant vu une comète à longue chevelure pendant qu'on célébroit ses obsèques, crut que son ame avoit été reçue dans le ciel. *Marc-Antoine* & *Octave*, qui profitoient de tout, rendirent les meurtriers odieux, les firent chasser de Rome, & les poursuivirent jusques dans la Macédoine. *Brutus* fut défait à la bataille de Philippes, malgré les prodiges de valeur qu'il y fit. La nuit qui suivit le combat, il se donna la mort. « *Brutus* » & *Cassius* se tuérent (dit *Montesquieu*,) avec une précipitation » qui n'est pas excusable, & l'on » ne peut lire cet endroit de leur » vie, sans avoir pitié de la répu- » blique qui fut ainsi abandon- » née... » *Voyez* III. ANTOINE & I. AUGUSTE.

III. **BRUTUS** ou **BRUTI**, (Jean-Michel) né à Venise vers 1515, & mort en Transilvanie en 1593, est mis au rang des bons humanistes, quoiqu'il n'eût point la manie Cicéronienne qui régnoit alors. Son caractére turbulent & inquiet le promena dans presque tous les royaumes de l'Europe; en France, en Espagne, en Allemagne, en Hongrie, en Pologne. Dans le cours de ses voyages, sa réputation le fit rechercher par *Etienne Battori* roi de Pologne, qui le nomma son historiographe, & le chargea de continuer l'*Histoire de Hongrie* commencée par *Bonfinius* : ce qu'il exécuta; mais cette continuation n'a point vu le jour. Après la mort de ce prince, il eut la même qualité auprès de l'empereur *Rodolphe II*, & *Maximilien* son successeur. *Bruti* est principalement connu par une *Histoire latine de Florence* en 8 livres, qui va jusqu'à la mort de *Laurent de Médicis* en 1492, imprimée à Lyon en 1662, in-4°. Dans cette Histoire qui est estimée, & dont la préface surtout passe pour un chef-d'oeuvre d'élégance, de jugement & de force, il prend à tâche de contredire *Paul Jove*, partisan déclaré des *Médicis*; mais lui-même donne dans l'excès contraire à celui qu'il reproche à l'historien panégyriste, en parlant de cette maison avec une animosité qui se décèle partout. Aussi les grands-ducs de Toscane ont-ils fait supprimer son ouvrage avec tant de soin, que cette édition est devenue assez rare. On a encore de cet auteur un petit

traité *De origine Venetiarum*, imprimé à Lyon en 1569, in-8°. bien écrit & estimé ; des *Lettres latines* en v livres, recueillies avec quelques autres ouvrages, & publiées à Berlin en 1698, in-8° ; enfin des *Commentaires sur Horace*, *César* & *Cicéron*.

BRUYERE, (Jean de la) naquit en 1644, dans un village proche de Dourdan, dans l'Isle-de-France. Il fut d'abord tréforier de France à Caen, & ensuite placé, en qualité d'homme-de-lettres, par le grand *Bossuet*, auprès de M. le Duc, pour lui enseigner l'histoire, avec mille écus de pension. L'académie Françoise lui ouvrit ses portes en 1693. Trois ans après, en 1696, une apoplexie d'un quart-d'heure l'emporta à l'âge de 52 ans. C'étoit un philosophe ingénieux, ennemi de l'ambition, content de cultiver en paix ses amis & ses livres, faisant un bon choix des uns & des autres ; ne cherchant ni ne fuyant le plaisir ; toujours disposé à une joie modeste, habile à la faire naître ; poli dans ses maniéres, sage dans ses discours ; évitant toute sorte d'affectation, même celle de montrer de l'esprit. Ses *Caractéres de Théophraste, traduits du Grec, avec les Mœurs de ce siécle*, ont porté son nom dans toute l'Europe. *Moliére* & lui ont corrigé plus de ridicules, & mis plus de bienséance dans le monde, que tous les moralistes anciens & modernes. Peintre hardi & énergique, il montra, par le style nerveux, les expressions vives, les traits de feu & de génie, les tours fins & singuliers de ses portraits, que la langue Françoise avoit plus de force qu'on n'avoit cru jusqu'alors. *Malezieux*, à qui il montra son manuscrit, lui dit : *Voilà de quoi vous attirer beaucoup de lecteurs & beaucoup d'ennemis.* On fit des *Clefs* à ses *Caractéres*, à la cour, à Paris & en Province. Ces peintures parurent si vraies, quoique chargées quelquefois, qu'on y reconnut les originaux de tous les pays. Ce n'étoit pas sans raison que *Boileau*, qui estimoit d'ailleurs beaucoup l'ouvrage de *la Bruyére*, lui reprochoit d'avoir secoué le joug des transitions, & d'avoir pris dans *Montagne* & dans *Charron*, ses maîtres & ses modèles, un style dur & quelquefois obscur. On a encore de lui des *Dialogues sur le Quiétisme*, qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, & auxquels l'abbé *Dupin* mit la derniére main : ils furent publiés en 1699 à Paris, in-12. Les meilleures éditions des *Caractéres*, sont celles d'Amsterdam 1741, en 2 vol. in-12 ; & de Paris 1750, 2 vol. in-12, & 1765 in-4°.

I. BRUYN, (Nicolas de) d'Anvers, graveur au burin, dont il reste plusieurs morceaux finis, mais froids. Il vivoit encore au commencement du XVIe siécle.

II. BRUYN, (Corneille le) peintre & fameux voyageur, né à la Haye, commença ses voyages en Moscovie, en Perse, aux Indes Orientales en 1674, & ne les acheva qu'en 1708. Ils furent imprimés à Amsterdam : le *Voyage du Levant*, en 1714, in-fol. & celui *de Moscovie*, *Perse*, &c. en 1718, 2 vol. in-fol. Cette édition est estimée à cause des figures ; mais l'édition de 1725, faite à Rouen en 5 vol. in-4°. est plus utile, parce que l'abbé *Banier* a retouché le style, a orné l'ouvrage d'excellentes notes, & y a ajoûté le Voyage de *des Mouceaux*, &c. *Bruyn* est un voyageur curieux & instructif ; mais il n'est pas toujours exact, & son style est loin de l'élégance.

M. de *la Martinière*. Ce recueil, publié apparemment par quelqu'un de ces éditeurs, qui vivent (suivant les expressions d'un auteur ingénieux) des sottises des morts, a eu peu de cours. XI. On a attribué à cet écrivain fécond & estimé, d'autres ouvrages, qui ne sont ni de lui, ni dignes de lui. On ne citera qu'une compilation plate, diffuse & infidelle, de l'*Histoire de Louis XIV*, par *la Hode*, ex-Jésuite Harduiniste. Cet ouvrage, rempli d'erreurs & de bévues grossières, a été honoré au frontispice, du nom de *Bruzen* de *la Martinière*, comme éditeur & réviseur, par une supercherie de l'imprimeur de cette impertinente production.

I. BRY, (Théodore de) dessinateur & graveur Allemand. On le met, pour l'ordinaire, au rang des *Petits Maîtres*. *Théodore* a sur-tout excellé dans le petit. Cet artiste m. en 1598. Il a gravé les *Caractères* dont se sont servis tous les peuples du monde, Francfort 1596, in-4°. & la plus grande partie des fig. qui se trouvent dans la collection que l'on appelle *Grands & Petits Voyages*, Francfort, 1590 à 1634, 7 vol. in-fol. qui contiennent 13 parties pour les Grands, & 12 pour les Petits. Les *Estampes* qu'il a copiées d'après d'autres Estampes, & qu'il a réduites en petit, sont souvent plus estimées que les originaux. Il y a beaucoup de netteté & de propreté, mais quelquefois un peu de sécheresse dans son burin.

II. BRY DE LA CLERGERIE, (Gilles) fut lieutenant-général au bailliage du Perche, sa patrie, au commencement du XVIIe siècle. On a de lui : I. *Histoire du Comté du Perche & du Duché d'Alençon*, avec les additions, Paris, 1620-1621, in-4°. estimée pour les recherches curieuses qu'elle contient. II. *Coutume du Bailliage du grand-Perche*, avec des apostilles du célèbre *du Moulin*, Paris 1621, in-8°.

BRYENNE, (Nicéphore) né à Orestia dans la Macédoine, d'un pere à qui *Alexis Comnène*, général de l'empereur *Nicéphore Botoniate*, fit crever les yeux, pour avoir fait quelque entreprise sur l'empire. *Alexis* ayant pris du goût pour le fils, lui donna en mariage sa fille *Anne Comnène*, & l'honora du titre de *César*, dès qu'il fut monté au trône impérial. *Nicéphore* ne fut pourtant pas son successeur, malgré les sollicitations de l'impératrice *Irène* & les intrigues de sa femme. Ce prince ayant tenté de prendre Antioche sur les Latins, fut obligé de se retirer sans avoir réussi. Il mourut à Constantinople vers 1137. Il nous reste de lui des *Mémoires historiques sur Alexis Comnène*, entrepris à la prière de sa belle-mere. Ils comprennent les règnes de *Constantin Ducas*, de *Romain Diogène*, de *Michel Ducas* & de *Nicéphore Botoniate*, depuis 1057 jusqu'à 1081. L'auteur étant remonté aux empereurs qui avoient précédé *Alexis*, n'eut pas le tems de finir son ouvrage. Le Jésuite *Poussines* en a donné une édition grecque & latine, avec une version & des notes, en 1661 ; & enrichie, en 1670, des remarques historiques & philosophiques de *du Cange*. *Nicéphore* écrit en historien qui a été à la tête des affaires & des armées.

BRYENNE, *Voyez* BRIENNE.

BUCER, (Martin) né à Schelestat en 1491, d'abord Dominicain, ensuite ministre Luthérien à Strasbourg. Il professa pendant 20 ans la théologie en cette ville, & ne contribua pas peu à y répandre la Réforme. Le fameux archevêque *Cranmer* l'appella en Angleterre,

pour enseigner la théologie. Il ne l'enseigna pas long-tems, étant mort en 1551 à 60 ans. *Bucer* ne voulut jamais souscrire l'*Interim*. C'étoit un homme zèlé pour son parti, sçavant dans les langues, les lettres & la théologie. Il respecta, plus que *Calvin*, l'ordre épiscopal. Il laissa 13 enfans d'une religieuse, qui mourut de la peste. Quelques écrivains ont assûré que *Bucer* étoit mort Juif; mais leurs preuves ne sont pas bien convainquantes. On a de lui un *Commentaire sur les Pseaumes*, à Strasbourg, 1529, in-4°. sous le nom d'*Aretius Felinus*; & un grand nombre d'*Ouvrages de Controverse*.

BUCHANAN, (George) né en 1506 à Killerne dans l'Ecosse, vint à Paris pour apprendre les belles-lettres, en fut chassé par la misére, & y revint ensuite pour les professer. Un seigneur Ecossois, son élève, l'ayant ramené dans son pays, le roi *Jacques V* lui confia l'éducation de son fils naturel. Des vers satyriques contre les Franciscains, le firent passer de la cour dans une dure prison, d'où il se sauva par la fenêtre. D'autres historiens prétendent, que sa satyre ne fut point la cause de son évasion; que le roi avoit approuvé sa piéce & qu'il n'auroit jamais quitté la cour, s'il ne se fût apperçu que le cardinal *Beton* vouloit se défaire de lui. D'Ecosse il se réfugia en Angleterre, & de-là en France, où il régenta à Bordeaux & à Paris. Il passa ensuite, en 1547, en Portugal avec *André Govea*, qui lui procura de l'emploi dans l'université de Coïmbre. Ce sçavant étant mort, les ennemis du poëte Ecossois l'accusérent d'impiété, & le mirent dans un couvent pour lui apprendre sa religion. *Buchanan*, délivré de cette prison, revint à Paris, & entra chez le maréchal de *Brissac*, en qualité de précepteur de son fils. Cinq ans après il repassa en Ecosse, & y fut chargé de l'éducation de *Jacques VI*. Il professa publiquement la religion Prétendue-réformée, quoiqu'il ne fût attaché à aucune. Il mourut dans cette indifférence à Edimbourg, en 1582. C'étoit un esprit ardent, actif, volage, indépendant; sa vie fut un tourbillon: il ne cessa de courir de pays en pays, & ne trouva le bonheur dans aucun. Ses meilleurs ouvrages sont: I. Sa *Paraphrase des Pseaumes en vers Latins*, aussi estimée pour la beauté du langage & de la versification, que pour la variété des pensées; mais énervée par de longues périodes, qui ne rendent jamais la force & l'énergie de l'original. Son style est quelquefois inégal; & *Bourbon* avoit aparemment fait plus d'attention aux beautés qu'aux défauts de cette version, lorsqu'il la préféroit à l'archevêché de Paris. Elle fut faite dans sa prison de Portugal. II. Quatre tragédies, *Médée* & *Alceste*, traduites d'*Euripide*, assez bonnes pour le langage; *Jephté* & *S. Jean-Baptiste*, tirées de son propre fonds, & fort inférieures. Les règles n'y sont pas observées; & le style tient plus souvent de la familiarité de la comédie, que de l'élévation de la tragédie. III. Le *Poëme de la Sphére*, en v livres; placé parmi les bons ouvrages didactiques, quoique négligé dans plusieurs endroits. IV. Des *Odes*, les unes dignes d'*Horace*, les autres d'un poëte du dernier ordre: des *Hendécasyllabes*, quelquefois délicats, souvent obscènes: des *Epigrammes* sans sel: des *Satyres*, parmi lesquelles on distingue son *Franciscanus* & ses *Fratres Fraterrimi* à

productions ingénieuses; mais pleines d'emportement contre les ordres religieux & l'église Romaine. *Elzevir* recueillit , en 1628, toutes les *Œuvres Poëtiques* de *Buchanan*. Cette édition, in-24, est très-élégante. Parmi ses ouvrages en prose, on remarque son *Histoire d'Ecosse* en 12 livres, écrite d'un style poli & élégant ; mais trop souvent mêlée de phrases copiées servilement dans *Tite-Live*. Ses réflexions sont triviales, les fréquentes citations ennuyeuses, & les descriptions de son pays trop longues. Les honnêtes-gens lui reprochent encore plus de s'être déchaîné contre *Marie Stuart*, sa bienfaitrice, pour flatter la reine *Elizabeth*. *Buchanan* encensa *Marie* sur le trône, & la déchira dès qu'elle fut malheureuse. Son libelle *De Maria Regina Scotorum, totaque ejus contra Regem conspiratione*, le fit mépriser par les gens sages de tous les partis. Le recueil de ses ouvrages offre des écrits qui ne valent pas mieux que celui-là. On peut voir l'édition en 2 vol. in-fol. qui en a paru à Edimbourg en 1715, & à Leyde, 1725, 2 vol. in-4°.

BUCHE, (Henri-Michel) cordonnier du duché de Luxembourg, mort en 1666, fut l'instituteur des sociétés des *Freres-Cordonniers* & des *Freres-Tailleurs*. Ce sont des artisans rassemblés pour vivre chrétiennement, travailler en commun, & employer le surplus de leur nécessaire au soulagement des pauvres. *Renti*, gentilhomme Normand, & *Coquerel*, docteur de Sorbonne, dresserent les réglemens qu'ils observent encore aujourd'hui.

BUCHNER, (Auguste) poëte & humaniste, naquit à Dresde en 1591. Son mérite lui procura la place de professeur en poësie & en éloquence à Wittemberg, où il mourut en 1661. On a de lui des *Préceptes de Littérature* ; des *Poësies Latines* ; des *Notes* sur plusieurs auteurs ; un *Recueil d'Oraisons funebres & de Panégyriques*.

BUCHOLTZER, (Abraham) pasteur de Freistadt en Silésie, naquit à Sckonaw, près de Wittemberg, en 1529, & mourut dans la ville où il étoit ministre en 1584. Il est principalement connu par son *Index chronologicus utriusque Testamenti*, 1616, in-8°, réimprimé plusieurs fois en Allemagne, & continué par deux de ses fils, aidés du célèbre *Sculter*. On a encore de lui des *Fastes Consulaires*.

BUCKELDIUS, *ou* BEUCKLIN, (Guillaume) né à Valder, mort à Biervliet en 1449, fut honoré d'un tombeau par les Hollandois, en reconnoissance du secret de saler les harengs & de les encaquer, qu'il trouva vers l'an 1416. *Charles V* étant venu dans les Pays-Bas, alla voir ce monument.

I. BUCKINGHAM, (George de *Villiers*, duc de) originaire d'une ancienne famille de Normandie, dont un de ce nom passa en Angleterre l'an 1066 avec le duc *Guillaume*, naquit à Londres en 1592. C'étoit le seigneur de son tems le mieux fait, le plus vain, le plus galant & le plus magnifique. Ses graces & ses talens lui gagnérent l'amitié des rois d'Angleterre. *Jacques I* l'envoya en Espagne négocier le mariage de l'infante avec le prince de *Galles* ; mais ayant été soupçonné d'une passion pour la duchesse d'*Olivarès*, femme du premier ministre, il fut contraint de se retirer sans avoir pu réussir dans sa commission. Il s'en vengea, en faisant déclarer la guerre à l'Espagne. En 1625 étant venu en France, pour conduire en Angleterre

la princesse *Henriette* qu'il avoit obtenue pour *Charles I*; & ayant vainement tenté d'inspirer de l'amour à *Anne d'Autriche*, il fit déclarer la guerre à la France, comme il avoit fait pour l'Espagne. *Jacques I* étant mort la même année, il conserva le même empire sur son fils. Le pere avoit accumulé sur sa tête les honneurs & les dignités. Chevalier de la Jarretiére en 1616, comte & marquis de Buckingkam, garde du grand-sceau, grand-trésorier, amiral d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, il avoit à sa disposition toute la marine d'Angleterre. Il vint secourir en 1627 la Rochelle, assiégée par *Richelieu*, avec une flotte de cent vaisseaux de transport. Battu par *Toiras* après sa descente dans l'isle de Ré, & forcé par *Schomberg* à lever le siége du fort St-Martin, il fut obligé de se rembarquer, après avoir perdu la moitié de ses troupes. L'année d'après il y envoya une autre flotte, qui revint encore sans avoir rien fait. On a attribué ce peu de succès à une lettre, que le cardinal de *Richelieu* engagea la reine, dit-on, à lui écrire. Ce ministre fut assassiné la même année 1628, haï des Anglois & méprisé des François. *Voyez* FELTON, n° II.

II. BUCKINGHAM, (George de *Villiers*, duc de) né à Londres en 1627, mort en 1687, après avoir été ambassadeur en France. Parmi ses ouvrages on distingue sa comédie intitulée *la Répétition*. Il y tourne en ridicule les poëtes tragiques de son tems, & en particulier *Dryden*, qui ne manqua pas de le lui rendre. On la trouve dans le recueil de ses *Œuvres*, à Londres 1715, 2 vol. in-8°.

III. BUCKINGHAM, (Jean Sheffield, duc de) *Voyez* SHEFFIELD.

BUCKLIN, *Voyez* FAGE, & BUCKELDIUS.

BUCY, (Simon de) est le premier qui porta le titre de premier-président du parlement de Paris, par ordonnance de *Philippe de Valois*, en 1344. Il fut employé au traité de Brétigni, & mourut en 1368.

I. BUDDÆUS, (Jean-François) né à Anclan en Poméranie l'an 1667, fut professeur de Grec & de Latin à Cobourg; de morale & de politique à Hall; & enfin de théologie à Iène, où il mourut en 1705. Son auditoire fut toujours très-nombreux. Il étoit clair, méthodique, ennemi du fatras scholastique. Etablir le dogme, répondre avec précision aux objections, faire l'histoire des sentimens controversés : tel étoit l'ordre qu'il suivoit dans ses leçons. Malgré les occupations de sa chaire, il sçavoit si bien ménager son tems, qu'il trouvoit le moyen d'entretenir des correspondances étendues, de prêcher tous les quinze jours, & de composer divers ouvrages. On a de lui : I. *Elementa Philosophiæ practicæ, instrumentalis & theoreticæ*, 3 vol. in-8°, que la plûpart des professeurs des universités Protestantes d'Allemagne, prenoient ci-devant pour texte de leurs leçons. II. Une *Théologie*, qui n'est pas moins estimée par les Luthériens, en 2 vol. in-4°. III. Le grand *Dictionnaire Historique Allemand*, imprimé plusieurs fois à Leipsick & à Bâle, en 2 vol. in-fol. IV. Un *Traité de l'Athéisme & de la Superstition*, 1717, in-8°; dont nous avons une traduction françoise, Amsterdam 1740, in-8°. V. Plusieurs autres ouvrages sur l'Ecriture-sainte : *Miscellanea sacra*, 3 vol. in-4°; *Historia ecclesiastica veteris Testamenti*, 1718, 3 vol. in-4°.

II. BUDDÆUS, (Augustin) médecin du roi de Prusse & conseiller de la cour, professeur d'anatomie à Berlin, & membre de l'académie de cette ville, mourut en 1753, après avoir donné différentes *Dissertations* dans les *Miscellanea Berolinensia*.

BUDÉ, (Guillaume) naquit à Paris en 1467, d'un secrétaire du roi. Sa jeunesse fut si dissipée, & les écoles d'alors étoient si barbares, qu'il ne fut pas possible de lui faire faire ses études. Le goût pour les lettres ne lui vint, que lorsque les feux du premier âge se furent amortis. Il commença tard, mais ses progrès furent rapides. Les langues Grecque & Latine lui devinrent aussi familières que sa langue maternelle. Il fut bientôt l'oracle des sçavans. Son traité *de Asse*, Venise 1522, in-8°. sur les anciennes monnoies, dans lequel brillent les connoissances de l'antiquité la plus ténébreuse, lui fit beaucoup d'admirateurs & de jaloux. *Erasme*, qui l'appella dès-lors *le prodige de la France*, ne put se défendre d'un mouvement d'envie. *François I*, le restaurateur des lettres, connut tout son mérite. Il l'honora de sa familiarité, le fit maître des requêtes, lui confia sa bibliothèque, & le nomma ambassadeur auprès de *Léon X*. Ce fut à sa persuasion & à celle de *du Bellay*, que ce roi, véritablement grand malgré ses fautes, fonda le collége-royal. *Budé* mourut en 1540, à 73 ans, après avoir ordonné qu'on l'enterrât sans pompe. Cette simplicité de ses funérailles fit penser à de faux-zélés, qu'il favorisoit les opinions nouvelles, ennemies des cérémonies de l'Eglise. Ce sçavant ajoûtoit à son mérite littéraire, les qualités de Chrétien, de citoyen, & d'ami. La femme de *Budé* lui servoit de second dans l'étude; elle lui cherchoit les passages & les livres, sans oublier les affaires domestiques. *Budé* ayant été averti, tandis qu'il étoit dans son cabinet, que le feu venoit de prendre à la maison: *Avertissez ma femme*, répondit-il froidement, *vous sçavez que je ne me mêle point du ménage*... *Jacques* de *Ste-Marthe* prononça son oraison funèbre, & *Louis* le *Roy* écrivit sa vie. Ses *Ouvrages* furent recueillis à Basle en 1557, en 4 vol. in-fol. avec une longue préface de *Cœlius Secundus Curio*. Ce recueil renferme la *Traduction* de quelques traités de *Plutarque*; des *Remarques* sur les Pandectes; des *Commentaires* sur la langue Grecque, imprimés séparément, Paris 1548, in-fol.; un *Traité de l'institution d'un Prince*, adressé à *François I*, & d'autres écrits: le style en est dur & scabreux. Il semble que l'auteur a ramassé les termes les plus extraordinaires de la langue Latine, pour se rendre inintelligible; il ne manque pourtant pas de force & d'énergie.

BUEIL, (Jean du) conseiller & chambellan du roi & du duc d'*Anjou*, maître des arbalêtriers de France, étoit seigneur de Montrésor & de plusieurs autres lieux, & descendoit d'une famille noble & ancienne. Il se distingua par sa valeur, & fut tué à la bataille d'Azincourt, en 1415. *Jean* du *Bueil*, son fils, amiral de France & comte de Sancerre, fut appellé *le fléau des Anglois*.

BUEIL, *Voyez* RACAN.

BUFFARD, (Gabriel-Charles) célèbre canoniste, chanoine de Bayeux, naquit en 1683, au Fresne, près de Condé-sur-Noireau. Après avoir professé la théologie durant quelques années en l'université de Caen, il fut obligé de quitter sa

chaire, pour son attachement aux opinions contraires à la bulle *Unigenitus*. Il se retira à Paris, où il mourut le 7 Décembre 1763. Ce sçavant, par l'étendue de ses connoissances en droit-canon, fut regardé comme l'oracle de son tems dans cette partie; & ce seroit rendre un service au public, que de donner le recueil de ses décisions. On a de lui: I. *Défense de la fameuse Déclaration faite par le Clergé*, traduite du latin de *Bossuet*. II. *Essai d'une Dissertation où l'on fait voir l'inutilité des nouveaux Formulaires*. Voyez son éloge par l'abbé *Goujet*.

BUFFET, (Marguerite) dame Parisienne, s'est fait un nom par ses *Eloges des Illustres Sçavantes*, tant anciennes que modernes; & par des *Observations sur la Langue Françoise*. Elle faisoit profession d'enseigner aux personnes de son sexe l'art de bien parler & d'écrire correctement.

BUFFIER, (Claude) né en Pologne de parens François l'an 1661, se fit Jésuite en 1679. Après avoir fait un voyage à Rome, il se fixa en France dans la capitale. Il mourut au collége de sa société à Paris, en 1737. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ont été recueillis dans son *Cours des Sciences par des principes nouveaux & simples, pour former le langage, l'esprit & le cœur*, 1732, in-fol. Ce recueil renferme sa *Grammaire Françoise sur un plan nouveau*, éclipsée par celle de *Restaut*, qui lui doit beaucoup; son *Traité philosophique & pratique d'Eloquence*, semé de raisonnemens métaphysiques, autant que de préceptes: sa *Poëtique*, (monotone, froide, languissante, est une des preuves qu'on peut raisonner sur la poësie, sans être animé du feu des poëtes;) ses *Elémens de Métaphysique*; son *Examen des Préjugés de Bayle*; son *Traité de la Société civile*; son *Exposition des preuves de la Religion*; & d'autres écrits mêlés de réfléxions, tantôt bonnes, tantôt singuliéres. On a encore de ce Jésuite: I. L'*Histoire de l'origine du Royaume de Sicile & de Naples*, in-12: ouvrage dont on se sert, parce qu'on n'en a pas de meilleur. II. *Pratique de la mémoire artificielle, pour apprendre la Chronologie & l'Histoire universelle*, en 2 vol. in-12: livre où la matiére est peu approfondie, & qui n'est presque plus d'aucun usage. L'auteur a resserré dans des vers techniques, les principaux événemens, & les noms des grands souverains. III. Une *Géographie Universelle*, in-12, avec le secours des mêmes vers, & avec des cartes fort inexactes, & dignes de ce livre superficiel & négligé, quoique fort répandu. La méthode enseignée dans cet ouvrage & le précédent, est ingénieuse, & facilite l'étude de l'histoire & de la géographie; mais l'exécution pourroit en être meilleure. On a encore de lui quelques Poësies, la *Prise de Mons*, le *Dégât du Parnasse*, les *Abeilles*, &c. Le style de *Buffier*, dans ses vers & dans sa prose, est plus facile qu'élégant. C'étoit un homme laborieux, & plein de vertu... *Voyez* I. ORSI.

BUGENHAGEN, (Jean) ministre Protestant, né à Wollin dans la Poméranie en 1485, d'abord prêtre & adversaire de *Luther*, fut ensuite son partisan & un de ses missionnaires. Il répandit ses erreurs dans une grande partie de l'Allemagne. Il mourut en 1558, ministre de Wittemberg, & marié. On a de lui des *Commentaires sur l'Ecriture sainte*, en plusieurs vol. in-8°; & d'autres ouvrages, où l'on trouve l'érudition de son mal-

tre, sans y rencontrer son emportement. On distingue son *Histoire de Poméranie*, 1728, in-4°.

BUGNYON, (Philibert) né à Mâcon, avocat du roi en l'élection de Lyon, mourut vers 1590. Il a donné quelques *Poésies*, & un livre intitulé *Leges abrogatæ*, dont la meilleure édition est de Bruxelles, 1702, in-fol. réimprimé en 1717. *Voyez* la liste de ses ouvrages dans la *Biblioth. des Auteurs de Bourgogne*, par l'abbé *Papillon*.

BUINAM, *Voyez* BUYNAM.

BUISSON (Du) *Voyez* VRAC.

BUISTER, (Philippe) sculpteur de Bruxelles, décora la France de plusieurs de ses ouvrages, vers le milieu du XVII[e] siécle; du *Tombeau* du cardinal de la *Rochefoucault*, qui orne l'église de Ste Géneviève; & de plusieurs autres morceaux, qu'on voit dans le Parc de Versailles.

BULIS, *Voyez* EGYPIUS.

BULL, (George) né à Wels dans le Sommerset en 1634, mourut en 1710 évêque de St-David, avec la réputation d'un théologien profond. Il défendit la foi du concile de Nicée sur la divinité de J. C. par les écrits des Peres qui ont vécu avant ce concile. Il fit voir, contre les Ariens & les Sociniens, que depuis la naissance du Christianisme jusqu'alors, il n'y avoit eu dans l'Eglise qu'une même foi & un même langage. Son principal ouvrage sur cette matiere est intitulé : *Defensio fidei Nicenæ*, &c. à Oxford, in-4°, 1685. En 1694, il donna au public un autre ouvrage sous le titre de : *Judicium Ecclesiæ Catholicæ trium priorum sæculorum*, &c. Cette production estimable fut envoyée au grand *Bossuet*, par *Nelson*. Ce prélat écrivit une lettre à celui-ci, pour être communiquée à *Bull*. Il remercioit ce sçavant dans les termes les plus flatteurs, de la part de l'assemblée du clergé, des services que son livre rendoit à l'église & à la religion. Le 3[e] écrit de *Bull* sur cette importante matiére, est intitulé : *Apostolica & primitiva traditio*, &c. Tous ces ouvrages ont été rassemblés par *Grabe*, & donnés au public en 1703, à Londres, in-fol. Ce sçavant éditeur a ajoûté à la fin de chaque chapitre bien des passages des Peres, qui avoient échapé aux recherches de *Bull*. On voit aussi dans ce recueil l'*Harmonia apostolica*, où l'auteur montre l'accord qu'il y a entre *S. Jacques* & *S. Paul*, sur la foi & les bonnes œuvres. On publia en 1713 sa *Vie* par *Robert Nelson*, in-8° ; & ses *Sermons*, en 3 vol. in 8°.

BULLET, (Jean-baptiste) mort à Besançon en 1775 à 76 ans, étoit doyen de l'université de cette ville, & professeur en théologie depuis 1728. Sa vaste mémoire ne laissoit rien échapper ; & quoique livré à des études dégoûtantes, il étoit d'un caractére doux & d'un accès facile. Ses ouvrages sont de deux genres : les uns roulent sur la religion ; les autres sur des recherches d'érudition. Ils sont exacts & solides ; mais son sçavoir y brille plus que l'élégance de son style. Les principaux sont : I. *Histoire de l'établissement du Christianisme*, tirée des seuls auteurs Juifs & Païens, 1764, in-4°. II. *L'existence de Dieu démontrée par la nature*, 2 vol. in-8°. III. *Réponse aux difficultés des Incrédules contre divers endroits des Livres saints*, 3 vol. in-12. Ces trois ecrits sont très-estimés. Dans le dernier sur-tout, il fait disparoître bien des prétendues contradictions, que les esprits-forts avoient voulu trouver dans l'Ecri-

ture. IV. *De Apostolica Ecclesiæ Gallicanæ origine*, 1752, in-12. V. *Mémoires sur la langue Celtique*, 1754 à 1759, 3 vol. in-fol. C'est l'ouvrage qui a le plus contribué à sa réputation. VI. *Recherches historiques sur les Cartes à jouer*, 1757, in-8°. VI. *Dissertations sur l'Histoire de France*, 1759, in-8°. Il étoit des académies de Besançon, Lyon & Dijon, & correspondant de celle des inscriptions.

BULLINGER, (Henri) né en 1504, à Bremgarten, résolut d'abord de se faire Chartreux. Il changea de dessein en lisant *Mélanchthon*, devint Zuinglien, professa à Zurich, eut part aux querelles excitées dans cette église par les opinions nouvelles, & mourut en 1575, à 71 ans. On a de lui environ *80 Traités* différens sur des matiéres théologiques. Il vouloit les faire imprimer en 10 vol. in-fol. Son style est simple & nourri de passages de l'Ecriture & des Peres. Quoiqu'il ne fût point aigre dans la dispute, & qu'il eût de la modération dans sa conduite & dans ses écrits, il adopta quelques préjugés de sa secte. Il dit dans sa préface sur l'*Apocalypse*, qu'il n'y aura certainement point d'autre *Ante-Christ* que le Pape; & que *S. Jean* ayant voulu adorer l'Ange, pensa tomber dans un acte d'idolâtrie.

BULLION, (Claude de) surintendant des finances en 1632, président à mortier au parlement de Paris en 1636, mort d'apoplexie en 1640, fut employé dans diverses négociations & affaires importantes. Il passoit pour l'un des ministres les plus habiles de son siécle, & des hommes les plus généreux. Ayant fait frapper, en 1640, les premiers louis qui aient paru en France, il imagina de donner un dîner à cinq seigneurs de ses courtisans, où il fit servir au dessert 3 bassins pleins des nouvelles espèces. Il leur dit d'en prendre tant qu'ils voudroient. Chacun se jetta avidemment sur ce fruit nouveau, en remplit ses poches, & s'enfuit avec sa proie, sans attendre son carosse.

I. BULTEAU, (Louis) naquit à Rouen en 1625. Il posséda pendant quelque tems la charge de secrétaire du roi, qu'il quitta pour être frere-lai dans la congrégation de S. Maur. Il passa le reste de ses jours dans l'abbaye S. Germain-des-Prés, aussi attentif à se cacher, que d'autres le sont à se faire connoître. On a de lui: I. *Essai de l'Histoire Monastique de l'Orient*, 1680, in-8°. C'est un tableau fidèle de la vie cénobitique, telle qu'elle étoit dans les premiers tems. Il décrit l'institut, les règles, la vie des solitaires de l'antiquité; & prouve que les congregations & les chapitres des moines ne sont pas si nouveaux qu'on s'imagine. II. *Abrégé de l'Histoire de l'ordre de S. Benoît*, 2 vol. in-4°, 1684. Il y rapporte l'établissement & les progrès de l'état monastique en Occident, comme il l'avoit fait pour l'Orient. Cette Histoire exacte, & aussi circonstanciée qu'il le faut, ne va que jusqu'au x[e] siécle. III. *Traduction des Dialogues de S. Grégoire le Grand*, avec des notes, 1689, in-12. *Bulteau* avoit formé son style sur les écrivains de Port Royal; il ne pouvoit qu'être bon. Il mour. en 1693.

II. BULTEAU, (Charles) frere du précédent, est auteur d'un *Traité de la presséance des Rois de France sur les Rois d'Espagne*, Paris 1674, in-4°. Il étoit aussi sçavant dans les matiéres profanes, que son frere dans les ecclésiastiques. Il mourut en 1710, à 84 ans.

I. BUNEL, (Pierre) né à Toulouse, d'un pere Normand, fut attaché d'abord à *Lazare Baïf*, ambassadeur de France à Venise, & à *George de Selve*, évêque de Lavaur, qui le remplaça. Il fut ensuite gouverneur des fils du président *du Faur*. Il conduisoit ses élèves en Italie, lorsqu'il mourut d'une fiévre chaude en 1546, à Turin, âgé de 47 ans. *Bunel* étoit un de ces sçavans sans passions, sans ambition, qui se bornent à vivre avec leurs livres & leurs amis. On a de lui des *Lettres Latines* très-curieuses & écrites purement. La meill. édition est celle de *Graverol*, in-8°, en 1687, avec des notes. On voit le buste de *Bunel* à l'Hôtel-de-ville de Toulouse, parmi ceux des hommes qui l'ont illustrée.

II. BUNEL, (Guillaume) professeur de médecine à Toulouse, publia en 1513 un *Traité sur la Peste*, in-4°... Il y a eu aussi un célèbre peintre de ce nom, qui florissoit sous *Henri IV*.

BUNON, (Robert) né à Châlons en Champagne, l'an 1702, chirurgien-dentiste à Paris, & dentiste de *Mesdames*, mourut dans cette capitale en 1748, à 46 ans. On estime les ouvrages qu'il a publiés sur son art. I. Une *Dissertation sur les Dents des Femmes grosses*. II. *Essai sur les maladies des Dents*. III. *Expériences & Démonstrations faites à la Salpêtrière & à St-Côme*, in-12.

BUONACORSI, ou PERRIN DEL VAGA, naquit en Toscane, l'an 1505, dans l'indigence. Une chèvre l'alaita. Ses heureuses dispositions pour la peinture se perfectionnérent à Rome, & ensuite à Florence, qu'il quitta pour revenir à Rome. *Jules Romain* & *le Fattore* l'employérent dans les grands ouvrages dont ils avoient la direction depuis la mort de *Raphaël*. *Buonacorsi* imita heureusement ce dernier peintre dans plusieurs parties, & ne l'égala point dans l'invention, ni dans l'exécution. Il réussissoit dans les frises, les grotesques, les ornemens de stuc, & dans tout ce qui pouvoit servir à la décoration. Il est peut-être supérieur en ce genre aux anciens. Ses dessins sont pleins de légéreté & d'esprit. Ce grand maître avoit commencé par peindre des cierges chez un misérable barbouilleur. Il travailloit au plafond de la salle des rois au Vatican, lorsqu'une mort subite l'enleva en 1547 à Rome & aux arts.

BUONACORTI, (Philippe) *Voy.* ESPERIENTE.

BUONAMICI, (Castruccio) né à Lucques en 1710 d'une honnête famille, embrassa d'abord l'état ecclésiastique. Ses études finies, il se transporta à Rome, dans l'espoir d'y avancer sa fortune. Après un séjour de quelques années en cette ville, où il se fit connoître du cardinal de *Polignac* qui voulut se l'attacher, mais qu'il refusa de suivre en France; ne trouvant point dans l'église les avantages qu'il s'étoit promis, il y renonça, pour prendre le parti des armes au service du roi des Deux-Siciles. Ce changement d'état ne l'empêcha pas de se livrer à son goût pour les belles-lettres. Il écrivit en latin l'Histoire de la guerre de Velletri en 1744, entre les troupes Autrichiennes & Napolitaines, dans laquelle il fut employé: cet écrit, imprimé en 1746, in-4°. sous le titre: *De rebus ad Velitras gestis Commentarius*, lui mérita de la part du roi de Naples une pension, & le grade de commissaire général de l'artillerie. Mais son ouvrage le plus considérable est l'Histoire de la derniére guerre d'Italie, qui pa-

rut en 1750 & 1751 sous ce titre: *De Bello Italico Commentarii*, in-4°, en 3 livres, dont il dédia le Ier au roi de Naples, le IIe au duc de Parme, & le IIIe au sénat de Gênes. Le duc de Parme récompensa cette dédicace, en conférant, par un diplome très honorable, le titre de comte à l'auteur & à ses descendans. Ces deux Histoires, dont la narration passe pour être aussi exacte que la latinité en est pure, sont fort estimées, & ont été imprimées plusieurs fois. Le comte *Buonamici* a encore composé un traité *De scientia Militari*, mais qui jusqu'à présent n'a pas vu le jour. Il mourut en 1761, à Lucques sa patrie, où il étoit venu respirer l'air natal pour rétablir sa santé. Il avoit reçu au baptême les noms de *Pierre-Joseph-Marie*; & ce ne fut que lors de son entrée au service de Naples, qu'il imagina d'y substituer celui de *Castruccio*, nom célèbre dans les fastes de Lucques.

BUONAMICO, (Lazare) de Bassano, enseigna avec réputation dans le XVIe siécle à Rome, à Bologne & à Padoue. On a de lui plusieurs écrits, qui furent bien accueillis dans leur naissance, entr'autres des *Poësies Latines*, in-8°, Venise 1553.

BUONANI, *Voyez* BONANNI.

BUONAROTI, *V.* BONAROTA.

BUONFIGLIO, (Joseph-Constant) auteur Napolitain, s'est distingué parmi les historiens d'Italie, par deux bons ouvrages en cette langue. L'un est l'*Histoire ancienne & moderne de Sicile*, imprimée à Venise en 1604, en 2 vol. in-4°; l'autre, celle *de Messine*, imprimée aussi à Venise en 1606, in-4°.

BUPALE, sculpteur de l'isle de Chio, ayant représenté le poëte *Hipponax* sous une figure ridicule, le versificateur lança contre lui une satyre pleine de méchanceté. *Bupale* n'y trouva pas de meilleure réponse, que celle de se pendre. C'est du moins ce que rapportent quelques auteurs, quoique *Pline* ne soit pas de leur sentiment: cet historien lui fait faire encore de beaux ouvrages après la Satyre d'*Hipponax*. *Bupale* florissoit 540 ans avant J. C.

BURBACH, *Voyez* PURBACH.

BURBAN, *V.* ERCHEMBAUD.

BURCHARD, évêque de Wormes, précepteur de *Conrad* dit *le Salique*, mourut en 1026. On a de lui un *Recueil de Canons* en XX liv. imprimés en 1549, in-fol. qu'il entreprit principalement pour instruire les peuples de son diocèse. S'il les instruisit, il les égara aussi, en joignant aux piéces authentiques beaucoup de fausses décrétales.

BURCHIELLO, poëte Italien, plus connu sous ce nom que sous celui de *Dominico*, qui étoit son nom véritable. On ne s'accorde guéres sur sa patrie, ni sur le tems de sa naissance. L'opinion la plus suivie, est qu'il naquit à Florence vers 1380. Quant à l'époque de sa mort, elle paroît plus assurée: on le fait mourir à Rome en 1448. Ce poëte étoit barbier à Florence, & sa boutique le rendez-vous ordinaire de tous les gens-de-lettres qui vivoient alors dans cette ville. Ses *Poësies*, qui pour la plupart consistent en sonnets, & souvent fort libres, sont d'un genre bouffon & burlesque; mais tellement original, que quelques poëtes qui sont venus après lui, ont cherché à l'imiter, en composant des vers *alla Burchiellesca*. Elles sont d'ailleurs pleines d'obscurités & d'énigmes. Quelques écrivains se sont evertués à les commenter, & entr'autres *le Doni*; mais le commentaire n'est guéres

moins obscur que le texte. *Burchiello* néanmoins tient une place distinguée parmi les poëtes Italiens. On peut lui reprocher de n'avoir pas assez respecté les mœurs ; mais la licence de ce poëte barbier tenoit aussi beaucoup au goût général qui régnoit de son tems. Les meilleures éditions de ses *Poësies* sont celles de Florence, chez les *Juntes* en 1552 & 1568, in-8°. Ses *Sonnets* furent imprimés pour la 1re fois à Venise 1477, in-4°.

BURETTE, (Pierre Jean) médecin de la faculté de Paris, pensionnaire de l'académie des inscriptions, professeur de médecine au collége royal, naquit à Paris en 1665, & mourut dans cette ville en 1747. Il possédoit les langues mortes, & une partie des langues vivantes. Les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres* sont pleins de ses morceaux. On y trouve des *Dissertations sur la Danse*, *le Jeu*, *les Combats*, *la Course*. Il enrichit ces Mémoires de la *Traduction* du *Traité de Plutarque sur la Musique*, avec des remarques qui sont répandues dans plusieurs volumes de cette sçavante société : (*Voy.* PHERECRATE.) Il en a été tiré quelques exemplaires séparément, qui forment un vol. in-4°, 1735, rare. Ses *Dissertations* sur cette derniére matiére furent attaquées par le P. *Bougeant*, qui s'amusoit quelquefois de la musique. L'académicien soutenoit *que les Anciens avoient connu le concert à plusieurs parties.* L'illustre abbé de *Châteauneuf* se déclara pour lui, & *Burette*, fort de l'autorité d'un tel homme, & de celle de *Plutarque*, terrassa ses adversaires. Sa bibliothèque étoit des mieux composées. Le *Catalogue* en a été donné en 1748, 3 vol. in-12. Il travailla long-tems au *Journal des Sçavans*.

BURGENSIS, ou BOURGEOIS, (Louis) né à Blois vers l'an 1474, devint premier médecin de *François I*. Il hâta la délivrance de ce prince, lorsqu'il étoit prisonnier à Madrid. *Bourgeois* persuada adroitement à *Charles V*, que l'air du pays étant mortel pour son prisonnier, il falloit désespérer de sa guerison. L'empereur, craignant alors de perdre sa rançon, traita promptement avec *François I*, à des conditions, qu'il n'auroit pas acceptées sans l'artifice de *Bourgeois*. Ce médecin fut récompensé comme il le méritoit. Il fut continué dans son emploi auprès de *Henri II*.

BURI, (Richard de) ou *d'Argerville*, sçavant Anglois, né vers la fin du XIIIe siécle, mort en 1345, fut d'abord précepteur de son maître *Edouard III*, ensuite son homme de confiance dans diverses négociations, puis évêque de Durham, chancelier, grand-tresorier, & enfin plénipotentiaire pour conclure la paix avec la France. Les lettres lui ont beaucoup d'obligation. Il eut pour les sciences une avidité insatiable, & supérieure aux obstacles que lui opposoit son siécle. Ses richesses lui servirent à former une bibliothèque la plus nombreuse qu'il y eût alors en Europe, à chercher avec beaucoup de soin des manuscrits d'auteurs anciens, & à en faire faire de bonnes copies. Il nous a fait part lui-même des mouvemens incroyables qu'il se donna, & des grandes dépenses qu'il fit à cet égard. C'est dans son *Traité sur l'amour & le choix des Livres*, imprimé pour la 1ere fois à Spire en 1483, & ensuite en différentes villes, sous ce titre : *Philobiblion*. Le fameux critique *Fabricius* ôte cet ouvrage

à

à *Buri*, pour le donner au Dominicain *Holzot*.

I. BURIDAN, (Jean) natif de Béthune, recteur de l'université de Paris, fameux dialecticien, se rendit moins célèbre par ses *Commentaires sur Aristote*, que par son *Sophisme de l'Ane*. Il supposoit un de ces animaux stupides, également pressé de la soif & de la faim, entre une mesure d'avoine & un seau d'eau, faisant une égale impression sur ses organes. Ce grand-homme demandoit ensuite: *Que fera cet Ane*? Si les petits esprits qui vouloient bien discuter avec lui cette importante question, répondoient: *Il demeurera immobile*; --*Donc*, concluoit-il, *il mourra de faim & de soif entre l'eau & l'avoine*. Si quelqu'autre lui répondoit: *Cet Ane*, monsieur le docteur, *ne sera pas assez âne pour se laisser mourir*; -- *Donc*, concluoit-il, *il se tournera d'un côté plutôt que de l'autre: donc il a le franc-arbitre*. Ce sophisme embarrassa les grands personnages de son tems, & son *Ane* devint fameux parmi ceux de ses écoles. La dialectique de *Buridan* lui coûta cher: comme il étoit de la secte des *Nominaux*, il fut persécuté par celle des *Réaux*, & obligé de se réfugier en Allemagne, dans le XIVe siécle. *Aventin*, qui rapporte cette querelle, ajoûte que *Buridan* fonda l'université de Vienne.

II. BURIDAN, (Jean-baptiste) avocat de Reims, né à Guise, & mort en 1633, a donné un *Commentaire sur la Coutume du Vermandois*, qu'on trouve dans le Recueil des commentateurs de ce comté, 2 vol. in-folio; & séparément, 1631, in-4°. II. *Commentaire sur la Coutume de Reims*, 1665, in-fol.

BURLAMAQUI, (Jean-Jacques) originaire de Luques, naquit à Genève en 1694. La chaire de droit de cette ville acquit beaucoup de lustre pendant le tems qu'il y professa. Le prince *Fréderic* de Hesse-Cassel, son disciple, l'emmena avec lui en 1734, & le garda pendant quelq. années. De retour à Genève, il fut nommé conseiller d'état, & mourut en 1748. Ses *Principes du Droit naturel & politique*, Genève 1754, in-4°, & 3 vol. in-12, l'ont fait connoître avantageusement dans la république des lettres. Il a fait entrer dans son ouvr. ce qu'il a trouvé de mieux dans les écrits de *Grotius*, de *Puffendorf* & de leur commentateur *Barbeyrac*. C'est une suite d'idées justes, intéressantes, fécondes, nettement développées, heureusement liées & exprimées avec précision.

BURLEY, (Gualter) prêtre & théologien Anglois, qui vivoit en 1337, a laissé des *Commentaires sur Aristote*, imprimés dans le XVe siécle; & un livre *De vitâ & moribus Philosophorum*, qui se trouve avec *Honorius de imagine mundi*, Cologne 1472, édition rare.

I. BURMAN, (François) né à Leyde en 1628, fut professeur de théologie à Utrecht. Il fit fleurir l'université de cette ville, & mourut en 1679, après avoir publié: I. Un *Cours de Théologie*, en 2 vol. in-4°, qui jouit de l'estime des Protestans. II. Des *Discours Académiques*. III. Des *Dissertations sur l'Ecriture*, Rotterdam 1688, 2 vol. in-4°, & plusieurs autres livres.

II. BURMAN, (François) fils du précédent, né à Utrecht & professeur de théologie comme son pere, mourut en 1719, à 58 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Theologus*, sive *De iis quæ ad verum & consummatum Theologum requiruntur*, in-4°. II. *De persecutione Diocletiani*, in-4°. III. Diverses *Disser-*

tations sur la Poësie, in-4°, en latin. Il n'étoit guéres que compilateur.

III. BURMAN, (Pierre) frere du précédent, professeur en éloquence & en histoire à Utrecht, puis en grec & en politique, mourut en 1741, avec la réputation d'un sçavant laborieux & d'un commentateur infatigable. On a de lui plusieurs éditions d'auteurs latins, accompagnées de notes : *Vell.-Paterculus*, *Quintilien*, *Valer.-Flaccus*, *Virgile*, *Ovide*, *Suétone*, *Lucain*, &c. Les plus estimées sont celles de *Phèdre* & de *Pétrone*; mais le texte est noyé dans les remarques. On a aussi de ce sçavant, un *Traité des Taxes des Romains*, Utrecht 1694, in 8°; des *Differtations*, des *Discours*, des *Poësies Latines*. Il avoit plus de sçavoir que d'esprit.

IV. BURMAN, (Jean) professeur botaniste & médecin à Amsterdam, a donné deux ouvrages de botanique, l'un intitulé : *Rariorum Africanarum Plantarum Decades x*, Amsterdam 1738 & 1739, in-4°, figures; l'autre, *Thesaurus Zeylanicus*, ibid. 1737, in-4°, fig. Ils sont recherchés & peu communs.

I. BURNET, (Gilbert) naquit le 18 Septembre 1643, à Edimbourg, d'un pere qui prit un soin particulier de son éducation. Après que ses études furent finies, il voyagea en Hollande, en Flandre & en France, visitant les sçavans & les hommes célèbres. En 1665, il fut ordonné prêtre, & se chargea d'une église, qu'il conduisit en bon pasteur & en pere des pauvres. Il s'adonna dès-lors à l'histoire. Etant allé à Londres en 1673, pour obtenir la permission de faire imprimer la *Vie des Ducs d'Hamilton*, le roi *Charles II* le nomma son chapelain. Six ans après il publia son *Histoire de la Réformation*, qui lui mérita les remercimens des deux chambres du parlement. A l'avénement de *Jacques II*, *Burnet* étant devenu suspect à la cour, quitta l'Angleterre, parcourut l'Italie, la Suisse & l'Allemagne, vint en Hollande, suivit le prince d'*Orange* en Angleterre, & eut beaucoup de part à ses succès. L'évêché de Salisburi étant venu à vaquer, *Burnet*, qui le sollicitoit pour un de ses amis, en fut pourvu l'an 1689. Il fut nommé ensuite précepteur du duc de *Glocester*, & n'accepta cet emploi qu'à condition qu'on lui donneroit toutes les années un certain tems pour veiller à son diocèse. Il mourut en 1715, après avoir été marié 3 fois. *Burnet* étoit regardé en Angleterre, comme *Bossuet* l'étoit en France; mais l'Ecossois avoit moins de génie que le François. Son emportement contre l'Eglise Romaine, a déshonoré sa plume & ses ouvrages; cependant, malgré son aversion pour cette Eglise, il n'oublia rien pour sauver la vie au lord *Stafford* & à plusieurs autres Catholiques, & ne fut jamais d'avis d'exclure le duc d'*Yorck* du trône. S'il fit des fautes, on doit les rejetter sur son zèle trop ardent. Le comte de *Rochester*, si connu par la facilité & les agrémens de son génie, lui dut sa conversion. Non seulement il le convainquit de la vérité de la religion; mais il lui en fit pratiquer les devoirs. L'évêque de Salisburi laissa beaucoup d'ouvrages d'histoire & de controverse. Ceux que les sçavans consultent encore, sont : I. Ses *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Grande-Bretagne, sous Charles II & Jacques II*, traduits en françois. II. *Voyage de Suisse & d'Italie*, avec des remarques, dont nous avons aussi une

traduction, en 2 vol. in-12. III. *Histoire de la Réformation de l'Eglise d'Angleterre*, traduite en françois par *Rosemond*, Amsterdam 1687, 4 vol. in-12. Il est pardonnable à *Burnet* de se tromper dans ces trois ouvrages sur quelques dates; mais il ne l'est point d'y raconter les faits avec aigreur. Il cherche trop dans ses *Voyages* ce qui peut jetter du ridicule ou de l'odieux sur l'Eglise Romaine & ses cérémonies. En un mot, le théologien & le controversiste l'ont trop souvent emporté sur le philosophe & l'historien.

II. BURNET, (Thomas) né en Ecosse, obtint la place de maître de l'hôpital de Sutton à Londres. Il mourut en 1715, regretté des bons citoyens & des littérateurs. On a de lui plusieurs ouvrages : I. *Telluris theoria sacra*, en 1681, in-4°: bien écrite, mais pleine de paradoxes, & plus agréable qu'utile. Il prétend que la terre, avant le déluge, étoit sans vallées, sans montagnes & sans mer; & quoiqu'il soit embarrassé de prouver cette opinion, il parle comme si elle étoit démontrée. II. *Archaeologia Philosophica*, seu *Doctrina antiqua de rerum originibus*, in-4°, 1692: livre aussi paradoxal que le précédent. On les réunit en 1699, à Amsterdam, in-4°. C'est l'édition la plus recherchée de cet ouvrage singulier. Le récit de *Moyse* n'est, selon lui, qu'une simple parabole; le serpent, l'arbre défendu ne sont que des emblêmes. On attaqua ces différentes opinions, & l'auteur n'y fut que plus attaché. III. *De statu mortuorum & resurgentium*, 1726, in-8°: il fut traduit en françois, en 1731, in-12, par le ministre *Bion*, ci-devant curé. *Burnet* y soutient que les justes ne sont point récompensés, ni les impies punis après leur mort. L'opinion des Millenaires reparoît ici avec de nouvelles armes. Le célèbre *Muratori* l'a réfuté dans son traité *de Paradiso*. IV. *De fide & officiis Christianorum*, 1727, in-8°, marqué au coin de ses autres productions: ces deux derniéres sont posthumes. V. On lui attribue un *Traité de la Providence*, & *de la possibilité physique de la Résurrection*, connu en notre langue par une version in-12.

I. BURRHUS, (*Afranius*) commandant des gardes Prétoriennes, sous l'empereur *Claude* & sous *Néron* dont il fut gouverneur. C'étoit un homme digne des premiers siécles de Rome par ses mœurs sévéres. On l'accusa, auprès de *Néron*, d'avoir conspiré contre lui. Ce tyran parut d'abord ne pas s'arrêter à cette accusation; mais quelque tems après, lassé d'avoir en lui un maître dont les leçons & les exemples le faisoient rougir, il hâta, dit-on, sa fin par le poison, l'an 62 de J. C.

II. BURRHUS, (*Antistius*) beau-frere de l'emp. *Commode*, fut mis à mort par ce prince, à la sollicitation de *Cléandre*, dont *Burrhus* avoit révélé les concussions & les violences, l'an 186 de J. C.

BURTHON, (Guillaume) né à Londres en 1609, d'une famille pauvre, se servit des connoissances qu'il avoit dans la langue Grecque & dans les langues Orientales, pour se tirer de l'indigence. Il fut directeur de l'école de Kingston près de Londres. Il mourut en 1657, âgé de 48 ans. On a de lui des ouvrages très-sçavans. I. Une *Description du Comté de Leicester*, Londres, 1622, in-fol. fig. II. Un *Commentaire* sur ce qui est dit de la Grande-Bretagne dans l'Itinéraire d'*Antonin*, en anglois 1658, in-fol. &c. III. As [illegible]

veteris linguæ Persicæ, *cum notis J. H. Seelen*, Lubeck 1720, in-8°. *Græcæ linguæ Historia*, Londini, 1657, in-8°, avec le précédent.

BUS, (César de) né à Cavaillon en 1544, fut amené à Paris par un de ses freres qui étoit venu à la cour. Le séjour de cette ville corrompit ses mœurs, sans pouvoir avancer sa fortune. De retour à Cavaillon, il se livra au plaisir & à la dissipation; mais Dieu l'ayant touché, il entra dans l'état ecclésiastique, & fut pourvu d'un canonicat de la cathédrale. Sa vie fut un modèle pour ses confreres. Il couroit de village en village, prêchant, catéchisant, & excitant les pécheurs à la pénitence. Son zèle lui ayant attiré plusieurs disciples, il en forma une compagnie, dont le principal devoir seroit d'enseigner la doctrine Chrétienne. Cet ordre de catéchistes eut son berceau à Avignon. L'instituteur en fut élu général l'an 1598, après que son institut eut été confirmé par le pape *Clément VIII*. *César* se borna à proposer pour toute règle à ses disciples, l'Evangile & les Canons, n'y ajoûtant que quelques statuts qui en étoient comme l'explication. Le saint fondateur fut affligé de la perte de la vue, 13 ou 14 ans avant sa mort, arrivée à Avignon en 1607. On lui est encore redevable de l'établissement des Ursulines en France. *Cassandre* de *Bus* sa niéce, *Françoise* de *Bremond* sa pénitente, furent les premiéres religieuses de cette congrégation, destinée à l'instruction des personnes de leur sexe. Il reste de *César* de *Bus* quelques *Instructions familiéres*, écrites d'un style très-simple, 1666, in-8°. *Jacques Beauvais* publia sa Vie in-4°.

BUSBEC, (Auger Gislen) naquit à Comines en 1522. Les plus beaux-esprits de Paris, de Venise, de Bologne, de Padoue, furent ses maîtres. Lorsqu'il fut de retour dans les Pays-Bas, il passa en Angleterre, à la suite de l'ambassadeur de *Ferdinand* roi des Romains. Ce prince l'appella à Vienne, & le chargea d'une ambassade auprès de *Soliman II* empereur des Turcs. A son retour il fut fait gouverneur des enfans de *Maximilien II*, & conduisit en France *Elizabeth* leur sœur, destinée à *Charles IX*. Ce sçavant mourut en Normandie l'an 1592, comme il retournoit de Paris, où l'empereur l'avoit laissé en qualité de ministre. Sa mémoire fut longtems chere aux gens de lettres, dont il étoit le protecteur, & aux bons citoyens dont il étoit l'exemple. *Busbec* recueillit dans le Levant diverses *Inscriptions*, qu'il fit passer à *Scaliger*, à *Lipse* & à *Gruter*. C'est à lui qu'on est redevable du *Monumentum Ancyranum*, marbre trouvé à Ancyre, & précieux aux sçavans. Cent manuscrits Grecs qu'il ramassa dans ses voyages, enrichirent la bibliothèque de l'empereur, & en sont encore aujourd'hui un des plus beaux ornemens. Ses *Lettres* sur son ambassade de Turquie, en IV livres, traduites en françois par l'abbé *de Foy*, 3 vol. in-12, doivent être méditées par les négociateurs: elles sont un modèle de bon style pour les ambassadeurs qui rendent compte à leurs maîtres de ce qui se passe dans les cours où ils résident. Celles qu'il écrivit à l'emp. *Rodolphe*, lorsqu'il étoit en France, sont un tableau intéressant du règne d'*Henri III*. Il dit beaucoup en peu de mots, ne laissant échaper ni les grands mouvemens, ni les petites intrigues. Il raconte les choses avec une telle naïveté, qu'elles semblent se passer sous les yeux du lecteur. Son *Consilium de*

re militari contra Turcas instituenda, & son *Voyage de Constantinople & d'Amasie*, peuvent guider ceux qui sont chargés de négociations à la Porte. On les a réunis avec ses *Lettres* dans l'édition de ses ouvrages donnée par *Elzevir*, Leyde 1633, & Amsterdam 1660 in-24.

BUSCHETTO DA DULICHIO, architecte du XI[e] siécle, natif de l'isle de Dulichio, bâtit l'église cathédrale de Pise, qui passe encore pour une des plus belles d'Italie. *Buschetto* étoit un grand machiniste; il faisoit mouvoir de très-grands fardeaux avec très-peu de force. On mit sur son tombeau : *Que dix filles levoient par son moyen des poids, que mille bœufs accouplés n'auroient pu remuer, & qu'un vaisseau de charge n'auroit pu porter en pleine mer.* Il faut se rappeller que *Buschetto* vivoit dans le siécle de l'ignorance & l'hyperbole.

BUSCHIUS, (Herman) né en 1468 à Saffenbourg, mort à 66 ans, parcourut l'Allemagne en enseignant avec succès les humanités, & se fit des envieux parmi ses confreres. On a de lui des *Commentaires* d'auteurs classiques, & plusieurs vol. in-4°. de *Poësies Latines*.

BUSÉE, (Jean) Jésuite de Nimègue, mort à Mayence en 1611, à 64 ans, est auteur de quelques *Ouvrages de piété* estimés, en 2 v. in-12, & de quelques *Livres de controverse*. Il y traite les hérétiques avec une douceur, qui étoit l'image de son caractére.

BUSEMBAUM, (Herman) naquit à Nottelen en Westphalie, l'an 1600. Il prit l'habit de S. Ignace, passa par les emplois de son ordre, & mourut en 1668. On a de lui *Medulla Theologiæ moralis*, in-12, dont le P. *La Croix* a fait 2 vol. in-fol. La derniére édition de cette Théologie morale, imprimée plus de 50 fois, est de 1757, avec les additions de *Collendal* & les corrections de *Montausan*, tous deux confreres de *Busembaüm*. Elle a pour titre: *Hermanni Busembaüm, societatis Jesu sacerdotis, Theologi licentiati, Theologia Moralis; nunc pluribus partibus aucta à R. P. Claudio* la Croix, *societ. Jesu, theologiæ in Univers. Coloniensi doctore & professore publico: editio novissima, diligenter recognita & emendata ab uno ejusd. soc. Jesu sacerdote theologo*, 1757. La Moëlle d'*Abelli* est ridicule; celle du Jésuite avec ses commentaires est affreuse. C'est le bréviaire des parricides. Le parlement de Toulouse le condamna aux flammes en 1757, & le parlement de Paris l'a imité en 1761. On avance dans cet ouvrage : Qu'un citoyen proscrit par un prince, ne peut être mis à mort que dans le territoire du prince où il a été condamné; mais que le pape, dès qu'une fois il a proscrit un potentat, peut faire exécuter son décret par toute la terre, parce que le pape est souverain de toute la terre : Qu'un homme chargé de tuer un excommunié, peut donner cette commission à un autre, & que c'est un acte de charité que de l'accepter, &c. &c.

BUSIRIS, fils de *Neptune* & roi d'Egypte, gouvernoit ses sujets en tyran, & égorgeoit tous les étrangers qui abordoient dans ses états, les offrant en sacrifice aux Dieux. Il choisissoit principalement ceux qui avoient le poil roux. *Hercule* alloit être immolé comme les autres, lorsqu'il brisa ses liens, & sacrifia *Busiris*, son fils, & le prêtre qui se prêtoit à ces abominations... *Voyez* THRASIUS.

BUSLEIDEN, (Jérôme) maître des requêtes & conseiller au conseil-souverain de Malines, se fit connoître avantageusement par ses

liaisons avec les gens de lettres, & par ses ambassades auprès de *Jules II*, de *François I* & de *Henri VIII*. Il mourut à Bordeaux en 1517. La ville de Louvain lui doit le collége des Trois-Langues. On n'a de *Busleiden* qu'une *Lettre*, à la tête de l'*Utopie* de *Th. Morus*.

BUSSI, *Voy.* BUCY... I. CLERC... DELAMETS... & RABUTIN.

BUSSIÉRES, (Jean de) Jésuite, né à Villefranche en Beaujolois, se distingua dans son ordre par son esprit & son amour pour le travail. Il mourut en 1678. Ses *Poésies Françoises* sont entiérement oubliées; mais on lit encore ses *Poésies Latines*, Lyon 1675, in-8°. Son style, sans être ni correct ni égal, est plein de feu & d'enthousiasme. Ses principaux ouvrages sont: *Scanderbeg*, poëme en 8 livres; sa *Rhéa délivrée*; ses *Idylles* & ses *Eglogues*. On a de lui un *Abrégé de l'Histoire de France*, & un autre de *l'Histoire Universelle*, sous le titre de *Flosculi Historiarum*, & traduits par lui-même en françois sous celui de *Parterre historique*, in-12. Les fleurs n'y sont que dans le frontispice; tout le reste est fort maussade. Il y a même des faits altérés & de faux principes.

BUTEO, *Voyez* BORREL.

I. BUTÈS, chassé par son pere *Borée* roi de Thrace, aborda dans l'isle de Naxos où il fixa sa demeure. S'étant remis en mer avec une partie de ses gens pour aller chercher des femmes, il en enleva sur les côtes de Thessalie plusieurs, qui célébroient une fête en l'honneur de *Bacchus*. De ce nombre étoit *Coronis*, nourrice de *Bacchus*, que *Butès* prit pour lui; mais ce Dieu, irrité d'un pareil outrage, inspira au ravisseur un fureur si violente, qu'il courut se précipiter dans un puits où il périt.

II. BUTÈS *ou* BOGES, gouverneur de la ville d'Eïone sur le fleuve Strymon, sous *Darius* fils d'*Hystaspes* roi de Perse, témoigna pour son maître une fidélité qui a peu d'exemples. Assiégé par *Cimon* général des Athéniens, & ne voulant point accepter la capitulation honorable qu'on lui offroit, il aima mieux périr que de se rendre. Il donna ordre qu'on ramassât soigneusement tout l'or & l'argent qui étoient dans la ville, fit allumer un grand bûcher, & ayant égorgé sa femme, ses enfans & toute sa maison, il les fit jetter dans les flammes avec les richesses qu'on avoit recueillies, & s'y précipita lui-même après eux, invitant par cet exemple terrible ses concitoyens à en faire autant.

BUTKENS, (Christophe) natif d'Anvers, religieux Cistercien, puis abbé de S. Sauveur, mort en 1650, a laissé: I. Les *Trophées sacrés & profanes du Duché de Brabant*, 4 vol. in-fol. la Haie 1724: c'est la derniere édition. II. *Généalogie de la maison de Lynden*, in-fol. Anvers 1626.

I. BUTLER, (Samuel) naquit en 1612, dans le comté de Worchester, d'un riche laboureur. Après avoir fait ses études dans l'université de Cambridge, il fut placé chez un fanatique du parti de l'usurpateur *Cromwel*, & n'en fut pas moins fidèle à celui de son roi. Son *Poëme* d'*Hudibras*, satyre ingénieuse des partisans enthousiastes de *Cromwel*, décria la faction de ce tyran illustre, & ne servit pas peu à *Charles II*. Toute la reconnoissance qu'en eut ce prince, fut de citer souvent l'ouvrage, d'en apprendre même plusieurs morceaux par cœur, tandis que l'auteur vécut & mourut dans l'indigence. En 1680, il fallut qu'un de ses amis fit les frais de son enter-

rement. Le sujet de ce *Poëme burlesque* est la guerre civile d'Angleterre sous *Charles I.* Son dessein est de rendre ridicules les Presbytériens & les indépendans, trompettes & acteurs de ces querelles funestes & absurdes. *Hudibras*, le héros de cet ouvrage, est le *Don-Quichotte* du fanatisme. *Butler* le peint de couleurs originales & burlesques. Un homme qui auroit dans l'imagination la dixiéme partie de l'esprit comique, bon ou mauvais, qui règne dans cet ouvrage, seroit encore très-plaisant. Les gens de goût, en profitant de la gaieté de l'auteur, lui reprochent des longueurs, des détails puérils, des réflexions indécentes, des pensées basses, des polissonneries grossiéres. Nous en avons *deux Traductions* en françois, l'une en vers fort foibles, & l'autre en prose beaucoup meilleure. On a encore de *Butler* d'autres *Pièces burlesques*, mêlées de plaisanteries tour-à-tour ingénieuses & insipides.

II. BUTLER, (N.) Irlandois, se fit connoitre dans le dernier siécle par une pierre d'une efficacité extraordinaire dans la cure de plusieurs maladies. Il prétendoit avoir le secret de convertir le plomb & le mercure en or. Cette idée chimérique auroit dû décréditer sa pierre; cependant *Van-Helmont* & quelques autres médecins l'ont vantée.

BUTTERFIELD, mort à Paris en 1724 à 89 ans, étoit ingénieur du roi pour les instrumens de mathématique. Il les construisoit avec une justesse singuliére, & réussissoit sur-tout dans les grands quarts de cercle.

I. BUXTORF, (Jean) né en 1564 à Camen en Westphalie, professeur d'Hébreu à Bâle, célèbre par la connoissance de cette langue, mourut en 1629 à 65 ans. Il laissa 7 enfans, 2 fils & 5 filles. Il s'étoit marié à Bâle; & l'hymen le fixa dans cette ville, où il étoit chéri & honoré. On lui offrit des chaires à Saumur & à Leyde; mais les magistrats, craignant qu'il ne fût enlevé à la Suisse, lui donnérent une augmentation d'honoraires. Ce dédommagement étoit d'autant plus juste, que, pour parvenir à une connoissance plus parfaite de la langue qu'il professoit, il avoit pris chez lui des Juifs habiles qui lui en développerent toutes les finesses. Parmi le grand nombre d'ouvrages dont les Hébraïsans lui sont redevables, ceux qui méritent une attention distinguée, sont: I. Un *Trésor de la Grammaire Hébraique*, 2 vol. in-8°. II. Une petite *Grammaire Hébraïque*, très-estimée, Leyde, 1701 & 1707, in 12, revue par *Leusden*. III. *Biblia Rabbinica*, Bâle, 1618 & 1619, 4 vol. in-fol. IV. *Institutio epistolaris Hebraïca*, in-8°. 1629: c'est un recueil de lettres, utile à ceux qui veulent écrire en hébreu. V. *Concordantiæ Hebraicæ*, Bâle 1632, in-8°: un de ses meilleurs ouvrages. VI. Plusieurs *Lexicons Hébreux & Chaldaiques*, in-8°. VII. *Synagoga Judaïca*, 1682, in-8°: c'est un tableau de la religion, des mœurs & des cérémonies des Hébreux.

II. BUXTORF, (Jean) fils du précédent, aussi sçavant que son pere, naquit en 1599, & mourut en 1664 a Bâle, où il professoit les langues Orientales. Il avoit été marié quatre fois. On a de lui: I. Un *Lexicon Chaldaïque & Syriaque*, 1622, in-4°. II. Un *Traité sur les points & accens Hébreux*, contre *Cappel*, Bâle 1648, in-4°. en latin. III. Une *Anti-Critica* contre le même, Bâle 1653, in-4°. utile dans les endroits où il compare le texte

Hébreu avec les anciennes verſions. IV. Des *Diſſertations* ſur l'hiſtoire du vieux & du nouveau Teſtament, in-4°. Bâle 1659. Il y traite de l'Arche d'alliance, du Feu ſacré, de l'*Urim* & *Tummim*, de la Manne, de la Pierre du déſert & du Serpent d'airain, &c. V. Une Traduction du *More Nevochim*, 1629, in4° ; & du *Cozri*, 1660, in-4°. VI. *Exercitationes Philologico-Criticæ*, 1662, in-4°. VII. *De Sponſalibus*, 1652, in-4°.

III. BUXTORF, (Jean-Jacques) fils du précédent, conſommé comme lui dans la connoiſſance des langues Orientales, lui ſuccéda dans ſa chaire en 1664. Il mourut aſthmatique en 1704, laiſſant pluſieurs *Traductions* des ouvrages des Rabbins, & un *Supplément* fort ample à la Bibliothèque Rabbinique.

IV. BUXTORF, (Jean) neveu du précédent, ſucceſſeur de ſon oncle dans la chaire des langues Orientales, fut le 4e profeſſeur de cette famille, qui a occupé ce poſte pendant 40 ans. On leur reproche à tous d'avoir eu trop d'attachement pour le Rabbiniſme, pour les accens & les points voyelles de la langue Hébraïque. Cette érudition Juive, qui leur a fait un nom, a paru fort vaine dans pluſieurs de leurs ouvrages. Le dernier *Buxtorf* eſt mort en 1732, laiſſant des *Traités* ſur la langue Hébraïque, des *Diſſertations*, des *Vers*, des *Sermons*, & un fils qui s'eſt montré digne de lui par ſon ſçavoir.

BUYNAM, (Jean) auteur Anglois, ne connut que ſa langue maternelle; mais malgré ces entraves, ſon génie créateur ſe manifeſta par un ouvrage ſingulier, répandu dans toute l'Europe : c'eſt ſon *Pilgrim progreſſ*, c'eſt-à-dire, *Les progrès du Pèlerin*, production des plus originales. comme c'eſt le fruit d'un homme ſans littérature, on n'y voit aucun veſtige de l'art ; mais l'expreſſion y eſt ſi naturelle, ſi juſte, & tellement liée au ſujet, qu'il ſeroit difficile de trouver une allégorie mieux imaginée & mieux ſoutenue.

BUYS, *Voyez* VAN-BUYS.

BUZANVAL, (Nicolas Choart de) naquit à Paris en 1611. Il fut ſacré évêque de Beauvais en 1652, après avoir occupé une charge de conſeiller au parlement de Bretagne, & une autre au grand-conſeil : après avoir été maître des requêtes, conſeiller-d'état, & ambaſſadeur en Suiſſe. Son diocèſe ſe loue encore des établiſſemens qu'il y fit. Il fonda un hôpital général, un grand & un petit ſéminaire, & appella dans l'un & dans l'autre des gens de mérite. La modeſtie donnoit encore plus de luſtre à ſa générosité & à ſes autres vertus. Il fit dire publiquement dans un ſynode, par un archidiacre : « Qu'il prioit inſtamment » de ne ſe ſervir jamais du mot » de *Grandeur*, ſoit en lui parlant, » ſoit en lui écrivant. » Le titre de *Comte & Pair de France*, & les autres titres, étoient ſelon lui un poids dangereux pour un évêque, à qui ils font ſouvent haïr la pauvreté évangélique. Ce prélat fut un des quatre évêques qui refuſérent d'abord de ſigner le Formulaire, & celui qui ſe prêta le plus volontiers à l'accommodement qui procura la paix de *Clément IX*. Il mourut ſaintement, comme il avoit vécu, en 1679.

BYNÆUS, (Antoine) né en 1654 à Utrecht, mort à Deventer en 1698, miniſtre Proteſtant, diſciple de *Grævius*, & verſé comme lui dans les langues, l'hiſtoire & les antiquités, laiſſa des ouvrages très-ſçavans. On conſulte encore :

I. Son traité *De Calceis Hebræorum*, Dordrecht 1695, in-4°. II. Son *Christus crucifixus*, Amsterdam, 1692 à 1698, 3 parties in-4°. III. *Explicatio historiæ evangelicæ de nativitate Christi*, Amsterdam 1689, in-4°.

BYNG, (Jean) âmiral Anglois, célèbre par ses malheurs, étoit fils du fameux amiral *Byng*, mort en 1733, à 70 ans, dont on a imprimé l'*Expédition en Sicile*, dans les années 1718-19 & 20, petit vol. in-12. Il se montra digne de son pere dans plusieurs courses maritimes. Parvenu aux premiers grades de la marine militaire, il fut envoyé en 1756 contre l'escadre de France, commandée par *la Galissoniére*, pour empêcher la prise de Mahon. Il y eut un combat le 20 Mai. Le chef de la flotte Angloise fut obligé de se retirer, & dès qu'il fut arrivé à Londres, on demanda sa tête au conseil de guerre, qui le condamna unanimement à être arquebusé. La sentence, confirmée par le conseil du roi, fut exécutée le 14 Mars 1757. On lui reprochoit d'avoir relâché en Portugal pour vendre différentes marchandises d'Angleterre dont ses vaisseaux étoient chargés, de n'avoir canonné que de loin, & de ne s'être pas assez approché du vaisseau-amiral de France. Si ce jugement ne fut pas injuste, il fut du moins très-sévére; & l'Europe plaignit cet infortuné, qui s'étoit montré dans plusieurs occasions guerrier intrépide & citoyen zèlé.

BYRGE, (Juste) constructeur d'instrumens de mathématiques, avoit été formé par la nature pour de plus grandes choses. Dans les intervalles que lui laissoit son art, il fit deux découvertes très-belles: les *Logarithmes*, & le *Compas de proportion*. Ses inventions furent long-tems inconnues. *Byrge* étoit un homme d'une simplicité admirable, qui travailloit dans le silence & dans l'obscurité. Il florissoit à la fin du XVIe siécle.

BZOVIUS, (Abraham) Dominicain Polonois, professeur de philosophie à Milan & de théologie à Bologne, retourna dans sa patrie & s'y distingua par ses sermons, ses leçons de philosophie & de théologie, & son zèle pour l'aggrandissement de son ordre. Revenu en Italie, il entreprit, à la prière de quelques sçavans, de continuer les *Annales* du cardinal *Baronius*. Il exécuta ce grand projet en 9 vol. in-f., depuis 1198 jusqu'en 1572. La continuation est peu digne de l'ouvrage du premier auteur. Il ne voit par-tout que les Dominicains; ce sont moins les Annales de l'Eglise, que celles de son ordre. Il entasse sans choix les piéces vraies & les fausses; les miracles qui peuvent servir à faire respecter la religion, & les prétendus prodiges qui ne serviroient qu'à la rendre ridicule, si elle pouvoit l'être. Les Cordeliers lui firent des reproches plus graves. Il n'avoit pas respecté un de leurs grands-hommes, *Jean Scot*, appellé (on ne sçait trop pourquoi) *le Docteur subtil*. Ce crime lui attira quelques injures. *Herwart*, sçavant Bavarois, attaqua avec plus de raison *Bzovius* sur les faussetés avancées contre l'empereur *Louis* de Baviére. Ce Dominicain mourut en 1637, âgé de 70 ans, dans le monastére de la Minerve. Il avoit eu auparavant un appartement au Vatican; mais ayant été volé dans ce palais, & effrayé de la mort de son valet qui fut tué, il se retira chez ses confréres. On a de lui plusieurs autres *Compilations*, qu'on ne peut plus lire.

Fin du Tome premier.

Page 558, colonne 2e, ligne 12, *liber singulare*, lisez *singularis*.